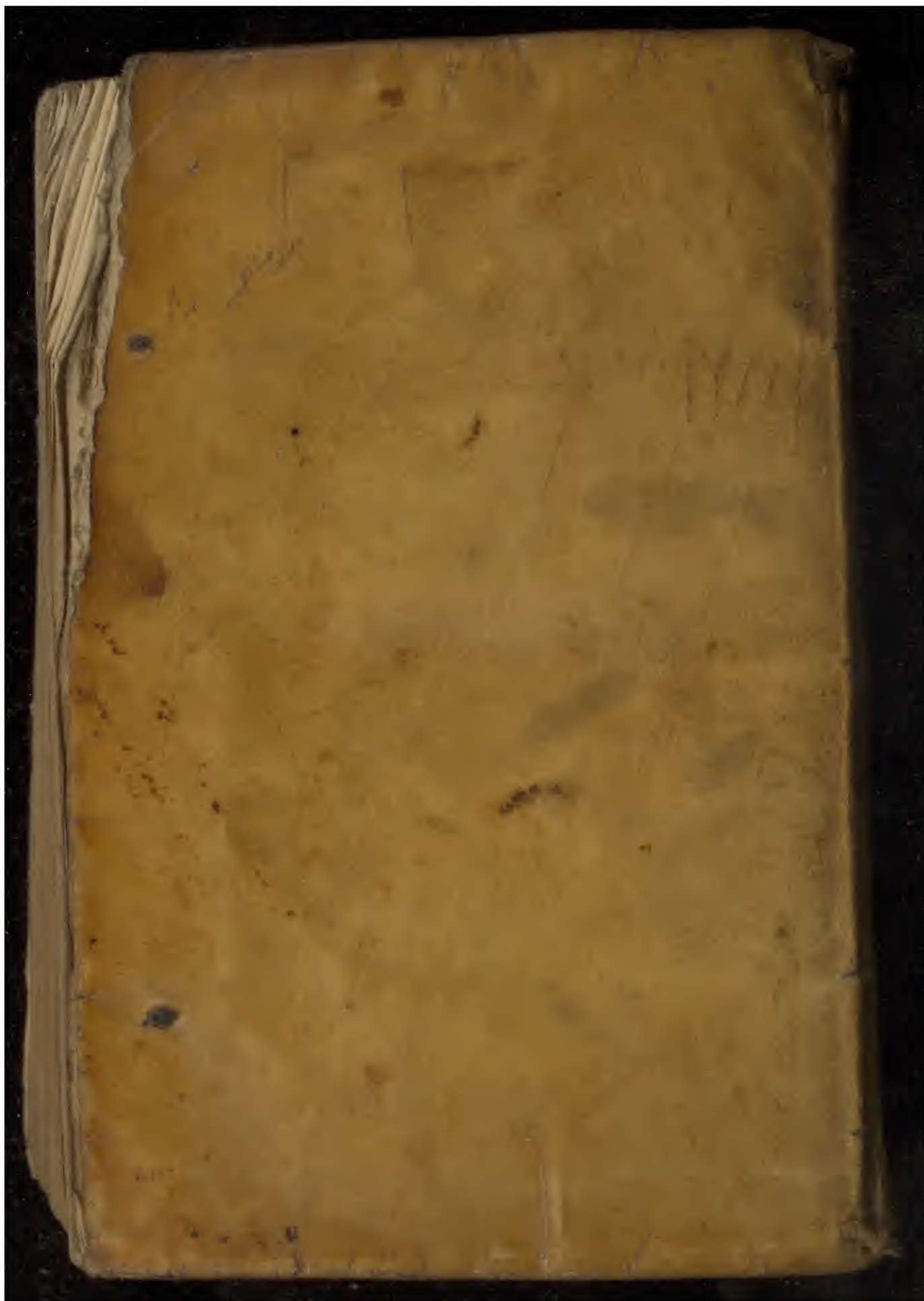






Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
517/A/3





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
517/A/3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
517/A/3



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
517/A/3

Axe

517/32

Austin



coll. complet

Q

18

$1\frac{1}{2}$

554 50

LES
ANCIENS
ET RENOMMÉS
AUTEURS DE LA
Medecine & Chirurgie.

HIPPOCRATE { *Des ulcères.*
 { *Des fistules.*
 { *Des playes de la Teste.* } Avec les commentaires de
Guy Vide sur
chacun liure.

HIPPOCRATE { *Des fractures.*
 { *Des articles.*
 { *De l'officine du Chirurgien.* } Avec les commentaires de
Galien.

GALIEN — *Des bandes.*

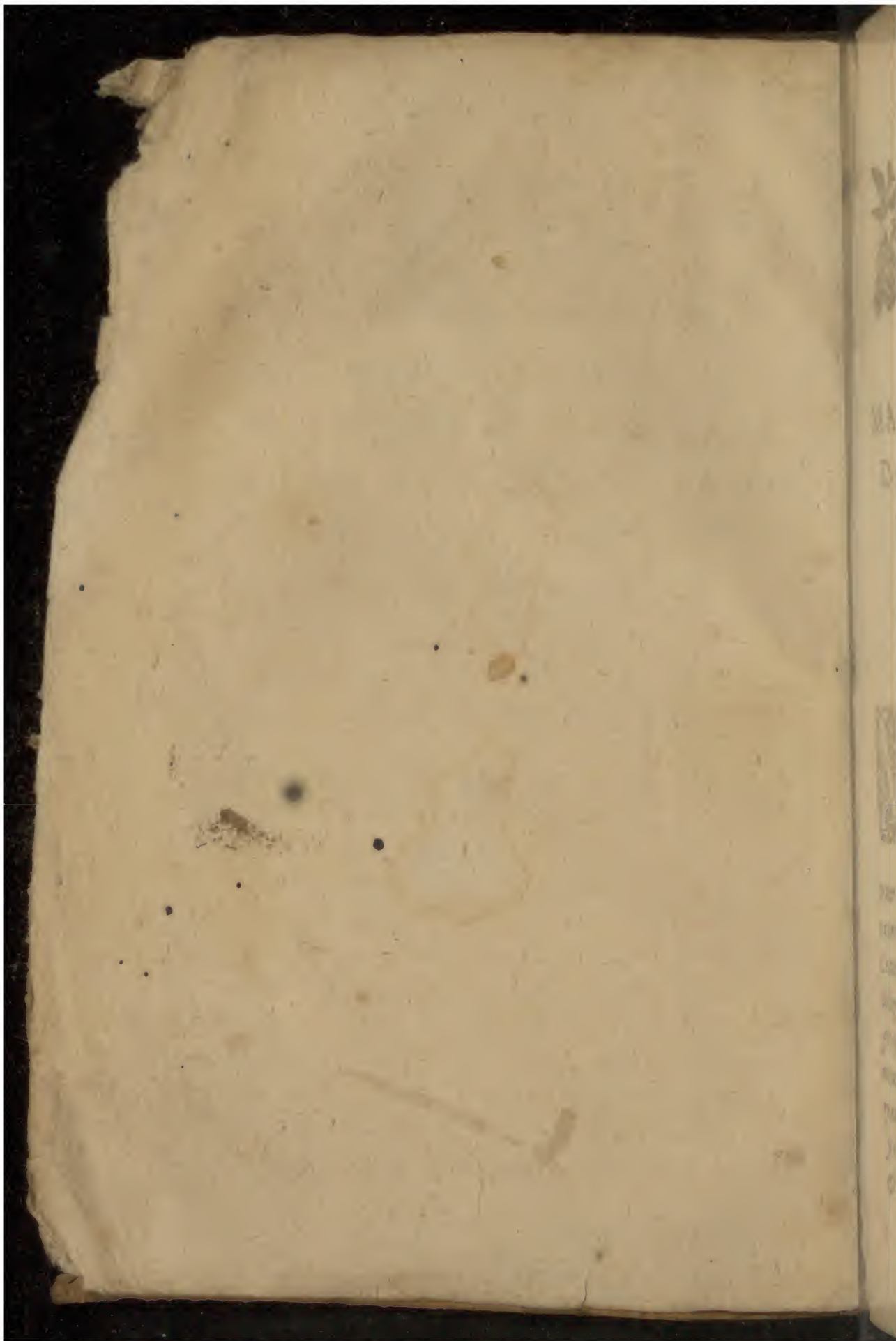
ORIEASE { *Des lacqs.*
 { *Des machines & engins.* }

Le tout traduit fidelement du Grec & du Latin en François,
par un Docteur en Medecine, & illustre de figures, par
lesquelles la chose est au vif representée.

AVEC VNE TABLE TRES-AMPLE
de toutes les matieres principales.



A PARIS,
Chés PIERRE MENARD, sur le Pont-neuf, vis-à-vis
de la Samaritaine, au bon Pasteur.
M. DC. XXXIV.





A MONSIEUR,
MAISTRE GUY PATIN,
DOCTEUR REGENT EN LA
Faculté de Medecine à Paris,
& Professeur ordinaire
en Chirurgie.

MONSIEUR,
*Bien que toutes les bonnes choses
soient assés recommandables d'elles
mesmes, si est-ce que pour se main-
tenir en estime au siecle où nous sommes, elles ont
extremément besoin de l'assistance d'autrui.
Cette consideration joincte à vostre merite, nous
oblige de recourir à vous pour appuyer cet Ouura-
ge, que le diuin esprit de son Auteur a rendu fa-
meux par toute la Terre. C'est la Chirurgie du
grand HIPPOCRATE, qu'on a traduite il
y a long temps du Grec & du Latin en François,
& que nous auons remise sous la presse à nos des-*

pens, par le conseil de plusieurs habiles hommes,
qui nous ont assuré qu'elle seroit tres-utile à
quantité de personnes, & particulièrement aux
jeunes gens qui se portent d'inclination à la con-
noissance de ce bel Art, pour en servir le public.
Obligex nous donc, MONSIEUR, de per-
mettre que cette nouvelle edition paroisse au iour
sous la protection de vostre Nom, qui luy suffira
pour la mettre à couuert des traitts de l'Enuie,
quelque peine qu'elle prenne pour s'opposer à l'es-
clat d'un si beau Liure, malgré la haine & la
rage des mesdisans, qui ne pouuans approuuer
que ce qu'ils font, s'attaquent malicieusement
aux ouvrages les plus utiles: Tous ses efforts ne
laisseront pas d'estre vains, pourueu qu'en acce-
ptant ce petit present avec la mesme passion que
vous auez d'ordinaire pour toute sorte de bons
liures, desquels aués vne si parfaite connoissan-
ce, vous nous fassiez la faueur de croire que nous
sommes,

MONSIEUR,

De Paris, ce 4.
Nouembre 1634.

Vos tres-humbles & tres-
affectionnés seruiteurs,

EUSTACHE D'AVBIN,
&
JEAN GESSELIN.



HIPPOCRATES

DES VLCERES

ET PLAYES.



IPPOCRATES a escrit deux manieres de liures, les vns desquels contiennent sommairement la matiere proposée: comme est celui, qui est appellé en Grec *mochlicon*, à cause qu'il traicte la maniere de poulser & remettre les os, lequel est l'epitome & sommaire de ce qui est amplement traicte au liure *de articulis*, c'est à dire des jointures. Les autres declarent amplement & clairement la matiere subiette sans rien obmettre. Et de ceux-cy en y a encores deux sortes; car les vns traictent si clairement & par bon ordre, le propos, qu'ils n'ont besoin d'interpretation & autre lumiere, comme sont ceux qui contiennent la matiere des fractures, tant de la teste que des autres membres. Les autres ne semblent estre qu'un premier project, tellement qu'il est necessaire d'amplifier ce qui est trop briuevement dit, de limiter ce qui est sans distinction, de parfaire ce qui n'est que commencé, & d'expliquer ce qui est obscur, & par dessus la capacité

A

*Matiere
claire des
ulceres &
playes.*

du vulgaire, comme est ce liure cy des playes & vlcères, selon le iugement de Galien. Lequel n'a employé que le 6. liure de la Methode, à declarer ce que Hippocrates a dit des fractures. Mais pour rendre claire la matiere des vlcères & playes, laquelle est traitée par ledit Hippocrates, il en a écrit trois liures, lesquels il faut lire avant cestuy-cy; car à grand peine pourrons entendre la maniere de guarir les vlcères & playes qu'il nous a icy laissée, sans la lumiere que Galien y a donné es trois liures susdits. Ce qui est tout au contraire des fractures. Car ceste matiere est si amplement & clairement traitée par Hippocrates, qu'il vaut mieux avant lire ce qu'il en a écrit, que prendre entre les mains le sixiesme liure de la Methode dudit Galien, auquel n'en y a qu'un brief traité. Or il n'y a point de doute, que c'est le propre & vray liure que Hippocrates a écrit des vlcères & playes, comme on peut cognoistre, parce qu'on trouue les mesmes sentences de ce liure alleguées & louées par Galien en la Methode, lequel Galien dit auoir écrit des Commentaires sur cedit liure, lesquels sont perdus à nostre grand dommage. A ceste cause, & mesmement qu'il n'y a espoir de les recouurer, ie me suis efforcé, selon ma puissance, de donner l'intelligence de ce liure, laquelle i'ay tirée de plusieurs lieux & prouée par plusieurs liures d'Hippocrates. Apres donc ceste preface, venons à l'exposition du liure. Il est inscript, *De vlceribus*, par lequel mot sont signifiées les playes, tant celles qui sont faites par quelque baston & qui procedent de cause extérieure, que celles qui viennent de cause intérieure: ce qui est clairement monstre par ce qui est contenu en partie en ce liure, & en partie au liure des articles

des vlcères.

3

& iunctures, & aussi au liure des fractures. Combien que le nom Grec *ἡ ἀλκία*, qui est exposé en Latin *vulnus*, signifie les playes procedantes de cause exterieure. Icy donc est traicté des vlcères & playes procedantes tant de la cause exterieure que de l'interieure, & ne contient ce liure seulement les precepts & reigles, mais aussi les remedes pour accomplir lesdits preceptes. Dauantage, pource que la curation est autre, quand l'ulcere & playe sont seules, & autre, quand elles sont conjointes avec vn autre mal, sans la curation duquel elles ne peuvent estre guaries, Hippocrates escrit l'une & l'autre curation, tellement qu'il n'y a ulcere & playe, de laquelle vous n'ayez la curation en ce liure. I'excepte tousiours celles qui sont conjointes avecques la denudation de l'os. Car si telles vlcères & playes sont au test de la teste, il en est parlé amplement au liure des playes de la teste, & si elles sont es autres os, au liure troisieme des fractures, & au quatrieme des articles & iunctures.

IL ne faut mouiller aucune des vlcères & playes fors de vin, si elles ne sont en l'article & iuncture. Car ce qui est seci approche plus du sain, & le mouillé de ce qui est corrompu & malade: pource qu'une ulcere & playe est mouillée, & ce qui est sec, est sain.

La commune curation des vlcères & playes, entant qu'elles sont vlcères & playes, se fait par desiccatifz. *Commune curation des vlcères & playes, comment se fait.* Ce qu'il monstre, quand il defend, qu'elles ne soient nourries par choses qui mouillent. Et nous donne telle raison de son enseignement, pource que (dit il) le sec approche plus du sain, & le mouillé de ce qui est malade & corrompu. Laquelle raison il a tiré de

A ij

ce que la chair entiere & saine n'est pas mouillée, ains seiche, quand nous la touchons, & celle qui est ulcérée, & en laquelle il y a playe, est humide & mouillée. Parquoy si nous tendons à ce, que ce qui est curé, soit esloigné de vice, s'en suit que par application de desiccatifs, nous chassons ce qui mouille & humecte. Ce qui sera beaucoup plus clair, si nous transferons aux medicamens ce qui est dit de nostre corps, en ceste maniere. Les choses par lesquelles nous paruenons à ce qui est sain, desleichen ce qui est ulcéré, & celles qui nous meinent à ce qui est corrompu & malade, le mouillent & humectent: veu que ce qui est sain, est sec, & ce qui est ulcéré est mouillé. Or nous auons besoin des choses, qui nous menent près de ce qui est sain, & de celles qui ostent le vice. Les desiccatifs donc sont necessaires aux ulceres & playes, & ce qui mouille & humecte n'y conuient. Laquelle sentence est confirmée par la nature de l'ulcere & playe, laquelle, si elle touche iusques au vif, n'est autre chose, que la diuision de la chair qui estoit solide & continue. Parquoy, si les contraires sont remedes des contraires, nous auons besoin de medicaments qui consolident & glutinent, lesquels sont adstringents & desiccatifs. L'ulcere donc & la playe qui est seiche, est curée par desiccatifs; tellement que (comme Hippocrates nous a tres-bien enseigné) les choses qui mouillent & humectent ne luy conuiennent. En outre, les maux & mauuaises dispositions que nous voyons conjointes avecques les ulceres & playes, sont presque toutes aussi curées par medicamens desiccatifs. Car communement ce sont medicaments, qui nettoient la bouë & la salleté qui s'y assemble, que nous appellons deterifs: ou qui font venir la chair, que

des vlcères.

S

nous appellons Sarcotiques, ou qui ferment ladite playe & vlcere & la cicatrisent, que nous appellons Epulotiques. Ceux aussi qui consomment la superexcrescence de la chair, sont de telle nature. Toutesfo s le conseil que nous a laissé Hippocrates, s'adresse à l'vlcere seule, à la nature de laquelle ayant égard, defend, qu'elle ne soit mouillée, fors de vin, lequel entre tous remedes y est propre, pource qu'il fait penetrer la vertu de glutiner (qui est nécessaire aux playes & vlcères) iusques aux parties profondes. Ce que ne font plusieurs autres medicaments glutinatifs, jaçoit qu'ils soient en ceste vertu de glutiner, pareils au vin, comme est la Litharge. Nous trouuons par experience, que tels medicamens ne sont propres, pource qu'ils ne font prendre ensemble & ne glutinent que le dessus, & les parties basses de la playe, demeurent toutes séparées l'une de l'autre. Or le vin doit estre noir & rude, comme est celuy que Hippocrates applique aux luxations & fractures, mesmement quand la chair qui couure les os est blessée. La playe est non seulement glutinée par tel medicament, mais aussi elle est deffenduë de l'affluence de l'humeur, qui vient en la partie: car il est rude, & pour ceste cause il adstraint & glutine. Dauantage il est de sa nature froid & sec, & pource il repousse, & empesche l'affluxion de la matiere en la partie: & par ce moyen il ne s'y fait inflammation. Outre ce il n'enuoye des fumées à la teste, & ne la moleste, à cause qu'il est froid. Or il a vertu de desecher en deux sortes, par soy mesmes, entant que de sa nature il est desiccatif, & entât qu'il repousse, pource que le lieu demeure plus sec, quand la matiere est empeschée d'y venir.

Le vin commun est ment.

A iij

*Vin reietté
aux playes
de la teste.*

Puis donc que tant par soy-mesmes, qu'en faisant autre chose il desseche; il ne faut s'esmerveiller, si Hippocrates en estuue & arrouse les vlcères & playes, & rejette les choses qui mouillent & humectent. Lesquelles, selon le iugement de Galien, soit qu'elles ayent telle vertu d'elles mesmes comme choses de leur nature humides, comme est l'huile: ou entant qu'elles font autre chose auparauant, elles ne conuiennent iamais aux vlcères. Au liure des playes de la teste il ne rejette seulement les autres choses humectantes, mais aussi le vin mesme, comme nous declarons en l'exposition de cét œuure. Car en ce passage il cure les playes qui viennent iusques à l'os, tellement qu'il est denué. Lesquelles playes, puis que nous n'auons point d'espoir de pouuoir glutiner, nous n'auons besoin de vin, lequel n'est appliqué que pour la glutination: aussi qu'il n'est requis aux playes de la teste, pour repousser, pource qu'elles ne sont en partie du corps qui penche, ou qui soit au dessous d'une autre de laquelle elle recoiue facilement les humeurs. Hippocrates a adjoulté, si elles ne sont en l'article & iuncture. Lesquels mots si nous considerons à part, sans les conferer avec ce que ce mesme auteur a escrit au second liure des fractures, au passage où il parle du pied: auquel passage il commande que les articles & iunctures blessées soient estuuees, d'eau chaude, & l'a ailleurs plus amplement expliqué, sembleront douteux, pource qu'ils pourront estre referés autant à l'enseignement qu'il a baillé de ne mouiller l'ulcere, que à l'exception, qu'il met du vin, tellement qu'il veut dire l'un ou l'autre, sçauoir est, que les playes peuuent estre humectées & mouillées tant d'autres choses que de vin: ou que, tant le vin que les autres

choses ne leur sont propres. Il faut donc oster ce doute, afin que toute cette matiere soit clairement entendue. Regardons ce qu'il commande estre appliqué aux articles bleſſés & luxés au quatriesme liure des articles, auquel passage, il met dessus des plumaceaux, de la laine, & des feuilles de bete, toutes lesquelles choses il arrouse de vin, estant propre aux douleurs des articles. Ce bien considéré, il n'y a plus de doute. Quand donc il dit, *si les playes ne sont és articles*, il faut referer ces paroles à celles, par lesquelles il commande, que les playes ne soient mouillées, fors celles qui sont és articles : car nous les pouvons mouiller tant de vin que d'autres choses humectantes. Parquoy Hippocrates non content d'auoir extenué de vin les articles, esquels il y a vlcere & playe, met aussi dessus vn *ceratum* liquide. Mais quelqu'un me pourra faire telle question, Si la nature de l'vlcere (comme il est ja confessé) requiert du tout remedes ayans vertu desiccative, d'où vient que les articles vlcerés veulent remedes contraires? Car tant s'en faut que ledit *ceratum* desseiche, qu'il rend le lieu plus humide & empesche la g'utination de la playe. Galien oste ce doute en exposant ce passage, & dit qu'en ce Hippocrates n'a eu égard à l'vlcere, mais au danger qui peut suruenir, pour lequel euitier il veut, que l'article soit oinct du *ceratum* liquide & tiede. Car s'il auoit égard à la playe, il n'useroit du tout dudit *ceratum*, & n'y appliqueroit chose tiede. Dequoy nous pouvons entendre, que jacoit que les vlceres des articles ne soient conjointes avecques autres maux (car il parle de ceux-là) toutesfois ils requierent choses qui mouillent, pource que communément en telles vlceres aduient spaisne, & distention de nerfs, que com-

A iij

in unement on appelle conuulsion. A ceste cause il faut les nourrir non seulement de vin, mais aussi d'autres choses qui relaxent & amollissent. Toutesfois il ne faut ignorer que quand les petits articles, comme sont ceux des doigts, sont blesséz, veu mesmement qu'il n'y a suspicion, qu'il s'en ensuiue spasme, Hippocrates non seulement rejette les choses qui relaxent & amollissent, mais aussi entre les desiccatifs choisit ceux, qui ont grande vertu de ce faire, comme sont ceux qu'on applique aux playes de la teste. Ce qui est fait avec bonne raison, pource qu'il faut couvrir de chair l'os denué. Car si l'article n'estoit denué, & que la playe n'estoit si profonde, il faudroit y appliquer mesmes remedes qu'aux autres vlceres. Mais pource qu'elle atteint iusques à l'os, soit que l'article soit luxé, ou autrement blessé, mesmement qu'il n'y a espoir de glutination, il faut engendrer de la chair sur ledit os: & pour ceste cause il faut vser de fort desiccatifs, comme nous dirons plus amplement en exposant le liure des playes de la teste.

Quand on n'applique point de cataplasme, il est bon aussi de ne bander point. Il y a aussi quelques vlceres & playes, esquelles on n'applique point de cataplasme, comme és recentes, plus que és vieilles, pareillement en celles qui sont és articles.

Si nous cōsiderons bien l'effet de l'un & de l'autre, sçauoir est, du cataplasme & de la bande, nous trouverons facilement la cause, pourquoy, quand l'un n'est appliqué, l'autre aussi ne le doit estre. Le cataplasme est appliqué, quand, pour cause de l'inflam-

mation, il faut adoucir, ou relaxer, ou faire venir la bouë. Or il le faut faire de farine, eauë, huyle, & autres semblables, tellement qu'il relaxe, & fait resolution: toutesfois il ne resoult les grosses humeurs visqueuses & semblables à mucosité, ains les augmente (comme dit Hippocrates) au passage, où il traite de la fracture de l'aureille, & rend les suppurations pires, & pareillement les absçés: car il charge, & empesche l'expiration, pource qu'il ferme les pores. Parquoy quand nous ne voulôs adoucir la douleur, ne relaxer, ne faire venir la bouë, nous n'appliquons iamais de cataplasme, mesmement en celles playes qui sont és parties seiches, & naturellement pleines de mucosité, ausquelles playes conuiennent les fort desiccatifs. Non sans raison donc Hippocrates a enseigné, qu'il n'est bon aucune fois vser de cataplasme és vlcères: pource qu'il n'est expedient, que pour les causes susdites, ce qu'il dit aduenir és playes recentes plustost que és vieilles. Et la cause de ce est toute manifeste, pource que ce qui est recent, requiert medicamens glutinatifs, & qui repoussent l'humeur affluente. Or entant que le cataplasme relaxe, il empesche la glutination, & ouure la partie blessée, pour receuoir les humeurs affluents. Mais si la chair est non seulement blessée, mais aussi contuse, quand la chose est recente, elle requiert cataplasme. Car il est necessaire de faire fondre la chair contuse, & la tourner en bouë, ce qu'il monstre bien cy-apres: toutesfois vne telle vlcere & playe n'est simple, & pour ceste cause le cataplasme ne luy est mauuais, & quand le temps en est venu elle est guarie par vne autre sorte de medicaments. Il aduient toutesfois souuent, qu'il y naist vne inflam-

mation, & mesmement apres le quatriesme iour, ou bien que les bords s'endurcissent, & pour ceste cause le cataplasme peut profiter aux vieilles playes, ce qui ne peut aduenir aux recentes. Mais celles qui sont aux articles, (qui sont de leur nature secs & pleins de muccosité) requierent remedes desiccatifs, tellement que chose ne leur est tant nuisante qu'un cataplasme, & combien que (à cause du spasme qui souuentefois y suruient) elles doiuent estre aucunes fois mouillées, toutes fois il ne les faut nourrir de cataplasme. Ce que expressement Hippocrates dit, quand il ordonne les remedes aux vlceres & luxations ensemble. Il y a mesme raison de rejeter les cataplasmes es vlceres des articles, qu'en celles des oreilles, veu que l'une & l'autre partie est de sa nature seiche. & pleine de muccosité. Parquoy quand le susdit auther donne remede aux playes des oreilles, il rejette le cataplasme, comme nous auons cy-deuant monstre, & laisse la partie sans medicaments. Ce sera quant au cataplasme, reste maintenant voir, pourquoy quand on n'applique point de cataplasme, on ne doit aussi bander, toutes fois nous parlerons auant de l'usage du bandage.

Cette sentence se doit entendre avec distinction de bandage, touchant leur usage.

Les bandes ont deux usages.

Or les bandes (ainsi que Hippocrates escrit au liure *de officina medici*, c'est à dire de ce qu'on doit faire en l'ouuroir d'un Medecin) ont deux usages: car ou les dites bandes font quelque chose d'elles mesmes, ou bien elles aydent à faire. Par la seconde sorte de bandes nous lions, & tenons ferme, ce que nous appliquons aux vlceres, & par la premiere nous ioignons les choses separées, ou separons ce qui est trop rōjoint, ou bien nous repoussons les humeurs affluentes, ou, s'il en est besoin, nous les esmouuons, ou faisons quelque autre chose semblable. Or, quand nous

craignons inflammation, ce qui charge & presse, nuit, mesme s'il y a peu de chair en la partie, tellement que l'os n'est couuert que de cuir. Quand donc Hippocrates dit, *que quand nous n'appliquons point de cataplasme, nous ne devons bander*, si nous referons ces paroles à la seconde sorte des bandes, par lesquelles nous lions les remedes appliquez aux playes. Il n'y a point de doute, que si nous n'appliquons point de cataplasme, qu'il n'est aussi besoin de lien pour tenir ledit cataplasme. Parquoy il ne faut s'esmerveiller, si ou Hippocrates rejette les cataplasmes, comme és playes de la teste, en la fracture de l'oreille, és vlcères & luxations ensemble, il repudie aussi le lien. Mais si nous voulons referer ceste sentence à la premiere sorte des bandes, sçauoir est, à celles qui font quelque chose d'elles mesmes, elle ne sera pas tousiours viaye. Quāt aux playes des articles, quand il y a suspicion de spasme & distention de nerfs, elles ne sont moins molestées par ceste sorte de liens, que par le cataplasme: mais les playes recentes, ausquelles le cataplasme ne conuient, requierent les liens. Car quand les bords sont joincts, il est besoin de bander la playe, pour faire la glutination, il faut aussi bander les playes qui sont avecques fracture, mais Hippocrates parle icy de la playe simple.

Abstinence & ne boire que de l'eau, conuiennent aux vlcères & playes mesmement recentes plus que aux vieilles. Pareillement quand on craint inflammation, & qu'il y a danger que la partie ne se corrompe & soit sphacelée, & quand il y a vlcère & playe & inflammation és articles, ou quand les nerfs sont en danger de spasme & distention, ou quand le ventre est blessé,

*Abstinence
de vin ne-
cessaire aux
playes.*

& singulierement s'il y a fracture en la teste, cuisse & autre partie.

Nature engendre la chair, remplit la cavité, & consolide.

Nature, comme se doit entendre.

La cause pourquoy il ordonne abstinence & de l'eau à boire, est celle-là mesme, qui a esté cy-dessus par luy exposée, sçavoir est, afin que les vlceres ne fussent mouillées ne humectées. Car puis que de leur nature elles sont humides pour estre glutinées & bien curées, elles requierent des desiccatifs. Or pource que les humeurs qui vont du corps aux playes, les mouillent & humectent, elles empeschent la conjunction des bords, & la glutination d'iceux, ains excitent inflammation, & gastent la chair, qui est autour, sans la santé de laquelle ce qui separe & diuise ne peut estre glutiné. Car nature mesme, qui produit la chair, & remplit la cavité, glutine & consolide aussi ce qui est separé. Et quand nous nommons nature, nous n'entendons la nature de tout le corps, mais celle de la chair prochaine, il faut que la chair prochaine, d'où procede la vertu de glutiner, soit saine, & du tout sans vice. Or il est manifeste, que d'autant que nous nourrissons le corps plus liberalement, & que nous beuons plus de bon & pur vin, qu'il y a plus grande affluence de sang & des autres humeurs du corps en la partie blessée, & que pour ceste cause la glutination est empeschée, ensemble que la chair prochaine est pleine & estendue de l'abondance des humeurs. Car ce qui redõde au corps, a accoustumé couler sus la partie blessée, dõt la chair est corrompue tellement qu'elle ne glutine & ne fait plus son office. Ce presuppõsé, il est tout euidant que chose n'est si conuenable aux vlceres que peu manger & boire de l'eau. De laquelle maniere de viure

si les patients vsent, non seulement il ne s'amassera plus de nouuelles humeurs, mais celles qui estoient amassées seront vuidées. Car quand on ne prend rien, nature consume facilement ce qui y estoit auparavant. Combien que ceste maniere conuient en general aux grandes vlcères, toutesfois elle est plus propre à certaines, lesquelles il declare nommémēt. En quoy il a esgard aux maux qui peuuent suruenir, & à la nature des parties blessées: autrement ceste maniere de viure conuient également à toutes playes, veu que les vlcères (mesmement quand il n'y a point d'autre mal conjoint, & quand on n'a point esgard aux parties, esquelles elles sont) requierent semblablement glutination & abstinence. Hippocrates donc dit, *Mesmement aux recentes plustost qu'aux vieilles:* iacoit que les recentes & vieilles playes, mesmement quand elles sont sans autre mal, requierēt mesmemēt curation: toutesfois pource que les vieilles, outre la solution de cōtinuité, sont caues, il est necessaire de remplir de chair ceste cavitē, de laquelle chair le sang est la matiere. Il faut donc en ce cas manger & boire plus, afin que le sang soit augmenté, & faut rejeter l'abstinence & l'eau, qui cōuiennent plustost à vne playe recente, qui n'est caue, ains veut seulemēt estre glutinée. Toutesfois s'il y a quelque mal conjoint avecques la dite playe recente, cōme est communement douleur, pource qu'il s'en ensuit inflammation, il faut reprēdre la maniere de viure sobremēt, cōme nostre auteur nous exhorte, quand il dit, *Parcillemēt quand il y a inflammation, ou quand on la craint.* Car abstinence cōuient aux vlcères: mesmemēt celles esquelles il y a ja inflammation, ou esquelles on la craint. Ce qui aduiēt communement aux recentes, & souuent aussi aux vieilles,

Pour le 3.
chef de la
sentence.

Cause inflammation aux playes & ulcers.

Pour le 3. chef.

*Inflammation degene-
re en Gangrene.*

*4. chef de
cette 2. sen-
tence.*

*Inflammation pour
phlegme.*

à cause de la mauuaise maniere de viure, ou du mouue-
ment desordonné, ou pource que l'ulcere se renou-
uelle, ou pource qu'il y a autre mal en la partie blef-
sée. Quand ces choses aduiennent, encores que l'in-
flammation n'y soit encores, toutesfois elle est à crain-
dre. Parquoy il faut aller au deuant par abstinence,
laquelle (comme nous auons cy-dessus monstré) eua-
cuë le corps, & permet à nature faire librement son
office. Dont il s'ensuit, que l'inflammation presente
est esteinte, & celle que nous craignons empesche.
Or quand l'inflammation croist, elle degene en Gan-
grene, & la Gangrene deuient en Sphacele, qui est
corruption de la partie. Lequel mal (comme il est es-
crit tant au liure des fractures, qu'en celuy des playes
de la teste) vient, quand la playe est mal curée, tant
par medicaments, que par maniere de viure. Il faut
donc prendre garde de non seulement mouiller la
playe, mais aussi de n'vser d'une telle maniere de vi-
ure, qui augmente le sang & les autres humeurs. Par-
quoy non sans raison il donne enseignement de viure
sobrement, & de boire de l'eau, mesmement quand les
playes sont es articles, & quand il y a inflammation.
Car si les autres parties du corps pareillement dispo-
sées requierent telle maniere de viure, par plus forte
raison les articles, à cause du spasme & distention des
nerfs, qui communement y suruiuent. Ce qu'il decla-
re quand il dit, *quand il y a ulcere & inflammation es
articles*. Lesquelles paroles sont peu obscures, à cause
du mot *phlegma*, que nous auons traduit en François
inflammation, toutesfois que communement on l'in-
terprete phlegme & pituite, en laquelle maniere si
nous le voulons prendre, nous ne pourrons enten-
dre, que ce que ce mesme autheur appelle par vn autre

mot Grec *myxa*, qui signifie mucosité, laquelle se trouue communement és articles. Et par aduventure Hippocrates a voulu vser d'abstinence contre ladite mucosité, afin que nature la peust attenuër & resoudre sans empeschement. Toutesfois nous l'auons traduit inflammation par bonne raison, car le mot *phlegma*, comme on peut voir aux Prognostiques, au lieu, que ce mesme authcur parle de l'inflammation du *diaphragme*, signifie inflammation, dequoy Galien nous a aduertie en exposant ce passage, il me semble aussi, qu'en ce passage ce mot *phlegma*, signifie inflammation, pource que quand les articles sont blesez, il y a inflammation & douleur intolerable, comme il a escrit au quatriesme liure des articles: aussi qu'une inflammation requiert vne maniere de viure plus exacte, que la mucosité & pituite. Quant 5. Chef. au ventre blessé, c'est chose si claire, qu'elle n'a besoin de lumiere. Or par ce mot ventre, qu'il appelle *κοιλία* en Grec, faut entendre le *thorax*, & ce qui est au dessous, car l'un & l'autre est entendu par le mot *κοιλία*, comme Galien expose au quatriesme de la Methode, & quand il veut signifier l'un des deux ventres, il adjouste *άνω* ou *κάτω*, signifiant par le premier le ventre superieur, & par le second le ventre inferieur, comme on peut lire de la maniere de viure és maladies aiguës, & aux Prognostiques & ailleurs souvent. Quand donc les visceres, qui sont en l'un & l'autre ventre, sont blessées tombent en inflammation, comme facilement il aduient, la maniere de viure susdite y est fort propre. Et si avec- 6. Chef. ques l'ulcere il y a fracture, soit de teste, ou de la cuisse, ou de quelque autre membre, pour deux causes il faut vser de telle abstinence, pource que la maladie

est doléte, & le mal est plus grand, aussi qu'il y a grand danger d'inflammation. Et jaçoit que ce precepte doit estre obserué par tout, toutesfois il le faut plus estroitement garder, quand le mal est en vne partie principale, comme est le cerueau, en vne playe de teste, ou quand la fracture est en vn grand os, car lors aussi le mal est grand. Quand la teste est blessée la membrane dure, appelée communement *dura mater*, souffre inflammation. Car on ne peut repousser ce qui affluë, ne aussi peut on tirer ce qu'y est amassé. Pour ceste cause l'inflammation est à craindre, combien que autrement la teste, à cause qu'elle est haute, ne reçoit aisément l'affluence des humeurs, comme nous dirons plus amplement au liure de *Vulneribus capitis*, toutesfois s'il y a inflammation tant soit petite en la membrane, le cerueau, qui est pres à cause de l'affinité, est en grand danger. Ce que, quand aduient, le patient est en grand danger de mort. Mais vn sage preuoyant ce cas, l'en defendra par vne grande abstinence. La cuisse est en pareil danger, & pour ceste cause au troisieme liure des fractures, il a mis telle obseruation en la fracture de la cuisse, qu'en la playe de la teste. Et si vous m'objectez, que nostre autheur defend abstinence, en la fracture des costes, ie vous respondray, que nostredit autheur estime vn plus grand mal, quand vne coste est pédue sans appuy, (ce qui aduient quand l'estomach est vuide tellement, que les costes demeurent sans appuy) que n'est, quand le sang en abondance affluë à la partie blessée.

LE blessé ne se doit tenir debout, mesmement quand la playe est en la cuisse, comme aussi ne doit se seoir, ne cheminer, mais le repos luy est bon.

Si quelqu'un veut glutiner quelques bois ou pierres,

pierrés, ou quelque chose semblable, pendant qu'on les remuë il perd son temps. Car il faut tenir immobile, ce qui doit estre glutiné, & consolidé, ce qui est semblable és parties du corps humain, car si elles ne sont immobiles, elles ne scauroient estre en sorte du monde conglutinées. Parquoy, quand il y a vne vlcere qui requiert glutination, il faut sur tout euer le mouuement: car il nuit grandement, à cause qu'il tire l'humeur à la partie exercée, & ainsi humectant & mouillant la partie, ne la permet estre glutinée, & fouuert y cause inflammation. A ceste cause, repos est vn bon médicament à l'vlcere, comme Hippocrates a dit ailleurs, quand il a laissé enseignement, que quand vne coste est blessée, il faut fuir ce qui esneut la toux: pareillement il faut euer Venus, mouuement & agitation du corps. Mais bien, nous accordans, qu'il faut se reposer, & qu'à ceste cause le cheminer nuit. Qu'est ce pourtant à dire, que si la cuisse est blessée, il ne faut se tenir debout, ne se seoir? Ne nous reposons-nous pas, quand en estant debout ou seant nous ne changeons point de lieu? Galien respond à ceste question au liure de *tremore*, où il louë ce passage d'Hippocrates. Car il monstre que les parties de nostre corps se mouuent, iacq' qu'elles ne changent point de lieu, & qu'elles semblēt demeurer tousiours en vn lieu, comme immobiles. Ce que nous voyons en tremeur, n'est manifeste en santé. Car il y a deux mouuemens en tremeur, l'vn tend en bas, ou tend le membre par sa pesanteur, l'autre tend en haut, ou il retourne par la force de nature, auquel cas on voit euidentement le mouuement de nature. Mais quand la partie est saine, la chose est obscure: toutesfois elle estant leuée, par mesme force de nature, qu'en tremeur, se tient haute. Et les muscles font mesme action, se retirans vers leur

B

cōmencement. La partie saine doncques se tient haut, combien qu'à cause de sa grauité elle tende en bas. Ce qui n'aduiet à ceux, lesquels apres la perte de la force, s'en vont mourir. Hippocrates dit aux Prognostiques, que ceux qui sont ainsi disposés, ne se peuvent tenir, ains coulent au pied du liēt, car les muscles ont perdu leur force, sans laquelle les parties ne peuvent se tenir, qu'elles ne coulent, & tumbent en bas. Et ce se peut monstrer, (comme dit Galien) par l'exemple des oyseaux, que nous voyons mouuoir en l'air, combien qu'ils semblent estre en repos, & ne changer de lieu. Car quand ils meurent, ils tumbent incontinent, & ne demeurent plus en l'air, pource qu'ils ne peuvent plus se mouuoir. Soit donc que nous soyons debout, ou que nous soyons assis, tellement que nous ne semblons aucunemēt changer de lieu, toutesfois nous sommes en mouuement, autremēt nous ne pourrions demeurer debout, n'assis, ains nous tōberions cōme ceux qui sont prests à mourir. Parce si quād la iambe est blessée, il n'est bon de se tenir debout ne de se seoir, il s'enfuit, qu'il se faut reposer, chose qui est de soy manifeste, & Hippocrates le declare autre part, quand il donne enseignement de tenir le bras rompu pendant en escharpe, & la iambe rompuë aussi au liēt, ce que nous pouuons transferer aux vlceres, car il y a chose pareille es deux. Si donc la iambe blessée demeure immobile, par ce moyen on empeschera inflammation, & (comme dit Galien au second liure de la maniere de viure es maladies aiguës) elle sera plus aisément guerrie. Il y a au texte deux mots pour signifier repos, ἡσυχία & ἀπρέμια, lesquels ou signifient mesme chose, ou s'ils sont diuers, l'un est contraire au mouuement manifeste, & l'autre au mouuement obscur. Quant au mot σκῆλος, qui est aussi au texte, que nous

traduifons communement iambe, il contient la iambe & la cuiſſe, eſquelles deux parties le cheminer entre autres eſt fort cōtraire. Et tout ainſi qu'il n'eſt pas bon de mouuoir les parties bleſſées, auſſi eſt-il choſe fort ſaine de frotter celles qui ſont entieres & ſans vice.

Inſtammation aduient moins aux vlcères recentes, & aux parties circonuoifines, ſi quelqu'un fait ſoudainement la ſuppuration, & que la bouë ne s'arreſte point ès bords de la playe, que ſi en empeschant la ſuppuration (laquelle toutesfois ne pouuons éuiter, au moins petite) il applique deſſiccatifs & medicaments qui ne requierent point bandage. Car il ſuruiuent inſtammation, & horreur, & pulſation. Or inſtammation aduient aux vlcères, quand elles tendent à ſuppuration, & elles viennent à ladite ſuppuration, quand le ſang eſt tellement corrompu & bouillant qu'il ſe pourrit, & eſt conuertý en bouë. Quand il faut appliquer vn cataplaſme ſur la playe, il le faut retirer & eſloigner de ladite playe, & le mettre ſur les parties voiſines, afin que la bouë puiſſe ſortir, & ce qui eſt dñr, puiſſe eſtre ramolly.

Inſtammation quand aduient aux vlcères.

Si ceſte ſentence n'eſtoit au rebours, elle ne feroit tant obſcure. C'eſt à dire, ſi l'auteur parloit auant du mal, qui eſt conjoint dès le commencement, avec quelques vlcères, & apres il nous preſcrit les remedes neceſſaires. Mais c'eſt tout au contraire, car il enſeigne premierement ce qu'il faut obſeruer, & apres il parle du mal qui eſt bien ſouuent conjoint avecques l'ulcere dès le commencement, & requiert les remedes qu'il deſcrit à preſent. Or ledit mal quand outre la playe il y a contuſion en la chair, dequoy il parlera bien toſt, en ce cas il eſt neceſſaire, que tout ce qui eſt contus, ſoit tourné en bouë, pource qu'il ne peut eſtre autrement guarý (comme nous dirons cy-

deffous) il faut doncques venir au cataplasme, & faire venir la bouë, par l'obferuation, qu'il monstre icy, & cy-apres au liure des playes de la tefte, plus amplemēt. Sçauoir eft, qu'il faut fuppurer foudainement la chair contufe, & faire en forte que la bouë ait ifluë, tellement qu'elle ne s'arrefte au bord de la playe, dequoy il a baillé telle raifon, que par ce moyen l'vlcere recent, & les parties circonuoifines ne font fi facilement fujettes à inflammation, comme fi on empeschoit la fuppuration, (au moins fi la fuppuration n'eftoit petite, comme il n'eft poffible d'euiter) par medicamens deficcatifs qui n'ayent befoin de lien. Ce que nous auons traduit en Latin, & *vinculum non poftulans*, c'eft à dire, n'ont befoin de lien, eft en Grec, *ἔσθμιον μὴ περισκελῆν*, qui eft à noftre iugement bien traduit, car le mot *περισκελος*, fignifie en Latin, *subligaculum*, & eft vray femblable que Hippocrates parle du médicament, qui n'eft point lié; or tout ce qui tombe eft communement lié, comme le cataplasme qu'on applique pour fuppurer: car toutes fois & quantes que Hippocrates rejette ledit cataplasme, il rejette auffi le lien. Noftre opinion eft que la raifon de ce eft, que la playe & les parties circonuoifines feront moins fujettes à inflammation, que fi on euite les chofes qui requierent liens & bandages, comme font les cataplafmes & médicaments fuppuratifs, & qu'on applique aux chofes qui n'en ont point de befoin, & avecques ce ont faute de deffeicher: & par ce moyen on empesche la fuppuration, laquelle toutes fois on ne peut empescher qu'elle n'y foit pour le moins petite. Car on ne fçauoit empescher que le fang, qui eft efpandu par la chair ainfi contufe, ne foit conuertie en bouë, & c'eft ce qu'il dit pour le moins vn petit, ce qu'on ne peut euiter. Ce fupposé, il faut

observer ce qu'il commande. Or il reste qu'il preuue & parface ce qu'il dit dauantage: ce que, à cause qu'il est douteux & ambigu, il le monstre par vne probation qu'il y a adjoustée: Laquelle, pource qu'elle est fort obscure & intriquée, nous la declarerons clairement. Le point de son assumption & de ce qu'il dit dauantage, est, que si la suppuration n'est soudainement faite, ains qu'on y applique ce qui empeschera ladite suppuration, l'ulcere & les parties circonuicines sont sujettes à plus grande inflammation: & icy doit estre la fin & determination de la probation. Or on pourra ainsi faire l'argumentation: Les vlcères sont communement tentées d'inflammation, quand elles tendent à suppuration: or elles tendent à suppuration quand le sang est changé iusques-là, & bouille, qu'il est conuerty en bouë, parquoy s'ensuit que quand le sang est changé, & bouille, & qu'il est conuerty en bouë, qu'il y a inflammation aux vlcères. Toutes-fois ce qui est proposé n'est encores prouué, si l'on n'adjouste, qu'en telle curation le sang s'enflambe, & se corrompt tellement qu'il pourrit, de sorte qu'il est conuerty en bouë. Si nous faisons donc telle subsumption, & si nous prenons au lieu d'une proposition ce qui a esté conclu, nous obtiendrons ce à quoy nous voulions paruenir. Sçauoir est qu'en telle curation, il aduient inflammation à l'ulcere & aux parties prochaines. Ces choses sont briuelement escrites & obscurément par Hippocrates. Il met la cōclusion (à cause de laquelle toutes les autres choses sont mises) au commencement, quand il dit: *Pource qu'il suruient inflammation, & s'enflamme, apres il y a horreur & pulsation.* L'horreur vient à cause de la fièvre qui suruiet à l'inflammation, la chaleurignée de la partie ulcerée, avecques pulsation, ne signifie autre chose qu'in-

flammation. Car il parle de la pulsation, de laquelle il a escrit aux aphorismes quand il a dit, que *le flux de sang s'ensuiuoit apres la grande pulsation des vlceres*. Or telle pulsation aduient à cause que les arteres qui auoient leur mouuement librement, ne peuvent plus se mouuoir pour l'angustie du lieu, causée par la grande abondance des humeurs affluents, tellement que le mouuement d'iceles fait vne douleur, que le patient ne sentoit auparauāt. Quant à ce mouuement des arteres qui se fait sans douleur, & qui tesmoigne des especes des maladies, & de la force, Galien dit en plusieurs lieux que Hippocrates n'en parle point. Mais retournons à nostre propos. Quand donc Hippocrates dit, *Pource que l'ulcere s'enflamme, & y suruiuent horreur & pulsation*, il a voulu signifier la conclusion proposée. Sçauoir est, que l'ulcere, & les parties prochaines sont plustost tentées d'inflammation à cause de telle curation. Et il adjouste, *Car inflammation suruiuent aux vlceres, quand elles tendent à suppuration*, ce qu'il n'a confirmé par raison aucune, pource que si quelqu'un ne pense ce estre ainsi, il n'a iamais senty en soy de suppuration, n'a veu autre, qui eust ce mal. Car quand le sang est conuertý en bouë, necessairement la partie est fort eschauffee, & lors suruiuent pulsation, douleur & fièvre, comme il a déclaré ailleurs. Quant à ce qu'il dit incontinent apres, sçauoir est, *qu'il se fait suppuration es vlceres, pource que le sang est tellement corrompu, & si bouillant qu'il est conuertý en bouë*, c'est vne assumption, laquelle est aussi si claire, qu'il ne faut la prouuer, veu mesmement qu'il est à tous manifeste, que la bouë se fait de sang pourry, & fort changé de sa nature, on infere de la proposition predite, & de l'assumption, que quand le sang est changé, & conuertý en bouë, l'ulcere est

plus infectée d'inflammation, ce, à cause qu'il est grandement euident, est obmis par Hippocrates. Et c'est (comme nous auons dit) la conclusion laquelle il entend, mais il l'infere, si elle est prinse au lieu de la conclusion, en adjoustant ceste assumption, sçauoir est, que le sang est changé & conuertý en bouë par telle curation: ce que Hippocrates a voulu signifier par ces paroles, *en telles vlceres*, lesquelles paroles ne seruent à l'assumption de la premiere ratiocination, mais nous signifient l'autre: car le sang suppure en telles vlceres, c'est à dire, celles qui sont ainsi curées, si vous ne le referez aux vlceres qui tendent à suppuration. Mais il faudra que nous mettions de nous mesmes la raison de la seconde augmentation, sçauoir est, que pour telle curation le sang est conuertý en bouë, & ainsi nous obtiendrons qu'à cause d'icelle curation, l'vlcere est enflammée, qui a esté la complexion & argumentation proposée. Mais il y a vn peu de doute en ceste assumption, sçauoir est, que si on empesche la suppuration, si on applique medicaments desiccatifs, si on rejette les cataplasmes, le sang se corrompra plus, s'eschauffera, & se conuertira plustost en bouë, que si vous taschez à le supurer. Car le contraire semble estre vray-semblable, veu mesmement que le cataplasme & les medicaments de ceste maniere font suppuration, entant qu'à cause de leur nature chaude & humide ils font pourrir le sang. Mais le desiccatif, & ce qui empesche la suppuration, tant s'en faut qu'il fasse pourrir le sang, qu'il n'y a rien qui puisse plus estre à ce contraire. Or il est froid & sec, & pour ceste cause il empesche la suppuration, comme les Philosophes & Medecins ont legement monstré, il est donc du tout contraire aux

suppuratifs, qui sont chauds & humides. Comment doncques respondrons nous à la question, que le sang se pourrit plus par les medicamens qui empeschent la suppuration, que par le cataplasme & medicamens suppuratifs? Il faut avant toutes choses reduire en memoire, & penser quelle est la disposition pour laquelle Hippocrates a escrit ces choses. Or il n'y a doute que ce ne soit vne telle maladie, qu'il y a vlcere & contusion ensemble, dequoy il parlera incontinent apres. En laquelle maladie il est necessaire de faire supputer ce qui est contus, sans plus vser de ce qui conuient à l'vlcere, c'est à dire de glutinants & desiccatifs, qu'il a appelle *n'agueres* *ἐγγίμα*, à cause qu'ils sont appliqués aux vlceres, qui sont encors sanglantes. Lesquels *anema*, ont vertu adstrictiue, de desseicher & refrigerer, tellement qu'ils ne font aucunement venir la bouë, & ne laissent engendrer pourriture. Mais ces medicaments laissez, il faut venir aux chauds & humides, par lesquels le sang se pourrit & corrompt moins, que si on y applique medicaments desiccatifs & refrigeratifs. Car tels medicaments, quand la chair est tellement blessée, qu'il est necessaire que bien tost elle se pourrisse, n'y valent rien pour ceste cause mesmement, pource qu'ils tiennent la chaleur enfermée: car ils bouchent les parties tellement par leur adstriction, qu'ils ne permettent aucune chose en euaporer & sortir: & de là s'ensuit que la chaleur naturelle s'enflamme, & le sang se corrompt, ce que Galien dit aduenir en la fieure, qui procede de la putrefaction des humeurs. La chose aduiendroit au contraire si la chair, outre l'vlcere n'estoit contuse. Ces choses ainsi presuppосées, il appert que le sang qui est espandu par la chair contuse, à cause des veines rompuës, se

*Anema, &
leurs ver-
tés.*

pourrit plustost par l'application des medicaments qui empeschent la suppuration, qu'il ne fait quand on y applique des suppuratifz. Parquoy il faut conclure, que quand il y a contusion en la chair, la playe & les parties voisines, sont moins tentees d'inflammation, si soudainement on fait venir la bouë. Ce que Hippocrates escrit en ce lieu, mais il est declairé par luy plus amplement au liure des playes de la teste, quand il donne enseignement, qu'on face soudainement suppurer la playe, pource que par ce moyen, inflammation ne peut aduenir aux parties prochaines, aussi que la playe est incontinent purgée & nettoyée. Et par ce moyen bien tost guerie. Quand à ce qu'il dit : *affin que la bouë ayt issue, & qu'elle ne s'arreste es bors de la playe*, ce doit estre diligemment obserué. Car ce qui est retenu, peut sans doute augmenter l'inflammation, & corrompre les parties prochaines. Il dit donc, *quand le cataplasme est requis*, c'est à dire quand il faut maturer la bouë, comme au cas proposé, il conuient appliquer ledict cataplasme aux parties prochaines, non sur l'ulcere, affin que la bouë sorte soudainement, & ce qui est dur soit ramolli, ce que plusieurs Medecins & Chirurgiens de nostre temps ignorent, qui appliquent le cataplasme autant sur les bors, qu'aux prochaines parties. Mais nous auons assés bien monstré & conuaincu leurs erreurs au liure des playes de la teste. Il faut donc retirer le cataplasme des bors de la playe, affin que la bouë ayt issue libre, lequel enseignement il rememore encores icy apres. Pour ceste mesme cause on coupe au milieu le drapeau qu'il applique aux fistules, affin que la bouë & ordures ayent leur issue.

Toute ulcere & playe faicte de baston tranchant, ou tellement que ladite playe soit profonde, requiert le

medicament, qu'on applique aux playes encores sanglantes, ou qui en desechant empesche la suppuration, mais s'il y a quelque contusion, il la faut tellement curer qu'elle suppure soudainement, car ainsi elle sera moins subiecte à inflammation. Et il est necessaire que ce qui est cōtus & meurdry soit cōuert y en bouë, & que là soit engedree nouvelle chair.

Combien que l'ulcere requiert des glutinatifz, & delicatifz, toutesfois elle requiert aucunesfois cataplamas, & suppuratifz. Or il declare maintenant quand est que ces choses aduiennent nous proposant deux manieres de playes, l'une simple, en laquelle y a seulement separatiō de ce qui est solide, laquelle se fait seulement par quel que bastons trenchant, pource que quand ledit baston est obtus (comme nous monstrerons clairement au liure des playes de la teste) necessairement il y a contusion en la teste. Et c'est l'autre maniere de playe non simple, pource qu'avecques la playe il y a contusion. La playe simple, à cause qu'elle requiert glutinatifz, veut estre traictee de medicaments appellés *εἰσπυα*, pource qu'on les applique sur les playes encores sanglantes. Lesquels adstraignent & desechent, & avecques ce repoussent, comme est celuy qu'il descrit cy apres, lequel est faict *ex ramentis loti, aceto, amurca, & sero picis*, comme est aussi l'emplastre appellé, *barbarum & nigrum*, & les autres que Galien descrit au second liure de la composition des medicaments generaux. Il veut donc qu'on applique tant de medicaments, que ceux qui en desechant, empeschent la suppuration, sus la playe simple, pource que nous tendons à soudainement glutiner, veu mesmement qu'il n'y a rien qui doive estre conuert y en bouë, comme en l'autre maniere de playes, en laquelle il est requis de conuertir la chair contuse en bouë, & en engendrer de nouvelle. Car la chair ainsi laceree & foulée, & toute arrousee,

à cause de la ruption des vaines, ne peut estre guerie, *Contusion en la chair & sa curation.* n'empeschee de pourrir, veu mesmement que la chair naturelle expire par la playe. Toutesfois quand la chair est cõtuse, & le cuir demeure entier, aucunes fois elle peut estre guerie par resolutifz. Ce que Galie dit aussi aucunesfois aduenir, quand le sang est espan- du. Quand donc la chair est blessée & contuse, il est necessaire de la tourner en bouë & de remplir la playe de chair nouuelle, parquoy nous deuõs faire diligence de la suppurer bien tost. Par ce moyen, nous ferons qu'elle sera moins subiecte à inflammation pour la cause que nous auons dictée, en exposant la preceden- te sentence. Nos remedes dont seront vn cataplasme, & desiccatif. Galien collige de ce lieu au quatriesme liure de la Methode, que Hippocrates a voulu qu'on desechast toutes playes, forscelles, où il conuient sup- purer: Mais procedons plus auant, apres que nous au- rons exposé le mot *διὰ κομῆς*, duquel Hippoc. vse en ce passage: lequel mot nous vsurpons quand la playe est profonde, & pource nous l'auõs traduit en latin, *vel ita etiam ut altius insidat*: qui est à dire, ou de sorte aussi, que la playe soit profonde, & que le coup soit entré auant. Car la playe faicte par vn baston tranchant, est aucunesfois superficiere, aucunesfois elle entre auant, que Hipp. a acoustumé d'appeller *διὰ κομῆς*, cõme on peut extraire, de l'aphorisme où il dit que la playe du cer- ueau, de la vescie, & du vëtricule est mortelle. mais cecy se dira plus clairement au liure des playes de la teste.

Desiccation en qu'elles playes est requis.

L *E flux de sang, plus ou moins, est bon à toute playe recente, si elle n'est au ventre, car la playe, & les parties prochaines sont moins subiectes à inflammation: c'est chose aussi salubre aux vieilles playes, qu'on en face sortir du sang, & des parties voyfines, ainsi qu'il s'emblera bon, et mesmement si la playe est en la iam- be ou en l'artel, ou en un doigt, plus tost qu'en vne autre*

Effusion de
sang est bon
à toutes
playes.

partie du corps. Car apres effusion du sang ladicte playe demeure plus seche, ou pour le moins, ce ne permet, qu'elle soit humide. En outre, tout mal procede de sang pourri & corrompu.

Nostre conseil en la curation de la playe tend à desecher, & tant qu'il est possible, à donner ordre qu'inflammation ne s'ensuyue. Car quand elle y est, elle ne permet que la playe guerisse. A quoy nostre auteur ayant esgard, est d'aduis, qu'on face sortir du sang du lieu vlcéré, ou des parties prochaines. Car ainsi apres l'empeschement osté, ladicte playe sera facilement guerie. Parquoy il enseigne, qu'on tire au commencement du sang, plus ou moins, de toute playe recente, fors du ventre. Duquel enseignement il baille telle raison, que par ce moyen la playe & ce qui est autour ne seront si exposés à inflammation. Ce qui est si manifeste, qu'il ne le faut declairer. Car quand la cause, qui est le sang, sera aucunement ostee, quidoute, que nous craindrons moins l'inflammation? D'autant qu'on tire plustost le sang, d'autant y a il moins de danger, & pour ceste cause il a adiousté soudainement: le sang aussi quelque fois de soy-mesme flue dès le commencement: tellement qu'il en sort autant que nous voulons sans nostre labeur. Mais ce ne procede pas semblablement de soy-mesme à temps. Hippocrates a obmis de dire combien nous en ferons sortir, il a seulement dit, *plus ou moins*, selon que la grandeur & amplitude de l'ulcere le requiert: selon aussi que la partie blessée le requiert selon l'habitude du corps, & selon la nature du patient, ensemble le conseil que nous prenons des autres choses qui sont par nostre auteur ou par quelque vn son imitateur escrites au quatriesme liure de *ratione victus in morbis acutis*, mesme au passage, où la ma-

Nota.

niere de tirer le sang est traitée. Laquelle maniere à cause que ne peut estre certainement prescrite, ce rend la medecine coniecturale, & il y a mesme raison de laisser fluer le sang, & de faire la phlebotomie. Ce considéré, nous laisserons aucunesfois fluer plus de sang, aucunesfois moins, ayant esgard à ce que Hippocrates a accoustumé observer. Il a excepté les playes du ventre, entendant par le mot κοιλία le thorax cōme Galien estime, & le ventre inferieur. Or il est tout manifeste, pourquoy il n'est pas d'avis, qu'on face effluxion de sang, quand il y a playe au ventre. Car il craint que quand le sang sort des bors de la playe, qu'une partie ne flue en la partie interieure. Ce que quand aduient il s'en ensuyt plusieurs maux. Car quand le sang (comme il a ailleurs demonsté) flue oultre nature, dedans le ventre, il est necessaire, qu'il soit suppuré, à cause qu'il ne peut estre naturel, estant hors des vaines. Parquoy faut icy entendre, par les playes du ventre, celles qui penetrent iusques à l'espace interieur, auquel lieu il est danger que le sang n'afflue. Les autres playes, qui ne sont qu'en la superficie, n'ont curation propre, ne autre que les autres, ains tout ainsi que les autres, elles sont mises hors de danger d'inflammation par le flux de sang. Quand Hippocrates fait icy mention de la playe recente, il nous admoneste que nous ne pensions qu'il faille seulement appliquer ce remede à la playe recente, ains il nous laisse enseignement, que en vne vieille playe nous faisons diligence de faire sortir souuēt du sang tāt de ladicte vieille playe que des parties prochaines. Enquoy il a quasi mesme raison qu'en vne playe recente. Car il veut qu'on desèche l'une & l'autre, en cuitant ce qui empesche la curation de la playe: à quoy aussi il a esgard quand il

*Effluxion de
sang est pro-
hiber en
playes du
ventre.*

enseigne qu'on face sortir du sang de la vieille playe.
 Galien donc à bon droict reprend ceux qui ont aymé
 l'opinion de Thessalus. Car ils veulent que non seu-
 lement Thessalus, mais aussi Hippocrates, ayent es-
 gard en la curation, au temps, pource qu'il a icy fait
 mention d'une vieille vlcere, & qu'il a donné ensei-
 gnement de faire effusion de sang, qui est autrement:
 car il n'a point esgard au temps, mais à la nature du
 mal, qui nous aduertit, qu'on peut par bonne rai-
 son & fort commodement faire sortir du sang d'une
 vieille playe ou recente. Mais Hippocrates vie de la
 brieueté des anciens, lesquels quand il est be-
 soing de narrer trois choses, entre lesquelles la pre-
 miere est indice de la seconde, & la seconde de
 la tierce, ont accoustumé d'obmettre le second;
 estants contents d'auoir escrit le premier & le second.
 Or au cas proposé il faut regarder trois choses, la
 playe ia vieille, la malignité du mal, & le sang qui
 en sort. La playe vieille, qui est la premiere, est in-
 dice de la seconde, sçauoir est, de la malignité de l'vl-
 cere, sans laquelle ladicte vlcere ne dureroit tant, au
 moins s'il n'y auoit faute en la curation. Or pour
 oster la malignité, on doit souuent tirer du sang
 de la playe: ce que Hippocrates a mis incontinent
 apres la premiere chose, quand il dit: *c'est chose*
aussi profitable aux vlceres vielles, de souuent en
tirer du sang & des parties circonuoisines, il a ob-
 mis la seconde chose, sçauoir est, la malignité de
 l'vlcere, qui deuoit estre mise entre la premiere & la
 seconde: mais on la peut facilement entendre, puis
 qu'elle est demonstree par la premiere, & puis qu'elle
 est telle, qu'elle s'ensuit de la premiere. Car comme ils
 disent, on ne collige de ce que la playe est vieille,
 qu'il faut tirer du sang, ains de la malignité d'icelle,

Il a adjousté *souuent*, pource que ce n'est assez d'une fois ou deux tirer le sang qui est en la partie blessée, à cause que celui qui y afflue, quand la malignité n'est ostée, se corrompt, parquoy iusques à ce que la partie soit restituée en estat antique, il faut par intervalles *souuent* tirer du sang. Et veut que ce soit fait, *quand l'opportunité y sera*, qui se doit referer au temps, c'est à dire, que ce sera expedient, quand le temps, c'est à dire la condition de la maladie le requiert: ou bien le pourrôs referer au lieu duquel il faut tirer le sang, lequel lieu il fait double, sçavoir est celui où est le mal, & celui qui est autour. Or vous eslirez maintenant l'un, maintenant l'autre, ainsi que verrez estre le plus profitable. Ce qui vous sera monstré par la situation des parties. Hippocrates louë fort ceste maniere de curation, quand la playe est en la jambe, ou en un doigt du pied, ou de la main. Car ces parties sont penchantes, & au dessous des autres, qui est cause qu'elles reçoivent aisément l'affluence des humeurs, & sont occupées d'inflammation, comme il escrit au liure des playes de la teste. Chose qui n'adient en la teste, à cause qu'elle est haute, & ne dépéd point d'ailleurs. Parquoy d'autant plus il faut vider ces parties, qu'elles sont plus sujettes à inflammation. Il dit à la fin, *que tous maux procedent du sang corrompu & pourri*. Car les plus grands maux que nous craignons procedent du sang, lequel estant corrompu & cōverti en sanie, augmente l'inflammation, laquelle degene apres en gangrene. Mais la partie aussi à la fin se corrompt. Auquel mal non seulement la chair est exposée, mais aussi l'os, lequel estant abreuvé du sang affluent, tombe es maux, lesquels il a déclaré, es fractures de la teste, & des autres parties. Il

n'y a donc mal si grand, qui ne vienne de sang corrompu & pourri. Mais nous euitérons ce mal, si nous tirons du sang de l'ulcere. De ce on peut voir la grand faute des Medecins & Chirurgiens de ce tēps qui ne s'estudiēt à vuidier souuent le sang de la vieille vlcere, qui est chose si necessaire que sans ce il n'est possible de faire belle curation, mais au contraire bien souuent quand ils voyent que le sang se vuidé commodement d'une playe recente, ils taichent de le supprimer, ne voyants point le grand bien, qui procede de ce vuidange. Mais ie suis plus long que ie ne pensois, parquoy ie retourne à Hippocrates.

*Eponge sur
playe apres
l'evacuatiō
du sang &
quelle doit
estre ladicte
eponge.*

A Pres qu'on aura tiré du sang, il est fort bon de lier sur la playe vne eponge bien espesse, molle, coupee, seche, non mouillee, ou bien on met sur l'eponge des sueilles fort tendres.

Il ne se peut faire que quand le sang sort de la playe, qu'il ne s'en arreste és bors de ladicte playe, & qu'il ne mouille ladicte playe, & par ce moyen ne la laissē guarir. Il remedie maintenant à ce mal, en appliquant vne eponge, qui boiue tout ce sang, il veut qu'elle soit espesse & massiue. Car si elle est rare, ne boit si bien le sang. Il veut aussi qu'elle soit molle & incisee ou coupee, afin que par sa durescé & grandeur gibbeuse elle ne blesse les bords de l'ulcere. Ce qui est grandement à euter, pource que quand il y a douleur les humeurs y affluēt. Et encores que cela n'y

*Choses dures
ne doient
estre appli-
quees au
corps.*

fust, neantmoins si dcuroit on euter telle lesion, affin que l'homme ne soit blescé sans raison. Nostre auteur nous aduertit par tout, que quād nous faisons quelque chose, mesmement que quand nous appliquons quelque chose dure au corps, nous euitons icelle durescé en mettant de la laine, ou quelque drapcau mol entre les deux. Et n'est ce qu'il a voulu dire au proëme du

me du liure *de ratione victus in morbis acutis*, quand il donne enseignement, que quand le patient peut estre guarý sans douleur, qu'on le cure ioyeuſement. L'esponge ſoit doncques molle & inciſée, afin qu'elle ſoit adaptée à la playe, & que par ſa dureté elle ne faiſſe douleur. Qu'elle ſoit auſſi ſeiche & non mouillée. Ce qu'il dira tantost d'un drapeau, pource que celle qui eſt ſeiche, a grande vertu de ſecher, qui eſt choſe fort conuenable à l'ulcere. Celle qui eſt mouillée, ne deſſeiche ſi bien, ne boit ſi bien le ſang qui eſt retenu. Quand il dit, *non mouillée*, le mot *non*, eſt eſcrit par ceſte particule *ἢ*, laquelle combien que ſoit uſurpée communement, pour mettre diſtinction, toutesfois en ce paſſage, ſelon le iugement de Galien, elle a vertu negatiue, comme nous voyons auſſi qu'elle eſt uſitée en Homere, meſmement en ce vers,

Β'λομ' ἔγω' λαὸν σὸν ἐμμένει, ἢ ἀπλήξ.

Par leſquelles paroles il veut ſignifier, qu'il veut que le peuple ſoit gardé & ſauué, & non qu'il perriſſe. Il veut auſſi qu'on mette deſſus des feuilles Feuilles em-
peſchans
l'inflamma-
tion. tenures, mais nous verrons cy-apres de quelle herbe, & à quelle fin. Car icy deſſous il uſe des feuilles *verbasci*, *trifolij*, & *epithymi*, quand il reſiſte à l'inflammation, à cauſe de laquelle au liure *de articulis*, il met des feuilles, *tuffilaginis* & *beta*, és choſes vlcérées & luxées, leſquelles à cauſe que deſſeichent, elles conuiennent auſſi à l'ulcere. Et en ce cas on doit prendre des feuilles de ceſte ſorte: car celles qui ne ſont tenures, mais groſſes & eſpaillées, comme celles *portulacæ* aut *umbilici Veneris*, mouillent & humectent ſans aucune vertu de deſſeicher.

L' Huile & tous medicaments lenitifs ne conuiennent
 i telles vlcres, si elles ne tendent à santé. Les playes
 aussi recentes ne veulent medicaments lenitifs ne gras,
 mesmement, quand elles requierent deterfion, & pour
 dire tout en un mot, il faut vser en telles vlcres, tant
 Hyuer que Esté, de medicamens, qui ayent vertu de cet-
 te sorte.

Hippocrates appelle les medicaments que nous
 appellons lenitifs, *μαλθακάδεια*, duquel mot Galien a
 déclaré la signification, disant que par ce mot est com-
 pris tout ce qui a la nature d'huile, comme est la gresse
 de porceau mesmement, & apres celle de l'Ours, aus-
 quelles il a aussi adjousté le *ceratum*, qui est fait de ci-
 re & huile. Il dit doncques que le *ceratum* & medi-
 caments lenitifs sont contraires aux playes, sçauoir
 est, aux vieilles, desquelles il a cy-deuant parlé, quand
 il a laissé enseignement d'en faire sortir du sang. Car
 soit qu'il les faille glutiner, ou remplir de chair à cause
 de la cavitè, les medicamens lenitifs n'y conuiennent,
 pource qu'ils empeschent la glutination; car tant s'en
 faut qu'ils desseichent, qu'ils humectent, & quand on
 les applique l'esté à l'ulcere sordide, ils font pourrir la
 partie bleilée, à ceste cause ils ne contiennent aussi à
 la playe recente, mesmement si elle est sordide: car
 quand elle est nette, ils ne nuisent si fort. Ils nuisent
 aussi moins quand ils sont meslez avecques autres
 medicaments, comme il appert par ce qui s'ensuit,
 quand il vse du cataplasme fait, *ex lenticula*, en y ad-
 joustant de l'huile. Pareillement lesdits lenitifs ne
 conuiennent à l'inflammation qui y suruiet, à laquel-
 le sont propres *verbascum*, *trifolium*, & autres qui
 ont vertu de desseicher & resoudre, comme nous ver-
 rons clairement cy-apres, il en excepte les playes qui
 tendent à santé, pource qu'on y peut seurement ap-

Cataplasme
 ex lenti-
 cula.

pliquer les medicaments lenitifs. Car cy-dessous, au passage auquel il escrit, comment il faut faire venir vne belle cicatrice, il applique de l'huile, de la gresse, & choses semblables, desquelles choses l'usage est propre, mesmement és vieilles playes qui sont communement dures & rudes. Toutesfois nous pouuons aucunes fois adoucir les playes de lenitifs; car bien souuent il y a grande douleur en la partie blessée, mesmement s'il y a inflammation, auquel cas nous laissons la curation de l'ulcere, & entreprenons d'adoucir la douleur, & pour ceste cause nous appliquons medicaments lenitifs, & relaxants. Nous appliquons aussi celsdits medicaments s'il y a danger de spasme & distention de nerfs, comme quand il y a fracture d'os, avecques ulcere, ou luxation: & en ce cas Hippocrates fait inunction de *ceratum*, & met par dessus de la laine trempée en vin & huile. Or il commande icy, que si quelques fois nous auons recours à ces remedes, soit en Hyuer ou Esté, que nous vsons d'huile plustost que de gresse, resine ou cire, & nous auons assez déclaré quand ce aduient.

EN la plus grande partie des vlcères il faut purger le ventre comme és playes de la teste, du ventre, des articles, & quand il y a danger de corruption de quelque partie, és playes aussi, qui requierent suture, ou qui rongent, & s'estendent, ou sont autrement enuieillies.

Si toutes les autres sentences de ce liure estoient aussi c'airement exposées par Galien, comme il a déclaré ceste-cy au quatriesme liure de la Methode, i'aurois moins de peine. Car il me sembleroit d'auoir assez fait, si sans rien adjoûter du mien ie colligeois, & transférois icy ce qu'il a escrit en plusieurs;

C ij

comme ie feray maintenant. Galien doncques pense, qu'Hippocrates a esgard à la nature de l'ulcere, quand il defend, qu'elle soit mouillée, & à la grâdeur d'icelle, quand il commande de purger le ventre. Tellement que iagoit que les choses humectantes doiuent simplement & absolument estre euitées és vlcères, toutes fois la purgation du ventre n'est absolument necessaire, ains seulement quand les playes sont grandes. Car veu que les petites sont sans danger, & ne sont si infectées de douleur, qui puisse attirer abondance d'humeurs en la partie blessée, elles guarissent communement sans purgation. Les grandes au contraire requierent purgation, afin que quand le corps sera net, la partie blessée soit aussi nette, tellement qu'elle ne recoiue l'affluence des humeurs d'ailleurs, & que nature ainsi deschargée soit plus forte pour guarir la playe; car ce n'est l'œuvre du Medecin, ains de nature. Or les playes sont grandes en trois sortes, comme sont aussi les autres maux, premierement à cause qu'elles sont en quelque partie excellentes, & de grande importance: Secondement à cause qu'elles sont grandes, & contiennent beaucoup: Tiercement à cause qu'elles sont malignes. Hippocrates comprend ces trois sortes de playes en ceste sentence. Car toutes ces trois sortes requierent purgation. Les playes de la teste & du ventre tant supérieur, qu'inférieur sont grandes, pource qu'elles sont en partie de grande importance. Celles qui requierent estre bandées ou sutures, sont grandes, car les petites se guarissent sans bandage & sutures. Reste la tierce maniere que nous appellons malignes, qu'Hippocrates a signifié quand il a parlé de celles qui sont és articles, & qui sont vieilles, ou quand il y a danger, que quelque chose ne se corrompe. Toutes telles vl-

ceres sont malignes. Car Galien a appellé vne vlcere ^{2. con litiōs} maligne, celle en laquelle affluē quel que humeur acre, ^{redent l'ul-} & quand la partie vlcérée est si corrompue qu'elle ^{cere mali-} corrompt tout ce qu'elle reçoit. Il faut donc nom- ^{gno.} brer les vlcères avecques les malignes, quand il y a danger que quelque partie ne se corrompe : car nous craignons lors que la chair ne soit corrompue quand elle est occupée d'inflammation, laquelle degene- re apres en gangrene, & à la fin en vn vice qu'Hippo- crates appelle *Sphacelus*, qui est quand non seulement la chair est corrompue, mais aussi l'os. Les playes qui rongent & s'estendent sont choses semblables, à cause de l'assemblée de la mauuaise humeur & bilieuse, sans laquelle assemblée les playes ne demeurent long temps à guarir. Car de là vient qu'il ne s'y peut faire cicatrice : ou si elle est faite, qu'elle derechef tombe. Toutes les playes qui sont de telle condition, qu'elles non seulement reçoient les mauuaises humeurs, ains les font, sont malignes, & pour ceste cause sont mises entre les mauuaises, & requierent purgation. En la compagnie desquelles on peut aussi mettre celles qui sont es articles, qui sont es tendons, & nerfs, & es parties qui sont sans chair. Et pour ceste cause engendrent grande douleur & veiller sans repos, iusques à causer spasme & distention de nerfs. D'où vient que telles parties sont sujettes à la defluxion des humeurs, & que facilement elles corrompent celles qu'elles reçoient.

IL ne faut appliquer emplastres auant que la playe soit bien desseichée. Ce fait on les pourra commodement mettre dessus la playe. Il faut souuent appliquer esponges sur la playe, souuent aussi vn drapeau net, sec, apres on appliquera vn medicament propre qu'on pourra lier ou laisser sans lien.

Emplastre
ne doit estre
appliqué à
l'ulcere
qu'elle ne
soit desse-
chées.

Medicaments
de choses
metalliques
aux playes.

Bandes pour
les playes
doivent estre
molles.

Nous auons tradnit en Latin ce que Hippocrates dit, ἐμπλάσσειν τὰ φάγωνα, *appliquer emplastre*. Or les medicaments qui sont appliquez aux playes, sont communement ceux qui sont de choses metalliques, & ont vertu desiccative, entre lesquels les vns sont appelez ἐθαλα, pource qu'ils sont appliquez sur les vlcères quand elles sont encores sanglantes, pour les glutiner, desquels il parle en ce passage: les autres sont appelez σαρκοπλικά, pource qu'ils font reuenir la chair: les autres ἐπεωλικά, pource qu'ils font venir la cicatrice, les autres sont deterfifs, les autres consuiment l'excrecence de la chair: quelconque des susdits medicaments doiue estre appliqué, si ne faut il appliquer emplastre que la playe ne soit du tout seiche: car si elle estoit humide, quand l'emplastre est mis dessus la partie blessée ne sentira point la force dudit medicament, & sera beaucoup endommagée si ceste humeur est renfermée & retenue. Il veut donc que l'humidité soit auant desseichée par vne esponge, comme aussi il a icy dessus dit, quand il a donné ensei- gnement que ladite esponge fust molle, dense & massiue, incisée & seiche. Mais pource qu'il craint qu'elle ne puisse estre du tout desseichée, apres il applique vn drapeau, afin de boire & seicher le reste de l'humidité: or il prend ledit drapeau sec, pource que s'il estoit mouillé il ne scauroit desseicher. Il veut aussi qu'il soit net, pour donner plaisir aux yeux, car s'il estoit rouge, il nous sembleroit qu'il fust taché du sang coulant de la playe, ou s'il estoit teinct ou maculé d'autre chose, il fust nuisant à la playe, ou mal seant, & n'a seulement voulu qu'on y appliquast vn drapeau net, mais aussi des bandes, comme il demoustré clairement au second liure de *officina medici*, où il adjouste ceste condition, que lesdites bandes fussent molles, afin

qu'elles ne blessent quand elles touchent la playe. Ce que combien que soit icy obmis, toutesfois il doit estre entendu aussi icy quand nous parlons du drapeau : mais quand il commande que l'esponge soit molle, c'est assez entendu. Galien aussi au quatriesme liure de la composition des medicamens generaux, fait mention nommément du drapeau, & commande que pour deterger les playes il soit mol. Quand donc l'ulcere sera bien nettoyée, il faudra y appliquer celui des medicaments qu'on verra y estre convenable, il faut regarder premierement que la playe requiert, si elle est simple, & si pour ce elle doit estre glutinée, ou si elle est caue, & pource si elle doit estre remplie, ou si elle requiert autre remede. Ce considéré il faut regarder quelle est la nature & temperature de l'homme, & singulierement de la partie blessée. Il faut pareillement regarder toutes autres choses, qui requierent le medicament imbecile ou fort, pource que ce n'est assez de cognoistre le genre, si nous ne cognoissons aussi la propre espece. Ce qu'il a voulu dire quand il a dit, *ce medicament qui semblera y convenir*, lequel on liera, ou l'on lairra sans lien, comme la situation de la partie monstrera estre expedient ; car là où la partie est tellement située qu'elle ne tend en bas, & n'est beaucoup prominente, pour rien on y applique vn lien, veu que le medicament s'y peut tenir tout seul ; car le lien pourroit fouler, & par ce moyen esmouvoir vne inflammation. Mais si la situation de la partie blessée est telle, qu'elle ne puisse tenir le medicament, qu'il ne tombe, il le faut lier comme Galien commande en la glutination de la playe de *l'epigastre*, en telle condition, que comme Hippocrates veut au second liure de *officina medici*, que les bandes soient tellemēt estreintes,

Ce qu'il faut considerer en la deterfion des playes.

qu'elles tiennent ledit médicament, & non qu'elles pressent la partie. Or le cataplasme tombe plustost que l'emplastre: lequel tient plus fort, parquoy par tout où il a appliqué le cataplasme, il l'a lié, & ne l'a iamais laissé sans lien, comme il fait maintenant l'emplastre.

*Temps chaud
à quelles
playes est
salubre.*

L*E temps chaud est plus salubre pour quelques playes
quel Hyuer, si elles ne sont en la teste ou au ventre,
toutesfois l'equinoxe est encores plus salubre.*

Le Ciel sous lequel nous viuons tient lieu de médicament, tellement que quand il conuient à la maladie, il aide, & quand il n'y conuient, il nuit. Ce qui ne se peut bien souuent euer, mais nous y donnons ordre par vn médicament de vertu contraire. Or par le mot du *Ciel* nous entendons deux choses, sçauoir est la region, & le temps, combien que Hippocrates, amateur de briuefeté, ne faisant mention que d'un, a obmis la region, laquelle y doit aussi estre entendue. Et l'un & l'autre est referé à la qualité de l'air qui est autour de nous, lequel doit estre temperé pour la curation des playes, sans aucun excès en chaleur ou froideur, afin que nature puisse mieux executer son office, qui est glutiner, remplir, & supurer, ainsi que la condition de l'v'cere requiert, ce qu'elle fera plus aisément, quand elle ne sera empêchée par aucun excès de chaleur ou froideur. A quoy Hippocrates a regardé au second liure *De ratione vietus in morbis acutis*, au passage où il donne secours à ceux qui ont mangé outre leur coustume, car il veut qu'ils eurent la chaleur & froideur excessiue, afin que nature vacque à la coction sans empêchement. Non sans cause il dit icy que le temps de l'equinoxe est fort sain, pource qu'il est au milieu des deux extrémités, & s'il faut tendre vers l'une des deux

*Chaleur &
froid excessifs
sont à
euer, & à
qui.*

extremités, il ayme mieux le froid pour la curation des playes, que l'esté. Il en excepte les playes de la teste & du ventre tant superieur qu'inférieur, vray est que le froid est ennemy aux playes, & la chaleur leur est seante, comme il a monstre ailleurs, il n'a pas entendu cela és playes de la teste & du ventre superieur & inférieur. Or quant à ce qu'il a escrit au liure *de vulneribus capitis* que l'hyuer estoit plus salubre, *Hyuer salubre aux playes de la teste & du ventre.* auquel temps vn homme blessé en la teste (comme il dit) ne meurt si tost, qu'en vn autre temps, ien'en scay pour ceste heure autre raison plus à propos, que celle qu'il a escrit ailleurs, quand il veut qu'on fomenté d'eau froide, vn ieune homme bien charnu souffrant conuulsion au milieu, afin que la chaleur naturelle qui doit guerir la maladie, par ce moyen estant vnice soit plus forte. Ceste mesme chose aduiendra en la teste quand elle est blessée, & aussi en l'un & l'autre ventre superieur & inférieur, esquels lieux sont les visceres, & plusieurs grandes veines & arteres, où la chaleur naturelle se retire contraincte par le froid qui est autour, laquelle chaleur quand elle est fortifiée, elle guarira plus aisement la playe, mais pource que les membres n'ont si grandes veines ne arteres, ils n'ont beaucoup de chaleur, ains ils l'ont si debile, qu'elle ne peut surmonter l'air froid, ains est vaincue, à ceste cause les vlcères des membres ne se portent si bien l'hyuer que l'esté.

Toutes fois & quantes que la chair aura commencé à venir és playes, qui n'auront bien, ne, comme la chose le requiert, esté nettoyez, elle a accoustumé de croire beaucoup, mais en celles qui sont bien, & continuellement purgées, & s'il n'y a contusion, sont curees par desiccatifz, communement la chair n'y croist point.

Ce lieu est mutilé & corrompu ceux œures

d'Hippocrates, mais nous l'auons restitué du quatrième liure de la Methode, ou Galien l'a mis entier, & parle en ce lieu de la playe caue, qui ne doit estre glutinée, auant qu'elle soit remplie, qui se fait par medicaments desiccatifz, car generalmente la playe est curee par desiccatifz, comme nous auons monstré cy-dessus, fors que quand il y a contusion en la chair laquelle ne peut autrement guarir, parquoy la faut tourner en bouë, autrement c'est chose generale & perpetuelle, qu'il faut appliquer medicaments desiccatifs à la playe. Lequel theoreme & precepte iacoit qu'ayt esté mis cy dessus, toutes-fois pource qu'il est fort vtile, il l'a voulu icy repeter. Quand donc il faut faire venir la chair si la playe n'est bien nette, ladiete chair y vient trop. Si elle est auparauant bien nettooyee, aucunes fois elle croist. La chair est produicte par la nature des parties qui sont autour de la playe, & ce de l'humour qui y est. Il est d'oc vray semblable, que d'autant que la playe est moins deseechee & purgée de l'humour qui y abode: d'autant plus aussi s'y engendre il de chair, & plus molle, tellement qu'elle y surcroist, & est presque sans sentiment, & au contraire d'autant plus que ladiete playe est plus nette & plus deseechee, d'autant moins y vient il de chair: mais elle est plus ferme, ce qu'il a plus clairement exprimé au liure de *vulneribus capitis*. Car il nous donne aduertissement que nous ne permettons que la chair soit humide, & que ne soyons long temps à la nettoyer, ains que nous la nettoions plus soudainement, car (comme il dit) par ce moyen la chair ne sera point molle, ains ferme & ne surcroistra point, ce que nous deuons bien retenir, & pareillement nous deuons bien entendre que quand l'vlcere sera sale & fordide, que non seulement elle ne se remplira point de chair, mais

En quelles
playes la
chair croist
beaucoup &
en quelles
non.

plustost qu'elle sera rongée, & deuiendra plus caue.

Et si l'os est cauterizé ou coupé, ou que pour quelque autre cause il y ait absces & separation des parties, telles *ulceres* reçoivent cicatrices caues.

Quand avec la fracture il y a aussi playe en la chair, *Cicatrice* bien souuét l'os est separé tellemēt qu'il ne peut estre *caue & où elle se fait.* remis si on n'en coupe, comme il a déclaré au liure *de fracturis*, aucunes fois aussi quelque fragment resout de l'os s'en va par la playe. Quelque fois pareillement ce qui est corrompu ou carieux est cauterizé ou brulé. Hippocrates dit que pour quelque cause que ce soit, qu'il y ait absces, & separation des parties en l'os, la cicatrice est tousiours caue. Ce qu'il a aussi dit au 6. liure des Aphorismes, & la raison en est manifeste, car quand il n'y a point d'os, il faut qu'il s'y face quelque *callus*, sur lequel la chair ne se peut engendrer, pource qu'elle doit estre produicte aussi de la chair, qui est de mesme nature, la chair donc entant que chair, en- *Chair en-* gendre la chair, & réplit la cavitē. Mais le *callus* entant *gēdre chair.* que *callus* ne le peut faire, & pour ceste cause il faut que la cicatrice demeure caue.

Les *ulceres* non nettoiyées ne peuuent estre glutinees, *Ulceres for-* Lencores qu'elles soyent ioinctes ensemble, & ne peu- *diodes ne peu-* uent par elles mesmes se ioindre. Quand aussi il y a in- *uent estre* flammation aux parties qui sont autour, elles ne peuuent *glutinées.* estre glutinées tant qu'elle y sera. En outre celles, de lesquelles les parties prochaines sont noires à cause du sang pourri, ou à cause d'une veine variqueuse, ne peuuent guarir, si les parties circonuoinnes ne sont premierement guaries.

Pource que les playes & *ulceres* ne peuuent estre curees, si nature, de laquelle c'est l'œuvre, n'est en bonne disposition, & que tout empeschement soit osté, Hippocrates fait mention de l'un & de l'autre. Et

*Curation
par incarna-
tion.*

quant à l'empeschement, c'est l'ordure, ce qu'il dit expressement, quand il escrit que les playes sordides ne peuuent guarir. Et quant à la nature de la partie blessée, qui est cause de la santé, il en fait mention par ces paroles, quand il dit, qu'il faut, que les parties soient auparavant libres d'inflammation & de noir seur. Or il faut sçauoir que les playes sont lors gueries, quand les bors, qui estoient separés, sont conioincts, ce qui aduient en deux manieres: la premiere quand il n'y a que diuision sans aucune perdition de chair. Auquel cas le Medecin & Chirurgien vnit & conioint les bors, & s'il est besoin, les contiét par vn bendage, hains, ou future, & ainsi d'eux mesmes ils se conioignent: l'autre est, quand il y a quelque perdition de chair, tellement que les bors ne se peuuent plus toucher ne glutiner, ains ils sont ioincts par chair, laquelle est produicte entre les deux, laquelle maniere de curation Galien appelle *καὶ συσπλοσιν*, comme si vous disiez par incarnation, laquelle maniere Hippocrates touche par ces mots, *Et ne sont conioinctes d'eux mesmes*. Car en parlant proprement, nous disons que les choses d'elles mesmes sont conioinctes & non par le labeur & industrie du Medecin, qui sont vnis par le moyen de la chair qui y est creuë. Mais il a touché la premiere maniere par ces paroles, *Et ne peuuent estre glutinées si elles sont ioinctes ensemble*, par lesquelles il signifie les playes, qui d'elles mesmes se glutinent, sans chair aucune croissante entre les deux, ains par la seule conionction des bors lesquels on tiét ainsi vnis. En quelcōque maniere qu'on cure l'vlcere, il est necessaire d'oster l'empeschement, & que les parties ioinctes soient bien saines, autrement les bors ne pourroyent estre glutinés, ne la chair croistre entre les deux. Il faut doncques net-

toyer l'ordure, & remettre les parties cinconuoyfines en leur estat, lesquelles combien que soyent subiectes à plusieurs accidents, toutesfois il ne fait mention que de l'inflammation, & de la noirceur: pource qu'elles aduiennent le plus souuent. Il faut donc remedier à l'inflammation, & oster la noirceur, & s'il y a quelque autre mal es parties prochaines, afin que quand elles seront saines, nature puisse mieux faire son office. Quand à la noirceur il dit qu'elle procede du sang pourri, ou d'une veine variqueuse, qui enuoye tel sang. Car quand le sang (comme escrit Galien) abbreuue quelque partie, & ce, pource qu'il est hors d'une veine, laquelle est ouuerte, ou contuse, il change de couleur, tellement qu'il ne garde plus ceste rougeur florissante, ains il noircit, ou deuient plombé, ou bien est tellement vaincu de nature, qu'il suppure. Il est de couleur de cendre, toutesfois il est plombé. Car la couleur plombée est moyenne entre noir & rouge, laquelle couleur se monstre aussi, quand le sang ia noir, est conuertit en bouë: & ainsi telle couleur plombée signifie suppuration. Mais le sang demeure noir, quand il ne peut estre vaincu par nature, ains il pourrit du tout, lequel lieu Galien a plus amplement expliqué au liure *de fracturis*, au passage, où il parle du talon. Hippocrates à bon droit dit que la noirceur aduient à cause du sang pourri. Car la nature de la partie blessée, n'en peut venir au dessus, ne le conuertir en bouë, à cause qu'elle est imbecille, pour le coup & l'inflammation qui communement y aduient. La noirceur aussi aduient à cause d'une veine variqueuse, dont le sang vient au lieu, où est l'ulcere, lequel est de soy mesme noir & gros, & est beaucoup plus gros, que quand estant dedans les veines, il n'est resolu ne vient à suppuration.

Quant aux paroles d'Hippocrates, que nous auons traduit en Latin, *non possunt*, il y a au Grec *οὐ θέλει*, qui signifie en Latin, *nolunt*, laquelle maniere de parler est vſurpée, pour *non possunt*: ce qu'on peut voir en Homere, & en nostre auteur meſme au liure *de articulis*, au paſſage, où il traite de la cuille luxée en la partie anterieure, où Galien a expliqué la ſignification de ce mot.

Quand les vlceres ſont circulaires, ſi elles ſont caues, ce qui eſt ſeparé doit eſtre coupé inſques autour du cercle, ou inſques à la moitié d'iceluy, ſelon la longitude naturelle de l'homme.

Il a icy eſgard & conſidere la cauſe de la ſanté, c'eſt à ſçauoir la nature des parties qui ſont autour de l'vlcere, leſquelles il veut eſtre libres de tout mal, afin que nature ſoit confirmée, & qu'elle faſſe mieux ſon deuoir & office, tellement qu'elle reſtitue la ſanté. Outre les autres maux donc, les bords de l'vlcere ont accouſtumé de venir durs, meſmemét quand la playe demeure long temps à guarir, dont ſ'enſuit que quād les parties ne ſont plus ſaines, l'vlcere ne peut plus guarir, ſi ceſte durezza & calloſité n'eſt premièrement oſtée: de laquelle choſe Hippocrates parle à preſent, nous propoſant vne vlcere circulaire, & caue au dedans. Car ſelon le iugement de Galien, il entend celle qui a les bords durs & calleux, leſquels pource que ſont avecques l'vlcere caue ſeparez, ils ne ſont nourris ne entretenus par la chair. Il commande donc, qu'on coupe tout ce qui eſt ſeparé, tellement qu'on faſſe à tout vn raſoir, vne ligne par tout le cercle: ou par deniy, ſelon la longitude naturelle de l'homme, & apres que la calloſité ſera oſtée qu'une entrée ſoit faite, par laquelle on puiſſe mettre les medicaments, ce qu'on ne pouuoit faire auparavant:

Et pour ceste cause il a voulu qu'on feist section de la playe, comme il dit clairement au liure de vul. *Incision de*
neribus capitis : auquel passage il veut que non seule- *la playe cir-*
 ment la playe circulaire soit coupee, mais aussi toute *culaire.*
 autre qui seroit caue au dedans. Duquel precepte il baille ceste raison : il faut (dit il) couper de tra-
 uers la cavit , pource qu'estant ainsi elle ne recoit fa-
 cilement le medicament conuenable. Et apres qu'il a
 traicté des playes circulaires il adioute maintenant,
 qu'on les face longues en coupant le cercle par deux
 lignes, selon la longueur naturelle de l'homme.
 Maintenant il adioute que la section soit faicte de
 tout le cercle, ou de la moitié d'iceluy seule-
 ment. Car si la section comprend tout le cercle,
 il est necessaire qu'il en ayt deux, ce qu'il a de-
 clar  au liure susdict de *vulneribus capitis*. Car
 vne ligne commençant au commencement du
 bort, est terminee   la playe, & l'autre   costé
 commençant   la playe procede iusques   la partie
 qui est saine. Car tout le cercle ne peut estre
 trench  d'une ligne continue, tellement que si on
 en coupe seulement la moitié, c'est assez de ti-
 rer seulement vne ligne : Hippocrates a obmis
   dire quand il est expedient de ce faire. Car
 ce peut facilement estre entendu des causes, qui
 nous contraignent d'entreprendre ladicte section,
 sçavoir est la cavit , qui est entre le bort, & la chair
 qui est au dessous, par laquelle le medicament ne
 peut entrer, l'autre cause est la callosité & dureté.
 Si les choses susdictes sont souz tout le cercle, il
 le faut tout couper, si elles ne sont que souz vne
 partie, il suffira d'en couper la moitié. Or il nous a
 bien aduert , que la ligne fust tir e selon la longitu-
 de naturelle du corps : car en ce il nous admoneste,

que nous prenions garde à ce que les muscles transuersaux ne soient coupés, lesquels, fors quelques vns qui sont petits, comme en l'aïsse, procedent selon la longitude de l'homme. Or il ne faut ignorer que si la playe est circulaire, qu'elle soit tranchée, & soit faicte longue, combien qu'elle soit caue souz les bors, ne calleuse, toutesfois elle guërira plustost, & la chair se produira plustost des angletz.

Toutesfois & quantes qu'il suruient erysipele à l'ulcere, il faut purger le corps par le bas, ou par vomissement, ainsi qu'il sera expedient à l'ulcere.

Erysipele & sa curation.

Il met icy non seulement la curation de l'ulcere, mais aussi du mal, qui est ioinct avec icelle: lequel si n'est premierement osté, ladicte ulcere ne peut estre guarie. Comme s'il suruient vne erysipele, il faut purger le corps par vomissement, ou en esnouuât l'ulcere: car l'une & l'autre purgation est tres salutubre. Mais selon le lieu & situation de la partie dolente, il faut aucunesfois purger par le bas, & aucunesfois par vomissement. Laquelle chose il ne declare maintenant, car il pense la chose estre assez demonstrée au liure des humeurs, auquel liure il nous aduertit, que quand lesdites humeurs sont encores en cours, & qu'elles fluēt encore, que nous les tirons le plus loing que nous pourrons de la partie en laquelle elles fluēt, & mesmemēt quād elles y fluent de grāde impetuosité. Mais quand la fluxion est ia arrestee, & que les humeurs sont ia fichées en quelque partie, il veut qu'elles soient deriuées par quelque lieu bien pres. Ces choses presuposées, ayant regard à la situation de l'ulcere nous entendrons facilement, s'il est expedient de purger les humeurs par le bas, ou par vomissement. Quand la playe est es parties superieures, il vaut mieux, si les humeurs ne fluent plus, auoir recours au vomissement,

voimissement. Mais si elles fluent encores, il faut esmouuoir le ventre. Au contraire quand il y a mal és parties inferieures, si l'impetuosité des humeurs est cessée, il faut purger par le bas : mais si elle n'est cessée, il est expedient de faire vomir. Vray est qu'Hippocrates ne dit point de quel medicament il faut vser pour ce faire : toutesfois on le peut facilement entendre de ce qu'il a escrit ailleurs de la purgation, laquelle il prouue, quand il fait vuidier ce qui doit estre vuidé, c'est à dire, ce qui cause la maladie ; car elle est ainsi vtile : autrement elle est pernicieuse. Or icy nous est proposé vn erysipele, qui est causé d'humeur bilieuse : il faut donner donc vne purgation qui purge l'humeur bilieuse : ce qu'il a nommément exprimé au liure *de vulneribus capitis*, quand il ordonne remede à l'erysipele qui bien souuent occupe la face.

Toutesfois & quantes qu'il vient tumeur autour de l'ulcere, qui est sans inflammation, ladite tumeur suppure avec le temps : mais si avec l'inflammation elle ne s'abaisse, il est fort à craindre que quand ce qui estoit commencé à s'enfler & s'enflammer, s'abaisse, les bords ne se puissent glutiner.

Les humeurs qui excitent la tumeur, s'il suruient aussi inflammation, suppurent soudainement. Mais si ladite tumeur est sans inflammation, ils ne sont si tost conuertis en bouë : ains requierent long temps. La bouë ne vient donc en telles tumeurs que par longueur de temps : qu'est-ce qu'il a déclaré par les paroles cy-dessus. Dont on peut tirer, que quand il y a tumeur iouxte vne playe sans inflammation, & que la matiere apparaisse estre grosse, tellement la tumeur qu'on ne la puisse resoudre, il faut vser de supp-
ratifs, afin que par le moyen d'iceux nous obtenions l'ulceré.

D

en bref temps, ce que nous deuions autrement, par la longueur du temps, attendre de nature. Par ce moyen la tumeur sera bien tost abolie, & la playe ainsi fera bien tost guarie. En l'autre partie de la sentence où il dit: *Mais si la tumeur avec inflammation ne cesse, & que ce qui est commencé d'enfler & de s'enflammer s'abaisse, il est à craindre que les bords ne se glutinent point*: il parle de celle tumeur avecques laquelle il y a inflammation, tellement que les humeurs qui l'ont excitée, sont desia grandement eschauffées, & que ce mal n'occupe seulement les bords de la playe, ains les parties prochaines. Si ceste tumeur donc n'est plus és parties, qui auoient commencement de tumeur & d'inflammation, ains seulement és bords de l'ulcere: il est danger qu'elle n'empesche la glutination. Et la raison de ce est manifeste, que puis qu'on suppose que la glutination prouient de la nature de la partie blessée: il n'y a doute, que si elle est occupée d'inflammation, elle ne sçaura si bien faire son office. Il ne faut donc essayer à glutiner, que les bords de l'ulcere ne soient libres de tumeur, inflammation, & tous autres maux.

Quand il y a contusion, en quelque sorte qu'elle soit faite, ou tumeur és parties qui sont pres de la playe, tellement qu'il y a suppuration, & que la bouë va de la tumeur en la playe: de maniere que ces choses requierent vn cataplasme, il ne le faut appliquer à l'ulcere, ains és parties qui sont autour, afin que la bouë sorte, & que ce qui est dur soit ramolly.

Soit qu'il soit expedient de reuoyer souuent expres en memoire ce qui appartient à l'art, soit que l'auteur n'a point corrigé son liure, il réitere ce qui a esté dit cy-dessus, ce que pource que l'auons abondamment exposé, nous n'y deuons plus arrester, seu-

lement nous vous aduertirons, que combien que le Cataplasme ne doit estre appliqué sur les bords de la playe, quand on suppure, afin qu'il ne retiène la bouë, *Cataplasme à l'ulcere. Et en quel lieu il doit estre appliqué.* toutesfois si est-il quelquesfois expedient de resoudre l'inflammation, ou de l'adoucir, comme nous monstrerons clairement par ce qui s'ensuit.

A Pres que tout sera ramolly, & que l'inflammation sera cessée, il faut contraindre les choses separées, par sponges liées d'un bandage, lequel bandage commence à la partie saine, & s'estende un peu: & faut mettre des feuilles sur les sponges. S'il y a quelque chose qui ne puisse estre reprimée, la chair humide en est cause, laquelle il faut oster.

Quand la tumeur est suppurée, & la bouë est coulée par la playe, il demeure vne cavitè, où ladite bouë estoit contenuë: qui est cause que les parties ne se touchent point, ains les basses sont distantes des hautes: les choses qui sont ainsi separées, doiuent estre contraintes, afin qu'elles soient joinctes avecques les autres, & qu'elles soient glutinées par elles, où par le moyen de la chair, que nous ferons venir au milieu, tellemēt qu'il ne demeure aucune sinuosité. L'esponge est de soy molle, & outre ce qu'elle boit les humeurs, elle desseche bien fort, & ne presse, ny ne charge, comme les choses dures. Il la lie sur la playe, afin que les choses separées soient tellement cōstraintes, qu'elles joignent. Et veut qu'on commence à bander par la partie saine, & qu'on fasse quelques tours sur icelle: car c'est assez si elle l'embrasse de son chef, apres il faut la mener sur la partie malade. Mais qui l'a émeu d'ordonner que la bande fust premièrement mise sur la partie saine, veu que au liure des fractures, il escrit que le lien soit premièrement appliqué sur la partie malade, & de là on l'estende sur la

*Repulsion
des humeurs
aux fractu-
res.*

saine : Il faut noter que naturellement le bandage fait mieux sortir les humeurs du lieu, où il est premièrement appliqué & lié estroictement : dont s'ensuit qu'il doit premièrement commencer à celle partie dont on veut exprimer l'humeur : en apres il faut qu'il soit plus lasché. Es fractures donc & playes, où il est danger qu'il y suruienne inflammation, il faut repousser les humeurs de la partie blessée vers la partie saine, où elles seront receuës sans faire mal, ou pour le moins elles ne feront grand mal. Au contraire, quand la playe est de telle condition qu'il propose, il faut repousser les humeurs de la partie saine vers la playe, afin qu'ils sortent par là, où ils ont leur issue. Car on ne craint plus la douleur, ne l'inflammation : mais puis que la cavitè (laquelle commençant à la partie saine, paruiet iusques à l'entrée de la playe) est continuellement pleine de quelque humeur, il le faut faire sortir par quelque lieu, où il aura issue, autrement les choses séparées ne se ioindront pas. Il ne commande donc sans raison, que le lieu par lequel lesdites choses séparées doiuent estre contraintes, doit commencer à la partie saine vers la playe. Or il est clair par ce qui a esté dit cy-devant, que pour mesme cause qu'il doit commencer à la partie saine, il doit aussi estre serré en cet endroit, & apres lasché : tellement que quand il sera parueni iusques à la playe, il soit fort lasché. Il est escrit au second liure, *de officina medicæ*, combien il doit estre serré, auquel lieu exposant mesme passage, il l'a amplifié : sçauoir est, qu'il doit estre tant serré, que les choses séparées touchent le lieu dont elles sont distraictes & séparées. Il veut en outre qu'on y mette beaucoup de feuilles, qu'il a signifié par le mot *εὐχία*, si paradianture il ne falloit lire en ce passage *ισχία*,

c'est à dire tenures, & peu espailles, comme estoient celles qu'il a cy-dessus commandé estre mises, quand quand on applique l'esponge apres l'effusion de sang, lesquelles fucilles il a appellé audit passage *ισχιά*. Mais quelque escriture qu'il y doit auoir, il n'y a doute, qu'elles sont appliquées à celle fin qu'elles desleichen: parquoy (comme il a esté monstré) il en faut prendre de tenures, comme sont celles, *poly & verbasci*, desquelles il fait mention cy-dessous. La chose donc procedera en ceste maniere. Et s'il n'y aduient guerison, Hippocrates dit que la chair humide & mauuaise en est cause, qui empesche que les parties séparées ne puissent estre glutinées, quand elles sont conjointes, il ordonne donc que nous l'ostions, ce que les Chirurgiens font aucunesfois avec vn rasoir, & quelquesfois par medicaments qui ont faculté de consumer.

Si la playe est profonde en la chair, ce qui est lié & contrainct, est pour ceste cause eleué & enflé à la maniere d'une varice: il la faut donc couper à l'entrée (s'il est loisible) iusques au fond, ainsi qu'on verra estre bon, afin que la fluxion ait issue. Ce fait, il faudra venir aux remedes qui sembleront y estre propres.

La playe

estant pro-

fonde, ce

qu'il faut

faire.

Pour l'ulce-

re cauer-

neux.

La cauité & sinuosité qu'il a voulu qu'on liaist, & qui fust contrainte, a accoustumé d'estre remplie d'humeurs par ceste compression & iointure, tellement qu'elle s'en enfle, ce qu'il dit *ὑποκρίεται*, & nous l'interpretons, s'eleue à la maniere d'une varice. Car la cauité, à cause de la matiere qui est d'ailleurs exprimée là dedans, s'enfle à la maniere d'une veine, qui est dilatée par abondance d'humeurs. Ce quand aduient, afin que ce qui est dedans ait issue il faut vser d'un rasoir; or ce aduient plus souuent quand la cauité tend vers le dedans, & la profondeur,

que quand il y a bien peu de chair dessus, ou le seul cuir, pource que celle qui est profonde reçoit plus de matiere, que la superficiere. Mais quand l'entrée de ladite cavitè tend en bas, combien qu'elle soit profonde, toutesfois par ceste contrainte on ne scauroit à grand peine y assembler tant de matiere, qu'elle s'enfle, pource que quand elle sera contrainte l'humeur accumulée sortira par la bouche, & n'y scauroit si long temps arrester qu'elle fasse enflure, comme au contraire se fait, en celle qui a l'entrée en haut, de laquelle ce qui est exprimé dedans par ceste contrainte, ne sort si aisément: ains demeurent & fait eleuer la partie en tumeur. Galien approuue bien ceste façon de faire, car en plusieurs lieux il parle de ceste sinuosité, & ordonne par tout que quand elle a l'entrée en haut, qu'elle soit coupée, afin que la sanie en sorte librement. Mais quand elle tend en bas, la sortie qu'elle a suffit, car les humeurs en pourront aisément sortir. Et quand l'entrée ne tend ne en bas ne en haut, ains a cousté obliquement, il n'vse point d'incision, mais il tient le membre si bien lié, & le met en si bonne figure, que l'entrée qui estoit oblique, tende droit en bas, & que par ce moyen ce qui nuit ait issuë. Quand doncques l'entrée sera en haut nous viendrons à la section, qui est vray semblable qu'Hippocrates a voulu maintenant dire, veu mesmement que la sinuosité n'est point élevée, & qu'il n'est besoin d'y faire autre issuë, pource que l'abondance des humeurs se peut assez vider par l'entrée penchante en bas. Il a déterminé la maniere de la section, quand il a dit, qu'il falloit mettre le rasoir iusques au fond, & couper dessus, afin que toute la cavitè soit ouverte, & qu'elle se puisse purger, il adjouste, *s'il est loisible*: car il n'est pas tousiours loisible, pource qu'elle

contient parauanture trop grand espace, ou bien pource qu'il y a dessous quelque chose, comme vne artere, ou grande veine, ou vn nerf, qu'on puisse couper avec grand danger. En ce cas il faut demander conseil à Galien, lequel lors fait vne autre ouuerture au fond, afin qu'il y ait vne entrée. Ce que Hippocrates a parauenture voulu entendre, quand il a dit, *en quelque sorte qu'il sera expedient*. Car si on ne peut seurement couper toute la sinuosité, il la faudra couper, en quelque sorte qu'on verra estre bon & opportun, comme pour exemple, au fonds. Apres la section faite il faudra y appliquer les medicaments qui y conuiendront le micux, comme deterfifs, ou glutinatifs, ou sarcotiques, & maintenant l'un, maintenant l'autre, ainsi qu'on verra estre expedient.

OR communement toutes les vlcères qui ont la sinuosité droicte, tellement qu'on peut voir si elles sont sans tumeur, si elles sont corrompues, s'il y a de la chair molle, pourrie, & qui ne sent gueres, se monstreront, & ce qui est autour noir, ou tirant sur le plombé. Mais entre les vlcères rongeantes, quand il y a vne phagedene, qui ronge bien fort, lors l'ulcere & ce qui est autour se monstrera noire, ou tirant sur le plombé.

La couleur plombée de l'ulcere monstre que la chaleur naturelle s'esteint, & la couleur noire, qu'elle est ia esteinte. Aux Prognostiques, & au liure de *ulceribus capitis*, il dit, que les vlcères se montrent de telle couleur, quand il n'y a plus d'espoir au malade, parquoy il n'est de merueilles si elle se monstre, comme il propose maintenant. Car elle est ou sans tumeur, & est en chair corrompue & pourrie, ou elle est du nombre des rongeantes, qui sont les pires. Quant est de la tumeur, si est en vne playe qui ne soit grande, ou bien quand elle s'esuanouit incontinent,

*Couleur
plombée des
vlcères, & la
cause.*

*Tumeur en
une ulcere.*

D iij

*Tumeur qui
osua noïr
souuent, &
le. maux
qui s'en en-
suivent.*

*Vlcere rongeant,
&
la cause.*

*Cataplasmes pour les
tumeurs sur
venantes aux
ulceres.*

elle est mauuaïse, comme il tesmoigne ailleurs. Car bien souuent s'ensuit deliration, distention de nerfs, & douleur du costé & des intestins, lesquelles choses n'ont accoustumé de suruenir, si y a tumeur. Les grandes vlcere doncques, comme sont celles qui ont sinuosité, & sont corrompues & pourries, si elles sont sans tumeur, sont tres-mauuaïses, pource qu'elles signifient grande infirmité de la chaleur naturelle, veu qu'elle n'est plus vigoureuse au dehors, ains est toute retirée au dedans, auquel lieu toutes les humeurs se retirent, lesquelles ont accoustumé de couler sur la playe. Telles playes doncques, si la sinuosité n'est tortueuse, tellement qu'on y puisse bien voir, apparoiſſent noires, ou à demy plombées. En outre les vlcere rongeantes procedent de la fluxion de l'humeur vicieuse, & de quelque disposition que la playe a acquis par la longueur du temps, lesquelles playes rongeantes si sont en la superficie, s'appellent en Grec, *ἐπιπυλῆς* & *φάγέδουρα*, si elles corrompent aussi la chair qui est au dessous. La phagedene doncques ronge ce qui est profond, parquoy elle est maligne. & encôres pire est elle, quand elle ronge plus auant, comme Hippocrates l'a maintenant mise, il monstre qu'après que la chaleur naturelle est debilitée & rompue, celle qui estoitignée & contre nature corrompt tout tellement que ne l'ulcere, ne ce qui est autour, retiennent leur chaleur naturelle, ains apparoiſſent estre noirs, ou à demy plombez.

Les cataplasmes de la tumeur & inflammation des parties voisines sont faits, ex verbasco cocto, ex folijs trifolij crudis, folijs epipetri coctis, polio. Toutes ces choses ont vertu de deterger si l'ulcere en a besoin, outre lesquelles choses on y met aussi folia fici & olea, atque marrubiorum, qu'il faut faire cuire: entre ces

choses il faut faire bien cuire le vitex, ficus, olea, les
fueilles aussi mali punici, bien cuites y sont bonnes, mais
les fueilles malua, y doivent estre appliquées crues,
broyées avecques du vin: en outre on y met semen rutæ
& origani, ensemble semen lini toltum, & contri-
tum.

Tumeur avecques inflammation suruiuent à l'vl-
cere, aucunesfois quand l'ulcere est contuse, au-
quel cas, comme il a cy-dessus monstré, il faut
vser du cataplasme suppuratif. Aucunesfois aussi
icelle tumeur suruiuent à cause de la douleur: &
quelquesfois à cause de la curation mal faite, en-
cores qu'il n'y ait aucune contusion. Car les par-
ties qui ont le sentiment vif & exquis, sont aucu-
nesfois blessées, dont vient grande douleur, par-
quoy il y suruiuent inflammation. Aucunesfois on
ne fait vser le patient de bonne maniere de viure:
on ne tire point de sang: on ne purge point le
corps, comme la chose le requiert: on applique
des relaxants & remollitifs, pour des desiccatifs &
adstringents, ce que font communement les Chi-
rurgiens de nostre temps, lesquels dès le commen-
cement à toutes vlcerees appliquent le cataplasme
fait ex resina terebinthina, vitello oui, & oleo ro-
faceo. Auant donc que l'inflammation suruienne,
quelconque soit la cause d'icelle, ou peut vtilement
appliquer les repercussifs, apres qu'elle est surue-
nue, nostre intention est, qu'elle ne suppure. Et
pour ceste cause, en ensuiuant le conseil de Galien,
nous viendrons aux medicaments qui ont faculté de
resoudre & de desseicher, & autant qu'il est possible,
qui ostent la disposition: comme sont ceux selon le iu-
gement de Galien, que nous a proposé Hippocrates.
Et si par ce moyeu nous ne pouuons encores faire tant,

Tumeur
avec inflama-
tion à
l'ulcere, &
les causes.

Cataplasme
mauuais
pour le com-
mencement
des vlcerees.

*Cataplasmas
relaxants &
remolitifs.*

que quelque partie de la matiere ne vienne à suppuration, nous regarderons quelques forts medicamēts, qui vident tout ce qui est conuerti en bouë: ou s'il n'y a que le cuir dessus, nous l'ouurerons d'une lancette. Et ne faut oublier, que si l'inflammation est dure & petite, elle est commodement curee par le ceratum liquide, & par vn emplastre remolitif, comme Galien a tres-bien exposé au septiesme liure de la composition des medicamēts generaux. Les remedes donc qu'il baille appartiennent proprement à l'inflammation, & non à la douleur, comme les cataplasmes relaxants & remolitifs, qui sont composés de farine & huile & autres choses semblables. Il met donc premierement *verbascum trifolium*, *epipetrum*, *polium*, qui non seulement desechent, mais aussi font deterfion, comme Galien a déclaré en leur lieu, il veut qu'ils soient cuits, affin qu'ils soyent plus doux, car quand il sont cruds ils exasperent, & sans propos font douleur à la partie. Il faut prendre *trifolium redolens*, *bitumen*, duquel Scribonius Largus a amplement escrit. Aucuns estiment que *epipetrum*, soit du genre de ceux, qu'on appelle αἰζῶνα, cōme si vous disiez tousiours viuants, & ce qui leur faict croire, est ce qu'escrit Arristote au quatriesme liure de *partibus animalium*, quand il dit: Qu'entre les plantes il en y a, qui vivent & sont engendrées es autres plantes, ou par elles mesmes, comme est (dit il) ce qu'aucuns appellēt *epipetron*, lequel peut viure quand il est pendu. Si nous entendons donc par *epipetron*, vne espeece de αἰζῶνα, il a vertu moderee de desecher, mais il refrigere bien fort: parquoy il est plus commodement appliqué au commencement, pour faire repercussion, qu'apres, quand la matiere est desia receuë en la partie. Car il ne fait point resolution ne

deterfion, comme les autres, qu'il a ordonné à l'inflammation. Le cataplasme fuiuuant est composé *ex marrubio, folijs fici & olea*, & defeché l'ulcere & deterge: toutes fois fans veheméce, pource que les fueilles de figuier, qui sôt aspres, sôt tēperees par les fueilles de l'oliue, qui ont vertu abstringente: *marrubium*, qui y est meslé, peut suffisamment faire resolution & deterfion. On les doit faire cuire non seulement pour faire le medicament plus doux, mais aussi affin que si leur force & vertu est trop grande, qu'elle soit diminuée & adoucie par la coction. Il veut aussi qu'on face cuire vn autre cataplasme, qui est fait *ex vitice, ficu & olea*, il y adiousté aussi *folia mali punici*, lesquelles si ne sont meslées avec les susdites choses, ie ne sçay à quoy elles peuuent seruir par soy, pource qu'elles ont vertu refrigeratiue & adstrictiue, & tout nostre conseil en cest endroit tend à defecher & resouldre. Si nous ne disions que Hippocrates a eu esgard non seulement à ce, mais à ce que ce qui influë fust reprimé, & que pour ceste cause il a ordonné diuerfes facultés. Il est tout manifeste, que si vous meslez *folia mali punici cum vitice, ficu & olea*, on en fera vn cataplasme, lequel peut bien defecher & deterger toutes fois non trop fort, mais qu'il soit bien opportunement appliqué par le Medecin. Il y met d'auantage *folia malue cruda ex vino contrita, & ruta*, atque *origani folia*, ausquelles il adiousté *semen lini tostum ac tritum*. Il ne cōmande que les susdictes herbes soient cuites, pour ce que sans cuire elles sont assez molles & douces. Et quant à leur vertu & force, *malua* resoult & defeché, *origanum* aussi est propre à defecher, & extenuer. *semen lini*, a vne qualité moyenne entre chaude & froide, seche & humide, mais s'il est froid il deuient plus sec, & est de plus

grosse circonsistence & est lors conuenablement adiousté aux choses susdictes, affin que le cataplasme soit plus doux, lequel aussi remollira aucunement, mais il desechera plus, & resoudra l'inflammation.

Medicamēts pour garder que l'erysipele ne suruienne à l'ulcere. **T**outes fois & quantes qu'il y aura danger, qu'il ne suruienne vne erysipele à l'ulcere, broyez des fenib-les de glastum, & les mettez creuës dessus, cum lino, ou bien vn caraplasme fait ex lino diluto succo solani vel glasti. Et si l'ulcere est pur, toutes-fois que les parties circonuissines soyent occupées d'inflammation, mettez dessus lenticulam ex vino decoctam, & bene contritam, atque modico olei respersam, & la liez: ou bien vn cataplasme fait ex foliis caninae sentis in aqua decoctis, ac bene contritis. Et le couurez bien d'un drap-
 peau net, trempé en vin, & huile. Mais si vous ne tendez qu'à glutiner et unir les parties, vous appliquerez folia caninae sentis, en la maniere que lenticula, ou meslez ensemble nasturtium, vinum, semen lini contritum, ou semen lini, vitex cruda, & alumen melinum ex aceto madefacta,

Signes de l'erysipele.

Cognoissance du mal futur.

Il suruient aucunes fois Erysipele à l'ulcere, laquelle Erysipele nous craignons, quand nous voyons quelques signes d'elle ia presente. Car (comme dit Galien) nous cognoissons le mal futur, quand par quelque signe, nous deprehendons le commencement d'iceluy. Si donc le lieu ulceré, est ia eschauffé ou qu'il y ait douleur, ou que la couleur soit entre iaune & rouge, ou s'il y a quelque autre marque, il est à craindre qu'il n'y suruienne vne Erysipele. Laquelle suspicion est augmentée par la nature du malade, par la saison de l'année, par la region & autres semblables. Hippocrates commande qu'en ce cas nous

app'iquons *folia glasti cruda, contrita cum lino*. Car nostre intencion est de reprimer ce qui influe, d'empescher l'ardeur, qui commence, & de desecher la matiere qui est ia receüe en la partie : Ce que fait le catap'asme propose. Car le *glastum* qui est semé, & duquel les teinturiers vident, peut assez fort desecher & bien resoudre les tumeurs : mais l'agreste *glastum* mord par son acrimonie. Ledit domestique au lieu d'acrimonie a vertu adstringente, par laquelle il reprime, il refrigerer aussi, mais non beaucoup, de quoy nous auons signe & argument, pource qu'il est amer en le goustant. Parquoy il est aussi propre aux vlceres rongeants. Mais s'il nous semble trop fort, nous le temperons *addita polenta, vel farina hordeacea, aut triticea*. Hippocrates y mesle la semence de lin, laquelle est moderee, (comme dict est) tellement que par ce moyen il modere la force dudit *glastum*. Quant au cataplasme suivant composé *ex lino diluto, succo solani, vel glasti*, il a mesme vertu, toutesfois qu'il refrigerer plus, si on mesle *succum solani, quam succum glasti* : & dauantage, il est plus repercussif, mais ledit *glastum* a plus d'efficace à resoudre. Or que ces choses doiuent estre appliquees tieides, & non froides, cela est plus clair, qu'Hippocrates en doiue parler, lequel dit qu'en toutes vlceres il faut euer le froid : combien qu'il soit quelque fois salubre à l'Erysipele. Les choses iusques icy ordonnées, apartiennent aux vlceres sordides, à cause qu'elles ont vertu deterfiue & de nettoier. Et iacoit qu'elles soyent acres, toutes-
 fois en ce cas elles ne font grand douleur, pource
 que la chair, qui est couuerte de sa sanie & ordure,
 ne sent l'acrimonie du medicament. Chose sembla-
 ble aduient aux intestins, lesquels comme Hippo-

Chair cou-
 uerte de l'or-
 dure sent
 l'acrimonie
 du medica-
 ment.

*Oxymel bon
aux inte-
stins pleins
d'excremens.*

*Lenticula
bonne aux
ulceres avec
inflammation.*

*Fueilles pro-
pres à l'in-
flammation.*

crates a monstre au liure de *ratione victus in morbis acutis*, si sont vuides, sont raclés par vn fort oxymel : mais quand ils sont pleins d'excrements, ils ne sentent point la force dudit oxymel : ains en sont deffendus, comme s'ils estoient induicts de quelque chose. Si doncques l'ulcere est pure, les remedes qui sont appliqués à l'inflammation, doiuent estre doux comme sont les suiuaus. Car *lenticula* n'eschaufe ne refroidit trop, comme ayant moyenne nature : mais elle desèche & adstraint bien fort : tellement que Galien au commentaire sur le sixiesme liure des Epidemies, dit qu'elle est vtilement appliquee aux ulceres, où il y a inflammation, tant pource qu'à cause de l'adstriction elle reprime l'inflammation, que quand il en est besoin, elle chuit l'humeur ia receuë, tellement qu'elle le conuertit en bouë. Sa vertu repercussive est augmentee, par ce qu'elle est cuitte avecque du vin, pource qu'on prend de celui qui est rude, (comme il a esté ia dict) car il faut euer celui qui est subtil, & acre, ou trop acerb, pource qu'il fait douleur. Il y mesle vn peu d'huile, affin d'en faire vne si bonne mixtion, qu'elle puisse estre commodement appliquee, & qu'elle puisse ramollir. Et ne doit ledict huile nous estre suspect, pource qu'il n'en y a gueres, & aussi qu'on l'applique à vne ulcere, qui est ia pure. Bien seroit à craindre, s'il estoit appliqué à l'ulcere sordide, ou en grãde quantité. Il est tout clair, que quand il ne faut point suppuer, il est loisible de mettre ce cataplasme, non seulement sur les parties, qui sont autour, mais aussi sur les bors. Mais il faut faire autrement, quand la bouë doit sortir : car en ce cas il ne le faut appliquer sur lesdicts bors : ains il le faut retirer. *Folia sentis canina*, qui auront esté pareillement cuittes en eau

& bien broyees, sont propres à l'inflammation, pource qu'elles l'empeschent, lescites fucilles deuiennent plus molles par la coction. On met dessus vn drapeau, trempé en vin & huile, qui est conuenable pour adoucir la douleur, & reprimer la fluxion des humeurs. Ce que nous auons traduit en Latin *lin-teolo tegatur*, c'est à dire en François, soit couuert d'un drapeau, Hippocrates dit *ἐπιτορ ὑγίειναι*, par lesquels mots il semble que ledit authcur veut, qu'on mette plustost le drapeau sous le cataplasme, que dessus, pource que la preposition *ὑπο* signifie dessous: toutesfois la chose est autrement: car la raison veut que le cataplasme soit couuert d'un drapeau mouillé, afin que ceste humeur ne vienne iusques à l'ulcere, qui est nuë, ains qu'elle soit temperée par le cataplasme qui est au milieu. Nostre authcur a ordonné mesme chose, quand il y a quelque chose luxéc ou rompuë sur l'ulcere: car il applique premierement le médicament, & apres l'humeur pour humecter. En outre si nous regardons le mot, nous trouuerons qu'il est quelquesfois pris en ceste signification. Car la diction Latine, *sub*, qui respond à la Grecque *ὑπο*, est ainsi aucunesfois vsurpée. Il faut que le drapeau soit fin, afin qu'il ne charge, pareillement il faut qu'il soit net, afin qu'il boiue mieux l'humeur, ce que nous auons cy-dessus monstté, quand il a fait mention du drapeau net. Les médicaments qu'il a mis les derniers *Medicaments glutinatifs.* sont glutinatifs & adstringents, parquoy il dit qu'il en faut pour bonne raison vsier, quand on veut serrer & ioindre les bords de l'ulcere, c'est à sçauoir, quand la dite ulcere est pure, & sans inflammation, & ne demande point estre remplie: car lors il faut venir aux glutinatifs. Or tels médicaments desleichen bien fort & astringent, comme sont *folia sentis caninae*, lesquelles

feuilles si sont cuites & apprestées à la maniere de *lenticula*, c'est à dire, que si on les fait cuire avec du vin noir & rude, elles seront plus fortes, & glutineront les bors de la playe. Icy dessus il a ordonné que *lenticula* fust cuitte avecques vn peu de vin, mais il y a adiousté vn peu d'huile, laquelle il faut euer maintenant, quand il est question de glutiner, pource qu'elle n'y conuient. Il mesle ensemble *nasturtium*, *lini semen ac vinum*: en quoy i'estime qu'il a entendu *folia nasturtij viridia*. Car quand elles sont telles, elles ne mordent beaucoup, autrement elles brulent, si on les prend seches, comme aussi il entend la semence verde. Le *nasturtium* donc temperé de vin noir, & rude, & de semence de lin, peut desecher, toutesfois non grandement eschauffer, & toute ceste mixtion glutine mediocrement les vlceres, & est plus commode aux chaudes & humides de nature, que les autres medicaments cy-dessus mentionnés. Celuy qu'il a mis pour le troiziesme medicament, qui est fait *ex viticis folijs crudis, lini fructu, alumine melino, ex aceto madefactis*, est de plus grand efficace, que les deux precedents, & propre à ceux qui sont de leur nature secs & durs. L'alum qu'il appelle *melinum*, pource qu'il vient d'une isle nommee *melos*, pres de *Coos*, est le plus fort apres celuy qui vient d'*Ægypte*. Il appelle ledict alum cy-apres *μυλιαδα*.

V Va alba immatura, est broyee en vn vaisseau d'airain rouge, & apres qu'elle est coulée, de iour il la faut mettre au soleil, de nuict on l'oste, afin qu'elle ne soit mouillée de rosee, on l'agite & brasse fort de iour, afin qu'elle seche également, & qu'elle se sente fort de l'airain. Il la faut tenir si long temps au soleil qu'elle aye l'espeueur de miel, apres il la faut mettre en vn pot, auquel on met de bon

bon

bon miel, & du vin doux, avec lequel on a fait auparavant cuire de la resine terebinthine, iusques à ce qu'elle endurecisse à la maniere de miel cuit : laquelle apres que sera iettée, on met le vin au pot. Il faut qu'il y ait la plus grande partie vna acerbæ, en apres de vin, & consequemment de miel.

Ce medicament est merueilleusement bon, quand il faut glutiner, pource qu'il dessèche & adstraint bien fort, tellement que vna acerbæ, si elle est prise toute seule, preparée en vn vaisseau d'airain rouge, & seichée au Soleil, peut faire la cicatrice : mais sa force est diminuée, tant par le vin doux, qui y est adjousté que par le miel, combien qu'il ait vertu deterfiue, qui empesche la glutination, toutesfois elle est surmontée par la mixtion des autres choses. La resine terebinthine dessèche & adstraint modérément. Toute ceste confection est merueilleusement propre pour dessécher & astringre. Il prend de l'airain rouge, qui est plus fort. Quant au miel, Galien a en plusieurs lieux déclaré quel est le bon. Il doit estre pur, & du tout sans ordure, translucide, iaune, de bonne odeur, vn peu acre au goût, mais bien doux, bien lié, tellement que si on l'élève en haut il s'entretient. On peut colliger mesmes notes d'Hippocrates, lequel dit qu'il faut lors faire cuire le hydromel, quand le miel n'est bon, c'est à dire salé, noir, de mauuaise odeur ; parquoy si les contraires s'ensuiuent des contraires, nous dirons iceluy estre bon, qui a contraires conditions, comme est celuy que nous auons approuué de Galien.

MYrrha staete, ou de la meillenre est broyée, & infuse au vin, lequel on verse peu à peu, & apres on la fait cuire seule avec du vin, & est remuée & brassée. Quand elle a iuste espaisseur, on la iette in

E

Quelle nœ
fection pro
pre pour ues
seicher.

succum vuae acerbæ, & on mesle peu à peu avec le médicament, optimum nitrum frictum, & apres un peu moins, floris æris quàm nitri: toutes lesquelles choses apres que seront bien meslées ensemble, & ne peuvent moins bouillir sous du bois de figuier que de trois iours, afin qu'elles ne bruslent, ou afin qu'elles ne soient rosties au feu. Or il faut que toutes ces choses soient sans eau, & quand on oint la partie de ceste mistion, il faut prendre garde que les vlcères ne soient mouillées. On en pourra user tant aux vlcères recentes que vicilles: en outre à la peau qui couure le bout du membre virile, & aux vlcères de la teste & des oreilles.

Pource que ceste composition est faite de diuerfes facultés, elle pourra estre annommée aux médicaments, que les Grecs appellent *πολύχρηστα*, pource qu'ils ont beaucoup d'vlages. Or ceste dite composition semble estre conuenable pour deterger, glutiner, & faire la cicatrice, mesmement és parties seiches, pource que les choses dont elle est faite ont grande vertu de desseicher: à ceste cause elle est fort propre aux playes de la teste & des oreilles, ensemble à la peau, qui couure le bout du membre viril. Car telles parties requierent remèdes bien forts. Toutesfois, selon le iugement de Galien, la curation qu'il a prescrite au liure de *vulneribus capitis*, est plus seiche que celle qui est icy ordonnée aux autres vlcères & playes. Dont on peut cognoistre, que Hippocrates a eu esgard au lieu, quand il a ordonné que les plus forts medicamens soient appliqués aux parties plus seiches. *Myrrha*, est chaude, & au second degré des desiccatifs, & pource elle glutine commodement les playes de la teste. *Nitrum* a la substance teiue & subtile, mesmement quand il est brûlé, tellement

*Myrrha, &
sa nature.*

qu'il excite, prurit, & deterge bien fort les playes. *Flos aris*, non seulement deterge, mais aussi, veu qu'il a mesme vertu que *as vstum*, il est aussi propre à faire cicatrice es corps durs. Dont on peut colliger que ce medicament a diuers effets, & qu'il est fort. Et seroit encores plus acré, s'il n'estoit adoucy par mesme vin, c'est à dire doux, lequel il auoit cy-dessus appliqué. Non sans cause il a dit, que ce medicament peut estre appliqué tant aux playes recentes que vieilles, Medicament
aux vlcères
recentes &
vieilles. pource que les vieilles requierent cicatrice, & les recentes glutination, toutes lesquelles deux choses sont faites par ce medicament.

Autre medicament a mesmes vlcères, lequel est composé ex felle bubulo arido, melle quàm optimo, vino albo, in quo loti ramenta inferbuerint, thuris, myrrhæ, croci, floris aris, autant d'un que d'autre. Entre les liquides le vin soit mis en plus grande quantité, apres le miel: la moindre soit de fiel. Vn autre, composé ex vino, mellis cedrini paulò, & entre les choses arides il reçoit florem aris, myrrham, malicorium siccum. Vn autre: La moitié de *Flos aris*, vn peu plus des deux parts de myrrha, du saffran, en si grande quantité, qu'il soit triple à myrrha, avec vn peu de miel, en les fait cuire avec du vin. Vn autre: Vne partie thuris, gallæ autant, trois parties de saffran. Les choses arides sont broyées chacune à part soy, & apres elles sont meslées, & par trois iours sont broyées au Soleil bien ardent, sur lesquelles choses on verse peu à peu succum vuae acerbæ, iusques à ce qu'elles soient gluantes, & apres on les trempé peu à peu de vin noir, austere, & de bonne odeur.

Il escrit icy quelques medicaments, desquels l'usage ample est approprié aux playes, tant vieilles que

Deterfis aux
playes de
plusieurs
parties.

recentes, & à celles de la teste, des oreilles, & de celles qui sont en la peau, qui couure le bout du membre viril. Tous ces medicaments sont vehemens pour deterger & glutiner, & faire la cicatrice, ce qui sera manifeste si nous les considerons chacun à part soy. La premiere confection reçoit *fel bubulum*, qui est propre pour desseicher & deterger, mesmement quand il est aride. Et si vous prenez *fel taurinum*, il sera encores plus acré: tellement qu'il rongera. S'il y a quelque acrimonie au fiel du bœufs, le vin blanc l'adoucit, qui est froid. Le miel aussi est propre pour faire deterfion, duquel la chaleur est aussi adoucie & remise par le vin, auquel sont cuits *ramenta loti*, lequel arbre est propre (comme Galien dit) à faire astriction, si elle est cuite avec du vin, ou de l'eau selon l'exigence du cas. *Thus* desseiche doucement & deterge. Nous auons parlé cy-dessus de la faculté de *myrrha*. Combien que le safran eschauffe, toutesfois il desseiche plus, il adstraint aussi vn peu, & fait concoction. *Flos aris* a vertu deterfiue. Toutes lesquelles choses si nous considerons diligemment, nous iugerons que l'usage du medicament a plus d'efficace à deterger & apres à glutiner, finalement à faire la cicatrice, mesmement es corps mols. Au contraire le medicament qui s'ensuit, est plus conuenable aux vlcères, qui requierent cicatrice & glutination es corps durs qu'il n'est aux playes sordides. Car il est plus composé d'astringents, que deterfifs. Ledit medicament reçoit *florem aris*, *myrrham*, *malicorium*. Nous auons exposé la propriété des autres. Le *malicorium* a grande vertu d'astraindre, & de desseicher, toutesfois il est plus efficace, auant qu'il soit sec, lequel temps est bref. Apres qu'il est deuenu sec, il a moins de vertu. Il vaut donc mieux le prendre, si nous pouuons, auant

Medicament
pour gluti-
ner & cica-
triser.

qu'il soit sec, & le faut faire cuire avecques du vin austere, qui ne soit nouueau, ne vieux, ce que Galien a tout declaré au quatriesme liure *De compositione medicamen. generalium*. Hippocrates le melle icy avecques du vin, lequel il faut prendre austere, il y adjouste vn peu *mellis cedrini*. Or nous entendons par *mel cedrinum*, celuy qui tombe du Ciel à la maniere de rosée, & que l'on amasse (comme Galien escrit au troisieme liure, *de facultatibus alimentorum*) sur les feuilles en la montagne de Libanus, où il y a grande abondance de Cedres. Hippocrates appelle ce miel *cedrinum*, si ne voulez dire qu'Hippocrates entend deux choses diuerses, c'est à sçauoir *mel & cedrinum liquorem*, ià est *cedri lacrymam*: ce qui ne me semble vray, pource que la larme qui distile du cedre, est trop chaude & seiche, & de substance trop subtile, tellement qu'elle consume la chair. En outre Hippocrates ne conjoindroit ces mots ensemble *mel cedrinum*. Le medicament qui s'ensuit incontinent est de mesme effect, lequel est fait *ex flore aris, myrrha, croco, & melle*: toutesfois il n'est si adstringent à cause qu'il ne reçoit *malicorium*. Le dernier a plus grande vertu de faire la cicatrice, pource qu'il y a de *galla & vna acerba*, les quelles desseichent & adstraignent bien fort.

*Medicament
de grand ef-
fect.*

VN autre: Il faut faire cuire des racines ilicis, avecques vin doux odoriferant, & quand cecy se porte bien, le vin mué, duquel on prend les deux parts, avecques vne amurcæ, laquelle soit sans eau. On les fait apres cuire à vn feu doux, afin qu'ils ne bruslent quand ils cuisent, & les faut mouvoir iusques à ce qu'ils ayent iuste consistance. Vn autre: Toutes les autres choses sont telles que les precedentes, mais pour le vin on prend du vin aigre blanc tres fort, dedans le-

quel on met *lanam succidam*, & lors on y verse *amurcam*, & on y mesle *succum caprifici*, *alumen melinum*, *nitrum*, *florem æris*, & faut que l'un & l'autre soit brulé. Ce médicament a plus d'efficace, à purger & nettoyer les ulceres, que le precedent. combien que ledit precedent n'ait moindre vertu de desseicher.

L'une & l'autre composition a grande efficace de desseicher : mais la precedente n'est tant deterſiue, que l'autre. *Ilex*, est propre pour glutiner les ulceres, car il a plus grande vertu d'astreindre que *quercus*. Le vin auquel les racines *ilicis* auront bouilly, ont mesme vertu. *Amurca* desseiche plus qu'elle n'eschauffe, combien qu'elle est fort chaude. Elle a aussi nature terrestre, parquoy elle glutine les corps durs, elle exaspere les autres & les rend tous scabreux, impolis & inégaux : parquoy si on joint vne partie de cestuy-cy avecques deux parties de ce vin, on en fera vn médicament, qui pourra bien fort desseicher & glutiner. L'autre composition reçoit pareillement *amurca*, & la racine d'*ilex* : lesquelles ne se cuisent plus en vin, ains en vinaigre bien fort, lequel estant de substance subtile penetre profondement, & mene avec soy les autres choses, avec lesquelles il est meslé. La laine qu'on met dedans le vinaigre, est grandement *succida*, c'est à dire qu'elle a beaucoup d'ordure, qui s'appelle en Grec *ocypus*, & est ladite laine propre pour resoudre & pour faire concoction. *Caprificus* a si grande vertu deterſiue, qu'il consume aussi, comme le *nitrum*, & *flos æris*, combien que leur force soit diminuée par l'ustion : l'alum est adstringent. Toute la composition a vertu de resoudre & de desseicher, & peut adstreindre.

VN autre: Qu'on mette de la laine en bien peu d'eau, & apres qu'on y adjoinste la tierce partie de vin, & qu'ils cuisent iusques à ce qu'ils ayent iuste espaisseur. Ce medicament est suppuratif des ulceres recentes.

Il escrit icy sans ordre les medicaments: car il es- *Medicaments*
crit maintenant les deterfifs, maintenant les glut- *deterfifs.*
nants, & maintenant les epulotiques, c'est à dire ceux
qui font la cicatrice. Aucunes fois il décrit ceux qui
ont diuers vsages. Il dit que le present medicament
est suppuratif. Or quand l'vsage d'iceluy est requis, il *Medicament*
l'a déclaré cy-dessus, c'est à sçauoir, quand il dit, qu'il *suppuratif,*
falloit appliquer des suppuratifs, quand il y auoit con- *& son vsage.*
tusion de chair. Il faut que la laine soit succida, com-
me il a monstre au quatriesme de articulis, il ne faut
plus que le vin soit austere: ains quelque vin chaud:
car il faut faire vne telle mixtion de la laine & du vin,
qu'elle fasse venir la bouë: ce qui se fera plus facile-
ment en vne playe recente, pource qu'une vieille
playe, à cause de la chair qui est ja endurcie, requiert
plus forts medicaments.

VN autre: Qu'on insperge arum siccum, & qu'on
fasse vne onction ex cortice viridis ficus cum sue-
co ex vino trito, ou bien tout seul sans vin avecques du
miel.

Le medicament propose deterge manifestement, à
cause d'arum, du figuier, & du miel.

VN autre: Il faut faire cuire loti ramenta, avec
du vin aigre blanc, dedans lequel il faut apres iet-
ter amurca, & ferum picis crudum: apres faut
faire inonction & le lier, ou bien le faut lauer
de vinaigre, & mettre dessus vne esponge trempée en
vin.

E. iiii.

Les medicaments qui empeschent la suppuration, ont vertu desiccative, & sont appliquez aux playes encorres recentes. Ce qu'il a tres-bien exposé cy-dessus, comme est celuy qui est composé *ex ramentis loti coctis in aceto albo, amurca, & sero picis*. Le vinaigre lequel de soy desseiche, pourra aussi moyennement adstraindre & faire repercussion, si on met dedans *ramenta loti*. Nous auons ia exposé la propriété d'*amurca*. *Pix* eschauffe, desseiche, & fait mediocre detersion. *Serum eius* est de substance plus subtile, & pour ceste cause au troisieme liure des fractures, & au quatrieme des articles Hippocrates l'applique aux nouvelles playes, il adjouste que si on laue la partie ulcerée de vinaigre, que la suppuration sera empeschée, & apres qu'on mette dessus vne esponge trempée en vin. Car apres que vous aurez nettoyé la playe d'un drapeau, ou esponge, si vous la lauez de vinaigre, & que vous liez dessus vne esponge trempée en gros vin noir, & rude, ce sera un bon & propre medicament, pour empescher la suppuration.

Serum picis,
à quoy il
est appliqué.

VN autre: Il faut insperger & ietter dessus *plumbum contritum cum spodio cyprio tenuissimo*, apres *Scobem loti*, *squamam aris*, *alumen*, *chalcitidem cum arc*, vel *seorsum*, *iunctam item cum scobe loti*. Autrement s'il faut y insperger choses arides & puluerisées, ce qui s'ensuit est bon: *Spodium illyricum contritum cum scobe*, en outre, *scobs ipsa per se*, item *flos argenti per se tenuissimus*, en outre, *aristolochia rasa & bene contrita*.

Medicaments
glutinatifs.

Les choses icy mentionnées glutinent la playe, & semblablement empeschent la suppuration. Premièrement il insperge *plumbum contritum cum spodio*

cyprio. Le plomb reprime, & empesche la suppuration. *Spodium* est sec & adstrait, duquel Galien vse aux yeux, & lequel il tesmoigne auoir veu tomber en Cypre, quand le *pompholyx* se faisoit. Hippocrates l'appelle *cyprum*, pource qu'il est le meilleur, comme *as*. Et il note la region, afin de nous aduertir du meilleur, en defect duquel, nous en prendrons du semblable, cōme Galien nous aduise de *corio aegyptio*, duquel Hippocrates vse pour estendre la iambe rompuë. La rasure de *lotus* a mesme efficace, combien qu'elle soit plus imbecile. *Squama aris* non seulement empesche la suppuration, pource qu'elle desseiche & adstrait, *ut cetera squama*: mais aussi consume la chair. Parquoy il la faut temperer en y meslant d'autres, ou si nous l'appliquons seule, il faut que ce soit modérément, & encores ce doit estre en corps durs, tout ainsi que *mysi* & *chalcitis*, qui font venir la cicatrice, & consomment la chair, si l'insersion d'icelles n'est modérée. L'alun est si fort adstringent, que le nom Grec luy en a esté donné, car il est appelé *συρμηα*, comme si vous disiez adstringent. *Aes* & *chalcitis* adstringent, & pour ceste cause ils empeschent la suppuration, & vaut mieus vser d'iceux, quand ils sont lauez & bruslez, afin qu'ils soient plus doux. On peut colliger de ce medicament suiuant, qui est inscript aux playes sanglantes, qu'il faut lauer ces choses de vin, pource qu'il adoucit leur acrimonie, mesmement s'il est tel, que nous auons dit cy-dessus. Quant est de *spodio illyrico*, il y a en l'exemplaire Grec *την ιλλυριαν*, mais il me semble qu'il faut lire, comme *Hermolaus Earbarus* *λαυριαν*. Car veu qu'il a loüé icy deuant *spodium cyprum*, il me semble que sans propos il adjousteroit *Illyricum*; mais il est beaucoup plus vray semblable, qu'il faille lire *laurioticum*.

Deux sortes
de *spodium*

Car (comme escrit *Pausanias*) *Laurion* estoit vn lieu en la region Attique, où il y auoit mine d'argent. En ceste sentence donc, il y a deux sortes de *spodium*: l'vn *cyprium ex are*, qui est plus doux & plus propre pour les corps delicats. Aucuns prennent *squamam argenti pro spuma*. *Aristolochia*, c'est à dire la rasure de la racine, desseiche & eschauffe; elle deterge aussi, mais la ronde moins que la loigie. Et en ce propos, auquel il veut empescher la suppuration, il vaut mieux entendre la ronde. On met *aristolochiam* au nombre des herbes, qui conuiennent aux vlceres malignes.

VN autre qu'on applique aux playes sanglantes: Myrrha, thus, galla, ærugo, flos aris vstus, alumen ægyptium vstum, cenanthe, cæsypus, plumbi crementum, autant d'un que d'autre, doiuent estre laués de vin. Autre effect de ceux-cy mesmes: Accutum album quàm acerrimum, mel, alumen ægyptium, nitrum optimum leuiter frictum, fellis paulum: faites cuire toutes ces choses ensemble. Ce médicament consume la chair qui surcroist, & caue sans mordication. L'herbe nommée *Parthenium leptophyllon*, c'est à dire a de petites fueilles, laquelle oste thymia, qui viennent sur la peau, qui couure le membre viril. En outre alumen chalcitis, & melias cruda, claterrum contritum aridum, & malicorium similiter aridum contritum. Il faut faire insersion de toutes ces choses.

Propriété des
glutinants.

Nous auons amplement monstré cy dessus, quelle est la propriété des glutinants, qui sont appelez en Grec *ῥαυα*, pource qu'ils sont appliquez sur les playes encores sanglantes, parquoy il est necessaire qu'ils desseichent & adstraignent bien fort. Comme sont ceux que Galien declare au second liure, De

composit. medicam. general. Comme aussi est celuy que Hippocrate declare icy. Et si d'auanture on trouue entre ceux-cy quelques simples, qui ne sont si fort desiccatifs, ne adstringents, c'est à ceste fin qu'ils moderent la vehemence des autres. Il adjouste icy vne autre mixtion qui est quasi faite de mesmes simples, que sont ceux qu'il a appliqué pour empêcher la suppuration, & pour glutiner. Toutesfois, pource que la mixtion n'est pareille, & qu'il y a vn peu de fiel, ils ont autre effect, car ils sont si deterrifs, qu'ils consomment la chair, & cauent l'ulcere. Ce qu'ils font toutesfois sans mordication, pource que *nitrum est frictum*, & il n'y a grande quantité de fiel. Il est vray semblable, que l'alum doit estre aussi brûlé, comme il declarera ça bas à mesme effect. Car autrement il adstraint trop, laquelle force est tellement amoindrie par l'ustion, qu'il peut facilement consumer la chair, & rend l'ulcere caue. Il prend *parthenium* à petites feuilles, pource qu'il y en a vn autre qui a les feuilles plus larges, qui s'appelle *arthemisia*. Et c'est celuy lequel il dit auoir vertu de guarir *thymia*. Or *thymium* est quand sur le corps vient vne eminence comme vne verrue, ayant le pied subtil, & la teste large, & est ladite eminence vn peu dure & scabreuse & inegale en la teste mesmement; bref il ressemble à la fleur du thym, dont il a le nom. Ceste eminence se fend facilement, & deuiet sanglante. Ce mal est fort mauuais és parties honteuses. Celuy donc, qui vient au cuir, qui couure le cuir du membre viril, requiert medicaments fort desiccatifs, parquoy si *parthenium* le peut guarir, il est necessaire qu'il soit fort desiccatif, il adjouste l'alum *chalcitis*, & *Melias*. Or Galiē entēd par le mot *Melias*, ce qui est apporté de l'Isle Melos, soit alum ou

chalcitis. Car le chalcitis aussi (comme escrit Theophraste) se trouue fort bon en ladite Isle Melos. Notre autheur fait aussi mention icy dessus *aluminis melini*. Nous prendrons donc icy deux choses, sçauoir est *alumen & chalcitidem melinam*, vne seulement (comme veut *Hermolaus Barbarus*) c'est à dire *alumen*, qui est appellé *chalcitis*, pource qu'il est fait d'une pierre, & aussi est appellé *Melias*, pource qu'il est apporté de l'isle Melos, en laquelle il est tres-bon. Laquelle opinion confirme cy apres, quand il dit *τορμεῖν ἢ χαλκίτις*. On insperge donc & puluerise dessus *alumen contritum*, *elaterium*, & *malicorium*: laquelle composition combien qu'ait vertu d'astraindre, toutesfois elle consomme aussi moyennement la chair, & caue l'ulcere.

L'Herbe nommée *lagopyros*, remplit grandement les *ulceres caues*. Ceste herbe, quand est seiche, semble du son: elle a les fueilles de l'oline, mais plus longues. *Folium marrubij* aussi avec de l'huile a ceste vertu. Vn autre: La partie interieure grasse & semblable à miel d'une figue, quand elle est aride, deux parts d'eau, une partie *lini seminis non admodum tosti*, ac bene contriti.

*Medicaments
sarcotiques.*

Afin qu'il ne deffaille aucun medicament appartenant aux *ulceres*, il nous laisse aussi les *sarcotiques*, il faut donc reuoyer en memoire, quelle est la nature desdits *sarcotiques*. Or il est tout manifeste, qu'ils detergent l'ordure, & qu'ils desseichent l'humeur: bref, qu'ils ostent l'empeschement, qui ne permettoit que nature ne produist la chair. Car iacoit que l'ulcere soit pure, toutesfois elle est tousiours humide, & y a tousiours quelque ordure, quand le sang degene en chair. Parquoy pour y faire croistre la chair, il est besoin d'yser de medicaments qui desseichent moyen-

nement & detergent. Il met donc au commencement l'herbe nommée *λαγώπυρος*, laquelle (comme Hermolaus escrit) est celle que Galien appelle *λαγώπυς*, laquelle desseiche si fort, qu'elle supprime le flux de ventre, par laquelle propriété elle est bonne, quand il faut faire venir la chair en l'ulcere pure & nette. Le *marrubium* est trop fort, parquoy il ne laisse venir la chair, ains il consume la matiere d'icelle : mais sa vertu est remise par l'huile, qui est fort doux ; lequel, combien que seul rend les vlcères sordides, toutesfois quand il est meslé avecques vn médicament fort, il l'adoucit si fort, qu'il est propre pour remplir vne vlcere. Ce qu'aduient aussi *arugini aris*, laquelle Galien mesle avec le ceratum liquide, prenant douze parties dudit ceratum, & treize parties d'*arugo* : toutesfois il mesle aucunesfois plus, aucunesfois moins d'*arugo*, selon la nature du malade. Comme donc l'*arugo* est meslée avec la cire & l'huile pour faire venir la chair, ainsi *folia marruby* qui sont forts, & empeschent de venir la chair, s'ils sont temperez par l'huile, sont propres pour produire la chair. Il faut y adjouster aucunesfois plus d'huile, aucunesfois moins, selon que les patients sont robustes ou delicats. L'autre médicament reçoit *ficum siccam*, laquelle deterge vn peu moins que le miel : & pource qu'on la prend fort seiche, elle peut moyennement desseicher : & pour ceste raison elle peut conuenir à la production de la chair. Si vous appliquez de la semence de lin rostie & fritte, elle desseiche aussi moderément, & pour ceste cause *lin rostie & fritte* est propre à ce. Il adjouste de l'eau qui n'y est bonne, & est rejettée de Galien en la composition des emplastres. Et ne pouuez dire que la semence de lin, & la figue seiche, sont temperez par icelle, pource que leur force n'excede mediocrité. Parquoy ie crains

*Semence de
lin rostie &
fritte & sa
propriété.*

beaucoup que le lieu ne soit corrompu : mesmement qu'il n'a mis le poids & la quantité de la figue, comme il auoit mis du lin & de l'eau.

VN autre : Ficus sicca, floris aris contriti paulum, fici succus, tum ficus sicca, chamæleon niger, fel bubulum aridum : les autres choses pareilles. Nasturtium contritum crudum, irio sont meslés secs, en pareille quantité. Item : Deux parties ficus sicca, & autant de semence de lin cum succo ficus. Quand il y a nécessité d'un tel médicament, on met dessus un drapeau trempé en vinaigre. Apres on met dessus une esponge estroitement liée. Et si les parties circonuoisines sont occupées d'inflammation, il faut faire une inunction de celui qui sera plus opportune.

Figue seiche
& sa pro-
priété.

Pource que les médicaments icy descrits ont grande vertu deterſiue, ils sont propres aux vlceres sordides, mesmement quand il faut seicher & oster la chair baveuse & pourrie. La figue seiche est propre pour mediocrement desseicher & deterger : mais quand elle est meslée cum flore aris & succo ficus, lesquels consument beaucoup, elle adoucit leur acrimonie, comme semblablement en l'autre médicament l'acrimonie du fiel est adoucie, pource qu'il y a ficus sicca, chamæleon niger, & fel bubulum, mellez ensemble. Les autres choses qu'il reçoit sont semblables, comme succus ficus pour incorporer les choses arides, comme sont les choses cy-dessus dites. Le ſuiuant médicament est aride, & est vne poudre seule, sans aucune liqueur : & reçoit nasturtium contritum, & irionem en pareille mesure. Nasturtium est acre, & semblablement est irio, appelé en Grec erysimon, auquel Galien attribué mesme vertu qu'audit nasturtium, & duquel il vſe aux playes qui sont cicatris-

eées à grande difficulté. Toutesfois cette composition
 n'est si vehemente ne si forte, que celle qui reçoit *bubulum fel, vel aris florem*. Or il craint que ces medi-
 caments n'excitent inflammation: car il ordonne qu'on
 mette dessus des plumaceaux mouilleez de vinaigre,
 qu'il appelle *πλῆγας ὀξυς*, comme aussi en autres pas-
 sages il appelle *πλῆγας ἐννυς*, c'est à dire, plumaceaux
 trempez en vin. Il defend donc la partie d'inflamma-
 tion, en ceste maniere: Il met dessus drapeaux mouil-
 lés de vinaigre, & vne esponge par dessus. Quand Ga-
 lien en la curation de l'ulcere maligne, appliquoit des *Curation de*
 médicaments acres, il y a mis vn drapeau sec, & par *l'ulcere ma-*
 dessus vne esponge mouillée d'eau, ou de vin, qui ait *ligne.*
 vertu repercussive. Combien que le vinaigre fort des-
 seiche, toutesfois Heraclides a voulu qu'on mist vne
 esponge embuë d'iceluy, quand on cure vne ulcere
 par médicaments qui ont vertu corrosive. Mais pour-
 ce que par ce moyen on ne peut encores empêcher,
 qu'il ne s'esinouve inflammation es parties voisines. Il
 ordonne que nous y appliquions vn médicament, qui
 nous semblera opportun. Or Galien nous montre
 que le medicamēt *diachalciteos* dissout d'huile adstrin-
 gent, comme d'huile de meurte, y est propre. Il ad-
 joute aussi vn lien, afin de reprimer, & ordōne qu'on
 y applique deux bandes, à la maniere que veut Hip-
 pocrates au premier des fractures, afin que les hu-
 meurs soient repoussées es deux costés, tant en la su-
 perieure qu'en l'inferieure partie, ce qu'aduiēt, quand
 la premiere bande tend en haut, & l'autre premiere-
 ment en bas, & apres retournant en haut, acheue en
 mesme lieu que la premiere. Et faut les deslier de trois
 iours en trois iours, & lors regarder les parties cir-
 conuoinnes, s'il n'y vient point d'inflammation, & y
 appliquer remèdes propres.

Si vous voulez user d'un médicament liquide, faites l'unction du médicament appelé caricon, & faites le bandage en la maniere, qui est ditte. Or ledit médicament est composé ex veratro nigro, sandaracha, squama, plumbo abundè eloto, sulphure, auripigmento, cantharidibus, lesquelles choses apres qu'aurez meslé ensemble, vous en userez quand il sera besoin, & les dissoudrez oleo cedrino, & apres que ledit médicament ainsi oint aura assez demeuré, vous l'osterez, & mettez dessus de l'arum broyé, ou de la poudre d'iceluy, incorporé avec du miel, & s'il est besoin y mettre dudit caricon tout sec, vous n'y mettrez les autres choses. Or le susdit caricon sec profite, composé ex veratro albo & sandaracha.

Medicaments
consumptifs
de la chair
exeresciente.

Il adjouste icy vne autre composition pour consumer la superexcrecence de la chair, laquelle il appelle caricon. Or pharicon & caricon, sont differens: car ledit caricon est composé, & l'autre est simple. Le taricon est sec & liquide, & l'un & l'autre a grande vertu de consumer la chair: parquoy soit que la chair soit pourrie, ou calleuse, ce médicament la consume bien tost. *Veratrum præsertim nigrum*, lequel il prend, consume la chair: lequel aussi (comme dit Galien) est le plus chaud. *sandaracha*, non seulement a vertu de tersiue, mais aussi brulle. *Squama præsertim aris*, laquelle est de plus grande efficace & plus fréquentée, consume aussi la chair. *Sulphur* a vertu de tirer, & de deterger, tellement qu'il baille grande vertu à ce médicament. *Auripigmentum*, appelé en Grec ἀφορῖον, ou à la maniere Attique ἀρρήκτον, brule. Les cantharides sans doute exulcerent. *Plumbum elotum*, lequel (selon mon iugement) doit avant estre brulé, comme les autres metalliques, adoucir l'actimonia des autres. On fait fondre ces choses cum oleo cedrino, qui

Squama
aris, de
grande effi-
cace, consu-
me la chair.

qui n'est autre chose que *lacryma cedri*, laquelle semblement consume la chair. Quand nous cognoissons la chair estre assez consumée par ce médicament, il faudra l'oster, & apres faudra nettoyer la playe, pource que ceste chair aura esté consumée & conuertie en sanie & ordure, laquelle chose se fera en y mettant *arum*, cuiet ou broyé, ou puluerisé, & incorporé avecques du miel. On y peut aussi y mettre du *caricum*, tout sec: & lors il ne faut vser de l'*a. sa cōpositio* *rum*: car s'il est appliqué sec, la poudre qui consumera la chair, nettoiera aussi la playe, & otera la sanie. Or le *caricon*, sec est composé *ex sandaracha & veratro nigro*, desquels les vertus sont exposées cy-dessus.

VN autre liquide: L'herbe de laquelle les feuilles sont de la nature d'*arum*: mais elles sont blanches & lanugineuses, & sont de la grandeur des feuilles du lierre, est appliquée dessus avecques du vin, en forme d'inonction, ou ce qui est adherent au tronc d'*ilex* est broyé avecques du vin, & est appliqué dessus.

Ces deux médicaments liquides, ont vertu de re- *Medicaments liquides, & leur vertu.*
primer, & sont à bonne raison mis incontinent apres ceux qui consomment la chair, afin que nous peussions empêcher l'inflammation excitée par iceux. L'herbe qu'il décrit, est celle qui est nommée *tußilago*, & vulgairement *ungula caballina*, que les Grecs appellent *bechion*: car elle a la nature d'*arum*, combien qu'elle soit vn peu plus imbecille, & a les feuilles de grandeur de lierre, lesquelles sont blanches & lanugineuses. Il a appliqué ceste même herbe aux luxations, & *ulceres*, trempée de gros vin rude pour empêcher l'inflammation. Or il est si notoire qu'il la faut prendre verte, qu'il n'a besoing d'exposition. Quant à ce qui est adherent au tronc d'*ilex*, j'entends estre la mousse, qui a vertu d'astraindre, & est froid, combien

qu'il ne soit loin de la moyenne temperature.

VN autre : Succus vuar acerbæ , acetum quàm acerrimum , flos æris , nitrum , succus caprifici. Il faut mettre l'alun , bien pilé dedans le suc vuar acerbæ , & le remuer au soleil , en vn vaisseau d'airain rouge , & l'oster , quand nous le verrons assés espais.

Il est tout manifeste que ce medicament desèche fort , mais pource qu'il reçoit en partie *vuam acerbam* , & de l'alun , qui sont grandement repercussifs , & en partie *succum caprifici* , *florem æris* , *nitrum* , qui ont grande vertu deterſiue , il est incertain à quel propos il enseigne ce medicament , si vous ne voulez dire , qu'il appartient aux vlceres sordides , & qui sont en danger d'inflammation.

CEs choses arides mangent et consomment : Veratrum nigrum quàm optimè tritum aspergitur , *insques à ce qu'on voye quelque humidité , ou quelque chose consumée*. On le lie , tout ainsi que les emplâstres. Vn autre semblable : Salis grana quàm siccissima paris magnitudinis non vasta in ollam , vel aneam , vel fictilem nouam coniciuntur , & super saleem , mellis quàm optimi tantum infunditur , quantum coniectes esse dupium salis.

Après ces choses on met le pot au feu sur les charbons , & y est tenu , jusques à ce que tout soit bruslé. Après , lors que l'ulcere sera nettoyé , (comme il a esté monstré cy-dessus) il est bandé un peu estroitement , le lendemain si on void quelque endroit , où le medicament n'ayt touché , on le sinapize & puluerize , & on le presse , puis on le lie. Quand vous le voudrez oster , il faut l'arroser de vinaigre chaud , *insques à ce qu'on l'oste* , & faites encores mesme chose , le detergent , s'il est besoing , d'une esponge.

Outre le Caricon , qu'il a appliqué pour consumer la chair , il en adioute d'autres qu'ont mesme vsage ,

combien que ce que nous interpretons consument, est en Grec *ἐσθια*, lequel mot (comme autrefois il a esté monstre) signifie glutinatifs, qu'on applique aux playes, qui sont encores sanglantes. Mais sans doute le lieu est faux & corrompu, car ceux-cy sont si loing d'estre glutinatifs des playes recentes, qu'il n'y a rien, qui leur soit plus contraire. Car ils consument & font cavité, parquoy il faut plustost lire *ρεμύματα*, c'est, qui rongent & mangent. Car les medicaments, desquels il parle maintenant, sont tels: ce qui est confirmé, parce qu'il escrit de l'usage de l'ellobore, en ces termes, *ἐως ἂν τὸ ὕγρὸν ἐρεῖται ῥεμύματα*: c'est à dire, iusques à ce qu'il monstre quelque humidité, & quelque chose qui soit consumée. Car tout ainsi que quand il parle de l'effect du medicament, il a escrit *ρεμύματα*, ainsi quand il a mis l'inscription, il est vray semblable qu'il a mis non *ἐσθια*, ains *ρεμύματα*, c'est à dire, qui consument: pource qu'il est facile d'escire vn mot pour l'autre. L'ellobore noir (comme nous auons monstre *L'ellobore* auparavant) consume la chair: on le redige en poudre, *noir consume la chair,* & puis on en sinapize la partie, & demeure ainsi sinapizé, iusques à ce qu'il ayt consumé quelque portion *Et cōme il est appliqué.* de la chair, apres on l'oste. Et s'il n'a assez consumé de chair, on l'applique derechef, ce qu'Hippocrates a commandé au medicament suiuant. Or il est lié à la maniere des emplastres, c'est à dire, on met dessus vn drappeau en plusieurs doubles, ou biē on mouille vne esponge, laquelle on lie estroictement. Ce qu'il a cōmandé icy dessus, quād il parloit des cōsumets. Car il a tēdu à cela qu'il empeschast l'inflammation qu'a de coustume de suruenir. Le medicament fait de sel & de miel brulés, est bon pour consumer la chair. Or il a cōmandé qu'il fust lié en mesme sorte, sçauoir est, en mettant par dessus vn drappeau & vne esponge mouillée: mais que

la deligature fust vn peu plus estroicte, afin que la force fust plus poussee au dedans. Et pource qu'un tel medicament s'oste à grande difficulté, on l'arrouse de vinaigre chaud, afin qu'on puisse separer tout ce qui est adherent: & s'il faut consumer d'auantage, il y applique le mesme, mais auparauant il nettoye la playe, afin que toute l'ordure & sanie qui y est soit ostée. Autrement la chair ne pourroit estre consumée, pource que la sanie seroit plus pres d'elle, que le medicament.

VN autre picquant aux vlceres humides & pourries: il faut pulueriser du misy, bien subtil, & apres il faut l'insperger sur la partie, ou flos aris, non du tout puluerisé. Vn autre aride semblablement picquant: Apres auoir fait deterfion de l'ulcere par vne esponge, usez de laine grasse brulée en vn pot de terre, en y appliquant tousiours tedam, iusques à ce qu'elle soit toute brulée. Ceste cy soit bien puluerisée, & puis qu'elle soit inspergee, & qu'elle soit lée en mesme sorte. Vn autre aride à mesmes vlceres: Chamæleon niger, alumen, trempé en du suc de figuier. Or il doit estre brulé auant qu'il soit mis tremper, & puis le faut mesler cum anchusa, d'auantage il faut faire insperfion d'anagallis, & d'alumen agyptium & orchomenium.

Les medicaments qui consomment la chair, sont tant appliqués à la chair, qui croist és vlceres, qu'à celle, qu'il faut tirer, pource qu'elle est pourrie & sans sentir. Il a mis plusieurs medicaments ayans telle vertu. Mais pourquoy a-il adjousté icy ce mot *mordent & picquant*, ce qu'il n'auoit fait icy dessus. Est-ce pource que ces medicaments font plus sentir les choses qui picquent? Quand le *misy*, est modérément appliqué, il fait la cicatrice: le mesme s'il est copieusement appliqué, oste la chair. La laine grasse bruslée, estant

*Misy, mode
rément ap-
pliqué fait
la cicatrice.*

grandement resolutiue, est faicte fort subtile & tres-seche, & acree & picquante, tellement qu'elle fait soudainement fondre la chair. Galien a monstré la maniere d'en vser. Il en remplit vn pot neuf, & apres le couure d'un couuercle, où il y a force troux. Quant à l'*anchuse*, i'estime qu'il en faut prendre la racine, & mesme de celle qui est nommée *onoclea* & *alibiadia*, pource qu'elle deseché & deterge plus fort que les autres especes. L'*anagallis* a mesme vertu. Mais on ne peut bien entendre qu'il veut dire par orchomenion, qu'il a mis au dernier lieu. Theophraste au quatriesme liure de l'histoire des plantes fait mention du lac orchomenien, auquel lieu il dit que plusieurs arbres y viennent bassés. Ce mesme lac est appelé tant par Aristote que Strabo *copais*. Plin e scrit que l'*adarca* y naist copieusement, laquelle il est vray semblable qu'il veut maintenant entendre, car elle est forte & acree.

Aux *ulceres depascentes*, qu'on frotte dessus de l'alun *Medicaments*
 Egyptium & melinum: mais auparavant du *nitrum* aux *ulceres*
trum brulé, & qu'elle soit detergee d'une esponge, apres *depascentes*.
chalchitis, alumen costum, & qu'il soit tant brulé, qu'il
 deuienne blanc.

Hippocrates a accoustumé d'appeller les *ulceres depascentes* (comme sont herpetes & phagedene) pour ce qu'il y a de la chair pourrie en telles *ulceres*, elles requierent des remedes forts, pour desecher ce qu'est pourry: plusieurs medicaments ja declarés appartiennent à telles *ulceres*, & d'auantage celuy qu'est icy mis, composé *ex alumine vsto* & *melino*. Or il a voulu qu'on frost la partie de *nitrum*, afin que la chair pourrie, qui a esté rongee par iceluy soit apres plus facilement consumée. *Chalcitis* profite autant, soit que soit vne espece d'alun comme Barbarus

est d'aduis, ou que nous entendions vn autre met-
tallique par soy, qui est proprement appellé *Chalcitis*,
laquelle estant sinapisée & inspergée en petite quanti-
té fait cicatrice, mais si elle est copieusement appliquée,
elle oste la chair. Ce que Galien dit estre propre, non
seulement à *chalcitis*, mais aussi à *mily*.

*Medicamēts
aux playes
de longue
duree.*

Aux vlcères de longue duree en la partie anterieure de
la jambe, lesquelles sont abbreuuees de sang, &
deuient noires, flos *sertula campana* est puluerisee,
& est incorporee avec du miel, puis on en fait mon-
ition.

*Ce qui rend
les vlcères
de longue
duree.*

Les vlcères se font de longue duree, quand le ma-
lade n'vse d'vne mauuaise maniere de viure, ou quand
la partie vlceree a ja contrainct vn vice, & reçoit des
humeurs qui affluent d'ailleurs, lesquelles humeurs
tombent facilement sur les jambes, pource qu'elles
sont en lieu bas, & qu'elles dependent des autres par-
ties, ce qui aduient si on chemine de la jambe malade,
ou si l'on se tient debout: ce qu'il a commandé au
commencement du Livre d'estre cuité. Pour ceste cau-
se les vlcères des jambes sont abbreuuees de sang, le-
quel de soy mesme tend aux parties basses, & deuient
noires, pource que ledict sang est corrompu par
le vice de la partie. Nous voyons communement tel-
les vlcères des jambes, ausquels cas il faut faire deter-
sion, faut maturer & resoudre le sang mauuais: ce
que fait la composition de laquelle nous parlons. Car
le miel est deterfis, la fleur de *sertula campana*, qui est
à dire, du melilot, peut maturer & resoudre.

Il faut lier de la racine broyée & cassée de *myrtus a-*
grestis, aux nerfs coupés, & faut arrouser ladicte ra-
cine de huile, ou bien il y faut appliquer *quinquefolium*
album, & couuert de lanugine, lequel est plus grand
que *quinquefolium nigrum*. On le pile, & l'on l'ar-

rouse d'huile, puis l'on lie, le troisieme iour on defait la deligature.

Il faut appliquer aux playes des nerfs, les choses *Medicamēts* qui desechent bien fort, mais sans picquer: ce que *aux playes* fait la poudre de *myrtus agrestis*, laquelle jaçoit qu'ayt *des nerfs* grande force de desecher, toutesfois quand elle est arrousee d'huile, elle ne peut picquer ne mordre. On en peut dire autant de *quinquefolium*. Celuy blanc qu'il décrit icy est different du noir, pource qu'il vient plus haut. Ruellius pense que c'est celui, que le vulgaire appelle *Tormentilla*, combien que ladicte tormentilla a sept fucilles, & non cinq.

Les medicaments doux, qui font les cicatrices belles *Medicamēts* *doux qui* *font les ci-*
catrices bel-
les, en quel
temps les faut
appliquer.
 Lesquels faut plus tost appliquer l'hiver, que l'esté: *Scillæ* pars interior glutinosa, est pilée, aut picca cum *adipe* suilla, recens, *scillæ* atque olei exigua pars. *Cera* quàm albissima, *adeps* recens curata, aut *scilla*, *oleum* album, & *resinæ* paulum, *cera*, *adeps* suilla ac vetus, *oleum*, *arugo* aris, *scilla* & *resina*, & qu'on prenne la moitié moins de gresse recente, que de vieille, & des autres choses autant qu'il semblera en estre besoing. La gresse recente doit estre fondue, & estre mnee en un autre pot, à laquelle il faut adiouster, *plumbi* recementum diligenter contritum, & per *cribrum* traiectum. Il faut le laisser bouillir, & que l'on l'oste premierement, & apres qu'il soit tant cuit, qu'une goutte extraicte de là, s'endurcisse. Et apres que le pot sera osté, que tout soit mis d'un vaisseau en l'autre, excepté ce qui est endurcy au fond à la maniere d'une pierre, qu'il faut remuer, en y adjoustant la resine. Et quand il est osté du feu il faut le mesler avec une petite portion olei cedri- ni. Toutes les choses douces qui reçoivent la resine.

il est necessaire, quand on les oste du feu, pendant qu'elles sont encores chaudes, de les remuer, apres y auoir adiousté de la resine. Vn autre: Adeps suilla, vetus cera, atque oleum. Arida verò, loti scobis partes duæ, thuris pars vna, tantundem adipis recentis. Aliud, adeps suilla vetusta dumtaxat, & cum hac caprina recens, laquelle soit repurgee de ses membranes, & pilee bien menu. Il faut l'arrouser d'huile, & y insperger l'excrement de plomb, avec la moitié moins de la poudre de lotus. Vn autre: Adeps caprina, spodium, chalcitis, cyaneus, oleum.

Il a ordonné icy deuant qu'on appliquast aux vlcères des medicaments doux, comme est l'huile, la cire, la gresse, & la resine, si elles n'estoient pres d'estre guaries. Il expose maintenant à quelle fin il les faut appliquer, pource qu'il en vsc à faire la cicatrice belle, laquelle il aduient souuent estre grosse, scabreuse, aspre, & dure, tellement qu'elle deforme le lieu. Auquel mal il remedie par les medicaments, qui font resolution, qui relaxent, remolissent & detergent. Lequel effect est aux medicaments de telle sorte, quand la gresse est recente elle remollit, si elle est vieille, elle fait resolution. La gresse de porceau est plus froide, celle d'oye a les parties plus subtiles, & penetre plus auant, celle de chéure est plus chaude, & plus seche: l'huile pareillement recent, remollit, & estant vieil resoult, & cicatrise les vieilles playes, ce qu'escrit non seulement Galien, mais aussi Archigenes, qui cicatrizoit les vieilles playes, par huile vieil. *Picea* remollit & mature, ensemble la resine, *terebinthine*, qui est la meilleure. *Scilla* remollit, & resoult. La cire est de moyenne nature, & ne fait grande chose, toutesfois elle retient quelque vertu

resolutive à cause du miel. Et si on la laue iusques à la faire blanche, on luy diminuëra tant la force qu'on la blanchira. La ceruse peut adoucir & refroidir. Le *recrementum plumbi*, n'est pas beaucoup dissemblable, pource qu'il est de la nature de la litharge, horsmis qu'il est plus gros & plus froid. Le *spodium*, & la limature de *lotus* repercutent, lesquels il mesle, pour adoucir la force de la gresse de chieure. Le *chalcitis*, (comme il a esté dit vn peu auparauant) brule, s'il y est mis copieusement, autrement il est epulotique. L'azür a si grande vertu deterfiue, qu'il peut oster la chair, ce que fait aussi *alcyonium*, lequel mot parauanture on deuoit lire *pro cyaneo*. Et ce quant aux simples, desquels on fait les compositions. Or on peut colliger de ces choses, quel vsage vne chacune compositiona, & quand on l'applique bien.

Aux bruleures.

FAites cuire des racines tendres d'ilex, de laquelle si *Medicament* l'escorce est grosse & verte, vous la couperez bien pour les bruleures. menu, & faites infusion de vin blanc. Et apres le faites cuire à vn feu doux, iusques à ce qu'il vous semblera estre assez espais, pour en faire inonction. On peut par mesme maniere faire infusion d'eau. Vn autre qui ne mord point, qu'on fasse fondre dessus de la gresse vieille de porceau, en mettant par dessus de la racine de scilla, & le lendemain que le lieu soit fomenté & humecté. Que la vieille gresse soit fondue, & qu'elle soit meslée avec de la cire, huile, encens, & limature de lotus, & avec de la rubrica. Et qu'on fasse inonction de telle mixture: on peut aussi y lier des fueilles d'arum, cuittes en vin & huile, apres que vous aurez oinct les racines d'asphodele pilées avec du vin & de la graisse de porceau recente. Vn

autre, meslez de la graisse de pourceau vieille avec de la resine & bitumen, & le mettez sur un petit drapeau, & apres chauffez le au feu, & en faites inonction de la partie, & le liez.

Il traite maintenant des remedes des bruleures, qu'il appelle *πυραισμοι*. Galien dit que ce mot se peut accommoder à ceux qui sont bruslez d'eau chaude, tellement que quicôque est bruslé soit d'eau chaude, ou autrement, il peut estre appellé *πυρ. αυσμ.* Si quelqu'un veut diligemment comprendre l'usage des choses, que Hippocrates a enseigné, qu'il cherche la maniere de la curation, laquelle est monstrée par la nature du mal : or il est tout certain qu'en ceux qui sont bruslés, il y a solution de continuité, & pour ceste cause il s'y fait vlcere, parquoy il en a parlé au liure des vlceres : mais outre l'vlcere il y a une chaleur outre nature qui est en la partie, laquelle chaleur excite inflammation & pustules, ensemble douleur, qui est cause que l'vlcere est augmentée : il est donc necessaire que ceste chaleur soit esteinte, & vser de repercussifs, afin qu'il n'y vienne inflammation, ou que les pustules n'y naissent ; ce fait, quand il n'y a plus de suspicion de tels accidens, il faut venir à la curation de l'vlcere par desiccatifs & deterifs, sans mordre ne picquer, & aussi que lesdits medicaments ne refrigerent ne eschauffent. Il reste de remplir l'vlcere qui est caue, pource que la crouste est ostée, & tout ce qui est bruslé se meurt. Elle requiert donc des sarcotiques, à cause qu'elle est quasi pure & ne veut estre detergée par les medicaments qui sont grandement deterifs. C'est assez d'y appliquer des moyennement deterifs, & qui desseichent sans mordication, lesquels seront bons non seulement pour engendrer la chair, mais aussi à oster la crouste,

laquelle est nécessaire de faire choir, & puis qu'elle est morte la separer de la partie viue : ce qui se fait d'autant mieux & en moins de temps que la chair produite vient plustost & chassè la crouste. Car comme nous auons monsté au liure des playes de la teste, ce qui est mort est separé de ce qui vit, pource qu'il se desseiche : car ce qui vit est humide. La crouste donc tombera plustost si on applique des medicaments desiccatifs : car par ce moyen elle sera en partie ostée par la chair qui sera produite, & en partie il tombera de soy mesme, estant desseiché. Toutesfois il faut s'abstenir des medicaments acres, & faut vser des plus doux : ce que Hippocrates enseigne ailleurs : Il faut (dit il) appliquer aux fractures & vlcères medicaments doux, tout ainsi qu'aux brulcures. Car il faut craindre que le lieu ne s'exaspere par les medicaments acres, à cause de la precedente disposition. Ceste maniere de la curer, que nature monstre, est aussi colligée de Galien, lequel y applique au commencement de la terre *samia* ou *chia*, temperée d'oxycrat ou de vin aigre peu fort, auquel v sage il approuue vn œuf tout entier, ou seulement le blanc d'iceluy mis sur de la laine. Il approuue aussi le *diachalciteos*, dissoult avec du vin aigre, combien qu'il dit que ce medicament est non seulement vtile au commencement, mais aussi par tout le temps de la curation. Mais quand on ne craint plus que les pustules y viennent, il dit qu'il faut desseicher, & deterger sans mordication, sans froid ou chaleur : auquel temps il veut, qu'en y mette la mesme terre, toutesfois sans vin aigre, pource qu'il ne veut faire repercussion, n'estaindre la chaleur. Ce ainsi déterminé, il appert qu'Hippocrates a eu mesme scope, quand il a commandé d'y appliquer au commencement la racine d'ilex pilée avec du vin,

ou avec de l'eau, qui puisse refrigerer & faire repercussion. En apres il poursuit plusieurs medicaments qui detergent & desseichent sans mordication. Dequoy, comme de chose necessaire, il nous aduertit, quand il dit, *qui ne fait point de mordication*: & ne fait qu'aucuns des simples qu'il prend, sont chauds & acres avec mordication: car il adoucit leur acrimonie, en y meslant de la gresse. Il faut aussi icy auoir souuenance que Hippocrates met plusieurs medicamens, afin que nous ayons tousiours prests à la main ce dequoy nous deuons vsfer, & aussi afin que nous puissions mieux choisir ce qui conuient à la nature & temperature d'un chacun. Car iacoit qu'ils tendent tous à vne fin, toutes fois les vns sont plus forts, les autres moins, parquoy les plus foibles sont accommodez aux corps plus tendres, & les plus forts aux plus durs: or vous entendrez facilement l'effect de la composition, si vous considerez la vertu des simples, laquelle nous auons monstré pour la plus part, ioinct qu'il ne faut pas dire par tout.

*Medicament
desiccatif
pour le dos.*

Quand il y a vlcere au dos, soit d'un coup ou autrement, il faut faire scillam, & la lier apres qu'elle sera pilée, & mise sur un drapeau, & faire apres inonction de graisse de cheure, & de porceau recente de spodium, d'huile & d'encens.

Pource que le dos est sec, & contient plusieurs nerfs qui ont le sens vif, de quelque cause qu'il soit blessé il requiert des medicaments plus desiccatifs, & qui n'esmeuent point de douleur. Quand donc scilla y a esté appliquée, s'il y a esté fait quelque exasperation, elle est adoucie par l'autre medicament, qui a aussi vertu de desseicher.

*Medicament
aux tumeurs
des pieds.*

Si les tumeurs des pieds, soit qu'ils viennent d'eux mesmes ou autrement, & l'inflammation ne s'abais-

sent par le cataplasme, & si, apres qu'aurez mis vne esponge ou de la laine, ou qu'aurez lié quelque autre chose, la tumeur & l'inflammation retourne, elle procede des veines, qui iettent du sang, quand la chose contuse n'en est cause. Il y a mesme raison quand cela aduient en quelq' autre partie du corps.

Il ne met pas seulement la curation des vlcres, qui viennent d'ailleurs, mais aussi de celles que le Medecin fait, comme sont celles que le Chirurgien necessairement fait en coupant vne tumeur & varice, comme aussi sont celles qu'on fait en appliquant des ventouses, & en tirant du sang, desquelles il parle à la fin de ce liure. La curation aussi de la tumeur & varice est inserée avec les vlcres pour autre cause: car quand elles sont pres d'vne vlcere, elles ne la permettent guerir, il a parlé de telles indispositions cy-dessus. La tumeur doncques ne cede bien souuent aux medicaments proposez, ains il faut vser de l'operation de la main, laquelle il adjouste maintenant, ou il ne poursuit seulement les tumeurs qui suruiennent aux vlcres, ains celles-là qui naissent sans aucune occasion d'vlcere, veu qu'on y remedie par mesmes medicaments. Premièrement il monstre la cause pourquoy la tumeur & l'inflammation ne se remettent point pour le cataplasme, & pourquoy aussi elles reuiennent, pour ce qu'elles s'en estoient allées, & dit que c'est à cause qu'on auoit lié sur la partie saine vne esponge ou de la laine, ou quelque autre chose, sçauoir est vn drapeau double ou triple. Car il est tout certain, que s'il y a vne tumeur en l'extremité du membre, si on lie la partie superieure qui est saine, que les humeurs sont tellement repoussées, qu'elles ne viennent plus au lieu bas, mesmement quand ce qui y est appliqué est trempé en oxycrat, ou en quelque autre liqueur qui ait vertu

*Curation
des playes
que fait vn
Chirurgien.*

*Remede à la
tumeur des
parties ex-
tremes.*

repercussive. Que si la tumeur & l'inflammation, lesquelles s'estoient abaissées par ce moyen, reuiennent, il dit que les veines qui iettent du sang en sont cause, car elles les font retourner, apres qu'elles auront esté abaissées & gueries, & qu'elles ne cedent aussi au cataplasme, quand elles y sont: car les humeurs qui continuellement sortent des veines, se recoiuent derechef en la partie, tellement que si le medicament fait quelque resolution de la matiere, il en vient incontinent de l'autre au lieu de celle, qui est éuaporée.

*Curation est
trouuée par
la cause de
la maladie.*

*Le sang qui
cause la tu-
meur, com-
ment se doit
evacuer.*

Il cherche donc la cause, afin qu'il treuve la curation, & croit que soit le flux du sang, si ce n'est quand il est contus: car jaçoit que les veines n'enuoient rien de sang, quand la chair est contuse, elle esmeut tumeur & inflammation, si elle n'est suppurée & colliquée, comme il a dit cy-dessus. Mais pource que non seulement la tumeur & inflammation peut suruenir en mesme maniere aux pieds, mais aussi aux autres parties, pour ceste cause il adjouste, il y a mesme raison, quand ce aduient en une autre partie du corps, ce qu'il faut referer à mesme cause.

Mais il faut saigner mesmement des veines d'où il fluë, si elles sont apparentes, autrement il faut profondement scarifier la tumeur & plusieurs autres lieux, & le ferrement doit estre fort aigu, & fort delié. Apres qu'aurez tiré le sang par la lancete, pressez le, toutesfois doucement afin que ne fassiez contusion, & apres arrousez-le de fort vinaigre, afin qu'il ne demeure quelque morcean de sang grumelé es lieux scarifiez, & y appliquez le medicament qu'on met sur les playes recentes. en liant par dessus de la laine molle & bien charpie, & l'arrousez de vin & d'huile. Il faut tenir le lien qui a esté scarifié haut,

sans qu'il panche, & ne le faut aucunement mouiller.

En outre il faut commander abstinence, & luy faut *Abstinence*
 bailler de l'eau. Apres que l'aurez debandé s'il y a in- *est bonne à*
 flammation au lieu, il faut y mettre un cataplasme d'a- *ceux qui ont*
 gnus castus, & de semence de lini mais s'il est exulce- *des tumeurs*
 ré, & qu'il y ait des fistules, il faut regarder la figure, *aux parties*
 & apres il faut curer les autres choses comme la chose le *extremes.*
 requiert.

Quand les cataplasmes ne profitent point à la tumeur, il s'efforce d'oster la cause, laquelle il a demonsté n'estre autre, que le sang espandu des veines, parquoy il coupe la veine d'où tel sang fluë, ou si elle n'est apparente il scarifie la tumeur mesme en plusieurs lieux, pour en tirer du sang, lequel le cataplasme n'a peu resoudre, afin que la tumeur ne reuienne plus. Lequel precepte ne semble estre raisonnable, car il ne faut toucher la tumeur par la lancette, si elle n'est suppurée, veu qu'il y a danger que la matiere n'affluë de plus grande impetuosité en la partie indisposée, & que par ce moyen la tumeur ne soit augmentée, laquelle il dit auoir esté concitée par l'eruption du sang. Mais nous satisferos à telle objection, si nous prenons resolution qu'Hippocrates a voulu entendre, que la scarification fust opportunement faite. Or elle est opportunement faite quand les humeurs inutiles sont auparauant vuidées, ou par phlebotomie, ou par purgation du corps par le bas, ou par vomissement, selon que sera plus expedient, ce qu'il a enseigné cy-dessus, quand il a parlé de l'erysipele: laquelle sentence Galien approuue au quatriesme liure de la composition des medicaments generaux, lequel en telles tumeurs phlebotomise premiere-ment, ou purge. En apres il vient à la curation de la partie mal disposée: car ainsi quand le corps est pur,

il n'y a point de danger, que le sang, en appliquant la lancette, y aille plus. Et lors la deriuation est idoine, qu'il appelle au liure des humeurs *παρεχεται*, quand la partie mal disposée ou la prochaine est ouuerte, comme Galien a enseigné selon l'opinion d'Hippocrates. Tout ainsi que quand il y a mal en l'œil, on coupe la veine qui est en l'anglet & en la squinantie, quand on coupe la veine qui est sous la langue, en quoy faisant il ne faut toucher du ferrement la partie mal disposée. Si nous ramentons ces choses, il sera tout manifeste que Hippocrates a bien ordonné, qu'on ouure la veine qui espend le sang, laquelle si n'est apparète, qu'on coupe la tumeur: car il a ja constitué de vider la matiere qui est aux veines iouste la tumeur, afin que ladite tumeur ne croisse plus. Parquoy il les faut ouurir, & si elles ne sont apparentes, la tumeur mesme: car ainsi tout ce qui estoit assemblé autour, sortira, & pource que le corps a esté auparauant bien nettoyé, & que l'humeur ne flue plus, il n'y aura plus de suspicion, que le lieu deuienne derechef enflé par l'affluence des humeurs. Il ordonne aussi que le ferrement soit fort delié & aigu, & qu'il soit mis fort auant. Ce qu'il veut qu'on fasse en plusieurs lieux, afin qu'on tire du sang non seulement du cuir, ains des parties plus profondes, & que la playe ne soit large, afin qu'elle soit apres facilement guerie. Ce qui est general en toutes les scarifications que nous ferons pour mesme cause afin que nous tirions du sang. Car autrement il ne faut mettre la lancette qu'en la superficie, comme il a fait en la fracture du talon, quand il craint l'inflammation, quand il tranche le cuir qui est au talon, afin qu'il soit relaxé, & fait plusieurs lignes à tout la lancette, lesquelles sont seulement en la superficie & non profondes. Quand donc on applique ce remede,

pour

*Ferrement
propre pour
faire scarifi-
cation pro-
fonde.*

pour tirer du sang, il faut mettre le ferrement avant. Ce qu'aduiant non seulement en la tumeur proposée, laquelle ne cede point au cataplasme, mais aussi au commencement, quand elle s'augmente tellement, qu'elle fait trop grande distension de la partie. Laquelle tumeur Galien a commandé d'estre incisée par sections fort espaisées, par lesquelles sections la matiere peut aucunement sortir. La partie contraire peut ainsi estre scarifiée au lieu de la phlebotomie, pour faire diuersion. Quand ces choses aduiernent, il faut *Observation* toujours obseruer ce que veut Hippocrates, que le *en la phle-* ferrement entre bien avant, & que telle scarification *botomie fut-* soit faite en plusieurs lieux. Apres que la section se- *te.* ra faite, il baille vne telle maniere de la curer, qu'il baille cy-dessous, quand il parle de la ventouse, comme il sera manifesté. Afin qu'il n'y demeure quelque peu de sang grumelé, il veut qu'on comprime à tout la lancette, toutesfois sans faire contusion, & qu'apres on l'arrouse de vin aigre, lequel peut resoudre ce qui aura demeuré. Parquoy quand on coupe quelque portion de l'os de la teste, il en fait respandre sur la membrane. Galien pour mesme raison ordonne de l'oxycrat à boire à ceux qui jettent du sang des poulmons. Apres qu'il a respandu du vin aigre, il app'ique quelque medicament de ceux qu'on applique aux playes recentes, desquels il a abondamment monstre les vertus cy-dessus. C'est vne chose *Comme faut* generale, quelque partie qu'on ouure, d'empescher, *éviter la flu-* qu'apres qu'on a tiré l'humeur qu'il falloit, qu'une *xion de la* autre n'y affluë. Ce qui se fait facilement, puis qu'elle *partie de la-* a en partie ja commencé d'y affluer, & en partie *quelle on a* qu'elle est esmeuë par la douleur: veu que iamais le *tiré le sang.* sang, ou quelqu'autre n'est tant vuidé, qu'il n'y demeure (voire fust ce en vn corps pur) de la matiere, qui

affluë à ce lieu. Afin que ce n'aduienne, il donne ordre par deux moyens, premierement il y applique de la laine grasse bien charpie, afin qu'elle ne blesse par son attouchement, & la lie par dessus estant arroulee de vin & d'huile: par laquelle la douleur est appaiee & l'humeur affluente est repoullée. Il en vse aussi aux luxations & exulcerations ensemble, en apres il colloque le membre tellement qu'il regarde en haut. Car ce qui est penchant en bas est fort sujet à recevoir les fluxions. Il ordonne par tout que le membre blesse soit tenu haut, non toutesfois beaucoup: mais peu, comme il nous a enseigné au liure des fractures: car autrement il se feroit douleur & perpetuelle inflammation. Galien a mis le terme, qui est, quād on craint eruption de sang de quelque membre, que le membre soit tellement tenu haut qu'il n'aye douleur. Il veut aussi que le lieu ne soit mouillé, pource qu'il est ia viceré, & les vlcres (comme il a monstre dés le commencement) sont plus offensées par les choses humectantes. L'abstinence, & l'eau à boire qu'il commande, ne regardent à autre fin, sinon que le corps soit vuidé, & que les humeurs n'affluent en la partie mal disposée. Le cataplasme qu'il applique d'*agnus castus*, & *ex semine lini*, a vertu de resoudre, comme nous auons dit cy-dessus, où il a pris ces medicaments. Il aduient aussi aucunesfois que les playes ne guerissent par tels medicaments, mais se conuertissent en fistules, & lors il faut regarder la figure, afin qu'on voye si elles sont droites ou flexueuses, & en quelle partie il soit expedient d'appliquer le medicament, lequel il faut appliquer tel qu'il soit idoine, soit qu'il faille glutiner, ou remplir de chair, ou faire la cicatrice.

Quant à la varice, quand elle est en la iambe, soit qu'elle soit apparoissante, soit qu'elle soit en la chair, & que ladite iambe est noire, & semble qu'elle requiert estre vuidée par la phlebotomie, il ne faut pas scarifier le lieu: car quand nous le faisons, les vlcères bien souvent en deuiennent plus grandes à cause de la varice: mais il faut picquer ladite varice en plusieurs lieux, quand l'opportunité y est.

Par mesme raison qu'il a parlé de la tumeur, il parle maintenant de la varice: car puis que les deux sont curés par lancette, il appartient à l'ulcere: & l'un & l'autre quand il est sur l'ulcere, ne permet que ladite ulcere guerisse, que premier il ne s'en soit allé, & requiert mesme curation, soit qu'il soit venu de soy-mesme, ou qu'il soit adjousté à l'ulcere: & soit qu'il soit en la iambe, ou qu'il soit au pied, esquels lieux il a accoustumé d'estre, ou en quelque autre partie du corps. Parquoy la medecine qu'il nous baille icy, n'appartient seulement à la varice, qui est conjointe avecques l'ulcere, mais aussi à celle qui est toute seule. Or varice est vne maniere de tumeur des veines, quand elles estant pleines de gros sang noir, s'enflent: ce qu'aduiuent mesmement es iambes, auxquelles le sang descend par sa grauité, en apres es genitoires & autres parties du corps. Et ladite varice occupe aucunesfois la superficie, tellement qu'elle est apparente: aucunesfois elle est plus profonde & penetre la chair: la iambe deuiant noire, quand la varice n'est de sang noir, & semble qu'elle requiert que ce sang soit tiré: ce que Hippocrates admoneste qu'il ne soit fait à la maniere qu'il a esté fait en la tumeur, c'est à dire qu'elle ne soit ouuerte en faisant playe profonde: car lors il s'ensuit, que pour le sang qui vient de ladite varice, l'ulcere en est faite

*Curation de
la varice en
la iambe.*

*Definition
de varice, &
sa curation.*

plus ample : mais au lieu de la section il veut qu'elle soit percée en plusieurs lieux. Car quand le sang est ainsi repandu, la veine s'abaisse, & la varice est curée. Toutesfois le precepte est commun, qu'il faut auparavant purger le corps, ou tirer du sang. Et Galien escrit expressément de ceste chose au quatriesme de la composition des medicaments generaux, auquel lieu il remédie par autre moyen aux varices, pource qu'il coupe la veine avec icelles, ce qu'il fait aussi en la Methode. Car apres que le cuir est coupé, la veine qui est dilatée, est empoignée par des hains en deux lieux, & ce qui est au milieu est coupé, toutesfois en liant les deux bouts de la varice. Ce que Galien commande, quand il craint le flux de sang de la grande veine. Car ainsi il n'y a point de danger que le flux de sang apres la section de ladite varice fasse mourir la personne. Ceste maniere de curer n'est seulement usurpée par Galien, mais aussi de ceux qui ont esté avant luy, comme on peut lire en Cornelius Celsus, lequel apres ceste Chirurgie commande, qu'on applique dessus des glutinants.

EN quelconque lieu qu'on fait la phlebotomie, si le sang n'est supprimé, apres qu'il est tiré, & que le bandage est deffait, qu'on en tire du costé contraire à celui d'où il suë, soit que soit le bras ou la iambe, afin que reuulsion soit faite, & ainsi le malade soit tenu couché plus ou moins de temps, & qu'il soit bandé. En quoy faisant il faut considerer qu'il n'y demeure quelque portion de sang grumelé, lors qu'on mette dessus un drap en double trempé en vin & dessus la laine lavée, & ointe d'huile. Car si l'hemorrhagie est vehemente, elle est supprimée. Et si le sang se fige en la section, & ainsi il s'enflambe, il a coustume de suppurer. Et faut faire la phlebotomie quand l'homme aura beaucoup ou peu man-

gē, ou beu à disner, & quand il se sera un peu eschauffé, & plustost un iour chaud qu'un iour froid.

Il nous monstre icy des obseruations necessaires en la phlebotomie, & mesmement comment il faut secourir, quand nous ne pouuons arrester le flux de sang. Car nous auons accoustumé de delier la bande, de laquelle nous auons lié le membre trois ou quatre doigts au dessus le lieu, auquel la veine est ouuerte, apres que nous auons tiré le sang, & lors le sang est supprimé & ne fluë plus, ce qui aduient le plus souuent. Toutesfois s'il n'aduient, il enseigne comment il y faut remedier, & comment il y faut arrester le sang. Il faut (dit-il) ouurir la veine en la partie contraire à celle d'où il fluë, soit que soit le bras, ou la iambe: car il se retire quand il fluë d'un costé, & on le vuide par l'autre, & cesse de fluër, là où nous le voulions arrester: pource que nous luy auons ouuert vn autre chemin, qui est vn remede vsité à Hippocrates, *Moyen d'arrester les mois des femmes.* lequel voulant arrester les mois des femmes, applique vne ventouse sur les tetins, lequel conseil Galien suit au liure cinquiesme de la Methode, auquel lieu non seulement il attire l'hemorrhagie à la partie contraire, mais aussi la deriue en la prochaine, combien que ce semble estre contraire au precepte d'Hippocrates, qui veut qu'on deriue la matiere au costé, quand elle a cessé de fluër, & qu'on la tire en la partie contraire, quand elle fluë. Mais il y a autre raison, quand le sang coulant en quelque partie, s'arreste en icelle, que quand il va hors du corps. En ce cas s'il est arreste au costé, il y a danger à cause de la vicinité de la partie, qu'il n'augmente l'inflammation de la partie mal disposée. Et en nostre cas pource que le sang va dehors, & que la veine a esté ouuerte en la partie saine, il n'y a de tel danger. On peut sans nuire euo-

quer le sang à la partie prochaine. Qui n'est chose abhorrente de la sentence d'Hippocrates, lequel, veu qu'il a voulu au liure des humeurs, que lesdites humeurs qui ont ia cessé de fluer, soient deriuées à la partie voisine, il n'a peu entendre d'autres que celles qui remplissent la partie. Car celles qui sont vuidées ne requierent autre chose, ne aussi deuons obseruer mesmes preceptes, en faisant auersion en la partie contraire, quand la matiere est retenuë en quelque partie, que comme quand elle sort dehors. Quant est de la premiere maniere, il en escrit au sixiesme liure des Epidemies, & commande que nous ne perseuerions és remedes reuulsifs, ains que nous les reiterations, y interposant quelque espace de temps, pource que nature n'expelle pas continuellement ce qui luy est moleste, si elle n'estoit contrainte par vne si grande abondance, qu'elle ne la pourroit plus porter. Tout ainsi donc que nature par interuales transfere les humeurs, aussi par interuales il faut les vider, ce que nous voyons auoir esté tousiours obserué par Galien en la Methode. Mais en l'hemorragie, pource qu'il fluë continuellement, il faut continuellement perseuerer és reuulsifs, iusques à ce qu'il s'arreste, afin que si vous cessez, que l'homme ne meure. Mais ie cognois que ie suis sorty plus loin de mon propos, que l'office d'un expositeur ne requiert, toutesfois l'ordre & confection des propos m'a tiré si loin. Je retourneray donc à Hippocrates, lequel veut que l'homme soit couché quand nous luy tirons du sang. Car s'il repose, il y a moins de danger que le sang ne fluë derechef. Or il doit ainsi estre tenu plus ou moins de temps, selon qu'il y a plus ou moins de danger que le sang ne fluë. Et faut tellement faire le bandage, qu'il n'y demeure quelque portion de sang grumelé. Car en

quelque partie qu'il soit hors la veine, il se pourrit, comme il tesmoigne ailleurs. Et l'adjouste aussi icy, combien qu'il interpose quelque chose. Si le sang, dit-il, se fige en la section de la veine, & qu'ainsi il soit enflammé, il a accoustumé de se supputer. Il met entre les deux, qu'il faut mettre dessus vn drap en double, lequel soit trempé de vin, & de la laine oincte d'huile, & dit que ce empesche le flux de sang. Et par le vin il faut entédre du gros vin noir & austere, lequel Hippocrates a accoustumé de prendre, & nous aurons commodément cét vsage dudit vin, i'estime qu'il y met de la laine oincte d'huile pour ceste cause, pour defendre le lieu, & afin qu'il le pose plus doucement. Il commande secondecment qu'on tire du sang à vn homme qui aura disné, & qui aura beu: ce qui semble estre cōtraire aux preceptes de Galien, & à l'vsage des Medecins, lesquels commandent qu'on tire du sang à vn homme jeun, afin que quand il est saoul, si on luy tire du sang les veines ne tirent l'aliment crud. Mais (comme ie pense) nous deuons tellement entédre Hippocrates, qu'il ne commande qu'on fasse la phlebotomie incontinent apres le manger, ains apres tant de temps interposé, que ce peu de viande soit quasi cuite, parquoy quand les veines tireront l'aliment de l'estomach, il sera quasi cuit. Et par cemoien on cuitera double danger, sçauoir est qu'ils ne soiēt remplies d'aliment crud. L'autre, que defaillance ne suiura si tost, laquelle a accoustumé d'ensuiure, quand les veines succent le ventricule estant vuide. Car il est picqué, & par telle action, la defaillance s'ensuit incontinent. Mais quelqu'un pourra dire que Galien vne heure apres le dormir ouure la veine, & ne dōne auparauant à manger n'à boire à l'hōme, ce que font pareillement les Medecins de nostre temps. On ne sçauoit trouuer

*Le sang
pourrit hors
des veines.*

plus conuenable responce à ceste objection, sinon que la maniere de viure au temps d'Hippocrates estoit grandement diuerse & differente de celle du temps de Galien, & du temps qui a esté apres Galien. Car audit temps d'Hippocrates ils s'exerçoient plus, & estoient plus sobres. Dont il s'ensuiuoit que quand ils auoient le iour auparauant soupé sobrement, ils auoient au matin l'estomach du tout vuide, mesmement que la chaleur naturelle à cause de l'exercice estoit plus forte, & qu'elle eust peu cuire non seulement ce petit souper, mais vn plus opulent. Hippocrates donc craint, que si on ouure la veine, l'estomach estant vuide, qu'il ne s'en ensuiue deffaillance, laquelle ne permette tirer tant de sang qu'il en est besoin. Ce que ne falloit craindre au temps de Galien, lequel (comme il escrit mille fois) a vescu au temps que les hommes estoient au lieu de s'exercer, paresseux. Et au lieu d'estre sobres estoient gourmands, & ne faisoient aucune abstinence comme nous voyons faire maintenant. Car il n'y a heure en laquelle on ne trouue quelque chose dedans l'estomach, pour le moins de la pituite, pource qu'il est si si imbecile, qu'il ne peut parfaitement cuire, mesmement qu'on mange beaucoup. Et pour ceste cause on doit ouurir maintenant la veine quand l'homme est à ieun, puis qu'il y a autre maniere de viure. Et ne faut en cela seulement laisser la doctrine d'Hippocrates, mais aussi en autres choses, comme en la fracture, quand il commande qu'on baille de l'ellobore au commencement. Que Galien dit n'auoir esté licite de faire en son temps, pource qu'il y auoit trop grande abondance d'humours cruës. Le tiers precepte est, qu'on ouure la veine apres que l'homme aura esté vn peu eschaufé, & vn iour chaud plutost qu'un froid. Car aucune fois le sang

*Hippocrates
en son temps
bailloit seu-
rement l'el-
lobore, ce que
ne pouoit
faire Galien
au sien.*

ne flue si tost, pource qu'il est froid & gros : parquoy il faut moyennement l'eschauffer, mesmement quand nous auons conjecture que le sang est froid & gros. Car lors il faut auoir recours aux fomentis, comme il escrit au quatriesme liure de *ratione victus in morbis acutis*. Et Galien fait frotter auant les fomentis. Car par ce moyen le sang qui s'arreste est immobile, est faict si liquide, qu'on le peut tirer. Il a voulu que le corps soit ainsi traicté, en tant qu'il faut, pour faire fluer le sang, & que le Medecin ne s'espouuante, si quelquefois le sang ne vient comme és apoplectiques. Car si nous y appliquens long temps les fomentations & frictions, il est tout certain que nous en tirerons allez, mesmement, si, comme il commande, nous ouurons la veine quel que iour, qui soit chaud, ce qu'il faut entendre, quand nous auons loisir d'attendre. Car si la chose est soudaine & pressée, il y a danger, que si nous voulons differer la phlebotomie en vn temps plus chaud, que l'homme ne meure ce temps pendant, pour la grandeur de la maladie, auquel cas nous viendrons incontinant à la phlebotomie, & n'observerons ce precepte d'Hippocrates, sinon quand nous pouuons sans danger differer ce remede.

Quand vne ventouse a esté appliquee, si quand elle est ostee le sang est respendu, voire copieusement, ou quelque humeur subtile en sort, il la faut soudainement de-rechef mettre, auant qu'elle soit remplie, & faut tirer ce qui reste, autrement quand le sang grumellé est laissé és lieux scarifiez, il fait inflammation és vlcères. Or il faut arroser toutes ces choses de vinaigre, & apres se donner garde, qu'elles ne se mouillent, & que l'homme ne se couche sur la partie, que vous aurez scarifiee. Mais il faut y appliquer quelque medicament de ceux qu'on applique aux vlcères recentes. Et si on applique la ventouse aux genoux, ou au

deffous, cela se face, quand le malade est debout, s'il peut s'y tenir.

Les preceptes qu'il met maintenant, appartiennent aux cucurbitules, & non sans cause, (comme il a esté dit) il a mis ce passage & celui de la phlébotomie en ce liure, pource qu'en chascun desdits remedes il faut vser de la lancette, & faut faire playe, tellement que quand on tire du sang par ces deux voyes, il demeure vne petite playe, de laquelle il met, à bon droict, la curation au liure *de ulceribus*. Outre ce, ces remedes sont fort expediens à quelques autres maladies cy-dessus mentionnees. Si donc le cuir a esté auparauant scarifié, la ventouse requiert mesme consideration que celle, laquelle il a monstree n'a gueres, quand il a parlé de la tumeur qu'il a commandé estre scarifiée. C'est vne mesme chose, appliquer la ventouse apres auoir incisé la chair, & scarifier. En outre, quand on applique la ventouse de laquelle il parle, on scarifie le cuir. Et au contraire quand on scarifie, communement on applique ladicte ventouse, pour tirer le sang, qui ne flue pas de soy-mesme. Le point de ceste curation est presque en ce que nous prenions garde, que le sang ne se grumelle en la playe que nous auons fait pour tirer du sang: pource qu'il pourroit augmenter la playe, & esmouuoir inflammation. Il applique donc derechef la ventouse, afin qu'il tire tout le sang, ou toute l'humour subtile, qui est en la playe. Pourquoy faire auparauant il pressoit à tout la lancette, ou esproouette la tumeur incisée. Il arrouse tant là que icy, la section de vinaigre, & defend és deux cas les choses qui mouillent & humectent, & vse des medicaments, qu'on applique aux playes recentes, afin qu'il garde, & defende d'inflammation la partie mal disposée, pour laquelle cause il a

Observation
en l'applica-
tion des ven-
touses.

commandé qu'elle fust tenue haute sans la pencher en bas. Et maintenant pour mesme cause il defend que le malade ne soit couché sur icelle partie. Mais à quelle fin ordonne-il finalement que quand la ventouse est appliquee aux genoux, ou au dessous, l'homme soit debout, & en figure droicte? Est-ce pource que ladicte ventouse tire plus, & avec moindre peine de la partie, à laquelle elle est appliquee? Que si l'homme estoit autrement colloqué, pource que le cuir est ainsi en son estat naturel, lequel autrement est trop estendu, ou relaxé: tellement qu'on ne tire quasi rien par ladicte ventouse, ou qu'on fait douleur intolerable. Il adjouste *s'il peut se tenir debout*, car aucunesfois il ne peut se tenir en cest estat, à cause de l'imbecillité du corps, ou pour la mauuaise disposition de la jambe. Ce quand aduient, il faut eslire la figure & situation qu'il peut endurer. Car si nous ne pouuons comme nous voudrions, il faut faire comme nous pouuons, comme on dit communement.

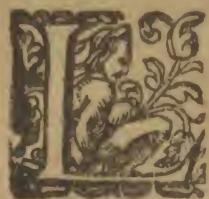
Fin du Livre des vlceres.



HIPPOCRATES,

DE FISTVLIS.

*Fistule &
sa cause.*



Les fistules naissent en partie de contusion, ou d'une petite tumeur : en partie de remigation, ou d'equitation quand le sang s'amasse aux fesses, iouxte le siege, car quand il se pourrit, il ronge & consume tant les choses molles, que la petite tumeur s'ouure, & corrompt iusques au profond du siege, pource que ledict siege est naturellement humide, & la chair, qui est consumee, est molle. Ce qu'en aduient, il naist vne fistule, & iette de la sanie. De là aussi sortent les excrements, le vent, & vne puanteur grande. Lesdictes fistules naissent de contusion, quand quelque partie est contuse aupres du siege, par vn coup, cheute, playe, ou par cheuaucher, ou par remiguer. Car le sang s'assemble, & estant pourri vient à suppuration, & de la suppuration s'ensuit, ce qui est dict de la petite tumeur.

Soit que ce liure soit compris sous l'inscription *des vlcères*, ou qu'il en ayt vne propre, comme est *de fistulis*, & qu'il ayt esté separé par l'Autheur, c'est tout vn, mais que nous scachions, qu'il a esté composé par Hippocrates : ce qu'on cognoist, (outre les autres tesmoignages) par ce que dit Paulus Aegineta, lequel faisant mention de la section de la fistule, faicte par vn fil (que nous auons en ce liure) l'attribue à Hippocrates. Je laisse Cornelius Celse, lequel tout ainsi qu'il a transferé de la Chirurgie d'Hippocrates

plusieurs autres choses, aussi a-il pris de ce liure quasi toute la curation de la fistule. Or fistule est le nom d'une vlcere profonde, estroicte, calleuse, & dure, lequel nom (comme dit Galien) est transferé des fleustes des musiciens. Hippocrates a aussi parlé de telles vlceres sinueuses, au liure de *ulceribus*, quand il a ordonné qu'elles fussent bandées d'une bande, laquelle commenceant à la partie saine feist son tour iusques à la bouche de l'ulcere. Mais il parle icy desdites vlceres sinueuses, qui sont iouxte le siege, desquelles la curation est aussi aucunement adaptée aux autres. A la fin il adioute quelque chose du siege, qui tombe, & qui est inflammé. Lesquels maux suruiennent communement, quand il y a fistule. Il traite donc icy la cause des fistules, laquelle doit toute estre referée au sang pourri, soit qu'il pourrisse, quand le tubercule suppure, ou quand la chair est contuse, & qu'elle est abbreuuee de sang, à cause que les veines sont rompues, lequel sang estant hors des veines, necessairement se corrompt facilement, comme il a dit ailleurs. Ce sang donc, tout ainsi que celuy qui est arresté en un tubercule, fait une cavité, en rongant, & fait une fistule, laquelle autrement peut naistre, quand une vlcere profonde & estroicte n'est bien pensée: car elle deuiant calleuse, & se conuertit en une fistule. Ce qu'Hippocrates obmet, pource qu'il aduient par la coulpe du Medecin Chirurgien. Toute la cause qu'il en met, est referée au sang pourri: toutesfois elle est diuisee en un tubercule, & contusion. Entre *Causes* les causes qui font contusion, il a mis *le coup la chute* *contusion.* *te & la playe.* Et combien que le *coup* semble comprendre sous soy *la chute*, & *la playe*, comme le genre comprend les especes, toutesfois il les a adjoutez, pour estre exemple du coup. Le coup fait contu-

sion, soit que l'homme tombe, ou qu'il soit frappé d'un grand baston & obtus, ou que quelque chose tombe sur luy, comme il a monstré clairement au liure de *vulneribus capitis*. Quant à ce qu'il dit des remigants, & de ceux qui vont à cheual, cela semble vne chose seioincte des autres causes. Toutesfois apres il le remet avec les causes, qui font la contusion, pource que les parties estans pres du siege sont foulées par ceste exercitation, & pource qu'elles sont molles, elles sont facilement cauces & rongees. A quoy aussi fait beaucoup l'humeur qui est naturellement abondant au siege, pource que par là les excrements ont leur issue. Parquoy la fistule qui naist penetrer iusques à l'intestin droict. Ce quand aduient, les excrements sortent par la fistule, ensemble du vent, & de la puanteur. Ce que nous interpretons le siege, Hippocrates l'appelle maintenant *ἄνευ*, maintenant *ἄρξον*: tous les deux mots se disent en Latin *anus*.

Donc auant toutes choses, quand vous sentirez vn tel petit tubercule, auant qu'il y ayt suppuration au siege, vous le coupperez lors qu'il est encore crud. Mais si on met entre vos mains vne fistule ja nee & faicte, vous mettrez l'homme à la renuerse. & luy separerez les iambes, & apres vous mettrez dedans la fistule vn petit lopin d'aulx comme vn poinson, si auant qu'il trouuer resistance, & ainsi vous mesurerez la profondeur de ladicte fistule: apres vous mettrez la racine de lelelis, quatre iours tremper en l'eau, de laquelle eau en y adioustant du miel, vous baillerez à boire à ieuu enuiron quatre onces, en purgeant cependant les vers. Car l'homme meurt, quand il est laissé sans curation.

Tubercule
au siege &
sa curation.

Il pourroit premierement à ce que la fistule ne naisse, laquelle il dit naistre d'un tubercule, quand estant suppuré, il penetrer & ronger iusques au fondement.

Ce qu'il empesche que n'aduienne en faisant section dudit tubercule, tandis qu'il est encores crud, & n'attend la maturité d'iceluy. Car il dit que le mal, lequel est faict par la section dudit tubercule, n'est si grand que la fistule, laquelle on ne scauroit eiter, si on attend la maturité dudit tubercule. D'auantage il n'aduendra autre plus grand mal de telle section qu'une inflammation, laquelle, si le corps est pur, comme il faut, auant qu'on vienne à la section, ne sera rien du tout, ou elle sera si petite, que facilement on y donnera ordre. Mais la fistule dure long temps, & ne peut estre curée sans grand tourment & grande modestie. Quand elle est nec, il faut explorer combien elle est profonde. Parquoy il fait coucher l'homme à la renuerse, & luy separer les iambes, & apres luy met vn lopin d'aulx dedans la fistule à la forme d'un poinçon, & le met si auant qu'il trouue resistance, & ainsi il mesure la profondeur: ce n'est sans raison & vtilité qu'au lieu d'une sonde, il y met vn lopin d'aux, lequel estant mol & obeysant, il cherche sans douleur toutes les sinuositez de la fistule. Et n'y a point de danger qu'il se rompe, pource qu'il n'est fragile à la maniere d'une assarge, il faut boire de l'hydromel, auquel aura trempé vne racine de *Hydromel*
En sa pro-
priété. *seselis*, afin de deriuier la matiere du derriere deuant, c'est à dire du siege à la vessie: car telle est la propriété de ce breuuage, & lors il deriue opportunement, quand la fistule est ja nec & faite, & que l'humeur ne coule plus: ce qu'il ne conuenoit pas faire auparavant, quand le tubercule estoit encores en son increment, pource qu'il a commandé ailleurs, qu'on tire bien loing l'impetuosité de l'humeur. Je dy bien loing du lieu d'où il afflue, tellement qu'il ne soit aucunement deriué à la partie prochaine,

finon quand ladicte impetuosité est arrestee, & qu'il ne fait plus d'irruption. En outre nous auons traduit ce mot *ἀνακείδαι*, des vers, & ne sont autre chose que petits vers, qui se tiennent au bout de l'intestin droit, & pour ceste cause ils naissent facilement, quand il y a vne fistule en ce lieu, laquelle suggere tousiours de la matiere pourrie, de laquelle telles bestes sont engendrees. Ces vers donc s'ils sont contemnez & ne sont purgez, comme la chose requiert (pource qu'ils augmentent le vice de la matiere) tuent l'homme. Quand tels vers se monstrent en vne vlcere pourrie, Galien fait vne inonction de pareille mesure de *polium* & de *cerusse*, incorporez en poix liquide.

A Pres ces choses on entortille vn drappeau de fin lin, qu'il appelle *bissinum*, lequel est trempé en suc de grand *tithymalle*, & est arrousé de flos *aris*, bruslé & puluerisé, & faut que ledict drappeau soit de la longueur de la fistule, à la maniere d'un collire, & lors on passe un fil de lin par le bout du drappeau & du stile & poinçon. Et par l'instrument par lequel on dilate & ouure les choses occultes, pour les faire venir en venë, on considere, ce qui est rongé du fondement, & le stile & poinçon, est mis plus bas, & quand il appert qu'il est penetré iusques au siege, on le prend & tire, iusques à ce que le drappeau entre, estant esgal au fond & à l'entree, lequel estant entré dedans, on met d'edans le fondement un suppositoire de corne, lequel est oint de creta, & est laissé là. Quand on a appetit d'aller à ses affaires on l'oste, & on le remet derechef iusques au cinquiesme iour, le sixiesme on l'oste, & le drappeau est arraché de la chair, & lors on met un suppositoire plein d'alun puluerisé, & y est gardé, iusques à ce que l'alun soit mouillé, & le siege est oint de myrrha, tant qu'on verra estre de besoing.

Il a exploré la profondeur de la fistule en y mettant vn lopin d'aux, maintenant il baille vn remede de l'oster, & tend à ce qu'il deterge ladicte fistule, & qu'il consume la callosité, afin que la cavitè puisse estre glutinee, ou estre remplie de la chair, & estre guerie à la maniere des autres vlceres. Il met donc *Drappeau* dedans vn drappeau entortillé à la maniere d'un col- ^{pour mettre} lire: c'est à dire, de figure longue & ronde: qui soit ^{dans la fi-} plus delié d'un bout, & de l'autre plus gros, lequel ^{fistule pour} drappeau doit estre trempé en suc de tithymalle, & ^{consumer le} apres il faut le sinapizer, & resperger de *flos aris*, bru- ^{calus.} lé, pour consumer & bruler le callus, car le suc de tithymalle oste les callositez, il prend le grand tithymalle, que ie pense estre celuy qui est appellé *charaxia*. *Flos aris* a grande vertu deterfiue, mais par l'v- sion, elle est tant remise, qu'elle remet & rompt l'acrimonie dudit tithymalle, combien qu'il la donne apres toute seule, pour oster la callosité de ladite fistule. Quant audit drappeau, il doit estre de la longueur de la fistule, afin qu'il l'attaigne toute, on en doit prendre vn fort delié, comme estoit celuy qu'on appelloit *bisbinum*, lequel est mol, & qu'on peut plier & entortiller en toute forme, & boit le suc auquel il est mis. Quand nous n'aurons à main vn tel drappeau, en son lieu, nous en prendrons vn autre le plus vtile. Il faut donc mettre ce drappeau ainsi entortillé, & trempé au suc de *tithymalle*, & sinapisé de *flos aris*, brulé, dedans la fistule, par vn lopin d'aux, lequel mene & tire avec soy vn fil, lequel fil est lié au drappeau, tellement qu'il le suit, quand le fil est tiré. Or il craint que par ceste medecine, que l'intestin droict (iusques auquel la fistule paruiet) ne soit inflammé, & pour ceste cause il obuie à ce danger, en mettant vn suppositoire de corne, lequel il oinct de *creta*, qui

H

Croye de-
tergente.

est detergente, laquelle estant repercussive, ne permet qu'il s'y fasse inflammation. Hippocrates appelle *creta* *σμηκτις* &c. que nous auons traduit detergente, & peut estre que ledit auteur present *selinus* à *vel chia*, de laquelle on vse au bain, pource qu'elle est deter-siue, que Dioscorides dit en Grec *σμηκτις*, d'où le mot *σμηκτις* est nommé & deriué. Il empesche donc par le suppositoire ainsi oinct de *creta*, qu'il ne se fasse vne inflammation és parties prochaines par tels medicaments qui consomment. A quoy aussi il veut au liure de *ulceribus*, qu'on preigne garde, quand il ordōne, qu'on mette dessus vn drappeau, trempé en vin aigre. Et faut tenir tel suppositoire au dedans iusques à ce que le drappeau ait consumé le *callus*: & dit, qu'il est assez iusques au cinquiesme ou sixiesme iour, com il en qu'il ait mis pour vn temps limité, le septiesme iour. Ce fait il y met de l'alun, afin que si quelque chose y influé il soit reprimé & desseiché, & que ce qui est exulceré soit glutiné. Apres l'alun il applique *myrrham*, de laquelle il n'y soit point auparauant, pource qu'elle peut aussi eschauffer outre la siccité. Et deuons perséuerer en icelle, iusques à ce que nous pensons que l'ulcere soit assez desseiché.

VN autre remede: Il faut enuelopper de saye de cheual, du fil esreu, c'est à dire qui n'a point esté blanchy par lixiue, bien délié, mis en cinq doubles de la longueur d'un empan, tellement entortillé, qu'il ne soit qu'un, duquel fil il faut mettre le chef dedās le bout d'une esprouuette d'estain, laquelle est percée, & faut mettre telle esprouuette dedās la fistule. En mesme temps il faut mettre l'index de la main gauche dedans le fondemēt. Et quand l'esprouuette aura touché le doigt, courbez le bout de l'esprouuette & amenez le bout du fil, & tirez derechef hors l'esprouuette & licz deux ou trois fois les

bouts du fil ensemble, & ce qui pend du fil soit lié au neud. Apres commandez à l'homme qu'il se coupe luy mesme le reste de la curation. Autant que le fil se lasche par la consumption de la fistule, d'autant tous les iours il faut l'adstraindre & serrer. Mais si le fil pourrit auant que la fistule soit consumée, il en faut lier vn autre au poil. Mettez le, & le liez. On adionste de la saxe au fil, pource qu'elle ne pourrit point.

La premiere curation oste seulement la callosité, afin que la cavitè flexueuse puisse estre glutinée ou remplie. Cette curation ne fait pas seulement cela : mais elle coupe aussi la peau, qui est sur la fistule. Ce qui est le meilleur, quand on le peut seurement faire, pource que les choses qui sont ainsi incisées recoignent plustost le médicament, & sont plus facilement glutinées, que celles qui sont deliurées du callus seulement. Apres y auoir mis vn drapeau, il a si bien declaré la maniere de faire la section, qu'elle ne requiert autre lumiere. Cornelius Celsus l'a transcrit en sa Chirurgie, où il commande outre cecy, que ce fil soit passé de iour deux ou trois fois, le neud sauf, tellement que la partie superieure entre dedans la fistule, mais il refere la curation en deux sortes : la premiere est, quand il tient le fil lasche, & la chose est plus longue. L'autre est quand ledit fil est serré, & l'homme est plustost deliuré de ceste molestie, il dit que la celerité est augmentée, comme aussi la douleur, si ce médicament est oinct de quelque médicament qui a vertu de consumer le callus. Celsus ne dit point de laquelle curation il faut vser. Or en ce cas Galien nous enseigne qu'il faut demander au patient, s'il aime mieux estre bien tost guarý, & avecques plus grande douleur, où estre l'og temps, & avec moindre peine. Il se peut aussi faire qu'en ce lieu on vse de la lancette. Cornelius

Remede pour
coupper la
fistule.

Celsus a monstré en ce mesme lieu quand & comment il le faut faire. Paulus Ægineta a déclaré mesme chose, lequel dit que ceste curation par le fil appartient à ceux qui craignent la lancette.

A Pres qu'on a fait section de la fistule, il faut inciser une esponge molle, & la mettre fort tenure, & apres mettre copieusement du flos aris vsti dedans la fistule à tout une esprouette, & avec l'index de la main gauche, il faut pousser dedans l'esponge par le milieu, laquelle soit trempée en miel, & en y adjoustant une autre esponge, le bander d'un mesme lien, qu'on use au siege, quand les hemorroïdes iettent du sang. Le lendemain il faut debander, & faire ablution d'eau chaude, & faut essayer de nettoier la fistule par l'esponge à tout le doigt de la main senestre, & y mettre derechef du flos aris, & bander, & le faire sept iours. Car la tunique de la fistule communement se consume dedans ce temps-là. Apres ce, il faut bander en mesme sorte, jusques à ce qu'elle soit guarie. Car la fistule ainsi contraincte & ouuerte par l'esponge, ne se peut plus derechef joindre, & ne se guarit en une partie, & l'autre est conuertie derechef en fistule: ains elle se guarit toute. En la curation il faut s'emporter de beaucoup d'eau chaude, & user de grande abstinence.

*Comment il
faut traiter
une fistule
apres la se-
ction.*

Le cuir qui est sur la fistule est peu à peu incisé par le fil proposé, lequel estant tranché, il faut oster la callosité, & deterger l'humeur qui redonde, quand ladite callosité est consumée. Ce que afin que puisse estre fait, la fistule doit estre gardée ouuerte: & faut donner entree aux medicaments, afin que la fistule ne retourne, quand les bords seront consolidez. Parquoy il met dedans une esponge mouillée, afin qu'en touchant elle ne blesse. Il fait incision de ladite esponge, pour en prendre un lopin tenure, qui conuienne à la fistule. Il l'oinct de miel, afin qu'elle ait vertu de

deterger. Et non seulement il applique l'esponge, mais il sinapise la fistule de *flos aris vsti*, laquelle il met à tout l'esprouette, de laquelle *flos aris*, il vsoit aussi icy dessus avec vn drap entortillé. Car elle a vertu de consumer le *callus*. Et quant à ce qu'il dit, qu'il faut vser de telle deligature, qu'est celle, de laquelle on vse es veines hemorrhoides, il entend par aduventure celle-là, de laquelle il parle cy-apres, & laquelle il dit estre propre à la procidence du siege. Ladite deligature est faicte de deux bandes, desquelles l'une est ceincte dessus les flancs. L'autre est cousue au milieu de la premiere, & est tiree droict par le dos, iusques au siege, & de là elle est liée à la ceinture iouste l'ombilique. Le bandage duquel Heliodorus vse, qui est intitulé *assuta iunctura ad anum*, est aussi conuenable à cela, lequel bandage est descript au liure des bandes. Ce que Cornel. Celse dit estre propre à la dureté, qui est proprement appelée *condyloma* du siege, à mesme usage, là où il dit que la deligature de ce lieu est vn drap peau, ou plumaceau quarré, lequel a deux anses aux deux bouts, & à l'autre a deux bandes. Et quand le dict plumaceau est dessous, & les anses sont au ventre, les bandes par le deuant se mettent dedans lesdictes anses. Et apres qu'elles sont serrees, sçauoir est, que la fenestre est mise dedans la dextre, & la dextre dedans la fenestre, & qu'elles enuironnent le ventre, finalement elles sont liées ensemble par vn nœud. Le lendemain il defait la deligature, & foment le lieu d'eau chaude, laquelle non seulement laue la sanie, mais aussi elle adoucit la douleur, si aucune a esté esmeuë par l'acrimonie du medicament. Il desseiche l'humour à tout vne esponge, & y met derechef la mesme *flos aris*, & le fait iusques à ce que la tunique calleuse de la fistule soit consumee: ce qu'il dit se faire

communément en sept iours. Es premiers il prefit le
terme le cinq ou sixiesme iour, mais outre *flos æris* il
auoit aussi oinct le drap peau ainsi plié de suc de *tithy-
malle*, qui est fort: or il craint, que si les bords ainsi
coupez s'assembloient, que la cauité ne deuienne dere-
chef calleuse, & que la fistule ne retourne. Et pour ce-
ste cause il garde la playe ouuerte à tout vne espon-
ge, afin qu'elle guarisse toute ensemble. Il euit gran-
dement le danger de l'inflammation, lequel est emi-
nent à cause de la situation du lieu. Et fait fomenta-
tion d'eau chaude, laquelle adoucit la douleur, & vse
d'abstinence, afin que les humeurs ne soient augmen-
tées par vne maniere de viure opulente. Et ce que nous
disons vser d'abstinence il le dit *ἀπορρίψεν*, duquel
mot il vse au quatriesme liure de *ratione victus in mor-
bis acutis*, où Galien dit que par ce mot Hippocrates
signifie vne maniere de viure exquise.

*Curation de
la fistule, non
grandement
rongée.*

Mais si la fistule n'a grandement rongé, tellement
qu'on n'y puisse entrer, il faut mettre la lancette
dedans, & faire incision, iusques au lieu qu'elle penetre,
& y faut insperger *florem æris*, & le laisser iusqu'au
cinqiesme iour: apres il faut fomentier d'eau chaude, &
mettre dessus le cataplasme, fait de farine d'orge, paistrie
d'eau, & faut lier dessus des fueilles de bete. Mais apres
que le flos sera tombé, & l'ulcere de la fistule sera pure, il
faudra vser de la mesme curation, qu'au commencement.
Et si on ne peut vser de lancette à cause du lieu, & si la
fistule est profonde, il la faudra lauer de *flos æris*, myr-
tha, *nitrum* destrépez avec de l'urine. Il faut aussi met-
tre quelque peu de plomb à l'entrée de la fistule, afin
qu'elle ne se ferme. Or il faut lauer la fistule par le tuyau
d'une plume lié à vne vescie, afin qu'on pousse la liqueur
par ledit tuyau en la fistule, & qu'elle soit lancée: mais
elle ne guarit, qu'elle ne soit coupée.

Entre les fistules du fondemēt les veines penetrent iusqu'à l'intestin droict, desquelles il a parlé iusques icy, les autres accedent bien pres de la tunique, laquelle toutesfois n'est encores rongée, ains elle demeure entiere, desquelles il poursuit maintenant la curation. Or il commande premierement, qu'on mette vne esprouvette dedans, & que l'incision soit faite iusqu'au lieu qu'elle penetre. Ce qu'il a dit en Grec *ἐως ἀνδρά-θην*, lesquels mots sont ambigus, tellement qu'on en peut tirer deux sentences diuerses. Si nous en finuons l'une, il faut couper la tunique au bout à tout l'esprouvette, tellement que l'on puisse entrer en la fistule. Et apres il faut curer par les choses qui ostent la callosité, c'est à dire par *σλος αρις*, soit qu'elle soit mise avec le drapeau plié, ou apres le fil, à tout lequel (comme il a esté monstré cy-dessus) il coupe toute la fistule. L'autre sentence est, que non seulemēt on puisse entrer dedans la fistule, mais qu'elle soit coupée de l'entrée iusques au fond, auant que l'esprouvette penetre, & entre au dedans, ce qu'il a voulu au liure des vlceres, quand il a parlé de la cavitē laquelle n'a point d'entrée, de l'opinion duquel Paul Aegineta est. Combien que les deux intelligēces sont vrayes, ceste-cy toutesfois me semble la meilleure, pource qu'apres la section il n'a point fait mention du fil entortillé, ou du drapeau plié, Lesqueilles choses toutesfois fussent necessaires à la curation, s'il ne coupoit toute la fistule, ains il a voulu simplement, qu'on appliquast des medicaments qui consumassent, comme s'il croyoit qu'il y eust entrée, par laquelle on peust mettre cecy en la fistule, à cause qu'elle est ja coupée. En outre il adjouste les medicaments propres pour empescher l'inflammation, laquelle est vray semblable auoir esté faite par la grande section. Toutesfois ladite inflammation

*Medicamēts
pour empes-
cher l'inflā-
mation en la
curation de
la fistule.*

H. iiii

Fueilles de
bete desse-
chies appli-
quees aux
choses ulce-
rees.

n'aduient tant, si la fistule n'est coupee, ains si elle est seulement ouuerte au fond. Et ne faut point craindre la lancette en couppant, pource qu'il vse necessairement d'icelle, pour fendre la fistule telle, qu'elle ait entree. Apres la section il faut ietter dedans chose, qui consume la callosité. Il insperge *flos aris*, & laisse ainsi iusques au cinquiesme iour. Auparauant il n'auoit pas presis ce terme, ains le sixiesme, ou septiesme, veu que le temps ne peut du tout estre limité. Communement le medicament qui estoit adherent tombe entre le cinquiesme, & septiesme iour, apres que la callosité est consumee. Cependant, pource qu'il y a danger d'inflammation à cause de la section & de l'acrimonie du medicament, il vse de lenitifs, & qui relaxent. Auparauant il fomentoit d'eau chaude: maintenant, pource qu'il y a plus grand danger, à cause de la section, il n'est content de la fomentation d'eau chaude: mais il adjouste des fueilles de bete, & vn cataplasme fait de farine d'orge & d'eau. Au liure des playes de la teste, quand l'operation par la lancette a esté necessaire, il a mis dessus vn cataplasme fait de farine d'orge, mais au lieu d'eau il a pris du vinaigre, pource que le lieu estant sec, requiert remedes plus desiccatifs. Les fueilles de bete desseichent, & font resolution, lesquelles nostre Autheur applique aussi aux choses vlcerées & luxées. Quand la playe est nette, la callosité estant consumee, il approuue la mesme curation, de laquelle on a vse auparauant. Or il entend, ou l'alun & la myrrhe, par lequel remede il a guarý la fistule, en consumant la callosité par vn drapeau plié (car lesdits medicaments peuuent glutiner & desseicher) ou approuue l'observation qu'il a baillée n'agueres, quand (la fistule estant coupée par vn fil) il a mis dedans la fistule vne esponge, pour gar-

der les bords separez, afin que la playe guarist de tous costez. Il a commandé l'abstinence, & vne fomentation faicte d'eau chaude, & ce me plaist le plus, pour ce que, quand il ouure icy la fistule à tout vne lancette, il me semble estre de mesme opinion, que icy dessus, quand il l'a couppee par vn fil. Il nous aduertit de ce, qu'il ne faut aucunes fois vser de lancette, ce qu'aduient quand la fistule penetre fort auant, tellement que ce qu'on doit couper, est beaucoup, ou qu'elle tient iusques à certaines parties, lesquelles il n'est seur de toucher à tout la lancette, comme quand elle est entre l'intestin & le col de la vessie, laquelle quand est blessée, la fistule est incurable. Parquoy *Nitrum cō-* quand nous ne pouuons auoir recours à la lancette, il *uent se met* faut consumer la callosité, par *nitrum, florem aris, myr.* *en la fistule.* *rhām*, lesquels il faut arrouser d'vrine, & veut que ceste liqueur soit mise dedans par vn tuyau de plume, qui soit liee à vne vessie. Galien au lieu d'un tuyau de plume, lie vn canon de corne, quand il jette dedans la fistule quelque medicament liquide: Et nous maintenant pour mettre vn clystere au ventre, nous vsons d'un sac de cuir, auquel il y a vn tuyau & canon lié. On peut aussi la nettoyer par vn clystere auriculaire, mais quand l'humeur que nous y voulons jetter, est plus gros, la vessie y est plus propre, de laquelle Hippocrates parle. Quant à ce qu'Hippocrates a dit le dernier, qu'une fistule ne guarit point, si elle n'est couppee, il faut ce entendre de celle, qui penetre plus auant, esquelles il a commandé de mettre ceste liqueur. Les autres qui ne sont si profondes que le medicament n'y puisse venir, peuuent estre curees sans section, ce qu'il monstre, quand il a parlé de la curation, laquelle il fait par vn drap plié.

La fistule se nettoye par vn clystere auriculaire.

Inflammation
du siege.

Et si le siege soustient inflammation, & qu'il y aye douleur & fièvre, & quel homme aille souuent à ses affaires, sans faire matiere, & que le siege semble cheoir à cause de l'inflammation, & qu'aucunesfois s'en ensuiue difficulté d'vrine, ce mal aduient, quand la pituite prent son cours au siege. Pour auquel remedier, il faut appliquer choses chaudes, qui peuent attenuer & faire fondre la pituite, & faire que ce qui est acré & salé se fonde, tellement que ne chaleur, ne quelque chose autre picquante sera laissée au siege.

Accidens de
l'inflammation
du siege.

Nous auons dit au commencement du liure des vlcères que cest œuure est vn de ceux qu'Hippocrates a laissé imparfaits, & que celuy qui l'a transcript, nous l'a baillé tel qu'il l'a receu, tellement que nous pouuons dire d'iceluy, ce que Galien dit du quatriesme Liure de *ratione victus in morbis acutis*. C'est à sçauoir que tels commentaires auoient esté escripts pour la memoire, & non pour estre publiez, & qu'avec le temps on en peut extraire vn tel liure, qui peut estre diuulgué. Hippocrates donc ayant traité des fistules du siege, lequel passage appartenoit aux vlcères, a adjousté à ceste heure l'inflammation du siege, laquelle n'a point d'affinité avec les fistules, mais il est vray semblable qu'ayant traité du siege, luy est souueni d'un autre mal de la mesme partie: & combien qu'il n'appartenoit aux fistules, toutesfois qu'il l'auoit mis en ce lieu pour la memoire. Le siege donc, c'est à dire, le bout de l'intestin droit soustient aucunesfois inflammation, dont s'en ensuit douleur, & la fièvre, lesquels accidens suruiennent communement à l'inflammation. Il s'ensuit aussi vn continuel vouloir d'aller à la selle, sans rien faire, pource que la matiere qui excite l'inflammation, est grosse & visqueuse, tellement qu'on ne la peut aisément expeller, cōbien que

nature s'effaye de le faire. Or elle s'y effaye souuent, à cause de l'acrimonie de l'humeur. Ce mal est appellé ailleurs par Hippocrates, *μυεσμός*, pource que l'intestin est tendu par l'humeur, qui est accumulée en iceluy. Laquelle humeur n'est autre chose que pituite salée, acre, & glutineuse, grosse (comme on peut colliger des paroles proposées) tellement qu'encores que nature s'efforce grandemēt, toutesfois elle ne la peut mettre hors. Le siege, dit-il, semble cheoir à cause de la pituite, qui est cause de telle maladie. Nous auons toutesfois traduit, à cause de l'inflammation : car le mot *καίγμα*, (comme nous auons monsté) au liure de *ulceribus*, est vsurpé par Hippocrates non seulement pour la pituite, mais aussi pour l'inflammation. Ce qui est grandement probable en ce lieu, pource que l'inflammation est faite en ce lieu par la pituite, à cause dequoy s'ensuit, que le siege tombe. Car au liure des fractures, quand il reprent ceux qui appliquent la bande deçà & delà, & laissent la partie sans estre bandee. Il dit que de là vient vne inflammation & que les lésures de l'ulcere, sont recourbez en la partie exterieure. Ce que Galien a monsté plus clairement au liure de *officina medici*, où il declare l'usage de la bande, laquelle conioint les choses ouuertes ensemble, là où il dit que l'inflammation est cause pourquoy elles sont ouuertes. Il est donc vray semblable, que ce qui ad- *Inflammation* uient aux bords des vlcères à cause de l'inflammatio, *du siege.* aduiēt aussi au siege : mais soit que vous dites pituite, ou inflammation, c'est tout vn, quand l'inflammation procede de la pituite. D'auantage par le mot d'inflammation il ne faut pas entendre celle tumeur, qui est proprement appellée tumeur, qui est engendree de sang, ains vne tumeur chaude, car le mot d'inflammation est fort ample. Et l'inflammatio (de laquelle il

parle icy) est faicte de pituite salée, tellement que c'est vne tumeur chaude. A ce mal est adioincte vne difficulté d'vrine, qui est quand l'vrine flue souuent peu à peu & goutte à goutte. Galien dit que l'acrimonie de l'vrine, & l'imbecillité de la faculté retentrice de la vessie, laquelle ne peut porter, ne permettre que grande quantité d'vrine s'assemble en la vessie, sont causes de ce mal. Il adjouste vne autre cause, & auoir est, quand la vessie est bien disposée, mais elle est pressée d'ailleurs, & mal disposée, comme à cause de l'inflammation de l'intestin droict, lequel est tellement de la nature conioinct avec elle, qu'il la soustient. Et de là vient qu'il a dit aux Aphorismes, que la difficulté d'vrine suruient à l'inflammation de l'intestin droict, ou de la matrice. Or maintenant la difficulté d'vrine suruient à cause de l'inflammation du siege pour l'affinité qui est entre les parties. La curation qu'Hippocrates a mise, consiste en la sublation de la cause, laquelle est, la pituite salée, grosse, & si adhérente, qu'à grand peine on la peut oster. Il la faut premierement atténuer, & après la fondre, & la tirer. Il faut donc donner médicaments chauds, lesquels non seulement fondront ce qui est gros & visqueux, mais aussi colliqueront ce qui est salé, tellement qu'il ne demeurera en l'intestin chose, qui le picque. Il faut d'auantage faire iniection des choses qui detergent la pituite, & qui puissent remedier à la douleur qui est grande, toutesfois lesquelles choses sont faictes par les médicaments qu'il adiouste.

*Pituite sale
est cause de
l'inflammatio
du siege.*

IL faut donc curer ce mal ainsi : Le patient soit assis en l'eau chaude, qu'on pile & puluerise soixante grana gnidia, & qu'on face iniection desdits grana, dissous en deux onces de vin, & la moitié d'huile. Ces choses tirent la pituite, & font sortir les excrements. Au temps qu'il

n'est point à la selle, qu'on luy applique au fondement des œufs qu'ils auront fait tiedes en vin noir, & qu'on mette au dessous quelque chose chaude, soit une vessie pleine d'eau chaude, ou un cataplasme fait de x semine lini tosto contrito, atque in puluerem tenuissimum redacto, & æqualibus partibus farinae. Lesquelles choses il faut dissoudre, en vin noir odoriferant, & en huile, & les faut appliquer fort chauds, ou bien qu'on les mesle avec de l'orge, ou avec de l'alun d'Egypte puluerisé, & qu'on en face un suppositoire long, lequel apres qu'aurez rendu tiede, & que vous l'aurez oinct, accommodez le à tout les doigts, & le mettez tiede dedans le fondement, oignez les parties exterieures de ceratum, & y appliquez un cataplasme, fait d'aux cuictes en vin noir, auquel y ayt de l'eau: lequel apres que sera osté, l'homme se doit seoir en eau chaude. Apres ce, il faut prendre du suc de solanum, & faut faire fondre avec de la gresse d'oye, & de porcean, chrysocolle, de la resine, & de la cire blanche, & les mesler, & en faites inonction. Quand l'inflammation demeure, il faut persueuer au cataplasme fait d'aux chauds, par lesquels remedes si la douleur cesse, c'est assis: si elle demeure encores, qu'il prenne un breuuage de panot blanc, ou de quelque autre chose, qui purge la pituite, & quand il y a inflammation, qu'il use de viandes plus legeres.

Ces remedes (comme nous auens ja dit) tendent à ceste fin qu'il extenué la pituite & la purgent, & d'auantage qu'ils sedent la douleur, & laschent la tension, quand l'homme est assis en l'eau, la pituite est tenuee, & ce qui est salé se fond. Il fait iniection dedans le fondement, de *coccus gnidius*, lequel (comme il dit) purge la pituite, & fait sortir les excrements. Il a aussi vertu de brusler, en quoy il est different de *enicus*, lequel purge aussi la pituite. Mais il rompt la vertu de brusler en y adjoustant de l'huile & de l'eau:

car c'est assez s'il eschauffe tant, qu'il puisse faire fondre la pituite, qui est ia tenuée par l'eau chaude. Il prend loixante *grana cnidia*, non que ce soit vn nombre arresté & perpetuel: mais pour monstret ccluy qui est le plus souuent assez. Il y adioust neuf onces de vin, & la moitié d'huile. Or nous auons traduit neuf vnces, ce que Hippocrates dit κοτύλην, laquelle pese neuf onces, comme Galien montre bien souuent, il ordonne, que nous desistions de fomentet, lors que le malade n'est assis dans l'eau chaude, mais que nous appliquons des œufs chauds avec du vin noir de bõne odeur. Ces choses ont vertu d'adoucir & d'eschauffer, pource qu'elles sont appliquées chaudes à les toucher, & ont vertu de corroborer l'intestin à cause du vin, tellement qu'iceluy intestin apres expelle plus fort la pituite. Galien vse du mesme vin aux intestins, qui estoient tombez par la playe de l'*epigastre*, & qui estoient enflés, qu'il dit eschauffer l'intestin & le corroborer. Cornel. Celse nous a déclaré la maniere d'appliquer les œufs. Il faut aussi faire cuire des œufs de pigeon, & apres qu'ils sont durs, il faut les peler, desquels l'un doit estre mis en l'eau bien chaude, & de l'autre il faut bien fomentet la partie, de sorte qu'on vse maintenant de l'un, & maintenant de l'autre. Hippocrates prend maintenant du vin pour de l'eau, ayant esgard à ce qu'il corrobore l'intestin. Non content d'y auoir appliqué des œufs, afin que la chaleur d'iceux demeure plus long temps. Il met dessous vne vescie pleine d'eau chaude, ou vn cataplasme de semence de lin & de farine, combien que cedit cataplasme n'a seulement vertu de garder long temps la chaleur de l'œuf: mais aussi de ramollir & de corroborer à cause du vin

auquel ils sont trempéz. Apres l'usage du cataplasme & de la fomentation, il met vn suppositoire dedans le siege, lequel il comppte du cataplasme cy dessus descript, en y adjoustant de l'orge ou d'alun : & par ce suppositoire il corrobore l'intestin estant relaxé, tellement que le siege ne tombe plus par dehors : il fait inonction d'un *ceratum*, lequel a vertu de seder l'inflammation & la douleur. Il y met vn cataplasme fait d'aulx cuits en vin noir, avec lequel il y ait de l'eau. Les aulx ont d'eux-mesme vertu d'eschauffer & de resoudre : mais s'ils sont cuits en tel vin, ils pourront corroborer l'intestin. Apres que ledit cataplasme est osté, il ordonne que l'homme se mette derechef en eau chaude, laquelle face fondre la pituite, & la deterge, afin qu'elle ne puisse blesser à cause de l'acrimonie. La composition de laquelle il vse, est *ex succo solani & chrysocolle*, a grand usage de resoudre, de lenir, & d'empescher l'inflammation. Or l'acrimonie de *chrysocolle*, est remise par la faculté de *solanum*, tellement que le medicament est rendu moderé, de sorte qu'il ne picque plus la partie. Et ne faut s'esmerveiller, s'il a voulu qu'on perseuerast au cataplasme fait d'aulx chauds, tandis que l'inflammation y a esté, pource que lesdits aulx ont vertu de resoudre la pituite salee, qui est cause de l'inflammation. Si ces medicaments ne profitent gueres, il a recours à vn breuvage fait de quelque medicament, ayant vertu de purger la pituite, & nous met en avant le payot blanc, lequel est appellé *Herculeum*, & *Agaric puraphrades*, pource qu'il est tout escumant, la semence duquel purge la pituite, au lieu duquel on peut vse d'agaric, ou d'un autre medicament de mesme vertu. Or quant à ladite purgation il la differe par bonne raison, & non seulement pour ceste cause,

Medicament
à faire fon-
dre la pitui-
te salee, &
pour adoucir
son acrimo-
nie.

Agaric pur-
ge la pitui-

te.

*Purgation
au commence-
ment d'une
inflammation
est perni-
cieuse.*

pource qu'il faut au commencement vser de medica-
ments plus legers, mais aussi qu'une purgation au
commencement d'une inflammation est grandement
pernicieuse, pource qu'elle ne tire rien de la partie
inflammee, & pource qu'elle fait fondre les choses
saines, & debilité les forces. Il a donc à bon droit
appliqué ce qui atténue la pituite, & s'il ne la tire,
toutesfois il la rend telle, que le breuvage purgatif
la peut apres faire sortir, & a voulu qu'on prist ces
choses long temps apres le commencement de l'in-
flammation. Il est tout evident pourquoy il ordonne
une maniere de viure tenue & chiche durant l'in-
flammation. Il a craint, qu'une abondance d'hu-
meurs amassée par une maniere de viure liberale au-
gmente l'inflammation.

La difficulté d'urine s'en ensuit: la vessie est eschau-
fée à cause du siege, & la pituite y est enuoyée, la-
quelle fait ladicte difficulté d'urine, laquelle bien souvent
est finie avec la maladie. Et si ce ne succede bien, il
faut venir aux medicaments qui appartiennent à la dif-
ficulté d'urine.

*Deiections
supprimees
en l'inflam-
mation de
la vessie.*

Il expose la cause de la difficulté d'urine, laquelle
il dit suruenir à l'inflammation du siege: qui n'est au-
tre chose, sinon que la vessie est mal disposée à cau-
se du mal du siege. Car la conionction de ces deux
parties est telle, que non seulement la chaleur est trans-
ferée de l'une à l'autre, mais la matiere aussi, comme,
en nostre cas proposé nous voyons de la pituite, la-
quelle avec la chaleur est enuoyée du siege à la vessie,
& pource qu'elle est grosse, elle s'oppose & met au
deuant de la voye de l'urine, & ne permet qu'elle sor-
te librement. Lequel mal il dit aussi aduenir en l'au-
tre espece de fièvre ardente, c'est à sçauoir, qui proce-
de de pituite salec. Quand donc il y a inflammation

en

en la vefcie, la deiection est fupprimée, ce qu'il a dit au troiefme liure des prognostiques, auffi quand il y a inflammation au fiede, l'vrine est rendue avec grande difficulté, pource que la vefcie en est mal difpofée. Cefte indisposition cefse bien fouuent avec la maladie de laquelle elle procede, c'est à dire de l'inflammation du fiede: Ce toutesfois qui n'est pas perpetuel ne vniuerfel. Car les indispositions & maladies qui font engendrées à caufe de l'affinité & consentement des parties, ont accouftumé d'occuper tellement la partie, qu'avec le temps elles font tournées en maladie propre à ladite partie, & qu'encores que la maladie de l'autre partie, avec laquelle elles ont consentement, foit finie: toutesfois elles demeurent, & requierent vne propre curation. Parquoy, fi apres que l'intestin fera deliuré d'inflammation, la difficulté d'vrine perfeuere, il faut auoir recours aux chofes qui font remedes de ce mal. Si la vefcie est efchauffée ou refroidie, les remedes contraires y conuiennent: fi elle est pleine de groffes humeurs, il les faut atténuer, & les vuidier. Au feptiefme liure des Aphorifmes, il a efcrit que boire du vin est bon en cefte maladie, & tirer du fang. Car le vin (la vefcie eftant refroidie) est propre, la phlebotomie y est grandement conuenable, quand elle est enflammée, à caufe de l'abondance des humeurs & de l'acrimonie. Aucunesfois l'vrine eftant acre est caufe de ladite difficulté. Ce qu'aduient par le vice des autres parties, lesquelles il faut guarir, mais nous fommes maintenant en autre propos.

*Si le fiede tombe, il le faut repouffer par vne espon- Curation de
Sge molle, & le faut oindre d'un escargot: & apres la procedence
il faut pendre un peu l'homme ayant les mains liées, du fiede.
le branler & mouuoir. Mais si ledit fiede tombe*

beau coup, & qu'il demeure au dedans, il faut ceindre les flancs d'une bande, laquelle par le deuant pende à la ceinture, quand l'intestin sera poussé dedans, qu'on mette dessus une esponge trempée en eau chaude, & exprimée, en laquelle on aura fait cuire de la limature de lotus, & qu'on foment le siege de telle eau. Apres, ceste bande soit estenduë entre les iambes, & soit liée à l'ombilique. Quand il aura enuie d'aller à ses affaires, qu'il se mette sur des ais fort estroits, s'il est enfant, qu'il soit aux pieds d'une femme appuyé sur ses genoux, & en faisant ses affaires qu'il aye ses iambes estenduës; car en ceste maniere le siege ne tombe gueres.

Le siege est aucunesfois si blessé, tant à cause de la pituite qu'à cause de l'inflammation, qu'il semble non seulement choir, comme il a mis cy dessus, mais aussi qu'il tombe. Ce quand aduient il ordonne, qu'on l'oigne d'un escargot à tout vne esponge molle pour le faire entrer & le reprimer. Vn escargot (comme dit Galien) soit que vous le preniez tout, ou seulement la muccosité, a si grande vertu de desseicher, qu'il fait resolution de l'humeur glutineux, & profondement inherent, & qui est le principal, il fait son effet sans mordication, ce qu'il requiert és médicaments qui sont appliquez pour desseicher le siege. Il commande de prendre l'homme, les mains liées, & de le branler tant, que par telle concussion & mouuement, l'intestin retourne au dedans. Et faut qu'en le pendant, il ait les pieds en haut, ce que cōbien qu'Hippocrates ait obmis, il est toutesfois manifeste: car s'il est autrement pendu, sçauoir est les pieds en bas, il s'en faut tant, que le siege entre au dedans, qu'il tombe encores plus fort. Il a baillé ceste maniere de pendre, en la reposition de la cuisse luxée en la partie antérieure.

*Maniere de
faire retour-
ner le siege.*

re, laquelle maniere il dit estre vsurpée par ceux qui veulent apparoir auoir fait quelque chose grande. En ceste maniere de reposition, il lie les mains aux costez, & apres il pend l'homme la teste en bas. Mais quand il tombe beaucoup de l'intestin, combien qu'il soit remis, & qu'il soit en son lieu & estat naturel, il craint toutesfois qu'il ne tombe derechef: & pour ceste cause il y applique vn bandage, duquel nous auons parlé cy-dessus. On coust le chef d'une bande, au milieu de l'autre, tellement que les deux ensemble representent vn T. En apres l'antérieure bande est ceinte, & est tirée en la partie antérieure, & sont liées ensemble iouste l'ombilique. L'autre est laissée aller le long du dos, & est estenduë iusques entre les cuisses, & est liée avec l'antérieure iouste l'ombilique: par laquelle bande le fondement est tellement retenu, qu'il ne tombe: mesmement qu'entre le siege & la bande on met vne esponge trempée en eau chaude, en laquelle on aura fait cuire de la limature de *lotus*: car elle a vertu de desseicher, & de moyennement adstraindre, tellement qu'elle pourra reprimer le siege qui tombe, parquoy non seulement l'esponge est mouillée de cette eau, laquelle esponge est mise avec la deligature, mais aussi le siege. Il faut sur toutes choses prendre garde que le siege ne tombe, quand l'homme est à la selle: car lors il s'efforce, pour l'enuie qu'il a d'aller à ses affaires, & bien iouuent il pousse l'intestin dehors avec les excrements. Lequel mal on euite, si l'homme est assis sur des ais fort estroits, afin que par ce moyen le siege soit poussé dedans, & ne puisse choir; comme en vn siege qui a le trou fort large, quand il n'est point reprimé. Si c'est vn enfant, au lieu des ais, il faut vser des pieds

*Bande pour
tenir le siege
quand il
tombe.*

*Maniers
d'empescher
la precidence
du siege,
quand on est
à la selle.*

d'une femme, sur lesquels il soit assis, tellement que son dos & col soient adherents aux genoux d'icelle. Pour ceste cause il commande que ledit enfant en faisant ses affaires tienne les iambes estendues. En laquelle figure le siege est plus adstraint, lequel au contraire se relaxe, si elles sont tenuës courbées. Ce qu'aduient aussi, si elles sont trop eslargies, & Hippocrates n'a point obmis ceste chose, quand icy bas il commande que les cuisses soient liées ensemble.

Si le siege est mouillé, & qu'il iette de la sanie, il faut le lauer de lie de vin brulée, & d'eau, en laquelle il y ait cuit du myrtus, & faut faire seicher adiantum & le puluerizer, & puis en sinapizer la partie, s'il fluë du sang, il faut ainsi lauer ledit siege, & apres il faut insperger du chalcitis iointe avec pareille portion de limature de cyprès, ou de cedre, ou de pin, ou de terebinthe, & faut oindre les parties exterieures de gros & espais ceratum.

*Curation du
siege qui iet
te de la sa-
nie.*

Il aduient souuent que le siege est mouillé à cause de l'inflammation, & qu'il iette de la sanie, & aucunesfois aussi du sang, quand l'humeur salée fait ouurer les veines, duquel mal il propose maintenant le remede. Quand donc le siege est humide & qu'il iette de la sanie, il ne requiert autre chose que des desiccatifs & deterifs. Il vse donc de lie de vin brulée, & de decoction de *myrtus*. La lie du vin eschauffe grandement: tellement qu'elle peut brusler, parquoy si elle est appliquée seule, elle est contraire au siege, lequel requiert des desiccatifs sans acrimonie: mais Hippocrates rompt sa force en y adjoignant de la decoction de *myrtus*, laquelle a vertu de dessecher & adstraindre. On peut ainsi seurement appliquer la lie du vin, mesmement au temps que la

partie du siege qui est cheute, est humide & sale : car la partie qui est couverte de salleté & humidité, n'est si facilement offensée par les choses acres. Quand donc il y a danger que le siege ne pourrisse, il requiert des deterfifs & desiccatifs. La poudre d'*adin-tum*, laquelle il insperge, desseiche sans mordication. Si le siege iette du sang, il vse de *chalcitis*, qui a vertu adstrictive : & combien qu'elle soit plus forte, qu'on la doive appliquer au siege : toutesfois elle doit estre inspergée, pour supprimer le flux du sang : mesmement quand elle est meslée avec de la limature adstringente qu'il a montré : car on la peut ainsi appliquer sans nuire. Le *ceratum* aussi pour mesme cause est oinct par le dehors, afin que l'inflammation soit reprimée, laquelle a accoustumé de suruenir par telle curation : il en prend vn gros & espais, afin qu'il soit plus long temps adherent ; car s'il estoit liquide, il seroit plustost dissout. On le fait plus gros & espais en y mettant plus de cire ou d'emplastre. Car tel *ceratum* est fait, quand on fait fondre quelque chose en huile. Quand on y met plus de liqueur, il est fait liquide, duquel Hippocrates vse aux fractures, afin que les bandes le boient. Il adeouste au *ceratum*, de la poix aride, & se fait vn *ceratum*, que Galien appelle *masnē xnpwtn*. Et peut estre que Hippocrates l'entend maintenant. Quelque chose que ce soit, il est tout euident que l'inflammation des parties externes est reprimée par vn *ceratum*, gros & espais.

Quand le siege tombe, & ne peut demeurer en son lieu, mettez dessus la *serpitiū*, tres bon & bien massif, coupé en parties fort menuës, & appliquez au nez vn *sternutatoire*, & ébranlez l'homme : apres fomentez ladite partie d'eau chaude, en laquelle

aura cuit l'escorce de grenade, en puluerisez de l'alun avec du vin blanc, & apres mettez vn drapeau dessus, & liez les cuisses ensemble insques au troisieme iour: apres ordonnez luy grande abstinence & que le vin qu'il boira, soit doux, & si par ce moyen le siege ne retourne en son lieu, il faut oindre la partie de rubrica, avec du miel.

Medicament
à la proci-
dence du sie-
ge.

Il a assez monstté cy-dessus comment il faut remettre le siege qui est tombé. Maintenant pource qu'il ne demeure pas quand il est remis, mais il tombe derechef, il y adjouste des remedes de plus grande efficace, comme est le *laserpitium*, lequel peut resoudre & desseicher la pituite & matiere d'inflammation. Il est incertain à quelle fin il ordonne des sternutatoires, veu qu'ils agitent le corps, & le siege tombe plutost par telle succussion, comme nostre mesme auteur veut, que ce qui est contenu en la matrice en soit mis dehors par esterneuer. C'est afin que l'intestin qui tombe, descende plus bas, afin qu'il puisse mieux estre nettoyé & fomenté par medicaments: & ainu qu'il puisse mieux demeurer en son lieu quand il sera remis. Galien nous a laissé plusieurs medicaments qui font esterneuer, sçauoir est le poyure blanc, l'ellébore blanc, le suc du concombre sauvage, le *struthium*: apres ce Hippocrates fomente le siege & le lague d'une humeur fort adstringente & desseichante, & apres il le fait retourner à tout vn drapeau, & qu'il ne tombe plus. Il a monstté clairement icy dessus qu'il le faut bander, il commande que les cuisses soient liées ensemble, ce qu'il auoit obmis. Il ordonne abstinence afin qu'il n'y ait abondance d'humeurs, lesquels s'en aillent au siege. Il fauorise au malade, luy permettant du vin doux, lequel en partie nourrit, en partie lasche le ventre, lequel encores si ne peut estre lasché

Medicaments
pour faire
esterneuer.

par ce moyen, il fait inonction de miel crud, qui est acre, & fait aller à la selle. Il y mesle de la rubrique, laquelle pour desseicher & adstraindre, est fort propre à nostre affaire, & ne permet que ledit siege tombe avec les excrements.

Si le siege tombe, & iette du sang, il faut faire cuire radicem ari, avec de l'eau, & apres qu'on l'incorpore avec de la farine, & qu'on en fasse vn cataplasme, qu'il faut mettre dessus tout chaud. Vn autre: On coupe en pieces la racine fort tendre de brionia, qu'aucuns appellent *ῥιζοβρυον*: & apres qu'elles auront esté cuites en quelque gros vin noir, on le pile, & apres on fait inonction desdites racines estant chaudes. On mesle aussi de la farine paistrie à tout du vin blanc, & de l'huile. Vn autre: On pile de la semence de ciguë, aucunes fois on y infunde du vin blanc, & met on le médicament tiede.

Il a parlé cy-dessus du siege qui iette du sang, maintenant il met autres remedes propres à iceluy, lesquels sont plus doux, pource que la condition de la maladie est plus aspre que celle cy-dessus proposée, pource qu'outre le flux de sang il y a grande inflammation, qui est cause que le siege tombe, & pour ceste cause il ne supprime seulement le sang, mais il adoucit ensemble l'inflammation, il la desseiche, & deterge. La farine meslée avec les detergifs, & desiccatifs, ayant propriété que Galien appelle emplastique, ne supprime seulement, mais allège l'impetuosité & la douleur de l'inflammation. *L'arum* & *brionia* desseichent grandement & detergent, parquoy si vous y meslez de la farine & en faites vn cataplasme, il est tout certain qu'il aura diuers effects, & qu'il sera grandement idoine. La semence de ciguë arresterà le sang, & reprimerà l'inflammation. Il commande

qu'on applique ces medicaments tiedes, craignant que si on les applique froids, (ce que toutesfois l'inflammation & le flux du sang requierent) la matiere de l'inflammation, qui est grosse, ne s'espaisisse davantage, & qu'elle ne rende par ce moyen la maladie plus difficile.

*Medicaments
à l'inflam-
mation du
siege.*

Quand il y a inflammation, il faut faire cuire de la racine de licerre en vin, & apres qu'elle sera bien pilée qu'on en fasse inonction avec de la farine paistrie de vin blanc fort bon, & en y adionstant quelque graisse, il faut faire inonction. Vn autre: La racine verde ou seiche de madragore. Si elle est verde, soit lauée & coupée, & apres qu'elle sera cuite en vin, avec lequel y aura de l'eau, qu'on en fasse iniection. Si elle est aride, qu'on la puluerise, & qu'on l'applique semblablement. Vn autre: On y met la partie interieure d'un concombres bien meur, laquelle soit bien broyée.

Il ne baille remede que contre l'inflammation, sans auoir esgard au flux de sang; mais pource que ces remedes refroidissent & repriment, on les applique plus au commencement que quand la chose est ja aucunement inueterée: & lors qu'elle requiert des deterifs & desiccatifs. Le concombres meur, outre la vertu de refrigerer, deterge aussi vn peu.

*Medicaments
à la douleur
du siege sans
inflammation*

Et s'il y a douleur sans inflammation, faites brusler Nitrum rubrum, alumen, & salem, & les puluerisez fort, & les meslez ensemble, en pareille mesure, & les incruorez avec de bonne poix, & apres les mettez sur un drappeau & le mettez dessus & le bandez. Vn autre: Mettez des fueilles de caprier broyées en vn sachet & le licz dessus, & quand elles sembleront vous brusler, ostez les, & les mettez derechef. Si vous n'avez des fueilles de caprier, l'escorce de la racine ainsi broyée, & meslée avec du vin, soit liée dessus.

en mesme sorte, lequel medicament est bon aussi pour la douleur de la rate.

Combien qu'il n'y ayt point d'inflammation au siege, toutesfois il y peut auoir douleur, pource qu'il est picqué & tendu par la matiere pituiteuse & acre, qu'y afflue. Il dit la cause estre la pituite & l'humeur bilieuse, ce quand aduient il y applique des medicaments plus acres, pource qu'il ne craint point la ferueur de l'inflammation, pourquoy il ne remedie pas par lenitifs, ains par ceux qui ostent la cause de la douleur. Lesquels ont grande vertu de deterger & de dessicher, comme sont ceux que Galien applique en la dysenterie, & quand les forces sont robustes. Et certes c'est la propre curation de la maladie, quand la cause est ostee. Les medicaments donc qu'Hippocrates ordonne premierement, ont grande vertu de dessicher, & de fondre la pituite, & la consumer. Les fueilles du caprier & l'escorce de la racine detergent, elles adstraignent vn peu, & font incision, & si elles naissent en vne region chaude, elles peuuent aussi brusler. Ce qu'il euite disant, que si elles semblent vous brusler, ostez-les, & les mettez derechef, l'escorce est plus forte que les fueilles. Le caprier est aussi propre à la douleur de la rate, soit qu'on l'applique par le dehors, comme il fait icy, ou qu'on le prenne par dedans, en morceaux ou breuuage. Car les maladies de la rate procedent de quelque grosse humeur visqueuse, laquelle le caprier atténue, tranche, & resoult, tellement que (selon Galien) rien ne conuient mieux à la rate.

ENtre ces cataplasmes, ceux qui refrigerent, repri-
ment le flux de sang: ceux qui eschauffent & re-
mollissent, font resolution: ceux qui ont proprieté de tirer,
desserchent & extenuent. Or ceste maladie naist, quand

*Medicaments
detergers en
la dysente-*

*Cataplasmes
qui refrige-
rent, repri-
ment le flux
de sang.*

l'humeur cholérique & la pituite sont amassees en ce lieu. Quand il y a inflammation au siege, il faut faire inonction d'un tel medicament composé de resine, huile, cire, excrement de plomb, & de graisse, qu'il faut faire fondre & en faire inonction.

Quant à ce qu'il ditentre les cataplasmes, ce se refere non seulement à ceux desquels il a esté fait n'aguere mention, mais communement à tous ceux, qui ont esté jusques icy appliquez au siege, par la vertu desquels, il refere ce auoir esté fait, qui s'accorde avec ce que Galien escrit, és liures de la faculté des medicaments simples. Et si quelqu'un veut entendre, qui sont ceux lesquels il dit auoir vertu de resoudre, ou attenuer, qu'il lise ce qu'a esté auparauant déclaré, quand nous auons à part exposé la vertu d'un chacun. Or il dit maintenant que le mal, lequel il auoit dit cy-dessus proceder de pituite salee, vient de pituite & d'humeur cholérique ensemble: car c'est tout vn que la pituite & l'humeur cholérique soyent conjointes ensemble, & que ladite pituite soit faicte sale par pourriture: pource qu'elle s'inflamme, quand elle cause la maladie, de laquelle nous parlons. Quant à ce qu'il adjouste à la fin à l'inflammation du siege, nous le deuons entendre, quand la douleur y est adjoincte. Car autrement si elle est sans douleur, la guerison est faicte par ce qu'il a laissé par escript cy-dessus, quand il a mis dessus les cataplasmes faits de lierre & de farine. Si donc l'inflammation est avec grande douleur (car jamais elle n'est sans quelque petite douleur) ceste composition y est appliquee par onction: car elle remollit & sede la douleur sans mordication: ce que Galien a voulu estre obserué, autant qu'il se peut faire, quand quelque partie a douleur, & ensemble est inflamnee. Car il commande

au septiesme liure de la composition des medicamets
generaux que les plus doux soyent appliquez. Car
les plus forts augmentent la chaleur & ferueur, par-
quoy il dit qu'il faut commencer par les medicamets
mediocrement chauds & grandement humides. Et
apres il faut passer peu à peu aux medicaments qui
sont gros & secs: finalement il faut oppugner le mal
par relaxans & remollitifs. La composition donc de
laquelle nous parlons, est fort propre à nostre affai-
re, sçauoir est à l'inflammation avec douleur: mes-
mement au siege, auquel on accommode des reme-
des plus doux, & qui ne facent aucune mordication.
Ladicte composition est faicte *ex plumbi recremento*,
qui a vertu desiccative sans mordication, & qui est
fort prest. On le fait fondre avec les autres: parquoy
on fait de tous yn medicament fort propre. Galien
applique à cest vsage l'emplastre *διὰ χαλκίτιος*, fondu
avec huile rosat, ou autrement.

Fin du Liure des Fistules.



HIPPOCRATES

DES PLAYES DE LA

TESTE.



IPPOCRATES a composé vn li-
ure des articles, & vn autre des fra-
ctures, esquels il a amplement mon-
stré tout ce qui touche les fractures
& les luxations, excepté ce qui con-
cerne la teste. Dequoy il a parlé à
part, pource qu^e la maniere de la deligature & quasi
toute la curation de la teste sont autres qu^es autres
parties du corps. Le liure donc qu'il a escript de ce-
ste matiere, est intitulé en Grec *περὶ τῆς ἐν τῇ κεφαλῇ*
τραυμάτων, c'est à dire, des playes de la teste. Car le
mot *τραῦμα*, ou *τραῦμα* (cōme Galien escript souuent)
signifie vne playe en la teste, ou en la chair & cuir
seulement, ou bien elle penetre jusques à l'os, lequel
os est aucunesfois blessé, & aucunesfois demeure en-
tier. Si la playe est en la chair & cuir, ce appartient au
liure des vlceres. Si elle penetre iusques à l'os, cecy
est traicté en ceste œuvre. Et ne faut douter que ce
liure ne soit d'Hippocrates, pource qu'en iceluy est
traicté, ce qui restoit à escrire des articles & fractu-
res. Aussi que les sentences & stile se monstrent estre
d'Hippocrates. Ce que Galien aussi promet au sixies-
me liure de la Methode, où il dit & tesmoigne que
ceste doctrine & science, & celle qui est des fractu-
res, a esté parfaicte: & en plusieurs passages fait men-

on de l'exposition qu'il a faicte de ce liure, lesquels
allages j'allégueray, toutesfois & quantes qu'ils ser-
ront pour exposer ce qu'Hippocrates veut dire. Or
nous auons voulu faire seulement l'office d'interpre-
te en traduisant le present Liure de Grec en Latin,
mais aussi nous y auons adjousté nos commentaires,
pour illustrer plusieurs choses obscurément dictes
par Hippocrates. Et si quelques choses defaillent,
pour les adjouster de Galien & des autres Autheurs.
Ce qu'il ne seroit besoing de faire, si l'exposition que
Galien en a faite se trouuoit. Mais puis que, au
grand dommage des hommes, ladicte exposition est
perdue, nous auons pensé que ce seroit mieux, de
mettre en auant nos annotations telles, qu'elles sont,
que de permettre qu'un autre mette grand peine à ap-
prendre, ce que nous auons par grand estude ja con-
gneu & appris, esperants que la curation, de laquelle
nous vsons, ne sera trouuee mauuaise, si elle est par
un menu conferee avec celle, de laquelle les Chirur-
giens de ce temps vsent, laquelle, Dieu sçait, com-
bien est distante de toute raison. Et combien que ce
excede les limites d'une exposition, toutesfois il m'a
semblé vtile, afin qu'à nostre grand mal nous ne
soyons contraincts d'estre enuoloppez en un sem-
blable erreur. En quoy nous ensuyuons Galien, le-
quel combien qu'il baille & prescrit la loy d'exposer,
toutesfois il la transgresse aucunesfois. Mais escou-
tons Hippocrates.

Les testes des hommes ne se ressemblent.

Il propose la nature de la teste, auant que mon-
trer les vices d'icelle, & la curation. Ce qu'il a ac-
coustumé de faire és autres parties du corps, comme
quand il traite de la main, du pied, du coude, & du
genouil, il declare premierement leur nature, & apres

*Les testes des
hommes sont
differentes.*

*La nature
de la partie
doit estre co-
gneue auant
la curation
du mal.*

il traite du mal & de la curation. Car si la nature de la partie n'est cogneue, comment se pourra-il faire qu'on puisse cognoistre le vice, & comment on doit y remedier? Parquoy il est certain que quelques mots premis en l'exemplaire Grec sont adjoustez par vn autre. Autrement Hippocrates bailleroit premiere-ment les preceptes de la curation des playes de la teste, & la maniere de les cognoistre, puis apres il nous declareroit la nature de la partie, qui seroit chose absurde: mesmement que mesme chose pour la pluspart, est par luy escripte en ce qui s'ensuit. D'auantage telles paroles ne conuiennent point avec ce qui est propose. Et pour ceste raison nous auons approu-ue la lecture, que la raison confirme, & qui se trouue es vieux liures. Tellement qu'Hippocra-tes commence ainsi, *Les testes des hommes ne se ressem- blent.*

*Les testes des
bestes brutes
sont constu-
mierement
semblables*

Aristote monstre au premier Liure de l'histoire des animaux, que les testes des hommes sont diuerfes. Ce que tous entendent bien, quand ils les voyent par tout, rondes, longues par deuant, ou par derriere, ou prominentes des deux costez plus ou moins, telle-ment qu'il est difficile de trouuer des hommes, qui ayent semblables testes. Et faut ainsi entendre la sen- tence d'Hippocrates, *que les testes des hommes ne se res- semblent point.* C'est à dire, qu'elles sont grandement differentes. Qui sera manifeste, si nous les comparons aux testes des bestes brutes, lesquelles sont constu- mierement semblables entre elles. Et ne faut croire qu'Hippocrates ait voulu dire, qu'il ne se trouue rien semblable es testes des hommes. Mais tout ainsi qu'es Aphorismes, il escrit les choses qui aduiennent sou- uent, comme perpetuelles, ainsi dit-il icy, que les cho- ses fort differentes, n'ont aucune similitude. On feint

dōc vne teste moyenne en figure, qui ressemble à vne boule de cire pressée & serrée des deux costez. Et telle figure de teste est la meilleure, & celle qui est esloignée de telle figure est viciuse. Or elle en est esloignée par quelque accident, comme en ceux-là, lesquels (au liure de l'air, des regions & de l'eau) il dit auoir la teste longue, pource qu'incontinent qu'ils estoient nez, on leur pressoit la teste. D'auantage elle en est esloignée par la faute de la vertu formatrice, & aussi pource que la nature estoit trop abondante, ou defailloit, ou qu'elle n'estoit pas propre ou idoine. Apres qu'il a parlé de la dissimilitude, il parle des sutures, lesquelles se changent bien souuent, selon la variété de la teste. Or ces choses sont de grande importance pour cognoistre & curer les playes de la teste.

NE pareillement tous ont les sutures de la teste en un mesme lieu.

Le nombre des sutures de la teste n'est certain, ne aussi leur lieu, ce que monstre Hippocrates, & pour-
 suit la variété d'icelles. Nous voyōs aucunesfois (mais bien tard) la teste solide sans sutures: non, qu'il n'y ait des sutures, pource qu'il est necessaire qu'il y en ayt, afin que les vapeurs du cerueau, & ceux qui s'esleuent en haut de tout le corps ayent yssue, & afin que tant les ligaments, par lesquels la membrane, laquelle estant sous le cuir couure le test de la teste, & celle, laquelle estant sous ledit test, embrasse le cerueau, sont liées ensemble, que les veines aussi, par lesquelles l'aliment est administré, puissent passer: en outre, afin que la membrane, qui est sur le test soit produicte. Mais on dit qu'il n'y a point de sutures, pource que la teste est si fort comprimée, que la teste semble estre solide. Au contraire, aucunesfois on void plusieurs sutures, & si manifestes, qu'il semble,

*Les sutures
de la teste ne
sont toutes
en un mes-
me lieu.*

que les os soyent entreouverts, plustost que ioincts ensemble. Les autres sont moyennes, à cause desquelles les corps ne sont tant subiects aux maladies procedentes des causes interieures comme sont les premieres, n'aussi tant subjectes aux maladies qui viennent des causes exterieure, comme les dernieres. Toutesfois lesdites sutures sont d'une mesme sorte és hommes & és femmes: car nous n'y apperceuons des yeux, aucune difference, ne lisons, qu'Hippocrates ou Galien l'ait annoté: combien qu'Aristote met au pre-

*Les femmes
n'ont qu'une
suture
circulaire, &
les hommes
en ont trois.*

mier liure de l'histoire des animaux, vne seule suture és femmes, laquelle est circulaire, & és hommes trois, qui s'assemblent en vne. Auquel toutesfois nous ne croyons pas, ains nous suiurons plustost le sens, lequel puis que ledit Autheur a monstre qu'il deuoit estre preferé à la raison, de combien doit-il estre preferé à l'autorité? Quant est donc du nombre des sutures, & de leur situation, quand la teste est bien composee, & a vne bonne figure, tellement (comme nous auons dit) qu'elle est prominente derriere & deuant, elle a trois sutures, comme Hippocrates aussi monstrera: desquelles l'une est au deuant, par le trauers de la teste, au lieu, qu'on met les coronnes, l'autre est au derriere, & est aussi du trauers de la teste, & ressemble à ceste lettre Grecque Λ . La tierce est par le milieu de la teste, du long d'icelle, & se termine aux deux transuerses. Parquoy les trois ensemble, ressemblent à ceste lettre H . Combien que celle qui est du long de la teste aucune fois n'est pas terminee à la transuerse, qui est au deuant de la teste, ains s'estend plus auant, & vient iusques entre les sourcils. Outre ces trois sutures, il s'en trouue encores d'autres, comme en la partie ronde & eminente des ioies, qui s'appellent en Latin *mala*, & és os durs, qui pour ceste
raison

raison sont appelez *lapidosa* (au moins si on les doit appeller futures) desquelles Hippocrates ne fait point mention : car il ne parle seulement que de celles qui sont en la teste. Que si la teste n'est prominente, ains l'une des deux prominences est abolie, ou toutes deux, il declare maintenant comment le nombre des futures, & leur situation est gardee. Il dit donc :

Mais si quelqu'un a une prominente au devant de la teste (or prominente n'est autre chose que ce qui est le plus rond en l'os, & est eminent) les futures en cestuy-là ressemblent ceste lettre T, pource que la ligne transuersse qui est sur la prominente est fort courte, & l'autre va de long par le milieu de la teste iusques au col. Mais si la partie posterieure de la teste est prominente, les futures sont toute autrement, qu'en la premiere figure de la teste. Car la ligne transuersse qui est sur la prominente est fort courte, & celle qui vient au front par le milieu de la teste est fort longue. Or si la teste est des deux costez prominente, les futures representent ceste lettre H, de façon que les lignes transuerses, qui vont sur les deux prominences sont les plus longues, & celle qui procede par le milieu de la teste, & est terminee aux deux plus longues lignes, est la plus courte. En la teste, en laquelle il n'y a point de prominences, les futures ressemblent ceste lettre X. Sçavoir est, pource que la ligne transuersse tend vers les temples, & celle qui va du long procede par le milieu de la teste.

Ces mots sont si clairs qu'il n'est besoing d'exposition. I'adjousteray seulement cela, qu'il n'est de merueilles, si quand il y a faute d'une prominente, les futures sont changees. Car elles sont faictes pour plusieurs autres causes, & mesmement afin que les vapeurs ayent issue. Parquoy quand la figure & mesure de la teste, & par consequent du cerueau sont changees, il est necessaire que le nombre & la situation

Les futures
de la teste &
leurs figures

des sutures soyent changez. Car les vapeurs, qui montent du cerueau, (selon que ledit cerueau est grand ou petit, & selon qu'il est situé plus en vne partie qu'en l'autre) ont besoing de plus ou moins de sutures. Et d'auantage qu'elles soyent situées au deuant ou au derriere, ou au milieu de la teste, & d'auantage qu'elles ressemblient aucunes fois, non à vne sic, ains à la conionction des ongles, ou à vn coing. Ce passage est l'un de ceux qui nous contraignent de confesser que ce liure est celuy, qu'Hippocrates a composé des playes de la teste, pource que toutes ces paroles sont alleguees & approuuees au neuuesime liure de *usu partium*: auquel passage Galien dit qu'outre ces quatre figures, desquelles Hippocrates a parlé, on en peut excogiter vne cinquiesme, sçauoir est, que la teste soit prominente des deux costez vers les temples, mais que telle figure ne se trouue point.

D'auantage le milieu de l'os de la teste, est double & a deux tables, & les os de cest endroit, tant celui qui est au haut par le dehors couuert de chair, que celui qui est au bas par le dedans, & couure la membrane du cerueau, sont fort durs, denses, & polis: mais quand vous esloignez du haut & du bas, vous les trouuerez au lieu d'estre denses & bien forts, moins denses & plus mols ensemble cauez, jusques à la partie interieure, où ils se joignent, laquelle est fort caue, molle, & sēblable à vne esponge.

Après qu'il a parlé des sutures de la teste, il traite de la nature de l'os, & premierement il touche la molitude & dureté, en apres la grosseur & espaisseur, & la tenoreté, afin de colliger de là les signes prognostiques, & la maladie. Il monstre donc que l'os du milieu est double, tellement que tant la partie superficiere, qui est premierement couuerte d'une membrane, puis de chair, que la profonde, qui couure

Membrane
qui couure
les os de la
teste.

la dure mere du cerueau, est tres-dure, fort massiue & polie, & la partie qui est au dedans est caue, molle, & spongieuse. Qui a esté chose necessaire à cause des subtiles vapeurs du cerueau, lesquelles combien que s'euaporent par les sutures avec les grosses, toutes-fois ce n'est tant, qu'il n'ayt fallu, qu'il y eust en toute la caluaire d'autres trous qui ne fussent droicts, comme en vn crible, comme quelques vns ont pensé, ains tortus, comme ils sont en vne esponge, afin que l'air n'entre si tost au cerueau. Or il a esté necessaire que la partie superficiere & la plus profonde de l'os de la teste fussent polies, afin qu'elles n'exasperassent la membrane, si elle estoit aspre & inegal-le par tant de trous. L'os de la teste donc au milieu est double, & n'a peu estre autrement: car s'il eust esté gros & massif, il eust trop chargé la teste: & s'il eust esté massif & tendre, il eust esté en danger de fracture, pour la briefueté du chemin par lequel le baston eust passé. Parquoy il a esté de besoing qu'il fust gros & non massif, & pour ceste cause il a fallu qu'il fust double, afin qu'estant rare en sa partie interieure, il representast vne esponge, & aussi pour laisser passage aux vapeurs, & aussi qu'il ne chargeast trop, & afin qu'il ne fust subiect aux fractures, il est massif par le dehors. Hippocrates adioust *poly*, lequel mot il signifie par ce mot *ἰμορῆ*, lequel ledit Auteur prend tousiours pour la polissure & egalité du corps, & non pour la similitude de la couleur, comme aucuns ont estimé, lesquels ont esté abusez par le mot *χρῶς*. Ce qu'on peut voir par ce qu'on lit au liure de *fracturis*, où il reprend ceux qui bandoient le bras, estant tourné vers la terre. Et estoient meus pource que le bras estant ainsi figuré, les parties gardēt vne egalité en cest endroict *ὁμοχρῶς*, car ce mot

χρῶς ou *χρῶν*, ne signifie seulement la couleur, ainsi le corps, comme ce mot *χρῶς*, duquel il est deriué, comme on collige apertement de la Pharmaceutrie de Theocrite, quand il dit :

Αἰ αἰ ἔρως ἀνὰρῃ, ὡς μὲν μὲν λαν ἐκ χρῶς αἵμα,

C'est à dire, Helas falcheux & moleste amour, quel sang noir sort de mon corps!

L'os de la teste en la partie superficiere & profonde represente vne esponge (fors qu'une bien petite portion) & est pleine de quelque chose semblable à vne petite chair, qui est toujours humide, & laquelle si vous exprimez, elle se conuertit en sang. Certaines petites veines aussi pleines de sang discourent par l'os. L'os de la teste est donc de telle nature, entant qu'il appartient à la molitude, dureté, & caetera.

L'os de la teste non seulement au milieu, où il est double, (sa partie superficiere & profonde exceptees) est rare & spongieux, mais aussi par tout, combien que c'est plus manifeste, au milieu. L'os donc de la teste, fors la superficiere & profondes parties, qui sont fort tenues, est semblable à vne esponge, estant ouuert par beaucoup de trous : dequoy nous auons déclaré la cause. Et en ces trous il y a de petite chair, semblable à sponges, laquelle chair est rare, humide, & molle, tellement que quand on la presse à tout les doigts, elle se resoult en sang. Et ledit os a son aliment de ceste petite chair, comme les autres de leur moelle. Car les os, qui n'ont point de moelle, sont rares & pleins de trous, esquels il y a vne matiere enfermee, laquelle n'est beaucoup dissemblable à la moelle, de laquelle ils sont nourris. C'est le premier & principal vsage de ceste petite chair, auquel nous pouuons adiouster, que tout ainsi que les architectes remplissent les voutes & arcs de tests vuides, afin

*Les os de la
teste sont ra-
res & pleins
de trous.*

qu'elles ne tombent par leur pesanteur, ainsi nature a remply les cautez des os de telle petite chair rare & molle, afin qu'ils soient pleins sans pesanteur violente. Ces petites veines, qui discourent par ledict os, suggerent la matiere à telle petite chair. Iusques ici soit dit de la mollité, cauité, & durescé de l'os.

Quant à la grosseur & tenurescé, la partie de l'os de la teste, qui est entre le front & le vertex, qui est appelle bregma en Grec, est la plus tenure & la plus infirme, & ceste partie est conuercée de peu de chair, & fort tenure: & en cest endroict il y a beaucoup de ceruelle. Parquoy quand la playe & le baston sont esgaux, ou moins, le coup est semblable, ou plus petit. L'os en cest endroict est plustost rendu contus, & s'y fend & enfonce plus facilement. Auquel cas la chose est plus dangereuse, & se cure en plus grande difficulté, & la mort est euitee avec plus grand peine, que quand ce aduient en une autre partie de la teste. L'homme aussi meurt plustost d'une pareille playe, d'un pareil coup: mesmement quand la playe est lethale, quand l'os de la teste est blezé en cest endroict, que quand c'est en une autre partie. Car le cerueau entre le front & le bregma, sent soudainement le mal que l'os & la chair ont receu: car il est couuert en cest endroict d'un os fort tenure, & aussi d'un peu de chair, & y a beaucoup de ceruelle entre le front & le bregma.

Nature laquelle ne fait rien en vain, & laquelle Hippocrates appelle tresiuste, a faict non sans cause l'os *bregmatis*, & celui qui est entre le bregma, & le front, fort tenure & infirme: car ceste partie entre toutes les autres n'est pas subiecte ne opportune aux coups, & pour ceste cause elle ne deuoit estre munie d'un gros os, lequel sans raison n'eust fait que charger. Et combien qu'Hippocrates ayt dit, que cest os estoit

*Playes de la
teste à l'en-
droit du breg-
ma.*

*Ceruelle co-
pense à l'en-
droit du pre-
gma.*

*L'os appelle
bregma es-
tant contus
est difficile à
guérir.*

entre le *bregma*, & le front, toutesfois celuy dudiect *bregma* est tel. Ce que nous auons non seulement appris de Galien, mais nous le voyons ainsi à l'œil.

Seulement ce qu'il adjouste, c'est à sçauoir, qu'en ceste il y a beaucoup de ceruelle, doit estre referé seulement à la region qui est entre le *bregma*, & le front.

Or puis que la nature de la partie, apres qu'elle est cogneue, est non seulement indicatrice de la curation, mais aussi qu'elle sert beaucoup à la cognoissance du mal & à la prognostication. Hippocrates par la tenureté & infirmité de l'os qui est entre le front & le *bregma*, & parce qu'il y a beaucoup de ceruelle en cest endroict, il monstre, qu'elle est la playe, qui suruiuent en ce lieu: laquelle chose sert aus-

si à exprimer la nature de la partie. Il dit donc, que l'os en ceste partie est rendu plus contus, fendu, & plus enfoncé, par vne semblable playe, baston, & coup, & que le mal est plus dangereux, & plus difficile à guerir, & que l'homme meurt plustost, mesmement, quand la playe est lethale, que quand il est frappé en quelque autre lieu. La cause pourquoy cela aduient, est manifeste, & est par luy declarée.

Quant à ce qu'il dit, *que l'os est plus rendu contus, fendu & enfoncé*, ce semblera parauenture estre obscur, pource qu'il n'est pas tant manifeste, quels vices sont signifiez par ces mots, & aussi que sous vn coup, quelques autres maux aduiennent à l'homme, qu'il ne declare point. Nous les declarerons cy-apres, au passage qu'Hippocrates met, que l'os de la teste peut estre blessé en cinq manieres. Il suffira maintenant d'auoir monstreé que l'os anterieur de la teste est plus subiect à estre blessé par aucune des trois manieres qu'il propose, que le posterieur. Mais l'os *bregmatis*, à cause qu'il est fort tenure, est plustost contus, &

fendu, mesmement si le coup est faict par vn grand baston, lequel blesse plustost ce qui est tenure, que ce qui est gros. Restent deux autres coups: il monstrera cy-apres, quels os sont les plus subiects à iceux.

ENtre les autres, celuy des temples est le plus infirme, pource que la maschouaire est conioincte & articulée avec l'os de la teste aux temples, & se meut en haut & en bas à la maniere d'un article, pource que le chemin, par lequel la faculté d'ouyr va, est aupres, & aussi que la veine caue & grande & forte va par les temples.

Il met l'os qui est entre le *bregma*, & le front le plus *os bregma* infirme & le plus tenure entre les os de la teste, & en est fort *fort* apres entre les autres celuy des temples. Or nous de-clarerons auant, quel est cest os, & apres nous commencerons à exposer la sentence d'Hippocrates. En la partie posterieure de la teste à la future *lambdoides*, est terminé vn certain os dur, & semblable à vne pierre, lequel a deux apophyses, desquelles l'une est semblable à vn poinçon, & l'autre à vne tetine, iouste lesquelles apophyses est situé le trou de l'oreille. Ce mesme os procédant vers la partie anterieure, a vne autre apophyse, laquelle estant ioincte avec l'os de la iouë, produit l'os *injal*, & quand il tend en haut, aux temples il se ioint avec l'os *bregmatic*, tellement que tous les deux deuiennent tenures comme vne escaille, & l'inferieur se met sur le superieur. Cest os donc est diuers, & fort infirme és temples, non seulement si vous le comparez avec ses autres parties, mais aussi si vous le comparez avec les autres os de la teste, fors celuy, qui est entre le *bregma*, & le front, Hippocrates dit qu'il y a trois causes de cecy, sçauoir est, la commissure, avec le mouuement de la maschouaire, le trou de l'oreille, & la grande veine, qui va par

*Causas de
l'infirmité
de l'os des
temples.*

les temples. Ces choses avec l'infirmité de l'os rendent le lieu fort infirme. Car quand la maschouaire est inserée en la cavité de l'une des apophyses de cest os, c'est cause que l'os à raison de telle cavité est plus infirme, & que le lieu est avec plus grand danger blessé, pour les muscles qui y sont, & que pour ceste cause il est plus debile. L'os aussi résiste moins au coup, à cause du trou de l'oreille, que s'il estoit solide. Outre ce que le nerf auditoire est aupres de là, il met aussi la partie en plus grand danger, quand il est blessé: & pour ceste cause le rend plus debile. Entant qu'est de la veine, qui va par les temples, il faut entendre qu'outre les veines, qui sont disseminees de la grande veine, qu'il y en a quatre qui naissent au col, qui sont appellees iugulaires, desquelles deux vont par le dedans, & autant par le dehors. Elles nourrissent les parties du col, les vnes les superficielles, & les autres les profondes. Elles vont aussi par les temples, auquel lieu elles sont grandes. Hippocrates entend par les veines caues, les grandes veines, qui sont aussi plus puissantes. Car la veine qui naist de la gibbeuse partie du foye, est appellee caue, pource que (comme dit Galien) elle est la plus grande, vne portion de la veine qui va par les temples entre dedans le cerueau, pres de la commissure de la maschouaire. Avec la veine des temples il y a vne artere de pareille grandeur: car communement les veines & arteres sont jointes, & les anciens par le nom de veine ont compris l'artere. La veine donc à cause du consentement qu'elle a avec le cerueau, & à cause de sa grandeur, fait, que le lieu ne peut estre blessé sans danger, & aussi qu'il est plus imbecille. Ce qu'il monstre cy dessous, au passage qu'il traite comment le Medecin doit inciser la playe. Car il veut qu'on prenne garde, que le lieu,

qui est pres les temples ne soit incisé à cause de la veine, qui a son cours par ceste partie. Et adjouste qu'il y a danger, que si vne partie est incisée, que l'autre ne tombe en spasme, comme nous declarerons en son lieu.

*Danger de
spasme quand
l'os des tem-
ples est blessé.*

EN tout l'os de la teste, ce qui est derriere les oreilles, & le bregma est le plus dur, & y a plus de chair, & plus profonde qu'en toutes les parties qui soient au deuant. Parquoy quand les playes sont pareilles & les bastons, & que tout est pareil, ou plus grand, & quand l'homme est également ou plus fort frappé, l'os est moins fendu, & contus en cét endroit. Et s'il faut que l'homme meure à cause de la playe, le mal qui est en la partie posterieure laisse viure le malade plus long temps, pour ce que l'os estant gros ne se suppure si tost: & pour ceste raison le pus n'est si tost enuoyé au cerueau. D'auantage il y a moins de ceruelle en cét endroit, & en enuade plus de ceux qui sont blessés en la posterieure, qu'en l'antérieure partie de la teste.

Après qu'il a traicté de l'os qui est entre le bregma & le front, & aux temples, il reſtoit à parler de celui qui est en la partie posterieure, & anterieure de la teste. Il confere maintenāt ces deux os ensemble, & en parle brieffuement, en demonſtrant lequel est le plus fort. Il dit donc que l'os du derriere de la teste est plus fort que celui de deuant. Ce qu'on voit à l'œil, car celui de derriere est plus semblable à vne pierre, qu'à vn os: il est aussi gros & massif. Mais celui du front s'il est conféré avec celui des temples, & avec celui qui est entre le bregma, & le front, il est ferme, gros & massif: mais s'il est conféré avec celui du derriere de la teste, il est tenure, & infirme. Il dit donc qu'à bon droit la posterieure partie est moins contuse & moins fendue (car outre la contusion & la fente autres maux ad-

uiennent à la teste en la frappant, desquels il parlera cy apres) que l'anterieur, & que l'homme estant frappé en ladite partie, mesmement quand la playe est mortelle, ne decede si tost. Et dit que la cause de cecy est la crassitude de l'os, lequel n'est si tost suppuré, & que le pus n'est si tost transmis au cerueau. Il n'y a doute que quand l'os est purulent, que le cerueau & la membrane n'en acquierent vne mauuaise disposition, & que le malade n'en meure. Or il montre cy apres, comment l'os deuient purulent, quand il commande que nous pensions bien la chair, afin que l'os ne se corrompe par la sanie qui en procede. Car il il n'est si dense, qu'il ne reçoie de la sanie en ses trous, laquelle le rend purulent avec le temps. Il nous a enseigné mesme chose au liure des fractures, auquel lieu en monstrant la maniere de la deligature, il dit, *Si la deligature n'est bien faite, il y a danger que l'os ne se corrompe par la sanie, qui sera exprimée en luy.* Et peu apres il dit : *Si la fracture est bandée des deux costez, la sanie tombera sur les os, lesquels suppuront, ce qui ne leur fust autrement aduenu.* Or quant à l'os celuy qui est gros & massif met plus long temps à se supputer, pource qu'il n'est si facilement corrompu par la defluxion de la sanie. Quant à ce qu'il escrit qu'il en eua de plus de la mort, de ceux qui sont blesez au derriere de la teste qu'au deuât, ce est vray, car il y a moins de ceruelle au derriere : pource que cette partie n'est si prominente que le front. Et ce qui est au dessous n'est si facilement blessé à cause de la crassitude de l'os, ne avec si grand danger qu'au front. En quelque partie que la ceruelle soit blessée, au moins si la playe est profonde, c'est chose mortelle, comme dit Hippocrates. Galien en a veu guarir quelques-vns, esquels le coup n'entroit si auant : combien qu'il dit qu'il veit à

Coup penetrant en la ceruelle est mortel.

Smyme en Ionie vn ieune homme, auquel le coup entroit iusques à l'un des vetricules anterieurs du cerueau, lequel fut guarý. Toutesfois il adjouste, que si lesdits deux vetricules eussent esté bleſſez, que le malade n'eust peu viure, voire bien peu de temps: mais ces choses sont rarissimes. La playe donc du cerueau est lethale, & pource qu'elle aduiant plus souuent deuant, que derriere, il dit à bonne raison que plusieurs meurent des playes de la partie anterieure, que de la posterieure de la teste.

Celuy qui est bleſſé en l'Hyuer, ne meurt si tost *Le bleſſé en Hyuer ne meurt si tost que s'il estoit bleſſé en Esté.*
 que celuy qui est bleſſé en l'Esté, au moins si la playe est mortelle, en quelque partie de la teste que ce soit.

Hippocrates a mis cette doctrine, que nos corps sont soustenus par la chaleur naturelle, & que toutes les actions naturelles en procedent, & qu'elle guarit toutes les maladies, pource qu'elle suppure, remollit, attenué, oste la douleur, & remedie au spasme. Elle remedie finablement aux fractures & playes, & si est plus forte l'Hyuer que l'Esté. Aristote nous a enſeigné la cause, nous monstrant que la chaleur estant vnice est augmentée, & qu'elle s'vnit, quand elle est repouſſée par le froid qui est autour. Parquoy il ne faut s'esmerueiller, si quand vne playe est mortelle le malade vit plus long temps l'Hyuer que l'Esté. Il est certain que quand la chaleur naturelle ne peut guarir la maladie, qu'elle alonge l'espace de la vie, & beaucoup plus, au temps qu'elle est plus forte, comme elle est en l'Hyuer. Et quant au passage qui est au liure des vlceres, que le chaud est meilleur à plusieurs playes que l'Hyuer, si lesdites playes ne sont en la teste ou au ventre, nous l'auons déclaré quand nous auons exposé ce passage.

IL aduient bien souuent tant en la partie anterieure que posterieure de la teste, que l'os soit seulement incisé par un ferrement aigu & leger, sans se fendre, ou estre contus, ou estre enfoncé, mais la mort ne s'en ensuit pas également.

*Les playes
posterieures
de la teste
sont moins
dangereuses
que les an-
terieures.*

Nous auons dit que l'os de la teste est blessé en plusieurs sortes & manieres, & que la partie anterieure de la teste est plus sujette à aucunes d'icelles que la posterieure: car elle se fend, enfonce, & est contuse plustost, & les deux parties sont également exposées à aucunes d'icelles: ce qu'aduient en ce que nous auons demonsté n'aguères. Car tant la partie posterieure, que l'antérieure est incisée par vn baston aigu & leger, si nous parlons seulement d'un os incisé, qui n'est ne fendu, ne contus, ne enfoncé. Or ce passage semble estre aucunement obscur, mais nous l'illustrerons, quand nous exposerons ces manieres à part. Quant à ce qu'il adjouste: *Mais la mort ne s'en ensuit pas également, encores qu'elle s'en ensuiue*, il signifie deux choses, sçauoir est que tel accident n'est tant pernicieux en la partie posterieure qu'en l'antérieure, ne est tant mortel quand il y a danger de mort. C'est à dire, non en mesme temps, mais que ceux qui ont la partie anterieure de la teste incisée meurent plustost, comme il a monsté cy-dessus quand il en a parlé, mais que ceux qui auoient la partie posterieure incisée mourroient plus tard, la cause est manifeste: pource qu'il y a plus de ceruelle en la partie anterieure: & aussi que ce qui est dessous sent plus viuement & plustost le mal; & ce qui est au derriere (comme il a dit) met plus de temps à se supputer, & aussi que la bouë n'est si tost enuoyée au cerueau. Il a adjoucté ces choses, pour colliger de la nature du lieu non seulement l'indice & signe de la playe, & la maniere de la curer: mais aussi

la prognostication, laquelle sert aussi à l'investigation de la nature de la partie, qui est cause qu'Hippocrates l'enseigne icy.

LA suture qui se voit en la playe quand l'os est descouvert, en quelque partie de la teste blessée le baston & ferrement soient tombez, est fort infirme à resister au coup & au baston: mais principalement quand la region, qui est entre le front & le bregma (auquel endroit la teste est fort infirme) a esté frappée à l'endroit des sutures: lesquelles sutures le baston & ferrement auront atteints.

Quand il proposoit la nature de la teste, afin qu'après auoir cogneu sa disposition, nous peussions y remedier, & faire le prognostique, il a premierement traicté des sutures, & apres il a monstre quelles parties de l'os sont blessées, avec plus grand danger, il retourne maintenant aux sutures, & monstre semblablement le dāger. Car il dit que le lieu où sont les sutures, est fort imbecille, pour resister tant au coup, qu'au baston & ferrement: & adjouste que les sutures, qui sont entre le front & le bregma, sont grandement infirmes, laquelle partie il a mis la plus infirme. Ce qui est plus clair, qu'il en faille disputer. Car qui est-ce qui doute, que si la suture est d'elle mesme infirme, & que si l'os qui est entre le front & le bregma est aussi infirme: quand ces deux seront conjoincts ensemble, que le lieu ne soit grandement infirme? Parquoy quand il parle cy-apres de la section de l'os, il prend garde qu'il ne soit coupé à l'endroit où la suture est.

L'Os de la teste est blessé en tant de manieres, & il y a plusieurs especes de fractures d'une chacune sorte de playe.

Nostre Autheur ayant iusques icy traicté la nature

de l'os de la teste, touchant ce qui appartient aux futures, ayant aussi parlé de la figure & fermeté dudit os, il commence à parler de ses indispositions : de ses indispositions (dis-ic) qui aduiennent par vn coup : car l'inscription de l'œuvre ne promet que celles-là, desquelles il escrit, qu'il y a plusieurs manieres, lesquelles sont diuisées en plusieurs especes. Et quand nous disons manieres, nous deuons icy entendre, comme genres & differences. Car le mot *βίπτος*, c'est à dire, maniere, est ainsi exposé par Galien au liure *de officina medici*, où il allegue ce lieu d'Hippocrates. Nostre Auteur donc dit, que l'os de la teste est blessé en autant de sortes qu'il dit. Mais pource que la chose est fort difficile, & le passage est fort corrompu & obscur, afin que nous ne trauiillions à declarer la chose, & à expliquer les mots d'Hippocrates, il nous semble meilleur de nous esloigner vn peu de l'oraison d'Hippocrates pour declarer vne chacune maniere, & apres retourner à icelle.

L'os de la
teste est blef-
sé en plu-
sieurs ma-
nieres.

L'os de la teste (comme on peut colliger d'Hippocrates icy dessus) est rompu en diuerses manieres selon la varieté du baston & dudit os. Galien tant en la Methode sixiesme liure, qu'au liure *de causis morb.* n'en a mis que trois, sçauoir est quand ledit os est contus, fendu, ou quand il y a telle incision, qu'on voit en l'os où le baston est entré. Quelques-vns en ont adjousté plusieurs autres, qui peuuent estre reduites à ce les-là, comme les especes aux genres, ou comme les compozes aux simples. La premiere espece donc de fracture, selon Galien, est quand l'os est contus, qui aduient en bas aage quand le coup est donné d'un grand baston & obtus. Et par ce mot baston, qui est appellé en Latin *telum*, ie veux entendre non seulement ce dequoy on se blesse l'un l'autre, ains ce qui

tombe sur l'homme, ou ce surquoy l'homme tombe. Et cette espee ne deuroit estre dite fracture: car l'os n'est point rompu, ains plustost deprimé: toutesfois elle est comprise sous la fracture, entant qu'il y a quelque solution de continuité, lequel mal en l'os s'appelle fracture. Parquoy cy-dessous l'os nous est referé à l'os rompu, comme l'espee est referée au genre. L'autre espee de fracture est selon Galien, quand l'os est fendu, ce qui aduient pareillement par vn grand, pesant & obtus baston, & mesmes quand nous sommes en aage plus prouect, & que l'os est plus dur. Ces deux manieres de fracture n'aduient si ordinairement au derriere de la teste, pource que l'os y est gros, comme Hippocrates nous enseigne. Mais quelqu'un pourra demander comment cette espee est simple, & comment Galien fait la curation au liure sixiesme de la Methode, de ce qui est simplement fendu, sans contusion, veu qu'Hippocrates dit que l'os ne peut se fendre sans contusion. Nous satisférons à ce doute, si (comme Paul Æginette escrit) nous disons que l'os est vn peu & beaucoup contus. L'os aucunesfois est tellement contus par vn grand baston & obtus, qu'il est enfoncé comme vn vaisseau de plomb. Et aucunesfois il l'est si peu qu'il ne faut en faire compte. Quand donc l'os est fendu, il est necessaire qu'il soit contus; car vn mesme baston fait contusion & fend, mais s'il est bien souuent si peu contus, qu'on n'applique la curation qu'à la fissure. Galien (lequel n'a autre scope que de parfaire l'intention d'Hippocrates) appelle cela simplement fendu, que ledit Auteur Hippocrates appelle fendu & contus ensemble. Lequel Auteur Hippocrates parle exactement non de la curation des playes de la teste, ains de la maniere d'icelles. L'autre os, qui est fort

*L'os s'enfon-
ce quelques-
fois par vn
coup, comme
vn vaisseau
de plomb.*

contus, n'est seulement pensé par Galien comme fendu, ains comme fendu & contus. Davantage quand Hippocrates dit : *L'os est fendu par le baston, par lequel il est contus* : il adjouste plus ou moins : car il n'est pas toujours contus en vne mesme sorte : ains maintenant plus, maintenant moins. La tierce espee de fracture, selon Galien, est quand l'os est coupé & incisé, tellement que le vestige du baston y est laissé. Ce aduient par vn baston leger & aigu, lequel maintenant coupe la superficie, maintenant la profondeur de l'os, & aucunes fois tellement qu'il y a separation de l'os, comme si vn lopin de bois est coupé par vne coignée, mesmement si le coup est donné du costé, & s'appelle par les modernes *ἐπικεταπρωμή* : car *ἐπέταπρον* signifie en Grec ce que nous disons en François vne coignée : & ce quant aux fractures simples. Reste maintenant que nous monstrions que les autres especes introduites par diuers Autheurs sont comprises en icelles, & qu'elles sont composées de celles-là. L'os rompu est aucunes fois tellement enfoncé, qu'il presse la membrane : laquelle fracture est composée de deux especes, sçauoir est, de contusion, & de fission, ou d'incision. Car il requiert deux choses, premierement que l'os soit deprimé. L'autre qu'il soit séparé de l'autre, avec lequel il est ioinct naturellement : autrement il ne presseroit pas la membrane, qui est dessous. Il faut donc que le baston soit grand, pour enfoncer l'os, & n'y a point de difference, s'il est aigu, ou obtus. L'os est incisé par vn baston aigu & tranchant, & est séparé d'un autre, tellement qu'il peut estre enfoncé. Par vn obtus il est tellement fendu, qu'il est séparé d'un autre comme s'il estoit coupé. Il est donc manifeste que ceste maniere de fracture est composée de deux especes, sçauoir est, quand l'os est contus ensemble

semble

semble & fendu, ou coupé. Quant à l'os, lequel estant rompu & enfoncé, aucunes fois il presse la membrane, aucunes fois il est rompu en plusieurs pieces, le premier mal s'appelle *ἐκπίεσις*, & le second *ἐγχείωσις*. Il aduient aussi aucunes fois, que l'os estant déprimé en bas, retourne en haut avec le baston, lequel mal (selon Galien) est appelé *καμάρασις*: car *καμάρα*, comme il expose au huitiesme liure de *usu partium*, est la partie cavée de quelque chose ronde. En quelque sorte que ce aduienne, il est composé de deux especes de fracture. Reste vne autre maniere de fracture, qui est du genre des fentes, c'est quand la playe est en vne partie, & en l'autre il y a vne fissure, en laquelle il n'y a aucun vestige de playe. Telle fracture s'appelle en Grec *ἀπὸ χύμας*, ou *ἀπὸ κόπης*. Ce sont les especes de fracture, que nous conceuons en nostre esprit, ou trouuons escrites. Toutes lesquelles sont reduites à ces trois simples, comme nous auons montré. Or quant à Hippocrates, *Hippocrates* il faut entendre, que outre les trois simples manieres *met cinq especes de fractures en la teste.* il en a escrit deux autres, tellement qu'en tout il en met cinq, la fente, la contusion: la tierce, quand l'os est enfoncé: la quarte, quand l'os est incisé, soit que le baston blesse la partie superficielle, ou la profonde, & soit que l'os soit seulement coupé; ou qu'il soit coupé, & fendu ou contus, ou seulement contus la cinquiesme, quand il est fendu en vne autre partie que n'est la playe. Par ces cinq manieres il comprend toutes les differences, que nous auons referées cy-dessus. Car de deux, qu'on pourroit dire qu'il a obmis; l'vne, sçauoir est, quand l'os rompu est esleué, est comprise sous cette maniere, sçauoir est, quand l'os rompu est enfoncé. Pour ce que ce qui se leue, comme nous auons

dit, necessairement a esté enfoncé. Et quand l'incision est telle, que le lopin en est séparé, il est compris sous la maniere qu'il a referée au quatriesme lieu. Il a donc suffisamment exposé toutes les manieres de fracture, & n'a esté content de ces trois simples, afin qu'il monstrest parfaitement la nature des playes de la teste, ce que n'a fait Galien, duquel le scope estoit, non de poursuiure les differences des playes, ains d'adjouster ce qui estoit requis en Hippocrates, & d'en traicter la curation. Et pour ce faire, il a suffy adjouster les trois manieres simples. Il adjouste plusieurs especes à chacune maniere, que nous entendrons de luy. Il dit donc :

Plusieurs
manieres de
fissures en
l'os de la
teste.

L'Os est fendu par la playe, & quand il est fendu necessairement ce qui est iouste la fente est contus, car l'os est plus ou moins contus, du mesme baston, qu'il est fendu, & ce, quand il est fendu, c'est une maniere. Or il y a plusieurs especes de fentes: car il en y a de plus petites & deliées, & les autres fort petites: tellement qu'on ne les voit point, ne apres le coup incontinent, ne au temps qu'il faudroit y donner remede, & ce fait mourir l'homme. Au contraire, les autres sont grosses & larges, & bien fort larges. Les vnes plus longues, les autres plus courtes, les vnes plus droictes, les autres bien fort droictes, les autres plus ou moins flexueuses, les vnes sont en la superficie de la teste, les autres sont plus profondes, les autres penetrent iusques au profond par tout l'os.

Il poursuit la premiere maniere de fracture, qui est la fissure, & monstre que l'os ne se peut fendre qu'il ne soit contus. Car tout baston qui fend, fait aussi contusion. Et faut qu'il soit obtus, & pesant, comme nous auons dit cy-dessus, ce qu'il declarera cy-apres

quand il commandera qu'on interroge le malade comment il aura esté frappé, afin qu'on puisse entendre la maniere du mal : toutesfois il faut prendre cecy, non comme vne chose perpetuelle & vniuerselle, ains comme vne chose qui aduient le plus souuent. Car, comme il met apres, si la playe est aux sutures, qui est vne partie plus imbecille, quand l'os est incisé il se peut aussi fendre: combien que ce se fasse par vn baston aigu & tranchant. Et c'est ce que nous auons dit cy-dessus, que l'os de la teste peut estre diuersement blessé, non seulement pour la varieté du coup & du baston, mais aussi à cause de la varieté de l'os. Il met diuerses especes de fissures, en ce qui appartient à la tenvreté, combien que toutes soient petites & deliées, toutesfois non tant qu'il n'y ait aucune difference entr'elles. Car les vnes sont plus grosses & plus larges, les autres fort larges, sçauoir est, autant que la nature d'une fissure le permet, laquelle requiert tousiours tenuité; les autres, au contraire, sont si deliées, qu'elles ne se montrent incontinent apres le coup, ne au temps qu'on doit faire la curat'on d'icelles, ce qui est cause de la mort de l'homme. Ce que Paul Aeginete tesmoigne aussi, lequel a escrit, qu'une petite rime & fissure aussi petite & deliée qu'un poil (laquelle pour ceste cause est appellée *τεχνος*) pour ce qu'elle n'apparoissoit point, & qu'on n'y auoit esgard, a esté cause de la mort d'un homme. Nous auons restitué ce passage estant fort corrompu en Hippocrates par ledit Autheur Paul. Les autres especes des fissures sont manifestes.

L'Os aussi peut estre contus, combien qu'il soit gardé en son estat, & qu'il n'y ait point de contusion en la fissure. C'est la seconde maniere. Or il y a plusieurs especes de contusion. Car l'os est plus ou moins contus, & plus

L ij

profondement, & tout l'os, ou plus en la superficie, & non tout, & aussi en sa longueur & largeur. Mais on ne peut cognoistre par la veüe quelle elle est, & combien grande. Car aussi tost que le coup est baillé, on ne peut pas cognoistre à l'œil la collision, comme aussi ne en un os fendu, on ne cognoist pas quelques figures qui s'estendent plus loin.

*Contusion
& fissure ne
sont aisées à
cognoistre.*

Il fait mention d'une autre maniere de collision, en laquelle l'os se porte naturellement, & n'est fendu, ains est seulement contus. Il y a plusieurs especes de contusion, lesquelles sont au commencement latentes & occultes. Car ne la forme ne la quantité du mal se monstre, sinon avec le temps, quand l'os devient noir. Il adjouste à la fin, *comme aussi l'os estant contus, quelques fissures, lesquelles s'estendent plus loin*: là où il signifie, non les fissures qui ne se monstroient point, pour estre trop deliées, ains celles qui s'estendent plus loin que la playe, & Galien a voulu qu'on les poursuiuist toutes iusques à la fin, à tout l'esprouette, ou qui sont en l'autre partie, ou n'est la playe, & sont comprises sous la cinquième maniere cy-apres.

*L'os de la
tête enfon-
cé.*

L'Os est enfoncé de son lieu au dedans, auquel cas, il est aussi fendu: autrement il ne seroit enfoncé, car estant rompu & separé d'avec l'autre, qui est en son estat naturel s'enfonce au dedans: Et ainsi il est necessaire que ce qui est enfoncé, soit aussi fendu. C'est la tierce maniere. Il y a plusieurs especes d'enfoncement d'os. Car plus ou moins de l'os est enfoncé, & plus profondement ou plus en la superficie.

Nous auons suffisamment déclaré ceste maniere cy-dessus, laquelle nous auons dit estre faite par un baston, lequel est aucunesfois aigu & trenchant, & aucunesfois obtus. Et que telle ait esté la sentence

d'Hippocrates, nous colligeons de ce qui s'ensuit, où il met les especes des bastons. Il a voulu qu'il soit enfoncé par vn grand baston & obtus, & aussi par vn tranchant, comme il est manifeste par ce qu'il adjouste de la maniere de la fracture, quand l'os est tranché, tellement que le baston penetre par tout: auquel cas, dit-il, si l'os incisé estoit poussé en bas, il y auroit vne autre maniere, sçauoir est celle en laquelle l'os est enfoncé, comme s'il n'y auoit point de difference, sinon en ce qu'en ceste maniere l'os est poussé en bas, & en l'autre maniere il garde son estat naturel. Mais en l vne & l'autre maniere, l'os est tranché par vn baston aigu & tranchant, lequel est en vne maniere pesant & grand, & en l'autre leger, ce qu'il montre plus clairement cy-dessous, quand il dit: *L'os lequel est enfoncé, soit qu'il soit contus, ou fendu: ces especes sont pour l'os, qui est plus ou moins poussé en bas.*

L peut aussi auoir vne fissure au lieu où le baston est tombé, lequel lieu apparoit, l'os estant incisé. Quand la fissure y est necessairement, l'os est contus plus ou moins: veu qu'en la partie la fissure est adionstée à l'os estant incisé, en celle mesme aussi la contusion est adionstée à ce qui est contus & fendu. La quatriesme maniere: L'os peut aussi estre contus, quand il est incisé, combien qu'il n'y ait aucune fissure en ce qui est contus, & incisé. Or il se fait vn lieu & siege en l'os. Le siege s'appelle, quand l'os estant en son estat on peut voir en quel lieu le baston est tombé. Vne chacune maniere a plusieurs especes. Car, quant à ce qui est fendu & contus, soit que les deux soient adionstex au siege, ou contusion seulement, nous auons dit qu'il y auoit plusieurs especes des deux. Le siege & lieu de soy-mesme sont plus longs & plus courts, plus droicts, ou plus circulaires. Et

L. iij

Il y a plusieurs especes selon la figure du baston: car il penetre plus auant, ou moins, & sont plus estroits, ou plus larges, ou bien fort larges, ou l'os est coupé. Or quant à ce mal, de quelque longitude ou latitude qu'il soit, il est referé au siege & lieu, mais que les os qui sont ainsi incisés demeurent naturellement & ne soient pouffez de leur estat au dedans: car ce ne seroit plus siege: ains l'os seroit enfoncé.

Trois manieres de la fracture, nommees en Grec *ἰδεα*.

Soit qu'il descriue vne, au trois manieres de fractures, la chose est ainsi. L'os est tellement incisé, que le vestige du baston demeure. Laquelle maniere de fracture est appelée par Hippocrates *ἰδεα*, c'est à dire siege, quand on voit en l'os le lieu où le baston est tombé, & se fait, comme dit est, par vn baston aigu, ce que Galien a montré au Commentaire sur le liure des fractures, quand il dit que l'os est incisé par vn baston trenchant, & que Hippocrates appelle ce mal au liure de *vulneribus capitis ἰδεα*. Or tel siege requiert que l'os estant incisé, ne soit aucunement enclin sur la membrane du cerueau: car l'os seroit enfoncé; qui est vne autre maniere de fracture dessus declarée. Celle maniere de laquelle il parle maintenant, peut estre diuisée en trois: pource que le siege est aucunesfois joint aux autres manieres, aucunesfois il est seul. Il est adjoinct aux autres manieres, quand outre ce que l'os est incisé, il est aussi fendu. Auquel cas il est necessairement fendu. Car il a montré auparauant, que par tout où il y a fissure, il y a aussi collision: & ce sera vne maniere. L'os aussi aucunesfois estant incisé sans fissure est contus: qui est l'autre maniere. Or ces choses se font en diuerses sortes, selon la difference du baston, lequel non seulement est trenchant & coupe, mais aussi est pesant pour faire contusion, & quand l'os est dur pour faire vne fissure, mesmement quand

le coup seroit grand. Mais quand il aura seulement vn siege : il fera la troisieme maniere, soit qu'une partie de l'os seulement soit violée & blessée, ou l'os coupé, tellement que l'os soit tout outre penetré par le baston : lequel mal Hippocrates appelle *εἰς τὴν*, duquel il use quand il signifie une playe qui entre profondement, comme nous avons montré au livre *De ulceribus*. Ces trois peuvent estre referées à une, c'est à sçavoir au siege, & se peuvent compter comme si c'estoient trois. Les mots d'Hippocrates sont leus diuersement. Nous approuuons plus la leçon que nous auons mise, que toutes ces manieres soient comprises sous le siege, qui est la quatrieme maniere de fracture. La derniere qui reste encores, est la cinquiesme. Car soit que le siege soit joint aux autres manieres, ou qu'il soit seul, & soit qu'il penetre, ou qu'il soit en la superficie, toutesfois c'est vn siege, & une maniere de fracture. Aucuns exemplaires anciens à la fin de la derniere maniere qui s'ensuit incontinent apres, ont ces mots, *Et c'est la septiesme maniere*. Les mesmes exemplaires, quand Hippocrates dit : *L'os qui est trencé, peut aussi estre contus, combien qu'il ne suruienne aucune fissure au contus, & à l'incisé*, ont ces mots, *Et c'est la cinquiesme maniere*. Si quelqu'un trouue ceste leçon meilleure, il pourroit diuiser la quatrieme maniere en trois, comme nous auons montré, & par ce moyen celle qui est mise apres, sera la septiesme. Les especes d'icelles sont manifestes : car celles de la fissure & de la collision ont esté mises cy dessus. Et quant au siege, soit que le baston penetre tout l'os, ou une partie, il en y a diuerses especes, selon la figure du baston, & selon aussi que la playe sera longue, large & profonde.

*Contusion
avec incision
de l'os sans
fissure.*

Quand l'os de la teste est blessé, il se rompt en un autre lieu qu'il n'est blessé, & l'os est denué. Et c'est la cinquiesme maniere. Lequel infortune quand aduient, vous n'y pouuez ayder: car vous ne pouuez cognoistre où ce mal est, s'il est en la teste de l'homme, ou en quelle partie.

L'os de la
teste estant,
frappé quel-
ques fois rōpt
en autre
lieu. & la
cause.

C'est la derniere maniere de fracture, quand la playe est en vne partie, & l'os est fendu en l'autre. Soranus (duquel nous auons encores ce qu'il a escrit des playes de la teste) a voulu, que tout ainsi qu'en vn verre, aussi en l'os de la teste, par vn coup, non seulement vne autre partie se fendist, ains la contraire. Laquelle sentence Paul Aeginete reprend: car il ne peut croire que quand il y a vne partie blessée, que la contraire se fende. Et ne pense point que l'os de la teste soit semblable à vn verre: pource que l'os de la teste est plein, & le verre est vuide. Il est d'aduis, qu'il aduient que la teste soit frappée en plusieurs lieux, mais que la playe ne se monstre qu'en vn, & qu'il n'y a aucun vestige de playe en la partie contraire, en laquelle, apres que l'absces est venu & ouuert, la fissure se monstre. Nous sommes plus de l'opinion dudit Paule (quelque chose que disent nos Medecins) pource que Galien est de cét aduis. Car il a voulu au mesme liure *De usu partium*, que l'os de la teste ne fust solide, & sans sutures, afin que quand vne partie auroit esté frappée, vne grande portion ne fust blessée. Ce qui aduiendront si ledit os estoit solide & d'une piece. Les sutures donc sont cause, que quand vne partie est blessée, l'autre qui est outre la suture, ne soit blessée, ains la playe soit terminée à la suture. Parquoy si le mal qu'il allegue ne s'estend point outre la suture, encores beaucoup moins il atteindra la partie contraire.

Hippocrates aussi ne parle point de la partie contraire, ains de l'autre & de la diuerse, laquelle il aduient souuent, que se fende en ceux, desquels la teste est blessée. La playe se fait par vn baston, & l'os est denué, & l'os n'est rompu loing de la playe d'un costé ou d'autre. Ce que nous voyons aduenir en vn ais, dedans lequel si nous mettons vn coing, il ne se fend pas à l'endroit, où le maillet touche, mais aupres. Et c'est ce que Cornelius Celse traite, quand il dit qu'il peut aduenir, que le coup ayt esté donné en vne partie, & l'os se soit fendu en vne autre. Quant à ce qu'il dit qu'on ne scauroit cognoistre par aucun moyen, si le mal est adueni à l'homme, ou en quelle partie, ce est tout manifeste: pource que ceste region est couuerte, & ne doit se descouvrir, pource qu'il n'y a point d'indice, en quel lieu est la fissure: si ce n'est avec le temps, quand le cuir qui est dessus, s'enfle. Et quand il n'est descouuert, ce mal ne se peut cognoistre par aucun moyen, ny en quelle partie il est. Il aduient aussi, que ceux qui tombent de haut, se rompent quelque chose au cerueau, ou en la membrane d'ice-luy, tesmoing Galien au second liure de la composition des medicaments locaux: combien que le cuir & l'os soyent entiers, comme Celsus a monstré. Ce cas a esté obmis par Hippocrates, car il ne poursuit que ceux esquels l'os est denué, comme on verra cy-dessous.

EN ces manieres de fracture il faut venir à la section, quand l'os est contus, soit que la chose soit manifeste ou occulte, & aussi quand il y a fissure, soit que ladicte fissure soit descouuerte à l'œil, ou qu'elle ne se monstre. D'auantage quand l'os est tellement tranché, que le vestige du baston demeure en ice-luy, & quand ensemble il est ou fendu & contus, ou qu'il est contus sans fissure: en ceste

maniere de fracture, il faut venir à la section. Quant à l'os lequel estant esloigné de son estat, est enfoncé, il le faut couper bien tard. Et les choses qui sont grandement enfoncées, & sont bien fort rompues, ne requierent point de section. Et outre le siege du baston, quand l'os n'est fendu ny contus, ne doit estre couppe. Et ny aussi l'os, qui est penetré, si l'incision est grande & large. Car icelle incision & le siege sont tout vn.

*Observation
en la curatiō
de l'os rōpu.*

*incisiō de l'os
de la teste, &
pourquoy.*

Après auoir parlé des manieres de fracture, lesquelles il a traicté particulierement, il parle maintenant de la curation, & premierement de celle qui se fait par l'operation de la main : sçauoir est, la section de l'os, monstrant à quelles manieres elle conuient, & auxquelles elle est contraire. Ce que afin que soit entendu par methode & raison, auant que nous exposions les paroles d'Hippocrates, nous demonstresons la cause de la section. En la curation d'un os rōpu, il faut auant toutes choses prendre garde, qu'il ne s'amasse de la sanie en l'os, & és parties, qui le couurent, ou sont couuertes de luy. Car quand elle s'arresteroit là, à cause de sa malignité, elle corromproit tout. Parquoy Hippocrates a appliqué vne deligature de deux bandes aux fractures, à celle fin qu'elle fist sortir tout ce qui seroit amassé au lieu corrompu, & ensemble qu'elle empeschast que les humeurs qui viennent d'ailleurs ne fussent cause de l'inflammatiō, ce que si ce pouuoit faire, il n'y auroit chose meilleure. Mais pource que les bandes à cause de la figure de la teste ne peuuent transferer la sanie de la partie mal disposée aux autres, & pareillement ne peuuent repousser celle qui vient d'ailleurs, il a voulu que l'os fust incisé, fors qu'au front (comme il monstrera) afin qu'apres que la membrane sera ouuerte, la matiere qui est en elle, eust issue. Car si rien n'affluoit en

la membrane, ce seroit chose inutile de l'ouurer, selon le tesmoignage de Galien. Mais en plusieurs manieres de fracture, la sanie va à la membrane, qui est sous l'os de la teste, car elle tend facilement en bas. Parquoy on a excogité la section de l'os pour tirer la sanie, parquoy les manieres de la fracture, qui sont telles, qu'elles monstrent la membrane du cerueau d'elle mesme ouuerte, ne requierent point de section. Et faut seulement inciser la fracture, en laquelle la bouë qui est colligee en la membrane du cerueau, n'a point d'issue. Hippocrates donc a bien ordonné que l'os fust couppe, quand l'os est contus ou fendu, soit que le mal soit caché, ou apparent: veu qu'en ce cas la matiere n'a point d'issue: car la membrane n'est point ouuerte. Que si l'os de la teste est incisé (laquelle *Incision de l'os de la* maniere de fracture, il a appellé siege) & outre le *teste.* siege, il soit seulement contus, ou contus & fendu ensemble, il le faut aussi couper. Car combien que le siege, quand l'os est penetré tout outre, donne issue à la bouë, toutesfois elle ne sort pas toute, pour ce qu'il s'en arreste sous les autres parties, qui sont fendues & contuses, qui ne se peut tirer, que la membrane ne soit couppee: parquoy il faut venir lors à la section. Mais l'os, lequel estant rompu, est enfoncé, veut bien tard estre couppe: mesmement quand la fracture est grande, & il est fort enfoncé. *L'os rompu & enfoncé ensemble, veut bien tard estre couppe.* Car il y a assez d'espace pour extraire la sanie, & par soy-mesme, & quand sans section vn tel os est osté par vne tenaille proprement faicte à cela. Car autrement il le faudroit oster, s'il picquoit la membrane, ou le leuer, s'il la comprimoit, encores qu'il n'y eust aucune sanie. Or bien souuent il est tellement rompu, qu'on le peut arracher sans aucune section, ou nature le peut ietter hors, comme Hippo-

crates monstrera cy-apres, quand il adiouſtera que les os qui ſont les plus rompus, ſont les moins dangereux. C'eſt ce qu'il a voulu dire quand il a dit, *Ce qui eſt enſoncé ne doit ſouuent eſtre coupé.* Le ſiege de ſoy-meſme ne requiert point de ſection, non afin que l'os ſoit touſiours entr'ouuert, autant qu'il faudroit pour tirer la ſanie, veu qu'aucunes fois tout los n'eſt penetré, mais afin que rien ne conſlue à la membrane. Ce qui eſt vray ſemblable, quand la partie ſuperficiere de l'os de la teſte eſt frappée d'un baſton leger par vn coup qui ne ſoit grand. Ou ſi elle conſlue (ce qui eſt probable) afin qu'elle aye iſſue, quand le baſton aura penetré tout l'os de plus grande impetuofité, meſmement ſi le ſiege eſt plus ample & plus large. Laquelle ſentence eſt approuuée & confirmée par les mots d'Hippocrates, lequel dit, que l'os eſtant tellement inciſé, qu'il n'eſt point penetré par le baſton, n'a point de beſoing d'eſtre coupé, car il n'y a rien en la membrane. Ce aduient auſſi, quand il y a fiſſure, laquelle ne penetre juſques à la membrane. Car lors nous deſiſtons de faire ſection, comme nous monſtrons cy-deſſus, quand la fiſſure eſt terminée. Car quand tout l'os n'eſt fendu, il eſt vray ſemblable, que la ſanie n'eſt point colligee ſur la membrane. Or il a ordonné que ce qui eſt tellement inciſé, qu'il eſt entierement penetré par le baſton ſi le ſiege eſt grand & large, ne fuſt eſgallement coupé. Et a adiouſté *grand & large*, pource que ſ'il n'eſtoit autant ouuert qu'il faut pour faire ſortir la ſanie, il le faudroit amplifier, laquelle ſanie il faut neceſſairement faire ſortir, apres que le ſiege aura eſté dilaté. Donc (afin que nous faiſſions vn ſommaire de tout) Hippocrates obmet, & ne parle de la cinquieſme des manieres des fractures, qu'il a propoſées, pource qu'on

L'os n'eſtant
fendu n'a
point de ſa-
nie.

ne la peut curer par section, ny par autre remede, à cause qu'elle est latente. En la premiere & seconde maniere, c'est à sçauoir, quand l'os est fendu & contus, il faut vser de section: en la tierce, quand l'os rompu est enfoncé, il ne faut vser que bien tard de ladicte section. Reste la quatriesme maniere, sçauoir *Curation de la quatriesme maniere de section.* est, quand l'os est incisé, en quoy il faut vser de distinction. Car s'il est incisé, fendu, & contus, ou qu'il soit seulement contus, il requiert esgallement section, s'il est seulement incisé, ou il est du tout incisé, ou la partie superficielle seulement, en ce cas, quand il n'y a point de sanie colligée en la membrane, la section est inutile. Et en l'autre cas, quand ledict os est assez ouuert, il faut obmettre ladicte section, autrement il faut couper. D'où on peut cognoistre en quel erreur sont plusieurs Chirurgiens de nostre temps, lesquels aussi tost que l'os est incisé, sans vser d'aucune distinction, viennent à la section, & en vain tourmentent les malades, & les mettent en danger de leur vie. Et faut tousiours euitier la section, quand elle n'est necessaire, afin que le cerueau ayt plus de defence en l'os, qu'il n'auroit, quand il seroit couppe. Mais ils ne sont seulement trompez quand ils couppent l'os, qu'il ne faut couper, mais aussi, quand de ce qu'il faut oster, ils en ostent vne plus grande portion qu'il n'est necessaire, & laissent la membrane ainsi descouuerte, en plus grand danger, & font monstre de grands lopins qu'ils ont osté de l'os de la teste, & semblent qu'ils ont d'autant plus fait quand ils ont osté beaucoup de l'os. Or Hippocrates n'a point limité combien il en faut oster. Mais on le collige de Galien & de Cornelius Celsus, laquelle chose nous entendrons, si nous considerons la cause, pourquoy nous l'ostons. Hippocrates ne

Sectio de l'os de la teste est à euitier, En si elle est grandement necessaire.

*Cas auxquels
il conuient
trepaner.*

*Section de
l'os de la te-
ste. pourquoy
se fait.*

couppe l'os, sinon afin que ce qui blesse l'os ait issue. Mais (comme nous auons dit) il faut aussi tirer l'os, combien qu'il ne soit couppe : c'est à sçauoir, quand il comprime la membrane ou la picque, ou quand quelque fragment est tellement separé de l'os entier, qu'il ne peut plus estre consolidé, & ioinct avec l'autre. Ce est si clair, qu'il n'est besoing qu'il soit exposé par Hippocrates qui aime briefueté. Tels os donc ne requierét ny sic, ny trapane, mais on les tire seulement à tout vne tenaille, apres qu'on les a raclez tout autour. Quand donc l'os est couppe, afin que l'humour, qui serre la membrane du cerueau, soit tiree, il n'en faut oster que le moins qu'on peut. Pour exemple, là où il est fendu, il en faut autant oster, qu'il en faut pour le rendre entreouuert, afin de le curer mieux. Celse est d'aduis qu'il est assez, quand le bort de la fissure est monté sur l'autre, d'oster ce qui est eminent, à tout vne lancette qui soit plate. Si les bors se compriment l'un l'autre, il fait vn trou à tout le trepane au costé de la fissure, l'espace d'un doigt entre les deux, & dudit trou, il mene ladite lancette, en faisant deux lignes, iusques à la fissure, à la similtude de ceste lettre C. tellement que la sommité d'icelle soit au trou, & la base soit à la fissure. Et si ladite fissure est plus estendue, il fait derechef vne semblable cavitè à l'autre trou, & quand l'os rompu est fermé, il le perce circulairement à tout vn trepane, & coupe ce qui est entre lesdits deux trous, ayant esgard à ce qui blesse au dedans aye assez d'issue. Et quant à l'os qui est rompu, Galien a ordonné, qu'il fust tost osté. Et quand la fissure s'estend bien loing, il ne veut pas qu'elle soit toute ostee jusques à la fin, pource que quand les autres choses seront deuement appliquees, il n'en viendra point d'inconuenient. Car quand le callus croist,

elle est solidee. L'os aussi qui est enfoncé, selon l'ad- *Advis de*
 uis de Celse, ne doit estre tout osté, mais il faut faire *Celse d'oster*
 vne sinuosité à la forme de lune, & faut oster, ce qui *l'os enfermé.*
 comprime, à tout vne lame, & couper ce qui sera
 espineux, & picquer à la partie.

Il faut principalement regarder en quelle partie de la *Maniere de*
 teste l'homme est bleffé, à sçauoir, si c'est en la plus im- *coupper l'os*
 becille, & faut regarder le poil iuste la playe. Car quand *de la teste.*
 ils auront esté coupez par le ferrement, & qu'ils sont en
 la playe, il est vray semblable, que l'os est denué. Ce que
 quand aduient il faut affermer, qu'il est bleffé par vn ba-
 ston, il faut considérer ces choses, & les dire, auant qu'on
 mette la main au malade.

Il semble qu'il parle des playes de la teste sans or-
 dre, veu qu'il a parlé naguères de la curation, qui se
 fait par la main, maintenant il traicte des signes, par
 lesquels les maux sont cogneus, & apres il retourne
 à la curation. Car il deuoit premierement bailler les
 signes des fractures, & apres poursuiure la curation.
 Toutesfois on ne tient pas mesme ordre en ensei-
 gnant la Medecine, & en l'exerceant. Quand nous
 medecinons il ne faut pas entreprendre la curation
 auant que le mal soit cogneu par les signes & indi-
 ces. Mais quand nous enseignons, rien n'empesche,
 que nous ne traictions premierement de la curation,
 & apres des signes. Car c'est assez auant la curation *Curation*
 de descrire la nature de la partie, & les vices & maux *procede de*
 d'icelle. Les signes par lesquels on cognoist le mal, *la cognois-*
 peuuent estre demonstrez auant la curation & apres. *sance du*
mal.
 Quand l'ordre est necessaire, Hippocrates le garde
 bien, & autrement il n'en fait grand compte, il a fait
 ceste mesme chose, au liure des articles, où il ensei-
 gne premierement, comment il faut remettre l'arti-
 cle qui est luxé, & apres les signes, par lesquels nous

*Observation
pour depre-
hender la
forme de la
fracture.*

cognoissons qu'il est luxé. En ce passage, pource que l'ordre n'est nécessaire, apres auoir traicté de plusieurs manieres des fractures de la teste, aux vnes desquelles la section conuient, & aux autres elle est contraire, afin que la chose fust plus claire, il a adjousté, quelles manieres requierent la section, & celles qui la recusent, maintenant il reuiet aux signes, où il faut considerer ceste conjunction *autem*, quand il dit: *spectare autem conuenit, &c.* Comme s'il vouloit dire: Mais auant que venir à la section, il faut regarder, & ce qui s'ensuit. En interposant les signes il poursuit le reste des signes, où il faut aussi considerer que jaçoit qu'és autres maladies la curation est exposée par des signes: Icy toutesfois ils sont tant impliquez, qu'ils ne peuvent estre sejoincts, & ne se peuvent enseigner sans la curation. Car cy-apres, afin qu'il puisse deprehender la forme de la fracture, il dilate la playe, il racle l'os d'une lancette, il y met de l'ancree, il en oste la noirceur: toutes lesquelles choses appartiennent à la curation, combien qu'elles signifient le gente & la maniere de la maladie. Ces choses monstrees, il vacque à la curation. Il a voulu donc, qu'entre les signes & notes, par lesquelles ce mal est cogneu, on en considerast quelques vnes, auant qu'on operast de la main sur le malade, & quelques vnes aussi apres l'operation. Il commande que nous regardions auant le poil, à l'endroit où la teste est blessée. Car quand la playe est en la plus imbecille partie de la teste, & le poil coupé par le ferrement est en la playe, il est vray semblable que l'os est denué, & qu'estant denué, il a esté blessé par le baston: car le baston & ferrement qui a coupé le poil, a coupé aussi la membrane, qui est sous le cuir, & couure l'os, & aussi il a blessé l'os à cause de l'infirmité de la teste

teste en cest endroict. Pource que ces choses sont descouuertes aux yeux, on les peut entendre auant que l'homme y mette la main. Il nous admoneste que non seulement nous les entendions, mais aussi que nous les predisions. Et veut que cecy soit faict, auant que nous touchions à l'homme : car il ne pouruoyoit seulement aux malades, mais il conseille le Medecin, duquel il veut que l'autorité soit grande enuers les malades. Parquoy au liure des articles, il commande au Medecin d'entreprendre la curation des maladies, qui semblent estre grandes, & toutesfois sont petites : & au contraire, qu'il n'entreprenne de penser eelles qui sont grandes : toutesfois elles ne semblent estre telles. Il commande aussi qu'en temps on pre-
Authorité du Medecin doit estre grande enuers les malades, & pourquoy.

dise le danger imminent. Et au prognostic aussi il a commandé que le Medecin predist les choses passées, & ce non à cause du malade, ains pour l'amour du Medecin. Ce qui ne tend à autre fin, sinon que le malade ayant plus de foy au Medecin, obeyse mieux, & qu'il recoiue santé. Galien semble auoir aymé ceste gloire, quand il predisoit choses si merueilleuses à Glaucon & au Medecin Sicilien. Hippocrates commande donc icy, qu'il predise ces choses des playes de la teste, afin qu'il soit en plus grande admiration, & qu'il soit comme diuin.

A Pres qu'on a mis la main sur le malade, il faut faire diligence d'entendre si l'os est denué, & s'il est denué se presente à nostre veüe. Et quand il se monstre à nos yeux, il faut le considerer à tout l'esprounette. Que si l'os estant denué est trouué bleßé par le baston, il faut premierement voir le mal, qui est en l'os, & cognoistre combien il est grand. Il faut d'auantage s'enquerir du malade en quelle sorte il est bleßé, & comment il l'a esté.

M

Maniere des
fractures &
lesion de la
reste.

Il est aduis que maintenant, apres qu'on a appliqué la main au malade, on entende apertement, ce qu'il a commandé estre au parauant cogné, & prédit, c'est à sçauoir, si l'os est ouuert & denué, soit qu'on le puisse cognoistre estre denué par la veüe, ou si cela ne se peut faire, par l'esprouuette. Mais puis qu'un tel os aucunes fois se monstre bleissé par le baston, & aucunes fois entier, il parlera incontinct apres de celuy qui se monstre n'estre violé. Et quant à celuy qui se monstre bleissé, il dit: Il faut voir & cognoistre, combien le mal est grand, & quelle diligence il requiert: pour exemple, s'il faut vser de trepane, & si on peut y donner ordre sans ledit trepane. Or aucunes fois le seul cuir est bleissé, sans ce que l'os soit denué ny bleissé, aucunes fois aussi l'os se rompt, le cuir estant entier, tellement qu'il n'est point denué, mais à le toucher il semble estre grandement rompu. Ce qui aduiert quand il est enfoncé, ou esleué. Autrement s'il est fendu ou contus, on l'apperçoit seulement par conjecture. Pourquoy donc Hippocrates adiouste-il, si l'os estant denué semble estre bleissé par le baston? Il faut voir, quel mal c'est, & quelle diligence il requiert, & quand il n'est denué qu'il faut faire mesme chose. Quant à moy, ie pense que si l'os n'est contus, ains qu'il soit seulement incisé, quand l'os n'est apparent, qu'il n'est rompu: ce qu'on collige aussi d'Hippocrates cy-dessous, quand il dit, *L'os est moins contus & fendu, & moins enfoncé, par les bastons, desquels on frappe au costé: car par tels coups encores bien souuent il n'est denué.* Car il semble qu'il vueille dire que l'os, lequel est fendu, la chair estant incisée, est aussi denué: car si le coup n'est grand comme il est au costé, il dit que non seulement il n'est fendu, mais qu'il n'est denué, comme s'il disoit, s'il estoit fendu, il seroit de-

nué: mais il n'est denué, & pour ceste cause il n'est aussi fendu. Telles playes donc ne sont point traictees en ce liure, pource qu'elles ne sont differentes des autres, qui sont au reste du corps, ains au liure *de ulceribus*. Mais Hippocrates traicte tant seulement icy de celles, quand l'os est denué, comme nous montrons en ce qui s'ensuit. Or quand l'os de la teste est rompu, le cuir estant entier, ne faut-il pas inciser, *Quand se doit faire la sectiō de l'os.* afin que le mal apparaisse, & s'il est besoing que l'os puisse estre couppé, & que issue soit ouuerte à ce qui blesse la membrane? Hippocrates icy bas, quand il dit qu'il faut dilater la playe afin que le vice apparaisse, adjoust, *l'os estant denué*, par lesquels mots il semble signifier qu'il ne faut inciser l'os, quand ledit os n'est denué ny la chair blessée. Jacques de Peruse, Chirurgien tres-celebre en tout le monde, & mesmement à Rome, m'a dit qu'il auoit obserué par longue experience, que ceux qu'on pensoit en partie par medicaments lenitifs, & en partie par desiccatifs, guérir plustost que ceux, ausquels le cuir est incisé, & l'os ouuert. Et quand ie l'interrogea comment la sanie est tirée de la membrane du cerueau, si l'os n'est ouuert, & la membrane mesme: & quand il le presse, luy alleguant l'exemple de l'os denué, lequel doit estre couppé necessairement, quand il est contus, ou fendu, afin que l'humeur qui est amassée en la membrane du cerueau puisse auoir issue, afin qu'elle ne s'arreste & y pourrisse, & par ce moyen elle ne gaste le cerueau. A quoy il me fait responce que ces cas sont grandement differentes entre eux. Quand l'os est ouuert (dit-il) s'il est laissé sans estre couppé, l'humeur qui est amassée sur la membrane du cerueau, ne peut estre euaporee, & d'icelle ne peut estre faite resolu-

Bonë se re-
sout par la
chaleur na-
turelle.

Emplastres
cephaliques
ne sont bons
à experimē-
t r qāā l'os
est ouvert.

Curation
d'une vieil-
le playe es
intestins.

tion, par la chaleur à cause qu'elle sort & expire, par-
quoy quand elle pourrit, elle fait mourir l'homme. Et
n'est pas chose seure, d'y experimenter les emplastres
qui sont appelez *cephaliques*: pource qu'ils sont appli-
quez à la teste: Combien que Cornelius Celsus les
enseigne, & plusieurs chirurgiens le font ainsi, mais
cette maniere de medeciner nous trompe bien fort.
Quand l'os est rompu sans ce que la chair soit inci-
sée, la chaleur n'expire point, & peut d'elle-mesme
refoudre la sanie, & solider les os: ce que nous vo-
yons apertement es fractures des membres: car
quand les fragments ne sont denuez, il sont solidez.
Mais quand ils sont denuez, ne peuuent plus estre
glutinez avec l'autre os, & pour ceste cause, ils doi-
uent estre arrachez. Car la chaleur naturelle fait tout
en nous. Il me dit d'auantage: Ne vous souuient-il pas
du ieune homme, lequel depuis trois ans fut blessé en
l'epigastre, tellement que la playe penetroit du deuant
au derriere par l'un des flancs, & estoit ouuerte, & que
ledit ieune homme ayant esté mal pensé, & la playe
estant ja vieille, & les bords durs, alloit à ses affaires
pour la pluspart, par ladicte playe. Qui fut cause qu'il
nous feit appeller. Et quand nous craignons que
(comme la raison le vouloit) si nous ouurions la pla-
ye, & que si nous exasperions & scarifions les bords de
l'intestin vlcéré (lesquels il estoit vray semblable
estre ja endurcis) pour les glutiner apres ensemble,
nous ne feissions mourir l'homme: Il nous a semblé
meilleur de scarifier la playe pour en faire sortir du
sang, & apres d'y appliquer des sarcotiques, & fina-
lement des epulotiques: & par ce moyen de laisser à
nature l'intestin ouuert: Ne vous souuient-il pas (dit-
il) que tout s'est si bien porté, que contre l'opinion
de tout le monde, il a esté guery du tout: tellement

qu'à present il est bien sain ? Ne voyez-vous pas, la grande vertu que la chaleur naturelle, ou nature a ? la-
 quelle (selon le tesmoignage d'Hippocrates) guerit les maladies, & subministre tout ce qui est necessaire à la vie des animaux. Icelle mesme estant forte, trou-
 ue l'issue à la matiere, combien qu'elle soit grosse, & qu'elle doit passer par les lieux estroicts. Ne voyez-
 vous pas qu'és fractures d'os, & à la generation du *callus*, le sang passe par le cuir qui n'est point blessé, tellemēt qu'il teint les drappeaux. Ce n'est donc mer-
 ueille, si quand le cuir est entier, nature estant forte, fait resolution de l'humeur amassée en la membrane du cerueau. C'est la responce dudit Iacques de Peru-
 se, par laquelle il me persuada, que c'estoit la senten-
 ce d'Hippocrates, que quand l'os n'est denué, tou-
 tesfois qu'il est rompu, qu'il ne soit ny ouuert ny coup-
 pé : combien que cecy soit contrainte à la doctrine de Celsus & de Paulus. Mais si quand l'os de la teste est
 rompu, toutesfois sans estre denué, & qu'on ne co-
 gnoisse la fracture, la fièvre suruiet & de mauuais
 signes, qu'il declarera cy-bas, il me semble qu'il faut
 garder, ce qu'il commande, sçauoir est, que l'os soit
 incontinent couppé, & tiré d'avec la membrane, en-
 cores qu'il ne soit denué. Quant à ce qu'il adjouste au
 derriere, *qu'il faut interroger l'homme en quelle sorte il est*
blessé, & comment, l'exemplaire Grec a, *ἵνα καὶ ἡ*
ῥησις, que nous auons traduit, en quelle sorte, &
 comment. Toutesfois les mots semblent signifier vne
 mesme chose, tellement que c'est assez d'en adjouster
 l'un d'eux. Mais nous n'obmettrons ce qu'il dit cy-
 bas, quand il parle des choses, desquelles le malade
 est interrogé, lesquelles sont principalement, le coup
 & le baston, selon la varieté desquels l'os est diuer-
 sement blessé. Nous pouons donc referer l'un au

*Vertu de la
chaleur na-
turelle.*

*Le sang és
fractures
d'os est en la
generation
au callus,
passe par le
cuir qui
n'est point
blessé, telle-
ment qu'il
teint les
drappeaux.*

*Section de
l'os de la te-
ste, & quand
elle se doit
faire.*

coup, & l'autre au baston. Quant à ce donc qui touche la sentence d'Hippocrates, il a voulu que non seulement on feist inquisition de la maniere du mal par le sens, & quelle curation & diligence il requiert, mais aussi par la raison, parce que le malade respond du baston & du coup, comme nous demonstrerons cy bas. Car il a enseigné au liure de *officina medici*, ce precepte, qui conuient à la cognoissance de toutes les maladies: C'est à sçauoir, que nous regardions si ce que nous traictons est semblable à ce qui est sain ou dissemblable: & que nous colligeons ceste chose de ce qui est le plus grand, le plus facile & cogneu, en quelconque sorte que ce soit. Il a voulu donc, qu'on considerast les signes de la fracture, qui sont subiects aux sens, & apres ce que le malade respond, qui est moins efficace, plus difficile à cognoistre: & se comprend par l'entendement & non par le sens. Comme est-ce que Galien dit *καὶ τὸ ἐνδεξιόν*, c'est à dire, ce qui est colligé de la nature de la chose, pource que les autres sont exposees au sens, & n'ont besoing de la raison.

Mais s'il n'est manifeste quel'os soit blezé ou non, il faut encores plus interroger, quand l'os est denué, en quelle sorte il est blezé, & comment. Car quant aux os, qui ont accoustumé d'estre contus, & fendus, toutesfois que ce n'apparaist par les choses, qu'il respond, nous nous deuons premierement efforcer de cognoistre, s'il y a point tel mal en l'os, & apres il faut explorer par raison, & operation, sans esprouuette. Car on ne peut cognoistre à tout l'esprouuette, si l'os est blezé, contus, fendu, ou non: mais ce mal, c'est à sçauoir quand il est incisé tellement que le vestige du baston y demeure, ou quand il est enfoncé estant hors de son estat, ou quand il est bien fort rompu: Lesquelles choses si quelqu'un regarde, il les comprendra par les yeux.

On ne peut
cognoistre
avec l'es-
prouuette si
l'os est blezé
ou contus,
ou fendu.

Quand on cognoist par la veüe que l'os, qui est denué, est blessé, il a commandé qu'on interrogeast le blessé, afin que par sa responce on entendist, la maniere de la lesion & la curation. Mais quand on void que l'os qui est denué, n'est blessé, il veut qu'on face encores plus grandes interrogatoires, comment il a esté frappé, & en quelle sorte, pource que de là il faut entendre non seulement la maniere du mal, mais aussi la curation: & d'avantage (qui est plus difficile) il faut entendre le mal de là. Car si ledit mal n'est bien exposé aux sens, il faut coniecturer de la responce du malade, de quelle sorte est le baston, & si le coup estoit grand ou non, & quels accidents sont suruenus. Car, pour donner exemple, il est credible que l'os se fend, ou se fait contus, par vn baston obtus, si l'homme tombe, s'il est couché, sans sens comme dormant, s'il ne void point, il est vray semblable que l'os est blessé. Entre les especes de fracture il y en a deux qui peuvent n'apparoir aux sens, quand l'os est contus, ou fendu: car quand il est incisé, tellement que le vestige du baston y demeure, ou quand estant rompu il est enfoncé, estant hors de son estat (comme il dit) il est deprehendé par les yeux. Ce cas excepté, quand l'os est incisé à la future, auquel lieu, il n'est assez manifeste, si ce qu'on void est le siege du baston, ou la future, comme il declarera cy dessous. Quand donc l'os denué n'apparoist, il faut faire diligence par la responce du malade, que nous entendios, si l'os est contus ou fendu: en apres il faut explorer la chose par raison, & operation, sans esprouvette. Quant à ce qu'il rejette l'usage de ladicte esprouvette, il le monstre enidemment. Mais comment par raison faut-il explorer la chose, puis que nous l'avons colligee par la responce du malade? Ces choses

Les fractures de la teste ne se monstrent au sens.

*La maladie
est cogneuë
par les cau-
ses euidētes.*

n'appartiennent-elles pas à la raison & à l'entendement, veu qu'elles ne sont subiettes au sens, ains nous signifient le mal de l'os? Il faut dire qu'Hippocrates n'a voulu comprendre, sous ce que le malade respond, les choses qui suruiennent, mais qu'il a commandé qu'on interrogeast l'homme de quel coup il a esté frappé, & de quel bastō, & qu'on colligeast si l'os estoit blessé ou non, & apres qu'on explorast la chose par ce qui suruient. Galien cōfirme ceste mesme chose en la Methode liu. 4. quand il dit qu'on peut cognoistre la maladie par les causes euidentes: quand on ne la peut deprehender ne par le sens, ne par la raison: comme si c'estoit autre chose inuestiguer la maladie par la raison, que par les causes euidentes, combien que ce que le malade respond est referé à la raison: toutesfois il a pleu à Hippocrates de parler ainsi, pource que cōme Galie il contēne aucunes fois l'exacte maniere de parler. Ceste dubitatiō sera resoluë par celuy qui dira que Hippocrates a commandé que nous entendions par ce que l'homme respond, si l'os est blessé ou non, mais quand nous voulons sçauoir ceste chose, que nous interrogeons premieremēt l'homme, & par sa response, & apres par la raison nous faisons iugement du mal. Et ainsi quand il dit, *par raison*, nous n'entendrions rien de nouueau par les choses que le malade respond, du baston, du coup, & de ce qui suruient. Il demonstre icy bas que signifie ce qu'il dit *par œure*, quand il dit que le mal de l'os est deprehendé par la lancette, & par le medicament noir. De ce on peut cognoistre, que combien que les causes euidentes & exterieures ne baillent point d'indication de la curation, toutesfois qu'elles sont cause que le mal est cogneu.

L'Os de la teste est fendu par fissures apparentes & latentes, & est tellement contus, que la contusion n'apparoist, & estant esloigné de son estat, il s'enfonce, quand on se blesse expres l'un l'autre, plustost que quand c'est fait sans y penser. Et ce aduient aussi plustost, que quand on iette de haut le baston, ou quand on tient le baston en l'os de la main, & l'on frappe, que quand de lieu egal. ^{Coups divers fendent diuersement} Davantage ce aduient plustost, quand le plus fort blesse le plus foible. Entre ceux, auxquels en tombant ce qui est iouste l'os, & l'os mesme se blessent, ceux qui tombent d'un lieu haut, sur quelque chose fort dure, & grandement obtuse, sont en danger que l'os de la teste ne se fende, ou soit contus, ou estant esloigné de son estat ne s'enfonce. Mais quand quelqu'un tombe d'un lieu egal sur vne chose molle, l'os ne sent aucunement ce mal, ou moins. Entre les bastons, lesquels en tombant blessent ce qui est iouste l'os, ou l'os mesme, celui qui tombe d'un haut lieu & inegal, & qui est fort pesant, obtus & fort dur, peut fendre l'os, & y faire contusion. Mais celui qui tombe d'un lieu egal, & celui qui est leger, qui est aigu & mol, ne peut faire ce mal. L'os est principal en danger d'estre blessé en ces manieres, quand il est tellement blessé que la teste se trouue vis-à-vis en droicte ligne du baston, soit que ledit baston soit ietté, soit qu'il soit tenu en la main, ou que quelque chose tombe sur l'os, ou que l'homme en tombant se blesse, ou en quelqu'autre sorte il soit frappé, l'os se trouuant vis-à-vis en droicte ligne du baston. L'os est moins fendu, contus, & enfoncé par les bastons qui frappent au costé, combien qu'il soit denué. Car par telles playes, bien souuent il n'est denué.

Pource que l'os se peut fendre, & estre contus, tellement que le mal n'apparoist point, ayant dit que ce peut estre cogneu par la responce du malade, il poursuit & declare maintenant comment ces choses si-

*Bastons fai-
sans incision
& collision.*

gnifient le mal occulte & latent. La responce du malade (osté ce qui suruiuent) est referée au coup, ou au baston, lesquelles choses selon leur varieté blessent l'os diuersement, comme les autres parties, lesquelles font incisées ou contuses, ou rompuës. Selon Galien au liure cinquiesme *De ratione curandi*, les bastons trenchants font incision, ceux qui sont durs & pesants font collision. Tous rompent, quand le coup est grand. Vne cheute d'un lieu haut, ou quelque chose pesante qui tombe en fait autant. Toutes ces choses sont prises d'Hippocrates, & transferées de l'os aux autres parties. L'oraison donc proposée appartient au coup & aux choses qui blessent en l'une des deux manieres, sçauoir est, quand elles tombent sur l'homme, ou quand l'homme tombe sur icelles: lesquelles choses il ne comprend pas maintenant sous le nom de baston. Car il appelle un baston, dequoy on se blesse l'un l'autre. Ce qu'il declarera maintenant. Il monstre donc par quel coup, l'os est tellement fendu & contus, que ce n'apparoist. Mais puis qu'un mesme coup peut fendre l'os & le rendre contus, de sorte que le mal soit veu & descouvert, & dauantage le rompre tellement qu'il soit hors de son lieu & estat, & enfoncé. Il ne traicte pas seulement des mots latents, à cause desquels il parle du coup, ains des autres qui ont accoustumé d'aduenir par mesme coup. Il propose donc trois manieres de coups, sçauoir est, quand on se blesse l'un l'autre, quand l'homme tombe, quand quelque chose tombe sur la teste de l'homme. Il est commun aux trois de fendre l'os, le rendre contus, & de le rompre tellement qu'estant hors de son estat & lieu il soit enfoncé: mesmement quand le coup vient de quelque lieu haut: soit que celuy qui fait la playe, ou l'homme qui tom-

be, ou ce qui tombe sur la teste, demeure & est en haut lieu, plustost que quand il est en lieu egal, & aussi quand l'os se trouue vis-à-vis en droicte ligne du baston : soit que ledit ball'on soit tenu par quelqu'un qui blesse l'autre, ou qu'il tombe d'en haut, ou soit quelque chose sur laquelle l'homme tombe plustost que de costé. Mesme en parlant proprement, quand on se blesse l'un l'autre, soit qu'on tienne le baston en la main, ou qu'on le iette, l'os se fend, est contus, & s'enfonce, & plustost si on le fait expres, que sans y penser, & plustost si un homme robuste frappe un foible, que si un foible frappe un fort. Quand l'homme tombe, proprement il se fait contusion & fissure, & l'os se rompt tellement qu'il est enfoncé, mesmement quand il tombe sur quelque chose dure, & fort obtuse. Car quand il tombe sur vne chose molle, il ne sent aucunement ces choses, ou il les sent bien peu. Mais si le coup est de telle sorte, quand quelque chose tombe sur la teste, ce qui est fort pesant & dur & grandement obtus, a accoustumé de faire tels maux, & ce qui est leger, mol, & aigu, ne le fait tant. Combien que ce qui est tombé sur la teste est de mesme condition & nature, que ce surquoy l'homme tombe : sçauoir est qu'il soit dur & obtus. Il adjouste toutesfois tres-pesant à ce qui tombe sur la teste. Et ces choses se peuvent referer au baston, iacoit que, comme nous auons dit, nous n'appellons baston sinon ce dequoy on se blesse l'un l'autre. Il adjouste à la fin, *ou en quelque sorte qu'il soit blessé*, comme si outre les trois sortes de coups il s'en trouuoit un autre, lequel toutesfois il est difficile de comprendre : si vous ne dites, que quand un homme est poussé, que c'est vne autre maniere de coup, que quand il tombe par soy-mesme, ou quand il est contraint par un autre. Parce il faut

Fissure & contusion se peut faire d'un mesme baston.

plustost estimer qu'Hippocrates a adjousté cecy pour oster toute difficulté & doute à ceux qui veulent qu'il y ait autres sortes de coups. Nous voyons pareille chose au liure de *officina medici* : là où apres auoir parlé de l'entendement & des sens, il dit, *lesquelles choses en outre se peuuent entendre par tous les moyens & facultés que nous cognoissons*, comme si outre ces facultés & vertus il en y ait d'autres, par lesquelles nous connoissons, combien qu'il n'en y ait point.

Quelle sorte
de bastons
fait contu-
sion.

ENtre les bastons celuy qui est long, rond, applany, obtus, pesant & dur, principalement fait fissures apparentes & occultes, fait contusion, & rompt tellement qu'il enfonce. Celuy mesme fait contusion de la chair, mature & lacere. Tels bastons en outre font des playes caues, obliques & circulaires: & sont plus purulentes & plus humides, & demeurent plus long temps à estre purgées. Car il est necessaire que la chair contuse soit fendue. Mais les bastons longs, & pour une grande partie deliés, aigus, & legers, font telle incision de la chair, & de l'os pareillement, qu'ils penetrent tout outre, plustost que de faire collision. Et le baston ainsi trenchant laisse un siege en l'os. Tel mal & siege est tout vn. Toutesfois ces bastons ne font souuent contusion, ne fendent, ne rompent, tellement que l'os estant esloigné de son estat & lieu, soit enfoncé.

Il a amplement monstré ce qui appartient au coup. Restoit à parler du baston, duquel on se blesse l'un l'autre, duquel il traite maintenant. Or il met deux genres de baston, l'un qui fend, rend contus, & rompt tellement, que l'os est enfoncé: & l'autre qui tranche. Desquels deux genres il y a plusieurs especes, desquelles (afin que nous colligions avec methode & raison) il faut entendre qu'Hippocrates considere tellemét, qu'il regarde principalement deux choses és bastons,

la pesanteur & la figure. Car estre dur (qu'il attribué au premier genre des bastons) est commun à l'autre genre: car ce qui est mol, ne peut trencher. Quand donc à la pesanteur vn baston est pesant, & l'autre est leger, celuy qui est pesant est du premier genre, & le leger du second. Et la figure de la partie, par laquelle il frappe principalement, est fort large, ou n'a aucune largeur. Le baston qui est large, est referé au premier genre, & l'estroit à l'autre. En outre le large, est ou long, & rond, ou aplany. Tous les a tres sont quasi à ces trois, & sont (de quelque sorte qu'ils soient) necessairement obtus. Celuy qui n'a grande largeur, est au long, comme est aussi celuy qui trencher. Ou bien il est pour vne grande partie delié, comme est celuy duquel on frappe en pointe. Et ceux icy sont necessairement aigus, soit en leur trenchant ou en la poincte. Il est tout euident que la chair est incisée par vn baston aigu, & contuse, par vn obtus. Ce que Hippocrates a non seulement icy monstre, mais au liure des vlcres. Pour auoir donc toute la chose sommairement, le baston pesant & obtus, soit qu'il soit rond, ou long & rond, ou aplany, fait contusion de l'os, le fend, & le rompt tellement qu'il est enfoncé. Celuy qui est vn peu long, & en la plus grande partie delié, fait incision, & cestuy est aigu & leger: car ce qui est pesant n'a seulement accoustumé de trencher, mais aussi de faire contusion. Et ainsi par l'espece du baston on peut trouuer quelle est la fracture. Qui a esté le scope & but d'Hippocrates il vse metaphoriquement du mot *ἀπλάνη*, que nous auons traduit *aplany*: car ce mot *ἀπλάνη*, (comme Galien a monstre) signifie autant que *ἀπλάνη*, & *ἀπλάνη*, signifie, parfaitement & entierement, comme il est euident au liure des articles, au passage qu'il parle du nais, & de cet

*Fissure par
quel baston
est faite.*

aphorisme dudit Auteur, où il dit, *Ce qui se iuge, ou a esté iugé entierement, & ce qui s'ensuit*, auquel lieu le mot *ἀντὶς* est mis pour parfaitement. En outre rien ne défaut à ce qui est parfait & entier, comme est le baston aplany, pource qu'il est egal, & n'y a rien qui passe les autres parties, auxquelles quelque chose semble defaillir. Ou (s'il vous semble mieux) nous dirons que *ἰσότης*, en Grec signifie egal, & ainsi ce sera mesme sentence, sçavoir est qu'un baston *ἰσότης*, soit celuy qui est egal, qui n'a point de pointes, qui est plain & aplany: car *στόμα*, qui signifie bouche, est accommodé à un baston, entant qu'il est referé à la playe, veu qu'il faut que la playe soit telle qu'est le baston, le baston egal fait aussi la playe egale. Quant à ce qu'il a voulu, *que la chair est aussi blessée par le mesme baston qu'est l'os*, c'est sans doute, veu que le baston touche premierement la chair, & apres l'os. Parquoy au liure des fractures il a aussi enseigné, que l'os ne se rompoit gueres sans ce que la chair fust blessée. Et quant à ce qu'il dit, *Que necessairement les playes sont faites caues, purulentes & humides, & durantes plus long temps à estre purgées & nettoyées, par les bastons, qui lacerent la chair, font contusion & maturent*, il en a baillé la raison apres, car il est necessaire que la chair contuse & lacerée soit fondue & tournée en bouë. Les playes seront premierement caues, orbiculaires, ou és costes, selon la forme du baston qui a fait contusion de la chair aux costés, ou en circuit, laquelle estant consumée l'ulcere devient caue. Et pour mesme cause, elle sera aussi humide, pource que ladite chair est conuertie en bouë, qui rend l'ulcere humide. Davantage ce qui reste du sang, qui se doit conuertir en chair, rend l'ulcere humide & pleine de sanie & falleté. Et faut long temps à la nettoyer & deterger, à cause

*La chair con-
uertie en
boue rend
l'ulcere hu-
mide.*

qu'elle ne se monstrera nette iusques à ce que la chair contuse soit du tout fondue. Ce qui ne peut estre que avec le temps. Et cette chose est plus amplement traictée au liure des vlcères, où il montre quelques playes peuvent estre incontinent glutinées, & qu'elles ont besoin de suppuratifs. Aufquelles il adiouste celles esquelles la chair est contuse. Car outre ce qu'une telle chair est en telle disposition, qu'elle ne peut estre remise en son naturel, elle contient aussi du sang espandu des veines, pource que les veines qui sont discourantes par ladite chair se rompent par le coup. Et quand le sang est hors des veines il se corrompt, & ensemble necessairement la chair en laquelle il est. Toutesfois ce qui est sans collision se peut remettre par medicaments, pource que la chaleur amassée en vn est plus puissante, & aussi qu'elle a des medicaments qui l'accompagnent à cet effect. Le reste est clair en ceste oraison. Il faut seulement considerer, qu'il a mis à la fin du genre du baston, qui trenche. Il dit donc, *Tels bastons ne font gueres de contusion ou fissure.* Il ne nie pas toutesfois que ce ne puisse aduenir, pource qu'il aduient: comme il monstrera cy-dessous: car parlant de la playe faite aux futures, il dit qu'il aduient aucunesfois pour l'infirmité du lieu, que quand l'os est incisé il est aussi fendu. Mais ce n'aduenient souuent, ce qu'il a voulu entendre quand il a dit, *non gueres.*

IL faut s'enquerir de toutes ces choses, outre ce qu'on voit à l'œil: car elles sont signes d'une playe grande ou petite. En outre si le blessé est sans sens, comme endormy, si les yeux sont auenglés, s'il est vertigineux, s'il est tombé.

*Accidēs qui
arriuent aux
playes de la
teste.*

Quand il n'appert point de mal en l'os estât denué, il a voulu que l'homme fust interrogé de quel baston

Enqueste du
malade blef
sé à la teste.

il a esté frappé pour entendre & cognoistre les fractures, lesquelles iacoit que ne se monstrent, toutesfois elles sont dedans l'os. Toutes ces choses donc, sçavoir est, qui appartiennent au coup & au baston, sont signes d'une playe grande ou petite, ausquelles choses il adjouste ce qui suruient à l'homme blessé. Car il a accoustumé de se coucher sans sens comme endormi, d'estre vertigineux, de tomber, & estre aveuglé. Quand ces choses ne suruiennent point c'est signe que le mal n'est grand. Et au contraire quand elles y sont, elles monstrent que le mal est grand, qui a esté la sentence d'Hippocrates quand il dit: *En outre si le blessé se couche sans sens comme endormi*, & ce qui s'ensuit. Entre les choses qui suruiennent, la plus grieve est, quand le blessé est couché sans sens, comme endormi, ce qu'il dit par ce mot *καρωθῆ*. Toutesfois il nous a semblé meilleur suiure l'interpretation de Cornelius Celsus, laquelle s'accorde bien avec Galien. Car au premier liure, quand il expose le mot *caros*, duquel Hippocrates use, il dit qu'il ne signifie autre chose qu'une nécessité de dormir inexpugnable. Et ailleurs aussi il escrit bien souuent, que quand il y a *caros*, que l'homme ne se meut, ne sent, non plus que quand il dort. Hippocrates a adjoinct en vn autre lieu telle stupeur à plusieurs indices. Car c'est vn manifeste signe du cerueau blessé, les autres indices, c'est à dire quand les yeux sont aveuglez, quand l'homme est vertigineux, quand il tombe, sont referez au mouuement desordonné des humeurs au cerueau comme à la cause, toutesfois l'un est plus grief & l'autre moins. Car premierement il y a *oxoms*, c'est à dire que les yeux sont aveuglez, estans couuerts de tenebres (cōme dit Celse) apres s'en ensuit vne vertigine, apres l'homme tombe, quand le mal s'augmente. Mais il a icy obmis le

Signes du
cerueau
blessé.

vomissement, lequel il a mis en ses Aphorismes. Car le vomissement de colere outre ces indices, signifie la lesion du cerueau ou de la membrane ; à cause du grand coup.

Mais quand l'os est denué, la playe estant es sutures, il est difficile d'asseurer le siege du baston, à sçauoir s'il y a vestige laissé en l'os, quand ce aduient en la suture, qui est manifeste en l'autre os. Car la suture est venüe ensemble avec iceluy, estant plus aspre & rude que le reste de l'os. Et n'est manifeste, si c'est le siege du baston ou la suture, si le siege n'est fort loin estendu. Il y a aussi vne fissure au siege bien souvent, quand ledit siege aduient aux sutures, & quand l'os est fendu, il est difficile d'asseurer qu'il l'est: pource que s'il y a fissure, elle est souvent en la suture. Car l'os est promptement fendu en cét endroit, & se separe, pource que de sa nature il est fort tendre & plus rare, & pource que la suture se fend facilement, & se separe: mais les autres os esquels la suture est, ne se fendent, pource qu'ils sont plus forts qu'elle. Or la fissure estant en la suture, est aussi resolution de la suture, laquelle il n'est facile d'asseurer, ne quand elle procede du siege du baston en la suture, ne quand elle est fendüe & separée; pource que l'os & la chair sont contus. Toutesfois il est encores plus difficile d'asseurer si l'os est fendu, à cause qu'il est contus, pource que les sutures lesquelles representent l'espece de la fissure, & sont plus rudes & aspres que le reste de l'os, trompent l'œil & l'entendement du Medecin; si l'os n'est grandement separé & incisé: tellement qu'il soit tout penetré du baston. Car le mal & le siege sont tout vn. Si la playe est es sutures, & le baston a laissé vestige dedans l'os, il faut diligemment considerer, que nous fassions diligente

L'os, en quel-
le partie est
promptement
fendu.

N

inquisition quel mal il y a dedans l'os, pource que l'homme est plus fort blessé par un semblable baston & de mesme grandeur, ou de plus petite, par un plus grand coup, ou plus petit, (si le baston atteint les sutures) que si les autres parties en sont touchées.

Il a mis deux especes de fracture, lesquelles sont occultes, l'os estant denué, c'est à sçauoir la fissure & la contusio, & a monstré par quel moyen elles doiuent estre deprehendées. Il adjouste maintenant la tierce, sçauoir est le siege du baston, lequel bien souuent (comme il dit) n'apparoist, l'os estant denué, c'est à sçauoir, quand il est és sutures, combien qu'il soit manifeste en vn autre endroit de l'os. Car il a dit cy-dessus qu'il estoit manifeste aux yeux, quand l'os est tellement incisé qu'il appert où le baston est appuyé. Or maintenant la future empêche qu'il n'apparoisse. Car on ne peut voir si ce qui se montre est la future, ou le siege du baston, si ce n'est quand ledit siege est grand: car avecques le siege & lieu du baston, nous voyons ensemble la future estât plus rude & plus aspre que le reste de l'os. Mais pource qu'il fait mention de la future & qu'il aduient que la fissure se fait en la future mesme, il estime qu'il est encores plus difficile à iuger, si c'est vne fissure ou la future, pource que ladite future est aspre, & represente vne fissure. Or la future se fend, quand elle est incisée ou est contuse: quand elle est incisée (dis-je) car vne seule partie de ladite future n'est incisée, mais vne autre bien souuent se fend, & se separe & s'entr'ouure, tant pource que l'os est foible en cét endroit, que aussi vne future se fend aisément. Or combien que l'os n'a accoustumé de se fendre par vn coup de baston, & d'estre incisé par l'autre, ce toutesfois peut aduenir à cause de la nature du lieu, comme mainte-

*Fissure de la
future.*

nant à cause de la suture. Ce qui est manifeste, quand l'autre os qui est aupres est gardé entier: & puis qu'il est maintenant contus, nul ne doute que la suture se puisse fendre & separer de l'os. Donc les Medécins sont non seulement trompez par la veüe, mais aussi par leur entendement, en ces cas, si ce n'est que le siege du baston & la fissure n'est plus ample, parquoy il les aduertit qu'ils considerent diligemment. Car ce n'est assez d'auoir regardé le baston & le coup: car le coup est aucunesfois si doux, & le baston si leger, qu'ils ne pourroient blesser vn autre os, parquoy ils ne font mal qu'aux sutures, & pour ceste cause nous deuons regarder la nature du siege, pour sçauoir s'il y a quelque fracture telle que celles lesquelles il dit n'enre cogneuës qu'à grande difficulté.

V Ne grande partie de ces choses requierent section. Or il n'est expedient de couper les sutures, ains il faut s'esloigner d'elles: & quand la section y est necessaire, il faut couper l'os prochain. Nostre opinion & sentence est telle, de la nature des playes de la teste, & de la maniere de deprehender les maux de l'os, lesquels maux ne sont apparens.

En traictant cy-dessus de la section qu'il faut appliquer aux fractures, il a dit que les fissures tant occultes que manifestes & le siege requierent quelquefois section. Ce qu'il repete maintenant, pource qu'il parle proprement des maux, entant qu'ils aduiennent à la suture. Quant est donc de la section, il ne faut rien changer de ce qui a esté dit cy-dessus. Il faut tant seulement laisser la suture sans section, & faut couper l'os prochain. La cause de ce est manifeste: car nous auons dit, qu'il passe par les sutures des veines, arteres & ligaments, lesquels il ne faut toucher du ferment. Il a aussi dit cy-dessus, que lesdites sutures

Section n'a point de lieu en la suture.

Pourquoy il ne faut trapper sur les sutures.

Ne faut faire
de callos és
sutures.

Section n'est
requise
qu'au os est
seulement
incisé.

sont foibles & qu'elles ne peuuent resister, parquoy on les coupe aussi avec grand danger, car la sic penetreroit facilement iusques au cerueau. D'auantage quand il se feroit vn *callus* apres la section, l'expiration & euaporation seroit empeschée. Mais puis que nous traiçons de la partie qui ne doit estre coupée, il faut dire en quel endroit l'os doit estre coupé. Or il faut entendre que puis que l'os est coupé, pour donner issue aux choses molestées au dedans, qu'il le faut couper tousiours à l'endroiect qu'il est penchant. Mais ou les sutures l'empeschent, lesquelles Hippocrâtes deffend qu'on ne touche, ou la grosseur de l'os, lequel pource que ne peut estre osté qu'avec grande peine, il est cause que le cerueau est agité, ou les nerfs qui en procedent. Parquoy Galien en la curation qu'il fit de celuy-là, auquel l'os entre le front & le *bregma* estoit rompu, tellement que la fracture venoit iusques à l'os des temples, il ne coupa l'os desdites temples, qui estoit le plus bas, ains celuy qui est entre le *bregma* & le front. Ce que dit Hippocrâtes à la fin du liure, est contraire à cecy, quand en coupant vn gros os, il imprime le ferrement bien auant. Lequel doute nous resoudrons en son lieu. Nous auons voulu inserer cecy, afin que (selon nostre promesse) nous adjoustions des autres, ce qui est obmis par Hippocrâtes. Mais retournons à l'exposition des paroles dudit Autheur qui sont telles, *une grande partie de ces choses requiert section*, il auoit mis le siege & deux fissures, qui procedent de ce que l'os est incisé, ou de ce qui est contus, les deux derniers requierent section, ce qu'il a aussi montré cy-dessus. Ce qu'il a mis le premier, sçauoir est, le siege, quand l'os est seulement incisé, ne doit estre coupé, a esté aussi dit cy-dessus. Ce qu'il dit au dernier lieu,

de la curation des playes de la teste, & ce qui s'ensuit, semble appartenir aux choses superieures, quand il a parlé de la section, & des signes par lesquels les fractures latentes sont cognuës. Toutesfois plus convenablement il est referé aux choses sequentes, à quoy aussi fait la maniere de parler, & ce qu'il adjouste cy bas de la curation de l'ulcere, & de la maniere de cognoistre les fractures latentes par l'espronnette, lancette, & l'ancre.

IL ne faut mouiller la playe de la teste de vin ne d'autre chose, ou que ce soit bien pen.

*Humectans
se doit user
es playes de
la teste.*

Il commence la curation des playes de la teste, non de toutes, ains seulement de celles esquelles l'os est denué: car telle curation est differente de celle que les playes des autres parties du corps requierent: car (comme dit Galien au liure des articles) Hippocrates enseigne vne curation plus desiccante au liure des playes de la teste, qu'au liure des ulceres. Quant aux autres playes de la teste, qui ne penetrent iulques à l'os, elles sont curées & pensées, comme celles des autres parties du corps. On peut colliger du sixiesme liure de la composition des medicamens generaux, que les medicamens plus desiccatifs conuiennent aux playes de la teste, entant que l'os est ouuert, pource que quand ledit os n'est ouuert, lescrites playes n'ont rien propre: ains sont traictées comme celles des autres parties du corps, là où il faut auoir tousiours esgard à la nature de la partie mal disposée: parquoy elles sont comprises en l'œuvre des ulceres. Donc en tout cét œuvre il ne poursuit que le cas auquel l'os est denué: duquel il fait souuent mention. Car quand il a ordonné que nous regardions l'os, quel mal il a, & quel remede il requiert, il a adjouste, l'os estant denué. Aussi en ce qui s'ensuit, il veut que quand

*Desiccatifs
conuiennent
aux playes
de la teste.*

*Section de la
membrane.*

*Curation de
contusion sans
ulcere en la
teste.*

L'os est denué que nous interrogions l'homme comment il a esté blessé. Semblablement, quand il met que la fracture qui est à la future est difficile à connoistre, & quand il commande que la playe soit incisée afin que le mal apparaisse, il adjouste, *l'os estant denué*. Il faut toutesfois estre aduerty que si le balston touche la membrane, qui couure l'os de la teste, il y a mesme raison comme quand l'os est denué, pource qu'il faut couper la membrane à cause de la douleur. Quoy fait, l'os est laissé nud, comme Galien a montré au liure deuxiesme, de la composition des medicamets particuliers. Il dit donc, *qu'il ne faut pas mouiller les playes de la teste*. Non seulement les medicaments humectans sont à éviter és playes de la teste, ains en toutes les autres, veu qu'elles ne guarissent iusques à ce qu'elles soient seiches : pource que (comme il a montré au liure des vicerés) ce qui est sain, accède au sec, & le sec est plus semblable au sain. Mais pourquoy reçoit-il là le vin, & repudie tous les autres humectans, & il rejette icy le vin ? le vin n'est-il pas bon à la playe de la teste pour faire repercussion, ou glutination, comme és autres parties ? l'estime qu'on ne scauroit rien respondre absolument, si on ne met telle distinction : Si l'os est ouuert, ou si la membrane est entiere sans aucune blessure. Quand la teste est blessée sans ce que l'os soit descouvert, il faut vser de mesme curation qu'és autres parties du corps. Car soit qu'il faille glutiner la playe par vin ou autres medicaments, ou (comme Galien a voulu) quand il faut ioinde les bords de la playe par des hains, & si ladite playe est caue, il faut y appliquer des sarcotiques, apres il faut venir aux epulotiques : Il faut suppurer la chair contuse. Quand il y a contusion sans vlcere, il faut vser premierement de reper-

aussis & resolutifs, & apres il faut appliquer des resolutifs seulement. Quand on craint inflammation, il faut faire repercussion de vin, ou par quelque autre medicament de mesme faculté. Bref il n'y a point de difference entre la curation de ceste playe, & de celle qui est en vne autre partie du corps. Au contraire si l'os est denué, on a autre esgard qu'és autres vlcères, & pour ceste cause il deffend le vin, lequel il auoit approuué au liure des vlcères. Et par ce moyen il monstre qu'il y a autre scope és playes de la teste, l'os estant denué, que és autres. Or pour deux causes le vin est bon aux playes, pource qu'il glutine & repelle: & ne l'un ne l'autre fait besoin és playes de la teste, l'os estant denué. Car on despere de la glutination, quand la membrane estant retirée, les bords sont grandement distants l'un de l'autre, comme Galien nous aduertit en l'exposition de ceste sentence d'Hippocrates, où il dit, *Quand l'os sera couppé ou la cartilage, ou le nerf, & ce qui s'ensuit.* Puis donc que la playe ne peut estre glutinée, il n'est besoin de vin, ne de medicament sarcotique, lequel (si l'os est denué) selon la sentence de Galien, doit estre plus desiccatif, & faire plus grande deterfion, que quand il n'est ouuert, pource qu'il ne faut qu'il desfeiche seulement (comme és autres vlcères) & fasse deterfion de la chair, mais doit oster tout ce qui est gras en l'os, afin que la chair qui croist luy puisse adherer. Les Anciens ont excogité les medicamens nommez catagmatiques, pource qu'ils sont appliquez aux fractures, comme est l'emplastre noir de l'inuention d'Aristas, & celuy qui a esté inuenté par Moschion. Entre ceux-cy les plus forts sont cephaliques, pource qu'ils sont appliquez à la teste, iagoit qu'on les applique aussi aux autres parties, comme

Le vin n'est bon aux playes de la teste quand l'os est denué.

est l'emplastre lequel est nommé Isis, le cephalique verd & celui qui a esté inuenté par Deileon. Ces medicaments donc, tant cephaliques que catagmatiques produisent la chair, & quand l'os n'est denué, il faut les dissoudre avec quelque liqueur, ou *ceratum*, pource qu'ils sont forts. Mais quand l'os est denué, ils font d'eux mesme venir la chair, & ce non seulement en la teste, mais aussi és autres parties du corps. Entre les *cephaliques* quelques-vns sont arides, lesquels Galien loué grandement, pource qu'il ne reçoit medicaments qui se puissent emplastriser, & estre mis sur des drapeaux, quand l'os est denué. Or les *cephaliques* arides sont composez *ex thure, iride, aristolochia, panace, farina erui*, combien que ces simples produisent communement la chair és playes, toutes-fois quand ils sont meslez avec diuers medicaments, ils ont diuers effects, comme dit Galien. Car quand ils seront appliquez plus secs, ils seront cephaliques, & l'os estant denué, ils produiront la chair : mais quand en telle composition les simples moins secs domineront, tels medicaments conuiendront aux autres playes. Nous perseuererons donc és medicaments arides cephaliques dès le commencement iusques à la fin. Car c'est vne tres-bonne curation de la playe de la teste, l'os estant denué, sçauoir est, quand la chair n'est contuse. Autrement il la faudroit suppuer, iusques à ce qu'elle fust fondue, comme il monstrera cy-apres, & apres les cephaliques y conuiendroient. L'autre cause pourquoy le vin conuient és vlceres, c'est pour faire repercussion, quand nous craignons l'inflammation : car lors on fait vne fomentation de quelque gros vin noir & rude. Galien faisoit vne telle fomentation és grands playes des escrimeurs & aussi és autres membres, quand

Fomentation
és playes de
la teste.

avec la fracture il y a aussi playe en la chair, Hippocrates a grandement loüé vn tel vin. On ne craint point tant inflammation en la teste qu'és autres membres, & pour ceste cause ce remede n'y conuient pas, par lequel l'inflammation est grandement reprimée.

Inflammation n'est tant à craindre en la teste, qu'aux autres membres.

Or il est tout manifeste que la teste n'est tant subiecte à l'inflammation, comme les autres parties, pource qu'elle n'est subiecte aux autres parties, comme l'inferieure à la superieure, de laquelle elle reçoit matiere en abondance. En outre és parties esquelles il y a fracture outre la playe, & l'os est denué, pource que necessairement elles sont contuses, il y a plus grand danger d'inflammation, qu'en la teste, en laquelle l'os peut estre incisé & denué, encores que la chair ne soit contuse: parquoy il y a moindre douleur, & est moins exposée à inflammation: il n'est donc expedient vser de vin, pour empescher l'inflammation. Et c'est la principale cause, pourquoy Hippocrates repudie le vin és playes de la teste. Car le bandage & le cataplasme ne seront aussi tantost apres repudiez par luy pour autre raison, comme inutiles, sinon pource qu'il n'y a point de soupçon d'inflammation. Toutesfois le vin ne seroit du tout à rejeter quand ladicte inflammation nous espouuenteroit. Ce que ie pense qu'Hippocrates a voulu dire, quand il a dit, *Ou certes bien peu*. Les playes donc de la teste, pource qu'il ne faut glutiner, ny empescher l'inflammation par repercussifs, ne requierent le vin. Car combien qu'il ayt vertu desiccative, toutesfois au toucher il est humide, & au commencement il mouille, ce qui est grandement contraire à la teste, laquelle requiert des desiccatifs, comme sont les medicamets cephaliques. D'avantage le gros vin noir & austere (duquel semble qu'Hippocrates parler) a vertu de re-

Vin gros & austere & sa faculté.

frigerer, laquelle nuit grandement aux vlcères (comme dit Hippocrates) & mesmement quand l'os est denué. Et singulierement en la teste, laquelle est offensée, non seulement par les medicaments qui ont faculté de refrigerer, mais aussi par ceux qui sont actuellement froids: tellement qu'il y a danger que le cerueau estant refroidy, il ne s'en ensuiue vn spasme. De ce on peut cognoistre combien les malades sont vexés par ceux, qui remedient non seulement aux autres playes, mais à celles qui sont en la teste par drappeaux trempés en eau froide: car si le vin est incommodé, de combien plus l'eau l'est? Toutes fois ils alleguent que plusieurs sont guaris par ceste medecine, & ne craignent point d'affirmer, que ce n'aduiuent par la vertu de l'eau, ains par miracle, pource qu'en proferant quelques paroles sacrees l'eau est faite presque diuine, & qu'elle fait ce qu'elle ne peut d'elle mesme. Laquelle superstition peut estre refutée, en mesme maniere, qu'on refute ceux qui vouloient qu'un scorpion fust enchanté par charmes & salie. Car si nous experimentons les deux à part, nous trouuerons que l'eau fait autant toute seule, qu'elle fait, quand les mots sont proferez. Donc toutes mengeries & fables laissées, poursuivons la verité de la chose. L'eau froide profite és vlcères, tout ainsi qu'és maladies, esquelles si elle trouue l'homme non pas beaucoup chaud, elle extrait la chaleur naturelle d'iceluy, & le fait mourir. Mais si elle le trouue bien chaud, pource que la chaleur fuyant le froid se retire & vnit au dedans, là où il est fait plus fort, elle guarit la maladie. Ce qu'a voulu Hippocrates quand il escrit, que l'eau froide guarit vn ieune homme au milieu de l'esté, lequel ieune homme estoit malade d'une distension de nerfs & spasme. L'eau froide donc nuit

Draps trempés en eau froide nuisent és playes de la teste.

aux playes. Toutesfois on la peut appliquer avec moindre dommage, quand la nature de tout le corps, & de la partie mal disposée est chaude, quand la maladie est recente, quand nous pouuons vser de choses froides l'esté. Ce que Cornelius Celsus a voulu, quand il a dit qu'on guarist les playes par eau froide seulement, sans chercher autres medicaments estranges. Car quand on la peut endurer, elle tient l'ulcere pure, elle a vertu de faire repercussion, & rend la santé par augmentation de la chaleur naturelle.

*Profit de
l'eau froide
aux ulcères.*

Mais quand l'os est denué, il la faut fuir du tout, non seulement en la teste (laquelle n'est seule, qui soit offensée de vin) mais aussi és autres parties. Et quant à ce qu'ils jactent qu'innombrables ont esté deliurez & guaris par ce remede, plüst à Dieu que nous peussions aussi bien voir ceux qui en ont esté tuez, que ceux qui en ont esté guaris.

*Eau froide
est à enier
en la teste
l'os estant
denné.*

E*T ne faut appliquer cataplasme, ny tente.*

Quand la teste est blessée : & qu'il n'y a danger d'inflammation, tout ainsi qu'il n'est besoing de vin pour faire repercussion, aussi n'est-il besoing de cataplasme, pour faire concoction de la matiere, & qui la suppure, & qui adoucisse la douleur. Car quand il n'y a point d'autre indisposition adjoincte à l'ulcere, tous medicaments qui remollissent & murent, n'y valent rien : pource que tels medicaments font durer plus long temps ladicte ulcere, & la rendent pleine de sanie & saleté, & en fin la font maligne : & les parties prochaines à ladicte ulcere se pourrissent, parquoy il les faut du tout cuiter, mesmement en la teste, pource qu'elle requiert medicaments desiccatifs, tant pour les causes dessus allegues, qu'aussi, afin que la chair estant

*Cataplasmes
à enier és
playes de la
teste.*

*Cataplasme
pour empes-
cher inflam-
mation.*

*vsages des
tentes.*

purulente, ne rende aussi l'os purulent : lequel estant corrompu, necessairement la membrane & le cerueau seroient corrompus. Pour ceste cause il oste les cataplasmes, lesquels on fait communement pour suppurer, à cause de l'inflammation, & sont composez de choses humides & chaudes, comme est celuy qui est composé de farine d'orge & de froment, arrousée d'huile & d'eau. Il les repudie aussi au liure des vlceres, & au liure des articles, au lieu qu'il parle de la fracture de l'oreille : auquel passage Galien a dit que l'vsage du cataplasme pouuoit resoudre & effœminer, c'est à dire, rendre la partie laxer, & foible, & non desseicher & deterger. Ce qu'auant toutes choses il faut faire, quand il faut produire la chair, & qu'on ne craint point d'inflammation. Et si aucunes fois ils sont appliquez à cause de l'inflammation: comme aux vlceres du front, & aux choses aussi qui sont au reste de la teste, quand le Medecin vse de la lancette ou de l'esprouette, ils sont plustost composez des choses, qui ont vertu de desseicher, que d'adoucir. Et pour ceste cause ils ne sont seulement suppuratifs comme les autres, mais aussi ils desseichent grandement, & font repercussion, comme nous verrons cy-apres. Il ne faut aussi appliquer des tentes, pource que le plus souuent, on les applique, pour dilater les bors à faire sortir la bouë, ou pour regarder l'os, & pour receuoir les medicaments, lesquels pource que sont reccus, *μώμις*, c'est à dire, en drappeaux charpis, & entortillez, on les appelle *ἐμπύματα*, combien que Galien dit au second liure de *officina medici*, qu'ils sont aussi appliquez pour supprimer le sang. En l'vlcere de la teste, s'il n'y a autre indisposition, il ne faut faire sortir la bouë, quand il n'y a inflammation, & ne faut mettre de medicament dessus, lequel on mette sur vne

tente : il faut seulement garder la playe ouverte par ladite tente, pour considerer l'os, quand il ne faut supprimer le sang, comme il monstrera cy - apres. Mais quand ledit os aura esté couppé, ou regardé, & qu'il n'y a besoing de section, il ne faut plus y mettre de tente ou dilater la playe. Or Hippocrates a accoustumé que quand il ne reçoit le cataplasme, de repudier aussi la tente, comme nous voyons au lieu allegué des fractures : & quand il vse du cataplasme, d'vser aussi de tente : ce qu'il monstrera vn peu apres. Et ce pour ceste cause, que quand on applique vn cataplasme, il se fait communement suppuration. Et pourtant il faut laisser la playe ouverte, afin que la bouë sorte. Parquoy quand on met vn cataplasme, il ne le faut mettre sur les bors de la playe : afin qu'il n'empêche l'issue de ladite bouë, ains aux parties (comme il a dit ailleurs) qui sont autour. Au contraire nous voyons que plusieurs Chirurgiens de nostre temps, apres que le sang est supprimé appliquent vn cataplasme faict d'un jaune d'œuf, & de refine, terebenthine dissous avec guile rosat, non seulement aux autres playes, mais aussi à celles de la teste, l'os estant denué, soit qu'il y ayt inflammation, ou contusion en la playe, ou qu'il n'y ayt aucun accident semblable : & ne considerent que l'ulcere deuiert sordide par telle mistion, & que l'os, qui est dessous, estant denué, se corrompt, & que de ce s'ensuit vn effect contraire à celui, que la chose requiert. Toutes les choses qui entrent en ceste composition, sont de telle consistance, qu'elles sont emplastiques, & pource qu'elles ont vertu de laxer, elles font aussi suppuration, & putrefaction & corrompent. Mais Hippocrates aussi au liure des articles repudie la refine. Que s'ils vsoient de telle medecine, quand il y a inflammation ou contra-

*Cataplasme
ne doit estre
mis sur le
bord de la
playe.*

*Playes de la
teste ne doi-
uent estre
astringees.*

sion en la playe, & qu'ils n'appliquassent ledit cataplasme à la playe comme ils font, ils meritoient pardon. Je ne parle point de la charpie, de laquelle ils remplissent par tout la playe, tellement que de petite ils la rendent grande. Qu'est-il besoing de tant de paroles? Ils n'obseruent quasi rien de ce qu'Hippocrates vsant non seulement de raiſon, mais auſſi d'experience a enseigné.

Il ne faut auſſi ſerrer l'ulcere de la teſte, ſi elle n'eſt au front, ou en la partie, en laquelle il n'y a point de poil, ou aux ſourcils, ou en l'œil. Car les playes & ulceres requierent plus des cataplaſmes & bandage en ces lieux qu'en vne autre partie. Car le reſte de la teſte contient le front. Les ulceres en quelque lieu qu'elles ſoient, tombent en inflammation, & deuenient enſſees, à cauſe que le ſang ſlue des choſes qu'elles contiennent.

*Bandes ont
deux uſa-
ges.*

Les playes & ulceres de la teſte non ſeulement ne reçoient les cataplaſmes, mais auſſi ny la deligature, & la cauſe de cecy eſt en partie eſcrite icy, & en partie au liure de officina medici: où il dit qu'il y a deux uſages des bandes: car leſdites bandes, ou d'elles meſmes ont quelque effect: ou elles aident & contiennent en elles ce qu'a effect, ſçauoir eſt de médicament. Entre ce que les bandes font par elles meſmes, cecy eſt de grande importâce, qu'elles ferment les choſes ſeparees & diſtantes: parquoy on les applique avec grande vtilité, quand il faut gluiner vne grande playe: auſſi qu'elles defendent d'inflammation, pource qu'elles repouſſent la matiere, qui afflue d'ailleurs à la partie mal diſpoſee, & expellent celle qui eſt ja receüe: à quoy on a excogité ceſte deligature ſi celebre qu'on applique aux fractures des membres. Et ceſte cy ne ſe peut accommoder à la teſte, à cauſe de ſa figure, pource qu'elle n'a point de parties ſuperieures,

& qui contiennent comme les bras & les jambes. Parquoy la section de l'osa esté nécessaire (comme nous auons monstre cy-dessus par l'autorité de Galien) afin que ce qui s'amasse en la membrane du cerueau, soit tiré. En outre: puis que la playe ne peut estre glutinée, l'os estant ouuert, il n'y faut point de bande, qui joigne les bors separez & distants. Or les bandes, qu'on met dessus pour tenir les medicaments ne sont nécessaires en la teste, quand elle est simplement blessée, pource que les cataplasmes n'y conuiennent point, comme dit est. Parquoy on n'y accõmode point ny l'une ny l'autre espee de bandes. Toutesfois il parle seulement icy de celles, qu'on met pour tenir, pource qu'il parle du cataplasme & du bandage ensemble. Il dit donc, *qu'il ne faut adstraindre l'ulcere de la teste.* En l'autre liure il n'y a point adstraindre, mais lier, qui est tout vn. Car bien souuent il prend l'un pour l'autre. Les diuerses deligatures faictes de drap-
 Ce que fait
 le bandage à
 la teste.
 peaux coupez, ou de bandes amassées, lesquelles Galien & les anciens ont enseigné aux liures des bandes comme propres à la teste, conuiennent communemēt à cecy, pour tenir les medicaments appliquez à la teste, pour empescher l'inflammation, ou pour remedier à la contusion. Auquel vsage Hippocrates les applique, quand le Chirurgien fait section de la playe en la teste, comme il monstrera cy-apres. Quand donc il y a simple ulcere, l'os estant denué & que le Medecin ne doit dilater la playe à tout la lancette, & qu'il n'y a autre chose adjoinct à l'ulcere, il ne faut point faire de deligature. Or il excepte les parties les plus subjectes à inflammation, comme est le front, lequel il semble qu'il diuise en deux parties, sçauoir est, en celle qui n'a point de poil, & celle qui est aux sourcils & aux yeux: lesquelles deux parties sont du

front: Esquels lieux il ne repudie point la deligature, pource qu'elle tient les medicaments accommodez aux inflammations. Il adjouste aussi la cause pourquoy le cataplasme & la deligature n'appartiennent point aux autres parties de la teste, ains seulement au front, pource (dit-il) que le reste de la teste contient tout le front. Ce qui contient enuoye la matiere, & esmeut vne inflammation en ce qui est contenu, en quelque lieu que l'ulcere soit. Car les membres inferieurs sont contenus en superieurs, & recoiuent la matiere d'eux. Le front en la teste respond aux parties inferieures des membres, & le reste de la teste aux superieures, & la teste contient le front, pource qu'iceluy estant prominent, depend d'elle, comme la partie inferieure de la superieure, & qu'il recoit les humeurs enuoyees des autres parties. Outre ce, le front est plus charnu, & d'autant est-il plus subiect à inflammation, à cause de la matiere laquelle il recoit en plus grande abondance. Pour ceste cause le cataplasme n'est aliené, afin que quand il y a inflammation il puisse adoucir la douleur, & resoudre, ou cuire & digerer, ce qui aura esté laissé en iceluy. La deligature donc est appliquée à bonne cause pour tenir le cataplasme, laquelle autrement eust esté obmise. Car il a esté escrit au liure des vlceres, que la playe, qui n'a besoing de cataplasme, n'a aussi besoing de deligature, pour tenir le medicament. Mais pource qu'il y a imminent danger d'inflammation au front, & que pour ceste raison on y applique le cataplasme, & la deligature pour le tenir. Il me semble, qu'on y peut aussi faire vn bandage pour repeller, comme on fait aux fractures avecques ulcere: ce que toutesfois me semble estre autrement. Car és membres les parties inferieures sont tellement contenues és superieures,

*Le front est
sujet à in-
flammation.*

rieures, qu'elles reçoivent promptement la matiere d'elles, & que la mesme matiere peut estre enuoyee des parties inferieures aux superieures sans mal. Au front (combien qu'il soit contenu en la teste, & qu'il reçoive la matiere de là enuoyee) il ne faut toutesfois tant repeller ladicte matiere, afin qu'elle estant deriuee & menee au cerueau n'engendre de grandes inflammations avec danger de mort. Parquoy Hippocrates combien qu'il commande qu'on applique des cataplasmes & deligature au front, lesquelles choses il auoit defendu es playes de la teste, ne fait aucune mention du vin, lequel il auoit icy dessus repudié, veu que (comme nous auons dit) l'inflammation n'y estant point ny aucune suspicion d'icelle, il ne faudroit vser de repercussifs. Ces choses sont approuuees par ce que Galien escrit au 5. liure de la Methode, ou voulant empescher le flux de sang par le nez, il n'ose mettre les repercussifs sur le front, afin qu'il ne blesse le cerueau, mais il vse de remedes reuulsifs. Au front donc, combien qu'il soit subiect à inflammation il ne parle point du vin, pource qu'il ne veut de repercussifs: ains il est d'aduis qu'on vse seulement d'un cataplasme & de lenitifs: & qu'on mette par dessus vne bande pour les tenir. Nous pou-

*Repercussifs
ne se mettent
seulement
sur le front.*

*Erreur des
Chirurgiens
en l'appli-
cation de
la ligature
au front &
à la teste.*



au liure des fractures, & *de officina medici*, & icy bas aussi, quand il prend garde qu'il ne suruienne inflammation en la chair, & qu'elle ne soit comprimée. D'auantage ils mettent de si grosses bandes & tant de fois entortillees, que quand il n'y a point d'inflammation ils la font venir. Mais ie m'esloignerois trop de mon propos si ie voulois poursuiure toutes les fautes qu'ils font en bandant. Je retourneray donc à Hippocrates, lequel met ce que nous auons traduit à la fin, *tombent en inflammation, & deuenient enflés*, & disant en ces termes, *φλεγμαίνει καὶ ὀνχοεισθεταί*, par lesquels mots il signifie l'inflammation avec tumeur. Car il y a quelque inflammation sans tumeur. Mais *φλεγμονή* en Hippocrates signifie toute inflammation & *οἰδημα* pareillement toute tumeur. Ces deux mots ioincts ensemble signifient celle inflammation avec laquelle il y a tumeur. Nous pouons aussi (s'il nous semble) prendre ces deux mots à part l'un de l'autre, sçauoir est, l'inflammation avec matiere, & la tumeur sans inflammation, de quelque espeece qu'elle soit. Toutesfois ce qu'il a dit du sang, confirme plus la premiere opinion, sçauoir est, que par ces deux mots vne tumeur soit exprimée, sçauoir est l'inflammation avec tumeur, car le sang, duquel il parle, est cause d'icelle tumeur.

Toutesfois il ne faut aussi appliquer, par tout le temps de la curation, cataplasme au front, ains quand l'inflammation & tumeur cessent, il faut desister d'y mettre des tentes, bandes, & cataplasme, & aux autres parties de la teste il ne faut user de tentes, ny de cataplasme, ne faut bander, s'il ne faut necessairement user de la lancette.

Si le cataplasme & la deligature sont appliquez à cause de l'inflammation, à bon droit, quand elle est

appaisée : il ne sert plus de rien d'appliquer vn cataplasme, & le lier. Or il repete ce qui a esté ja dict : sçauoir est, *que le cataplasme ny la deligature ne conuenient point és autres parties de la teste.* Et quant au cataplasme, pource qu'elles ne sont pas grandement affligées d'inflammation, & la deligature aussi ne les peut deffendre d'inflammation : joint qu'il n'est besoing de tenir le cataplasme. Et si nous venons à la section de la playe, il faudra lors vser d'un cataplasme de tente, & de la deligature. Il n'adjouste point le vin : car il veut au reste de la teste, oster les choses, lesquelles il a mis comme idoines au front, auquel front veu qu'il n'a point fait mention du vin, il n'est point de besoing, qu'il le defende icy : car ce a esté assez d'auoir dit cy-dessus, qu'il ne falloit mouiller les playes de la teste de vin. Mais quant à ce qu'il dit, *ou certainement bien peu*, il le faut prendre, au cas qu'il y ayt soupçon d'inflammation, comme quand le Medecin vse de la lancette. Or il declarera cy-apres quand il faut faire section de la playe. Il a aussi laissé icy à dire de quelle curation il vse, quand il n'vse point du cataplasme. Mais quand il faut produire de la chair, l'os estant denué, il n'y a medicaments plus propres, que les desiccatifs, & arides que nous auons dit estre appelez cephaliques.

*Cataplasme
au front est
deffendu.*

Les vlcres de la teste & du front requierent la lance- *Trois sortes*
 tette, quand l'os est denué, & qu'il est vray sembla- *de playes &*
 ble qu'il a esté blezé du baston, & quand lesdites vlcres *ulceres.*
 sont plus petites & estroictes, qu'on puisse voir, quel mal l'os
 a eu par le baston, & quel il est, & combien il est grand.
 D'auantage combien il y a de chair contuse. Au contraire
 aussi l'os entier sans lesion, & qu'il faut faire en la cu-
 ration, tant en ce qui appartient au mal qui est en la chair,

qu'en l'os. Et si l'os estant denué, les playes sont dedans caues, il faut couper ceste cavité de trauers, mesmement à l'enarroit qu'elle ne reçoit le médicament, quel qu'il soit. En outre les vlceres & playes circulaires & sort caues requierent la lancette. Car il faut couper le rondeau par deux lignes selon la longueur de l'homme, & faut faire l'ulcere longue.

Il nous propose trois genres d'ulcere, lesquels requierent la lancette, au front & en la teste, premierement, quand on void l'os denué, & qu'il est probable qu'il a esté blessé par le baston, & que la playe n'est assez ouuerte pour regarder le mal, qui y est, & comment il a esté faict: & la curation. Car en ce cas il la faut amplifier: & cōment ce doit estre faict, il le mōstrera cy-apres. L'autre genre est quād l'ulcere est grandement caue au dedans, tellement qu'elle est plus grande que par le dehors & ne peut receuoir les médicaments qui sont requis. Ceste ulcere doit estre semblablement incisée à tout la lancette par vne ligne faicte de trauers, à l'endroiēt qu'elle ne reçoit le médicament. Quant à ce qu'il adjouste, *l'os estant denué*, c'est vne cause de douter, veu qu'encores que l'os ne soit denué vne ulcere caue doit estre ouuerte: a il a adjouste cela pource qu'il poursuit seulement icy les playes de la teste, quand l'os est denué? Car les autres, comme nous auons monstre, ne reçoient autre curation que les autres playes. Et pour ceste cause Hippocrates n'en parle point, pource qu'il estime en auoir assez parlé en l'œuvre des vlceres. Le troisieme genre est des vlceres caues & circulaires, lesquelles il faut aussi (comme il a escrit au liure des vlceres) couper, tellement qu'on face deux lignes à tout la lancette, selon la longueur de l'homme: sçauoir est, l'une en la

Playe circulaire doit estre coupée.

partie superieure du cercle, & l'autre en l'inferieure. Et par ce moyen l'ulcere sera faicte longue, & ainsi elle recevra mieux les medicaments, & sera plustost remplie de chair. Car la playe circulaire, n'ayant point d'anglet, d'où la chair puisse croistre, met plus long tēps à estre remplie. Mais pleust il à Dieu que les Chirurgiens coupassent tousiours la playe en ces trois cas, (ce qu'ils ne font) & qu'ils n'vlassent de la lancette en nulle autre playe, qu'en ceux-cy, & qu'ils n'amplifiassent inconsiderément la playe, quand ils viennent premierement au malade, afin qu'ils regardent le mal de l'os, lequel est assez manifeste, ou bien il n'en y a point, pource que l'os n'est denté.

Quand il faut couper l'os de la teste, les autres parties d'icelle sont seurement incisées: mais il ne faut toucher aux temples, & à la region qui est au dessus iouste la veine qui va par les tēples. Car le spasme aduient incontinant à ceux qui aurōt esté incisez. & si la tēple senestre est incisée, le spasme aduient à la dextre: & si au contraire la dextre a esté coupee, il y a distention de nerfs à la senestre.

La chair & le cuir qui couurent la teste sont seurement coupez par tout, horsmis aux temples, & en la region qui est au dessus, par laquelle la veine va. Car és autres parties il n'y a rien qu'on puisse couper avec danger. Il y a vne grande veine, qui va par les temples & la region qui est au dessus, de laquelle il fait maintenant mention, à cause de laquelle il a dit icy dessus que lescdites tēples estoient foibles & infirmes, pource qu'aussi avec la veine il y a vne artere, laquelle les anciens comprenoient sous la veine. Vne telle veine donc est cause, que lescdites temples ne peuuent estre blessées sans grād danger (comme il a dit cy-dessus) où il a adiousté

O iij

encores vne autre cause, ſçauoir eſt, le mouuement de la maſchouaire, laquelle eſt articulée, avec la teſte iouſte les temples, car elle eſt liée par les muſcles, qui viennent deſdites temples : parquoy il y a danger quand ceſte partie eſt couppee, qu'il ne ſuruienne diſtention de nerfs. Il eſt meu maintenant par ſemblable raiſon, quand il defend que la lancette ne ſoit appliquée aux temples, & à la region qui eſt au deſſus, car il ſ'en enſuiura vn ſpaſme, les muſcles qui ſont en ce lieu eſtans bleſſez, leſquels il a appellé en l'œuure des articles *crotaphitas*, c'eſt à dire des temples. Les muſcles mouuants la maſchouaire, quand la bouche ſe ferme, naiſſent des temples, ſi ceux là ſont couppez, il ſ'en enſuit ſpaſme. Quand la partie ſeſtre eſt couppee, le ſpaſme ſe fait en la partie dextre, & au contraire, quand la ſection eſt faite en la partie dextre, la diſtention des nerfs & conuulſion aduiennent en la ſeſtre. Car ſi les muſcles qui lioyoient la maſchouaire, ſont couppez, ils ne peuuent plus empêcher, que les muſcles de l'autre ne ſe retirent à leur commencement, qui eſt proprement la nature des muſcles. Car ils eſtoient auparauant tenus par la maſchouaire, laquelle eſtoit liée par les muſcles de l'autre partie, leſquels eſtans couppez, pource qu'elle n'eſt ſi bien contenue, elle ne peut auſſi ſi bien contenir les muſcles de la partie contraire. Il aduient choſe ſemblable quand la maſchouaire tombe d'un coſté, auquel cas il a dit qu'elle ſe tournoit vers la partie ſaine, pource que les muſcles ſont tirez par icelle. Il eſcrit en l'œuure des articles, que pluſieurs parties ont ainſi affinité entre elles entant qu'il appartient à l'extention des nerfs & des muſcles : tellement que quand vne partie eſt bleſſée, la contraire en eſt mal diſpoſée. Il ne faut donc appliquer la lancette aux tem-

Muſcles
mouuants la
maſchouaire
& leur naiſ-
ſance.

ples ny à la region qui est autour, pource que la playe est mortelle, à cause des muscles, qui sont liez aux nerfs, qui sont prez du cerueau, il est aussi manifeste que quand la partie dextre est coupee, que la contraction se monstre en la fenestre, ce que (comme il a esté montré) aduient aux autres parties qui sont affinez entre elles.

Quand donc on fait incision de la playe en la teste à cause de l'os estant denué, afin que nous cognoissions si l'os a esté blezé ou non, il faut le couper, entant qu'il est besoing. Et quand nous le couperons il faut separer la chair de l'os, laquelle est iointe à l'os & à la membrane, & apres il faut remplir toute l'ulcere de charpie, & drappeaux, qui tiennent la playe ouverte jusques au lendemain. Quand on y met des drappeaux, tandis qu'on les applique, il faut appliquer un cataplasme de farine d'orge bien subtile, laquelle estant paistrie avec du vinaigre soit faite cuire, tellement qu'elle soit rendue fort visqueuse.

Il a mis trois causes pourquoy on doit inciser les playes en la teste : La premiere est quand l'os est denué en la teste, afin qu'on voye quel mal il y a, & quelle curation est necessaire. L'autre quand l'ulcere est caue. La tierce quand elle est circulaire. Il a suffisamment traicté cy-dessus des deux dernieres. Il retourne maintenant à la premiere, & monstre ce qu'il faut obseruer, quād on fait incision de l'os, afin qu'on puisse voir l'os estant denué. Il parle donc premiere-ment de la maniere de la section, & commande que nous facions section tant qu'il semblera estre besoing pour regarder l'os & le curer. Il ne fait mention de la figure de la section, toutesfois on peut colliger de certains bons Auteurs, que la playe doit estre tellement incisée, que toute represente la figure de

Trois causes pourquoy on doit inciser les playes en la teste.

Figure de l'incision de la playe en la teste.

la lettre x : tellement que la playe face vne ligne, & le Chirurgien vne autre à tout la lancette. Or qu'il faille auparauant raser la teste, il est plus clair, qu'Hippocrates en doieue faire mention. En la section il faut que la chair, qui est ioincte avec l'os & la membrane, soit separee de l'os, & la faut esleuer. Mais il est indubitable que non seulement il faut separer de l'os, la chair, mais aussi la membrane qui couure l'os, pource que la playe est incisee à ceste fin que l'os soit veu. Or il ne se pourroit faire qu'on le veist, si ladite membrane n'estoit ostee. Toutesfois Hippocrates comprend par ce mot, *chair*, le cuir & la membrane qui embrassent l'os. Il dit qu'elle est ioincte à l'os, & à la membrane, c'est à sçauoir à celle là, qui couure le cerueau sous l'os de la teste. Car l'une est conioincte avec l'autre par les ligaments qui passent par les sutures, come dit est cy-dessus. Ce fait, il faut replir l'ulcere de drappeaux & charpie qui peuvent tenir, come Galien escrit au 2. liu. *de officina medici*, la playe ouuerte iusques au lendemain: outre ce qu'ils arrestent le flux du sang. Or quand on met lesdicts drappeaux, il faut y mettre vn cataplasme pour adoucir, & empescher l'inflammation. Es premieres il a reietté ledict cataplasme, pource qu'il parloit d'une playe simple, en laquelle il n'y auoit si grand soupçon d'inflammation, ny grand douleur, & pour ceste cause il n'y falloit que des sarcotiques, & cephaliques, ausquels les lenitifs sont contraires. Il parle maintenant de la playe, que le Chirurgien fait, quand l'os est denué: & la membrane estant ostee, il est de coustume d'y suruenir douleur, & inflammation. Et pour ceste cause le cataplasme y est necessaire, pour adoucir & empescher l'inflammation. Il faut aussi considerer, qu'és vlcères il a voulu que le

scope du Chirurgien fust adreſſé à tellement deſſeicher, que quand il faudroit vſer de lenitifs, il y meſle des deſſiccatifs. Ce qui ſe voit clairement au liure des vlceres, quand il applique *folia verbaſci* aux luxations & contuſions enſemble. Ce qu'il obſerue encores plus en la teſte, quand il applique vn cataplaſme fait de farine d'orge roſty, laquelle ſoit paiſtrie avec du vinaigre, & cuite tellement qu'elle ſoit fort viſqueuſe. Car ceſte farine a vertu deſſiccatiue, & le vinaigre deſſeiche & refrigere enſemble, lequel vinaigre eſt appliqué bien à propos, quand la membrane du cerueau a douleur; mais elle n'eſt ouuerte, comme Galien eſcrit au ſecond liure κτ' π'π'ς, c'eſt à dire de la compoſition des medicaments locaux. Quand nous voulons adoucir avec huile roſat, nous y meſſons du vinaigre, afin que ſa force penetre par l'oſ. Et nous appliquons tel medicament entre le front & le *bregma*. Il eſt auſſi meſlé avec grande utilité, avec les medicaments qu'on applique aux bords de la playe en la teſte, s'il n'y a grande inflammation ou douleur intolerable. Car il peut grandement repeller & n'a aucune vertu lenitiue. En ce cas quand il eſt appliqué incontinent apres la ſection, il n'y a encores d'inflammation ne douleur intolerable: & pour ceſte cauſe il eſt bien à propos meſlé avec le cataplaſme, afin qu'en faiſant repercuſſion il ne permette le lieu mal diſpoſé ſouſtenir inflammation. D'auantage ſa force eſt remiſe par la coction. Le cataplaſme donc, duquel nous parlons, peut reprimer & deſſeicher: & pource qu'il faut qu'il ſoit fort viſqueux, il peut auſſi aucunement lenir, & faire concoction de ce qu'il ne pourra repouſſer. Car tels medicaments ainſi viſqueux, leſquels Galien appelle emplatiſtiques, ſont accommodéz à faire ſuppuration. Les autres n'y appli-

Obſervation
de ce qu'on
doit faire
apres l'inci-
ſion de la
teſte.

Medicaments
emplatiſtiques
ſuppuratiſs.

quent point de cataplasme, ains ils appliquent incontinent de l'huile meslé avec du vin, pource qu'ils craignent plus la douleur: combien que tel médicament ne vaut seulement à lenir, mais aussi à repeller. Or il nous commande d'appliquer le cataplasme, tandis que nous vsons de drappeaux: car (comme on peut colliger de ce qui s'ensuit) il faut apres plus desfeicher. Nous vserons de drappeaux tandis qu'il faudra tenir la playe ouuerte, afin que l'os ne soit enré. Et apres nous y mettrons des desiccatifs, c'est à sçauoir des cephaliques, par lesquels si quelque portion de l'os se doit apostumer, elle s'apostumera plustost, comme il monstrera cy-dessous. Mais auant que retourner à Hippocrates il faut exposer ce qu'il dit ἀλφιόν, qui signifie autant que *polenta* en Latin, c'est à dire de la farine d'orge rosty, laquelle apres qu'elle est paistrie avec quelque liqueur, Hippocrates appelle μαζύν, comme maintenant, quand elle est paistrie avec du vinaigre.

LE lendemain apres que vous aurez osté les drappeaux, il faut voir quel mal il y a en l'os, & si on ne peut comprendre quel est le mal, & s'il n'apparoist s'il a senty quelque mal, & qu'il soit probable, que le baston a touché l'os, & l'a blessé, il faut racler ledit os, selon la profondeur, & longitude de l'homme, & aussi par le trauers à cause des fissures qui ne se voyent point, & à cause de la contusion qui est occulte, pource que l'os n'est enfoncé, estant séparé de l'autre os de la teste. Car les maux de l'os se connoissent avec la lancette, si autrement ils ne sont manifestez. En outre quand vous voyez le siege en l'os, il faut racler ledit siege & les os qui sont autour: car aucunesfois avec le siege il y a contusion, & une fissure, ou contusion seulement, lesquels accidents sont

apres occultes, pource qu'ils ne sont point exposez à la veüe.

Les choses qu'il a monstre cy-dessus faites, il enseigne ce qu'il faut faire le lendemain, le principal poinct de ceste sentence est d'enseigner par quel moyen les maux de l'os sont deprehendés, lesquels n'apparoissent, encores que l'os soit denué: il le racle donc avec la lancette, & icy dessous il vse d'ancre, quand la lancette ne suffit. Et ce est le moyen par lequel il a voulu icy dessus qu'on cogneust les maux latents de l'os, quand il dit qu'il faut premiere-ment interroger le patient, & apres qu'il faut esprou-uer la chose par l'operation. Il commande qu'apres les drappeaux ostés on considere l'os, & quand le mal n'apparoist point, & qu'il est vray-semblable par le coup, le baston & ce qui suruient, que l'os a esté blessé d'un baston, qu'on le racle à tout la lancette non seulement de la longueur & profondeur de l'homme, mais aussi de la largeur: car par ce moyen les choses occultes sont manifestées aux yeux. Or il a monstre cy-dessus, que les fissures mesmement & les contusions sont occultes, lesquelles se descouurent en les raciant. Car ou l'os n'est trouué de sa couleur, ou *Os aliené de sa couleur.* les parties interieures sont arroufées de sang, ou quelque chose pareille contre nature se monstre. En outre quand l'os (comme il a monstre) est tellement incisé, que l'on voit où le baston a esté assis, aucunesfois il a accoustumé de se fendre ou d'estre contus, ou d'estre contus seulement, combien que tels maux ne soient manifestes. Il veut donc, que quand nous regardons le siege du baston, que nous racions à tout vne lancette le siege mesme & l'os conjoint. Car par ce moyen ils viennent en veüe.

En quel tēps il faut reparer. **A** Pres que vous aurez raclé l'os à tout la lancette, vous le devez couper, s'il vous semble deuoir estre incisé, & ne permettre que la chose passe le troisiēme iour: mais vous le couperez dedans ce temps là, mesme quand le temps sera chaud, & quand vous serez appelé au commencement.

Quelles fractures requierent section de l'os de la teste.

On ne cherche le mal de l'os pour autre cause, sinon pour en faire la curation, parquoy apres que vous l'aurez raclé à tout la lancette, il faut voir si la chose requiert la section de l'os. Or il a escrit cy-dessus que ces manieres de fracture, sçauoir est la contusion & fissure, requierent la section de l'os, comme aussi fait l'os quand il est incisé, mais c'est peu. Car en ces cas nous sommes contrains d'auoir recours à la section, parquoy il commande maintenant, qu'apres que vous aurez raclé l'os, s'il vous semble qu'il doie estre coupé, c'est à dire, s'il y a quelque espee desdites fractures qui requierent l'incision dudit os, il faut le couper dedans trois iours: mesmement (dit-il) si le temps est chaud, & que vous soyez appelé au commencement de la maladie. En temps d'Esté la chair se pourrit plustost, & l'os deuiet en danger d'estre gangrenisé à cause de la sanie, qui defluë, & pour cette cause, d'autant plustost que l'os est coupé, d'autant plustost le cataplasme est osté, & la playe se guarit par imposition de medicaments qui ont plus grande vertu de desseicher, & l'os est en moindre danger. Il dit, si vous estes appelé dès le commencement, pour ce que le Medecin n'est pas souuent appelé dedans trois iours, mais beaucoup plus tard. Car il escrit au liure des Prognostiques, que quelques-vne meurent auant qu'ils soient mis entre les mains du Medecin, & les autres peu de temps apres qu'ils y sont mis. Tant sont negligents ceux qui le doiuent appeller. Parquoy

il ne peut executer ce commandement. C'est donc chose tres-expediente de couper l'os dès le commencement. Car lors il n'a point d'inflammation, laquelle trois iours apres a accoustumé de suruenir à l'homme, parquoy l'os est plus seurement traicté lors lors. Car il nous est commandé de rabiller les fractures & luxations dedans ce temps : Ce qui, si ne se fait, il faut attendre que l'inflammation soit appaisée, lequel temps semble que nous deuons icy attendre, s'il n'y auoit soupçon que la sanie ne corrompist plutost l'os. Qui est la cause qui meut les modernes de dire, qu'en Esté l'os se peut couper iusques au septiesme iour, & l'Hyuer iusques au quatorziesme, & ne voyent point que cecy est repugnant aux preceptes d'Hippocrates.

Toutesfois si vous soupçonnez par la conjecture que vous faites de la responce du malade, que l'os *Les signes de fracture en crasne.* soit fendu, contus, ou fendu & contus ensemble, pource que l'homme a esté bien fort frappé, que celui qui l'a blessé est puissant, & que le baston à tout lequel il a esté blessé, est de ceux qui blessent grandement : en apres parce qu'il s'en est ensuiuy vne vertigo, les yeux en ont esté obtenebrés, le malade est demeuré sans sens comme endormy, & qu'il est tombé. Quand ces choses suruiennent, s'il n'est manifeste si l'os est fendu, contus, ou fendu & contus ensemble, & qu'autrement on ne le peut voir, il faut mettre sur l'os quelque médicament noir, lequel dissout avec quelque liqueur, & fait mettre vn drappeau sur la playe, lequel il faut mouiller d'huile, & apres il faut le lier à tout vn cataplasme fait de farine d'orge rosty, arrosée d'eau. Le lendemain il faut defaire le bandage, & apres auoir nettoyé la playe il faut racler l'os : & s'il ne se trouue sain, ains fendu & contus, le reste qui sera raclé se trouuera blanc, & ce qui est

fendu & contus, pource qu'il aura esté embeu du médicament liquide & noir, se monstrera noir en l'autre os estant blanc.

L'os denué est aucunesfois blessé, combien qu'il semble estre entier: parquoy il a commandé que nous entendions s'il est blessé, premierement par la response du malade, & apres par les accidens qui suruiennent. Ce fait, que nous explorions la chose par l'esprouette & lancette, de laquelle il a parlé cy-dessus, & par l'ancre, de laquelle il parle maintenant. Si donc, l'os estant denué, vous entendez que le coup a esté grand, & que le baston estoit de ceux qui peuvent faire grand coup & blesser fort, il est credible que l'os est blessé, les accidens qui suruiennent (lesquels il semble qu'il separe des choses que l'homme respond) s'ils sont tels comme il a dit maintenant, ils signifient pareillement que l'os est rompu. Car au septiesme liure des Aphorismes, il dit que c'est vn grand mal, quand l'homme vient comme apoplectique apres auoir esté frappé. Car ce nous est signe que non seulement l'os est blessé, mais aussi le cerueau. Quand donc les choses proposées, sçauoir est le baston, le coup, & les accidens suruenants signifient que l'os est blessé, & que le mal ne peut estre deprehendé par l'usage de la lancette, il met dessus vn médicament noir liquide comme de l'ancre à escrire, & apres il couure la playe d'un drappeau, & le mouille d'huile, & apres il met dessus vn cataplasme fait de farine d'orge rosty, lequel cataplasme soit bien liquide, & le bande, afin qu'il tienne. Auparuant aussi il a appliqué ledit cataplasme incontinent apres l'usage de la lancette, pour obuier à la douleur & à l'inflammation imminente, à laquelle iaçoit que la teste ne soit si sujette que les autres membres, conti-

me nous auons dit cy-dessus, toutesfois la chair estant lacerée, & la membrane aussi, bien souuent elle tombe en inflammation. Il adjouste maintenant de l'huile, lequel de soy ne conuient aux vlcères, comme nostre Autheur a dit au liure des vlcères, toutesfois il est accommodé à appaiser la douleur, laquelle avec le temps s'augmente, & fait l'inflammation plus grande, & pour ceste cause non content du cataplasme, il vse aussi d'huile. Or il faut prendre garde que ledit cataplasme ne soit appliqué au bord de la playe: car il empescheroit l'issüe de la sanie. Il faut donc mettre seulement sur les parties voisines, ce qu'il a clairement exprimé au liure des vlcères. Le lendemain il debande, & ayant nettoyé la playe, il oste l'ancre. Car ce qui est fondu, ou contus est noir, pource qu'il est imbeu dudit ancre, & ce qui est entier, est blanc.

DErechef il faut profondement racler la fissure que vous voyez noire. Et si en raclant vne telle fente, qui apparroist noire, vous l'ostez tellement qu'elle soit latente & n'apparoisse plus, l'os a esté contus plus ou moins, & pource aussi fendu d'une fissure que la lancette a osté. Or la chose est moins terrible, & donne moins d'affaire, quand la fissure est latente. Quand elle est profonde, & qu'elle ne peut estre ostée par vne lancette, il faut venir à la section.

Il faut racler l'os, afin qu'il se monstre tout blanc fors la fissure, ce fait il faut encores racler la fissure, que nous voyons noire. Car ou elle est latente, ou elle est si profonde, qu'elle ne peut estre ostée par la lancette. Celle qui est latente, est moins terrible, & donne moins de peine au Medecin & au malade. Celle qui est profonde requiert section. Mais pource que les deux membres & oraisons sont opposites,

*Deiections
bilieuses en
mal de gorge
que signifiet.*

*Fissure pro-
fonde espou-
uante l'hom-
me.*

& les deux s'ensuiuent de l'un & l'autre d'iceux, il met seulement l'un, en l'un & l'autre d'iceux, voulant que nous entendions l'autre par celuy qu'il a mis, pource qu'il aime grandement la brieueté. Les deux membres donc & oraisons sont, la fissure occulte quand nous operons de la main, laquelle il dit estre moins terrible, & la fissure plus profonde, laquelle il dit requier section au premier membre, qui est *la fissure occulte & quin'appert point*. Il a obmis qu'elle n'a besoin de section. Et en l'autre membre, qui est *la fissure plus profonde*, il obmet qu'elle est terrible. Il a fait semblable chose au second liure des Aphorismes, quand il dit: Quand les fauces & entrée de la gorge sont malades, ou quand il naist des pustules au corps, il fait regarder les deiections. Car si elles sont bilieuses, le corps est malade, & n'est nourry seulement: mais si elles sont semblables à celles des sains, le corps n'est malade & est seuremēt nourry. Celuy qui pour-
seuroit parfaitement toute la sentence, il escriroit: Si les deiections sont bilieuses, le corps est malade & n'est seurement nourry. Mais si elles sont semblables à celles des sains, le corps n'est malade, & est seurement nourry. La fissure donc profonde nous espouuante, & requiert section, pource qu'il est vray semblable, qu'en vn tel coup il y a de la sanie colligée en la membrane du cerueau, laquelle sanie ne peut estre mise hors, si l'os n'est osté. Or nous monstre-
rons à la fin par quel moyen l'os est osté par vne sie, ou lancette, ou trepane: auquel lieu nous auons diffé-
fé la forme de l'instrument. Quand la fissure est fenduë par vne lancette, la chose n'est si grande qu'il soit vray-semblable qu'il faille purger la membrane: & pour ceste cause elle ne requiert point la section: ce que nous aués dit aussi dessus, que quand le baston
ne

ne descend point auant au siege, il ne faut point vser de section. En outre il n'a besoin que d'une legere curation, & les emplastres appelez cephaliques appartiennent à telles fractures (comme Galien dit au liure second de la composition des medicaments locaux) lesquels medicaments paruiennent iusques au milieu entre le haut & le bas de l'os. Et quant à ce qu'il dit que l'os fendu est aussi contus, encores que la fissure soit ostée par la lancette, c'est chose manifeste, car (comme il a dit cy-dessus) il est necessaire que l'os soit contus par le baston mesme, qu'il a esté fendu.

Quand la section aura esté faite, il faut faire les autres choses que la raison de l'ulcere requiert. Et faut se donner garde que l'os ne soit corrompu par la chair, qui n'a pas esté bien curée. Car l'os qui est coupé, & lequel autrement est denué ou entier, ou qui se monstre sain, combien qu'il soit blessé, est en grand danger de deuenir purulent, combien qu'autrement il ne le seroit, quand la chair qui l'environne est mal curée, & enflammée, & comprimée. Car ledit os est rendu enflammé, à cause que la chair qui est dessus l'eschauffe, & aussi il est enflammé, & y a en iceluy pulsation. Bref, il tombe en tous les maux desquels la chair est vexée, & par ce moyen l'os deuiant purulent.

Il poursuit la curation commune aux deux maux, *Observation de ce qu'on doit faire apres l'incision de l'os.* sçauoir est, à la fracture, en laquelle il a ordonné, qu'on fist section, si on voit que la chose le requiere, & à l'ulcere de laquelle il parle maintenant. Car il reprend au liure des fractures ceux lesquels en pouruoyant à vn, negligent l'autre. Auquel passage il dit, quand il y a fracture & playe ensemble, qu'il faut en partie auoir esgard à l'ulcere, & en partie à la fracture, il nous admoneste maintenant que celuy qui a fait

la lésion, és autres choses, qu'il remédie aux vlcères, c'est à dire, qu'il obserue les preceptes, lesquels sont baillez au liure des vlcères. Car quand la chair est contuse, il la faut conuertir en bouë: quand il faut qu'elle croisse, il faut médicaments qui desleient modement & qui soient deterifs. Et ce est beaucoup plus nécessaire. L'os estant denué, & coupé, ce qu'il adjousterà à ceste heure: Galien perseuere dès le commencement iusqu'à la fin és cephaliques. Car ils produisent la chair, mais és autres membranes ils seroient trop secs: parquoy il les mesle avec les autres médicaments moins desiccatifs. En la teste, l'os estant denué, pource que les plus secs sont requis, il ne rompt leur force par autres médicaments. Il faut donc faire les choses, que la nature de l'ulcere requiert. C'est à dire qu'il faut appliquer des médicaments desiccatifs, lesquels sont plus forts à cause de l'os, il faut donc penser l'ulcere afin que la chair deuienne saine, & encores plus afin que l'os ne deuienne purulent, ce qu'il a voulu dire par ces paroles, *L'os qui est coupé, c'est à dire, celui duquel on tire quelque fragment, est corrompu & gasté par la chair. Et celui aussi qui est nud encores qu'il ne soit coupé, soit qu'il soit blessé ou entier, mais il semble estre entier.* Or il ne parle de l'os, lequel non seulement est blessé, mais aussi le semble estre. Car il est tout manifeste, que quand l'os estant entier, ou estant blessé, mais se monstrant entier, est vitié par la chair, que celui est beaucoup plus vitié & corrompu, duquel le mal est si grand, qu'il se voit à l'œil. L'os donc deuiet purulēt, quand la chair, dit-il, est mal curée, enflâmée & comprimée: par lesquels mots il faut entendre ces trois choses. Car quant à ce qu'il dit *curée*, ce appartient aux médicaments, par lesquels (si la chair est contuse) il

faut maturer le plustost qu'on pourra, & apres il faut desseicher: autrement il faut desseicher dès le commencement, comme il monstrera incontinent quand ladite chair est humide. Si on y applique des choses qui humectent, la chair est mal pensée. Quant à ce qu'il dit *enflammée*, ce doit estre referé à la multitude des choses desquelles on fait injection, comme sont des plumaceaux, des bandes, & drappeaux. Car ces choses eschauffent la partie mal disposée, & font venir vne inflammation. Parquoy au liure *de officina medici*, pour éviter cét inconuenient, il veut qu'on applique des bandes & drappeaux bien déliez: & en l'œuvre des fractures quand il craint l'inflammation, il euite la multitude de bandes & de drappeaux, & attend que l'inflammation soit passée, auant qu'il y applique ces choses, si autrement elles sont nécessaires, pource qu'elles augmentent la chaleur, & nuisent par leur pesanteur & empeschent la transpiration. Combien que la partie n'est seulement enflammée pour ceste cause, mais aussi si ces preceptes sont negligez, qui nous admonestent de vacuër le corps, & diuertir la matiere fluente, & de ceder la douleur. Quant à ce qu'il met le dernier, *soit comprimée*, il signifie le bandage, qui est serré, & ainsi il esmeut la douleur & inflammation. Parquoy és lieux n'agueres alleguez, quand il y a soupçon d'inflammation, & que la chose requiert deligature, il la fait fort lasche. Puis donc qu'il faut deffendre l'ulcere d'inflammation, il doit non seulement estre serré, ainsi il ne faut faire de deligature, si ce n'est pour ioindre les bords pour les glutiner, ou afin que le cataplasme tienne dessus. Quand la playe est simple, il n'y faut point de cataplasme, parquoy il ne faut aussi point de deligature, comme

*Os purulent
& la cause.*

*Inflammation
au crane.*

il a monst^ré au liure des vlceres. Que s'il faut tenir le medicament, il faut tellement serrer la deligature qu'elle tienne ledit medicament sans toutesfois le comprimer: ce qu'il a abondamment declaré au liure *de officina medici*. Quand donc la chair est mal curée, enflammée, & comprimée, elle rend l'os purulent, pource qu'en ceste maniere elle collige de la sanie, laquelle vitie l'os qui est au dessous, comme il a declaré au liure des fractures, quand il dit que l'os se corrompt, quand la deligature n'est bien faite, pource que la sanie coule sur iceluy. Maintenant il escrit que l'os est fait purulent, pource qu'il deuient en feu & est grandement enflammé. Ce que nous auons traduit *deuient en feu*, il est au Grec *πυρετώδης*, qui signifie *febricitant*, pource que la hevre en Grec se nomme *πυρετός*, qui est vn mot deriué du mot *πῦρ*, qui est à dire au feu. Au liure aussi des vlceres, & en iceluy des fractures, voulant signifier mesme chose, il a dit *πυρῶδες*, pour *πυρετώδες*, qui est à dire *febricitant*. Et quant à ce qu'il adjoûte, *est grandement enflammé*, il exprime mesme chose, si ce derriere n'estoit referé à la matiere & qualité, & *deuient en feu*, à la seule qualité. Or il met la cause pourquoy l'os est enflammé & deuient en feu, sur la chair, à cause de laquelle il est eschauffé, & y a en luy mouuement & pulsation: bref, il souffre tous les maux desquels la chair est vexée. Il est tres-euident que l'os est eschauffé & enflammé, tant par la sanie laquelle il reçoit, que par la chair enflammée de laquelle il est couuert. Mais comment se peut faire qu'il y ait pulsation, quand il n'y a point de sentiment? Car selon Galien, le poulx és Autheurs anciens signifie le mouuement des veines avec douleur. Car la chair enflammée est pour ceste cause dite auoir pulsatiō, pour-

ce qu'elle sent le mouuement des arteres à cause de l'angustie du lieu : car auparauant elles auoient leur mouuement libre, pource qu'elles n'estoient comprimées par quelque chose non accoustumée : par quoy on n'apperceuoit point leur mouuement en la chair, ne avec douleur, ne sans douleur. Laquelle quand elle est serrée par la matiere de l'inflammation, elle sent desia la pulsation. Car quand les veines se mouuent, elles serrent & oppriment la chair, & sont aussi comprimées par elles. Mais en l'os puis qu'il n'y a point de sentiment, il n'y peut auoir de pulsation. Si vous ne dites, que la prochaine membrane sent telle pulsation, ou les veines qui discourent par l'os, & quand elles sont meües, estant comprimées, elles sentent douleur, comme on collige apertement de la fin du liure *de officina medici*, où il faut dire qu'Hippocrates a pris le poulx pour la cause du poulx, comme il a accoustumé de prendre la douleur pour la cause de la douleur. Et en ceste maniere l'os sentira pulsation : c'est à dire sera cause de pulsation, c'est à sçauoir par l'inflammation. Hippocrates adjoit ces deux, le poulx & le mouuement, qui signifient quasi vne mesme chose. Ce que nous auons traduit *mouuement*, il est en Grec *ἀεδος*, par lequel mot il signifie mouuement & perturbation, comme on peut colliger de deux passages du quatriesme liure *De Ratione victus in morbis acutis*. Auquel lieu il vsurpe *ἀεδος*, pour signifier perturbation ou mouuement, laquelle perturbation procede de deux viandes de diuerses facultez & vertus. Quand ces choses aduiennent à l'os, il faut necessairement qu'il suppure. Voyez (ie vous prie) combien la curation que les modernes escriuent, & qui est aujourd'huy pratiquée par les Chirurgiens, est distante de celle qu'Hippocrates estat enseigné par la nature

Erreur des
Chirurgiens
modernes.

des choses, a laissé par escrit. Je laisse les médicaments. Quant à ce qui appartient à couvrir & à bander la playe, à quoy ont-ils esgard? Que considerent-ils? Quel iugement ont-ils à appliquer les drappeaux & plumaceaux? Pour le premier, ils bandent toutes vlceres, encores qu'elles ne requierent point deligature, ils serrent les parties enflammées, ils couurent la teste, & chargent de multitude de drappeaux. Ils diront qu'il faut garder la playe du froid. Il est vray, mais non tant que ladite playe & la teste soient tellement couuertes, qu'elles soient chargées & eschauffées, ce que nous voyons souuent aduenir, quand ils mettent force bande dessus. L'ulcere estant en la teste doit non seulement n'estre comprimée, mais il ne faut aussi faire la deligature, si ce n'est au front: ce qu'Hippocrates a bien exposé cy-dessus.

C'Est un grand mal que la chair soit humide & sans sentiment, & qu'elle demeure long temps à se purger. Il faut faire diligence, que ladite ulcere soit bien tost suppurée. Par ce moyen les choses, qui sont autour ne seront en danger d'inflammation, & l'ulcere sera incontinent pure. Car il est nécessaire que la chair lacerée & contuse par le baston soit fondue, & qu'elle soit suppurée. Apres que ladite chair sera purgée, il faut desseicher l'ulcere. Car elle sera par ce moyen bien tost guerie, & se produira vne chair non humide, ains seiche. Par ce moyen il ne croistra point de chair en l'ulcere.

Chair humide & sans sentiment est dangereuse.

Toute la curation des vlceres consiste en desseicher (comme dit est) parquoy vne ulcere simple ne requiert autre chose du commencement iusques à la fin, sinon ce qui a faculté de desseicher. C'est donc chose pernicieuse que la chair soit humide & sans sentiment. Car comme il a monstre au liure des vlceres.

Ce qui est sec, est semblable au sain. Et ce qui est humide est grandement esloigné de ce qui est sain. Quand il y a quelque indisposition conjointe avec l'ulcere qui requiert medicaments humectants & qui mouillent, comme sont les suppuratifs, il la faut incontinent oster par remedes idoines, & apres il faut auoir recours aux medicaments cephaliques, comme est le *Medicaments cephaliques.* médicament composé *ex succo vine acerba*, lequel (comme il a dit au liure des vlceres) appartient aux playes de la teste. Quant à la chair, quand elle est lacerée & contuse, elle ne permet que la playe guerisse, si elle n'est conuertie en bouë & qu'elle ne soit purgée, dequoy nous auons monstre la cause cy-dessus: auquel lieu parlant du baston pesant & obtus il a proposé mesme sentence. Si donc la chair contuse *Chair contuse doit estre suppurée.* doit estre tournée en bouë & estre fondue, c'est mal si elle demeure long temps à estre purgée. Car il faut se haster de supputer, veu que d'autant que plustost elle est suppurée, ce qui est pres d'elle est moins sujet à inflammation. Car la chair estant suppurée la douleur cesse & la chaleur, par lesquelles choses l'inflammation s'esmeut es parties prochaines: dauantage si elle suppure tost, l'ulcere laquelle ne peut estre purgée auant la suppuration de la chair, est tost rendue pure. Il faut appliquer des desiccatifs à l'ulcere qui est ja pure. Car elle sera bien tost guerie, quand elle n'est plus entretenue par humidité, ains qu'elle est gardée & seiche. Ce qui est grandement utile à la curation de l'ulcere. Par ce moyen aussi la chair ne croistra point sur l'autre, comme il a monstre au liure des vlceres. Car quand elle est humide, elle a accoustumé de croistre tant qu'ils la font consumer. Ce qui se fait par medicaments fort desiccatifs, lesquels consomment la matiere & ne laissent croistre ladite

chair plus qu'il ne faut. Les Chirurgiens appliquent maintenant à cela de l'alun bruslé. Les Anciens vsoient de *chalcitis*, de *misy*, d'*erugo*, & maintenant de l'un & maintenant de l'autre, selon que la nature sera plus ou moins seiche.

Mesme chose aduient en la membrane qui couure le cerueau. Car si l'os est coupé, & osté apres que ladite membrane est ouuerte, il la faut bien tost nettoyer & seicher, afin qu'elle estant moiillée, elle ne deuienne sans sentiment & qu'elle ne s'estene. Ce quand aduient, il y a danger qu'elle ne pourrisse.

La membra-
ne du cer-
ueau doit
estre seiche.

Le cerueau est couuert de deux membranes, sous l'os de la teste, desquelles l'une est plus molle, laquelle enuironne le cerueau, l'autre est plus dure, qui est incontinent sous l'os. Hippocrates (comme ces paroles declarent apertement) parle de cela qu'il a appellé cy-dessus *μνῆρα*, quand il a commandé, qu'en faisant la section de la playe, afin que la chair jointe à l'os & à la membrane fust ostée. Iceluy cerueau donc, apres que la membrane est ouuerte, l'os estant coupé & osté, est en mesme danger que la chair, s'il est plus long temps moiillé; & pour ceste cause, tout ainsi qu'il a commandé en la chair, quand elle est contuse, qu'elle fust suppurée & qu'elle fust purgée, ainsi maintenant en la chair, de laquelle il dit qu'il y a mesme raison: car si elle n'est blessée il faut y appliquer des desiccatifs, mais si on voit qu'elle soit blessée (c'est à sçauoir en la maniere que la membrane du cerueau peut estre blessée: car elle n'est contuse, pource qu'elle n'a rien dur qui luy soit opposé, que Galien dit estre requis, auant que quelque chose puisse estre contuse) on doit mettre dessus des medicaments lenitifs, & qui finissent la douleur, pource qu'elle n'est facilement blessée, qu'elle doie estre suppurée, comme

la chair, apres il faut y appliquer des deterfifs, que la rendent pure & la desseichent, afin que si elle demeure long temps mouillee, elle ne deuienne sans sentiment, & moins ferme, & qu'elle ne s'enfle, pource que quand il y a de la sanie, il y aduient inflammation, & s'enfle, & finalement elle se pourrit. Or il faut plus se donner garde de cela en la membrane qu'en la chair, d'autant qu'elle est plus seiche, & pour ceste cause elle estant mouillee est plus blesee, & aussi d'autant qu'elle est plus pres du cerueau, afin qu'elle estant pourrie ne luy fasse mal. Il faut donc purger la membrane, & faut tirer le sang, qui est respandu, & qui est amassé sur icelle, ou la sanie, en laquelle ce sang a esté conuertý. Toutesfois Hippocrates n'a point mis les remedes conuenants à la membrane, quand l'os est osté. Galien au sixiesme de la methode a mis deux curations fort contraires entre elles, l'une est douce, laquelle il dit auoir esté fort frequentee à Rome. L'autre est grande ment seiche, comme est celle qu'a loüé Meges Sidonius. Eudemus en vsoit, lequel appliquoit incontinent à la membrane denuee l'emplastre nommé Isis, & par le dehors de l'oxymel, par laquelle curation Galien dit, plus des hommes auoir esté gueris, que par l'autre maniere qui est douce: & adjouste, qu'il en eust vñ, s'il eust demeuré en Asie: mais pource qu'il estoit à Rome, qu'il a voulu garder la coustume de la ville. Il approuue donc plus la façon de faire d'Eudemus, & allegue lors l'exemple de l'oreille de laquelle le trou vient non seulement jusques à la membrane du cerueau, mais jusques au cerueau mesme: & toutes fois elle tolere des medicaments fort desiccatifs, comme est *Pastillus Andronis*. Il semble estre de cest aduis, combien qu'il n'explique si bien la chose que

*Malefaction
est plus à
ruiter en la
membrane
qu'en la
chair, &
pourquoy.*

*L'oreille tol-
lere medica-
ments desic-
catifs.*

*Cephaliques
arides.*

*Curation de
la mēbrane
quand elle
est ouuerte.*

*Medicamen
de la test
par Apollo-
nius.*

auant que l'inflammation suruienne, on mette des médicaments fort desiccatifs sur la membrane. Car en toute la curation il fait insperſion de cephaliques arides, & quand l'inflammation est suruenue, qu'on mette dessus des lenitifs, ce qu'Hippocrates a voulu quand il a mis qu'il y auoit meſme raiſon de la membrane & de la chair. La chair requiert des médicaments desiccatifs, & quand elle est laceree & inflammee, elle requiert des lenitifs, & apres des desiccatifs. Parquoy encores que la membrane ne soit laceree ou contuſe, c'est à dire, quand il n'y a inflammation ny douleur, elle doit incontinent estre deſſeichee, autrement il faut premierement y appliquer des lenitifs, & apres des desiccatifs & deterſifs. Il est tout euident que Galien, (quand la membrane du cerueau est ouuerte, & que non ſeulement il y a inflammation, mais auſſi douleur) vſe de médicaments lenitifs, comme on peut voir au ſecond liure de la composition des médicaments locaux, auquel lieu il pourſuit les médicaments leſquels Apollonius appliquoit à la douleur de la teſte procedante d'un coup, quand l'oſeſt oſté. Il ordonne qu'on face embrocation d'huile roſat tiede, ſur la membrane du cerueau. On le peut auſſi voir au paſſage auquel il fait mention du ſang de pigeon, lequel ledit Apollonius appliquoit tout chaud ſur la membrane du cerueau. Toutesfois Galien approuue plus l'huile roſat tiede, tellement qu'il ſoit pareil en chaleur au ſang de pigeon. Selon donc l'opinion d'Hippocrates, & de Galien, quand il n'y a ny douleur ny inflammation, il faut mettre médicaments fort desiccatifs ſur la membrane: mais quand il y a douleur ou inflammatio, il faut auoir recours

aux lenitifs. Galien louë merueilleusement l'huile rosat pour lenir, & apres le sang de pigeon. Et pour desseicher les emplastres *cephaliques* : Cornelius Celsus approuue mesme chose, lequel, s'il ne survient inflammation, perseuere es desiccatifs dès le commencement jusques à la fin, car apres qu'il a couppé l'os, il fait premierement embrocation de vinaigre fort, sur la membrane, afin que, soit qu'il s'ue du sang de ladite membrane, il soit reprimé, ou s'il a demeuré quelque peu de sang grumellé en ladite membrane, il en soit fait resolution par le dit vinaigre, apres il applique quelque emplastre de ceux qui sont appliquez à cause de l'os de la teste, lequel emplastre il remollit de vinaigre, & pense tous les jours vne fois la playe l'hiver, & deux fois l'esté. Et si la membrane s'enfle, à cause d'inflammation, il fait embrocation d'huile rosat tiede, & si elle s'enfle tant qu'elle apparaisse aussi sur les os, il la reprime avec *lenticula*, bien puluerisé: ou des fucilles de vigne bien contuses & meslees avec du beurre frais ou avec de la gresse d'oye bien recente. Quand la membrane ne luy semble bien pure, il adjouste esgalle mesure de miel audit emplastre, & l'applique. Et pour le faire tenir, il met vne ou deux tentes, & par dessus la couure du drappeau, sur lequel l'emplastre est estendu. Quand la membrane est plus pure, il y adjouste par mesme moyen *ceratum*, pour engendrer la chair. Paulus Aegineta vse de ceste maniere de curer, toutesfois il est en cela different, qu'il vse par tout d'huile rosat. Car il met par dessus vn drappeau trempé en huile rosat, & apres de la laine aussi semblablement mouillée, & laisse ces choses jusques au troisieme jour ainsi, & fait cependant,

Galien pre-
fere l'huile
rosat au sang
de pigeon.

Vinaigre ap-
pliqué à la
membrane
de la teste.

souuent embrocation d'huile rosat, pource qu'il craint (comme ie conjecture) la douleur, comme font les Chirurgiens de nostre temps, lesquels au commencement ont tousiours recours à l'huile rosat. Le troisieme iour ledit Autheur Paul applique des desiccatifs, comme sont les medicaments, qu'on applique incontinent aux playes recentes & sanglantes. Et si elle est inflammee tellement qu'elle s'enfle, il la foment de d'huile rosat tiede, & d'eau en laquelle on ait fait cuire *fœnum græcum*, *semen lini*, *althæa*, *anthe-mis*, & autres de mesme sorte: & met dessus vn cataplasme de farine d'orge, ou de semence de lin, & d'eau dernièrement dicte. Mais ie sors trop loing de mon propos, quand ie monstre, quels remedes sont proprement adaptez à la membrane. Retournons donc aux paroles d'Hippocrates, en reuoquant cela en memoire, que la membrane du cerueau estant blesee, est fort glutinee *succo nepeta*, & de farine d'orge seiche. Ce que Galien dit auoir pris d'Apolonius. Quand il flue d'elle du sang copieusement, il dit, qu'on y peut appliquer avec grande vtilité ce medicament, lequel est fait *ex duabus partibus aloës & vna thuris*, & quand il en faut vser, il faut le foudre avec du blanc d'un œuf, & le mettre sur du poil de lieure: car il supprime incontinent le sang. Galien n'a pas tousiours composé ce medicament d'une mesme sorte. Car aucunesfois il y met plus d'encens, aucunesfois moins, selon la nature plus humide, ou plus seiche.

L'os, lequel (la teste estant blesee) se doit separer d'avec l'autre, soit qu'il soit tellement incisé, qu'il monstre, où le baston a esté assis, ou, quand il est denué, il est fort separé, vu qu'il est fort exangue. Or le sang se vuide en l'os, par le temps, & par une grande partie des medica-

Medicaments
à l'inflation
de la mem-
brane de la
teste.

Medicament
pour arrester
le flux de sang
de la mem-
brane de la
teste.

ments. Il abscedera & se separera bien tost, si quelqu'un rend incontinent l'ulcere pure, apres, si on la desseiche, & l'os: & ce plus ou moins. Car ce qui est bien tost desseiché, & attenué, pour ceste raison il se separe principalement de l'autre os, lequel a sang & vit, car l'os estant exangue & sic, est fort esloigné de ce qui a sang & vit.

Quand la teste est blesee, il fait incontinent l'os pur & le desseiche: ce qui ne profite seulement à la chair & à la membrane du cerueau, mais aussi à l'os, & ce à cause qu'il ne permet qu'il soit purulent, ce qui a esté ja dessus exposé. Mais pource que l'os estant ouuert est corrompu par l'air, necessairement il jette vne escaille, laquelle auant que soit ostee l'os ne peut estre couuert, ny l'ulcere estre remplie. Et pour ceste cause il est expedient que telle escaille soit incontinent separee, à laquelle chose la curation superieure est vtile. Ce qu'il declare maintenant. Non seulement aucunes fois l'escaille a accoustumé de se separer de l'os, mais aussi le test, ce qu'il a abondamment déclaré aux liures des fractures, quand il a enseigné la curation de la fracture, en laquelle il y a aussi playe en la chair, & en laquelle on attend le test, qui se separe de l'autre os, il dira tantost que les fragments sont separez de l'autre os, quand la chair croist: ce qui semblablement procedera plustost en mesme curation. Il dit donc maintenant, si l'os est exangue, qu'il se separe de l'autre os. Or il est rendu exangue de soy-mesme avec le temps, & par l'aide des medicaments, lesquels on applique pour desseicher: lesquels vident le sang, & s'appellent cephaliques: lesquels comme dit Galien au sixiesme liure de la composition des medicaments generaux, font separer l'escaille de l'os. Si quelqu'un veut tost faire separer l'escaille de l'os, il doit le haster, de purger & desseicher l'ulcere & l'os

mesme, afin qu'iceluy os soit entierement vuide de sang, & l'ulcere, afin que si elle est autrement curee, l'os ne soit rendu humide. Il adjouste *plus & moins*, pource que les medicaments egalllement desseichants ne conuiennent pas à tous, ains les plus desiccatifs à ceux qui sont de nature plus seiche. Et ainsi il fait par medicaments desiccatifs que l'os se separe incontinent. Et met comme vne chose certaine que l'os se separe de l'autre qui a vie & du sang, pource que le sang est desseiché. Ce que si est ainsi, il est euident que ce d'autant se separe plustost, qu'il est plustost desseiché. Car ce qui est exangue & mort, est grandement esloigné de ce qui vit & a du sang. Au septiesme liure des Aphorismes il a dit que l'os se separe, quand il est corrompu, ce qui est confirmé par ce que nous voyons és arbres, esquels les fueilles tombent, pource que le suc, par lequel ils sont adherents au seyon est desseiché: & de ce il aduient, qu'eux estans morts se separent dudit seyon verd & viu. Nous voyons aussi

L'escars, & crouste tombe par desiccation.

aduénir mesme au cuir & à la chair. Car la crouste (comme il a esté monstré au liure des vlceres) tombe plustost, si on applique plustost des remedes desiccatifs, qu'humectans.

L'os lequel estant hors de son lieu, est enfoncé, ou qui est rompu, ou auquel il y a grande incision, est moins dangereux la membrane estant entiere. Celuy aussi auquel il y a plusieurs fissures & plus larges est encores moins dangereux, & s'arrache plus facilement, & ne le faut couper, ou s'essayer avec danger de le tircr, auant qu'il vienne de soy mesme. Ce qui se peut faire, quand il se relaxe, la chair venant par le dessous. Or elle vient du lieu, ou les parties de l'os double se joignent ensemble, ou de ce qui est sain, si la partie superieure de l'os est seulement corrompue.

Par ce moyen la chair croistra bien tost, & se produira, & les os se separeront. Si quelqu'un se haste de faire maturation, & de nettoyer, & si l'os est tout enfoncé, tellement qu'en l'une & l'autre partie il entre au dedans en la membrane, quand mesme curation y est appliquee, l'ulcere se guarira bien tost, & les os enfoncez se separeront.

Il aduient souuent que jagoit que les maux qui aduiennent à nostre corps, semblent estre legers, & au contraire aucuns semblent estre petits, qui sont grands. Et afin que ne nous esloignons de la matiere proposee des os, quand le iugule est rompu de trauers, il semble estre de plus difficile curation, que quand il est rompu de long. Toutesfois la chose est autrement, car ceste fracture de long, donne beaucoup de peine au Medecin, & l'autre de trauers se guarit facilement. Si l'espine est esbranlee, elle fait de plus grands maux, que s'il est peruertie, combien qu'il ne soit si croyable. Vne coste rompue est moins dangereuse & reçoit plustost santé, que quand elle est contuse: combien que celle qui est rompue nous espouuante plus. Hippocrates a declare ces choses ailleurs, ce n'est donc chose merueilleuse, si (comme il dit maintenant) les os de la teste d'autant qu'ils sont plus incisez & plus rompus & fendus, d'autant ils sont en moindre danger, combien que ceux qui le voyent en iugent autrement. Il a adjousté, *la membrane estant inuiolee*. Car quand elle est blesee, le danger est fort grand, comme en la fracture de la coste, si la membrane succingente est rompue, le mal lequel de soy-mesme est petit, est fait grand. La cause pour-
 quoy les os de la teste grandement rompus sont en moindre danger est, pource qu'il ne faut couper l'os, pour bailler issue à la sanie qui s'amasse en la

L'os de la teste grandement rompu rend la playe moins dangereuse.

membrane, & ne faut avec grand danger ebranler la teste à tout la trepane: car la fracture baille assez d'espace pour tirer ladicte sanie: parquoy cy-dessus où il a parlé des manieres de fracture, qui requierent la section, il a excepté celles-cy. On oste aussi le sang par la fracture, lequel sang est trop abundant en l'os, comme és enfants, & pour ceste cause il rend l'os purulent. Ce aussi est cause qu'il n'est en danger, pource que la chose se void mieux, & n'y a rien latent & occulte qui puisse tuer l'homme. Ce qui aduient (comme il monstrera cy-apres) és fractures, qui n'apparoissent: & aussi que les fragments qu'il faut expeller, suivent d'eux-mesme, & ne les faut tirer par violence à tout vne tenaille. Et met la cause de cecy la chair, qui vient entre la partie entiere & la morte, laquelle chair expelle ce qui est separé. Et le fragment aucunes fois se separe de la partie superieure de l'os, & maintenant de la partie superieure & inferieure ensemble de l'os. Car (comme il a dit) l'os de la teste est double au milieu, & pour ceste cause il est aucunes fois tout blessé, & aucunes fois seulement en la partie superieure. Le fragment donc est expellé par chair, qui croist dessous, soit que l'os se separe en la partie superieure, ou en l'une & l'autre. Or la chair croist à l'endroit que les parties de l'os double se joignent ensemble, lequel endroit il nomme *σπλίον*, elle croist aussi de l'os qui est sain. Le milieu dudit os est semblable à vne esponge, & contient en ses cautez quelque petite chair, desquelles la chair est produicte & croist, mais seulement du lieu, où ledict os est entier. Parquoy quand la partie superieure seulement se separe, le fragment est expellé par la chair, qui croist de la partie inferieure. Quand telle separation se fait de la partie superieure & inferieure, lors elle s'engendre és costez

en la partie saine, par laquelle les parties de l'os double sont jointes ensemble, non toutesfois en la partie inferieure, pource qu'elle n'est plus saine. Mais à quel propos sont ces paroles? Hippocrates a parlé de la curation, qui fait incontinent venir le mal à supuration, & par laquelle l'ulcere est purgée, & dit que la chair est incontinent guérie par telle curation, & l'os n'est rendu purulent, & l'escaille se lasche bien tost. Il adiouste maintenant que les fragments, qui doiuent estre separez, soit qu'ils soient de la partie superieure, ou de tout l'os, sont bien separez. Ce qui est vne bonne chose, comme il est si euidant qu'il ne requiert d'exposition, pource que la playe ne peut autrement estre guérie. Il a inseré quelque chose du danger de la fracture & des fragments pourquoy ils se separent, toutesfois il faut referer tout cecy à ce, qu'il monstre les fragments de l'os se separer incontinent, pource qu'ils sont expulsez par la chair qui croist dessus. Laquelle croist d'autant plustost que la playe est nettoyée. Au contraire, les Chirurgiens *Maniere de* n'attendent que l'os soit separé par nature, mais ils le *couper les* separent par ferraments. Paulus Aegineta le coupe *os renue* à tout vne tenaille, Galien avec vn fer qui a au bout la *par les Chi-* figure d'une lentille, duquel nous parlerons cy-dessous. Ce ne peut estre reietté quand l'os est tellement *rurgies modernes,* rompu, qu'on le puisse oster sans violence. *par Paulus,*
& par Galien.

Les os des enfans sont tenues & mols, pource qu'ils ont plus de sang, & sont caues non durs, non denses, non fermes, tellement que quand l'os d'un enfant est blessé d'un pareil baston, ou d'un plus foible, également ou moins, il deuient plustost plus purulent que d'un plus fort. Et si autrement la playe est mortelle, l'enfant encores tendre meurt plustost qu'un plus fort.

Q

Il a monsté jusques icy pour la plus grande partie, comment il faut donner remede à la teste estant blessée, prenant garde principalement à ce que l'os ne se pourrisse. Mais pource que quelques os sont plus subiects à ce vice, & pour ceste cause ils requierent vne propre diligence, pour enseigner aussi ceste consideration que nous y deuons auoir, il monstre quels os pourrissent plustost, laquelle chose afin que soit claire, il faut reusquer en memoire, que la chaleur & humidité sont cause, pourquoy quelque chose pourrit. D'autant donc qu'un os sera plus chaud & plus humide, d'autant plustost il deuient plus purulent. Or il est tout certain que les corps des enfans sont plus chauds & plus humides, & il n'y a doubte que les os aussi ne soient plus chauds & humides, & par consequent plus tendres & plus mols, qui est cause qu'ils pourrissent plustost. Ce semble estre repugnant à ce qu'il a dit cy-dessus de l'hyuer, quand il a dit, que l'homme vit plus long temps l'hyuer que l'esté, quand il a receu vne playe mortelle: ce que nous auons dit estre à cause de la chaleur naturelle, qui est plus forte l'hyuer, & pour ceste cause, s'il ne peut finir la maladie, il prolonge vn certain espace de la vie, pource qu'ice le mesme chaleur est cause pourquoy les parties de nostre corps demeurent entieres. Car elle ne corrompt, ains celle chaleur qui est contre nature. Comment donc pourra estre que la chaleur des enfans permette leurs os estre plus corrompus, & que l'homme meure plustost, veu qu'elle prolonge l'espace de la vie? Ce aduient à cause que l'humidité a plus grande puissance à corrompre que n'a la chaleur à garder, laquelle chaleur est desia faicte contre nature par le coup & inflammation. Or ce ne peut estre transferé à l'hyuer, auquel temps, pource que la

*Enfans sont
chauds &
humides.*

*Pourquoy les
fractures du
crasne sont
plus mortel-
les aux en-
fans.*

des playes de la teste.

243

chaleur naturelle est plus forte, elle fait que la bouë ne se fait aucunement, ou demeure long temps à se faire, si ce n'est qu'il y ayt abondance d'humeurs, comme és enfans, esquels le sang est plus abondant. Mais avec le temps, apres que ce qui est dedans la cavitè des os sera desseiché, ladite cavitè est bouchée d'une matiere dure. Dont il vient que l'os qui estoit mol & cave és ieunes enfans, deuient plus dur & plus ferme, parquoy il deuient moins purulent, & en plus long temps. Il aduient au contraire en l'os d'un enfant: parquoy quand vn enfant est frappé d'un pareil baston ou plus foible, d'un coup égal ou plus petit, il pourrit plustost & beaucoup plus. Dequoy il s'ensuit que quand il faut mourir à cause d'une playe, le tendre mourra plustost que le robuste, non à cause de l'âge, ains du mal qui est plus grand. Car quand l'os est purulent, il corrompt la membrane du cerueau, & le cerueau mesme, & fait mourir l'homme. Ce donc qui est plustost fait plus purulent cause ces maux plustost. En quoy nostre Autheur semble (quand la teste est *Le blessé au* blessée, sçauoir est, quand l'homme ne meurt incontinent *derriere de* du coup qu'il a receu) mettre la cause sur l'os purulent. Ce qu'il a fait aussi au commencement de ce *la teste vit* liure, quand il a dit, que quand la chose est mortelle, *plus long* l'homme vit plus long temps, lequel est blessé au der- *temps que* riere de la teste, pource que l'os est en cest endroit plus *ceux qui* gros, & demeure plus long temps à estre purulent, & *sont blessés* à enuoyer le pus au cerueau. *sur le deuës*

Quand l'os est denué, il faut s'estudier à cognoistre ce qui n'est descouuert à la venë, & à entendre si l'os est contus & fendu, ou contus seulement, ou s'il est tellement incisé, qu'il monstre le siege où le baston a esté assis, & outre ce, s'il est contus ou fendu, ou tous les deux ensemble. Et quand il est blessé en aucune de ces manieres, il

Q ij

faut tirer du sang, en perçant l'os d'un petit trepane. Et faut aussi considerer l'os, car il est plus tendre & moins gros en un petit enfant tendre qu'en un robuste.

Il met icy vne obseruation en l'os d'un enfant, lequel est en plus grand danger d'estre purulent à cause de l'abondance du sang. Ladite obseruation & animaduersion consiste en ce, qu'il faut oster du sang à tout un petit trepane, afin que celui qui est colligé en la membrane ayt issue, & celui qui est en la cavité des os soit diminué. Et ce precepte appartient principalement aux manieres de fracture, qui requierent la section: sçauoir est, quand l'os est contus, ou quand il est fendu & contus ensemble, soit que ces choses soyent seules, ou que outre ces choses l'os soit tellement incisé, que le siege du baston apparaisse en iceluy. Es autres manieres de fracture, quand l'os est ou enfoncé, ou tellement incisé, qu'il montre, où le baston a esté assis, toutesfois il n'y a ny contusion ny fissure, il ne faut oster du sang de l'os. Car il flue assez de luy-mesme, & celui qui est amassé en la membrane a assez d'issue. Au contraire si la fracture est du nombre de celles, qui ont accoustumé d'estre secretes, desquelles il a parlé icy deuant, il faut percer l'os à tout vne petite trepane, pour faire sortir le sang. Parquoy quand l'os est denué, il faut diligemment regarder s'il est fendu, ou contus seulement, ou si outre ces choses, il est tellement incisé, que le vestige du baston y demeure. Et quand il y aura quelque vne de ces choses, il la faut percer d'un petit trepane, pource qu'un grand & ample n'a point de lieu en un os tendre. Et faut souuent leuer la main & considerer la grosseur de l'os, afin que la trepane ne blesse la membrane. Car l'os d'un enfant est plus tendre, & n'a quasi que la superficie, ny si profond ny si grand

*Come il faut
trepaner un
petit enfant.*

qu'est celuy d'un robuste. En la fin aussi de ce liure, quand il dit qu'on peut vser d'une sie au lieu d'une trepane, il a prins garde qu'elle ne penetre juiques à la membrane.

Quand la playe est mortelle, & que l'homme ne peut retourner en santé, on peut par ces signes cognoistre qu'il mourra, & presignifier l'advenir. Car ces choses ad- Signes des
viennent, quand quelqu'un aura cogneu que l'os est rompu, playes de la
soit qu'il soit fendu, ou contus, ou en toutes les deux sortes teste mortel-
rompu, qu'il ne le relache, ny coupe, comme s'il n'en a de les.
besoing, & comme s'il est sans playe. L'hiver la fièvre vient communement avant le quatorziesme iour, & l'esté apres le septiesme. Laquelle quand survient, elle rend la playe non de sa couleur, & rend peu de sanie, & ce qui est inflammé en icelle, se mortifie & devient visqueux, de sorte qu'il represente de la chair salee: elle est rousse, noirestre, & plombée, et lors l'os commence à se corrompre & devient noir, estant poli, à la fin il se monstre un peu passé, ou blanchastre. Mais quand il est ja purulent, il naist des pustules en la langue, & le malade meurt, n'ayant les sens entiers. Aux uns aussi survient convulsion en l'autre partie du corps. Car si la playe est en la partie fenestre du corps, la convulsion occupe la partie dextre: au contraire si la dextre partie est blessée, les nerfs souffrent convulsion en la partie fenestre. Il y en a qui deviennent apoplectiques, & ainsi l'esté ils meurent avant le septiesme iour, & l'hiver avant le quatorziesme. Ces signes sont de mesme efficace en une vieille playe, & en une recente.

Au liure des prognostiques pour mieux & plus facilement declarer la prognostication il a inferé la curation de la maladie nommée *vna*, au contraire maintenant afin qu'on entende mieux la curation il entremet la prognostication & les signes de la mort. Or la chose est telle, il a proposé d'enseigner, comment il

Q iij

*Fièvre sur-
uenant ès
playes de la
teste.*

faut curer la teste qui est rompue. Mais pource que la fièvre interuient aucunes fois, laquelle est suivie de plusieurs maux, afin qu'il monstre que le Medecin doit faire en ce cas, il enseigne premierement que quand la maladie est lethale, la fièvre premierement survient, & apres plusieurs autres maux: & nous admoneste qu'il entende non seulement, qu'il doit aduenir de ces choses, mais aussi qu'il le predisse. Car il conseille au Medecin, comme aussi il a icy dessus, que son scope soit en toutes choses de acquerir autorité & dignité, & de la garder: or ces maux s'ensuiuent, quand l'os est rompu, & qu'il n'est couppé par le Medecin ny raclé, mais quand il est laissé comme sain. Car lors outre l'inflammation de l'ulcere, il y a aussi de la sanie amassée en la membrane, & pource qu'elle n'a point d'issüe, elle cause les maux, qu'il adjouste. En l'oraison d'Hippocrates il y a escript, *Quand quelqu'un aura cognu que l'os est rompu*, mais il faut lire autrement, selon nostre jugement, & y adjouster vne negation, & dire ainsi, *n'aura cognu*, tellement que le sens des paroles sera, *que le Medecin n'entend l'os estre rompu*, & pour ceste cause, *qu'il ne le racle point, ne le coupe, ains qu'il le laisse, comme n'ayant besoin & comme estant sain*. Or nous sommes meus, pource qu'il est plus vray semblable que le Medecin obmet la curation deuë, quand il ne cognoist point que l'os soit rompu, que quand il cognoist, qu'il y a fracture. Ceste sentence & intelligence est confirmée par ce qu'il met apres, *comme s'il n'en a besoin, & comme estant non blessé*. Car s'il cognoistoit que l'os fust blessé, il ne le laisseroit, comme estant sain & entier. Car il est plus vray semblable que ce soit laissé comme entier, qui ne semble estre

aucunement bleffé. En outre les manieres des fractu- *Fractures*
res, desquelles il fait mention, sont du nombre de *latentes.*
celles, lesquelles il a dit cy-dessus estre latentes,
sçauoir est, quand l'os est ou fendu, ou contus. Et
combien qu'il adjouste, *ou en quelque sorte rompu*, ce
peut estre referé à l'os, qui est tellement incisé,
qu'il monstre l'endroit où le balton a esté assis. Et
eit ensemble ou fendu, ou contus, ou en toutes les
deux manieres bleffé. Car quand l'os est incisé, les
fissures & contusions, qui sont aupres ont accoustu-
mé d'estre latentes. Et ce sont les manieres, qu'il
a dit auparauant requerir la section. Toutesfois ie
ne veux pas que vous persuadiez que la fracture,
qui est descouuerte aux yeux, soit sans danger.
Car elle est aussi cause du siege, & est ioincte avec
plusieurs maladies. Toutesfois si elle est conferee
avec la latente, elle est le plus souuent moins dan-
gereuse, comme il a esté amplement monstre cy-
deuant. Parquoy quand il y a fracture, & que le
Medecin ne deprehende point le mal, & que pour
ceste cause il ne racle ny coupe, les mauuais si- *Mauuais si-*
gnes proposéz suruiennent, & quand ils concur- *gnes quand*
rent tous, ou grande partie d'iceux, ils font cer- *suruiennens*
tain indice de mort, sçauoir est, premierement que *aux playes*
la fièvre suruient apres le septiesme iour en l'esté, & *de la teste.*
en l'hyuer apres le quatorziesme, combien qu'elle *Fièvre sur-*
suruient dès le commencement, mais elle ne nous *uiuent aux*
espouuante tant comme celle qui suruient quelques *playes de la*
iours apres. Car nous voyons que le malade fe- *teste en Esté*
bricite aucunesfois dès le commencement, à cause *le septiesme,*
de sa douleur, & du lieu, qui commence à s'in- *& en Hyuer*
flammer. Celle qui suruient apres le septiesme iour, *le quator-*
(auquel temps, comme il dit au liure des fractures *ziesme.*
l'inflammation a accoustumé de cesser) est estimée vn

Q iij

mauvais signe. Car elle monstre que le cerueau & la membrane sont mal disposez, par la grandeur de l'inflammation, pource que la matiere là amassée n'a point d'issue. Car elle se pourrit & esmeut la fièvre. Or ce aduient plustost l'esté que l'hyuer, pour la mesme cause, qui a esté dicté cy-dessus, sçauoir est, que quand il faut mourir à cause de la playe, l'homme ne meurt si tost l'hyuer que l'esté. Car l'humeur pourrit plustost l'esté par vne chaleur contre nature, ce que Galien a déclaré au troisieme liure de la Methode: Car ladite chaleur contre nature est lors en vigueur, & la naturelle est vigoureuse l'hyuer, & pour celle cause elle est gardee, & n'est si tost vaincue, tellement qu'elle ne permet l'humeur estre si tost conuertie en bouë. Il a esté ainsi obserué, que la fièvre ne suruiuent l'esté qu'apres le septiesme iour, & l'hyuer avant le quatorzieme & aux temps qui sont au milieu de l'hyuer & de l'esté. Il est vray semblable qu'elle suruiuent entre le septiesme, & le quatorzieme iour plustost, ou plus tard, selon que nous sommes plus pres ou plus long de l'esté. Je laisse aux Philosophes à chercher la cause, pourquoy la fièvre vient dedans ce temps. Il suffira au Medecin d'entendre, que non seulement Hippocrates a experimenté la chose estre ainsi: mais aussi les Chirurgiens l'experimentent tous les iours. Entre les iours Hippocrates nomme le septiesme & le quatorzieme, esquels nature a accoustumé mettre fin à la maladie & la vaincre, ou estre vaincue, parquoy la fièvre l'esté suruiuent apres le septiesme iour: c'est à dire, ne vient point avant que le septiesme iour vienne, & l'hyuer elle vient avant le quatorzieme: c'est à dire, quant que le quatorzieme iour soit finy. La fièvre donc suruiuent le septiesme ou le quatorzieme iour,

Le blessé ne meurt si tost en hyuer que s'il estoit blessé en esté.

Chaleur naturelle est forte l'hyuer.

& aux temps moyens le neufiesme ou l'vnziesme, lesquels iours sont de mesme sorte que le septiesme & le quatorziesme; & ainsi ces maux suruiendront tous iours au malade le iour, auquel la crise a accoustumé de se faire, pource qu'ils signifient mal. Car, selon le *Signes sur* tesmoignage de Galien, les signes qui suruiennent ces *uenans es* iours, soit qu'ils soient bons ou mauuais, ne sont si *iours de la* grieux. Apres que la fièvre est suruenue, autres maux *crise.* aduiennent à la playe, lesquels Hippocrates nous a proposé par degrez, comme ils s'ensuiuent. Car ils commencent moins grieux, mais ils s'augmentent, iusques à ce que l'homme soit mort. Et procedent (comme il a esté dit icy dessus) de la mauuaise disposition du cerueau & de l'inflammation, laquelle est augmentée, & laquelle d'autant qu'est plus grande, la playe aussi est faite plus mauuaise. Quand donc l'inflam- *Couleur de* mation est tellement augmentée, qu'elle est degene- *gangrene &* rée en vne gangrene, la couleur de l'ulcere est cor- *les autres* rompuë, & n'est plus rouge, pource que les humeurs *signes.* plus vicieuses s'en vont, ou plustost, pource que la chaleur naturelle s'estaint peu à peu. Dauantage il ne fort gueres de sanie de l'ulcere, ie dy gueres, pource que la faculté nutritiue est imbecille, & les humeurs se retirent au dedans. Or il a dit la sanie & non la bouë, pource que la matiere se cuit mal en ceste partie. Car au liure des fractures dit que ceste maniere d'ulceres, où il y a si grande inflammation, est *δακρυώ- des*, c'est à dire pleurant, pource qu'il y a de la sanie subtile comme larmes, lesquelles procedent copieusement d'un œil, où il y a inflammation. Apres ce qui est enflammé meurt & deuient visqueux, pource que la chair se fond, & est changée comme en colle. Mais apres qu'elle est ja fondue, & qu'elle n'est plus nourrie, elle ressemble à la chair sallée. Car

l'ulcere mauuaise se desseiche, comme il a dit aux prognostiques, pource que la vertu nutritiue est grandement languide. La couleur est roussie en la playe & commençant à deuenir liuide. Elle est premiere-ment roussie, pource qu'elle tend de rouge vers le noir, & apres elle commence à deuenir liuide & plombée, pource que la chaleur naturelle defaut du tout, auquel temps l'os commence à se corrompre. Et n'est merueille; car il a dit cy-dessus, que l'os souffre autant de maux, que la chair: à bonne cause donc il se corrompt, pource que la chair est plombée, laquelle estant telle (comme il tesmoigne ailleurs) mesmement quand l'os est mal disposé, signifie mal. De là s'ensuit, que puis que l'os est corrompu, qu'il soit poly, & qu'il deuienne noir. Je dy poly, ou naturellement, puis qu'il n'est encores si mal disposé, qu'il se montre plus poly, ou plus aspre, ou plus qu'il n'estoit, à cause de la chair fonduë, laquelle estant visqueuse & grasse rend l'os plus poly, laquelle au contraire se fait aspre & scabreuse par l'affluence d'une humeur acre & picquante, comme Galien a montré au liure de *causis morborum*. Ce qui estoit blanc, deuiant noir, à cause de la grande chaleur de l'inflammation. Et apres quand il est purulent, il est fait palle ou blanchastre: car la couleur de la bouë est telle, comme nous voyons au bois qu'on brusle, lesquels le feu rend premierement noirs, & apres qu'ils sont conuertis en cendre ils deuiennent blancs. Car la couleur noire prouient (comme escrit Aristote au liure des couleurs) de la chaleur, qui consume l'humour de l'eau & de l'air. Mais pource que la terre est d'elle mesme blanche, ou de couleur cendrée, quand elle est meslée avec quelqu'autre chose, elle est au-

L'os est poly
quand il est
corrompu.

trement colorée : & quand ce avec quoy elle estoit
 meslée est consumé, elle retourne à sa blancheur.
 Quand donc le bois est noir, s'il est derechef eschau-
 fé par le feu, la matiere qui le faisoit noir, est du tout
 consumée, & ne reste que la seule terre ou la cendre.
 Se ce voit aussi en l'os, lequel est premierement noir-
 cy par vne estrange chaleur, & apres est fait au-
 cunement passe ou blanchastre, qu'il appelle
 ἐκλευκον, lequel mot signifie ce qui est parfaite-
 ment blanc, ou qui approche du blanc, toutesfois
 qu'il en est vn peu esloigné. Nous suiuant la secon-
 de signification, l'auons traduit blanchastre : de *Couleur d'e*
 laquelle couleur l'os purulent est. Aucuns lisent *l'os suppurés*
 autrement ce passage, & referent ce mot *poli*, à ce
 qui se porte naturellement, & disent que l'os qui
 est naturellement poly deuient aspre & scabreux, &
 ce à cause de la sanie, qui defluë de la chair, qui est
 grandement acré, & changent ce mot περυσον, qui
 signifie noir en ce mot κερχινον, qui signifie aspre &
 scabreux : car ils disent que le Libraire a peu faci-
 lement escrire vn κ, pour vn π, & pour vn κ, vn
 χ. Et Hippocrates vse de ce mot κερχινον, pour si-
 gnifier vne asperité, comme on peut voir au liure
 des articles, là où il appelle la viande exasperan-
 te & la voix aspre κερχινον, selon laquelle signifi-
 cation il ne feroit aucune mention de la couleur,
 sinon que quand il est purulent, il deuient blan-
 chastre, ains il entendroit vne seule aspreté. Quand
 l'os est ja purulent, les pustules naissent en la lan- *Pustules en*
 gue, & le malade se meurt, estant troublé en son es- *la langue.*
 prit. Nos Chirurgiens n'ont gueres veu des pu-
 stules, pource qu'ils ne regardent gueres la lan-
 gue du malade; mesmement quand il est troublé,
 & la mort est pres. Or la langue tombe en ceste

Signes de
l'alienation
de l'entende-
ment.

mauvaise disposition, pour l'affinité qui est entre le cerueau & les parties de la bouche. Car la sanie de-
flue du cerueau au palais & en la langue, & quand el-
le y a arresté quelque temps par son acrimonie, elle
fait venir des pustules. Car nostre Autheur a escrit
au second liure des Epidemies, que les pustules vien-
nent d'humeur acre & picquante, lesquelles pustules
il appelle *φουκταίνες*, lesquelles (comme escrit Cor-
nel. Celse) sont semblables à la verole: de sorte, que
quand elles se rompent, la chair se monstre vlcérée.
Elles naissent donc en la langue à cause de la sanie
enuoyée du cerueau. Ce que quand aduient, il de-
montre abondance de sanie au cerueau, de laquelle
il est tant chargé & opprimé, qu'il ne rend seulement
la langue mal disposée, mais aussi telle qu'elle ne peut
faire son office, pource que l'entendement est trou-
blé. Nous auons bien souuent obserué qu'Hippo-
crates signifie l'alienation de l'entendement & le mal
du cerueau par la maladie de la langue. Car au liure
des predictions, il dit que la treueur de la langue est
indice de l'alienation de l'entendement: en outre il
dit que l'alienation de l'entendement, & la distension
de la langue signifient vn grand mal. Dauantage il
dit qu'on cognoist l'entendement estre troublé par la
langue seiche & aride des febricitans. Quand donc
ces maux suruiennent ils signifient, qu'il est fait, non
quand il ne suruient qu'un desdits maux, mais quand
tous ou plusieurs aduient, ou les plus grands.
Car quand la fièvre suruient, ou quelque autre mal, il
a monstré icy dessus, qu'il faut venir à la section. Ce
qu'il ne feroit, si la chose estoit du tout desesperée.
Aux maux icy dessus mentionnez, la conuulsion est
souuent adjoincte, de laquelle la mauvaise disposi-
tion du cerueau est cause. Mais ie ne scay la cause

pourquoy quand la dextre partie du cerueau est blef- *Cause que*
 fée, la conuulsion se fait en la fenestre, & au contraire, *aux blessu-*
 & ne m'accorde à ce que les modernes en ont inuen- *res de la teste*
 té. Toutesfois si quelqu'un disoit que le cerueau se *la conuulsion*
 contraiet, comme en l'épilepsie, pour expeller le mal, *se fait à la*
 & que quand le mal est en la fenestre partie, la contra- *partie oppo-*
 ction des nerfs commence à se faire en la dextre, & *sité.*
 au contraire, comme il aduient au ventricule, & aux
 autres plusieurs parties du corps, lesquelles voulans
 expeller d'une partie, elles se serrent en la partie con-
 traire; si quelqu'un donc veut dire, que la conuulsion
 aduient ainsi en la partie opposite, il a l'autorité de *Cause pour-*
 Galien contre luy, lequel dit que nature a séparé la *quoy la par-*
 dextre partie du cerueau & de la moëlle de l'espine *tie dextre &*
 de la fenestre, par certaines couuertures afin que le *fenestre de la*
 mal de l'une partie ne nuise à l'autre. Comment se *teste sont se-*
 fera donc, que quand une partie de la teste est blessée, *parées.*
 l'autre se serre & contraiet, veu qu'elle ne sent point le
 mal? Il est plus vray-semblable que la fenestre qui
 est blessée se contrait & serre. Il adjouste, *qu'il en y a*
 qui deuient apoplectiques & ce qui s'ensuit. Au
 commencement l'accident est bien souuent si grand,
 que l'homme meurt incontinent, ou dedans peu de
 iours, comme quand il deuient apoplectique, & est
 stupide. Ce qui est aduenu souuent apres le coup, &
 aucunesfois dès les premiers iours, & bien souuent
 l'homme meurt l'Esté auant le septiesme iour, & l'Hy-
 uer auant le quatorziesme iour. Car l'apoplexie, la-
 quelle de soy est mortelle, ne peut durer plus que ce
 temps, tant est griefuement le cerueau blessé. On peut
 colliger des choses precedentes que la playe de la *En combien*
 teste est mortelle en deux sortes, sçauoir est, quand dès *de façons les*
 le commencement elle est si grande, que l'homme *playes de la*
 meurt incontinent, ou bien tost apres, comme quand *teste sont*
mortelles.

quelqu'un tombe en apoplexie. Et aussi quand l'inflammation est augmentée, l'os devient pourry & purulent : ce que quand aduient, les signes proposez se montrent, & finalement le cerueau est mal disposé, & cause de la mort. Finalement il adjouste que ces signes signifient vne mesme chose : soit qu'elle soit vieille ou recente. Ils signifient semblablement la mort : ce qu'il a mis pour ceste cause, pource qu'il a dit que ces choses suruiennent l'Esté apres le septiesme iour, & l'Hyuer auant le quatorzieme. Ne croyez si lesdits signes aduiennent plustost ou plus tard, qu'ils signifient autre chose. Icy dessus aussi quand il a dit apres le septiesme iour & auant le quatorzieme, il a adjouste *souuentefois*, pour monstrier que ce n'est perpetuel.

Quand la fièvre est suruenue aux playes de la teste qu'est ce qu'il faut faire.

OR quand vous cognoissez que la fièvre suruient, ou quelque autre signe, vous ne deuez dilayer, ains il faut couper l'os iusques à la membrane, ou le racle à tout un ferrement, on le coupe facilement & racle : & es autres il faut user de telle curation, que verrez y estre propre.

Si pource que la fracture de l'os de la teste n'a peu estre cogneue, on obmet les remedes necessaires, & qu'avec le temps la fièvre suruienne, ou quelque autre signe de ceux, qu'il a recité cy-dessus, il ne faut dilayer ne differer la curation, iusques à ce que les autres suruiennent : car lors la medecine n'auroit point de lieu, pource que le cerueau est corrompu. Ce qu'il a dit ailleurs *σ: ἀκρίβεα*. Mais il le faut incontinent couper, ce qu'il eust fallu faire au commencement dedans le troisieme iour, si le mal eust esté cogneu & bien pensé. Car quand l'os est coupé, la matiere a son issue, laquelle matiere estoit retenue en la membrane. Dauantage l'os qui est cou-

pé ne pourrit, ne sent aucun mal, & ne fait aussi mal aux autres parties. On n'oste pas seulement ledit os à tout le ferrement fait à cecy proprement, mais aussi quelquefois il est osté à tout vne lancette. Nous demonstrerons en son lieu, quels doiuent estre les ferrements avec lesquels on coupe l'os ou l'on le racle, ou l'on le perce. Il est aussi évident, pourquoy on le coupe facilement & on le racle, pource qu'il a ja commencé à se pourrir & à estre plus mol. Ce qu'il adjousterà montrant que l'os purulent est facilement coupé. Après que l'os est coupé il faut faire les autres choses, qui sembleront estre commodés, en regardant tousiours à ce qui se fait (comme dit Hippocrates) c'est à dire à la chose mesme, qui lors vexe l'homme. Car il ne faut seulement penser la playe par remedes conuenables, mais aussi il faut obuier & secourir les accidents qui suruiennent, ce qu'il monstre par ce qui s'ensuit, en proposant la curation de la tumeur qui suruient. Il dit donc :

Quand en la playe de la teste, soit qu'on y fait section ou non l'os estant denué, si une tumeur rouge & approchant de la nature d'erysipelas, naist en la face & es yeux, ou en l'un & l'autre, ou en l'un d'eux, & si nous sentons d'aleur, quand il est touché, & si la fieure aussi suruient, & une grande horreur, & que l'ulcere, entant qu'il appartient à la chair, semble se porter bien, & si l'os & ce qui est autour de l'ulcere procede bien, excepté la tumeur de la face, à laquelle nulle autre erreur soit adionstée en la maniere de viure, il faut lascher le ventre au malade, par vn medicament purgatif de l'humeur cholérique: apres laquelle purgation la fieure cesse, la tumeur se fait, la santé est restituée, mais quand on donne le

Accidens & symptomes à observer es playes de la teste.

medicament, il faut considerer les vertus & forces de l'homme.

Il donne secours à la tumeur, laquelle a accoustumé d'occuper aucunesfois les yeux & la face, l'os estant blessé, tellement que ledit os est ouuert, soit qu'il soit coupé, ou qu'il soit laissé sans section. Et propose ceste tumeur, & la constituë de la nature d'une erysipele, laquelle tumeur estant touchée à douleur, à laquelle la fièvre & horreur sont adjoincts: une telle tumeur, pour la grande partie, est engendrée d'humeur cholerique, laquelle estant acre, & faisant distention, fait douleur. Et quand elle pourrit, elle fait la fièvre & une grande horreur, ledit humeur est enuoyé au visage & aux yeux, la nature de la teste estant plus forte, & confirmée par medicaments: tellement qu'elle ne reçoit point les mauuaises humeurs. Car quand ladite teste est imbecille, & quand on y applique des medicaments humectants, elle reçoit facilement les humeurs enuoyées d'ailleurs, & mesmement l'humeur cholerique, & y suruiuent une erysipele, laquelle il a dit ailleurs estre mal, l'os estant dénué, quand la matiere n'est pas enuoyée aux parties inferieures, ains elle est retenue es bords de la playe, & par succession de temps corrompt l'os, de laquelle il ne parle pas maintenant, pource qu'il propose un cas auquel la playe se porte bien. Si donc la playe, entant qu'il appartient à la chair, procede bien, tellement que ladite chair retient sa couleur, elle n'est insensible & toute humide, ains ferme & sans inflammation, & sans tenuation des bords, & que l'os aussi se porte bien & les choses qui sont autour, tellement qu'il n'y a rien liuide & purulent (car il a dit que les choses cy-dessus mentionnées, quand elles suruiennent avec la fièvre, signifient la mort) ains qu'il demeure

genre seulement vne tumeur au visage, & qu'il n'y
 ait faute en la maniere de viure, tellement que le ma-
 lade s'abstienne de mauuaises viandes & breuuages
 & de faire excès, & qu'il obserue tout ce qu'il faut en
 la maniere de viure, selon la maladie, il dit qu'il faut
 purger l'humeur cholerique, qui est cause de l'erysi-
 pele. Et veut que le Medecinaye esgard aux forces
 du malade. Car generalmente il veut, que quand
 il faut tirer du sang, ou donner quelque purgation, on
 ait esgard aux forces, si elles pourront bien porter tel
 remede, ou s'il y a point de danger qu'elles ne deffail-
 lent. Quand l'homme est purgé, la cause est ja ostée :
 à bon droit donc la fieure est ostée, & la tumeur s'es-
 uanoïit. Et quand la curation de la playe & des par-
 ties prochaines procede bien, le malade est du tout
 deliuré, mais qu'il n'y ait faute, en l'autre maniere de
 viure. Il a obmis la maniere de viure, pource qu'il l'a
 assez declarée ailleurs, pource qu'il a commandé au li-
 ure de *ulceribus*, qui precede cestuy-cy, qu'on baillast
 à boire de l'eau, quand il y a playe en la teste, & qu'on
 ordonnast vne sobre maniere de viure. Et ce non sans
 cause : car la maladie est aiguë, & requiert vne telle
 maniere de viure que celle qu'il a laissé par escrit,
 tant au liure *De ratione victus in morbis acutis*, que
 aux Aphorismes. Il nous a aussi aduertty en l'œu-
 re des fractures, que par tout nous ordonnions vne
 maniere de viure sobre, quand les playes sont gran-
 des, & quand nous remettrons l'os rompu de la cui-
 se, ou de l'os du haut du bras, mesmement quand il
 sort par la playe, il nous admoneste d'vser de telle
 maniere de viure qu'en vne fracture. Il a donc suf-
 fisamment declaré ailleurs, quelle maniere de viure il
 faut appliquer à ceux qui ont fracture en la teste. Ga-
 ren aussi (au lieu qu'il parle de la douleur de la teste, peste.

Purgation es
 playes de la
 teste, &
 quand.

Le vin de-
 fendu aux
 playes de la
 teste.

R

faite par vn coup) veut qu'en vne playe de teste nous fassions abstinence de vin, & de viandes de grand nourrissement. Mais pource que le lieu où le malade doit demeurer, appartient aussi à la maniere de viure, il m'a semblé bon d'en escrire vn mot. La chaleur (comme Hippocrates escrit souuent) est vtile aux os estans denuez & rompus, parquoy en vne fracture de cuisse tout ainsi qu'en vne fracture de teste, il dit qu'il faut euitier le froid. Il repete mesme chose quand il parle des articles qui passent par la playe. Bref, au cas auquel il craint conuulsion, il dit que le froid est aliéné. Qui est d'autant plus à craindre en la teste qu'és autres parties, d'autant qu'elle est plus excellente que les autres, de laquelle la moëlle de l'épine & les nerfs dependent. Celuy donc qui a fracture en la teste, soit detenu en vne chambre chaude, & qu'on n'applique rien froid sur la playe. Toutesfois il ne la faut presser ne charger (comme quelques-vns ont accoustumé) de couuerture, drappeaux, & bandes. Car ces choses sont aliénées, mesmement quand il y a soupçon d'inflammation. C'est assez de couvrir la playe, afin que le froid n'y touche. Et ce quant à la maniere de viure. Reste que nous parlions de la purgation & de la phlebotomie, pource qu'il n'a point parlé de la purgation & de la phlebotomie en ce liure, comme ne aussi de la maniere de viure, desquels remedes il auoit parlé au liure des vlceres. Il a seulement dit, qu'il faut purger l'humet cholerique, quand il y a vne erysipele au visage. Toutesfois au liure de *ulceribus*, il a dit qu'il falloit purger le ventre, quand il y a vne grande playe: auquel passage il a mis trois manieres de grandes playes, sçauoir est, celles qui aduennent en la plus noble & excellente partie du corps, qui sont mali-

gnes & qui sont amples. Or il a ordonné que la teste estant blessée, on purgeast le ventre, & non pour autre raison, sinon afin que les humeurs soient diuerties de la partie mal disposée, ce qui se fait quand lesdites humeurs estans tirées, ne vont plus à ladite partie. Et au liure des fractures & des articles il a recours à l'ellebore, quand le cas est grand, comme quand le talon est blessé, quand l'os sort par la playe. Et s'il y a abondance de sang, ce n'est estrange d'en tirer ce qu'on collige dudit Hippocrates, tant du liure *de ulceribus*, (auquel il commande que nous laissons fluer du sang de la playe, dequoy on peut cognoistre, selon que dit Galien, que si de luy mesme il ne flue, nous devons faire incision de la veine, afin que l'inflammation ne suruienne) que du liure des articles, quand en vne contusion de costé, il tire du sang du coulde, où Galien dit, qu'encores que le sang ne soit redondant au corps, en telles playes il faut auoir recours à la phlebotomie : & s'esmerueille pourquoy Hippocrates, le talon estant blessé, purge pluost l'homme que le saigner. Ce n'aduiant pas seulement és fractures, mais aussi és autres cas. Car Hippocrates donne remede par ellebore à la pleuresie, qui infecte les parties inferieures. Galien preferre la phlebotomie. Nous donc suiuanz Galien, & ne nous esloignans point de la loy d'Hippocrates, quand il ne fluera gueres de sang de la playe, nous tirerons du sang, si les autres humeurs ne sont abondantes grandement au corps, lesquels il est lors plus expedient de purger que de faire la phlebotomie : autrement nous tirerons du sang, lequel remede est loüé par Galien en la douleur qui procedo d'un coup.

*Hippocrates
saigne sou-
uent au lieu
de purger.*

Quant à section, sçavoir est, quand il faut faire section en l'homme, il faut ce observer, que si apres auoir entrepris la curation dès le commencement, vous veniez à la section, vous ne devez incontinent couper l'os iusques à la membrane, veu qu'il n'est pas expedient, qu'elle demeure long temps decouuverte apres qu'aurez osté l'os: car elle seroit grandement offensée, & à la fin pourriroit, & deviendroit sans sentiment. Il y a aussi vn autre danger, que si vous arrachez & separez incontinent de la membrane, l'os qu'aurez coupé, vous ne lacerez ladite membrane avec la sie en faisant l'operation. Mais il faut ce observer en la section, quand il n'y a plus gueres à couper, & l'os branle, que vous cessiez, & attendiez que l'os se separe de soy-mesme. Car il ne peut aduenir mal à l'os qui est ia coupé, & laissé sans section: car ce qui est laissé se fait tenvre. Quant au reste, il faut y appliquer telle curation qu'és autres vlceres, & ce que verrez estre propre à l'ulcere.

Quand vous venez à la section au commencement, vous ne devez couper l'os iusques à la membrane: car combien qu'il faille couper dès le commencement dedans trois iours & entre le septiesme & le quatorziesme iour, quand ces maux se monstrent, toutesfois il ne le faut couper de mesme sorte és deux occasions. Il nous monstre donc, que quand nous venons au malade dès le commencement, qu'il faut observer en la section. Car si le malade ne vous est mis entre les mains dès le commencement, il monstre en ce qui s'enfuit comment il faut faire la section, ce qu'il a dessus exposé, quand il a ordonné, que les mauuais signes aduenans, l'os fust incontinent coupé iusques à la membrane. Au commencement donc, quand on coupe l'os, il ne le faut pas couper tout iusques à la

membrane, & ce pour deux causes ; l'une, afin que la membrane estant laissée sans couverture ne s'enfle, & qu'elle ne se pourrisse. Car les choses qui ont accoustumé à estre couvertes, & enfermées, si elles sont descouvertes estans environnées d'air estrange & non accoustumé, se corrompent, & quand elles sont tenuës ainsi longuement, elles pourrissent, ce que nous voyons aduenir à l'*epiploon*, lequel il faut aucunes fois couper, quand il sort de la playe faite en l'*epigraffe* : mais ledit *epiploon* se corrompt d'autant plus tost que la membrane du cerueau, qu'il est plus humide : il n'est donc expedient qu'on laisse ladite membrane long temps sans os. L'autre cause est pour le danger imminent, que quand l'os est au commencement coupé il y a danger que la membrane ne soit blessée. Ce qui n'est pas tant à craindre à la longueur, ou que la membrane est plus enfoncée & séparée plus loin de l'os, comme on peut colliger du sixiesme liure de la Methode de Galien. Ou qu'il est contraint par vne plus grande necessité vrgente d'oster l'os, pource qu'un danger incertain est meilleur qu'une certaine desperation. Pour ces causes il ordonne que dès le commencement l'os soit tellement coupé, qu'il se mouue, & qu'il n'en reste plus gueres à couper. Ce qu'estant fait, il se separera tout, & sera par nature expulsé, à cause que la chair vient par le dessous, comme il a monstré cy-deuant ; & ne faut craindre (dit-il) qu'il aduienne mal à l'os, lequel a esté coupé, & laissé en partie sans estre coupé, pource que ce qui est laissé, est tenvre, & est continuellement atténué, non seulement par nature, mais aussi par les medicamens, lesquels ont vertu desiccative. Mais où sont ceux qui obseruent en cemps telles preceptions ? n'ostent-ils pas dès le commencement

La membrane de la teste ne se doit decouvrir.

L'epiploon se corrompt quand il est à l'air.

tout l'os quand ils le coupent, & laissent la membrane nue ? Mais (qui est vne chose plus mauuaise) il en y a peu qui pechent en ceste maniere : pource que quasi tous sont d'aduis qu'on ne coupe point l'os dedans le troisieme iour : ains estimēt estre assez si l'Esté ils vsent de ceste medecine dedans le septiesme iour, & l'Hyuer dedans le quatorzieme. Ce qui se fait avec legrand danger des malades, comme Hippocrates le monstre, quand il recite tant de maux qui aduiennent au commencement, quand la section est obmise. Ce que nous cognoissons par experience, & voyons tous les iours mourir ceux qui ne sont pensez dès le commencement, & pour ceste cause ils sont opprimez de tant de maux.

OR quand nous faisons la section, il faut souuent retirer la sie, & la mettre en l'eau froide: car en estant tournée, elle s'eschauffe tant qu'elle brule l'os, & fait plus separer de l'os, qu'il ne s'en separeroit. Que si vous voulez incontinent couper iusques à la membrane, & que vous le vueilliez apres ieter, il faut aussi souuent retirer la sie, & la mettre en eau froide.

Il nous enseigne vne obseruation qui appartient à couper l'os; & pource qu'iceluy est aucunesfois coupé iusques à la membrane, & aucunesfois il n'est du tout coupé, il demonstre qu'elle est necessaire en tous les deux cas. Il a n'agueres parlé de l'os, lequel il ne faut couper du tout, sçauoir est, quand au commencement il est coupé dedans le troisieme iour; Il adiouste maintenant ce qu'il faut obseruer en le coupant, & dit qu'il faut obseruer mesme chose, quand on le coupe tout iusques à la membrane. C'est à sçauoir, quand on ne le coupe au commencement, ains par succession de temps, quand il suruient de mauuais si-

gnes. Il commande donc, quand nous faisons la section, que nous leuions souuent le ferrement, avec lequel nous faisons la section, & que nous le trempions en l'eau froide. Il a euidentement déclaré la cause, pourquoy il l'a ordonné. Car, dit-il, la sie s'eschauffe quand on la tourne, ce qu'aduiant à toutes les choses qu'on meut: Car il est tout euident que le mouuement est cause de la chaleur. La sie estant eschauffée eschauffe l'os. Et pource que ce qui est trop eschauffé, se desseiche aussi, & desseiche ce à quoy il touche, en ceste maniere l'os eschauffé & desseiché, se brule. Parquoy à bonne cause il se separe: car nous auons aussi dit cy-dessus, que l'os se separe de l'autre, pource qu'il est desseiché, & rendu exangue, pour ceste cause d'autant plus qu'on coupe de l'os, il est necessaire qu'il s'en separe plus: & pource qu'outre ce qui est compris par la section, ce qui est autour est aussi bruslé, cela se separera, qui ne se fust autrement séparé.

Mais si vous ne venez au commencement, & que l'homme ait esté mis en la charge d'un autre, tellement qu'il vous soit commis à penser intempestiue-ment, il faut incontinent couper l'os avec la sie iusques à la membrane, & faut souuent retirer la sie, & tant par un autre moyen qu'en y mettant une esprouuette, il faut considerer son circuit. Car l'os ia purulent se coupe plustost, & iette la bouë, & la superficie dudit os se trouue plus souuent, mesmement si la playe est en ceste partie de la teste, en laquelle l'os est plus tendre que gros & espais. Dequoy afin que ne soyez ignorans, prenez y garde, quand vous y appliquerez la sie. Et retenez comme une chose generale, d'imprimer la sie à l'endroit que l'os est fort gros, & considerer souuent esfois & s'essayer d'oster l'os en l'ebranlant. Le reste de la curation doit estre tel, que la playe le requiert.

R. iiij

Il adjouste icy autres preceptes appartenans à la section, quand on coupe l'os, & quand on le separe de la membrane du cerueau. Or ce peut aduenir pour deux causes, sçauoir est, quand vous estes appellé à la curation dès le commencement, de laquelle il est traicté cy-apres, & quand celuy qui a esté pensé par vn autre, est apres mis entre vos mains, dequoy maintenant il parle. Il aduient donc aucunesfois, que l'homme ne vous est pas mis dès le commencement entre vos mains, mais apres que la necessité nous contraint de couper tout l'os, & le separer d'avec la membrane, quand (pour exemple soit dit) les mauuais signes qu'il a mis cy-dessus, suruiennent, auquel cas il faut obseruer les preceptes proposez. Et

*La membra-
ne du cer-
ueau ne doit
estre violée.*

toutes choses tendent là, que nous prenions garde que la membrane du cerueau ne soit violée. Dequoy il vient grandes inflammations avec danger de mort. Il nous aduise de couper l'os avec vne sie bien tranchante, & qu'elle soit bien imprimée és autres lieux, où il a dit, qu'il ne vouloit point que tout l'os fust osté, il a seulement dit d'une sie, sans y adjouster tranchante, comme icy, où il commande que tout l'os soit coupé iusques à la membrane. Il ordonne donc que nous retirions souuent la sie, & que nous regardions & esprouuions avec vne esprouvette la profondeur du chemin, ce qui doit estre par tout considéré, mesmement quand tout l'os est coupé, & encores plus quand il est purulét. Car lors, veu qu'il est moins dur, il se coupe plustost que nous ne pensons. ce qu'aduenient aussi quand la playe est en la partie de la teste en laquelle l'os est plus tenvre : car lors il est plustost trouué en la superficie. Vous voyez donc comment non sans cause il a bien décrit dès le commencement la nature de l'os de la teste, laquelle non seulement

est vtile pour cognoître l'offense & mal de la teste, mais aussi pour la curer. Il a donc dit que l'os qui est entre le front & le *bregma*, est fort tenure, & que celui du derriere de la teste est fort gros. Il faut donc plus souuent regarder autour de la sie, quand l'operation se fait entre le front & le *bregma*, que quand elle se fait au derriere de la teste. L'autre precepte est que nous imprimions bien fort le ferrament à l'endroit que l'os est fort gros, non afin que l'os soit si ouuert que le ferrament puisse estre repliqué à ceste partie ou à l'autre. Car bien souuent ce ne se peut faire à cause que la portion de l'os qui est ouuerte, est toute tenure, mais afin que la sie soit plus fort imprimée, & poussée plus hardiment, à l'endroit que l'os est le plus gros, c'est à dire, moins tenure, veu qu'il n'est pas egallement tenure, en tout le circuit de la playe. Mais il semble que Galien repugne à cecy au liure 6. de la Methode. lequel ne veut qu'on coupe l'os en vn lieu penchant, afin que le cerueau ne soit branlé, à cause de la grosseur de l'os, & ne veut qu'on applique le ferrament à l'endroit ou telle grosseur est, comme fait Hippocrates. La controuersé est terminée par ce, que Galien ne craignoit point que la membrane fust blessée, pour ce qu'il ne vouloit que l'os fust du tout coupé, ce que craint Hippocrates qui le coupe du tout, en quoy il y a plus grand danger que ladicte membrane soit blessée, que n'est le danger qui vient de la concussion. Parquoy il applique vn ferrament, quand l'os est plus gros: car d'autant que ledit os est coupé avec plus grand espace de temps, le Medecin cependant regarde combien il en y a de coupé. Le dernier precepte est de s'essayer, d'oster l'os en le mouuant, auant qu'il soit du tout coupé avec le ferrament: Qui tend à ce que le danger imminent soit

*L'os du de-
uant de la
teste est ten-
ure.*

*Hippocrates
coupe le gros
os du tout.*

cuité, que la membrane du cerueau ne soit blessée. Es liures Grecs il y a plusieurs paroles icy interposees, lesquelles nous obmettons, pource qu'elles ne seruent de rien à nostre propos. Car elles ne semblent deuoir estre plustost referrees à l'œuvre, auquel on parle des maladies des reins, ou à l'œuvre, auquel il est traité de l'air, eau, & lieux, soit qu'elles soyent d'Hippocrates, ou de quelque autre. Et ce sont les choses desquelles Galien fait mention, lequel voulant montrer au commencement du quatriesme commentaire sur le liure *de ratione victus in morbis acutis*, qu'il y a beaucoup de choses en ce commentaire, qui ne sont à Hippocrates, dit, que mesme chose est aduenue au liure des playes de la teste. En outre: Il faut necessairement que ce qui est adjoinct à la fin de ce liure, soit incontinant adjoinct aux choses icy deuant dictes: parquoy il est vray semblable que les autres choses qui sont inferrees, ayent esté adjoustees d'ailleurs.

Et si vous estes appellé dès le commencement à la curation, & que vous vouliez couper l'os & le separer de la membrane, mettez l'esponnette, & considerez le circuit de la sie, & imprimez tousiours plus fort la sie à l'endroiect que l'os est plus gros, & vous efforcez d'oster l'os en le mouuant.

Il a dit cy-dessus qu'il falloit prendre garde, quand on faisoit la section, que l'os ne fust tout coupé, il adjouste maintenant, que si quelqu'un le veut couper dès le commencement, & le separer de la membrane, qu'il doit garder mesmes preceptes, que garde celuy qui le coupe tout & l'oste, apres le commencement. Quant à la cause pourquoy aucunes fois il est du tout coupé au commencement, il ne la met point. Or il faut comprendre & conceuoir deux cho-

ses en nostre entendement. Sçauoir est, ou que l'os n'est jamais bien couppé dès le commencement jusques à la membrane du cerueau. Toutesfois si quelqu'un s'essaye de le faire il faudra moins, pource qu'il n'obmet point les preceptes. Ou aucunesfois, pour quelque cause, comme quand le coup est grand, il faut oster l'os dès le commencement, pource qu'il est vray semblable, que beaucoup de matiere soit desia venue à la membrane du cerueau, laquelle faut qu'ayt issue. Et en ce cas, quand l'os est couppé, il ne faut rien obmettre de ce qu'il commande maintenant. Les obseruations donc, desquelles il parle maintenant, sont pareilles à celles qu'il a exposées naguères : sçauoir est, que nous considerions souuent le circuit de la sie, que nous imprimions bien fort ladite sie, à l'endroit que l'os est fort gros, & ce (comme il a esté dit icy-deuant) non pour autre cause, sinon afin que la membrane du cerueau ne soit blecée ny touchée de la poincte du trepane.

Mais quand vous vsez du trepane, donnez-vous de Observation garde qu'il ne penetre jusques à la membrane, si en trepanant. vous commencez la curation par la trepane, ains (comme il a esté dit en la section de l'os) laissez la partie tenure de l'os.

Il a traicté jusques icy de faire section de l'os par la sie ; mais pource que ce se fait aussi par la trepane, il ordonne, que si l'os est penetré au commencement par ledit trepane, qu'il ne le perce du tout. Mais tout ainsi qu'en faisant la section on laisse quelque test de l'os, sans le toucher, ainsi quand nous vsons du trepane, tout l'os ne doit estre percé, pour la mesme cause qu'il a monsté en la section, icy deuant, quand il a parlé de l'os des enfants, lequel il faut percer, il a ordonné d'y appliquer vne petite trepane, & de

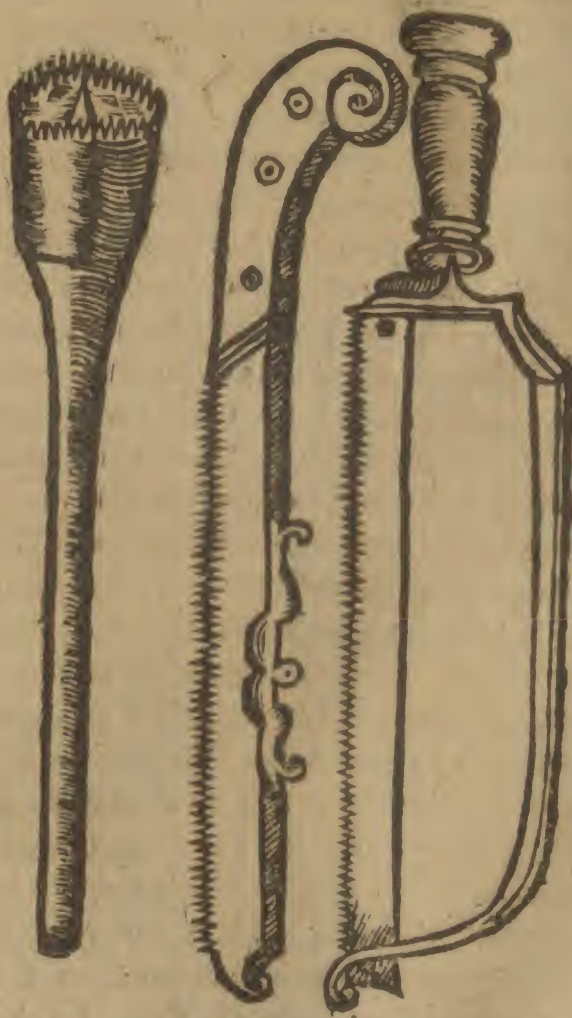
*Sic de deux
sortes.*

considerer l'os bien souuent. Mais pource qu'il a fait mention du trepane, de la sie, & de la lancette, il est bon d'exposer la maniere d'un chacun desdits instrumens, laquelle nous auons differé jusques à la fin de cest œuure, afin que nous ne confondions ceste chose avec l'exposition d'Hippocrates. Pour commencer donc à la sie, il est certain qu'il en y a de deux sortes, sçauoir est vne longue, l'autre longue & ronde. La longue est semblable à celle de laquelle les artisans s'aydent, & ceste-cy s'appelle vne petite sie. Or elle est propre pour couper les os, non toutesfois en la teste, à quoy (comme nous declarerons cy-dessous) celle qui est longue & ronde est accommodée, laquelle n'est propre aux autres parties. Et pour exemple, au liure des fractures, quand Hippocrates commande de couper la portion de l'os, laquelle empesche, que ce qui sort par la playe, ne soit remis en son lieu, & ne soit rabillé, il faut vser d'une sie longue, pour vne ronde & longue. Si vous essayez de couper l'os avec icelle, comment le pourrez-vous faire, veu que l'os n'est tellement denué, qu'elle puisse estre appliquée sans lacerer la chair? Et s'il est denué, elle sera aussi du tout impropre, ne pouuant comprendre tout autour ce qui doit estre coupé: ains elle coupera ce qui ne faut couper, & laissera ce qui est inutile, outre ce qu'outre l'inegalité de l'os de la teste, elle tombe inegalement: pource qu'elle attaint à grand peine la partie basse d'iceluy, & penetre tellement la plus eminente, qu'il y a danger qu'elle ne blesse la membrane du cerueau. Parquoy il faut que la sie de laquelle on coupe l'os de la teste, soit longue & ronde. Ce qu'on entend apertement par Hippocrates, lequel a voulu que quand on couperoit l'os de la teste, on considerast souuent le circuit de la sie. Or le circuit

ne peut estre referé qu'à la sie, qui est ronde, que Celse a appellé en Latin *modiolus*, duquel il escrit la forme en cestemaniere: *Modiolus* est vn ferrament caue, *Modiolus,*
 rond & long, ayant les dents d'une sie par le bas, par *ferraments,*
 le milieu duquel il y a vn clou, lequel est environné *& son usage.*
 du rondeau. Si le mal est dangereux, ledit *modiolus* est plus propre que le trepane. Si l'os est carieux, le milieu du clou est mis au trou. S'il est noir, on fait vne petite cavité avec le coing de la lancette, en laquelle cavité le clou entre, afin que ledit *modiolus*, estant arresté & tenu ferme par ledit clou, ne puisse tomber: & apres on le tourne avec vne bande comme vn trepane. Et y a vne maniere de le presser, & de le tourner: car s'il n'est imprimé qu'un peu, il profite peu: si on le pousse fort, il ne se meut point. Et sera bon d'y distiller vn peu d'huile rosat ou de lait, afin qu'estant ainsi lubrique il puisse estre mieux mené: lesquelles liqueurs toutesfois, si elles sont copieusement distillées, elles rendent le tranchant de ladite sie obtus. Et quand la sie a ja fait son chemin on oste le clou, & apres on la tourne sans ledit clou. De ce on peut voir que la figure de la sie doit estre longue & ronde, & la maniere d'icelle, & qu'il faut observer, quand elle est appliquee. Galién en fait aussi mention au sixiesme liure de la Methode: où il dit qu'aucuns timides appliquent *modiolum*, au lieu du trepane. Paulus Aeginete tesmoigne que les modernes le reiectent comme chose nuisible. Il y a des Chirurgiens de nostre temps qui en vsent, lesquels nous ne louons ny vituperons. Car s'ils en vsent avecques discretion, & s'ils observent, ce qu'Hippocrates a voulu qu'on observast en son usage, il profite. La chose se feroit par aduenture mieux avec des lancettes, desquelles nous parlons cy-bas. Et faut estre aduert;

Observation que quand nous vsons du *modiolus*, il nuit autant aux
en vstant du os infirmes & grandement rompus, que le trepane:
ferrament Veu qu'il y a danger que ces ferraments ne soyent
modiolus. poussez avec l'os à la membrane. Et ce quant à la sie.

Modiolus, Vne petite sie, La sie des artisans.



Il est propre au trepane de percer, veu qu'il a le tranchant aigu, comme nous declarerons cy-dessous, quand nous mettrons en auant ce à quoy il sert, Hippocrates fait deux fois mention du trepane en cest Œuvre : & mesmement, quand craignant que l'os d'un enfant pourrisse par abondance de sang, il commande qu'il soit percé d'un petit trepane, & à la fin, quand il enseigne, qu'il faut obseruer si au commencement on doit vser d'un trepane pour vne sic. Mais *Effect d'un trepane.* pource qu'un trepane n'est que pour percer, il ne peut choir à la maniere d'une sic: par quoy la lancette y est encores necessaire, combien qu'Hippocrates l'ayt obmis. On fait (dit Celse) un trou au bout de l'os corrompu & de celui qui est entier, avec un trepane, & apres un autre bien pres de là, & encores un tiers, jusques à ce que la partie, qu'il faut oster soit enuironnee de tels trous. Et apres on applique vne lancette tranchante, laquelle avec un maillet on fait entrer d'un trou à l'autre, & se fait un circuit semblable à cestuy-là, qui est imprimé en rotundité estroicte par un *modiolus*. Galien nous enseigne mesme chose quand il commande qu'on perce tout autour l'os d'un trepane, & puis apres qu'on le coupe de lancettes. Et quant ausdites lancettes nous en parlerons & de leur variété en ce qui s'ensuit. Maintenant nous parlerons du trepane, duquel il faut entendre l'usage estre impertinent, quand les os sont grandement rompus, & quand ils sont foibles d'eux-mesmes. Hippocrates vse d'un petit trepane en l'os des petits enfants, pource qu'il n'est tant imbecille. Mais si vous vsez d'un trepane es os bien fort rompus & infirmes, à grand peine scauriez-vous empescher, que quand on le tourne, il ne soit poussé sur la membrane du cerueau, & qu'il ne comprime le cerueau. Proprement on vse du trepane

*Trepanes ne
se pouuans
plonger.*

(comme dit Galien) quand les os sont bien fermes. Mais il faut craindre que quand il est tourné, il ne blesse la membrane du cerueau : parquoy Hippocrates a commandé qu'en vsant d'iceluy, qu'il ne descende trop bas. Quelques-uns (dit Galien) pour euitier ce danger, ont excogité tels trepanes, qui ne peuuent descendre plus profondement, lesquels ils ont appellé pour ceste cause *ἀπανήτες*, c'est à dire, ne se pouuans plonger. Et ainsi il y a deux manieres de trepanes, vne semblable aux terrieres des artisans, & l'autre, qui ne peut descendre plus bas, pource qu'un peu au dessus de la pointe aigue il y a vn petit cercle, de laquelle sorte il en faut auoir grand nombre pour suffire à la grosseur de toutes les testes. Car quand l'os est plus gros, il luy conuient appliquer celuy trepane, qui a vn plus long espace entre le cercle & la pointe aigue. Et quand ledit os est tenure, il faut y accommoder celuy, qui a moins d'espace entre ledit cercle & la pointe aigue. Les trepanes descrits par Celse, lesquels ont la teste plus longue, sont de telle sorte, laquelle teste commence par vne teste aigue, & apres incontinant elle s'elargit, & derechef elle procede d'un autre commencement en haut vn peu moins qu'egalement. Car la petite teste qui s'elargit incontinant au dessus de la pointe, empesche que le trepane ne penetre plus profondement.

des playes de la teste. 273
La teriere des artisans. Le trepane qui ne peut descendre.



le ne trouue point és Autheurs anciens comment il faut tourner le trepane : il collige de Cornelius Celsus, au lieu qu'il parle de *modiolus*, qu'il le faut tourner avec vne bande. Car il dit que le *modiolus* se doit tourner avec vne bande, comme le trepane. Il n'est toutesfois arresté, comment il veut qu'on applique ladite bande. Car nous voyons que les artisans tournent ledit trepane en trois manieres. Car en vne sorte ladite bande est attachee au milieu dudit trepane, & fait plusieurs trous autour d'iceluy. En apres, quand la pointe est fichée, on tient la teste dudit trepane de l'autre main, & l'on pousse doucement en bas, & de l'autre main on meine la bande avec quelque force, jusques à ce qu'elle soit quasi toute deployee, & qu'elle tourne le trepane. Et apres incontinent elle est relaxee, & le trepane est de soy-mesme tourné en la partie contraire, par l'impetuosité de ladite bande & de la ballotte qui se tourne, laquelle luy est adjoincte, pource que toutes les choses qu'on tire, si elles sont laissées en l'impetuosité, ont accoustumé de retourner au mesme lieu, dont elles auront esté tirees. Parquoy puis que le trepane retournant de soy-mesme est tourné vers la partie contraire, il s'enveloppe encores en ladite bande, laquelle estant derechef tournée, se deploye. Ce qui se fait pour la tierce & quatriesme fois, jusques à ce que ce qui doit estre percé, le soit : & ceste maniere est de grande efficace.

des playes de la teste. 275
Le trepane qui est tourné par vne bande, laquelle est at-
tachée au milieu d'iceluy.

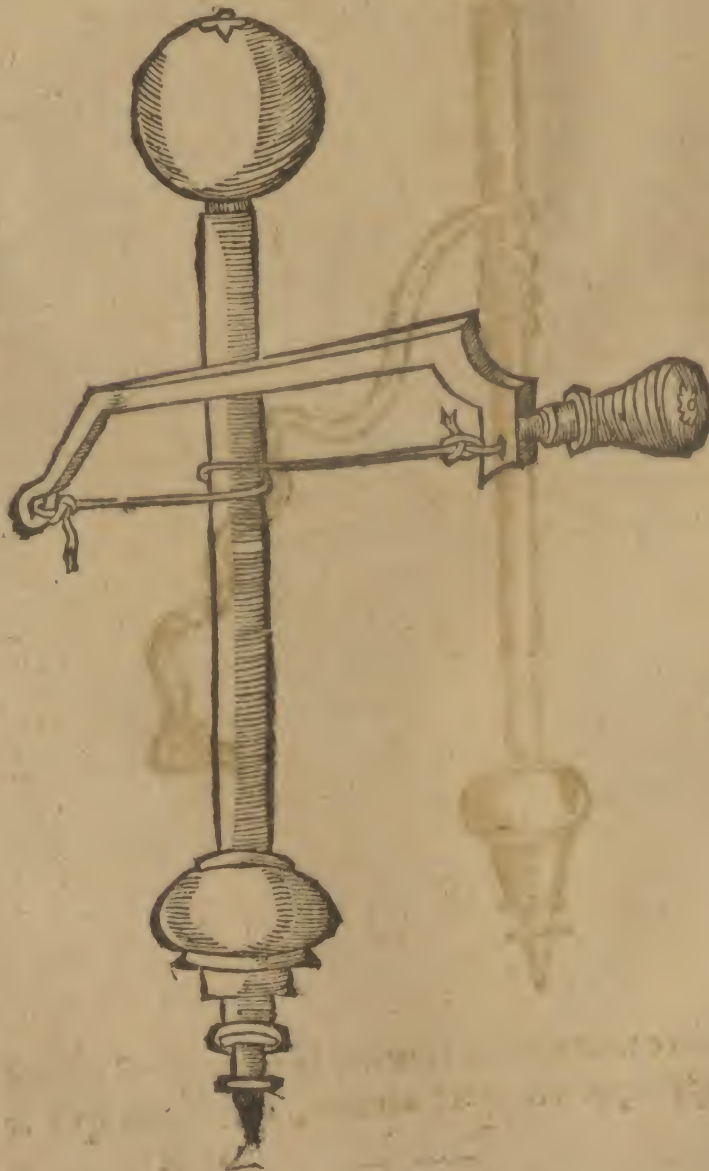


L'autre maniere de tourner le trepane, est quand
on y applique vn petit archet, tellement que la

S ij

corde est vne fois entortillee autour dudit trepane,
car on prend l'archet avec la main, & est par ce
moyen tiré, & repoussé, & cependant il tourne le
trepane.

Le trepane qui est tourné par vn archet.



Tiercement on tourne le trepane avec vne bande, quand on fait entrer le trepane en vn bois de trauers, lequel est percé au milieu, tellement qu'on meine facilement ledit trepane en haut & en bas par ladite bande. Au haut du trepane il y a vn trou, auquel on met la bande, de laquelle les bouts s'attachent aux extremittez dudit bois de trauers: tellement que la bande & le bois de trauers ensemble representent la lettre Δ , de laquelle lettre ledit bois de trauers est la base. En apres quand il faut faire vn trou, on meut le bois de trauers autour du trepane, & la bande s'entortille à la maniere d'une coquille de limasson autour dudit trepane, apres on prend de l'autre main le bois de trauers, tellement que d'un costé les trois derniers doigts s'ont mis dessus le trepane & de l'autre costé, le poulse est mis dessous, & l'index par dessus: & par ce moyen on le meine en bas: lors il fait deployer la bande & fait tourner le trepane: Apres on leue la main, & le trepane par l'impetuofité se tourne de soy-mesme en la partie contraire, & ce tournoyement se continue jusques à ce que le trou soit fait.

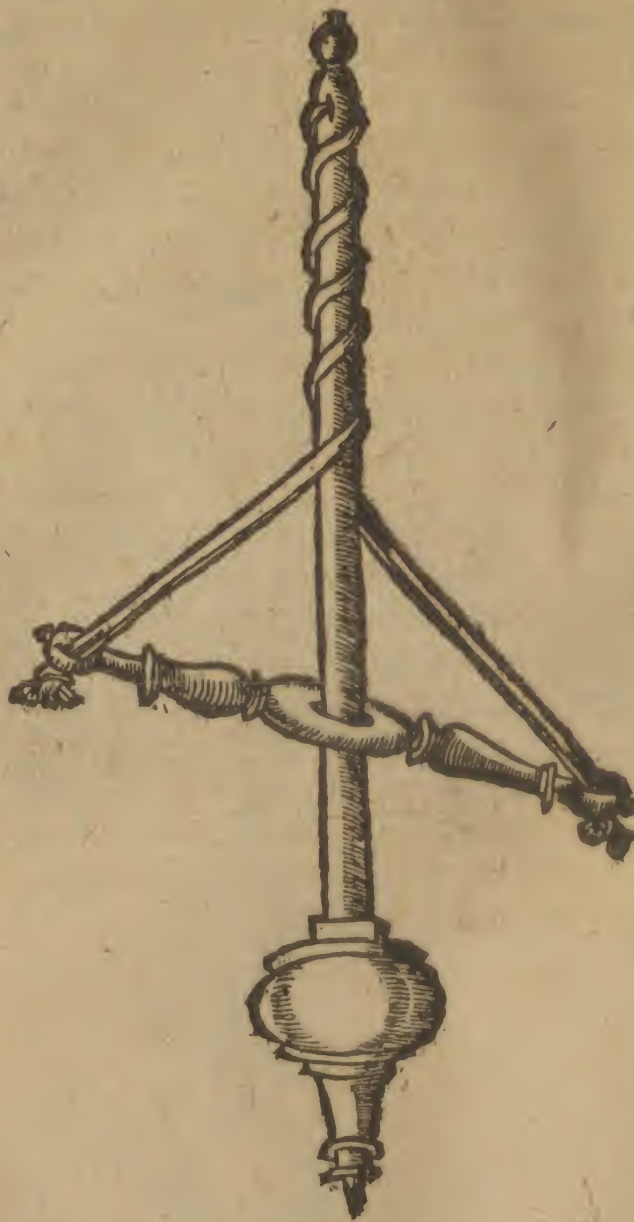


S iij

278

Hippocrates,

Le trepane qui est tourné par une bande & un box de tra-
vers.

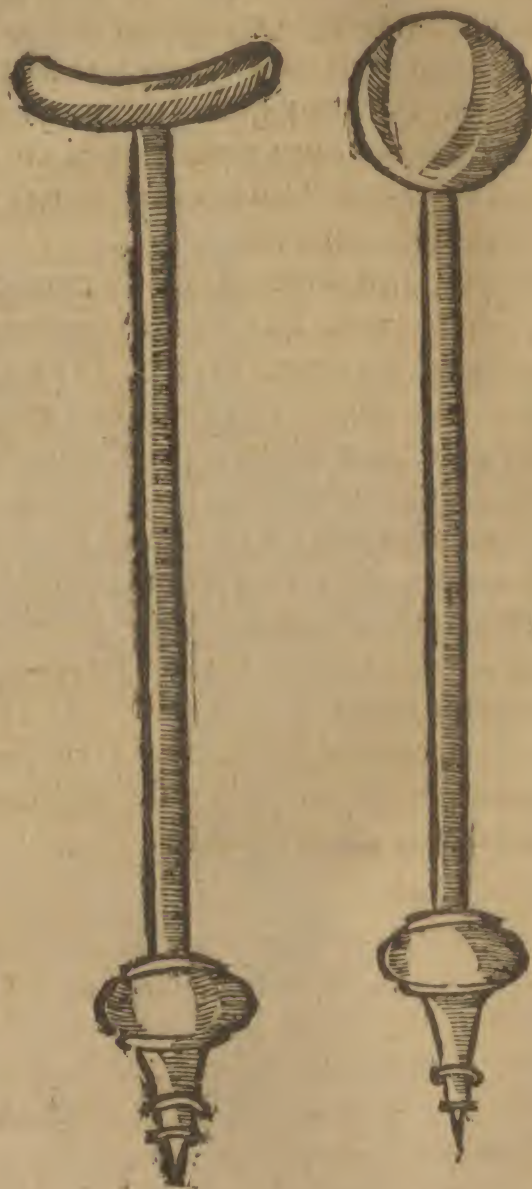


Ce sont les manieres, par lesquelles la bande tourne le trepane. Desquelles la premiere n'est ferme, & l'autre jacoit qu'elle soit plus ferme, ne semble estre assez seure, pource que le trepane peut facilement cheoir, quand on le tourne avec l'archet. Ce qui n'aduiant pas tant quand on y adjouste vn bois de trauers, qui est vne maniere fort vsurpee des artisans. Parquoy quand il faut tourner le trepane par la bande, nous ne trouuons en nostre entendement voye plus seure, entre toutes celles, desquelles les anciens ont vsé.

Les modernes ont inuenté autres manieres de tourner le trepane. Les vns la tournent avec les mains, ou avec les deux, vis à vis l'une de l'autre, appliquees au milieu d'iceluy. Ou d'une main ils empoignent le bout dudit trepane, auquel bout il y a quelque boule ou ballote, ou quelque chose de trauers, laquelle maniere ne semble estre à propos ny vtile, pource l'effect d'iceluy ne se monstre qu'avec long temps, chose qui est contre l'ordonnance d'Hippocrates, en la Chirurgie, & qui est aussi grandement contraire aux playes de la teste. Car Galien escrit au huitiesme liure de *usu partium*, qu'il faut couper les os de la teste hastiement, afin que le cerueau ne se refroidisse.

Le trepane qui est tourné
par un bois de trauers mis
au bout.

Le trepane qui a au bout
une boule, par laquelle il
est tourné.



Les autres vſent d'un petit manche en ceſte maniere: On fait vn ferrement quarré au bout, où il y a vne cavité, en laquelle on met vn autre petit ferrement, propre pour couper l'os, comme nous declarerons plus amplement cy-deſſous. Ce petit manche donc procede & va du bas en haut tout droit l'eſpace de trois doigts, & de là enuiron l'eſpace d'un autre doigt il ſe courbe & fleſchit, & apres il va encores tout droit enuiron vn empan, à l'endroit qu'il eſt tenu, & a vne fiſtule qui luy eſt annexée, laquelle ſe tourne facilement autour d'iceluy, & quand il en faut uſer nous la prenons de la main & la tournons. En apres de là enuiron l'eſpace d'un autre doigt, il ſe fleſchit & courbe, & apres il va tout droit iuſques au bout, parquoy il fait deux anglets droits, qui ſont viſ-à-vis l'un de l'autre, en la partie interieure de ceſte ſinuoſité que nous empoignons de la main, & deux autres anglets en la partie exterieure, à l'endroit qu'il ſe flechit & ſe tourne à coſté. Au bout il y a vne boule, en laquelle il ſe tourne aiſément. Quand il en faut uſer on met en iceluy vn autre petit ferrement, lequel on imprime ſur l'os qu'on doit couper ou percer. De l'autre main on tient la boule qui eſt au haut, & de l'autre la fiſtule eſt tournée. Et par ce moyen la portion de l'os autour de laquelle le ferrement ſe tourne, eſt coupée en rond.

Outre la poincte propre pour percer, on met deux ferremens en ce petit manche, toutesſoie ils ont tous la poincte & tranchant aigu. Car l'un d'iceux eſt droit, & carré au bout, tellement qu'il reſpond à la cavité de l'autre, en laquelle il le faut iſſerer: & repreſente vn demy cercle au bout. Quand il en faut uſer, il faut faire vne cavité avec l'anglet de quelque ferrement tranchant, laquelle cavité reçoie la

moyenne & la plus prominente partie du demy-cercle : Apres ce ferrement y est appliqué, & quand il est tourné il coupe l'os, & ne descend point à la membrane du cerueau, pour ce que les parties moins prominentes ne permettent que les autres penetrent, si le Chirurgien ne veut de propos delibéré bleſſer la membrane du cerueau. Or il en faut auoir plusieurs de ceste ſorte, leſquels ſoient plus eſtroits & plus anguſtes, & faut premierement y en appliquer vn plus large, & apres vn plus eſtroit, tellement que quand l'os eſt demy coupé, on y applique celuy qui eſt bien fort eſtroit. Les autres y mettent vn autre, qui repreſente la forme d'une ongle au bas, laquelle ongle ſoit coupée par le milieu par deux lignes, tellement que entre leſdites deux lignes la poincte y ſoit, laquelle excède vn peu les parties qui ſont aux coſtés deçà & delà. Or ces parties ont la poincte & trenchant aigu, laquelle poincte & trenchant eſt par dedans aigu, & par le dehors eſt obtus. L'autre eſt au contraire, afin qu'eſtant tourné tant vers la partie ſeneſtre que dextre, il puiſſe couper & tirer la limature, afin qu'elle n'empêche la ſection. On imprime donc la poincte en l'os qu'on veut couper, & quand ledit petit manche eſt tourné, les coſtez coupent l'os en cercle, & ne descendent trop bas : car les parties les plus baſſes, ne permettent tant que les parties les plus prominentes penetrent plus auant. Il en y a aucuns leſquels quand ils ont fait le chemin par l'un de ces ferremens ils le tirent hors, & y en mettent vn autre, afin qu'ils coupent plus ſeulement ce qui eſt laiſſé de l'os. Ce ferrement a au bout comme vne pomme bien fort rayée, de laquelle les parties prominentes ont la poincte & trenchant aigu. Ce donc, quand il eſt pouſſé, apres que l'os eſt en partie coupé, il conſume

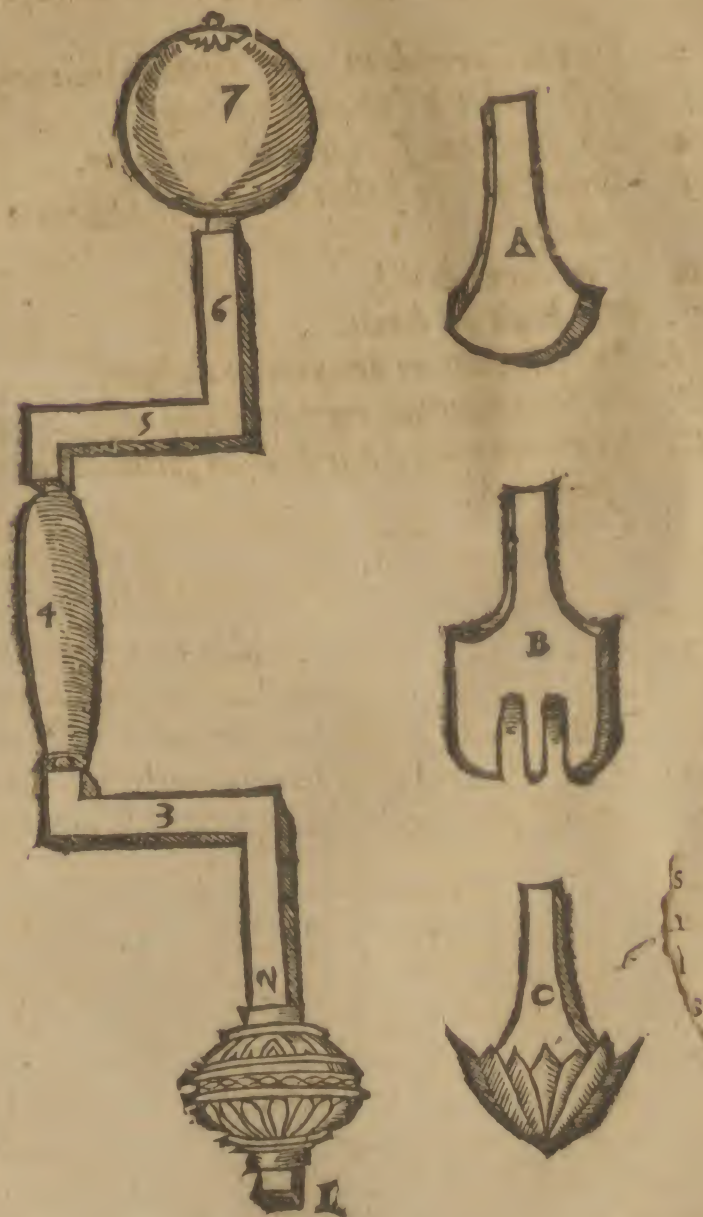
'des playes de la teste.'

283

ce qui reste, & ne descend à la membrane du cerueau
pour la figure qu'il a.

1. *La cavit  en laquelle est inseré un autre ferre-
ment.*
2. *Du bas il procede en haut l'espace de trois doigts.*
3. *Il se flechit   l'espace d'un doigt.*
4. *La fistule qui se tourne autour de luy.*
5. *Derechef il se flechit environ   l'espace d'un
doigt.*
6. *Il retourne droict.*
7. *Une boule au hault.*
- A. *Le ferrement en demy cercle au bout.*
- B. *Le ferrement qui represente une ongle au bas.*
- C. *Le ferrement qui a le bout en forme de pomme
fort ray e.*

Le trepane qui est tourné par un manche.



Apres que nous auons exposé ce qui touche les trepanes, il faut parler des scalpres & ferremens trenchans, par lesquels Hippocrates dit l'os estre raclé & coupé, tout ainsi que par vne sie il n'est assez manifeste de quelle sorte ils estoient: C'est chose asseurée, que les Anciens en vsoient non seulement pour racler l'os, mais aussi pour le couper: car apres qu'ils auoient fait des trous avec le trepane tout autour, ils poulsoient avec vn maillet ces ferremens trenchans d'un trou iusqu'à l'autre, & coupoient ce qui estoit contenu entre les deux trous. Car (comme dit Celse) quand ledit scalpre est appliqué du plat, il racle, & du costé il coupe, par quoy il a voulu qu'en coupant ce qui est contenu entre les deux trous, qu'on print garde que la membrane du cerueau ne fust violée par l'angle dudit scalpre. Tel ferrement (comme ie pense) ne pouuoit estre droict, mais il estoit necessairement courbé au milieu, autrement il n'eust esté propre pour racler; car il faut racler en certain lieu, outre lequel si le scalpre passe, il raclera inutilement ou touchera la chair, & fera douleur, mais s'il est courbe du milieu il s'arreste facilement par tout, s'il est droict à grand peine on le tient qui ne passe outre.

Scalpres.

*Le scalpre reconrbé
au milieu.*

*Le scalpre
droict.*

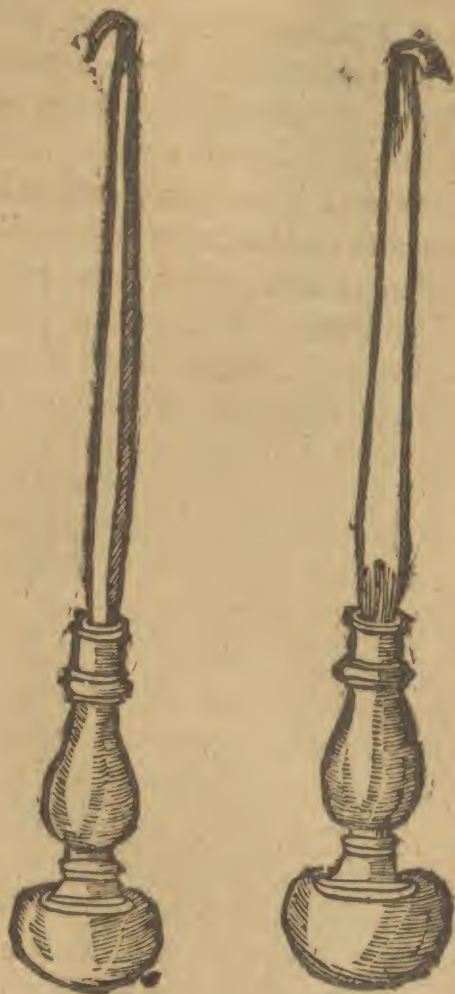


On trouue trois sortes de scalpres en Galien, vn
raue, qu'il a appellé *cyclifcus*, & l'autre qui represen- *Trois sortes*
te vne lentille au bout, dont il est appellé *phacotus*: *de scalpres.*
& l'autre est propre pour racle, qui s'appelle *ξυστήρ*
en Grec. Il vsoit de ce tiers aux fissures, on ne peut
entendre par Galien quelle a esté sa forme. Nous
auons ia dit de quel scalppe les Anciens racloient. Les
modernes ont inuenté vn scalppe, duquel ils raclent
l'os seulement: car il n'est point propre, quand il faut
couper l'os. Il est droict de la longueur quasi de
deux empan: au bas il est courbé, tellement qu'il
monstre vne petite cauité en rond, & les bords qui
sont des deux costez, ont le trenchant aigu. Quand
nous en vsons, le ferrement est tourné au costé, &
nous le prenons avec les doigts des deux mains, met-
tant les vns dessus, & les autres dessous: & ainsi du
bout il touche l'os & le racle. Ils vsent de cestuy à
toutes les manieres de fracture, quand il faut oster l'os:
car en raclant il donne issue à ce qui blesse la mem-
brane du cerueau au dedās, & coupent l'os en circuit,
lequel il faut oster, tellement qu'aucuns sont con-
tens de ce seul ferrement, & n'ébranle point le cer-
ueau en poussant le scalppe avec vn maillet, afin qu'ils
ne blessent la membrane, par la poincte du trepa-
ne, laquelle membrane couure le cerueau sous l'os,
pour lequel l'os se monstre continuellement & se ma-
nifeste, quand il est rompu. En outre quand ils sont
venus à la partie basse de l'os, ils poussent doucement
ledit scalppe, & en vsent d'un fort estroit. Plus-
ieurs en ont de larges & d'estroits. Dauantage, si
quelqu'un a la main ferme & habile & bien exercitée,
il fera soudainement l'operation avec ce scalppe,
tellement qu'il est merueille, que Galien n'a vsé
de tels scalpres en toutes les manieres de fracture,

*Scalpre à
racler.*

si lors ils estoient inuentez. Car seulement il vſe du
scalpre à racler, quand il y a vne fiſſure, ſoit qu'elle
ſoit en la ſuperficie, ou qu'elle penetre plus auant. Es
autres fractures, ſi les os eſtoient fermes (comme
nous auons monſtré cy-deſſus) il venoit au trepane.
Et ſi leſdits os eſtoient bien fort rompus, il vſoit des
scalpres cauez, deſquels nous parlerons maintenant,
& vſoit auſſi de celuy qui eſtoit nommé *phacotus*.
Hippocrates a ordonné l'os eſtre coupé, ſans aucu-
ne difference, ſoit que la ſie y ſoit appliquée, ou le
trepane, ou qu'il ſoit raclé avec vn ſcalpre, il a voulu
qu'on vſaſt ſeulement d'un petit trepane en l'os d'un
petit enfant. Et quant à l'os qui eſt grandement
rompu, il le ſepare par medicaments deſſiccatifs, ſans
aucun ferrement, comme il a eſté monſtré aupara-
uant.

*Le scalpre, avec lequel les modernes
raclent l'os.*



T

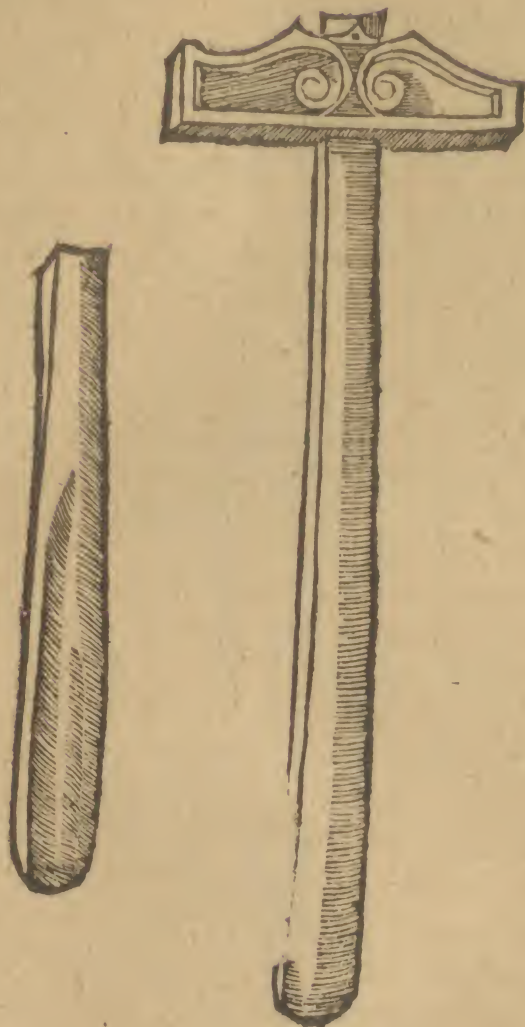
Galien met vn autre scalpre pour couper, qu'il appelle *cycliscus*, & a voulu qu'il fust caue, si ce n'est celuy lequel nous auons n'aguere referé aux Anciens: i'estime qu'il estoit droit & caue des deux costez (en la maniere d'un petit canal) au bout où il est tranchant. Car ainsi il est caue, & approche de la figure d'un cercle, & pour ceste cause il est appelé *cycliscus*. Les artisans cauent les bois avec ces scalpres. Aucunesfois on les pousse avec vn maillet. Galien n'a point monstré de laquelle des deux manieres il y soit. Chacun peut trouuer en son esprit, quel estoit l'un & l'autre, toutesfois i'estime estre plus vray semblable que Galien entend que ce scalpre caue doie estre poussé avec vn maillet, veu qu'il dit la maniere de couper l'os, laquelle se fait par les scalpres caues, n'est sans vice, pource qu'elle branle trop, ce que n'aduendroit si on vsoit d'un scalpre caue sans maillet. Galien y applique des scalpres caues, quand l'os est grandement rompu. Car ils font tomber autant de l'os, qu'il suffit à y mettre le scalpre nommé *phacotus*, duquel nous parlerons bien tost. Et apres quand iceluy scalpre est appliqué, & qu'il a esté poussé par vn maillet, il coupe tout ce qui doit estre coupé. Mais il a ordonné que ce qui est entre les trous fust coupé avec l'os, qui est trepanisé, & n'est cognu s'il a voulu qu'en vst de scalpres caues ou de quelque autre sorte: toutesfois il est notoire que les scalpres caues ne sont propres aux trous: parquoy il est plus credible que Galien a mieux aimé y appliquer le scalpre nommé *phacotus*, ou celuy qui est plain & raclé, & estant tourné au costé, coupe, duquel les Anciens vsoient.

des playes de la teste.

291

Le scalpre cane.

Le maillet.



T ij

L'autre maniere de scalpre est descrite tellement par Galien qu'il a au bout la figure d'une lentille qui est obtuse, & de long vn trenchant aigu quand il fait l'entrée, en coupant l'os avec vn scalpre caue, ou avec vn ciseau, esleuant ce qui est grandement rompu, ou en le tournant, par laquelle entrée la lentille soit mise. Car il la met sur la membrane du cerueau, tellement qu'il la touche par sa partie la plus large. Et apres il frappe le scalpre avec le maillet: parquoy la membrane est gardée inuiolée & sans estre blessée, pource qu'elle est deffendue par la lentille qui va deuant quand on fait la section, & separe sans aucune lesion la membrane d'avec l'os, & le trenchant dudit scalpre qui est selon la longitude, la suit. Galien a entre les autres approuué ceste maniere de section, pource qu'elle rend ion operation parfaite en bref temps, sans bleſſer la membrane du cerueau.

des playes de la teste.

293

*Le scalpre qui a vne lentille
au bout.*



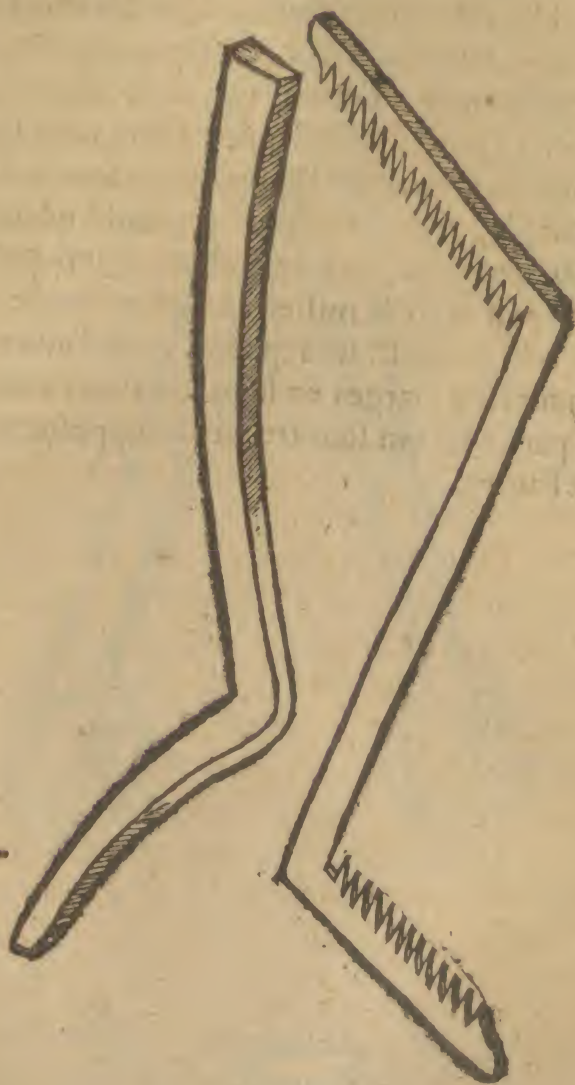
T iij

Ceux qui ont esté auant Galien, appliquoient vne lame qui est garde de la membrane, quand ils vouloient garder ladite membrane de l'anglet du scalpre, & appellent pour ceste cause ladite lame *meningophylax*, laquelle par Galien est nombrée entre les instrumens de Chirurgie au Commentaire sur *de officina medici*. De laquelle il vse aussi à couper les os: comme quand il coupe vne coste, de laquelle il veut laisser la membrane sans estre blessée. Ceste lame (dit Galien) est d'erain ferme, vn peu courbe, fort polie par le dehors, laquelle on applique tellement que sa partie extérieure soit plus pres du cerueau, & apres on met ce qu'il faut oster avec le scalpre. Et si elle prend l'anglet dudit scalpre, il ne peut passer outre. Et pour ceste cause le Chirurgien frappe plus hardiment & plus seurement le scalpre avec vn maillet iusques à ce que l'os estant coupé de tous costez soit leué par vne mesme lame, & se peut oster sans aucune lesion du cerueau. Par ceste lame on leue aussi ce qui est enfoncé. Les Chirurgiens modernes ont vn semblable ferrement, lequel ils appellent vn levier, pour ce qu'ils en leuent l'os lequel est quasi tout coupé & tremble desia, tout ainsi qu'on pousse les grandes pierres avec des pierres & leuiers, combien qu'ils defendent la membrane du cerueau par ce mesme ferrement. Car la lame de fer est estroicte, & rude de la partie qu'elle touche l'os, & polie de l'autre ne droite, ains moyenne, & courbe en deux lieux.

Levier, fer-
rement.

La lame qui deffend
la membrane.

Le lenier, par lequel
les modernes deffen-
dent la membrane.



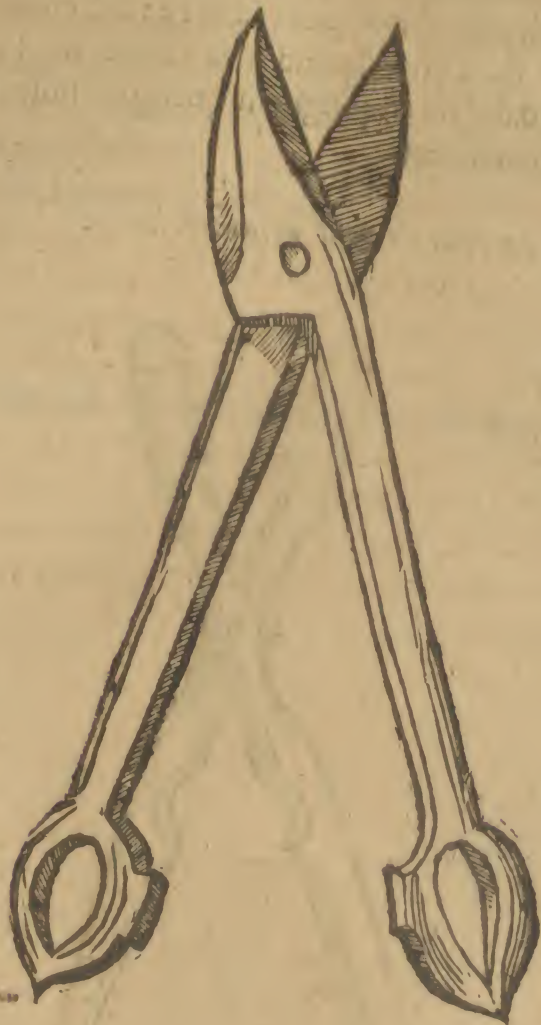
T iiij

*Scalpres op-
posites, &
leur usage.*

Iusques icy nous auons proposé toutes les sortes des ferremens qu'on trouue pour les fractures, & que l'on trouue descripts par les Anciens, & lesquels nos Chirurgiens vsurpent: il ne reste à parler que des scalpres trenchants, qu'on appelle opposites, par lesquels Paul. oste l'os de la teste estant griefuement blessé. Galien ordonne au liure huiſtième des Anatomiques administrations, qu'on coupe les costes avec ce ferrement. I'estime que ces scalpres opposites ne sont que des tenailles & ciseaux, avec lesquels les mareschaux coupent l'erain, ou quelque autre chose semblable. Car il est fait & composé de deux ferremens longuets, liez ensemble par vn petit crochet, vn peu outre le milieu afin qu'on puisse joindre l'vn à l'autre, & aussi les separer l'vn de l'autre. Tels ferremens sont larges en la partie superieure, en laquelle partie ils ont leur trenchant opposite vis-à-vis l'vn de l'autre.



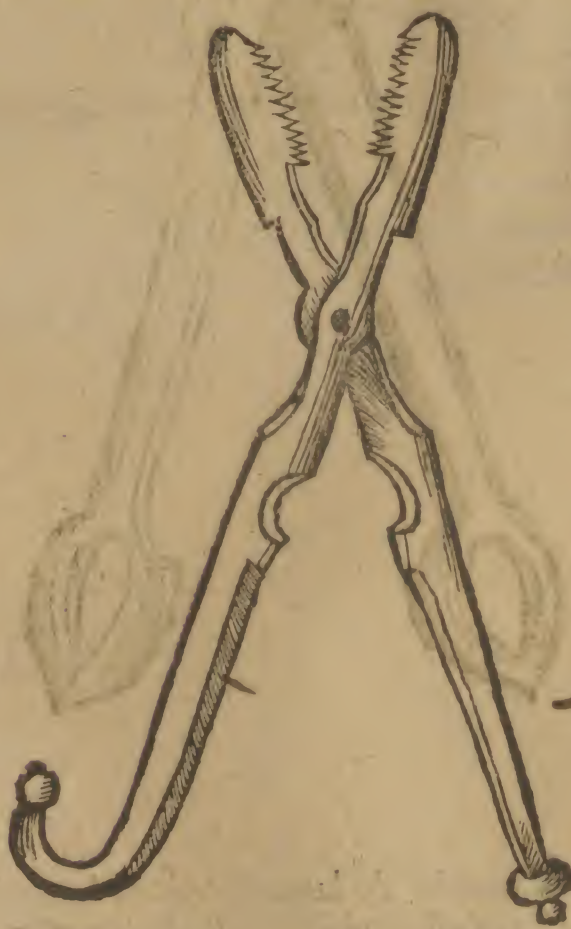
des playes de la teste. 297
Le scalpre oppose, ou vne tenaille tranchante.



Mais la tenaille de laquelle on vse à arracher les
dents, ou les os, est composee aussi de deux ferraments
longuets, conioincts ensemble par vn petit crochet
vn peu au dessus le milieu, tellement qu'on les peut

joindre & separer l'un de l'autre : & d'autant plus qu'ils viennent pres du bout, d'autant plus ils sont tenures. Tous les deux par le dedans au haut ont certaines apophyses, & quelques cautez : tellement que l'apophyse de l'un respond à la cauté de l'autre. Pourtant quand ils empoignent quelque chose, ils la tiennent fermement.

La tenaille pour arracher les os.



Nous pouuions dire & accumuler plusieurs autres choses des ferraments : mais nous nous sommes contentez de ceux-cy, qui seruent beaucoup à ceste matiere. Je vous prie ne vous esmerveiller si ie confirme ce' que i'ay traicté, par l'autorité de Celse : pource *Celse a grandement illustré la Chirurgie.* qu'il a grandement exercée la Chirurgie, & l'a fort illustrée, en laquelle y a plusieurs choses, qui ne se peu- uent bien entendre sans luy.

Fin du Liure des playes de la teste.



LE PREMIER COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des fractures d'Hippocrates.



L faut entendre, auant qu'exposer vne chascune sentence, que toute exposition peut declarer tout ce qui est obscur en vne œuvre: Mais mon-
strer ce qui est escrit par l'Authcur, estre vray, ou le refuter comme faux,

& d'auantage defendre ce qui aura esté repris par quelque cauillateur, n'est l'office d'un interprete & expositeur. Toutesfois tous ceux qui font profession d'exposer les liures, en vsent coustumierement ainsi. Ce qu'à la verité rien n'empesche qu'un expositeur ne face sobrement: mais disputer & debatre bien fort de ce que l'Authcur a escrit, excède les limites d'un expositeur. Je tendray à ce but, non à l'autre, & ad-
jousteray par tout aux vrayes expositions, que que chose pour confermer, ce qui sera proposé. Mais pource qu'il y a deux manieres de telles expositions (veu qu'il y a aussi deux sortes d'obscurité) il me sem-
ble qu'il sera bon d'en dire quelque mot au commen-
cement, toutesfois i'en parleray briefuement, & feray comme vn epitome de ce que i'ay plus amplement traieté à part au liure de l'exposition, auquel lieu i'ay

*Office d'un
expositeur.*

enseigné, qu'il y a deux especes d'obscurité: L'une qui *Deux sortes d'obscurité.*
 est telle de sa nature, & l'autre est principalement, pource qu'il y a plusieurs sortes d'auditeurs. Car les
 vns sont bien instituez & bien excitez, auant que se
 soubmettre à estre auditeurs. Les autres sont rudes &
 non excitez: Aucuns ont l'esprit vif & prompt à
 apprendre: les autres l'ont hebeté & tard. Et pour
 exemple en ce Liure des fractures, Hippocrates escrit
 ainsi, *il faut donc parler des erreurs que ie veux enseigner,*
& de ceux que ie veux faire oublier. Laquelle sentence
 est de soy-mesme & de sa nature, obscure. Car il n'y a
 homme qui confesse qu'il faille & soit expedient d'en-
 seigner des erreurs. D'auantage ceste autre sentence,
en outre l'article ainsi estendu, est courué en ceste figure,
 est fort obscure, en ce qu'elle signifie, que quand le
 bras est estendu, l'article & ioincture du coulde est
 couruee: Car il semble estre absurde de dire que ce qui
 est droict, est courué. Item ceste sentence n'est moins
 obscure, Car si la teste d'embrasse l'os du haut du bras,
 laquelle teste entre dedans la cavitè du coude, à la maniere
 du gon d'une porte, ou d'une fiche de fenestre, elle fait que
 les os du bas & du haut du bras, sont tellement droicts qu'il
 semble que ~~le~~ tout ne soit qu'un: mais si quelqu'un a veu
 quels sont les deux os, desquels nous parlons, il n'y
 trouuera obscurité, mais celuy qui ignore la nature
 de l'ioincture du coulde, à bon droict il trouuera tel-
 les paroles obscures. Pource que plusieurs de ceux qui
 lisent ce liure ne sont excitez en l'anatomie, i'ay
 pensé qu'il vaudroit mieux declarer toutes les choses
 qui ont telle obscurité, & ne parler de celles esquel-
 les ne se trouue telle difficulté, avec derechef telle
 preface, que si ceux qui liront ce liure, trouuent quel-
 que obscurité es propos que i'auray exposé, auant tou-
 tes choses ils regardent, s'il y aura point de faute en

leur liure, & le conferent & examinent avec les liures bien corrects. Et s'ils trouuent que les liures sont fideles, qu'ils lisent attentiuement les choses deux & trois fois. Quant à moy quand en lisant ie parle en personne à quelqu'un, ie conjecture aisément quelle maniere d'exposition luy conuient, & lors ie m'accommode à son esprit. Mais quand i'escris à tout le monde, ie n'ay esgard ny à ceux qui sont ja bien instituez ny à ceux qui sont encores rudes. Car l'un seroit obscur aux rudes, & l'autre ennuyeux & fascheux à ceux qui ne voudroient consumer leur temps en choses trop faciles. Parquoy me semble que le meilleur est de s'accommoder aux mediocres esprits. Et s'il aduenoit que nous faillissions à bien exactement nous accommoder à ceux qui sont moyens entre ignorants & instituez, nous declinerions plustost vers ceux qui sont les plus auancez. Car ie suis d'aduis, que ceux qui ont l'esprit moindre que mediocre ne lisent point ces commentaires. Car ce leur sera assez, si apres auoir ouy du precepteur vne mesme chose plusieurs fois, à la fin ils entendent les choses exposees.

I*l faut que le Medecin estende bien droit les parties luxees & rompues.*

Il y a des escripts, lesquels combien que n'enseignent chose de grande importance, toutesfois ils tiennent lieu d'exposition, comme sont les escripts, lesquels notent la diuersité de la leçon, comme nous pouuons voir en la presente sentence, laquelle est en aucuns liures trouuee escripte en ces termes, *il faut que le Medecin*, és autres, les premiers mots, *il faut que le Medecin*, y defaillent. Car ainsi la coustume estoit des Attiques, desquels Hippocrates imite quelquefois le langage, tellement que son langage est estimé

d'aucuns Attique. Et nous auons monstté à part en vn petit liure intitulé, *quel est nostre jugement du langage d'Hippocrates*. C'est assez au commencement de ceste expolition d'aduertir les lecteurs qu'il faut laisser telles choses, pource qu'elles ne sont partie necessaire de la matiere proposee, & aussi qu'elles rendent ceste interpretation trop longue, *estendre bien doit les parties luxees, & rompues*. Hippocrates appelle les luxations, quand les os sans fracture sont hors de leur lieu, en quatre sortes, *ectosus, ectomata, exarthra* *Espeſſes de* *ſei, & exarthromata*. *luxations.* Quant aux fractures, il faut estre aduerti que combien qu'Hippocrates les appelle le plus souuent *catagmata*, & peu souuent *agma*, toutesfois qu'il a inscrit ce liure par le mot qu'il vsurpe le moins souuent. Qui est cause que quelques vns sont d'opinion, que nostre Autheur ne l'a point separé de l'œuvre qu'il a intitulé *des articles*: ains qu'il a mis les deux ensemble, & qu'apres, à cause de sa grandeur le liure a esté diuisé en deux, & derechef apres qu'ils ont esté mis tous deux en vn, qu'il a esté intitulé *de l'office d'un Medecin*. Laquelle ils s'efforcent mal de prouuer, affermans, qu'un ancien, qui fut le premier Hippocrates, fils d'un Gnosidien, a escrit vn liure *de l'office d'un Medecin*: & que le liure que nous auons maintenant intitulé de telle inscription n'a esté composé par le grand Hippocrates, lequel a esté estimé vn fort grand Medecin entre les Grecs: Mais pource qu'en ces deux œuvres il est traicté des choses, qui se font en l'office d'un Medecin, qu'ils ont esté inscrits, *de l'office d'un Medecin*. Et que pour ceste cause que l'ordre exquis d'enseigner n'y est pas gardé. Car en cest œuvre des fractures, il est fait mention des articles, & au liure des articles il y a plusieurs choses des fractures meslees. Ceux qui estiment que ces deux

œuvres n'ont point esté separéz par homme du monde, ains qu'ils ont esté compoſtez deux à part dès le commencement, aſſeurent, qu'ils ont esté intitulez des choses, desquelles ils traittent le plus. Ainſi cui-
dent-ils, qu'ils ont esté inſcripts. Et commencent leur diſcours de ſi loing, qu'ils ſortent hors de leur propos, & monſtrent que pluſieurs œuvres d'Hippocrates ſont ainſi inſcripts. Or quant à moy ie ne ſçauroy dire reſolument, ſi Hippocrates a mis ces deux œuvres en vn, ou non. Ie promets bien monſtrer par cy-apres que les fractures & luxations, deſquelles il eſt traité en ceſt œuvre, ont grande affinité de doctrine enſemble, comme auſſi ont les fractures & les luxations, deſquelles il eſt parlé aux liures *des articles*. Quant à ce que en ceſte ſentence, *les parties luxées & rompues*, il change l'ordre de l'oraiſon, (car il deuoit ainſi eſcrire, *les parties rompues & luxées*, pource qu'il traite premierement des fractures) i'y puis rendre vne cauſe & raiſon en ceſte maniere : qu'on void bien ſouuent qu'Hippocrates & les plus eloquents des anciens ont vſurpé ceſte maniere de parler. Peut eſtre donc qu'ils ont eu eſgard pluſtoſt à la conſonance de l'ordre, qu'à l'ordre de ce qu'ils deuoient dire. Ou bien qu'ils n'ont fait compte de l'ordre exquis en telles oraiſons, *Eſtendre bien droict*. Il commande que les parties luxées & rompues, quand on les eſtend, ſoyent miſes en figure bien droictte : mais il ne dit point pourquoy il les faut eſtendre. Il parle amplement de la maniere qu'il faut colloquer la partie quand on l'entend. Il pouuoit auſſi apres auoir expoſé la choſe à la verité, ne parler point de ceux qui ont dit le contraire. Mais il eſt beſoing d'entendre non ſeulement en ce traité, mais auſſi en tous les autres, qui ont traité les choſes en deux ſortes, ſçauoir eſt,

est, brièvement par chefs, & en vne autre maniere contraire à la premiere, qui est par tels discours, que rien n'est obmis de ce qui sert à la matiere, & dont on peut auoir vtilité. Toutes les autres manieres d'exposer sont moyennes entre ces deux, entre lesquelles les vnes accèdent plus à la plus briefue voye, & les autres à la plus longue, comme aussi on en trouue qui sont bien peu esloignées de la monnoye. Entre toutes ces manieres d'exposer vn chascun peut eslire celles qui luy sont plus conuenables, & qui luy plaisent le plus, tant pour son loisir, qu'à cause de ce en quoy il prend le plus de plaisir. Et ne faut blasmer ceux, qui en s'estudiant à briefueté, tombent en obscurité: comme aussi ny ceux qui pour se faire bien entendre, sortent loing de leur propos, il ne faut leur prescrire loy, pource qu'elle leur seroit inutile. Mais vn chascun prenne ce qui luy semblera estre plus vtile. Avec ce il faut entendre, qu'il n'y a pas mesme scope de doctrine en tous les liures, comme (pour exemple) en ces deux liures des fractures & des articles il escrit amplement, & en celuy qui est intitulé Mochlicus (pource qu'en iceluy il traicte de pousser les os, pour les remettre) il escrit quasi mesmes choses qu'aux desusdicts liures: mais il traicte brièvement les choses concernantes la matiere de laquelle il parle. Or tout ainsi qu'une longue maniere d'exposer les choses est plus propre, pour les rendre claires, ainsi celle qui est briefue, conuient mieux à confermer la memoire. Et vous souuienne toujours de ce que i'ay vne fois monstré. Pursuiuons donc & commençons à declarer ce qu'Hippocrates enseigne, à quoy ie vous prie estre attentifs. Le susdict Autheur cherchera cy-apres la cause, pourquoy c'est que quand nous voulions habiller vn os rompu, ou le remettre

*Pourquoy
l'on escrip
brièvement,
& pourquoy
succintemēs.*

en son lieu, il faut premierement l'estendre. Et me semble que c'est icy le lieu que ie doy exposer la chose : & puis qu'en exposant les Autheurs mon scope est de dire clairement, à quoy (veu que par le consentement de tous, l'ordre de l'oraison sert beaucoup) n'est besoing que ie le demonstre, comme aussi ne faut, que ie die que ceux qui exposent les Autheurs pour les rendre clairs doivent non seulement considerer l'ordre, mais aussi la mesure & mediocrité d'une chascune oraison particuliere à part. Or nous auons demonsté au liure du mouvement des muscles, qu'il leur est propre, au regard des autres parties du corps, & commun au regard d'eux, de se retirer vers soy, & comme se serrer sur soy, tout ainsi que les cordes & funicules. Car tout ainsi que quand nous prenons les bouts desdites cordes & les tirons vers diuers lieux, nous les estendons, & quand nous les laschons elles se retirent & serrent : Ainsi les muscles, qui sont attachez par les deux bouts aux os, ont grande similitude avec les cordes que nous tenons par les deux bouts. Car quand lesdits muscles ainsi attachez sont tirez vers les parties contraires, leur milieu, qui est leur corps, est tendu. Parquoy si quelqu'un coupe de trauers leur fibres, les parties ainsi retirees sont distantes bien loing l'une de l'autre, de sorte que celle d'en haut, tend en haut vers la tesse, & commencement du muscle, & celle d'en bas tend aussi en bas vers la queue & fin dudit muscle, à l'endroit qu'il est attaché à l'os d'une autre partie, apres qu'il a passé l'article & ioincture. Parquoy quand l'article est mis hors de son lieu, le muscle estant sain & entier, le bout dudit muscle joinct à la partie, en laquelle l'os tombe (pource

*Pourquoy il
fait faire
extention,
pour remettre
une luxation.*

qu'il se retire tout vers sa teste & commencement) tire aussi avec soy la partie du membre, à laquelle il est attaché: c'est à dire, la teste de l'os, qui fait l'articulation. Laquelle teste d'os quand est retirée, tout l'os est aussi retiré. Auquel cas il aduient que la teste de l'os, qui est le plus bas en telle dearticulation, & ioincture, est lors plus haut, que n'est son premier lieu: parquoy il n'est possible qu'on le puisse remettre en son lieu qu'il ne soit estendu: voyre tellement estendu, qu'il soit autant rabaisé au dessous, qu'il estoit monté dessus contre nature. Pour ceste raison donc les parties luxées doiuent estre estendues auparauint qu'elles soyent remises. Et quant aux os rompus on peut coniecturer *Des fractures.* aussi facilement qu'ils doiuent estre estendus, par *res.* ce que, tout ainsi que les parties luxées doiuent estre remises en leur lieu, mesmement ce qui en est sorti: aussi quant aux os, ce qui n'est selon nature, doit estre abillé de sorte que les bouts de l'os rompu se touchent. Car vne fracture n'est *que c'est que fracture.* autre chose qu'une dissolution des parties de l'os, qui estoient continues & se tenoient ensemble, comme vlcere & playe en la chair: laquelle dissolution de continuité de l'un & de l'autre, est lors restituée en son entier, quand la premiere conioction & unité est restituée. Ce qui ne se peut faire, mesmement en l'os, que les deux bouts dudit os ne soyent mis vis à vis l'un de l'autre, laquelle curation s'appelle *diaplasis*, c'est à dire conformation. Parquoy si la fracture est petite, les deux parties de l'os rompu demeurent en leur lieu. Mais si ledit os est du tout rompu, necessairement les deux parties s'esloignent l'une de l'autre: & l'une tend vers le deuant, & l'autre vers le derriere, l'une vers

Pourquoy on
fait l'atifi-
catis.

la partie dextre, & l'autre vers la fenestre. A ceste cause nous prenons la partie des deux mains, & faisons que ce qui tend & sort vers le derriere, vienne au deuant, & pouffons au derriere ce qui tend vers le deuant. Nous pouffons aussi vers la partie dextre, ce qui tend vers la fenestre: tellement qu'il faut que les parties de l'os rompu soyent pouffées vers les parties contraires, par les mains de l'abilleur. En quoy faisant, il y a grand danger que quelques eminences de l'os rompu ne se rompent: car les deux bouts ne sont si polis, comme s'ils auoient esté coupez avec vne sie, qui ressemble vn cousteau: car celle qui a des dents, les exaspere. Parquoy nous tirons les parties de l'os rompu, partie en haut, & partie en bas, & ainsi nous venons à rabiller la fracture. Quoy faisant, nous prenons garde à ce que quand nous conioignons les parties de l'os, desquelles l'une monte sur l'autre, aucune de leurs eminences ne se rompe. Ce qui aduient quand les os se cachent l'un sous l'autre: ce qu'Hippocrates appelle ἐγκρίσις, mesmement quand il parle des parties de l'os rompu, quand elles sont remises en leur lieu. Or pour joindre les choses qui se sont esloignées l'une de l'autre, il faut tirer vne partie en haut, & l'autre en bas. Ce que tous les Medecins & Chirurgiens font maintenant: & aucunes fois le font faire par leurs seruiteurs, & quand il est besoing de plus grande force à estendre, ils y mettent des cordes & bandes. Nous auons donc ja déclaré, qu'il faut commencer la curation des luxations & fractures par l'extension. Par cy-apres nous declarerons, qu'il ne faut estendre le membre à l'aduenture en la premiere figure qui s'offrira: mais auant nous dirons qu'il y a quatre operations, qui ont lieu en la curation des fractures: c'est à sçauoir l'extension, conformatiō,

deligature, & position, esquelles il y doit auoir vne figure commune à toutes. Car quand on estend vne partie, on conforme : & ce qui est conformé doit estre incontinant bandé, en gardant la mesme figure en laquelle ladite partie aura esté conformee : laquelle figure il faut aussi garder quand on colloque & situe la partie. Autrement si elle est changee, ladite deligature sera en vn lieu plus lasche, & en l'autre plus estroicte : & si elle est trop lasche en quelque endroit, elle fera cause, que les os se remueront, & que ce qui aura esté conformé sera desfaiët. Au contraire si elle est trop estroicte, elle fera en cest endroit vne inflammation. Nous auons donc monstré que les quatre operations doiuent auoir vne figure commune : Il nous faut à ceste heure voir, à quoy il nous faut regarder pour trouuer telle figure. Ceste figure est la meilleure en laquelle les os separez, sont tirez vers les parties contraires, sans grande force, & en laquelle aussi quand nous auons posé le membre, nous ne sentons point de douleur. Ce que nous auons par le moyen d'une telle figuration, que les fibres des muscles soient tendues droictement. Or lesdites fibres sont droictement tendues, quand tout le muscle est colloqué & situé sous vne partie du membre. Car si le muscle qui a son commencement de la partie interieure du membre est tellement colloqué, que le milieu soit situé en la partie interieure dudit membre, & l'extremité en l'exterieure, ou que le milieu soit en la partie superieure, & l'extremité en l'inférieure, il est ainsi entortillé, tellement qu'il requiert grande force, quand il est estendu. Parquoy si vous estendez le muscle ainsi figuré, quand les parties de l'os rompu sont si distantes l'une de l'autre, il souffrira si grande douleur, qu'il y aura danger de spasme &

*Qu'il ne
fait point
faire exten-
sion si la
partie n'est
en figure na-
turelle, ou
ap-prochant
d'elle.*

conuulsion. Car il est tout certain que les muscles sont quelquefois tombez en conuulsion, pour estre fort estendus. Parquoy il est manifeste que la figure en laquelle il n'y a point de douleur, & celle en laquelle les muscles ne sont peruertis & entortillez, sont vne mesme chose. Ce qu'Hippocrates a exprimé apertement, quand il commande que le bras non du tout courué, ny aussi du tout estendu, ains moyen entre les deux, soit appuyé sur le coude: laquelle situation & figure il dit estre la meilleure, premierement pource que l'os du coude est plus long que le siege du *radius*, & le soutient fermement. En apres, pource que les muscles qui naissent de l'interieur condyle & tubercule de l'os du haut du bras, ont leur fin d'embas située en la partie interieure du bas os du bras, & ceux qui procedent de l'exterieur tubercule, ont leur bout situé, en la partie exterieure du bas dudit os du bras. Mais tous les muscles qui ont leur commencement & leur fin en la partie exterieure du bas os du bras, toutes les parties aussi: & par ce moyen tout le muscle: semblablement le muscle (duquel l'extremité est en la partie exterieure) est aussi tout situé en la partie exterieure de tout le membre. Or l'experience montre que telle figuration n'est dolorifique. Mais les deux figures, entre lesquelles, cestuy-cy est moyenne, celle en laquelle la main est renuersée, peruertit & entord fort les muscles, & pource elle fait grande douleur, & celle en laquelle nous tenons la main en bas vers la terre, n'entord pas tant lesdits muscles, & par ce elle est moins dolorifique. Vous auez icy sommairement, comment il faut figurer le bras, ce qu'Hippocrates enseignera plus amplement cy-

après, vſant de l'oraiſon, laquelle declare ample-
ment & parfaitement la choſe, tellement que
ceux qui ſont inſtituez és diſciplines pueriles, ou
qui auront ouy le liure d'un Docteur, auquel ces
commentaires ſ'adreſſent, n'auront affaire de
grandes choſes pour les expoſer.

Car Nature eſt tres-juſte.

Comme ſ'il auoit dit tres-conuenable. Car
quand ce qui conuient à vne chacune choſe eſt
gardé, la choſe ſe porte bien, & eſt adminiſtree ju-
ſtement. Or on ne peut dire qu'autre choſe con-
uienne au corps que ce qui eſt ſelon nature. Quand
donc toutes les parties ont leur figure, couleur, &
grandeur conuenable, elles ſe portent bien.

M*ais ſi on decline vers vn coſté, ou autre: decliner
vers le coſté qui regarde en bas vers la terre, eſt
moindre vice, que ſi la partie eſt renuerſee.*

Il a mis deux figures, l'une quand la partie eſt *Deux figu-
res de la
main.*
renuerſee, & regarde en haut, & l'autre, quand el-
le regarde en bas vers la terre, leſquelles deux fi-
gures & ſituations ſont referees à tout le corps, &
à vne partie d'iceluy, c'eſt à ſçauoir au bras. Nous
diſons donc que le corps eſt couché contre terre,
quand le ventre regarde en bas, & le dos en haut.
Au contraire nous diſons que le corps eſt ſupin,
c'eſt à dire, renuerſé, quand le ventre regarde en
haut & le dos en bas. Deſquelles figurations quand
noſtre Autheur fait mention, il monſtre qu'il par-
lera du bras, pource que tout le corps ne peut
eſtre rompu, ny eſtre mis hors de ſon lieu. Mais la
cauſe pourquoy il vaut mieux decliner vers le
coſté qui regarde en bas que vers le coſté qui re-
garde en haut, quand quelqu'un ne regarde la droi-
te figuration, ſera par luy declaree cy-apres.

CEux qui ne prennent point de conseil, le plus souuent ne faillent point. Car celuy, sur la personne duquel on fait la deligature, estant ainsi admonesté & contraint par nature iuste, tend le bras.

Les Medecins (dit-il) qui ne consultent point auant la naturelle figuration du bras, font souuent plus belle cure, que ceux qui raisonnent mal. Car l'idiot, sur lequel il faut faire la deligature, tend le bras tout figuré au Medecin Chirurgien: tellement qu'il ne luy scauroit faire mal, ce qu'il fait estant ainsi admonesté par nature, laquelle il a appellé n'agueres iuste, pour ce qu'au commencement de la generation des animaux, & en toute la vie d'iceux elle a inuenté vne figure propre à vne chacune partie. Car celuy, sur la personne duquel on fait la deligature, tend le bras. Ce que nous disons en François tendre, il le dit en son langage *ὑποέρχειν*, lequel mot aucuns prennent pour *ὀρέχειν*, c'est à dire, tend au Medecin. Les autres le prennent pour *ὑποχρᾶν*, c'est à dire, ne permet, que le Medecin ignorant tourne le membre au contraire. Car tous les hommes de leur nature figurent tellement les membres, qu'ils ne les blessent point. Laquelle figure & situation Hippocrates monstre estre tres-droicte. Les malades donc se baillent & offrent ainsi figurez, & ne prennent plaisir, s'ils sont autrement colloquez par les Medecins, & resistent, n'obeyssants à iceux pour la douleur. Ceux-là disent qu'Hippocrates n'a voulu autre chose signifier par le mot *ὑποέρχειν*. Mais en quelque signification qu'il l'ayt pris, il y a tousiours vne mesme chose. Car les idiots & vulgaire, quand ils colloquent le bras, en telle sorte qu'ils ne le blessent point, valent plus que les Medecins, lesquels s'estimants

bien sages, le figurent toutesfois mal. Il en y a aucuns qui referent ces mots, *Ainsi admonesté & contraint par nature, tend les bras, à l'un & à l'autre.* Mais puis que la chose proposée est gardée, en quelque sorte que ce mot soit pris, c'est chose superflue de s'y arrêter plus amplement. Car les choses qui sont enseignées en termes douteux & ambigus, sont inutiles, & davantage on ne peut exactement les inuenter. Parquoy celuy qui est bon dispensateur du temps, s'en doit abstenir : pource qu'il vaut mieux le consumer és choses qui sont utiles.

Les Medecins qui faillent sont Sophistes. Car ce n'est chose tant difficile de toucher bien un bras, ains (a fin que ie le die) facile à tous les Medecins.

Il appelle ceux Sophistes, lesquels estiment qu'ils ont sagement inuenté quelque chose : toutesfois ils faillent, & pource ils n'observent ce que tous les idiots ont bien cogneu.

Lquel lien ie suis contraint de declarer plus amplement : pource que i'ay veu plusieurs Medecins, qui en faisant la deligature ont esté reputés sages, pour auoir bien figuré un bras, dont ils denoient plustost estre estimez ignorans. Car on fait ainsi iugement de plusieurs autres appartenances à cet art, pource qu'on prefere les nouvelles choses, auant qu'on sçache si elles sont utiles ou non, aux acoustumées, lesquelles ils cognoissent desia estre utiles, & par ce moyen ils preferent ce qui est estrange à ce qui est recen.

L'Auteur mesme vous monstre aux choses suivantes, qui sont obscures, qui l'a meu d'amplifier le propos de la figuration du bras, combien que le passage ne soit de soy tant difficile, ne aussi requiere tant de paroles. Donc vous trouuerez incontinent la cause, pourquoy il n'a gardé un ordre exquis, és choses

desquelles il a traité. Car tous parlent premièrement de ce qui est le plus urgent. Donc pource que les Medecins de ce temps-là sçauoient, qu'il falloit vser d'extension en la curation des fractures & des luxations, mais ignoroient quelle figuration estoit selon nature, pour ceste cause il a premièrement parlé de ce propos, & encores a il eu autre motif; car il voyoit, que les Medecins preferoient la mauuaise & dolorifique situation à la bonne, & le persuadoient tant à eux qu'aux autres par fausses raisons. Que s'ils eussent esté du tout ignorans, il leur falloit enseigner la verité: mais puis qu'ils n'estoient non seulement du tout ignorans, mais ils s'attribuoient la cognoissance, il a esté nécessaire qu'Hippocrates arrachast premièrement ceste opinion, & apres qu'il instituast l'esprit ainsi pur de bonne science.

Il faut donc declarer quels erreurs des Medecins touchant la nature du bras, ie veux enseigner, & quels ie veux reprouuer, & faire oublier.

Il veut confuter & faire oublier les choses que les Medecins estiment ne deuoir estre reprises, combien qu'elles soient vicieuses, & enseigner celles qu'ils estiment vicieuses, combien qu'elles ne le soient.

Et ce que nous enseignons icy appartient aussi aux autres os.

Non sans cause il a dit que ce propos appartient aussi à la curation des autres os. Car les scopes, auxquels il faut regarder pour la naturelle figure d'un chacun membre, sont (comme aussi nous auons dit cy-deuant) communs à tous, lesquels scopes sont deux; c'est à sçauoir, estre sans douleur, & rectitude, desquels le premier est connu par experience, & l'autre par la situation des parties, laquelle nous apprenons par l'anatomie.

Quelqu'un donc a tendu le bras (duquel nous parlons) tourné vers la terre, l'autre l'a contraint de le situer comme les Archers le mettent, & ainsi font entrer le bout superieur de l'os du haut du bras, en la cavitè qui est en l'os de l'espaule, & l'ont ainsi bandé, estimant que ce fust sa naturelle situation, laquelle il a prouvé par cet argument. Pource que tous les os, qui sont au coude, sont droicts entr'eux, & aussi que les parties qui sont par dessus lesdits os ont mesme rectitude: Pareillement pource que les parties exterieures & interieures gardent mesme figuration. Il adioustoit aussi, que la chair (c'est à dire les muscles) & les nerfs, estoient ainsi naturellement situés, & alleguoit les Archers pour tesmoins. Quoy disant & faisant, il estoit tenu pour excellent. Mais il ne luy souuenoit des autres arts, lesquels vsent de force ou d'artifice, & ne sçauoit point, qu'en tous il n'y auoit pas mesme figuration naturelle. Et, qui plus est, en un mesme œuure la main dextre (pour exemple soit dit) a autre situation naturelle que la senestre. Ceux qui iettent vn dard ou baston, figurent autrement le bras que ceux qui s'aydent d'une fonde. Ceux aussi qui iettent les pierres, situent autrement le bras que ceux qui s'exercent à se battre à coups de poing, & que ceux qui viuent en repos. Autant qu'on trouue d'ars, vn chacun a sa figuration naturelle des bras à part: laquelle figuration est accommodée aux instruments desquels on vse en chacun desdits arts, & à l'ouurage qui est fait.

Il faut ainsi quelquesfois faire mention de ces choses, ce que nous n'oublieròs. Quelqu'un du nombre des Medecins, qui sont reputez sages, a de son autorité corrigé les paroles proposées, Donc le bras dont il est question, comme s'il y eust eu quelque faute,

Situation du
bras en di-
uerfes ma-
nieres.

& a adjousté ce mot *is*, qui signifie, estoit, en quoy il nous a voulu monstrier sa science qu'il auoit appris des Grammairiens & Rhetoriciens, tellement qu'il ignoroit que ceste maniere de parler ainsi precise & briefue estoit vstée aux Anciens. L'oraison doncques sera pleine & parfaite, si nous lisons ainsi : *Quelqu'un donc donna le bras, dont il estoit à propos, à bander, en telle figure, qu'il estoit renuersé vers la terre.* Les idiots & vulgaire baillent bien souuent leur bras bien figuré à bander aux Medecins & Chirurgiens, mais quelqu'un d'eux estans trop curieux s'esloignent du scope, auquel on doit tendre, qui est, estre sans douleur, & veulent que le bras soit tellement situé, qu'il soit renuersé vers la terre, pource qu'ils estiment telle figure estre la meilleure. Toutesfois nul de ceux qui sont idiots, baille son bras renuersé en en haut vers le Ciel, pource qu'une telle situation est fort esloignée de celle qui est sans douleur. Quelques-uns entre les Medecins estans ignorans reçoient telle situation, pour apparoir sages, & pour ceste cause ils situent tout le bras à la maniere des Archers; les uns veulent qu'il soit du tout renuersé en haut, les autres veulent qu'il ne soit beaucoup esloigné de telle figure. Lesquels faillent non seulement en cela, mais aussi en ce qu'ils figurent le bras estendu, lesquels Hippocrates dit auoir eu ce motif, pource que quand tout le bras est situé à la maniere des Archers, les os sont droicts, & les parties qui sont dessus lesdits os tiennent aussi une pareille situation. Lesquelles choses certainement sont probables, & s'ensuiuent l'une de l'autre. Mais quant à ce qu'ils disent que la chair, (c'est à dire les muscles) & les nerfs gardent aussi rectitude, quand les os sont droicts, est faulx. Que s'il estoit ainsi ils monstrent non seulement proba-

blement, mais fermement, que telle figuration est naturelle. Ces choses sont tolerables ; mais alleguer pour tesmoignage icy l'exemple des Archers, est chose pleine de stolidité. Et eust mieux valu qu'Hippocrates n'en eust fait mention, que de les confuter si fort. Car les choses ainsi pleines de stolidité & absurdité, ne meritent d'estre confutées, ains il ne faut que s'en moquer : ie ne trouue toutesfois mauuais que durant leur vie ils soient redarguez, mesmement quand les auteurs de telles absurditez persuadent aux auditeurs, qu'ils mettent les hommes entre leurs mains, pour les penser. Quelquesfois aussi nous contredisons aux folles opinions en escriuant ; principalement quand nous voyons que quelques-vns y adioultent foy, comme si elles estoient vrayes. Comme il est maintenant aduenü à Hippocrates, lequel monstre que les Archers, & ceux qui font la deligature, n'ont rien commun ensemble. Quant à ce qui est allegué de colloquer les os, nerfs, & la chair en figure droicte, combien qu'Hippocrates ne deust aucun reprendre par ces paroles, toutes fois elles estoient necessaires pour trouuer la bonne figuration, de laquelle si nous prenons argument du signe qui suit la chose, le principal scope est, estre sans douleur. Car les idiots ne l'ignorent. Mais si nous considerons la cause & la nature de la chose, la droicte figure des parties n'est pas aisément cogneuë du vulgaire, ains seulement de ceux qui entendent l'anatomic. Ce qu'Hippocrates dit apres est manifeste & sans doute, parquoy ie n'en parleray point, toutesfois ie ne conseil le pas à ceux qui lisent le liure, qu'ils fassent comme moy, ains qu'ils considerent ceste chose en grand loisir. Ces paroles dudit Auteur, l'autre l'a contrainct *Paroles obscures & douteuses.* de situer le bras, comme les Archers, & ce qui s'ensuit,

sont obscures & douteuses. Parquoy aucuns disent que ce mot *ἐμβάμωσι*, a esté mis par Hippocrates pource que quand le bras est estendu, le bout supérieur & teste de l'os du haut du bras entre & est mis en la cavité du col de l'os large des espaules, en laquelle il n'entroit pas auparavant, quand le bras estoit baissé : car lors il estoit seulement auprès & la touchoit : ce qu'il a déclaré par ces paroles, *l'os du haut du bras touche de trauers l'os large des espaules, quand le bras est estendu pres des costes*. Les autres disent que Hippocrates a prins ce mot, *ἐμβάμωσι*, metaphoriquement, de l'impetuosité des nauires. Car *ἐμβολή*, proprement est, quand on trauaille à ce que les nauires des ennemis soient submergées. Car quand apres auoir donné le signe, ils adressent la prouë pour mettre la nauire des ennemis en pieces, ils la rompent & submergent, mesinement s'ils donnent és flancs, ils disent que telle nauire est preste, *ὡς ἐμβολῶ*, c'est à dire à donner l'assaut. Les Poëtes Comiques disent aussi que les parties du corps sont tendues *ὡς ἐμβολῶ*, c'est à dire, prestes à faire quelque impetuosité. Ce que Aristophanes montre quand il dit, *χωρεῖ ὅτι γεμυλῶ λόρδοι, ὡς ἐμβολῶ*. C'est à dire il vient droit, tourné comme prest à donner l'assaut, & fera quelque impetuosité. Toutes les choses qu'il dit apres sont claires & manifestes (si on les regarde) iusques au lieu où il dit :

IL y a grande raison que telle figuration de l'un des bras soit bonne aux Archers : car s'il est ainsi situé, la teste inferieure de l'os du haut du bras, qui entre en la cavité du coude, à la maniere d'un gond, fait que les os du haut & du bas du bras soient tellement dressez, comme s'ils n'estoient qu'un.

Il escrit maintenant contre ceux qui bandent le

bras tout estendu, comme est le bras gauche des Archers. Il dit doncques, que pour bien tirer de l'arc, il faut que le bras soit estendu : veu mesmement que quand la corde de l'arc est tirée en arriere, tout l'arc est tenu par la main gauche en mesme lieu, afin qu'il n'incline n'en l'un n'en l'autre costé. Car si la corde qui est tirée bien fort en arriere par la main dextre, amene & tire avecques elle tout l'arc, cela empeschera que la fiesche ne soit attirée & amenée en arriere, laquelle toutesfois doit estre poussée par la corde forte & bien tendue. Parquoy d'autant que ladite corde est plus lasche, d'autant moins la fiesche est poussée. Ce que, pource qu'est cogneu, Hippocrates adjouste ainsi la cause & raison : Car, dit-il, si la teste inferieure de l'os du haut du bras, laquelle teste entre dedans la cavité, qui est au coude, est ainsi colloquée, elle fait que les os du haut & du bas du bras sont droits, & que tout le bras demeure sans pancher. Il appelle le bout inferieur de l'os du haut du bras *ὑψυμοῖς*, qui se joint avec le coude à la maniere d'un gond, ou d'une fiche, pource que les gonds, que les Grecs appellent *ὑψυμοί*, ont quelques cautez & quelques extuberances & apophyses, esquelles cautez ils reçoivent les apophyses des choses avec lesquelles ils sont joints, & leurs extuberances & apophyses entrent dedans les cautez desdites choses avec lesquelles ils sont joints. Pareillement la partie inferieure de l'os du haut du bras est finie en une rotondité qui est gibbeuse ; & a aux deux costez deux extuberances, qui font avec le reste une similitude de poulie, & par telle rotondité qui ressemble à une poulie, il entre en la cavité du coude. Ceste rotondité a devant & derriere une cavité, en laquelle les apophyses du coude (lesquelles ressemblent un bec)

s'insinuent. Car la teste superieure de l'os du coude à l'endroiect où il se joint avec l'os du haut du bras, ressemble à vn sigma capital des Grecs, de ceste figure Σ , & reçoit quasi toute la rotondité dudit os du haut du bras, laquelle ressemble vne poulie, mesmement quand le bras est tellement situé, que l'os du coude & celuy du haut du bras font vn anglet droit. Mais au contraire, quand l'os du haut du bras estant en repos, le coude tourne & se meut autour de la rotondité dudit os du haut du bras, si son mouuement est vers la partie anterieure, il flechit l'articulation du coude: & si ledit mouuement est vers la partie posterieure, il fait l'extension du bras. Et quand le bras est extremement fléchy, l'anterieure apophyse du coude entre dedans la cavitée anterieure de l'os du haut du bras. Mais en l'extreme extention dudit bras, la posterieure apophyse entre en la posterieure cavitée, laquelle estant grande reçoit aussi la plus grande ex-tuberance & apophyse: parquoy nous pouuons beaucoup estendre & flechir le bras. Ce que nous ne pourrions faire, si l'os du haut du bras n'eust eu aucune cavitée. Puis donc que la jointure du coude est telle, quand tout le bras est figuré tellement, que les deux os font vn anglet droit (laquelle figuracion Hippocrates appelle *ἐξώμιον*) la rotondité, qui ressemble vne poulie, est jointe au milieu de la cavitée du coude, qui ressemble vn sigma capital en Grec, ainsi figuré Σ . Mais quand tout le bras est estendu, le coude a son mouuement vers la partie posterieure, & l'apophyse qui est de ce costé, gouuerne le mouuement. Et aussi tost qu'il est entré dedans la cavitée de l'os du haut du bras, il se repose. Parquoy il aduient que l'articulation est lors estenduë, & que le bout inferieur de l'os du haut du bras est appuyé & affermy,

à la

à la maniere d'un gon, en la cavitè du coude. Hippocrates appelle non seulement la cavitè de l'os du haut du bras *βραχιον*, mais aussi toutes les autres cavitez, dedans lesquelles les apophyses des os entrent.

EN outre l'article ainsi estendu est courbé, parquoy il est vray-semblable que ce lien soit fort tendu, de sorte qu'il ne peut estre vaincu par la corde que la main dextre tend; Davantage il y a grande raison, que la dite corde soit fort tendue, qui est cause que les flesches sont poussées de grande force. Et celles qui sont ainsi poussées, vont de plus grande impetuosité, & plus viste: mais celui qui fait la deligature, & l'Archer, n'ont rien de commun ensemble.

Entre les figurations du bras, celle en laquelle le bras est estendu, est contraire à celle en laquelle il est flechy. Et la situation du bras telle, qu'il est renuersé vers la terre, est contraire à celle en laquelle il est tourné contre hault & regarde le Ciel. Ceste-cy sont les extremes figurations, & comme les excès de quatre situations. Il y a deux autres figures moyennes, sçavoir est vne entre l'extreme tension & l'extreme flexion, qu'Hippocrates (comme j'ay dit) appelle *ἰσχυριον*, & l'autre moyenne entre la situation, qui est renuersée vers la terre, & celle qui est tournée vers le Ciel, en laquelle il dit, que le radius se trouve sous l'os du coude. Doncques tout ainsi qu'il dit, ceste situation iuste & droite; ainsi celle qui est nommée *ἰσχυριον*, en laquelle l'os du haut du bras avec l'os du coude fait un anglet droit. Que si telle situation est appelée droite, il s'ensuit que quand le bras est estendu, telle situation ne doit pas estre appelée droite. Et si elle n'est droite, elle sera courbée vers la partie exterieure, comme aussi elle est, quand l'os du

coulde est tellement recourbé vers la partie postérieure, qu'il monstre & fait vn anglet avec l'os du haut du bras. Ce qu'on a cognu estre aduenü à quelques-vns, lesquels necessairement ont la cavité postérieure de l'os du haut du bras profonde, en laquelle cavité l'apophyse de derriere du cou de s'insinüe. Et si tous auions telle cavité fort profonde, nous pourrions flechir le bras vers la partie posterieure, comme i'ay dit de ceux qui le peuuent aucunement faire, pour ce qu'ils n'ont pas la cavité du derriere de l'os du haut du bras, selon nature, ains elle est plus profonde qu'elle ne doit estre.

Qu'on bande le bras, quand il est ainsi figuré, il fait le plus grands maux que n'est la playe. Car s'il commande qu'on flechisse le bras, les muscles, les nerfs, & les os ne garderont pas mesme situation, mais le bandage obeira tellement, qu'ils se mouueront vers diuerses parties. Qu'auons-nous donc affaire de la figuration des Archers? Il n'y enst, peut estre, point en de faute en ceste chose, si le Sophiste eust permis que l'homme eust rendu & baillé son bras.

*Appellation
des muscles.*

Celuy qui bande le bras estant estendu, necessairement il le fait ainsi tenir, ou il permet flechir. En quelque sorte qu'il le fasse, il blesse le malade. Car s'il est tenu en ceste figure, la douleur continuë: S'il est autrement figuré, le bras est depraué par ce bandage: duquel bandage le scope est, qu'il garde & contienne le membre habillé de sorte qu'il n'aye douleur, pour estre pressé. Mais s'il est autrement figuré, le contraire aduiendra, c'est à sçauoir que la fracture ne soit pas bien contenuë par le bandage: ains elle se mouuera & se transférera çà & là, avecques les nerfs & muscles, qui changent leur situation. Lesquels muscles il appelle *chair*, declarant la substance,

de laquelle ils sont composez. Car les muscles sont chair, laquelle a vertu de sentir, & sont ainsi nommés de la simple chair, de laquelle ils sont composez, par lesquels muscles grand nombre de fibres court, lesquelles fibres viennent des nerfs & ligaments. Car tout le muscle est procréé de nature, étant ainsi contenu par telles fibres, autour desquelles il se coagule & coagmente vne chair simple. Et ce est la propre nature du muscle, lequel est tissu de veines & arteres, lesquelles discourent par la substance desdits muscles, afin qu'ils soient nourris, & vivent comme les autres parties. Le propre corps desdits muscles sont les fibres, qui sont enuironnées de chair simple, mesmement au milieu desdits muscles & moins à la teste & à la queue & fin d'iceux. Parquoy les extremités des muscles sont plus nerveuses, & le milieu est plus charnu.

Quelque autre Medecin a commandé que le bras renuersé en haut soit estendu, & l'a bandé étant ainsi figuré: se persuadant, que c'estoit la figure naturelle dudit bras, comme il coniecturoit par le cuir, & parce qu'il estimoit, que les os retenoient ainsi leur naturelle figure, pource que l'os, qui est prominent au carpus, à l'endroit où est le petit doigt, est à l'endroit de l'os, par lequel nous mesurons le coude. Il alleguoit ces choses, pour monstrier que cette figure est naturelle, & sembloit qu'il disoit choses raisonnables. Or vn chacun esprouue, que quand le bras est renuersé en haut, & qu'il est estendu, que ce n'est sans grande douleur. Et qui plus est, si vn homme foible, prend les mains d'un fort homme, tellement sünées, que le coude renuersé en haut soit courbé, il le menera où il voudra. Si vne main ainsi aussi située tient vne espée, elle ne s'en pourra aider, tant est telle situation violente.

En outre quand un bras sera bandé en telle figure, l'homme sentira grande douleur en cheminant, & en se couchant aussi. Que si le bras est flechy, il est necessaire que les muscles soient contraits, & que les os ne soient tenus en mesme figure. Outre les autres maux, qui aduiennent en telle figure il igneroit aussi cela, que l'os eminent, au carpus, à l'endroit du petit doigt, est vne partie du coude, & celui qui est en l'article & iointure du coude, dequoy nous mesurons le coude, est la teste de l'os du hault du bras.

Si quelqu'un renuerse le bras vers le Ciel, la teste interieure de l'os du hault du bras, laquelle est nommée *καὶ δὲ λος*, semblera estre la teste superieure de l'os du coude, pource qu'il se monstre aucunement estre à l'endroiect de la teste inferieure, laquelle est eminente au carpus, à l'endroit du petit doigt. Toutesfois tous ne mesurent pas le coude du tubercule & condile de l'os du haut du bras, mais aucuns le mesurent (& bien à propos) de l'eminence du coude, que les Grecs appellent *ὀλέκρον*, & *ἀγκύρα*. Mais quand Hippocrates dit, *donc nous mesurons le coude*, veut dire que plusieurs ou tous le mesurent de là. Quant à ce qui en est, c'est chose superflue de s'en enquerir. Il faut icy auoir souuenance & estre aduertis, que la teste inferieure du coude, située au carpus, est à l'endroit & vis-à-vis de la teste superieure, quand le bras est figuré selon nature, afin que la partie interieure soit courbée, & l'exterieure, gibbeuse. En laquelle figuration il se fait, que le petit doigt tient le bas lieu, & le pousse le hault.

Cestuy pensoit que cét os fust un mesme que cestuy-là, & plusieurs autres.

Il n'a pas dit que cét os fust un mesme que cestuy-là, en la maniere qu'on dit qu'Aiax Telamonius estoit

vn mesme que *Æacides*, mais que les deux bouts sont d'un mesme os, sçauoir est, du coude.

L' *Eminence du coude, sur laquelle nous-nous appuyons, est vn mesme avec cestuy-là.*

Le mot *idem*, qui signifie vn mesme, se prend, comme nous l'auons exposé cy-dessus, quand ils pensoiēt que le tubercule & eminence qui est au *carpus*, & ce qui est en la jointure par le dedans, sont parties d'un mesme os.

Q *Uand doncques l'os est renuersé en haut, cēt os se montre en partie peruert, & en partie les nerfs qui procedent du dedans du carpus, & des doigts sont peruertis : car tels nerfs tendent à l'os du hault du bras, duquel nous mesurons le coude. Les ignorances de ceux qui ne cognoissent point la nature du bras sont tant, & telles. Mais si quelqu'un estend le bras estant rompu, l'os qui tend de l'endroit du petit doigt à l'eminence du coude, sera droict. Les nerfs aussi seront droicts, lesquels tendent du carpus au bout de l'os du haut du bras, & le bras sera tenu suspens en mesme figure qu'il aura esté bandé, & ne fera douleur n'ennuy, soit que l'homme chemine, ou se couche.*

• Quand il aduient que le commencement d'un os, ou d'un nerf, ou d'un muscle, est en la partie interieure du membre, & la fin est en l'exterieure ou interieure, il est manifeste que ceste partie est peruertie. Il a donc bien dit que toutes ces choses sont perverties, quand tout le bras est renuersé en haut, & afin que nous ne cherchions exemple plus loïn, les nerfs qui vont par le dedans du bras à la main, se ioignent avec le coude, autour de toute la teste de l'os du haut du bras. Quand donc le bras sera resuspiné & renuersé en haut, les commencemens des nerfs

qui sont ioints avec le coude seront situez au dedans & les fins en la superieure. Ce qui se fera aussi es muscles & en l'os du coude mesme. Car le commencement de tous ceux-cy sont en la partie interieure iouste le tubercule de l'os du haut du bras. Or les muscles estans ainsi peruertis pouuoient faire grand' douleur, & pour ceste cause pouuoient causer inflammation. Mais si quelqu'un figure le bras selon l'ordonnance d'Hippocrates, les muscles qui naissent de la partie interieure du coude, seront tous situez en ladite interieure partie, & ceux qui procedent de l'exterieure seront aussi situez en icelle, comme ceux qui viennent de la part e superieure, garderont aussi telle situation par tout le membre. Il n'y a point de muscle situé en la partie inferieure du coude, mais si vous voulez cognoistre la situation de tous les muscles, vous le pourrez apprendre au premier liure des administrations anatomiques, & au liure de l'Anatomie des muscles, auquel liure il y a vn traicté bref de tous les muscles plus qu'au liure des Administrations anatomiques.

I*L faut tellement situer l'homme, que la partie prominente de l'os soit tournée tant qu'on peut, vers la lumiere bien claire, afin que quand le Chirurgien fait l'extension, il n'ignore quand il aura mis ledit os assez droit. Combien que celui qui sera bien expérimenté, en touchant de la main l'os ainsi prominent, cognoistra facilement comment tout se porte.*

Soit que l'Auteur ait voulu signifier par ce mot *καθήμενος*, seoir ou estre couché, avec l'un il faut estendre l'autre. Car si nous auons égard à la force du malade, & à la grandeur de la fracture, nous le banderons maintenant couché & maintenant assis. Toutesfois en quelque sorte qu'il soit situé, afin que la

partie blessée soit mieux présentée à la veüe, il faut choisir vn lieu où il fallè bien clair.

Du bras.

Quand l'un des os du bas du bras est seulement rompu, la curation est plus facile, mesmement quand la fracture est au superieur, combien qu'il soit le plus gros, pource que celui de dessous estant entier, sert de fondement, & aussi pource qu'il est plus caché & couuert, fors que aupres de la main, auquel endroit le dessus est fort couuert de chair, & le dessous sans chair, & n'est aisé à couvrir, & s'estend avec plus grande force.

Curation des
bras est fa-
cile.

L'Autheur par ces mots *ἄνω καὶ κάτω*, qui est à dire, quand l'un & l'autre, montre que le bas du bras est composé de deux os; car iamais il n'vse du mot *ἀμφότερα*. quand il veut signifier vne chose, ou deux, ou plusieurs. Le dessous donc de ces deux os se nomme *ῥάδιος*, c'est à dire le coude, lequel est le plus loin. Celuy qui est dessus, est appellé *ὑπερῷος*, c'est à dire radius, lequel mot signifie l'instrument des tisserans, où ils mettent leur trame. Ceste sentence non seulement est claire, mais quasi toutes celles de ce liure. Et me semble qu'il n'y a rien qui merite declaration, que ce que i'ay exposé. Parquoy si trouuez quelque chose obscure, outre ce que i'ay exposé, voyez si l'exemple est point incorrect; & apres que l'aurez corrigé, si ne pouuez comprendre ce qu'aurez leu, lisez-le encores deux ou trois fois, & vous le comprendrez.

Quand cestuy os ne sera rompu, mais l'autre, vne plus simple extension suffira, & quand l'un & l'autre sera rompu, il faut estendre plus fort: i'ay veu vn enfant trop estendu, mais plusieurs sont moins estendus, qu'il ne faut.

X iiij

Il a appellé la force, qu'on met simplement sans grande peine, *φωλακίαν*. Car les Anciens Grecs prennent *φάλλον* non seulement pour ce qui est vicié, mais aussi pour ce qui est simple.

Quand vous aurez fait l'extension, il faut y appliquer les éminences des mains pour radresser.

Il appelle les parties éminentes des mains *ῥίνα*, lequel mot est dérivé de *ῥίνω*, qui signifie frapper, selon l'opinion d'aucuns, qui s'estudient aux interpretations. Car ce que nous frappons, nous le frappons des éminences des mains. Les autres estiment qu'il n'a pas ainsi appellé toutes les parties prominentes; mais celles seulement qui sont au dessous du poulce.

Apres qu'on aura oint la partie d'un *ceratum*, mais si modérément que les bandes n'y nagent, il faut ainsi la bander.

La bande a deux usages; car elle tient les parties de l'os rompu (qui sont bien jointes entr'elles) sûrement serrées, & faut que les drappeaux embus de quelque liqueur, ou sur lesquels y a quelque médicament, que nous aurons trouvé estre bon, pour empêcher l'inflammation, ne tombent. Quelques-uns donc appliquent les médicaments estendus sur un linge, & les bandent par dessus. Les autres y appliquent quelque liqueur propre, comme du vin tout seul, ou avec de l'huile, & bien souvent quelque médicament bien liquide, comme est le *ceratum*, aucunesfois on fait fondre ledit *ceratum* avec huile rosat, ou avec de l'huile: aucunesfois on y adjouste de la poix sèche, & pour cela il est appellé en Grec *ῥητινὴ*, *πρωγὴ*. Mais les médicaments liquides, sont aussi épais & de grosse substance, comme est *ceratum liquidum*. Ils sont aussi composez des emplâstres

empeschants l'inflammation, lesquels on fond avec de l'huile, desquels nous auons parlé aux liures de la faculté des medicaments simples, mais plus amplement en la Methode, & en l'œuvre de la composition des medicaments. Hippocrates donc vse du *ceratum* liquide, lequel empesche mieux l'inflammation, que celuy qui est dur, ou autre, quelque nom que luy vouliez donner. Il a déclaré la maniere d'en vser par ces mots, *moderément, afin que les bandes ne nagent dedans*. Il n'a point parlé de l'autre extremité contraire, pource qu'elle nous est cogneuë, c'est à sçauoir, qu'on n'applique si peu dudit *ceratum*, que les drappeaux soyent secs detiant qu'on les delie le troisieme iour apres. Mais il faut voir pourquoy il commande qu'on applique ce *ceratum*, veu qu'il a commandé, que quand l'os sort du cuir qu'on arrouse par dessus de quelque gros vin noir & rude. Or il me semble qu'il a excogité le vin, comme vn remede de plus grande efficace en ces choses, & qu'il l'a obmis es autres fractures, esquelles l'os n'est point denué de chair, pource que l'usage du vin requiert vne grande diligence. Car si souuent on n'arrouse, & d'heure en autre, il y a danger que les bandes desseichees ne fassent grand dommage. Or la plus part de ceux qui seruent les malades, ne veulent si souuent arrouser, mesmement la nuit. Mais pource qu'une extreme maladie, est parfaitement guarie par vne extreme curation, pour ceste raison il a ordonné, qu'on arroustast par dessus du vin, en ceux esquels l'os sort. Mais nous parlerons plus amplement du vin, quand il vsera d'iceluy: ce sera assez maintenant de l'auoir monstré, pource que (puis que les autres fractures peuvent estre guaries par vne seule inonction du *ceratum* sans vin) il n'est necessaire d'appliquer ledit vin, & bien souuent faire

*Vin gros bon
pour arrou-
ser les bandes
es fractures.*

vne grande faute, par la negligence des seruiteurs : lesquels quand ils voyent qu'il y a grand danger imminent, lors ils font les seruiables, & nous obeylent. Dauantage, pour le grand danger nous y sommes bien souuent avec eux, & y passons la nuit, mesmement quand nous craignons que les seruiteurs n'executent bien, ce que nous ordonnons.

*Figure du
bras.*

IL faut prendre garde que la main ne soit plus basse que la ioincture du coude, ains vn peu plus haut, afin que le sang ne s'ine au bas, mais qu'il soit retenu.

Il a esté dit icy-dessus, que le coude doit estre tellement figuré qu'il soit sous le radius, & qu'il face vn angle droit avec l'os du haut du bras. Mais puis qu'il se peut faire, qu'on mette la main plus haut ou plus bas que le coude, il a sagement dit & ordonné, que ladite main fust vn peu plus haut, que la ioincture du coude. Car il est tout euident, que quand les membres penchent, que la matiere y afflue, & pour ceste cause, ceux qui cheminent tout le iour, ou qui ont les iambes chaudes, ils estiment chose de grande importance, d'auoir de nuit les iambes plus hautes que le reste du corps. Par mesme raison Hippocrates commande que nous prenions garde à ce que la main ne penche, mais qu'elle soit plus haute. Que s'il eust ordonné qu'elle eust esté située beaucoup plus haut que la ioincture du coude, telle figuration n'eust esté aussi sans douleur, mais si quelqu'un eust persisteré quelque temps en telle situation, tout le bras s'en sentiroit, mesmement les muscles, qui sont en la partie anterieure de l'os du haut du bras auroyent douleur. L'experience monstrera que telle figure est dolorifique, & la nature des muscles en monstrera la cause, mesmement des muscles qui font le mouvement de la ioincture du coude, lesquels sont en

l'anterieur & interieure partie du coude : & quand nous flechissons le coude , ils se retirent vers leur commencement , & sont tendus vers le haut , & tout le bas du bras est contraiect avec eux , & tendu vers le haut , auquel bas du bras ils sont ioincts par leurs parties inferieures , *Afin que le sang ne coule en bas , ains qu'il soit arresté.* Ces paroles doiuent estre referees à cela , *Afin que la main ne soit plus basse que le coude.* Or il a interposé , *ains vn peu plus haut :* de sorte que l'oraison sera ainsi parfaicte : Il faut prendre garde à ce que la main ne soit colloquee plus bas que la ioincture du coude , afin que le sang ne coule en bas : mais qu'il soit retenu vn peu au dessus.

A Pres il faut bander , & faire que le commencement & chef de la bande soit sur la fracture.

Le chef de la bande peut estre mis , ou non mis sur la fracture en deux sortes : pource que ce se peut entendre aucunesfois selon la longueur du membre , & aucunesfois selon la largeur. Or les termes & limites de mettre le chef de la bande , selon la longueur du membre , sont , quand le premier circuit fait autour comprend toute la fracture , laquelle bande si elle est tellement mise dessus , qu'elle ne touche point la fracture , ou mise de telle sorte au dessous qu'elle ne vienne & s'estende iusques à icelle fracture , lors on peut dire que le chef de la bande n'est pas mis sur la fracture , ainsi faut entendre que le chef de la bande est mis sur la fracture ou non. Et quant à la largeur , le chef de la bande est dit mis sur la fracture , quand ledit chef touche audroit de la fracture , ou quand il est mis hors ladite fracture. Hippocrates donc ayant icy esgard à la longueur du membre , il ordonne que le chef de la bande soit mis à

*La maniere
de bāder les
fractures.*

l'endroiect de la fracture : c'est à dire , ny plus bas , ny plus haut que ladite fracture. Ce qu'il a déclaré par ce qu'il a mis apres : *Quand elle aura fait deux ou trois tours sur la fracture , qu'elle soit menee en haut.* Mais au liure de l'office du Medecin, quand il dit, *Il faut mettre les chefs non au lieu où est l'ulcere , ains deçà , ou delà ,* il a montré par ces mots *ἄνω καὶ κάτω*, c'est à dire deçà , ou delà , la largeur. Il est escript en aucuns exemplaires , *Il faut mettre les chefs , non là où est l'ulcere , ains là où est le nœud : & la faut mettre tellement qu'elle soit dessus , sans presser.*

Il montre icy la moderation du bandage , lequel doit estre dessus de sorte qu'il tienne les extremittez de l'os rompu immobiles , sans toutesfois estre tant serré , qu'il face douleur au patient. Car la douleur perseuerante , mesmement si elle procede de compression , fait inflammation : il faut donc auoir esgard à ces choses en faisant le bandage & en serrant les bandes , lesquelles on ne peut exactement coniecturer au commencement , mais seulement apres auoir plusieurs fois bandé. Car quand nous faisons diligemment la deligature , & que nous sommes attentifs à la quantité & grandeur de la tension , que nous auons fait , en faisant le premier tour , & que nous interrogeons le patient , quelle sent l'injection des bandes , quand nous ferons le second tout pareillement comme le premier il faudra que nous laschions ou augmentions la tension. Car s'il dit qu'elle le serre , il la faut lascher , & au contraire , s'il dit qu'elle est lasche tellement ; qu'il ne la sent point , il la faudra serrer. Or auant que nous entreprenions de bander vn malade , nous deuons exercer à souuent bander quelque garçon sain , mais avec telle condition , que nous luy facions les interrogations , qu'auons faictes cy-dessus ,

par ce moyen nous serons plus prompts à faire les deligatures sur ceux qui auront quelque fracture. Il faut aussi considerer, que les corps qui sont robustes & forts endurent le bandage plus serré que ceux qui sont foibles & delicats.

Quand la bande aura fait un tour ou deux sur la fracture, il faut qu'elle retourne en haut, afin qu'elle reprime la fluxion du sang, & qu'il s'arreste là.

Il a exposé la cause & raison pourquoy il veut que la bande retourne en haut, car il veut reprimer la fluxion du sang, afin qu'il ne descende des hautes parties du membres. Or par ceste maniere de bander, non seulement le sang qui deflue desia est reprimé, mais aussi celuy qui est assemblé autour de la fracture, est exprimé. Celuy qui flue, tend en bas seulement par un chemin, & celuy qui est exprimé va par deux chemins, sçavoir est, de haut en bas, & de bas en haut. *Pourquoy on fait le sous bandage.*

Car on peut exprimer quelque chose vers la supérieure partie du membre & vers l'inférieure. Il conseille que nous ayons esgard aux deux, quand il ordonne que nous appliquions deux bandes, desquelles l'une & l'autre commence à faire son tour, au lieu où est le mal, en ayant esgard à la longitude, & apres la premiere soit menée en haut, & la seconde en bas. Car il vaut mieux que le sang soit exprimé de la partie dolente vers la partie supérieure, & en tout le corps: pource que les extremités ne sont assez grandes, pour recevoir sans mal, une grande abondance d'humeurs. Et pour ceste cause, apres que le sang par la premiere bande est enuoyé & exprimé vers le haut du bras, si la seconde est fort serrée, il s'esmouuera une inflammation autour du carpus & des doigts: Parquoy tout ce qui pourroit faire quelque douleur, mesmement s'il se peut faire, doit estre repoullé vers

la partie superieure. Mais s'il en demeure quelque peu, il faut exprimer vers la partie inferieure, par l'iniectiō de l'autre bande. Vous entendrez plus parfaictement toute ceste sentence, au propos de la maniere de faire la deligature.

Que la premiere bande ne soit longue.

QA bon droit il adioust cecy. Car puis que la premiere bande commence à la fracture, & qu'elle retourne en haut, & qu'elle acheue là, il est necessaire qu'elle soit plus courte que la seconde, laquelle il veut que commence à la fracture, & que premierement elle aille en bas, en apres en haut, au lieu où la premiere estoit terminee.

La seconde soit premierement mise sur la fracture.

LEt non sans cause, car il veut exprimer beaucoup de sang de là.

Et qu'elle face un tour sur icelle fracture.

EIl veut que le chef de la seconde bande face un tour, & non deux ou trois, comme faisoit le chef de la premiere. Car il veut que ce qui est amassé en la fracture, pour la cause proposee, soit transferé plus tost en haut qu'en bas.

Pres, qu'elle soit menee en bas, & qu'elle soit doucement serree, & qu'il y ait grand espace entre les circumuolutions.

Il commande que la partie ne soit serree par la seconde bande, pour les causes proposees, & veut qu'entre les resolutions y ait assez d'espace, pource que la premiere bande fait & supplit assez, ce que les reuolutions pres l'une de l'autre feroient.

Fin qu'elle puisse atteindre à la partie, à laquelle a esté l'acheuement de l'autre.

Hippocrates applique deux bandes, auant que mettre des plumacaux dessus. Les autres en appliquent

trois, l'une qui commence à la fracture & tende en haut, comme Hippocrates a commandé, l'autre qui commence aussi à ladite fracture, & tende en bas, & la tierce qui commence en bas & monte en haut, & passe par dessus les autres deux, toute entortillée. Toutesfois la seconde de ces trois bandes est plus courte que les deux autres, lesquelles sont esgales, pource que la premiere bande fait deux ou trois tours sur la fracture, & comprend le membre bien fort, à cause qu'il n'y a grand espace entre les reuolutions. La seconde ne fait qu'un tour, & y a grand espace entre ses reuolutions. La tierce fait ses tours sur les deux autres, & pource qu'il y a assez d'interualle entre ses reuolutions, elle n'est plus longue que la premiere. Mais il est tout euident, encores que ie ne le die point que les trois bandes susdites sont comprises es deux, desquelles Hippocrates a fait mention, veu que la seconde a deux vsages, lesquels vsages ils ont diuisé, en appliquant vne bande, qui commence à la fracture, & tend en bas, & l'autre qui va d'en bas en haut, au lieu où estoit l'acheuement de l'autre.

En ce cas il faut tirer le bandage vers la dextre partie, ou la senestre, selon qu'il sera bon, suivant la figuration de la fracture de quelque costé qu'elle encline.

Les os qui sont peruertis es fractures, enclinent & tendent maintenant vers la partie dextre, & maintenant vers la gauche, parquoy il faut tirer les deux premieres bandes vers les parties contraires. Sçauoir est qu'elles commencent à la partie, vers laquelle le membre encline, & apres qu'elles tendent vers les parties contraires, par ce moyen l'os rompu sera esgallement enclin es deux costez. Et c'est ce qui est maintenant proposé par Hippocrates, quand il

ordonne, que nous ayons esgard à la figuration de la fracture, nous faisons le bandage. C'est à dire, nous menions le bandage vers le costé contraire à celui, vers lequel la fracture en encline.

A Pres qu'on mette dessus des plumaceaux, oincts mediocrement de ceratum: car ils en seront plus doux, & plus fermes.

Les plumaceaux tiennent les deux premieres bandes plus fermes, lesquelles il appelle proprement *ισοδουκιδας*. Or lesdits plumaceaux sont appliquez au contraire des bandes: car elles font leur tour du trauers de la partie, & lesdits plumaceaux sont mis du long, & comprennent tout ce qui a esté enucloppé par les deux premieres bandes. Il a commandé qu'ils fussent oincts mediocrement de ceratum, car s'il y auoit trop de ceratum, ils couleroient, & pareillement, s'ils l'estoient trop peu, pource qu'ils ne s'attacheroient pas aux bandes, ledit ceratum tient lieu d'une chose glutinante. Nous voyons ainsi és autres choses qui ont besoing d'estre glutinees, que mediocrité est fort bonne, les plumaceaux donc pressent, quand ils sont appliquez tous secs, à quoy il a baillé le contraire, disant, *plus doux*, comme aussi quand il dit, *qu'ils en seront plus fermes*. Par ces mots, il met le contraire, des plumaceaux, qui ne tiennent point pour la trop grande abondance du ceratum, qu'on y met. Il dit donc bien, *car ils sont plus doux & plus fermes*. Pource que quand lesdits plumaceaux ne sont oincts de ceratum, ils ne sont plus doux, comme aussi quand ils sont trop oincts, ils ne tiennent plus, car ils tombent pour l'abondance dudit ceratum.

Comment se
fait le sus-
bandage.

LA deligature des plumaceaux doit estre faite telle-
ment que les bandes soyent opposites l'une à l'autre,
c'est à sçavoir que l'une soit menee vers la partie dextre,
&

Et l'autre vers la fenestre, & souvent de bas en haut, & quelquefois de haut en bas.

Les bandes qu'on applique les premieres n'estoient pas menees opposites l'une à l'autre, mais l'une & l'autre amenoient le membre vers la partie contraire à celle là, vers laquelle elle estoit peruertie. Mais les bandes qu'on applique sur les plumaceaux, pource qu'elles tendent à ceste fin, qu'elles lient tout le membre, & qu'elles gardent le bandage en la sorte qu'elles l'auront trouué, elles sont menees l'une à l'opposite de l'autre. Sçavoir est, l'une de la partie dextre, & l'autre de la partie fenestre: pareillement l'une d'en haut, & l'autre d'en bas: car par ce moyen, quand elles seront ainsi opposites, elles garderont bien le bandage qu'elles auront trouué. Parquoy en tant que l'une bande est menee de la partie dextre, & l'autre de la fenestre, l'une ne doit excéder l'autre en constriction: mais en tant que l'une est menee de haut en bas, & l'autre de bas en haut, il y a vn peu de difference: car la bande qui va de bas en haut, doit faire plus de tours que l'autre. Car cecy est plus seur pour faire exprimer le sang de la fracture, vers le bout & commencement du membre.

*Application
des bandes
sur les plu-
maceaux.*

Les extremittez extenuees doivent estre remplies & esgalées de drappeaux & plumaceaux, appliquez en rond tout autour: mais quand nous faisons tel esgallement, il ne le faut faire tout en vn coup: ains nous deuons peu à peu y mettre beaucoup desdits drappeaux.

*Compresse
transuerses,
comenent
doiuent estre
appliquees.*

Les extremittez des membres sont atteneues, lesquelles ils appellent *moëz*, lesquelles extremittez il veut qu'on remplisse de drappeaux & plumaceaux mis par le trauers, & qu'on les lie apres de plusieurs tours de la bande, mais à telle condition,

Y

que ce qui est attenué ne soit rempli tout à coup (car le bandage seroit ainsi inégal) ains peu à peu.

LE bandage sont lasche aupres du carpus, en diuers lieux.

Les parties qui sont aupres de celle où le mal est, coustumierement tombent en inflammation, & mesmement les extremittez des membres, pource qu'elles sont gresles & non charnues, & pource elles ne pourroient recevoir la matiere qui descend des lieux, qui sont iouste la fracture, sans grand mal. Il les veut donc adoucir par l'inunction du *ceratum*, leque certes il vaudroit mieux appliquer sur le membre sans comecture, & n'vser d'autres bandes: mais pource que le commencement & bout desdites bandes seroient sans soustenement, & tomberoient incontinant, pour ceste cause il a vſé de mesmes bandes que la fracture est bandee, lesquelles il ordonne estre lasches, afin qu'elles ne facent douleur, ains qu'elles apportent ce bien seulement, qu'elles empeschent l'inflammation, car elles ne sont pas appliquees pour tenir ce qui est rompu.

Quant à la multitude des drappeaux, c'est assez d'en appliquer dessus deux parties.

Il dit que la premiere deligature n'a besoing de tant de drappeaux qu'elle aura par apres. Car vn peu apres il a enſigné quand c'est qu'il faut appliquer plus de bandes. Mais puis que la multitude des drappeaux, bandes & plumaceaux est augmentee en nombre & longitude, quelqu'un pourroit reuoker en doubte si en quelque temps conuenable on doit faire plus de bandes & plus grandes, desquelles il a descrit tant la largeur que la longueur, au liure de l'officine du Medecin, là où il dit, *Quant est de la longueur & de la largeur, qu'elles ayent la longueur de trois,*

quatre, cinq, ou six coudées : & la largeur de trois, quatre, cinq, ou six doigts. Il n'a point aussi icy obmis le nombre. Car il veut qu'en toutes deligatures les premières bandes soyent deux en nombre, il a aussi enseigné que par dessus on mette deux ou trois plumaceaux, lesquels plumaceux il veut estre en tel nombre qu'ils puissent comprendre tout le membre. Mais les bandes qu'on applique sur les plumaceaux sont bien souvent deux, desquelles l'une aille de bas en haut, & l'autre de haut en bas. On peut aussi en appliquer trois ou quatre. Quant à nous, nous en appliquons toujours deux. Si quelqu'un regarde à ces scopes, il coniecturera qu'au commencement il appliquera deux parties de drappeaux, mais au temps que le lieu où est le mal, est sans inflammation, il verra bien qu'il en faut appliquer trois. Au liure donc (comme nous auons dit) de l'officine du Medecin, il a defini la longueur *Mesure des bandes.* des bandes, & veut qu'on les applique l'ongues de trois ou quatre coudées, à la mesure du coude de celui sur lequel on fait la deligature. Car ce seroit chose ridicule d'appliquer des bandes si longues sur un enfant de deux ou trois ans, qu'elles ayent quatre coudées à un grand homme robuste, ou en appliquer de si courtes sur un homme grand & robuste, qu'elles ayent quatre coudées d'un enfant. Mais en cest œuvre il ne fait resolution de la longueur & largeur desdites bandes, laissant ladite chose à nostre coniecture. Or apres que nous auons veu la grandeur de la fracture il est tout euident, que nous trouuons facilement la longueur des bandes, veu que (comme il a commandé) le bandage & lien doit comprendre beaucoup de la partie saine, parquoy elle ne doit estre de mesme longueur par tout, ainsi selon la grandeur de la fracture, comme nous

auons dit. Que si la premiere bande doit faire deux ou trois tours sus la fracture, & apres auoir fait plusieurs tours, ne doit estre à bout qu'elle n'aye compris beaucoup de la partie saine, elle doit estre si longue, qu'elle puisse suffire aux tours proposés par Hippocrates. Par mesme raison les autres bandes soyent si longues, qu'elles puissent embrasser les parties mentionnees par luy. D'auantage vous cognoistrez quelle doit estre la largeur si vous regardez à ce qu'il a enseigné. Car il dit, *qu'elles soyent couchees & adherentes, & non pressees*. Le mot *ἄσπασ* signifie estre adherent, ce qui se fait quand les bandes ne sont point si larges. Car quand elles sont si larges, elles se rident, quand elles font leur tour: vray est qu'une bande large, pource qu'elle comprend & embrasse beaucoup, tient les parties de l'os rompu. Et pour ceste cause vne bande fort large est grandement vtile: mais pource qu'une telle bande se ride & replie, & quand elle fait son tour sur les parties blees, elle se lasche, & contiét moins ferme ce qui est sous elle: pour ceste raison il est expedient qu'elle ne soit si large, mais il faut tant augmenter sa largeur, que nulle partie soit laschee. Parquoy vn experimēté fera mieux ces choses. Car telles obseruatiōs sont coniecturales, de sorte qu'elles ne peuuent estre comprises par escript, ny par leçon. Mais pourquoy c'est qu'il veut qu'on applique plusieurs bandes, vous l'entendrez lors, quand vous serez venus au lieu où il en parle.

*Limite d'une
bonne de-
ligature.*

Vous cognoistrez que l'homme est bien pensé, & le limite d'une bonne deligature, si vous l'interrogez s'il n'est pressé, et s'il respond qu'il est pressé, mais que c'est peu, & mesmement au lieu où est la fracture. Il est donc necessaire, que celui qui est bien bandé face telle response.

Pource que nous vsons de coniecture en faisant la deligature, il est d'aduis que nous iugeons par certains signes quelles deligatures sont bien faites, & quelles mal. Que si vn homme est fort pressé par les bandes, nous la deferons incontinant, & apres le ferons mieux, si au contraire les dites bandes sont trop lasches, nous n'endurerons qu'elles demeurent long temps ainsi. Car les parties qui sont trop serrees, sentent douleur & tombent en inflammation, & bien souuent sont mortifiees, mesmement en l'extremite du membre. Et celles qui sont bandees laschement, sont hors de ce danger, mais elles n'empeschent pas que le membre où est la fracture ne soit depraué & peruertti. Vne deligature donc estroicte presse tellement qu'il est besoing de delier en mesme iour, & derechef bander. Celle qui est lasche ne nous contrainct à ce faire, ains on la peut endurer vn iour, ou quelquefois deux. Pour ceste cause il faut diligemment interroger celuy sur lequel la deligature est faicte, comment il se trouue du bandage, afin que par sa responce, nous aduisions de corriger le bandage. Celuy (dir-il) qui est bandé, doit respondre qu'il sent la bande plus estroicte au lieu où est le mal, qu'en autre part. Car ceste partie entre toutes celles qui sont bandees, a le sens aigu, pource qu'elle est malade, & que nous auons plus serré la bande pour faire sortir le sang de la fracture, & le faire aller aux deux extremittez du membre. Car par ce moyen on obtiendra quel lieu où est le mal, demeure sans inflammation.

Les signes de mediocrité, si celuy, sur lequel la deligature est faicte, sent le iour & la nuict qu'il a esté bandé, qu'il n'est moins pressé, ains plus fort serré. Et si le

lendemain il naist vne tumeur molle & petite. Ces choses monstrent que la deligature est mediocre.

*La mesure
de la deliga-
ture est de
grande im-
portance.*

Pource que la mesure de la deligature est de grande importance & qu'on a de coustume de le changer, tant pource que quelques parties sont différentes entre elles en dureté & mollesse, & qu'aucuns corps ont le sentiment obtus, & les autres aigu, à bon droit il monstre en grande diligence qu'il faut chercher la feureté des parties par beaucoup de signes, & pour ceste cause non content d'auoir seulement mis les signes qui sont pris de l'interrogation, il veut aussi que nous regardions les extremitez. Car il dit, que quand nous aurons moyennement serré, il y aura le lendemain vne petite tumeur molle en la main, laquelle petite tumeur il appelle molle, pource qu'elle obeit aux doigts, quand elle est pressée. Parquoy s'il n'y a point du tout de tumeur, il faut estre assuré que le bandage n'a esté assez serré, ou si ladite tumeur est dure, qu'il l'a trop esté. Car il est tout euident que quand à cause du bandage il descend des humeurs à la partie extreme, si lesdites humeurs sont en abondance, il y a telle repletion que ladite tumeur n'obeit aux doigts. Et ce sera signe certain que le bandage est trop serré. Tout ainsi que s'il n'y a aucune tumeur, vous pouuez dire que ledit bandage est trop lasche, & qu'il n'a rien esté exprimé par le moyen dudit bandage. Car la quantité de ce qui est exprimé respond à la mesure du bandage: Et selon ce qui est exprimé ladite tumeur est grande ou petite, dure ou molle. Par ce il y a bonne raison que la tumeur soit grande & renitente, quand la partie où est la fracture est fort serrée: & au contraire, qu'elle soit petite & obeissante au doigt, quand ledit bandage est moyennement serré, comme aussi qu'il n'y ait aucune tumeur,

quand ladite deligature est trop lasche. Il est donc tout euident, que quand on verra le lendemain vne grande tumeur & renitente, il faut incontinant de- faire la deligature, & fomentier la partie d'eau chaude, à laquelle il y ait beaucoup d'huile adjoulté, & qu'on le bande apres moyennement. Et si le lendemain il n'y apparoiſt aucune tumeur, qu'on deſſace, pour la tirer ce fois ledit bandage, & apres qu'on le ſerre plus fort. Que ſi ladite tumeur eſt moyenne, Hippocrates deſait le bandage le troiſieſme iour. Nous le laiſſons juſques au quatrieſme, & aucunes fois juſques au cin- quieſme iour, meſmement l'hyuer, & n'auons point veu qu'il en ſoit mal aduenu.

Vers le ſoir il doit ſentir les bandes un peu laſches, & le troiſieſme iour quaſi deſfaites. Or il faut entendre, que ſi quelqu'une des choſes que nous auons prediſtes, n'y eſt, que le bandage n'eſtoit aſſez ſerré. Et ſ'il y en a plus que nous n'auons dit, ledit bandage a eſté trop ſerré: Vous aurez donc eſgard à ces indices & ſignes, & ſelon iceux, vous ferez la deligature laſche ou ſerrée.

Les bandes ſe rela- chent, non (comme aucuns pen- ſent) pource qu'apres auoir eſté quelque temps eſten- dues, elles ſemblent eſtre plus longues, mais pource que le membre eſtant extenué ſe contraiſt, quand il aura eſté bien bandé. Ce qu'on void euidemment en toutes les fractures, comme Hippocrates mon- ſtrera.

LE troiſieſme iour, apres qu'aurez eſtendu & dreſſé, il faut deſaire la deligature. Que ſi vous avez mode- rément bandé les premiers iours, vous ſerrerez les bandes un peu plus. Or vous commencerez à faire la deliga- ture à la fracture, comme par cy-deuant. Car ſi vous bandez ceſte partie la premiere, vous exprimerez de là, fractures.

Precepte.

pour cōmen-

cer le bādage

en toutes

fractures.

Y iiii

les humeurs vers les extremittez du membre. Mais si vous bandez vne autre partie auant celle-là, vous ferez venir l'humeur à la partie blesee. Ce qu'il faut retenir pour l'intelligence de plusieurs lieux. Il faut donc ainsi commencer le bandage, & serrer premierement ce lieu, & les autres apres à la proportion du premier. Car d'autant que le bandage s'esloigne plus de la fracture, d'autant il le faut adstraindre plus doucement: toutesfois il ne le faut iamais du tout lascher, ains faut qu'il soit tousiours adherent. Apres ce il faut adiouster les bandes, toutesfois & quantes que nous faisons deligature. Le malade doit respondre, qu'il se sent vn peu plus serré qu'auparauant, mesmement au lieu de la fracture, & ailleurs selon la proportion. Item le membre doit estre enflé, pressé, & allegé, selon la premiere deligature. D'auantage il doit sentir le troisieme iour que les bandes se relaschent, & lors il faut defaire la deligature, & apres il faut bander vn peu plus estroit, & y appliquer toutes les bandes desquelles on veut vser. Apres ces choses, tout ce que nous auons dit aux premiers iours de la deligature doiuent aduenir au malade.

Si nous n'auons le premier iour autant serré le bandage qu'il faut, quand nous pensons vn homme d'vne fracture, quand apres toutes choses bien faictes la douleur se remet, le troisieme iour nous le serrons plus fort, toutesfois non pas tant qu'il est requis. Ce qu'il faut faire le cinquiesme iour, quand toutes choses vont bien, parquoy nous vserons lors de plusieurs bandes, & les serrons autant que la chose le requiert: en quoy faisant, il faut tousiours auoir souuenance, que l'Auteur nous commande faire ces choses, quand tout vient par vn bon ordre. Car si pource qu'il a esté fait quelque faute, le bras n'est du tout sans inflammation le cinquiesme iour, nous n'vserons aussi de toutes

les bandes. La multitude des bandes (comme dit-il) rend le bandage ferme, de laquelle multitude nous userons principalement au temps que le lieu qui est pres de la fracture est desenfleé, & que l'os qui est rompu est rendu plus lasche, tellement qu'on le peut plus facilement traiter pour l'abiller. Si cecy n'aduient le cinquiesme iour, nous le differerons en vn autre periode de iours, comme iusques au septiesme iour. Car il commande que de trois iours en trois iours on deffasse la deligature, & apres qu'on la refasse, iusqu'à ce qu'on applique les atelles. Et pour ceste cause qu'on foment la partie d'eau chaude, pour tirer les humeurs qui sont au lieu où est la fracture, lesquelles humeurs sont subtiles, & claires comme lait clair, & requierent qu'on en fasse resolution, & afin aussi qu'on se garde de la douleur, & qu'on appaise le prurit. Parquoy quād il n'y a ne douleur ne prurit, & que toutes les indices & signes, par lesquels nous pouuons cognoistre que la fracture se porte bien, y sont, encores que vous les desbandiez de quatre iours en quatre iours, vous ne feriez point mal: mesmement l'hyuer, mesmement si le patient est homme agreste, qui n'a point accoustumé de se baigner. Mais quant à ceux qui ont accoustumé de se baigner tous les iours, & principalement qui se baignent deux fois, il ne faut mettre beaucoup de temps à les desbander, mesmement quand ils sont mollets & delicats.

Mais quand nous serons paruenus au troisieme iour, qui est le septiesme apres la premiere deligature, si ladite deligature a esté bien faite, il aperra une petite tumeur en la main, & le lien, sur lequel le bandage aura esté fait, toutesfois & quantes qu'on fera la deligature se monstrera plus gresle, & le septiesme iour encores plus, & les os rompus se toucheront mieux,

*Multitude
de bandes
rend le ban-
dage ferme.*

Et se dresseront mieux. Et si tout cecy y est, il faut dresser les os, les bander, & y appliquer des atelles, & serrer un peu plus fort qu' auparauant, si ce n'est que la tumeur qui y est ne fist plus grande douleur: & quand vous y aurez mis des bandes, il faut y mettre des atelles, & bander par dessus bien laschement, tellement que lesdites atelles tiennent, sans serrer le bras. Ce que apres qu' aurez fait si le malade est pressé de douleur, qu'on y remedie, comme nous auons dit aux premiers iours de la deligature. Mais quand le troisieme iour il sentira le bandage lasche, il faut plus serrer les atelles, mesmement au lieu où est la fracture, & ailleurs selon la proportion, si le bandage estoit plus lasche, que serré. Et il faut que lesdites atelles qui sont appliquées là où la fracture est eminente, soient un peu plus grosses, & doit on prendre garde, qu'elles ne soient mises à l'endroit du poulce, ains deçà ou delà, ne à l'endroit du petit doigt, au lieu qu' est l'os eminent au carpus: mais deçà ou delà. Mais si la fracture requiert des ferules, il en faut appliquer de bien courtes en cet endroit, tellement qu'elles ne touchent pas aux os, qui sont au carpus. Car il y auroit danger qu'il ne s'y fist vlcere, & que les nerfs ne fussent denués. Nous deuons de trois iours en trois iours un peu estraindre lesdites atelles, ayant esgard qu'elles sont appliquées à ceste fin, qu'elles tiennent le bandage, & non pas qu'elles l'estraignent. Que si vous voyez bien, que par les premiers bandages les os sont bien dressez, & qu'il n'y ait aucun prurit en la partie, ne aucun soupçon d'ulceration, laissez-y lesdites atelles outre le vingtiesme iour: car en plusieurs les os du bras se prennent en trente iours au plus.

Si l'os rompu se portoit ainsi le troisieme iour, comme communement il se porte le septiesme iour,

nous viendrions necessairement aux atelles. Mais pource que (comme il dit) il se montre le septiesme iour fort gresle, & beaucoup plus qu'il n'estoit en sa santé, pour ceste cause il applique des atelles au mesme iour; & lors il rabilie & conforme le membre bien diligemment, mesme que les os sont plus lasches. Or lesdites atelles sont appliquées, pour la mesme fin que les plumaceaux, c'est à sçauoir pour tenir l'os. Mais veu que les os, à cause de leur siccité, ne peuent se glutiner comme la chair, ils sont enuironnez d'une matiere dure autour des bords de la fracture, laquelle matiere dure tient l'os comme vn bandage: Et telle matiere dure est engendrée de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu, de sorte que si le patient n'vse pas de bon regime de viure, ou qu'il soit gras & plein, ce qui redonde & reste, est beaucoup, & quand il est espandu il mouille les bandes comme de gros sang. Tout ce donc qui se fige & coaginent autour des bords de la fracture, quand l'aliment est respandu, est par succession de temps changé & alteré par l'os, & luy est fait semblable, & s'appelle en Latin *callus*. Si d'oc les bords de l'os rompu sont agités & remués, il ne sçauoit demeurer ferré: & pour ceste cause ledit *callus* ne sçauoit se faire. Car ce dequoy la colle sert au bois qu'on colle, le *callus* sert de mesme chose aux os rompus. Ce n'est d'oc sans raison, que les fractures qui doiuent estre solidées par vn *callus*, requierent grand repos. Car si le *callus* qui est coagmenté, est agité & remué, il se dissout & deffait cōme la colle, de laquelle les bois sont collés, comme aussi nous voyons aduenir au lait pris & figé. Or les bandes ferrées donnent ce grand repos, lesquelles tiennent les choses appliquées par dessus. La multitude des drappeaux & les atelles les tiennent

*Callus des os
& sa generation.*

aussi. Ce qui s'ensuit apres est clair à ceux qui y appliquent leur esprit. Car il commande que si le bandage se lasche en quelque endroit que les atelles soient serrées de trois iours en trois iours, sans toutesfois deffaire toute la deligature, si le malade n'est pressé d'un grand prurit, ou que l'on ne craigne quelque exulceration: or ladite fracture sent plustost le prurit au commencement, & moins apres, pource que la partie vitiée se vuide. Car le prurit est engendré des vapeurs, lesquels sont enuoyez de ce qui reste, & picquent vn peu: & quand ils picquent bien fort, la douleur est joincte avec ledit prurit. Quand donc la partie est vuide, il n'y a rien qui en puisse estre cause, ou pour le moins il y en a bien peu.

IL n'y a rien perpetuel ne certain: les natures & les aages sont beaucoup differens ensemble.

*Six raisons
pourquoy les
fractures ne
se guerissent
en mesme
temps.*

Il ne dit pas simplement que l'aage est differente de l'aage, mais en adjoustant vne conjunction il monstre qu'il y a encores autres causes pourquoy toutes les fractures du bras ne guerissent pas en trente iours, mais les vnes en moins: & la cause de ce sont, le temps de l'année, la region, le naturel du malade, la temperature de l'année, la maniere de viure, & la maniere de la deligature: car les os se consolident plustost à cause de la quantité de la matiere de laquelle le *callus* est fait, & à cause de la qualité moderée, & à cause de la bonne disposition des forces qui le coagument. Mais s'il y a paucité & faute de matiere, il demeure long temps à estre consolidé. Car ce que les forces font en peu de temps à cause de l'abondance de la matiere, elles le font en plus long temps par faute de matiere, & bien souuent aussi pour la grande abondance d'icelle matiere. Car le *callus*, (quand il se coagmente) est arrousé de l'humour qui

fluë du dedans, quand il en y a abondance, & quand il est continué. Dauantage vne grosse matiere s'espaissit commodement & facilement, & est muée en vn *callus*. Mais quand l'humeur est aqueux & subtil, n'est propre pour engendrer vn *callus* espais. Il n'est besoin aussi de dire, que quand les forces sont entieres, elles font bien tost leur deuoir: mais quand elles sont imbecilles, elles le font bien tard. Qui est cause qu'en tous les corps, ledit *callus* n'est formé en vn mesme temps. Or tout ce que nous disons maintenant est changé, pour les causes dessus mises: pource que la matiere abonde plus ou moins, & est ou plus espaisse, ou plus subtile, & à cause de la temperature & complexion d'un chacun, tant naturelle, qu'accidentale, & aussi à cause de la maniere de viure du patient, pareillement à cause de la maniere de la deligature, outre cecy, à cause de l'age, du temps de l'année, de la region, toutes lesquelles choses rendent les forces plus fortes ou plus imbecilles.

A Pres que vous aurez desbandé, fomentez la partie d'eau chaude, & la bandez derechef plus doucement & moins serré qu'auparavant, & y mettez moins de bandes qu'auparavant: apres vous la debandez de trois iours en trois iours, & apres vous la banderez plus laschement, & y appliquerez moins de bandes.

Il a augmenté le nombre des bandes, & fait la deligature plus adstraincte dès le commencement, iusqu'à ce qu'il vienne aux atelles, lesquelles il applique le septiesme iour, & ne deffait la deligature iusques au vingtiesme, voulant par ce moyen faire comme vn fondement pour engendrer le *callus*, apres la generation duquel il ne garde plus la fracture immobile. Car il faut nourrir le *callus*, quand il a pris sa racine

& fondement : or il est nourry, quand la matiere est menée & deriuée à luy, laquelle matiere tout ainsi que nous l'auons diuertie au commencement de la partie mal disposée vers les autres parties du corps, ainsi maintenant la deuons-nous attirer par affusion d'eau chaude. Nous auons aussi au commencement empesché par plusieurs bandes bien serrées que telle matiere ne fluast de tout le corps au lieu où est le mal. Maintenant nous diminuons le nombre peu à peu, & laschons ce qui est pressé : pource qu'il ne sert plus de rien d'empescher que ladite matiere n'affluë à la partie malade.

E*T si apres l'application des attelles, il y a quelque soupçon, que les os ne soient bien ioincts, ou que quelque autre chose infecte le malade, quand demy le temps sera passé, ou vn peu deuant, il faut deffaire le bandage; & puis le bander derechef.*

Il faut entendre les choses cy-dessus dittes, quand tout procede bien. Car quand il y a quelque douleur ou quelque soupçon d'vlcération, ou que nous craignons que la fracture ne soit bien tabillée & conformed, ou que le membre par quelque accident interuenu n'ait esté meü, nous sommes contraincts de deffaire le bandage auant le vingtième iour. Or il a desfinny ces choses, afin qu'on n'estime que ce qu'il a cy-dessus ordonné, soit certain & perpetuel, c'est à sçauoir qu'il faut garder la fracture du tout immobile iusqu'au vingtième iour. Car le Medecin doit tousiours contrarier à ce qui est le plus vrgent, & ne doit s'obliger aux preceptes comme à vne Loy, laquelle on n'ose transgresser, mesmement quand toutes choses aduiennent contre raison.

S*i le cuir n'est rompu dès le commencement, tellement que les os sortent hors, il ne faut estre exquis en la*

maniere de viure, toutesfois il sera bon, qu'ils mangent peu iusqu'au quinzième iour, mesmement pource qu'ils sont en repos.

Les Grecs anciens ont accoustumé vser de ce mot *παύειν*, quand ils veulent signifier simple, le premier trouué, & non exact, à quoy est contraire ce que nous disons exquis, qui se dit en langage Ionique *πεῖπον*. Tout ainsi donc que nostre Authieur appelle la maniere de viure exquisite *πεῖπον*, aussi le contraire est par luy appellé *παύειν*, & pour ceste cause en ce passage il appelle celle, qui est moyenne entre l'exquise & la simple, ou premier trouuée, *ὑποπαύειν*. Il ordonne vne maniere de viure exquisite à ceux, auxquels dès le commencement outre la fracture, il y a aussi playe en la chair, tellement que l'os sort dehors. Et veut que ceux qui sont sans danger ne tiennent vne maniere de viure tant exacte, & à ceux qui ont l'os rompu dès le commencement vne moyenne, & constitué dix iours pour terme à ceux qui ont telle fracture, non que nous ne puissions changer la maniere de viure avant ledit temps de dix iours, ou plus tard aucunesfois. Mais pource que souuent il aduient ainsi; il vse d'une moyenne maniere de viure, pource qu'il n'y a si grand danger, comme quand les os sont denués, ne aussi la chose est en si grande seureté, comme quand la chair est simplement blessée sans toucher l'os. A bon droit donc il a ordonné vne moyenne maniere de viure à ceux, qui sont moyens entre ceux qui sont en danger, & ceux qui sont hors de danger, mesmement quand ceux qui ont vne fracture au bras sont en repos iusques au dixième iour, ce qu'Hippocrate appelle en langage Ionique *ἐλπίειν*. Parquoy il est raisonnable que ceux qui viuent en repos tiennent vne maniere de viure plus exquisite que

ceux qui se mouuent. Mais pource que quelques-vns apres le dixiesme iour cheminent en portant le bras pendu, à bon droit il ordonne, qu'ils tiennent vne moyenne regle de viure iusques audit iour, veu qu'ils font en repos. Le mot qui est traduit en Latin *præsertim*, & en François, mesmement, Hippocrates le dit par ce mot *ἰδίῳ*, lequel signifie aucunesfois le tēps, & aucunesfois on le met pour prouuer & confirmer quelque chose, comme si nous disions, il faut croire & se fier à cestuy pour plusieurs raisons, & *ἰδίῳ*, c'est à dire, & mesmement pour ces causes, comme nous voyons qu'il a esté pris par Hippocrates, tellement que l'oraison & sentence d'Hippocrates est telle: Il faut vser d'une moyenne maniere de viure iusques au dixiesme iour, pour plusieurs autres raisons, & mesmement pource que l'homme est du tout en repos.

E*T faut qu'ils mangent viandes remollissantes, & qui moyennement fassent aller à la selle.*

Sçauoir est de la ptisane, des bletes, mauues, auroches, betes, courges, & poissons friables.

M*ais ils doiuent s'abstenir de vin & de chair.*

Il a enseigné la maniere de viure exquise, & la simple ou premier trouuée, laquelle il veut qu'on garde & tiennē iusques au dixiesme iour. Car quand le malade mange de la chair & boit du vin, le viure est simple, & premier trouué: mais quand il prend seulement de la cremeur de la ptisane, & de l'eau miellée, qu'on appelle *mulsa* en Latin, c'est vne maniere de viure tenue & exquise. La moyenne regle de viure entre les deux est celle, de laquelle il a fait mention n'agueres, quand il a dit, qu'ils prennent viandes remollissantes, & qui font moyennemēt aller à la selle.

Après

A Pres qu'ils se refassent peu à peu, & cecy soit
comme une iuste loy de la curation de la fracture.

Ce que nous auons dit en François se refaire, il le dit en son langage ἀνακομίζω, par lequel mot il ne signifie autre chose, que celui qui a la fracture soit apres recreé & refait. Il dit apres ἐκ παροξυσμῶν, qui signifie peu à peu, auquel ce mot, *repente*, est contraire, qui signifie tout en vn coup. Car il ne trouue bon, ce que soudainement remplit ou euacuë, ou fait quelque autre chose.

P Arquoy il faut s'estudier, qu'apres auoir usé d'une iuste curation, la chose procede bien. Et quand ladite chose ne procede ainsi, il faut s'asseurer qu'il a defaillly quelque chose à ladite curation, ou qu'il y a en quelque chose trop.

Il appelle iuste curation celle qui baille au malade tout ce qui luy conuient, & ne laisse rien. Il appelle icy la curation χειρουργία, lequel mot il prend pour Chirurgie, ou pour application de toutes choses vniuersellement. Car les Grecs appellent μετὰ χειρὶ ἰατρικὴν, non seulement prendre auecques les mains, mais aussi traicter toutes choses.

Il faut dauantage entendre en ceste maniere simple, Ice que les Medecins ne considerent gueres, combien que s'il n'est bien fait, il corrompt toute la curation, & la maniere de faire la deligature.

Il appelle la simple maniere de l'os rompu & mis hors de son lieu, quand il n'y a point de playe ne aussi simple fracture. l'os est denué, ne pareillement ce qui est rompu, est brisé en plusieurs parties, laquelle maniere de fracture les recents Medecins appellent ἀλφίπδον, comme si vous disiez brisé menu comme farine, tellement que nulle des manieres proposées est simple, mais

celle seulement en laquelle il n'y a point d'autre accident adjoint à la fracture. Il montre icy apres qu'il prend le mot ἀπλῶν, qui signifie simple en ceste signification, & meismement au passage, où il traite exprellément de ceste matiere, & dit ainsi, *Que si les os sont rompus, par vne simple maniere de fracture, on fait faut, & le peché semble petit, toutesfois si quelqu'un pense diligemment à tout, il est de grande importance: car si telle faute est commise, la premiere curation est corrompue.* Or il montrera cy-apres que c'est. Ceste meisme sentence est aussi autrement escrete: *Combien que si ce n'est bien fait, toute la curation est corrompue, & toute la maniere de la deligature: où il semble, qu'il damne la curation, quand quelque faute y est commise, pource qu'elle peut corrompre tout ce qui est appliqué a la partie malade.*

Si quand l'un & l'autre os sont rompus, ou seulement costuy-là qui est dessous le bas du bras est soustenu par vne carotte & escharpe, laquelle soit ferrée appliquée autour de la fracture, & que les parties soient deçà & delà suspendues, necessairement l'os est peruersty vers la partie supérieure.

*Situation de
l'escharpe
pour souste-
nir le bras.*

Il veut qu'on regarde diligemment, comment il faut tenir le bras suspendu, quand le patient chemine & n'est plus couché: c'est à dire depuis le dixiesme iour: car auparavant il estoit couché & le bas du bras estoit tellement figuré, que la main estoit vn peu plus haute. Mais quand il chemine, comme on a accoustumé, apres auoir suspendu le bas du bras par vne cornette attachée au col, il veut que ladite cornette soit si large, qu'elle soustienne tout le bas du bras, & qu'elle l'embrasse tout egalement, & qu'elle ne laisse vne partie seule d'iceluy, qu'elle ne soustienne: Dont il aduient qu'il faut que l'os dudit bas du bras tendroit en

bas, & se separeroit de la partie avec laquelle il est conjoint, & par ce moyen il seroit depraué. Car auant qu'il fust vitié, il estoit tout continu: mais apres que son vnité a esté corrompue, & qu'il a esté rompu, l'une partie peut estre soustenuë par l'escharpe, & l'autre qui n'est continuë avec celle-là s'enclineroit vers le bas, & ainsi seroit peruertie. En quatre manieres donc ladite escharpe est mal mise sous le bas du bras, premierement quand elle ne soustient que la fracture, & que les parties demeurent çà & là suspenduës. Secondement que les extremittez dudit bas du bras soient diligemment soustenuës en haut pres le coude, & en bas pres la main, & le milieu n'est suspendu. Tiercement & quartement, quand l'antérieure partie est aucunes fois soustenuë par l'escharpe, & aucunes fois la postérieure. Il n'a parlé que de deux de ces quatre manieres, sçauoir est de celles qui peruertissent grandement le bras. Il n'a point parlé des deux autres, pource qu'elles se peuvent entendre par les deux déclarées. Entre les deux donc que nostre Auteur a mis en auant, l'une est déclarée en la presente sentence, en laquelle il nous aduertit premierement que ce qu'il dit icy, doit estre referé à ceux qui ont les deux os rompus, ou seulement le dessous qui s'appelle proprement *os cubiti*. Toutesfois ce est commun aux deux manieres, desquelles il parlera: mais vne chacune d'icelles a ce propre, qu'en la premiere l'escharpe qui est mise sous le coude, est si estroicte, qu'elle ne peut comprendre tout le membre, ains seulement la partie, en laquelle la fracture est, en la seconde, au contraire, que les deux parties sont d'un costé & d'autre soustenuës, & celle du milieu qui est rompuë demeure penduë. Et dit que par la maniere premiere le bas du bras est depra-

*Escharpe
mal mise en
quatre ma-
nieres.*

ué & peruertý vers la partie superieure. Car quand la partie rompuë est soustenuë par l'escharpe, les deux autres qui sont aux costez penchent & tendent en bas, pource qu'elles n'ont rien surquoy elles soient appuyées. Parquoy il aduiendra de là que la partie soustenuë par l'escharpe pour estre plus haute, sera consolidée par le *callus*. Or le membre aura toujours la figure, en laquelle il est, quand le *callus* se fait, & pour ceste cause nous sommes bien souuent contrains de recommencer, & d'estendre tellement ledit membre, que nous le rompions comme au commencement & faisons fracture, laquelle comme nous auons dit cy-dessus, n'est iamais vníe, mais est seulement consolidée par le *callus* qui s'y engendre, à ceste cause nous estendons & deffaisons le *callus*, & apres mettons la partie en iuste, droicte, & bonne figure, en laquelle nous faisons venir le *callus*. Or vous pouuez cognoistre par les autres animaux, que les os rompus ne s'vnissent point. Car si vous auez trouué des os des porceaux, tant domestiques que sauuages, & des bœufs, des chevres, des brebis, & en autres des coqs & poules, lesquels os ayent esté apres la fracture consolidez par vn *callus*, (or vous en pourrez bien souuent trouuer, comme nous auons fait) si vous raclez ledit *callus* qui est autour de l'os, vous verrez apertement les bords des deux pres l'un de l'autre, non toutesfois vnís : car aussi ne s'vnissent-ils pas comme la chair. Quant à la cause pourquoy, quand les deux os du bas du bras sont rompus, c'est à sçauoir celui, qui est dit proprement *cubitus*, & celui qui est nommé *radius*, il se fait grande distortion & peruersion du membre, quand il est commis quelque faute à le pendre en l'escharpe, & ladite distortion est moindre, quand l'un desdits os, mesme-

ment celuy qui est nommé *cubitus*, est rompu, & aussi qu'il n'y a point de distortion, quand ledit *radius* tout seul est rompu, quelque faute qui soit commise, à le pendre en l'escharpe, elle n'est difficile à trouver, s'il vous souvient de ce que l'Autheur a escrit. Car, dit-il, l'os de dessous nommé *cubitus*, est comme le fondement au regard de l'autre, & ne le permet estre peruertý. Que si ledit *radius* est du tout sain, il dresse aucunement avec luy ledit *cubitus*, si le bandage est bien fait, non toutesfois tellement, que s'il n'est suspendu par l'escharpe, qu'il puisse du tout garder l'autre os d'estre entors, pource que le *cubitus* estant rompu, n'a rien surquoy il soit appuyé que le bandage.

Mais si les os estans ainsi rompus, l'escharpe ne soustient que la main & la ioincture du coude, & le reste du bas du bras soit suspendu, il sera deprimé & penchera en bas.

Cecy est la seconde maniere des quatre, que j'ay cy-dessus declarées, laquelle seconde maniere est contraire à la premiere. Car en ladite premiere maniere l'escharpe soustenoit seulement la fracture: mais en la seconde, toutes les autres parties sont soustenuës, & la seule fracture demeure sans appuy. Tout ainsi donc qu'en la premiere maniere de suspendre, quand la seule fracture estoit soustenuë par l'escharpe: ladite fracture estoit plus haute, & les autres parties plus basses, à bonne cause il a dit que tout le bas du bras, seroit distort en haut, ainsi maintenant, quand la partie seule, ou la fracture demeure sans estre soustenuë, il sera deprimé, & sera incliné en bas. Dont aduiendra que ledit bas du bras sera courbé vers icelle partie; & pour ceste cause, quand le *callus* sera fait, il sera incliné en bas. Nous

auons donc déclaré le sens de toute ceste clause. Toutesfois nous la trouuons escrite en deux sortes, lesquelles (si nous regardons les mots) sont bien fort contraires, toutesfois quant au sens & à la chose il n'y a point de difference. Quelques - vns donc, par le bras suspendu, entendent qui n'est point soustenu par vne escharpe, ains qui est seulement pendu en l'air. Les autres au contraire entendent, tout ce qui est soustenu par l'escharpe, sçauoir est, quand il n'est point incliné en bas, & n'est point plus deprimé, qui est contraire à ce qui est suspendu. Les deux escritures donc sont à bon droict discordantes en paroles, mais quant à la chose elles s'accordent. Car ce mot *μῆναιον*, pource qu'en aucuns expositeurs il signifie choses contraires, il est par aucuns mis en cét endroit sans negation ainsi, *mais le reste du bas du bras suspendu*, & par les autres il est escrit par vne negation ainsi, *mais le reste du bas du bras non suspendu*, & accommodent (comme il leur semble) les mots à l'une & l'autre signification du mot *μῆναιον*, qui est à dire suspendu.

LE bas du bras doit estre suspendu par vne cornette & escharpe large & molle, & qui soustienne également beaucoup dudit bas du bras avec le carpus.

*La maniere
de bien sus-
pendre un
bras.*

Il nous monstre icy deux manieres de suspendre, lesquelles il auoit passé, sçauoir est les deux, lesquelles ont cela commun qu'elles soustiennent l'extremité du bas du bras. Et cela leur est propre, que la jointure du coude est seulement soustenuë, ou la jointure de la main. Car apres auoir déclaré la maniere de suspendre, en laquelle l'escharpe soustient seulement la fracture, & l'autre aussi, en laquelle les deux extremitez sont soustenuës, il met apres la sentence cy-dessus escrite, par laquelle il ordonne, qu'une grande

partie du bas du bras soit soustenuë également par l'escharpe avec le *carpus*. Il reprend euidemment les deux autres manieres de suspendre : pource qu'elles n'ont pas ce qu'il requiert grandement. Car ne l'une ne l'autre soustient également le *carpus*, & une grande partie du bras : toutesfois il ne les a pas icy exprimées : mesmement (comme i'ay dit) elles se peuuent facilement entendre des dessus-dittes, & aussi qu'elles ne sont cause de grand mal, quand il n'y a point de faute en la deligature. Car les deux dessus-dites manieres de suspendre estoient fort estranges, pour ceste raison mesmement que la fracture est tenue de maniere contraire que les parties qui sont aux deux costez, pource qu'en l'une ladite fracture estoit seulement soustenuë en haut, les parties estans sans appuy; & en l'autre, ladite fracture seule tendoit en bas.

Fin du second Liure des fractures.



LE SECOND COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des fractures d'Hippocrates.

Du haut du bras.

*Fracture du
haut du
bras.*



MAIS quand le haut du bras est rom-
pu.

Aucuns de ceux qui exposent ce Liure, disent que tout ainsi que Hippocrates a cy-dessus appellé par ce mot *μῆχρς*, maintenant toute la partie qui est entre la main & la joincture du coude, & maintenant le plus grand des deux os, desquels le bas du bras est composé, qu'ainsi cet endroit par ce mot *βραχίον*, il appelle ce que les Latins nomment *humerus*, c'est à sçavoir l'os qui est de la joincture du coude iusques à la teste de l'os de l'espaule. Les autres disent qu'il n'entend point les os, ains les parties qui sont entre les joinctures, pource que nous auons ainsi de coustume de parler, il a esté blessé en la teste, en la iouë, au nés, encores que par ladite playe ne soit blessé que le cuir seulement, ou qu'icelle entre auant,

tellement que les nerfs, veines & arteres soyent bleffees. Et aussi quand nous disons que le haut du bras est bleffé & exulceré, nous montrons que le mal que nous appellôs en Latin *vulnus & ulcus*, qui est à dire playe, est aduenü à ladite partie. Mais pource qu'en la definition de playe, la chair y est comprise, combien que particulièrement il n'en soit fait-mention, elle est aussi monstrée par le mot de *playe*. Car playe proprement est solution de continuité en la chair. Parquoy quand nous disons que le haut du bras de Dion est vlcéré, nous entendons la chair: par mesme raison, quand nous disons que le haut du bras est rompu, ils veulent donner à entendre, que l'os de ceste partie est depraué du vice appelé fracture. Mais telle controuerse des noms & significations n'appartient aucunement à la curation de la fracture, & ne nuit, ny profite. Mais ce qu'il enseigne cy-apres, monstre comment il faut guerir la fracture du haut du bras. Or tout (comme me semble) est clair, comme ce qu'il a enseigné cy-dessus du bas du bras. Car cela estoit clair, fort bien peu de choses. Or nous sommes sortis trop loing de nostre propos, quand nous auons mis la cause, pourquoy il commande toutes choses. Laquelle chose combien qu'excede les limites d'exposition, toutesfois tous les expositeurs l'ont accoustumé de faire. Mais pource que l'Authéur mesme adjouste ailleurs les raisons en peu de paroles, nous ne les auons pas aussi comme Authéurs adjoustees icy, mais auons changé l'ordre. Quant au propos present, s'il est bien examiné à part, il est fort facile. D'auantage la raison de toutes les choses qui sont traictees a esté declarée au propos qui a esté veu du bas du bras. Car

les choses qui sont enseignées en ce lieu, doivent estre referées aux preceptes communs, comment premiere-ment il faut figurer le bas du bras, estendre, & habiller, finalement comment il faut soustenir & suspendre, qui est vne espeece de soustenir. Parquoy ces choses considerées, s'il s'offre quelque chose qui soit briefue, & non assez claire, nous la declarerons cy-apres.

Si le bas du bras est estendu, & qu'on face l'extention quand il est ainsi figuré, le muscle du haut du bras sera bandé, estant tendu, & quand celui qui est ainsi flechira le coude, le muscle du haut du bras aura autre figure.

Il faut adjouster à ceste sentence ce que nous auons ja dit, sçauoir est, quand le muscle du haut du bras est autrement figuré par le bandage. Il aduiendra que ledit bandage ferrera bien fort les vnes parties d'iceluy, & tiendra les autres trop lasches. D'auantage que les parties ainsi pressées tomberont en inflammation, & le membre sera peruertí à cause de la laxité du bandage. Parquoy il ne faut changer la figure du bas du bras, mais la faut tousiours garder en vne mesme sorte depuis le commencement iusques à la fin. Mais au contraire si la figure, en laquelle le bras estant estendu est bandé, est gardée, ledit bandage ne sera en aucun lieu plus estroit ny plus lasche. Mais pource que ladite figure est vitieuse (comme nous auons demonstéré cy-dessus) elle fera douleur & inflammation.

Parquoy la iuste & bien conuenable extention du bras sera cestuy-cy: il faut prendre avec des bandes des deux cestez, un bon de la longueur d'une coudee, ou un peu plus court, comme sont les manches des houës, & faut faire seoir le malade en quelque haut siege, & mettre le bras sur un petit manche, tellement qu'il soit accommodé à l'aisselle, de façon que ledit patient ne se puisse seoir, ains demeure comme pendu. En apres il faut apprestier quelque autre chose

ferme, & mettre dessus un coussinet de cuir, de sorte qu'il vienne à ceste hauteur, que le coude fasse un anglet droit. Il sera tres-bon de mettre autour une grande corroye large & molle, ou une bande large, à laquelle soit attachee quelque chose fort pesante, qui puisse moderement estendre, ou pour le moins qu'on y mette au lieu de ladite bande, un fort homme, qui face tendre le bas du bras en bas, le coude estant figuré tellement qu'il fasse un anglet droit avec le haut du bras.

- A. Le bois de la longueur d'une coudee.
- B. La bande par laquelle il est pendu.
- C. Vn siege haut.
- D. Le bras mis sur le manche.
- E. Quelque autre chose, sur laquelle ledit bras est appuyé.
- F. Vn cuissinet de cuir.
- G. Le coude faisant vn anglet droit.
- H. Vne corroye molle, ou vne large bande.
- I. Quelque chose pesante.



Il a esté demonstté és liures de la Philosophie, que la Iustice naturelle consiste en ce, qu'elle distribue à vn chascun ce qui luy appartient, sans estre contraincte par loy aucune : mais d'elle-mesme & de son bon gré, ce que nous auons ja dit cy-dessus. Nous auons dit d'auantage que la figure est iuste, en laquelle vne conuenable situation d'une chacune partie est gardee. En outre nous auons monstté, que telle situation est du tout sans douleur. Telle figuration se void, quand l'os *cubiti* fait vn anglet droict auecques le haut du bras. Il commande donc que l'homme patient mette ainsi le bras, & puis qu'il s'assoye, & ioignant luy il ordonne vn bois de trauers estre mis par le deuant, de la grandeur d'un manche d'une houë, laquelle houë, qu'on dit en Latin *ligo*, il appelle en Grec *σκάριον*, lequel mot est deduit du verbe *σκάπτειν*, qui signifie fouir la terre. Ce mot comprend aussi ce que les Attiques appellent *μυρία*, que les Latins disent *bipalia*, c'est à dire, houës, besches, & autres ferraments à fouyr la terre. Or il veut qu'un tel bois, qui est mis apres, soit immobile, tellement que quand il met la main dessus, il ne se meue ny en haut, ny en bas. Ce que nous obtiendrons, s'il est lié de bandes par les deux bouts, qui soyent liees & attachees à quelque chose haute, afin que ledit bois en soit pendu. Il commande donc que le malade mette auparauant le bras sur iceluy bois. C'est à dire que ledit bois soit mis de trauers pres de l'aisselle, & apres, que celui duquel le haut du bras est rompu, soit assis si haut, que peu s'en faille, qu'il ne soit pendu. Il ordonne donc que le malade soit assis, afin que la vertu ne luy defaille, quand le Chirurgien y appliquera sa main, & qu'elle ne soit abatue pour estre

debout. Il ne le fait seoir aussi en vn siege bas, ains au plus haut qu'il peut, tant à cause dudit Chirurgien (afin qu'il puisse operer, estant droict) que pour l'amour du malade mesme, auquel il est plus expedient d'estre ainsi assis. Car ceux ausquels on estend le bras, ont accoustumé de suivre ceux qui les tirent, à cause de la douleur, & se laissent leuer, & ne peuuent demeurer au lieu où ils estoient au commencement, parquoy l'extension ne se peut faire: & pour ceste cause il ordonne que l'homme soit assis le plus haut, que se peut faire, tellement qu'il soit quasi pendu, & s'il est vn peu leué, qu'il demeure tout droict. Ce qui ne pourra aduenir qu'il ne soit bien apperceu, tant du malade que de tous les autres. Et quand il ne sera point aperceue, il sera aisement remis par les autres, ou par luy-mesme, en son siege. D'auantage quand l'homme sera ainsi assis, il sera bien peu mis hors de son lieu, mais s'il est assis bas, il sera aisé à mouuoir de sa place. Parquoy ceux qui sont assis en vn haut lieu, ne sont gueres offensez, quand ils changent de place: mais ceux qui sont en vn bas lieu, sont grandement offensez, & se trouuent fort mal, à cause de telle mutation. Il est donc tout certain qu'Hippocrates met le bois de trauers sous l'aisselle, pour ceste raison, afin que quand le bras sera estendu d'embas, le malade ne se leue, & qu'il n'empesche l'estention. Ce que nous auons accoustumé de faire sans bois, en mettant seulement des bandus sous l'aisselle, desquelles bandes il faut tirer les bouts vers le derriere. Pareillement nous appliquons autres bandes, & tirons l'os rompu vers l'une & l'autre partie: mesmement, quand l'extension qui est faite par les mains est plus imbecille qu'il ne faut. Mais si nous pensons que telle extension faite par les mains pourra suffire, comme au

corps d'un enfant, il n'est besoin vser de bandes, & encores moins d'engins, qui ayent des ayxuels, aufquels ayxuels nous attachions les bouts des bandes, pour mieux tirer d'un costé & d'autre. De laquelle maniere d'estendre nous vsons principalement és luxations. Or en la maniere presente d'estendre, il ordonne que le bras soit appuyé sur quelque chose ferme, qu'il appelle *εφεδον*: c'est à dire qui soit si ferme, que quelqu'un se puisse seoir dessus, & veut qu'on mette premierement dessus des cuissinets de cuir: & puis il commande qu'on pendre au bout du haut du bras pres la jointure du coude quelque contrepois, qu'il appelle *συνμωρ*, lequel contrepois se fait communement de fer, d'airain, ou de plomb, comme on peut voir ceux desquels nous vsons. En apres il faut mettre quelque corroye molle & large, ou quelque bande forte, autour du bout du haut du bras, à laquelle corroye ou bande, on attache le contrepois.

OR le Medecin Chirurgien pour bien faire la curation, doit estre debout ayant un pied sur quelque chose haute, & doit rabiller l'os avec la plus prominente partie de la main, qui s'appelle thenar, & sera aisé à le rabiller & dresser. Ceste maniere d'estendre est fort bonne, si elle est bien appliquee. Apres qu'il face la deligature, faisant la premiere iniection d'icelle sur la fracture, en gardant ce que nous auons dit cy dessus, qu'il fasse aussi les interrogations susdites, & qu'il vse des signes susdits, pour cognoistre si tout est bien moderé, ou non, & qu'il debande de deux iours l'un le malade, afin qu'il le serre plus fort.

Il eslit ceste figure pour le Chirurgien, comme la plus ferme, il a aussi ordonné au liure de l'officine du Medecin Chirurgien, auquel lieu il dit: *Le Chirurgien doit estre debout bien ferme sur ses deux pieds, mais quand*

il opere il doit estre appuyé sur un seulement, à l'opposite de la main de laquelle il opere.

*Temps pour appliquer les atelles, ou se-
rules.* **E**N apres, le septiesme ou neufliesme iour, il doit appli-
quer des atelles. Et s'il a doute que les os ne soyent bien
joincts, il doit defaire le bandage, & apres les auoir de-
rechef dresséz, les bander.

Ce que i'ay estimé deuoir estre suppli au lieu où il parle du bas du bras, ie pense aussi le deuoir main-
tenant estre: C'est à sçauoir, que quand tout se
porte bien, lors il faut appliquer des atelles. Tou-
tesfois au passage où il parle du bas du bras, il a dit
seulement qu'il falloit appliquer lescdites atelles le
septiesme iour, mais au propos du haut du bras, il
vse d'une conionction disunctiue. Car il dit, qu'il
faut appliquer les atelles le septiesme, ou neufliesme
iour: pource que la grandeur des muscles fait que
le lieu ne puisse estre si tost attenué, & deuenu gres-
le, que le bandage soit lasché en peu de temps.
Mais s'il aduenoit que ladite partie fust attenuée,
& le bandage lasché, il faudroit auoir recours à la
deligature.

*Glutination
des os du
bras se fait
en quarante
iours.* **L'**Os du haut du bras se prend communement en qua-
rante iours, lequel temps passé, il faut le debander,
& moins le serrer, & y mettre moins de bandes, & plus
long temps user d'une plus exquise maniere de viure, que
auparauant, il faut regarder à la tumeur de la main, &
à la force.

L'Auteur par le mot *negrôv iostu* entend, quand
les parties de l'os rompu sont consolidées par un
callus, comme il a dit au lieu où il parle du bas du
bras. Et d'autant que l'os du haut du bras est plus
grand, d'autant requiert-il plus de temps, pour
estre consolidé par ledit *callus*. Tout le reste est
manifeste, par ce qui est dit au lieu où il est traicté
du

du bras du bras, il n'y faut point donc d'autre exposition.

Le faut aussi estre aduerti, que le haut du bras est gibbeux par le dehors, & peut estre facilement peruertí, quand il est mal pensé. Les autres os, qui sont de quelque costé gibbeux, quand ils sont rompus, sont aisez à estre peruertis de ce costé là. Pour obuier donc à telle incommodité, il faut mettre le haut du bras en quelque grande bande, laquelle sera liée & enuironnée autour de la poitrine. Et pource qu'il faut que ledit haut du bras soit en repos, il faut mettre vn drap en plusieurs doubles entre le coude, & le costé, ou quelque autre chose semblable. Et par ce moyen l'os gibbeux sera dressé. Car il faut prendre garde que ledit os n'incline trop vers le dedans.

Le haut du bras est gibbeux.

Tout ce qui est escript du haut du bras jusques à la fin est manifeste, & comment il doit estre contrainct d'estre dressé vers la partie contraire. Il a ordonné, qu'on mist vn drap en plusieurs doubles entre le costé & le coude, de sorte que le haut du bras ne touche audit costé, mais qu'il y ayt vn espace au milieu, auquel espace ledit haut du bras soit contrainct de se mettre, par la bande qui le retire vers la poitrine, & que par ce moyen il ne soit depraué. Car les choses lesquelles de leur nature sont couruées vers la partie extérieure, sont dressées quand elles sont poussées vers la partie intérieure.

Du pied, & de la main.

Le pied de l'homme est composé de plusieurs petis os comme la main.

Les parties de la jambe & du bras ont quelque similitude entre elles, car le haut du bras ressemble à la cuisse, & la partie qui est entre le coude & la main, represente ce qui est entre le genouil & le pied : le

Aa

reste de la jambe, sçauoir est, le pied ressemble à la main. Mais la main n'a point de nom propre distingué de tout le bras, comme le pied, lequel est nommé par vn nom distingué de toute la iambe. Parquoy à bonne cause il l'a simplement appelé *πῆμα*, sans y adiouster *ἄκρον*, c'est à dire *summum* en Latin, & *extreme* en François, mais il a adiousté *ἄκρον*, à ce mot *χέρ*, qui signifie le bras, pour nous faire entendre l'extremité du bras, c'est à dire, ce que nous appelions vulgairement la main. Or i'ay assez parlé de l'usage des noms, parquoy venons à la chose. Il deuoit donc parler de la main incontinent apres le propos icy dessus, toutesfois il ne parle pas seulement de la dite main : mais aussi du pied, & parle amplement d'iceluy, pource que ce propos requiert grande diligence. Il dit doncques que l'une & l'autre partie est composée de plusieurs petits os, nous y adioustons & durs, pource qu'ils n'ont point que bien peu de moelle, car ils sont peu caues & ressemblent petites pierres. Tout le bras donc est semblable à toute la iambe, & l'extremité de l'une partie ressemble à l'extremité de l'autre. Car le *carpus* de la main represente ce qui est entre la cheuille & la plante du pied, & la paume de la main ressemble à la plante du pied. Quant à la similitude qui est entre les doigts, il n'est besoing que i'en parle. Car sans ce que i'en fasse mention, on l'entend bien. En outre, au pied il y a des os pres le talon, & pour ceste cause il parle plus amplement du pied que de la main, & declare premierement ce que le pied a commun avec la main, & apres il traite ce qui est propre audit pied. Le *carpus* donc est composé de huit os, & la paulme de quatre, mais vn chacun doigt a trois os, tellement qu'il y a en la main en tout vingt-sept os. Mais au pied, les doigts ont quatorze os : car

Nombre des
os du pied.

le gros doigt en a deux, & la plante est compoſee de cinq, parquoy és deux parties en y a dix-neuf. Il s'en *Nombre des os de la main.* trouue autant en la paulme & és doigts de la main, car combien que la plante du pied excède la paulme de la main d'un os, toutesfois les doigts de la main excèdent ceux du pied, d'un os. Parquoy ſi les parties ſont conferees enſemble, il s'y trouuera meſme nombre d'os. En la main il y a huit os, deſquels le *carpus* eſt compoſé. Au pied la partie qui eſt ſituee entre la cheuille & la plante enſemble, le talon & la cheuille ont auſſi huit os. Or l'os du talon eſt le plus grand de tous ceux qui ſe trouueront en ces extremittez: il ſolſtient l'*aſtragalus* & la iambe, & porte preſque tout le corps, quand nous ſommes debout. Par le deuant, il eſt ioinct avec l'os nommè *κρωτηρίς*, à cauſe de la ſimilitude qu'il a avecques un dés, comme auſſi la teſte dudit *aſtragalus* eſt ioincte avec l'os nommè *οξυπόδης*, pource qu'il repreſente vne petite nauire. Les autres os qui ſont entre la plante & la cheuille, ſont ioincts & articulez avec ces deux icy. Si quelqu'un veut compter ledit *aſtragalus* avec la iambe, il y aura un meſme nombre és extremittez des deux membres, tellement que ceux qui mettent vingt-ſept os du pied, & ceux qui n'en mettent que vingt-fix, ne ſont differents, qu'à cauſe de la maniere d'enſeigner, & non quant à la choſe. Car il y en aura vingt-ſept, ſi l'*aſtragalus* n'eſt point compté avec les os de la iambe, ſ'il y eſt compté, il n'y en aura que vingt-fix. Il eſt eſcript donc bien que le pied eſt compoſé de pluſieurs petits os, comme la main. Car il parle à ceux qui ont appris les premiers elements, & qui ont eſtudié en l'anatomie, leur reduiſant en memoire les choſes qu'ils ont cogneuës, ſervantes à ce propos: pource que non ſeulement il faut ſçauoir que ces deux

parties sont composées de plusieurs petits os durs, mais il faut auoir souuenance de la situation, figure, & grandeur d'un chacun, & comment ils sont dearticulez avec les prochains, ce qu'il appelle *ἄσες*, afin que quand quelqu'un des os situez là, sera hors de son lieu, il puisse estre promptement remis.

FRACTURE n'aduiet point à ces os, si les parties charnues qui les couure ne sont blessées par quelque chose tranchante, ou grosse, mais nous parlerons des choses vulnerees au liure des playes.

Il a appellé les parties charnues *ἁῶτα*, duquel mot les Ioniques vsent, quand ils signifient tout ce qui est charnu en nostre corps, comme sont le cuir & les muscles, les membranes aussi, & les visceres. Et quant aux cartilages & ligaments, il ne les signifie pas par ce mot *ἁῶς*. Ce qui se monstre par Homere lequel vse du mot *ἁῶς*, voulant signifier le corps. Les mots sont tels :

Αἰὲν ὅτι ἔστιν ἁῶς ἑμπεδός ἢ καὶ ἀρείων.

C'est à dire, il aura tousiours le corps ferme & puissant. Et en vn autre passage,

ὥς αἱ μὴ κλαίοντα καὶ ἁῶς καλὸν ἰδέσθαι.

C'est à dire, afin qu'elle pleurant ne se dilaniast son beau corps. Il dit donc que les os des parties proposées ne se rompent communement sans playe. Car ces parolles, *si les parties charnues ne sont blessées*, valent autant que *sans playes*. Or c'est tout vn en ce lieu de dire vulnéré, ou vlcéré. Aux extremittez des parties il y a peu de chair, mais il en y a beaucoup au haut du bras & en la cuisse, laquelle est facilement blessée, quand quelque chose externe tombe sur la main, ou sur le pied, qui puisse rompre quelqu'un des ces os. Or les os sont rompus pour quatre causes mesmement generales. Car ou quelque chose de grande

*Causas des
fractures sōt
quatre*

impetuofité tombe fur eux , qui a vertu de brifer , qui doit eſtre de ſa nature dure & peſante , ou quelque autre choſe qui puiſſe trancher non ſeulement ce qui eſt entre le cuir & leſdits os , mais auſſi les os meſmes , laquelle maladie Hippocrates appelle au liure des playes de la teſte *εἰς ἑξ.* Aucuns auſſi ſe ſont rompus l'os de la jambe , ou de la cuiſſe , en ſautant d'un lieu haut , pource que leſdits os eſtoient ſecs & peu denſes. Nous voyons auſſi bien ſouuent qu'en la paleſtre & luitte commune : que l'un & l'autre os de la jambe ſe rompent , avec ce qu'outre la fracture il y a ſi grande playe que les os ſont denuez , ce qu'Hippocrates appelle *κτ' ἀεὶ κακοῖς* , laquelle maniere de fracture aduient , quand la jambe nommee en Grec *κνήμη* , eſt miſe de trauers ſous la cuiſſe de l'aduerſaire , & que les deux extremittez d'icelle , tant celle qui eſt au genouil , que celle qui eſt près le pied , ſont pouſſees en bas. Meſme choſe aduient , quand nous voulons rompre quelque bois , lequel nous mettons de trauers & obliquement ſur nos deux cuiſſes , & apres à tout les deux mains nous pouſſons les deux bouts en bas , & lors ledit bois ſe rompt par le milieu. Tout ainſi donc qu'en ceſte maniere nous ne rompons pas les grosbois & forts , ains ſeulement les petits , & qui ne ſont gueres forts. Ainſi vn os infirme ſe rompt en luiſſant. Mais les os qui ſont és extremittez ne ſe rompent pas facilement en telles luiſſes , ſoit qu'on ſaute d'un haut lieu en bas , & qu'on tombe en terre , ſoit que le pied ſoit fort entort & tiré. Car les ligaments des os ſe rompent plus que les os en telles violences. Et la cauſe eſt la durezza deſdits os pluſtoſt que leur paruité. Les choſes externes auſſi ne peuvent rompre plus tels os , quand elles tombent ſur eux de grande impetuofité , ſi leſdites choſes ne ſont

plus dures que les os, & qu'elles ne soyent fort grandes. Et en ce cas la chair est violée, tout ainsi que quand on donne vn coup de quelque chose tranchante. Car auant qu'il touche aux os, elle coupe ce qui est dessus. Parquoy à bon droict il dit que ces os ne se rompent point communement sans playe. Mais pource que nous parlerons particulièrement des fractures esquelles la chair est blessée, il a remis en parler en cest endroict.

*Luxatiō des
os du pied,
& leur re-
mise.*

S*l quelque chose est mise hors de son lieu, comme si vn os du doigt, ou quelqu'un des os qui sont entre la cheville, & la plante du pied, il les faut remettre en leur lieu, comme en leur main.*

Quant à ce qu'il dit, *comme en la main*, il faut tellement l'entendre. non comme s'il auoit ja parlé des os situés en la main, mais comme s'il auoit ainsi escrit: Les os du pied doiuent estre remis en leur lieu, ce qui se doit faire aussi en la main, & ce que nous disons en Latin *compellere*, c'est à dire, pousser à force, Hippocrates le dit *ἀνακατένειν*, ou (comme il est escrit en aucuns liures, *κατακατένειν*, comme s'il vouloit dire, il faut restituer l'os osté de son lieu. Or ledit os s'oste de son lieu, quand les ligaments, par lesquels il est ioinct avec les prochains, sont rompus, lesquels ligaments enuironnent tout autour l'os luxé (ce qui toutesfois n'aduiet pas souuent du tout.) L'os qui est ainsi blessé, laisse son lieu, & sort iusques au cuir: mesmement en ceux qui sont lasches, tellement qu'il ne resiste point à l'os qui tombe. Et pour ceste raison, l'os sortant de son lieu, ne tombe communement sous le pied, pource que la peau qui est sous ledit pied, est grosse & dure. D'auantage les choses qui frappent le pied, tombent sur la

partie superieure d'iceluy. En ceste seule maniere donc l'os tombera en la partie inferieure, c'est à sçavoir quand quelqu vn sautera d'enhaut sur quelque chose, qui a des eminences aigues & aspres. Quand donc les os ne sont plus du tout liez, s'ils tombent de leur lieu soit en la superieure partie du pied, ou en l'inferieure, s'ils sont remis en leur lieu (ce qui n'advient souvent) à grand peine peuvent-ils y demeurer. Car quand lesdits os seront derechef meus bien fort, il n'y aura rien qui les tienne, pource qu'ils sont sans liens. Mais si lesdits ligaments ne sont du tout rompus, ains s'ils sont en partie entiers, comme il advient à ceux auxquels ils ont accoustumé tomber, apres avoir fait extention de tout le pied, nous les remettrons.

A Pres il faut y appliquer vn ceratum, des bandes & plumaceaux, tout ainsi que s'il y avoit fracture, hors mis qu'il n'y faut mettre des atelles: il faut aussi bander & serrer, comme en une fracture, & les desbander de trois iours en trois iours. D'avantage celui qui est bandé, doit respondre, s'il est trop serré ou trop lasche, comme és fractures.

Il applique maintenant telle cure aux os qui sont hors de leur lieu, es parties extremes, qu'il a fait aux fractures. Car premierement il faut estendre, afin que les os estants hors de leur lieu y soyent poussés à force. Et apres qu'ils seront remis les bander, à mesme fin qu'és fractures. Car nostre scope est d'empescher que la partie ne tombe en inflammation, & de serrer avec drappeaux, & de tenir bien l'os, qui est remis. Or nous avons monstre cy-dessus, que ce ne se peut faire, si le sang, qui est arresté en la partie, n'est poussé vers les extremitéz, & qu'on n'empesche, qu'il n'y afflue de l'autre. Si donc vous considerez,

*Curation de
la luxation
des os du
pied.*

A a iij

& auez bien retenu les choses qui ont esté dictes de la deligature propre aux fractures, vous trouuerez celle de laquelle vous deuez icy vser, si ce n'est qu'il ne faut point vser d'atelles, pource que la nature du lieu ne le permet. Car les parties auxquelles on applique les atelles, doiuent estre polies, comme n'est la partie, qui est entre la cheuille & la plante du pied.

Toutes ces choses sont parfaitement guaries en vingt iours, sinon celles qui ont communication avec les os de la jambe, ou qui sont situees à l'endroict & vis à vis d'elle, il faut toutesfois ce temps pendant, estre couché, mais ceux ne le peuuent endurer, qui ne font compte de la maladie, ains ils cheminent auant qu'estre sains. Parquoy ils aduiuent, que plusieurs ne guarissent bien, ains demeurent en longueur, & non sans cause, car les pieds portent tout le fais du corps. Apres donc qu'ils sont guaris, s'ils cheminent, les os qui sont hors de leur lieu, se conferment mal, & pour ceste cause, les os qui sont ioincts à ladicte jambe, sont en douleur. Or lesdits os ioincts & prochains de la jambe, sont plus grands que les autres, & pour ceste raison quand ils sont hors de leur lieu, ils demeurent plus long temps à estre consermez. Mais la curation est pareille.

Par les os de la jambe il entend l'*os tibia*, & l'*os sura*. Et pour signifier vis à vis, il a dit *κατ' ἴξιν*, laquelle maniere de parler il vsurpe en plusieurs lieux, & vn peu plus bas. Il en vse trois fois en parlant de la jambe, quand il dit, que la teste de l'*os femoris* porte le haut du corps, laquelle teste est situee vers l'interieure partie de la cuisse, & non vers la partie exterieure, ains vis à vis d'*anticnemion*, c'est à dire, l'anterieure partie de ladite jambe. Et ce tant pource que l'autre moitié du corps approche plus de telle rectitude, que de l'os exterieur, tant pource que l'interieur

est plus gros que l'exterieur, comme au bas du bras, l'os qui est vis du petit doigt est plus long & plus gresle.

IL faut vser de plusieurs bandes & plumaceaux.

Afin que les os qui sont remis en leur lieu, y demeurent, on applique tout autour des bandes & plumaceaux, mesmement quand l'inegalité du lieu ne permet y appliquer des atelles.

Communement on fait la deligature deçà & delà, il faut commencer mesme adstriction, comme es autres choses, mesmement la partie où l'os est tombé, auquel lieu on applique premierement les bandes. bandage aux luxations.

Il a ordonné cy-dessus, que quand l'os est tourné vers quelque partie, s'il incline vers la partie dextre, qu'on l'amene vers la fenestre, & s'il incline vers la dite fenestre, qu'il soit poussé vers la dextre. Mais quand il faut faire deligature sur le pied, le bandage ne doit incliner ne d'un costé ne d'autre, pource que les os qui tombent de leur lieu ne doiuent pas estre poussez aux costez, ains en haut ou en bas.

Toutesfois & quartes que le bandage est deffait, il faut fomentier la partie d'eau chaude, & mesmement ne faut espargner ladite eau chaude, quand le mal est pres des ioinctures. Quant est d'astraindre ou lacher, les indices se doiuent monstrier en mesme temps que cy-dessus. Il est aussi expedient de delier & derechef lier. Or ils sont du tout guaris en quarante iours, mesmement s'ils veulent estre couchez. Mais s'ils ne veulent estre couchez, ils tomberont es maux cy-dessus mentionnez, ou en plus grands.

Quand il faut adoucir la douleur & faire relaxation des corps adstraincts & serrez, lors il ordonne qu'on fomentie d'eau chaude. Ce qu'aduient princi-

pablement és maux des articles, pource qu'en ces parties y a des nerfs, & des os. Ils sont serrez quand il y a inflammation, & sentent plus grande douleur, pource qu'elles sont nerveuses. Or il a appelé les maux *σνέα*, pource que *σνέξ* est estre offensé, & auoir mal.

Du talon.

*Luxation
du talon.*

CEux qui sautent d'un haut lieu, & s'appuyent bien fort sur le talon, les os s'esloignent l'un de l'autre, les veines rendēt du sang, & pource que la chair est contuse autour de l'os, il survient une grande tumeur & douleur. Car cēt os n'est pas petit, & est prominent, droit sous l'os tibiae.

Il dit que les veines *ἐκχυμῶται*, voulant signifier qu'elles iettent l'humeur en iceles contenu, c'est à dire le sang, qui se fait, quand leur tunique est contuse. Car les corps contus perdent leur concavité naturelle, pource qu'elles sont dilacérées en plusieurs petites parties, esquelles le sang vient. Parquoy les lieux pres de la veine reçoivent le sang, esquelles veines il n'est pas gardé tel, qu'il y a esté reçu. Car avec le temps il se noircit, comme quand il demeure long temps en quelque lieu hors du corps, & davantage il se fige, que les Grecs appellent *σφύμβον*: dont vient que pour ceste cause ledit sang est appelé *σφύμβος*, comme à la verité il est. Il se noircit donc premièrement, puis il pourrit. Toutesfois ces grandes malignitez ne peuvent aduenir au sang, qui est respandu des veines dedans le corps. Car quand nature est supérieure, elle l'altere tout ainsi qu'un autre humeur contenu en l'inflammation suppurante, & le conuertit en bouë. Or il faut observer deux choses, à ce que la

nature des parties surmonte le sang ; l'une, qu'il ne suruienne inflammation au corps, ce que pour empêcher, faut faire ce que nous auons dit cy-dessus ; l'autre, que le sang que les veines ont ietté soit tiré, lesquelles choses Hippocrates considerant, il nous laisse les enseignemens cy-apres. Les os, dit-il, s'esloignent l'un de l'autre a ceux qui sautent ainsi : pource les ligaments par lesquels ils sont joinctz ensemble, sont rompus, comme nous disions vn peu aupara-
uant, de la partie qui est entre la cheuille & la plante du pied. Or l'*astralagus* est joinct avec le talon, par la partie superieure, & par la partie anterieure. L'os appellé *κωβοειδής* est joinct avecques ledit talon, comme *σκαρπειδής* est joinct avecques *astralagus* par la partie anterieure. Et avec *κωβοειδής* & *σκαρπειδής* sont joinctz quatre os, qui sont entre la plante du pied & la cheuille. Nous auons tout dit ce qui appartient à cet os, au liure que nous auons fait des os.

L est aussi ioinct avec veines & grands nerfs, & par le derriere il a vn grand tendon ioinct à luy. Il faut donc y donner remede par vn ceratum, plumeaux & bandes : dauantage il faut fomentier la partie d'eau chaude, & augmenter le nombre des bandes, & vsor d'autres remedes & bien doux.

L'os du talon est conjoinct, dit-il, avec des nerfs grands, qu'il appelle *ἄνισος*, & avec des veines bien grandes ; dauantage vn grand tendon est joinct par le derriere à cet os, lequel tendon est deriué des muscles qui sont au derriere de la iambe qui est fort charnuë : desquels muscles nous auons parlé au liure de l'anatomie des muscles. Or quiconque veut entendre ce qu'Hippocrates enseigne maintenant, doit parfaitement sçauoir ces choses.

Que si le cuir qui couvre le talon est de sa nature tendre, il le faut laisser comme il est : mais s'il est dur, comme on le voit en quelques personnes, il le faut couper également & l'attenuer, sans toutesfois le blesser.

Il y a danger qu'il ne survienne inflammation aux maux susdits qui aduennent au talon & aux parties prochaines. Or lesdites parties sont composées d'os bien petits, tellemēt qu'une petite inflammation peut esmouvoir une grande douleur en faisant compression. Quant au tendon, qui est joint avecques l'os du talon par le derriere, pource qu'il est grand, quand il souffre inflammation, il y a grand danger qu'inflammation n'aduienne. Plusieurs nerfs aussi sont joints avec ceste partie, lesquels nerfs touchent les os, ce que nous auons monstré au liure de l'anatomie des nerfs. Quant au reste de la curation, elle requiert une diligente cōsideration, en ce qui touche la ténuité du viure, & en ce qui touche la fomentation faite par eau chaude. Mais aussi le cuir qui est sous le pied, qu'on appelle en Grec *ixvos*, doit estre coupé modérément : & quand il est dur, d'autant la playe doit estre plus profonde. Car en quelques-vns, elle s'endurcit tellement, qu'elle ne rend quasi point de sang, si la playe n'entre fort auant. Celle donc qui ne rend point de sang, doit estre coupée : mais celle qui saigne incontinent, doit estre laissée ; car si elle est tranchée, elle fait douleur. Et ne faut couper à l'aduanture celle qui est dure, mais également. Or celuy qui tranche également doit auoir égard à trois choses : premierement à la longueur de la section ; en apres à la profondeur ; & tiercement à l'interualle. Et faut que les sections soient également longues & profondes & également distantes entr'elles : tellement que

*A quoy il
faut auoir
esgard pour
bien scari-
fier.*

tout le cuir qui est sous le pied puisse s'estendre sans
 tourment au temps de l'inflammation. Car il est tout
 euident que toute inflammation estend, & que ce qui
 est estendu a douleur: & que pour ceste raison l'in-
 flammation est augmentée tellement qu'il s'en es-
 meut vne inflammation. Tout ainsi donc que la fo-
 mentation faite avec beaucoup d'eau chaude, avec la-
 quelle y ait de l'huile, est fort salutaire; ainsi aussi il
 dit qu'il faut couper le cuir en telle profondeur, que
 ledit cuir ne soit sanglant. Or il a bien inuenté & uti-
 lement telle section, pource qu'és autres parties, quād
 il y a grande inflammation, nous sommes contraints
 de scarifier le cuir en partie pour tirer du sang, qui est
 abundant en l'inflammation, & en partie pour faire
 vne expiration, & aussi pour lascher ce qui est tendu
 par l'inflammation. Mais au pied, auant que l'inflam-
 mation y soit suruenüe, nous ferons diligence de
 couper le cuir, pource qu'il est dur, & estant tel il ne
 peut s'estendre en l'inflammation, pourquoy il y aura
 grande douleur, & pressera grandement les parties
 prochaines par sa grande tension: mesmement le lar-
 ge tendon, qui luy est prochain, & qui vient de la fin
 de l'un des muscles qui sont situez en la partie poste-
 rieure de la iambe qui est fort grasse. Quand donc
 iceluy tendon a douleur & souffre inflammation, il y a
 grand danger que tout le muscle ne soit ainsi disposé.
 Laquelle chose si aduient, il est vray-semblable qu'il
 s'ensuiura vn spasme. Pour toutes ces raisons donc,
 il faut couper le cuir qui est sous le pied, & apres (com-
 me il a dit) l'extenuër, ce qui se fera si la dureté est re-
 mollie, & l'abondance du sang est vuidée. Pour les-
 quelles deux choses faire l'eau chaude & l'huile sont
 vtils, mesmement si la fomentation est copieuse, &
 apres ladite fomentation, auant que faire le banda-

Pourquoi se
 font des scar-
 ifications.

ge, il faut oindre la partie d'huile, qui soit sans adstriction.

VN chacun ne peut pas bien faire la deligature : car si quelqu'un fait ladite deligature en la maniere mesme qu'on la fait es parties pres la cheuille, c'est à sçavoir que la bande soit maintenant appliquée au pied, maintenant au tendon, l'adstriction de la bande separera le talon, à l'endroit où la contusion sera.

*Deligature
du talon est
difficile.*

Ce que nous disons en Latin *bene*, il l'a dit par *αγα-
θός*, en laquelle signification les autres Anciens l'v-
surpent bien souvent. Il commande que les maux qui
adviennent aux talons soient bandez comme les fra-
ctures, & reprend ceux qui font la deligature comme
nous auons accoustumé de faire bien souvent, qui est,
qu'on tienne des medicaments, ou cataplasme, ou
quelque autre chose moiillée sur la partie. La manie-
re de faire la deligature laquelle il reprend, est telle :
La bande commence à l'une des parties des cheuil-
les, & est menée obliquement par le deuant du bout
de la iambe, à l'endroit de l'*astralagus*, & apres elle
descend de trauers sous le pied, & apres qu'elle a en-
uironné tout ledit pied iusqu'à la partie contraire, elle
est derechef menée obliquement en haut à la partie
anterieure dudit *astralagus*, sur lequel on fait inje-
ction de ladite bande, comme auparauant. Et quand
ladite bande est ainsi menée, il est necessaire qu'elle se
rencontre en la partie anterieure du pied, & qu'elle
fasse la figure de X, & que de là estant menée en cir-
cuit pres des cheuilles, elle retourne au lieu où elle a
commencé. Or elle est derechef tournée tout au-
tour, tellement qu'elle retourne au mesme lieu ; &
pour la tierce fois estant ainsi menée, elle retourne
à son commencement, & de là est estenduee autour des
talons. Toutesfois les autres, apres auoir jetté ladite

bande de trauers sous le pied, ils ne la tirent pas incontinent en haut vers les cheuilles, mais ils l'amenent auparavant en circuit à la partie superieure du pied, comme les autres l'amenent aussi en circuit autour des cheuilles, de sorte que les circonuolutions sont comprises par celles qui sont en circuit. Ces manieres de deligature sont vltées, toutesfois elles ne peuvent estre bien accommodées aux maux proposez, pource qu'on ne met rien là auant les bandes, qui doieue estre contenu par elles, & aussi que le talon n'est sans mal, comme au cas qui requiert lescdites bandes, ains ledit talon est le premier blessé. Parquoy la maniere de deligature proposée, pource qu'elle exprime le sang vers le talon, elle le pousse & separe. Or le contraire doit estre fait. Car le sang doit estre poussé par la bande aux parties qui sont aupres. Ce qui ne se peut faire que par la deligature propre aux fractures, laquelle il a monstré cy-dessus. Il en vse donc maintenant.

ET il y a danger que par ce moyen l'os du talon ne soit corrompu.

Estre corrompu, se dit par nostre Autheur σφακελίζουσι : car quand la partie est du tout corrompue, les Anciens appellét ce vice σφακελον, lequel mal, quand aduient aux parties charneues, a vn autre nom. Hippocrates appelle aussi la chair pourrie σαπραν, μωσαν, σπυδαρη, & par autres noms. Mais quand l'os est du tout corrompu, il appelle ce mal σφακελον, lequel mal aduient quand il vient & sort de la chair, qui est au dessus de la sanie, qui corrompt lescdits os en les arrosant tousiours.

LEquel os apres qu'est corrompu la maladie dure vn siecle.

Il eust dit plus apertement s'il eust dit tout l'age

de l'homme. Or le sens de la sentence est tel, Si quelques fois le talon est corrompu, le mal est incurable, & le mal qui en vient dure tout l'aage de l'homme.

L'Os du talon est aussi corrompu pour autre cause, L'ſçavoir est, quand il devient noir. Car quand l'homme est couché negligemment, ou qu'il y a de long temps une grande playe en la iambe, de laquelle le talon se soit senty, ou pour quelque maladie de la cuisse, ou autre qui ait contrainct le patient se coucher long temps à la renuerse, toutesfois la chose est longue & facheuse, & se renouvelle souvent, si elle n'est bien pensée & en long repos. Parquoy ce qui est ainsi corrompu, outre l'autre mal, met aussi le corps en grand danger.

L'os du talon, dit-il, n'est seulement corrompu par les maladies proposées: mais aussi ledit talon devient noir, pour avoir esté long temps couché à la renuerse, qu'il appelle *ὀπνασμός*, & mesmement quand il aura esté mal mis; ce qui aduient quand il est tenu sur quelque chose dure, dont il n'est leué souvent, ains il est continuellement eschauffé & pressé des choses qui sont sous luy. Parquoy il faut le leuer & changer le petit rondeau de laine molle, qu'aucuns des Grecs appellent *πίσιον*, duquel la cavité doit estre proportionnée à la grandeur du talon, par lequel rondeau le talon est tellement soustenu, que le bas d'iceluy est leué afin qu'il ne soit foulé, & qu'il ne s'eschauffe, & que l'expiration ne soit empeschée.

L'A fièvre continuë & grandement aiguë s'en ensuit avec tremblement, sanglot, deliration, lesquels accidens font mourir l'homme en peu de iours.

L'os du talon corrompu fait la maladie longue. Il dit que ces choses se font, quand le talon est corrompu, non pourtant que l'os soit corrompu. Car si vous le prenez tout seul, il ne fait mal à aucune des autres parties: mais pource que ce mal touche les parties

parties qui l'environnent, & sont jointes à luy: pour ceste raison les parties superieures du corps sont bleffees. Quand donc le tendon, qui est joint audit talon, est infecté d'inflammation, lors les muscles du derriere de la iambe, qui font la partie charnuë, s'en sentiront à cause de la communication, pource ledit tendon naist d'eux; & quand lesdits muscles auront mal, les nerfs qui sont distribuez par iceux, seront incontinent bleffez, comme aussi les arteres par lesquelles le cœur sent le mal, comme fait le cerueau par les nerfs. Mais pource que le cœur est la fontaine de la chaleur naturelle, & le domicile de la raison est au cerueau, & aussi que ledit cerueau fait le mouvement volontaire par les nerfs & muscles, il s'ensuit qu'à cause du cœur la fièvre suruiendra, & la deliration à cause du cerueau: comme aussi la treneur & la distention des nerfs & spasme à cause des muscles, & le sanglot à cause de l'estomach, qui est fort nerveux.

DAvantage les veines qui iettent le sang, deviendront plombées, appetit de vomir y suruiendra, & y aura gangrene, la cause de ce, est la compression, combien que ces choses peuuent suruenir, encores que rien ne soit corrompu. Et c'est quant aux choses qui suruiennent, quand le coup est grand. Toutesfois bien souvent la contusion n'est grande, & n'y faut mettre si grande diligence: toutesfois il faut penser le mal de bon ordre. Et si ledit mal est grand, il faut bien bander, & faire les autres choses que i'ay dittes.

Par les veines qui jettent le sang, il entend les grandes veines, pource que quand il y a solution de continuité, elles iettent le sang: ce qui n'aduiant point aux petites veines: car il n'en sort qu'un peu de sang, lequel se fige incontinent sans mal és bords

Nausée que signifie

de la playe. Le nom de *nausée*, qui signifie appetit de vomir, est deduit de ceux qui *nauseent*, c'est à dire qui ont appetit de vomir, & qui pour ceste cause vomissent, laquelle *nausée* l'Authheur appelle *ναύσῳσις*, encores que la langue Ionique vse du mot *ναυζία*. Et appelle maintenant *ναύσῳσιν*, ce qu'il a dit auparavant *ἐκχύμωσιν*, comme s'il vouloit dire, quand les veines crachent le sang, & semblent qu'elles vomissent, tant à cause de l'imbecillité, qui procede de l'inflammation, qu'à cause qu'elles sont opprimées de grande abondance de sang, & fort corrompu, lequel se corrompt en ces maux & vices. Il appelle

Gangrene.

Quels maux cause la mauuaise deligature.

le gangrene, quand les veines semeurent & deuiennent mortifiées à cause de la grande inflammation. Et dit que la cause de tous ces accidens est la mauuaise & estrange deligature, laquelle deligature est mal faite par deux raisons; la premiere, pource qu'elle ne comprend pas le talon, ains le laisse nud; l'autre, pource qu'elle serre trop les parties qu'elle comprend. Il a signifié par ce mot *μελέτη*, diligence: car les Ioniques parlent ainsi, & l'Authheur mesme bien souuent.

ET faut appliquer la plus grande partie de la bande, & maintenant l'entortiller autour du bout du pied, maintenant autour le milieu, & maintenant aussi autour de la iambe: & en outre comprendre les parties prochaines deçà & delà, comme nous auons monstré cy-dessus, & n'astraindre trop.

Il approuue icy la deligature contraire à celle qu'il a condamné cy-dessus, & laquelle plusieurs ont en vſage: par laquelle le sang est enuoyé des autres parties du pied au talon. Car nous deuons repousser les humeurs abondantes du talon aux autres parties en faisant la deligature, comme il a monstré cy-dessus

ainsi qu'aux fractures, & en mettant la plus grande partie de la bande sur ledit talon, sans toutesfois le serrer trop.

E*T faut augmenter le nombre des drappeaux & bandes.*

Nous auons monsté cy-dessus, qu'Hippocrates veut que nous rendions la deligature ferme par le nombre des bandes, ou en serrant plus fort.

E*T sera bon de bailler ce mesme iour au patient d'ellebore, ou le lendemain, & dauantage le debander le troisieme iour, & derechef le bander.*

Il baille à boire de l'ellebore, non seulement à ceste fin qu'il purge ce qui est redondant, mais pour diuertir en vne autre partie. Or il n'y a point de doute que ce ne soit de l'ellebore blanc, lequel a vertu d'exciter le vomissement, & tirer la matiere de tout le corps en l'estomach, auant qu'il descende aux intestins. Il est aisé à entendre par les choses sequentes, qu'il entend le blanc. Car il dit, *mais si l'homme est sans fièvre, il le faut purger par vomissement, comme il a esté dit.* Il est donc manifeste, que les choses redondantes doiuent estre purgées, & que c'est chose fort vtile de les pousser en la partie contraire à celle où est le mal. Mais il n'est pas du tout euident, qu'il le faille faire par l'ellebore blanc. Car aucunesfois il cause strangulation, mesmement quand au corps y a abondance de grosses humeurs gluantes : parquoy il faut auparauant faire incision desdites grosses humeurs, & extenuation d'icelles, par vne maniere de viure attenuante, dequoy nous auons fait vn liure entier. C'est donc chose mal seure de bailler l'ellebore auant que le corps soit bien préparé par vne maniere certaine de viure : pource qu'il n'est pas aisé à cognoistre, quelles humeurs sont aux corps de plusieurs

Bb ij

personnes. Au temps d'Hippocrates on prenoit seulement de l'ellobore blanc, par aduanture à cause de la maniere de viure de ceux desquels on faisoit la curation. Lesquels ne viuoient pas en oisueté, ne aussi estoient intemperants, ains estoient laborieux, se contentans de peu de viures, tellement qu'ils n'accumuloient point de grosses humeurs, lesquelles (comme il est certain) s'engendrent d'oisueté & de repletion. D'auantage si vous auez esgard à la vertu & force de corps qu'ils acquerioient par telle maniere de viure, vous direz encores plus hardiment, qu'ils pouuoient vser seurement dudit ellobore, pource qu'ils pouuoient bien porter les labeurs & fascheries qui prouiennent du vomissement.

L*es signes, par lesquels vous cognoistrez que le mal se renouuelle ou non, sont quand les veines iettent du sang, quand il y a noirceur, & les parties prochaines sont rouges & dures.*

Il appelle les maux qui se renouellent *παλίσυα*, *παλίσυαλα*, & *παλίσκοταινειν*, comme s'il vouloit dire, qu'ils sont derechef faits mauuais. Or il montre par quels signes on cognoist tels maux, c'est à dire, quand sera qu'ils seront derechef faits mauuais. Lesquels signes appartiennent à l'inflammation & luy sont propres, laquelle il a empesché principalement, que ne suruint. Toutes les inflammations donc rendent le cuir rouge & dur, autrement qu'il ne doit estre aux parties où est le mal. Car il doit estre mol, & le sang respendu des veines doit estre retirant à un vert obscur. Car il veut qu'il vienne à suppuration sans inflammation. Parquoy si la partie est molle & sans rougeur, cela fera signe qu'il n'y a point d'inflammation. Quand ladite partie aussi n'est ne rouge ne noire, c'est signe que le sang vient à suppu-

ration. Car quand il est rouge, c'est signe d'inflammation, & quand il est du tout noir, c'est signe que nature n'est supérieure, tellement qu'elle ne le peut cuire, ains qu'il est figé. Ce qui luy aduient, quand il demeure long temps hors les veines, encores qu'il soit dedans le corps. Car en ce cas il n'est iamais changé en bouë. Au contraire si nature est supérieure, il est conuertý en bouë, & si elle est inférieure, il se pourrit, tout ainsi que quand il est hors du corps, & encores plus quand il est ensemé en vn lieu chaud.

Mais si le patient est sans fièvre, qu'il soit purgé par vomissement, comme il a esté dit. Ceste mesme chose conuient faire, si la fièvre n'est continuë. Mais quand elle est continuë, il faut s'abstenir de viande & sorbition, il faut boire de l'eau & fuir le vin, mais non ce qu'on appelle, ὀξύλακις.

Il dit purger par le verbe φαρμακίαν, lequel il vſurpe quand il veut signifier non toute sorte de médicaments, ains ceux qui purgent. Or il ordonne qu'on baille au patient mesme iour de l'ellebore, ou le lendemain auant qu'il soit suruenu inflammation és parties affligées, tellement que ledit patient est en fièvre. Mais si la fièvre preuient, & qu'elle soit petite, ce neantmoins il vſe dudit ellebore. Quant à nous, nous n'osons donner l'ellebore, encores que l'homme soit sain. Mais si la fièvre est grande, il laisse ce *Grande ab-* remede, mais il ordonne vne grande abstinence, n'v-*stinence en* fant ne de viande ne de sorbition, mais il donne vne *la grande* potion toute seule, non de vin, lequel encores qu'il *fièvre.* n'eust mis, nous entendions assez estre deffendu. Or il permet que le malade vſe ὀξύλακις ou de hydromel. Il baille ces choses à boire en la maniere de viure fort exquise, & dauantage il ordonne pour la

Bb iij

tierce potion de l'oxymel, qui est d'hydromel & de vinaigre; mais en la composition *α' ο' υ' λικαίς*, y a des rayons de miel fort doux, trempez & cuits comme maintenant on le compose en Grece, & la composition duquel est telle: Lesdits rayons, apres que le miel en est exprimé, sont iettez dedans vn pot plein d'eau nette, puis on les fait bouillir iusqu'à ce qu'ils ayent laissé leur humidité en l'eau, laquelle humeur & breuuage est gardé pour boire en Esté pour esteindre la soif: mesmement quand on le trempe d'eau froide. Hippocrates vse donc de tel breuuage, lequel si n'est à la main & present, on peut prendre de l'hydromel. Mais quand les parties nerueuses sont offensées, l'oxymel n'y est conuenable, pource que le vin-aigre leur est contraire. Ce que nous cognoissons par v'sage, & luy mesme l'a demonstté. Il demonstre aussi au liure de la maniere de viure és maladies aiguës (lequel liure est mal intitulé par aucuns contre les sentences Cnidiennes, & par les autres de la ptisane, aussi mal) ausquels ledit oxymel conuient.

Mais s'il n'y a point de danger que le mal se renouuelle, le sang espandu, la noirceur, & les parties prochaines deuiennent verdes d'une verueur obscure, & sans dureté.

Ces choses ont ja esté equiualemment exposées, là où il dit, *Quand le sang espandu des veines, la noirceur & les parties prochaines sont rouges & dures, il y a danger que le mal ne se renouuelle*: maintenant il oppose les parties retirantes sur le verd obscur & sans dureté, à celles qui sont rouges & dures. Lesdites parties deuiennent verdes obscures, quand ce qui est contenu en elies se suppure peu à peu. Elles sont sans dureté, quand l'inflammation n'y est gueres grande.

Car cela est cause que le sang respandu a esté tourné en bouë.

CE tesmoignage est bon & idoine en toutes contusions, quand il ne faut craindre que le mal se renouuelle.

Il appelle le tesmoignage qui est certain & ferme, ἀγathon, c'est à dire bon, vray & perpetuel : & a mis ce mot, tesmoignage, pour signe : car il est tesmoin, & nous approuue l'opinion que nous auons des choses qu'Hippocrates nous a enseigné en ceste partie. Il dit doncques que le signe est certain, quand il y a suffusion de sang, non seulement au talon, ains és autres parties, & ce par bonne raison. Car ce n'est cogneu de l'indication des membres & parties, ains de la sugillation & contusion mesme. Parquoy la malice des contusions n'apporte pas tousiours pareil danger : mais il y a grande difference, selon les parties, où la contusion est. Toutesfois le danger procede non de celles parties, ains du sang ainsi espandu, lequel ne se tourne point en bouë. L'inflammation empesche qu'il ne se tourne en bouë, laquelle vient d'une mauuaise maniere de deligature, ou à cause des humeurs qui sont trop abondantes, ou corrompues, auxquels Hippocrates donne remede par purgation, & nous par la phlebotomie : & nous esmerueillons qu'il n'a esté content de ladite phlebotomie seule, veu mesmement qu'il cognoissoit bien ce remede, & que bien souuent il l'auoit appliqué à tels accidens. Car au liure des articles, entre autres remedes, desquels il est besoin d'vser en la contusion des costes, il commande faire la phlebotomie au coude.

Mais si elles sont plombées & dures, elles sont en danger à cause de la noirceur.

*Contusions
plombées
sont dange-
reuses.*

Bb iiij

*Diuerfité des
couleurs en
la contusion.*

Le sang aussi qui est espandu sur la terre, aucunes fois est plus long temps gardé, & aucunes fois jaunit, aucunes fois est tourné en noir, & aucunes fois est manifestement noir : & est vray-semblable, qu'il est ainsi coloré par l'air où il est, qui est serain ou nebuleux, humide ou sec, chaud ou froid. Mais la principale cause de la diuerfité des couleurs consiste au sang, lequel est de diuerses couleurs, comme on voit en tous les hommes. Car il approche ou de la melancolie, ou de la colere, ou de la pituite, ou bien est aqueux. Ce qui luy aduient aussi aux corps des animaux. Car quand leur sang est espandu des veines, il est conuertty en diuerses couleurs, quand nature ne le peut alterer, & quand aussi il est conuertty en bouë par les parties, esquelles il est contenu. Or à bonne raison il apparroist plombé en ce temps, pource que ceste couleur liuide est moyenne entre la couleur du tout noire, & celles qui sont florides, comme sont les couleurs rouge & iaune, laquelle couleur plombée se fait aussi, quand la couleur floride est conuertie en noir : & aussi il apparroist tel, quand ce qui est par supuration commence à blanchir. Car bien souuent les choses qui estoient auparavant noires, quand elles commencent à se tourner en bouë, deuiennent liuides, & en laissant leur couleur viennēt peu à peu à la couleur du feu, & deuiennent plus blanches. Car la couleur de bouë est cendrée. Il enseigne donc icy, comment il faut distinguer les sugillations, quand elles sont liuides. Car si avec ceste liuidité elles sont dures, cela signifie que les parties sont infectées d'inflammation. Si au contraire il n'y a point de durée, aussi n'y a il point d'inflammation. Or les parties qui sont sans inflammation, monstrent que nature est forte, & qu'il faut que le sang soit cuit, & conuertty en pus.

Et l'inflammation monstre l'imbecillité de nature tellement qu'elle ne peut cuire, ny tourner en bouë le sang espandu à cause de l'abondance des mauuaises humeurs, il s'ensuit donc qu'elle deuient noire & se corrompt.

IL faut situer le pied tellement, qu'il soit bien souvent plus haut que le reste du corps. Or il est guéri en soixante iours, s'il est en repos. *Situatio du pied, & en combien de iours il guérit.*

Si le pied est plus bas, le sang qui viendra de la iambe à luy, fera vne inflammation: mais s'il est plus haut, rien n'y affluera: & pour ceste cause il le faut tenir tousiours plus haut: toutesfois non pas beaucoup. Car il fait douleur, s'il est tenu en ceste maniere. Or les choses qui sentent douleur tombent en inflammation. Il faut donc situer le pied haut: toutesfois en sorte qu'il ne sente point de douleur. Or vous le cognoistrez si vous cognoissez que le pied soit tendu, quand il sera tenu haut.

La iambe qui se nomme en Latin tibia, & en Grec *La iamben* *κνήμην*, a deux os, desquels l'un en vne partie est beaucoup plus gresle, & en l'autre partie un peu plus que l'autre. *deux os.*

Ces paroles par lesquelles il appelle la iambe *κνήμην*, semblent confuter l'opinion de ceux qui disent qu'Hippocrates a voulu signifier par ces mots *πῆχυς*, *βραχίον*, *κνήμην*, & *μυεῖς*, non ce qui est composé d'os, & de ce qui est dessus, mais seulement les os. Mais certainement on peut colliger des mots mesmes que les susdits mots peuuent estre pris aux deux sortes, parquoy les mots desquels il vse se prennent en deux manieres, comme aussi les prennent ceux qui les referent maintenant seulement aux os, & maintenant aux os & parties, qui couurent les os, tellement que *κνήμην*, est ce qui

est entre le genouil & le pied. Or quant aux deux os qui sont en ceste partie, l'un est appellé *ῥῆμα*, & en Latin *tibia*, & l'autre *μεσὴν*, & en Latin *sura*. D'avantage *tibia*, est plus gros, & *sura*, plus gresse, & la partie moyenne, estant sans chair, & qui est estendue par ce membre, depuis le haut iusques en bas, laquelle on void en ceux qui sont bien maigres, & est appelée *ἀρ-
τικνῆμιον*, est vne partie de *tibia*, & non de *sura*. Toutes lesquelles choses & les autres ont esté par nous declares au liure qu'auons inscrit des os, à ceux qui apprennent les premieres institutions.

Ces parties sont ioinctes ensemble aupres du pied, & ont vne commune epiphyse.

Quand l'Autheur dit *commune*, il ne le faut entendre comme si elle estoit continue, ou du tout vne: ains comme si les epiphyses de l'une & de l'autre partie sont ioinctes entre elles, & seblent qu'elles ne soyent qu'une. Car ces appendices & epiphyses se ioignent, tellement qu'il semble que ce n'est qu'une. Or les extremittez d'iceelles estants rondes à l'endroit où elles sont sans chair, ne sont pas bien nommees par aucuns *astragalus*. Car il y a vn tendon, qui contient tellement ledit *astragalus* par le dedans, qu'on ne le peut appercevoir, ny par la veüe, ny par le toucher.

Mais quant à la longueur de la long desdites parties il y a entre elles vn espace, tellement qu'elles ne se touchent point.

Os de la jambe Les deux os de la jambe sont distants l'un de l'autre, c'est à dire, en leur longueur ne se touchent point, l'un de l'autre & ne se ioignent point entre eux.
Os de la jambe

Elles sont ioinctes ensemble au genouil, & ont vne epiphyse, laquelle epiphyse a vne distinction.

La teste de *tibia*, est plus grosse en l'article du genouil que n'est la teste de *fura*, & pour ceste cause, il semble que l'epiphyse est toute de *tibia*, sur laquelle *fura* est appuyee par le dehors. Or il appelle *ἡξίφωσις*, c'est à dire, distinction, & discrimination, la chose nerueuse & cartilagineuse estant au milieu, laquelle distingue les apophyses de la cuisse, qui sont interees en *tibia*. Mais telle chose charnue & cartilagineuse est corrompue és corps, de long temps morts, tellement que quelqu'un pourroit y estre trompé, & penser qu'Hippocrates eust escrit chose faulx, & à tort: car ce apparoit euidentement en vn corps de nouveau mort.

Los qui est de la part du petit doigt est un peu plus long. La nature donc des os de la jambe est telle.

Quant à ce que l'Auteur dit *plus long*, i'estime qu'il faut ainsi l'escire: *L'autre os qui est de la part du petit doigt, est un peu plus long.* Car si la sentence n'estoit ainsi escrite, Hippocrates confirmeroit que l'epiphyse qui est au genouil est commune aux deux os, & non propre à *tibia*, car il ne seroit simplement plus long: ains avec telle addition de la partie inferieure.

OR ces deux os sont aucunesfois luxez près le pied, aucunesfois tous les deux os avec l'epiphyse, aucunesfois la seule apophyse est luxee, & aucunesfois aussi seulement l'un des os.

Il y a des Medecins qui estiment que ce verbe *ἐξασπᾶν*, est vsurpé par Hippocrates pour signifier, que les os sont du tout hors de leur lieu, & *ὀλισθαίνειν*, (duquel mot il vse és luxations) pour signifier les os qui sont un peu hors de leur lieu, & non du tout. Mais ils monstrent bien qu'ils n'ont point leu le liure des articles, au commencement duquel il dit telles

paroles : j'ay veu l'os, qui est ioinct avec l'os large des espaulles estre luxé en vne sorte, c'est à sçauoir, tomber en l'aisselle. Auquel passage il vse du mot *ὀλισθαι*. Or toute la teste de l'os du haut du bras, tombe de la cauité, en laquelle il entre, pource qu'il n'en peut vn peu tomber, comme dit Hippocrates, là où il rend la raison, laquelle nous verrons, quand serons audit passage.

Curacion du carpus, & du pied, est semblable. **O**R ces choses ne sont tant fascheuses, que celles qui aduiennent au carpus, mais que les malades repoussent. La curacion est semblable es deux cas, car il faut entendre ces os, comme les autres, puis les remettre en leur lieu, toutesfois ceux-cy requierent plus grande extention, pource aussi que le corps en cest endroit est plus robuste. Souuentefois deux hommes suffisent, qui estendent en diuers costez, & s'ils ne peuuent assez estendre, il est aisé de faire vne plus forte extention.

Non seulement ces choses sont moins molestes & fascheuses qu'au carpus, mais encores beaucoup moins que celles qui aduiennent au pied. Mais pource qu'il a traité en commun de la main & du pied, pour ceste cause il estime que c'est assez de faire mention de l'vne des parties, laquelle (entant qu'appartient à la fascherie) est moyenne entre la iambe & le pied. Car d'autant qu'elle apporte plus grande fascherie que la iambe, d'autant elle est moindre que celle qui aduient au pied, & mesmement au talon, duquel il a parlé cy-dessus.

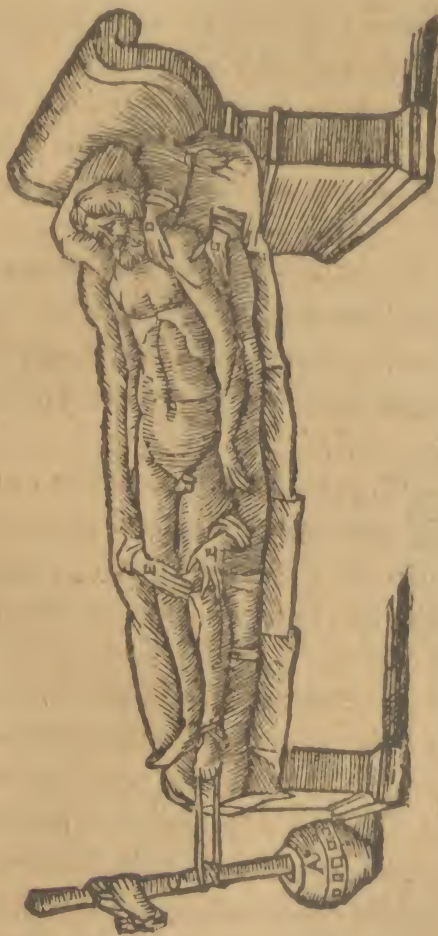
Extention par un pilon fiché en terre. **I**L faut ficher un pilon dedans le moyen d'une rouë, ou dedans quelque autre chose semblable, en apres il faut mettre quelque chose malle autour du pied, & le lier de corroyes de bœuf, & attacher leurs bouts audit pilon, ou à quelque autre bois, duquel il faut mettre le bout d'embas dedans ledit moyen, & retirer le bout d'en haut, &

des fractures.

397

quelques autres tirent & estendent vers l'autre costé par l'espaule, ou par le iarret.

- A. Le moyen de la rouë.
- B. Vne corroye large.
- C. Le pilon.
- D. Ceux qui estendent par l'espaule.
- E. Ceux qui estendent par le iarret.



Il commande qu'on creuse vn bois, auq uel puis-
se entrer vn leuier par son bout d'embas, par lequel

*Curation
comment se
doit faire.*

leuier le membre doit estre estendu du costé d'embas. Or ie pense que vous n'ignorez point, que les Ioniques appellent le moyeu d'une rouë *πλήμην* mesmement que le Poëte vse de ce mot. Or Hippocrates nous aduertit qu'en faisant la curation nous vsions des choses qui se trouuent aisément. Et à present il fait mention d'un moyeu de rouë, que nous pouuons auoir à la main par tout le monde. Il vse aussi d'un pilon au lieu d'un leuier, pour faire l'extention. Il declare apertement par ses paroles, comment il faut appliquer lesdites choses.

Il faut aussi par le haut tirer fort.

Il appelle la grande force, de laquelle on vse à tirer des deux costez *ἀνὰ γὰρ*, pour exprimer sa grande force.

Si vous voulez vous pouuez aussi mettre bien auant un bois rond, tellement que l'un des bouts d'iceluy apparaisse, lequel soit mis entre les iambes pres le perineon, pour empescher que le corps ne suive ceux qui l'estendent par les pieds.

Il met un bois droit bien ferme pour empescher (comme dit est) que le corps estendu par les pieds, ne suive ceux qui tirent, pource que ledit bois est mis entre le fondement & l'origine du pudende, lequel lieu il appelle *μετὰ ἀνὰ*.

En apres, afin que le corps ne s'incline vers la iambe qui est estendue, il faut mettre quelqu'un au costé, qui repousse la fesse, afin que le corps ne suive.

En plusieurs exemplaires, les presentes paroles sont incontinent mises apres celles cy-dessus, combien que sans icelles, toute la sentence est parfaicte. Car il veut qu'on mette un bois au milieu des deux iambes, & que la iambe soit tellement estendue par embas, la fesse estant repoussée par quelqu'un, afin

des fractures.

399

que le corps ne soit tiré par ceste partie, & qu'estant encliné vers l'autre partie ne permette suiure celuy qui tire, & quand cela aduient, il veut qu'on lasche l'extension.

- A. Vn bois rond & léger.
- B. L'extension par les pieds.
- C. Celuy qui repousse la fesse par le costé.



Mesme chose se fera, si on met vn bois sous les aisselles, & que les bras demeurent estendus, & que l'un prenne vn des genoux, & le tire vers la partie opposite.

- A. Les bois sous les aisselles.
 B. Vn autre prenant par le genouil.



Maniere
 pour empes-
 cher que le
 corps ne sui-
 uo la partie
 du membre
 qui est esten-
 due.

Il enseigne icy vne autre maniere pour empes-
 cher que tout le corps ne suiue la partie du mem-
 bre qui est estendue. Il met vn bois sous les aissel-
 les, lequel estant mis au deuant du corps, empes-
 che

que l'homme ne suive, quand les parties sont estendues par le bas. Ce neantmoins toutesfois au cas present il faut que la jambe qui est estendue par embas, soit prise par le genouil, & tiree en haut, & par ce moyen menee vers la partie opposite.

Vous pouvez aussi (s'il vous plaist) lier autres corroyes au genouil, ou à la cuisse, & mettre vn autre moyen de rouë derriere la teste du malade, & attacher lesdites corroyes à vn bois, qui soit mis dedans ledit moyen.

Quand vous voulez estendre la iambe par le haut, afin qu'elle soit tiree vers diuers costez, vous le pourrez faire, en mettant des corroyes, desquelles les bouts soyent tirez en haut & soyent attachez à quelque leuier. Et faut faire vn pertuis, auquel on mette le bout d'embas dudit leuier. Et pourrez auoir vn moyeu de rouë pour y ficher ledit leuier, afin que puissiez tirer vers la partie opposite.

E^T qu'ils soient tirez au contraire de ceux qui sont aux
pieds.

Si les mots Grecs estoient trouuez ainsi escripts *μερς* τ' *α' α' η' α*, il n'y auroit point d'obscurité. Mais pour ce que nous trouuons *τα' α' η' α*, sans la preposition *μερς*, qui signifie ad: c'est à dire, ou il faut penser l'un des deux, ou que ceste particule *εις* ou *μερς*, ayt esté obmise par celuy qui a au commencement copié le liure, ou qu'Hippocrates mesme l'ayt expres obmise, ou qu'il signifie vne mesme chose, ou bien qu'il vsurpe *τα' α' η' α*, pour vn aduerbe, comme s'il eust dit *εναντιως*, c'est à dire au contraire.

Au lieu du moyen de rouë, vous pourrez aussi mettre sous le liët une traine mediocre, & affermir les bouts des bois à ceste traine, auxquels estant couruez vous estendrez les sorroyes.

Hippocrates,

- A. *La traine.*
- B. *Les bois couruez,*
- C. *Les corroyes.*



Auparavant il faisoit l'extension avec deux moyeux, & deux leuiers, & tiroit en diuers costez, & mettoit l'un desdits moyeux au dessous du pied, & l'autre au dessus de la teste. Mais pource que (comme i'ay dit) il veut que nous nous exercions à auoir des remedes tousiours prests & à la main, il nous

des fractures.

403

enseigne vne autre maniere, & nous exerce en l'in- *Maniere de*
uention des choses semblables, car s'il n'y a point *faire exten-*
de moyeux, il faut mettre dessous vn bois, de la lon- *sion.*
gueur du liét: & faut faire toutes les autres choses
comme auparauant. Il faut attacher des corroyes
à la maniere qu'il a monstre cy-dessus, au corps, &
les lier aux leuiers pour estendre. Mais maintenant
au lieu des moyeux, il y met des extremittez d'un
long bois, lesquelles extremittez il appelle testes,
comme excedans d'un peu le liét, & qui arrestent
lesdits bois, à la teste, & aux pieds, il appelle vne
petite traine celle qui est mise de longueur sous le
liét, & la nomme *σπίδα*, comme si vous disiez *πρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς*, c'est à dire vne petite traine.

Cc ij

L'extension se fera aussi bien par petits aixeuls mis d'un costé & d'autre. Il y a aussi plusieurs autres manieres d'estendre.



Il a accoustumé d'appeller le aixeuls *oïx*, comme quand il escrit, *le tournement de l'aixeul*, maintenant il appelle les petits aixeuls *oïxoux* vsant d'un nom diminutif, comme il fait cy-dessus en vsant du mot *oïxoux*. Or il ne faut seulement estre exercé és remedes aïsez à trouuer, mais aussi és engins que les Medecins

inuentent, pour ces manieres d'extension. Il faut donc mettre des aixeuls, non de la longueur du corps, mais du trauers du corps, duquel on fait la curation. Qui n'est autre chose à dire que l'un soit mis à la teste, & l'autre aux pieds, & apres il faut mettre des corroyes, desquelles les bouts sont attachez aux aixeuls, lesquels quand seront tournez, estendront la iambe vers les costez opposites.

*Engins pour
les manieres
d'extension,
quels.*

C'est une bonne chose, si quelqu'un exerce la medecine en une bonne ville, qu'il aye un bois prest par lequel on puisse tirer & estendre les parties luxees & rompues, & les remettre & rabiller. Vn tel bois, qui sont les pilliers quarrez de bois de chesne, entant qu'il appartient à la longueur, largeur, & grosseur, suffira.

Il fait icy mention d'un instrument & engin, qu'il veut que le Medecin ait, duquel il décrit la construction au liure des articles, qui viennent apres ceux-cy. Parquoy s'il y a quelque obscurité nous la dirons là. Maintenant il faut passer à ce qui s'ensuit.

Quand vous aurez assez estendu.

C'est à scauoir la iambe. Car il parle de l'os de la iambe, mis hors de son lieu, apres de l'*astragalus*, & a escrit la maniere de l'estendre. Et ainsi il retourne au propos qu'il a commencé.

Il sera lors facile à remettre l'article. Car il regarde l'oppositement & vis à vis son ancien & premier lieu. Il le faut donc dresser avec le thenar de la main, en poussant ce qui est eminent, & le repoussant au dessous du talon. Or quand vous l'aurez ainsi remis, s'il se peut faire, liez-le estant ainsi estendu, & si les corroyes empeschent, apres les auoir defaictes, estendez vers les parties contraires, iusques à ce que vous l'ayez bandé.

Hippocrates a appellé l'article & ioincture *ap'pov*, qui est cause qu'aucuns estiment que ledit Authheur

Cc iij

appelle ainsi les bouts & testes des os, quand ils seront inferez dedans les cauitez des autres, tellemēt que tout cest assemblage des os, qui se meuuent en estendant ou flechissant, est appellé *ἄρθρσις*, c'est à dire, de articulation. Celuy des deux os, qui est inseré en la cauité, est appellé *ἄρθρον*, par Hippocrates, & la cauité par iceluy est nommee *κοτύλη*, ou *γλήνη*. En apres il monstrera la maniere vniuerselle de remettre vn os luxé, cōme nous auons dit au premier liure de ses commentaires, où nous auons déclaré l'usage d'estendre, & auons demōstré que les os luxez ne peuuent estre commodēmēt remis, qu'ils ne soyēt tāt separez, que l'vn ne touche à l'autre. Nous auōs aussi exposé le terme & limite iusques auquel il faut estendre. Car quand ils seront tant estendus, qu'ils seront tellement disioincts, que l'vn ne touchera point à l'autre, vous cesserez d'estendre.

*Comment
faut faire la
deligature.*

IL faut faire la deligature de mesme sorte, il faut appliquer les chefs des bandes, sur ce qui est eminent, & faut là faire plusieurs circonuolutions, & principalement adstraindre, en y mettant beaucoup de plumaceaux.

Il dit icy sommairement comment il faut bander vne fracture, ce que nous auons déclaré auparauāt. Or il faut estre aduertit que les luxations qui se font en la main, au pied, au talon, & aux cheuilles, doiuent estre ainsi bandees, que les fractures: & que pour ceste raison tout est compris en ce liure. Nous auons dit cy-dessus la cause, pourquoy il faut ainsi bander, soit fracture, ou luxation.

EN apres il faut faire plusieurs circonuolutions deçà & delà.

Il a aussi monstre cecy au liure de l'officine du Medecin, disant: Le bandage doit comprendre beaucoup de la partie saine. La cause a esté declaree cy-dessus. Car

il vaut mieux que les humeurs soyent exprimees, non seulement aux parties, qui sont près, mais aussi qu'ils soyent repoussez bien loing.

Quand nous bandons premierement cest article, nous le deuons plus adstraindre qu'en la main.

Il veut que la maniere d'astraindre, & le nombre des bandes soyent proportionnees à la grandeur des articles, & qu'on aye aussi esgard que la partie est nerueuse, & a le sens aigu, & pour ceste raison il veut qu'il soit moins serré.

Apres qu'aurez bandé la partie, faites la tenir plus haut, toutesfois prenez garde, que le pied ne soit pendu.

Il a dit cy-dessus qu'il falloit tenir le pied plus haut que le reste du corps. Il a aussi monstté qu'il falloit le hausser tellement, que les muscles estendus ne trauaillent. Maintenant il adioust vn enseignement appartenant à tenir le pied seurement, qui est que le pied ne soit suspendu, voyre le moins du monde. Or cela se fera, quand nous mettrons de laine molle tout autour, & vn cuisinet au bout d'iceluy. Nous dresserons aussi vn bois, auquel il soit attaché, par vne bande molle.

Il faut aussi attenuer le corps selon la grandeur de la luxation. Car aucuns des os sont beaucoup hors de leur lieu, & les autres peu.

Il est tout certain que ce qui n'est gueres loing de son lieu, requiert vne legere curation, & ce qui est fort disloqué, requiert grande abstinence, & toutes autres choses qui attenuent le corps.

Il faut plus, & plus long temps attenuer le corps, quand la iambe est blessée, que quand le bras l'est, pource que la iambe est plus grande & plus grosse que le bras. Il faut aussi que le corps soit en repos, & soit couché,

Cc iiij

mais rien ne nous empesche, ne pareillement nous contrainde de bander l'article de trois iours en trois iours, & derechef le bander. Il faut faire toutes autres choses, comme nous auons dit cy-dessus. Et si le malade repose & est couché, quarante iours luy seront assez: mais que les os soyent remis en leur lieu. Mais s'il ne veut reposer, il ne cheminera pas aisément, & sera contrainct d'estre long temps bandé.

Il a rendu cause de son enseignement. Car il dit, pource que la iambe est plus grande & plus grosse que le bras, à quoy il adioust le troisieme, pource que l'homme malade estant couché, guarit, tout ainsi que quand le bras est blezé. Toutes ces choses donc appartiennent generalement à tous les articles.

Mais quand les os ne sont du tout remis en leur lieu, mais quand il y a quelque faute, la hanche, la cuisse, & la iambe s'amaigrissent: & si la luxation est vers la partie interieure, la partie exterieure est atteneue: au contraire si la luxation est vers la partie exterieure, l'interieure partie devient gresle.

Amaigrissement de la partie qui n'est en son lieu, & la cause bien au long.

Si quelque partie saine est long temps en repos, ou qu'elle n'ait grand mouuement, elle devient maigre beaucoup plus qu'auparauant. Car le mouuement eschauffe les corps, & corrobore leur force: parquoy les parties sont micux nourries. Or quand vne partie luxee n'est du tout restituee, ledit mouuement est deterioré, & ne se fait si bien, mesmement en la partie contraire à celle, en laquelle l'os est tombé, pource que le lieu est laissé tout vuide, quand l'os est meu, & cheoit en la partie contraire. Parquoy le malade s'appuye plus facilement sur la partie, en laquelle l'article est tombé. Car les parties superieures ont besoing de quelque siege, pour estre affermies &

assurées, lequel siege ne peut estre au lieu ainsi vuide: car on ne se peut appuyer sur quelque chose vuide. Parquoy la iambe ne soustient le corps que de la partie en laquelle elle est tombée, & ne s'aydent que des muscles qui sont en ladite partie. Car ils sont bien nourris; mais ceux qui ne sont point exercez, n'ont assez d'aliment, lesquels sont en la partie opposite.

Toutesfois lesdites luxations se font souvent en la partie interieure: mais les deux os de la iambe sont rompus, le cuir estant sain. Il faut estendre bien fort. Si une partie de la fracture excède fort sur l'autre, il faut user de quelque des manieres proposées d'estendre. Il suffit aussi faire l'extension par les hommes, à quoy deux bien forts suffiront, lesquels tirent vers divers costez, l'un d'une partie, & l'autre de l'autre. Or il faut faire l'extension bien droict selon nature, & vis-à-vis de la iambe & de la cuisse, & ce tant si les os de la iambe sont rompus, que celui de la cuisse.

Les luxations qui se font au bas pres des chevilles, se font communement vers la partie interieure. Et la cause de ce est l'apophyse de *fura*. Laquelle par le dehors embrasse mieux l'*astragalus* que l'apophyse de *tibia* ne fait par le dedans.

En quelconque partie que soit l'os que vous aurez bandé, estendez-le avant que le bandiez. Toutesfois mesme chose ne convient pas au bras & à la iambe. Car quand on fait la deligature du haut, ou du bas du bras, le bras est suspendu, & quand estant estendu il est bandé, la chair est autrement figurée, quand le coude est fleschy. Car ledit coude ne peut long temps demeurer estendu, pource qu'il n'a pas accoustumé d'estre tenu en telle figure, ains courbé. Davantage veu que les hommes peuvent cheminer ayans le bras rompu, il est neces-

faire qu'ils ayent le coude courbé, & pource que la iambe a accoustumé en cheminant, ou en estant debout d'estre estenduë en bas du tout, ou quasi du tout selon nature, & de porter le reste du corps, pour ceste raison quand il en est besoin, elle s'estend plus facilement, & avec moindre douleur. D'auantage on la tient aucunes fois au liët ainsi figurée. Mais quand elle est rompuë, la necessité contraint les hommes: car on ne la peut leuer. Parquoy ils ne parlent point de la flexion & curuation de la iambe, ne de se leuer, ains ils demeurent en repos & couchez.

Soit que nous bandions la cuisse ou la iambe, il ordonne que les deux joinctures, sçauoir est celle de la hanche & celle du genoüil, soient estenduës: & apres vsant d'une demonstration fort euidente, il baille raison pourquoy le patient doit estre ainsi situé, laquelle demonstration est fort facile à comprendre. Le sommaire de ces choses est tel: la iambe de ceux qui se tiennent debout, & de ceux qui cheminent, a accoustumé de s'estendre: car elle est faite de nature pour porter le corps, laquelle l'a preparée à ceste figure & situation: & pour ceste cause plusieurs dorment la iambe estenduë. Mais les bras en cheminant, & en autres choses, sont communement fleschis médiocremēt, pource que nul ne chemine ayant les bras estendus. Et pour ceste raison vn malade peut cheminer ayant le bras bandé & tenu en vne escharpe. Mais quand la iambe est rompuë, on n'ose cheminer, & aussi on ne peut que la fracture ne soit consolidée par vn callus.

Donc pour ces raisons tres-euidentes, le bras & la iambe ne sont figurés en mesme sorte, quand on les estend & bandent. Et si deux hommes sont assez forts pour faire l'extensien, il ne faut travailler

en vain. Car ce n'est qu'une ostentation vser d'engins, quand il n'en est point de besoin. Mais si deux hommes ne suffisent, il faut auoir recours a celle de deux manieres d'estendre, laquelle est la plus aisée & facile. Quand l'extension est suffisamment faite, les os sont facilement remis, & retournent en leur lieu, mesme-ment quand on les adresse & disioinct par le thénar de la main. Quand ils seront remis, il les faut bander, tellement que l'iniectiō desdites bandes soit premiere-ment faite sur lesdits os, soit que lesdites bandes doiuent estre vers la partie dextre ou senestre. Et faut commencer à la partie en laquelle la fracture est, & y faire la circonuolution, & apres il les faut esten-dre vers la partie superieure, comme nous auons mon-
 Forme des
 bandes pour
 la iambe.

stré es autres fractures. Or il faut que les bandes soient plus longues, & plus larges en la iambe qu'en bras, & en plus grand nombre. Quand la deligature sera faite, il la faut mettre sur quelque chose plane & molle, afin qu'elle ne soit deprauee ne entorse ne çà ne là, & qu'elle ne soit peruertie en auant, ou en arriere.

Il appelle les causes euidentes *dehors*, combien que les causes par luy proposées soient vrayes. Et n'approprie point ce mot pour signifier les causes faulles, comme aussi il l'vsurpe cy bas, quand il dit, Quand l'os du dehors est rompu, pour ces causes euidentes l'homme chemine tost, ce qu'il a dit de *sura*, en rendant la cause, pourquoy (quand elle est rompuë) la iambe se meut bien tost. Mais quand *tibia* est rompuë, il faut demeurer long temps auant que l'homme se puisse seruir de la iambe.

IL sera bon de mettre dessous un cuissinet de lin, ou de laine, de moyenne longueur, & mol, ou quelque autre chose semblable.

Il ordonne, que la iambe soit affermie à la maniere qu'il a mis, qu'on y applique plustost vn cuissinet qu'un canal, & incontinent apres il adjouste pourquoy il reprend ceux qui usent dudit canal.

Quant au canal, qu'on met sous la iambe rompue, ie ne sçay quel conseil i'en doy donner, si on le doit mettre dessous ou non: vray est qu'il profite: mais nontant que ceux qui l'appliquent, estiment. Car il ne contraint point de reposer, comme ils pensent, pource que si le reste du corps se tourne d'un costé ou d'autre, il n'empesche point que la iambe ne le suive, si le malade n'y prend garde, & aussi n'empesche-il point que la iambe ne se tourne çà & là sans le corps. Ioinct que le bois est une chose dure, si on ne met dedans quelque chose molle. Toutesfois il est fort commode, quand on fait le liét du malade, ou quand on le met à la selle. On peut donc avec ledit canal, ou sans iceluy, faire la curation bien ou mal. On estime vulgairement, que le Medecin sera moins repris, s'il met ledit canal, combien que ce ne soit chose artificieuse. Il faut que la iambe estant droite, soit couchée sur une chose plane & molle, pource qu'il est necessaire que le bandage tienne ferme, afin qu'il ne soit peruert, quand le membre gist, de quelque costé qu'il se tourne. Il faut donc que celui qui est bandé, responde comme dessus. Car il faut que le bandage soit tel, & qu'il survienne une tumeur aux extremités, qu'il soit lasché en la mesme maniere, & qu'il soit deffait de trois iours en trois iours, & qu'il soit derechef bandé, & que la partie bandée soit trouuée plus gresle, & que pour ceste cause ledit bandage soit plus adstrainct, en y mettant plus de drappeaux. Il ne faut comprendre le pied estroitement, si la fracture ne vient pres du genoüil. On doit aussi mediocrement estendre les os, & les dresser, toutesfois & quantes qu'on fait le bandage. Car si

Situation de
la iambe
rompue.

la curation procede bien, & que la tumeur y soit, comme il conuient, le lieu bandé est plus maigre & plus gresle, & plus facilement on manie les os, & obeïssent mieux à ceux qui les menent. Et le septiesme ou neuuesme iour il faut appliquer des atelles, comme il a esté dit és autres fractures.

J'ay cognu quelques Medecins, qui mettent encores à present sous la iambe vn canal, ou glossocome. Quand la cuisse est blessée ils le mettent sous toute la iambe : mais si la partie seulement, qui est entre le pied & le genoüil, est blessée, les vns mettent les bois sous toute la iambe, & les autres mettent seulement vn glossocome sous ladite partie. Ceux qui comprennent ensemble la cuisse, faillent, mais moins que les autres. Hippocrates a déclaré si euidentement les lesions & maux, qu'il n'a besoin de mon explication. Toutes fois si i'apperceoy qu'il y ait quelque obscurité, ie le declareray, & auant toutes choses, la difference qui est entre le glossocome & le canal. Les Attiques appellent glossocome, celuy petit coffret, auquel les hommes mettent ce qu'ils en ont pris, & mesmement les escrits, qu'ils veulent estre cachez, & bien gardez, & portent lesdits petits coffrets avec eux, quand ils vont par país. Or il n'y a point de difference, soit que nous disions *glossocomium*, ou *glossocomon*, ou *glottocomium*, ou *glossocomium*. Il est tout certain, que ledit glossocome qu'on met sous la iambe, doit estre plus longuet & plus estroit, que ceux qui sont en vsage. Car la largeur ne doit pas de beaucoup excéder la largeur ou grosseur, (appelez la ainsi qu'il vous plaira) de la iambe, afin qu'en y mettant de la laine de tous costés, la iambe soit tenuë bien ferme, tellement que l'angustie du lieu (encores que le malade le vucille) ne permette que la iambe se mouue. Combien que ladite

Forme du
glossoco-
mium.

laine peut empescher que la iambe ne se mouue à dextre ou à senestre, si est-ce qu'elle ne peut empescher qu'elle ne se hausse ou baïsse. Parquoy l'usage de ce bois ne plaist à Hippocrates : car outre les autres incommoditez il est dur (car le mot duquel il vse *δρῦς* l'emporte) & n'obeit en rien, comme le cuissinet qu'il appelle *ὕπασινον*, pource qu'il se met sous le coulde. Car ces choses obeïssantes modérément, ne sont iamais molestes à la iambe. Toutesfois vn tel engin est commode, quand le malade veut aller à ses affaires, ou qu'il veut estre remué en vn autre liêt, afin qu'on fasse celuy auquel il estoit, & pour ceste raison principalement nous approuuons ledit engin. Combien que quelques-vns vsent d'un cuissinet, sous lequel par le trauiers ils mettent vne bande dès le commencement : & quand la iambe sera colloquée sur ledit cuissinet, ils lient les chefs desdites bandes en la partie superieure du membre, & lors ils cuident que la iambe est assez fermement tenue. Car quand le malade est mué d'un lieu en autre, ledit cuissinet sert d'un glossocome. Aucuns aussi adjoustent au bout de la iambe vn bois droict, en mettant de la laine dessus, afin que le bout du pied soit arresté, & que le malade n'attire la iambe en haut, ou la pousse en bas. Car le bandage ne permet qu'elle puisse se mouuoir en haut, & le bois qui est mis sous la plante, empesche qu'il ne coule en bas. Mais iagoit que les Medecins fassent ces choses stables, toutesfois on ne peut empescher la motion des articles, veu que le malade peut mouuoir vn peu l'article du genoüil & du talon. Quant à l'article de la hanche, il n'est besoin d'en parler : pource qu'il n'est compris par bandage ne par le glossocome. En toutes les autres choses le canal est semblable au

glossocome, horimis en la figure: pource qu'il est par le dehors rond, & par le dedans caue, à la maniere d'un tuile creux, ou d'un canal de terre, dont il a le nom Grec *σάλω*. Or il semble fort propre & idoine à l'usage proposé. Car il comprend tout autour la cuisse, beaucoup plus que le glossocome, auquel il demeure quelques lieux vuides, quand la iambe est baillée. Quelques Medecins ont plusieurs canaux tout prests, pour en chacun membre user de celuy qui sera propre, & cherchent du bois, lequel ils puissent creuser & en faire de fermes, blancs, & mols canaux. Il y auoit en nostre pais un Medecin, qui auoit plusieurs tels canaux faits de bois de tiller, tellement qu'il en appliquoit à toutes les iambes ceux qui y estoient propres, & proportionnés à la grandeur du membre, non sans liens, lesquels (comme i'ay dit) aucuns vsent sur un cuissinet. Toutesfois tels liens sur un cuissinet se laschent, & gastent la iambe, quand eile est rabillée: mais lesdits canaux, quand le malade est remué d'un liêt en autre, à cause que le bois est mol & tendre, le tiennent ferme sans le fouler. Les Medecins qui ont esté depuis n'agueres, ont inuenté le glossocome pour tenir fermement, soit que la cuisse ou la iambe soit rompuë, duquel ie mettray icy la composition & l'usage, & non sans cause ils me semblent qu'ils l'ont inuenté, & est commodement appliqué, tant si la cuisse est rompuë, que la iambe: mesmement quand le *callus* se fait. Or il faut qu'il ait au bas un aixeul, auquel soient liés les bouts des laqs, qui tirent vers diuers costés. Or faut que lesdits laqs soient entortillez autour de l'os, duquel on fait la curation, faut dauantage que lesdits laqs aient chacun deux corroyes, tellement qu'aux deux y aura quatre chefs: deux à la partie dextre, & autant

à la fenestre. Or les bouts & chefs du plus bas des lacs doiuent aller & tendre par les trous faits en la partie inferieure du glossocome, à l'aixeul. Et les bouts du plus haut desdits lacs doiuent premierement tendre à la superieure partie, & apres doiuent estre passez par les costez dudit glossocome, qui sont troués, ausquels trous il y a des poulies encloses, & apres lesdits bouts doiuent derechef retourner à l'aixeul, par le dehors dudit glossocome. Quand le tout est ainsi fait, en tournant seulement ledit aixeul, les deux lacs s'estendent ensemble, sçauoir est l'un qui est attaché au bas de l'os rompu, en bas, & l'autre en haut, de sorte que quand la iambe gist, nous pouuons par apres tous les iours corriger & amender l'extension qui est faite vers diuerses parties, en tendant plus fort ou laschant. Le lacs donc qui est en la partie inferieure, est mené & tiré droit par l'aixeul; mais celuy qui est attaché à la partie superieure de l'os n'est pas tiré droit, ains est mené moyennant vn autre mouuement, que les Grecs appellent μεταπηλικῶς τῶν, c'est à dire transumptif, comme si vouliez dire, via mouuement qui en tire vn autre avec soy.

A. L'aixeul,

des fractures.

417

- A. L'aixenl, auquel les lacs sont liés.
- B. Le laq superieur.
- C. Le laq inferieur.
- D. La partie inferieure du glossocome.
- E. Les poulies.
- F. Les chefs & bouts du laq superieur par le dehors du glossocome.

Glossocome.



IL faut prendre garde que les atelles ne soient mises vis-à-vis des chevilles, ou sur le tendon du pied qui vient de la iambe. Les os des iambes sont consolidez.

D d

en quarante iours, s'ils sont bien penſez. Mais quand il y a ſouſpçon, qu'il faut redreſſer quelque os, ou qu'il y a quelque exulceration, il faut debander auant le dit temps, & le dreſſer, & derechef le bander. Mais ſi l'un des os eſt rompu, il faut l'eſtendre plus doucement : toutesſois il ne faut pas obmettre l'extension, meſmement quand on fait la premiere deligature de la fracture, ou ſi cela ne ſe peut faire le pluſtoſt qu'on pourra, iuſqu'à ce que les os ſoient retournez en leur lieu. Car quand les os ne ſont bien compoſez, ne rabillez, les membres qui ſont eſtroictement bandez, ſont moleſtez de plus grande douleur. Quant au reſte de la curation, elle eſt pareille. Quand celuy des deux os de la iambe, qui eſt interieur, nommé ἀντι-ῥῆμας, (pource qu'il eſt au deuant) eſt bleſſé, il ne guarit pas facilement, & faut l'eſtendre plus fort. Et n'y a homme, qui ne puiſſe bien apperceuoir, quand les deux os ne ſont bien droicts. Car tout ſe monſtre, à cauſe qu'il n'y a point de chair, & le malade ne peut cheminer ſi toſt, quand ledit os eſt rompu. Mais quand l'exterieur eſt rompu, l'accident eſt plus tolerable: & ſ'il n'eſt compoſé & rabilé, il ne ſe monſtre pas, pource qu'il eſt charnu, & le malade chemine pluſtoſt. Car l'os interieur ſouſtient la plus grande partie du corps, & auſſi pource qu'il travaille plus, à cauſe que le poids & faix eſt droitement ſur luy. Car la teſte de la cuiſſe porte la ſupericure partie du corps, laquelle cuiſſe eſt droitement ſur l'os interieur de la iambe. L'autre partie du corps accede auſſi plus à ceſte rectitude, qu'à l'exterieure. D'auantage cét os interieur eſt plus gros que l'exterieur, comme au bras, duquel l'os qui eſt vis-à-vis du petit doigt, eſt plus long & plus greſle.

Les parties éminentes des os, comme sont les testes & extremitez de *fura* & *tibia*, ne peuuent endurer d'atelles: il ne faut donc en appliquer en cét endroit. Hippocrates a vsé du mot *κρέδεα*, comme *κρέδεα*, (qui signifie siege) en y adjoûtant la preposition *ἐν*, pour plus clairement exprimer la chose. Ces os donc estans éminents, & n'ayans point de chair, sont pressés par lesdites atelles, ou plustost les muscles desquels ils sont couuerts, & les fins de certains muscles & la peau sont pressés. Car ces parties estans entre deux corps durs, lçauoir est par le dehors entre les atelles, & par le dedans entre les os sont pressées & contuses, & bien souuent sont tellement blessées, qu'elles sont exulcerées. Quant au talon, il a par le derriere vers la partie anterieure vn tendon attaché à luy, lequel est deriué des muscles qui sont en la partie postérieure de la iambe, qui est charneuse. Or ledit tendon estant denué de chair, mesmement en vn homme maigre, ne peut porter ne tolerer les atelles, ains pource qu'il a le sentiment exquis, s'il est foulé, est molesté d'inflammation, & les choses qui sont sur les tubercules de *tibia* & *fura*, à cause de la durté des corps entre lesquels elles sont, sont tellement blessées (comme dit est) qu'elles s'exulcerēt, laquelle exulceration de la chair, qui est sur lesdits tubercules faite par compression, est appelée par Hippocrates *ἐκθλιμια*, c'est à dire, contusion, compression.

EN l'article inferieur la structure & composition du plus long os n'est pas semblable: car le iarret & le coude ne sont pas fleschis en vne mesme sorte. Pour ces raisons & causes tres-euidentes, si l'os exterieur est rompu, le malade chemine bien tost, mais s'il y a fracture en l'interieur, il ne peut cheminer si tost.

La flexion
du coude &
du iarret est
différente.

D d ij

Pource qu'il a dit cy-dessus, que l'os de *sura* est plus long, comme l'os du coude au bras, & que l'un & l'autre sont vis à-vis du petit doigt, & que sont plus gressives que l'os avec lequel ils sont joints, il a apres adjousté, comment ils sont distants l'un de l'autre. Or nous avons déclaré au liure des os outre les autres choses, comment l'un & l'autre sont dearticulés, & comment le *radius* est articulé avec l'interieur tubercule de l'os du haut du bras, & qu'il fait son mouvement autour dudit tubercule, se tournant vers la partie exterieure ou interieure du bras. Mais en la *Articulation de l'os de la jambe* l'os de *tibia* seulement est articulé avec l'os de la cuisse: car l'os de *sura* n'a point de mouvement. Car cet article n'a aussi le mouvement lateral, comme l'article du coude, ains est seulement fleschy, & ce non pas semblablement à l'article du coude, auquel article la rotondité de l'os du haut du bras, qui ressemble vne polie, est inserée en la cavité du coude. Mais au genouil les deux apophyses de la cuisse se inserent es cavités de *tibia*. En outre l'apophyse du coude ressemblant à vn bec, qui est en la posterieure partie, est inserée en la posterieure cavité de l'os du haut du bras où l'article s'estend bien fort, & l'apophyse qui est en l'antérieure partie s'insere en l'antérieure sinuosité dudit os du haut du bras, où l'article est grandement fleschy; ce qui ne se trouue point en *tibia*, pource qu'elle n'a point d'apophyse semblable à vn bec. Car le jarret n'est pas fleschy comme le coude. Il est tout manifeste qu'il appelle l'eminence du coude *αἴξων*, duquel nom il a aussi usé cy-dessus, quand il parloit du coude, disant, *L'eminence du coude, sur laquelle nous appuyons, luy est semblable.* Ceste mesme eminence s'appelle aussi *ὠλέκτρον*, & *κόβιν*. Quant à ce qu'il dit,

Le coude & le jarret ne se fleschoient pas tous deux d'une sorte, il ne veut signifier autre chose, sinon que la ioincture qui est iouxte l'eminence du coude, & celle qui est au jarret, ne sont pas fleschies d'une mesme sorte. Et il baille exemple de cecy dessous, au lieu où il parle des luxations, où il dit, que ce qui est en l'article du coude est plus molesté. Et faut estre aduertý en exposant plusieurs passages, que la propriété de mots n'est pas gardée: car on abuse d'aucuns, & les autres sont transferez de leur propre signification en vne autre. Et quant au nom de poples, qui signifie le jarret, il en faut dire comme de ce nom *ala*, lequel tout ainsi qu'il signifie le lieu sous l'humerus, c'est à dire sous l'os du haut du bras, aussi poples signifie la cavité au derriere de la iambe, à l'opposite du genoüil. Or ils appellent le genoüil, la partie anterieure de cét article. Parquoy si quelqu'un a la peau vlcérée en ceste partie, ils disent que cét homme a vne playe & vlcere au genoüil. Et si le tendon, qui ceint l'os sous la peau est coupé, ils disent maintenant que le genoüil est blessé, & maintenant qu'il y a vne vlcere au derriere, tellement qu'il appelle tout le lieu, voire en y comprenant les costes, le genoüil. Ils vsent ainsi du nom *poples*, *ala*, & *humeral caput*, c'est à dire le jarret, l'aixelle, & le bout de l'os du haut du bras, & aussi du nom *cubitus*, *tali*, & *prima palma pars*, c'est à dire, le coude, la cheuille du pied, & le carpus, pour signifier tout le lieu. Ils adjoustent aussi souvent, l'article de la teste, & bout de l'os du haut du bras, l'article du coude, du genoüil, de la cuisse, ou de la cheuille. Il est donc certain qu'Hippocrates vse des noms en diuerses manieres, à l'exemple des autres ses predecesseurs (comme i'ay dit) & qu'il con-

Dd iij

tenne la curieuse vsurpation des noms, ausquels les ieunes s'arrestent, laquelle vsurpation curieuse s'appelle par ceux qui s'y arrestent, diligence exquise & curieuse.

De la cuisse.

MAis le chef de la cuisse estant rompu, il le faut estendre bien fort, afin que ce ne soit moins fait que la chose ne requiert. Car combien qu'il soit plus estendu qu'il ne doit, toutesfois il n'en vient mal. Car les os, qui sont ainsi separés par force, s'ils sont bandés ainsi distans l'un de l'autre, on ne les peut tenir par les bandes ainsi separez, qu'ils ne s'assemblent incontinent aussi tost que ceux qui estendent, se seront retirez du labeur.

Pource que les muscles qui sont autour de la jambe sont grands, il craint non sans cause (comme il aduient souuent) que la partie ne soit assez estendue. Pour donc bien estendre, il faut estre aduertty qu'une grande extension ne nuit point. Car on peut faire en ceste partie, ce qui seroit suspect ailleurs. C'est à sçauoir qu'il ne faut craindre à bander les os distans l'un de l'autre en ceste partie; & ne faut auoir peur, comme és autres parties, qu'il y demeure vn lieu vuide, auquel il s'amasse de la sanie, qui puisse corrompre l'os. Car si les parties de l'os rompu, estant distantes l'une de l'autre, sont bandées, apres la deligature faite, elles s'approcheront l'une de l'autre, qui est tout autrement qu'és autres parties, esquelles les bandes tiennent les muscles immobiles: pource que les muscles de la cuisse sont si grands, que le bandage ne les sçauroit tenir en subjection. Ce qu'il dit, pource que la propriété du bandage est de tenir

la cuisse ainsi qu'elle a esté bandée : & la propriété des muscles est de se retirer chacun à leur commencement. Puis donc que la propriété des deux est contraire, si le bandage est supérieur, le mouvement naturel des muscles cederà, & les parties de l'os rompu seront tenuës distantes, sans s'approcher. Mais si le mouvement des muscles est plus fort que le bandage, ils se retireront à leur commencement, & le tireront avec eux, tellement qu'ils amèneront la partie inférieure de l'os rompu à la partie supérieure d'iceluy.

LA chair grosse & robuste surmontera le bandage, & ne sera surmontée. Il faut donc que l'os, dont est question, soit bien fort estendu, tellement qu'il ne tourne ne çà ne là, & qu'il ne soit tiré moins qu'il ne requiert, pource que c'est chose laide & fort incommode, d'auoir la cuisse cource. Quant au bras, s'il est court, on le peut celer, & n'est grand mal. Mais si la jambe est courte, l'homme sera boiteux: car la jambe saine étant plus longue monstrera que l'autre est trop courte: de sorte qu'il vaudroit mieux à celui qui est mal pensé auoir les deux jambes rompues que l'une. Car il inclineroit également es deux parties. Quand on l'aura bien estendu, il faut le dresser & bander avec thenar des mains, comme nous auons dit cy-dessus, & le bout de la bande soit mis dessus, comme nous auons ia dit, & qu'elle soit retournée en haut. D'auantage que le malade responde, comme cy-dessus, qu'il soit serré & lasché plus fort que les parties cy dessus mises. En outre qu'il soit débandé & bandé derechef, les atelles soient appliquées comme ia a esté dit. La cuisse est consolidée en cinquante iours.

Hippocrates appelle icy chair ce que nous auons appelé cy-dessus muscles: car toute la chair, qui a senti-

D d iij

ment, est partie d'un muscle, laquelle chair se montre principalement au milieu des muscles pource qu'ils sont en leurs extremités plus nerveuses, & n'ont gueres de chair.

IL faut aussi entendre que la cuisse est gibbeuse par le dehors, plus que par le dedans, & plus par le devant que par le derriere. Quand donc elle n'est bien pensée, elle se tourne vers ces parties. Et aussi qu'elle est moins charneuse en ces parties qu'és autres, tellement que quand elle est peruertie, cela ne se peut cacher. Si donc nous craignons quelque chose semblable il faut y remedier, comme nous auons dit, quand l'os du haut du bras est peruertý.

Il dit gibbeux, par ce mot γᾰῶσις, lequel mot indubitablement signifie gibbeux, comme la chose le montre. Car la cuisse n'est du tout droicte, ains est gibbeuse par le devant, & par le dehors, comme il est caue és parties contraires. Il est incertain si cedit mot γᾰῶσις doit estre proferé par vn accent aigu en la derniere syllabe, ou par vn circumflex en la penultime. Car il n'est pas souuent en vñage és Auteurs Grecs. Quelques-vñs vñant de similitude le proferent avec vn accent circumflex, comme καῶσις, μαῶσις, γᾰῶσις. Les autres mettent vn accent aigu en la derniere, pource que tous les noms disyllabes, qui signifient quelque mal, sont aigus au bout, comme χαλᾰς, λοιπὸς, σπιλὸς, κυρτὸς, βλαστὸς, ραβδὸς: Et non seulement les disyllabes, mais tous ceux qui signifient maladie, comme πνευτικὸς, ἀρθρικὸς, ἡπατικὸς. Ne resiste donc point, en quelque sorte qu'on le vueille proferer, sans beaucoup te soucier des noms, & accents: car ils ne seruent de rien à la Philosophie, & encores moins à la Geometrie, Arithmetique, Musique & Astronomie. Parquoy si l'inquisition

des noms. ne sert de rien aux sciences pour obtenir leur fin, non seulement il ne faut pas approuver l'estude & diligence de telles personnes, mais s'en moquer bien fort.

IL faut aussi y mettre quelques drappeaux, & qu'ils soyent entortillez autour de la hanche & les flancs, afin que les aînes, & ce qu'est entre le siege & le pudence soit enuveloppé, lequel espace, on appelle en Grec *πληχῆς*. Ce qui est utile tant pour autre chose, que mesmement pour eniter, que les bouts des atelles ne trouuent la partie nue.

L'os auquel la teste de l'os de la cuisse entre, est appelé *ἰχίον*, & en Latin *coxa*, comme la cauité d'iceluy est appelée *κοτύλη*. Et le Poëte vse des deux noms en ces vers,

-- Ἐνθά τε μιν εὖ

ἰχίῳ ἐντρέφεται κοτύλῳ δὲ πῖ μιν ἁλῆσι.

C'est à dire au lieu, ou la cuisse tourne dedans la hanche, laquelle cauité ils appellent *κοτύλη*, il appelle les flancs *ἰχίαι*, qu'aucuns interpretent les os des flancs, les autres disent que c'est la partie au dessus qui est appelée *λαπαρη*, à cause qu'elle est laxé, duquel mot il est fait mention en Homere en ce carme,

-- Οὐτα καὶ λαπαρίῳ.

C'est à dire, il l'a frappé par les flancs. Quant à moy ie pourray dire tant par experience que par l'usage d'Hippocrates & du Poëte, & aussi par la maladie que *λαπαρη* signifie la partie laquelle est entre les os de la poitrine & les os *ilium*: dequoy nous parlerons en son lieu. Quant au nom *ἰχίαι*, & qu'il signifie, ie n'en tiendray plus long propos. Quelqu'un pourra dire que ce mot signifie la partie qui est entre les flancs & les os de la poitrine, tant pource qu'Homere en a vse au nombre singulier, que pource qu'il est plus

credible qu'on mette la ceinture entre les flancs, & les os de la poitrine. Mais pource qu'Hippocrates vse icy de ce mot au pluriel nombre, & qu'il veut que la deligature vienne iusques à l'os ilium, quelqu'un estimera que ce mot signifie les flancs. Ce qui est utile, à sçauoir en ce propos est, que quand la partie supérieure de la cuisse est rompue, non seulement le bandage doit paruenir iusques aux aînes, mais monter plus haut, & comprendre les parties supérieures esquelles la cavitè où l'os entre, est, & apres l'os ilium, finalement le lieu, lequel est sans os, qui est *λαπάρι*. Et si quelqu'un veut atteindre iusques à ceste partie, permis luy soit, mais que vous ayez aussi bandé les os *ilium* : mais si vous laissez lesdits os *ilium*, il ne faut pas faire venir la bande iusques à ceste partie vuide, mesmement pource qu'Hippocrates a beaucoup estimé, que nul lieu fust laissé nud, ains que tout fust esgallement bandé, iusques à ce que quelque portion des lieux sains fust bandée. Quelques-uns escriuent *πληξεία* par x, les autres par T : lequel mot signifie l'espace qui est entre les deux iambes. Parquoy Hippocrates voulant signifier separer & eslargir, vse du mot *ἐκπλήσσει* & *ἐξπλήσσει* Car le Poete a dit,

-- *Τοιῇ ἐκπλήσσει πύλαι.*

C'est à dire ils eslargeoient les iambes, & faisoient grand espace entre elles.

DE laquelle partie nue, les atelles doivent estre esloignées. Et faut estre aduerti de ne les appliquer iamais sur les prominences des os, és articles, ny sur le nerf, pres l'article.

Quand Hippocrates parle d'une espee, il a de coutume d'enseigner plusieurs choses communes & generales, nous admonestant que telles choses ne sont propres à vne espee, ains qu'elles appartiennent à

toutes les especes, ou à plusieurs, ou à aucunes. Et adiouste aucunesfois *toufiours*, & aucunesfois *ce qui sert à plusieurs lieux*, & aucunesfois aussi *qui est utile, & sert à toutes choses*. Et certes ce qu'il dit maintenant est tres-commode *toufiours* non seulement en la cuisse, ains par tout en toutes fractures, qui requierent des atelles. Car il faut qu'elles soyent si courtes qu'elles ne puissent atteindre au lieu, ou il n'y a point de bande. Ce qu'il faut principalement obseruer, quand les extremittez de dites atelles sont pres des tubercules & eminences des os.

OR quant aux tumeurs qui suruiennent pres le iaret, ou le pied, ou ailleurs, à cause du bandage des tumeurs serré, il les faut curer par laine grasse, ayant son orduire, *au iaret ou au pied, à cause du bandage.* qui soit bien charpie, qui soit aussi arrosée d'huile & de vin, & apres qu'on aura fait vne inonction d'un ceratum, il les faut bander, & quand les atelles pressent, qu'elles soyent laschees soudainement. Or les tumeurs seroient attenuées si on adionstoit de petites bandes aux atelles vers la partie superieure, lesquelles bandes eussent leur commencement aux parties inferieures en montant en haut.

Il dit qu'il suruient des tumeurs grandes qu'il appelle *ῥαισφιδες*, à cause de l'adstriction des bandes, pource que les humeurs exprimees courent & fluent de grande impetuosité, lesquelles tumeurs il faut guarir, en y mettant de la laine grasse, & avecques sa lalété, qui soit bien charpie, arrosée de vin & huile, & veut qu'on face inonction d'un ceratum sur le cuir, & apres qu'on bande pour mesme raison, & qu'on commence ausdites tumeurs, en tendant en haut. Il a déclaré la maniere de bander, monstrant que la matiere est enuoyée & poussée du lieu, où l'on commence à faire le bandage. Quant à la faculté

des medicaments, desquels il vse, il en a assez esté
traictéés œuures composez desdits medicaments, &
nous dirons maintenant sommairement ce qui ample-
ment en a esté dit, l'huile donc a vertu de mitiguer la
douleur, & de resoudre. Le vin peut dessécher, re-
pousser, & faire la concoction, d'avantage, ramollir
& resoudre. Il est aussi certain que la laine grasse &
salle (qu'on appelle en Grec *oiounes*) & le *ceratum*
outre la vertu de mitiguer & adoucir, ont aussi vertu
de resoudre & repousser. Non sans raison donc, il a
vsé de ces medicaments. Mais pource que la tumeur
se fait grande à cause du bandage qui fait là aller les
humeurs. Il faut en la curation avoir premierement
esgard à vider ce qui est contre nature en la partie
tumide. Or pource que nous auons plusieurs moyens
de le faire, desquels vsérons-nous? des resolutifs, re-
pulsifs & lenitifs. Car les resolutifs & repulsifs vui-
dent manifestement, les lenitifs empeschent que la
matiere n'afflue en la partie à cause de la douleur. Et
pour ceste cause aux inflammations nous vsons de
medicaments qui doucement font resolution, & re-
poussent aussi doucement, car les medicaments qui
font ces deux choses de grande vehemence, excitent
douleur. Parquoy Hippocrates meut de ces raisons
vse de laine grasse, c'est à dire d'*asypus*, & y adiousté
de l'huile, ensemble du vin & ceratum, & veut que
ladite laine soit bien charpie, afin qu'elle soit plus
douce, & qu'elle mitigue la douleur. Celle qui est
lance, quand elle est charpie, deuiet facilement mol-
le: mais celle qui est encores grasse, n'est pas aisée à
manier ny à charpir, parquoy quand elle est negli-
gemment charpie, estant dure, fait mal à la partie.
Ce que voyant Hippocrates, & ayant expérimenté
quelque fois aduenir, a adiousté *bien charpie*. Or il

en applique beaucoup, afin qu'elle estant arrousee de vin & d'huile soit long temps gardee en telle humidité. Car si elle estoit mise en petite quantité, elle seicherait incontinent. La maniere aussi de bander appartient au premier conseil & scope, qui est (comme nous auons dit) de repousser les humeurs en haut.

PAr ce moyen la tumeur seroit incontinent atténuee & amoindrie.

Celuy qui parleroit proprement, diroit que le membre seroit atténue & non la tumeur. Car il faut faire diligence, que ladite tumeur du tout s'euanouisse, toutesfois les anciens ont dit plusieurs choses en ceste sorte, mesmement ceux qui ont esté fort eloquents, sans auoir esgard à la curieuse inquisition des noms (à laquelle les ieunes s'estudient) non toutesfois sans auoir bien esgard à proprement parler. Les susdits ieunes Medecins, & venus depuis n'aguères seroient à louer grandement, si par ceste diligente ou propre (ainsi qu'il leur plaira) inquisition des noms, ils declaroient mieux la chose, qu'Hippocrates. Mais si leur langage & oraison est obscure & abiecte, il vaut mieux enlure la negligence des anciens.

Et passeroit sur la premiere deligature, à laquelle maniere de bander il ne faut venir, s'il n'y a danger en la tumeur, de pustules, ou qu'elle deuienne noire. Mais telle chose n'aduient, si quelqu'un ne serre bien fort la fracture, ou qu'il la laisse pendre, ou qu'il ne la gratte, ou que quelque chose ayt touché au cuir, qui l'ayt irritée.

En vn liure il y a ainsi, & passeroit sur la premiere deligature. Toutesfois les vns pensent, qu'en faisant l'expression de la tumeur que la matiere viendrait sur la deligature, les autres disent qu'elle ne viendrait qu'és lieux prochains: desquels il est aisé d'accorder la controuersé, si premierement on constitue la ma-

niere de bander. Car quand apres la laxation des atelles, la partie enflée (comme il a esté monstre cy-dessus) est bandee, quelque portion du sang ira aux lieux qui sont iouste la deligature. Mais si nous osons lescdites atelles, & que nous defaisions du tout le bandage, & qu'apres derechef nous faisons la deligature en appliquant le bandage propre aux fractures, & celuy qui commence à la tumeur, l'humour par ce moyen exprimé sera transferé en haut, outre la partie, qui auoit esté auparauant bandee.

Si quelqu'un met vn canal dessous le membre, lequel canal soit si court, qu'il ne passe le iarret, il fera plus de mal que de bien: car il ne pourra empescher, que quand le corps, ou la iambe sera menüe, la cuisse ne se meuue. D'auantage ledit canal sera fort moleste au iarret, & fera qu'il aduiendra vne chose, laquelle il faut euitier: c'est à sçauoir qu'il ne faut que le genouil soit flechi. Car tout le bandage de la iambe, & de la cuisse se mouueroit, si quelqu'un flechissoit le genouil, & ne se pourroit faire que les muscles ne fussent figurés en diuerse sorte, & les os rompus se mouueroient. Sur tout donc il faut s'estudier, que le iarret soit estendu. Or le canal qui est depuis la hanche iusques au pied, est utile pour mettre la cuisse.

Incontinent apres les tumeurs il escrit manifestement du canal duquel nous auons parlé cy-dessus, & auons dit qu'il veut qu'il soit *διαμπερὺς*, c'est à dire, auquel toute la iambe soit mise, autrement qu'on n'y en mette point. Quant au Glossöcome, nous auons dit que c'estoit vn engin bien inuenté par les Medecins venus depuis n'agueres.

Il faut aussi bander le canal iouxte le iarret d'une bande bien molle, comme on bande les enfans au berceau. Car la cuisse ainsi liée au canal, tiendra mieux, soit qu'elle soit tournée en haut, ou à costé: toute la iambe

donc doit estre mise au canal, ou autrement il n'y en faut point mettre.

Quant à ce qu'il dit *sur le canal*, aucuns l'exposent ainsi, comme si le canal deuoit par le dehors estre environné d'une bande, tellement que la sentence d'Hippocrates soit telle. Il faut auoir vne large bande, laquelle comprenne le iaret de l'homme & le canal, auquel la iambe est, de sorte que ledit iaret ne soit bandé à part, ains ensemble avec le canal. Les autres pensent qu'il faut lier tout autour le iaret, afin que la iambe soit tenue immobile avecques le canal, c'est à dire, que veu que le bandage ne peut de soy assez fidellement tenir, ny aussi le canal tout seul, les deux ensemble le feront seurement.

D'Auantage il faut diligemment voir à ce, qu'en la fracture, tant de la cuisse, que de la iambe, le talon du talon en soit bien tenu: car si la iambe est bien affermie, & le pied la fracture de la iambe pende, necessairement les os se monstrent gibbeux en la ou de la partie anterieure de la iambe. Mais si le talon est situé ou de la cuisse. haut, & que le demeurant de la iambe soit vn peu pendu, l'os qui est en la partie anterieure de la iambe se monstrera plus encaué qu'il ne doit, & mesmement si le talon est grand. En outre les os ne se consolident pas si tost, quand ils ne sont pas figurez naturellement, & quand ils ne sont pas bien tenus en la figure naturelle. Aussi que le callus, qui s'y fait, en est plus foible.

Quand nous parlions cy-dessus de mettre le bras en escharpe, nous auons dit qu'aucuns escriuoient ce passage sans negation, ainsi le bras pendu, & qu'autres y adioustoient la negation ainsi, non suspendu, & que les premiers entendoient que le coude fust suspendu, sans aucun appuy, & que les autres, qu'il fust bien soustenu. Quant à ce que nous disons appuyé, affermi, & soustenu, nostre Auteur le dit par le verbe

432

Hippocrates,

Grec ἐρμαλίζεν, qui est vne maniere prise des souste-
nemens & appuis qui s'appellent en Grec ἐρματα, des-
quels le Poëte fait mention en ce carme, - ὑποδείρεον
ἐρματα νηῶν. C'est à dire, ils ont esté les
appuis de dessous la nauire. Nostre
Auteur a ainsi vſé du mot

ἐρμαλισμός.

* *
*

Fin du second Liure des fractures.

L E



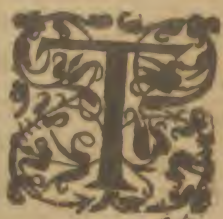
L E

TROISIEME

COMMENTAIRE DE

GALIEN,

Sur le Liure des fractures d'Hippocrates.



Ô V T E S ces choses suruiennent à ceux
ausquels l'os est rompu, toutesfois sans ce
qu'il tombe, ou qu'il y ayt playe.

Il a parlé iusques icy des fractu-
res simples esquelles l'os ne tombe
point du cuir, tellement qu'il de-
meure nœud, & sans ce aussi qu'il y ayt playe. Or
il est tout certain que les os ne tombent point, ne
sont denuez, si le cuir & les muscles qui sont dessus
ne sont tranchez. Toutesfois il peut y auoir playe,
sans ce que les os rompus soyent denuez. Il com-
mence donc à parler des fractures, ausquelles il y a
aussy playes en la chair, soit que ladite playe soit
seule, soit qu'avec icelle l'os soit denué.

C Eux desquels les os sont rompus sans fragments &
esquilles, se portent tellement, que les os sont rabillez
& remis en leur lieu, le mesme iour, ou le lendemain, &
ne faut attendre qu'il y ayt quelque esquille, separee de l'os,
ou quand il y a playe, mais les os rompus ne tombent point,
& qu'il n'y a point de danger, que les esquilles se separent.

E c

des os, la deligature, qu'on accommode à une simple fracture conuient à tous ceux-cy.

Deux manieres de guerir les fractures composees.

Quand il y a playe adioustee à la fracture, ladite fracture est curee en deux manieres. Sçauoir est, en tant qu'une partie de l'os rompu est denuee, ou que l'esquille nous contrainct, laquelle est separee de l'os rompu, elle a vne maniere de curation, & vne autre, quand nul des susdits accidents y est, mais quand outre la fracture il n'y a qu'une playe. Car si l'os estant nud tombe hors le cuir, est pensé, comme le cas le requeroit. C'est à dire que l'extension ayt esté bien faite & la conformation, il veut que la maniere de la curation ne soit en rien changee. Mais il y a vne autre maniere de curation, quand la fracture est avec playe, & l'os eminent est restitué & remis, & n'y a plus de crainte, qu'aucune partie de l'os rompu se separe. Encores y a-il vne autre maniere de curation, quand l'os rompu est couuert de cuir, mais on attend, que quelque esquille separee par nature soit expulsée par le lieu de la playe. Parquoy quand la premiere maniere de fracture aduient, il ordonne, qu'on vse de telle curation, qu'il a monstré és fractures, qui sont sans playe. Mais quand la seconde maniere de fracture aduient, il change la curation, comme nous monstrerons cy-apres. Il vaut donc mieux suyure nostre Autheur.

Quelques-uns (combien qu'en ce ils ne facent grand mal ne grand bien) remedient aux vlcères par quelque médicament purgant, comme par un ceratum, auquel il y a de la poix, ou par quelque médicament, qu'on applique aux playes recentes, ou par quelqu'autre, qu'ils composent. Je louë ceux, qui mettent dessus des drappeaux abbreuez de vin, ou de la laine grasse, ou quelque chose semblable, & puis font la deligature. Et quand les playes sont pures, & se glutinent, lors ils y mettent force draps,

Et dressent les os par les atelles. Ceste curation profite, sans beaucoup blesser, toutesfois les os ne sont pas remis en leur lieu par ceste maniere, ains ils sont rendus un peu plus gros par ceste voye.

J'ay dit qu'Hippocrates vse de deux curations és fractures esquelles il y a aussi playe en la chair. Il com-
Curation de la fracture avec playe.
 mence à celle que j'ay mis la premiere, & reprend premierement ceux qui medecinent mal ceste playe, en laquelle, quand l'os rompu est bien conformé, autre chose ne reste, & n'y a crainte que les esquilles soyent separees de l'os. Quelques Medecins (dit-il) curent au commencement ceux qui sont tellement disposez, comme s'il n'y auoit qu'une playe laquelle quand vient à santé, lors ils vsent de la maniere de bander, qui est propre aux fractures. C'est donc le point & le chef des mots proposez. Toutesfois l'Autheur est long à narrer leur curation, de laquelle quelques-uns vsent, pource qu'il poursuit tout particulierement. Or j'ay escrit qu'ils vsent de telle curation, comme s'ils medecinoient une playe sans fracture. Mais l'Autheur a déclaré, de quels medicaments ils vsoyent, & a fait mention du *ceratum*, auquel il y a de la poix, & aussi des medicaments tant de ceux qui ont faculté de purger que de ceux qu'on met sur les playes recentes. Il fait aussi mention du drappeau abreuvé de vin. Or il a appelé bien à propos les medicaments qu'on applique sur les playes recentes *εραυα*, qui est un mot vsurpé & vsité par les Medecins, par lequel ils nomment les medicaments, qui sont appliquez aux playes, aussi tost qu'elles sont faictes, & non encores seiches, ains encores sanglantes, c'est à dire, quand le sang distille des playes en maniere de rosee. Mais le medicament purgeant, est celuy qui desseiche moderément (que nous auons monstre estre le principal en

Medicamēts
propres pour
la fracture,
avec playes.

la curation des playes & vlcères) & qui a aussi vertu deterfiue, par laquelle il nettoye lesdites playes, comme sont les compositions faites *ex arugine aris* & *eius squama*, lesquelles on fait en deux manieres. Car les vns cuisent ladite *arugo*, & les autres adioustent *cruda*. Les compositions qui recoiuent *aruginem crudam*, sont appellees verdes, & celles qui la recoiuent cuitte, sont appellees rouges, à cause de la couleur qui se monstre en l'une & l'autre. Ces médicaments donc peuuent purger les playes & vlcères, veu qu'ils ont mediocre faculté deterfiue. Or nous auons monstre, que ceux qui ont vertu d'oster la sanie & salleté desdites playes & vlcères, sont de telle sorte, comme au contraire ceux, qui sont appliquez aux playes recentes & sanglantes, n'ont aucune vertu deterfiue. Or leur composition est diuerse comme des premiers. Mais tout ainsi qu'en iceux médicaments (pour exemple) j'ay mis en auant *arugo aris*, & *eius squama*, ainsi pouuois-je mettre en auant d'autres. Pour ceste heure il suffira de monstre, que ceux qui sont appelez *enama* (esquels n'y a aucune vertu deterfiue) sont ceux qui sont composez de *bitumen*, desquels ie feray mention, quand tous ceux qui ont telle vertu auront esté declarez, en l'œuvre des médicaments. Quant au *ceratum*, auquel entre de la poix, il est certain & resolu entre tous, qu'il a vertu d'adoucir, & de supputer, & est propre, quand il y a inflammation en la playe & vlcere, autrement il n'y conuient: pource qu'il n'est ny deterfisif, ny glutinatif, ny epulotique. Les drappeaux absteuuez de vin, repoussent à cause du vin. Et ceux qui curent en ceste maniere les appliquent, pour tenir, quand ils veulent vser à cause de la playe & vlcere de bandes,

qui sont appliquees sous les autres, & lesquelles pour ceste raison sont appellees *iossepiides*, comme si vous disiez bandes qui se mettent sous les autres. Quant à ce que doit entendre celuy qui veut methodiquement curer les vlcères & playes nous l'auons dit au troiesme & quatriesme liure de la Methode, & aussi copieusement au liure des playes & vlcères. Quant à ce qui touche ce passage, nous en auons assez parlé: car il nous faudra encores traicter de la curation des presens maux, quand Hippocrates la traicterá expressement. Il fait maintenant mention d'autres medicaments, lesquels il dit n'apporter tant de mal, comme ceux, desquels il parle. En quoy donc errent-ils? Car quand nous l'aurons cogneu, nous entendrons aussi qu'Hippocrates a à bon droit escrit que ceux qui ne pouruoyent point mal à l'vlcere, ne profitent ny nuisent grandement: mais au commencement ils negligent la fracture, & apres appliquent le bandage, lequel i'ay dit qu'il falloit appliquer au commencement, parquoy (dit-il) les os deuiennent plus enfléz, il vaut donc mieux par tout le temps de la curation que lesdits os soyent comprimez & adstraincts. Lequel remede ils obmettent au commencement pour assez de temps. Car il dit que, quand la playe est pres d'estre glutinee, ceux qui vsent de ceste maniere de curation, commencent à faire le bandage, comme il faut en vne fracture. Or il est sans doute que les playes & vlcères suppurent, & apres elles sont purgees & detergees, auant qu'estre glutinees, ce qui ne se peut faire en trois ou quatre iours.

Quand les deux os de la iambe ou du bas du bras sont rompus, ils sont plus courts.

E e iij

Ce est propre à la briefueté d'Hippocrates de mon-
strer ce qui a esté obmis au present propos, par ce qui
suit apres. Ce que manifestement il fait maintenant.
Car ayant dit que les os de ceux qui sont curez à la
maniere superieure deuiennent plus tumides, il n'a
point limité, de tous ou d'aucuns. Mais à present
on peut colliger euidentement par les propos, qu'il
n'entend pas de tous, ains de ceux seulement, qui
ont l'un des os rompu, pource que les parties, qui sont
pres la fracture, ne le tiennent point, à cause que
durant le temps de la curation elles ne sont bandees
ny serrees. Toutesfois le membre n'est point accour-
si, pource que l'un des os demeure entier, par lequel
la longitude naturelle est gardee. Mais quand les
deux os sont rompus, les muscles (comme nous auons
dit) se retirent, & tirent vers les parties superieures
lesdits os rompus. Parquoy il ordonne qu'ils soyent
estendus, auant qu'estre conformez, & abillez. Mais
pource que les os abillez ne peuuent se tenir sans de-
ligature bien conuenable, pour ceste raison il les
bande diligemment, iusques à ce que le *callus* soit
creu. Parquoy ceux qui negligent cecy & ne s'arre-
stent qu'à la playe, ne rendent seulement le membre
plus gros qu'il ne faut naturellement, mais aussi plus
court.

*Hippocrates
n'ouit le b.
dage sene-
ste.*

EN outre, il s'en trouue d'autres, qui dès le commence-
ment curent telles fractures par application de drap-
peaux, les liant deçà & delà, & laissent la playe toute nue,
et apres mettent sur ladite playe quelque médicament pur-
geant & deterfis, puis y remedient par drappeaux abbreu-
uez de vin, & par laine grasse. Laquelle maniere de cura-
tion est estrange, de sorte que ceux qui en vsent, errent gran-
dement. Il est de grande importance, sçauoir comment il
faut premierement appliquer lesdits drappeaux, & en quel

endroit il les faut adstraindre, & combien il est utile au malade si le chef & bout desdits drappeaux est bien mis, & serré à l'endroit qu'il est nécessaire: & combien aussi il nuit, quand le commencement de la deligature est mal fait, ou que ladite deligature est serrée, quand il ne faut pas. Or nous auons déclaré cy dessus, ce qui aduient de l'une & l'autre deligature. La maniere de la curation porte tesmoignage de cecy. Car si quelqu'un est ainsi bandé, la playe necessairement s'enflera.

Il fait mention maintenant de ceux qui blessent & nuisent grandement, & monstre clairement, ce qui est appliqué par eux, puis il reprend apertement leurs fautes, tellement qu'il n'y a besoing d'exposition, mesmement à ceux qui veulent estudier ce que l'Authheur dit.

Car si la partie charneuse qui est saine est bandée deçà & delà, sans y comprendre le milieu, la partie laissée sans bandage s'enflera grandement & retiendra moins sa couleur. Comment donc pourrons-nous faire que ce n'aduienne à la playe?

Hippocrates appelle toutes les parties charneuses *ῥῶτα*, comme aussi nous auons montré cy-dessus. Il faut maintenant considérer, qu'un Medecin rational, quand il a trouué vn remede conuenable, il n'attend le long vsage. Or ils pensent que quand ils laissent la playe sans bandage, & qu'ils bandent deçà & delà, & qu'il s'y esmeut inflammation, ladite playe se porte mal pour sa malignité, & non par la mauuaise curation, de laquelle ils vsent. De laquelle le premier Authheur s'est trompé & abusé, par faulxe raison, & les succeffeurs ont gardé ceste curation vstee, pource qu'ils n'osoient la changer, dont il vient vn grand mal. Ceste chose bien souuent aduient iustement à ceux qui traictent les arts sans

Parties
charneuses
appelées
ῥῶτα

raison. Parquoy il n'y a que celuy là, qui suit la raison prinse de la nature de la chose, qui ose changer, ce qui a esté mal receu par long vsage. Par quelle raison a donc Hippocrates chargé leur curation? Ce n'a pas esté par vne raison probable, ou estrange, ains scientifique & necessaire. Car si és corps sains, la matiere qui est exprimée par ce bandage, au milicu esmeut vne inflammation, cōment ne le fera-elle encores plus, en vn corps malade?

Il est donc necessaire que la playe soit decolorée, & que la matiere soit exprimée vers elle, & qu'elle soit lachrymeuse, sans suppuer, & que les os se corrompent, & apostument, qui ne se fussent corrompus.

Il declare icy ce qui aduient quand la playe est mal bandee. Or toutes ces choses procedent de la grandeur de l'inflammation, car à cause d'icelle les borts & levres d'icelles sont tournez dehors, tout ainsi que les vrayement appelez levres de la bouche, quand ils sont infestez d'inflammation. Ce n'est sans raison que tout le lieu est mal coloré: ce qui, sans doute, procede de la grande inflammation. Il distille aussi de la playe vne sanie claire & crue, tout ainsi que les larmes distillent des yeux, quand il y a inflammation. Parquoy il a dit metaphoriquement que la playe est lachrymeuse, quand elle est tellement disposée. D'auantage, les humeurs qui excitent l'inflammation, demeurent crues, quand ce bandage est appliqué. Il est aussi necessaire, qu'avec le temps les os se corrompent. Car ce n'est chose merueilleuse, si quand ils sont ainsi abreueez par vne grande abondance d'humeurs crues, ils se corrompent, & qu'aucune partie d'iceux ne s'apostume, quand celuy qui vse de telle curation ne desiste

point de son bandage estrange. Toutes les autres choses qui sont icy sont manifestes ; si quelqu'un (comme nous auons dit) y applique son esprit, & qu'il luy fouuienne des choses cy-dessus demonstrees. Car tout s'y refere, & lesdites choses dessus monstrées sont confirmées par ceux-cy.

Ly aura dauantage pulsation en la playe & sera enflambée: la tumeur aussi les contraindra d'y appliquer des cataplasmes, ce qui est toutesfois inutile à ceux qui sont ainsi bandés. Car ceste charge inutile excite encores vne nouvelle pulsation. Ils deffont le bandage lors quand ils voyent que la playe se renouuelle, & apres ils medecinent sans bander. Et si quelqu'autre playe leur est presentée, ils la curent de mesme sorte. Car ils estiment que ces choses n'aduiennent point pour auoir bandé deçà & delà, & pour auoir laissé ladite playe nuë, mais ils en attribuent la cause à quelque autre infortune. Que si ie n'eusse cogné ceste maniere de bander estre estrange, & que à cause qu'elle estoit en usage à plusieurs, il estoit de grande importance & fort utile, qu'elle fust mise en oubly, ie n'en eusse escrit si longuement. En outre, ces choses monstrent que ce que nous auons escrit, sçauoir est, s'il falloit adstraindre bien fort, ou peu, est bien dit. Pour dire sommairement quand on n'espere point que l'os s'apostumera, il faut vser de telle curation, comme si la fracture estoit sans playe. Car il faut autant estendre les os & les dresser, de mesme sorte. Dauantage il faut oindre la playe du ceratum, auquel entre de la poix, ou le couvrir de quelque plumaceau delié, mis en double. Mais il faut couper les bandes & autres choses un peu plus larges, que s'il n'y auoit point de playe, & faut qu'elles soient beaucoup plus larges à l'endroit qu'elles sont appliquées sur la playe: car celles qui sont plus estroictes ceignent

*la playe comme vne ceinture: qui n'est toutesfois bon.
Car la premiere circonuolution doit comprendre toute la
playe.*

Il a monsté cy-dessus, que ceste maniere de deligature exprime les humeurs vers la playe, & que pour ceste cause il y vient vne tumeur, laquelle tumeur il appelle *σῆδς*, tellement qu'il ne veut dire autre chose, sinon que le sang, qui par ceste estrange maniere de bander, est exprimé vers l'ulcere, fait vne tumeur contre nature, laquelle il a accoustumé d'appeller *σῆδς & αἷμα*. Quand pulsation aduient à ladite tumeur, & ardeur, c'est lors vne inflammation, laquelle a esté appellée proprement cy-dessus *φλεγμονή*, lequel mot ne se prenoit pas ainsi par les Anciens: car par ledit mot ils signifioient toute ardeur, comme nous auons souuent déclaré. Mais depuis le temps d'Erasistratus il a accoustumé d'estre vsuré pour signifier les tumeurs ausquels il n'aduient seulement ardeur: mais aussi y a vne renitence quand on les touche, & pulsation: & sont rouges, pource que l'ardeur fait la rougeur, & la renitence & pulsation procedent de la plenitude. Hippocrates pouuoit appeller la playe enflammée *πυρετώδης*, comme si vous disiez febricitante, mais il a dit *πυρῶδης*, en prenant le mot de *πῦρ*, qui signifie feu: afin de nous reduire en memoire l'ardeur, pource que la fièvre qui est appellée *πυρετός*, a eu son nom d'un meisme mot: car la nature de la fièvre n'est rien autre chose qu'une chaleur de feu.

L*A bande doit s'estendre outre la playe aux parties
qui sont en haut & en bas.*

Quand les Anciens veulent signifier la partie superieure & inferieure, ils n'vsent pas souuent de *ἄνω* & *ἑνθεν*, car par ces mots ils signifient les parties qui

font deçà & delà. Toutesfois il a vſurpé icy l'antique figure d'expoſer.

LE chef de la bande donc ſoit mis vis-à-vis de l'ulcère, & ſoit appliquée un peu plus laſche, que ſi la ſaute bande fracture eſtoit ſans playe. Les circonuolutions ſoient l'ulcère avec playes faites en la maniere que deſſus, & les bandes ſoient plus molles, que ſi le cuir eſtoit entier: toutesfois il faut qu'il y en ait plus que nous n'auons dit, & qu'elles ſemblent ſe tenir bien, apres les circonuolutions faites, ſans toutesfois qu'elles ſoient ſerrées. Le malade auſſi reſponde & aſſeure, qu'elles tiennent bien ſur la playe. Dauantage qu'ils les ſentent tenir bien, & eſtre plus laſches au temps que nous auons dit cy-deſſus. En apres qu'elles ſoient deliées de trois iours en trois iours, & apres qu'elles ſoient liées. En toutes autres choſes il faut faire comme nous auons dit cy-deſſus és autres fractures, horſmis qu'il faut que le bandage ſoit icy un peu plus laſche. Et ſi les choſes raisonnables ſont faites, le lieu où eſt la playe & les autres parties comprises par la deligature ſe monſtreront touſiours plus greſles. La ſupputation ſe fera auſſi pluſtoſt, que ſi on uſe d'une autre curation. Les petites portions de chair, qui deuiennent noires en la playe & ſe mortifient, ſe ſepareront & reſoudront pluſtoſt que par une autre curation. La playe auſſi ſera pluſtoſt cicatrisée, ſi elle eſt traittée en ceſte maniere. Et tout cecy aduiendra, pource que le lieu où eſt la playe & les parties prochaines ſont extenuées.

Quand Hippocrates dit *ἰζῆν*, il entend touſiours *ἐν regionē*, c'eſt à dire à l'oppoſite, vis-à-vis, ſoit ſelon la longitude, ou latitude du corps. Comme en ceſte ſentence, en laquelle il ordonne, que le chef de la premiere bande ſoit mis ſur la dextre ou ſeneſtre partie de la playe, & apres qu'on enuelope ladite

playe, tellement qu'elle soit toute comprise, sans laisser aucune partie nuë.

Atelles ne se doivent appliquer où il faut pas appliquer d'atelles: parquoy il faut icy plus de bandes qu'ailleurs, & faut moins serrer & y mettre des atelles plus tard.

Quant au reste de la curation, il faut faire tout ainsi que la fracture estoit sans playe, horsmis qu'il n'y faut pas appliquer d'atelles: parquoy il faut icy plus de bandes qu'ailleurs, & faut moins serrer & y mettre des atelles plus tard.

Il deffend qu'on n'applique des atelles quand il y a playe avec fracture, craignant qu'elles n'oppriment. Et pour ceste raison il commande, que le bandage qu'on fait par dessus ne soit serré, mais qu'on y en mette beaucoup pour les deux causes. Or ayez souvenance qu'il a commandé d'en appliquer beaucoup, pource qu'elles sont moins adstrainctes, & que bien tard on y applique des atelles.

Toutesfois si on met des atelles, qu'elles ne soient mises vis-à-vis de la playe, & veut qu'elles soient lâches, afin que si elles estoient trop serrées, elles ne pressassent, comme il a monstré cy-dessus. Et ceux qui ont fracture avec playe, ou auxquels les ost tombent par la dite playe, soient contents de peu de viandes, & usent d'une manière de viure tenue: & pour dire tout en un mot, les grandes fractures requierent une manière de viure plus tenue, & plus longue.

Par ce mot ἔξω, il entend maintenant vis-à-vis, selon la longitude, selon laquelle les atelles sont mises. Il parloit icy dessus comme s'il refusoit lesdites atelles, mais icy il parle, comme s'il les receuoit aucunes fois, disant, toutesfois si on y met des atelles. Or ie ne puis vous asseurer de ce qu'il auoit accoustumé de faire, tant icy qu'en la jambe, pource qu'il n'en a point fait de resolution: l'exposeray toutesfois ce que ie fayés fracturées, esquelles aduient vne playe selon la longitude du membre, i'y applique des atelles des deux

costez de la playe, laquelle playe si est de trauers, elle ne peimet qu'on y mette lescdites atelles, mesmement si elle est grande.

V Ne mesme curation est deuë aux playes qui n'y sont pas dès le commencement de la fracture, ains qui sont suruenues depuis pour le bandage trop serré, ou pour y auoir mis des atelles. Quand il y a playe, on le cognoist de la douleur & pulsation, & aussi de la tumeur qui est dure aux extremités, laquelle si vous pressés, elle est enfoncée & cede, mais elle reuiet. Si nous craignons quelque chose telle, il faut defaire la deligature, & si le malade sent prurit en la partie, sur laquelle on a appliqué des atelles, il faut oindre ladite partie du ceratum, auquel il y a de la poix, au lieu de l'autre.

Il parle maintenant des playes, lesquelles suruiennent à la fracture, pour y auoir appliqué des atelles. Et monstre les causes de ce mal, & les signes par lesquels on le peut cognoistre. En apres il donne enseignement de n'auoir esgard au temps de la deligature, ains que nous la defassions incontinent, & apres que nous vsions de la curation qu'il monstre.

Mais s'il n'y a rien de toutes ces choses, ains si la playe est irritée, estant fort noire, on sale, & la chair est purulente, & semble que les nerfs tomberont, il ne faut les dénuër du tout, & ne faut craindre telles suppurations, mais en toutes choses il faut ainsi traicter la playe, comme si elle y auoit esté dès le commencement.

Ce que nous disons dénuër, il le dit par *à uer. xv. Deligature* qui est autant à dire, qu'oster le bandage propre à la *de la fracture* fracture, pour traicter la playe, il ne veut pas qu'on *re avec* laisse du tout ladite playe nuë, sans y mettre chose au-*playe* cune, mais il adjouste, *il ne faut pas dénuër du tout*, par lesquelles paroles il entend vne moyenne cura-

tion. Or vne telle curation sera moyenne, si quel-
qu'un des signes predits apparait, il commande qu'on
defasse incontinent la deligature propre aux fractu-
res, & qu'on y applique vn iour ou deux la curation
deuë aux playes, & apres que le membre soit bandé,
comme les paroles cy-apres le monstrent.

IL faut tellement bander qu'on commence à la tu-
meur qui apparait aux extremités, & que les ban-
des soient lasches, & qu'on mene la bande en haut, sans
qu'elle fasse compression en aucun lieu: toutesfois il
faut qu'elle soit bien appliquée commodement sur la
playe, & moins ailleurs. Les draps soient nets & non
estroits: & en faut autant mettre, comme si on deuoit
appliquer des atelles, ou bien peu moins.

Il commande icy, qu'on commence à faire la de-
ligature à la tumeur, suruenueës extremités, & que
ladite deligature soit tellement menée, qu'elle ne
laisse rien nud, iusques à ce qu'elle soit paruenue iuf-
ques à la fracture où est la playe, de façon que le ban-
dage de ladite tumeur & de la fracture ne soit qu'un,
& que les deux n'ayent qu'une tension, laquelle
n'ait pas beaucoup de reuolutions. Il veut que la
bande soit commodement mise sur la playe, c'est à di-
re tellement lasche qu'elle ne soit adstraincte: Mais
qu'elle soit plus lasche sur les autres parties pres de
la fracture. Car il a cela perpetuel, qu'il veut que la
partie, de laquelle il faut exprimer le sang, soit plus
adstraincte, & nous aduertit que la bande soit plus
lasche aux extremités, esquelles il y a tumeur, en
ayant esgard à ce que tout le bandage ne soit qu'un,
non qu'il commette toute la curation audit bandage:
car ce n'est pas le remede des fractures, quand les par-
ties sont noires, & pres d'estre mortifiées, ains de la
tumeur, de laquelle il escrit mot à mot: *Il y a vne du-*

re tumeur aux extremités, laquelle si vous pressez, elle s'enfonce & cede, mais elle retourne. Ces choses suruiennent aux tumeurs : à bonne raison donc il ne les neglige pas tant, que quand elles sont molles : aussi n'adresse-il pas icy tout le conseil & propos de la curation à icelles.

C'Est assez de mettre des plumaceaux oincts de ceratum album sur la playe. Car soit que la chair soit noire, ou le nerf, il tombera. Or il n'y faut pas appliquer choses acres, comme aussi ne aux bruleures. En outre il les faut debander de trois en trois iours, & derechef bander, sans appliquer des atelles, & faut tenir plus grand repos qu'au commencement, & faut aussi manger moins ; il faut aussi estre adueris, que quand la chair, ou le nerf doit tomber, le mal ne s'estendra pas tant, & qu'il tombera plustost, aussi que les parries deniennent plus gresles, que si quelqu'un apres auoir deffait la deligature y mette quelque medicament purgatif. Or, quand ce qui est purulent tombera, la chair croistra plustost, & la cicatrice par ce moyen se fera aussi plustost, que si nous y remedions par un autre. Toutes ces choses tendent à ce que nous scachions bien faire la deligature. A quoy aussi la figuration, la maniere de viure, & la commodité de la bande seruent beaucoup.

Il a monstre par l'exemple des bruleures, pourquoy l'usage des choses acres ne conuient à telles playes, pource qu'elles procedent de la mixtion des humeurs chaudes & acres. En quoy il monstre aussi, que le ceratum auquel il y a de la poix, est plus acre, que n'est ceratum album : Car d'autant que la poix est plus chaude que la cire, d'autant elle est plus acre.

Mais si quelqu'un estant trompé par la playe recente, estimant que les os n'abscederont point, & que pour ceste raison il vse de telle deligature qu'une simple fracture requiert, il ne doit craindre un tel remede. Car il ne luy sera cause de grand mal, mais qu'il puisse bien & sans mal la bander.

Il ne faut, dit-il, craindre la maniere de deligature idoine à la fracture, combien que les signes de l'os qui doit absceder, se monstrent, lesquels signes vous apprendrez cy-apres.

La bouë copieusement profluante de la playe, & qui sort avec impetuosité, signifie que l'os ainsi traité abscedera.

Quand la bouë sort plus abondamment qu'elle ne doit au regard de la playe, il est à craindre que l'os qui est dessous, ne soit corrompu. Mais si outre cecy, elle sort hastiement & impetueusement (qu'il appelle ὀρᾶν,) la chose est certaine. Mais d'où cognoissons-nous que le membre se haste d'expeller? premierement des bords de la playe, lesquels ne sont point joincts: ains sont entr'ouverts, & sont tournez vers le dedans. En apres, du sentiment du malade, qui dit sentir quelque mouuement es parties profondes, mesmement quand il n'est intentif qu'à la partie à laquelle ces symptomes suruiennent.

Il faut donc debander, & lier souuent à cause de l'abondance de l'humeur: pource que la fièvre en vient, & la playe & les parties prochaines, si elles sont trop abstrainctes, s'amaigrissent.

Il appelle comme il a accoustumé, l'abondance de l'humeur πλάσιν, soit que ladite humeur soit subtile, ou grosse comme est le pus, lequel il dit sortir abondamment, quand l'os doit faire son absces.

Quand

Quand on attend que les petits os abscedent, il ne faut user de grande mutation, seulement il faut appliquer vne bande plus large, afin que le pus ne soit retenu, ains qu'il ait facile issue: & faut souvent déblander & lier iusques à ce que l'os abscede, & n'y faut point appliquer d'atelles.

En certains exemplaires il y a simplement *mutation*, sans adjoûter *grande*: mais il est plus vraisemblable qu'il faille l'adjoûter: car puis que la maniere de bander les fractures est en trois sortes diuerses, & se change, il ne diroit simplement, *il ne faut user de mutation*, pource qu'encores qu'Hippocrates adjoûte *grande* (comme quelqu'un pourroit dire) toutesfois il diroit choses faulles, & seroit reprehensible de falsité, pource qu'il commande qu'on y mette vne bande plus large, & qu'on la defasse & remette souvent, & qu'on n'applique point d'atelles. Quartement (ce qu'il commande par tout) que le nombre des bandes soit augmenté, mesinement quand elles sont lasches, & quand on n'applique point d'atelles. Mais ce qui est gardé est la maniere de bander, qui appartient aux fractures, à laquelle maniere ayant égard, il a dit en la curation, *il ne faut user de grande mutation*. Car il faut user de bandes, lesquelles sont premierement mises, desquelles l'une commence à la partie blessée, & apres auoir fait trois tours se termine en la partie superieure: & qu'elle soit menée à la maniere proposée auparauant: l'autre aussi qu'on met sur la premiere, doit commencer à mesme partie, & de là doit aller en bas, puis retourner en haut, & faut qu'elle soit lasche par le dehors. Il faut appliquer des plumaceaux à la maniere qu'il a déclaré cy-dessus, & apres il faut mettre des bandes dessus. Toutes lesquelles choses il a exposées quand

il a déclaré, quel bandage est conuenable à la fracture. Mais s'il y a soupçon qu'un grand test & esquille de l'os se separe, il ne faut plus bander, comme les fractures le requierent, comme il dira cy-apres. Il a donc bien escrit, *il ne faut user de grande mutation.* Et si nous lisons le texte sans y adjouster grande, nous verrons qu'il asserme, qu'il ne faut changer la maniere de la deligature, qui conuient aux fractures. Car il ne change rien en usant de bandes, lesquelles on met premierement comme en icelles fractures, & en commençant à bander, tellement qu'il fait premierement des circumuolutions lesquelles il continue; en outre qu'il applique pareillement des plumaceaux, qui n'est autre chose que garder ceste mesme maniere.

*Curation de
la fracture
quant il y a
esquille en
l'os.*

MAis quand vous attendez qu'une grande esquille se separe de l'os, soit que vous l'ayez senty auparavant, ou que l'ayez cognu apres, il ne faut plus user de telle curation, sinon entant qu'il faut estendre & dresser l'os comme en l'autre. Il faut que les plumaceaux soient doubles & de la largeur d'un demy empan: enquoy il faut regarder quelle est la playe. Quant à la longueur, elles doiuent estre plus courtes qu'elles puissent embrasser deux fois le membre rompu, & plus longues qu'il ne faut à l'embrasser une fois, & en faut autant auoir que la chose le requiert. Il les faut arrouser de quelque gros vin rude & austere, puis les mettre dessus par le milieu d'eux, tellement qu'ils ayent deux chefs qui soient tirez des deux costez, en apres le chef de la partie dextre soit mené vers la partie senestre, & au contraire le chef de la partie senestre soit mené vers la dextre à la maniere d'une coignée ou hache.

Au liure de l'officine du Medecin, il parle ainsi du

des fractures.

451

circuit de la bande, la bande simple, circulaire, à la maniere d'une hache. Or *οξεία πρὸς*, que nous appellons en Latin *ascia*, & en François, coignée ou hache, est vn bref circuit, lequel commençant droict, est tiré vers le costé, toutesfois non estant encores oblique, & se termine à la figure d'une hache ou coignée de laquelle les Charpentiers vsent : car il decline peu à peu de la rectitude, & se courbe, qui luy a donné le nom de hache. Il ordonne donc que les plumaceaux soient mis sur le membre rompu en telle figure, & que leurs chefs soient tellement menez, comme quand les bandes sont mises & appliquées par leur milieu, c'est à dire, que les plumaceaux sont premierement mis par leur milieu sur le membre, & apres que leurs chefs soient menez par le lieu où est le mal, & non en circuit, ains declinants vn peu, tellement que tout au contraire de la figure en laquelle ils estoient au commencement, ils se rencontrent à la maniere de ceste lettre Grecque *χ*, ce qui n'aduiens droit s'ils estoient menez en circuit. Car les bandes qui sont ainsi menées, se rencontrent du tout. Il a monstre la longueur des plumaceaux, quand il a dit, *vn peu plus courts, qu'ils puissent embrasser deux fois le membre*, & beaucoup plus longs que seulement vne fois ils embrassent ledit membre. Car il veut que le membre soit bien tenu en plusieurs sortes par iceux, tellement qu'un chacun plumaceau fasse vn tour autour dudit membre. Or ils ne le tiendroient fermement, s'ils se terminoient en la mesme partie en laquelle ils se rencontrent, & s'ils ne procedoient plus auant, & qu'ils embrassassent vne autre partie. Quand il dit, *vn peu plus courts qu'ils puissent deux fois embrasser le membre rompu, & beaucoup plus qu'ils ne l'embrassent qu'un tour*, il entend qu'il faut

Ff ij

derechef enueloper de plumaceaux la moitié de tout le membre, ce qui aduiendra, quand lesdits plumaceaux ayant embrassé le tour de la moitié du membre se terminent. Parquoy si les plumaceaux de la longueur d'un pied embrassent vne fois tout le membre, il faudra qu'ils soient deux fois aussi longs, si voulez qu'ils fassent deux tours. Mais si à la seconde fois ils ne font que demy tour, & ne passent point le milieu du membre, ils sont d'autant plus longs pour faire vn tour seulement, qu'ils sont trop courts pour en faire deux. Et ainsi ils seront de la longueur d'un pied & demy. Il faut donc regarder diligemment la grosseur du membre, & faire conjecture de la longueur des plumaceaux, & les appliquer si longs que du premier tour ils embrassent tout le membre, & du second la moitié, & si vous ne vous fiez à la conjecture, mettez les sur quelque membre sain, & vous trouuerez parfaitement la longueur. Or il n'y a point de doute que lesdits plumaceaux doiuent estre tellement joincts ensemble, qu'il n'y ait aucun espace vuide entr'eux. Il ordonne qu'ils soient abbreués de gros vin noir & rude & austere: car entre tous les vins le vin noir & austere est propre en ces maux, & pour ceste vtilité nous en arrousons les bandes des playes, aussi qu'il mord moins que les autres vins adstringents, ce qui est de grande importance en telle curation. Nous auons monstré que douleur est cause d'inflammation, parquoy le vin mediocrement adstringent est meilleur, que celuy qui est grandement austere, pource qu'il fait douleur en serrant trop la chair & la comprimant. Parquoy celuy qui est de substance subtile, comme est le blanc, ou paillé, ou claret, n'y est propre, pource qu'il penetre profondement iusques aux parties de la chair blessée &

exulcerée, & fait douleur en la comprimant & serrant. Mais le gros, comme est le noir, n'entre point profondement, ains baille seulement vne qualité en la refrigerant & comprimant, & repousse les humeurs qui sont ia receuës, & empesche que les autres n'y affluent. La raison donc nous exhorte que nous ellisions vn vin noir & austere, parquoy quand vous voudrez faire l'experience de telle vertu es grandes playes, vous cognoistrez que i'ay dit vray. Nous auons aussi dit cy-dessus, qu'il faut que la playe soit continuellement arrousee de tel vin: car quand les drappeaux & bandes se seichent peu à peu, & s'eschauffent, necessairement la playe tombe en inflammation, mesmement l'Esté. Auquel temps quand les Pontifes de Pergame nous donnoient tousiours les jeux des prix des Gladiateurs, nous pensions tousiours ceux qui estoient fort blessés, en mettant vn drap en plusieurs doubles sur les playes, lequel drappeau estoit trempé en tel vin, & par le dehors i'appliquois vne esponge molle, & apres iour & nuict ie l'arrousois, & mettois premierement dessous le membre blessé au pied vn cuir vn peu caue, afin que par iceluy, comme par vn ruisseau, le vin coulast, & se vuidast en vn bassin vuide, qui le receuoit, auquel bassin ie prenois le vin qui y estoit ia coulé, & le mettois derechef, pour arrouser la partie. Outre les autres vsages que nous auons de ce vin, il n'a aussi odeur, qui est vne tres-bonne chose: car les autres vins estans odoriferants font mal à la teste, le gros & noir ne nuit point pour ceste raison. Mais s'il y a quelque odeur, elle est petite, pource qu'il est naturellement froid. Or nous auons monstré au liure de la faculté des medicamens simples, que le vin austere est naturellement froid & terrestre. Ce vin donc estant tel n'enuoye

point de vapeurs chaudes à la teste. Mais pource que beaucoup de gens qui sont blesez ne peuuent pas fournir d'un tel remede, duquel nous auons vſé és Gladiateurs, nous auons dit au commencement de ces Commentaires, qu'il faut oindre la partie d'un *ceratum* liquide, duquel on fait inonction sur les simples fractures, lequel est beaucoup plus imbecille que le vin, toutesfois il a assez grande vertu pour faire ce que nous voulons.

OR lesdits plumaceaux soient mis sur la playe deçà & delà, & ne soient aucunement serrés: ains soient tellement mis dessus, qu'ils tiennent la playe.

Il dit encores icy ἐνθεν ἔνθεν, deçà & delà, ayant égard à la longitude & non à la largeur. Car il garde le precepte commun, que le bandage soit beaucoup mis sur la partie saine, mesmement quand le mal est grand.

IL faut appliquer sur les playes le *ceratum*, auquel entre de la poix, ou quelque médicament, qu'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, ou quelque autre idoine à faire fomentation.

Le principal de la curation consiste en fomentation les premiers iours, auquel temps il faut exprimer de la partie blessée toute l'humour qui est assemblée en icelle, & empescher ce qui vient d'en haut. Le troisieme iour le *ceratum* auquel entre de la poix est plus expedient, pour maturer ce qui est amassé. Or Hippocrates vſe au commencement du *ceratum*, avec le vin propre: car il ne veut pas que le pur vin touche les parties blessées, ains il veut qu'on mette quelque chose entre les deux, afin qu'elles ne se trouuent mal, à cause de la faculté adstringente du vin. Car il ne traicte pas les playes faites simplement d'un

vin pur ne doit toucher les parties blessées.

coup d'espée, ains celles esquelles la chair est nécessairement contuse plus ou moins. Car la chair est contuse par le mesme cas, que l'os est rompu. Il a donc à bon droict voulu qu'on mist sur les playes quelqu'un des medicaments qu'on a accoustumé sur les playes recentes pour guarir les choses contuses, & les adoucir, & commande qu'on elise quelque chose idoine à receuoir ce qui est infundé par le dehors: & appelle en ce lieu idoine *σωτήριον*.

Si c'est au temps d'Esté, les plumaceaux soient souuent abreueux de vin, & en l'Hyuer qu'on mette de la laine grasse arrousée de vin & huile.

Pource que quand ces maux sont grandement refroidis, il y a danger de spasme, qu'on fait vne fomentation de vin froid, tant de sa nature que de sa consistance, craignant que grand mal n'aduient l'Hyuer: pource qu'avec la froideur de la medecine la froideur du temps y est, il obuie à la grande froidure en y appliquant force laine grasse, arrousée de vin, auquel il y ait vn peu d'huile meslé, & commande qu'elle soit grasse, afin qu'à cause de l'*asypus*, il eschauffe moyennement, & rafraischisse aussi modérément.

Et qu'on mette dessous vne peau, tellement figurée que l'humeur puisse facilement couler par icelle, & ce qui est respandu y puisse estre respandu.

Il a appelé la peau *ἱγάλιον*, par lequel nom s'il a voulu signifier vne peau de cheure seulement, ou vne autre, c'est chose superflue en cét art, pource que nostre scope est, non de chercher la propriété des mots, ains de curer les maladies. Parquoy il est bon seulement de scauoir, qu'il faut mettre dessous vne peau rare, & non espaisse, par laquelle non

seulement l'humeur, de laquelle on fait la fomentation, puisse couler facilement, mais aussi la sanie, qui est lavée & detergée, & la faut mettre aux pieds, comme nous auons dit.

L faut aussi estre aduertis que les parties s'exulcerent, si elles demeurent long temps en vne mesme figure, & qu'à grand peine elles se guarissent.

Les parties qui sont pres l'os *sacrum*, qui est aussi appelé l'os *larum* (pource qu'il est grand & large) quand elles sont eschauffées, elles sont rongées & consumées & deuiennent torpides, avec ce elles s'exulcerent outre le cuir, laquelle exulceration se guarit à grande difficulté, pource que sous le cuir il y a des extremités cartilagineuses, lesquelles estans denuées à grand peine peuuent estre cicatrifées.

Si vous ne pouuez guarir quelqu'un par quelqu'une des deligatures susdites, ou que nous dirons apres, il faut faire diligence, que ceux-là tiennent la partie rompuë bien droicte, en obseruant toutesfois que ladite partie rompuë soit plus encline en haut qu'en bas.

Il commande que la iambe soit située vis-à-vis du corps, mais que le bout soit vn peu plus haut: car, comme i'ay dit, quand ladite partie est située plus bas, il y va tout plein d'humeurs, quand aussi elle est située plus haut, il s'en esmeut douleur, pour ceste raison il faut tousiours fuir la situation basse du membre: & quant à le situër haut, il faut faire tellement que telle situation ne soit douloureuse à la iambe.

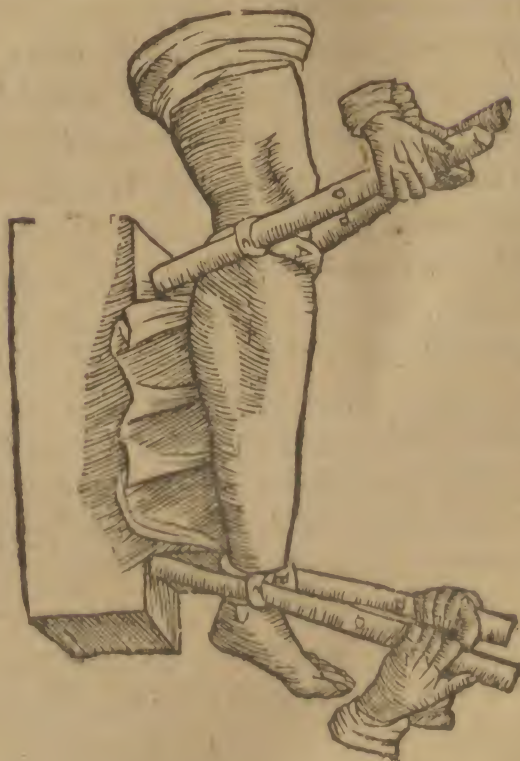
Situation de la iambe rompuë avec playe. **E**T si quelqu'un veut bien & facilement operer, il est necessaire qu'il vse de quelque engin, afin que l'os soit bien estendu, & sans violence, & mesmement aux iambes il faut user d'engins. Il s'en trouue

quelques-uns, qui quand la iambe est rompue & bandee, ils lient le bout du pied à un liët, ou à quelqu'autre bois, qu'ils plantent aupres dudit liët. Tant s'en faut que ceux-là facent bien, qu'ils font beaucoup de maux: pource que lier ainsi le pied ne sert de rien pour faire l'extension: car le reste du corps, ce nonobstant; s'approche des pieds, & pour ceste cause le membre n'est plus estendu. Pareillement ce ne vaut rien pour tenir la iambe droite, ains il luy nuist & plustost est cause de peruersion. Car quand le reste du corps se tourne d'un costé ou d'autre, tel liën n'empeschera, que le pied & les os d'iceluy ne suivent le reste du corps. Que s'il n'eust point esté lié, il eust esté moins peruersti & entors, car il y aura moins, en quoy le corps se puisse mou-
voir.

Nous auons monstté cy-dessus que tout le membre est esgallement estendu, & que nulle partie est peruer-
tie, par l'extension qui est faicte par engins (de la-
quelle il a ja amplement parlé, & parle maintenant.)
Quant à ce qu'il escrit de ceux qui lient le pied, est
clair, passons donc à parler des annelets.

SI quelqu'un fait deux annelets de cuir d'Egypte, des-
quels vsent ceux qui sont long temps en ferrez, lesquels
deux annelets ayent deçà & delà des tuniquez, & qu'ils
soyent plus profonds à la fracture, & plus courts à l'arti-
cle. Il faut aussi qu'ils soyent gros & mols, & que l'un soit
appliqué sur les cheuilles, l'autre dessous le genouil, &
qu'ils ayent des deux costez comme deux anses, qui soyent
faites de deux corroyes ou d'une, l'une des deux costez de la
cheuille, & l'autre des deux costez du genouil, & que les
anses de l'annelet d'en haut, soyent vis-à-vis de celles de
l'annelet d'embas. D'auantage il faut auoir deux bastons
de cornoillier, d'une mesme grandeur, de la grosseur d'un
doigt, & qu'ils soyent de telle longueur, qu'ils puissent se-
parer les os, de façon qu'ils ne se touchent.

- A. L'annelet au dessous le genouib.
- B. L'annelet au dessus la cheville.
- C. L'anse des deux costez.
- D. Les bastons de cornoillier.



Ce que dit Aippocrates des annelets qu'il a ex-
cogitez, me semble si clair, qu'il n'est besoing que
ie l'expose. Mais pource que quelques-vns ont dit
plusieurs fois, qu'ils ne sçauoyent, comme s'entend
ce qu'Hippocrates enseigne, ie leur ay monstre les
annelets, & leur ay leu le liure tellement que ie leur
ay rendu ce propos bien clair, car i'accommodois
toutes les paroles d'iceluy à la partie de l'annelet,
que ie monstrois, de laquelle il auoit traicté. Or

ie ne puis monstrer lesdits annelets au liure, de fa-
çon que ie ne sçay comment ie declareray ceste sen-
tence. Car celuy qui ne pourra comprendre les pa-
roles d'Hippocrates (qui sont claires) par mesme
raison ne pourra aussi comprendre les miennes.
Qu'il les lise donc souuent, & les considere bien,
car ie suis certain que celuy qui l'aura fait souuent,
s'il ne l'a entendu auparauant, qu'il l'entendra;
combien que i'y adiouteray toute la lumiere que
ie pourray. Les sphaeres ou boulets ne sont tels que
les pelotes & ballotes, desquelles les petits enfans
iouent, lesquelles sont vrayement sphaeres, mais
celles qu'Hippocrates fait apprester, ressemblent
(comme il a dit) aux fers des prisonniers, desquels
nous pouuons alleguer la similitude. Conceuez en
vostre esprit qu'ils soyent semblables aux serpens,
ou à certaine maniere de boyaux pleins de chair
hachee, entortillez. Tout ainsi donc que les cui-
siniers emplissent les boyaux de farine, ou de chair
hachee, ou de quelque autre chose, & font ainsi vn
pasté, ainsi faut-il coudre vn cuir, qui ressemble
vn boyau vuide, & le remplir de quelque chose
molle. Et veut Hippocrates que ledit cuir soit
d'Ægypte, c'est à dire, fort & mol, auquel si vous
en trouuez de semblable en Italie, ou en Thrace,
ou en quelqu'autre pays, ne cherchez de celuy
d'Ægypte. Soit donc le cuir ainsi cousu si long,
qu'il puisse faire vn tour, au tour des chevilles.
D'auantage il faut mettre vn autre annelet au des-
sous le genouil, car il en faut deux, en vn chacun
membre, qu'on pense. Et en faut auoir plusieurs
de diuerse grandeur, ainsi qu'ils conuiendront à
vne chacune personne, car il en faut appliquer
de plus grands aux vns, & de plus petits aux autres.

Or quant aux tuniques qu'il appelle spheres, ne doiuent pas estre du tout en rond, ne de pareille largeur, ou profondeur, mais à l'endroiect qu'elles sont ioignant la chair, qu'elles aillent aucunement en eslargissant. Et à l'endroiect où elles sont esleuees, elles soyent rondes, combien qu'elles ne doiuent pas estre exactement telles, mais par le dedans, qu'elles soient plus esleuees, & de là qu'elles soyent baissées en cercle iusqu'à ce qu'elles touchent la chair par le dehors. Et la partie qui baissé en l'annelet du bas soit la plus près du pied, & en l'annelet d'enhaut soit la plus près du genouil. Quand lesdits annelets seront ainsi mis (comme dit est) il faut y adiouster quelques anes deux en chacun annelet, tellement que la cauité de celles qui sont en l'annelet d'embas regarde en haut vers le genouil, & la cauité de celles qui sont en l'annelet d'enhaut regarde en bas. Or il les faut mettre aux costez, à l'endroiect de la partie, qui est la plus esleuee, vne d'un costé, & l'autre de l'autre, esquelles il veut qu'on mette quatre bouts de bastons, lesquels apres y auoir esté mis, il faut peu à peu d'un mesme bransle les courber, afin que quand ils retournent à leur droicte & naturelle figure ils poussent les annelets, sçauoir est, le superieur en haut, & l'inférieur en bas, ce faict les parties de la iambe estendues, se rabillent bien & se gardent en leur composition. Il commande aussi, que pour la fermeté, les bastons soyent de cornoillier, & il est certain que ce bois est fort propre à cest vsage. Or i'ay monstré que ce gloscome est vne machine & engin propre à estendre les membres, vers les parties opposites, & ay déclaré la composition.

IL faut toutesfois prendre garde que les bouts des bastons ne touchent au corps, ains aux extremittez des an-

nelets. Or il faut auoir trois parties de bastons ou plus, & que les uns soyent plus courts ou plus longs que les autres, afin que nous en puissions commodement aider, quand nous voudrons, & soyent lesdits bastons appliquez deçà & delà aux cheuilles.

Quand il veut dire que les bouts des bastons ne soyent couchez, & ne touchent au corps, il vse du mot *γκέλασι*, qui signifie *inherere*: c'est à dire, toucher. Il commande que les bastons mis dedans les annelets pour pousser l'un en haut, & l'autre en bas, ne touchent le cuir, ains qu'ils soyent plus hauts, & qu'ils touchent seulement la cavitè desdits annelets. Or il veut que lesdits bastons soyent de cornoillier, pource qu'ils sont fermes, afin que quand ils sont mis dedans, estants courbez, ils se radressent derechef, & se retournent à leur premiere figure. Et n'y a doute que lesdits annelets ne soyent autant poussez, & en haut & en bas, que les bastons s'est endront en longueur.

Ces chs'es estans bien faictes l'extention sera iuste, esgalle, & droicte, & la fracture ne sentira point de douleur. Car si quelque chose est exprimee, elle sera enuoyee en partie au pied, & en partie en la cuisse. Or les bastons se mettent plus commodément aux cheuilles deçà & delà, afin qu'ils n'empeschent point la situation de la iambe, & que la fracture soit bien exposee à la venè, & qu'elle soit facilement curee.

J'ay dit qu'Hippocrates vsoit de ce mot *διχαῖος* pour *ἴσως*, c'est à dire esgallement: le mot aussi *ὀμαλῶς* signifie mesme chose, & *ἴσως*, duquel il vse apres. Toutesfois *ἴσως* se prent és parties d'une mesme chose, & *ὀμαλῶς* au moins, se prent en deux choses, or quant à ce qu'il dit maintenant, *la tension sera iuste*, il faut entendre ces paroles de l'extension, qui se fait par les deux annelets, vers les parties opposites, &

des bastons de cornoillier, qui sont mis dedans. Et quant au mot *ious*, qui est à dire pareillement, ce doit estre entendu de l'extension qu'une chacune chose fait, c'est à sçauoir, l'annelet qui est aux chevilles, si on n'a esgard qu'à luy, & apres l'annelet qui est au genouil. Apres ce de l'extension que fait la partie dextre du baston, & la fenestre d'iceluy.

Rien n'empesche, si quelqu'un veut, que les deux bastons d'en haut ne soyent ioincts, ou qu'on ne mette quelque chose sur eux, mais que ce qui est mis dessus soit esleué par la fracture. Si donc les annelets sont legers, fermes, & mols, & qu'ils soyent faicts de nouveau, & que les bastons soyent bien estendus, (comme nous auons dit) l'engin & machination est commode. Mais s'il y a faute en quelqu'une de ces choses, elle nuira plus qu'elle ne profitera. Car c'est une chose vniuerselle, qu'il faut bien vser des engins, ou n'en vser point du tout. Et c'est chose fort honteuse, que celui qui vse d'engins & machines soit destitué de machine & engin.

Il y auoit quatre bastons, deux de deux costez de la iambe, sçauoir est au haut & au bas. Les deux (dit-il) qui sont en haut se peuent lier ensemble, afin qu'ils soyent droicts, afin que quand ils sont courbez, estant opposites l'un à l'autre, ils ne se tournent vers les parties prochaines à eux.

Toutesfois plusieurs Medecins, soit qu'il y ait simple fracture, ou playe avec ladite fracture, y appliquent de la laine grasse les premiers iours, & ce semble n'estre estrange. Certainement il faut pardonner & excuser ceux, lesquels n'ayants aucuns drappeaux, sont contraincts d'y mettre de la laine. Car les drappeaux exceptez, il n'y a rien qu'on puisse plus à propos lier sur tels maux, que la laine. Or il en faut mettre bonne quantité, & qu'elle soit bien charpie, & qu'elle soit molle, sans aucune asperité.

L'applicatio
de la laine
grasse, & la
quantité
d'icelle.

Car s'il en y a peu, & qu'elle ne soit bonne, elle ne profite gueres. Mais ceux qui y lient un iour ou deux de laine, & le troisieme iour ils bandent par dessus, & adstraignent fort, & estendent, se monstrent ignorants de la medecine, & fort impudens. Car generalement il ne faut vexer les playes le troisieme, ou quatriesme iour, tellement qu'il faut se donner garde de n'y appliquer l'esprouvette ces iours la, ny chose qui les puisse irriter. Car communement les playes se renouellent le troisieme, ou quatriesme iour, mesmement celles, esquelles y a inflammation, ou orduce, & sanie, ou qui causent la fièvre. Et faut bien retenir ce precepte, comme estant tres utile, & n'y a rien de grande importance en toute la medecine, à quoy il ne soit commun, car il n'appartient pas seulement aux playes, mais aussi à plusieurs autres maladies.

L'intention de l'Autheur est de corriger la mauuaise coustume des Medecins, qui estimoient estre meilleur, n'estendre pas dès le commencement le membre rompu, ains qu'il faut deux ou trois iours l'adoucir, & le troisieme, ou quatriesme iour le tirer par force. Mais Hippocrates monstre vne curation du tout contraire à cestuy-cy. Cest à sçauoir, qu'il faut dès le commencement estendre, & le troisieme, ou quatriesme iour l'adoucir. Si vous considerez bien ce qu'il dist icy, tout vous sera manifeste, car il parle clairement.

Si quelqu'un vouloit dire, que les autres maladies sont *ulceres*, qui a quelque apparence.

Il dit vray semblable & apparent par *l'expérience*, comme s'il vouloit dire probable. Ce qu'il dit, pource que plusieurs choses sont fort estranges de raison. Quel argument a donc celuy, qui dit que les autres maladies sont *ulceres*? Certaine- Douleur, & ment les maladies qui font douleur, peuuent estre sa cause.

compteés entre les vlcères. Car la douleur est faicte, pource que la continuité est dissolue, en couppant, estendant, ou faisant contusion, l'intemperature aussi grande est cause de telle solution. Or vn chacun cognoit que l'ulcere est solution de continuité. Nous auons aussi monstté au liure de la faculté des médicaments simples que la solution de continuité se fait par soudaine mutation, qui vient d'une grande intemperature. Car la chaleur penetre & ronge ce qui est continu, le froid aussi mesmement grand serre soudainement, quoy faisant il rompt la continuité des parties, comme nous auons monstté au mesme liure. Selon cela donc il ne sera seulement probable, mais aussi sera vray que toute douleur doit estre reduicte à l'ulcere, toutesfois ce ne sera tant vray que ce qui est proposé, combien qu'il n'y a point d'absurdité d'appeller toutes les maladies vlcères, car puis que plusieurs maladies ne sont point sans douleur, on pourra facilement proceder de plusieurs à tous, mesmement si on veut insister, que tout le corps est ou intemperé ou contus, ou couppé, ou tendu, & qu'on vueille apres conclurre que toute intemperature rompt & dissout continuité, ce que combien que ne soit euident au sens, toutesfois se peut prouuer par vne rationale contemplation, & ce est plus apparent és extensions & contusions, qui approchent fort des apopasmes & diuulsions qui sont solution de continuité.

B*ien souuent les maladies sont fort affines les vnes aux autres.*

Ceux que nous auons accoustumé d'appeller conioincts ou cousins, Hippocrates a accoustumé les appeller germaines par le mot *ἰδελαρισμός*, lequel mot signifie vne grande & estroicte conioction & affinité. Car entre plusieurs cousins il n'y a point de plus proches

proches que les germains. Il appelle donc par ce mot ceux qui sont fort conioincts & comme germains.

Ceux qui disent qu'il faut user de laine iusques à ce que le septième iour soit passé, & qu'il faut apres estendre, dresser, & bander, ne me semblent tant imprudens : car lors l'impetuosité de l'inflammation est appaisée & depuis ce temps les os sont plus lasches & plus tractables. Toutesfois bander dès le commencement vaut beaucoup mieux. Car par ce moyen les malades sont idoines à recevoir des atelles, ce qui se fait beaucoup plus tard par l'autre curation.

Après qu'il a cy-dessus repris ceux qui bandent le troisieme ou quatrieme iour, il passe maintenant à ceux qui font la deligature le septiesme iour, lequel il dit commettre moindre faute, pource qu'ils estendent les parties, lors qu'elles ne sont tant inflammees, mais il reprend bien fort ceux qui le font le quatrieme iour, auquel temps l'inflammation est en sa vigueur, & a besoing de lenitifs.

Elle apporte plusieurs autres incommodez, lesquelles seroit long de poursuivre.

Il a repris de trop grande longueur de temps la curation, en laquelle on ne fait la deligature des fractures, que le septiesme iour apres, il adioust maintenant qu'elle apporte plusieurs autres incommodez, lesquelles il obmet, pour n'estre trop long. Il nous a semblé que le meilleur est de les adioster, & de commencer par ce que nous a esté demonsté cy-dessus. Quand la fracture est mediocre, les parties deuenient plus tumides & enflées par telle deligature, comme nous auons cy-dessus dit. Mais si la fracture est grande, il y a danger qu'en ce cas, l'os ne se corrompe si on differe à bander iusques à ce que le septiesme iour soit passé : car il veut que la deligature

*Bandage des
le commencement
vaut mieux
qu'apres.*

G g

soit faicte dès le commencement, pource qu'elle exprime le sang de la fracture, vers l'un & l'autre costé, lequel sang s'il demeure quel que temps en ce lieu, il est cause aucunesfois, que les os arroulez d'une mauuaise sanie se corrompent.

Si les os rompus & sortans du cuir ne peuuent estre remis, ils sont remis en leur lieu en ceste maniere.

Les Grecs mesmement les Asiatiques, vsurent ce mot *κατάσσειν* pour remettre en son lieu. Donc me semble qu'Hippocrates a deduit ce nom *κατάσσειν* par *σ*, en la tierce syllabe, lequel il prent pour *καθίστημι*, lequel mot ne signifie autre chose, que preposition & remise en son propre lieu. Quelques-uns donc escriuent mal ce mot sans *σ*, *κατάσειν*. Car les os ne sont remis en leur lieu par extension, que signifie le mot *κατάσειν*, ains pour vne impulsión.

Il faut apprestier des ferramens semblables aux barres & leuiers desquels on vse és quarrieres & lieux, où l'on taille les pierres, lesquels ferramens sont larges d'un costé & estroicts de l'autre, & en faut auoir trois ou plus, afin qu'on puisse vsen des plus propres, & faut que l'on les applique à l'os, tellement qu'à l'heure qu'on estend ledit os, il soit poussé par ledit leuier. Or il faut que la plus basse partie du leuier soit mise contre le plus bas de l'os, & le plus haut dudit ferrament contre le plus haut de l'os, & pour dire tout en un mot, il en faut vsen, comme si nous l'appliquions à mouoir & pousser vne pierre ou un bois: & faut prendre lesdits ferramens les plus fermes qu'on peut, afin qu'ils ne flechissent. Ceste curation est de grande importance, si les ferramens sont propres, & qu'on pousse bien convenablement.

Il est tout certain qu'il faut faire les ferramens semblables aux barres & leuiers desquels on vse és lieux, qu'on taille les pierres: toutesfois il ne faut pas qu'ils

soient si grands, pource que les ferraments que nous appliquons à pousser les os, ne sont grandement differents de ceux, qu'on fait pour pousser les dents. Toutesfois on en a plusieurs pour pousser lesdits os, desquels les vns sont plus gros; & les autres plus petits & plus deliez par le bout, par lequel ils font leur operation. Mais Hippocrates declare euidentement, par quel moyen il faut vser desdits ferraments. De façon que si quelqu'un n'entend ce qu'il dit, il n'a besoing d'autre exposition, ains il est necessaire qu'il voye la chose mesme. Car il y a beaucoup de choses de telle nature, qu'on ne les peut apprendre si on ne les void.

ENtre toutes les machines & engins, excogitez par les Engins plus hommes, ces trois sont les plus forts, sçauoir est, tour-fort. excogiter vn aixeuil, pousser avec des leuiers, & mettre vn coing. ^{Excogitez par les hommes.} Car sans quelqu'un desdits engins, ou sans tous on ne peut faire œuvre, qui requiere grande force. Parquoy il ne faut negliger ceste maniere de pousser: car les os se remettent, ou par ceste voye, ou par nulle autre: mais si l'os, qui monte sur l'autre, ne laisse lieu pour mettre le leuier, & qu'il soit si aigu, que le bout du leuier n'y puisse auoir prinse, il faut vn peu cauer insques à ce qu'il ait prinse pour ledit leuier, & qu'il tienne bien. Or il le faut pousser & estendre le mesme iour ou le lendemain, sans attendre au troiesme, ou quatriesme iour, ou encores moins au cinquiesme. Car si les os sont vexés ces iours là, & ne peuvent retourner en leur lieu, il y suruiendra inflammation, comme aussi elle pourra suruenir, encores qu'ils soient remis.

Hippocrates appelle les aixeuils *ōres* & *ōr ōres*. Il dit donc, que quand on les tourne, l'action est bien forte, comme aussi elle est quand on pousse avec vn leuier, & quand on met vn coing, qu'il appelle

σπῆνσις, qui signifie la separation des deux bois par un coing.

Et encores le spasme suruiendra plustost, si les os sont remis, que s'ils ne le peuuent estre: ce qu'il ne faut ignorer. Car si apres que l'os est remis, il suruient un spasme, il n'y a grand espoir, parquoy il vaut mieux les mettre hors de leur lieu, s'il se peut faire, sans grande douleur.

Il dira cy-apres amplement, la cause pourquoy le spasme suruient, quand les os sont remis, & quant à ces choses comme à plusieurs autres qui appartiennent grandement à l'art de Medecine, ce luy est assez d'auoir vne fois déclaré la chose, nous laissant le lieu de transferer ceste railon aux autres choses, qui sont de ceste sorte. Je mettray donc icy ses paroles, par lesquelles il expose le general & vniuersel, qui appartient à plusieurs singuliers.

Le spasme ou rigueur ne suruient pas aux os qui sont trop laschez, ains à ceux qui sont trop estendus. Quant à ce propos il ne faut pas irriter aux iours susdits, ains faut s'estudier que l'ulcere ne tombe en inflammation, ains qu'il vienne à suppuration, & quand sept iours seront passez ou plus, s'il n'y a fièvre, ny inflammation en l'ulcere, lors nous auons moins d'empeschement de remettre ledit os, mesmement quand nous esperons de le bien faire: car sans esperance de faire quelque chose, il ne faut faire molestie, ny ennuy, ny à soy, ny à autrui. Donc si les os sont remis en leur lieu, nous auons ia déclaré, de quelle curation il faut user, soit que nous pensions qu'ils abscederont ou non. Et si nous pensons, qu'ils abscederont, & y a grande apparence, les bandes doiuent en tous ceux-cy commencer à estre mises par le milieu d'icelles comme celles, qu'on met les premiers, lesquelles sont tirees des deux costez.

Nous auons monstré au liure du mouuement des muicles, que tous les muicles font leur action quand

ils se retirent vers leur teste & commencement. Ce que quand aduient, outre nostre volonté à cause de la grandeur de l'inflammation, lors les ners sont tendus, qui s'appelle communement spasme: Pourquoy donc quand on remet les os rompus ou luxez, il y survient spasme: On donne resolution de ceste question, mesmement pource que quand l'os rompu ou luxé sort du cuir, le membre en est accourcy, mais apres qu'il est remis en son lieu, ce qui estoit denué, reçoit sa longueur: parquoy les muscles enflammez en ce cas sont contraincts de s'estendre, avec tout le membre. Il leur aduient donc spasme en deux sortes: sçauoir est, quand il y a inflammation, & quand ils retournent à leur pristine longueur.

IL faut aussi auoir esgard à la figure de l'ulcere, qu'elle ne soit ouuerte, et ayât les léures distâtes l'une de l'autre.

Il vse metaphoriquement de ces deux mots *σπινδα*, & *εκπληκπινδα*, desquels le premier est propre aux léures de la bouche, & le second aux iambes, quand elles sont fort separees l'une de l'autre: quand donc les léures sont entreouuertes, sans aucun mouuement de la maschouëre (car par ce moyen la bouche seroit ouuerte) & que les dents sont ioinctes, les Grecs vsurpent lors ce mot *σπινδα*, quand il y a grande distance entre les iambes, ils appellent ce *πληκπινδα*. Or il veut qu'on ne bande pas les léures de la playe ainsi entreouuertes & distantes l'une de l'autre, ains qu'on les serre de façon, que les parties du cuir recoient leur situation, pource que par ce moyen la playe qui est aux muscles, ne sera point comprimée, & sera bien couuerte. Car il faut estre aduerti, que les choses, qui sont naturellement couuertes de cuir, se delectent d'iceluy, tellement qu'elles ne peuvent estre decouuertes sans mal. Mais quelle merueille est-ce,

Chair nue
ne se cicat-
rise.

si les choses desquelles le cuir est la propre cou-
verture ayment à estre couuertes, tellement qu'elles
sont offensées de toutes autres choses: Certaine-
ment j'ay veu, quand ie ne couppois point du cuir,
mais i' amenois des autres parties sur le lieu, dont il
estoit osté ledit cuir glutiné, voire lors (qui est chose
plus merueilleuse) que le lieu estoit ja noir. J'ay veu
d'auantage, chose plus admirable, que j'ay non seu-
lement en ieunes personnes, mais aussi en plusieurs
vieilles agglutiné le cuir ainsi osté, encores qu'il fust
noir en la playe. Mais si la chair est laissée nue, à
grand peine peut-elle estre cicatrizee: d'auantage,
quand elle est ainsi nue, elle sent facilement mordi-
cation, & deuient sordide. Car les medicaments, qui
empeschent l'inflammation, & adoucissent, comme
est celuy qu'on appelle *πᾶρυον*, & qu'on nomme *τε-
τραπαυανον*, defendent la partie d'inflammation: ains
font l'ulcere sordide: & ceux qui purgent & deter-
gent, sont mordicatifs, à cause de la faculté deterfi-
ue. Mais quand la partie estant denuée est couuue de
son cuir, elle n'est subiecte à tel mal. Je fay chose
semblable és pustules, qui sont engendrees de diuer-
ses causes, & font tumeur, & bien souuent font gran-
de douleur: vous sçauiez de quelle curation i'y vie. Je
l'ouure premierement d'une aiguille bien poinctue,
afin que l'humeur sorte, lequel i' exprime aussi leger-
ement & laisse le cuir adherent à la chair. Et s'il ad-
uient que le trou se ferme, & que ladite pustule soit
derechef remplie de mesme humeur, ie l'ouure dere-
chef, & exprime l'humeur, de sorte que le cuir est
ioint à la chair, & le laisse ainsi iusques à ce que ce qui
est exulceré soit cicatrize. J'ay bié voulu dire ces cho-
ses pour monstrier que toutes playes doiuent estre cou-
uertes de leur cuir. Or en ce lieu nous ne traictons

pas toutes vlceres, ains celles qui entrent bien auant, quand toute la chair est separée des os: car lesdits os ne tomberoient, si premierement toute la chair n'eust esté coupée. Or il vaut donc mieux qu'elle soit couverte du cuir prochain. Car quand elle est nue, si elle est touchée par les medicaments qui sont faits d huile pour sèder la douleur, elle deuiendra sordide. Et si elle est touchée par les medicaments deterfifs, elle sentira mordication. Mais quand lesdits medicaments distribuent leur vertu à la chair (le cuir estant entre les deux) & qu'ils ne penetrent point par leur substance, ils profiteront sans faire aucune des susdictes incommoditez. A bon droict donc Hippocrates estime qu'il est chose de grande importance, que les bors & léures desdictes vlceres soyent serrez. Ce que vous ferez commodément, si vous considererez diligemment la figure des léures de l'vlcere. Car si vn bort est renuersé en vn costé, il faut appliquer la bande au contraire pour retourner ledict bort. Et si tous les deux borts sont renuersés, il faut appliquer ladicte bande par le milieu, tellement qu'elle ayt deux chefs, pour ioindre les léures ensemble.

EN quelques-uns la bande est commodément tirée vers la dextre, & es autres vers la senestre partie, & en quelques-uns aussi vers la dextre & senestre partie. Or les os qui ne peuuent se remettre en leur lieu, il faut entendre qu'ils abscederont, comme aussi ceux qui sont du tout dénués de chair: Et la partie superieure en quelques-uns est dénuée, & en plusieurs autres la chair se meurt, mesmement celle qui est iouxté la fracture.

Ce que nous auons traduit commodément, Hippocrates l'a dit par ce mot *συτρίψας*, laquelle metaphore est inutile: ce que i'ay voulu annoter, pource

que tous les plus eloquents vsent de translation & metaphore pour plus clairement exprimer ce qu'ils veulent dire.

Les os en quelqu'un quand la fracture dure long temps se pourrissent, & autres non: & en quelques-uns ils se corrompent & pourrissent grandement, & autres bien peu. Maintenant ce mal aduient aux grands os, & maintenant aux petits. Pour les causes donc, que nous auons maintenant dictes, nous pouuons dire en un mot quand ils abscederont. Car les uns tombent plustost, pource qu'ils sont petits, & qu'ils sont au dessus, les autres ne tombent point, mais ils deuenient secs, & pourris, & lors ils iettent quelque escaille. En outre ceste curation est grandement differente de l'autre. Or les os communement abscedent bien tost en ceux-là, esquels la bouë apparoit bien tost, & la chair y croist aussi bien, & tost. Car la chair qui croist en la partie en laquelle le mal est, esleue bien souuent l'os: si donc le circuit de tout l'os abscede en quarante iours, il abscedera bien, veu qu'aucuns viennent iusques au soixantième iour. Les os rares abscedent plustost, & les plus fermes & solides plus tard. Les autres qui sont plus petits abscedent aussi plustost, & les autres autrement.

Abscex des os, & la cause.

Quand l'Autheur dit, les os qui sont pourris, il dit *σάπρον*, lequel mot est deriué du nom *σάπρω*: or ils appellent toutes choses corrompues *σάπρον*, & mal toutesfois. Car ledit Autheur n'appelle *σάπρον*, sinon les choses vieilles, & de long temps.

Pour ces causes il faut couper l'os, s'il ne peut se remonter, & s'il semble qu'il monte un peu sur l'autre, en ce cas il faut le couper. s'il est nuisible, & s'il blesse la chair aucunement, & s'il fait ennuy & est nud, il faut aussi le couper. Quant aux autres, c'est tout un de les couper ou de ne les couper pas, il faut estre assuré, que les denuez de chair & secs abscederont: mais il ne faut couper ceux-là,

Couper les os, en quel cas.

desquels une escaille se doit separer. Or il faut coniecturer par les signes & indices premis, qui sont ceux qui abscederont. En telle curation il faut user de plumeceaux, & d'une fomentation de vin, comme nous avons montré es os qui doivent absceder, & faut prendre garde que ladite fomentation ne soit d'eau froide, ou de quelque autre chose froide, au commencement: car il y auroit danger qu'il ne s'en ensuivist horreur & frissonnement avecques une fièvre, ou qu'il ne survint un spasme. Car les choses froides appliquées aux ulceres, causent spasme. Il faut aussi entendre, que les membres esquels les deux os sont rompus s'accourcissent, quand tout le circuit de l'os abscede.

Il appelle icy les causes ~~de~~ *des os*, mesmement celles qui sont vraies. Quant à ce qu'il dit des os pourris, tout est clair quand il commande, qu'on coupe ce qui empesche qu'ils ne se peuvent remettre, pource qu'il poinct la chair qui est aupres, & comme il dit, moleste, c'est à dire, est remis avecques tourmēt; il adjouste, que les os denués abscederont, s'ils ne sont incontinent remis, & pareillement ceux qui se desseichent, abscederont aussi.

Ceux desquels les os du bras & de la cuisse sont sortis dehors, n'enadent point: car ces os sont grands & medulleux. Davantage il y a plusieurs grandes choses qui sont ensemble blessées & lacerées: c'est à sçavoir les muscles, nerfs & veines. Et si vous remettez lesdits os, il s'ensuit un spasme: sinon la fièvre aiguë & bilieuse, avec sanglot & noirceur. Ceux desquels la partie inferieure de l'os est sortie, enadent plus tost, que ceux desquels la partie superieure sort. Ceux aussi, ausquels les os sont remis, enadent: mais c'est bien rare. Car les curationz & les natures des corps sont grandement differentes entr'elles, en ce qui touche la facile tolerance

Il y a aussi grande difference si l'os sort par la partie exterieure du haut du bras, ou de la cuisse, ou par l'interieure, pource qu'en la partie interieure de la cuisse y a plusieurs grandes veines, desquelles quand aucunes sont blessées, la mort s'ensuit: mais il n'en y a pas beaucoup, en la partie exterieure. En tels cas, il faut auoir esgard au danger eminent, & le predire en temps. Que si vous estes contrainct de remettre, & esperiez que le pourrez faire, & que les os ne soient beaucoup separez l'un de l'autre, dauantage si les muscles ne sont retirez (car ils ont accoustumé de se retirer vers leur origine) remettez lesdits os en les estendant & les poussant avec un lenier.

Il est certain que ceux, desquels les os sont denués, ne sont tant en danger pour la grandeur des os, que des veines & arteres, muscles & nerfs: & aussi qu'ils sont plus pres du commencement des nerfs & des muscles. Or nous auons dit au liure des muscles, que quand les os sont separez, lesdits muscles se retirent & serrent facilement en eux, ce que nous auons souuent allegué. Toutes les autres choses sont claires si vous y pensez.

Quand vous les remettez, donnez vn breuuage d'ellebore mol le mesme iour, si le mesme iour ils sont remis. Autrement il ne faut l'essayer. La playe doit estre pensée, comme vne playe de la teste. Il ne faut rien y appliquer qui soit froid, & faut s'abstenir du tout de manger.

Il est incertain quel l'Authcur entend par ce mot, *mol*. Or il est aisé à voir qu'il signifie la qualité du breuuage, ou la maniere. Nul n'a iamais proprement dit *mol*, voulant signifier vne petite quantité, tellement qu'il n'est aisé à entendre comment Hippocrate veut qu'on le prepare. Nous auons bien souuent

baillé de la raue avec de l'oxymel, dedans laquelle raue nous fichions de petites branches d'ellebore par vn iour & vne nuit. Telle purgation d'ellebore est legere. Or il n'est aisé à comprendre ce qu'il veut dire, pource qu'il n'a pas dit comment il le faut bailler. *Hippocrates n'a rien écrit qu'il n'ait approuué.*

Car nous sçauons que les anciens Medecins, & de ce temps, & ceux qui ont esté au milieu de ce temps, ont laillé par escrit plusieurs manieres de bailler l'ellebore.

Si le patient est naturellement cholérique, il doit estre soustenu d'un breuuage, auquel vn peu d'oxyglyces odoriferant soit meslés mais s'il n'est point plein de cholere, qu'il se contente d'eau. Et s'il a la fièvre continue, qu'il en boiue quatorze iours entiers, s'il n'a point de fièvre, sept seulement.

Artemidorus, surnommé Capito, lit ce passage tout au contraire: & veut qu'on donne de l'oxyglyces, quand le patient n'est point cholérique, & quand il est abondant en cholere, qu'on luy baille de l'eau. Et a escrit ce passage en ceste maniere: Si le patient n'est point cholérique naturellement, il doit estre soustenu d'un breuuage auquel vn peu d'oxyglyces odoriferant soit meslé: mais s'il est abondant en cholere, qu'il se contente d'eau. Quelques autres suiuant Artemidorus approuuent ceste lecture, combien que ledit Artemidorus, au liure de la maniere de viure és maladies aiguës, au passage auquel Hippocrates parle, de boire de l'eau, escrit en ceste maniere, *Dauantage elle n'esteint point la soif, ains elle deuient amere: car elle est bilieuse à vne nature bilieuse, & fait mal aux hypochondres, & debilité grandement le corps, quand elle le trouue vuide.* Lequel passage quelques-vns escriuent ainsi: Car elle engendre naturellement la cholere, & fait mal aux hypochondres. Toutesfois Artemidorus

a fuiuy la premiere escriture, en laquelle y a, aux cholériques & bilieux, & lit en ceste maniere: Elle engendre naturellement la cholere en ceux qui sont cholériques & bilieux: Et veut dire qu'elle n'engendre pas la cholere en toutes personnes, ains en celles qui sont bilieuses. Comment donc ordonne-il, que ceux esquels la colere abonde, boient de l'eau, si parauanture il ne pense, que ceux esquels telle humeur abonde, qu'Hippocrates appelle μικροχολος, estre autres que ceux qui sont bilieux? Mais tout le monde entend bien que ceux esquels l'humeur bilieuse & amere est abondante, s'appellent *picrocholi*: car l'autre cholere est aigre, mais celle qui est passe & iaune, est amere. Or il est manifeste que le vin est osté au malade à cause de la maladie, de laquelle il est detenu. Si quelqu'un donc est fort bilieux, pource que l'eau luy est fort mauuaise (comme nous auons dit au liure de la maniere de viure és maladies aiguës) l'Auteur permet luy bailler vn peu d'*oxyglices*, laquelle mixtion est aussi appellée *apomeli*. Or il prend de celuy qui est doux, afin qu'il ne fasse mal aux parties nerveuses. Car ce qui est plus aigre nuit plus, & mesmement quand il est fait de miel & de vin-aigre, & non de rayons de miel (comme nous auons dit cy-dessus) à la maniere qu'ils font en Grece, & mesmement en Elis. Es autres pais nous le faisons desdits rayons de miel, & adjouſtons du miel au vin-aigre, & apres nous le faisons cuire, iusques à ce que leurs qualités soient meslées, & la force du vin-aigre soit remise & rompuë.

Curación de ceux desquels on remet les os. **E**T apres qu'il retourne peu à peu à la maniere de viure vulgaire & non exquise. Mesme purgation conuient aussi à ceux, desquels les os sont remis, il faut ainsi penser la playe, & faut garder mesme abstin-

ce. Dauantage il ne faut estendre celle partie du corps qui est enflée, ains la faut plustost serrer, afin que l'espace en l'ulcere soit plus lasche. Or les os mettent long temps à absceder, comme nous auons dit cy-dessus. Et faut fuir ces choses, au moins si nous pouuons honnestement les fuir. Car il n'y a grande esperance & y a plusieurs dangers. Et si vous ne remettez les os, il semblera que vous estes destitué de l'art. Et quand lesdits os sont remis, l'homme est plustost mis en danger, qu'il n'est guarý.

Nous auons dit cy-dessus, que la maniere de viure vulgaire, contraire à celle qui est exquise, est appelée par Hippocrates φάλη.

Quand les os du genoil sont du tout hors du lieu, ou qu'ils sont vn peu dehors, le mal n'est si grand que quand ceux du coude sont du tout hors du lieu, ou qu'ils sont vn peu dehors.

Quand les os sont du tout hors de leur lieu, Hippocrates appelle ce mal ἐξήμα : quand ils en sont vn peu dehors ἐκκίνημα. Or il appelle le mal plus petit & non si grief ἐνθήσειν, selon la propre signification de ce mot ἐνθής, lequel signifie vn homme de bonnes mœurs ; & s'il est quelquesfois pris pour vn homme qui n'est point fin, ains sot, il est vsurpé en la maniere qu'est pris γυνεῖα, & καλέα. Car ils appellent γυνεῖαν, vne truie, comme s'ils vouloient dire, douce, quand elle est immolée aux Dieux : afin qu'ils appellent la chose par vn nom doux, & appellent καμέαν, vn singe : comme s'ils vouloient dire, belle. Car ils fuyent ce nom. Ce que Callimachus a observé, disant : δὲ μὴς ὤρας θνείον εἰ λέγεται. C'est à dire, Donne-toy de garde de l'appeller par son nom de beste par l'espace d'vne heure.

Car l'os de la cuisse pour la grandeur, n'est si espais & gros que celui du haut du bras.

*La jointure
du genouil,
sa compo-
sition.*

La jointure du genouil est composée de deux os joints ensemble, sçavoir est de la cuisse & de la jambe; mais comme en toutes autres jointures il faut qu'il y ait quelque cavité, en laquelle la teste & bout de l'os qui est receu, doit entrer, & doit ladite teste dudit os estre ronde, afin qu'elle entre promptement & facilement en la cavité, ainsi aussi en la jointure du genouil. Le bout de l'os de la cuisse entre, & le bout de l'os *tibia* reçoit. Car pource que ledit os *tibia* est l'inférieur, & au dessous il reçoit en ses deux cavités les deux tubercules dudit os de la cuisse, entre lesquels deux tubercules il y a vne cartilage nerueuse. Hippocrates donc à bonne cause appelle l'article, non ce qui reçoit la prochaine apophyse, ains ce qui est receu en la cavité. Or il dit maintenant que *l'article de la cuisse est plus tenue que celui de l'os du haut du bras*. Car au lieu auquel cet article, c'est à dire le bout inférieur de la cuisse est articulé, avec l'os *tibia*, il est plus tenue, c'est à dire, moins tumide & moins gros. Toutesfois il n'est pas simplement moindre que le haut du bras, mesmement à l'endroit qu'il est articulé avec le coude, ains faut entendre cecy, selon sa proportion. Car si le bout d'embas de la cuisse respondoit à la grandeur de ladite cuisse, il seroit beaucoup plus grand. Mais la chose est autrement: car l'os de la cuisse est beaucoup plus grand, que l'os du haut du bras: mais le bout d'embas de ladite cuisse, est un peu plus grand que le bout d'embas de l'os du haut du bras.

Et ce seul article a nature inférieure & ronde.

L'article de la cuisse qui est au genouil, est seul,

qui a nature iuste. Or il est tout euident (comme nous auons dit souuent) que l'Auth eur appelle iuste, ce qui est egal : Si nous cherchons donc diligemment pour quelle raison il dit que cét article a nature iuste, nous trouuerons que nulles des parties d'iceluy excèdent, ains elles sont toutes semblables entr'elles : pource qu'elles n'ont qu'vne commissure. Pource qu'au bout d'embas de l'os de la cuisse y a deux apophyses rondes, de pareille grandeur & de figure semblable, lesquelles entrent és deux cauités de l'os de *tibia* : & pource que les deux bouts, sçauoir est de la cuisse & de *tibia*, sont situés vis-à-vis de tout l'os : pour ceste raison, on peut dire que cét article a nature iuste : car la teste d'en haut de l'os de la cuisse qui entre dedans la cauité d'*ischion*, n'est pas vis-à-vis de la cuisse : car il semble se ietter au dedans, & n'est point proportionné à sa grandeur, pource que l'os de la cuisse est plus gros, que l'os du haut du bras, & neantmoins le bout d'en haut de l'os du haut du bras est moindre, que celui de la cuisse. Et aussi la teste d'en haut dudit os du haut du bras n'est vis-à-vis dudit os du bras, que si vous regardez les autres ioinctures, vous n'en trouuerez vne seule en laquelle toute egalité soit, comme elle est en l'articulation du genou l. Et sans aller plus loin que le bout de l'os de *tibia*, qui est ioinct avecques *fura*, & est articulé avec l'*astragalus*, n'a point d'epiphyses ne de cauités respondâtes aux os. Car il a esté necessaire, s'il a deu estre tel, que tout ainsi que *tibia* est beaucoup plus grosse que *fura*, aussi que son appendice interieure (qui est caue) & pareillement l'exterieure (qui est gibbeuse) fust plus grande. Mais la chose est autrement. Voire l'*astragalus* mesme n'a pas la figure simple, à l'endroit où il est articulé, ains diuerse, & ses parties

sont grandement différentes. Vous trouuerez que l'articulation du coule & de radius, avecques la main, n'est pas beaucoup differente de la susdite articulation. Si ie voulois tout poursuiure, ie serois contraint de sortir loin de mon propos : & encores plus, si ie voulois exposer la nature de tous les articles, comme de la machoire, des vertebres, & d'os *scapulum*. I'ay donc aymé mieux dire tout briefuement & sommairement, & incontinent aller à vn autre propos, qui sera comme vn sommaire. Nous auons escrit vn liure de la nature des os, auquel nous auons déclaré la grandeur, figure, & l'articulation d'iceux, lequel si quelqu'un prend en la main, il trouuera à la verité, que l'articulation du genoüil entre toutes les autres, est parfaitement iuste.

L'Article du haut du bras est grand, & a plusieurs *Lacunes*.

*La ioincture
du haut du
bras.*

Pource qu'il a proposé de faire comparaison de l'articulation du genoüil & du coule ensemble, & qu'il a ia monstre que les accidents qui aduiennent au genoüil, ne sont si grands que ceux qui aduiennent au coule, voulant ce paracheuer & executer il a dit : *Car l'article de la cuisse est plus petit, que celui de l'os du haut du bras, au regard de la grandeur ; & a dauantage adjousté, & cestuy-cy a la nature iuste* : ce qui eust esté suffisamment dit, s'il eust seulement comparé le genoüil avec l'articulation du coule. Mais pource qu'il a adjousté à la sentence ce mot *seul*, quand il dit, *& cestuy article seul a la nature iuste*, il est contraint d'exposer la nature de tous les articles, laquelle nature n'est simple en aucun d'iceux, ains y a inegalité de grandeur, & de figure, & dissimilitude des parties. Or pource maintenant qu'il vient à exposer l'articulation du coule, & qu'il monstre que ses parties sont dissemblables

blables & inegales, nous suiurons ces paroles, & ex-
 poserons tout. Il dit que la teste de l'os du haut du
 bras est grande en la commissure du coude, & non
 sans cause. Car il s'élargit en cet endroit & a plusieurs
 testes inegales, qui sont appellées en Grec *κόρυδοι*.
 Mais nulle desdites testes est receüe en cavitè aucu-
 ne, comme il aduient au genoüil. Sinon vne gibbosi-
 té, qui est au milieu desdites testes, laquelle ressemble
 vne poulie, pource que le grand tubercule interieur
 de l'os du haut du bras ne se ioinct avecques aucun
 os: mais l'exterieur est articulé avec le radius, dedans
 la cavitè duquel il entre. Voila donc comment le *ra-*
dus & *cubitus* reçoient l'os du haut du bras. Tou-
 tesfois ledit os du haut du bras reçoit en soy les
 apophyses du *cubitus*: pource qu'au bout dudit os du
 haut du bras y a deux cavitès propres à ce, desquelles
 celle qui est deuant, est plus superficielle, & celle qui
 est derriere est plus profonde. Car les apophyses du
cubitus (que les Grecs appellent aucunesfois *κορώναι*,
 au feminin, & *κόρωνα*, au neutre, comme si vous di-
 siez corneilles) ne sont de pareille grandeur: car
 celle qui est derriere est la plus grande. Parquoy l'ar-
 ticulation du coude est inegale, & est faite de parties
 dissemblables. Et pour ceste cause Hippocrates a bien
 dit, que l'article du genoüil est iuste, & non seule-
 ment du coude. Mais pourquoy a-il dit, & a plu-
 sieurs cavitès? Est-ce pource qu'il a voulu conferer
 le coude avec le genoüil? Car au genoüil n'y a que
 les deux cavitès de *tibia*, comme les deux tubercules
 de la cuisse: mais en l'articulation du coude, il y a vne
 grande cavitè au coude, qui est terminèe en ces deux
 grandes apophyses qu'on appelle *κορώναι*, desquelles
 l'antérieure est plus courte, & celle qui est derriere est
 plus longue. Et l'os du haut du bras au bout a deux

Hh

cauités comme fosses, esquelles entrent les apophyses du *cubitus*. Et dauantage y a vne tierce cauité, qui ressembra à vne poulie.

Les os de la
iambe sont
d'egale gran-
deur.

DAuantage ies os de la iambe sont de grandeur égale: car combien que l'os exterieur excède vn peu: toutesfois ce n'est grande chose, & ne fait grand empeschement. Le tendon qui est iouxte le iarret, vient de cestuy os.

Il dit que l'os exterieur nommé en Grec *μεγν* & en Latin *sura*, est vn peu plus grand, ce qu'il a ia dit cy-dessus, au lieu qu'il a baillé la curation de la fracture simple de la iambe. Et nous aussi repeterons icy ce que nous auons dit au susdit passage. C'est à sçauoir qu'au bas *sura* est plus grande que *tibia*: mais au genoüil *tibia* est plus grande que *sura*: car la cuisse n'est pas articulée avec *sura*, ains (comme nous auons dit cy-dessus) la teste exterieure de *sura* est receuë en la cauité exterieure de *tibia*. Mais ceux qui ont leu le liure de *usu partium*, entendent bien pourquoy il a dit, que *sura* n'en est grandement empeschée. Car nous auons monstré audit liure, que nature en la composition des articles a eu esgard à deux choses, sçauoir est à ce que la partie fist son action sans empeschement, qu'Hippocrates appelle *ἡσυχία*, & à ce que les os ne se disloquassent & luxassent. Or les cauités superficielles, & les ligaments laschez, sont commodés à ce que les parties fassent leurs actions librement & sans empeschement. Et les cauités profondes, & qui ont les bords fort grands empeschent que les luxations ne se fassent. Les ligaments aussi fermes & courts, & les tendons forts & solides qui sont autour de la ioincture par le dehors, empeschent telles luxations. *Sura* donc ne fait rien à la seurété de l'articulation du genoüil, fors bien peu, ce que l'Auteur

Les ligamens
autour du
genouil em-
peschent la
luxation.

à déclaré par ces paroles, *Le tendon qui est au iarret vient de ceuy.* Or pour auoir exacte cognoissance de ce, il ne faut point attendre l'anatomie d'un corps, veu que ce se cognoist assez en un corps maigre auant l'anatomie. Mais nous auons souuent déclaré pourquoy il appelle les extremités des muscles *tendons*, après qu'elles sont muées en nerfs. La corde & tendon qui est au iarret, par le dehors, sert pour faire ceste partie plus ferme, en serrant la ioincture, & empesche que la cuisse ne tombe en ceste partie.

Les os du bras sont *inegaux*, tellement que le plus court est le plus gros, & le plus gresle s'estend beaucoup plus loin que l'article, & excède.

Il dit que les os du bas du bras sont *inegaux*, non pas en les conferant avec la iambe, comme si elle n'aurit point les os *inegaux*, veu mesmement qu'il a non seulement ia dit que l'exterieur os de la iambe nommé *sura*, est le plus long, mais aussi qu'il excède *tibia*, bien peu toutes fois, au regard de *cubitus*, qui excède beaucoup. Car si on regarde diligemment le bout d'en haut de la iambe, *sura* semble estre un peu moindre que *tibia* : & au contraire au bout d'embas, *sura* est apertement plus longue que *tibia*. Pource donc que *sura* est un peu moindre au bout d'en haut au regard de ce qu'elle excède au bas, & que le *cubitus* de toute sa gibbosité, qui s'appelle en Grec *ἄσκαρ*, excède le *radius*, pour ceste raison il a dit, que ledit *cubitus* passoit outre l'article, entendant par le mot d'article toute l'articulation, ou le bout d'embas de l'os du haut du bras, lequel bout est inseré dedans la cavitè du coude, qui ressemble à ceste lettre Grecque *σ*, sigma.

Articulation
au genou
& du coude.

Il est aussi lié de nerfs à l'endroit de la ioincture.

Il appelle maintenant les ligaments, nerfs : & non

Hh ij

seulement il les appelle ainsi en ce passage, mais aussi par tout ailleurs. Or qu'il appelle ainsi lesdits ligaments qui sont larges & comme membranes, autour de la ioincture, on le pourra voir par ce qui s'ensuit, toutesfois que, sans ce qu'il en escrit apres, ce est tres-evident. Car les nerfs, qui sont ainsi proprement nommez, ne viennent jamais à l'os, ce qui est propre aux ligaments & tendons qui sont composez en partie des nerfs, & en partie des ligaments. Nous auons traicté ces choses amplement au liure du mouuement des muscles. Il faut donc venir à ce qu'il traicte en ceste sentence. La partie du coule, dit-il, qui excède, c'est à dire l'eminence du coule, est liée par ligaments qui comprennent la ioincture, à l'endroit que les os *cubitus* & *radius* se ioignent ensemble. Ce qu'il a dit, pource qu'outre cét endroit, tout ce qui est vers le derriere, est sans chair, & n'est aucunement lié de ligaments. Car il y a vn tendon large, qui y est lié, lequel vient du muscle, qui estend la iuncture du coule.

L*E plus gresle des deux os est lié par plus de nerfs à l'os du haut du bras, que n'est le plus gros. La nature donc & composition de ces os est telle.*

Nous auons dit qu'on pouuoit colliger de ce passage, qu'Hippocrates appelloit les ligaments de toute la iuncture, nerfs, lesquels naissent du bout de l'os du haut du bras, & sont liez & attachez au bout de *cubitus* & *radius*, en cét endroit. Car il aduiet, en toutes les iunctures, que les ligaments larges, qui comprennent ladite iuncture, soient communes aux os qui sont ioincts ensemble, tellement qu'ils ressemblent de grosses membranes, lesquels ligaments sont attachez à la teste de *radius*: mais pour la plus grand part ils se tiennent à *cubitus*. Et pour ceste cause il a

dit que le plus gresle des deux os est lié par plus de nerfs à l'os du haut du bras, que le plus gros. C'est à dire, le *cubitus* que le *radius*. Car tous les deux sont liez à l'os du haut du bras par ligaments, que j'ay dit estre appelez nerfs par Hippocrates, mais le *cubitus* en a plus que *radius*.

A Raison de laquelle nature & composition, les os du genouil sont plus souuent disloqués, & sont plus facilement remis.

Les os du genouil se disloquent souuent, & se remettent facilement.

Car la structure des os, qui contiennent l'une & l'autre iuncture, est plus estroicte au coude, qu'au genouil. Dauantage il y a plusieurs apophyses & cauités ioinctes les vnes avec les autres, lesquelles serrent la iuncture du genouil. Mais au genouil les tubercules de l'os de la cuisse sont inferez es cauités superficières de *tibia*. Et pour ceste raison non sans cause cét article est souuent luxé, mais il est remis facilement.

E T n'y aduient grande inflammation, ne lien de l'article.

L'inflammation suruient à cause de la violence par laquelle les os sont luxés, & sont remis en leur lieu. Mais pource que l'un & l'autre se fait facilement au genouil & sans grande violence, il n'y aduient point d'inflammation, laquelle quand n'y est point, aussi l'article n'est lié, & à cause que le patient estant lié ne peut facilement se courber ne estendre, à grand peine se peut-il mouuoir apres la curation. Or vn tel lien aduient pource que l'article est fleschy à cause des nerfs & ligaments qui le tiennent, lesquels sont tendus par ceste grande & immodérée inflammation. Parquoy l'article, à cause des reliques de l'inflammation, est si à grande peine mobile, qu'il semble estre lié. Car veu que les tendons & ligaments, qui le com-

Cause de l'inflammation es dislocations du genouil.

prennent ne peuuent s'estendre, ne suiure promptement en tous les muscles qui mouuent l'article, ains à cause de leur dureté tirent en la partie contraire. Il en procede vn mal qui semble vn lien. Mais pource qu'en la iuncture du coude les extremitez gresles des apophyses du coude se rompent aucunesfois, & en se luxant, & quand elles sont remises, & qu'il s'y assemble beaucoup d'humours, le lien de l'article est plus grand, & de plus difficile curation.

O & il tombe bien souuent en la partie interieure, & aucunesfois aussi en l'exterieure, & aucunesfois aussi au iarret. Et s'il tombe en la partie exterieure ou interieure, il faut faire seoir le malade sur quelque bas siege, tellement qu'il ait la iambe vn peu haue, toutesfois non beaucoup.

L'article se luxe moins à l'endroit ou il est plus serré: il est donc parfaitement serré par le deuant, à l'endroit où est *patella*, laquelle (à cause qu'est opposite à tout le genouil) est appellée par aucuns Medecins *Emporalis*, laquelle par le derriere est contenuë par vn large tendon, lequel naist des ligaments qui sont au deuant de la cuisse, & va par toute ladite *patella*, & s'attache à la teste de *tibia*. La partie anterieure donc du genouil est seurement gardée & defenduë par ladite *patella*, & le tendon, lequel (comme dit est) s'attache à la teste de *tibia*, & la partie posterieure qui est exactement ronde, est liée & adstraincte par la teste du muscle, qui fleschit la iambe, lequel muscle est petit, & pour ceste raison il est caché dedans la commissure & iuncture, qui est cause que les anatonistes ne le voyent point. Toutesfois la teste est fort grosse, laquelle on compte entre les forts ligaments. Restent deux parties au genouil, l'exterieure & l'interieure, qui ne sont environnées ne munies

de telles choses que sont l'anterieur & la posterieure. Et pour ceste raison la cuisse se luxe esdites deux parties, & plus en l'interieure, pource qu'elle est moins munie.

L est assez d'estendre un peu, c'est à sçavoir, que la iambe soit tirée d'un costé & la cuisse de l'autre.

Il a parlé apertement de l'extension, sans dire un seul mot de remettre l'os en son lieu, pource que nous sçavons bien que c'est vne chose vniuerselle pour remettre les articles, qu'il faut pousser l'article, qui est tombé de son lieu en la partie contraire à celle en laquelle il est tombé. Mais quand il y a quelque petite & courte eminence de l'os qui est disloqué, il faut dresser ledit os qu'on veut remettre, ce qu'il n'a oublié de dire icy comme en l'article du coulde. Or il ne dit rien de l'os du genouil qui est tombé au iaret, pource qu'il y a mesme maniere de le remettre: soit qu'il tombe dedans, ou dehors. Car apres l'entension faite, il faut pousser en la partie anterieure l'article qui est tombé.

Les accidens qui aduiennent à l'article du coulde, Les accidens sont plus grands, & plus ennuyeux que ceux qui du coulde aduiennent au genouil, & se remettent en plus grande sont plus difficulté, & ce à cause de l'inflammation & de la n- grands que ture mesme, s'ils ne sont incontinent remis: Vray est ^{ceux du ge-} noist. que l'article dudit coulde n'est si souvent disloqué que celui du genouil, mais il est remis en son lieu à plus grande difficulté, & à plus grande peine est dressé, & tombe souvent en inflammation, & luy vient vne callosité. Ledit article aussi communement ne tombe pas beaucoup, aucunesfois vers la poitrine, & aucunesfois en la partie exterieure. Quant audit article il ne tombe pas du tout de son lieu, ains quelque portion de l'apophyse du coulde, à l'endroit qu'il tombe.

H h iij

Curation de
la luxation
du coude.

demeure en la cavité de l'os du haut du bras. Quand donc ces choses tombent d'un costé ou d'autre, on les remet facilement. C'est assez d'estendre, & dresser l'os vis-à-vis de l'os du haut du bras; de sorte qu'un estende le bras par le carpus, & l'autre prenne le malade sous l'aisselle. Un autre aussi mette une main à l'os eminent, & le pousse avec le thenar de ladite main, & qu'il mette l'autre main près l'article pour le pousser vers la partie contraire. Et telles luxations se remettent aisément, si on les met en leur lieu, avant qu'il y ait inflammation. En outre elles se font bien souvent en la partie extérieure, & aucunes fois aussi en l'intérieure. Ce qu'on cognoist facilement par la figure du membre, & bien souvent on les peut remettre sans grande extension. Quand ilstombent en la partie intérieure, il est nécessaire de repousser l'article en son lieu, & que le coude soit tourné tellement qu'il regarde en bas. Le coude donc tombe souvent en ces parties. Mais si l'article de l'os du haut du bras, tombe d'un costé ou d'autre, outre l'apophyse du coude, qui est inserée en sa cavité (ce qui n'adviert que bien tard.) Mais s'il advient, il ne faut plus en ce cas estendre directement. Car en telle extension l'os du coude prominent empescheroit que l'os du haut du bras ne suivist. Les choses donc ainsi luxées, doivent estre estendues à la maniere que nous avons monstré, pour estendre l'os du haut du bras quand il est rompu, & quand il le faut bander. Car il le faut de dessous l'aisselle l'estendre en haut, & le tirer par le coude en bas. Car par ce moyen on fera que ledit os sera mis vis-à-vis de sa cavité. Ce fait il sera aisé à le remettre avec les mains, mesmement avec le thenar d'icelles, si celui qui le remet pousse l'os eminent, & met la portion du coude qui est iouxté l'article de l'os du haut du bras en son lieu en le repoussant: & y a une

mesme maniere de le faire en tous les deux cas. Telle maniere d'estendre est fort propre & iuste à telles luxations. On pourroit aussi le remettre, si on estendoit directement: toutesfois on ne les remettroit si bien, que si on vsoit de la maniere susdicte. Or il n'aduiant souvent que l'os du haut du bras, tombe en la partie anterieure. Toutesfois il n'y a rien qu'une soudaine violence ne fasse, tellement que plusieurs choses tombent de leur lieu, combien que leur article soit bien muni pour empescher la luxation, comme en cest article il y a un grand obstacle, sçavoir est l'os, est qui eminent sur l'autre os plus gros, d'avantage les nerfs sont fort tendus. Toutesfois il est tombé à quelques uns: ce qu'on cognoist, par ce qu'ils ne peuvent fleschir le coude tant soit peu. On le peut aussi voir en touchant l'article. Si n'est donc incontinent remis, il s'en ensuit une grande inflammation avec fièvre. Mais si on y remedie incontinent, il est aisé à remettre. Or il sera bon d'appliquer de trauers un drap quand le rude, plié & de moyenne grandeur à l'endroict où le coude se fleschit, & incontinent fleschir ledit coude, & estendre la main tant qu'on peut vers la teste de l'os du haut du bras. Et telle maniere de remettre, suffira à ceux qui sont ainsi luxez. On peut aussi accommoder la directe extension à ceste maniere de remettre les os. Et celui qui remet doit avec le thenar de ses mains pousser ce qui est eminent contre nature en l'os du haut du bras, & l'autre par le dedans doit pousser l'eminence du coude, de sorte qu'il doit estre vis-à-vis du coude. La maniere d'estendre, que nous auons dit cy-dessus estre propre, pour estendre les os du haut du bras, quand ils sont rompus, & quand il les faut bander, conuient à telles luxations. Apres l'extension faite, il faut y appliquer le thenar des mains, comme nous auons démontré cy-deuant. Mais quand ledit os du haut du bras tombe en la partie posterieure (ce qui aduiant bien tard) ce est cause de douleur & de fièvre, en laquelle on vuide

Accidents

coude n'est
incontinens
remis.

par le bas, de la colere toute pure, & par ce moyen ladi-
 cte fièvre est mortelle, faisant mourir l'homme en peu de
 iours, & l'homme ne peut estendre le bras. Si vous estes
 appelé dès le commencement en cest affaire, contraignez
 le patient d'estendre le coude, & il se remettra de soy-
 mesme. Mais si la fièvre a ja anticipé, il ne faut plus le
 remettre. Car on feroit violence: & par ce moyen on fe-
 roit mourir le patient. Et pour dire tout en vn mot, il ne
 faut iamais remettre vn article en son lieu, quand il y a
 fièvre, & mesmement il ne faut toucher au coude. D'a-
 uantage la iuncture du coude est subiecte à autres grands
 maux: car cest os est gros, lequel estant separé de l'autre,
 ladicte iuncture ne peut estre fleschie, n'estendue. Ce se
 monstrera, si quelqu'un touche la partie anterieure de la-
 dicte iuncture, à l'endroit de la diuision de la veine, qui
 vient de la partie superieure du muscle. Ce que quand ad-
 uient on ne peut aisément le remettre. Les autres os qui sont
 ioints deux à deux, ne se remettent aisément en leur pre-
 mier lieu, quand ils sont entr'ouuerts, & separez l'un d'a-
 uec l'autre, ains necessairement, quand les os sont ainsi se-
 parez, la partie est rendue enflée. Quant à la maniere de
 la ligature nous l'auons mise quand nous auons monstré, la
 maniere de bander la iuncture, qui est à la cheuille. Aucu-
 nesfois aussi aduient que l'os du coude, qui est dessous l'os
 du haut du bras, aucunesfois la cartilage, de laquelle naist
 le tendon, qui est en la partie postérieure de l'os du haut du
 bras. Ce que, quand aduient la fièvre s'en ensuit, &
 ce est vne chose maligne, toutesfois demeure en son lieu,
 car toute sa base esgallement excède en cest endroit.
 Mais quand la partie subiecte, & qui est au dessous
 de la teste de l'os du haut du bras, est rompue, l'arti-

cle se tourne çà & là, si ladite partie est rompue des
 veines, & trauers. Et pour dire tout en vn mot, le mal n'est si grand,
 grands nerfs
 est grant mal, quand l'os est rompu, que quand les veines & grands nerfs

sont contus, ledit os estant entier. Car telle contusion fait pluſtoſt mourir l'homme que l'autre accident, meſmement ſ'il y a ſieure continue, toutesſois telle fracture n'aduent ſouuent. Aucunesſois auſſi la teſte inferieure de l'os du haut du bras ſe rompt à l'endroiēt de l'eminence. Ce qui ſemble eſtre plus grand mal, que celui qui aduent au coude, mais il eſt aucunement moindre. Nous auons donc dit, comment il faut guarir les luxations, & auons monſtré qu'il falloir incontinent remettre l'article, pource que les nerfs tombent bien toſt en irſtammation. Car ſi auſſi toſt qu'ils ſont hors de leur lieu, ils ſont remis, les nerfs ont accouſtumé de ſe retirer, tellement qu'ils ne peuuent faire quelque temps la flexion, ny l'extension. Il faut uſer de meſme curation és fractures, és ſeparations des os, les vns d'avec les autres, & és luxations. Car il faut y appliquer force bandes, & plumageaux enſemble, il faut y mettre un ceratum, tout ainſi qu'és fractures. Mais il faut ainſi en toutes ces choſes figurer la commiſſure du coude, que quand le haut du bras eſtant rompu, & le coude auſſi eſtoit bandé. Et telle ſituation eſt fort commune à toutes ſeparations d'os les vns d'avec les autres, à toutes luxations auſſi & fractures. Elle eſt auſſi fort commune pour faire toutes extensions, pareillement pour eſtendre, & fleſchir. D'auantage elle eſt fort commune à la mutation qui ſ'enſuit apres, ſoit qu'on doine fleſchir ou eſtendre. Car elle eſt commune tant à faire la flexion, que l'extension. En outre le membre ainſi ne ſent mal, ſ'il eſt ainſi tenu, ou pendu. En outre, ſi le callus ſe faiſoit, le bras eſtant ainſi eſtendu, il vandroit mieux qu'il ne fuſt iamais faiēt: car il feroit grand empeschement & ne profiteroit: il ſeroit beaucoup plus expedient que le bras eſtant fleſchi fuſt conſermé par le callus: mais il vandroit encores mieux que le callus fuſt faiēt, le bras eſtant en vne figure moyenne. Et ce à la figuration. Or il faut bander, en

mettant le chef de la bande sur la partie bleſſee, ſoit qu'elle ſoit rompue, ou diſloquee, ou qu'il y ayt une ſeparation des os de l'un avec l'autre, & y faire les premieres circonuolutions, & ſerrer bien fort, & faire moindre adſtriction deçà & delà. Il faut auſſi que la deligature ſoit commune, par laquelle on comprenne le coude, & le haut du bras : tellement que ladite deligature comprenne plus grande portion de l'un & de l'autre qu'on n'a accouſtumé de faire, afin qu'on repouſſe le plus loing qu'on pourra la tumeur vers les parties deçà & delà. Et faut mettre la bande ſur l'eminence du coude, ſi le mal eſt en ceſt endroiçt, afin qu'il n'y ſuruienne tumeur. Il faut auſſi prendre garde, en bandant que la bande ne ſoit fort amasſee autour de la flexure du coude. Il faut fort adſtraindre la partie où le mal eſt. Les autres meſmes choſes ſ'enſuyront, qui concernent l'adſtriction ou laxation de la bande, & une chacune choſe au meſme temps, que nous auons eſcrit cy-deſſus en la curation de la fracture. En apres il faut de trois iours en trois iours de faire le bandage, & apres le reſaire, & que le troiſieſme ledit bandage ſoit laſché, comme aux fractures. Il faut auſſi en temps den y appliquer les atelles. Elles y conuiennent, tant es fractures, que quand il n'y en a point. Si le malade n'a la fièvre, il faut les appliquer bien laſches, tant au haut du bras, qu'au bas, & faut prendre garde à ce qu'elles ne ſoyent groſſes. Et faut qu'elles ſoyent inégales entre elles, de ſorte que l'une excède l'autre, ainſi que nous penſerons eſtre expedient pour la flexion. Et faut auſſi mettre deſſus des plamaceaux, à la maniere meſme que les atelles, mais il faut qu'elles ſoyent un peu plus groſſes à l'endroiçt du mal. Or il faut faire coniecture du temps, par l'inflammation, & ce que nous auons eſcrit cy-deſſus.

Fin du troiſieſme Liure des Fractures.



LE PREMIER COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des Articles d'Hippocrates.



NOUS auons dit au commentaire sur le liure des Fractures que ce liure doit suiure incontinent celuy desdictes fractures : ce que nous dirons encores en peu de paroles. Le commencement des deux Liures monstre avant toute chose ce que nous disons. Or le commencement du liure desdictes fractures est tel : *Il faut que le Medecin estende en figure bien droicte ce qui est luxé, & rompu.* Auquel passage il dit apertement qu'il traictera des fractures & luxations. Mais au commencement de ce present liure, il vse de ceste conionction *δε*, qui est à dire *autem* en Latin, laquelle se met, quand on parle de quelque chose, de laquelle on a fait mention auparauant : & n'est iamais mise au commencement, combien qu'aucuns sont si sages, qu'ils alleguent l'Oeconomique de Xenophon, pensants par là prouuer, que les anciens ont accoustumé mettre ladicte conionction *δε*, au commencement du propos. Et pour ceste raison ils asseurent que le commencement dudit liure soit tel, *ἡ κοίτη δὲ πρὶν αὐτῆς, καὶ μετὰ οἰκονομίας*

τοιάνδε μοι διαλεχθῆναι. Qui est à dire, or ie l'ay ouy disputant ainsi de l'Oeconomie. Et n'entendent que ce liure est le dernier de ceux qu'il a escrit, des diēts & faictz memorables de Socrates. En outre la doctrine des choses, tesmoigne que ce liure doit estre mis incontinent apres celuy des fractures. Car il a promis là de traicter des fractures & luxations. Et il parfait & execute icy tout ce qu'il a laissé là à dire, de sorte qu'on ne peut rien desirer en l'œuvre. Et pour ceste cause i'ay dit qu'Hippocrates selon l'opinion d'aucuns, n'a point diuisé ce liure en deux, ains qu'il l'a tout mis en vn, & qu'il luy a baillé le tiltre, *De l'officine du Medecin Chirurgien*, lequel apres à cause de sa grandeur, a esté diuisé en deux. Or Hippocrates n'a obmis aucune maniere de fracture de luxation, fors celles de la teste, (qui sont traictees en vn autre liure) comme il est euident à celuy qui reduira en memoire ce qu'il a escrit au liure des fractu-

Epitome du res, & ce qu'il traictera en cestuy-cy. Au liure des
cōtenués li- fractures, dont il a escrit du bras, du coude, de la cuif-
ures des fra- se, & de la iambe rompue, en outre des accidents du
ctures. pied, & de la main: En apres il a parlé des fractures conioinctes avec playes, & esquelles les os sont denuez, finalement des vices du genouil, & du coude: il restoit encores entre les luxations à parler de la teste de l'os du haut du bras, laquelle est articulee avec l'os large des espaulles, & de la teste de l'os de la cuisse qui est inseree en la hanche, & de la maschouaire, & de l'espine, & entre les fractures, il restoit encores à traicter des costes, de la maschouaire, du nez, & des aureilles, ce qu'il execute & parfait en ce liure. Il parle aussi és deux liures des os qui s'entreouurent, & se separent l'un de l'autre, & des contusions des articles. Et s'il a obmis quelque chose au li-

ure des fractures il l'a adiousté icy, tellement qu'il ne reste aucune maniere de fracture ny de luxation, ny de separation d'os de l'un avec l'autre. Il a aussi escrit des muscles, veines, & arteres contuses, & des autres choses, lesquelles (comme j'ay dit) tesmoignent suffisamment que ce liure doit aller apres celui des fractures. En outre il expose aussi la structure & composition de la machine & engin, lequel il veut qu'un chacun Medecin ait tout prest en une grande ville, & nous reduit en memoire qu'il en a parlé par cy-deuât. Ceste machine est appelée de ceux qui sont venus apres Hippocrates, le banc d'Hippocrates. Mais nous auons suffisamment monstré iusques icy, que ce liure doit incontinent suivre le liure des fractures. Venons donc à l'exposition, apres auoir encores dit ce mot, que nous auons aussi dit au commencement des fractures, que ce que dit Hippocrates est clair, sans auoir besoing d'exposition, au moins si celui qui le lira, est institué aux premieres disciplines, & s'il est exercé au langage d'Hippocrates. Si quelqu'un estant ainsi exercé regarde les ionctures & articles des os d'un homme, ou d'un singe, il comprendra encores plus facilement, ce que nous enseignons en cest oeuvre. Si quelqu'un aussi a estudié l'anatomie des muscles, & est de nature prudent, il trouuera beaucoup de choses en ces commentaires, qui luy seront superflues, pource qu'il entendra ce que dit Hippocrates, auant que ie l'expose. Mais pource que ie n'escri pas à ceux là, j'ay estimé, qu'il vaudroit mieux en ayant esgard aux autres, ne passer ny obmettre chose qui fust, voyre bien peu obscure.

Lay ven l'article de l'os large des espaules tomber en une maniere, sçavoir est en l'aisselle.

Nous auons monstré au liure cy-dessus, qu'Hip-

pocrates vſurpe ce mot *αρθρον* qui eſt à dire article, pour ſignifier non la cavit , en laquelle entre la teſte de l'un des os qui ſont ioin ts enſemble, ains pour la teſte meſme qui entre dedans ladite cavit . Or il faut auoir maintenant ſouuenance que la teſte ſuperieure de l'os du haut du bras, laquelle eſt grande, eſt inſeree en l'extremitt  du col de l'os large des eſpaules, auquel col il y a vne cavit , qui n'eſt gueres profonde, il faut auſſi rememorer qu'Hippocrates parle aucunesfois ainſi, qu'il parle maintenant: c'eſt à ſcavoir, *L'article de l'os large des eſpaules*: aucunesfois autrement, comme s'il diſoit, *L'article qui eſt ioin t avec l'os large des eſpaules*, comme au liure des fractures, auquel il eſcrit ſouuent ainſi: *L'article qui eſt au genouil*. Quant   ce qu'il dit, *en vne maniere*, c'eſt   dire en vne partie. Ce que ſi eſt vray, ou non, nous le conſidererons cy-apres.

Mais ie ne l'ay iamais veu tomber en haut, ny de hors.

*Luxation
de l'eſpaule,
& comme
elle ſe fait.*

La cavit  qui eſt ſituee en l'extremitt  du col de l'os large des eſpaules, eſt tournee vers le dedans. Parquoy quand l'os du haut du bras eſt eſtendu en haut, la teſte dudit os entre du tout dedans ladite cavit . Mais veu qu'il y a ſix parties autour de ceſte articulation, ſcavoir l'anterieure, & poſterieure, la ſuperieure & inferieure, & l'exterieure & interieure. Le partie ſuperieure de ceſte articulation eſt couuerte de la partie charneuſe du muſcle, lequel eſt nommé *Δελτοειδης* pour la figure de la lettre *Δελτα* lequel il repreſente. Et du coſté qu'elle eſt tournee vers le col, elle a le dos de l'os large de l'eſpaule,   l'endroi t qu'il eſt par ſon bout d'en haut ioin t avecques le iugule. Par le dedans elle a pour obice l'apophyſe de l'os large des eſpaules, laquelle
apophyſe

apophyse aucuns nomment *ἀνρωεαδῆ*, pour la similitude qu'elle a avec vne ancre. Les autres l'appellent *ροεαδῆ*, à cause qu'elle ressemble à vn bec de courbeau. Telle apophyse empesche que l'article ne tombe en ceste partie. Or qui est-ce qui pourroit comprendre, qu'il tombast au derriere quand l'os large des espaules y est? Restent quatre lieux non munis, esquels on peut penser que l'article tombe, desquels il fait mention: & premierement il parle de l'interieur, au commencement du liure, quand il dit, *l'ay veu tomber l'article de l'os large des espaules en une sorte, c'est à sçauoir en l'aisselle*. Il fait aussi mention des autres nommément: premierement du superieur, & après de l'exterieur, & tiercement de l'anterieur. Voyez donc qu'il dit des deux manieres qu'il a proposees.

IE ne veux point toutesfois disputer, s'il tombe ou non; Combien que i'aye assez à dire de ce, ie ne l'ay iamais veu tomber en la partie anterieur, & ne pense pas qu'il y puisse tomber. Toutesfois quelques Medecins estiment, qu'il y puisse bien fort tomber, lesquels sont abusez en ceux, desquels les muscles, qui sont autour de l'article, & l'os du haut du bras, sont consumez. Car en ceux-là la teste du haut du bras est prominente. Quand ie niois que l'article tomboit en ceste partie, i'ay esté pour ceste cause mal estimé des Medecins, & du vulgaire. Car ie suis seul estimé ignorant, & les autres sçauants, & à grand peine leur ay peu persuader, que la chose estoit ainsi que ie disois.

Après auoir proposé deux manieres de luxation, *Deux manieres de luxation.* sçauoir est, en la partie exterieure & superieure, & apres auoir affermé qu'il n'a iamais veu ny l'un ny l'autre, il a adiousté ces choses, comme s'il parloit encores de l'un & de l'autre. Et quant à ce qu'il dit, *Combien que i'aye assez à dire de ce propos*, il semble que

ce doit estre referé à l'une des parties proposées. Car s'il eust voulu referer aux deux, il n'eust pas parlé en nombre singulier, en disant *de cela*, à sçavoir s'il entend du lieu extérieur, car il dit incontinent apres ces paroles, *combien que j'aye assez à dire de ce*. Il peut aussi avoir escrit cecy des deux lieux (comme aucuns estiment) esquelles paroles il a usé d'une figure antique, comme s'il vouloit dire, *Combien que j'aye assez à dire de ceste chose*. Quelques uns disent que peut estre que l'écriture a esté deprauee par l'Escriuain, & Libraire, & qu'elle a ainsi demeuré iusques à present, pource que personne n'y a osé toucher. Nous auons trouué en vn liure telles paroles, *Combien que j'aye assez à dire de ces choses*. Et est vray-semblable qu'un Libraire n'a fait difficulté d'escire autrement qu'il n'a trouué ailleurs. Mais soit qu'il parle des deux lieux, ou de l'un, *ie n'en veux debatre*. Il faut considerer l'un & l'autre, mais que nous ayons auparauant seulement adiousté ce mot, qu'il a usé du verbe *ἰσχυρίζομαι*, pour signifier, *ie veux contendre & debatre*: lequel verbe est de mesme forme que *ὁψιόν*, qui signifie *ie desire voir*, duquel verbe Homere a deduit ce mot *ὁψιόντες*, pour signifier ceux qui desirent voir. Considerons donc la cause pourquoy il dit qu'il ne veut rien dire, combien qu'il ait assez que dire, & entendons premierement ce qu'il pourroit dire. Or il est tout certain que s'il eust deliberé de dire quelque chose, qu'il l'eust inuenté de la nature des parties, laquelle nous auons diligemment demonstré au liure des os, & en l'anatomie des muscles, & aux anatomiques administrations. Car la nature des veines, arteres, & nerfs ne fait rien à ce lieu. Car les accidents, quand les os sont luxez, se font, & sont

empeschez d'estre faicts, à cause de l'articulation, & des nerfs, qui la comprennent, à quoy les veines, nerfs, & arteres ne seruent de rien. Et afin que ie ne m'essloigne de mon propos, l'article de l'os large des espaules entre tous les autres tombe facilement, pource qu'il est simple, & non double, comme celuy du genouil, ny d'une sorte, & fort double comme celuy du coude: & pource que la teste del'os du haut du bras est grande, & qu'il entre en sa cavité superficielle, sans auoir vn long col, & que l'os de la cuisse a la teste petite, & vn long col, la cavité en laquelle il est receu, est fort profonde, & a tout autour des lèures bien haut. Il a d'auantage au bout de sa teste vn fort ligament par lequel il se tient bien fort en sa cavité. Parquoy l'os de ladicte cuisse n'est luxé, que bien tard, & le haut du bras bien souuent, pource qu'il n'a point de ligament, & aussi que sa cavité n'est profonde. Or il est necessaire quand il tombe, qu'au commencement il se mouue en la partie, vers laquelle il est poussé, par la violence de la figure, en laquelle il est figuré, ou necessairement il ne peut demeurer: pource que de soy-mesme il tend en bas, & qu'il est quelquefois empesché par l'angustie du lieu, soit que ce soit à cause des apophyses, ou à cause de la force des muscles. La joncture donc de l'os large des espaules a en la partie superieure le bout qui s'appelle *ακρομιο*, à l'endroict qu'elle est ioincte avec le iuguie. Or pour ceste cause, combien que l'article soit quelquefois meu vers ceste partie, pource que les os qui y sont, ne le reçoient pas, incontinent par sa pesanteur il tendra en bas. Par le dehors il est tenu par muscles bien grands outre, ce que

Ii ij

naturellement l'article tend en bas. Toutesfois vne situation & figuration violente aduient, laquelle peut separer les muscles l'un de l'autre, & par ce moyen elle peut pousser l'article, en l'espace qui est entre eux: auquel espace il sera tenu serré par les muscles. Et pour ceste raison Hippocrates a dit qu'il ne vouloit debatre, ny disputer, si l'article de l'os du haut du bras se luxé ou non. Car en tant qu'il tend en bas, il ne peut demeurer en la partie anterieure: car il ne faut trouuer estrange, si quand les muscles sont ainsi distants & separez l'un de l'autre, l'article demeure là serré. Il a peu alleguer ces choses, quand la teste de l'os du haut du bras est luxée & tombee en vn autre lieu, qu'en l'aisselle. Mais puis qu'il ne l'a iamais veu, il n'a point voulu controuuer des causes, pour ce qu'il a tousiours estimé que ce qu'on void & connoist par les sens, est plus croyable, que ce qu'on comprend par la raison. En ceste maniere il a tousiours esprouué, ce qu'il a inuenté pour la curation des maladies, auant que nous les enseigner. Tout au contraire de ce que font certains ieunes Medecins, lesquels en leurs liures, de la maniere de curer les maladies, ils nous ont commandé les choses, qu'ils n'ont iamais esprouué. Et Hippocrates mesme en ce liure, apres auoir bien traicté des accidents de l'espine, & auoir adiousté, que ce qu'il a excogité pouuoit estre repris & redargué par experience, dit en ceste maniere, *Telles disciplines sont belles, lesquelles apres auoir esté esprouuees, sont sans effect, & lors il apparoist, pourquoy elles sont sans effect.*

S*I* quelqu'un denuoit de chair la partie superieure de l'espaule, qui est appellee ἐπ'ακρῖς, & qu'il la denuast à l'endroit, que le muscle tend vers la superieure partie, si aussi il estoit le tendon, qui vient à la poitrine par l'aisselle,

Et le iugule, il verroit que la teste du haut du bras, combien que l'article ne fust luxé, estre prominente en la partie anterieure. Car ladite teste du haut du bras est naturellement prominente en la partie anterieure, & le reste de l'os du haut du bras est tourné vers la partie exterieure.

Ce mot *βραχιον*, que Celse & les Latins interpretent *humerus*, signifie toute la partie du bras, qui est entre les deux articles: sçauoir est, entre celui qui est en l'os large des espauls, & celui qui est au coude. Et ce mot *ἐπιμυς* signifie la partie dudit bras qui est dessus la commissure de l'os du haut du bras, & le large os des espauls, & tend vers le col dudit os. Car le mot *ὤμος* signifie tout ce de ladite commissure & ioncture qu'on peut voir. Car ce de l'os large des espauls qui ne se void point, est par le derriere. Mais tout ce qu'on void en la partie inferieure, quand tout le bras est leué en haut, est appellé en Grec *μαχάλη*, en Latin *ala*, c'est à dire aisselle. Apres donc qu'Hippocrates a dit, que quand la chair qui couure la ioncture de l'os du haut du bras est consumée, la teste de l'os du haut dudit bras est si eminente, qu'il semble qu'il y ait luxation, il enseigne la composition de ladite commissure par l'anatomie. Et dit, que si quelqu'un la veut voir apertement, qu'il denue de chair ce que nous auons appellé *ἐπιμυς*. C'est à dire, qu'avec le rasoir il oste tant de chair, qu'on puisse voir les os de ladite ioncture: & d'auantage qu'il oste le tendon qui est en l'aisselle. Car il y a trois muscles, l'un procedant de l'os de l'espaule & du iugule, lequel muscle à cause qu'il a la figure d'un *δελτα*, est nommé *δελταειδής*. La partie charneuse duquel muscle couure toute ladite commissure, & le tendon d'iceluy tend & va de sa longueur par l'os du haut du bras, avec lequel tendon est ioinct le tendon d'un autre

muscle grand, lequel naist de la poitrine, & est conioinct avec le precedent, à l'endroict où est situee la veine, laquelle va au coude sous l'aisselle, duquel il fait aussi mention, quand il dit, *s'il estoit aussi le tendon, qui vient à la poitrine par l'aisselle.* Mais quand il dit, *& qu'il la desnast à l'endroict, que le muscle tend vers la partie superieure,* il a peu parler du muscle *ἀνακλινῆς*, duquel la partie charnue couvre toute la commissure. Il a peu aussi entendre le muscle, qui vient de la partie anterieure du col, & a deux forts ligaments de deux chefs, desquels l'un depend de l'apophyse de l'os large des espaulles, laquelle est nommee *ωστροειδής*, ou *ἀστροειδής*, à cause qu'elle ressemble un bec de courbeau, ou une ancre. Et l'autre procede du bord le plus haut du col de ce mesme os.

Quand le bras est estendu le long des costes, l'os du haut du bras est dedans la cavité qui est en l'os large des espaulles, mais à costé. Et quand il est estendu en la partie anterieure, la teste de l'os du haut du bras est directement dedans la cavité, tellement qu'il ne panche plus vers la partie anterieure. Quant à ce donc qui est proposé, ie ne veis jamais que la teste du haut du bras fust luxee vers la partie anterieure. Je ne veux toutesfois a battre, s'il y peut tomber, ou non. Pource donc que l'os du haut du bras tombe en l'aisselle, plusieurs le scauent remettre, pource qu'il tombe à plusieurs. Or un homme sçavant doit sçavoir toutes les manieres de remettre les os, & comment il en faut user. Et faut lors user d'un fort & vehement moyen, quand nous cognoissons qu'il est besoing de grande force. Or le plus fort moyen est celuy qui est le dernier.

Le mot *μῆτις* (lequel bien souuent signifie parler ensemble) est en ce passage vsurpé par Hippocrates pour estre ensemble & en un mesme lieu,

ce que l'etymologie du mot emporte, car ὁμιλεῖν est comme si vous disiez ὁμῶς ἐλέγχω, c'est à dire, se tourner ensemble. Et Homere en vîe ainsi quand il parle de ce que Vulcan auoit peinct au bouclier, disant ainsi :

Ὅμιλον δ' ἄσπετον βροτῶν.

C'est à dire, ils estoient ensemble comme vifs. Il dit donc, que quand le bras est estendu le long des costes, qu'il est dedans la cauité de l'os large de l'espaule, pour laquelle chose signifier il a vîe de ὁμιλεῖν, pour faire entendre qu'il est ensemble, & qu'il touche. Mais quand le bras est estendu vers la poitrine, la teste de l'os du haut du bras est directement en la cauité dudict os, & ne semble plus tomber en la partie anterieure, pource qu'il est droict.

CEux, esquels la teste du haut du bras tombe, la pensent d'eux mesmes remettre.

J'ay monstré aux commentaires des fractures que les articles peuuent pour deux causes, & avecques bien peu d'occasion tomber : Ou à cause que la cauité n'est gueres profonde, & que les lésures sont rabatues, ou pource que les parties qui comprennent la commissure sont humides & lâchées, & facilement s'estendent : j'ay aussi adiousté que pour ces causes les articles sont promptement restituez, parquoy les malades les remettent d'eux mesmes sans le Medecin.

Ils mettent les condyles & tubercules des doigts en l'aisselle, & poussent l'article en haut, en amenant le coude vers la poitrine.

Cecy est la premiere maniere de le remettre : quand le malade ou le Medecin Chirurgien met les condyles des doigts sous la teste de l'os du

haut du bras, mesmement en la partie interieure, afin que premierement il pousse la teste dudit os vers le deuant, & apres vers la partie superieure, & qu'il la mette vis-à-vis de ladite cavitè, ou (comme ie pense) les muscles qui embrassent la ioincture luy ayderont. Car il dit, au liure des fractures, ce que nous auons dit au liure du mouuement des muscles, qu'il est propre aux muscles de se serrer & se contraire en eux. Car ils ne sont point tendus d'eux mesmes, mais quand ils sont en repos & oyseux, ils sont tendus par ceux de la partie contraire. Tel mouuement des muscles ne permet que la teste de l'os du haut du bras, quand elle est luxee, demeure en vn mesme lieu, ains il l'attire au costé, iusques à le faire sortir de son lieu, & qu'il soit sous le col de l'os large des espaules. Parquoy en telle remise & restitution d'article y a trois mouuements: Le premier, par lequel l'article est mené en la partie anterieure. Le second, par lequel il est poussé en la partie superieure. Le tiers, par lequel il est retiré en arriere. Car en quelque sorte qu'on remette, ces trois choses sont necessaires. Quand donc les parties qui comprennent l'article sont naturellement humides & lasches, la teste de l'os du haut du bras, quand le bras est vn peu estendu, elle est tournee & amenee vers le deuant. Mais quand lesdites parties sont fortes, il le faut estendre plus fort. Parquoy on a trouué plusieurs manieres de remettre, desquelles la premiere & principale est vne que i'ay exposé, laquelle appartient aux trois choses que i'ay proposees de faire. Lesquelles trois choses sont trouuees de ce qui est commun & general, qu'Hippocrates a mis, & que nous auons demonstré en la Methode, que nous enseignerons aussi le plus briue-ment que nous pourrons, sçauoir est, qu'il ne

*Trois choses
à obseruer en
toute cura-
tion.*

faut rien corriger de ce qui est selon nature. Car il ne faut pas oster ce qui est naturel, ains le conseruer. Mais il faut mettre & reduire en estat naturel ce qui est contre nature. Or il est necessaire, que ce qui doit retourner en son lieu antique, dont il a esté expellé, qu'il y retourne par mesme chemin qu'il en est sorty: qui est autant à dire, qu'il doit faire vn chemin contraire. Car le chemin contraire à celuy par lequel on va d'Athenes à Eleusine, est ceuy par lequel on va d'Eleusine à Athenes: Combien que le chemin qu'ont fait premierement ceux qui sont partis d'Athenes, est le dernier, quand ils retournent. Apres donc que nous aurons consideré en toutes luxations le lieu, dont l'article sera bougé, & où il sera allé, & se sera arresté, il faudra tellement faire que la fin & borne où sera tombé l'article, soit le commencement du retour d'iceluy, & de là il faudra proceder iusqu'au lieu dont il sera tombé. Et sans aller plus loin chercher exemple, quand la teste de l'os du haut du bras estant luxée tombe en la partie anterieure elle tend en bas à cause de sa pesanteur, & apres elle est tirée vers le derriere au costé, par la force des muscles. Quand donc elle doit retourner en son lieu, il faut commencer à la partie posterieure, & lors il la faut pousser vers la partie anterieure, & puis en haut: Et apres quand elle est vis-à-vis de sa cavité, il faut faire l'un des deux. Ou il faut laisser tout cecy à faire aux muscles, ou bien il faut pousser avec eux. Mais quand vous aurez le tout laissé à faire aux muscles, ne laissez le lieu inferieur sans estre appuyé. Car il faut que l'os du haut du bras, soit icy soustenu de quelque chose, afin que (puis que les muscles ne sont tellement confirmés, qu'ils le puissent tirer) il ne tombe en bas, avant que par eux il soit remis en son lieu.

Puis donc que ces trois chemins y sont, il est bon qu'un chacun soit fait à la droite ligne. C'est à sçavoir premierement vers la partie anterieure, en apres vers la superieure, & tiercement vers la posterieure. Toutesfois nous faisons aucunes fois autrement, ains nous tournons ladite teste de l'os du haut du bras autour du col de l'os large des espaules & nous le remettons ainsi. De laquelle sorte est la premiere maniere de remettre par les doigts du Medecin, ou du malade, laquelle maniere Hippocrates appelle *καὶ δειπνάζειν*, comme vous disiez, en tournant. Laquelle maniere se fait sans faire mal, en ceste ioincture de l'os du haut du bras avec l'espaule mesmement, pource qu'il n'y a nulle longue apophyse, n'en la teste de l'os du haut du bras, laquelle est du tout ronde, ne aussi es leures de la cavitè, en laquelle elle entre. Ceux esquels telle luxation se fait, ont necessairement la ioincture lasche, & n'ont grandes leures autour de la cavitè, & pour ceste raison ils remettent les luxations d'eux-mesmes, en mettant les tubercules & condyles des doigts dedans l'aisselle, tellement que lescdites condyles soient entre ladite teste de l'os du haut du bras, & le costé. Auquel cas les doigts tiennent le lieu d'un levier & barre, veu que lescdits condyles tendent en aigu à la maniere d'un coin: On les met donc dedans par ceste pointe, entre la teste dudit os du haut du bras & le costé. Et si vne fois ils entrent dedans, pource qu'on le peut facilement remettre, à cause de l'humidité des parties, qui comprennent la ioincture. Or quand les doigts sont entrez, ils ramènent l'article du costé vers la partie anterieure. Et quand le coude est tiré vers la poitrine, il leve le bras, & quand les doigts poussent ensemble, & tournent autour, iouxte la partie inferieure & anterieure de la

commiffure, la teſte de l'os du bras monte au bord de ſa cavit . Et ſi vne fois elle y monte, elle retourne pour bien petite occaſion en ladite cavit , & ce a eſté la fin de le remettre.

LE Médecin pourra en meſme maniere remettre le dit article, ſ'il met les doigts dedans l'aixelle par le dedans de l'article luxé, & ſ'il le retire des coſtes, & qu'il mette ſa teſte pour eſtre plus ferme ſur le malade   l'endroit de la commiffure du ingule avec l'eſpaule, & qu'il mette les geno ils contre le haut du bras   l'endroit du coulde, pour le repouſſer vers le coſté. Or il ſera beſoin que celui qui remet, ait la main forte, ou bien que l'un faſſe de la main & de la teſte ce qui eſt dit, & l'autre tire le coulde vers la po itrine.

- A. Les doigts mis dedans l'aisselle, en la partie intérieure de l'article luxé.
- B. La teste mise contre la poitrine, à l'endroit de la commissure du ingule & de l'espaule.
- C. L'autre, qui tire le coude vers la poitrine.

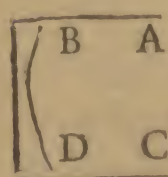


Les Medecins en remettant les os luxés font certaines choses communes au vulgaire, ce qu'ils font maintenant en la maniere proposée, & quelquesfois adjoustent aux choses communes. C'est vne chose commune aux Medecins & au vulgaire, de poulter

par les doigts & de leuer l'os du haut du bras ; mais c'est vne chose propre au Medecin Chirurgien de mettre sa teste contre le malade, à l'endroit de la commissure du iugule avec l'espaule, & de pousser l'os du haut du bras en mettant les genoux contre au bas dudit bras. On met la teste contre le malade, afin qu'il ne suiue, quand le haut du bras est tiré vers la partie, quand on le pousse avec les doigts, lesquelles choses doivent estre faites les premieres, & tiercement il faut pousser avec les genoux. Ce qui se fait opportunement durant tout le temps de ladite curation qui est faite, en y appliquant la main, mesmement quand la teste de l'os du haut du bras estant du tour retirée du costé, n'est pas du tout au deuant du col de l'os large des espaulles. Car lors il ne le faut tirer vers la partie anterieure, ains il le faut pousser en haut. Ce qui se fera bien, si quelqu'un pousse le bout du haut du bras au costé. Car d'autant que ledit bout est poussé vers la partie interieure & inferieure, d'autant la partie qui luy est opposite, tire & s'esloigne vers les lieux contraires. Mais quand la teste du haut du bras est venue en la partie anterieure & superieure, lors elle est facilement remise. Or si le Medecin ne veut pas pousser le bout du haut du bras avec les genoux, qu'il commande à vn autre qu'il le fasse venir vers le costé. Nous auons monstre cy-dessus, que le vulgaire a accoustumé de faire cecy : ce qu'il a appris, pour ce que cét article est souuent luxé en ceste maniere. Mais celuy auquel telle luxation est premierement aduenue, ne le peut faire, s'il n'est de grand cœur, & s'il ne se trouble point en aduersité. Car quand le Medecin luy commandera, il mouuera & poussera de soy-mesme le haut du bras au col de l'os large des espaulles.

LA teste aussi de l'os du haut du bras, quand le coulde est tourné vers le dos, & que l'eminence du coulde est poussée en haut par l'autre main, & l'article est poussé de l'autre par le derriere.

Ceste maniere se fait plus par *αἰσφαλον*, c'est à dire, en tournant autour que l'autre cy-dessus: Toutesfois quand nous remettons ainsi l'article, necessairement ledit article est meu vers trois parties, lesquelles toutesfois ne sont determinées par aucuns limites né bornes. Ne aussi en ceste maniere ne se fait point d'angle, quand ledit article est transferé d'une partie en l'autre, ains il est mené en cercle & en tournoyant, comme si les angles estoient obtus en vn quarré. Or vous entendrez par ceste figure, ce qui aduient, quand l'article est mené en tournoyant.



Imaginez que la teste du haut du bras, qu'il appelle l'article de l'os large des espaulles, quand il est premierement meu, est menée du costé vers la partie anterieure par la ligne C D, & de là en haut par la ligne D B, & apres qu'elle est mise en sa cavitè, où il y a A, & si elle est ainsi menée, elle n'est pas tournoyée: mais si les angles D B, sont obtus & comme rompus, elle ne sera plus menée par trois lignes droictes, ains par vne courbe. Le haut du bras donc ainsi tournoyé, est amené au bord de sa cavitè, auquel quand elle est paruenue, elle retourne en poussant vn peu dedans, & ce est commun à toutes les parties lesquelles sont remises en tournoyant. Ce qu'aduient aussi à la maniere de remettre, qu'il expose maintenant. Car quand le coulde est tiré à l'espine au derriere, pource que necessairement le haut du bras suit, la teste dudit os estant transferée

en la partie anterieure & superieure, sera tournoyée paemierement autour de la partie inferieure de la commissure, & apres autour de l'antérieure partie de ladite commissure, iusques à ce qu'elle monte au bord de sa cavitè, en laquelle quand elle sera mise, elle s'y tiendra, qui est la fin de remettre. Tout ainsi qu'en la premiere maniere de remettre, il a commandé au Medecin de mettre sa teste, & ainsi repousser derriere le bout de l'os large des espauls à l'endroit qu'il est conjoint avecques le iugule, afin que le malade ne se tournast vers la partie anterieure, ainsi maintenant afin qu'il ne se tourne vers la partie postérieure il commande le contraire, c'est à sçauoir qu'il mette la main par derriere toute la commissure, & qu'ainsi il pousse le malade vers la partie anterieure.

Ceste maniere de remettre, & celle qui a esté mise Cy-dessus, ne sont selon nature: toutesfois en tournoyant l'article ils contraignent ledit article de se remettre en son lieu.

Il a dit qu'il n'estoit selon nature: pource que l'article n'est point mené à la droicte ligne, ains plustost en tournoyant, comme nous auons monstré. En quoy il y a danger bien grand, que quelques apophyses ne se coupent & rompent. Quant à ce qu'il dit *contraignent*, il monstre leur violence.

Mais ceux qui s'efforcent le remettre par le talon, contraignent presque selon nature.

La cause pourquoy il dit que ceste maniere de remettre est quasi selon nature, sera apertement entendue, quand le tout sera cogneu: ce qui se fera quand ce qui s'ensuit aura esté considéré.

Il le faut coucher à la renuerse à terre, & que le Medecin Chirurgien, soit aussi couché à terre du costé

que l'article sera tombé, lequel Medecin prendra avec les mains le bras mal disposé du malade, & l'estendra en bas; & en mettant le talon en l'aisselle, sçavoir est le dextre en la dextre, & le senestre en la senestre, il poussera en la partie opposite. Or il est nécessaire de mettre quelque chose ronde en la cavité de l'aisselle, qui y convienne bien, comme sont de bien fort petites ballottes & dures, qu'on fait de cuir. Car si on n'y met de telles petites ballottes, le talon ne peut atteindre jusques à la teste de l'os du haut du bras. Car quand on tire le bras en bas, il se fait une cavité en l'aisselle, pource que les tendons qui adstraignent l'aisselle sont opposites l'un à l'autre. Or il faut qu'un autre estant assis de l'autre costé tiennne tout le bras, afin que quand le bras mal disposé est tiré vers la partie opposite, le corps ne soit tourné. Il faut aussi qu'il y en ait un autre à la teste du malade, lequel embrasse la ballote (qui a esté mise sous l'aisselle) par une bande large & molle, de laquelle bande un autre estant assis à la teste du malade, tirera les deux bouts, & avec le pied repoussera la partie, où le ingule est joinct avec le bout de l'os large des espaulles. Or la ballote doit estre mise le plus avant dessous l'aisselle qu'on pourra, vers les costes, en esloignant de la teste de l'os du haut du bras.

A. Le

- A. Le Medecin Chirurgien prenant avec ses mains le bras mal disposé, & le tirant en bas, & en mettat le talon sous l'aixelle, poussant en la partie opposite.
- B. Quelqu'un seant de l'autre costé, tenant l'homme à l'endroit de la commissure de l'os du haut du bras, avec l'os large des espaulles.
- C. La corroye & bande molle de laquelle il embrasse la ballote mise sous l'aixelle.
- D. Vn autre qui estend les deux bouts de la corroye, & qui repousse avec le pied la partie, où le iugule est ioinct avec le bout de l'os du haut du bras.



kk

Si quelqu'un n'entend les choses ainsi enseignées, il ne luy faut exposer par paroles, mais luy monstrier la chose en la faisant: parquoy (comme j'ay dit cy-dessus) ie suis d'aduis, qu'on lise souuēt le liure d'Hippocrates, & qu'on considere diligemment les paroles, en mettant toute l'estude à entendre ce qui est proposé. Et pource que vous entendez ce qu'Hippocrates escrit, ie vous metray la cause pourquoy il affirme que ceste maniere de remettre est presque selon nature, & pourquoy il reprend ceux cy-dessus mis, comme estans non selon nature. Premièrement par ceste maniere de remettre le haut du bras est estendu: ce qui ne se fait par aucuns des dessusdits, parquoy il est à louer de tous. Or nous auons dit en l'œuvre des fractures, à quel vſage il faut estendre, & qu'il faut tousiours estendre, auant que remettre, ou abiller. En apres en ceste curation, l'homme est repoussé en arriere avec le talon, afin qu'il ne suiue quand le bras est tiré. Parquoy on fait extension vers les parties contraires, par ces deux operations: car l'homme malade est tiré en arriere par la corroye qui est mise sous l'aisselle, & par le pied il est repoussé en la partie anterieure. Et vn mesme homme fait ces deux extensions contraires. En ceste maniere de remettre toutes ces choses sont faites selon nature: mais pource qu'on ne peut bien pousser, ceste maniere n'est conuenable, à cause que la petite ballote ne peut penetrer entre le costé & la teste de l'os du haut du bras, & encores moins le talon. Mais puis qu'on ne peut y mettre aucune chose, comment pousserons-nous? Or quand nous ne pousserons point, nous ne pourrons aussi remettre selon nature.

IL y a encores vne autre maniere de remettre, en mettant le malade sur l'espaule d'un autre, qui doit

estre plus grand que le malade. Et doit ledit autre prendre la main du malade, & mettre le bout aigu de son espaule sous l'aixelle du malade.

- A. Le malade mis sus le bout de l'espaule de l'autre.
- B. Le plus grand, sur lequel l'homme malade est mis.
- C. Vn ieune enfant pendu de l'autre costé.



La premiere maniere qu'il a mise a esté par les doigts du malade ou du Medecin Chirurgien ; l'autre a esté par le talon : la tierce est celle qu'ils appellent *ἐπὶ τῇ κατωτέρῳ*, c'est à dire pour mettre sur l'espaule, pource qu'Hippocrates a dit *ἐπὶ κατωτέρῳ ἐς αὐτὸν*, voulant signifier la maniere par laquelle ils mettent le malade sur les espaulles d'un autre. Or il a monstté apertement, comme cela se fait, quand il a ordonné que celuy qui mettroit le malade sur le bout de l'espaule, print avec ses mains le bras mal disposé du malade, & qu'en leuant son espaule, il fist entrer le bout d'icelle sous l'aisselle du malade, afin que la cavité qui est en icelle, fist lieu à telle eminen-
ce.

EN apres qu'il soit tourné, comme s'il vouloit estre mis en quelque siege, tendant à ce que le malade se pendre à son espaule, & qu'il leue plus ladite espaule, que l'autre, ensemble qu'il amene le plustost qu'il pourra, le haut du bras du malade vers sa poitrine. Et quand il sera ainsi figuré, & qu'il aura ainsi pendu le malade, il doit tellement se mouvoir & branler, qu'il se tourne & fasse mouvoir le reste du corps en la partie opposite au mouvement dudit haut du bras. Et si le malade est fort leger, qu'on luy pendre un ieune enfant bien leger par le derriere. Ces manieres de remettre sont merueilleusement propres en la palestre & luitte. Car il ne faut point en ce lieu-là d'autres engins pour remettre les choses luxées, desquels engins il faudra user ailleurs.

Il a vscé du mot *ἐπιστρέφειν*, qui signifie se tourner, pour monstter que le bout de l'espaule, sur laquelle le malade est mis, se doit tourner, comme quand nous venons au siege pour nous y seoir. Or il faudra que le malade, apres qu'il sera pendu à l'espaule de l'autre,

soit tellement mis qu'il pende du dos de celuy qui le porte. Car par ce moyen le reste du corps aura mouvement contraire au haut du bras qui est tiré en la partie anterieure. Et si celuy qui est pendu, est leger, il veut qu'on y pende vn ieune enfant bien leger, afin qu'il y ait plus grande pesanteur pour faire mouuoir le reste du corps en la partie opposite. Il veut aussi que celuy qui porte, branle l'article du malade, tellement qu'il soit mis vis-à-vis de son lieu. Car nous auons dit bien souuent, que quand ledit article est ainsi mis, qu'il se remet aisément; pource que les muscles font, sans que nous poussions, ce qui est expedient & necessaire.

CEux aussi qui contraignent se mettre sur vn pilon, remettent selon nature. Or il faut enuveloper ledit pilon d'une bande bien molle: car il ne tombe moins, & qu'il soit mis entre le costé & la teste de l'os du haut du bras. Et si ledit pilon est trop court, que le malade soit assis en quelque lieu, tellement qu'à grand peine il puisse se mettre le haut du bras sur ledit pilon. Car il faut que le pilon soit bien long, tellement que l'homme estant debout se pende à iceluy. En apres il faut que le haut du bras & le coude soient estendus iuste ledit pilon, & qu'un autre mette ses mains au col pres le iugule du patient pour le pousser de l'autre costé.

Ceux-cy aussi entant qu'ils tirent vers les parties opposites, remettent selon nature: mais entant que la teste de l'os du haut du bras est tournoyée par le pilon (comme il monstre cy-apres) ils font contre nature. Le reste est clair.

Ceste maniere de remettre est moderément selon nature, & peut remettre l'article, si on en use bien.

*Maniere de
remettre est
moderement
selon nature.*

Il dit que ceste maniere est moderément selon nature, & pour signifier moderément il vse du mot *ῥημενός*, comme on dit vn homme *ῥημενός*, c'est à dire moderé. Quelques-vns ont vsurpé ce mot *ῥημενός*, pour *maxime*: c'est à dire, grandement. Et pour ceste cause ils ont osté *ferè*, qui est à dire, presque, du commencement de la sentence, & ont ainsi escrit: *Ceux qui contraignent de se mettre sur le pilon, remettent selon nature.* Lesquels toutesfois doiuent d'eux mesmes entendre & supplir ledit mot, encores qu'Hippocrates n'en eust rien dit, pource que ledit Auteur reprend ceste maniere cy-dessous. Or les mots par lesquels il la reprend sont tels, *Car iagoit que l'article de l'os du haut du bras soit appuyé sur le pilon, toutesfois il y a danger que le corps ne tournoye çà & là.* Et pour ceste raison il dit que la maniere qui se fait par vne eschelle, est meilleure. Parquoy ceste maniere de remettre par le pilon n'est si parfaite que ce mot *ῥημενός*, puisse signifier *maximè*, c'est à dire, grandement: car celle qui est faite par l'eschelle, est plus recômandée.

D Auantage il y a vne autre maniere qui se fait par l'eschelle, qui est meilleure que la precedente: car le corps pendu ne tournera plus en vn costé qu'en l'autre. Car combien que l'article de l'os du haut du bras soit appuyé sur le pilon, toutesfois il y a danger que le corps ne tournoye çà & là.

Cecy est la cinquiesme maniere de remettre: Et declare apertement pourquoy elle est plus vtile que celle qui est mise au quatriesme lieu.

Il faut lier quelque chose ronde sur le degré de l'eschelle, laquelle chose entre dedans la cavitè de l'aisselle, afin que la teste de l'os du haut du bras soit remise en son lieu.

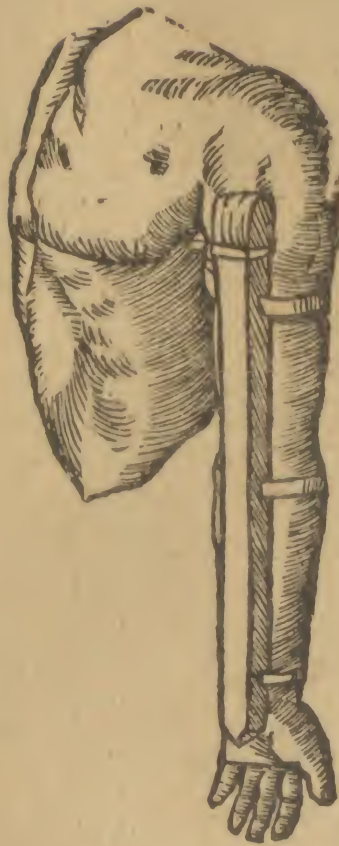


On peut dès le commencement, du bois qu'on fait l'eschelle & machine de laquelle nous vsons, faire quelque petite chose eminente, ronde, laquelle petite chose ronde est semblable au bois qu'il descriera maintenant, lequel bois a vne petite teste ronde, en laquelle y a vne petite cauité, à ceste cause les Grecs l'ont appellé *ἀμβή*, qui signifie autant qu'un bord & sourcil, proprement d'une montagne. On le peut mettre & adjouster aux engins fermes, qu'on met tous droits, comme est celuy d'André, & du manouvrier,

K k iiij

lesquels engins il n'est besoin de peindre icy : Car plusieurs Architectes nouveaux les ont mis es lieux ausquels ils ont parlé des engins. Nostre propos est d'exposer Hippocrates, lequel vse d'une machine & engin qui s'appelle le banc, soit qu'il vueille fort estendre ou pousser es parties contraires.

ENtre les manieres de remettre ceste-cy est la meilleure. Il faut prendre un bois large de quatre ou cinq doigts, & espais de deux ou moins, long de deux coudées, ou plus court. Il faut que l'un des bouts soit rond, fort estroit, & fort tenure, au bout, qu'il y ait une petite teste ronde, & un peu caue. Et qu'il soit un peu eminent d'un costé, non vers les costes, ains vers la teste de l'os du haut du bras, afin qu'estant mis sous la dite teste de l'os du haut du bras, il soit approprié à l'aixelle iuste les costes. On colle un drappeau ou une bande bien molle au bout dudit bois, afin qu'il soit plus doux, & apres il faut mettre le plus auant qu'on peut la teste dudit bois en l'aixelle, entre la teste de l'os du haut du bras & les costes. Tout le bras est estendu sur ledit bois, & est lié un peu au dessus du coude & de la main, afin qu'il soit immobile. Or c'est chose qu'importe & qu'il faut faire, que le bout de ce bois excède la teste de l'os du haut du bras, de sorte qu'il entre fort auant sous l'aixelle.



Il commence à monstrier la sixiesme maniere de re- *La sixiesme*
mettre, laquelle il a loüee principalement, & exposé *maniere de*
clairement la composition du bois, sur le bout duquel *remestre.*
a esté mise vne petite teste ronde & vn peu caue, la-
quelle petite teste pource qu'est semblable à vn léure
& bort que les Grecs appellent *ἀμύρα*, les Mede-
cins appellent tout le bois *ἀμύρα*. Ce léure & bort est
tel que celuy que nous voyons és pots, lequel bort
est renuersé au dedans vers la cavité. Parquoy vn
Poëte comique, voulant reprendre vn autre en iouïant

dist, qu'il lichoit ἀμφορας, c'est à dire les borts des pots. Les Atheniens donc appellent tels borts ἀμφορας au masculin, & les Ioniques ἀμφας au feminin. Ceste petite teste se met commodément entre la teste de l'os du haut du bras & les costes, & est fort vtile pour pousser: pource qu'il reçoit seurement & fermement la partie gibbeuse de la teste de l'os du haut du bras. Or les parolles de l'Autheur en general sont claires.

EN apres il faut mettre une grande piece de bois de travers au milieu des deux colonnes, ausquelles ladicte piece soit bien attachee, sur laquelle avec le bois il faut mettre tellement le bras, qu'il soit d'un costé, & le reste du corps soit d'un autre, & doit ladicte piece estre sous l'aisselle, & apres il faut tirer d'un costé autour de la piece de bois, & de l'autre costé il faut tirer le corps. Or il faut lier ladicte piece de bois si haut, que l'homme soit pendu de tout le reste du corps, de sorte qu'il ne touche à terre que du bout des pieds. Ceste maniere de remettre le haut du bras est la meilleure. Car elle pousse iustement, mais que le bois soit plus en arriere, que la teste de l'os du haut du bras. Ceste maniere aussi est cause, que le corps est libre esgallément es deux costez, qui est chose fort seure, pour l'os du haut de bras. Quand l'accident est nouveau, l'article se remet plustost, qu'on ne pense, & plustost, qu'on ne pense qu'il ait esté estendu.

Il est tout clair qu'il appelle les colonnes σῦλαι, & le bois de travers de l'une des colonnes à l'autre σπω-
μας, comme si vous disiez sur lequel on se couche.



Les accidents inueterez peuvent aussi estre remis par ceste seule maniere, si par succession de temps la chair n'est creuë en la cavitè, et si la teste de l'os du haut du bras n'a fait vn lieu tout battu, auquel elle descende. Quand la luxation sera inueterée, ie pense qu'on la pourra remettre par ce moyen. Car il n'y a rien que le pousser iuste, ne meue & fasse, toutesfois ie pense que l'article ne pourra demeurer en son lieu, ains il tombera, comme il a accoustumé. Vous ferez vne mesme chose, si vous tirez le bras ainsi preparé sur le degré d'une esthelle.

Accidents
inueterez,
comment
peuvent estre
remis.

Il a appelé le lieu battu, & où il y a callosité, *τεῖλον*, lequel la teste de l'os du haut du bras fait, laquelle est tenue long temps serrée en ceste partie de chair, qui est iouste la ioincture : en laquelle partie de chair l'article est du commencement tombé, & est demeuré. Il appelle la cavité *κοτύλη*, laquelle est en l'os large des espaulles. L'Authheur & les autres Medecins appellent bien souuent les grandes cauites, & bien munies de bors *κοτύλας* : mais il vſurpe maintenant ce mot pour la cavité, en laquelle la chair, apres la luxation faite, tombe, & occupe le lieu, lequel la teste de l'os du haut du bras occupoit auparavant. Pource donc que la cavité de la teste du haut du bras est bouchée, & pource que le lieu auquel elle tombe, estant ainsi dur, & ayant telle callosité, tient le lieu d'une cavité, de là vient que quand l'article est remis, il ne peut estre tenu en son lieu, pource que la chair, qui estoit autour, occupe la cavité contre nature, & celle-là qui est deuenue calleuse & dure, tient le lieu d'une ioincture.

Si la luxation est recente, ce sera assez de remettre à force autour d'un grand siege Theſſalique, mais il faut appreſter un bois, comme dit est, & mettre l'homme du costé sur ledit siege, & qu'il ait le bras avec le bois sur la partie du siege à laquelle ceux qui sont assis touchent du dos, & faut tirer le corps d'un costé, & de l'autre le haut du bras avec le bois. On en peut autant faire sur une porte double. Vous pourrez vſer de celui qui sera le plus prest.





Autresfois en Theſſalie les ſieges eſtoient de telle figure qu'ils eſtoient eſleuez en droicte ligne du coſté, qu'on ſe ſcoit, & qu'on mettoit le dos, ſur laquelle partie il veut qu'on faſſe la force pour eſtendre vers les parties oppoſites, comme il a monſtré auparauant ſur la piece de bois. Il a auſſi clairement monſtré, comment il faut mettre le malade ſur le ſiege : Vous en pouuez autant faire à vne porte double, ſi on y fait meſme force. On trouue de telles portes, au milieu deſquelles y a vn bois ferme, comme il a dit cy-deſſus,

la piece de bois entre les deux colonnes, desquelles portes l'une ouure en haut, & l'autre en bas, & pour ceste cause il les appelle doubles, comme si elles contenoient deux petites portes, il monstre donc qu'il faut mettre le haut du bras luxé sur le bois qui est entre les deux portes, afin qu'on tire des deux diuers costez.

De l'os du haut du bras luxé, en la maniere qu'Hippocrates n'a point veu.

Hippocrates dit qu'il a veu seulement la teste de l'os du haut du bras tombé en l'aisselle. Mais quelques autres nouveaux Medecins ont escrit, qu'elle tomboit aussi es autres parties, pource qu'elle y peut tomber. Nous auons veu iusques au iourd'huy cinq tels accidents, vn en Asie, & à Rome quatre: & ne pense point qu'il en soit plus aduenü à Rome: car tous les Medecins me monstroient tout ce qui aduenoit estrange, pour m'en demander mon aduis. Ladite teste donc est tombee quatre fois, & tousiours en la partie anterieure. Or le danger estoit, pource qu'aucune fois elle estoit plus près de la ioincture, & aucune fois elle en estoit plus loing, en l'ogueur ou largeur du membre. Je m'esmerueilloye aucunement dont procedoit, qu'Hippocrates disoit qu'il n'auoit iamais veu qu'une telle luxation, & aussi qu'un des nouveaux dit, qu'il ne l'a veu qu'une fois, & vn autre deux: & que nul l'eust veüe autät de fois que nous iusques au iourd'huy, & comme par aduenture nous verrös. Or nous pensons que ce nous soit aduenü, non d'aduenture, ains par raison, comme nous monstrerons cy-apres. Nous auons veu premierement en nostre pais d'Asie, l'os du haut du bras ainsi luxé, lors que nous estions aux estudes à Smyrne (qui est vne grande ville &

*La teste de
l'os du haut
du bras tom-
bée en l'ais-
selle.*

différence

beaucoup plus grande que celle, de laquelle Hippocrates fait mention par tout) environ l'aage de trente-trois ans nous vinsmes à Rome, & auons demeuré en icelle, laquelle est vne ville si peuplee, que Polemon l'Orateur en la loüant dit, que c'est l'epitome de la terre habitee, on peut voir clairement pourquoy j'ay veu tels quatre accidents, pource que (comme j'ay dit) tous les Medecins communiquoient avec moy de ce qui leur estoit estrange. Et non seulement ie pouuoie voir tels accidents en ladite ville de Rome, mais au port & en la ville prochaine qu'ils appellent Ostie, pource que tous les Medecins desdits lieux estoient mes amis. Mais il n'y a pas plus de gens en l'une des villes où Hippocrates a demeuré long tēps, & desquelles il fait mention, qu'en vne rue de Rome. Ce n'est donc chose merueilleuse, si en vne ville fort peuplee, plusieurs tels accidents aduiennent. Ayant d'auantage appris ceste chose par experience, ie me suis mis à en chercher la cause, & l'ay trouuee. Car tel article est aux vns tombé, en la palestres & luitte, & autres par le moyen des Medecins Chirurgiens. Car deux de ceux esquels cest article est tombé, m'ont dit que ledit article leur estoit tombé au commencement en l'aisselle, mais que par l'ignorance des Medecins, qui le remettoient il estoit tombé autrement qu'il n'estoit, pource qu'il auoit esté serré par les muscles ioincts ensemble. Parquoy si outre la grande frequence du peuple à Rome, vous considererez ces deux causes, vous ne demanderez plus, comment j'ay peu voir tant de tels accidents, mais vous serez esmerueillez que ie n'en ay plus veu. Or du temps d'Hippocrates les Medecins apprenoient bien les preceptes de l'art, & mesmement ce qui appartenoit à la Chirurgie. Mais maintenant, ils ne les apprennēt du tout,

ou

*Medecins
ignorants,
souuent
l'ont
par
eie.*

qu'ils n'y mettent gueres de temps. D'auantage l'usage de la palestre est creu grandement, auquel ieu les maistres entorsent & peruertissent les membres en diuerses sortes. Vous demanderez donc (comme i'ay dit) comme en vn grand nombre d'hommes, ie n'en ay veu plus qui soient tombez en tel accident, tant par l'ignorance des Chirurgiens, que par les maistres de la palestre, or telles luxations sont remises par mesmes scopes, c'est à sçauoir en estendant, pouffant, & remettant: & ne faut en ce cas tant pouffer, comme quand l'article estoit tombé en l'aisselle. Car audit cas il falloit premierement mener ledit article en la partie anterieure, & puis en haut, iusques à ce qu'il fust vis-à-vis de sa cauité. Or puis qu'il est maintenant en l'anterieure partie de la commissure, soit qu'estant adstrainct & serré par les muscles, il soit tourné vers la partie interieure, ou exterieure, il le faut pouffer en la partie contraire. En quoy faisant il y a danger qu'il ne tombe en bas, estant tiré par les muscles en l'aisselle. Ce que nous euitons principalement en l'estendant vers diuerses parties. Et seroit bon, que quand nous l'estendons vers les parties diuerses & opposites nous munissions le lieu, qui est sous l'aisselle, de quelque chose. Ce que nous fismes à Smyrne, en la curation del'article tombé en la partie anterieure. Vn iour aduint en la palestre, qu'un luitateur se doubla le bras (laquelle chose quand se fait, communement l'article tombe en la partie anterieure) lors nous fismes coucher le malade à la renuerse, & fismes l'extension vers les parties contraires, telle que celle qui se fait par le talon, & en fis soir quelqu'un par le derriere, & fis mettre vne large corroye sous l'aisselle, & fis remplir

L l

auparauant la cavit  de quelque chose. Et (comme
 j'ay dit) ie poussay l'article d'entre les muscles, qui le
 tenoient serré, & apres en laschant l'extension, ie le
 laissay remettre en son lieu, par les muscles qui s'en
 retournerent en eux-mesmes. Cest homme donc fut
 incontinent remis: car nous y mismes la main in-
 continent sur le champ en palestre. Et suffit d'esten-
 dre le bras blessé, tout ainsi qu'en ceste maniere de
 remettre, qui se fait par le talon. Aucunesfois aussi
 pour mieux estendre, nous y mettons vn laqs, lequel
 est de ceux, qui ont vertu d'estendre esgallement,
 comme est celuy qui est appellé Carchesien double,
 lequel est fait de deux longues corroyes. Mais quand
 la luxation est aucunement inueterée, il a fallu auoir
 le banc d'Hippocrates, lequel il descrira cy-apres.
 Et c'est quant   la luxation de l'article. Parlons
 maintenant de la diuersité des corps, esquels l'article
 de l'os du haut du bras, tombe plus ou moins.

*Luxations
 grandement
 differentes
 pour remet-
 tre les arti-
 cles.*

OR il faut estre aduert , que pour remettre les arti-
 cles, les complexions sont grandement differentes les
 vnes des autres, & que les cauités sont diuerses. Car en
 l'une l'os entre facilement, &   l'autre   grande diffi-
 cult . Il y a aussi grande difference entre ceux qui ont la
 conionction des nerfs lasche, & ceux qui l'ont tendue.

Après auoir acheué le propos de remettre l'os tom-
 b  de son lieu, il commence   montrer la cause, pour-
 quoy l'article en quelques vns tombe facilement, &
 aussi il est aysement remis. Et au contraire il tombe  
 grande difficulté   aucuns, & aussi   grande difficulté
 il est remis, de toutes lesquelles choses nous auons
 dit cy-dessus, que les ioinctures & commissures des
 os sont cause, & les muscles, qui sont par dessus, forts
 ou lasches.

des articles.

531

Quelques uns aussi ont de l'humidité es articles à cause des nerfs, qui y sont. Il en y a aucuns si humides, que quand ils veulent, ils mettent les articles hors de leur lieu, & aussi ils les remettent sans douleur.

Il me semble auoir changé les paroles, pource que les corps nerveux sont plus lasches à cause de l'humour naturelle de l'homme. Toutesfois s'ils sont plus lasches, il ne faut pas pourtant inferer, qu'il y a de l'humidité es articles. Le contraire dequoy les mots d'Hippocrates monstrent. Or il me semble qu'il veut dire que les corps nerveux, pour la grande humidité de l'homme, se tendent beaucoup facilement. Toutesfois ceste oraison ne le monstre pas, mais pource qu'il a vsé d'une conionction, qui est à dire pource que, il faut que le Lecteur entende la cause.

Les constitutions & habitudes des corps sont aussi *Constitutions* grandement différentes. Car ceux qui ont le membre des corps de bonne habitude, & charnu, l'article leur tombe moins, *grandement* & seremer à plus grande peine. Mais à ceux qui ont la *différentes.* partie plus maigre que de coustume, il tombe plustost, mais aussi il seremer plus facilement. Dequoy les bœufs font foy, esquels la cuisse tombe aisément de sa cavitè, quand ils sont maigres, or ils maigrissent mesmement à la fin de l'huer, auquel temps principalement les articles leur tombent: au moins s'il faut parler de telles choses en medecine, comme certainement il faut.

Il y a deux constitutions & habitudes du corps, esquelles les articles tombent, & se remettent promptement & à grande difficulté, lesquelles habitudes j'ay souuentefois recitees cy-dessus. A ces deux est adioustee vne tierce, laquelle il traite maintenant, laquelle procede de la maigreur, ou graisse du corps, qui s'appelle *excessus corporis*, c'est à dire, habitude

Ll ij

du corps. Car d'autant que les hommes sont plus gras, d'autant moins les articles leur tombent, & sont aussi remis à plus grande peine, pource qu'ils sont adstraincts de tous costez de l'abondance de la chair. Au contraire, la peau de la chair qui couvre & embrasse la commissure se lasche en ceux qui sont maigres : & n'empesche point qu'il ne tombe, & ne retourne aussi, si quelqu'un toutesfois est de sa nature maigre, il n'est en rien pire disposition qu'est celuy qui est gras. Car nous auons monstre au liure des temperaments, que l'homme maigre est de nature plus seiche, & le gras plus humide. Parquoy veu que les maigres ont les muscles plus robustes, lesdits muscles adstraignent & serrent plus la commissure : & d'autant que la chair est plus abondante es gras, elle adstraint ce qui embrasse l'article. Et entant qu'elle est molle, elle est facilement peruertie, pource qu'elle reçoit les testes des os ronds, quand ils cheoyent de leurs lieux : tellement que les deux habitudes sont esgalles en ce qui appartient à la luxation des articles. Toutesfois si un homme s'amaigrift, l'article luy tombe plus facilement, comme aussi il se remet plus facilement lors, qu'auparauant. Pareillement aussi si quelque homme de sa nature maigre deuient gras, à grand peine l'article luy tombe, & aussi il se remet à grande difficulté. Ce qu'il prouue par ce qu'on void es bœufs : & parle tant clairement qu'il n'est besoing de declaration, si ce n'est en quelque mot ou en deux, que ie mettray.

Car Homere a bien escrit qu'entre tout le bestail les bœufs souffrent ce mal, & entre les bœufs ceux qui labourent, quand ils trauaillent en l'hyuer. L'article donc principalement leur tombe, pource qu'ils sont grandement

maigres. Car l'autre bestail peut paistre les petites & Les bœufs ne
courtes herbes, mais le bœuf ne le peut faire, si elles ne peuvent ma-
sont grandes, pource que l'autre bestail n'a grande promi- ger de petites
nence des lèvres, ny les iouës grosses, mais les bœufs ont la herbes.
prominence des lèvres grosses, & les iouës aussi grosses,
parquoy ils ne peuvent empoigner les petites herbes.

Il appelle le bestail *ωελάτα*, voulant signifier tout bestail, comme aussi il dit au liure *De la mala-*
die comitiale, où telles parolles sont, *ὡς ἐστὶ ἀλλο ωε-*
λάτω, ὅδε ἢ βόες ἢ αἰγες. C'est à dire, il n'y a autre be-
stail, que bœufs & chèvres. Il y a paroles pareil-
les aussi où il dit, *πολλὰ π ωελάτα ὄντι*. C'est à dire,
il auoit grand bestail, il veut signifier vne troupe
de bestes, en laquelle signification les anciens ont
vsurpé ce mot.

Mais les bestes qui n'ont point le pied fendu, c'est à
sçauoir qui ont les dents des deux costez, peuvent
tirer & empoigner les petites herbes, lesquelles ayment
mieux que les plus grandes. Car les petites sont commu-
nement meilleures & plus solides qu'une grande herbe,
auant qu'elle vienne en graine & maturité: & pour ceste
cause il a escrit. Comme quand le Printemps retourne, plai-
sant aux bœufs qui tournent les iambes, pource que la
grande herbe leur plaist. Les bœufs aussi ont cest article
plus lasche que les autres animaux, & pour ceste cause ils
tournent le pied plus que les autres animaux, mesmement
quand ils sont maigres & vieux, & pour ces causes l'ar-
ticle luy tombe bien souvent. Tant de choses sont escriptes
du bœuf, pource qu'elles font foy de toutes ces choses qui
sont proposees. Mais pour reuenir à nostre propos. Les arti-
cles tombent plustost aux maigres, & aussi ils sont plustost
remis qu'à ceux qui sont de bonne habitude, & l'inflam-
mation ne suruiuent tant aux humides & maigres qu'aux
secs & charnus.

Le mot que nous auons traduit par tirer & empoigner, Hippocrates le dit par le verbe *σδραζειν*, lequel mot est vsurpé par quelques vns pour ioindre bien fort les léures entre eux, tellement que les bestes tirent & arrachent vne partie de l'herbe, & par les autres ledit mot est vsurpé, pour ioindre les dents inferieures au léure superieur, & ainsi tirer & arracher l'herbe. Car ceux qui semocquent, sont appelez en Grec *σδραζοντες*, pource qu'ils mordent le léure des dents. Toutesfois ils mordent le léure inferieur des dents superieures, mais les animaux qui ruminent, n'ayant point de dents dessus, ne mordent que d'embas, & pour ceste cause, les autres disent que *σδραζειν*, est ioindre les dents ensemble, pource que les animaux qui mangent la chair (qu'on appelle *σδρακα φάγουσιν*) vsent tant de dents superieures que inferieures, pour lesquels les paroles d'Hippocrates semblent estre, pource qu'il a vsurpé le mot *σδραζειν*, des animaux, non qui ruminent, ains de ceux, qui ont des dents des deux costez, qui s'appellent en Grec *ἀμφώδοντα*. Tels animaux peuvent paistre les petites herbes, comme sont les chevaux, les asnes, & les mulets. Mais entre les bestes, qui n'ont les dents que dessous, celles seulement qui ont la léure tenure, peuvent tirer les petites herbes: & pour ceste cause entre les animaux qui mangent les herbes, les bœufs ont faute de pasture, pource qu'ils ne peuvent *σδραζειν*, c'est à dire couper la petite herbe, ou la prendre avec les léures. Car ils n'ont les léures si tenures, qu'ils puissent empoigner la petite herbe, comme font les chèvres & les brebis. Ces trois especes d'animaux ont les pieds fendus: mais les bestes qui ont les dents es deux costez, ont le pied solide, & tels animaux sont appelez en Grec *μόνυχα*, comme si vous disiez, ayants vne on-

gle seulement, lequel mot Grec (comme aucuns sont d'opinion, est contrainct, pour *μονώνυχας* pource qu'ils n'ont qu'une ongle, comme dit est. Car les pieds des animaux qui n'ont qu'une ongle sont semblables aux pieds des hommes. *Et l'inflammation leur survient moins.* Puis que l'article tombe plus facilement, s'enfuit qu'il est remis plus aisément. Parquoy il ne leur survient inflammation, qui ne soit legere. Car quand un article tombe, & est remis de grande violence, les muscles sentent grand douleur, apres laquelle vient l'inflammation.

Et l'article en l'aduenir est moins adstrainct. D'auantage quand il y a plus de mucosité sans inflammation, l'article tombe plus promptement: or es maigres il y a plus de mucosité qu'es gras.

Quant à ce qu'il dit *ἐν ἑσπερίᾳ χρόνῳ* qui est à dire, *in posterum*, en Latin, & en François en l'aduenir & par apres, peut estre referé à deux temps, c'est à sçauoir, à celuy qui est prochain de la remise de l'article, quand les parties vexées d'inflammation sont pensées, & au temps qui vient apres sans aucune douleur. Car au temps qui suit incontinent la remise de l'article, quand l'inflammation vexe encores, elle tient l'article adstraint & serré, comme il a tesmoigné: mais apres la curation, tant pource que la substance des muscles est tendue en tels malades, que pource qu'apres une grande inflammation qui a accoustumé leur suruenir il demeure une dureté & callosité aux muscles, qui les tient adstraints & serrez.

Mais la chair des maigres mesmement, de ceux qui n'ont pas esté extenués par art, est plus mucqueuse & humide que des gras. Or quand il y a mucosité avec-

ques inflammation: ladite inflammation tient l'article lié, & pour ceste cause il ne tombe gueres, quand il y a abondance de muccosité, lequel fust tombé, si vne grande ou petite inflammation n'eust occupé le lien. Ceux, lesquels apres la remise de l'article, ne sentent aucune inflammation es parties prochaines, tellement qu'ils s'aydent du haut du bras sans douleur, pensent n'auoir besoin de curation. Mais l'office du Medecin est, de faire son presage, contre leur opinion. Car l'article leur tombe plustost qu'à ceux qui sentent inflammation des nerfs. Ce aduient ainsi en tous les articles, & mesmement en la ioncture du bras, avec l'espaule, & au genouil aussi, car ceux-cy se luxent bien souuent. Mais ceux qui ont inflammation des nerfs, ne se peuuent aider du haut du bras: car la douleur les empesche, & l'inflammation qui fait tension. Parquoy il les faut medeciner d'un ceratum, & de plumaceaux, & y appliquer force bandes, & mettre de la laine molle, & netter sous l'aisselle, i usques à ce que la cavitè soit pleine, tellement qu'elle soit un appuy au bandage, & qu'elle soustienne l'article. Or il faut tenir bien souuent le haut du bras tourné en la partie superieure, & par ce moyen on fera que la teste de l'os d'iceluy sera esloignee du lieu, auquel elle est tombee. Apres que l'article sera bandé, il faut lier le haut du bras aux costez, en entortillāt la bande autour du corps.

Causas pour
laquelle on
ama grist

Ceux qui sont extenuiez par faim, ou pour estre assiegez en vne ville, ou par ennuy, ou tristesse, ou pour auoir perdu l'appetit, n'ont incontinent la chair desseichee, comme ceux qui sont conuenablement desseichez par art. Mais communement en tous les cas proposez elle est plus humide, à cause qu'il y a quelque graisse & chair fondue, à cause de l'indigence. Ceux qui sont ennuyez & sont en tristesse sont encores plus fondus: parquoy les Grecs appellent bien propremēt ce que nous appellōs en

Latin, *mæror*, c'est à dire, tristesse & ennuy, *μυαιδωρα*, comme s'ils vouloient dire, ce qui consume les membres. En tel ennuy donc toute la graisse se fond, & toute la chair qui est de nouveau coagmentée. Mais quand le Medecin extenué apres quelque corps, il le fait premierement par les choses qu'il a inuentées, & apres il use de frictions, quand il faut euacuer ce qui est fondu, ou il fait vider ce qui est fondu par lueur, qu'on voit à l'œil, ou par vne expiration qu'on ne voit point. Dauantage il est vray-semblable, qu'il donne à manger & à boire les choses qui font sortir ce qu'il faut vider, non seulement par le siege, mais aussi par l'vrine. Car par ce moyen toute l'humeur qui est fonduë au corps, sort dehors. Car quand elle demeure dedans, elle rend par succession de temps la chair mucqueuse. Tont ce donc qui est subtil, & se-reux, s'il est fondu, sort du corps par expiration qu'on ne voit point, plus que par autre euacuation, & ne demeure rien que ce qui est gros, qui se fait visqueux, & n'est gueres different de muccolité.

IL faut dauantage froter doucement & mollement la commissure de l'os du haut du bras : & faut que le Medecin ait l'experience de plusieurs choses, & mesme-ment de la friction. Car mesme effect ne procede pas d'une chose, qui est nommée d'un mesme nom. Car la friction peut estraindre l'article, quand il est lasché, & peut aussi lascher ledit article, quand il est trop dur. Mais nous parlerons de la friction ailleurs. Il faut donc froter avec les mains molles la commissure de l'os du haut du bras : car ce est utile, & est aussi doux.

La friction douce & faite peu à peu, fait qu'il ne demeure aucunes reliques de l'inflammation : or il faut qu'elle soit faite en diuerfes sortes : car il faut me-
Friction re-
quier l'usa-
ge de plu-
sieurs choses.

de bas en haut. En apres obliquement non seulement du bas en haut : mais aussi de haut en bas. Il faut aussi froter en circuit & de trauers de la main dextre à la fenestre, & de la fenestre à la dextre, afin que toutes les fibres des muscles soient ramollies. Les anciens Grecs ont vsé de ce mot *ἀνάτριψις* pour *τριψις*, qui est à dire friction. Et ne faut croire (comme quelques-uns ont pensé) qu'Hippocrates ait voulu qu'en frottant la commissure de l'os du haut du bras, qu'on doive mener la main du bas en haut, pource que *τριψις* signifie friction, & *ἀνά*, *sursum*, c'est à dire en haut. Car ce mot *ἀνάτριψιν* exprime toutes les especes de friction, & non seulement celle-là qui procede du bas en haut, ce que l'Auteur mesme a monstré, disant, *Mais nous parlerons ailleurs de la friction.* Là où il a appelé la friction *ἀνάτριψις*; car il ne promet pas de parler seulement d'une espece, & laisser les autres. Mais au liure de l'officine du Medecin Chirurgien, il a exposé toutes les especes, & appelé le genre d'icelle *ἀνάτριψις*, disant ainsi, *la friction est utile à lacher & adstraindre, & dauantage à remplir & diminuer & ce qui s'ensuit.* Ce que nous auons déclaré en nos Commentaires, que nous auons fait sur ledit liure, & en auons aussi amplement parlé au liure de la conseruation de la santé.

Ne faut
mouuoir
l'article avec
violence.

IL ne faut pas mouuoir l'article avec violence, mais tellement que ce soit sans douleur: or ils sont tous confirmés, les uns en long temps, les autres en bref.

Après que l'inflammation est remise, il n'y a rien plus expedient que tel mouuement. Car il resout les reliques de l'inflammation. Dequoy si nous sommes negligents, lesdits articles demeurent contraiets, & liés.

OR il faut cognoistre par ces signes, si l'os du haut du bras est tombé ou non.

Aux liures des fractures il reprend premierement ceux qui errent, ce qu'il fait aussi maintenant. Car apres auoir repris les errans, il met la maniere de remettre, laquelle non seulement suiuit ce qui estoit proposé, mais elle en fait foy & le prouue. Apres donc l'auoir expliquée, il adiouste apres les indices de la teste de l'os du haut du bras luxé. Ce qui necessairement precede en l'exercice de l'art, mais non en l'enseignant. Or vous cognoistrez si quelque chose doit preceder ou suiure à ce qu'on ne scauroit bien parfaire vne œuvre, ou bien entendre ce qu'est enseigné. si ce qui precede n'est entendu. Nous ne scaurions donc clairement monstrier la luxation des articles, si premierement nous ne scauons en quel lieu l'article luxé est tombé. Toutesfois si nous entendons dès le commencement qu'il est tombé en l'aisselle, nous pouuons excogiter la maniere de le remettre, & l'apprendre d'un autre, mais nous ne scaurions cognoistre qu'il est tombé en l'aisselle, si premierement nous ne scauons la nature de la iuncture. Si quelqu'un apres auoir fait mention de remettre l'article luxé, declare de quelle difference de luxation il a enseigné la remise, il confond l'ordre necessaire. Ce qui aduiant aussi à celui qui commence de monstrier premierement, en quelle partie l'article tombe : & puis il se prend à exposer la nature de la iuncture. Car si quelqu'un scauoit bien comment l'article tombe en l'aisselle, ce seroit chose superflue de luy enseigner la nature de la commissure : mais si quelqu'un entend premierement la nature de ladite iuncture, & apres en quelle partie l'article est tombé, il n'est besoin de luy enseigner la maniere de le remettre. Pareillemēt

l'ignorance des signes ne nous a point empesché d'entendre la maniere de remettre. Ce qui aduient communement en monstrant toute curation. On peut monstrer à quelqu'un comment il faut curer l'inflammation du foye ou du ventricule, ou des reins, ou du gros intestin, auant qu'il sçache leur maladie: toutesfois il ne les sçauoit curer, s'il n'entend premierement la maladie, comme aussi il ne sçauoit inuenter la curation par raison, ou un autre ne luy pourroit monstrer, auant qu'il sçache la nature de la partie, qui est curee.

Et pource que les hommes ont le corps iuste, les mains & les pieds, il faut conferer le membre sain, avec l'offensé, & l'offensé avec le sain, & ne faut auoir esgard aux articles d'un autre homme.

Ce qui est parfaictement esgard tant de la partie dextre, que senestre, est appellé par l'Auteur esgal. Mais pource que la figure des membres est diuerse és hommes, il veut qu'on confere le membre offensé, avec le pareil d'un mesme homme, & apres qu'on fasse coniecture, combien il est esloigné de la disposition naturelle.

Les articles sont plus prominents en aucuns, & és autres moins: mais il faut regarder les membres du malade, si le membre entier est dissemblable à l'offensé. Hippocrates appelle icy *ἰσχυροί*, ceux qui ont naturellement les articles prominents.

Laquelle chose se montre bien: toutesfois il y a une grande inscitie & erreur. Parquoy ce n'est assez de la sçauoir & entendre par raison, mais il en faut auoir l'experience.

Il appelle *ἁπλοῦς*, non toute ignorance simplement, mais celle qui est conjoincte & prochaine à science. Car il monstrera cy-apres, comment il se fait,

que ceux qui conferent ineontinent le membre entier avec l'offensé, sont aucunesfois abusez.

CAr combien que les articles ne soient luxés en plusieurs, toutesfois à cause de la douleur, ou pour quelque autre cause, ils ne peuvent estre figurés comme és personnes saines. Il faut donc entendre telle figure. Car quand la teste de l'os du bras est luxé, on l'apperçoit plus en l'aixelle que si elle se portoit bien & naturellement. En outre le lieu qui est par dessus la commissure, se montre caue. Dauantage le bout de l'os large des espaulles est eminent à l'endroit de la commissure avec le iugule, pour ce que l'article est tombé en bas.

Il met maintenant vne ignorance & inscitie, qu'il appelle *Agouien*, laquelle aduient en la figuration: car aucunesfois les membres offensés ne peuvent en aucune maniere estre figurés, ce qui n'aduient à cause que l'article est luxé, ains à cause de la douleur, ou de l'extension des muscles, & apres il declare l'autre ignorance & inscitie.

EN quoy il aduient aussi vne inscitie & erreur, duquel nous parlerons cy-apres: car il est memorable.

Il aduient vn erreur en ce que le lieu qui est dessus la commissure, se montre caue, duquel il promet parler cy-apres. Or ce aduient quand le iugule est séparé de l'os large des espaulles.

LEminence du coulede semble aussi estre plus loin des costes, en celuy que a l'os du haut du bras luxé, qu'en vn autre. Toutesfois si quelqu'un l'a contraint d'approcher, elle s'approche, mais avec douleur.

Cestuy signe & indice est aussi abusif, si vous ne touchez la teste de l'os du haut du bras sous l'aixelle en laquelle il est tombé. Dont vient que le bras ne peut approcher des costes sans douleur.

Item le bras ne se peut estendre iusqu'à l'aureille de ceste partie, si bien que le bras qui n'est point offensé, ne aussi ne se peut si bien estendre le long des costes. Ce donc sont les indices de la luxation de la teste de l'os du haut du bras. La maniere de le remettre est celle qui est ditte, & mesme curation.

Cecy aussi est vn des signes esquels il y a erreur. Qui est tres-euident par ce qu'il a escrit, disant : Car combien que les articles en quelques-uns ne soient tombés, toutesfois ils ne peuvent estre figurés comme es sains à cause de la douleur, ou pour quelque autre chose. Si quelqu'un, dit-il, peut promptement estendre le bras le long des costes, c'est vn certain signe que l'article se porte naturellement. Mais s'il est empêché aucunement, la douleur en peut estre cause, ou l'extension des nerfs.

OR c'est chose digne de consideration, comment il faut guarir ceux esquels la teste de l'os du haut du bras tombe : car plusieurs à cause de ce mal, ne peuvent combattre, iacoit qu'ils y soient propres. Plusieurs aussi à cause de ceste calamité ont esté rendus inutiles à la guerre, & ont esté perdus. Cecy aussi est digne de consideration, pource que ie n'ay cogneu personne qui fist bien telle cure, mais les uns n'y mettent point la main, les autres le font autrement qu'il ne faut. Plusieurs Medecins quand l'article tomboit, brusloient le bout de l'espaule, qui est par dessus la commissure de l'espaule, & le lieu qui est en la partie anterieure, où est l'extubérance du bras, & par le derriere, vn peu au dessous de la superieure commissure de l'espaule, lesquelles vstions & cauterres eussent esté utiles, si la teste de l'os du haut du bras fust tombée en la partie superieure, anterieure, ou posterieure. Or ven que maintenant elle est tombée en la partie inferieure, elles poussent

plustost qu'elles n'empeschent; car elles mettent la teste de l'os du haut du bras de l'espace superieur. Or il les faut ainsi brusler: il faut prendre la peau sous l'aixelle avec les doigts, & la tirer vis-à-vis, mesmement de la partie, en laquelle la teste de l'os du haut du bras tombe.

En ceste sentence plusieurs choses y sont claires, parquoy ie les obmettray, s'il n'en y a quelques-vnes obscures.

ET apres que la peau sera tirée, il faut tellement appliquer le cautere, qu'il passe.

*Application
du cautere
en la luxatio
del'espaule.*

Il veut que tout ce que nous aurons tiré de la peau soit bruslé, sans rien en laisser, ains que le cautere passe de la partie fenestre de l'aixelle en la dextre, & de la dextre en la fenestre.

OR il faut que les ferrements ne soient gros ne ronds, mais longuets: car quand ils sont poussés ils passent mieux.

Il a appellé les ferremens ronds au bout *φαλακρά*, c'est à dire comme rasez & sans poil: comme sont les petites testes desquelles ils vsent aux aixelles, lesquelles ils appellent *πυλιν* ou *σκαπίονα*, comme sont aussi les spatules capitulées: & les contraires à ceux-cy sont les loquets, c'est à dire desquels l'extremité n'est ronde, ains aiguë, & aucunement semblable aux ferrements qu'on accommode à faire des trous.

ET soient lesdits ferrements ardents, afin qu'ils puissent soudainement passer: car ceux qui sont gros, ne passent si tost, & s'y fait de plus grandes croustes, & y a danger que les ulceres ne se rompent, laquelle chose si aduenoit, il n'y auroit de rien plus grand mal, toutesfois ce seroit estimé plus vilain & sans art. Quand donc vous aurez passé le ferrement ardent, ce sera assez, quasi auoir bruslé en la partie inferieure.

Il veut que les ferrements qu'on applique à l'aisselle, soient ardents, ce qu'il a exprimé par le mot *σταφαν*, qui signifie transparents.

Mais si on n'y voit point de danger que les ulcères se rompent, ains qu'il soit laissé un grand espace entier au milieu, il faut passer d'une partie de l'ustion en l'autre, quand la peau sera encores tendue, quelque ferrement tenure, comme est l'un de ceux desquels nous usons pour oindre: car autrement il ne pourroit passer. Ce fait, il faut lascher ladite peau: en apres il faut faire une autre playe au milieu des deux, en y appliquant un petit fer chaud, iusques à ce qu'il soit venu iusqu'au ferrement qui premierement y a esté mis. Or vous pourrez cognoistre combien auant il faut empoigner la peau sous l'aisselle, parce qu'il y a des glandules sous l'aisselle, & en plusieurs parties du corps.

Il appelle les playes *ώτελας*, comme fait Homere, lequel parlant d'une playe recente dit:

ὄφρα οἱ αἷμα ἐν θυμῷ αἰήνοεν δὲ ώτελῆς.

C'est à dire iusques à ce que le sang chaud est sorty fleurissant de la playe. Apres que vous aurez, dit il, passé de trauers la peau tendue par le ferrement de la dextre en la fenestre, il veut que vous bruslez derechef en y mettant vn fer chaud: mais il ne le faut plus appliquer de trauers d'une partie en l'autre, mais en la profondeur. Or il faut mettre vn grand espace entre les deux playes faites par le fer chaud. Car s'il n'y auoit grand espace, il y auroit danger que les playes ne se rompiissent, & que par ce moyen ne se fist grande exulceration. Parquoy combien qu'il n'en aduienne plus grand mal (car nous usons de cauter, pour desseicher & adstraindre) toutesfois il ne faut pas rendre le lieu difforme par vne grande cicatrice,

veu

veu qu'on peut autant secourir par de petits trous.

Mais nous parlerons ailleurs de la nature des glandes, quelles elles sont, & qu'elles signifient, & en qui, ou quelle vertu elles ont. Il ne faut donc empoigner les glandes, ne ce qui est plus interieur & profond que lesdites glandes. Car cela est grandement dangereux. D'anger grand d'empoigner les glandes sous l'aisselle en faisant le caustere, & pourquoy.

Il a appellé la nature vniuerselle des glandes *ἐνδομήλιω*, de laquelle il a promis parler ailleurs, toutesfois on ne trouue point ce liure de la nature vniuerselle des glandes. Toutesfois quelque Medecin nouveau imitateur d'Hippocrates, a composé vn petit liure qu'il a intitulé de la nature vniuerselle des glandes, lequel n'approche des vrais liures d'Hippocrates, tant es paroles qu'es sentences. Dauantage les Medecins anciens ne font mention de ce liure, ne pareillement ceux qui ont fait le Catalogue en ont fait mention.

Car lesdites glandes sont pres des nerfs, qui sont de grande importance. Apres les glandes il faut beaucoup empoigner; car cela se fait sans mol.

Il dit qu'en l'aisselle il y a sous les glandes des nerfs qui sont de grande consequence, lesquels nerfs sont appelez par luy *νότοι*. Les Medecins nouveaux donc, qui pensent qu'Hippocrates appelle seulement les nerfs *νότοι*, ceux qui descendent deux à deux du cerueau, sont ridicules, pource qu'au second liure des Epidemies, quand il a dit: *Car deux nerfs venants du cerueau iouste l'os de la grande vertebre, & ce qui s'ensuit.* Il a appellé les nerfs *νότοι*. Car les nerfs qui viennent au bras (comme il est manifeste à tous ceux qui scauent l'anatomie) viennent de la moelle de l'espine du col; lesquels nerfs il est tout euident, qu'il appelle *νότοι*, ce qu'on peut voir par le propos prece-

Mm

dent, & derechef en ce qui s'ensuit. Et aussi cy-dessous, auquel passage il parle de l'espine & appelle les nerfs *trous*.

IL faut aussi entendre, que quand vous aurez leuë le haut du bras en haut, vous ne sçauriez rien empoigner de la peau sous l'aisselle, qui se puisse estendre. Car quand le bras est estendu en haut, la peau de dessous l'aisselle est consommée. D'autantage il ne faut en aucune maniere blesser les nerfs : car en telle figuration ils sont prominents & sont tendus. Mais si le haut du bras est un peu men, on pourra empoigner beaucoup de sa peau, & les nerfs, qui il faut garder de mal, seront plus retirés dedans, & seront plus loin de ce qu'on empoigne.

Il dit que toute la peau est consommée en l'aisselle quand le haut du bras est tendu en haut, laquelle peau estoit auparauant si lasche, qu'elle sembloit estre superflue. Car quand le bras est ainsi figuré, elle est tendue autour des parties qu'elle couure, tellement que ce qui sembloit estre superflu perit, & se consume, quand le bras est ainsi situé.

*Estude de
l'art de re-
mettre les ar-
ties.*

NE faut il pas sur toutes choses en tout l'art s'estudier à trouuer la maniere comment toutes les parties du corps seront iustement figurées?

Par iustement, il entend également. Cela se fait, quand ce qui conuient & est propre à vne chacune chose est gardé. Ce dequoy nous parlons est vne vstien en l'aisselle, laquelle il faut appliquer quand le haut du bras est conuenablement figuré. Car s'il est tellement laissé aller en bas, qu'il touche le costé, il ne sera assez leuë, & la profondeur de l'aisselle ne se pourra monstrier, & la peau ne se pourra estendre, ne estre bruslée. Mais si le bras est leuë fort haut, on ne pourra quasi rien estendre avec les doigts : car en telle si-

tuition elle s'estend autour des parties : en outre les nerfs sont prominents. Il faut donc tant leuer le bras & le retirer de l'aixelle qu'on puisse voir le lieu, & qu'il ait espace pour mettre nos doigts pour estendre la peau & la bruler. Laquelle chose incontinent qu'elle se peut faire, il faut appliquer la main, le membre estant ainsi figuré, & ne le faut leuer plus haut : car ledit bras ne se leue pour autre raison, sinon a fin que la peau puisse estre tellement estendue sous l'aixelle, qu'on y puisse bien appliquer le cautere, comme il a monstre; de sorte que si nous le pouuions faire, le bras estant bas, il n'y auroit meilleure situation : car lors la peau est fort lasche; car on la pourroit beaucoup ainsi estendre, & l'operation manuelle se pourroit faire sans danger.

Ces choses seront assez quant à l'aixelle, & c'est assez d'empoigner ainsi: mais que le cautere soit mis là où il doit.

Il a dit empoigner de la peau.

Mais hors de l'aixelle il y a seulement deux lieux, où l'on peut faire des croustes, qui peuvent ayder au mal.

Ce que nous auons traduit hors, l'Auteur l'a dit par *ἐξωθεν*. lequel mot n'est pas mis pour signifier la difference du lieu, ains cōme il est vsurpé par Demosthenes & les autres Orateurs; qui disent *ἐξωθεν ἢ τῷ πρὸς τὸ σῶμα*, quand ils veulent signifier outre la chose. Tellement que ce qu'Hippocrates dit, a ce sens : Outre l'vstion de l'aixelle il y a deux autres lieux qui aydent au mal, quand le cautere y est appliqué. Et a vŕŕ l'Auteur de ce mot *ὑπορίσσει*, pour signifier ayder. Ce que fait aussi Euripides introduisant Orestes disant ces paroles, *ἀνέστα μὲν ἡράν, ἀλλὰ πῦρ πέτῃ τῷ πατρὶ*. C'est à dire, faire choses illicites, mais ayder

Mm ij

à son pere. Or *πρωτων*, & *πρωτόμυτος*, sont grandement differents : car quand le dernier a vn accusatif apres soy, il signifie se tourmenter, comme on peut voir en la Comedie de Menander intitulée *ἑαυτὸν πρωτόμυτος*, c'est à dire se tourmentant.

L'*Vn desdits lieux est par le deuant entre la teste du haut du bras, & le tendon qui est en l'aisselle.*

Nous auons veu l'article luxé s'estre arresté en ce lieu, qui est vne partie de la region anterieure, laquelle veu qu'est large, elle a vn milieu, & deux autres parties des deux costés, l'une vers le dedans de laquelle il fait mention, & l'autre vers le dehors, de laquelle il parle cy-dessous. Or il est admirable, en ce que n'ayant iamais veu la teste du haut du bras tomber en autre lieu qu'en l'aisselle, il n'a esté content de la bruler toute seule, mais y a adjousté deux autres lieux, il a conjecturé les lieux esquels nous auons veu la teste du haut du bras fiché: entre lesquels nous l'auons veu tomber au lieu où est la veine humerale, & ce quatre fois, auquel lieu les deux grands muscles se ioignent ensemble: c'est à dire celuy qui naist du thorax, & l'autre qui est nommé *Δελτοειδής*, mais nous ne l'auons veu tomber qu'une fois en la partie exterieure du milieu, duquel il parlera cy-apres.

O*u il faut du tout bruler, sans toutes fois penetrer auant; car la grosse veine est pres, & aussi les nerfs, lesquelles parties il ne faut chauffer.*

Par la grosse veine il entend icy celle qui va au coude par le haut de l'espaule, qui est nommée en Grec *ὀμωια*, c'est à dire humerale, comme si vous disiez large ou grande, à laquelle sont joints les deux muscles propoiez, à laquelle aussi est joint le nerf, qui est distribué es parties du cuir, qui est iouxte la veine. Et veut qu'on prenne garde à ce qu'on ne tou-

che la veine ne le nerf, en cauterisant. Toutesfois il n'a point monstré, s'il faut brusler par le deuant, ou par le dedans de ladite veine, ou du tout sur icelle. *Observation en cauterisant l'aisselle.* Car cela se peut faire premierement en tirant le cuir, comme nous auons dit en l'aisselle, & apres en la brulant de trauers; finablement en y passant la petite spatule de laquelle nous vsions à faire l'inonction, & derechef en brulant en circuit. Car tout ainli qu'en l'aisselle, combien qu'il y ait de grands nerfs avec veines & arteres fort grandes, toutesfois il commandoit que le cuir fust bruslé, & passoit vne petite spatule de laquelle on fait les inonctions, pour la seurété des parties subiettes: ainsi en ceste vision de laquelle il parle maintenant, ce n'est chose merueilleuse, s'il veut que le cuir qui est dessus la veine soit bruslé. Et appelle les nerfs *ῥιζαί τῆς νευρῆς*, lequel mot il emprunte pour signifier les choses de grande vertu & importance, comme sont lesdits nerfs, à cause qu'ils ne sont loin de l'espine, & sont bien gros. Mais quand il a parlé du nerf, qui est autour de la veine, & par le dedans tend au coude, il a dit simplement nerf, sans adiouster *ῥιζαί*: Car il est loin de la moelle del'espine, & est petit.

IL faut aussi faire vne crouste par le derriere beaucoup plus haut que le tendon qui est en l'aisselle un peu au dessous de la teste du haut du bras. Or il faut perser le cuir d'un fer chaud; mais il ne faut entrer trop auant: car le feu est ennemy aux nerfs.

- A. Le lieu superieur.
- B. L'inferieur.
- C. L'interieur.
- D. L'exterieur.
- E. L'antérieur.
- F. Le posterieur & derriere.
- G. La ligne du milieu sans latitude.
- H. La veine qui appartient à la partie interieure du
coulde.
- I. Vne ligne dessus la ligne du milieu.



Il vient à parler de l'autre lieu, auquel la teste de l'os du haut du bras se retire quand elle est luxée. Or ledit lieu est par le dehors de la region anterieure, en laquelle i'ay seulement vne fois veu la teste du haut du bras venir. Plusieurs exemplaires ont ceste sentence ainsi escrite, *Davantage l'autre lieu lequel il faut brusler est en la partie posterieure.* Mais ce n'est bien dit: Car ledit lieu n'est en la partie posterieure, ains en la partie exterieure de la commissure. Si quelqu'un donc veut exactement limiter les lieux qui sont iouxte la commissure, ayans latitude, apres auoir tout bien consideré, il dira qu'en la partie anterieure y a vne ligne moyenne sans latitude, laquelle sera exacte au milieu, & laquelle est tendue d'enhaut selon la longitude du haut du bras, & que ladite region anterieure des deux costez est terminée en latitude. Sçauoir est au dedans, par la veine qui vient à la partie interieure du coude, & au dedans par vne autre ligne, laquelle est autant distante de la ligne moyenne que nous auons imaginé estre sans latitude, que la veine en est loin. Ce sont donc les limites de la region anterieure. Il y a aussi autres deux limites des deux costez, par lesquels les tendons vont à l'aisselle, desquels l'un termine la region interieure, & l'autre l'exterieure. Or quand nous disons la region interieure il faut entendre par l'interieure region de la commissure, celle qui est entre la veine & le tendon, lequel termine l'aisselle par le dedans, & par l'exterieure, celle qui commence à la ligne, & est autant distante de la moyenne ligne, que nous auons imaginé estre sans latitude que la veine tend vers le tendon, qui termine l'aisselle par le dehors. Parquoy iouxte ceste diuision, tout ce qui sera au dessus du tendon, qui est par le dehors de l'aisselle, ne sera dit

M m iiij

estre par le derriere de la commissure, ains par le dehors. Car le derriere de la commissure est à l'endroit que l'os large des espaules est courbé, l'inferieure region est contenuë en l'aixelle, la superieure est entre la sommité de l'os large des espaules, & la teste de l'os du haut du bras.

EN outre, en toute la curation il faut mediciner les playes, tellement que le haut du bras soit moyennement leué, comme la curation des playes le requiert; car le froid y touchera moins. Car toutes les choses cauterisées doivent estre couuertes, & les faut curer moyennement. Car si elles sont moins ouuertes, le sang en sort moins, & ne s'ensuit si tost conuulsion.

Il a déclaré les causes, pourquoy il deffend que le haut du bras ne soit leué haut, pource qu'il faut tousjours couvrir les choses cauterisées, tellement toutesfois qu'on les puisse curer, & que le froid n'y touche point, pource qu'il mord les vlceres, & endurecit le cuir, & empesche la suppuration au lieu où est la douleur (comme le mesme Autheur tesmoigne) & beaucoup plus encores il empesche que suppuration ne se fasse es playes faites par feu, comme sont celles desquelles nous parlons. *Dauantage*, dit-il, *les playes s'ouuriront moins*. C'est à dire les leures de l'vlcere se dilateront moins, lesquels estans ouuerts, les playes sont plus exposées au froid, & reçoient plus tard la cicatrice, & dauantage les cicatrices sont plus grandes. Et quant à ce qu'il dit apres, elles seront moins sujettes au flux de sang, ce doit plustost estre referé à toutes les playes, qu'à celles desquelles il parle, comme si cecy leur estoit propre. Car si quelqu'un brûle la peau, comme il a dit, il ne faut plus craindre le flux de sang. Il pourra par aduenture y auoir danger que les nerfs, apres que le cuir aura esté osté de dessus,

ne se refroidissent, & qu'ils ne se retirent, dequoy il fait mention à la fin de la sentence.

Quand les playes sont nettes, & qu'elles sont prestes d'estre cicatrizees, il faut lier le bras du tout aux costez, & le tenir ainsi un iour & une nuit.

Il a prins icy ce mot *ωτέλας*, en sa propre signification, sçauoir est pour la cicatrice, & non pour la playe, comme il a fait cy-dessus, il nous donne conseil, qu'il faut faire diligence, que durant le temps que la curation se fait, le bras soit moins esloigné des costes, qu'on pourra. Car quand les playes sont pures & nettes, elles sont subiectes à tous les accidents, qu'il met en la sentence precedente, & mesmement à ceux qui procedent des causes externes. Car auparaurnt elles estoient salles & avec inflammation, & auoient de l'ordure & humeur plus abondamment qu'il ne faut selon nature, de laquelle estoient couuertes. D'auantage la chaleur de l'inflammation resistoit au froid: mais apres que ladite inflammation est appaisée & lesdites playes sont pures, & sans humeur abondante, elles sentent plus qu' auparauant les choses qui les offensent. Pour ces raisons donc, elles ont douleur, quand elles sentent le froid, & d'autant qu'elles ont le sens plus aigu, elles ont plus grande douleur, à laquelle douleur aduiennent les maux, lesquels communement suiuent la douleur.

Et apres que les playes seront gueries, le haut du bras sera long temps lié au costé, car par ce moyen la cicatrice sera confermee, & le lieu & espace, où le bras tombe se retirera.

Il monstre icy qu'il a induit de nous donner ce conseil, pource (dit-il) que par ce moyen la cicatrice se fortifiera grandement, & l'espace où tombe le bras, se retirera. Comme s'il eust dit, D'autant que la cicatrice est plus

petite, & plus serree, d'autant plus la peau de l'aisselle sera contrainte. Qui est chose de grande consequence pour empescher, que le bras ne tombe en ceste partie.

CEux, esquels le haut du bras n'a pû estre remis, s'ils croissent encores, n'ont iamais telle augmentation, au bras offense, qu'en iceluy qui est sain, mais combien qu'il croisse aucunement, toutesfois il sera plus court.

Le membre luxé est moins nourri, & pourquoy.

Il expose maintenant les accidents de ceux qui n'ont la teste de l'os du haut du bras en son lieu. Le premier est le plus commun, auquel tous les autres suruiennent, & que le bras est moins nourri. Parquoy, si le membre est creu en sa perfection, il deuiant gresle, & s'il croist encores, il sera petit & court. Or ledit membre n'est nourri à cause de la deprauation des muscles & veines, qu'il contient. Dequoy est cause l'immobilité de tout l'article. Car quand les membres sains demeurent long temps sans se mouuoir, ils deuiennent plus gresles.

Et ceux, qui de leur natiuité ont le haut du bras court (que les Grecs appellent *χαλαρότερος*) ont ce mal pour deux causes: ou pource que quand ils sont encores au ventre de leur mere, le haut du bras se luxe, ou pour quelque autre cause, de laquelle nous escrirons quelquefois apres.

A sçauoir si *χαλαρότερος*, sont ainsi nommez de la similitude d'un chat, ou pour quelque autre raison, il faut laisser la question à ceux qui mettent leur estude en ces choses. Or il faut que les Medecins entendent, qu'aucuns naissent ayant l'article de l'un & l'autre haut du bras luxé, & que par ce moyen les bras en sont plus courts, & qu'ils n'ignorent l'autre cause de ce mal, de laquelle il promet qu'il traittera. Toutesfois il est difficile d'en trouuer

une autre que celle qu'il dit aduenir à ceux qui sont tendres. Il dit donc :

CEux aussi ausquels en leur aage tendre, iouste la teste du haut du bras il aduient de profondes suppurations és parties intimes, ont quasi tous les bras courts, & soit qu'on fasse incision, ou que l'on les cauterize, ou que la bouë s'ouure d'elle mesme, les choses vont ainsi. Toutesfois ceux qui sont tels de nature, s'aydent mieux du bras, combien qu'ils ne peuvent leuer leur bras à l'oreille, le coude est tant estrndu : au moins s'ils le font, ce n'est pas tant, que de la partie saine.

Ce peut aussi aduenir, quand ils sont au ventre, & est difficile de trouuer autre cause, pourquoy, l'article soit luxé en ceux qui sont encores au ventre de leur mere. Mais rien n'empesche que ces deux n'aduientent. Car quand l'enfant est au ventre de la mere, il peut aduenir suppuration, & elle se peut ouurir, & la playe peut estre cicatrizee. Ce qui aduient encores plus, à cause de l'humeur naturelle de l'enfant, & pource que la cavitè de la ioincture est telle, que l'article en peut aisément tomber.

MAis à ceux qui sont en aage ja consermee & robuste si la teste de l'os du haut du bras est tombee, & n'est remise, la partie qui est dessus la ioincture, deuiant gresle, & plus maigre, & quand ils sont sans douleur, ils ne peuvent si bien faire les operations, lesquelles requierent, que le coude soit separé des costes, & soit esleué à costé. Ils peuvent toutesfois faire les operations esquelles il faut tirer le coude derriere ou deuant vers le costé : ils peuvent tirer la sie, & percer avec une tairiere, ils peuvent besongner de la coignée, & des rasteaux, s'il ne faut leuer trop haut l'eminence du coude, & peuvent faire toutes les operations, esquelles il faut ainsi figurer les bras.

La partie qui est sur la commissure de l'espaule, laquelle s'appelle en Grec *ἐπώμις*, est amaigrie incontinent qu'elle laisse la cavit  de l'os large de l'espaule. Ce qui se void encores plus euidentement par apres, pource que par succession de temps, les parties du muscle *δελτοειδ ς*, s'amaigrissent, pource qu'il est rendu imbecille,   cause qu'en suiuant la teste de l'os du haut du bras, il est par force tiré en bas en l'aisselle, & aussi qu'il est immobile ne faisant son office, qui estoit de leuer le haut du bras, parquoy il deuient plus froid & plus imbecille, & deuient maigre: car le labour conferme, & oy suet  fait la partie tabide.

Quand le bout de l'espaule est separé, ce qui est separé semble estre prominent: & c'est la connexion du iugule avec l'espaule, en laquelle partiel'homme est different des autres animaux, parquoy les Medecins ont accoustumé de s'abuser grandement en ceste playe. Car quand l'os qui est separé est eminent, le bout de l'espaule appellé en Grec *ἐπώμις*, est rabaisé & encaué, tellement qu'ils appliquent là les remedes, comme si le haut du bras estoit luxé. I'ay cogneu plusieurs Medecins autrement bien fameux, qui faisoient grand mal, quand ils s'effor oient de remettre le haut du bras: pource qu'ils cuidoyent qu'il fust luxé, & ne desistoient iusques   ce, qu'ils desperassent de la chose, ou qu'ils monstrassent qu'ils ne pouuoient par eux mesmes remettre l'article. Mesmes remedes conuiennent   ceux-cy, qu'aux autres de ceste sorte. Sçauoir est le ceratum, les plumaceaux, & les bandes, & mesme maniere de deligature: toutesfois il faut pousser en bas l'os prominent, & lors il faut appliquer force plumaceaux en ceste partie, & faut serrer bien fort, ensemble il faut tenir le haut du bras au costé. Et qu'il soit pendant en vne escharpe. Par ce moyen ce qui est luxé, s'amenera bien pres. Ce que vous deuez bien sçauoir, & predire, qu'il

n'y a point de danger, s'il vous le semble ainsi. Car pour cest accident il n'aduiet ny petit ny grand dommage en la commissure: vray est qu'il y a vn peu de difformité en ce lieu là. Car cest os ne retourne iamais en son naturel. & antique lieu, ains il est tousiours prominent par en haut, plus ou moins, pource que nul autre os distraict & separé d'un autre, auquel il estoit naturellement adherent, peut estre remis en mesme estat. Le bout de l'espaule en peu de iours est deliuré de douleur, si la deligature est bien faicte.

Il monstre que la sommité de l'os large de l'espaule est vne conionction: il dit aussi que c'est vn os, qui lie & conioinct les deux os susdits. Or il est tout euident que le bout de l'os large des espaulles, est vn os cartilagineux, situé à l'endroit que le iugule est ioinct avec l'os large des espaulles, duquel quelques membranes dependent, par lesquelles les extremittez des os sont ioinctes, & liees, quand cest os est arraché & distraict, le iugule suit aussi en mesme lieu, & pour ceste cause il est remis en poussant le iugule en bas, tellement qu'en ceste partie il est encliné aucunement en circuit. Parquoy és ieunes personnes il est plus aisément poussé, car d'autant plus que nous vieillissons, d'autant plus nos corps sont desseichez. Tout ainsi donc qu'on ne peut flechir ny courber les bois secs, ce qu'on peut faire en ceux qui sont verds & humides: ainsi les os de ceux qui croissent encores, peuvent estre courbez, & beaucoup plus quand ils sont rares, & pleins de cauitez, comme est le iugule. Et certainement i'ay senti & experimenté le iugule se courber en moy: car, quand il estoit grandement contrainct par la force du lien, il estoit deprimé fort bas: ce que i'ay enduré & porté quarante iours, durant lequel temps le iugule a esté tellement amené vers la teste de l'os du haut du bras, que ceux qui le

*Description
de l'os large
des espaulles.*

voyent, croyent à grand peine qu'il a esté distraict. Et ceux qui l'ont veu distraict par l'espace de trois doigts, sont grandement esmerueillez de ceste chose. Toutesfois il en est adueni, que le haut du bras n'estoit point lors nourry, tellement qu'il s'amais-
grissoit du tout, & le bas du bras aussi avec luy n'auoit point d'aliment. Mais i'ay remedié à toutes ces choses par vne seule deligature, & bien tost apres auoir defaict le lien, i'ay refait & restauré le membre. L'os se prend plus facilement avec l'autre en vne ieune personne, & mesmement en vn enfant. Quand cela m'aduint en la palestres, i'auois trente-cinq ans, toutesfois iamais on ne peut si bien guerir aucun de ceux qui estoient en l'aage de consistance que moy, pource qu'ils n'enduroient la force du lien. I'ay donc senty tout le lieu du tout froid, tellement que i'estois contrainct de faire vne perfusion d'huile chaude, tout le iour, & toute la nuit, & mettois sous moy vne peau, sur laquelle ie me couchois, à cause de la chaleur des iours caniculaires. Et y auoit à mes pieds vn bassin vuide, de sorte que l'huile estoit commodément respandu par iceluy. Et tout ce qui s'amassoit dedans ledit bassin estoit mis en vn pot aupres du feu, pour eschauffer, duquel pot on le prenoit pour en arrouser la partie blessée. Et quand on laissoit vn peu, & qu'on faisoit intermission, ie sentoie incontinent que les muscles s'estendoyent autour du col, tellement qu'on voyoit apertement, qu'il en ensuyuroit vne conuulsion, si ceux qui arrousoient estoient paresseux. Il m'est aussi adueni vne autre chose, qui a esté grandement cause que les muscles se portoyent mal, ce que i'estime digne de declairer, afin qu'on ne pense que

les muscles sont offensez seulement, pource que le iugule a esté pensé en bas. Car apres que la sommité de l'os large des espaules fut distraicte, & separee, le maistre voyant la partie qui est dessus la commissure de l'espaule, estre deprimee, & pensant que la teste de l'os du haut du bras fust tombee en l'aisselle, il s'essaye de l'estendre, & la remettre. Ce qu'il fait d'art. Mais quand il ne profitoit rien, pensant qu'il eust failli à la pousser, & remettre, i'en appellay d'autres, pour tirer avec luy, l'os du haut du bras en bas & en la partie opposite. Et ie mets tous les doigts de la main bien auant à l'os du haut du bras, lequel ie pensois estre tombé, afin qu'estant mis entre le costé & la teste de l'os du haut du bras, le poussaient. Et ne trouuant rien contre nature en l'aisselle, ie les prie de cesser, pource que la teste dudit os n'estoit point tombee: toutesfois ils pensoient que i'eusse perdu le courage, à cause de la douleur, parquoy ils m'exhorte que ie me fie à eux, & ne cessent de tirer, tellemét qu'ils eussent arraché le muscle (comme il est ja aduenü à d'autres) si vn autre ne fust suruenü, lequel cognoissoit bien, que ie ne les faisois cesser de tirer, pour estre trop delicat, il les repousse & reiecte, & me demande, quel mal i'ay, & qu'il y faut faire, ie luy responds que le bout de l'espaule est demis & separé. Et que i'ay besoing d'huile, de drappeaux, & de laine, ie m'en vois donc au baing, & estant arrousé de beaucoup d'huile, ie demeure en la cuue tant que ie puis, iusques à ce qu'ils eussent apporté, ce qui estoit propre pour la curation. Parquoy il fut necessaire de faire vne perfusion & embrocation continuelle sur les muscles, pource qu'ils estoient offensez pour

ceste raison. Or plusieurs sont qui n'endurent pas le bandage, encores que ce n'aduienne, mais ayment mieux endurer à l'aduenir l'ennuy, qui procede de ce mal, que d'endurer le bandage quarante iours. Car ie ne pense pas qu'ils puissent faire en plus bref temps, que le iugule se courbe, le reste est clair.

Du iugule.

*Le iugule
rompu par le
trauers.*

SI le iugule est du tout rompu par le trauers, est de plus facile curation, que si c'estoit du long. Cecy est tout le contraire de ce que quelqu'un pourroit penser. Car on peut plus aisément remettre en son lieu naturel ce qui est rompu par le trauers. Et s'il y fait diligence il pourra pousser en bas la partie superieure, & quand elle sera bien remise en bonne figure & situation, il pourra user d'une deligature conuenable. Et combien que tout ne puisse estre parfaitement remis en son lieu: toutesfois la partie qui excède, ne se monstrera gueres aigue. Mais quand la fracture est du long c'est un vice semblable, que quand les os sont separez: de quoy nous auons traicté cy dessus. Car il ne peut estre si bien remis que le bout de l'os estant prominent, ne se montre fort aigu. Or il faut generally entendre que quand le iugule est rompu, la commissure de l'espaule ny autre partie n'en est offensee s'il n'est sphacelizé, ce qui aduient bien tard.

Il dit icy estre rompu du tout quand n'est plus en aucune partie adherent, à quoy est contraire n'estre du tout rompu, ce qu'il a montré se faire en vne maniere, quand il dit: si c'estoit du long il seroit plus difficile: & a ensemble montré, qu'estre rompu du tout, est estre rompu de trauers: & n'estre du tout rompu, est estre rompu du long. Quand donc il est du tout rompu, les parties bien souuent se separent l'une de l'autre, tellement

tellement que l'une se retire en haut, l'autre en bas, l'une au dedans, l'autre au dehors, parquoy il semble que ceste maniere de fracture est vn grand mal, & difficilement curable. Toutesfois l'autre maniere de fracture est plus difficile à guarir, iacq̃oit qu'elle n'apparoisse estre si grand mal. Car le iugule ne peut estre bandé en circuit, comme les membres, c'est à dire, les mains & les pieds, qui est le seul moyen de pousser & d'approcher ce qui est fendu du long, s'il vous souuient des choses que nous auons dictes, il n'y aura aucune obscurité en ce qu'Hippocrates dit cy-apres.

La fracture du iugule fait vne deformité, laquelle apparroist grande au commencement, mais elle devient plus petite. *La fracture du iugule fait difformité.*

Il eust mieux fait de dire, qu'elle appert moins. Car au commencement pour la nouueauté, le vice semble estre difforme, mais par succession de temps, nous ne faisons grand compte de telle difformité, comme de toutes autres choses, ausquelles nous sommes accoustumez.

Le iugule guarit bien tost, comme les autres os rares & spongieux: pource que la callosité y vient plus tost. rompu est. *Le iugule rompu est*
 Quand donc le mal est recent, les malades sont en grande sollicitude, pensants le mal estre plus grand qu'il n'est, & guerir. les Medecins se monstrent diligents & fideles en la curation. Par succession de temps les malades ne font compte de ce mal, pource qu'ils ne sentent point de douleur, & que l'on ne leur descnd point le cheminer, ny le manger. Mais les Medecins ne pouuants faire qu'il n'y ait difformité, se retirent, sans toutesfois estre mal contents de la negligence des malades, ce temps pendant, le callus croist. Il faut user de semblable deligature, qu'en plusieurs autres maux, & y faut appliquer du ceratum, plumaceaux,
 Nn

Et bandes bien molles. En ceste curation mesmement il faut pouruoir à ce qu'on mette force plumaceaux à l'endroit que l'os est eminent, Et plusieurs bandes ensemble qu'il faut grandement presser. Quelques uns ont pensé qu'il y falloit lier du plomb, pour donner poids, afin de pousser en bas ce qui est eminent. Mais ceux qui vsent simplement de telle deligature ne sont par aduenture sages: pource que telle maniere de bander ne conuient à la fracture du iugule, pource qu'elle ne peut beaucoup deprimer la partie prominente. Les autres cognoissants tel bandage n'y conuenir, Et qu'il ne peut remettre la partie eminente en son lieu naturel, ils bandent les malades Et mettent des plumaceaux par dessus Et des bandes, comme les autres, mais ils ceignent le malade d'une bande, comme d'une escharpe, à l'endroit où il peut estre commodément ceint, apres auoir appliqué des plumaceaux à l'endroit de la fracture, tellement qu'elles sont esleuees en une grande tumeur. Ils lient Et attachent la bande à la ceinture par le deuant, Et estendent ladite bande, Et la menent au droit du iugule iusques au derriere, Et apres qu'elle est descendue iusques à la ceinture, ils l'amenent au deuant, Et puis derechef au derriere. Les autres font descendre la bande à la ceinture, mais ils l'amenent par le fondement, Et les parties naturelles, en apres ils la conduisent par l'espine du dos, Et ainsi ils compriment la fracture. Quand un homme de nulle experience oyt ces choses, il luy semble qu'elles ne sont grandement alienees de ce qui est selon nature. Toutesfois quand on les experimente, on les trouue inutiles. Car, combien que le malade soit au liét, tel bandage ne tire point. Et combien que lesdites choses ne soyent en ceste maniere fort prochaines, toutesfois si celuy qui est couché, courbe la iambe, ou qu'il se courbe tout le corps, toutes les bandes se remuent, outre ce que telle deligature est ennuyeuse.

Il adioust la cause pourquoy ces choses se guarissent bien tost, mais il n'a point declaré la cause pourquoy le *callus* croist bien tost, laquelle se peut entendre par la nature des os, desquels il parle, pource qu'il y a beaucoup d'humeurs és os qui sont rares & spongieux. Or nous auons monstré, que ledit *callus* se fait, quand l'humeur esbandue est inspissée par la force & vertu de l'os offensé, lequel *callus* apres qu'est assez creu, il lie les bors de la fracture, & les serre. Car l'os n'est point consolidé profondement comme est la chair, ains seulement au dessus, en laquelle partie superficielle il est lié comme par vn lien. Ce qui s'ensuit est clair, si on le considere.

Car le siege est occupé, & les drapeaux en cest endroit sont amassez en vn. Et en tant que touche les bandes, qui sont attachees à la ceinture, elle ne peut estre ceinte si estroitement, qu'elle ne soit contraincte de monter en haut. Ce quand aduient, il est necessaire que tout le bandage soit lasché. Quelqu'un semblera faire chose approchante à cestuy cy (combien qu'il ne fasse chose grande) s'il attache quelques bandes à la ceinture, mais qu'il en applique plusieurs au premier lien. Par ce moyen elles seront fermes, & une reuolution aydera à l'autre. Nous auons amplement parlé de ce qui appartient à la fracture du iugule: Or il faut entendre, que le iugule aucunes fois est tellement rompu, que la partie qui est en la poitrine monte haut, & celle qui est en la sommité de l'os large des espaulles tend en bas. Dequoy la poitrine est cause, laquelle ne se meut grandement n'en haut n'en bas.

Il appelle l'angustie du lieu *στυγερὸς οὐλός*, lequel mot n'est point composé de ces mots *ὕγερ*, *στυγόν*, & *ὥλεα*, qui signifieroient le lieu humide estroit, mais est deriué de *στυγόν*, qui ne signifie rien plus que *στυγόν*, qui signifie estroit. Parquoy, par vue

N n ij

addition nous disons *συνεχέειν*, qui ne signifie autre chose que angustie, & lieu estroict, ce qu'on peut voir de ce que Simonides escrit, *ἔπειτα δὲ οἱ τῶ δασκίοις ἐν εὐρεσιν αἰὲρ λέγεται ἴν, εὐδὲ πάρδαλι μόνος συνεστῶ σιωπῶν ἐν ἀτραπῷ*. C'est à dire, iamaïs quelqu'un és montaignes obscures, n'eut si grand peur de trouuer deuant luy vn leopard, allant tout seul par vn chemin estroict. Il est manifeste, qu'il faut proferer la seconde syllabe, pour vn esprit tenue.

L *E mouuement de l'article est petit du costé de l'os de la poitrine.*

Il a appellé le petit mouuement *κίκλισμα*, il n'appartient à ce lieu de disputer si ce dit mot est deriué de *κίκλος*, qui est vn oyseau ainsi nommé pource qu'il remue tousiours la queue, que les Latins appellent *motacilla*. Mais il vaut beaucoup mieux exposer la raison, parquoy la commissure du iugule avec la poitrine, (combien que, comme aucunes autres, elle ne doit estre mise entre les plus petites) toutesfois elle n'a quasi point de mouuement. Mais oyons par les paroles d'Hippocrates mesmes, qu'elle raison il en baille. L'os de la poitrine est par luy appellé *σῆθος*, par lequel nom il n'a pas voulu signifier, tout ce qui est en la partie anterieure de la poitrine, ains l'os du milieu, auquel les costes sont inferees, que les nouueaux Medecins appellent *sternon*, duquel il a bien dit.

L *'Os est continu à soy-mesme, & à l'espine.*

Il est tout euident que l'os de la poitrine est continu à soy-mesme: mais il sera aussi manifeste qu'il est continu à l'espine. Si vous voyez quelquefois en vn corps mort apres auoir osté la chair, qu'il est oinct par le derriere à l'espine, & par le deuant à l'os de la poitrine.

LE iugule nage & est sans appuy pres l'article. Or il est contrainct souuent de se mouuoir, pource qu'il est ioinct avec la sommité de l'os large des espaulles. Et quand il se rompt, la partie qui est ioincte avec l'os de la poitrine monte en haut, tellement qu'il n'a accoustumé d'estre facilement repoussé en bas, pource qu'il est de sa nature leger, & aussi qu'il a plus grand espace en haut qu'en bas. L'os large, & le haut du bras, & les choses connexes avec eux peuuent facilement estre separees des costes: parquoy on les peut leuer bien haut, & bien fort deprimer. Parquoy quand le iugule est rompu, la partie qui est ioincte avec l'os large des espaulles, descend en bas. Car plus facilement elle tend en bas avec l'os large des espaulles & le haut du bras qu'en haut. Quand donc la chose est ainsi, ceux qui pensent que l'os qui est eminent soit poussé en bas s'abusent. Car il est tout manifeste, qu'il faut que la partie inferieure soit amenee à la superieure: car c'est celle-là qui se mouue, & celle-là qui est hors de son lien, il est aussi manifeste, qu'elle ne peut estre autrement poussee, car les liens n'amenent point plus qu'ils ne repoussent. Or si quelqu'un amene le haut du bras au costé tant qu'il peut, & apres le leue en haut, tellement que la commissure du haut du bras se monstre grandement aigue, par ce moyen il se ioindra avec l'os de la poitrine, duquel il est separé.

Hippocrates a accoustumé d'vsurper certaines figures & proprietiez de langage, combien qu'il finue la maniere de parler commune & vsitee. On lui chose pareille en Xenophon. Car s'il y a Auteur qui vse des locutions vsitees, c'est luy. Toutesfois il infere souuent des mots propres à la langue, & qui sont tranferez de leur propre signification, ce qui toutesfois se trouue plus tard audit Auteur, mais plus souuent en Hippocrates, comme on peut voir és mots cy dessus, où il appelle vn petit mouuement *κικλίσματα*,

& maintenant voulant dire sans appuy, il dit *παρὰ τὸν ὄνυχον*, c'est à dire est en nageant, & qu'il ventille ce mot, pour estre sans appuy. Ce qui vient apres le monstre, quand il dit: *Or il est contrainct de se mouuoir souuent, pource qu'il est ioinct avec la sommité de l'os large des espaulles.* Mais la sommité de l'os large des espaulles à cause de l'article du haut du bras se meut bien souuent, pource qu'il est imbecille & de grand mouuement. Au commencement de la sentence il dit, *aupres.* Or il y a doute si ce mot doit estre referé au lieu, ou à la chose. Car, ou nous entendrons que le iugule est souuent meu aupres de l'article, laquelle sentence ie prouue plus, ou (comme quelques-vns veulent) nous refererons ce mot au mouuement frequent, tellement que le sens sera tel: Le iugule accede bien pres aux parties, lesquelles se mouuent souuent, pource qu'il est ioinct avec l'article du haut du bras.

Si quelqu'un donc vse d'un bandage legitime, pour souliuement glutiner, & qu'il estime toutes autres choses superflues fors la figuration, de laquelle il a ja esté parlé, il dira bien, & aura bonne opinion, & guerira bien tost le patient, lequel doit estre couché, & luy est chose de grande importance, tellement qu'il aura assez de quatorze iours, s'il est couché, ou au plus de vingt.

Bandage
legitime.

Il appelle un bandage legitime, que tous ont accoustumé, & est ja comme vne loy non escrite. Comme nous voyons en la vie humaine, que les mœurs que tous suivent, sont comme vne loy. Il faut d'auantage entendre que tous n'vsoient pas d'une deligature conuenable aux fractures, comme la raison le veut, & pour ceste raison il en a escrit amplement au premier liure des fractures. Or il n'est icy parlé de vice & mal, auquel telle deligature puisse conuenir. Nous auons monstré es commentaires, lesquels nous

auons escrit sur lesdits liures des fractures, & à present nous le reuokerons en memoire qu'Hippocrates a mis par escrit audit liure des fractures toutes les maladies, auxquelles est accommodé le bandage, qui appartient aux fractures. Et ledit Autheur nous montre en ce Liure toutes les maladies, qui requierent vne autre maniere de bander. En outre au bandage qui appartient aux fractures, la bande est appliquee en circuit sur la partie offensee, mais en l'autre maniere de bander ladite bande est distribuee aux autres parties, & le plus souuent aux parties contraires au lieu où est le mal. Ce qu'il montre au liure de l'officine du Medecin, disant : *La deligation qui est appliquee à l'une des aisselles, est semblable à celle de laquelle on use à la ceste de l'os du haut du bras.*

*Application
de la bande
aux fractu-
res.*

Si le contraire (qui est chose rare) aduient en la fracture de l'os, c'est à sçauoir, que l'os qui est vers la poitrine, soit dessous, & que celui qui est en la sommité de l'os large des espaulles soit dessus, & soit eminent par dessus l'autre, il ne faut user de grand remede, & n'en est besoing. Car quand l'os large des espaulles sera abaissé avec l'os du haut du bras, les os se iointront bien ensemble : tellement que la premiere maniere de bander y conuiendra, & le callus, y croistra en peu de iours.

Il a montré cy-dessus, que quand tout le iugule est rompu de trauers, que la partie qui est vers la poitrine est tournée en haut, & celle qui est vers la sommité de l'os large des espaulles en bas. Maintenant il parle d'une maniere de fracture, en laquelle la partie qui est vers la sommité de l'os large des espaulles est tournée en haut, & celle qui est vers la poitrine est tournée en bas : & dit que celui, auquel tel accident est adueni, se guarit plus facilement.

N n iij

Car quand la summité de l'os large des espaules est abbaissee, la partie aussi du iugule, qui luy est continue est abbaissee. Par ce moyen estant ainsi egallee, elle est bandee, & guarie.

Mais s'il n'est rompu en ceste maniere, ains qu'il sorte aux costez deçà ou delà, il le faut remettre en son lieu naturel, en levant (comme nous auons dit deuant) le haut du bras, & le bas, & quand il aura esté remis en son premier lieu, le reste de la curation se passera bien tost. Bien souuent donc, quand les parties sont separees, le iugule est remis, en levant le haut du bras.

Parties in-
terieures &
exterieures,
que c'est à
dire.

Nous deuons entendre ce qu'il dit maintenant de l'os, qui tombe en la partie interieure ou exterieure, & faut entendre, que quand ie di partie interieure, que ie veux signifier la partie profonde en l'aisselle, & quand ie di la partie exterieure, i'entend la superficiere.

Quand les parties superieures tombent au costé, ou en la partie inferieure, elles se remettent commodément, si l'homme est renuersé, & si on luy met sous les espaules, quelque chose qui le leue tellement, qu'il ait la poitrine courbee, & que quelqu'un mene en haut le haut du bras, estendu iuxte les costes, & que le Chirurgien avec le thenar d'une main repousse la teste de l'os du haut du bras, & de l'autre main qu'il rabille ce qui est distraict & separé. Par ce moyen il le remettra bien en son lieu naturel. Mais (comme nous auons ja dit) l'os superieur communement se tourne en bas. Il est expedient à plusieurs apres qu'ils sont bandez, d'estre tellement situez, que l'eminece du coude soit iuxte les costes, & qu'ainsi la teste du haut du bras soit leuee.

Illustration de
la fracture
du iugule.

Quand celle partie du iugule, qui est iointe avec l'os de la poitrine, est luxee au costé, ou en bas, il dit qu'elle est commodément remise en son lieu, si

l'homme est renuerlé en luy mettant vn cuissinet entre les espaules iouxtel' espine, afin que par ce moyen le thorax soit courbé, ce qu'il a voulu dire par ce mot *ωερρηνός*, lequel mot le Poëte a aussi vsurpé, quand il a dit, *ωερρηνός δὲ παρὶς κατέπεσε*. Cest à dire qu'il est tombé courbe sur la table. Quand le patient donc sera ainsi figuré, il commande que le Chirurgien repoussé d'une main en la partie extérieure la teste de l'os du haut du bras, qui est amenée au costé. Par ce moyen les parties du iugule seront beaucoup distantes entr'elles, à quoy la recuration de la poictrine aydera beaucoup, & que de l'autre main il rabille, & reioigne les parties du iugule distraictes. Il escrit cy-apres, qu'il vaut aucunes fois mieux que le haut du bras soit leué en haut iouxtel' costé.

Mais il faut à quelques-uns pousser en haut la teste de l'os du haut du bras, & amener le coude à la poictrine, & faut appliquer la main à la sommité de l'espaule qui est saine. Que si l'homme ne refuse soy coucher, il y faut mettre quelque chose pour appuy, tellement que la teste du haut du bras soit haut. Mais s'il chemine, il faut mettre la partie aigüe du coude en vne fronde qui soit faite de l'escharpe, & doit ladite fronde estre pendüe au col.

Ceste situation fait que la teste soit poussée en la partie extérieure, avec laquelle teste, la partie du iugule, qui est conjoincte, est menée. Mais il dit qu'il n'est point de besoin de telle situation, pour ce que la luxation est assez remise par l'autre situation cy-dessus mise, en laquelle le haut du bras estoit amené, estant estendu iouxtel' costé, le coul-

de aussi estant là colloqué, & non mis sur la poitrine, comme à ceste heure. Il faut donc s'abstenir de mettre le coude sur la poitrine, non que telle figure soit pire que la premiere, ains d'autant que par icelle on peut faire plusieurs choses qui sont bonnes pour remettre; & si la chose ne succede en ceste maniere, nous aurons recours à la situation & figure qu'a esté monstrée au second lieu.

Fin du premier Liure des articles.



LE SECOND

COMMENTAIRE DE

GALIEN,

Sur le Liure des Articles d'Hippocrates.



*A maschoire iusques à present en
peu de personnes a esté mise toute hors
de son lieu.*

Les Anatemistes disent que *μαθες*
est la partie qui est dessous la iouë.

Or ils appellent la jouë *μηλον*, sça-
voir est la partie qui est prominente au vilage : & est
de figure non exactement ronde. Parquoy tout ainsi
qu'Hippocrates a dessus dit l'article de l'os large des
espaules, pour l'article qui est conjoint avec l'os large
des espaules; ainsi maintenant quand il dit la mas-
choire, il entend l'article de la maschoire, laquelle
il appelle en Grec *μαθον*, comme le Poëte a aussi
dit :

Κόπῃν ἀμφιτέρῃσι χαμαὶ ἢ ἀπαντας ὀδόντας

Γινάσθων ἐξελάσσειμι σὺς ὡς γηβιτήριον.

Qui est à dire, En frappant des deux mains ie feray
sortir & tomber en terre les dents de la maschoire,
comme d'un porceau. Ou il semble qu'il a appelé
les maschoires *μαθεις*. Or quant à ce qu'il escrit

*L'article de
l'os large des
espaules.*

que iusques à present la maschoire en bieu peu a esté toute hors de son lieu, il en rendra la cause cy apres. Soyez donc attentifs.

L'Os procedant de la maschoire est coningué & ioinct avec l'os qui est à l'aureille. C'est celuy qui separe les testes & extremités de la maschoire, desquelles l'une est situé en la partie superieure, & l'autre est en bas. L'une de ces extremités ne peut facilement sortir, à cause de son apophyse, qu'on nomme corneille, ou bec de corbeau, qui excede l'os ingal.

I'ay dit cy-dessus en l'exposition du liure des fractures, & au premier Commentaire, que si quelqu'un n'entend ce qu'Hippocrates expose clairement, qu'il est besoin qu'il voye les os, mesmement de l'homme ou d'un singe. Et vaut mieux ne les regarder pas, lors qu'on lit le liure, mais il faut les auoir veus à loisir auparavant. Nous auons dit aussi, que nous auons composé le liure des os, à ceux qui apprennent les principes, auquel liure il vaut mieux qu'iceluy qui veut entendre ce qu'Hippocrates escrit, soit auparavant exercé. Or, comme i'ay escrit cy-dessus, ie feray icy vne moyenne exposition entre celle qui conuient à ceux qui ont veu les os, & à ceux qui ne les ont point veu. Par ce moyen ceux qui les ont veu ne se malcontenteront de la longueur des paroles, & ceux qui ne les ont veu, auront comme vne description d'une cognition exquise, qu'on ne peut auoir, si les os mesmes ne sont veus. Il faut donc entendre qu'entre les parties de la bouche, qui contiennent les dents, celle qui a mouuement est la maschoire, & celle qui est immobile est la iouë; car les dents estans égales entr'elles, tant en grandeur, qu'en nombre, sont inferées en tous les deux os. Il procede vn os tenure de la iouë, lequel est continu à l'os, auquel est contenu

l'angle de l'œil, le plus pres des temples, avec lequel est conjoint vn autre os, auquel l'aureille est, que les Anatomistes appellent l'os iugal, & à l'endroit ou ces deux os se joignent, il y a vne commissure semblable à vne future. Cét os donc qui conjoinct la iouë avec la teste, est appelé iugal par les Anatomistes, pource qu'Hippocrates en disant *est coningné*, monstre que les deux os sont tellement cōjoincts entr'eux, comme s'ils estoient sous vn joug, sous lequel joug y a vne grande cauité, en laquelle l'autre os de la maschoire s'infere, qui est appelé *καρῶν*, ou *καρῶνος*, pource qu'il ressemble vn bec d'oyseau. Il y a encores vne autre apophyse, par laquelle ladite maschoire est conjoincte avec la teste, mais elle est plus courte que l'autre, lesquelles deux sont distinguées par l'os iugal estant entre les deux, lequel est plus bas que la plus longue, & plus haut que la plus courte. Hippocrates a appelé ces deux apophyses, testes, disant, *Cestuy separe les testes de la maschoire*; car il separe l'vn en haut & l'autre en bas. Il est donc tout manifeste, que la maschoire ne peut tomber, si l'apophyse semblable au bec d'oyseau, ne soit rabaisée plus bas que l'os iugal, combien que pour ceste cause elle ne sera point luxée: car quand la bouche est ouuerte l'os retourne en son lieu, il faut donc auant qu'il se puisse luxer, que l'os soit empesché de retourner en son lieu. Il dit donc bien cy-apres, *il ne peut estre luxé, si la bouche n'est bien fort ouuerte, & qu'il ne soit tourné vers vne autre partie*. Car l'apophyse ne peut descendre sous l'os iugal, auant que la maschoire soit beaucoup separée de la iouë; ce qu'aduient quand l'homme bâille bien fort, & aussi quand l'os n'est empesché de retourner en son lieu s'il n'est tourné à costé. A grand peine donc il tombe, tant pour ceste cause, que pour la for-

Os iugal.

L'apophyse
ne peut des-
cendre sous
l'os iugal.

ce des muscles qui le lient aux parties superieures, desquels muscles il parle incontinent cy-apres.

O R il naist de ces deux apophyses & extremités certaines aponeuroses, c'est à dire tendons, par lesquels les muscles temporaux, & qui font mascher, sont liés.

Ce qu'il appelloit n'aguere *νεφθαλ*, c'est à dire testes, est maintenant par luy appelle *ἀκρα*, c'est à dire extremités. Et dit que de ces deux extremités naissent des cordes nerveuses, qu'ils appellent *τένοντες*, c'est à dire tendons: Les Anatomistes ont accoustumé d'ainsi appeller certaines aponeuroses qui sont à la fin des muscles, laquelle fin des muscles est tousiours plus nerveuse que le milieu. Toutesfois il y a grande difference en la fin desdits muscles: car quand il y a beaucoup de substance charnuë, on appelle l'extremité charnuë; mais quand il en y a plus de nerveuse, l'extremité est pareillement appelée nerveuse. Et pource qu'en cét endroit les extremités sont plus nerveuses que charnuës, il a dit par bonne raison, qu'il naissoit des cordes nerveuses des deux extremités. Car il dit que les muscles temporaux, & ceux qui font mascher, sont liés aux summités, & extremités de la maschoire. Mais il est incertain, s'il les appelle par vn mesme nom, & s'il yeut que les muscles temporaux, & ceux qui font mascher, qui sont appelez pour ceste raison *masseteres*, sont vne mesme chose, ou diuerses. Car les Anatomistes qui sont venus apres Hippocrates, appellent les muscles *crota-phites*, c'est à dire, temporaux, ceux qui naissent des temples, lesquels estans tendus ferment la bouche, comme nous voyons apertement, & appellent ceux qui sont liés à la maschoire (à l'endroit qu'elle s'élargit) de chacun costé vn, *masseteres*, pource qu'ils mou-

uent & tournoient la maschoire, quand nous maschons. Ce que ne peuvent faire ceux qui viennent d'enhaut: car ils ne font seulement que leuer la maschoire sans la mouuoir aux costés. Parquoy nous auõs afferé d'eux à fermer la bouche, & quand nous tranchons quelque chose des premieres dents, ou quand nous voulons cõminuër quelque chose avecques les dents canines. Mais quand nous mettõs la viande sur les maxelliers pour diminuer en petites pieces (laquelle action est appellée *μασσηναι*, c'est à dire, mascher) les muscles liés à la maschoire, à l'endroit qu'elle s'elargit, la tournoyant aux costés font leur office. Parquoy il est raisonnable & probable que tels muscles sont appelez *masseteres*, & les autres *crotaphitæ*, sçauoir est ceux qui naissent de l'os temporel, & par leurs tédons sont liés à l'apophyse semblable à vn bec, laquelle ils comprennent tout autour. Toutesfois on trouue encores vne autre paire de muscles, qui sont cachés en la bouche, lesquels viennent d'enhaut des os nommés *σπερματιδι*, pource qu'ils ressemblent à ailles d'oyseaux, & aussi de la cavitè qui est pres desdits os, lesdits muscles sont inferez en la maschoire, à l'endroit d'où l'apophyse vient à la cõmissure, & viennent lesdits muscles & s'assemblèt avec ceux qui sont nommés *masseteres*, lesquels (comme i'ay dit) sont ioints à la maschoire par le dehors à l'endroit qu'elle s'elargit, pource que par le dedans les deux, desquels nous parlons, cõprenent ladite maschoire à l'endroit qu'elle s'elargit, de chacun costé vn. Quand donc Hippocrates dit, *Or il naist de ces deux apophyses & extremités certaines aponeuroses, par lesquelles les muscles sont liés, qui sont appellés crotaphitæ*, c'est à dire téporaux, & *masseteres*, c'est à dire qui font mascher, il est tout certain qu'il ne parle aucunement des muscles qui

*Masseteres,
& leur denomination.*

sont par le dehors mis sur ladite maschoire, mais qu'il a monsté deux paires de muscles. C'est à sçavoir ceux qui euidemmēt naissent de l'extreme partie du front, & ceux qui viennent de la cavité, qui est pres de l'os *maxillaires*: car ceux-là tirent l'autre apophyse, que nous auons dit estre inserée en la cavité de la commissure. Mais vne autre paire de muscles embrasse autour l'extremité de la maschoire, qui est semblable à vn bec, & tire lescdites apophyses en haut vers la teste.

Pour ceste raison ils sont ainsi nommés, & pource qu'ils sont liés de là, ils ont tel mouuement.

Quand il a dit que les muscles (desquels nous parlons) sont nommés *masseteres*, il a rendu la raison pourquoy ils sont ainsi nommés, pource, dit-il, qu'ils sont dépendans de là, & y sont attachez: c'est à dire des extremités de la maschoire, ils ont mouuement quand nous mangeons, & sont lors nommés *masseteres*.

Car quand nous mangeons, ou parlons, ou que nous vsons de nostre bouche, à quelque autre chose.

La maschoire superieure est immobile. La maschoire inferieure a seulement mouuement, estant retirée de la superieure maschoire par deux muscles qui sont au deuant du col, & estant amenée vers icelle superieure maschoire, par les muscles qui ont esté nommés *masseteres*: ils ont donc à bonne raison euident mouuement, pource qu'ils sont annexés & attachés à vn os, qui a grand mouuement, & lescdels muscles sont appelez *masseteres*, à cause de ce mouuement, sçavoir est de l'operation qui est la plus forte en la maschoire: car quand nous parlons, le mouuement de ladite maschoire n'est gueres fort.

La

L A superieure maschoire se repose; car combien qu'elle soit coniointe a la teste, toutesfois elle n'y est pas dearticulée. L'inferieure maschoire a mouvement: car elle est coniointe à la superieure & à la teste par dearticulation.

Le mot lequel nous auōs traduit est *conioincte*, Hippocrates l'a dit *συνήρτηται*, c'est à dire est connexée, les autres escriuent *συνήρδεται*, c'est à dire, est conjoincte, pource qu'Hippocrates vſe du mot *synarthrosis*, pour signifier vne naturelle conjunction des os, aucunesfois de ceux qui ont mouvement, & aucunesfois de ceux qui n'en ont point; comme aussi il prend ce mot *diarthrosis* pour la commissure naturelle des os qui ont mouvement euident. En la sentence proposée, il appelle la conjunction des os *ἀνέρδωσις*, qui signifie autant que *diarthrosis*, car *ἀνέρδωσις*, signifie autant que *διηρδωσις*, c'est à dire estre tellement articulé, qu'on y voit euident inouuement.

M Ais quant à ce que cét article est le premier, par lequel nous cognoissons le spasme, quand ledit article se contrait. Et quant à ce qu'aussi les playes qu'on reçoit és muscles temporaux sont grandes, tellement qu'elles induisent stupidité, nous le declarerons ailleurs.

Le spasme est
cogneu pre-
mierement
par l'article
de la mas-
choire, & la
cause.

Hippocrates eust peu expedier cecy en peu de paroles: car pource que cét article approche fort pres du commencement des nerfs, il cause le premier de l'espasme, & les playes faites en iceluy induisent stupidité & priuation de sens. Et ne sçay pourquoy il l'a reserué à dire ailleurs, il a voulu par aduventure vſer de demonstration en escriuant, en faisant mention des nerfs qui viennent du cerueau à ces muscles. Ce qui n'a esté necessaire en la doctrine proposée, & pour ceste cause il a differé la parfaite tractation en vn autre lieu.

ET ce sont les causes pourquoy elle ne tombe gueres.

Et qui sont ces causes? Celles que nous auons ia dites, & non autres, qui sont deux: c'est à sçauoir la nature des os, comme i'ay dit, & la force des muscles.

CE aussi en est cause, qu'en mangeant il n'y a nécessité qui nous contraigne d'ouurer la bouche plus que nous ne pouuons. Or la maschoire ne peut autrement estre luxée, en quelque sorte qu'elle soit figurée, que quand la bouche estant bien fort ouuerte, elle est tournée d'un autre costé.

Luxation de la maschoire comme se fait.

Les maschoires se luxent rarement.

Outre les deux causes susdites de la rare luxation de la maschoire, il adiouste la tierce, c'est à sçauoir, si la bouche n'est grandement ouuerte, qu'elle ne se peut iamais luxer. Or nous n'auons souuent besoin d'ouurer bien fort la bouche, pource que son action est accommodée à deux vsages, sçauoir est quand nous voulons prendre avec icelle quelque grande chose, ou bien quand nous bâillons bien fort, desquelles choses l'une n'aduient que bien tard, l'autre est propre aux fols. Ce que nous voyons estre aduenu quelquesfois à Plucius Placinus, quand il ouuroit sa bouche tant qu'il pouuoit, & apres la tournoit à costé. Il auoit accoustumé d'ainsi figurer sa bouche, & s'efforçoit tousiours de bâiller plus fort, comme si c'eust esté quelque beau faict.

Toutesfois ce qui suit ayde bien fort à faire mouoir la maschoire de son lieu, que les nerfs & muscles, qui sont iouste ou bien peu loin des articles auxquels ils sont attachez, si quand nous en vsons sont souuent meus, quand ils sont estendus, communement ils suivent, tout ainsi que le cuir, lequel estant bien ramolli s'estend bien fort.

Quant aux causes proposées, il faut que la mas-

choire nullement ou bien rarement soit luxée. Toutesfois il semble que la chose est autrement. Car elle n'est souuent luxée, toutesfois plusieurs Medecins ont veu tel accident, comme il aduient des choses qui sont bien rares. Car pource que telle commissure a grand mouuement. les muscles & nerfs d'icelle sont tendus, & sont plus sujets à estre tendus, que ceux qui n'ont mouuement que bien à tard, comme il dit, & les cuir bien remollis se peuuent grandement estendre; auquel passage nostre Autheur vse du mot *δε-
ξιν*, à l'exemple d'Homere, quand il dit, *νεγ' δε-
ξινος*, c'est à dire, apres qu'il a remouly la cire
jaune.

S Vuant donc nostre propos, la maschoire est bien à tard luxée, toutesfois elle est souuent ébranlée quand l'homme bâille, comme il aduient à plusieurs mutations de muscles & de nerfs.

Il a vse en ceste sentence du verbe *ῥάσσει*, que nous auons traduit estre ébranlée, duquel mot nous entendrons la signification, si nous considerons les choses suiuanes. Or il dit, comme il aduient aux autres mouuements des muscles & des articles, dont nous pouuons cognoistre que ledit mot, est vn vice des muscles & des nerfs, sans ce que l'article tombe de son lieu. Et il declare quel vice c'est, quand il dit, *μouuemens*: car il veut que lesdits muscles & nerfs soient soudainement mués d'un lieu en autre. Ce qu'il monstre encores vn peu apres estre signifié par le verbe *ῥάσσει*, quand il dit: *En apres il faut aduiser de le changer & muër en trois sortes.* Auquel lieu il vse du verbe *ῥάσσει*, pour soudainement changer la premiere situation. Dauantage maintenant en l'isle de Cos, & quasi en toutes les villes de Grece, ils appellent *ῥασμεν*, ce surquoy ils mettent le pied, & font incontinent

choir la barriere, à laquelle se tiennent ceux qui veulent courir en la lice. En la palastre aussi le verbe *ῥίπτει* signifie retirer soudainement le bras de sa premiere situation. Quand donc nous disons que la maschoire *ῥίπτει*, c'est à dire, est ébranlée, il faut se referer au vice des muscles, lesquels changent de lieu, tellement qu'ils ne gardent pas leur ancienne & premiere place, ains en partie ils sont dépraués, & en partie ils sont estendus.

*Signes de la
luxation de
la maschoi-
re.*

Nous cognoissons que la maschoire est tombée de son lieu; car elle est iettée en auant, & est tournée en la partie opposite à celle dont elle est tombée & luxée, l'apophyse aussi qui ressemble vn bec, est plus éminente pres la maschoire superieure, & la maschoire inferieure ne se ioinct facilement avec la superieure.

*Situation du
iugal.*

Nous auons dit cy-dessus que l'os iugal est situé en la partie qui est au dessus de l'apophyse, qui ressemble vn bec d'oyseau. Dauantage nous auons dit, que si elle ne tombe en l'un des costés, la maschoire reuiendra en son propre lieu; il faut donc, si ladite maschoire est tombée de son lieu, que ladite apophyse tombe outre ledit os iugal, pource qu'il n'y a autre lieu auquel il puisse tomber. Et pource il n'est dit sans bonne raison, que ladite apophyse semble estre prominente aupres de la superieure maschoire, où est situé ledit os iugal. Or vous cognoistrez aisément où est situé ledit os iugal en vn homme maigre, si vous regardez le muscle *crotaphite*, & ladite superieure maschoire, entre lesquels deux ledit os iugal est situé. Quand donc vous aurez bien retenu la situation dudit os, si vous voyez quelqu'un qui ne puisse fermer la bouche, & que la maschoire sera iettée en auant, & qu'elle sera vn peu tournée à costé, il faut faire diligence de comprendre avec les yeux & les doigts l'extremité

qui est prominente iouste la maschoire superieure, & l'os iugal. Et quand vous le trouuerez ainsi, ce vous sera vn bon signe que la maschoire est tombée.

L n'est difficile a comprendre comment il faut la remettre: car il faut que quelqu'un tiennne la teste du malade, & qu'un autre tiennne la maschoire, à l'endroit du menton, tant par dehors que par dedans, & que l'homme baille le moins qu'il pourra, & qu'on mouue quelque temps la maschoire d'un costé & d'autre. Pareillement il faut commander au malade, qu'il relaxe ladite maschoire, & qu'il la mouue & tourne avec le Medecin, & qu'il obeïsse au Medecin, qui la tourne & ment.

Maniere de remettre la maschoire.

La maniere de remettre la maschoire est bien fort euidente à ceux qui ont veu en faisant l'anatomie la composition des parties, desquelles il parle, auxquels ayant esgard il a escrit ces choses. Ce qu'il escrit apres de la restitution & remise est clair, s'il ne se trouue vn mot ou deux, que nous noterons.

A Pres il faut faire diligence de la mouuoir en trois figures, c'est à sçauoir qu'il la faut reduire du lieu où elle est tombée en son lieu naturel: en outre il la faut pousser vers le derriere. Lors le patient doit obeïr, & tellement fermer la bouche, qu'il ne baille plus. La maschoire inferieure est remise en ces trois figures, & ne se peut autrement remettre. Vne petite medecine luy sera assez, sçauoir est des plumaceaux avec du ceratum, lesquels plumaceaux seront par dessus liés d'une bande lasche. Et pour faire ceste cure, il vaudra mieux faire coucher l'homme à la renuerse, & luy mettre sous la teste vn cuissinet de cuir bien plein, afin qu'il ne se laisse aller.

Quand nous aurons premierement agité les nerfs & les muscles, & que nous les aurons remollis, en-

O o ij

semble, apres que nous aurōs tiré en bas la maschoire, & que nous l'aurons, tant qu'il nous aura esté possible, retirée de la superieure maschoire, nous ferons ce qu'Hippocrates nous commande, quand il dit; *Et apres il faut soudainement muer*: ce qu'il a dit par ce verbe *ῥᾶσιν*, qui est à dire, soudainement mouvoir, & mettre l'article vis-à-vis de son lieu, & quand nous l'aurons ainsi mis, le pousser soudainement vers le derriere, en commandant au patient qu'il ferme la bouche. Auparavant il commandoit que le malade bâillast, afin qu'il exhibast la maschoire toute lasche, sans ce qu'il y eust aucun muscle tendu. Car ce sert grandement à ce que les nerfs & muscles soient agités, & que la maschoire depravée soit reduite soudainement en son lieu naturel, & aussi qu'elle soit poussée vers le derriere. Or maintenant quand les deux bouts de la maschoire sont situés vis-à-vis de leur lieu, il permet que les muscles *crotaphites* en faisant leur action, la tirent à eux, laquelle action se fait, quand le malade veut fermer la bouche.

I *L faut que quelqu'un tienne la teste du malade.*

Quand la maschoire est agitée, & qu'elle est un peu tirée en bas, il commande qu'on tienne la teste du malade, afin qu'elle ne suiue la maschoire. Ce qui est general & perpetuel en toutes choses, qu'il faut tirer vers les parties opposites. Il a appellé icy le malade *τετραπλευρῆς*: car la coustume des Ioniques est d'appeller toute offense du corps *ῥᾶσιν*.

E *T si toutes les deux maschoires sont luxées, la curation est pareille: mais le malade peut moins fermer la bouche; car le menton est lors plus prominent, mais il ne penche d'un costé ne d'autre. Or vous co-*

gnoistrez qu'il ne penche d'un costé ne d'autre à voir les dents, pource que les superieures sont vis-à-vis situées instement des inferieures.

Il semble qu'en ceste sentence par le mot *μα'θoi*, il n'a pas signifié toute la maschoire, ains l'une & l'autre partie d'icelle où elle s'eslargit; & semble aussi que par le mot *χένες*, il a signifié la partie inferieure de ladite maschoire, où il n'y a point de chair, que nous appellons le menton. *Le menton*, dit-il, *est lors plus prominent*. Mais un peu apres il a appelé toute la maschoire *μα'θoi*, quand il dit: *Mais si la basse maschoire est separée & distraicte, à l'endroit qu'elle est conjoincte avec le menton: Or en la basse maschoire il n'y a que ceste commissure, en la haute il y en a plusieurs*. Par quoy és liures d'Hippocrates, les significations de *μα'θoi* & *χένες* sont confonduës. Toutesfois le sens de ce qu'il dit est tel: S'il aduient que la maschoire soit luxée és deux commissures, elle est plus poussée en auant, que quand elle est luxée en l'une desdites commissures, & est plus distraicte & separée de la superieure maschoire, toutesfois elle n'est peruertie ne deprauee, ains elle garde son naturel lieu sans pencher. Ce qu'on peut cognoistre aux dents, lesquelles respondent les vnes aux autres. Sçauoir est les incisives aux incisives, les canines aux canines, les maxelliers aux maxelliers.

E*T la leur faut incontinent remettre. Or nous auons déclaré cy-dessus la maniere comment il faut la remettre.*

Il dit qu'il faut incontinent la remettre, auant que la distention des nerfs induise mal au cerueau, à cause du consentement qui est entre les parties. Quant à la maniere de remettre, qu'il a monstrée, quand la maschoire est luxée en l'une des commissures, ce ne me

O o iij

semble pas se pouuoir du tout en pareille sorte accommoder. Car lors la maschoire est tournée peu à peu vers vne partie, mais maintenant elle est tournée également vers les deux parties. Parquoy il suffit la branler, & tirer le menton en bas, afin que l'apophyse ressemblant à vn bec, soit mise plus bas que l'os iugal, & pousser des deux costés la maschoire dedans, & faut ensemble commander au malade qu'il ferme la bouche.

S*I elle ne peut retourner en son lieu, il y a danger de mort à cause de la fièvre continuë, & d'un profond dormir, duquel on ne le peut reueiller.*

La maschoire n'est sans danger, iacoit qu'elle ne soit luxée que d'un costé; mais si elle est luxée en l'une & l'autre partie, elle se remet à plus grande difficulté, pource que tous les muscles qui sont liez à ladite maschoire, sont tendus, lesquels sont en nombre quatre, comme dit est, sçauoir est deux, procedants des temples, & deux venants de la cavitè qui est iouxtè l'os nommé *maxillaire*, à cause qu'il ressemble aux aisles d'un oiseau. Or lesdits muscles ont les nerfs du cerueau, & le touchent bien pres, parquoy ledit cerueau s'en sent incontinent. Quand donc la maschoire est luxée, ces quatre muscles sont grandement affligés, pource qu'entre tous ils sont precipus, pource qu'ils ont leurs nerfs de la tierce coniugation du cerueau: laquelle n'est gueres loin située de son principe. Dauantage quand la maschoire est luxée, les muscles qui viennent par dehors à la maschoire, estans nés des deux costés d'icelle, en telles luxations sont tendus outre nature. Lesquels iacoit que ne soient si precipus que les quatre susdits, pource qu'ils sont plus distants du cerueau, & que le nerf leur vient par vn plus long chemin, aussi qu'ils n'ont par

*Les muscles
liez à la
maschoire
sont de grande
importance.*

leurs nerfs de mesme coniugation que les quatre susdits: toutesfois ceux-cy, comme tous les autres, qui sont distribuez par le corps, ont grand vsage, mais non si grand que les quatre deuant dits. A ceste cause, quand les muscles sont outre nature tendus, le patient est en danger de mort. Car quand ils ont douleur, & inflammation, ce mal est incontinent communiqué au cerueau, tellement qu'il tombe en mesme indisposition: Et estant ledit cerueau ainsi mal disposé, il s'en ensuit fièvres aiguës, tellement que toutes les actions de l'ame sont blessées. Car quand le cerueau est enseveli en vn si profond sommeil, qu'on ne se peut reueiller, non seulement le sens & le mouuement sont blessez, mais la ratiocination, memoire, sens, & mouuement volontaire sont corrompus.

Car quand ces muscles sont mal disposez, & tendus contre nature, il s'en ensuit vn si profond dormir, qu'on ne se peut reueiller.

La mauuaise disposition des muscles & la distention d'iceux induisent ce profond sommeil, & inexpugnable, pource que l'vn & l'autre mal est communiqué au cerueau, à cause du consentement qui est entre les parties. La distention vient de ce que les fibres, lesquelles estoient auparauant lasches, sont maintenant toutes tendues à la droicte ligne. Et la mauuaise disposition procede qu'elles sont eschauffées, ou refroidies, ou humectées, ou seichées outre nature, ou qu'il y a inflammation ou erysipele en icelles, ou qu'elles sont pourries: en toutes lesquelles indispositions leur nature & substance est alteree: mais en la distention des nerfs, les fibres sont seulement tendues outre nature, sans ce que leur nature & substance soit alteree.

Ceux-cy ont accoustumé de rendre par le siege de l'humeur bilieuse toute pure, mais elle est en petite quantité: Et s'ils vomissent, ce qu'ils rendent est pur.

*La bouche
de l'estomach
ne peut en-
durer dou-
leur.*

Ce n'est chose merueilleuse, si és fièvres grandement aiguës il s'engendre de l'humeur bilieuse pure au corps: car en telles fièvres la graisse & la chair nouvellement concrete & coagmentee se fondent, & le sang se brule. Or quand ces choses se fondent elles descendent au ventre & intestins, quand les parties nerveuses sont seulement mal disposées. Car la bouche & entree de l'estomach est aussi blessée avec icelles, pource qu'elle est grandement nerveuse. Nostre Autheur donc nous monstre bien que les prochaines & communes parties sont premierement & principalement mal disposées. Et d'avantage quand la bouche de l'estomach est mal disposée, qu'elle ne peut endurer vne douleur tant legere & petite soit elle. Car il s'en ensuit vne leprothymie & defailllement, laquelle chose quand aduient, toutes les humeurs subtiles vont au ventricule. Et encorés sans defailllement en vne grande douleur seulement & tristesse, les choses de ceste sorte qui sont au corps, se retirent au ventricule & aux intestins, parquoy ce qui s'assemble au ventricule, se rend par vomir, & ce qui s'assemble aux intestins descend par le siege.

Ceux-cy meurent mesmement le dixiesme iour.

Ce que nous auons traduit mesmement, est dit en Grec par ce mot *μάλιστα*: lequel mot est ainsi pris par plusieurs Autheurs, comme il est icy par nostre Autheur, c'est à sçauoir pour monstre de bien pres la coniecture du nombre de la chose qui est proposée, comme s'il disoit: Ceux-cy decedent enuiron le dixiesme iour, tellement que combien qu'ils meurent le neuuesme, ou le onzième, toutesfois ce qu'il

dit est vray. Les exemples suyuantz tesmoignent que ce mot μάλισα est ainsi usurpé. Thucydide donc dit au premier liure, ταῦτα δὲ ξύμπαντα ὅσα ἔπαρξαι οἱ Ἕλληες, πρὸς πᾶσι τοῖς βαρβάρων, ἐγένετο ἐν ἑτασι πεντηκοντα μάλισα. Toutes ces choses ont esté faictes entre elles, & contre le Barbare en cinquante ans, ou environ, & au mesme premier liure ἀπέχεται δὲ ξσταδίας μάλισα, il est distant de quarante stades ou environ. Andocides aussi parlant des mysteres ἀδων δ' ἡρώτους τὸν μὲν ἀριθμὸν μάλισα, τετρακοσίους. C'est à dire, chantant & iouant environ trois cens hommes, esquels exemples le mot μάλισα est pris en la signification en laquelle les Grecs le prennent bien souvent.

Si la maschoire est rompue, toutes fois non du tout par le trauers, mais los se tiennent encores l'un à l'autre, il faut les remettre en leur lieu, en pressant les doigts d'un costé & d'autre, & en repoussant par le dedans de la bouche (la langue estant retirée à costé) & par le dehors aussi, ainsi que la commodité y sera. Et si les dents qui ont esté mouës par telle fracture, sont peruerties, apres que les os auront esté remis en leur lieu, il les faudra non seulement deux à deux, mais aussi plusieurs lier ensemble, avec de l'or, principalement, ou pour le moins avec du fil de lin, iusques à ce que les os soyent consermez. Ce faict, il faut les bander, & y mettre un peu de plumaceaux, & peu de ceratum, avec ce il ne faut y appliquer que peu de bandes, qui soyent lasses.

Quand l'os est tellement rompu, qu'il ne demeure rien entier, & que les parties sont tellement separees qu'elles ne sont aucunement ioinctes, les Medecins Grecs appellent vne telle fracture faite, καυλιδόν, c'est à dire, fracture faite à la semblance de quelque tige, pource qu'Hippocrates voulant signifier la fracture non du tout faicte par le trauers, a dit:

ἡ δὲ μὴ ἀποκαθίστην πάλαι πάλιν. Les autres choses tant de ceste oraison, que de celles qui s'ensuit sont claires, mais si nous trouuons quelque chose, nous le declarerons.

*Observation
en rabillant
la maschoi-
re.*

OR il faut entendre que la maschoire estant rompue, est peu aydee par les bandes, si elles sont bien appliquees, mais si elles ne sont bien mises, elle en est beaucoup offensée.

Il est commun à toutes les fractures d'estre bien fort offensées par le bandage qui n'est bien appliqué. Mais quant à ce que la fracture de la maschoire n'est gueres aydee par le bandage, encores qu'il soit bien fait, ce n'appartient communement à tous les os, mais à ceux seulement, qui ne peuuent estre bandez tout autour, afin que l'os soit ainsi gardé qu'il a esté rabillé par le Medecin Chirurgien. En outre le bandage est ennuyeux en la maschoire mesmement, pource qu'elle a accoustumé d'estre tousiours descouuerte.

IL faut souuent chercher sous la langue bien auant, & reprimer long temps avec les doigts d'un costé & d'autre, & faut redresser l'os qui panche. Ce seroit tres bon, s'il se pouuoit tousiours faire, mais il ne peut. Et si l'os est du tout rompu par le trauers, ce qui n'aduient souuent, il faut remettre l'os en son lieu en la maniere dicte. Ce fait il faut lier les dents ensemble, comme nous auons monstré cy-dessus: car ce rend la maschoire grandement immobile, si quelqu'un outre ce, y fait vne bonne cousture, comme elle doit. Or il est difficile de mettre parfaitement par escrit la curation qu'on fait par la main, mais il la faut imaginer, de ce qui est escrit.

Le mot que nous auons traduit chercher est en Grec μάττεται, qui signifie chercher profondemēt, comme il a dit en ce propos. Car Hippocrates

commande qu'on mette le doigt en la bouche, & qu'on sonde & esprouue, à sçauoir si l'une des parties de l'os rompu, monte sur l'autre, & qu'ainsi on la pousse avec le doigt, là où l'on verra, qu'il est besoing, ce qui sera tourné vers le dedans, en le repoussant au dehors. Or i'estime qu'il est tout certain, qu'Hippocrates veut que le malade fasse continuellement ceste chose, & non le Medecin.

EN apres si celuy qui a la maschoire rompue, est un enfant, il suffira y appliquer le dehors du cuir de Carthage, qui est le plus dur & plus dense: mais si le malade est plus robuste, il faut appliquer le cuir mesme. Et en faut couper une bande de cuir de la largeur de trois doigts, ou si grande qu'il faut: & faut lors faire inonction de gomme sur ladite maschoire. Car elle tiendra mieux, quand ses extremittez seront ainsi glutinees tellement qu'il y ait distance d'un doigt de la fracture, ou plus, & ce par le bas, & faut couper ladite bande par le milieu de sa longueur, afin qu'elle comprenne le menton des deux costez. Il faut aussi agglutiner une bande de pareille grandeur, ou un peu plus large, à la partie superieure de la maschoire, & qu'elle soit autant distante de la fracture, comme est la premiere, & qu'elle soit coupee autant qu'il faut, pour comprendre l'oreille.

Il veut qu'on prenne du cuir mol, comme estoit celui de Carthage, duquel il fait mention, comme par maniere d'exemple, tout ainsi qu'il a parlé du cuir d'Egypte, au Liure des Fractures. Or il est tout euident, qu'il appelle icy, la partie exterieure de ce cuir, qui est la plus dure & plus dense *κατὰ τὸν ὕψος*, comme si vous disiez gras. Et nous declarera comment il l'applique, afin qu'il puisse estendre la maschoire des deux costez, au moins si nous entendons à quelle fin & propos il en parle. Car il veut

qu'une partie de la maschoire tende en bas, vers le menton, & l'autre en haut, vers la teste.

Il faut aiguïser les bandes à l'endroit qu'elles doivent estre liees & conioinctes.

Il veut que les bandes soyent aucunement estroictes, en diminuant peu à peu leur largeur, afin que la ioincture & lien soit plus ferme. Car quand les bouts sont larges, encores qu'ils soyent liez estroictement & en grande diligence, toutesfois ils ne tiennent pas fidelement.

Quand nous faisons la glutination, il faut tourner la chair du cuir vers la peau: car il tiendra mieux en ceste sorte.

Le cuir est fait de la peau des animaux, lequel cuir a deux natures: car la partie exterieure d'iceluy, à cause qu'elle est obiecte à l'air, qui est autour de nous, est plus dense & plus nerueuse, & la partie interieure est plus molle & plus rare. Et encores en ceste partie interieure, ce qui est le plus pres de la partie exterieure est plus dur, & ce qui est plus au dedans iusques à toucher les parties qui sont sous la peau, est plus mol, & plus rare: laquelle partie du cuir molle & rare, il appelle la chair du cuir, duquel costé il veut qu'on fasse la glutination: car veu qu'il est mol & rare, il est plus propre à cest vsage.

Deligature des maschoires rompues. **E**n apres il faut estendre ladite bande, mesmement celle qui est au menton, en quoy il faut prendre garde, que la maschoire ne soit aiguïsee, & les faut tous deux lier ensemble au sommet de la teste. Et apres les faut lier au front avec une bande de drap.

Il faut lier les deux bouts des bandes sur le sommet de la teste du malade, & veut que l'inferieure soit plus tendue, afin que la maschoire ne deuienne aiguë, qu'il appelle en Grec *επιμαχίον*.

IL faut aussi mettre quelque chose dessus, comme on a accoustumé de faire pour tenir le bandage plus ferme: en apres que le patient se couche sur la partie saine, toutes fois sans s'appuyer sur la maschoire, ains sur la teste. Il faut extenuer le corps iusques au dixiesme iour. Apres il faut nourrir non lentement, car quand il n'y a point d'inflammation les premiers iours, la maschoire se prend en vingt iours, & le callus croist soudainement, comme es autres os, qui sont rares, si ne sont sphacelizez. Or le propos des os, qui se sphacelisent, est long. L'extension qui se fait par glutination demeure plus ferme, elle peut estre augmentee & diminuee, & est utile à dresser plusieurs choses. Les Medecins imprudents, mettent promptement la main à la fracture de la maschoire, comme aux autres accidents. Car ils bandent en diuerses sortes la maschoire bien & mal.

Il appelle *κατάλαμα*, ce qu'on met dessus par le dehors, soit vn plumaccau, ou autre chose, & il appelle vn plumaccau *πλάμα*, comme aussi maintenant on appelle *Σφαμα*, ce qu'on coupe des robbes quand on les coult: & telles choses sont propres à l'usage proposé. Et quand on a faite desdites choses, il faut en appliquer de pareilles.

Les bandages ainsi appliquez à la maschoire rompue, l'inclinent plus les os vers la fracture, qu'ils ne les redressent, & les remettent en leur estat naturel.

Le bandage (dit-il) appliqué à la maschoire ainsi rompue, c'est à dire, en laquelle y a fracture par le trauers, tourne plus les os vers la fracture, qu'il ne les redresse, pource que les bandes ne peuvent aller tout autour du lieu mal disposé, mais on les peut seulement appliquer par le dehors.

Mais si la maschoire s'entr'ouure à l'endroit qu'elle est ioincte avec le menton. (Or il n'y a que

ceste commissure en ladite maschoire : mais il en y a plusieurs en la superieure maschoire) toutesfois ie ne veux laisser mon propos pource qu'il faut parler de ces choses, & autres genres de maladie. Si donc la commissure qui est au menton s'entr'ouure, vn chacun la peut rabiller. Car il faut pousser au dedans ce qui est eminent, en mettant les doigts par dessus, & ce qui est tourné au dedans, doit estre poussé au dehors avec les doigts, & faut faire telles choses, apres auoir fait extension desdits os.

La maschoire est composee de deux os, qui sont fort vnis au menton, mais la superieure maschoire est composee de plusieurs ioincts tellement ensemble, que ladite ioincture n'a point de mouuement, & telle ioincture est appelée proprement $\pi\tau\iota\sigma\iota\varsigma$, toutesfois les anciens n'ont point esté si curieux de tels mots. Parquoy Hippocrates a appelé generalement la commissure des os, de la haute maschoire $\xi\sigma\mu\phi\upsilon\sigma\iota\varsigma$, en quoy il a eu esgard à ce qu'en telles ioinctures il n'y a point de mouuement qu'on puisse apperceuoir.

Les os seront par ce moyen mieux remis en leur lieu, que si quand l'un est caché sous l'autre, on s'essaye de les pousser : ce qu'il faut par tout observer. Quand la maschoire est rabillée, il faut lier les dents entre elles, comme i'ay dit auparauant, & puis il y faut appliquer du ceratum, & peu de plumaceaux & de bandes.

Hippocrates a accoustumé es preceptes qui sont communs à vn chacun, en faisant mention d'un seulement, d'exposer & dire que la vertu de la chose est commune à tous les semblables. Comme maintenant voulant rabiller la maschoire inferieure, apres auoir estendu les deux parties de l'os rompu, il dit : Car les os par ce moyen seront plus facilement remis en leur lieu, que si quelqu'un s'essaye de les pousser,

pousser, quand l'un est caché sous l'autre. Or il a monstré que telles parolles non seulement conuiennent à la maschoire, ains à tous les os qu'on rabille.

CE lieu reçoit une petite & diuerse deligature, car combien qu'il ne soit pas en equilibrio, toutesfois il n'en est pas si loing.

La partie est droictement en equilibrio & sans pan-cher, quand elle represente la figure semblable à vn cylindre. Or i'appelle vn cylindre non ce dequoy les enfans iouënt, ains ce que represente la figure d'une colomne, à laquelle nul des os de nostre corps est semblable, iacoit que l'os de la cuisse & du haut du bras y approche le plus pres de tous. Quant à la maschoire, il est tout euident qu'elle n'est pas de ceste figure, parquoy il a dit qu'elle n'est pas en equilibrio, toutesfois qu'elle n'en est loing, pource que la partie dextre d'icelle est du tout semblable & esgalle à la senestre. Et pour ceste raison ce qui est composé des deux, est en equilibrio & sans pancher en vn costé, ne autre. Or ladite maschoire reçoit diuers bandages, comme auez appris en bandant, laquelle exercitation est la premiere.

Quand la maschoire dextre excède, il faut faire la circonuolution de la bande vers la dextre. Or nous entendons la circonuolution de la bande estre faicte vers la dextre, quand la main dextre precede en la deligature, & mene la bande. Mais si la maschoire excède de l'autre costé, il faut tirer la bande d'une autre sorte. Quand elle sera bien habillée, & qu'elle sera tenue en repos, elle guerira bien tost, & les dents demeureront entieres. Mais autrement elle demeurera long temps à guerir, & se peruertit, & les dents se corrompent, & deuiennent inutiles.

Nous auons dit cy-dessus qu'aux vlcères qui ont les léures & bors gros & eminents, il faut mettre le

P p

chef de la bande par le derriere dudit bort, & de là l'amener vers l'autre. Qui est vne chose perpetuelle & generale en tout ce que nous voulons reduire en santé, & en leur premiere nature. Ce que nous deuons aussi maintenant obseruer, afin que la partie excedente soit repoussée & contraincte. Ce qui se fera, si les bandes ameneront ladite partie excedente vers l'autre. Or elles l'ameneront vers l'autre, si quand la partie dextre excède, la bande commence à la mesme partie, & est menee vers la fenestre. Et au contraire si la fenestre excède, que ladite bande commence à la partie fenestre, & de là tende vers la dextre. Hippocrates donc commençant à la dextre partie, & conduisant la bande vers l'autre, appelle tel bandage à la dextre partie, ayant esgard non à la partie vers laquelle la bande est menee, ains à la main, qui conduit ladite bande. Car si vous considererez & imaginez que le Medecin est vis-à-vis de celuy, lequel il bande, vous le verrez mener la bande de la main dextre, quand elle tendra de la dextre partie de la maschoire vers la fenestre: & au contraire quand ladite bande tendra de la fenestre partie vers la dextre.

Du nez.

Si le nez se rompt, ce se fait en plusieurs sortes.

Il mettra cy-apres les manieres. Car ou bien vne partie se rompt, toutesfois sans aucune dissolution de continuité, & sans ce qu'il panche en bas, & qu'il soit peruertý. Ou bien quelqu'un desdits accidents y aduient, & ce en la partie d'iceluy cartilagineuse, ou és os.

*Deligatures
belles sans
raison font
dommage.*

Et ceux qui ayment les belles deligatures sans raison, offensent plusieurs parties du corps, mesmement le nez,

Il a dit καλὰ, que nous traduisons belles deligatures, en se mocquant : car à la verité telles deligatures ne sont belles ne bonnes, quant à remettre la partie en son naturel : mais il les appelle καλὰ, c'est à dire belles à voir. Or il monstrera cy-apres, quelles elles sont.

Ceste deligature est la plus diuerse de toutes, & en plusieurs endroits elle ressemble à vne coignée ou hache, & y a quelques lieux de la chair nuds & sans estre bandez, tellement que diriez que sont lozanges. Ceux donc lesquels sans raison s'estudient à telles deligatures, bandent bien volontiers le nez, mais apres auoir ainsi bandé, le Medecin est ioyeux vn iour ou deux, & le malade aussi : mais ledit patient est apres fesché, à cause que telle inuention luy nuit : & suffit au Medecin d'auoir monstré qu'il sçauoit bander le nez, en diuerfes sortes. Or telle deligature fait toutes choses au contraire de ce qu'il faut. Car si ceux qui sont ainsi bandez, sont camus, estants ainsi adstrainctz au hant, le sont encores plus. Et si le nez est entors d'un costé ou d'autre, soit là où est la cartilage, ou plus haut, il est tout euident que la deligature faicte dessus, ne leur ayde, ains leur nuit.

Il appelle σκῆπαρον, en Latin *asciam*, en François vne coignée ou hache, quand la bande ne va du tout de trauers, ains s'encline vn peu, comme nous auons monstré cy-dessus. Et il appelle le lieu où il n'y a point de bande, διαπύλας, c'est à dire *interruptions* & ouuertures. Et il appelle *rhombus*, vne figure qui a les costez esgaux : mais les angles ne sont droicts, comme aussi Euclide le definit ainsi. Or vous sçauiez que la premiere bande est communement appelée *rhombus*, & en François lozange, pource qu'elle represente telle figure.

ET ne conuient aussi appliquer des plumaceaux de l'autre part du nez, combien que ceux qui bandent ne le font pas.

Il dit que la deligature n'est point vtile au nez rompu, mesmement quand il est tourné au costé, pource que ladite deligature ne peut faire ce qui semble estre vtile: or il semble estre vtile d'appuyer & affermir le nez en la partie en laquelle il est panché, mais il dit que ce ne peut estre bien accommodé à ceste chose.

CE me semble approcher de la deligature, si la chair est contuse au milieu du nez, à l'endroiect qu'il est aigu, ou que l'os mesme soit un peu blessé. Car le callus, par ce moyen se fait sur le nez & se fait un peu plus aspre, toutesfois ce ne requiert grande deligature, au moins s'il y faut user de deligature.

Peu s'en faut que la commune deligature du nez ne soit vtile, quand la chair sera contuse au milieu, ou que l'os sera un peu blessé: car il s'en ensuit, qu'apres que le callus y est fait, s'il n'y a eu quelque compression, il y a quelque eminence. Parquoy en telles indispositions la deligature pourra apporter quelque vtilité, pource qu'elle empeschera & comprimera. Toutesfois il n'est pourtant necessaire d'y faire deligature, car nous nous deuons efforcer d'empeschier qu'il ne suruienne inflammation aux choses contuses, & s'il y adient inflammation, de l'oster incontinent. D'auantage quand le callus, estant encores petit, croist, il n'a besoing de tel bandage.

Il suffit d'appliquer à vne contusion un plumaceau oinct de ceratum, & apres faire un tour d'une bande, laquelle on mene en l'un & l'autre costé.

Il faut appliquer vne bande par le milieu, sur le milieu du nez, de laquelle l'un & l'autre chef soit

amené doucement sans force vers le derriere de la teste, & de là il les faut retourner sur le front, auquel il les faut lier.

Toutesfois c'est vn bon remede, d'oindre ces choses de farine de froment de l'annee presente, laquelle soit lauee, visqueuse, arrousee d'eau, & en petite quantité.

Ceux qui interpretent diligemment les paroles d'Hippocrates, disent que ledit Autheur appelle le froment *σνταίριον*, celui qui est semé ceste annee, à cause que les Attiques disent *σνῆς*, pour l'annee presente. C'est donc du froment semé au printemps, qui s'appelle de deux mois, & de quarante iours. I'ay veu en l'Isle de Cos, & en toute la Grece d'Asie vne maniere de froment, appelé *σντάριον*, mais il n'a gueres de son, & duquel la farine estant bien paistrie, est bien fort glutineuse, ce qu'Hippocrates requiert maintenant, comme il dira cy-apres: il commande, qu'en defaut de telle farine, qu'on y mesle de la poudre qui tombe quand on remue l'encens (qu'on appelle vulgairement maintenant, *manna thuris*) ou de la gomme. Or tel froment est semé au commencement du printemps, tellement qu'il n'est que de deux mois, & est bien nommé ainsi: car au plus loing, il ne passe ce temps-là. La farine dudit froment est fort gluante, mesmement quand tout le son en est bien tiré, ce qui se fait quand les sacs sont bien fins & deliez, & que le froment a esté auparauant laué. Car il aduient du froment comme de l'orge, lequel il faut auparauant mouiller, si nous en voulons tirer l'escorce, pour en faire de l'orge mondé. Mais que signifie ce qu'il a dit *lauee*? pource que ce n'est pas tout vn estre lauee & mouillée. Car en tous les moulins le froment est mouillé auant que le moudre:

P p iij

toutesfois il n'est pas laué en tous, mais en quelques villes d'Asie, là où ils ont de grands paniers & cribles faits de menu ionc bien elpaiz, tellement qu'il n'y a que bien peu d'espace pour faire passer la poudre & le sablon, & faire demeurer le froment, ils mettent donc le froment qu'ils veulent faire moudre esdits paniers, & le brauslent, & mouuent, & apres plongent lesdits paniers en l'eau, tellement que le froment est laué, & mouillé moyennement: & apres que lesdits paniers sont tirez de l'eau, il en sort beaucoup d'humidité, & en demeure autant au froment qu'il en faut pour le faire moudre. Car s'il n'est mouillé, l'escorce d'entour, qui est comme vne peau à luy ingeneree, est frayee en plusieurs petites pieces sous la meule, & par ce moyen toutes lesdites petites pieces passent avec la farine par les sacs. Mais quand le froment a esté auparavant mouillé, ledit ionc estant plus gros & de plus grandes pieces, ne s'en va avecques la farine. Et pour ceste cause le froment estant mouillé auparavant, la farine demeure plus pure. Et ce qui est au dessous de l'escorce du froment de l'an present, quand il est reduit en farine est gluant & visqueux, i'estime donc qu'il appelle la farine lauee celle qui est faite du froment ainsi laué & purgé: car si nous ne le prenons ainsi, il faut que nous entendions la farine qui est fort remuee & paistrie, apres auoir esté trempée d'eau. En apres on la laisse prendre, & l'eau qui nage dessus en est tirée, & apres on la fait cuire. Ce qu'on fait aussi en l'espece de blé, qu'on appelle far. Toutesfois il y a icy quelque repugnance, pource qu'il commande que la farine soit arrousee: car il eust dit qu'on l'eust fait cuire, pource que telle humeur n'est point arrousee: ains

est seulement cuite. On cognoist donc mieux par le mot *arrousee*, ce qu'il veut dire.

Telle farine si elle est de bon froment, & qu'on la puisse bien estendre, est propre à toutes ces choses, & si elle ne peut bien s'estendre, il y faut adrouster un peu de la poudre qui tombe quand on bransle l'encens, quand la-dite poudre est bien fine, & qu'elle est trempée d'eau, ou un peu de gomme. Ceux donc qui ont le nez rompu de sorte qu'il panche en bas, & est camus, s'il est rabaisé de la partie inferieure, où est la cartilage, on pourra mettre quelque chose és naseaux, pour les redresser: & s'il ne se peut faire, il faut mettre les doigts dedans, & faire les-dites choses.

Il appelle le bon froment *αζαδύς πυρός*. Car les anciens ont accoustumé d'appeller ce qui est excellent & premier en son genre & espece *αζαδύς*. Or tous ceux qui font mestier de faire du pain disent que le bon froment est dense & massif: car celuy qui est rare, est plein de son, & encores qu'il soit arrousé d'eau, la farine n'en est iamais gluante & visqueuse, cōme de celuy qui est dense. Quand il a dit *qui se puisse estendre*, il a exprimé la glutinosité, laquelle locutiō est prise de ce qui luy aduiēt, pource que quand elle est tirée d'un costé & d'autre, elle se tient vnie sans estre dissipée. Au contraire ce qui n'est point glutineux, quand il est tiré & estendu, est distraict & dissipé. Mais s'il est distraict, cōment dirons-nous qu'il s'uyt, quand il est tiré? Et s'il ne s'uyt point, cōment dirons-nous qu'il est facilement mené? Mais nous disons biē que ce qui n'est point dissipé, ains demeure perpetuel & continu, s'uyt, comme fait le glus, lequel quand nous prenons avec les mains & le tirōs bien fort d'un costé & d'autre. Parquoy il est manifeste par ces paroles, qu'*Hippocrates*.

veut que la farine paistrie ainsi avec de l'eau soit visqueuse, & en defect de ce, il veut que nous y adioustions de la gomme, ou de la poudre qui tombe, quand on branle l'encens, laquelle il appelle *μαίνα*. Et en defect de telle poudre, il faut broyer l'encens : mesmement celuy qui est plus gras. Quant à moy, en defect de gomme, & de poudre d'encens, i'ay vsé de resine liquide, pource que d'auenture elle se trouua. Et quand il ne se trouueroit de telle resine vous pourrez vser de miel. Mais la poudre de l'encens & la gomme valent mieux. Car le miel & la resine eschauffent aucunement, & telles choses sont alienes au commencement, mais par succession de temps, quand il demeure quelques reliques de l'inflammation, elle est autant commode, que toute autre chose. Tout ainsi donc que cy-dessus il fait mention du cuir d'Ægypte, & de celuy de Carthage, ainsi maintenant il fait mention du froment de l'an present, comme s'il eust dit : Nous deuons vser de farine, laquelle estant paistrie soit glutineuse, comme est celle qui est faicte du froment de ce present an, lequel il a appelé *σπυρίον*, voulant par aduenture signifier par ce mot, tout froment dense, & qui rend la farine gluante : tellement que le nom luy a esté plustost donné de ce qui luy aduient, que de quelque espece singuliere.

Ou bien il faut en ceste chose se seruir de l'instrument duquel nous vsons pour faire les inonctions, encores qu'il soit plus gros, mais nous le poussons avec les doigts, non pas par le deuant du nez, mais à l'endroict qu'il est enfoncé, & par dehors il faut pousser des deux costez avec les doigts, & hausser la partie enfoncée. Mais si la fracture est du tout en la partie inferieure, il faut mettre quelque chose dedans le nez, comme nous auons ja dit,

ou quelque charpie, ou quelque autre chose enucloppée d'un petit drappeau, ou bien qu'elle soit couuverte de cuir & peau de Carthage, & qu'elle soit de telle figure, qu'elle se puisse mettre dedans. Mais si la fracture est en la partie superieure, on ne peut rien mettre dedans. Car si à grande difficulté on met quelque chose dedans, quand la fracture est en la partie inferieure, comment ne sera-il difficile d'y mettre quelque chose, quand elle sera en la partie superieure? Il faut donc conformer le nés *Maniere de* par le dedans & le pousser par le dehors, & le remettre *remettre le* en son premier lieu. Or on le remet bien le premier nés. iour, ou un peu apres; mais les Medecins sont paresseux, & traictent la chose plus laschement qu'ils ne doivent. Car il faut y mettre des deux costés les doigts qui soient accommodés au nés, & les mettre plus auant qu'il sera possible, & le pousser de bas en haut, & le leuer & le redresser par le dedans. A laquelle chose il n'y a Medecin plus propre, si le patient le veut & ose faire, que les doigts premiers de la main apres le poulce dudit malade. Car lesdits doigts sont grandement selon nature. Or il faut y appliquer les deux doigts, & qu'ils soient tellement adherents au nés, qu'ils le tiennent ferme, & apres reposer. Et s'il se pouuoit faire, il faudroit tenir tousiours ainsi lesdits doigts iusques à ce que le nés fust confermé & glutiné, ou y tenir les doigts la pluspart du temps, si on ne peut tousiours, comme dit est. Et si le malade ne le peut faire, au moins qu'il le fasse faire par un enfant, ou par une femme. Car pour bien curer le nés, il faut y mettre une main qui soit molle & tendre. Mais quand il n'est point fait camus, ains qu'il tend en bas, il ne le faut faire pēcher d'un costé ne d'autre. Quant à moy, ie ne vey iamais nés, qui ne se peust rabiller incontinent, si auant que le callus y fust creu, il estoit poussé: mais qu'on voulust le bien penser. Mais

Fracture
d'un costé
du nés, & sa
curation.

les hommes craignent & haïssent la deformité, & en partie ils ignorent la curation, & en partie ils n'endurent, s'ils ne sont pressez de la douleur, ou qu'ils ne craignent la mort, toutesfois le callus croist tost au nés: car en dix iours il est guarý, s'il n'y suruient corruption. Quand l'os du costé est rompu, la curation est parcellie: car il faut le redresser non également des deux costés, mais la partie seulement qui panche, & la remettre en sa situation naturelle, en la poussant par le dehors. Item il faut sonder bien auant le nés, en redressant continuellement ce qui est tourné au dedans, insqu'à ce qu'il soit remis. Auecques ce il faut entendre, que si le nés n'est incontinent redressé, qu'il ne peut plus apres l'estre, ains il se peruertit & entort. Et apres qu'il aura esté remis en son lieu naturel, il faut y appliquer les doigts, vn ou plusieurs de l'homme malade mesme, ou d'un autre, afin qu'il soit repoussé à l'endroit où il excède & est hors de son lieu, insques à ce que la fracture soit guarie. Mais il faut souuent mettre le petit doigt au nés, afin de rabiller ce qui n'est pas bien. Et quand il y aduient inflammation, il faut y user de farine paistrie d'eau, & y mettre les doigts oincts de ceste farine. Or si le nés est rompu au costé, à l'endroit qu'est la cartilage, necessairement le bout s'en peruertit, parquoy il faut appliquer audit bout quelque chose de ce que nous auons dit, pour le rabiller, ou mettre quelque chose telle dedans. Car on peut inuenter plusieurs choses molles bien propres, lesquelles n'esmouuent point d'odeur, & toutesfois elles sont molles. Parquoy i'y ay souuent mis un morceau de poulmon de mouton, pource que de fortune il me vint à la main. Et si on y met vne esponge, elle boira l'humour.

Si on ne peut, dit-il, mettre les doigts dedans le nés, il faut y appliquer l'instrument qu'il appelle

maintenant, comme il a fait cy-dessus, *ὑπὸ ἀμφότες*, par lequel mot il faut entendre tous les instruments desquels nous vions à faire les inonctions, comme sont vne esprouvette & vne spatule, & l'instrument qu'ils appellent *ἡ ἀνίσχυον*, tous lesquels ont vne petite teste au bout. Mais tout ainsi que pour cauteriser l'aixelle il falloit auoir les plus deliés instruments, ainsi maintenant il en faut auoir de plus gros, pource que nous y appliquons les doigts quand nous voulons, & les mettons dedans le nés, & mesmement ceux qui sont propres pour rabiller ledit nés. Et declare comment il faut vrier de tel instrument, disant, & commandant qu'il soit mis non en la partie inferieure du nés, ains en la cavitée, en laquelle le nés tombe: car c'est celle partie qui doit estre poussée & leuée en haut pour estre remise en son lieu. Car ce n'est autre chose rabiller les parties, que de faire retourner vne chacune en son lieu. Ce qu'il dit apres est clair & manifeste.

EN outre il faut couper par le dehors vne bande de cuir de Carthage, qui soit large d'un poulce, ou tant qu'il faudra, & l'agglutiner par dehors à l'endroit où que le nés panche: apres il la faut estendre un peu plus qu'il ne faut à tenir le nés droict: ce fait il la faut tirer sous l'aureille en haut vers la teste: car elle doit estre longue. Or il la faut attacher au front, combien qu'on la peut faire aller outre, & la lier autour de la teste. Telle bande redresse instement le nés, & se peut tendre & lascher, & si vous voulez elle peut repousser plus ou moins le nés vers la partie contraire à celle en laquelle il est. Car quand le nés est rompu au costé, *Maniere de* autres choses la curation est pareille à celle qui est icy *rabiller le* proposée. Toutesfois en plusieurs il est besoin d'attacher le bout de la bande au nés, *des.* afin qu'il soit repoussé.

en la partie contraire, & qu'il y panche. Et s'il y a ulcere avec la fracture, ce ne nous doit mettre en soucy, ains il faut y appliquer le ceratum, auquel y ait de la poix, ou quelque médicament, mesme de ceux qu'on applique aux playes recentes. Car telles choses reçoivent facilement curation. Pareillement si les os doiuent se separer, il faut premierement redresser continuellement, sans y obmettre aucune chose, & le pousser avec les doigts, appliqués laschement: car le nés entre toutes les parties se rabillement aisément. Or rien ne nous empesche, que nous ne puissions vser d'une bande, & que nous ne poussions le nés en la partie opposite à celle en laquelle il panche, encores qu'il y ait ulcere ou inflammation: car tels remedes s'appliquent sans nuire.

Ce que nous auons traduit, tenir le nés droit, il le dit ἀπὸ τοῦ, par lequel mot il signifie toute la maniere d'estendre & de dresser le nés peruertie: ce qui se fait par les choses qu'on y agglutine. Quant à ce qu'il commande maintenant, ie l'ay cogneu par experience estre de peu d'efficace. Car si la bande est tirée fort, la colle se resoult, si on ne la tire gueres, on ne profite rien.

De l'aureille.

Tout bandage est contraire en la fracture de l'aureille: car nul ne la fera si lasche, & si elle est serrée elle nuira grandement, pource que quand l'aureille estant saine est estroitement bandée, il y a pulsation & inflammation.

Quand il y a solution de continuité en la chair, elle s'appelle ἕλκος, c'est à dire playe, ulcere, & en l'os κατὰ σπῆμα, c'est à dire fracture, en la cartilage elle n'a

point de nom : toutesfois Hippocrates abusant du nom l'a appellé *κράτα*.

IL ne faut aussi y appliquer cataplasmes qui soient pesants : car plusieurs nuisent & excitent absces, & font tout plein de mucosité, & rendent la suppuration fort moleste, qui sont choses nuisibles à l'aureille, en laquelle il y a fracture.

Toutes ces choses sont consentantes à ce que i'ay dit en la Methode. Car Hippocrates dit que le cataplasme nuit à l'aureille : ce qu'on voit par experience. Il veut qu'elle soit fort desseichée, pource qu'elle est de nature fort seiche. Car elle est composée de cuir & d'une cartilage. Or nous auons monstré que d'autant qu'une partie est de nature plus seiche, d'autant elle requiert remedes plus desiccatifs.

Si on peut mettre quelque chose dessus la farine gluante paistrie avec de l'eau, approche le plus de ce qui y conuient, mais qu'elle ne soit trop pesante, & qu'elle ne touche gueres. Car il est aucunesfois un bon remede, de n'appliquer point de remedes à l'aureille, & à plusieurs autres parties. Il faut aussi prendre garde que le malade ne dorme sur ladite aureille. Dauantage il faut extenuer le corps, mesmement quand on craint suppuration, & faut aussi lascher le ventre.

Il dit que le cataplasme fait de farine visqueuse, approche de ce qui ne nuit point à l'aureille. Car il est tout euident, que cestuy desseiche plus que les autres. Nous auons dit cy-dessus, quand nous auons parlé comment il faut glutiner le nés rompu, & comment il le faut oindre, quelle farine il appelle glutineuse. Ceux qui hantent la palestine, ayans l'experience, font un cataplasme semblable à cestuy, d'une sorte de bled appellé far, qu'ils font tremper en vinaigre, iusqu'à ce qu'il s'enfle, puis le moulent.

Si le patient est facile à vomir, il doit vomir, afin qu'il soit un peu euacué.

Les Anciens appelloient *suppuratus*, quand un homme est un peu vuide par vomissement, ou par dejection. Ce qu'il veut maintenant qu'on fasse, & pour l'exprimer il use du mesme mot. Or il y a plusieurs medicaments ayans à ce efficace, comme le miel pris abondamment, & l'hydromel assez pur, & l'orge mundé cuit avec de l'eau, tout seul pris, ou avec du miel. Les raues ont encores plus grande vertu d'es-mouuoir le vomissement, & l'oignon du narcisse. Et si vous fichez quelques petites pieces de l'ellobore blanc dedans la raue, & la baillez le lendemain toute seule, ou avec de l'oxymel, ce sera un vomitif plus efficace que les precedents, toutesfois il n'est encores vehement.

Et si elle vient à suppuration, il ne la faut tost ouvrir: car plusieurs choses semblent venir à suppuration, toutesfois elle est absorbée, sans application de cataplasme.

Il faut prendre garde que l'oreille ne soit coupée, à cause de la cartilage qui est dessous: car si elle n'est consolidée & glutinée, quand elle est coupée, il y a danger que l'oreille ne deuienne grasse. Le mot que nous auons traduit *absorbée*, est en Grec *av'arivēdu*, lequel signifie estre resoult & dissipe, tellement qu'il veut dire que le pus est aucunesfois resoult & dissipé par simples medicaments qui sont appliqués dessus, lesquels sont legers, & ont vertu desiccative, sans faire mordication, comme est la muccosité d'un limaçon, & y adjoustant de l'encens: & si vous voulez dessécher plus fort, en y adjoustant de l'aloë, ou de la myrrhe, ou tous les deux. Le miel Attique peut pareillement dessécher, s'il est oinct par dessus

Les medicaments cy-dessus mentionnés, bien puluerisés. Or i'appelle l'encens, la myrrhe & l'aloë, sans mordication.

Mais si vous estes contraint de la couper, elle guarit bien tost, si elle est cauterizée d'une part en l'autre. Ce que si se fait, il faut estre certain qu'une oreille sera plus courte que l'autre.

Elle est necessairement renduë plus courte que l'autre, pource qu'une bonne partie de la cartilage & du cuir qui la comprend, est consumée par l'ustion. Il nous aduertit d'auoir recours à ce remede, craignant aucunesfois que la cartilage ne guarisse avec difficulté. Car quand elle est denuée, elle ne reçoit point de cicatrice, mesmement si la chose est differée quelques iours, & que le cuir ne soit incontinent glutiné apres la section.

Mais si elle n'est cauterisée, il faut couper la partie suspense, & que la section soit grande.

Il commande qu'elle soit bien fort coupée, afin qu'il n'y demeure point de bouë qui corrompe la cartilage.

Pource que la bouë se trouue en lieu plus profond qu'on ne pense.

Ceux qui font la section peuuent facilement s'abuser en cherchant le pus, pensans qu'il est contenu en la superficie, & que le cuir est tenure. Et Hippocrates monstrera cy-apres, comment ils tombent en cét erreur.

Et afin que ie die sommairement, toutes autres choses mucqueuses, pource qu'elles sont visqueuses, quand on les touche, elles fuyent çà & là sous les doigts: & pour ceste cause les Medecins trouuent ces choses cachées en un lieu plus profond qu'ils ne pensent.

*Maniere de
trouuer la
suppuration.*

Quand en cherchant la suppuration des parties du corps, le lieu où est l'indisposition cede modérément au toucher, si on fait incision, on trouue qu'il y a de la bouë. Parquoy toutesfois & quantes que les Medecins Chirurgiens trouueront vne mesme maniere de ceder en quelque autre partie, estimans qu'il y a suppuration comme és autres qu'ils auront veu auparauant s'ils se hastent de faire l'incision ils s'abusent. Et tel erreur est aucunesfois double: car ou ils ne paruiennent iusques au pus par leur section, pource que les parties sont plus grosses qu'ils ne pensoient, ou pource que les parties qui contiennent telle mucosité, semblent aux Medecins estre suppurées. Ce qui aduiant, pource que (comme il dit) vne telle humeur estant touchée, fuit, & a accoustumé de se serrer & retirer en la cartilage, tendons, nerfs, & ligaments, comme il monstrera cy-apres.

Tumeur appelée Ganglia, où elle se fait.

CAr les tumeurs appelées Ganglia, estans humides & mucqueux, sont contenus en la chair, lesquels aucuns ouurent, pensans qu'il en sortira de la bouë. Parquoy le Medecin est abusé en son opinion: toutesfois il n'en vient aucun dommage à celui qui est incisé. Or nous exposerons ailleurs qui sont les parties pleines d'eau ou pleines de mucosité, ou en quelles parties ce qu'on ouure tue l'homme, ou est cause d'un autre mal.

Car ces ganglies croissent autour des cartilages & autour des nerfs de leur aliment, & naissent d'un humeur visqueux, qui est le propre aliment des nerfs.

QUand donc quelqu'un aura fait l'incision, il doit s'abstenir du cataplasme, & de toute charpie, & doit y appliquer remede tel, qu'on applique aux playes recentes, ou quelque autre qui ne change point, & ne soit point moleste.

Pource que l'aureille est vne partie seiche, elle requiert

quiert médicament desiccatif, toutesfois il ne la faut pas desseicher plus qu'il ne faut, quand on y applique les médicaments incontinent apres la section. Car ils font distention, pource qu'il n'y a rien en eux ayants vertu lenitiue. Il ne faut aussi charger l'oreille de la pesanteur de ce qu'on met dessus: car elle a douleur, & est molestée. Il est donc bon vser de médicaments apres la section, lesquels desseichent moyennement, comme sont ceux qu'on applique aux playes recentes. Les cataplasmes sont lenitifs, mais ils font resolution & debilitent, & ne font point resolution ne dissipation de l'humeur abondante, pource mesmement qu'il est gluant & visqueux.

C Ar quand la cartilage commence à estre denuée, & qu'il y a hypostase, & comme coagmentation de bouë & de mucosité, c'est une chose fort ennuyeuse. *Hypostase en l'oreille est fort ennuyeuse.*

Il faut adjoûter à ceste sentence d'humeur, comme plusieurs adjoustent; tellement que ladite sentence entiere sera telle: car quand la cartilage commencera à estre denuée, & qu'il y aura une hypostase & comme une coagmentation & concretion d'humeur. Or il appelle hypostase, vne concretion des humeurs qui y sont contenues, & doiuent estre excernées, sçauoir est de la bouë & de la mucosité. La chose, dit-il, est fort ennuyeuse, c'est à dire, fait douleur, ce qui se monstre quand la cartilage est corrompue.

C E qui vient de telle curation. Or le cantere est vn present remede en tous les maux qui se renouellent.

Reprouue-il la curation susdite, commandant que nous eussions le cataplasme & charpie qui fait douleur & qui charge?

Fin du second Livre des articles.

Qq



LE TROISIÈME COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des Articles d'Hippocrates.



Des vertebres de l'espine.

Il a adjousté *l'espine*, non qu'on trouue des vertebres es autres parties du corps (car la composition de toutes les vertebres s'appelle *l'espine*) mais comme s'il eust ainsi dit, Les vertebres, lesquelles sont situées en *l'espine*. Toutesfois quelques-vns modernes sont d'opinion, que toute la composition des vertebres n'est pas appelée *l'espine*, ains seulement la composition des vertebres du *thorax* & des *lumbes*. Et semble que selon ceste opinion qu'Hippocrates traite maintenant seulement des vertebres des *lumbes* & du *thorax*, & non de celles du col. Or nous auons diligemment exposé toute la composition des vertebres au liure des os, que nous auons intitulé à ceux qui apprennent, auquel liure nostre aduis est, que celui qui veut lire ces Commentaires, doit premierement estre exercé, tellement qu'il ait cogneu à veüe d'œil en vn *sceletos*, quels sont les os d'un homme, ou pour le moins d'un singe.

A Quelconques elles deuiennent gibbeuses par maladies.

Ce que nous appellons gibbeux & bossu, il l'appelle *κῶρον*. Or l'espine s'appelle gibbeuse, quand elle est tournée vers la partie postérieure, lequel vice s'appelle en Grec *ὑποκυφωσις*, & au contraire elle s'appelle courbe, quand elle est tournée vers la partie antérieure, lequel mal s'appelle en Grec *λόρδωσις*; mais *σκολιῶσις* est, quand il y a deprauation aux costes. Quelques-uns estiment que l'espine est peruertie vers la partie postérieure (lequel vice s'appelle aussi *κῶρωσις* quand en icelle y a de grands tubercules cruds, durs, & de longue durée, par la charge & pesanteur desquels l'espine est contrainte de se tourner vers la partie postérieure. Mais ils n'entendent que si l'homme est couché à la renuerse, que les vertebres qui sont dessous ne peuent estre chargées de tels tubercules, comme aussi, s'il est debout, ou assis, & pareillement s'il est couché sur le costé. En outre, c'est chose absurde de penser que lesdits tubercules puissent estre si pesants & si durs, qu'ils pesent plus que les os, & qu'ils soient plus durs qu'eux. Mais Hippocrates monstrera cy-apres, que l'espine est tournée vers la partie antérieure par lesdits tubercules cruds. Il faut aussi considerer que non seulement les exposeurs de ce liure, mais aussi qu'Hippocrates a dit & vñ du mot *ἐλκονται*, c'est à dire sont tirés par les maladies; tellement qu'elles deuiennent gibbeuses, combien qu'il eust peu dire *ωθονται*, c'est à dire sont poussées, comme lesdits Expositors sont d'opinion. Or il semblera estre absurde, d'asseurer que les vertebres qui sortent en la partie postérieure soient tirées en la partie antérieure par vne maladie. Car ce est plus propre à vn mal, par lequel l'espine est tournée vers

Qq ij

la partie interieure. Je m'efforceray donc de monst^rer comment ceste chose est vraye, & qui est le sens d'Hippocrates. Les os des vertebres ne sont proprement peruertis, ne tirez par les tubercules, mais le premier mal est és corps, par lesquels lescdites vertebres sont liées. Quand donc il naist vn tubercule aux vertebres, & qu'il deuient gros & s'augmente vers la partie anterieure ou interieure c'est tout vn, necessairement les ligaments suiuent lescdits tubercules, & les vertebres suiuent lescdits ligaments. Si donc le tubercule naist en vne partie de l'espine, quand telle partie est tirée vers le dedans, l'espine sera tournée vers la partie anterieure. Mais si lescdits tubercules naissent en deux parties, de sorte qu'il y ait quelque partie saine entre les deux, elle deuendra gibbeuse: car quand l'vn & l'autre tubercule tirent la vertebre qui leur est adjoincte, la partie qui est au milieu demeure derriere, & deuient gibbeuse. Ce qu'on peut voir aduenir à toutes les choses lesquelles on peut courber vn peu, comme sont les verges verdes, & les calames desquels on escrit, lesquels si quelqu'vn tire avec la main dextre d'vn costé, & de la gauche de l'autre, on verra que le milieu estant tiré és parties opposites, est gibbeux. Et quant à la peruersion qui se fait au costé, elle aduient à cause du tubercule qui naist au costé d'icelle espine. Ces trois vices aduiennent donc en l'espine, quand les vertebres sont hors de leur lieu, c'est à sçauoir *κύφωσις*, quand l'espine est tournée vers la partie posterieure, & *λόρδωσις*, quand au contraire elle est tournée vers la partie anterieure, & *σκολίωσις*, quand elle est encline au costé. Outre ces vices il y en a vn quatriesme, qui se nomme *σείσις*, qui est quand les vertebres demeurent en leur lieu, toutesfois leur conjunction & commissure est menée & ébranlée.

P Plusieurs tubercules ne peuuent se desfaire, mesme-
ment quand l'espine est gibbeuse, au dessus la con-
iunction du diaphragme.

En ceste sen-
tence Galien
monstre la
difficulté de
curer la gi-
bosité.

Il dit, que quelques tubercules qui aduiennent à l'espine, à grand difficulté se defont, mesmement quand elle est gibbeuse au dessus du lieu, auquel elle est conjoincte avec le diaphragme, c'est à dire, aux vertebres du *thorax*. Or il dit *πὺ*, pour signifier principalement, mesmement, duquel mot il a vsé au commencement de ce Liure, quand il dit, *La petite herbe est meilleure & plus ferme que la grande, mesmement auant qu'elle soit venue à maturité*. En laquelle sentence il a dit *πὺ*, pour mesmement & principalement. Mais vous entendrez par ce qui s'ensuit, comment les tubercules se defont avec grande difficulté.

Q Vant il se fait des varices aux iambes, les tuber-
cules se defont, & mesmement quand il suruiuent
des varices es veines du iarret & des aisnes.

Comment
elles se peu-
uent guarir.

Il dit, que quelques vices suruenant à l'espine au dessous du *thorax*, c'est à dire aux *lumbes*, sont abolis par les varices & dissenteries. Pource que les humeurs qui les causent s'en vont premierement en la grande veine de l'espine, & apres en celles qui sont deriuées d'elle, & vont aux iambes. Or il n'y a point de telle veine au *thorax*, qui puisse receuoir les humeurs corrompuës, pource qu'une subministre l'aliment à huit des costes d'un costé & d'autre. Et deux autres petites veines deliées baillent l'aliment aux costes superieures, sçauoir est, de chacun costé une, toutes lesquelles sont distribuées & disséminées par le *thorax*. Parquoy si quelque humeur est transferée des tubercules en icelles, elle ne peut estre excernée: ioinct aussi que telle humeur à grãde peine est receuë

Q q iij

esdites veines. Car les humeurs qui causent lefdits tubercules sont visqueuses & gluantes, qui est cause qu'elles ne sont portées aisément par les veines qui sont deliées. Mais la veine des *lumbes* est fort large & ample, & enuoye le sang à toutes les veines. Quand donc elle a receu ces grosses humeurs & glutineulës, si les parties mal disposées, sont si robustes, qu'elles puissent expelïer ce qui est redondant, il est porté aux veines qui sont en ce lieu, parquoy elles deuiennent larges, & s'enfle comme varices, & mesmement quand les humeurs sont grosses, ce aduient en l'aïne, & si elles sont de mediocre consistance, au iarret. Car là où ils s'arrestent premierement à cause de leur grosseur, elles dilatent la veine. Car quand ceste cause n'y est point, & les varices naissent es iambes, on peut voir que les veines se dilatent, selon la grosseur des humeurs, tellement que quand lefdites humeurs sont grosses, les veines sont fort larges, comme elles sont en l'aïne: & quand au contraire lefdites humeurs sont moins grosses, les veines aussi sont moins larges, comme el les sont au iarret. Aucunesfois aussi, quand elles opilent les grandes veines, el les causent ce mal, aucunesfois elles tendent aux veines inferieures, qui sont plus estroites. Generalement il y a tousiours de gros sang es varices. Car ce mal est bien souuent causé d'humeur melancolique, & aucunesfois il est causé des autres humeurs crues & grosses.

*Dissenterie
guert les
tubercules.*

CE mal aussi a esté aboly & guarý par longues dissenteries.

Quand les humeurs qui sont contre nature, sont transferées aux intestins, la dissenterie s'en ensuit, quand les intestins sont racleés par les humeurs acres qui y confluent, c'est à sçauoir, quand les tubercules

suppurent: car autrement elles n'eussent peu fluer aux intestins, mais és supurations les grosses humeurs sont extenuées, & excitent la nature de la partie mal disposée à expeller, ce qui est contenu en icelle & la molestent.

Quand l'espine est gibbeuse en enfance, avant que le corps soit parfaitement creu, le corps ne croist plus en l'espine, mais les iambes & les bras se parfont seulement, sans ce que les parties de l'espine s'accomplissent. Pour le pro-
nostic pris de
l'age.

Ce n'est chose merueilleuse, si l'espine ne croist point en telles maladies, comme il a dit cy-dessus és luxations, quand il dit: *Ceux esquels on ne la peut remettre.* Car à cause que les veines sont peruerties, & pource que le corps ne se meut qu'à grande difficulté, & que nature est languissante en tels maux, les parties blessées necessairement sont plus mal nourries qu'auparavant. Parquoy il s'ensuit que les parties qui sont ia creuës en perfection, deuiennent maigres, & celles qui croissent encores, sont empeschées de croistre iouxte l'espine. Mais les parties qui sont plus distantes des parties vitiées, comme les bras & les iambes, sont du tout sans mal. Car les parties ainsi vitiées ne gastent pas tout le corps, mais seulement les parties prochaines.

Quand l'espine deuiant gibbeuse au dessus du diaphragme, les costes n'ont accoustumé de croistre en largeur, ains par le deuant, de sorte que la poitrine n'est large, ains aiguë, la respiration est difficile, & se fait avecques un bruit, pource que la cavitè par laquelle l'air va & vient, se fait estroite. Gibbosité au
dessus du
diaphrag-
me, & les
maux qu'il
le cause.

Hippocrates parlant des parties qui croissent encores, lesquelles sont pres l'espine, dit qu'elles ne croissent point à ceux-là qui ont l'espine gibbeuse au

Qq iiij

dessus de l'espine. Quand donc ladite espine est bossuë es vertebres du *thorax*, elles ne croissent point mesmement en longueur. Pour ces deux causes donc, veu que les vertebres, à cause que l'espine est gibbeuse, sont tournées vers le derriere, il est necessaire que le *thorax* soit fait plus estroit & aigu, & pour ceste raison que la voye de l'air soit plus estroite: tellement que quand ils tirent l'air, le corps n'en a fruition que de bien petite quantité. Or nous auons dit au liure de la difficulté de respirer, que quand on tire moins d'air qu'il ne faut pour le corps, qu'il faut plus souuent respirer, que si naturellement on tiroit ledit air. Or quand il n'y a grand interuale entre deux respirations, telle respiration est frequente. Et telle difficulté de respirer consiste en paruité & frequency. Le son y est adiouxté à cause de l'angustie qui est en l'artere aspre, & telle angustie est faite par ce qu'il dit cy-apres.

LE col est aussi contraint iouxte la grande vertebre d'estre tourné en la partie anterieure, afin que la teste ne se iette vers ladite partie. Ce qui rend l'entrée de l'artere aspre estroicte: car encores que l'homme soit droict, si cét os est penchant en la partie interieure, il fait difficulté de respirer iusqu'à ce qu'il soit repoussé. Pource donc qu'il y a telle situation, le bout du gosier est plus eminent, qu'en ceux qui sont sains.

Quand les vertebres du *thorax*, lors que l'espine est gibbeuse, sont tournées vers le derriere, necessairement le col est tourné vers le deuant, parquoy la teste panchera aussi en auant; pource qu'elle est directement mise sur ledit col. Parquoy il aduiendra à ceux qui sont ainsi gibbeux, de cheminer en la mesme figure que nous cheminons, quand nous penchons le col & l'espine, & les tournons en arriere, regardans la terre.

Pour laquelle chose euit, ceux qui sont gibbeux sont contraincts de se recourber en la partie postérieure. A quoy faire les vertebres ne seruent de gueres, pource qu'elles n'ont grand mouuement, toutesfois en tant qu'elles ont quelque mouuement, il est grandement recourbé. Or lesdites vertebres ont mouuement, mesmement les deux premieres, à l'endroiect qu'elles sont conioinctes entre elles, & avec la teste. Tout ainsi donc que sont figurez iouxte la commissure de la teste, ceux lesquels estants en bonne disposition, poussent la teste en la partie postérieure, ainsi les gibbeux, quand ils sont droicts, retirent la teste en arriere. D'auantage, tout ainsi que ceux qui sont bien sains, ont l'extrémité du gosier eminent, quand la teste est retiree en arriere, ainsi aduient quand ils tiennent la teste droicte. Or il appelle ceux qui ont le bout du gosier eminent *ῥεβε ῥχου*: & est vray semblable qu'il appelle ainsi toute l'artere, ou le bout d'icelle seulement. De là vient qu'ils respirent avec quelque son & bruit: pource que ceux qui dorment en telle figure ronflent aussi. Parquoy il escriit, *Car cest os, s'il est incliné en la partie interieure, il fait une difficulté de respirer.* Or il dit cest os le referant à celui, duquel il a parlé au commencement de l'oraison, quand il a dit, *Et ils sont contraincts de pancher le col en la partie anterieure, iouxte la grande vertebre.* Dont quelqu'un pourroit soubçonner la grande vertebre estre appelée seconde, laquelle on peut plus pousser en la partie anterieure, & la repousser de là. Et faut icy obseruer qu'il appelle vn mesme lieu, la partie anterieure, & interieure. L'antérieure, quand les vertebres viennent du derriere en la partie interieure, pource qu'elle est en la profondeur du

corps, si nous auons esgard tant à la superficie interieure que posterieure.

IL suruiuent bien souuent à ceux-là des tubercules durs, & cruds, lesquels sont à plusieurs causes de gibbosité, & distension, par lesquels les nerfs prochains sont mal disposez.

Ceux qui ont l'espine gibbeuse au dessus du diaphragme ont bien souuent des tubercules autour des poulmons, il est aussi tout certain que ceux qui ont l'espine gibbeuse à l'endroit des lumbes, qu'ils ont des tubercules en ceste partie. Il a dit bien souuent, pource que l'espine vient aussi gibbeuse par quelque cheute, & quelque coup, & lors elle est tournée tant vers la partie anterieure, qu'au costé. Or quand il dit, *telles tumeurs sont bien souuent cause de gibbosité & de distension*, il dit vne mesme chose que ce qu'il a dit au commencement, quand il dit : *Ceux, esquels les vertebres de l'espine sont tirees à cause des maladies, tellement qu'elles sont gibbosité*. Et quant à ce qu'il escrit maintenant *par lesquels les nerfs prochains sont mal disposez*, il doit estre referé aux nerfs du dos & des vertebres. Nous auons dit cy-dessus que les ligaments des vertebres qui tirent, & avec lesquels les vertebres sont tirees en sont cause : car nous n'estimons pas que les nerfs naissants de la moelle de l'espine puissent tirer avec soy les vertebres, pource qu'ils sont si petits, & si mols qu'à cause de telle imbecillité ils ne le peuuent faire, pource qu'ils ne dependent pas des os, comme les ligaments, qui sont plus fermes & conioincts avec les nerfs, & s'ils sont mal disposez par les tubercules, ils peuuent tirer les vertebres avec soy.

*Accidents
qui arriuent
à la gibbosité
des lumbes.*

LE mal des reins & de la vessie suruiennent à quelques uns, qui ont l'espine gibbeuse sous le diaphragme,

Et aussi leur aduient des abscez aux flancs & aux aisselles, lesquels durent long temps, & se guarissent à grand peine.

Les maladies proposées viennent à cause du consentement : car les parties qui sont de même nature & sont prochaines les vnes aux autres, tombent en maladie par consentement. Ce qu'il a signifié cy-dessus, quand il a dit, *prochains* : mais les parties qui sont premièrement communes, sont principalement offencées. La dysenterie donc & les varices, desquelles maladies la transfusion des humeurs, qui excitent les tubercules, guarissent la gibbosité, mais nul des maux qui viennent par consentement, peut abolir la première maladie,

L*es cuisses deuiennent maigres à ceux-cy, plus qu'à ceux qui ont l'espine gibbeuse au dessus.*

Les cuisses deuiennent plus maigres à ceux qui ont l'espine gibbeuse à l'endroit des lumbes, qu'à ceux qui l'ont amaigrie à l'endroit du thorax. Donc il est manifeste que les cuisses s'amaigrissent vn peu à ceux qui ont l'espine gibbeuse au thorax, à cause du consentement qu'elles ont avec l'espine,

O*R toute l'espine est plus longue en ceux-cy, qu'en ceux qui l'ont gibbeuse en la partie superieure.*

Outre ce que ceux qui ne sont pas encores en aage de consistance, sont communement maigres, les parties aussi mal disposées ne croissent point, comme il a esté dit cy-deuant. Il adioust maintenant vne autre difference, qui n'est pas prise de l'aage, ains des parties mal disposées. Car d'autant plus que l'espine est viciée vers son commencement & origine, d'autant moins elle croist, pource qu'elle a son origine & croissement d'en haut.

LE premier poil & la barbe leur croist plus tard, & s'accomplist moins, & sont moins fertiles que ceux qui ont la partie superieure gibbeuse.

Differēce de la gibbosité des parties superieures, & inferieures.

La difference qui est prise de la proximité des parties, est adioustee à la commune raison du consentement. La commune raison donc est, que les parties prochaines soyent mal disposees par consentement. Et la propre raison est que quand les parties qui sont accommodees à l'air & à la respiration, il s'ensuit que l'air se meue à grande difficulté, & avecques vn son & bruit, & aussi que quand l'espine est vitiee au dessoubs du diaphragme, le premier poil croist plus tard, & la barbe en est offensée.

Mais quand la gibbosité suruient lors que le corps est robuste, ladite gibbosité abolit la maladie, qui est lors presente, toutesfois par succession de temps la gibbosité se monstre vn peu plus ou moins, comme elle fait és plus ieunes, mais ce mal n'est communement maling.

Il a dit maintenant ἀμεινκρὺ, qui est à dire euidentement, ce que les autres Anciens ont dit ἀν-κρῖς. Euidentement donc, & comme quelqu'un pourroit dire sensiblement, la gibbosité fait solution & abolition de la maladie precedente, tellement qu'il semble que la maladie est du tout ostee. Toutesfois il en demeure quelques reliques, lesquelles s'irritent & renouellent par la faute qui se commet en la maniere de viure, & és choses exterieures.

Plusieurs gibbeux ont facilement porté ce mal iusques en vieillesse, tout ainsi que ceux qui sont sains, mesmement que ceux qui sont charnus & gras: toutesfois bien peu d'eux sont paruenus iusques à quarante ans, car ils meurent plustost.

Quelques-vns bossus viuent comme sains en telle disposition iusques en vieillesse, à cause qu'ils sont forts & robustes, & que le mal n'est grand, & aussi à cause de la maniere de viure, de laquelle ils vsent.

EN quelques-vns les vertebres se mouuent à costé deçà vertebres, & en delà, & plusieurs de ces choses ou toutes se font de leur cause. la deprauiation & peruersion de l'espine, en la partie interieure.

Nous auons ja dit que l'espine est tournée à costé, quand il naist vn tubercule au costé d'icelle, lequel tubercule tire à luy les ligaments. Hippocrates dit que cela se fait à cause des nerfs, qu'il appelle *nerues*.

Quelques vns tombent aussi en ce vice par la figure en laquelle ils ont accoustumé de se coucher, avec la maladie aussi.

Ce fait aussi pour engendrer vne gibbosité, que les humeurs fluent plustost au lieu qui est bas, & aussi que la partie sur laquelle quelqu'un se couche est plus comprimée. Mais la cause principale des tubercules comme des autres maladies, est l'imbecillité naturelle des parties. Car nous auons autrefois monstré que les excrements du corps ont accoustumé de se retirer és autres parties.

Mais nous parlerons de ces choses és longues maladies des poulmons: car là nous montrons fort bien la prognostication des choses futures.

Il promet qu'il escriira plusieurs autres choses en ce liure, qui ne se trouuent point maintenant. Car par aduenture il ne les a pas escriptes, ou bien elles sont perdues, comme plusieurs liures des anciens qui ne se trouuent point, de la perte desquels plusieurs ont escrit. On trouue beaucoup de choses

des longues maladies des poulmons au plus grand li-
ure des maladies, duquel le commencement est tel,
si l'altère du poulmon est exulcerée. Et aussi on en trouue
au liure des maladies, lequel n'est bien ainsi intitulé,
duquel le commencement est tel, *celuy donc qui voudra
bien interroger de la curation, & respondre, quand il sera
interrogé.* Toutesfois en nul des deux, il execute ce
qu'il promet icy.

Quand la gibbosité aduient par vne cheute, en bien
peu elle se guarit tellement, qu'elle se radeffe.

Il a escrit iuques icy de l'espine, qui se depraue
sans cause externe, ce qu'il escrit cy apres est tout des
vertebres, lesquelles sont offensees pour quelque
cheute, ou coup. Plusieurs choses sont claires, si ce
n'est qu'il faut en quelques lieux adiouster la cause,
comme maintenant, quand il escrit que l'espine luxee
est bien tard restituee. Dequoy iacoit qu'il a peu main-
tenant donner la raison, toutesfois il l'a monstré en ce
qui s'ensuit, quand il escrit *que les vertebres sont join-
tes ensemble à la maniere d'un gon de porte ou de fenestre.*
Tellement que quand quelqu'une en quel que sorte
est tombee de son lieu, il est bien difficile de la remet-
tre en son lieu, pource qu'en chacune y a plusieurs
apophyses & plusieurs cautez, comme vous auez
appris par la veüe des os.

Et l'extension qui se fait sur l'eschelle, n'en a iamais
redressé vn. De laquelle extension les Medecins qui
veulent apparoir au vulgaire faire quelque grande chose,
usent: Car ledit vulgaire s'esmerueille de voir vn homme
pendu, ou ietté, ou quelque autre chose pareille: & louë
tousiours ces choses, sans se soucier, quels effects s'en ensuy-
uent, bons ou mauvais. Et quant aux Medecins, ceux que
i'ay cogneu s'estudier à telles choses, sont tous rudes. L'in-
vention est antique, & ie louë le premier inuenteur, non

seulement de ceste machine, mais aussi de toutes les autres inuentees selon la nature. Je n'ay point de deffiance, que plusieurs choses ne se puissent remettre, si quelqu'un ayant bien preparé ceste machine bransle l'homme, mais j'ay pensé n'estre beau vser de tels remedes, pource que telles machinations appartiennent plus à trompeurs.

Pource que (comme nous auons dit) pour remettre toute sorte d'articles, l'extension vers les parties opposites doit preceder, il est necessaire d'en vser aussi aux os de l'espine. Mais il enseignera cy-apres, comment il faut estendre, il par le maintenant de l'extension, qui n'est bien accommodee, ce qu'il a accoustumé de faire, comme il a esté monstré icy deuant. Car premierement il faut reietter, ce que les Medecins font mal, & apres il faut montrer les choses plus salubres. Il assure donc que combien que plusieurs Medecins estendent l'espine sur vne eschelle, toutesfois que telle chose ne profite de rien. Toutesfois si quelqu'un en veut bien vser, il montre la maniere comment il le pourra bien faire. Quand donc on estend l'espine, on a proposé d'estendre la partie superieure par liens mis aupres du lieu mal disposé, & l'inferieure par la pesanteur du corps. Ayans donc esgard à ces choses, vous entendrez ce qu'il dit apres: car pour la plus grand part il est clair.

Quand l'espine est gibbeuse pres du col, il y a grande verisimilitude, que telles extensions faictes à la teste mise en bas profitent peu. Car la teste, & la sommité des espaules n'ont assez de pesanteur, quand ils sont panchez en bas. Mais il est plus probable qu'ils sont plustost restitués, s'ils sont branslez par les pieds: Car quand ils sont ainsi mis, ils ont plus grande pesanteur. Mais quand la gibbosité est plus bas, il les faut plus bransler en leur mettant la teste en bas. si quelqu'un donc veut bransler il fera

ainsi bien. Il doit estendre par le trauers de l'eschelle des cuissinets de cuir ou de laine, & qu'ils soyent bien liez, tellement que tant en longueur qu'en largeur ils occupent autant d'espace de ladite eschelle, que le corps de l'homme.

Pource que l'espine est offensee, ou pres du commencement, ou pres de la fin, ou au milieu, il parle premierement du mal d'icelle pres le col. Donc en ce cas si quelqu'un suspend un homme par les pieds sur l'eschelle, comme quelques Medecins auoyent accoustumé de faire au temps d'Hippocrates, il ne se fera quasi point d'extension en bas, pource qu'il y a peu de pesanteur en la teste & au col, mais si le mal est pres de l'os sacrum, il y a grande esperance que telle violence se puisse faire en la partie inferieure. Or il dit apres, comment cela se fait.

Collation de
l'eschelle, sur
laquelle on
met l'homme
malade de
l'espine.

Apres ce il faut mettre l'homme à la renuerse sur l'eschelle, & qu'il soit lié, les pieds ioincts à l'eschelle, par un lien ferme, toutesfoi qui ne fasse compression: parquoy il doit estre mol. Il faut aussi le lier au bas & au haut autour des deux genouils, & des cuisses, & des flancs & de la poitrine par une bande si lasche qu'elle n'empesche le branslement & concussion. Il faut lier les bras aux costez, non à l'eschelle.

Il declare tout euidentement, & appelle le lien ferme, & qui ne comprime point ὀξύς.

Quand l'eschelle est ainsi preste, il la faut lier à une haute tour, ou au faist de la maison.

Il appelle une tour ὀπὸν, & le faist de la maison ἀέριον: ils appellent ainsi celle partie du faist de la maison, qui est esleuee en figure de triangle. Car si quelqu'un fait un lieu pour le solailler au lieu de tuilles il fera un toit tout plein, qui n'empeschera point la chaleur. Mais si on y met des tuilles, il est proposé que l'eau de la pluye en puisse escouler.

Pour .

Pour ceste raison le toict au milieu de sa longueur est esleué en haut deuant & derriere, & ses murailles descendent en bas, de sorte qu'il ressemble aux ailes d'une aigle quand elles sont rabaissees. De laquelle similitude, il semble que les anciens ayent ainsi nommé le toict de la maison, c'est à sçauoir αἰθέρα : car αἶψα signifie vne aigle, comme Pindarus aussi l'appelle, ἐς Πλειάδες,

Χρῦσα δ' οὐ πῆρα αἰτὲς αἶσαν κληδόνες.

auquel passage αἶψα signifie le toict de la maison. Et Euripide en la Tragœdie intitulee Hysipyle, quand il dit, ἰλὺ πρὸς αἰτὲρα ἑκαμλήσται κόρυ γέφυρας οἷσι πρὸς-
 λαίπον πύργος. Quant au mot πύργος, il signifie vne tour comme Diocles Charistius en est bon tesmoing, lequel expose ce mot paraphrastiquement au liure des bandages, là où il dit, αἰεὶ ἐν δὲ πρὸς κλίμακα πρὸς πύργον ὀφθαλμὸν ἢ οἰκίαν δεῖν. C'est à dire, il faut tirer l'eschelle iusques au haut de la tour, ou au toict de la maison.

IL faut que le lieu, sur lequel le malade doit estre branslé soit dur & renitent, & que ceux qui tirent en haut, ne soyent ignorants d'egallement tirer, & droict, & sans pancher d'un costé ne d'autre, & qu'ils le rabaisent incontinent, afin que l'eschelle panchant d'un costé au d'autre, ne vienne à terre, & aussi afin qu'ils ne se tournent sur la partie anterieure.

Il fait soudainement tomber l'eschelle, qui est attachée à quelque lieu haut, en bas, afin qu'à la cheute d'icelle, les vertebres de l'espine qui sont hors de leur lieu soyent remises. Et pour ceste cause il faut que le paué soit dur & renitent, car s'il est si mol, qu'il cede, la commission de l'espine se remet, & la chose sera sans effect.

R r

Quand vous la laissez cheoir de la tour ou du mas auquel soit attaché vn laq carchesien, vous le ferez encorcs mieux si vous laissez pendre des cordes d'une poulie ou d'un ayxeul. Mais c'est chose trop ennuyeuse de s'arrester trop longuement en ce propos. Toutesfois on pourra bien fort bransler vn homme par telles machinations. Et si l'espine est gibbeuse en la partie fort haute, & qu'il faille bransler l'homme, il le faut bransler par les pieds, comme il a ja esté dit. Car par ce moyen vous le pousserez plus en la partie posterieure.

Quand il faut abbaisser tost, esgallement, & sans pancher d'un costé ny d'autre, à terre quelque eschelle d'un haut lieu, il vaut mieux que les liens soyent entortillez autour de la poultre: car par ce moyen on les menera esgallement, & sans pancher. Il a auparauant fait mention seulement de la tour, & du toict de la maison, il y adiouste maintenant le mas lequel il appelle *ισόν*, signifiant par ce mot vn grand bois droict, en la summité duquel il y a vn autre grand bois de trauers, auquel le voile est pendu, lequel voile est appellé en Grec *ισόν*. Car *ισόν* par trois syllabes & *ισόν* par deux sont differents, car par le dernier mot le mas du nauire est signifié, & le premier signifie vn linceul que le vent souffle, & les cordes qui sont au haut dudit mas sont appellees carchesiens. Toutesfois & quantes donc qu'il faut vser d'un mas pour pendre l'eschelle, il le faut faire par polies & cordes, & ne fera aussi mauuais vser de petits ayxeuls, qu'il appelle *οὐκισόν*.

Il faut affermir & lier bien fort la poitrine au mas, & le col aussi d'une bande fort lasche, afin qu'il se puisse dresser, & d'auantage il faut lier la teste par le front à l'eschelle, & les bras doivent estre liez au corps.

des articles.

627

non à ladite eschelle. Toutesfois le reste du corps doit estre lasche, sans estre lié, sinon que la bande soit bien lasche en plusieurs endroits, afin que ce qui est hors de son lieu, retourne.

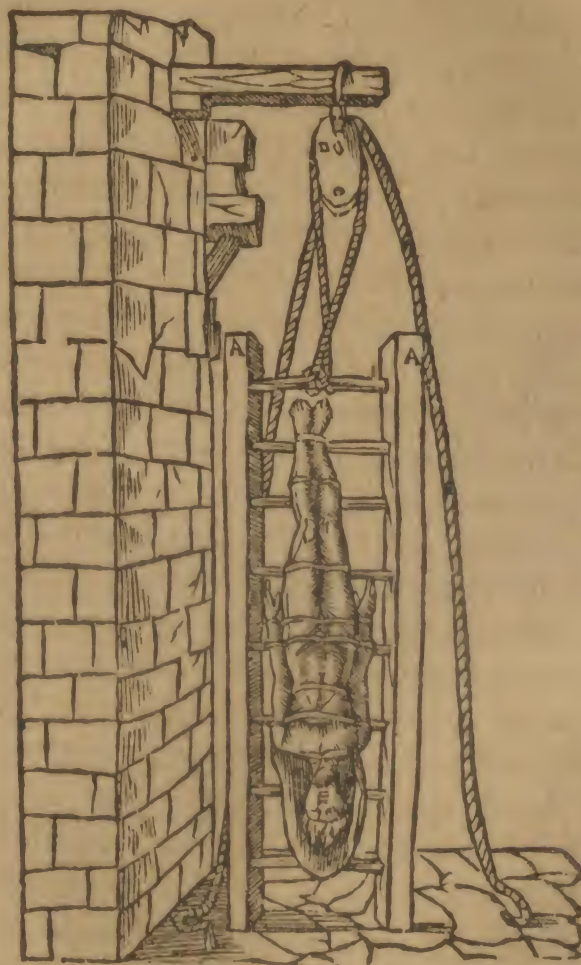
Nous auons montré cy-dessus qu'Hippocrates appelle ἐρμᾶς des fulciments & appuis & ἐμᾶς, soustenir & appuyer. Et c'est ce que le Poëte escrit,

ἵππὸ δέσσειν ἐρμᾶτα νηῶν.

C'est à dire, ils ostent les appuis & soustenements aux nauires.

R ij

- A. L'eschelle avec des cuiſſinets de cuir.
- B. Vne haute tour.
- C. Le lien, sur lequel l'homme doit estre branslé.
- D. La poulie.



Mais il faut prendre garde à ce que les liens n'em-
 peschent, qu'on ne puisse bransler le patient. Il ne
 faut lier les iambes à l'eschelle, ains les faut lier ensemble,
 & qu'elles soyent situées vis-à-vis de l'espine. Il faut ainsi
 appliquer ces choses, s'il faut bransler le malade sur l'es-
 chelle. Or c'est une chose deshonneste en tout art. & non

moins en Medecine assembler une grande compagnie, & faire une grande monstre & promesse, sans profit.

Que si l'homme qu'on fait branler, est lié à l'eschelle, seulement par les parties superieures, sans l'estre és autres, il tombe facilement és costez. Et au contraire s'il est fort lié, tellement qu'il soit immobile, on ne le pourra branler. Nous aurons donc esgard aux deux choses, que nous ne lierons l'homme si fort qu'il ne soit immobile, quand nous le voudrons branler. Et au contraire nous le tiendrons si lasche, qu'il tombe és costez. Or combien qu'Hippocrates contemnaist ceste maniere d'estendre, toutesfois il a escrit, comment on en pourra bien vser : pource qu'il a veu que ceux qui en vsoyent, ne la pouuoient bien appliquer. En outre il a dit cy-dessus : *Car ie n'ay deffiance, qu'on ne puisse remettre quelque chose, si quelqu'un prepare bien la machine, & puis apres fasse l'extension.*

P*remierement il faut cognoistre la nature de l'espine, car nous en auons affaire en plusieurs maladies.*

Nous voulons adnoter vne fois en quelque lieu, & reduire en memoire, ce que nous auons dit dés le commencement du premier liure d'Hippocrates de l'Anatomie, en quoy vous cognoistrez l'imprudence des Empiriques, qui osent appeller Hippocrates Empirique. Vray est qu'il a esté le plus expert de tous ceux qui ont exercé la Medecine, & grand spectateur des experiences, & tout ce qu'il a inuenté par raison, il a prouué par experiences. Et principalement il s'est estudié à l'anatomie, pource qu'elle est grandement vtile à la Medecine. Ce qu'il monstre maintenant apertement, voulant que la nature de l'espine soit bien entendue, ce que les Empiriques disent estre inutile, comme aussi la cognoissance des autres parties du corps.

R r iij

Donc les vertebres sont esgales entre elles, à l'endroit qu'elles tendent vers le ventre.

*Apophyse
postérieure
des vertebres.*

Les vertebres ont par derriere vne apophyse aiguë, qui est cartilagineuse au bout, laquelle est appelée *espine*. Et par le deuant, ou en la partie intérieure (car on peut l'appeller par les deux noms) elles ont aussi par dessus de la cartilage, & mesmemēt à l'endroit qu'elles sont rondes, & sans asperité, & qu'elles n'ont aucune apophyse aiguë, & n'ont pareillement aucune eminence, tant petite soit elle, comme elles ont par le derriere, & aux costez. Vous cognoistrez donc en vn *sceletos*, quelles sont les apophyses d'une chacune vertebre. Donc ce sera rendu clair, qu'il dit que les vertebres sont esgales entre elles par le dedans. C'est à dire, qu'elles sont chacune l'une à l'autre esgales, à l'endroit qu'elles sont conioinctes entre elles. Pource donc qu'elles n'ont point d'apophyse de ce costé, elles sont fort bien conioinctes entre elles, & conuiennent bien.

O R elles sont liees entre elles par vn ligament nerveux & plein de mucosité, lequel naist de la cartilage, & va iusques à la moëlle de l'*espine*.

*Pourquoy
l'espine a
esté ioincte
si laschement
par deuant.*

Il monstre exactement la nature de la conioction des vertebres, car (comme plusieurs estiment) elles ne sont pas ioinctes profondement entre elles par le deuant: car si ainsi estoit, quand il faudroit grandement courber l'*espine* en arriere ou elles n'obeyroient, ou elles seroient distraictes & separees. Or la chose va autrement: veu qu'elles ne sont toutes vne, ains elles sont liees ensemble, par vn ligament nerveux & mucqueux. Et pour ceste raison elles ont quelque mouuement en cest endroit, auquel elles n'eussent iamais eu de mouuement, si elles eussent esté toutes vne. Et leur liga-

ment ne va iusques à la moëlle de l'espine, mais il y a vne membrane aspre entre les deux, laquelle cōprend en rond toute la moëlle, laquelle tout ainsi que le cerueau est premierement couuert d'une membrane tenure & delicee, & puis apres d'une plus grosse: toutesfois la moëlle de l'espine est environnee de ceste couverture outre celles qui sont au cerueau, afin qu'elle n'aye douleur, quand elle est offensée par les os des vertebres, quand l'espine a mouuement. Or autour desdites vertebres il y a vn gros ligament mucqueux, c'est à dire glutineux & comme plein de phlegme, afin qu'elles se mouuent plus promptement, & que ledit ligament soit moins blessé. Car quant au grand & vehement mouuement, les choses seiches & sans humidité se rompent: & pour ceste raison ceux qui vsent de bandes de cuir & de corroyes aux chariots & aux bestes qui portent les fardeaux, ils les oignent, combien qu'une telle humeur mucqueuse se trouue en tous les articles, pour mesme cause.

Quelques autres ligaments continus aussi nerueux leur naissent & les tirent aux costez deçà & delà.

Par les ligaments continus il a entendu qui vont de haut en bas, lesquels sont fort longs, toutesfois ie ne puis bien escrire pourquoy il a appellé les ligaments pretendus aux vertebres nerueux: veu qu'il deuoit plustost dire les nerfs. Si ce n'est qu'il ayt ainsi voulu nommer ceux qui sont forts & robustes. Or il est tout euident que par tout le thorax il y a des nerfs tendus autour des vertebres, desquels nous auons montré la superieure origine en l'anatomie. Il y a des muscles sur les vertebres du col & des lumbes, par lesquels muscles les nerfs discourent.

Nous parlerons ailleurs des veines & arteres qui viennent à ceste partie, & dirons combien il en y a, & quelles elles sont, & leur vertu.

Vous les auez aussi cogneuës en l'anatomie, & es liures que vous auez des veines & arteres, & de l'anatomie des nerfs. Toutes lesquelles choses nous auons monstré aux Anatomiques administrations. Parquoy il n'est besoing d'en tenir icy plus long propos: pource aussi qu'Hippocrates ne veut pas en cest œuure traicter leur nature, ains le differe, comme plusieurs autres choses, en vn autre lieu, combien que les escrits qu'il promet des veines & arteres, ne se trouuent point. Quant est des nerfs qui vont iouste les vertebres, il en a parlé au second liure des Epidemies, non plainement & absoluement, mais plus par maniere de commentaire, que la tractation y soit parfaicte. Car il a seulement escrit en telle perfection le premier & troisieme liure des Epidemies, comme s'il les eust voulu mettre en public.

Et de la moëlle aussi, quelles couuertures elle a, & dont elles naissent, & où elles se terminent, & avec qui elles sont conioinctes, & quelle vertu elles ont.

Les anciens appelloient les couuertures *ἐμυττα*, & pour ceste cause Hippocrates appelle icy les couuertures de la moëlle *ἐμυττα*, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Par le dedans il y a deux ligaments, & par le dehors les ligaments communs à toutes les vertebres. Quant aux membranes elles naissent des membranes qui couurent le cerueau, mais la tierce couuerture qu'elle a par dehors, naist de l'os de la caluaire, à l'endroit qu'il est conioinct avec la premiere vertebre. Tels ligaments tout ainsi que la moëlle se terminent au bout de l'espine. Hippocrates voulant dire *finis*, vse du mot *ἔπειτα*, comme le Poëte quand il dit,

Εἰς τὸ δὲ κραίον γὰρ καὶ τὴν τελευτὴν ἵσταται.

C'est à dire, si ie mets fin à ces choses. Or nous auons monstre exactement aux Anatomiques administrations, quelle est leur vertu. Nous l'auons aussi exposé au Liure de l'Vlage des parties. C'est alliez maintenant d'escrire que les membranes, qui comprennent la moëlle de l'espine, ont mesme vslage qu'au cerueau, lequel est deffendu par la grosse membrane, d'estre bleisé des os, qui sont autour. Le cerueau a vne autre couuerture, qui luy est comme vne peau ingenerée, sçauoir est la membrane tenure. Nous auons parlé de ces trois tuniques de la moëlle de l'espine cy-dessus.

EN la partie qui est outre les vertebres, sont conioinctes ensemble à la maniere d'un gon de porte ou de fenestre.

Pource qu'il a proposé d'exposer la nature de l'espine, apres auoir commencé à la partie interieure d'icelle, à l'endroit que les vertebres sont coherentes entr'elles vers le ventre, & sont egalles entr'elles, à bon droict il adjouste maintenant, *En la partie qui est outre les vertebres, sont conioinctes ensemble à la maniere d'un gon de porte.* La partie qui est outre celles qui sont proposées sera la posterieure, en laquelle lesdites vertebres sont conioinctes à la maniere d'un gond. Et ne faut pas entendre par la partie posterieure celle qui est située contre le ligament proposé, lequel procede des ioinctures des vertebres. Car ce milieu est exactement le derriere, là où il n'y a que l'espine. Mais il faut entendre la partie qui est aux deux costés de la commissure des vertebres, laquelle partie si est referée à l'espine, elle sera au costé de l'espine. Et si elle est referée à la partie anterieure, en laquelle il dit que les vertebres sont ioinctes ensemble, elle sera la poste-

rieure. Or il a escrit que telles commissures sont faites à la maniere d'un god, pource qu'il y a quatre apophyses, par lesquelles elles sont ioinctes, sçavoir est, deux, lesquelles reçoivent les eminences de la prochaine vertebre, & deux autres qui s'insinuent en l'autre : qui est vne commissure aucunement semblable à un gond de porte.

Les nerfs communs procedent tant à la partie interieure qu'exterieure.

Commissures des vertebres, & leur forme.

La partie des vertebres opposée à celle là, en laquelle elles sont conjoinctes, peut s'appeller postérieure & exterieure, comme celle en laquelle elles sont conjoinctes ensemble, interieure & anterieure. Mais en ladite partie postérieure on ne trouue point les nerfs qu'on appelle maintenant *nerfs*, au moins si par les nerfs on entend ceux qui font le mouuement volontaire : car en l'endroit que les vertebres sont conjoinctes entr'elles, il y a un trou par lequel les nerfs sortants de la moëlle de l'espine passent & sont incontinent distribués, desquels vne partie va en la partie anterieure & l'autre en la postérieure, & sont dissipés par les muscles, qui sont nommés *paraxiaux*, pource qu'ils sont estendus sur l'espine.

Toutes vertebres ont apophyse.

Toutes les vertebres, tant petites que grandes, ont chacune vne apophyse vers la partie exterieure, à laquelle apophyse il y a de la cartilage adioincte, & de telle cartilage naist un germe des ligaments, qui sont germains des nerfs exterieurs.

Nerfs communs, & d'où ils procedent.

Les apophyses de toutes les vertebres discourent par le milieu du dos, & composent toute l'espine, & au bout d'une chacune apophyse y a cartilage adjoustée, de laquelle naist le germe des ligaments, lesquels (comme il dit) sont germains des nerfs, par lequel mot il a signifié semblables,

ou conjoincts ensemble & meflés ; car l'un & l'autre est vray.

Les costes sont adioustées par leurs testes, qui sont tournées vers la partie interieure plus qu'en la partie exterieure, lesquelles sont conioinctes chacune à part avecques vne chacune vertebre.

Les costes, c'est à dire les os du thorax, qui viennent de l'espine par le trauers & vn peu obliquement à la poictrine, sont appellées non seulement d'Hippocrates, mais aussi de tous les modernes Medecins *πλευραι*. Et dit qu'elles sont conioinctes avec les vertebres, ce qu'il dit *συνσπινδα*, comme s'il vouloit dire *συνσπινδα*, lequel mot est plus en vsage és liures des Modernes. Car par ce mot ils signifiet vne telle commissure d'os qu'il y a mouuement, qu'on peut sensiblement apperceuoir. Il appelle les bouts des costes, testes, par lesquelles elles sont conioinctes avec les vertebres, s'insinuans és racines des apophyses par les costés. Or il dit qu'à parler exactement, qu'elles sont plus tournées vers la partie interieure : car vous sçaez bien que la chose est ainsi. Et nous auons la commissure aucunement double, ce qu'Hippocrates a obmis, pource qu'il n'a pas par aduenture veu entièrement ladite commissure, ou qu'il n'a pas estimé qu'une tant diligente inquisition de la chose appartint au propos.

Commissures des vertebres sont doubles.

Les dites costes sont fleeschies à la maniere des choses courbes.

L'homme entre tous les animaux a les costes fort courbes, pource qu'il a la poictrine large. Les autres animaux ont la poictrine aiguë, les vns plus, les autres moins. L'homme a la poictrine fort large, & le singe apres, lequel a la poictrine plus estroite que l'homme, & plus large que les autres animaux. Or il est

Curuature des costes.

commun à tous les animaux qui ont la poitrine, d'avoir les costes par le dehors à l'endroit ou nous touchons, gibbeuses, & encauées par le dedans. Ce qui a esté nécessaire à l'homme, afin qu'il eust le thorax large. Car puis qu'il falloit que les costes fussent droictes iouxte l'os de la poitrine, que nous auons appellé cy-dessus *σέρον*, il a esté nécessaire que les autres parties, puis qu'elles doiuent venir aux vertebres de l'espine, fussent grandement courbées. La chose donc proposée par l'Autheur, est clairement entendue, de ce qu'il dit que les costes sont bien fort courbes, & que leur figure se monstre telle, il reste vne question qui ne touche pas la chose, comme la premiere, ains le mot, pource qu'Hippocrates a vsé de ce mot *ῥοικοειδέα*, soit pour exposer la chose, ou pour exemple: lequel mot apporte plus grande obscurité que la chose mesme, à cause de laquelle cét exemple est allegué. Peut estre que ce mot estoit lors vsité, autrement il n'eust pas dit, *ῥοικοειδέα ἔπιν*, c'est à dire à la maniere des choses courbées. Mais qu'apres il a esté mis hors d'usage, & a esté rendu obscur. Quant audit vocable, *ῥοικοειδέα*, par κ. en Theocrite signifie courbé, là où il dit,

ῥοικὸν δέχην ἀρχαίας δεξιῆς κοῦνται.

C'est à dire il tenoit en la main dextre vne masse courbée, d'oliuier sauuage. Archilochus aussi l'a vsurpé en ceste sorte,

Ἄλλὰ μικρὸς πρὶς εἶν' ἔπει κνήμας ἰδεῖν.

ῥοικὸς ἀσφιδέας βεβηκὸς ποτὶ καρδίης πλῆως.

C'est à dire, mais qu'il soit petit ayant les iambes tortuës, toutesfois qu'il ait bon cœur, pour marcher fermement. Pareillement Nicander en vsé en ceste maniere,

Αμοι ὁ φοιτητὴν, ὁμπερ αὐτὸ παροῦσι, γοῖα βαρύνοντα.

C'est à dire, il en y a d'autres semblables aux poissons qui sont appelez Paguri, lesquels sont torts. Je n'entends point que signifie ledit mot, quand il est escrit par β. Et combien qu'il se trouue ainsi escrit par β. toutesfois és liures plus corrects il est escrit par α.

Les muscles remplissent l'espace moyen entre les costes & les apophyses des os des vertebres, lesquels muscles estans nais du col, s'estendent iusques à la connexion. *Muscles intercostaux.*

Ce qu'on voit és Anatomies n'est gueres accordant avec ces paroles. Car on voit communement qu'il y a des muscles en la partie posterieure à l'endroit que les bouts des costes sont ioincts avec les vertebres, lesquels muscles sont nommés *παχίται*, à cause qu'ils sont estendus le long de l'espine, iusqu'à l'origine des iambes. En la partie anterieure il n'y a point de muscles estendus le long du thorax, ains ils en y a seulement de trauerseaux, qui sont nommés, *μεσσηδίοι*, c'est à dire, situés entre les costes. En apres il y a des muscles qui viennent iusqu'aux costes, lesquels estans sous l'œsophagus, tirent tout le col en la partie anterieure, & le font un peu encliner, quand la commissure de la teste ne se meut point. Car ladite teste a par elle mesme grand mouuement en s'enclinant en auant & soy retirant en arriere, à la comparaison des vertebres, qui sont apres les premieres : car elles n'ont pas grand mouuement entr'elles. Mais les summités des muscles qui sont nommés *ψαί*, viennent de la region des lombes aux dernieres costes du thorax. Quant au milieu du thorax, il n'y a point de muscles sur les apophyses lateralles des vertebres, à l'endroit que les costes.

Apophyses sans muscles.

tes sont ioinctes avec lesdites vertebres. Il y a aussi deux autres muscles estroits & petits, lesquels par le dehors sont estendus par tout le thorax iouste les muscles nommés *rachita*, vers l'espine par l'antérieure partie d'iceux, & non par la postérieure. C'est la situation & nature des muscles qui sont autour des vertebres, laquelle est trouuée par l'anatomie. Or voyons desquels Hippocrates a parlé. Il est tout euident qu'il n'a pas fait mention de ceux qui sont entre les costes : car il dit, *les muscles naissans du col*. Il reste donc qu'il entende de ceux qui sont nommés *ραχίται*, ou de ceux qui sont iouste eux. Mais on ne scauroit dire veritablement ne des vns ne des autres, qu'ils remplissent ce qui est entre les costes, & les apophyses des os des vertebres. Les muscles appellés *rachita*, sont estendus sur les commissures des os proposés par tout le thorax par derriere, ne laissant rien qu'ils ne couurent : ils comprennent aussi les racines des costes, & les apophyses des vertebres qui sont aux costes, & dauantage ce qui est entre les racines. Quant aux muscles estroits, qui sont situés iouste ceux cy vers la partie antérieure, ils sont incontinent apres la commissure aux extremités des apophyses laterales des vertebres. Dauantage, quant à ce qu'il a dit à la fin de la sentence, *sçauoir est iusques à la connexion*, s'il n'est entendu des muscles estroits, il sera necessaire de l'entendre de la connexion du diaphragme. Que s'il le faut referer aux muscles nommés *rachites*, il faudra l'entendre de la connexion des iambes, tellement que *σύνδεσις*, qui signifie connexion, sera prise pour la dearticulation. Or ie ne puis accommoder ces paroles aux choses qu'on cognoist par les sens, & pense qu'au commencement le premier Libraire a failly, comme il a esté fait en plusieurs liures des An-

Muscles ap-
pellex ra-
chita.

cions. Mais puis que les choses que nous voyons au corps humain sont ainsi, cherchons vne exposition, qui y conuienne. Ce donc est aucunement probable & distinct. Nous prendrons les costes, pour les testes d'icelles, & les apophyses des os des vertebres pour les os, desquels l'espine est composée. Et par les muscles, qui remplissent des deux costés la region qui est entre les deux, les rachites, nous entendrons la connexion du diaphragme. Pelops nostre Precepteur par les costes entendoit toutes les apophyses des vertebres, qui sont aux costés, & par la connexion il entendoit le diaphragme.

L Espine du long est droiçte, mais avec quelque obliquité. Figure de l'espine.

Il appelle oblique *οβλιν*, par lequel mot il entend ce qui panche à costé; mais en ce propos il veut entendre que l'espine panche en la partie posterieure & anterieure, & non à costé. Car à la verité l'espine de sa longueur & rectitude, est vn peu encline en la partie posterieure & anterieure, comme il monstrera apres.

L Espine est caue, depuis l'os sacrum, iusques à la grande vertebre, où est la connexion des iambes: car la vescie, les parties naturelles, & l'intestin droit qui est au dessus le siege, sont contenus en ceste region. L'espine, si elle est caue.

La connexion des iambes se peut entendre en plusieurs sortes: & à proprement parler c'est la commissure & dearticulation de la cuisse, quand la teste de l'os *femoris* est lié par ligaments larges avec l'os *ischij*, & par ceste teste ronde qui est inserée bien auant en la cavitè dudit os *ischij* & aussi par les muscles qui mouuent la ioincture de la cuisse, tellement que iustement on peut dire que la iambe est annexée aux parties superieures, & apres il y a des nerfs & des arteres

*Nerfs des
iambes, &
d'où ils pro-
cedent.*

& veines, qui aydent à ladite connexion. Il semble qu'Hippocrates en cét endroit, expose & declare la connexion par les nerfs, veu que les nerfs qui tédent aux iambes procedent de la derniere vertebre des lumbes, laquelle est ioincte avec l'os sacrum. Or il prouue son dire par ce qui se monstre en l'anatomic, c'est à sçauoir que la vescie, les parties naturelles, & la laxité qui est au dessus le siege sont en ceste region, parquoy elle a esté faite gibbeuse par le dehors. Par les parties naturelles qu'il appelle *γυναικ.* il entend celles qui sont appropriées à la generation. Sçauoir est la matrice des femmes, & les parties accommodées à la semence és hommes, qui sont appellés *μόρια ανδρική.* Quant à ce qu'il dit laxé au dessus le siege, & en Grec *χαλαρόν ἄρχον*, ce est dessus l'os sacrum, & veritablement est laxé: car il n'a point les muscles qui serrent l'intestin droict.

ET de ce lieu à l'endroit de la connexion du diaphragme, elle est recourbée vers la partie interieure.

En cét endroit de l'espine il n'y a rien de ce qui est en l'inferieure partie, comme la matrice, & la vescie, parquoy il n'estoit point necessaire qu'elle fust caue par le dedans, ne gibbeuse par le dehors. Mais en cét endroit, elle est vn peu panchée vers le dedans: car il falloit que la grande artere & la veine fussent soustenues par elle.

Ceste region est seule qui ait des muscles, lesquels viennent de la partie interieure, lesquels muscles il appelle *σπας.*

On peut principalement par ces paroles coniecturer qu'Hippocrates n'a pas compté les vertebres du col entre celles de l'espine, comme si elle estoit composée des vertebres de l'os sacrum, des lumbes, & du thorax :

thorax ; car il a ainsi escrit: *Ceste region est seule, qui ait des muscles, procedans de la partie interieure.* Or s'il compte les vertebres du col, avec les vertebres de l'espine, il sera faux que ceste region soit seule qui ait des muscles, pource qu'au col par le dedans y a de grands muscles, lesquels il est tout manifeste auoir esté cogneus par Hippocrates à cause de leur grandeur, & encores qu'ils fussent petits, si ne les ignoreroit-il pas. Toutesfois il n'a point déclaré par les paroles susdites, qu'une partie des muscles appellés *Joay*, viennent iusques au lieu où est la connexion du diaphragme, pource qu'il a cogneu n'estre besoin d'enseigner tant exactement.

DE ceste region iusqu'à la grande vertebre, qui est plus haut que la ioincture du haut du bras avec l'os large des espaules, elle est selon sa rectitude gibbeuse, & encores elle l'apparoist plus qu'elle ne l'est. Car celle qui est proprement appellée l'espine, a des hautes apophyses au milieu des os, mais celles des costes sont moindres.

Les vertebres du thorax semblent estre vn peu caues par le dedans, & par le dehors assez gibbeuses. Quant à ce qu'il dit de la grande vertebre qui est située au dessus de la iuncture de l'espaule, ce vous peut estre euident, si vous reuoquez en memoire ce que nous auons escrit au liure des os, lesquelles choses il faut accommoder à ce propos : & ne deuez exiger de moy que ie les expose encores vne fois, si ce n'est quand il se trouuera quelque passage qui aura besoin de declaration, à laquelle fin nous auons composé ces Commentaires, ce qui aduient en ceste sentence.

LA commissure du col est courbe. Quand donc gibosité aduient és vertebres, elle est expellée à grande force, & ce par la dissolution & ruption de la conioction, ou par la ruption d'une vertebre, ou de plusieurs. Mais

S f

cecy aduient à bien peu car les vertebres ne tombent gueres en la partie exterieure, si par le deuant elles ne sont poussées par quelque grand coup. Car l'homme mourroit ainsi, ou si quelqu'un ne tombe de quelque lieu sur les hanches, ou sur les espauls, mais il mourroit encores ainsi. Les vertebres ne sont gueres poussées de la partie postérieure en l'antérieure, s'il ne tombe quelque chose pesante sur icelles. Car les os qui viennent du dehors sont tels, qu'ils peuvent plustost se rompre, que les ligaments puissent estre tellement violentés, qu'ils tombent en la partie interieure.

Quand il veut signifier que l'espine panche en la partie antérieure, il vse du mot *λ. peds.* Or il y a deux premieres vertebres, qui font la commissure du col, apres lesquelles il en y a trois, desquelles il ne fait point de mention, comment elles sont colloquées entre la seconde & la sixiesme, sçauoir la troisieme, quatrieme & cinquiesme, lesquelles semblent auoir principalement la situation droicte. Lesquelles vertebres sont plus petites que les deux & mesmement la tierce: car la quatrieme est plus grande qu'elle, comme aussi la cinquiesme est plus grande que les deux precedentes, sçauoir est, troisieme & quatrieme. La sixiesme non seulement est plus grande que toutes les dites precedentes, mais aussi elle est plus grande que la septiesme. Et depuis ceste cy iusqu'au bout de l'espine, selon la proportion, l'une est plus grande que l'autre, si on regarde en l'homme ou en vn singe, qui represente plus vn homme, & qui va plus droict que les autres; car il est semblable à l'homme quant aux os & en autres choses. Toutesfois en l'espine il a vne chose cōmune aux autres quadrupedes, qui ne se trouue point en l'homme: Sçauoir est les lumbes plus longs à la proportion des autres parties du corps, que l'hom.

*Le singe a
grande affi-
nité à l'hom-
me.*

me, lequel esdits lumbes n'a seulement que cinq vertebres, & ledit singe & les autres quadrupedes en ont six. Or il faut annoter es paroles proposées, que quand Hippocrates eut proposé de traicter de la figure de l'espine, commençant en ceste maniere : *L'espine estant droite en sa longueur, est toutesfois un peu oblique, il a adjousté à la fin, la iuncture du col panche en auant.* Car il semblera qu'il a icy mis derechef le col, comme vne partie de l'espine.

ET es articles qui entrent l'un dedans l'autre. En outre la moelle seroit offensée, si estant un peu ostée de son lieu elle panchoit, quand la vertebre seroit ainsi mise hors de son lieu. D'auantage ladite vertebre luxée comprimeroit la moëlle & parauanture la romproit, laquelle moelle estant ainsi comprimée & foulée, rendroit beaucoup de parties & les plus nobles torpides; de sorte que le Medecin n'auroit plus de soin comment il deueroit dresser la vertebre, pource qu'il verroit de plus grands maux & plus urgents. Aussi qu'il est manifeste qu'elle ne se peut remettre, n'en la branlant ne par autre moyen.

Par les articles des vertebres, il entend ceux qui sont es apophyses laterales, desquelles l'une reçoit l'autre. Il dit que lesdits articles reçoient les autres, & qu'ils sont receus des autres, pource que l'une & l'autre vertebre est ioincte avec la superieure, par les deux plus hautes apophyses, & par les plus basses elle est conjoincte avec l'inferieure, tellement que par les autres apophyses elle reçoit les apophyses de la prochaine vertebre, & par les autres elle est receüe es apophyses de l'autre: ce que nous auons traicté au liure des os.

Si vous ne faites incision en l'homme, & si vous ne mettez la main au ventricule bien auant par le

Sf ij

Articles des
vertebres.

dedans, & que ne vous poussés ainsi au dehors, ce qu'on peut faire en un homme mort, & nullement en un vivant. A quel propos donc escriuons-nous de ces choses? Pource qu'aucuns se persuadent qu'ils ont guarý ceux esquels les vertebres estoient du tout luxées en la partie interieure. Combien que quelques-uns estimēt que quād les vertebres sont ainsi luxées, qu'on en eschappe facilement, & qu'il n'est point besoin de les remettre, mais que d'elles mesmes elles retournent en leur lieu. Plusieurs sont ignorans, & par leur ignorance gaignent: car ils persuadent au vulgaire, & par ce moyen ils trompent & pensent que l'espine qui est eminente, soient les vertebres. Car à toucher on sent que tout est rond, & n'entendent que ces os procedent des vertebres, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Car entre tous les animaux l'homme a le ventre, au regard de sa grādeur, le plus estroict de la partie posterieure en l'antérieure, mesmement à l'endroit du thorax. Quand donc un des os luxés est rompu, ie dy un ou plusieurs, le lieu est plus bas que deçà ou delà. Et pour ceste raison ceux qui cuident que les vertebres sont luxées en la partie antérieure, s'abusent. Lesquels sont aussi abusés en la figuration des blessés. Car s'ils se veulent courber, ils ont douleur, pource que le cuir est estendu, à l'endroit qu'ils sont blessés, & les fragments des os blessent plustost la chair, & s'ils se veulent tellement situer, que l'espine soit caue par le derriere, ils sont allegés. Car le cuir est lasché à l'endroit de la fracture, & les os blessent moins: & si on les touche en ceste partie, ils cedēt & obeissent car l'espine est poussée en la partie antérieure, tellement que le lieu semble mol & vuide à celui qui le touche. Les Medecins sont abusés en toutes ces choses susdites, & les patients se guarissent bien tost d'eux mesmes & sans aucun dommage. Car tous les os qui sont rares & spongieux, sont bien tost glutinés par un callus.

Les os rares
& spongieux
se glutinent
bien tost.

L'Auteur a vſé du mot ἐσπίασις, pour mettre bien auant la main au ventre pour chercher ce qui y est.

L'Espine est faite oblique à ceux qui sont sains en plusieurs sortes, par nature & usage, par vieillesse & douleur: car ces choses ont vertu de lier. Elle deuient gibbeuse bien souuent quand l'homme tombe sur les hanches, ou sur les espaules. Car il est necessaire qu'en une gibbosité, qu'une des vertebres soit venue plus haute que les autres, & celles qui sont deçà & de là moins. Toutesfois elle n'est loins separée des autres: ains bien peu, si toutes cedent beaucoup soudainement. Pour ceste cause la moëlle endure facilement les distortions: car lesdites distortions sont circulaires & non angulaires.

Causes de gibbosité.

Quand l'espine est tournée vers la partie postérieure, cela s'appelle κούρσις: Et quand elle est tournée vers la partie antérieure, ce mal est nommé λόρδωσις. Quand elle panche vers les costés, c'est σκολιωσις, duquel mot nous vſons pour signifier toutes les deprauiations de l'espine, pource que c'est vn mot plus general que les autres, en laquelle signification il dit maintenant que l'espine σκολιάνεται, comme s'il disoit est peruertie, en quelque sorte que ce soit; il a aussi dit cy-dessus, l'espine de sa longueur est oblique, là où il a vſé de ce mot σκολιός pour signifier oblique, quand il a montré qu'elle panchoit en la partie antérieure & postérieure.

OR il faut apprestier vne telle maniere de remettre: Il faut enfouyr en terre vn bois large & fort qui soit incisé du long, on peut aussi au lieu du bois cauer vne muraille de sa longueur haut d'une coudée, ou selon qu'il sera expedient au dessus du pané: en apres on y met comme vne colomne de chesne par le trauers, qui soit tant loin de la muraille qu'il puisse passer vn homme entre les deux, quand besoin sera. On met dessus ceste

Maniere de remettre la gibbosité.

colonne des robbes, ou quelque chose molle: toute fois qui ne cede pas tant. On foment le patient, & s'il le peut endurer, on le laue d'eau chaude, en apres on le fait coucher sur le ventre, ayant les bras estendus naturellement & liés au corps. Il faut auoir une grande corroye qui ait deux bandes, laquelle corroye soit large, molle & longue, & la faut appliquer par le milieu sur le milieu de la poitrine, tellement qu'elle fasse deux tours, le plus pres des aixelles qu'on peut, & apres ce qui reste de ladite corroye s'entortille autour de la teste de l'os du haut du bras & s l'aixelle, & les bouts en s n: attachés à quelque bois, comme est un pilon: car leur longueur est appropriée à la longueur du bois qui est dessous, afin qu'il arreste le pilon qui estend. On use d'un tel lien sur les genouils & les talons, & leurs bouts sont attachez à quelque bois tel. En outre on applique une telle corroye de mesme largeur & longueur aux anches, & la faut mettre en circuit, & la lier le plus ferme qu'on peut, & apres il faut attacher les deux bouts de ce qui reste de la corroye au pilon qui est aux pieds. Quand l'homme est ainsi situé, il faut faire l'extention si droit qu'elle ne panche d'un costé ne d'autre. Car telle extention ne peut faire grand dōmage, si elle est bien appliquée, si quelqu'un ne le veut faire à son escient. Le M^decin doit estre fort & puissant & non ignorant. Il mettra la paume d'une des ses mains sur la gibbosité de l'espine, & mettra la paume de l'autre main sur l'autre pour pousser, en quoy il doit toutes fois considerer s'il doit pousser droit en bas vers la teste, ou vers les hanches. La force qu'on fait en telle sorte, est sans aucun mal, si quelqu'un aussi se sied sur l'espine à l'endroit qu'elle est gibbeuse, & à l'heure qu'on fait l'extention, il se souleue en branlant l'espine: on peut aussi se mettre des pieds sur ladite espine, à l'endroit qu'elle est gibbeuse, & s'y soustenir en branlant doucement. A quoy

faire ceux qui sont accoustumés à la palestre sont propres. On fait aussi bien proprement que l'espine se retourne en son naturel par pousser, si la muraille qui est cavée & le bois qui est enfouy en la terre, est coupé au dessus de l'espine de l'homme, & qu'on coupe un ais non du tout tenure, de tiller, ou d'autre bois, & apres qu'on met sur l'espine quelque drap en double, ou quelque cuissinet de cuir, mais il faut que tout cecy soit le plus simple qu'on pourra. Car il faut en cecy seulement avoir esgard, que le dit ais ne blesse l'homme pour neant. Or la partie gibbeuse de l'espine soit du tout vis-à-vis de la partie, que la muraille est coupée, afin que l'ais presse principalemēt à l'endroit de la gibbosité de l'espine. Quand le dit ais sera ainsi appliqué, qu'un valet ou deux le pressent, & les autres (comme nous avons monsté cy-dessus) estendent le corps deçà & delà. On peut aussi faire l'extention par des aixeuils, qui seront enfouis iouxté le bois, ou seront contenus au bois qui seront fichés en iceluy, lesquels bois soient erigés, soit qu'ils soient un peu eminēts aux costés deçà & delà, ou és deux bouts. La violēce qu'on fait par tels engins est tellement accommodée, que nous la pouvons appliquer plus grande & plus petite ainsi que nous voulons. Car il y a tant de force, que si on la veut appliquer à donner la torture aux hommes, elle y est grandement forte. De sorte que (soit que nous estendions seulement de la lōgueur, ne poussant rien ne deçà ne delà, ou que nous appliquions seulement lesdits ais) elle suffit grandement. Or il est merueilleusement bon user de la voye que nous pouvons moderer à nostre plaisir en estendant ou en lachant, ou laquelle est selon nature. Ce donc qui est eminēt par compression retourne en son naturel, & les extensions faites selon nature, estendent les choses qui se sont serrées contre nature. Quant à moy, ie ne sçay meilleure maniere ne plus raisonnable de pousser, pour remettre les choses en leur naturel.

Sf iiii

- A. La colonne quarrée de la hauteur d'un empan,
couverte de draps.
- B. Les pilons à la teste & aux pieds.
- C. Les lacqs environnant la poitrine.
- D. Le lacq sur le genoüil & les chevilles du pied.
- E. La corroye liée bien fort aux cuisses.
- F. La muraille canée.
- G. Vn ais de tillet mis sur l'espine, à l'endroit de la
gibbosité.



Il explique tout ce qu'il escrit apres, parquoy si quelqu'un n'entend ce qui est proposé, il n'a besoin de declaration, mais qu'on luy monstre à l'œil. D'avantage, les commentaires sont escrits pour ceux qui ont ja veu telles curationes. Je vous ay aussi admonesté cy-dessus, que si quelqu'un n'entend de la premiere lecture, les choses qui sont clairement escrites par Hippocrates, qu'ils les relise diligemment deux & trois fois, laquelle chose s'il fait, il entendra du tout les choses qu'il enseigne.

L'Extension qu'on applique directement à l'espine, & Extension
 iouxte l'os qui est appelé sacrum, ne laisse lieu ne de l'espine.
 place, où l'on puisse empoigner en la partie superieure, iouxte la teste & le col, il y a lieu : mais il n'est pas beau à voir, ny n'est honneste. En outre si le corps est trop estendu en ceste partie, il s'en ensuyura un autre mal. J'ay autresfois experimenté une vessie non pleine ny enflée mise sous le patient couché à la renverse, à l'endroit qu'estoit la gibbosité, & apres ie l'ensloye avec un canon d'airain : mais la chose n'aduenoit gueres bien : car ladicte vessie cedit quand l'homme estoit fort estendu : & le vent ne pouuoit pousser, ains ladite vessie fuyoit promptement, quand la gibbosité & la tumeur de la vessie se poussaient. Au contraire, quand l'extension n'estoit grande, ladite vessie s'enfloit à cause du vent, mais le patient se tournoit vers le deuant plus qu'il ne falloir. Nous auons escrit ces choses tout expres. Car il est bon aussi de mettre par escrit ce que nous auons experimenté, encores que ce n'aye eu bon effect, & les causes pourquoy les choses ne sont bien aduenues.

Il appelle le lieu qu'on peut empoigner *βινὰ ἑλὼ*, comme s'il disoit *ἀνὰ τὸ ἑλὼ* & *ἀνὰ τὸ ψῖν*, pour ce qu'on a mis un arrest aux laqs qu'on a appliqué, tellement qu'ils sont arrestez à l'endroit de la gibbosité, & ne fuyent point. Or il n'y a point de tel

lieu à l'endroiect de l'os *sacrum*. En la partie superieure combien que la teste & le col y soyent, toutesfois il semblera que l'homme soit estranglé, s'il est empoigné en cest endroiect, & pour ceste raison telle maniere d'estendre sera deshonneste, ioinct qu'elle fera mal, si le lacq descend sur la gorge.

Quand les vertebres sont tournees vers la partie interieure, pource que l'homme est cheut, ou quelque chose est tombee sur luy, le plus souuent nulle vertebre est grandement esloignee des autres, & quand elle n'est beaucoup esloigner, soit vne ou plusieurs, l'homme n'en meurt point, comme nous auons dit auparauant, quand l'espine est peruertie circulairement, & non angulairement, vray est qu'à ceux qui sont tellement disposez l'urine & les excrements du ventre leur sont plus supprimez, qu'à ceux auxquels les vertebres sont tournees vers la partie exterieure, les pieds & toutes les cuisses leur froidissent plus, & ces choses leur sont plus mortelles que les choses cy-dictes. Desquelles s'ils euadent, l'urine leur sort outre leur volonté, & sentent resolution es cuisses & une stupeur. Et si la superieure partie de l'espine est conuertie en la partie anterieure, il y a resolution & stupeur en tout le corps. Or ie n'ay aucune machination pour remettre l'espine, quand elle est ainsi luxee. Que si la maniere de bransler qu'on faict par vne eschelle ne profite de rien, ou vne autre semblable curation, ou maniere d'estendre, comme est celle de laquelle nous auons parlé n'agueres cy-dessus, ie ne scay maniere de pousser & estendre ensemble, qui puisse faire ce que fait l'ais, quand l'espine est gibbeuse. Car comment se peut-il faire, qu'on puisse pousser par le ventre en la partie anterieure: il ne se peut donc faire, & nyl la toux, nyl l'esternement a vertu aucune à faire l'extension. Il ne profite aussi d'vser de grande inflation au ventre, & ceux qui appliquent de grandes ventouses pour tirer en haut les gran-

des vertebres qui sont luxées en la partie interieure, sont grandement abusez, car ils appellent plus qu'ils n'attirent, ce qu'ignorent ceux qui les appliquent: car d'autant que la ventouse est plus grande, d'autant plus l'espine est rendue caue, quand elle est poussée par le cuir de dessus. Je pourrois alleguer autres manieres de bransler, outre ceux que j'ay mis, qu'on pourroit estimer estre plus accommodez à ce mal, mais ie les laisse, pource que ie n'y ay pas grande fiance. Et faut (pour dire tout en un mot) entendre que quand l'espine est tournée vers la partie interieure, qu'elle met les patients en danger de mort, & est fort moleste. Quand elle tournée en la partie exterieure, elle est sans danger de mort, elle ne supprime point l'urine, & n'induit point de stupeur.

Nostre Autheur en parlant des vertebres en la partie interieure, dit que le cas est plus grand, que si elles estoient luxées en la partie exterieure, & dit que la cause en est euidente. Car les nerfs qui procedent de la moëlle de l'espine, vont en la partie interieure, parquoy ils sont plus pressés quand l'espine est tournée en ceste partie, que quand elle est conuertie en la partie exterieure, & les parties pres de l'espine en sont aussi pressées. Dont il vient que la partie superieure de la vessie est aucunesfois comprimée tellement que toutes les parties qui ont consentement avec elle, sont occupées d'inflammation. Parquoy la vessie ne rend plus ny le ventre ses excrements. Car la suppression de l'urine & des excrements du ventre sont par le vice de la faculté expultrice: qui est l'une des naturelles, & l'indisposition & mal des nerfs est cause de la stupeur. Mais il y a grand danger que quand la vessie & intestins sont mal disposez, l'homme ne meure, quand on oste l'inflammation qui est cause que la vessie ne rend

Luxation de la partie exterieure, & ce qu'il y faut faire.

l'urine & le ventre ses excrements. Or tout ainsi que le muscle qui ferme & tirent la vessie serree, ne permet que l'urine s'en aille, ainsi est il vray semblable que le muscle du siege est mal disposé, lequel muscle est nommé sphincter, pource qu'il adstraint.

Quand l'espine est luxee en la partie exterieure, elle n'estend les voyes du ventre, & n'empesche point qu'ils ne sortent facilement. Mais quand elle est conuertie en la partie interieure, elle est cause de tous les deux, & d'autres plusieurs maux.

Pource qu'il a proposé que l'urine est plus supprimée à ceux-cy qu'à ceux-là esquels les vertebres sont tournees vers la partie exterieure, maintenant il a adiousté la cause, pource que, dit-il, elle n'estend point les voyes du ventre, c'est à dire, l'issue des choses qui sont expellees par la vessie & le ventre. Or il n'est point absurde que les parties par lesquelles ces choses vont, soyent comprimées par la compression des vertebres, & par le consentement, qu'elles ont avec les nerfs.

*Maux qui
surviennēt
aux vertebres
esbranlees.*

Quand les vertebres ne sont luxees ny en arriere, ny en auant, ains sont esbranlees par un grand mouuement à l'endroit de l'espine, beaucoup plus en sentent resolution aux iambes, & aux bras, & ont stupeur par le corps, & l'urine leur est supprimee, & ceux qui ont l'espine deprauée n'ont tant d'accidents.

Pour exprimer la deprauation il emprunte le mot *ῥωγος*, comme general, en parlant des vertebres, miles hors de leur lieu en quelque sorte que ce soit. Toute la sentence est euidente, car elle vient à la quatriesme espèce des vices de l'espine, qui s'appelle *σείσις*, qui est à dire grand mouuement, esbranlement, & concussion, lequel mal se fait

quand toute la structure de l'espine est ostee de son lieu, & y a danger que l'espine estant ainsi esbranlee, ne soit diuëllée ou contuse. Lequel mal il dit estre plus grand, que quand les vertebres sont peruerties sans aucune concussion de l'espine. Il traite cy-apres des costes, lesquelles estants rompues, il aduiuent semblables accidents.

De la fracture des costes.

ON peut voir plusieurs autres choses en la medecine desquelles les plus griesues ne font pas tant de mal, Fracture
des costes. 1 pource qu'elles contiennent en elles la iudication de la maladie. Les choses qui font plus legere offense, excitent des maux bien longs, ausquels tout le corps consent.

Après qu'il a parlé du vice, quand l'espine est esbranlee, sans ce que les vertebres sortent hors de leur lieu, il adioust, qu'il y a beaucoup de choses plus legeres à la verité en la medecine, combien qu'elles semblent estre plus griesues. Car les maladies sont plus grandes, quand il y a plus grande communication. Les parties qui n'ont point de communication avec les principaux membres, ains ont en ellesmesmes toute la iudication de la maladie, offensent moins le corps, iacoit qu'il semble qu'elles causent plus grandes maladies. Cy-apres il parle (pour exemple) des maladies des costes, & montre que les vnes semblent seulement estre grandes, & que les autres le sont.

Quand les costes sont rompues, tel accident communement aduiuent. Quand vne ou plusieurs costes se rompent en quelqu'un, comme en plusieurs, elle se rom- Accidents
suruenants
aux costes
rompues, pent, si les os rompus ne sont poussez, ny en la partie interieure, ny en la superieure, bien peu ont en la fièvre, bien peu aussi ont craché du sang, bien peu ont eu amas de bonë

dedans le thorax, tellement que bien peu ont eu besoing de charpie & linaments, ne pareillement l'os a esté corrompu, de sorte qu'il n'a besoing vser d'une maniere de viure exquise.

On peut cognoistre par ceste oraison qui est longue, qu'une oraison mediocre est grandement facile. Nous auons cy-dessus touché la premiere partie, laquelle Hippocrates en sortant de son propos, a rendue obscure. Car il eust peu parler ainsi en peu de paroles: Quand la coste est rompue, si la fracture est simple & seule, l'accident semble estre plus grand, combien qu'il soit moindre, que quand il y a contusion. Car la curation est soudainement faicte, & sans danger. Mais s'il y a contusion sans fracture, ceux qui ont ce mal, sont aucunesfois en grand danger. C'est le sommaire de ce propos. Mais examinons vne chascune partie à part soy. Si Hippocrates eust exposé la premiere partie de ceste sentence en peu de paroles, comme i'ay fait, quand i'ay dit: Quand la fracture des costes est seule & simple, il eust escrit plus apertement: mais comme vstant d'exposition, il dit: *Si les os rompus ne sont point poussez en la partie interieure.* Or il a appellé la partie interieure, l'espace interieur du thorax, dedans lequel l'os rompus ne peut de soy mesme entrer, s'il n'est du tout denué de la chair qui est dessus. Si aussi la membrane qui couure les costes n'est coupee. Par ces choses donc il a monstré la fracture simple, en apres il a noté que l'accident n'estoit grand, quand il dit, que peu ont esté febricitants, & que peu ont craché le sang, & que peu d'hommes aussi ont fait amas de bouë dedans le thorax, & qu'il n'a esté besoing, que bien tard, de linaments, & charpie, ou que l'os a esté corrompu, & que pour ceste raison il n'est besoing vser d'une maniere de viure ex-

*Fracture
simple des
costes.*

quise, ains de la premiere trouuee, laquelle il appelle (comme vous sçauiez,) *φάλλω* : c'est donc le sens de la sentence proposee, pour suy uons le reste.

D' *Auantage quand il n'y a point de fièvre continue, abstinence de manger est plus mauuaise que le manger, & esmeut pluost douleur, fièvre, & la toux : car quand le ventre est mediocrement replet, il dresse les costes, lesquelles sont suspendues par abstinence, & quand elles sont suspendues, elles font douleur.*

L'enfleure du ventre soustient les costes, parquoy quand elles sont rompues, ceux qui sont les moins ventrus, sentent moins de douleur. Ceux qui ont le ventre maigre & serré, sentent plus grande douleur, pource qu'ils sentent les costes suspendues, sans soubstenement. Que si l'homme est pris de fièvre continue, il doit vser d'abstinence, ce qu'il a signifié par le verbe *κείναι*, pource qu'il est plus offensé par la viande, que par les costes non soustenues. Mais s'il n'y a point de fièvre, il est expedient de prendre tant de viande que le ventre soit tant enflé, qu'il serue de siege aux costes; & comme vn soubstenement, sans compression de la partie offensée.

*Abstinence
aux costes
rompues sçs
fièvre, nuit
grandement.*

C' *Est assez de bander en quelque sorte par le derriere: & de uons rendre la deligature esgalle en seruant doucement, & y appliquant du ceratun, plumaceaux, & drappeaux, ou mettre quelque chose de laine dessus, la ceste est guarie en vingt iours : car le callus se fait bien tost en tels os.*

Il appelle vne maniere de bander non exquise, & la premiere trouuee *φάλλον*, comme aussi la maniere de viure, qui est contraire à l'exquise.

Mais quand la chair est contuse autour des os, par un coup, pour auoir esté poussé, ou par quelque autre accident, plusieurs en ont craché le sang.

Il faut retenir ceste sentence, à cause de ceux qui estiment estre necessaire en la pleuresie, qu'un des lobes du poulmon soit offensé. Car pource qu'il est pres du costé où est l'inflammation, ils afferment qu'il y a un peu de ce sang subtil, qui est arresté en l'inflammation. Quand donc le poulmon n'est en rien offensé, mais que la coste est mal disposée, il dit que quelques uns crachent le sang, & faut avec loisir chercher comment cela se fait. Nous auons examiné ceste question, en ce que nous auons escrit contre le liure d'Erasistratus, de *sputo sanguinis*, c'est assez d'entendre maintenant, que quelques uns crachent le sang sans le vice des poulmons, pource que le mal est autour des costes. Vous auez souuent veu, que sans ce que le cuir qui couure la fracture, soit blessé, qu'il y a effusion de sang, tellement que les bandes en sont pleines, combien que le cuir des membres est beaucoup plus espez que la membrane, qui enuironne les costes. Parquoy ce n'est de merueilles si le sang vient par icelle de la coste offensée au dedans. Et apres incontinent quand l'homme expire il est transferé en l'artere aspre, laquelle est distribuee par les poulmons, comme nous voyons en ceux esquels ceste membrane est blessée. Car tout ce qu'on met & instille dedans le thorax par la playe est incontinent rendu par la bouche. Ce qu'Erasistratus a ignoré: & pour ceste cause il a escrit plusieurs absurditez, de *sputo sanguinis*: mais vous m'auez ouy souuent dire, en quoy il s'abuse.

Les

Les veines et arteres discourent par l'espace qui estend les costes, & les nerfs procedent des plus excellentes parties du corps. Plusieurs donc ont esté souvent opprimez de toux, tubercules, & de bouë amassée au thorax, & sont venus insques à auoir besoing de linaments, tentes, & charpie, & que la coste en a esté corrompue. Mais ceux aussi, auxquels tels accidents ne sont suruenus, quand la chair n'est point contuse autour des costes, sont plus tard de liurez de la douleur, que ceux qui ont la coste rompue: & en tel accident la douleur reuient souvent. Toutesfois plusieurs ne font si grand compte de ces maux, que si la coste estoit rompue. Accidents
suruenants
à ceux qui
ont les costes
ropues avec
contusion, &c.

Il appelle les veines & arteres *ὀρτὲς*, c'est à dire canaux, & ce qui est entre les os d'une chascune coste *λαπαὶ*, comme s'il vouloit dire mol, auquel lieu sont les muscles, lesquels sont appelez *μυοὶ*, à cause qu'ils sont au milieu des costes, & les nerfs il les appelle *νῆς*: Et dit que ces choses procedent des principales parties du corps, pource que les veines & arteres naissent de prés du cœur, & les nerfs de la moëlle de l'espine qui est au thorax, lesquels nerfs ont quelque cognation, avec une autre partie de nerfs, qui procedent du cerueau. Ce qu'il escrit apres est bien euident à ceux qui ont souuenance de ce qui est escrit au premier commentaire.

Mais ils ont besoing d'une maniere de viure exquise s'ils sont sages: car il faut qu'ils s'amaigrissent par abstinence, & qu'ils demeurent en grand repos, & sans auoir compagnie de femme.

Il appelle par tout la maniere de viure bien exquise *σκηστειν*, à laquelle est contraire celle que nous appellons *φρόνη*, c'est à dire la premiere trouue.

T t

Item ils doiuent s'abstenir de viandes grasses, & qui exasperent la gorge, & de celles qui sont de grand nourrissement.

Il appelle les viandes, lesquelles en exasperant la gorge excitent la toux, *κερχυάδη*, cōme sont les choses grasses, aigres, & acres, & celles de grand nourrissement, qui sont difficiles à digerer. Toutesfois aux exemplaires plus corrects le mot *κερχυάδων* est escript par *υ* en la seconde syllabe, en deduisant le mot de *κέρχως*, qui signifie selon les Ioniques, vn grain de mil. Or ce aduient quand on sent de petites choses de la grandeur d'un grain de mil en la gorge. Quant à ce qu'il dit cy-dessus de ceux qui ont des tubercules de lōgue duree, autour des poulmons, lesquels tubercules viennent à grande difficulté à maturité, & respirent avec vn bruit, tels sont appelez *κερχώδες*, sans *υ* & le mot est deriué du mot *κέρχων*, qui signifie faire vn tel son, qu'est celuy qui se fait par l'angustie du lieu où l'air passe, ou à cause de la multitude de l'humeur, & bien souuent à cause de l'un & l'autre, laquelle respiration quelques vns appellent *σακίζ*, c'est à dire aspre. Mais il est tout euident, pourquoy il veut qu'un homme s'abstienne des viandes qui excitent la toux, pource que toutes les parties offensees demandent repos. Et pour ceste cause il commande derechef silence. Il est aussi manifeste, pourquoy il defend les choses qui esmouuent grandement le corps, pource que la partie est meüe avec le tout.

*Rebos neces-
saire à tou-
tes parties
offensees.*

EN outre il faut faire incision de la veine au coude, & faut tenir silence le plus qu'on peut, & mettre sur la partie contuse des drappeaux non en plusieurs doubles, ains plusieurs, & beaucoup plus larges que n'est le lieu enuiron, en faisant inonction d'un ceratum, & y appliquant

des draps larges, & le faut bander de bandes larges & molles, & ne le serrer fort, de sorte que celui qui est bandé, ne se sent pas beaucoup serré, ny aussi lasche, & doit commencer au lieu contus, & faire là principalement l'injection de la bande.

Il faut auoir souuenance de ce passage contre ceux qui estiment qu'il faille seulement faire phlebotomie, quand il y a concurrence des signes qui demonstrent plenitude. Du nombre desquels Menodotus Empirique est. Or nous auons monsté en l'œuvre de la section de la veine, & en celui que nous auons intitulé de la plenitude, que telle opinion est fausse, & qu'elle doit estre reiettee tât pour plusieurs autres choses, que pource que quand quelques parties ont receu playes, les Medecins ont recours à la phlebotomie, combien que ceux qui sont frappés ne soient plethoriques, pource que si ce sang n'est osté, il en vient de grandes inflammations. Quoy aduenant, il s'ensuit plusieurs autres choses, qui ont accoustumé d'auenir à la maladie.

ET faut appliquer la bande par le milieu, & la tirer *Deligature des deux costez*, afin que le cuir qui est autour des costez, n'encline en l'une des deux parties, ains afin qu'elle *des costez rompues.* soit sans inclination. Et faut bander tous les iours, ou de trois iours en trois iours. Il faut mieux aussi remollir le ventre de quelque médicament ayant vertu de faire aller à la selle, & faire abstinence dix iours, & apres refaire & restaurer le corps.

Le cuir qui est sur les costes est aucunesfois lasche, mesmement si au temps que l'homme a receu la playe n'estoit point replet. Et pour ceste raison, il dit que ceux-là ont plus grand besoing de bandes, lesquelles doiuent estre appliquees par le milieu. Car ledict cuir est peruersti si la bande commence par vn chef: que si vous bandez ainsi les hommes

replets (afin que foyez plus aduifé) vous n'errerez, & ne ferez mal , mefmement quand la contufion eft près l'aiffelle , auquel lieu le cuir eft toujours lasche.

EN outre quand le bleffé fait abftinence , il le faut bander plus eftroict , & quand il vit plus opulente-ment , plus lasche. Que s'il crache le fang dès le commen- cement , il faut en auoir foing quarante iours , & le faut bander : s'il ne crache point le fang , vingt iours fuffiront. Or il faut coniecturer le temps de la grandeur de l'accident.

C'est commun à toutes fractures , ce que i'ay ex- pofé cy-deffus avec plusieurs autres chofes , que no- stre Auteur enseigne , quand i'exposois le liure des fractures. Parquoy vous le deuez pluftoft reduire en memoire , que moy les repeter.

*Accidents de
la contufion
des costes
quand elle
eft negligee.*

CEux qui ne font compte du coup , lequel fait contu- sion de ce qui eft autour des costes , combien qu'ils ne tombent en un mal plus grand , toutesfois ils ont la chair plus mucqueufe au lieu contus , qu'auparauant. Et quand ils font laiffiez sans eftre remis en leur bonne habitude , veu que la chair ne touche plus à l'os , & que ledit os eft plus fubieét à maladies. Pour ces caufes les os fe corrompent en plusieurs , lequel mal dure long temps.

Il a accouftumé d'appeller l'humeur mucqueux glu- tineux , & blanc , lequel s'amaffe és lieux priuez de fang , comme en vn os , en vne cartilage , quand leur nature ne peut bien digerer ny cuire l'aliment : car el- le en laiffe quelque portion à demi cuitte , comme les membranes des yeux eftants infirmes laiffent de gros- se pituité , laquelle s'appelle en Grec *λημν*. Or la ver- tu eft debilitée à caufe de la temperature immoderee , ou à caufe de la multitude de l'humeur qui s'y affem- ble , ce qui aduient auffi és tumeurs contre nature. Tout ce qui refte eft clair.

Mais si la chair est mucqueuse, & non ce qui est iouxte l'os, ce neantmoins la douleur & la maladie veniennent, si quelqu'un a travaillé du corps, parquoy il faut y appliquer un bon bandage, bien propre, iusques à ce que le sang amassé au lieu contus soit dissipé & resoulte, & que la chair saine y soit venue, & la chair de l'os soit aussi augmentee.

La chair, & toutes les parties qui ont sang, ne sont pas d'elles mesmes rendues mucqueuses. Car les excrements de ces parties sont tels, que ceux que nous voyons és flux de ventre, & aux deiections hepaticques. Parquoy quand les os, cartilage, membrane, sont offensées, il s'y assemble souuent vne humeur mucqueuse. Mais quand la chair est mal disposée, ce n'aduiet souuent, & ce à cause du consentement que ceste partie a avec telles parties, ou à cause de l'humeur qui deflue abondamment, quand l'humeur mucqueuse, ou la pituite est assemblee en icelle. Or il est tout euident que telle humeur est à grande difficulté excernée, pource qu'elle ne se peut tirer ny resoudre par fomentation, ny cataplasmes, ny par autres remedes, si premierement elle n'est atténuee, & resoulte en vapeurs. Pource donc qu'il faut resoudre l'humeur glutineuse en vapeurs, pour ceste cause il a difficile mouuement. Et quand quelque excrement tel est laissé, la partie est pour peu de cause affligée, pource qu'à cause de son imbecillité elle reçoit tout ce qui est superflu & estrange en qualité ou quantité.

Quand la maladie par negligence est muetee, & que le lieu est infesté de douleur, & la chair est mucqueuse, il faut user d'un cantere. Et si la chair est mucqueuse, il faut brusler iusques à l'os, en prenant garde que l'os ne soit eschauffé. Cantere
quand est
bon, & cō-
muni se doit
user.

sera entre les costes, il ne faut ainsi appliquer le caustere sur le dessus, afin qu'il ne penetre iusques en la partie interieure. Quand il y a quelque lieu iuxte l'os contus, & que l'accident est recent, tellement que l'os n'aura point esté encores vitie, si le mal n'est grand, il faut le cauterizer, ainsi qu'il a esté dit: si ce qui se leue en l'os est loing, il le faut cauterizer en plusieurs lieux. Or nous dirons des costes vitiees, & parlerons ensemble des choses, à la curation desquelles, il est besoing d'y appliquer des tentes & charpies.

Quand la mucosité glutineuse ne peut estre dissipée par medicaments, il faut auoir recours aux causteres lesquels il a clairement monstie, comment doyuent estre appliquez.

De l'os femoris luxé.

Luxation de l'os de la cuisse en quatre parties.

Que si l'article de l'os femoris est luxé. Or il se luxé en quatre parties, sçauoir est, le plus souvent en la partie interieure, en apres en l'exterieure. Il se luxé aussi en la partie postérieure & antérieure, mais bien tard.

Ceux qui ont veu la cotyle & cauité de la hanche, ne me doyuent demander la cause pourquoy il se luxé bien souvent en la partie interieure, & apres en l'exterieure, pource que la profondeur de la cauité n'est pas pareille en toutes les parties, & l'article se luxé plus facilement à l'endroit que le bort est plus bas.

Quand donc il est luxé en la partie interieure, la iambe est plus longue, si vous la conferez avec l'autre, & ce pour deux causes. Car la teste de l'os femoris est adherant à l'os qui procede en haut à l'os pubis, & le col dudit os femoris est dedans la cauité. D'auantage la

fesse se montre vuide par le dehors, pource que la teste de l'os femoris est luxee en la partie interieure.

Il a escrit au commencement ceste sent n'e si clairement, qu'il n'est possible de plus, mais aussi il a adionsté les causes de ce qu'il escrit. Parquoy nous alleguerons encores icy ce que nous auons dit cy-dessus. Si quelqu'un considere ce qu'Hippocrates escrit, s'il ne l'entend le premier coup, à tout le moins quand il aura leu la seconde & tierce fois il l'entendra.

LE bout de l'os femoris iouste le genouil est aussi ne- *Luxation de*
cessairement tourné vers la partie exterieure: pareil- *l'os femoris*
lement la iambe & le pied. Quand donc le pied est tourné *aupres du*
vers le dehors, le Medecin ignorant confere l'autre avec ce- *genouil.*
stuy, & non cestuy avec le sain, & pour ceste raison la iam-
be offensee semble estre plus longue que la saine.

Nous auons montré qu'il estoit commun à tous les os luxés que l'autre extremité est tournée tous-
jours vers la partie opposite à celle qui est luxee.
Or maintenant quand la teste de l'os femoris est lu-
xee en la partie interieure, l'autre extremité qui
est au genouil, est necessairement tournée vers le
dehors.

ERreur aduient en ces choses en plusieurs autres manie-
res.

Il appelle icy erreur *ἁμαρτία*, par lequel mot
il a accoustumé de signifier non tout erreur, ains
celuy qui n'est beaucoup loing de la verité, & pour
cette raison il est probable, comme nous auons dit
cy-dessus. Ils errent donc, en tant qu'ils conferent
la partie offensee avec la saine, estant en sa naturelle
figure, quand ils deuroient estendre bien droict
la iambe saine, & apres conferer avec elle l'of-
fensee.

Ils ne peuuent aussi fleschir la cuisse en l'aisne, comme ils font la partie saine. En outre par le toucher nous apperceuons la teste de l'os femoris, entre le siege & les parties naturelles. On cognoit donc par ces signes, que l'os femoris est tombé en la partie interieure.

Vray est qu'ils la flechissent, mais c'est avec douleur, & imparfaitement. Et la cause de ce sont les muscles de la partie posterieure, opposites à ceux qui font la flexion de la cuisse, lesquels muscles de la posterieure partie ne peuuent obeyr sans douleur, iusques à ce que la cuisse soit du tout fleschie: car quand l'os femoris est ainsi tombé, tous les muscles en vne grande flexion sont grandement estendus contre nature.

Ceux donc esquels l'article est tombé, & n'a esté remis: ains n'a peu estre remis, & a esté mesprisé, tournoient la iambe, quand ils cheminent, à la maniere des bœufs, & s'appuyent fort du pied sain.

Pource que la iambe offensée est rendue plus longue, quand l'os de la cuisse est ainsi luxé, il est necessaire que l'homme chemine à la maniere d'un bœuf, lequel a l'article de la hanche lasché, comme il a dit cy-dessus au commencement de ceste ceuure. Il n'a peu par aduenture reietter la cause de ce mal sur la laxité de l'article, mais ainsi sur l'imbecillité des muscles, qui font le mouuement. Car s'ils eussent esté forts, ils eussent facilement fleschy la iuncture. Et pour ceste raison il n'eust esté besoing de tournoyer la iambe en la partie exterieure. Car nous cheminons en mouuant & arrestant vicissitudinairement les iambes. Car quand nous mouuons l'une des iambes de derriere en auant, nous arrestons l'autre, & la tenons affermie sur la terre. Et au contraire, quand nous en tenons

vne arrestée sur la terre, nous mouuons l'autre, & la menons de derriere en auant, & ainsi consequemment. Que si les iambes n'estoient fleschies ne en l'aisne, ne au genoüil, nous serions contrains de les remuër comme vn bois, les leuant vn peu plus haut & les tournoyant. Mais puis que nous les pouuons fleschir en l'une & l'autre commissure par mouuemens contraires ensemble, lesquels toutesfois sont grandement propres à la iambe, nous cheminons & ne les haulsons, ne tournoyons comme bois, pource que la commissure qui est en l'aisne leue la cuisse vers la partie anterieure, & celle du genoüil leue vers la partie posterieure, ce qui est entre ledit genoüil, & la cheuille. Parquoy si la iambe qui est transferée, estoit plus longue que celle qui est arrestée à terre, il ne seroit de besoin de la tourner vers la partie exterieure, mais qu'elle eust de bons muscles, qui peussent soudainement fleschir l'une & l'autre commissure. Mais puis qu'ils ne peüent promptement fleschir les deux commissures, & qu'ils refusent de le faire à cause de la douleur, il faut qu'ils la tournoyent, pource les muscles imbecilles & pressés de douleur ne peuvent rien leuer en haut, pource qu'il ne peut estre fleschy à la maniere d'un bois. Ce donc est plustost cause, qu'en cheminant ils tournoyent la iambe, que n'est la longueur de la iambe. Ce que vous entendrez apertement de l'exemple qu'Hippocrates adjouste. Car il dit cy apres, *Pource que ceux qui ont vne vlcere au pied, ou en la iambe, ne peuvent vser de leurs iambes pour cheminer & les enfans aussi ainsi.* Car combien qu'ils n'ayent la iambe plus longue que l'autre, toutesfois ils cheminent ainsi à cause de la douleur suruenüe, quand ils flechissent la commissure, mesme celle de l'aisne & du genoüil, & tiercement celle de la cheuille, pource

qu'il est requis que le bout de la iambe soit vn peu encaué iouste ceste commissure quand nous cheminons, & porter tout le pied haut : Car si cela ne se fait, l'homme seroit offensé, mesmement sur la terre inegale.

E*T sont contrains de monstrier la region iouste les flancs de telle partie, & iouste l'arride luxée caue & oblique.*

Ils sont contrains d'estre ainsi figurés, non quand estans appuyés sur la iambe saine ils mouuent la partie luxée, & la tournoient: ains quand estans appuyés sur la partie offensée, ils mouuent la partie saine. Car ce qui est vitié ne peut soustenir le corps qui est dessus en droicte ligne, comme quand il estoit sain, ains il le soustient en ligne oblique: tellement qu'il est tourné de l'aïsne vers la partie exteriere, en laquelle panche aussi ce qui est vis-à-vis de la iambe offensée: pource qu'il y a danger qu'ils ne tombent. Parquoy ils empoignent le corps autour des flancs, lesquels flancs il appelle *κεντρώα*, entendant par ce mot la region qui est entre les os des hanches, & les faulces costes, laquelle region est sans os. Mais pource que la iambe mal disposée ne peut porter le corps, il a besoin d'ayde à cause de l'imbecillité de la figure du corps, laquelle ayde aucuns malades font en soustenant la iambe de la main à l'endroit qu'ils en ont grand besoin, & mettent la main par le dehors de la iambe. Laquelle chose les contrainant regarder vers la partie mal disposée, rend les flancs d'icelle partie plus obliques, lesquels flancs si sont ainsi figurés, la iambe non estant tournée vers la partie exteriere,sembleront estre caues.

L A fesse du costé sain est necessairement ronde par le dehors. Car si quelqu'un chemineroit du pied du costé sain tourné vers le dehors, il contraindrait la iambe vitiée porter le reste du corps, qui ne le pourroit porter. Car en ceste maniere, comme ia dit est, la iambe saine soustient le corps, c'est a dire, quand il chemine du pied du costé sain tourné par le dedans. Car en ceste maniere tout le corps sera tellement soustenu, qu'il ne pourra estre facilement subuerty.

Il est vn peu plus obscur, pource que l'ordre d'exposer est vn peu changé. Et il eust gardé vn ordre bien conuenable, s'il eust escrit ainsi, comme moy maintenant; Il est necessaire que la fesse du costé sain soit ronde par le dehors, pource que l'homme chemine ceste iambe estant tournée vers le dedās. Car si elle regardoit vers le dehors, elle cōtraindrait la iambe malade porter le reste du corps. Ce qui ne se peut faire. Car en ceste maniere la iambe saine, comme dit est, porte principalement le corps, c'est à sçauoir quand l'homme chemine du pied sain tourné vers la partie interieure. Car tout le corps pourra tellement estre soustenu par luy, qu'il ne pourra estre facilement subuerty.

M Ais puis que le lieu est caue iouxte les flancs de ceste partie, & iouxte l'article, ils se monstrent petits, & sont contrains de s'appuyer avec vn baston du costé sain. Car ils ont besoin de ce costé de quelque chose, laquelle on puisse objecter pour resister. Car les fesses sont conuerties vers icelle, & toute la charge du corps est soustenuë par icelle.

Pource que la iambe vitiée ne peut porter la partie du corps qui est sur elle, pour ceste cause ils s'appuyent sur la saine, estant principalement tournée vers la partie interieure, & tout le corps est panchant en icelle. Il aduient donc qu'estans panchés vers l'autre

partie ils sont en danger de tomber en la partie opposite à celle qui est vitiée. Tout ainsi donc qu'ils soustiennent de la main la iambe vitiée, quand estant appuyés sur la iambe malade ils transferent & mouuent le corps en auant; ainsi, pource qu'il y a danger qu'eux estans tournés vers la partie saine, ne tombent à terre, ils ont recours à vn balton.

Ils sont aussi contraincts de se pancher, & soutenir de la main du costé mesme, la cuisse offensée; car quand il faut transferer les iambes, il ne peut porter le corps vitié, s'il ne le soustient, & qu'il ne le pousse en bas.

Il a esté encores obscur en ceste sentence, pource qu'il n'a point predict qu'il vouloit parler de l'autre partie du cheminer. Car il a traicté iusques icy de la partie en laquelle la iambe saine demeure appuyée à terre, & celle qui est malade est transferée & menée en auant. Maintenant il parle de l'autre partie, en laquelle estant appuyé sur la iambe malade, il mene la malade en auant, de laquelle partie du cheminer i'ay parlé cy-dessus vn peu.

Ceux esquels l'article est luxé en la partie interieure, & n'a point esté remis, sont necessairement figurés en ces manieres, sans ce que le malade ait pensé comment il pourra commodement se situer; mais l'accident monstre comment il faut user des choses presentes les plus faciles. Car ceux qui ont vne vlcere au pied ou en la iambe, ne peuvent s'appuyer dessus en cheminant. Les enfans aussi cheminent en ceste maniere, c'est à dire, ayans la iambe tournée vers la partie exterieure.

Pource que ceux qui sont ainsi disposés, n'usent pas d'une seule maniere de cheminer, il a conuenablement dit, Il faut donc qu'ils soient figurés en ces manieres, desquelles l'une est, quand ils soustiennent la cuisse de la

main. L'autre est, quand estans appuyez sur la iambe saine, ils se panchent tout dessus, & pour ceste cause ils ont besoin d'un baston. Dont vient qu'ils panchent leur corps es parties contraires. Sçavoir est maintenant en la dextre, quand ils s'appuyent sur le pied droict : maintenant en la senestre, quand ils se soustiennent sur la senestre. Et ceux-cy cheminent plus mal que ceux qui ont la cuisse luxée en la partie postérieure, desquels il parlera cy-apres.

OR ils gagnent deux choses : car ils ont affaire de deux choses : car le corps en cheminant n'est pas tant porté sur la iambe, qui est tournée vers la partie extérieure, comme sur celle qui est tournée vers l'intérieure, pource que la pesanteur n'est pas droictement sur elle, ains beaucoup sur celle sur laquelle ladite pesanteur est droictement, quand il chemine & remue les iambes. En outre, s'ils sont tellement figurés, que la iambe malade soit tournée vers la partie extérieure, & la saine vers l'intérieure, ladite saine soudainement tiendra le lieu de la malade. Et entant que touche nostre propos il est de grande importance trouver un estat & situation propre au corps.

Quand ils tournoient la iambe blessée vers la partie extérieure, & qu'ils s'appuyent sur la saine, qui est tournée vers le dedans, ils gagnent en deux sortes. Car la partie blessée n'est point chargée du corps qui est au dessus, & ne sert long temps, pource que la saine ne se mouue que bien peu d'espace. Car si vous voulez diligemment regarder le temps auquel les deux iambes seruent, vous trouuerez que ce gain n'est seulement double, ains triple. Car la iambe saine ne fait que bien peu d'espace quand elle se meut, & le fait soudainement & sans tournoyer, & celle qui est mal disposée fait grand espace & tardement. Car il est

tout euident, de combien le cheminer qui se fait en tournoyant est plus long que celuy qui se fait par vn droit chemin, combien que l'vn & l'autre ayent mesmes limites.

S*I ceux esquels la cuisse luxée n'est remise, ne sont au bout de leur croist, la cuisse, la iambe & le pied s'accourcissent. Car les os ne croissent pas en longueur pareillement, mesmement l'os femoris, ains ils deuenent plus courts.*

Il dit que quand la cuisse luxée n'est remise, toute la iambe en est plus courte, en ceux mesmement qui ne sont pas au bout de leur croist. Ce qui est commun (comme nous auons monstré cy-dessus) à tous les articles. Or il met icy la cause d'une chose commune, comme il a accoustumé. Car en traictant vne fois d'une chose singuliere, il fait mention d'une commune. Pour ceste cause donc il dit que la iambe n'est augmentée ne nourrie, en partie à raison que l'article est hors de son lieu, & en partie qu'il ne peut faire son action. I'ay, dit-il, cy-dessus fait mention & monstré que l'oisiueté est cause que les parties ne sont augmentées ne nourries. Lesquelles deux choses aduennent à l'article luxé. Parquoy ie ne voy comment Hippocrates ayant mis la cause sur la luxation de l'article, puisse adjoûter l'oisiueté. Car les luxations ne peuuent d'elles mesmes empescher que les parties ne soient nourries, mais ce se fait par le moyen de la deprauation des veines & arteres, & de l'oisiueté.

*Luxation
& ses maux.*

T*oute la iambe deuenit aussi sans chair & muscles, & plus debilitée & plus maigre, en partie, pource que l'article n'est en son lieu, en partie, pource qu'il ne peut faire son action, pource qu'il n'est pas en sa naturelle disposition.*

L'essence & substance des muscles est la chair, *Substance des muscles.* comme vous avez veu en l'anatomie des muscles, desquels ie monstrois deux principes sensibles: c'est à sçauoir les fibres nerveuses & la chair coagulée autour d'elles. Quand donc quelqu'un est corrobore par exercice & frictions, les fibres sont mieux nourries, & la chair est amoindrie, mais elle est plus ferme. Et le contraire aduient aux oiseaux. Sçauoir est que les fibres sont gressies, & la chair en grande abondance: mais elle est molle à cause de l'humidité, & ressemble à vn fromage frais, comme la chair de ceux qui s'exercent à vn fromage ia vieux. Parquoy on leur trouue les muscles durs & nerveux, & limités de leurs bornes. Mais ceux qui ne s'exercent point, ont lesdits muscles mols & charnus, & à grand peine ayans certaine circonscription, ou du tout n'en ayans. Desquels Hippocrates dit pour ceste cause que la iambe deuiet sans chair. Mais pource que se fait aussi par vne grande exercitation, à ceste cause, quand il a dit, *sans chair*, il a incontinent adjousté, *sans muscles*, comme si lesdits muscles n'estoient point limités de leurs bornes sensibles. Car nul desdits muscles est du tout corrompu. Mais tout ainsi que nous disons que le corps est sans veines, quand les veines n'apparoissent point, aussi nous disons qu'il est sans muscles, quand les limites desdits muscles sont cachés. En outre voulant monstrier quelle figure de la iambe il y a en ceux-cy, il a adjousté effeminé, c'est à dire mol, humide, non serré, ains lasche, comme sont les femmes, de la chair desquelles toutes ces choses se peuent conuenablement dire: & d'elles il a pris ceste maniere de parler metaphorique. Or il adjousté à la fin de l'oraison, *plus maigre*, pour monstrier que toutes les parties sont extenuées. Ce

qu'il auoit dit au commencement par ces mots, elle est accourcie. Car quant à ce qu'il dit *sans chair*, il doit estre referé à la seule priuation de la chair. Et quant à ce qu'il dit que la iambe est accourcie, cecy doit estre referé à toutes les parties qui sont plus courtes.

L'Usage & exercitation confirme ce qui est effeminé & oste vn peu de ce qui empesche que le membre ne s'augmente en longueur. Cét article est corrompu, mesmement en ceux esquels il se luxe, quand ils sont au ventre de leur mere, en apres en ceux qui sont en enfance, & moins qu'en tous autres, en ceux qui sont ia en aage de consistance. Or nous auons dit comment cheminent ceux qui sont robustes.

L'Autheur a icy vsé du mot *μνησινες*, lequel selon la coustume Ionique signifie autant que *ἐνες*, c'est à dire vn autre, comme on peut colliger d'Herodote, lequel vsé souuent dudit mot pour *νῆς*, c'est à dire quelques-uns, & le mot *μνησινες*, en cet endroit signifie quelqu'un. Car apres auoir dit que par l'oisiueté la iambe leur est diminuée, afin que quelqu'un n'estime qu'un chacun mouuement est cause que lesdites iambes sont nourries, il dit que non tous les mouuements sont causes de ce : mais vn certain, sçauoir est celuy qui est moderé, comme toutes autres choses en la maniere de viure salubre. Ce qu'il dit ailleurs, & mesmement en vn chapitre au sixiesme liure des Epidemics, quand il dit, l'exercice, le boire & manger, le dormir, & la compagnie des femmes, tout soit moderé.

*Luxation en
enfance, &
quels maux
elle apporte.*

Ceux ausquels tel accident aduient en enfance, sont bien souuent negligents de dresser le corps & le remettre en son estat naturel, & se tournent mal sur la iambe saine, poussant en bas de la main de l'autre costé. Quelques-uns aussi sont negligents de cheminer droit, esquels

esquels apres que l'aage s'est endurcie, ce vice est aduen-
nu. Mais ceux ausquels ce mal aduient en enfance, s'ils
sont bien nourris, ils cheminent bien de la iambe sai-
ne, en mettant toutesfois vn baston sous l'aixelle du
costé de la iambe saine, les uns mettent des bastons sous
les deux aixelles, & tiennent la iambe malade suspen-
due.

Quant à l'homme estant ia en aage consistant, tel-
le calamité aduient, il peut vser de sa iambe, mais en
boitant. Les petits enfans, combien qu'ils pour-
roient bien se porter selon nature, & par ce moyen se
seruir bien de leurs iambes, toutesfois pource qu'ils
tiennent leurs membres oisifs, pour ceste cause ils
sont paresseux, c'est à dire negligents à dresser
leurs corps, qu'il dit κατὰ ἀνάστυν ἐρῶντες. Mais il
n'est point de merueilles si les enfans en cheminant
ne s'estudient point à bien claudiquer, puis que ceux
qui ia sont robustes ne veulent aucunesfois claudi-
quer, ains (comme il dit) ils tournoient sur la
iambe saine. Or il a manifestement déclaré la ma-
niere de leur mouuement par le verbe ils tournoient
autour.

E T le font d'autant plus facilement, qu'ils ont la
iambe malade plus courte.

Pour faire plus facilement, il entend ceux qui che-
minent plus promptement. Ce qui aduient, quand ils
ont la iambe vitiée; car ils ne sont point contrains de
la tournoyer, comme ceux qui sont en aage robuste,
quand l'article luxé n'est remis, esquels la iambe de-
vient plus longue, à cause de la luxation, & sont con-
trains (comme il a monstré auparauant) la tournoyer
quand ils cheminent.

E T sont aussi forts de la iambe saine, comme si toutes
deux se porteroient naturellement.

Vu

Il adjouste par bonne raison ces mots; car à bonne cause ils vsent de la iambe malade, comme si les deux estoient bien saines, pource qu'elle nous est de mesme vsage, comme quand toutes les deux estoient saines, & aussi qu'elle est aussi bien nourrie, & qu'elle est aussi robuste.

OR la chair de la cuisse est effeminée en tous ceux-cy, & bien souvent plus par le dehors, que par le dedans. Aucuns disent que les Amazones luxent incontinent les articles à leurs enfans masles, maintenant aux hanches, & maintenant aux genoux, afin que les hommes ne fassent embusche aux femmes, ains qu'ils demeurent tousiours assis à besongner. Ce que ie ne sçay s'il est veritable ou non, si est-il que si les articles sont luxés aux enfans, que les choses susdites s'en enfuient.

Il dit que les muscles sont plus effeminez par le dehors que par le dedans, en ceux esquels l'article est luxé au dedans, pource que ceste partie est plus en oisiveté : car combien que la teste de l'os femoris se mouue contre nature par le dedans, toutesfois il a quelque mouuement, quand la teste de l'os femoris est contenue au dedans.

Quant aux hanches il y a grande difference, si l'article est luxé au dedans, ou dehors : il y a aussi difference au genoüil, mais elle est moindre, & chacun a sa maniere de claudiquer. Car ceux esquels la luxation se fait par le dehors, ont la iambe tournée par le dehors. Et ceux qui ont la luxation faite au dedans ne peuent se tenir, semblablement quand l'article est tombé autour de la cheuille du pied. Car si c'est en la partie exterieure, ils ont la iambe tournée par le dehors, mais ils peuent se tenir. Si la luxation est au dedans, ils l'ont tournée au dedans, & ne se peuent tenir.

Quand il veut signifier ceux qui ont la jambe tournée vers le dehors, il use du mot *κωμός*, par lequel mot quelques uns veulent qu'on entende toute deprauation, estimans que le mot soit general; les autres veulent, que ledit mot ne signifie que celle deprauation, en laquelle le membre est tourné en la partie extérieure. Auquel cas il est necessaire que le bout de la jambe, c'est à dire le pied, soit tourné vers le dedans: Laquelle chose sert beaucoup à ce que le pied s'appuye fermement, tellement que ceux qui ont les iambes courbes, lesquels sont appelez en Grec *ῥαγοί* ou *ῥαγοί*, se tiennent fermes sur les pieds; de sorte qu'ils sont plus difficiles à mettre en bas, que ceux-là qui ont les iambes droictes. Ce qu'on peut cognoistre par Archilochus, disant, *l'approuue un Capitaine, qui n'a point les iambes fort distantes l'une de l'autre, ains qui les a un peu courbes, & qui se tient ferme sur les pieds, & qui est hardy.* Toutesfois ceste curieuse inquisition de la signification du mot *κωμός*, ne semble en rien appartenir à ce present lieu: car on la peut si manifestement cognoistre par ce qu'Hippocrates escrit, qu'il n'y a point d'obscurité. Il dit doncques que *Luxation de ceux qui ont l'article luxé en la partie extérieure, se l'article en la partie intérieure, & les signes.* ceux qui ont la luxation au dedans. Car ceux qui ont la cuisse luxée par le dehors, ont le pied au droict de tout le corps, ce que n'ont pas ceux qui ont la luxation en la partie intérieure. Or il est tout certain, que tous ceux qui ont naturellement la jambe tournée vers le dedans, ne peuuent se tenir si ferme debout, & ne peuuent courir tost, pareillement qu'ils tombent pour peu de cause. Telle difference donc des choses est grande en la cuisse, en apres aux genoux, & tiercement à la cheuille. Car la grandeur du mal suit la grandeur de la

Vu ij

commiffure, il s'enfuit donc de ce, que ceux qui ont la cuiffle luxée en la partie extericeure, se tiennent mieux debout, & cheminent mieux. Dequoy il parlera mieux cy-apres.

Croiffement
de l'os.

LE croiffement des os est tel. Ceux qui ont la iambe luxée à la cheuille, les os du pied leur croiffent bien peu, ou rien du tout, pource qu'ils ne sont loin du mal, & les os de la iambe croiffent; mais ce n'est beaucoup plus que ceux du pied. La chair toutesfois est amoindrie. Mais en ceux esquels l'article de la cheuille est en son lieu, & celui du genoüil est luxé, les os de la iambe ne croiffent pas tant, ains se racourciffent, pource qu'ils ne sont loin du mal. Mais aussi ils sont diminués aux pieds, non tant comme nous auons dit un peu deuant, pource que l'article du pied est entier. Et s'ils se pouuoient ayder du pied, comme quand la iambe est tournée vers la partie extericeure, les os du pied seroient encores plus diminués. Ceux esquels l'article de la cuiffe est luxé, l'os femoris ne leur croist, pareillement comme les autres os. Car il n'est loin du lieu où est le mal, & deuiant plus court que le sain. Toutesfois les os de la iambe & du pied ne sont empeschés de croistre. Ce qui aduiant, pource que l'os de la cuiffe qui est ioinct avec la iambe, & celui de ladite iambe qui est ioinct avec le pied demeurent en leur lieu, toutesfois la iambe leur denient plus gresle. Et s'ils se pouuoient ayder de la iambe, les os croistroient encores plus (comme i'ay dit cy-deuant) excepté l'os de la cuiffe, & la chair seroit moins diminuée: toutesfois beaucoup plus qu'en la iambe saine. De laquelle chose font foy ceux qui ont le haut du bras luxé dès le premier iour de leur natiuité, ou quand ils sont encores en croiffance, auant qu'ils soient en consistance; car en eux, l'os du haut du bras est grandement racourcy, mais depuis le coulde en bas, n'est gueres moindre que le

sain, pour les causes susdites, pource que l'os du haut du bras est pres de l'article vitié, & pour ceste cause il deuiert plus court. Mais le bas du bras ne se sent pas tant de ce vice, pource que le bout du haut du bras qui est ioint avec le bas du bras est en son lieu. La main aussi est plus loin du mal que le bas du bras. Pour ces raisons donc les os qui sont pres du mal, sont empeschés de croistre: mais ceux qui en sont loin, n'en sont empeschés. Or l'exercice de la main sert grandement à ce que la chair de tout le bras demeure entiere. Car ceux qui ont le haut du bras luxé, plus court, peuuent faire quelques œuvres de la main aussi bien que de la partie saine. Car les mains ne portent pas le corps comme font les iambes. Mais leur operation est plus legere. L'usage pareillement & l'exercice, est cause qu'en ceux qui ont le haut du bras luxé plus court, la chair de la main & du bas du bras n'est diminuée, mais aussi le haut du bras en est aucunement rempli. Mais quand l'article de la cuisse est luxé en la partie interieure, quand ils sont au ventre de leur mere, ou quand ils sont enfans, la chair est plus diminuée qu'au bras, à cause qu'ils ne peuuent s'ayder de la iambe.

Tout le propos suiuant est clair, & les poincts de la doctrine qu'il contient sont tels. Les parties plus *Les parties* approchantes des articles luxés sont plus empeschées de croistre; & s'amaigrissent; & celles qui en *approchantes* sont loin, sont moins empeschées. Quand la cuisse est *des luxées* luxée en la partie interieure, le membre est plus empesché de croistre, que quand elle est luxée en la partie *ne croissent.* exterieure. Car ils claudiquent plus & cheminent plus mal. Il fait aussi mention de ceux qu'ils appellent *χαλῆστος*, par lequel mot i'ay dit ceux estre signifiés, auxquels le haut du bras se racourcit, à cause que la teste de l'os dudit haut du bras est luxé & tombé en l'aixelle, lors qu'ils croissoient encores.

V u iij

Et dit qu'en ceux-là tout le bras est moins offn sé, que n'est toute la iambe en ceux-là esquels la cuisse est luxée, pource qu'ils trauaillent & s'exercent des mains en beaucoup de choses. Mais ceux qui ont l'article de la cuisse luxé en la partie interieure, ne se peuuent pas ainsi ayder de la iambe.

CE que nous dirons cy-dessous, fera foy que ces choses sont ainsi.

Qui sont les choses desquelles il promet alleguer le tesmoignage? Ce sont celles-là, qu'entre les choses disposées contre nature, celles qui ont le moins de mouuement ne sont pas si bien nourries, & ne croissent pas si bien. Hippocrates donc promet qu'il fera foy de ce par les choses qu'il traictera cy dessus. Et quand ie viendray au passage où il traicte de ceste chose, ie reduiray cecy en memoire.

De la teste de l'os femoris, luxé en la partie exterieure.

Luxation de la teste de l'os femoris, luxée en la partie exterieure. **Q**uand la teste de l'os femoris est luxée en la partie exterieure, si la iambe est conseruée avec l'autre, elle se trouue plus courte, & non sans cause, veu que la teste de l'os femoris n'a point son mouuement sur l'os, comme quand la luxation est en la partie interieure, ainsi iouste l'os, & n'est prominent, ains est fiché dedans la chair qui luy cede, & pour ceste raison elle se monstre plus courte, & la region interieure à l'endroit où les iambes sont separées & diuariquées, se monstre plus caue, & deuient plus gresle, & l'exterieure partie plus gibbeuse, pource que ladite teste de l'os femoris y est tombée. La fesse aussi se monstre plus haute, pource que la chair qui y est cede à la teste dudit os femoris. Le bout aussi de la

cuisse vers le genoil, est tourné vers le dedans. La iambe aussi & le pied pareillement.

Il traicte maintenant de l'article de la cuisse luxé en l'autre partie, & refere les maux qui y apparoissent, adjoustant les causes comme il a fait par tout, & n'obmet rien de la doctrine qui consiste en experience, toute laquelle sentence est claire.

I*ls ne peuent aussi fleschir la cuisse comme la faie- ne. Cesont donc les signes de la cuisse luxée en la partie* *exterieure.*

Accident de la luxation de la cuisse en la partie exterieure.

Ce aduient à cause des muscles posterieurs qui repugnent à la flexion, pource qu'estans en telle figure, ils ne peuent endurer d'estre estendus.

Signes de la luxation de la cuisse en la partie exterieure.

E*N* ceux donc esquels estans en aage parfait, l'article luxé n'est point remis, toute la iambe s'accourcit, le talon en cheminant ne touche point à terre, ains la plante du pied & le bout des arceils sont peu tournés vers la partie interieure. Et ceste iambe porte mieux le corps, qu'en ceux esquels la luxation est en la partie interieure: en partie, pource que la teste de l'os femoris, & le col de l'article estans naturellement à costé, sont pour la plus grande partie sous la hanche & cotyle: & en partie pource que le bout du pied n'est point contraint d'estre tourné vers la partie exterieure, ains il est quasi vis à-vis de tout le corps, encores est-il vn peu tourné vers la partie interieure.

Il appelle la plante du pied *πῆλος*, qui est communement appelée *πῆλον*, par ceux qui s'exercent aux anatomies, laquelle partie est à la racine des arceils: car le milieu du pied est naturellement caue, lequel milieu par le derriere est terminé par le talon, & par le deuant, par le commencement de la plante, tellement que le pied est appuyé à terre par le talon, par la plante, & par la chair, qui est sous le bout des arceils.

Description du pied.

V u iiii

& par les parties, qui sont entre ceux cy, il est leué de terre, excepté la partie extérieure, par laquelle il est du tout appuyé à terre. Toutesfois quelques-vns ont le pied mal composé : car ils n'ont point de cavité au milieu dudit pied par le dedans, lesquels pour ceste cause les Grecs appellent *λείπιδας*, comme si vous disiez ayant les pieds plats ; mais nostre Auteur n'en a point icy parlé, pource qu'ils ont les pieds semblables à ceux qui ont la iambe tournée vers le dedans. Considérez donc ce qui s'ensuit en ceux qui sont bien naturellement formés. Car ceux-là en cheminant modérément, s'appuyent à terre de tout le talon de la plante, & de la partie charnuë des arceils. Et ils s'efforcent de cheminer bien tost, ils s'appuyent premierement sur le talon, en apres quand ils transfèrent l'autre iambe en avant, lors qu'ils s'appuyent sur la plante. Finablement, quand ils ont beaucoup cheminé de l'autre pied, ils commencent à toucher la terre du talon, & lors ils leuent le talon du pied, qui estoit auparavant arresté, & mettent le bout des arceils à terre. Le cheminer de ceux qui se portent naturellement est tel. Mais quand par quelque vice la iambe devient plus longue ou plus courte, ce aduient pour deux causes : la cause de telle longueur, est vne abondance d'humeurs és nerfs, ou la luxation d'un article, comme nous auons dit cy-dessus. Et la cause que la iambe s'accourcit est siccité, ou vne telle luxation que celle qui est proposée. Les premiers cheminent, comme il a monstre n'agueres cy-dessus. Et les autres comme il monstre maintenant. Car la teste de l'os femoris entre dedans vn lieu charnu, & non en vn os, comme en la premiere luxation. La chair donc cede en ceste partie, & pource que les muscles se retirent vers leur commencement & teste, toute

*Cause que la
iambe s'accourcit.*

la cuisse est tiree en haut: il y a donc bonne raison que la iambe se monstre plus courte que l'autre, & qu'elle ne peut toucher la terre, comme quand elle se portoit naturellement. Quand donc ceux-cy sont contraincts de cheminer, ils situent le pied au contraire de ceux, desquels nous auons parlé cy-dessus, qui auoyent la iambe plus longue que l'autre, car en telle disposition, c'est à sçauoir, en luxation par le dedans, ils courbent le pied près la cheuille, & leuent les articles: Et en vne luxation en la partie posterieure ils flechissent le pied vers la terre, & s'efforcent de toucher la terre du bout des ardeils. Et pour ceste cause ils se baissent du costé de la cuisse mal disposée, pour s'appuyer à terre, non seulement du bout des doigts, mais aussi pour la plus grande partie de la plante, laquelle i'ay dit estre appelée *πῆλον* par les Anatomistes, & laquelle Hippocrates a appelé *πῆλον*. Et s'ils veulent toucher la terre du talon, ils seront contraincts de se bailler fort du costé de la cuisse mal disposée, tellement qu'il y auroit apres danger, qu'ils ne tombassent pour estre panchez sur l'autre partie. Et pour ceste raison ils ne s'essayent point de s'ayder du talon.

Quand la chair dedans laquelle l'article est entré, est battue, & est deuenue glutineuse, la douleur avec le temps s'appaise, & apres qu'elle est cessée, ils peuuent cheminer sans baston s'ils veulent: car la iambe malade peut porter le corps. Quand donc ceux là se peuuent ayder de la iambe, la chair est moins effeminee, qu'en ceux desquels nous auons parlé cy-dessus un peu auparauant. Or ladite chair est plus ou moins effeminee, & communement quand la luxation est au dedans, l'effemination est plus grande, que quand elle est au dehors. Les vns de ceux-là ne peuuent mettre leurs souliers, à cause qu'ils ne peuuent courber la iambe, les autres le peuuent faire. Quand telle

luxation aduient au ventre de la mere, ou par quelque violence, quand ils croissent encores, & l'article n'a point esté remis: quand aussi tel accident aduient par maladie (car plusieurs telles choses aduiennent) si à quelques vns d'iceux la cuisse est sphacelisee, il s'en ensuit de longues suppurations, & ont besoing de tentes & charpie: Et les os en aucuns se denuent, & l'os de la cuisse soit qu'il se sphacelise ou non, s'accourcit, & ne croist point comme le sain. Entre les os de ceste iambe deuiennent plus courts que l'autre, toutesfois bien peu, pour les causes is exposees cy dessus.

Il a appellé le lieu battu & marché, vñant de metaphore prise des lieux battus par cheminer. Or le sens de l'oraison est tel: Quand la teste de l'os *femoris* est luxé en la partie posterieure, il se fiche dedans la chair, tellement que la chair deult au commencement à ceux qui sont ainsi disposez, pource qu'elle est pressée par la teste dudit os *femoris*. Mais par succession de temps elle s'endurcist, comme la main des laboureurs. Et quand cecy aduient il se fait vn lieu semblable à vne commissure, pource que la cuisse s'ayde du lieu battu, tout ainsi que la cavitè de la hanche. Car entre autres choses vne certaine tumeur s'amasse en ceste partie, au commencement en grande abondance à cause de l'inflammation: mais on fait apres par medicaments appliquez dessus resolution de la plus subtile partie, tellement que la glutineuse & mucqueuse demeure, laquelle sert beaucoup au mouuement de la cuisse, à cause de laquelle humeur les articles s'aydent du lieu battu, comme d'une cavitè, & sont plus penchants en la partie exterieure, qu'en l'interieure. Nous auons aussi dit cy-dessus que les parties contraires à celles qui reçoient l'article luxé, deuiennent plus gresles & plus molles, d'autant qu'el-

Les parties
oïsses de-
uiennent
maigres.

les sont plus oisives, & que celles esquelles l'article luxé se fiche, ont quelque mouvement combien que ce soit contre nature. Celles desquelles ledit article est eschappé & tombé, n'ont point d'elles mesmes mouvement: mais vn peu par celles qui ont esté premierement meuës, veu que les parties esquelles l'article est tombé, sont effeminees. Et c'est le tesmoignage qu'il auoit promis de produire & alleguer. Cy après il parlera des parties qui s'amaigrissent & attenuent plus ou moins.

Et tels patients peuvent cheminer, aucuns en la maniere que cheminent ceux esquels l'article est luxé, lors qu'ils estoient en aage de consistance, & n'a esté remis, les autres s'appuyent de tout le pied, & sont contraincts en cheminant, à cause qu'ils ont la iambe courte, de se pancher sur la partie mal disposée: & après s'eriger sur l'autre costé. Ces choses aduenient ainsi s'ils sont de leur enfance instituez ainsi tant en la figuration du corps, qu'és autres choses conuenables auant qu'ils soyent si fermes qu'ils cheminent. Et si aussi ils sont bien instituez & gouvernez après qu'ils sont confermez. Ceux ausquels tel accident est aduenü en leur enfance, doyuent estre traictez & gouvernez en grande diligence. Car s'ils sont negligez, pource qu'ils sont tendres, la iambe deuiant du tout inutile, & ne croist point, & la chair aussi de toute la iambe se diminue plus qu'en la partie saine, toutesfoi moins en ceux-cy, qu'en ceux qui sont luxez en la partie interieure, à cause du labour & exercice, pource qu'ils se peuvent incontinent ayder de la iambe, comme nous auons dit cy dessus, de ceux qui ont le haut du bras plus court, à cause que la teste de l'os dudit haut du bras est tombé en l'aisselle. Il s'en trouue quelques vns, esquels l'article des deux iambes se luxe en la partie exterieure. Ils s'en trouuent d'autres, ausquels ce mal aduient à cause de maladie.

Les os donc de ceux-là, sont infestez de ce vice, mais la chair n'est point effeminee: les iambes sont en bon point, si ce n'est qu'elles s'amaigrissent un peu par le dedans: Et sont d'autant plus grasses & en meilleur point, qu'ils s'en aydent esgallement.

Quand il veut signifier qu'ils se panchent sur le costé mal disposé, & qu'apres ils s'erigent, il dit *ἀπ'πέρι*, duquel mot nous auons déclaré la signification cy-dessus, & nous la declarerons aussi icy: Car quand la cuisse est meue en auant par les muscles qui y sont, elle tire la iambe en haut (comme il a esté dit auparauant) & la colloque plus haute. Et pour ceste cause à grand peine il touche à terre, parquoy ils sont contraincts de s'appuyer à terre du bout de la plante du pied seulement, tout le corps estant tourné sur la cuisse malade, quand ils s'appuyent sur icelle. Necessairement donc, quand ils se doyuent appuyer sur la saine partie, c'est à sçauoir, quand ils veulent mouuoir la iambe malade en auant, ils se tournent derechef sur la partie saine: tellement qu'en cheminant ils changent tousiours telle figure du corps. Car au temps qu'ils cheminent estant appuyé sur la partie saine, ils leuent le corps, & lors qu'ils sont appuyez sur la partie malade, ils se panchent & abbaisent sur icelle partie. Quand donc on mue ainsi le corps, maintenant en s'inclinant sur la partie malade de la figure droicte, & qui est sans panchement, & apres en se redressant & erigeant de telle inclination qui estoit sur la partie mal disposée, Hippocrates l'appelle *ἀπ'πέρι*, par lequel mot il declare la mutation de la figure, de laquelle nous parlons.

I*ls sont esgallement agitez des deux costez en cheminant, & ont les fesses prominentes en la partie exterieure, pource que les articles sont luxez;*

En ceux esquels les deux articles des iambes sont luxez en la partie exterieure, le mutation de tout le corps, quand ils cheminent és deux iambes est semblable à la figure, laquelle aduient quand le malade s'appuye seulement sur l'une desdites iambes estant luxee, & se courbe aux flancs, & s'abbaisse. Car quand il n'y a qu'une cuisse luxee, & que le malade s'appuye sur la iambe mal disposée, il est figuré en la maniere que nous auons maintenant dit. Mais au contraire, quand il est appuyé sur l'autre: car il esleue le corps, & le dresse, & tient les flancs droicts. Il est donc tout certain qu'il est autrement figuré, mais en ce cas les malades se tiennent en mesme estat, tant de la dextre partie que de la senestre. Or ils sont agitez, quand maintenant ils s'appuyent sur vn costé, & maintenant sur l'autre, ce que l'Autheur a exprimé par ce mot *σαλεύει ἐν τῇ ὁδοιπορίᾳ*, qui vaut autant à dire qu'ils sont agitez en cheminant. Et il a exprimé telle agitation par le mot *σαλεύει*, qui signifie autant que *διὰ πείρου*. Il aduient donc icy que les deux perties sont figurees en mesme maniere, quand on s'appuye à terre maintenant d'une iambe, & maintenant de l'autre. Ce qui ne leur aduenoit pas auparauant, comme il a esté monstre.

Mais si les os ne se sphacelisent, & qu'ils ne soyent bossus au dessus des hanches (car ces accidents aduenient à quelques-uns) ils vivent assez sains, quant aux autres choses.

Quelques-uns qui ont les iambes ainsi luxees, à cause de la communauté deuiennent gibbeux: c'est à sçauoir, quand il suruient une inflammation aux ligaments des vertebres, & que lors il demeure quelques reliques dures. Car nous voyons aduenir bien souuent cela par le dehors, au iarret, coude, & aux

Accidents de ceux qui ont la cuisse luxee en la partie postérieure.

doigts, quand l'article est contraiect, lequel vice est appellé par les Grecs *αγνώνη* : & est tout certain qu'en tels cas, que l'article est contraiect, à cause de la tumeur qui est dure, pource que les tendons ne suyuent pas les muscles qui tendent ceste partie; pareillement quand quelque muscle estendant est occupé d'une tumeur dure, tellement qu'il ne peut obeyr aux muscles flechissans, il se fait autour de la iuncture vne disposition & figuration, qu'on appelle *έρδοχολον*. L'espine donc peut estre deprauee pour vne telle tumeur dure, & aussi à cause de la cōmunité quand la tumeur y est crue, & dure. Mais nous auons cy-dessus monstre cōme la deprauation de l'espine peut suruenir à tels vices & maux, quand nous auons expressement parlé d'icelle.

Toutesfois ils croissent moins en tout le corps, la teste exceptee.

Quand l'article de la cuisse est luxee par dehors, ceux ausquels tel accident est aduenue, cheminent mieux que ceux qui ont ledit article par le dedans, quand ils sont hors du danger de l'inflammation, par le consentement avec les autres parties principales, à laquelle inflammation ceux qui sont luxez par le dehors sont plus subiects que les autres. Car quand l'article est luxé par le dedans, il est lors sur l'os, lequel n'est point pressé, à cause qu'il est dur, & pour ceste cause il n'est point subiect à ce mal. Mais pource que l'exterieure partie de la cuisse est composee de grands muscles, elle est tourmentee de grande douleur. Car lesdits muscles sont pressez & foulez par l'article qui y est tombé, & sont estendus par vne tumeur contre nature, laquelle tumeur est faite par la teste de la cuisse, & sentent tout ce qui leur faict mal : & pour ceste raison ils ont dou-

leur, à cause que les muscles qui reçoivent l'article sont foulez & pressez: & pour ceste raison inflamez, les autres parties voisines, & celles qui sont autour de l'espine, sentent l'affection, lesquelles si aduient qu'elles soyent mal disposees, & le malade est encores en sa croissence, elles ne croissent point, non plus que la cuisse, & pour ceste cause elles deuiennent plus petites, & empirent. Or il faut auoir memoire de ce qui a esté souuent dit, & c'est le tesmoignage & confirmation des choses qui ont esté dictes vn peu auparauant. Quand ceux qui sont ainsi blessez croissent encores, les parties blessees croissent moins. Mais quand cest accident aduient en l'aage de consistance, ils sont moins nourris, & deuiennent plus mols & effeminez. Et pource que l'espine est moins creuë, il s'ensuit que tout le corps deuient moindre, les iambes sont mal disposees en bas, sur lesquelles iambes l'espine est situee iusques à la teste. Parquoy quand ladite espine est amoindrie, & toute la iambe aussi est faicte plus petite, à bonne raison il dit que tout le corps croist moins en telles personnes, la teste exceptee.

De la teste de l'os femoris luxee en la partie posterieure.

Mais quand la teste de l'os femoris est luxee en la partie posterieure, (ce qui n'aduent souuent) la iambe ne se peut estendre, ny à l'endroict de l'article luxé, ny aussi beaucoup au iarret, mais entre toutes les parties, esquelles cest article tombe quand il tombe en la posterieure partie, la commissure qui est l'aisne du iarret ne s'estend point.

La teste de l'os femoris ne se luxé que bien tard en la partie postérieure pour la cause dessus declaree: c'est à sçauoir pource que la profondeur de la cavité est inegalle: parquoy à l'endroiect qu'elle est plus petite, la luxation se fait plustost, & pour ceste cause elle se fait plustost en la partie interieure. Et à l'endroiect que ladicte cavité est la plus grande luxation s'y fait bien tard, parquoy la luxation se fait bien tard vers la partie postérieure. Et quand telle luxation aduient, la cuisse ne se peut estendre en l'aisne, & non du tout au genouil. Et la cause de ce est la situation des muscles, desquels nous auons monstré la nature au liure de l'Anatomie des muscles, & au second liure des Anatomiques administrations. Et afin qu'il vous souuienne de ce qu'avez veu cy-dessus en l'Anatomie du singe (car ceste beste a grande affinité avec le corps humain) vous deuez premierement auoir souuenance du muscle, lequel procedant des lumbes vient au petit tubercule de la cuisse: & apres aurez souuenance d'un autre, lequel procede de l'os qui est dessoubs l'os pubis, & vient au mesme tubercule, & se conioinct avec le susdict. Ces muscles donc sont grandement estendus quand la teste de l'os femoris est luxé en la partie postérieure, pource qu'ils s'impliquent là, & s'inuoluent en rond, autour de la cavité de la cuisse, & quand celuy auquel ce mal est aduenu, veut estendre la cuisse, il faut que toute la cuisse soit inuoluee vers la partie postérieure, auquel cas les deux muscles desquels nous parlons, seront principalement offensez, pource qu'ils sont bien fort tirez, & estendus. Car veu qu'ils sont plus longs qu'ils n'estoyent auparauant, ils ne peuuent plus s'estendre sans douleur, & ne pouuant plus estre plus longs, ils ne permettent que la commissure s'estende. Pour ceste cause

cause ceux qui sont ainsi offensez, ne peuvent estendre la iambe en l'aisne, ny au genouil, pource que la teste de l'os *femoris* estant tombé de sa cavité, est contenu en la partie postérieure de l'os duquel elle est receüe. Et s'il falloit estendre la teste dudit os *femoris*, au genouil, & le leuer haut, en flechissant bien l'aisne, il seroit necessaire que ladite teste de l'os *femoris* sortist bien vers la partie postérieure: ce qui ne se peut faire, sans la conuulsion du muscle, duquel elle a esté receüe, quand elle est tombee de son lieu. La commissure donc de l'aisne ne peut s'estendre, ny se flechir, comme auparavant que l'article fust tombé. Pourquoy donc Hippocrates n'en a mis que l'un? Est-ce pource que quand l'article est luxé, la iambe se monstre incontinent courbee, pource que le bout de la cuisse vers le genouil panche & est tournée d'autant vers la partie antérieure, que le bout d'en haut est courbé vers la postérieure, & d'autant que la iambe est courbee au genouil? Dont il procede que les muscles postérieurs, qui sont au iarret, sont estendus en leurs chefs supérieurs, quand la cuisse est ainsi luxée. Et quand ils sont ainsi estendus au haut, tout le reste de leur corps est ensemble estendu iusques aux tendons, qui viennent à la iambe, lesquels estants estendus, le iarret est flechy. Parquoy ceux qui ont les articles ainsi luxez, les deux commissures se monstrent à bon droit courbees. Parquoy veu qu'ils ne les peuvent estendre, mesmement celle de l'aisne, pour ceste raison il n'a pas dit seulement que ces commissures ne pouuoient s'estendre, ains en parlant de celle de la cuisse, il a parlé simplement: mais en parlant de celle du genouil, il a adiousté *καρτα*, qui est à dire beaucoup: comme voulant dire qu'elle pouuoit s'estendre, mais non beaucoup. Car si elle se pouuoit estendre,

*Causes de la
renfion de la
cuisse.*

elle ne seroit hors de sa disposition naturelle. Or tel mal suruiuent pour mesme cause, pour laquelle le iarret est courbé par l'article luxé. Il faut estre aduerti qu'en toutes deprauations quand quelques parties sont estendues, celles qui sont continues avec elles, les suiuent. Car nulle de celles qui sont ainsi tournees par leur propre mal, laisse son lieu naturel: mais elle est tirée de celle avec laquelle est continue, & celle-là tire à soy en tant qu'elle est tendue. Mais elle est tendue pour plusieurs raisons. Car aucunes fois elle est tendue pource qu'elle est remplie d'humeur plus qu'elle ne doit, ou qu'elle est seiche, ou qu'il y a inflammation, ou qu'il y a quelque tumeur dure, ou quelque change de lieu. Parquoy Hippocrates a escrit plus amplement de ces choses cy-apres, & nous suiuant ses propos, l'expliquerons.

Il ne faut pas aussi ignorer (car il est utile, & de grande consequence, & plusieurs l'ignorent) que ceux mesmes qui sont sains, ne peuent mouuoir la iointure du iarret, qu'ils n'estendent ensemble la commissure de l'aisne, si ce n'est quand ils leuent le pied bien haut: car ainsi ils pourroyent. Ceux-cy donc ne peuent semblablement courber l'article du iarret, mais à plus grande difficulté s'ils ne courbent aussi l'article de l'aisne.

Il cōmence maintenant à monstres muscles, qui sont naturellement disposez la communauté & conioinctiō de certaines parties, lesquelles sont priuees de mouuement, non à cause de leur mal propre, ains de celuy des parties avec lesquelles elles ont communauté: desquels muscles nul n'a son commencement de la cuisse, combien qu'il en y ait plusieurs. Car les vns naisset de l'*os ilium*, les autres de la cuisse, & vn seulement procede de l'*os pubis*, pour ceste cause donc il est necessaire que les cōmissures ayent

aussi mouuement, cōme il a esté monstré au pied & au iarret, esquelles parties on void la communauté qu'elles ont avec l'aisne. Car tout ainsi (comme il a ja esté monstré) que les muscles qui mouuent la partie postérieure d'iceux, sont situez, comme i'ay dit, au bas de la cuisse à la racine des tubercules, ainsi ceux qui sont situez en la partie antérieure de la jambe, dependent du mesme bas de la cuisse, parquoy il est necessaire que les posterieurs soyent tendus, quand le iarret est estendu, & les antérieurs, quand il est courbé. Quand donc ils sont plus tendus qu'il ne conuient à leur nature, les opposites resistent, & ne suyuent point. Or i'appelle ceux opposites, comme les estendants, aux flechissants, c'est à dire, les posterieurs, aux antérieurs. Or ie seray content, pour exemple, de deux muscles pour la declaration de ce passage, pource que ceux qui ont veu tous les muscles, en faisant l'Anatomie, peuvent par ceux-cy faire coniecture des autres: Et ceux qui n'auront veu l'Anatomie n'entendront ce que ie diray des deux muscles. Ces deux muscles donc precedants de *l'os ilium*, font leurs discours premierement par la commissure de l'aisne, en apres qu'ils sont paruenus par toute la cuisse à la commissure du genouil, l'un qui est plus anguste, & estroit, s'estend iouxte le tubercule interieur de la cuisse, qui est le plus petit, & lors se tournant en la partie interieure de la jambe, il s'attache à la jambe par le dedans. L'autre qui est grand se fait large, & degenerate en vn tendon bien fort, lequel est meslé avec vn autre tendon, qui depend du plus grand muscle de la partie antérieure, lequel muscle a son origine des fesses, & se iette premierement sur la patelle, en apres il va à la jambe. Parquoy si la jambe est courbee en l'aisne, les muscles seront accourcis en cest endroit,

X x ij

si elle est estendue, ils sont plus longs. Et quand la ioincture du genouil & du iarret est estendue, celuy qui va sur la patelle, deuient plus court, & celuy qui est par le dedans, plus long. Parquoy si la iambe estant estendue à la commissure de l'aïsne nous nous efforcions de courber le iarret, ce muscle anterieur seroit fort estendu: & le posterieur seroit grandement estendu, si le iarret estant estendu, nous flechissons la ioincture de l'aïsne. Car en descendant d'enhaut par la partie anterieure de la cuisse, il est flechy, & de là se tournant il va obliquement, & s'estend à la partie anterieure de la iambe, qu'on appelle *αντιυψημον*: à bonne cause, veu qu'il est plus long, il rend la premiere partie de la iambe, & de la cuisse plus longue, quand elle est fleuee. Car nous auons monstté au liure du mouuement des muscles, que la grande extension & flexion sont dolorifiques, & que les muscles sont contraincts quand ils font leur action, & qu'ils sont estendus, quand ils sont tirez par les opposites. Quand donc les muscles sont contraincts, & que les opposites sans douleur s'estendent aussi, & ce naturellement es ioinctures qui ont telle communauté, & contre nature, en celles desquelles nous parlerons cy-aprés, lors il aduient que plusieurs Medecins sont abusez, pensants que les muscles desquels l'action est empeschée, sont mal disposez. Or nous verrons cecy plus clairement, en ce qui s'enfuit.

ON trouue aussi plusieurs autres choses au corps qui sont germaines, & ont connexion ensemble, il y a aussi plusieurs choses de l'extension des nerfs, & de la figure des muscles, plus dignes d'estre sceuës, qu'on ne pense: en outre des intestins, & de tout le ventre, de la matrice, qui est portée çà & là, & se contraiet. Mais nous parlerons ailleurs des choses qui ont grande affinité avec celles des-

quelles il est à present question. Quant à ce passage de la jambe ne peut s'estendre, comme nous auons ja dit, & se monstre plus courte pour deux raisons, sçauoir est, pource qu'elle ne s'estend point, & aussi que l'article est sorty, & entre en la chair de la fesse.

La cuisse luec en la partie postérieure fait la cãbe plus courte par deux raisõs.

Nous auons dit auparauant qu'Hippocrates a accoustumé d'appeller les parties germaines, qui ont cognation, & affinité ensemble, desquelles le sommaire est: Que quand vne est mal disposee, l'action de l'autre, la situation, figure, ou grandeur est blessée. Et la cause commune de toutes ces choses est l'extension en la partie opposite. Et quant à la situation (pour exemple soit dit, afin que nous commencions par les choses les plus claires) nous en auons veu plusieurs qui entreprennent de medeciner, ce que toutesfois ils n'ont bien appris, & incontinent que quel que partie estoit contraiçte, & accourcie, & qu'elle ne tenoit ny regardoit sa premiere situation, luy appliquoyent des remedes, combien qu'il n'y eust en elle mauuaise disposition, qui eust besoing de curation. Quand donc les muscles sont resouls en l'une partie de la maschoire, il aduient que l'autre se monstre plus courte, & comme contraiçte, & celle qui est offensée semble estre estendue, pource qu'elle suit l'autre. Car pource que les muscles ont tous vne action propre à eux, par laquelle ils se retirent à leur commencement & origine, veu que ceux qui sont situez en la senestre partie de la maschoire sont priuez de leur action, & que ceux qui sont en la senestre, estants robustes, & naturellement disposez font leur action, tirants à eux la dextre maschoire, & les léures. Et pour ceste raison la léure senestre se monstre estendue, & plus longue, & la dextre plus courte & contraiçte. En ce cas donc, ce qui est sain & plus court, attirant à soy la

partie de la maschoire, en laquelle y a resolution. Mais ailleurs ce qui est sain est tiré par ce qui est mal disposé, comme quand le muscle ou le tendon est endurcy, il ne peut s'estendre avec les opposites, quand ils font leur action. Nous voyons aussi pareille chose aduenir és doigts de la main, au coude, & au iarret, quād ils sont contraiçts, à cause du mal des muscles & tendons interieurs: mais quand ils sont estendus, les Grecs les appellent ἐρδοκόμες, c'est à dire estendus sans pouuoir fleschir, vne mesme chose suruiuent aux grandes cicatrices & dures, lesquels estants au dedans rendēt le muscle contraiçt, & au dehors l'estendent tellement, qu'il ne peut se fleschir, ce qui aduiant à cause de la siccité, ou d'un amas d'humours, ou de flatuositez. Car quand les parties ainsi disposees, sont contraiçtes, il s'ensuit que les muscles opposites, ne peuvent faire leur action, veu que ceux qui sont contraiçts, tirent les parties au contraire. Ainsi se font les convulsions & distention des nerfs, quand les muscles se serrent premierement & principalement, & apres ils tirent les parties, esquelles ils parviennent, vers leur origine. Ainsi la matrice aucunesfois monte en haut, aucunesfois elle est tournee à costé, non qu'elle par son action laisse son lieu naturel, ains pource qu'elle est tiree par vn autre. Or il y a plusieurs choses qui la peuvent tirer: sçauoir est, les ligaments qui la suspendent, les nerfs, arteres, & veines ioinçtes avec elles, mesmement quand toutes ces parties estant enflées, sont d'autant plus courtes, qu'elles s'elargissent. Car ce est commun à tous les corps qui s'estendent & se rendent contraiçts, non seulement au corps des animaux, mais aussi à ceux qui sont sans ame, cōme sont les sacs de cuir & peaux,

& de vaisseaux tissus de ionc La matrice donc pour ceste cause se remue en haut & en bas, & quelques intestins & plusieurs muscles, & pour ceste cause les membres & la maschoire. Nous auons monstre chose pareille en l'espine, quand elle est faicte gibbeuse, caue ou oblique.

La matrice ne monte ny descend, mais elle est iuee.

La nature de l'os de la cuisse, c'est à dire, de la cavitè De la cuisse, en laquelle la teste & le col de l'os femoris entrent, & sa description. est telle, que quand cest os est meu en baissant, vers la partie exterieure des fesses, le malade peut fleschir la iambe, si la douleur ne l'empesche.

L'os où est la cavitè est tenure. Or il est euident que quand la teste de l'os femoris se luxe en la partie postérieure: qu'il est soustenu par la partie qui est derriere la cavitè, de sorte qu'entre la cavitè & la teste de l'os femoris, cest os est, qui embrasse la cavitè par le derriere. Et ce est la partie de l'os coxae, de laquelle il fait mention, quand il dit: qu'il est meu en baissant vers la partie exterieure. Or il est manifeste à ceux qui ont veu l'Anatomie de ces parties, que la teste de l'os femoris est poussé par force avec tout le col au grand muscle des fesses, lequel muscle estant telle commissure duquel il naist vn tendon, qui n'est beaucoup dissemblable à vne membrane, & est conioinct avec le tendon, duquel i'ay parlé vn peu deuant, lequel procede de deux muscles, & tend par le deuant de la cuisse, & se ioinct avec la teste d'os tibie. Ce muscle donc qui recoit la teste de l'os femoris luxee, est grandement tourmenté, pource qu'il est pressé & foulé par ledict os, & est tendu, parquoy necessairement il tombe en inflammation, & tire en haut à soy le tendon, que nous auons dit n'agueres n'estre grandement dissemblable à vne membrane. Ce quand aduient, l'homme se deut quand il fleschit le iarret.

X x iij

Car d'autant que ledit iarret est courbé & fleschy, d'autant ledit tendon est estendu, & est pressé par la patelle, lequel tendon estant estendu, estend le muscle, duquel il despend, sçauoir est, ce grand muscle, qui reçoit (comme i'ay dit) la teste de la cuisse. Par succession de temps, quand cedit muscle est deliuré de l'inflammation, & amasse quelque humeur glutineux, la partie d'iceluy qui touche l'article s'endurcit, & le iarret s'estend sans douleur, à quoy aydent les autres choses que nous auons dit des muscles de la iambe.

L'os de la iambe, & le pied, se monstrent moyennement droicts, & ne panchent gueres en une partie, ny en l'autre.

Hippocrates dit moyennement, *ἡμετέως*, par lequel mot est signifié, non parfaictement, ny bien fort, ny au tout, mais mediocrement, comme on peut colliger de ses parolles. Car quand il met apres, & ne panchent gueres en une partie ny en l'autre, il monstre apertement, que la iambe n'est beaucoup, ains bien peu peruertie & deprauee. Et pour ceste cause il a dit, lors la iambe & le pied se monstrent moyennement droicts: comme s'il eust dit que ces parties se monstrent mediocrement droictes.

En outre la chair se monstre molle, quand on la touche en l'aisne, mesmement quand l'article est luxé en l'autre partie, mais si vous touchez la teste de l'os femoris, semble estre plus prominente és fesses. On cognoit donc par ces signes que la teste d'os femoris est tombee en la partie postérieure. Quand ladite teste luxee en aage desja robuste, n'a point esté remise, il peut avec le temps cheminer, & apres que la douleur est cessée, & quand l'article s'est accoustumé à tourner en la chair, toutesfois il est contrainct

de se courber aux aisnes, quand il chemine bien fort. Et ce pour deux causes: car pour les causes cy-dessus-dittes, la iambe denient plus courte, & le talon est loin de toucher la terre: car s'il s'essaye de se soustenir un peu sur ce pied, sans estre appuyé sur autre chose, il tombera en arriere. Car ven que les os où sont les cauités sont plus retirés en arriere, que n'est la base des pieds, ils pancheront bien fort en icelle partie, & l'espine panchera sur les cuisses, & à grand peine s'appuyera-il du bout du pied. Et ce n'aduiendra, s'il ne se courbe sur les aisnes, & s'il ne fleschit le iarret de l'autre iambe: pource qu'il est necessaire, qu'il tienne tousiours à chacun pas la main du costé malade sur la cuisse. Laquelle chose contraint faire quelque flexion en l'aisne. Car puis qu'on change les iambes en cheminant, le corps ne peut estre soustenu par la iambe mal disposée, s'il ne pousse ladite iambe en bas avec la main: car l'article n'est pas droictement sous le corps, ains il est prominent par le derriere à la hanche, toutesfois le malade ne peut cheminer sans baston, s'il s'y est accoustumé, pource que la base du pied est en sa premiere rectitude, sans estre tournée en la partie exterieu-
re Parquoy il n'a besoin de baston pour se faire plus ferme. Ceux toutesfois qui veulent, au lieu de prendre leur cuisse, s'appuyer sur un baston, lequel ils mettent sous l'aixelle du costé malade, si ledit baston est un peu long, ils chemineront plus droicts, le pied toutesfois n'appuye point à terre: & s'ils veulent s'appuyer à terre, il faut qu'ils usent d'un plus court baston: car ils seront contrains de se courber aux aisnes. La chair aussi par bonne raison s'amaigrit en ceux-là comme nous auons dit auparauant. Car quand la iambe est tenue suspendue sans s'exercer, elle s'amaigrit bien fort, mais quand elle sert grandement à cheminer, elle ne s'amaigrit, toutesfois la iambe saine n'en est point aydée, ains en deniét

plus deforme, s'ils s'aydent de la malade en s'appuyant à terre: car quand la saine sert à la malade, il est nécessaire que la cuisse & le iarret soient courbés. Et si la jambe malade ne touche à la terre, ains qu'elle soit suspendue, & que l'homme s'appuye sur un baston, la saine sera par ce moyen rendue plus robuste, pource qu'il se porte naturellement, & se confirme par l'exercice. Mais quelqu'un dira que cecy n'appartient à la medecine: car qu'avons-nous à faire de sçavoir ce qui est immedicable & incurable? Toutesfois nous en avons grandement affaire: car il faut qu'un mesme Professeur entende ces choses, pource qu'elles ne peuvent estre separées comme estranges: car nous devons traicter les choses qui reçoivent curation, afin qu'elles ne deviennent insanables, cognoissans par quel moyen nous y obuions, afin qu'elles soient faites moins incurables. Il faut cognoistre les choses esquelles la medecine n'a point de lieu, afin qu'elles ne deviennent fort nuisibles. La plus belle maniere de predire & la plus ardue, consiste en ce que nous entendions en quoy, comment, & quand une chacune chose se termine, & en ce qu'une chacune chose se change en ces maux, esquels les remedes ont lieu, ou n'y en ont point. Or quand l'article se luxe en enfance, ou avant l'age de consistance, & ne se remet point, soit qu'il soit luxé par violence, ou par maladie. (Car les articles se luxent en plusieurs à cause de maladie.) Nous dirons apres quelles maladies sont, si (dis-ie) l'article n'a point esté remis, l'os de la cuisse s'accourcit, toute la jambe aussi est viciée, & croist moins & devient plus maigre, pource qu'on ne s'en ayde point.

Ce que nous disons en Latin *praesertim*, & en François, mesmement & principalement, Hippocrates le dit par *πρῶτον*, lequel mot a esté par nous exposé cy-des-

lus, tellement que le sens de ceste sentence est tel, On trouue la chair plus molle en l'aïsne si on y regarde, & beaucoup plus si on touche le lieu. Ce qui s'ensuit est clair à ceux, lesquels ont souuenance des choses deuant dites.

Les ont aussi l'article du iarret vitié, pource que les nerfs sont tendus pour les causes susdites: parquoy ceux qui ont la cuisse ainsi luxée ne peuuent étendre le iarret. Car (pour dire tout en vn mot) si quelqu'un s'ayde modérément des parties, qui sont faites pour quelque usage, & les exerce ainsi qu'elles ont accoustumé d'estre exercées, par ce moyen elles se portent bien, elles s'augmentent & durent long temps: mais si elles ne sont exercées, & demeurent oysieuses, elles sont sujettes à maladies, elles ne croissent point, & vieillissent bien tost. Ce aduient principalement aux nerfs & aux articles: si quelqu'un ne s'en ayde. Pour ces causes ils sont plus vitiés, quand l'article est luxé en ceste maniere, que pour les autres. Car toute la iambe ne croist point, ne en la chair, ne en ses os. Tels personnages estans ia en aage robuste, tiennent la iambe suspendue & courbée, & marchent de l'autre, estans appuyés sur vn baston ou deux.

C'est chose tres-euidente, qu'Hippocrates a dit que la cuisse estoit luxée, voulant entendre l'article de la cuisse: car nous auons dit bien souuent, que les Anciens n'vsent point d'une tant exquisite maniere de parler, & ne prennent les mots en vne signification si propre, que ceux qui sont venus apres eux. Mais il leur a esté allés de faire entendre aux Auditeurs, ce dequoy ils vouloient parler. Ce donc qu'il veut dire a tel sens: Ceux qui ont la cuisse luxée en la partie postérieure, n'ont seulement l'article vitié, ains celuy du genoüil, & pource il a adjousté

*Nerfs, &
leur signifi-
cation &
naissance.*

*Tension de
muscles &
tendons &
luxations,
& la cause.*

*Nerfs qui
viennent
aux iambes.*

la conjonction &, & n'a pas simplement dit, *que l'article du iarret est vitié*. Or il declare, quel vice aduient audit iarret, quand il dit, *les nerfs sont tendus*. Mais c'est tout vn, si par les *nerfs* il a icy entendu les nerfs proprement ainsi nommés, & qui naissent de la moelle de l'espine, ou s'il a entendu les cordes & tendons esquels les muscles degenerent, pource que l'un & l'autre fait foy, que nous auons bien exposé ce que dit Hippocrates, quand il escrit, que ceux qui ont l'article ainsi luxé ne peuuent estendre le iarret. Il a dauantage adjousté vne raison commune, que quelques parties sont diuersement offensées, entant qu'il touche la figure, la grandeur, la situation & mouuement: combien qu'elles ne soient offensées de la maladie propre à elles: mais pource qu'elles sentent le mal de celles avec lesquelles elles ont affinité & conjonction. Et il donne trois causes de la tension en ces maux: sçauoir est quand il y a resolution en quelque muscle: car celuy qui est entier, semble estre contraint. Secondement, quand l'opposite muscle est tendu. Tiercement, quand ce qui est sain est tiré par quelqu'un de ceux avec qui il est conjoint, comme il aduient quand la matrice se meut. Or maintenant quand les nerfs du derriere, & les muscles, ensemble les tendons sont tendus, le iarret estant courbé, n'obeit point aux muscles estendents. Mais nous auons parlé aupauant de l'extention des tendons & muscles, il faut maintenant parler des nerfs, qui estans nés de la moelle de l'espine, vont aux iambes, lesquels naissent de trois lieux. Le premier est en la partie anterieure, iouxte le grand trou de l'*os pubis*; l'autre est aux aînes, auquel endroit le nerf va avec la grande veine, & sans icelle par le deuant de la cuisse. Mais ces deux origines sont petites, la plus grande est en la

postérieure partie, & de là les nerfs vont en toute la jambe, & la première procède du lieu qui est entre l'os *sacrum* & le *coccyx*. Ceste origine donc, quand l'article est luxé en la partie postérieure, est foulée & tendue, & pour ceste cause nous disons qu'Hippocrates peut entendre en ce lieu, que ceux qui sont proprement appelés nerfs, sont tendus.

De la teste de l'os *femoris* luxée en la partie antérieure.

Mais quand la teste de l'os *femoris* est luxée en la partie antérieure (ce qui aduient bien souvent) la jambe se peut parfaitement estendre: mais elle ne se peut courber en l'aissne. Et s'ils sont contraincts de fleschir le iarret, ils travaillent, toutesfois au talon ils semblent auoir la jambe aussi longue que l'autre.

Luxation de l'os de la cuisse en la partie antérieure, & le discours de ce mal.

L'Autheur a plusieurs fois demonstté que l'article est souuentefois luxé en vne partie, & bien tard en l'autre, à cause que la cavité n'est pas de mesme cavité de tous costés. Et maintenant parlant de la cuisse luxée en la partie antérieure, il dit que leur aduennent choses contraires, à ceux qui ont la luxation en la partie postérieure. Car ceux-là ne pouuoient fleschir la jambe. Mais ceux-cy ne la peuvent fleschir en l'aissne, pource qu'en la flexion la teste est ensemble avec le col de l'os, ne peuvent fleschir la jambe en l'aissne, n'au iarret, à cause du muscle antérieur, qui naist de l'os *ilium*: car il est comprimé, & estant ainsi tendu, est esleué par la teste de l'os *femoris*: & ne pouuant plus s'estendre, il resiste si quelqu'un s'efforce de fleschir le iarret; mais quant à la longueur, elle est pareille

à celle de l'autre iambe. Quant à la luxation de la cuisse en la partie interieure, il en a cscrit cy-dessus litteralement, *l'os, lequel de la cuisse procede en haut vers l'os pectinis, est adherent à la teste de l'os femoris, & le col de l'article est soustenu par la cavité*, par laquelle cavité il n'estoit pas soustenu du tout auparavant, mais pour la plus grande partie il estoit contenu en la plus profonde partie d'icelle cavité. Au cas qu'il met maintenant, il est prominent en l'aisne, de sorte que le lieu se monstre tendu, pource que la cuisse estant esloignée de sa cavité est venue en la partie anterieure, & vn peu au dessous, qui est cause que la iambe vitiée, est aussi longue que la saine. Ce qui leur aduient, mesmement au talon. Car le bout du pied ne peut toucher en terre. Dequoy nous auons exposé la cause cy-dessus : toutesfois nous l'exposerons encores briuelement.

Mais le bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure, & toute la iambe est naturellement droite, sans pancher d'un costé ne d'autre.

Quand l'Auther veut dire *peut*, il l'exprime par le verbe *ἐῖλε* là où il a vsuré *ἐῖλεν*, pour pouuoir, comme fait Homere quand il dit, *ἐν' ἱλὶ θεορρέεν*. c'est à dire, & n'a peu predire. Il appelle le bout du pied, la partie qui est de la plante iusques aux doigts & aux vngles. Car il aduient, comme nous auons montré cy-dessus, que le pied estant estendu, l'article n'est pas tourné vers la partie anterieure. Voulant donc maintenant exposer ces choses, il dit, *Mais le bout du pied ne peut se tourner vers la partie anterieure*: par ces mots monstrant les doigts (esquels est contenu le bout du pied) ne se pouuoir facilement estendre, ou se tourner en bas, & toucher la terre.

ET communement ils ont douleur, & l'urine est supprimée, & mesmement si l'article est luxé en l'autre partie.

Il adjouste la cause pourquoy ces choses aduiennent.

Car la teste de l'os femoris approche fort des grands nerfs & insignes, & est prominent en l'aisne, & le lieu se monstre tendu, on voit des rides es fesses, & une grande maigreur. Et ce sont les signes de la luxation de la cuisse en la partie anterieure.

Il appelle les nerfs, *nerues*, entendant ceux-là qui vont par l'aisne avec la veine & artere : Et voulant monstrier qu'ils sont principaux & de grande importance, il les a appellés *muscles*, comme il nous a aussi appris cy-dessus, ils ont grande force & sont de grande consequence, pource qu'ils sont pres de la moelle de l'espine, & naissent de là, desquels les nerfs qui tendent à la vescie prennent leur origine. Qui est cause que quand la teste de l'os femoris est luxée en ceste partie, la vescie aussi s'en sent & en tombe en inflammation, ne pouuant rendre l'urine, par aduerture aussi l'urine est supprimée à cause de la grandeur de l'inflammation laquelle afflige le col de ladite vescie, où est le muscle appelé *Sphincter*, pource que quand les parties enflammées ferment le passage, l'urine est supprimée.

Mais quand l'article est luxé l'os que l'homme est en aage de consistance, & qu'il n'est point remis. Ceux-cy, apres que la douleur est finie, & que l'article s'accoustume à tourner au lieu auquel il est tombé, ils peuvent incontinent aller droit sans baston, & sont droit tout droits, pource que la iambe vitiée ne se peut facilement plier n'en l'aisne, n'au iarret. Puis donc qu'il ne se peut fleschir en l'aisne, ils ont la iambe plus droicte que quand elle estoit saine.

Il a dit que la douleur venoit incontinent apres la luxation de l'article, & que l'vrine estoit supprimée : Mais par succession de temps, quand ces choses cessent, que l'homme peut cheminer. Et a adjousté la cause pourquoy ces choses finissent, combien que la teste de l'os *femoris* demeure, & qu'il comprime, & qu'il estende semblablement les nerfs, & l'article s'accoustume à se tourner au lieu auquel il est tombé. Car il semble qu'il dise que la coustume en est cause, pource que les choses qui sont pressées l'endurent plus facilement, pource qu'elles s'endurcissent, & les choses qui estoient tenduës, quand elles sont accoustumées à cet ennuy ne sentent plus de douleur. Et il a adjousté pourquoy ils cheminent droicts sans baston. Et le point de la sentence est, que la iambe demeure droite, & ne l'une ne l'autre commissure, tant celle qui est en l'aisne qu'au iarret, ne se peuuent fleschir.

Ils trainent aussi quelquesfois le pied par la terre, pource qu'ils ne fleschissent aisément les commissures superieures, combien qu'ils marchent de tout le pied: Car ils s'appuyent moins en cheminant sur le talon, que sur le deuant du pied.

Combien
d'articles
sont neces-
saires pour
bien chemi-
ner.

Il appelle les commissures superieures celle de l'aisne, & celle du iarret. Or il y a quatre commissures propres pour cheminer, sçauoir est celle de l'aisne, du iarret, de la cheuille, & des doigts; ie compte la dernière pour vne, iacoit qu'elle ne soit simple, pource que son vſage & action sont communs, laquelle commissure ne sert de beaucoup, quand nous cheminons par vn lieu bied aplaný. Celle qui est à la cheuille, ne sert de rien à cheminer & à remuër les iambes. Toutesfois elle est principalement cause que le pied touche fermement la terre, à quoy seruent peu les commissures des doigts. Toute l'action de la iambe, quand nous

nous cheminons, & encores plus quand nous courons, procede de la commissure de l'aîne & du iaret. Car quand on fleschit lescrites commissures, la iambe est facilement esleuée de terre, & est transferée aisément. Or puis que ny l'une ny l'autre commissure est fleschie, à bonne cause il dit, qu'ils traînent le pied par terre : & a adjousté, *aucunes fois*, pour la difference du lieu où ils marchent, & la grandeur du mal. Car si ceux qui cheminent par les lieux bien aplanis, & panchants en bas, fleschissent tant soit peu la iambe aux superieures commissures, ils ne trainent point le pied : mais ceux qui cheminent par lieux inegaux & panchants en bas, & ne fleschissent pas lescrites commissures, sont si loin de ne trainer point le pied, qu'ils hurtent contre les choses qui sont eminentes sur la terre, & *qui cheminent de tout le pied*, ceux chemi- *Quand la*
nent de tout le pied, qui touchent la terre de la plante *cuisse est luxée en la*
& du bout des doigts. Car ceux qui ont la cuisse luxée en la *partie anterieure che-*
minant sur *le talon.*
la terre du bout de la plante seulement, laquelle s'appelle par les Anatomistes *πῆλον*. Mais ceux qui ont l'article luxé en la partie anterieure, mettent premierement le talon fermement en terre, pource qu'ils ne peuvent s'appuyer de la partie du pied qui contient les doigts, toutes fois apres ils s'aydent de ceste partie, quand estans appuyés sur la iambe malade ils commencent à remuer la iambe saine.

Mais s'ils pouuoient fort cheminer, ils s'ayderoient bien du talon. Car ceux qui sont sains, d'autant qu'ils cheminent plus, & d'autant plus ils s'appuyent sur le talon, quand ils se soustiennent sur un pied & remuent l'autre.

Nous auons monsté que ceux qui cheminent bien fort touchent la terre du talon; ce qui apparoit euidemment : il n'est aussi moins euident, que ceux qui ne peuuent fleschir les superieures commissures pour la premiere cause que vous voudrez, ne peuuent beaucoup cheminer : & ce leur aduient, pource qu'ils ne peuuent endurer l'ennuy duquel ils sont tourmentés, quand ils remuent le bout de la iambe. Car il n'y a autre chose qui empesche, qu'ils ne cheminent grandement. Et si estans soustenus sur la iambe saine ils le vouloient faire, ils le pourroient, mais non sans peine. Pourquoy il a mieux vally d'expliquer ainsi ceste oraison : Quand la luxation est en la partie anterieure, les malades se peuuent ayder, pour cheminer du talon, aussi bien que du bout du pied & des doigts : Et s'ils cheminent long temps de la iambe malade, ils s'ayderont du tout du talon, mais ils ne le peuuent endurer : car quand ils remuent la iambe estenduë avec difficulté, ils sentent douleur.

E N outre ceux qui ont telle luxation, s'appuyent encores plus sur le talon, que sur le deuant du pied.

Quand ils veulent dire, qu'ils s'appuyent encores plus sur le talon, & sont plus adherents à iceluy, il vse du mot *ἄρρηκτοι*, lequel mot il a de coustume d'emprunter pour signifier les choses desquelles l'une est adherente à l'autre. De laquelle signification il vse, quand il commande qu'en rabillant les fractures, qu'on separe les os l'un de l'autre : car ils peuuent ainsi mieux estre abilés que si *ἄρρηκτοι* propellantur, c'est à dire, que si estans adherents l'un à l'autre ils sont poussés. Il a donc clairement monsté ce qu'il a proposé en ceste oraison. Car ceux-là cheminent aussi

bien du talon, que du deuant du pied. Ce qu'il eust encores mieux dit & plus clairement : Car ceux-la ne cheminent moins du talon que du deuant du pied, voire mieux. Toutesfois il n'a pas adjousté cy-dessus, voire mieux.

CAr la partie anterieure du pied, quand la iambe est estendueë, ne se peut tant courber vers la partie anterieure, que quand elle est fleschie. Le pied aussi n'est point courbé, quand la iambe est fleschie, comme quand elle est estendueë. La iambe se portant bien, est naturellement ainsi que nous auons dit. Mais quand l'article luxé n'aura esté restitué, l'homme chemine pour les causes predites, comme il a esté dit, toutesfois la iambe deuient plus gresle, & la teste de l'os femoris est prominente en la fesse & en la partie charneuse, qui est derriere. Ceux donc esquels l'article se luxe en enfance, & n'est point remis, ou bien esquels ledit article se luxe le premier iour de leur natiuité. L'os de la cuisse s'amoindrit plus que de la iambe, ou du pied.

La partie du pied où sont la plante & les doigts, qu'il appelle l'antérieure, ne peut toucher la terre, le iarret estant estendu, & l'Auth eur a appellé telle figuration du pied κάμπυλον, comme voulant signifier le pied estre courbé. Car la commissure de la cheuille ne se dit point estre estendueë ne fleschie comme celle du genoüil & de l'aistre. Quand donc les muscles anterieurs leuent la partie du pied qui est entre la cheuille & la plante, nous disons qu'aucunement le pied σμῶσται, c'est à dire, est courbé. Mais quand les muscles posterieurs tirent à eux le talon avec la partie, qui est entre la cheuille & la racine des doigts, il n'y a point de nom vñté, par lequel ceste figure soit nommée. Parquoy Hippocrates, comme nous auons monstré, a appellé le pied κάμπυλον, ne trouuant mot plus

Y y ij

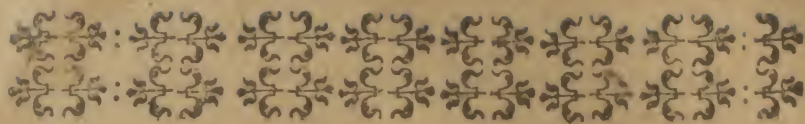
propre pour exprimer ce qu'il veut dire. Car le pied ne peut estre courbé & estre esleué par les muscles anterieurs, qui n'est autre chose qu'estre courbé, quand la iambe est fleschie, comme quand elle estoit estenduë. Comme aussi ledit pied ne peut estre courbé, si la iambe n'est fleschie. Or il peut estre figuré en toutes les deux manieres, selon les deux figurations de la iambe. L'un & l'autre se fait vn peu & violement, mais il ne peut se faire beaucoup & sans violence. Quand donc les muscles procedans (comme nous auons dit) de la posterieure partie de la iambe, qui est charnuë, & non de l'antérieure, tirent le talon & tout le pied, à la partie posterieure; quelques vns appellent telle figure du pied *καμπύω*, c'est à dire flexion, les autres l'appellent *ἐκτασις*, qui est à dire extension. Comme aussi quand le pied est tiré en la partie contraire par les muscles anterieurs. Les vns l'appellent *ἐκτασις*, les autres *καμπύω*. Auquel cas (comme j'ay dit) le pied *σιμωδεται*, c'est à dire, est courbé. Le contraire duquel n'a point de nom, duquel tous s'accordent, mais la cognoissance des choses ne vaut pas moins pour la dissention qui est des mots. Et quant à moy, il me semble que j'ay bien déclaré l'un & l'autre sans mots, desquels tous s'accordent.

Quand la cuisse est luxée en ceste partie, elle n'est gueres diminuée: toutesfois elle est diminuée par tout, mesmement en la partie posterieure, comme nous auons dit cy-dessus. Tous ceux donc qui ont esté bien nourris, se peuent ayder de la iambe, quand ils croissent, & combien qu'elle soit aucunement plus courte que l'autre, toutesfois ils se soustiennent d'un baston du costé de la iambe vitiée: Car ils ne peuent se soustenir du bout du pied sans le talon, ce que les autres peuent faire estans boiteux pour quelqu'autre cause, & nous auons

cy-dessus déclaré pourquoy ils ne peuuent: ils ont donc besoin d'un baston. Mais les os sont plus diminués à ceux qui ont esté negligemment nourris & traictés, & qui ne touchent point la terre de la iambe, ains la tiennent suspendue, qu'à ceux qui s'aydent de la iambe. Et autour des articles, quant à la direction, la iambe est plus deprauee & vitiée, qu'en ceux esquels l'article est autrement luxé.

Quelques-vns qui exposent telles dictions, semblent auoir si grande cognoissance d'icelles, qu'ils exposent ce mot *ἥμισυ*, que nous auons exposé *guerres*, nullement, & *ἐκ ἥμισυ*, grandement. Ceux cy donc feroient d'opinion qu'Hippocrates eust voulu entendre, que la cuisse n'est aucunement diminuée à ceux qui sont ainsi disposés. Or il est tout certain qu'elle est diminuée: toutesfois non tant, que quand l'article est luxé en vne autre partie. Car les causes pour lesquelles elle est diminuée, sont moindres en ce cas que és autres. Nous auons assigné deux causes, c'est à sçauoir la deprauation des instruments, & l'offense des actions, pour lesquelles ils s'aydent peu de la iambe: mais quand la teste de l'os *femoris* est luxée en ceste partie, outre ce que les instruments ne sont guerres deprauiés, l'action aussi de la iambe n'est beaucoup offensée.

Fin du troisieme Liure des articles.



L E
Q V A T R I E S M E
C O M M E N T A I R E D E
G A L I E N ,

Sur le Liure des Articles d'Hippocrates.

*Hippocrates
en ceste sen-
tence diuise
les luxatiōs
en complet-
tes & in-
complètes.*



OV R dire donc sommairement,
Les articles qui sont disloqués, ne
sont pas tousiours disloqués d'une
mesme sorte. Car maintenant plus
& maintenant moins. Quand ils
sont plus luxés, il y a plus de peine
à les remettre, & s'ils ne sont re-
mis, les os, la chair & la figure sont
plus deprauiés. Mais quand la luxation & dislocation
n'est grande, ils sont plus aisés à remettre, & si on n'en
tient compte, ou qu'on ne les puisse remettre; ils sont
moins debilités, & avec moindre dommage, tant en ce
cas qu'en l'autre, duquel nous auons parlé n'agueres.
Aux autres articles donc il y a grande difference, s'ils
sont bien peu hors de leur lieu, ou beaucoup. Toutesfois
la teste de l'os femoris, & de l'os du hant du bras tous-
iours est également luxée; car elle est simplement ronde,
sans excès, & est receuë en une cavitée ronde, & qui luy
conuient bien. Parquoy il ne peut aduenir en ces deux
lieux, que demy l'article se luxe: car puis qu'il est rond, il
sera tout luxé, ou il retournera dedas. Ce donc, dont nous

parlons, est du tout luxé, autrement il ne sortiroit de son lieu, toutesfois il est aucunesfois plus esloigné d son lieu, & aucunesfois moins. Ce qui aduient plus à la cuisse, qu'à l'os du haut du bras.

Non seulement ceste sentence, mais tout ce qui s'ensuit ont vn mesme poinct. C'est qu'il y a grande difference entre les luxations, entant que les articles sont plus ou moins esloignés de leur lieu naturel. Car les vns en sont beaucoup esloignés, & les autres peu, & ce mal aduient à quelques articles, & aux autres moins. Ce qu'il dit se voit clairement en aucuns articles, comme au coude, aux mains, en la jambe, au pied & aux doigts. Mais la teste de l'os *femoris*, & de l'os du haut de l'espaule, monstre qu'il ne peut beaucoup sortir de son lieu, lequel vice s'appelle en Grec *ῥοδάρθρῳμα*, pource qu'elle est ronde, & est inserée en vne cauté qui a des leures tout autour, sur lesquels leures ladite teste ne scauroit s'arrester. Car necessairement elle se remettroit du tout, ou bien elle tomberoit du tout. Toutesfois, comme il dit, les deux testes se peuvent separer aucunesfois bien loin, & aucunesfois peu de la teste. Or quand plus & moins aduient, il est manifeste qu'il y a plusieurs differences entre les deux.

Pource que quelques articles luxés dès le premier iour de la natiuité, s'ils ne sont beaucoup luxés, se peuvent remettre, mesmement aux articles du pied.

*Luxation
aisée à re-
mettre es ar-
ticles du
pied.*

Quant à ce qu'il dit dès le premier iour de leur natiuité, quelques-vns referent cecy à ceux qui sont encores au ventre; les autres, à ceux qui sont n'aguères nés, ce qui s'ensuit conferme leur sentence. Mais ceux qui l'entendent seulement de ceux qui sont encores au ventre, errent, il vaut mieux le referer aux deux. Dauantage, ce qui s'ensuit (comme nous

Y y iiii

monstrerons quand nous declarerons ce passage) confirme l'opinion des autres.

Ceux qui ont la iambe tournée vers le dehors dès le iour de leur natiuité.

Il a appellé cy-dessus la iambe tournée vers le dehors *ῥωμὴν*, quand le pied est tourné au dedans, il dit les articles du pied. Car il en y a plusieurs tous situés iouxte la commissure de l'*astragalus*, avec laquelle plusieurs os sont ioincts; car l'os *sura* y est ioinct par le dehors, & l'os *tibia* par le dedans, & l'un & l'autre embrasse l'*astragalus* par vne grande apophyse, de laquelle la partie antérieure qui est ronde, & a comme vne teste ronde sur son col, entre en la cavitè de l'os nommé *scaphoïdes*, pource qu'il ressemble à vne nasselle, en laquelle partie de la commissure, le pied est principalement estendu quand il est courbé, & est tourné & mené en la partie postérieure. Mais en la partie inférieure ledit *astragalus* est articulé avec l'os *calcis*, comme nous auons déclaré au liure de *Ossibus*, lequel doit estre leu de celuy qui lira ces expositions. Or le pied est lors grandement tourné vers la partie extérieure, quand la iambe est tellement creuë vers la partie extérieure, que l'inférieure apophyse de l'os *sura*, par laquelle il embrasse l'*astragalus* par le dehors, est suspenduë sans aucun soutienement.

Plusieurs sont curables, si l'excès n'est fort grand, ou si l'accident n'aduient à ceux qui sont ia grands. Il faut donc leur subuenir bien tost, auant qu'il s'en ensuiue vne grande diminution des os du pied & de la chair en l'os de la iambe.

Il appelle ceux *μεγαζίας*, qui sont ia fort creus, desquels les os ne peuuent si facilement se rabiller, comme des enfans, à cause qu'ils ne sont plus mols. Duquel passage on peut colliger, qu'Hippocrates parle

de ceux qui sont ja nez, toutesfois il n'est si manifeste, s'il parle de ceux qui sont au ventre ou non, mais il a souvent dit que les articles sont luxez au ventre de la mere.

LE pied n'est pas seulement en vne maniere *varus*, c'est à dire, tourné vers le dehors, mais en plusieurs sortes il est fait tel. Car bien souvent il devient tel, non que l'article soit du tout luxé, mais pource que le pied a accoustumé d'estre tenu en vne certaine figure.

Il vse icy du mot *ἑπὶ*, lequel il vsurpe souvent, quand il parle d'une chacune des choses, qui sont differentes entre elles. Mais maintenant il peut parler comment le pied est rendu *varus*, ce qui aduient en plusieurs manieres. Et ce qui s'ensuit, confirme les deux sentences, quand il dit, *Or il est souvent fait varus, non que tout l'article soit luxé, ains que le pied a esté tenu en vne certaine figure.* Car quand il dit, *Non que tout l'article soit du tout luxé*, il declare vne maniere de ce vice. Et quand il dit, *ains que le pied a accoustumé d'estre tenu en vne certaine figure*, il monstre qui en est la cause. Ce n'est point chose absurde, que les os tendres des petits enfants puissent estre deprauez, qui sont comme de cire, mesmement quand ils sont mal figurez par les nourrices en les mettant entorts au berceau, ou quand ils sont trop enuoloppez, tellement qu'ils sont pressez par aucuns desdits drappeaux. Toutes ces choses sont cause de deprauation.

OR il faut prendre garde à ces choses en la curation. Il faut pousser l'os de la iambe, qui est à la cheuille du dehors au dedans, & le faut dresser: au contraire, il faut pousser le talon au dehors, afin qu'il vienne à l'endroit, tellement que les os estants hors de leur lieu, se rencontrent au milieu, & au costé du pied, & faut faire pancher les

doigts avec le pouce au dedans, & les faut ainsi pousser.

L'Auteur escrit au liure des Fractures, que la iambe est compoſee de deux os, deſquels l'un eſt beaucoup plus petit en vn endroit, & peu en l'autre. Les Anatomistes appellent l'os exterieur *meſon*. Il commande donc, qu'on le pouſſe en la partie interieure, & que le talon ſoit auſſi repouſſe par le dehors, mais principalement la partie dudit talon qui eſt a l'endroit de la iambe, qui eſt naturellement ſituee ſur iceluy. Or il a ſouuent parle de ceſte maniere de remettre, pource qu'elle eſt commune. Car il faut que ce qui eſt hors de ſon lieu, ſoit tellement pouſſe que les os ſe rencontrent. Ce qu'il dit de la direction, eſt fort clair a ceux qui ont ſouuenance de ce que nous auons dit cy-deſſus en l'expoſition de ce liure, & auparauant, en l'expoſition de celuy de *fracturis*. Et ſ'il ſe trouue quelque choſe obſcure nous la declarerons ſeulement.

Ceratum
pour appli-
quer avec la
ligature à la
luxation du
pied.

Il faut auſſi faire deligature en y mettant du ceratum, auquel entre beaucoup de reſine, & que les bandes ſoyent molles, aſſez grandes, & non adſtrainctes.

Après que les parties ſont habillees, on applique le ceratum, auquel il y entre de la reſine, pource que les bandes tiennent mieux ſur le cuir & les parties du corps ſont plus deſſeichees. Et pource que les bandes y tiennent, il ſ'enſuit que les parties deſquelles on fait la curation, ſont tenues immobiles, après qu'elles ſont habillees. Et quand elles ſeicheſſent, elles ſe condensent, & corroborent. Ce qui tient les choſes habillees plus ſeulement. D'auantage il applique des bandes molles, à cauſe que les corps ſont delicats, & tendres, comme ſont les corps des enfans. Et ne ſerre gueres leſdites bandes, afin qu'eſtants trop ſerrees elles ne foulent, meſmement quand les corps

sont tendres. Mais pource qu'il ne serre gueres, il commande qu'on fasse plusieurs tours de ladite bande, pource qu'il a escrit cy-dessus, que la seureté & fermeté du bandage consiste en l'adstriction, ou en la pluralité des bandes.

ET faut ainsi bander, comme si on redressoit le pied avec les mains, tellement que le pied semble plus estre valgus, c'est à dire, tourné vers la partie interieure.

Ce precepte appartient tant aux choses luxées que rompues, ce qu'il escrit souuent. Car il ne veut pas qu'en dressant, on laisse les choses habillées en leur lieu naturel, ains qu'on les pousse vn peu outre, afin qu'estant poussées outre le lieu, auquel elles estoient penchees, quand elles estoient deprauees, elles s'arrestent au milieu, qui a esté du tout selon nature. Car si elles demeuroient long temps colloquées en ce lieu, elles retourneroyent en leur deprauation. Il est certain que ce precepte appartient à ce conseil, qui est grandement commun és curations, ou il a monstre, que les contraires sont remedes des contraires, pource que nous n'eschauffons pas moderément les choses refrigerées, ne refrigerons aussi moderément les choses eschauffées : ains nous allons autant outre le moyen vers la partie contraire, que la maladie a passé outre ledit moyen vers l'autre partie. Maintenant pource que le pied est *varus*, auquel est contraire vn autre vice, nommé *valgus*, pour ceste cause Hippocrates commande, que quand celuy qui est *varus*, est habillé, qu'il soit fait *valgus*, c'est à sçauoir, que l'os soit mené outre son lieu naturel.

*Observation
en remettant
une luxatiō.*

IL faut aussi faire une solette, d'une peau qui ne soit gueres dure, ou de plomb.

Il machine aussi cecy, pour faire la ioincture ferme, parquoy il commande qu'au dernier du tout on

face la deligature sur la ioincture, afin qu'elle la contienne toute, & qu'elle ne fousse point la chair, ce qu'il a declaré cy-apres, car il dit:

Et faut faire la deligature tellement qu'elle ne soit adherente au cuir, sinon quand on fait les derniers tours. Et quand la deligature sera faite, le chef d'une des bandes, desquelles il est bandé, doit estre cousu aux bandes qui sont sous le pied, vis-à-vis du petit doigt, & apres faut mener la bande en haut, iusques à ce que la chose semblera se porter mediocrement: & faudra tourner ladite bande autour le gras de la iambe, par le derriere, & qu'elle y demeure ainsi ferme. Et pour dire tout en un mot, comme si nous formions de la cire, il faut pousser l'os en son lieu naturel, & l'y amener par un lien doucement, & sans force.

Il attache la bande vis-à-vis du petit doigt, c'est à dire par le dehors du pied, laquelle bande il tire vers le derriere de la iambe, qui est vne partie charneuse, pource qu'il donne remede à vn pied, qui est *varus*. Et s'il pensoit vn *valgus*, il coudroit le chef à l'autre partie de la bande, pource qu'il faut faire pancher le pied en la partie contraire, à celle vers laquelle il est tourné, tellement que ce qui panche dehors, doit estre poussé dehors, & semblablement ce qui est enclin au dedans, soit poussé au contraire.

Les bandes doiuent estre cousues, tellement que quand il sera bon, elles soyent suspendues. Car selon la deprauiation il faut faire la suspension.

Il declare maintenant que selon les deprauiations il faut faire les suspensions, ce que i'ay n'agueres dit. Or il est tout certain que quand le pied panche vers le dedans, qu'il faut tellement faire la suspension, que le bout de la iambe soit poussé en la partie interieure, & le pied doit estre tourné vers le de-

hors, & quand le pied est tourné vers le dehors, il faut tellement faire que la jambe soit poussée dehors, & le pied au dedans. Et quand ces parties seront vn peu declinantes vers l'vn ou l'autre costé, il les faut modérément pousser au contraire par vne bande attachee. Mais quand elles sont grandement esloignées de leur lieu naturel, il les faut repousser plus fort. Parquoy la deprauation, qu'il a appelé *χώραμα*, est vn nom commun à toutes les deprauations.

L faut faire faire des souliers de plomb, qui soient liés *Observation* sus la ioincture en mesme forme qu'estoyent les crepides de ce qu'il de Chio, desquelles il n'est besoing si quelqu'un habille bien faut faire avec les mains, s'il bande bien aussi, & s'il suspend aussi apres la remission de la bien. Ceste curation donc ne requiert ny section, ny caustere, luxation de ny autre variété. Car ces maux sont plustost gueries qu'on ne pied. pense, toutesfois il les faut vaincre avec le temps, iusques à ce que le corps recouure sa naturelle disposition.

Il n'est assez manifeste quelle a esté la forme d'une crepide de Chio: car elle n'estoit en vsage au temps d'Hippocrates, & pour ceste cause il dit, de mesme forme, qu'estoyent les crepides de Chio, veu qu'il pouuoit dire que sont. Or il est tout certain que les souliers qui recoiuent bien proprement le pied, & ne le foulent point, sont merueilleusement propres aux enfants, à quoy ayants esgard, nous pourrions faire faire des souliers, combien que nous n'enquerions point, de quelle forme esloyent les crepides de Chio.

Quand on voudra vsir de souliers, ceux desquels on use par les lieux boueux, sont fort propres, on les appelle en Grec *πυλοποιΐδες*.

On met des souliers aux enfants, desquels on fait la curation de la partie qui est redressée & con-

fermee & est vn peu creuë, & que les os ne sont plus mols : car il ne faut permettre, qu'ils cheminent plus tost, afin que la partie ne retourne à sa deprauiation. Mais quand ils peuuent seurement cheminer, lors ils doiuent vser de souliers, qu'Hippocrates appelle ὑψηλοῦς, qui est vne maniere de souliers bien hauts, qui ferre bien le pied, & le comprend iusques aux cheuilles. Et que ce soit vne telle espee de souliers, on le peut cognoistre par ce qu'Hippocrates escrit apres, quand il escrit *qui sont appelez* *πυλοπαῖδες*, qui est vn mot trouué, lequel si est escrit par π, il est deduit de *πυλός*, qui signifie la bouë, & *παῖς*, qui signifie estre conculqué & marché. Et s'il est escrit par β, il est semblablement deriué de *πυλός*, & du verbe *βῦναι*, qui signifie cheminer, pource que ceux qui portent tels souliers, vont seurement par la bouë.

Car ceste maniere de souliers n'est point contraincte par le pied, ains elle contraint le pied.

Les hommes ne cheminent tous en vne sorte : les vns cheminent tenants le pied droit, & ce par nature & vsage, les autres en panchant le pied au dedans, les autres au dehors : les vns cheminent du bout du pied, les autres du talon, l'autre s'appuye sur tout le pied, & les souliers sont tousiours faits semblables aux aleures, mesmement quand ils ne sont hauts, & ne comprennent bien le pied, desquels souliers si vous en voyez vn, vous pouuez coniecturer, comment l'homme chemine. Si ledit soulier est droit sans pancher d'un costé ny d'autre, ains demeurant tel qu'il a esté fait par le Cordonnier, monstre que l'homme en marchant tient le pied droit. Mais s'il panche dehors ou dedans, il monstre que l'homme tient ainsi le pied. Mesme chose aduient quand le soulier panche

en deuant ou derriere. Les cloux plus ou moins vsez deuant ou derriere nous, signifie que le pied de l'homme panche en ce costé-là. Hippocrates donc dit que ce soulier est contrainct par le pied, c'est à dire, est surmonté. Comme au contraire quand le soulier demeure droict, & qu'il ne panche d'un costé ny d'autre, nous disons que le pied est contrainct par le soulier. Or la fin de la composition & structure de tels souliers, c'est que le soulier tienne le pied serré, & qu'il soit bien haut, lequel soulier ne peut bien embrasser le pied, s'il n'est fendu en plusieurs lieux. Parquoy les chasseurs vsent de tels souliers, pource qu'il leur faut aller, sauter, & courir par plusieurs lieux inégaux: en quoy faisant les souliers s'entorsent près la cheuille, s'ils ne sont adherants à la peau.

L *Es souliers de Crete sont aussi propres.*

En nostre Asie, & aussi en Crete, on porte maintenant des souliers hauts iusques à my iambe, esquels la peau est fendue en plusieurs lieux, & esgallément estendue, tant à dextre qu'à senestre, & au bout il y a des trous, par lesquels on passe vn lasset, pour serrer la peau ainsi decoupee. Il est tout manifeste que tout le pied, avec toute la commissure de la cheuille, est cōpris par tels souliers, desquels les chasseurs mesmement vsent en nostre país, quand ils suivent vne beste: car ils sont contraincts de courir par lieux inégaux, & aspres, mais aussi de sauter: laquelle cause a contrainct ceux de Crete de porter tels souliers. Sçauoir est, pour aller par les montaignes inégales, *Souliers de Crete.* & aspres d'icelle Isle.

Des os luxez & denuiez ensemble.

Toutesfois & quantes qu'avec la luxation il y a playe de l'article, si ce aduient au pied, soit que la luxation soit en la partie interieure, ou exterieure, il ne faut les remettre, ains les faut laisser au Medecin, quiconque les voudra remettre. Car il faut estre aduertis de ce, que s'ils demeurent remis, l'homme mourra, & qu'il ne viura long temps: car peu passent le septiesme iour, & meurent de conuulsion.

Par ce mot *ossa xrujans*, il entend *suram*, & *tibiam*, laquelle est appellee en Grec *xrujans*, laquelle *sura*, a mesme nom avec tout ce qui est entre le genouil & le pied. Or ces choses sont denuées, & se disloquent aux deux commissures, c'est à dire, à celle du pied & de la cuisse, il traite donc auparauint de la commissure de la iambe avec le pied, commandant, que quand l'os de la iambe estant luxé, est denué, que nous ne le remettions, pource qu'il surviendroit vne conuulsion. Ce quand aduient, nous auons dit au liure des Fractures, qu'entre les muscles les vns souffrent conuulsion, les autres gardent leur vnion. Quand donc ils se retirent vers leur commencement, tout le membre est accourci, car il suy, quand les muscles le tirent. Parquoy si quelqu'un remet l'os denué en l'estendant, les muscles sont grandement offensés par telle extension, & sentiront vne douleur intolerable, pource que le membre est allongé par telle distention. Cr quand ils seroyent petits comme aux doigts, encores la chose ne seroit sans danger. Toutefois on sauue plusieurs d'iceux, par la grande diligence,

gence, qu'on met en la curation. Et c'est ce qui appartient à la curation. Il reste vne question qui appartient à la locution, qui ne profite, ne nuit à la curation: Comme si quelqu'un demande, pourquoy Hippocrates parlant des os de la iambe a vſé du mot *ἄρσπιν*, c'est à dire, estre luxé, veu qu'il dit, que ce mot est propre aux os, qui entrent dedans les cauitez, & non à ceux qui reçoivent les apophyses. Car il appelle tels articles *ἄρσπα*, comme nous auons dit. Parquoy parlant (dilent-ils) de la iambe, il ne deuoit vſer du mot *ἄρσπιν*, ains en parlant de l'*astragalus*. Il faut respondre à ceux qui font telle question, ce que i'ay souuentefois dit cy-dessus, qu'Hippocrates a seulement esgard à ce qu'il exprime la chose proposée. Ce que Platon commande & l'exécute le premier. Nous auons monſtré ailleurs que les arſtens n'ont heu esgard que là. Prodicus tout seul s'est estudié à ceste subtile inquisition des noms, laquelle les ſectateurs dudit Prodicus ont accoustumé appeller curieuse & exquiſe diligence. Or on peut cognoiſtre par les paroles d'Hippocrates, qu'il n'a en rien obſcurement exprimé la chose, quand il dit, *Toutesfois & quantes que les os de la iambe estants luxez, les articles du pied ſont du tout hors de leur lien.* Car si vous oſtez le mot luxez, ce qui est proposé est clair, mais Hippocrates a adiouſté cela, n'ayant esgard à ceste subtile inquisition des noms, à laquelle ceux qui s'eſtudient, le plus ſouuent ne ſont eloquents. Car ceux qui ont la vertu de bien dire, ont ſeulement esgard au ſens des mots, ſans faire curieuse inquisition d'un chacun mot. Mais à la maniere des Grecs, ils vſent de ceux qui leur ſont en main: comme il ſemble qu'Hippocrates parle maintenant, quand il dit que les os de la iambe diſloquez de la commiſſure de la iambe, ſortent

hors du cuir. Car si quelqu'un disoit que ce qui est hors du cuir, & est grandement prominent hors de la commissure, & est luxé, il exposera la chose plus clairement, & enseignera l'auditeur, luy mettant quasi l'image de la chose devant les yeux.

EN outre il survient une gangrene à la jambe, & au pied.

*Accidents de
la luxation
de l'os de la
jambe.*

*Sphacele in-
curable.*

Il dit qu'il leur aduient aussi une gangrene, à cause de la grandeur de l'inflammation, quand les os sont remis, les parties donc esquelles y a inflammation, apres que la rougeur s'en est allée, deviennent plumbees, & la douleur semble se diminuer, pource que le sens est stupide. Mais quand les parties ainsi disposees sont du tout sans sentiment, ce vice ne s'appelle plus en Grec *Gangrena*, ains *sphacelus*, entre lequel *sphacelus* & l'inflammation, la gangrene est moyenne, laquelle gangrene est d'autant plus petite que n'est le *sphacelus*, qu'elle est plus grande que l'inflammation. Ledit sphacele corrompt entierement la nature du membre, & ne reçoit point de curation, mesmement quand il est parfait, ains seulement on y peut donner remede au commencement, quand il n'y a qu'une grande gangrene, prochaine toutesfois au sphacele. Toutesfois nous abusons bien souuent des noms des maladies, qui sont prochaines entre elles, pour signifier les maux, qui sont proches, iacoit que du tout ils n'ayent encores l'espece & nature d'iceux. Ainsi donc nous auons aucunesfois accoustumé d'appeller gangrene, une grande inflammation, quand elle n'a plus sa couleur, & n'est plus douloureuse: laquelle combien que ne soit du tout gangrene, toutesfois peu apres elle le sera, si on en est negligent.

ET me semble aussi que l'ellebore donné de mesme iour ne leur profitera, toutesfois qu'il accede bien près à ce qui leur peut profiter, mais ie ne m'y fie pas encore, s'ils ne sont remis dès le commencement, & que quelqu'un ne s'esfaye de les remettre: plusieurs en adent ces maux.

Nous auons parlé de l'vsage de l'ellebore en ces maux, sur le liure des fractures.

IL faut appuyer la iambe & le pied ainsi qu'il voudra.

Le mot que nous auons traduit appuyer, signifie confirmer & establir, à quoy ayant esgard il nous aduertit que nous situôs le membre tout ainsi qu'il sera le plus aisé pour le malade. Ce que montrent ces paroles, à la maniere que le malade voudra.

ET qu'elle ne pende, ne se mouue.

Quant à ce qu'il dit ne se mouue, il a dit cy-deffus equiualemment, quand il a commandé qu'il fust appuyé. Car appuyer vn membre n'est autre chose que de le situer & colloquer fermement, tellement qu'il ne se puisse mouuoir. Or il a bien adiousté & qu'elle ne pende. Car apres auoir dict, qu'il faut contenir le membre, comme il est bon pour le patient, sçachant bien que le membre se peut bien tenir en pendant, il commande, que nous euitions ceste figure, pource qu'elle fait courir la matiere au lieu, où est le mal, qui est cause de l'inflammation. Il vous souuient de ce qu'il a dit de la collocation de la iambe, là où il a enseigné que le pied fust colloqué haut, tellemēt qu'elle ne fust tenue du tout droicte. Maintenant il semble qu'il permet aux malades de la tenir droicte. Car, pource qu'on la peut tenir en trois sortes, sçauoir est en pendant, droicte, & tendant en haut, il commande au malade de mettre sa iambe ainsi qu'il voudra, mais qu'elle ne pende point: mais aupa-

Z z ij

auant il auoit commandé de la tenir plus haute. Il est donc tout manifeste qu'Hippocrates en telles maladies a esgard à ce que la douleur soit cuitee, craignant qu'il ne s'en ensuiue conuulsion, laquelle la douleur fait, mesmement és parties nerueuses. Parquoy si les choses ainsi vitiees, ne sont ny refroidies, ny vexees de douleur, ne peuuent estre tentees de conuulsion.

ET faut y appliquer un ceratum, auquel entre beaucoup de poix avec peu de plumaceaux trempex en vin, & qu'ils ne soyent trop froids, pource que le froid en ces choses fait conuulsion.

Nous auons desia traicté de ces choses, car le *ceratum*, auquel entre de la poix, est propre pour les vlceres, le vin aussi gros & noir empesche que inflammation ne suruienne aux parties mal disposees, & quant à ce qu'il dit qu'il faut euer le froid, pource qu'il cause conuulsion. Ce a par aduenture besoing d'exposition és parties charnues: mais il est tout euident és nerfs, lesquels ont ces deux choses, car ils sont facilement refroidis, pource qu'ils sont de leur nature froids, & sans sang, & quand ils sont blesez, ils tombent en conuulsion, pource que conuulsion ne peut aduenir ailleurs, si les nerfs n'ont quelque affection. Or il est certain qu'entre les autres parties les commissures sont grandement nerueuses, esquelles commissures les muscles degenerent en tendons. Parquoy il faut plus chercher, pourquoy il vse plus de ce qui est moyennement froid, veu qu'il semble qu'il n'y faut appliquer ce qui est moyennement froid, ains ce qui est chaud. Et la raison est telle. En la curation des parties exulcerées, nostre scope est d'empescher que l'inflammation n'y suruienne. Et nous l'empescherons s'il n'y afflue point d'humeur: Ce que nous

obtiendrons en le refrigerant. Car si nous y appliquons les choses qui rendent le corps chaud & humide, nous rendrons ledit corps plus rouge, & plus enflé, & le constituerons en vne autre disposition semblable à inflammation. Les choses froides font tout le contraire, pource non seulement qu'elles ne font descendre l'humeur des parties superieures, au lieu refroidy, ains elles expriment & font sortir ce qui est audit lieu, & le poussent vers les autres parties. Or il y a deux sortes de refrigerants, les vns sont froids au toucher, par vne qualité qui leur aduient. Les autres ont vne vertu naturelle de refroidir. Les adstringents sont froids, comme nous auons monstré en l'œuvre de la faculté des medicaments simples, auquel liure l'autre espece des refrigerants est separée d'eux, de laquelle espece est *opium*, le suc de la mandragore, & les autres qui humectent & refrigerent ensemble. Car toutes les choses austeres, ont vne nature terrestre, avecques vne vertu de refrigerer. Nous auons amplement parlé de l'usage de tels medicaments, au liure de la Methode, & aux commentaires sur le liure d'Hippocrates des vicerres. Mais entant qu'il appartient à ce passage, il suffit d'entendre que la vertu des medicaments qui humectent & refrigerent penetrét du tout aux profondes parties, ausquelles ils sont appliquez, & incontinent ils les refroidissent immoderément, & rend les facultez qui gouvernent nostre corps, toutes stupides. Mais les choses qui sont de nature terrestre, avec vertu de refrigerer, sont merueilleusement propres (comme nous auons monstré) à repousser les humeurs qui affluent, & pour ceste cause ils en vsent, mais pource que la chaleur attire les humeurs à soy, pour ceste cause nous y appliquons des choses froides par vne

qualité qui leur aduient, & ne les chauffons point. Or maintenant entant que touche les parties exulcerées, Hippocrates vseroit de choses froides, tout ainsi qu'és autres playes, mais pource qu'il craint vne conuulsion, que le froid a accoustumé de faire, il craint du tout y mettre de l'eau froide, & pour ceste cause, quand il en parle, il adioust *non grandement froides*.

On pourra aussi bien appliquer à l'ulcere & aux parties prochaines des feuilles de bete, ou d'ungula caballina, ou de quelqu'autre, cuites en quelque gros vin noir austere.

Ungula caballina.

Ungula caballina est vne herbe salutaire à la maladie proposée, pource qu'elle seiche modérément, ce qui est requis en toutes vlceres, comme nous auons monsté. Nous auons parlé du vin noir & austere au liure des Fractures, lequel a vertu de repousser, comme les autres vins, & pource qu'il est de plus grosse substance que les autres, il ne picque point les parties exulcerées, & pour ceste cause il est meilleur.

Il faut aussi oindre la playe de ceratum tiede.

Il applique maintenant le *ceratum*, non pour donner remede à l'ulcere. Car nous auons monsté en l'exposition du liure des vlceres, qu'Hippocrates fuit les medicaments, qui empeschent la glutination des vlceres: mais pource qu'il ne donne remede maintenant à l'ulcere, entant qu'elle est ulcere, pource que nostre scope n'est de le glutiner, comme les autres playes recentes. Or le premier scope de la curation est, que conuulsion n'aduienne au malade. Parquoy il est d'aduis, que l'article ne soit remis, mais plustost que le malade demeure boiteux à cause de l'ulcere. Toutesfois il

n'applique pas simplement des medicaments doux qu'il appelle au liure des vlceres *μαλθακῶδη*, combien qu'ils puissent adoucir les parties et quelles il y a inflammation. Car premierement il s'estudie à ce qu'il n'y suruienne point d'inflammation, & pour ceste cause il vse de repercussifs, & non d'iceux tous seuls, comme és autres accidents: car il craint la conuulsion, mais il monstre vne maniere composee de la curation, par medicaments de vertu contraire meslez iustement & conuenablement: à quoy il a esgard mesmement en ce qui s'ensuit. Parquoy appliquez y vostre esprit.

Et si c'est l'hyuer, il faut y appliquer de la laine grasse trempée en vin & huile tiède, & faut par dessus arroser.

Il n'appliqueroit de medicaments tiedes, ne de l'huile, s'il donnoit remede à la partie, comme simplement vlcere, mais (comme i'ay dit) il craint la conuulsion, & pour ceste raison il y mesle de l'huile, & applique le tout tiède, pource qu'il tend à empescher la conuulsion, laissant la curation de l'vlcere, mais ce n'appartient seulement à l'vlcere. Car les maladies mixtes requierent aussi les remedes mixtes. Parquoy il veut, qu'on mette dessus de la laine grasse, qu'on appelle en Grec *οἰσμητήν*, à cause qu'elle a son *æsiptus* avec elle, pource que, comme nous auons dit au liure de la faculté des simples medicaments, la propriété & nature de ce medicament n'est pas simple, ains meslee de qualitez contraires, & vertu d'astraindre, & d'eschauffer vn peu, il a voulu que ces maux fussent arrosez, non seulement l'hyuer, mais aussi l'esté. Car ce qu'il adioust à la fin est commun à toute la curation proposée, pource que telles ma-

Z z iij

ladies, ne requierent pas seulement l'hyuer, vne continuelle perfusion, veu qu'elles la requierent encores plus l'esté, pource que la laine appliquee dessus, seiche plus, il veut donc, qu'on arrouse continuellement toutes ces choses. Or ce de quoy nous deuons arroser est tel, que ce qu'il a commandé d'estre appliqué au commencement de la curation, sçauoir est, du vin seul en l'esté, en hyuer avec de l'huile, vous prendrez coniecture de la chaleur par la temperature de l'air, auquel nous viuons. Car quand il sera froid, vous augmenterez la chaleur, & quand il sera chaud, vous la diminuerez. Car il n'est iamais venu à l'vsage du chaud. Parquoy en augmentant & diminuant la mesure de la chaleur, vous diuersifierez selon la temperature de l'air. En quoy vous deuez auoir memoire de ce qu'il a dit en general, & qu'il ne veut escrire tout par rout. Et qu'est ceste chose? c'est ce que nous auons dit sur les aphorismes d'Hippocrates, & en plusieurs autres lieux, auquel lieu quand il y a quelque chose particulièrement dicté, il faut auoir souuenance de tout ce qui a mesme vertu, & faut estimer que ce soit dicté generalement de toutes choses, comme Hippocrates fait icy en faisant mention de l'hyuer, par lequel temps d'hyuer vous deuez reduire en memoire l'aage, la region, l'vsage, & la temperature du corps: c'est à sçauoir la region froide, l'aage de vieillesse, l'vsage des choses qui refrigerent le corps, & la temperature froide du corps. Car toutes ces choses nous admonestent de mesme chose, que fait le temps, duquel Hippocrates fait mention. Mais tout ainsi qu'Hippocrates vse d'une curation plus chaude l'hyuer, au contraire vous userez d'une plus froide l'esté, Et tout ainsi que vous faites en vne saison chaude, ainsi en userez-vous en vn aage, region, coustume,

& temperature chaude. Que si toutes choses nous admonestent qu'il faut eschauffer, vous userez de remedes plus chauds ; s'il faut rafraischir, plus froids : si en partie il faut eschauffer, & en partie refrigerer, vous regarderez le nombre & la force tant des choses qui nous admonestent de refrigerer, que de celles qui nous admonestent d'eschauffer. Car par ce moyen vous ferez conjecture, combien il faut ou eschauffer ou refrigerer.

ET ne le banderez aucunement, ne mettrez aucune chose dessus. Car il faut entendre que le presser & charger est fort nuisible en tels maux.

En ce cas il oste les bandes, lesquelles on met les premieres, & que tousiours il a appliqué aux fractures & luxations, mais aussi celles lesquelles on met sur la laine. Dequoy il rend la cause, quand il dit, que le presser & charger est grandemēt nuisible en tels maux. Il suffit à y appliquer de la laine, laquelle estant molle & legere ne peut charger. Or il craint cela, comme ne donnant remede à l'ulcere, ains comme prenant garde que lestendons & nerfs denués ne souffrent quelque conuulsion.

EN ces maux, quelques-uns des medicaments qu'on applique aux playes recentes, sont bons, mesmement ceux sur lesquels la laine arrousee de vin puisse long temps demeurer.

Il appelle en ce passage, & au liure de *ulceribus*, les medicaments qu'on applique incontinent aux playes, *in aqua* : entre lesquels il faut appliquer ceux qui peuvent demeurer long temps sans estre debandés, & peuvent estre arrouses. Car il veut que, comme au reste de la curation, ce que nous appliquerons ait vertu d'adoucir, & pour ceste cause il ne bande point, & ne deffait souuent le bandage. Or entre les medicaments

qu'on applique aux playes recentes, on peut laisser plus long temps sur la playe ceux qui ont grande vertu de desleicher : toutesfois en vñant de telle discretion, & y pouruoyant tellement qu'ils ne blessent, en faisant trop grande contraction. Je parleray de deux medicaments pour exemple, lesquels vous cognoissez bien : car ils sont descripts en tous les liures de la composition des medicaments, comme sont les deux d'Andromachus, & vn de Heras, & plusieurs d'autres

*Deux medi-
cames com-
posez de bi-
rumen, l'un
appellé Bar-
barum, &
l'autre Cy-
zicenum.*

Auteurs. Ces medicaments sont composez de bitumen, & l'un est appellé *Barbarum*, l'autre *Cyzicenum*, le dernier desquels pource qu'il desleiche plus qu'il ne faut aux medicaments qu'on applique aux playes recentes, nuit plus qu'il ne profite, pource qu'il fait contraction des membres & fait douleur, le premier est propre, si la mixtion est moderée. Car entre ceux-cy les vns desleichen trop, & sont durs. Mais nous auons amplement traicté, de la difference de tels medicaments en l'œuvre que nous auons fait de la composition d'iceux. Ce qu'Hippocrates escrit cy-apres est clair pour la plus-part, si on a retenu ce que j'ay dit cy-dessus, & aux Commentaires sur ce liure de *articulis*, ensemble sur celui des fractures.

*Medicaments
appliquez
aux playes.*

Les medicaments qu'on applique aux playes recentes, sont de peu de iours, & ceux qui reçoivent de la resine, ne sont si propres que ceux-là : pource qu'ils demeurent plus long temps à nettoyer la playe : car ils sont long temps maillés, toutesfois on y en peut appliquer quelques-uns. Or il faut sçauoir certainement qu'il est necessaire, que l'homme, auquel le pied est tiré vers la superieure partie, & les os luxés sont prominents par le dehors, est bien fort boiteux. Car nul de ces os est denué que bien peu, & ne se separe ; mais la cicatrice qui s'y fait est tenure & infirme, &

se, s'ils ne reposent long temps, autrement il y a danger qu'il ne demeure vne petite playe incurable. Mais entant qu'il touche le mal dont nous parlons, s'ils sont pensés en ceste maniere, ils sont sauuez, si l'article est remis & qu'il demeure, ils sont mis en danger de mort.

Il n'est difficile à trouuer, quels medicaments, entre ceux qu'on applique aux playes recentes, il appelle de peu de iours, s'il nous souuient de ce qui a esté dit en l'exposition de l'oraison cy-dessus : car il est tout certain qu'il appelle ainsi les medicamens qu'on defait peu de temps apres. Or il faut debander peu de temps apres ceux-là, lesquels entre lesdits medicaments qu'on applique aux playes recentes, sont les plus infirmes, & de moindre vertu. Car ils laissent amasser beaucoup de bouë es vlceres, pource qu'ils ne desseichent assez. Quelques-vns des anciens Medecins y adjoustent de la resine par dehors, & ne sçay à quelle fin. Je pourrois icy dire beaucoup de choses, mais pource qu'Hippocrates s'abstient de tous ces medicaments, il n'est besoin de s'esloigner plus loin du propos : car nous auons dit en l'œuvre des medicaments, tout ce qu'il en faut sçauoir. Quant à ce qui touche ce propos, ce suffira. Nous laisserons tout ce qui s'ensuit, pource qu'il est manifeste à ceux qui ont souuenance de ce que nous auons déclaré auparauant.

C'Est vne mesme chose, si les os du bras avecques vne playe en la main, sont luxés par le dedans ou par le dehors. Car il faut sçauoir que l'homme mourra d'une telle mort que celle de laquelle nous auons parlé cy-dessus. Si les os sont remis, & s'ils sont ainsi contenus, mais si nul les a remis, ou s'est efforcé de les remettre, il guarira mieux, & le plus souuent hors de danger,

auquel mal il faut remedier en la mesme maniere que nous auons cy-dessus dit. Toutesfois il est necessaire, que la deprauation soit de forme, & que les doigts de la main soient infirmes & inutiles.

Ce qui est
entre le ge-
noüil & le
talon est
composé de
deux os.

Tout ainsi qu'en la iambe tout ce qui est entre le genoüil & le talon est composé de deux os, & est appelé *κνήμιν*, ainsi ce qui est entre la main & le coude est appelé *πῦξ*. Qui n'est semblablement composé d'un os, ains de deux, desquels l'un est appelé *radius*, c'est à dire, *radius*, & l'autre proprement *πῦξ*, c'est à dire, *cubitus*: ce qu'aduient pareillement en la iambe. La commissure donc qui est en la main ressemble à celle du talon, & celle du coude à celle du genoüil. Toutesfois les vices & maux des glus grandes parties, soit qu'elles soient rompuës ou luxées, sont plus grands. A quoy si prenez garde, vous n'aurez grand besoin d'exposition en ce qui s'ensuit.

Les doigts
ne peuvent
estre fleschis
quand la lu-
xation est
en la partie
exterieure.

CAr les doigts ne peuvent estre fleschis, quand la luxation est en la partie interieure, ne s'estendre quand elle est en l'exterieure.

Nous auons monstre cy-dessus, pourquoy il dit estre luxé, auquel lieu nostre Autheur a dit que les os de la iambe sont luxés au pied avecques playe, ie veux maintenant rendre la cause, pourquoy quand le bras est luxé en la partie interieure avecques playe, les doigts ne peuvent estre fleschis. En ce cas il aduient que les os du bras par le dedans sont sur les os du *metacarpium*, & par dehors dessous, pource que ledit *metacarpium* est estendu par les tendons, qui viennent à icelle par le dehors, & viennent en haut au haut du bras. Ce quand aduient, necessairement les doigts sont tirez vers le dehors, & pour ceste cause ils sont estendus, parquoy ils ne peuvent se fleschir du tout, pource que les muscles exterieurs & tendons resi-

stent à ceux qui fleschissent. Car nous auons dit bien souuent, que l'action ne se peut faire, que les muscles contraires n'obeissent à ceux qui s'efforcent de faire leur action. Parquoy il vient de là, que les doigts ne s'estendent point quand les os du bras sont meus vers la partie exterieure. Car les muscles interieurs & les tendons sont grandement tendus, & pour ceste cause, quand ils ne peuvent ceder aux exterieurs, il est necessaire que l'action des exterieurs perisse. Mais aussi la situation des os, quand le bras luxé en la partie interieure est sur le *metacarpium*, peut empescher la flexion, & quand il est luxé en la partie exterieure, l'extension.

Toutesfois & quantes l'os sort du cuir au genoüil, en la partie interieure ou exterieure, ceux auxquels il est remis meurent plustost que les autres, combien qu'ils soient aussi en danger de leur vie; mais si vous entreprenez la curation, sans tendre à le remettre, par ce moyen seulement il y a espoir de santé. Or ces os sont d'autant plus dangereux, qu'ils sont superieurs & plus robustes, & sont separés des plus robustes. Que si l'os de la cuisse est luxé au genoüil quand il est remis, & demeure, l'homme meurt encores plus violement, & plustost, qu'és cas cy-dessus dits. Si il n'est remis, la chose est plus dangereuse qu'icy dessus. Toutesfois il y a ceste seule esperance de santé.

Ce aussi, & ce qui s'ensuit, confirment grandement ce que nous auons monstré cy-dessus des os de la main & du talon sortans hors de la chair. Car le talon ne se denuë point en la commissure de la iambe au pied, comme aussi le *metacarpium* en la commissure du coude avec la main, ains les os de la iambe & les os du bras se denuent, à bonne raison donc il a dit, que ces os se luxent & sortent hors du cuir, pource

Si l'os de la cuisse est luxé au genoüil quand il est remis, l'homme meurt plustost & plus violement.

qu'ils sortent hors de la commissure : il a dit donc maintenant que le talon tombe & sort de son lieu à la commissure du talon, maintenant par le dehors, & maintenant par le dedans. Toutesfois il met apres que la iambe n'est luxée, ains la cuisse, & non sans cause. Car maintenant la iambe tombe, & maintenant la cuisse tombe en la commissure du genouil : mais en la commissure du pied, la iambe peut seulement se disloquer comme le bras en la main. Le surplus de ceste sentence est manifeste à ceux qui ont memoire de ce qui a esté dit cy-dessus.

IL en faut iuger autant des articles de la commissure du coude, c'est à sçauoir de l'os cubiti, & de l'os du haut du bras. Quand lesdits articles sont luxés & sortent hors du cuir, s'ils sont remis il y a danger de mort : mais s'ils ne sont remis, la chose n'est du tout sans espoir, mais le membre demeure depraué à ceux qui en sont deliurés, il y a plus grand danger de mort si les articles superieurs sont remis, mais si ceux mesmes ne sont remis, ils sont pareillement plus dangereux. Quand donc les articles superieurs sont tellement luxés qu'ils sortent hors du cuir, quand ils sont remis, ils sont incontinent mourir l'homme : quand ils ne sont point remis, ils sont plus dangereux que les autres ; or la curation qui y est propre a ia esté exposée. Mais quand les doigts du pied, ou de la main sont hors de leur lieu avec vlcere, tellement qu'ils sortent hors du cuir, toutesfois sans fracture d'os, ains seulement luxé, s'ils demeurent remis, il s'en ensuit danger de conuulsion, si on n'vse d'une grande diligence. Toutesfois il est expedient apres qu'aurez predit, qu'il faut y vser d'une grande diligence & soin de les remettre. Or facilement & promptement & avec grand artifice on les peut remettre, si on pousse avec un paux, comme nous auons dit cy-dessus és fractures des os & luxés.

Quand les articles sont luxés, & sortent hors du cuir, s'ils sont remis, y a danger de mort.

xations. Ce fait l'homme se doit reposer, & se coucher, & manger peu, & purger le patient de quelque legere medecine qui le fasse vomir.

Il a icy non sans cause vsé du mot *articles*, au nombre plurier, comme en la commissure du genouil. Mais quand il parle de la commissure du talon & de la main, il n'a pas mis les articles au nombre plurier. Nous auons monstté au troisiésme Commentaire sur le liure des fractures, qu'il n'y a pas seulement vn article en la partie dont nous parlons. Il dit, *que c'est vne mesme raison de ceste commissure & de celle du genouil*, de laquelle il a parlé auparauant : car tout ainsi (comme il a dit) qu'en ladite commissure du genouil, maintenant la iambe, & maintenant la cuisse est luxée, ainsi maintenant l'os *cubiti* est luxé, & maintenant l'os du haut du bras. Ce qui s'ensuit est clair.

*Commissure
du talon &
de la main.*

LE remede contre les playes consiste és medicaments qui sont appliqués aux playes recentes & sanglantes : sçauoir est en ceux par lesquels la partie est arrousee, ou en l'herbe nommée bupthalmos, ou en ceux qu'on applique aux fractures de la teste. Or il ne faut y mettre chose grandement froide. Quant aux premiers articles, ils ne sont point dangereux : les superieurs ne sont iamais blessés sans grand danger. Il les faut remettre le mesme iour ou le lendemain, & ne faut attendre le troisiésme ou quatriésme. Car nous voyons que le mal se renouelle communement le quatriésme iour. Quand donc ils ne sont pas du tout remis, il faut superseder ces iours. Car tout ce qui est remis dedans le dixiesme iour, communement se contient. Que si la conuulsion suruient apres la reposition de l'article, il faut la defaire & l'arrouser bien tost de quelque humeur chaude.

En quoy consiste le remede contre les playes.

Tout ce qui est remis d'as le dixiesme iour communement se contient.

Nous auons declaré cy-deuant quels medicamens entre ceux qui sont appliqués aux playes recentes, sont propres pour estre arroufés. Et commande qu'on mette dessus des fueilles de *bupthalmos*, qu'il appelle *πολυφθαλμόν*, comme il auoit commandé d'y appliquer des fueilles d'*ungula caballina*, qui a meisme vertu. Diocles fait mention de ceste herbe au liure des herbes bonnes à manger. Or il dit que le poinct de la curation consiste en ce (comme il a monstré au liure des playes de la teste) que la curation doit estre plus seiche, que celle, de laquelle on vsc es playes qui sont autour des articles mesme-ment.

Danger qui est en remettant les os sortans du cuir. **I**L faut aussi que tout le corps ait esté plus courbé qu'estendu, toutesfois il faut entendre, que les articles des doigts ainsi remis feront absces. Car souuent il aduiant ainsi, quelque inflammation qu'il suruienne. Parquoy si le Medecin ne craignoit d'estre estimé par le vulgaire, ignorant, il ne deuroit du tout rien remettre. Les os donc des commissures, mesmement quand ils sortent hors du cuir, mettent le patient en danger s'ils sont remis.

Auoir esté étendu ne signifie mesme chose que estre étendu; comme aussi estre courbé, n'est pas mesme chose qu'auoir esté courbé. Car si quelqu'un dit que le membre a esté étendu, il exprime tant seulement vne figuration d'iceluy, c'est à sçauoir la droite, qui ne reçoit ne plus ne moins. Mais s'il dit le membre auoir esté courbé, il exprime toutes les situations qui sont apres l'extension, iusqu'à l'extreme flexion; lesquelles situations & figurations sont différentes entr'elles, selon plus ou moins. Et si quelqu'un dit que le membre est étendu & courbé, il signifiera le mouuement qui aduiant, quand la figuration des membres

membres est changée, c'est à sçauoir, en disant que le membre est estendu, il signifiera celle figuration qui aduient en la mutation qui se fait d'une extreme flexion en une extreme extension, comme aussi en disant qu'il est courbé, il signifie la mutation qui est d'une extreme extension en une extreme flexion. Hippocrates donc dit maintenant qu'il faut que le corps ait esté plus courbé qu'estendu, entendant par ce mot estendu, *droict*: laquelle seule figuration il veut estre euitée; mais quand il dit *courbé*, il signifie des figurations moyennes entre telle figuration & l'extreme flexion: entre lesquelles situations il faut eslire celle qui est la mieux accommodée, sçauoir est, maintenant qui n'est beaucoup, maintenant qui est beaucoup esloignée de la flexion extreme. Et pourra l'on conjecturer par les choses precedentes, en quel temps il faut prendre lesdites situations.

De couper les os.

Les choses qu'on coupe du tout autour des articles des doigts, n'apportent bien souuent point de dommage, si ce n'est que l'homme a quelque defaillance, quand on fait la section.

Il commence maintenant à parler de couper les os; *De couper* & explique tout si clairement, qu'il n'est besoin de ma *les os.* declaration. Il suffira seulement que ie die cela par maniere de preface, que communement tout ce qu'il traite sera bien entendu, si on regarde à ce qui a esté monstreé és articles sortans hors du cuir (ce que les modernes Medecins appellent *ἐκτερωμάτια*) sçauoir est, qu'il faut mesurer la grandeur du danger par la grandeur des articles: ce qui a accoustumé d'aduenir és os qui sont coupés, comme és articles. Toutesfois

A a a

nous adjousterons l'exposition des choses qui seront obscures.

La curation
trouuée la
premiers est
idoine aux
ulceres.

Sphacèle
aduiet és
playes.

OR la curation la premiere trouuée est idoine à ces ulceres. Mais aussi quand les os ne sont point coupés aux articles, ains en un autre lieu, sont semblablement sans danger, & reçoient plustost curation que les autres. Pareillement tous les os rompus qui sortent hors du cuir, non aux articles, sont remis sans danger, absolument les precisions des os faites és articles en la main, au pied, en la iambe, & en aucuns, au talon & au bras, en quelques-uns aussi au metacarpium bien souuent sont sans mal, si incontinent ils ne defaillent, ou que la fièvre continuë ne suruienne le quatriesme iour. Toutesfois sphacèle aduiet, tant és playes qui iettent le sang, & és grandes adstrictions, & és fractures des os plus pressées qu'elles ne doiuent, & és autres choses qui sont violement liées, & plusieurs en eschappent. Ceux aussi esquels quelque partie de la chair, ou de l'os de la cuisse tombe, euadent. Mais ceux esquels il tombe quelque chose au bras & en la iambe, guarissent encores plustost & plus facilement. Et quant à ceux esquels apres la fracture des os il y a quelque chose corrompue, & qui deuient noire, elle tombe incontinent. Et quand elle doit choir, elle tombe incontinent, pource que les os cedent desia. Mais ceux ausquels les demigrations suruiennent, les os estants entiers, la chair meurt bien tost, les os toutesfois tombent tard à l'endroit que la noirceur est terminée, & l'os est denué.

La curation la premiere trouuée est appellée par luy εάυλη, par lequel mot nous auons ia monstre qu'il signifie celle qui est contraire à celle qui est exquise.

Quand les parties, qui sont au dessous la fin de l'excision de la noirceur, seront du tout mortes, & qu'elles parties mortifiées ne sentiront point de douleur, il les faut couper iuxta les articles, en prenant garde que rien ne soit blessé. Car quand celui, auquel on coupe quelque partie a douleur, quand le corps n'est encores mort, à l'endroit qu'il est coupé, il y a grand danger qu'il ne defaille pour la grande douleur. Et telle defaillance en a plusieurs mis a la mort. Or i'ay veu l'os de la cuisse ainsi denué souffrir absces l'octantiesme iour, toutesfois la iambe luy a esté coupée le vingtiesme. Quant a moy il me sembloit estre plus pres, qu'il ne fust en mesme temps, mais i'estimois qu'il falloit y pourvoir auparavant. Les os de la iambe quelconques ont esté denués, sont tombés de telle noirceur le soixantiesme iour environ le milieu. Car il y a grande difference entre les curations, entant qu'il touche que les os denués tombent plustost ou plus tard. Il y a aussi grande difference entre les compressions, pource que l'une est plus forte que l'autre, ou plus imbecille, pour faire que les nerfs, la chair, les veines, soient plustost ou plus tard mortifiées. Car les choses qui se mortifient, iacoit qu'elles n'ayent point esté serrées, ne tombent pas toutes des profondes parties des os, mais quelques-unes tombent de la superficie. Parquoy on ne peut limiter le temps dedans lequel toutes choses sont faites.

Defaillance de cœur par leur souuent est cause de mort.

Pource qu'il a dit qu'il est necessaire, quand la chair deuiant noire & se corrompt, mesmement celle qui est autour des os, que mesme chose aduienne aux os, & que pour celle cause ils fussent coupés, il commande maintenant qu'ils soient coupés, en usant de telle prouidence, que les parties saines ne soient blessées, afin que si l'homme tomboit en defaillance, à cause de la douleur, il ne peut reuenir qu'à grande

Observation en faisant excision des os.

difficulté il a voulu que le membre fust coupé à l'article, ayant esgard à la celerité. Car quand le milieu est coupé, on perd beaucoup de temps, quand on coupe les os. Mais la partie malade de l'os est coupée iouxte l'article sans toucher l'os.

L faut recevoir telles curations : car elles sont plus espouuētables à voir, que quand elles sont appliquées, & toutes ces choses requierent vne medecine legere : car elles se guarissent d'elles mesmes. La maniere de viure conuenable à la fièvre, leur est propre.

Hippocrates a esgard non seulement aux malades, mais aussi aux Medecins, afin qu'ils soient tousiours sans reprehension enuers lesdits malades, & acquierent honneur. Parquoy il monstre les maux qui semblent estre grands, & les discerne d'avec ceux qui sont veritablement tels : & nous admoneste que és maux qui sont veritablement grands, toutesfois ils ne se monstrent tels, le Medecin n'y touche point : & qu'il mette la main à ceux qui semblent estre grands, comme ceux desquels il parle. Car quand vne partie est du tout mortifiée, elle ne tire plus gueres les parties prochaines en consentement. Parquoy si vous la coupez sans faire tomber le malade en deffaillance, vous n'y ferez point d'autre mal.

*Collocation
du corps
quand on a
fait excision
de l'os.*

EN outre, il faut colloquer le corps en bonne & iuste figure. Or la figure iuste est, quand il n'y a rien suspendu, ne panchant en bas, ains plus tost en regardant en haut, mesmement iusqu'à ce qu'il soit rompu autour : car il y a danger que le sang n'en sorte. Parquoy il ne faut pancher les playes en bas, mais il les faut tenir hautes.

Nous auons ia plusieurs fois monstté, qu'Hippocrates appelle ce iuste, qui est egal, c'est à dire quicon-

uient à vn chacun, pource que iustice n'est autre chose. Et entant qu'il touche les muscles, la situation & figuration desdits muscles est iuste, en laquelle les muscles qui fleschissent & estendent, ne sont tirez d'un costé ne d'autre. Et quant à la collocation du membre, qui tend en bas ou en haut, la situation iuste sera la moyenne entre celle qui tend en haut, & celle qui tend en bas: c'est à dire qui est tendu du tout à la droite ligne: il faut eslire telle situation, quand il n'y a point de danger que le sang fluë, & aussi quand le patient le peut endurer. De laquelle nous auons parlé vn peu auparauant, là où nous auons traicté des os qui sortent hors du cuir. Or maintenant en la precision des os, tout ainsi qu'en la faisant il y a danger que le malade ne tombe en defaillance pour la douleur intolerable: ainsi apres qu'elle est faite, il faut craindre le flux de sang. Ce qui aduient, mesme ent quand les parties qui sont corrompuës tombent. Or il est tout certain que la situation en laquelle le membre panche est sujette à faire le flux de sang. Entant donc qu'il touche le danger du flux de sang, pour l'eviter seurement, il faut tenir le membre haut, mais pource que telle situation fait douleur, il ne faut gueres le mettre haut. Il est aussi tout certain, que nostre Auteur voulant exagerer la chose proposée, a vsé du mot *ποῦ*, qui signifie principalement, comme s'il auoit ainsi escrit: Il ne faut rien colloquer en telle sorte, qu'il soit suspendu, & tourné en haut, n'en bas, & moins encores en bas, mesmes quand les parties estans corrompuës tombent tout autour, & à cause de ce il y a flux de sang.

Flux de sang est à craindre apres l'excision de l'os.

Car quand par succession de temps les playes sont pures, on n'y accommode plus telle situation, ainsi celle qui est droite, & aucunes fois celle qui panche

Situatio du corps se doit faire selon les playes.

A a a iij

en bas. Car par succession de temps les os abscedent en aucuns, tellement que les bandes qu'on met les premières sont nécessaires.

Tout ainsi que quand il s'estudioit d'eiter le flux de sang, il faisoit vn peu tourner la droicte figure (combien qu'elle fust moyenne & iuste) en haut, en tant que le membre se pouuoit leuer sans douleur, ainsi maintenant il veut que le membre soit vn peu tenu panchant en bas pour faire sortir la bouë. Car veu qu'il n'y a plus de danger qu'il y ait flux de sang, & que aucune partie s'en sente, pour l'alliance qu'elles ont ensemble, & pareillement qu'il y suruienne inflammation: ains qu'il ne reste plus, sinon que les playes soient cicatricées, il faut s'estudier qu'il ne demeure plus de sanie, ains que tout sorte: de façon que s'il se fait quel que *sinus*, ce qui aduient, quand la sanie ronge les parties, qui se fait quand nous craignants le flux de sang nous tenons le membre haut, il faut lors auoir recours aux bandes, lesquelles on met les premières pour serrer ledit *sinus*. Et la deligature est contraire à toutes celles desquelles nous auons parlé cy-dessus: car nous faisons commencer la bande en bas, & terminer en haut. Mais en ce cas, où nous voulons faire sortir la bouë, elles commencent en haut, & se terminent en bas, vn peu au dessus l'entrée dudit *sinus*, afin que tout ce qui est au fond dudit *sinus*, soit par telle deligature mis hors par l'entrée dudit *sinus*, qui sera ouuert.

*Dysenterie
sanguinolente,
à qui
elle aduient.*

EN ceux il faut attendre avec le temps une dysenterie sanguinolente, parce que les deiections sanguinolentes suruennent à plusieurs à cause de la noirceur, & du sang espandu des playes. Et telles deiections se font communement, quand ils sont deliurés de telles noirceurs & d'eruption de sang.

Hippocrates n'vse pas icy du mot *dysenterie*, pour l'ulcere des intestins, comme font plusieurs Medecins, ains pour vne deiection sanguinolente, qui se fait par le bas, comme quand quelque chose sanguinolente descend, à cause de l'imbecillité du foye, lequel mal il appelle aussi *dysenterie*, comme aussi font les autres Medecins, par l'ignorance desquels nous en auons veu plusieurs de ceste maladie. Car aucunesfois à caue de l'acrimonie des humeurs, au commencement il sort quelque gresse, & avec le temps quelques raclores de boyaux, de sorte que quelques Medecins sans auoir esgard au foye, ne s'arrestent qu'à la playe, & par ce moyen ils font mourir les malades. La maladie donc est vne imbecillité du foye & vne ulcere des intestins, & telle deiection sanguinolente ne suruiuent pas proprement pour les causes susdites. Car ceux-cy qui iettent du sang à cause que les bouches des veines s'ouurent pour l'abondance du sang, mesmes quand sont les bouches qui sont terminées dedans les intestins, de sorte que semble auoir grande similitude avec les hemorrhoides, & n'y a autre difference fors qu'en ceste maladie d'hemorroides, les veines du siege s'ouurent, & en l'autre celles qui sont és inuolutions des intestins, ou au commencement de l'intestin droict, loin du siege. Nous en voyons plusieurs tomber en ce mal, auxquels on a coupé quelque membre, ou qui tout à coup ont laissé leur exercice auquel ils estoient accoustumés. Car les vns beschoient la terre, les autres estoient à la luitte ou à la guerre, ou suinoient quelque autre estat laborieux. Car si tout ainsi qu'ils ont laissé l'exercice, ils n'ostent aussi quelque portion de la viande, ou du boire, ils tombent communement la plus-part és maux, qui procedent de repletion.

Aaa iij

*Definition
de dysente-
rie.*

*Plenitude
cause de la
dysenterie
sanguino-
sente.*

Les autres qui sont en prosperité iettent par le bas choses sanguinolentes, qu'Hippocrates appelle dysenterie, par lequel mot il signifie les deiections sanguinolentes. I'en ay veu quelques-vns qui ont esté deliurés par vn flux de sang par le nés. Les autres par vne maladie appellée cholere, & vulgairement selon. Le sang fluë à tous ceux-cy quasi en mesme circuit de temps. Car iacoit qu'ils soient refroidis & rendus tous languides, pour la grande euacuation, toutesfois ils n'v'sent point d'une bonne & certaine maniere de viure, mais ils vivent sans regle, tellement qu'ils amassent derechef vne plenitude pareille à la premiere, & en pareil temps. Nous refererons donc ces maux à la plenitude comme à la cause commune, laquelle plenitude se vuide par les veines, qui s'ouurent au nés, ou au siege, ou aux intestins. Or telle plenitude s'accumule en ceux qui mangent aussi opulemment, comme de coustume, mais ils ne consomment pas tout le sang qu'ils ont fait pour le nourrissement du corps. Ce que dit Hippocrates appartient à l'espece & maniere commune de ces maux. Car quand il y a quelque membre coupé, l'aliment qui auoit accoustumé d'aller à iceluy, s'assemble és veines, & fait vne plenitude. Il faut donc les aduertir tous, qu'ils mangent moins qu'auparauant, & que la viande ne soit de si grand nourrissement, aussi qu'ils laschent souuent le ventre, qu'ils fassent exercice tant qu'ils peuvent, qu'ils se frottent bien fort, qu'ils n'aillent au baing apres manger, mais deuant bien souuent. Et feront bien d'v'ser d'une eauë, qui ait vertu resolutiue, s'ils en trouuent aise-ment. I'ay adjousté ces choses outre le propos, toutes-fois non sans raison. Il reste adjouster pourquoy les deiections sanguinolentes suruiennēt, quelque temps

interposé, à ceux qui ont grande effusion de sang. Ce donc se fait, pource que le corps estant en eux refroidi à cause de la grande effusion de sang, il sort moins d'excrements par le cuir. Et quand tels excrements ne se vident plus gueres, le sang demeurant ainsi renfermé sans rien perdre du sien, croist tellement, qu'il se fait plénitude, laquelle (comme *Signes de la dysenterie sanguinolente,* ja dit est) est cause d'un fellon, ou d'un flux de sang par le nez, ou d'une dysenterie sanguinolente, laquelle procede d'abondance de sang, lequel nature s'efforce, plus pource qu'elle est forte, qu'imbecille, d'expeller. Qui est au contraire en la maladie du foye, en laquelle le sang descend par les intestins, à cause de l'imbecillité qui est en luy. Et si nature chassoit par la bouche des veines, qui sont au siege, aux intestins, & au nez, ce qui est superflu, tout iroit bien pour celuy, auquel la plénitude seroit diminuee par ce moyen. Mais quand la plénitude ne se vuide par ses parties, ains le sang tourne son cours vers les poulmons, ou le thorax, le mal est grand. Car nécessairement il faut qu'il vienne l'un de ces maux, ou inflammation du poulmon, ou douleur de costé, ou expuition de sang.

E*T* telles deiections ont leur cours impetueux. Mais elles ne durent long temps, & ne sont mortelles, car le malade n'est pas beaucoup degousté, & aussi qu'il ne faut pas tant vider.

Hippocrates adioute ces choses, non qu'il vueille escrire vne histoire des choses, qui aduiennent à ceux qui sont ainsi disposez, comme fait Thucydide, quand il recite ceste grande pestilence, mais pour distinguer les deiections sanguinolentes de la dysenterie, laquelle vient pour autres causes. Parquoy combien que ces choses n'appartiennent

proprement à nostre propos, toutesfois ce ne sera chose estrange de l'exposer, pource que plusieurs Medecins ne peuuent discerner les maladies, esquelles on iette du sang, car quelques-vns estiment, que les deiections sanguinolentes procedent tousiours de l'ulcere des intestins, lesquels sont bien fort abusez. Quand donc le sang flue par la bouche des veines qui sont au siege, les malades le sentent & cognoissent bien. Mais quand vne telle deiection sanguinolente vient d'en haut au siege, l'vne dès le commencement incontinent, & l'autre à cause que quelque chose semblable a precedé, & si on iette tout soudainement grande abondance de sang, il faut estre aduerti qu'il y a quelques bouches des veines ouuertes, & que nature chasse ce qui la moleste par vne trop grande quantité, comme est la deiection sanguinolente, de laquelle Hippocrates fait à present mention, laquelle deiection est fort impetueuse: mais elle est bien tost arrestee. Aussi que le malade n'est grandement desgousté, comme quand il iette par le bas du sang, à cause de l'imbecillité du foye, combien qu'on ne void guers au commencement telles deiections, quand le foye est mal disposé. Car le plus souuent on void au commencement vne sanie subtile semblable à l'eau en laquelle on a lauë de la chair. Toutesfois il aduient aucunesfois, que ce mal de foye commence avecques vne soudaine deiection de sang, mesmement quand avec l'imbecillité du foye il y a abondance de sang. Mais après le commencement, en quelque sorte que la chose soit aduenue, le malade est fort degousté, & le sang aucunesfois flue pur & en petité quantité, & maintenant meslé avec humeur bilieux, avec vne grasse racleure des boyaux, & apres il descend comme la bouë & ordure du sang: mesmement quand le

foye se porte mal. En telles deiections, mesmement quand quelque portion d'humeur bilieux y est meslee, on void quelque partie des intestins ressemblante à ra-
cleure, & pour ceste raison on l'appelle en Grec *ξίφια*. Car les choses qui descendent par les intestins quand elles sont acres & picquantes elles raclent la superficie des intestins, auquel cas il faut ordonner la plus grande abstinence qu'on pourra. Mais on peut donner assez bonne quantité de viande à celuy qui iette le sang, qui est trop abundant, pource qu'ils ont le foye robuste, & qui peut bien cuire & digerer autant de viande.

Comment il faut remettre l'os de la cuisse en sa boite.

Quand l'os de la cuisse sort de sa boite, s'il tombe en la partie interieure, il le faut restituer par ce moyen.

Ils reprennent Hippocrates de ce qu'il s'efforce de remettre la cuisse tombee de sa boite, pource qu'il re-
tombe incontinent apres, & ceux qui le reprennent
sont premierement Ctesias Cnidius son cousin, le-
quel a aussi esté de la lignee des Asclepiades, & apres
luy quelques autres. Mais veu qu'on fait iugement de
ces choses par deux moyens & voyes, sçavoir est par
les sens, en voyant la chose à l'œil, l'autre quand sans
attendre le long vsage, nous demonstons quelque
chose, en faisant iugement de ladite chose par sa nature : nous en ferons iugement par les deux moyens & voyes. Or la nature de la chose est telle, il y a en ceste commissure vn fort ligament, rond enfermé, par lequel le bout de la teste de l'os *femoris*, est joinct aux profondes & intimes parties de la boite, tellement

*Remise de
l'os de la
cuisse en
sa boite.*

que, encores qu'on n'ayt veu ledit ligament, toutesfois par sa nature on peut entendre qu'il est court. Car, puis que la cuisse tourne tousiours, comme Homere a dit, elle se tourne dedans ladicte boite, & ne sort iamais hors les bors de sa cavit , il est necessaire que ledit ligament soit court. Quand donc ce ligament se porte naturellement, il ne permet que la cuisse tombe: Il peut non seulement se rompre, mais aussi s'estendre tant,   cause de l'abondance de l'humeur colligee en la cavit , qu'il permet ledit os *femoris* tomber de son lieu. Ce quand aduient, combien qu'il soit incontinent remis, il ne pourroit demeurer en son lieu: car veu que la cavit  va en baissant, & que la charge de toute la cuisse qui est pendue, est pesante, elle tombera de son lieu pour peu de chose, si quelqu'un s'esfaye d'aller vn peu tost, ou passer sur quelque chose, qui est deuant les pieds, tellement que si quelqu'un chemine doucement en vn lieu bien vny, la cuisse pourra demeurer tousiours en son lieu naturel. Mais il semble que ce ne se peut faire: Car encores que l'homme ne soit contrainct de leuer la iambe pour autre cause, au moins il seroit contrainct de la leuer, quand il entrera dedans la cuue pour se baigner. La nature donc de la chose nous fait entendre, que quand le ligament de la cuisse est rompu, elle ne peut tenir en son lieu, apres qu'elle y est remise. Mais aussi on pourroit adiouster, que la ioincture du genouil, par le dehors est enuironnee de certains ligaments nerueux, mais la cuisse n'a que ce seul ligament, & n'a aucuns tels ligaments par le dehors: mais aussi elle n'a des muscles, qui seruent beaucoup   tenir les articles, qu'ils ne tombent: mesmement quand lesdits muscles sont

de bonne habitude & forts. Parquoy inçoit que les athletes endurent de grands coups en la palestre, & qu'ils tombent, qu'ils s'estendent, qu'ils s'entor-sent à l'endroiect des articles, toutesfois ils ne luxent point leurs membres, pource qu'ils sont environnez de tous costés de forts muscles & grands:

Hippocrates a aussi escrit au commencement de ce liure, que l'article de la cuisse se luxe principalement és bœufs vieux & maigres. Quand donc le ligament est rompu, combien que la cuisse soit remise en son lieu, toutesfois elle n'y peut demeurer, mesinement en ceux qui sont maigres. Voyons apres si le ligament estant relaxé par la trop grande humidité, laisse tomber la cuisse. Et si elle est remise, qu'est-ce qui en aduiendra? La chose en ce cas me semble tres manifeste. Si la mesme humidité demeure, la cuisse tombera, mais si ladite humidité se desseiche, elle sera remise en son estat naturel & fermeté accoustumee. Nostre Auteur monstre aussi és aphorismes, que la cuisse tombe, pour la trop grande humidité. Les paroles dudit Auteur sont telles: *À ceux qui ont douleur en la cuisse, si l'article de ladite cuisse tombe, & qu'il soit apres remis, il y survient des mucositez.* Or quand telles mucositez sont amassees en la ioincture, qui ne sont autre chose qu'un humeur glutineux, le ligament en est humecté & se relaxe, & quant audit ligament, c'est tout un de l'appeller ligament, ou nerf liant. Car tous les ligaments ronds sont appelez par les Anatomistes, nerfs liants. Et pour ceste cause nous avons remis ja deux fois une cuisse luxee, laquelle n'est point tombee, apres. Et pour le faire il faut long temps environner la ioincture de medicaments desiccatifs iusques à ce que le nerf

*La ioincture
de la cuisse
est luxee és
bœufs
vieux.*

*Curation de
la luxation
à cause de
relaxation.*

liant soit suffisamment desséché, afin qu'il ne s'esten-
de plus tellement, que l'os puisse tomber de la cavité;
ains qu'il le tiennne en son lieu naturel. Heraclides Ta-
rentin est tesmoing suffisant que ledit os demeure
quelquefois, apres qu'il est remis, auquel personnage
il faut d'autant plus croire qu'il ne ment point, pour
approuver & autoriser sa secte, comme font plusieurs
rationaux. Et n'est ignorant de la Medecine, ains est
tres-bien exercé en icelle, autant que nul autre. Vo-
yons donc ce qu'il escrit au quatriesme liure de la ma-
niere de curer les maux exterieurs. Il dit ainsi mot à
mot: *Ceux qui nient, que la cuisse demeure, apres estre re-
mise, errent, pource que le nerf qui lioit ledit os avec la cau-
té, est rompu. Car ils nient la chose generalement. Et si ce
qu'ils disent estoit vray, il n'est vray semblable qu'Hippo-
crates, Diocles, Philotimus, Euenor, Nilcus, Molpis, Nim-
phodorus, eussent escrit de la maniere de le remettre. Quant
à nous, nous auons guery deux enfans, esquels cest article
cheoit plus souuent, qu'à ceux qui sont en aage confirmé. Il
ne faut donc pas iuger de la chose par la raison, mais puis
que ledit os demeure quelquefois, il faut estimer, que le
nerf ne se rompt pas tousiours, ains se relaxe, & apres se re-
tire, car il est expedient de s'enquerir de cela: combien qu'il
n'est pas du tout commun. Ledit Heraclides a adiousté
cela à la fin de l'oraison, pour defendre la secte Em-
pirique, de laquelle il estoit professeur. Et le sens en
est tel: Que c'est chose inutile de chercher la cause des
choses qui sont apparemment manifestes, & desquel-
les on peut auoir vtilité en l'art. Plusieurs aussi apres
Heraclides afferment auoir remis la cuisse, & qu'elle
a demeuré ainsi remise.*

*Maniere de
remettre.*

Ceste maniere de remettre sera bonne, iuste, & selon
nature, par laquelle on paruiet communement à la
fin. Si quelqu'un prend plaisir à telle ostentation, il fane.

pendre l'homme par les pieds à un grand bois qui soit mis de trauers d'une muraille à l'autre. Et qu'il soit lié d'un fort lien, mol, & large, il doit auoir les pieds distants l'un de l'autre de quatre doigts ou moins. D'auantage il faut le lier sur le genouil d'une corroye large & molle, laquelle soit amenee audit bois mis de trauers.

Les Attiques appellent ceux qui font quelque chose avecques ostentation *νομισμοίτες*, comme aussi fait maintenant Hippocrates, lequel voulant exprimer vne ostentation a vsé dudit verbe. Car aupara-
uant, quand il a ordonné que les malades fussent couchés à la renuerse sur vne eschelle, il a dit que ceux auoyent recours à ce remede, lesquels veulent apparoir au vulgaire faire quelque grande chose. Toutefois il a escrit cecy, pource qu'il auoit veu plusieurs Medecins de son temps, qui vsoyent mal de ce remede. Ainsi il a voulu aussi monstrier, par quel moyen, quand la iambe est bien estendue par l'eschelle, la cuisse se remet bien, duquel moyen on pourra par ad-
uenture vser avec bonne raison, quand il n'y aura point de banc, duquel il parlera apres. Il veut donc, que l'eschelle, sur laquelle l'homme sera lié avec des corroyes, soit pendue à un grand bois de trauers, qui aille d'une muraille de la maison à vne autre, lequel s'appelle *μώπυλον*, comme on peut voir és hosteleries, où on loge tout plein de cheuaux, & pareillement aux champs és maisons des laboureurs. Et veut que les pieds loyent tournez contre mont vers le grand bois, & la teste en bas vers la terre, de laquelle terre elle soit bien prés, afin que celui qui remet l'article, le puisse remettre estant debout, comme il monstlera cy-aprés.

Et faut estendre la iambe mal disposée deux doigts plus que la saine, & la teste doit estre loing de la.

terre de deux coudées, ou un peu plus ou moins, les bras seront liez aux costez de quelque chose molle, & faut que toutes ces choses soyent prestes quand l'homme sera couché à la renuerse, afin qu'il demeure peu de temps pendu.

*Action du
muscle.*

Il a clairement exposé, comment il faut lier les parties, desquelles il fait mention. Il veut donc que les choses, par lesquelles on pend la iambe malade, soyent fortes & molles, & ce non sans raison, pource que toute l'intention est dirigée à la curation d'icelle, en la mesme maniere, qui est communement requise en remettant les choses luxées. La teste de la cuisse donc estant sortie de sa cavitè vers la partie exterieure, pource qu'elle est par les muscles, qui sont là, doit premierement estre tirée en bas, avec la cuisse, & puis la faut pousser vers la partie exterieure. Et quand elle sera vis-à-vis de sa cavitè, il la faut lors laisser amener aux muscles, ou bien il faut la pousser. Or nous auons souuent dit que les muscles ont vne vertu naturelle, par laquelle ils se retirent à leur principe, ils attirent donc ensemble la cuisse, laquelle estant tirée, & mise dedans sa cavitè.

Quand l'homme est ainsi pendu, quelqu'un sçauant & fort, doit passer la main entre les cuisses de celui auquel on fait la curation, & mettre le bras entre la teste de la cuisse luxée, & le lieu qui est au milieu du siege, & des parties naturelles, & prendre de l'autre main qu'il aura passée, se laissant tout soudainement pendre au corps pendu, tellement qu'il ne pese plus d'un costé que d'autre. En ceste reposition tout est selon nature. Car le corps pendu, par sa pesanteur est estendu en bas. Celui qui se laisse pendre, estend & tire en bas, & fait mettre la teste de l'os de la cuisse vis-à-vis de sa cavitè, & ensemble le poulse de l'os du bras, tellement qu'il retourne en son lieu.

Of

Or il est necessaire d'y appliquer bien les liens, & faut user de telle prouidence, que celui qui se laisse pendre, soit bien fort.

Hippocrates appelle la region moyenne entre les aissnes des deux iambes *παχάδα*, de laquelle le milieu est le *αείραρον*, lequel s'estend depuis les parties naturelles iusques au siege, auquel endroict le col de la vessie est situé. Il veut donc qu'on mette le bras entre ceste partie, selon la longueur, & la teste de la cuisse: & apres, comme il a plainement décrit, il faut conioindre l'autre main, afin que celui qui se laisse pendre, tire en bas la teste de la cuisse. Ce que non seulement se fera, mais aussi par ce moyen l'article sera poussé en la partie exterieure, afin que la teste de l'os de la cuisse soit vis-à-vis de la cauté.

Mais (comme nous auons dit cy-dessus) il y a grande difference entre les hommes, entant qu'il appartient à remettre aisement ou à grande difficulté les articles. *Maniere d'appréhender les fractures.* Et nous auons dit au passage, auquel nous auons parlé de la teste de l'os du haut du bras, la cause de telle difference. Car la cuisse en quelques-uns retourne en son lieu, sans aucune preparation. Car en estendant vn peu, & faisant vn peu de mouuement il est poussé avec les mains dedans son lieu.

Il auoit dit cy-dessus *κνικισμός* au masculin, maintenant il dit *κνικισμός*, au feminin, pour signifier vn petit mouuement: ce qui se peut dire par ce mot *δισκισμός*, qui signifie vn petit mouuement, comme on peut voir au passage, où il parle de la remise de la malchoire luxée.

On a veu en plusieurs, qu'en tournoyant l'article à ceste commissure, il est retourné en son lieu, mais bien souuent il n'obeït à toutes les preparations, qu'on peut faire. Parquoy il faut en vn chacun art *Chacun en son art doit seauoir les choses de plus grande efficace.* seauoir les choses

de plus grande efficace, & appliquer ce qui semblera le plus propre. Nous auons dit cy-dessus les manieres d'estendre, afin qu'un chacun vse de celle qui luy sera à la main. Car il faut estendre fort la iambe d'un costé, & de l'autre le corps. Pource que si nous estendons bien, la teste de l'os de la cuisse se mettra vis-à-vis de sa cavitè. Et quand il sera ainsi mis à l'endroiect de sadicte cavitè, il ne pourra facilement estre empesché, qu'il ne retourne en son lieu, tellement que sera assez de le pousser & dresser en quelque sorte que ce soit. Mais ils ne font si grande extention qu'ils doivent, parquoy ils le remettent à plus grande peine.

Quand la iambe est fleschie en l'aïsne, toute la cuisse est suspendue, en laquelle action, la teste de l'os de la cuisse estant hors de son lieu, a mouuement, & ainsi tournoyé aucunes fois se remet en son lieu. Il a déclaré que c'est tourner autour, ce qu'aduient, quand l'article est luxé, ou celuy qui est inferé dedans l'os large des espaules, ou celuy qui entre dedans la boite de la cuisse. Et a monstté audit passage qu'en ces commiffures l'article ne peut, tant soit peu, sortir de son lieu, comme au coude, à la main, au genouil, & à la cheuille: pource que la teste de l'os *femoris*, est ronde, & qu'il y a des bors tout autour de la cavitè, il ne se peut aucunement faire qu'une partie de ladite teste soit dedans la cavitè, & l'autre dehors, ou qu'elle soit sur le bort de ladite cavitè. Car incontinent qu'elle tournera, elle retournera dedans, ou elle tombera. Or pource que par un peu de mouuement la teste est poussée en l'une partie ou l'autre, il dit que ce qui se fait, se fait en tournoyant.

ET ne faut seulement les lier aux pieds, mais aussi sur le genouil, afin que ledit genouil ne soit plus estendu par le lien, que l'article de la cuisse. Il le faut donc ainsi estendre par les pieds. Mais quand on fait force d'un costé,

nous devons non seulement tirer vers la partie contraire, en mettant un lacqs, autour de la poitrine & de l'aisselle, mais aussi il faut mettre une grande bande double, forte & molle entre le siege & les parties naturelles, par derriere, la faire venir à l'espine, & par le devant au ingu- le, & la relier, & par ce moyen il faut tirer vers deux lieux opposites, les uns tirants d'un costé, & les autres de l'autre. Or il faut estre aduerti que la corroye & ban- de, qui est mise entre les parties naturelles, & le siege, ne soit estendue sur la teste de l'os femoris, ains entre la- dictte teste, & la region, qui est moyenne entre le siege, & les parties naturelles. Quand on fait la distention il faut pousser la teste de l'os femoris en la partie exterieure, avec le poing. Et celuy qui estend, est suspendu, & passe une main, à laquelle il ioinct l'autre, & ainsi il doit estendre, & pousser en la partie exterieure: mais il en faut un au- tre, qui dresse la cuisse vers la partie interieure à l'endroit du genouil.

Quand l'homme est pendu par les pieds, la teste *Articles des* tournée en bas, tous les articles sont estendus. Or *hōmes quand* nostre intention est d'estendre seulement celuy de *sont tous* l'aïne, à bon droict donc il met le lien sur le ge- *estendus.* nouil, pour estendre la cuisse en haut. Car si nous laissons tirer la iambe seulement aux liens qui sont au dessous du genouil, il aduiendra que le genouil ne sera moins estendu, ains beaucoup plus, que l'article de la cuisse, pource qu'il est plus près des liens, par lesquels il est estendu.

Nous auons aussi dit cy-dessus que c'est chose fort ex- *Bois quarré* pediente à ceux qui exercent la medecine en une vil- *pour remet-* le bien frequentee, d'auoir un bois quarré de six condees, ou *tre la cuisse* un peu plus long, large de deux condees, & est ais d'un *luxes.* empan.

Il fait mention de ceste machine en l'œuvre des fractures, de sorte que ceux qui veulent qu'Hippocrates a premierement composé vn liure de l'officine du Medecin, lequel pour sa grandeur, a esté apres diuisé en deux, & duquel la premiere partie a esté intitulée des Fractures, & l'autre des Articles, s'appuyent sur ce témoignage. Or il est tout clair à ceux, qui ont veu ce que les Medecins appellent long temps a le banc d'Hippocrates, quelle est ceste machine. Plusieurs en ont certaines petites formules, faites à l'exemple d'iceluy. On l'applique souuent, & est suffisant pour restituer les articles. Mais si quelqu'un veut vser des autres, il en y a vn nommé *πολύσπασον*, pource qu'il se peut facilement mener par pais, à cause qu'il a plusieurs petites rouës. On dit que c'est de l'inuention d'Archimedes. Aux villes on y trouue les machines d'un nommé le Fevre, & d'André, lesquelles sont propres, quand il est besoing d'une machine erigee, & quand il est necessité d'une plane, le banc d'Hippocrates y conuient principalement, lequel est basti en diuerfes sortes par aucuns des Medecins modernes, comme la construction de la spathe, qui a au bout d'en haut vn chapiteau rond & vn peu caue. Considererez donc apres la composition de la machine, qu'il met par escrit, & accommodez les choses que vous auez veues au banc, à ce qu'Hippocrates escriit. Car ces choses ne se declarent que par demonstration de la chose. Iay monstré facilement la chose à ceux qui lisent le liure chez nous, en ayant la machine près de nous, aucunesfois vne grande, aucunesfois faicte à patron de la grande, laquelle nous auons seulement fait faire pour monstrier aux lecteurs, car les articles ne peuuent estre remis en leur lieu par telles formules. Or ces choses ne se peuuent maintenant monstrier,

*Constructio
de la spathe.*

mais s'il y a quelque obscurité és paroles d'Hippocrates, il la faut exposer, comme i'ay fait cy-dessus & feray encores à ceste heure.

D'Avantage il la faut cauer deçà & delà en longueur, afin que la machine ne soit plus longue, qu'elle ne doit.

Il a exprimé deçà & delà par ces mots *ἐν δεξιᾷ καὶ ἐν ἀριστερᾷ*, qu'il prend pour à dextre & à senestre, ce qu'on peut cognoistre par ce qu'il adioust *en longueur*. Car s'il eust voulu qu'elle eust esté caue en haut à la teste, & en bas aux pieds, il eust plustost dit de trauers, & non en longueur. Or le sens de toute l'oraison est tel, lequel ne sera hors de propos de l'exposer, sans beaucoup s'esloigner des paroles. D'avantage il la faut cauer deçà & delà de la longueur du bois, & ceste cavitè ait telle profondeur, qui soit accommodée à pousser, afin que la machine ne soit plus haut qu'elle ne doit. Quand nostre Autheur veut dire qu'elle ne doit, il vse du mot *οὐκ ἔστιν ὀρθόν*, qui signifie autant que *οὐκ ἔστιν ὀρθόν*, c'est à dire, qu'il n'est conuenable, & qu'elle ne doit. La profondeur donc doit estre si auant, que la barre & leuier, duquel on vse pour pousser, s'y puisse tenir.

Il faut aussi y adiouster des ais cours & forts d'un costé ou d'autre qui contiennent des aixeuls.

Il appelle les aixeuls *ὀρίονες*, & les ais, qui sont des bois qui soustiennent les ayxeuls, *ὀρίονες*. Il veut qu'on adiuste ces choses au grand bois d'un costé & d'autre, c'est à dire en haut & en bas. Les bouts des lacqs sont liez aux ayxeuls, lesquels lacqs on applique au malade pour faire l'extension vers les parties, quand il en est besoing.

Et c'est assez faire comme cinq petites fosses ou six en la moitié du bois ou en tout, lesquelles soient distantes

B b b iij

l'une de l'autre un empan, lesquelles aussi soyent larges de trois doigts, & autant profondes.

*Machine
pour remet-
tre la cuisse.*

Il appelle les fosses καπίτες, lequel mot aucuns Grecs ont pris en telle signification. Hippocrates en use icy metaphoriquement pour signifier les fosses & cautez qu'on fait au banc, à celle fin qu'on puisse mettre les bouts des barres & leniers dedans. Et veut que lesdites fosses soyent plus grandes & plus profondes en la partie inferieure. Toutesfois il dit que rien n'empesche, qu'elles ne soyent aussi ainsi faites en la partie superieure, combien qu'il n'est necessaire. Car ceste machine que nous declarerons maintenant, n'appartient pas seulement à l'article de la cuisse, mais aussi pour remettre les vertebres luxees en quelque sorte que ce soit, & pour remettre pareillement la teste de l'os du haut du bras. Et faut qu'il y ait plusieurs telles fosses, pource que ceux desquels on entreprend la curation, sont grandement differents en aage, grandeur, & de toute la disposition du corps: l'Autheur a manifestement declare combien grands ils doivent estre, & combien distants entre eux.

D'Avantage le bois moyen doit estre caue profondement en quarre de trois doigts, & quand il sera besoing qu'on fiche un bois dedans la cauire, lequel bois conuienne au trou, & soit rond au dessus. Et quand il sera bon qu'on le fiche au milieu de la teste de l'os de la cuisse & de la region moyenne entre le siege & les parties naturelles, lequel bois estant eminent ne permet point, que le corps suive, quand il est tiré par les pieds. Car cela est aucunesfois suffisant sans faire entension, de laquelle on use par la superieure partie, pour tirer le membre en parties opposites. Aucunesfois aussi quand la iambe est estendue

par les deux costez, ce bois est mis lasche vers vne partie ou l'autre, pour pousser la teste de l'os femoris, en la partie exterieure. Car on a fait telles fosses à icelle fin qu'un coing, ou un leuier de bois, mis en celle, à laquelle il conuiendra le mieux, estant apres, ou à la teste mesme des articles, les pousse de la mesme sorte, que l'extension est faite, soit qu'il soit besoing de pousser en la partie exterieure, ou interieure.

Il a voulu qu'on engrauast vne cauité dedans le bois, en laquelle ce bois puisse entrer lequel il faut mettre tout droit entre la teste de l'os femoris, qui est luxé, & la region, qui est entre le siege & les parties naturelles. Or il a apertement déclaré, pourquoy il faut appliquer ce bois, quand nous faisons l'extension, comme nous appliquons toutes les autres choses, qu'il dit apres. Toutesfois ie ne m'ennuy-ray de declarer vn peu ces paroles à cause de ceux, qui ont vn peu l'esprit tard. Ce bois donc lequel est mis debout entre la teste de l'os de la cuisse, qui est luxé, & la region, qui est moyenne entre le siege & les parties naturelles, resiste à celuy qui tire en bas. Car nous auons souuent moustré que quand le membre est estendu, s'il n'est tendu de la partie opposite, la tension n'est point d'efficace. On peut aussi faire l'extension par des bandes & lacqs, mais pour la stabilité il applique ce bois, par lequel n'estant assez ferme, il pousse.

ET soit que la barre ou leuier soit rond ou large (car tous les articles ne requierent pas les leuiers d'une mesme figure) ceste impulsion est de grande efficace, à remettre tous les articles de la iambe: Tellement que si on use de telle machine, ie pense qu'il ne se scauroit faire qu'il y ait quelque article, qui ne soit remis. Vn autre trouuera autre maniere de remettre cest article.

Bbb iij

Il montrera cy-apres qu'il faut vser d'un leuier rond, quand il faut pousser la cuisse en la partie interieure. Ce qu'il veut maintenant faire, quand il remet l'os de la cuisse estant luxé en la partie interieure. Car si la luxation est en la partie exterieure, il veut qu'on y applique vn leuier large. Or il commande maintenant, que nous le mettôs par le milieu entre la teste de l'os *femoris*, qui est luxé, & la region moyenne entre le siege & les parties naturelles, & que nous efforcions de le mettre vn peu plus haut que n'est la teste dudit os *femoris*: mais quand l'article viendra en la partie exterieure, quand il y a assez d'espace, on mette plus fermement vn leuier large, ce qu'il montrera vn peu apres, quand il en parlera separément.

C Ar si ce grand bois, qui est au milieu, a deux ais d'un pied de la hauteur qui est propre, de chacun costé vn, il faut mettre sur ces deux ais le bois de trauers en la forme d'un degré & eschelle. En apres il faut passer la iambe saine entre les ais, & la malade sera colloquee sur ledit degré, auquel lieu elle sera accoustree, à l'endroit que l'article est luxé. Et faut assseurer & rendre ferme ledict degré & eschelle, qui est plus haut qu'il ne doit, & mettre sous le corps des robes en plusieurs doubles, comme on verra qu'il conuient faire.

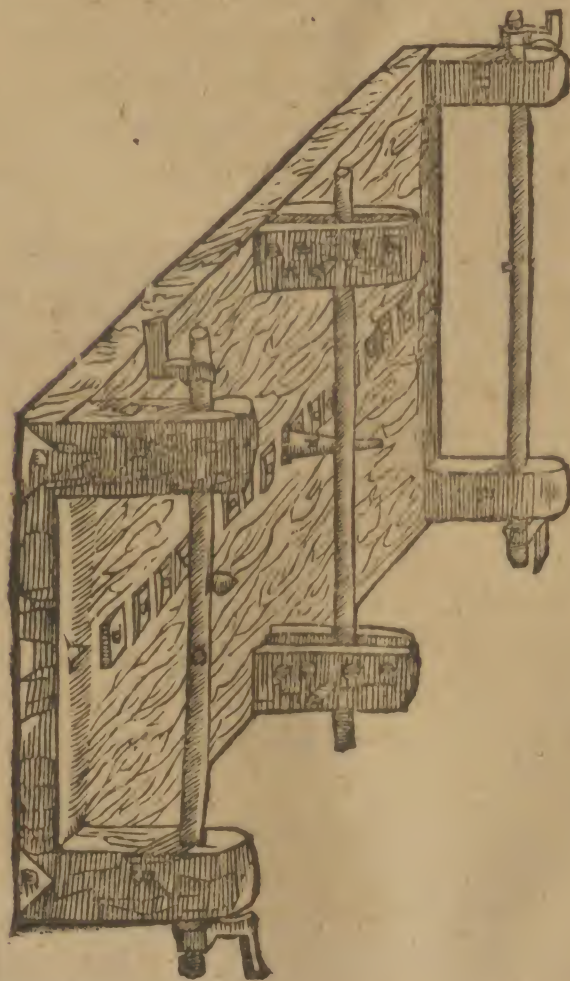
ais, que si-
g. 156.

On peut colliger de ceste sentence qu'Hippocrates appelle ais non seulement les bois qui soustiennent les ayxeuls. Car il y a vn bois de trauers comme vne eschelle situé au milieu de toute la longueur du banc, lequel bois tend de la partie dextre à la fenestre, sur lequel bois la iambe luxee est estendue. Toutefois ledit bois n'est seul, ains en y a vn autre, lié avec luy, lequel de sa longueur est estendu de la superieure partie de la iambe iusques à l'inferieure, tellement que la iambe est contraincte sur ce degré avec ce bois.

Or sans doute il faut que la iambe saine soit mise sur l'eschelle entre les ais, qui sont bois soustenants ladite eschelle, desquels il en y a vn de chacun costé audit banc. Lesquels ais Hippocrates appelle *φιας*, en prenant la metaphore des ais des

- A. Le bois long de six coudées, large de deux, & espais de neuf doigts
- B. Quatre bois longs d'un pied, ronds au bout.
- C. Les axes qui ont des cloux au milieu, & en leur sommité de petits manches.
- D. Les fosses profondes de trois doigts.
- E. Le priapisque rond au haut, mis dedans le milieu du bois qui est enuë profondément en figure carrée.
- F. Deux ays.
- G. Le bois de trauers en forme d'eschelle.

Le banc d'Hippocrates.



A Pres ces choses, il faut mettre sous la iambe du malade vn bois de largeur conuenable, & si long qu'il vienne insqu'au talon, tellement qu'il passe ouure la teste de l'os femoris, & le faudra lier à la iambe, aux lieux qu'on verra estre besoin.

Nous auons monstré aussi cy-dessus, qu'il faut lier vn bois à la iambe, mais il veut que le bout superieur dudit bois soit situé plus haut que la teste de l'os femoris. Et adiouste à ceste sentence ces mots, *tant qu'il peut*. Car ce qu'il commande estre maintenant fait est tres-difficile, si la partie de ce long bois, qui est adherent à l'aisne n'est plus rabaislée, & celle qui est tournée vers la partie extérieure n'est plus haute. Car si ledit bois est egal, & que sa hauteur soit par tout egallée, il sera bien difficile que sa sommité soit bien ferme en l'aisne, & qu'elle soit mise plus haute que la teste de l'os femoris.

CE fait quand on estend la iambe, soit par vn bois comme est vn pilon, ou par quelqu'autre, lequel soit propre à faire l'extension, il faut pousser en bas la iambe ensemble avec le bois qui est attaché à elle, & qu'elle soit tenue par quelqu'un à l'endroit de la boîte de la cuisse. Car par ce moyen la teste de l'os femoris par la force de l'extension sera mise plus haut vis-à-vis de sa cavitée, & à cause de l'impulsion elle entrera en son lieu. Lesquelles manieres de pousser & contraindre d'entrer, sont fortes, & si elles sont bien appliquées, elles surmontent le mal. Mais, comme il a esté dit, cet article bien souuent par peu de force, & par la premiere preparation retourne en son lieu.

Quand la cuisse est estenduë sur l'eschelle, l'article tombé est plus bas, qui est vne chose fort bonne pour le remettre. Car par ce moyen le bord de la cavitée est tenu plus bas que la teste de l'os femoris. Mais

pource que l'article luxé ne peut se remettre s'il n'est plus haut que le bord de la cavité, quand ledit bord sera plus haut, il sera bon de le mettre plus bas, & ainsi faire l'extension. Et quant aux bandes & lacqs, par lesquels on estend la iambe, il les faut attacher à vn bois semblable à vn pilon, lequel soit fiché dedans le pavé & bien arresté. Ou si vous ne voulez vous ayder d'un tel bois pour faire l'extension, il faut attacher lesdits lacqs à l'aixeu, qui est aux pieds du banc : ce que l'Autheur a voulu entendre, quand il a dit, *ou par un autre de ceux qui sont idoines à faire extension.* Entendant vn autre bois que celuy qui a la forme d'un pilon : le reste est manifeste.

Mais quand la teste de l'os femoris est luxée en la partie postérieure, il faut l'estendre des deux costés, come dit est. Mais il faut aussi le pousser avec un levier large, & quand l'extension se fait, il faut pousser de dehors au dedans, en mettant le levier à l'endroit de la fesse, & un peu au dessus : Et faut que quelqu'un repousse la fesse de la partie saine, afin que le corps ne suive, & ce avec les mains, ou avec quelque autre levier mis dessus, lequel levier entre dedans la cavité qui luy soit la plus propre, & faut pousser un peu du dedans au dehors le bout de la cuisse, qui est au genouil. Toutesfois quand l'article tombe en ceste partie, il ne faut pendre le malade. Car le coude de celuy qui est pendu, remettrait l'article hors de sa cavité. Et sembleroit à quelqu'un, que pousser par le bois qui est dessous, est propre à telles luxations : auquel cas il faut l'accommoder par le dehors. Que reste il plus à dire ? Si nous faisons bien l'extension, & que nous poussions bien, il n'y a article ainsi luxé, qui ne se remette en son lieu.

Levier pour
pousser l'os
de la iambe.

Si la iambe est fort estendue, il ne sera besoin de

la pousser par le bois. Car en prenant avec les mains la teste de l'os *femoris*, nous le pourrons iouxte la fesse tellement pousser du dehors au dedans, qu'il retournera en son lieu. Or il est tout manifeste qu'un leuier rond est inutile à cét affaire, à quoy aussi le large n'est bon, sinon entant qu'il touche la fesse. Il le faut faire tel qu'il a voulu qu'on feist le petit chapeau rond, & vn peu caue sur la spathe, qui est accommodée à remettre la teste de l'os du haut du bras, laquelle spathe est nommée en Grec *αὐτή*, comme si vouliez dire, vne chose ayant vn bord. Or Hippocrates a escript mot à mot, *il faut pousser en mettant le leuier à la fesse*. Et faut qu'il soit courbé à l'endroit qu'il embrasse la fesse, non du tout droit. Ce qui s'en suit est clair.

Mais si la cuisse est luxée en la partie postérieure, il la faut estendre, & la tirer vers les parties opposées, à la maniere que nous auons dit, & mettre sur le bois vne robe en plusieurs doubles, afin qu'il soit mol: & apres que le malade sera couché sur le ventre, il faut faire l'extension, & en mesme temps qu'il est estendu, il faut le pousser par vn ais, tout ainsi, que quand l'espine est gibbeuse: tellement que ledit ais soit vis-à-vis de la fesse, soit qu'il soit au dessus ou au dessous de la cavitée. Il ne faut pas que le trou qui est en la muraille soit vis-à-vis de l'ais, ains qu'il tède en bas aux pieds. Ceste maniere de remettre, quand l'article est luxé en la partie postérieure, est grandement selon nature, & pareillement elle est forte. Peut estre qu'il sera assez que quelqu'un soit assis sur ledit ais, ou qu'on pousse avec les mains, ou que se tenant sur les pieds on se souleue incontinent, mesmement au temps qu'on fait l'extension: Car il n'y a autre maniere de remettre, qui soit naturelle à la cuisse estant ainsi luxée.

*L'extension
faite faut
pousser l'ar-
ticle de la
partie poste-
rieure en
l'antérieure.*

Ce qu'il enseigne de la cuisse ainsi luxée est mani-
feste à ceux qui ont memoire des choses proposées. Il
commande que nous ne les couchions à la renuerse
comme les premiers, ains sur le ventre. Apres que
l'entension forte aura esté faite, il faut pousser à grand
force l'article de la partie postérieure en l'antérieure.
Car quand l'homme est ainsi couché, comme il a com-
mandé, la partie postérieure est colloquée la plus
haute, & l'antérieure est dessous: parquoy il est neces-
saire, que celui qui remet, pousse la teste de l'os fe-
moris en bas, ce qui se fait commodement par l'ais. Si
quelqu'un pouloit de grande force, à l'endroit que la
teste de l'os de la cuisse est prominent, il feroit autant,
mais si l'eminence de la fesse n'est adherente à la teste
de l'os luxée, il n'en vient aucune ayde. Ceste cura-
tion donc requiert un homme de grande prudence &
diligence.

*Cuisse luxée
en la partie
antérieure.*

Si la cuisse est luxée en la partie antérieure, il faut
user de mesme maniere d'estendre, mais quelqu'un
ayant la main forte & habile doit avec le thenar de la
main pousser l'aisselle, & empoigner sa main de l'autre:
tellement que toutes deux soient ioinctes ensemble, &
qu'il pousse vers la partie inferieure ce qui est hors de
son lieu, & qu'il le pousse avec le genouil vers l'ante-
rieure. Ceste maniere d'estendre est grandement con-
uenable à nature quand la cuisse est ainsi luxée, mais
aussi celle maniere en laquelle on suspend l'homme, con-
uient quasi à nature: En laquelle il est necessaire, que
celuy qui est suspendu ne soit ignorant, & qu'il ne pous-
se l'article avec le bras, mais qu'il soit suspendu entre les
parties naturelles & le fondement, iouxte l'os appelé
sacrum.

*Quatriesme
maniere de
la luxation
de la cuisse.*

Il a commencé à traicter de la quatriesme maniere
de la luxation de la cuisse, & en parle si clairement,

que tout est cogneu à ceux lesquels ont souuenance de ce qui est dit, parquoy il ne faut icy perdre le temps.

Vous acquerrez aussi loüange, si vous restituez cét article, sans y appliquer vn vaisseau de cuir plein de vent, comme vne balle. Mais i'en ay cogneu aucuns, lesquels par ignorance, soit que ledit article fust luxé en la partie exterieure ou posterieure, s'efforçoient de le remettre par ledit vaisseau de cuir: & n'entendoient point que par ce moyen, on l'expelloit plus que le remettre en son lieu. Vray est que le premier Authenr a appliqué ledit vaisseau de cuir. Toutesfois il faut entendre, que plusieurs autres choses y sont plus utiles que ledit vaisseau. On met donc entre les iambes vn tel vaisseau non enflé, tellement que tant qu'il sera possible, il soit mis le plus haut qu'on pourra entre le fondement & les parties naturelles, & apres on liera les cuisses entr'elles avec vne bande & corroye qui commence à la patelle du genoüil, & qui aille iusques à la moitié desdites cuisses: apres ce on souffle dedans ledit vaisseau de cuir avec vne syringue d'crain, laquelle sera mise en vn des pieds: sçauoir est en celuy qui n'est point lié, & le malade soit couché sur le costé, tellement que la iambe malade tende en haut. La preparation donc est telle: mais plusieurs l'appliquent plus mal que ie n'ay dit: pource qu'ils ne lient pas vne bonne partie de la cuisse, comme i'ay dit, mais le genoüil seulement. D'auantage ils obmettent l'extension, qui est grandement necessaire. Toutesfois aucuns ont ia restitué celuy qui estoit luxé, pource qu'ils ont trouué la chose facile: mais telle maniere de pousser n'est grandement tolerable. Car le vaisseau de cuir estant enflé, à l'endroit mesmement qu'il est enflé, ne touche gueres au lieu où est la teste luxée de l'os femoris, auquel endroit

toutesfois il doit estre poussé, mais la partie enflée dudit vaisseau est plus bas que ladite teste, pource qu'il est au milieu des cuisses. D'auantage les cuisses sont naturellement courbes & charnuës en la partie superieure, & sont quasi ioinctes ensemble, & en bas elles sont plus gresles. Parquoy les cuisses estans ainsi conformées chassent ledit vaisseau du lieu où il deuroit principalement estre appliqué. Tellement que si on y met vn petit vaisseau, il ne scauroit pousser aucunement l'article, pource qu'il n'a point de force. Parquoy s'il faut user d'un tel vaisseau, il faut lier ensemble les cuisses & souster ledit vaisseau, au mesme temps qu'on fait l'extension: & faut aussi lier les iambes ensemble au bout, quand on remet l'article en ceste maniere.

*Maniere de
remettre
l'article par
vn vaisseau
de cuir.*

Il montre la maniere de remettre l'article par vn vaisseau de cuir, combien qu'il ne l'approuue. Or tout est clair.

EN tout l'art de Medecine il faut premierement & auant toutes choses s'estudier à ce que ce qui est mal disposé, soit remis en santé. Ce que combien qu'on puisse faire en plusieurs manieres, toutesfois il faut esliure celle-là, qui est la plus aisee à faire, & qui est la plus à main. C'est l'office d'un homme de bien, & y a plus d'artifice, si quelqu'un ne cherche la gloire du peuple. Mais, entant qu'il touche ce lien, on peut faire quelques extensions par les choses qu'on a à la maison toutes prestes, tellement qu'on puisse trouuer par les choses presentes ce qui sert promptement à faire la curation.

Ceste oraison est la dernière en laquelle il commande que nous nous exercions es choses, lesquelles sont promptement appliquées à la curation: tellement que combien que nous n'ayons point de banc, ne autre chose proposée, vous pouuez par vous mesmes excogiter

excogiter quelque chose semblable. Mais il a parlé tres euidemment de ces choses cy-apres, tellement qu'il n'est besoin d'exposition : car toutes choses sont claires à ceux auxquels il souuient des choses proposées. Toutesfois i'expliqueray s'il y a chose qui me semble obscure.

Que si les liens ne sont de corroyes molles, & qu'on Faut que les puisse aisément manier : ains s'ils sont chaines liens soient ou cordes, ou cables, il est necessaire auant d'enuelopper de corroyes ceste partie de bandes, ou de draps de laine, à l'endroit molles. qu'on doit lier, & encores il faut lier autre, & apres bander.

Les Grecs appellent les cordages des nauires *ὄπλα* : ce que le Poëte monstre en ce carme,

Καὶ π' ὅτ' ἀρ' ὁὐσιν ὄπλον νεὸς ἀμπεριέσσης.

Il est aussi certain que quand Hippocrates a dit *ὄπλα*, qu'il a entendu les cordes qui sont és nauires : car il a appelé celles qui sont és villes & au champ par le nom commun de cordes *χοῖνα*.

EN outre il faut estenare sur le liēt l'homme le plus ferme & le plus grand qu'on aura, tellement que les pieds du liēt qui sont à la teste ou aux pieds soient assurés contre l'entrée de la maison dehors ou dedans. & faut mettre un bois quarré de trauers aux autres pieds, qui aille d'un pied à l'autre. Et si ledit bois est tenure, il le faut lier aux pieds, s'il est gros, qu'il soit laissé sans estre lié: apres il faut lier les bouts des bandes, tant de celles qui tendent vers les pieds, que vers la teste, à un pilot, ou à quelqu'autre bois semblable : tellement que lesdits liens respondent directement au corps, ou qu'ils soient un peu superieurs : & faut que lesdits pilons soient droicts, & que l'un soit contre l'entrée de la porte, & l'autre contre le bois qui y est mis. Il faut donc ainsi faire l'extension par les pilons en les tirant à soy, combien

C c c

qu'au lieu de l'entrée de la porte, ou du bois qu'on y a adjousté une eschelle, qui eust les degrés fermes suffiroit, laquelle fust mise sous le liét, pour estendre les liens attachés aux pilons deçà & delà. On remet aussi l'article de la cuisse en ceste maniere, soit que la luxation soit en la partie exterieure, ou interieure. On met & fiche une eschelle en terre, sur laquelle on fait seoir un homme, auquel on fait estendre la iambe saine doucement, & on l'attache à l'endroit iusques où il l'aurapen estendre, & apres il faut pendre un vaisseau plein d'eau, ou un panier plein de pierres à sa iambe saine. Il y a une autre maniere de remettre l'article de la cuisse, quand la luxation est faite en la partie interieure: On lie un bois de trauers entre deux colonnes, de la hauteur qui est requise, & d'un costé ledit bois est estendu par delà la colonne d'une coudée: en apres on met l'homme à cheual sur ledit bois de trauers du costé qu'il passe la colonne, en liant ledit homme, ayant la poitrine enveloppée de robbes, à la colonne, à l'endroit de la poitrine avec une grande bande. Quelqu'un prend la iambe saine, afin qu'elle ne tournoye ça & là, & apres on pend un vaisseau plein d'eau à la malade, ou quelque autre chose pesante, comme dit est cy dessus. Auant toutes autres choses il faut sçauoir que les commissures de tous les os sont constituées bien souuent d'une cauité, & d'une teste, & aucunesfois d'une cauite profonde, & aucunesfois superficiere. Or il faut tousiours remettre les articles qui sont luxés incontinent, quand ils sont encores chauds, ou bien tost apres. Car celuy qui le remet le fait plus facilement, & plustost, & avec moindre douleur du patient, auant que la partie soit enflée. Generalement, auant que remettre un article, il faut le remollir, & l'agiter: Car il se remet mieux ainsi. Et faut ordonner grande abstinence.

quand l'article est grand & difficile à remettre: & quand il est petit & aisé à remettre, il ne faut faire grande abstinence.

Des doigts luxés.

Si l'article du doigt est luxé, soit le premier de la main, ou le second, ou le tiers, la reposition est pareille, combien que les plus grands articles se remettent avec plus grande difficulté. Or ils se luxent en quatre *Luxation des doigts en quatre façons.* sortes: en haut, ou en bas, ou aux costés: mais le plus souvent en haut, & gueres aux costés. Ce qui aduient quand on les mouue bien fort. Que s'ils se luxent aux costés, vne petite teste ronde & vn peu caue se voit en la partie en laquelle ils tombent: Si la luxation est en la partie superieure ou inferieure, pource que ce lien est plus vny qu'aux costés, & aussi que l'excès & sortie desdits articles hors de leur lieu est petite, ils se remettent facilement, la maniere de les remettre est telle: Le bout du doigt est enueloppé d'une bande, ou de quelque chose semblable, afin que quand on l'estend, il n'eschappe quand on le prend par le bout. Et apres qu'on aura ainsi enueloppé, vn prendra le bras à l'endroit du carpus, & l'autre au bout du doigt ainsi enueloppé, & tireront apres fort chacun vers soy, & ainsi l'article qui est hors de son lieu s'y remettra. Si la luxation est au costé, la maniere de le remettre est pareille. Car quand nous verrons qu'il est hors de son lieu, quand on fait l'extension on le doit pousser en son lieu. Toutesfois il faut qu'il en y ait vn autre, qui le repousse de l'autre costé, en prenant garde qu'il ne tombe derechef en ceste partie. La reposition aussi se fait commodement par certaines couuertures des doigts qui sont faites de palmes, que les Grecs appellent *καύρα*, c'est à dire, lacertes.

Ccc ij

Quand l'extension sera faite en diuerses parties, il faut prendre d'une main le carpus, & de l'autre la couuerture: & apres qu'aurés laissé l'article, il faut tout incontinent lier d'une bande fort tenure oincte de ceratum, qui ne soit trop mol ne trop dur, ains modéré, pource que ce qui est dur, fuit du doigt, & ce qui est liquide & mol se fond par la chaleur du doigt. Il faut debander l'article du doigt de trois iours en trois iours, ou de quatre en quatre. Et generalement s'il y a inflammation, il faut plus souuent le debander, mais s'il n'en y a point, moins souuent: Ce qu'il faut entendre communement de tous les articles. Or l'article du doigt se conferme en quatorze iours. La curation des doigts de la main & des pieds est pareille. Quelconque article ce soit, il faut faire faire abstinence au malade iusqu'au septiesme iour, & s'il y a inflammation il faut le debander souuent, sinon peu souuent. Or il faut que l'article vitié soit en repos, & qu'il soit situé en figure conuenable.

Fin du quatriesme Liure des articles.



LE PREMIER

COMMENTAIRE DE

GALIEN,

*Sur le Liure d'Hippocrates, intitulé,
De l'officine du Medecin.*



L a intitulé ce Liure, appartenant au Medecin, *De l'officine du Medecin*, combien que ce fust assés, *Des choses qui sont en l'officine du Medecin*, comme aucuns intitulent les œuvres de Diocles, Philotimus, & Mantias. Car tous ceux cy ont escrit des liures d'une mesme chose. L'intitulation de ce liure en plusieurs exemplaires est sans preposition & sans pronom, en tels termes : *Officina Medici*, c'est à dire, *l'officine du Medecin*, peu d'exemplaires ont ce tiltre, *De ijs quæ in officina Medici*: c'est à dire des choses qui se font en l'officine du Medecin: mais leurs liures sont pleins de theorèmes & preceptes. Quant à Hippocrates, apres qu'il a commemoré en son liure les choses qui rendent vn Medecin Chirurgien

C c c iij

gien parfait, il traicte la maniere de bander, à laquelle il veut qu'un Medecin s'accoustume premiere-
ment. Ce qui se peut faire en un bois fait à la sem-
blance d'un homme, ou au corps d'un enfant. Ce li-
ure m'a contrainct de faire telle preface, avant que ie
me misse à expliquer vne chacune partie : or ie viens
à ce que ie suis contrainct de dire, non par le liure, mais
par les Anciens, qui changent l'Escripture, qui tour-
nent ce qu'ils trouuent par escrit en la sentence qu'ils
veulent. Quelques-vns donc se sont efforcés de
trouuer les vieux liures escrits depuis trois cens ans,
lesquels ils ont partie en parchemin, & partie en es-
corce de tillet, comme on peut voir chés nous en Per-
game. J'ay constitué d'examiner tout ce que les pre-
miers Expositeurs ont dit, afin que ie peusse retirer la
vraye escripture de ceux qui sont plus dignes de foy, ce
qui m'est mieux aduenü que ie ne pensois. Car j'ay
cognu que tous les exemplaires, & les commentaires
des Expositeurs s'accordoient, tellement que ie me
fais esmerueillé de la hardiesse de ceux, qui n'agueres
ont commencé à l'exposer, ou qui mettent les œu-
res d'Hippocrates en lumiere comme propres à
eux, comme Artemidorus surnommé Capito & Dios-
corides, qui ont innoué plusieurs choses es antiques
escriptions. Mais ie fors trop loin de mon propos, si
ie fais mention de l'escripture d'un chacun. Parquoy
il me semble que ie feray mieux de faire mention seu-
lement des antiques, sans y adjouster que bien peu de
celles qui ont esté un peu changées, desquelles ceux
qui parauant ont expliqué les liures sont d'accord, qui
sont quatre, desquels les deux, sçauoir est, Zeuzis &
Heraclides, ont exposé toutes les œuvres d'Hippocra-
tes; & les deux, sçauoir est Bacchius & Asclepiades,
n'ont exposé que les obscures. Or soit dit de ce pro-

pos iusques icy. Toutesfois afin que l'exorde soit plus clair, nous repeterons briuevement, dès le commencement, comme si nous n'auions point fait de preface. Les liures d'Hippocrates intitulés, *De l'officine du Medecin*, contiennent vn proëme commun à tout l'art, comme ie declareray incontinent: & pour ceste cause plusieurs sont d'aduis, qu'ils soient leus auant tous les autres, pource qu'ils promettent vne telle voye d'enseigner, qu'est celle qu'aucuns des Modernes ont monstré en leurs liures, qu'ils appellent *Isagoges*. Apres le proëme commun il met ce qui est vtile à ceux qui ne font qu'apprendre l'art de medecine, & mesmement ce qui se peut faire en l'officine d'un Medecin.

S'ils sont semblables ou dissemblables au commencement des choses plus grandes, plus faciles, & de tout ce qui est connu en quelque sorte que ce soit.

Soit que quelqu'un constituë la fin de l'art medicinale, la santé, ou quelque autre chose semblable, ceux qui traictent cét art, s'estudient à celle fin pour l'amour de foy. Et ne faut douter que celuy qui veut restituer nostre disposition ou structure, ne se donne à quelque contemplation. Mais nous n'apprenons pas toutes les autres choses qui appartiennent à cét art pour l'amour de foy, ains pource qu'elles profitent & sont vtils à la fin, comme en ce propos, il est nécessaire que ceux qui veulent bien mediciner les autres, traictent la partie qui appartient aux signes & indices (que les Grecs modernes appellent *σημειωτικὴ*, c'est à dire, traictant des signes) auant qu'ils se mettent à la therapeutique, c'est à dire, qui traicte de la curation. Tellement que quand ils rencontreront quelque chose semblable, ils sçachent parfaitement és malades, les differences des maladies.

Ccc iiij

Scope & in-
tention de
toutes les cu-
rations.

Prudence
qu'il faut
avoir en
considéra-
tion des si-
gnes.

Or en ce qui s'ensuit ce sera tout vn de nommer la disposition de nostre corps, contraire à la naturelle *ὑγιαίνων*, c'est à dire, *morbis vel affectus*, en Latin, qui est à dire en François, maladie, comme tous les Grecs ont accoustumé, ou de la nommer generalmente *νόσος*, ou *πάθος*, comme aussi ils ont accoustumé, lesquels deux mots signifient maladie. Il declare maintenant le general scope de la partie qui touche les signes, comme aussi il se fait en la thérapeutique. Car tout ainsi qu'en icelle thérapeutique, le commun scope de toutes les curationes, est de subuenir aux maladies par les contraires, aussi en la semeiotique le commun scope est de pouuoir cognoistre si les choses que nous voyons au corps sont semblables à ce qui est bien & naturellement disposé. Ce qu'Hippocrates a montré aux prognostiques, disant, *Tout consiste en ce qu'on regarde, si quelqu'un est du tout semblable à soy*. Il a aussi proposé mesme chose au liure des articles, auand il a ordonné, que la partie vitiée soit conferée à celle qui est entiere. Auquel passage il n'a voulu simplement qu'on fist comparaison: mais il a voulu que la partie dextre du malade fust conferée avec la fenestre d'iceluy, & non des autres. Ce qu'il dit encores maintenant qu'il faut faire, quand il dit, *S'ils sont semblables ou dissemblables, au commencement des choses plus grandes, & plus faciles*, comme s'il eust dit, il faut dès le commencement regarder, en quoy les corps sont semblables. Ce que quand nous ferons, nous entendrons les notes & signes des maladies, par les choses qui sont de grande consequence, & esquelles la cognoissance est fort experte & facile: pource qu'il faut que nous entendions, qu'aucuns signes ne sont grands, & que les autres sont plus faciles, ains que mesmes

signes sont grands & faciles à cognoistre, comme *Signes sont différents.*
sont ceux, qui sont au commencement du prognostique: *Le nez aigu, les yeux caues, les temples abaissés, &c. ce qui s'ensuit.* Car nul de ceux qui sont moyennement exercez en l'art medicinal, ignore que ces choses ne soyent de grande consequence, quant à la prenotation. Et que ces mesmes choses soyent faciles à cognoistre, vn chacun (voyre ignorant de l'art) le peut cognoistre. Pource que celuy qui vient à vn malade ne void rien si tost que la teste. Si donc celuy, qui est couché au liest malade est conféré avec soy, comme il a commandé, il monstre vn plus certain signe. Et par ce moyen, en commençant par les choses qui sont fort faciles & grandes, on pourra faire iugement du malade. Il pourra aduenir qu'on soit trompé par vn homme qui naturellement a le nez aigu, les yeux caues, les temples abattues, mais si nous trouuons le corps du malade estre semblable à plusieurs hommes, nous entendrons facilement que la maladie du patient n'est dangereuse. Là où il faudra noter que si nous trouuons les choses descriptes par Hippocrates, mais que les autres choses qui apparoissent par tout le corps soyent salubres, nous iugerons que telle face luy est naturelle, & pour en estre plus assuré, nous le demanderons à ceux qui l'ont cogneu auparauant, & s'ils disent de mesme, ils confermeront nostre prenotation. Nous ne le scaurons toutesfois si bien, comme si nous auions cogneu l'homme, & comme si nous auions eu familiarité avec luy. Car pource *Observation* que nous l'auons veu plusieurs fois bien sain, nous en la *consi-*deprenderons plus certainement la maniere de *deration des* la difference des signes, qui apparoissent maintenant en luy, quand il est malade. Car iacoit que *signes.*

nous ayons ouy , & que nous ayons coniecturé que le malade ait le nez aigu , les yeux caues , celuy toutesfois qui est son familier , cognoist la maniere , laquelle chose est principalement neccessaire au Medecin. Car il ne faut seulement cognoistre , qu'il est esloigné de sa naturelle disposition , mais combien le nez est plus aigu , les yeux plus caues , les temples plus abbaisées qu'il ne doiuent estre selon nature. Entre lesquelles choses il n'a pas appelé simplement grief ce qui est grandement contraire au semblable , ains fort grief. Or ce est grandement contraire au semblable , qui est bien fort loing & distant de ce qui est naturel. Tout ainsi donc qu'il n'appelle pas simplement grief , ce qui est grandement contraire ains fort grief , ainsi il a dit que ce est plus ou moins grief entant qu'il est plus ou moins contraire. Les notes donc qu'on void au visage , se cognoissent sans difficulté , & sont de grande consequence : ie dis tant celles qu'il a dit dés le commencement que celles qu'il a adiousté des yeux. Or si vous regardez de prés , vous trouuerez plusieurs choses qu'il a traictées au prognostique , en partie n'estre grandes , & en partie n'estre faciles , & en partie n'estre grandes ne faciles. Ce que nous auons bien dit en l'exposition de ce liure , & en dirons encores quelque chose pour exemple. Car , quant à ce que le malade se couche les bras & iambes estendus , comme s'ils estoient refous , ce peut aduenir non seulement , pour vne grande maladie , mais aussi à cause que l'homme est ainsi mol , & delicat : parquoy si nous ne cognoissons les mœurs du malade , nous serons facilement trompez. Mais il ne se peut faire que nous cognoissons les mœurs de tous ceux que nous pensons , parquoy il les faut demander , fors qu'en bien peu. Nous auons quelquefois

cogneu, que n'estoit de grande importance que la chose nous fust dictée, comme de ce qui appartient au coucher: aucunesfois de grande: comme si vn homme honneste a le regard felon & cruel, & la voix pareillement. Quand on rend aussi du vent par le bas avec bruit, ce signifie douleur ou alienation de l'esprit, si c'est vn homme qui eust honte de le faire devant les gents: mais si c'est vn homme, qui n'ait esgard à personne, cela ne signiferoit rien. Parquoy il faut aussi entendre cy les mœurs de l'homme, comme aussi de ceux qui se couchent sur le ventre: & la nature de ceux, qui grincent les dents en dormant, ou de ceux qui ne ferment point les pourpieres en dormant. Car ces choses donnent quelque indice, quand le Medecin cognoist les mœurs, ou la nature du patient, ou quand il a demandé aux autres, tellement qu'on en peut predire bien ou mal. L'urine noire, le crachat noir, & les deiections noires sont de grandissime importance au commencement de la maladie, & la cognoissance en est facile: comme és maladies aiguës la respiration facile, l'hypostase blanche sans asperité & esgalle, monstrent grande seureté. Nous auons voulu mettre ces choses, qui appartiennent à la cognoissance, pour donner exemple des choses qui ont grande vertu, & sont faciles à cognoistre, en quelque sorte que nous en ayons la cognoissance, soit par raison ou experience: combien qu'elles n'ont si grande vertu, & ne se cognoissent si facilement, si nous ne cognoissons la coustume, vsage, nature, & mœurs du malade, ou que nous ne le demandions aux autres. Cy-apres ie parleray des choses qui appartiennent à la Chirurgie. Et afin que la chose soit plus claire, ie mettray icy vn exemple, qui est au liure des Articles, inconti-

*Significatiō
du vent par
le siege.*

*Signes de
grande im-
portance.*

*Signe de la
luxation de
l'os du haut
du bras.*

nant au commencement, où il parle de la luxation de l'os du haut du bras, en laquelle luxation ce qui est de la plus grande vertu est le plus aysé à cognoistre. Car si on trouue quelque chose ronde & dure sous l'aisselle, ce n'y peut estre, si la teste de l'os du haut du bras n'est tombee hors de son lieu en l'aisselle. Mais la cavit  qui est en la partie qui est dessus la ioincture de l'os du haut du bras, est vn indice commun de la luxation de l'os du haut du bras & l'os large des espaules, entant qu'il se leue en haut, quand il est separé d'avec le iugule: & pour ceste cause il faut comparer la partie malade avec la saine, laquelle, quand aurez cogneu n'estre en sa nature, il faut estimer que l'os du haut du bras est luxé. En ce signe donc n'y a si grande vertu, & si expedite cognoissance, comme s'il y a tumeur sous l'aisselle. Le signe qu'on collige du mouuement est encore plus imbecille: car l'os du haut du bras ne s'estend point en haut, & quand les muscles de ceste partie sont presse  & foulez, ils sont tendus, & enflambez, & quand quelques fibres d'iceux sont plus profondement rompues. J'ay en autrefois   guarir vn tel cas, le bout du large os des espaules estoit auparauant separé du iugule, & apres l'os du haut de l'autre bras a esté mis hors de son lieu, ce qui est adueni en la palestre. Or apres que le Medecin eut veu la partie qui est dessus la ioincture de l'os du haut du bras (laquelle partie est appellee *epomis*) estre egalle des deux costez, il dit inconsiderement, qu'il y auoit vne playe en ce lieu, & que l'homme se plaignoit avec bonne raison, mais que la ioincture n'estoit blesee, parquoy il commanda qu'il allast au baing le plustost qu'il pourroit, & qu'il vlast de force huile, & qu'il demeurast long

temps en l'estuue : & quand il sortiroit, qu'il cou-
 urist la partie blessée de laine trempée en huile, &
 qu'il se tint au liét. Ce faict, quand le malade estoit
 toute la nuit pressé de douleur, il fit venir au ma-
 tin le mesme Medecin, & quelques autres, qui
 estoient seulement Empiriques: celuy qui, estant
 deceu par sa temerité, auoit dit, que l'article se por-
 toit bien, apres estre venu au malade, voyant deux
 autres Medecins de moindre qualité que luy, fut
 fasché, pource qu'on le contenoit, toutesfois il le
 dissimula, & dit encores plus promptement, que
 l'article n'estoit aucunement blessé, pource qu'il
 trouuoit que les parties qui sont dessus la ioincture
 de l'os du haut du bras estoient semblables, &
 pource il y auoit desia inflammation en la partie
 blessée, qui estoit l'os du haut du bras, il commanda
 qu'on fomentast l'homme d'eau chaude, en y mes-
 lant beaucoup d'huile, & apres qu'on le couurist
 de laine, & qu'il reposast ainsi qu'il auoit dit. Mais
 pource que ces choses ne profitoyent rien, ie fus
 appelé le troisieme iour, & voyant que la partie
 qui est dessus la ioincture, estoit plus caue en l'os
 du haut du bras (où il n'y auoit point de douleur)
 qu'en celuy où il y auoit douleur, pource que l'in-
 flammation y estoit ja grande, ie regarday diligen-
 ment l'os du haut du bras qui estoit sain, & me sem-
 bla, que le bout de l'os large des espaules de cestuy
 costé estoit luxé en la partie superieure. Estant
 donc esmeu de cela, & de ce que l'homme n'estoit
 rien allegé par la bonne curation, ie mets le doigt
 en l'aisselle de l'os du haut du bras, auquel il y auoit
 inflammation, où ie trouuay la teste dudit os du
 haut du bras. Toutesfois afin que la chose fust plus
 certaine, ie consideray l'autreaisselle, en laquelle

*Observation
 pour trouuer
 la luxation
 de l'os du
 haut du
 bras.*

ne trouuant telle tumeur, ie dy que l'os du haut du bras estoit luxé, mais que les Medecins ne l'auoyent cogneu, pource qu'ils ignoroyent que le bout de l'os large de l'autre bras estoit séparé du iugule, & qu'ils conferoyent la partie, qui auoit esté frappée à iceluy, comme s'il estoit en sa disposition naturelle. Nous pouuions entendre en demandant au malade, s'il n'auoit point esté blessé en l'autre bras, à l'endroiect que l'os large des espaulles est ioinct avec le iugule. Au commencement il ne sceut que respondre: apres il eut souuenance qu'il estoit tombé d'un chariot, & qu'il s'estoit blessé, mais qu'il en auoit esté guarý ay sément mettant de la laine trempée trois ou quatre iours, sur la partie blessée. Mais à quel propos ces choses? C'est pour monstrier quelle difference il y a entre les signes par lesquels on cognoist les maladies, qu'il faut guérir par Chirurgie. Car ne pouuoir estendre le bras en haut, est commun à plusieurs autres, pource que les tendons des muscles, qui sont de ce costé, & bien souuent les muscles mesmes, quand ils sont endurcis ou enflambez, ou contus, ou rompus profondement, ou quand quelques fibres d'iceux sont rompues, ne permettant leuer le bras en haut, & non seulement sont dolents en ceste indisposition, mais aussi en tous mouuements. Mais la cauité qui est en ceste partie, qui est dessus la ioincture de l'os du haut du bras, nous donne opinion de la luxation de l'os. Mais la tumeur dure & ronde, estant en l'aisselle outre nature, nous tesmoigne suffisamment que l'os du haut du bras, est hors de son lieu, parquoy celuy ne sera abusé, qui se fiera seulement en cela, ains ce luy sera facile à cognoistre, en mettant les doigts sous l'aisselle, & toucher la tumeur, à l'endroiect que la teste de l'os du haut du bras se monstrera. Mais la maladie des muscles,

par le moyen de laquelle on ne peut leuer le bras en haut, ne le mouuoir sans douleur, requiert la raison fort exercée & grande consideration. Nous comptons donc ces signes entre ceux, qui ont grande vertu, & sont faciles à comprendre, soit qu'on fasse profession de la medicine Rationale, ou Empirique. Car l'Empirique regardant les concurrences des choses qui suruiennent aux maladies, quand il aura plusieurs fois noté mesmes choses, il luy souuient egallement de toutes en temps. Et apres quand par ceste obseruation il a l'vsage de plusieurs concurrences, lors il discerne, par les choses qui suruiennēt aux maladies, ce qu'il aura veu en plusieurs concurrences, & ce qu'il aura veu en vne. Et par ce moyen il entend les choses communes, & les propres, & apres vient la cognoissance des signes, en quoy ils sont differents entre eux par leur vertu. Car ce qui aura esté cogneu & noté en plusieurs concurrences, ou en toutes, cede à ce qui est noté en vne seulement. Et ce qui est noté en peu, mesmement en deux cede moins. Or le Medecin qui regarde les experiences communes, y a esgard comme aux propres, & les a en memoire, pource qu'il les a obseruées, en quelconques sortes elles se cognoissent, comme venants ensemble avec les propres. Celuy qui vse de raison, trouue plustost les signes de toutes les maladies, sçauoir est, où sont les cōmuns, & aussi où sont les propres, & ne demeure long temps à la maniere d'un Empirique, ains à grand peine demeure vn iour ou vne heure. Car quand il conçoit que la teste de l'os du haut du bras est tombee sous l'aisselle, il entend cela ensemble, sçauoir, qu'il apperra en ce lieu vne tumeur non naturelle, en apres qu'il y aura vne cavitē sur la ioincture de l'os du haut du bras, pource que la teste dudit os du haut du bras n'est

plus là où elle auoit accoustumé d'estre, ains est sous l'aisselle. Tiercement que le col de l'os large des espaulles, qui est dessus l'os du haut du bras ne permettra que le bras soit leué en haut, & que les muscles sentiront grande douleur, quand on s'efforcera de leuer le bras: pource qu'ils sont grandement tendus, & qu'aussi ils sentiront pareil tourment quand ils s'essayent de faire venir le membre malade au costé. Et par ce moyen il entendra toutes choses, en quelque sorte, qu'elles soyent cognues, & non seulement celles, qui ont grande vertu, mais aussi les autres choses: car par ceste voye toutes choses sont trouuees, pource que les autres sont obscures, & ne sont faciles, ains elles sont comprises. La teste de l'os du haut du bras estant sous l'aisselle a grande vertu, & sans difficulté est cogneuë. Mais les vices des muscles requierent plus grande cogitation: toutesfois le Medecin vsant d'artifice, par mesme contemplation les cognoist par la tumeur qu'on void sous l'aisselle, & aussi ils sont vaincus par la facilité, & la vertu. A bonne raison donc Hippocrates auant les autres œuvres de l'art, c'est à dire, auant la prenotation, & la curation a voulu que la partie, qui appartient aux signes & indices des maladies fust cogneuë par la notation des choses semblables & dissemblables, & à bonne raison aussi par les choses qui sont de grande vertu & faciles à cognoistre. Tiercement par toutes les autres choses, cogneuës en quelque sorte que ce soit, toutesfois lesquelles ne sont si dignes, ny si faciles à cognoistre. Il a donc iusques icy vsé de preface, en laquelle il a monstre, qui sont les signes des maladies, sçauoir est les choses semblables, ou dissemblables, en apres il poursuit ainsi que s'ensuit, qui sont lesdites choses.

Lesquelles

L Esquelles choses on peut voir, toucher, & ouyr. Pource qu'il a voulu que la partie de medicine, qui traite des signes des maladies fust exercee par les choses, qui sont semblables ou dissemblables en vn corps mal disposé à l'exemple des sains: item qu'il y a des choses plus grandes & plus faciles, & quelques vnes sont necessairement entendues avec icelles: maintenant il declare (comme j'ay dit cy-dessus) qui sont ces choses, disant, *lesquelles nous pouuons voir, toucher, & ouyr*. Nous pouuons voir les choses que nous touchons, & toucher les choses qui peuvent estre comprises par le toucher, & ouyr les choses que nous comprenons par l'ouye. Les choses donc proposees au commencement des prognostiques, comme *le nez aigu, les yeux caues, les temples abbatues*, se comprennent par la veüe, & les oreilles froides par le toucher. Le cuir du visage dur, aride, & tendu se cognoist par le toucher & la veüe ensemble, & les autres choses qui s'ensuiuent en ce mesme liure s'apperçoient par l'ouye, sçauoir est l'esternuation, la toux, le bruit & vent du ventre, & le bruit que fait l'homme contre nature en parlant, pource qu'il n'est en son bon sens, ou qu'il a la voix rauque, stridule, ou ayant quelque autre vice. Mais aux maladies qui requierent la Chirurgie, les choses qui sont noires, rouges, bref qui changent ou retiennent leur couleur, sont exposees aux yeux. Et pour exemple, adioustons le propos de l'os du haut du bras, qu'il y a cavitè en la partie qui est dessus son article, & que l'extremité de l'os large des espaulles est leuee, toutes lesquelles se voyent à l'œil, comme aussi on peut toucher la teste de l'os en l'aisselle, on peut ouyr le bruit au corps du malade, comme quand, *le thorax* estant percé on oit vn bruit au corps.

Item les choses qui sont apperceues & cognues par les yeux, le toucher, les oreilles, l'odorat, le goust, & par l'entendement.

Après tous les sens il a icy mis l'entendement, qu'il appelle *νόον*, les Grecs l'appellent communement *νουν, φρένα, & λόγον*, qui est à dire l'entendement: mais pource qu'en la voix il y a quelque raison, les Philosophes l'ont appelé *ἐνδοτικον*, c'est à dire intérieure, pour la separer de l'autre. Par la raison intérieure nous comprenons ce qui s'ensuit de l'autre, & ce qui est contraire: en outre la diuision, composition, resolution, demonstration, & s'il y a quelque autre chose semblable. On demande non sans cause, pourquoy il n'a fait mention à part auparavant du sens, de l'odorat & du goust, quand il a dit, *Les choses que nous pounons voir, toucher, & ouyr, & après il les a mis tous cinq, & a adiousté après l'entendement.* Plusieurs ont dit des choses absurdes, & qui ne meritent pas d'estre escriptes. Les autres des choses probables, & dignes d'estre commemo-
rees, & prennent tous pour leur commencement qu'Hippocrates a voulu que nous entendissions les signes des maladies par la similitude & dissimilitude des choses, qui sont subiectes aux sens. Et veulent que les choses sont proprement comprises par les sens, lesquelles ne requierent point d'autre puissance, pour y estre comprises, ains que les seuls sens suffisent. Mais qu'en parlant improprement les choses tombent sous les sens, lesquelles sont comprises par plusieurs sens ensemble, & aussi par la memoire & raison qu'ils appellent compositiue, & collective. Et disent que la couleur est de ceux, lesquels sont proprement compris par les sens, le suc aussi, la vapeur, la voix, en outre la dureté, mol-

Le sens comprend proprement les choses.

litude, le chaud, le froid, & pour comprendre tout, toutes les qualitez, qui s'apperçoivent par le toucher. Mais ils sont d'opinion qu'on ne scauroit comprendre toute la nature d'une pomme, d'une grenade, d'une poire, ou de quelque autre chose par le sens, mais (comme dit Platon) par opinion avec le sens, auquel n'y a point de raison, & pensent que toutes choses sont opinables, & pour ceste cause que plusieurs d'iceux sont abusez en la cognoissance de ces choses, quand ils regardent la couleur seulement ou la figure, ou l'un & l'autre, non pas beaucoup dissimilables au naturel. Car avant que vous ayez senti, gusté, ou touché une pomme, une grenade, une poire, un faisin, une noix, & plusieurs autres choses bonnes à manger faictes de cyre, elles ne sembleront estre differentes des vraies, mais si quelqu'un y accommode tous les sens, il ne sera iamais abusé. Laquelle accommodation de tous les sens ne se peut faire sans enumeration, laquelle ils referent non aux sens ny à la memoire, ains à l'entendement, & disent qu'Hippocrates n'appelle pas seulement l'enumeration par ce nom *συναριθμησις*, ains *συναρτασις*, c'est à dire, une sommaire collection. Quand donc Hippocrates dit, *Les choses que nous pouvons voir, toucher, & ouyr*, ils veulent, qu'il a fait mention des choses subiectes aux sens, pour donner exemple, & qu'apres qu'il a passé des choses simplement & proprement subiectes aux sens, & à toute la nature, qui a lors fait mention de tous les sens, & de l'entendement, tellement que toute l'oraison sera telle: Le Medecin doit entreprendre la cognoissance des signes des maladies, en prenant son commencement de

l'inspection des choses semblables & dissemblables, en conferant aucunesfois les seules qualitez, & aucunesfois tous les corps, laquelle exposition n'est sans raison. Il y a vne autre exposition, qui dit que quand Hippocrate s'escriit, *lesquelles nous pouvons voir, toucher, & ouyr*, ce doit estre entendu, comme estant referé au Medecin. Et quant à ce qu'il dit, *lesquelles sont apperceuës par les yeux, le toucher, les oreilles, l'odorat, le goust, & l'entendement*, que ce doit estre referé au malade, tellement que le Medecin ne collige seulement les signes de ce qu'il void, ains des choses que le malade void, touche, odore, & goust, & aussi de l'entendement dudit malade, entant qu'il vacille, ou est constant. Or il est tout clair qu'il est expedient qu'un Medecin cognoisse, si l'entendement du patient consiste, ou est vacillant. Les autres sont d'adiuis que ces mots, *lesquelles choses sont apperceuës par les yeux, par le toucher, par les oreilles, l'odorat, & le goust*, doiuent estre referez au malade, & ce mot *par l'entendement*, au Medecin. Car l'entendement du Medecin raisonne des choses que le patient, void, oit, touche, goust. Car du goust du patient il coniecture quelque chose qui luy touche, tout ainsi que de la maladie. Car si toutes choses semblent ameres au patient, comme à ceux qui ont la jaunisse, l'hun eur cholerique redonde en la langue, si toutes semblent estre salees, le phlegme sa'e redonde en la langue. Si toutes choses semblent estre aigres, il y a pareillement beaucoup de phlegme aigre en la langue dudit patient. On dit ainsi que l'homme apperceoit la qualité de sa sueur qui luy distille en la bouche. Mais ce contraire à ceux qui l'interpretent ainsi, qu'Hippocrate a obmis l'odorat du Medecin, combien qu'il en vse souuent, veu qu'on fait iugement de ses signes qu'on

prend des deiections, de l'vrine, du crachat, des vlceres, de la respiration, par l'odorat. D'auantage il n'est point loing de raison, que le Libraire ait obmis ce mot, comme plusieurs autres, és liures d'Hippocrates & des autres. Il en y a d'autres qui ont ainsi exposé ce passage, que ces mots, *lesquelles choses on peut voir, toucher, & ouyr*, signifie autre chose que ceux-cy, *Qui sont cognues par les yeux, l'ouye & le touchement*. Car quelqu'un peut voir, toucher ou ouyr, sans aucunement comprendre la chose, mais on ne peut sentir sans comprendre. Et dit-on qu'un nommé Semius Stoique est Autheur de ceste exposition, auquel Iphicianus, disciple de Quintus, a consenti, lequel a luyui la secte des Stoiciens. Et leur opinion est telle qu'Hippocrates en la premiere partie de ceste oraison institue vne doctrine des choses, desquelles il faut prendre les signes, & qu'en l'autre partie il a escrit de ce qui est exquis & certain, comme s'il eust ainsi escrit, Il faut colliger les signes des choses lesquelles se monstrent semblables ou dissemblables à la nature du malade. Or ces choses sont celles, qui sont subiettes aux sens. D'auantage, il faut colliger lesdits signes, non des choses que nous ne voyons pas bien, ou nous n'oyons pas bien, ne pareillement comprenons pas bien, par aucun des sens, ains des choses qui sont comprises par tous les sens & par l'entendement. Et disent qu'Hippocrates a abusé du mot sentir en parlant de l'entendement, tellement qu'en la premiere sentence il a obmis vn sens ou deux. Car il les a monstrez tout en general par exemple, & apres il a fait mention de tous, & a adiousté l'entendement en faisant son oraison plus ferme & plus exquise. Car il est commun d'imprimer l'espect de l'obiet compris. Mais puis que nous auons executé ce que nous

D d d iij

auions promis, & auons recité ce qu'aucuns ont allegué chose probable, afin qu'Hippocrates ne semblast repeter vne meisme chose, icelle que nous venions à ce qui s'ensuit. Quant aux opinions cy-dessus, examinez celle qui est la meilleure, & la suuez. Or il vsurpe ce mot *νόμος*, à la maniere des anciens, lequel signifie l'entendement, l'intelligence, ce que combien que puisse conformer par plusieurs tesmoignages, i'en allegueray toutes fois quelques vns qui ont appellé l'entendement *νόμος*. Critias donc au premier aphorisme escrit ces choses, Ne ce qu'il sent en tout le reste du corps, ne ce qu'il comprend par l'entendement. Et de rechef, Les hommes comprennent par l'entendement si quelqu'un est sain. Et au premier liure intitulé des Colloques, Si tu eusses esté tellement excité que tu eusses eu l'entendement entier, il ne te feroit ainsi nuire, il a fait mention de ce mot *νόμος* souuentefois au premier & au second des Colloques, & l'a fait contraire aux sens. D'auantage Antipho au premier liure de la verité dit: Qui entend ces choses & ne comprend par ses yeux la longitude, l'entend sans l'entendement. En outre: tous les hommes tant en maladie, qu'en santé vsent de l'entendement. Plato aussi en vlt comme icy au cinquiesme liure de la Republique: Nous pouuons donc appeller telle cogitation comme l'entendement du cognoissant, ainsi l'opinion de l'opinant. Et Lysias contre Polynchus: Iceluy en toutes les choses, lesquelles il a faites en vsant de son entendement, a esté cause de beaucoup de biens en nostre cité, & faict beaucoup de maux aux ennemis. Alcines aussi Socratique, en la vie de Miltiades, & Hyperides cōtre Diocles, & les autres Orateurs,

& Medecins, & Poëtes ont ainsi vsurpé ce mot: mais c'est chose superflue d'en parler.

Lesquelles choses peuvent estre entendues, par tous les moyens que nous cognoissons.

On peut aussi à bonne raison s'enquerir, quelles puissances & facultez nature nous a donnees outre le sens & l'entendement pour cognoistre les objets extérieurs. Car il adioust, *lesquelles choses peuvent estre entendues par tous les moyens, par lesquels nous cognoissons*, comme s'il ne les auoit pas toutes comptees. Je declareray donc pourquoy ie pense qu'il a adiousté ces choses, apres auoir dit, ce qui seruira, pour ce qui sensuit, & que plusieurs des anciens ont mis par escript, ausquels semble que nulle des sectes, que les Autheurs des sectes semblent auoir trouué, est nouuelle, mais que ce qui a esté enseigné par le premier siecle, s'est perdu avec la sentence & opinion des autres. Et ne faut penser, que les sectes de Pyrrho, ou l'Academique, ou la Stoique, ou la Peripatetique, ou quelque autre soit venue apres Hippocrates, si quelqu'un veut accommoder son opinion aux choses, veu que les Pyrrhoniens disent leur secte estre procedee des Autheurs fort anciens. Parquoy il est vray semblable, ou plustost non vray semblable, ains necessaire qu'au temps d'Hippocrates il y a eu disceptation des puissances naturelles de iuger, & que quelques vns ne l'ont mise telle, comme on fait apres les Pyrrhoniens. C'est à sçauoir, que quelques vns ont seulement mis le sens, & que les autres ne luy attribuant rien, ont estimé ce estre vray qui est commun, *L'entendement oyt, l'entendement void, toutes autres choses sont sourdes, & auengles*. Pareillement que les autres ont mis l'une, & l'autre faculté de iuger,

ſçauoir eſt, le ſens és choſes, qui ſont ſubiectes aux ſens, & l'entendement és choſes, qui ſont comprises par l'intelligence, & que les autres ont conceu quelques autres facultez de noſtre ame. Parquoy Hippocrates, pour euitier leur importunité, fait mention généralement de deux facultez, du ſens, & de l'entendement, leſquelles ſeules (comme vous ſçauiez) i'ay monſtré, auoir en nous la vertu de cognoiſtre, & de iuger. Or il a adiouſté à cauſe des cauilleurs, *leſquelles choſes peuent eſtre entendues par tous les moyens que nous cognoiſſons.* Or quelques-vns eſtiment qu'il y a vne autre nature de l'intelligence, vne autre de l'entendement, & vne de celle raiſon, qu'ils appellent *ἐνδιάλεκτον*, & introduiſent encores pluſieurs

Trois facultez générales des hommes pour conſtituer les arts.

autres facultez. Quant à nous, nous auons monſtré és liures intitulez de la raiſon commune, qu'il y a en general trois facultez és hommes, deſquelles ils vſent pour conſtituer les arts, & compoſer les liures, le ſens, l'entendement, & la memoire, & que ce que nous auons conceu par le ſens, & l'entendement, ſe garde en la memoire, pource qu'elle n'eſt pas inuentrice des choſes, ains le receptacle des choſes inuentees, & que nature nous a donné l'entendement, & le ſens pour inuenter, & iuger des choſes, que nous cherchons. Mais, quand nous tenons propos de ces choſes, accordons, que ſ'il y a quelques vns de ceſte opinion, qu'il y a vne vertu d'intelligence, vne autre de la raiſon, & vne autre (ſi ainſi le veulent) du conſeil, veu que ce nous eſt aſſez contre eux, que tous cognoiſſent vne pomme, vne neſſe, vn raiſin, & autres fruiets: ſoit que nous ne les comprenions par vne faculté de l'ame, ou par vne autre, ou par la tierce, ou par pluſieurs. Tout le monde croit qu'il y a des ſens, vn entendement, vne memoire,

& vne volonté, lesquelles choses Hippocrates s'est efforcé de ruiner du tout, comme s'ils n'estoient point. Ces choses donc supposées, i'estime qu'il est allés manifeste, pourquoy Hippocrates a adjousté à ce qu'il a enseigné le dernier ces paroles, *Lesquelles choses peuvent estre entendues par tous les moyens que nous l'entendons*. Vn Medecin doit commencer les œuvres de l'art, premierement en commençant par la cognoissance des maladies, en faisant comparaison de ce qu'il voit en vn malade, avec ce qui se trouue en vn sain, apres auoir regardé ce qui est semblable, & ce qui est dissemblable, & doit comprendre ces choses & toutes les autres par le sens & l'entendement. Et aussi s'il y a quelqu'autre faculté, qui puisse en commun iuger selon nature de toutes ces choses, il doit iuger des choses inuentées par le moyen de ceste-cy, comme par le moyen des autres, comme tous peuuent aussi cognoistre. Or vn chacun peut cognoistre par les paroles suiuant,es, que nous auons au lieu de matiere és œuvres de l'art, les choses comprehensibles par les sens, *lesquelles choses nous pouuons toucher & ouyr*. Et par ce qui s'ensuit il monstre que l'office de iuger de ces choses appartient au sens & à l'entendement, là où il dit: *Lesquelles choses on peut cognoistre par l'ouye, le nez, & la langue*, ausquels deux la memoire sert. Si quelqu'un veut introduire quelqu'autre puissance, nous n'y contredirons point, mais qu'elle soit vtile à la matiere sujette. Car par ces paroles, *Lesquelles choses se peuuent entendre par tous les moyens, par lesquels nous les cognoissons*, il comprend l'entendement, & permet que si quelqu'un pense qu'il y ait vne autre vertu de iuger qu'il nous la declare. Les choses donc traitées iusqu'icy par Hippocrates, appartiennent à tout l'art de medecine, & pour ceste cause i'ay dit, que

Cognoissance de la maladie est commencement de la curation.

c'estoit le proëme de tout l'art. Apres il parle de la Chirurgie, puis de ce que ceux qui s'exercent grandement en l'art, peuuent apprendre en l'officine d'un Medecin. Nul ne pense que j'aye sans cause fait vne exposition plus longue que ie n'ay accoustumé. Car ce qui est commun à tout l'art doit estre plus amplement déclaré que ce qui est particulier. Et mesmement quand on ne veut plus parler de ce qu'on aura vne fois traité. Ce que j'ay deliberé de faire en l'exposition de ces liures. Aufquels ayant dit tout ce qui faut de l'entendement & des sens, ie ne feray plus apres de mention des choses que j'ay nagueres dites. Et peut estre que ie n'ay encores assez amplement parlé de ce propos; car i'auoit que i'eusse peu proposer la controuersé agitée du nombre des facultés de l'ame, & en dire mon aduis, j'ay mieux aimé renuoyer celui qui veut auoir parfaite cognoissance de ces choses au liure de la raison commune. Il y a encores vn autre doute, là où il commande que nous commencions par l'inspection de ce qui est semblable, & dissemblable, pource que tous n'entendent pas clairement la difference qui est entre *simile* & *idem*. Ce que j'ay tout expres laissé, pource qu'il a esté déclaré ailleurs. Plusieurs autres choses appartiennent à ceste contemplation, que j'ay obmises, mesmement, A sçauoir si ceux qui sont Professeurs de la medecine en l'exercant obseruent les choses qui sont *eadem* ou *similes*, c'est à dire, qui sont les choses mesmes ou semblables. Car quelques-uns veulent qu'on obserue les choses semblables, les autres veulent qu'on obserue les mesmes choses, tant és signes de la maladie, qu'en la prognostication & curation, & disent que Dion estant phrenetique, & Theon mesme aussi estant phrenetique, tant qu'ils sont

tous deux phrenetiques. Les autres disent que *simile* se prend en deux manieres. Sçauoir est, quand il n'est differend en aucune condition, comme Castor & Pol-lux. L'autre, quand il y a quelque diuersité, en plus ou moins. Et on voit encores ce mot vsurpé en ceste seconde maniere par les anciens Medecins & Philo-sophes, desquels les escrits demeurent encores, les-quels n'ont point vsé de ce mot si distinctement. Car maintenant ils appellent les choses semblables, celles qui sont de mesme forme sans aucune difference, com-me l'œil dextre & senestre, quand nous considerons les deux en vn mesme homme, maintenant quand l'vn est verd, & l'autre de couleur du ciel, ou noir, ou quand ils sont en diuers hommes, ils les appellent semblables. Toutesfois ils ont plus accoustumé de dire, qu'un œil verd est semblable à vn verd, & vn de couleur du ciel à vn autre de pareille couleur que autrement, tout ainsi qu'ils disent aussi plus souuent qu'un nés aquilain est semblable à vn de pareille forme, & vn camus à vn camus, & vn droict à vn droict.

Les choses appartenantes à la Chirurgie en l'offici-ne du Medecin.

Il est tout manifeste, que ceux qui veulent dire quelque chose obscurement vsent de telle briefueté. Car puis qu'en adjoustant, vn, ou deux, ou trois mots, l'oraison pouuoit estre claire, qui est-ce qui pourroit nier que l'Auteur n'ait aimé l'obscurité? I'adjouste-ray la forme de l'oraison qui eust esté plus claire.

L'art de medecine vniuersellement en la cognoissan-ce des maladies, a pour son scope la similitude ou dissimilitude qui est avec les sains, s'acquerant par ces choses, l'inuention de ce qui est euidant au sens & à l'entendement. Quant à moy, ie poursuiuray

*Scope de la
medecine est
la cognois-
sance des
maladies.*

la partie qui appartient à la Chirurgie, en exposant ce qui peut estre monstre en l'officine du Medecin à ceux qui apprennent, & ce qu'on peut faire és maladies. Celuy qui eust voulu dire ces choses clairement, eust ainsi parlé. Il appelle l'officine d'un Medecin, *ἰατρείον*, duquel mot les vns escriuent la dernière syllabe par un *n*, lequel mot signifiera l'art medicinal, & non le lieu, que nous appellons *ἰατρείον*: comme s'il eust ainsi voulu dire, les choses qui sont en l'art medicinal de cette partie, qui est nommée Chirurgie, sont telles. Quant à ce qui s'ensuit, il est manifeste que celuy qui a composé le liure, soit Hippocrates ou Theisalus son fils, n'a pas expliqué tout l'office d'un Chirurgien, comme aussi ne toutes les choses qui se font en l'officine du Medecin, ains seulement est vne introduction de ceux qui veulent apprendre cét art. Aussi que l'inscription du liure a son origine de là, laquelle Diocles, Philotimus & Mantias ont suivie. Or il a mieux vally que le liure fust ainsi intitulé *κατ' ἰατρείον*. C'est à dire, des choses qui sont faites en l'officine d'un Medecin. Et iem'esmerveille d'Asclepiades, le quel gardant telle esriture, *ἰατρείον*, a pensé que tel mot signifiait l'art de medecine, laquelle est appelée *ἰατρική*. Mais telles contemplations appartiennent és noms, ausquels se doiuent peu arrester ceux qui cherchent la verité. Or il commence à monstrier les choses proposées.

LE malade, celui qui opere, les seruiteurs, les machines, la lumiere, où, comment, combien, à qui, comment, quand, le corps, les instruments, le temps, la maniere, le lieu.

Il fait icy vn discours par qui, & par quels instruments, & avec qui, & en qui la Chirurgie est exercée; en apres il narre, quelle il faut qu'une chacune chose

susdite soit, & comment, & en quel temps elle doit estre appliquée. Plusieurs de ces choses sont manifestes, comme le malade, celui qui opere, les seruiteurs, les machines, la lumiere, toutes lesquelles choses sont declarées cy-apres par l'Autheur mesme, quand il enseigne, comment le Medecin se doit porter enuers le malade, & comment le Medecin doit operer en luy, & comment les assistans doiuent seruir. Il poursuit aussi cy-apres tout ce qui est necessaire d'entendre des machines, & de la lumiere. Apres ces choses il parle plus amplement de la maniere de bander : non point qu'il en parle longuement : car en tout le liure il s'estudie à briefueté : mais pource qu'il n'a voulu passer chose qui fust vtile. Il faut donc examiner toutes les choses proposées fors *le malade, celui qui opere, les ministres, les machines, la lumiere*, & auant toutes choses il faut examiner ce mot, où, qui est le premier mis, que les Grecs Ioniques disent *ὅς*, par *κ*, en la derniere syllabe, & le langage commun le profere par *π*. Et par ce mot est signifié le lieu, auquel lequel vn est situé, parquoy on pourra avec bonne raison dire, que ce mot est referé à tout ce qui est dit. Car il faut que le malade soit situé en lieu idoine. Or il appelle celui malade, qui est curé & traicté par l'operation de la main. Le Medecin aussi, & les instru- *Le Chirurgien & les instruments requierent lieu idoine pour l'exercice de la Chirurgie.* ments requierent lieu idoine : & quant à la lumiere, pource qu'est chose artificielle, nous la pouuons colloquer où nous voulons. Quant au mot *ὅς*, que nous escriuons communement par *π*, (lequel mot signifie comment) il signifie la qualité des choses qu'il enseigne. Car il faut que ceux qui apprennent la medecine sçachent non seulement le lieu, où le malade est gisant, ou assis, doit estre pensé, ains comment il doit estre situé, & comment aussi celui qui opere,

& comment aussi celuy qui opere, & ceux qui seruent, doiuent estre situés. Les machines doiuent aussi non seulement estre colloquées & mises en lieu idoine, mais aussi elles doiuent estre disposées par ordre. Car toutes choses seront ainsi grandement à la main du Medecin, & à son seruiteur. Il semble qu'il a icy obmis les instruments, mais il semble qu'il les a alliez declarez par les machines : mais nous considererons comment il en parle sans ordre. Il conuient maintenant declarer les choses qui s'ensuiuent, *combien, à qui, & comment*. Toutes ces choses sont referées à ce qui est dit cy-dessus, lesquelles choses estans preparées pour la Chirurgie, ceux qui apprennent les doiuent sçauoir, c'est à sçauoir combien il en y a & desquelles, & comment il faut en vser, tellement que ce mot *comment*, quand il estoit cy-dessus mis apres, ce mot *où*, signifioit la situation, & maintenant la maniere d'en vser : En ce lieu il estoit mis apres l'aduerbe *quand*, en cét endroit il est mis iouxte le relatif, pour exposer de quels instruments & machines il faut vser. Quant à ce mot, *quand*, il demonstre le temps & l'occasion en laquelle il faut vser du tout. On ne demande point sans cause que signifient ces mots, *le corps, les instruments, le temps, la maniere, le lieu*. Car quand il a dit, *le malade*, il a déclaré la vertu & faculté du corps malade : pareillement par le mot, *quand*, la vertu du temps est déclarée, & ainsi des autres : comme par le mot *comment*, on signifie la maniere : & par ce mot *où*, du lieu. Pourquoy donc repete-il ces choses, & en troublant y insere-il les instruments, puis que selon l'ordre ils eussent peu mieux estre mis apres les machines ? Mais nous pouons respondre & affermer, que par les instruments il entend maintenant l'esprouette, le trepane, la lancette,

la lame pour garder la membrane d'estre blessée, & les semblables, qui peuvent estre aussi compris par les machines, pource qu'ils sont de la sorte. Pource que tels instruments sont préparés pour la curation, il les appelle *ἄρματα*, duquel mot il a usé en l'œuvre, De la maniere de viure és maladies aiguës, au lieu qu'il parle du baing, Car en peu on trouue des instrumens, & des seruiteurs, lesquels instruments il appelle *ἄρματα*, qui sont vaisseaux à nager, des rouës, bassins, & cuues: bref il est vray semblable qu'il a compris par ce nom, tout ce qui est approprié aux malades; il reste encores vne absurdité és autres desquels il fait mention avec les instruments. Peut estre que par le corps il entend la partie mal disposée, & le temps ce qui y est adjoinct. Car quand la curation de la main y est appliquée, il faut sçauoir combien il y a de temps que la maladie est commencée, laquelle on veut curer. Car il a deffendu qu'on ne fist l'extension le troisieme ou quatrieme iour, ou qu'on ne remist les articles. Il peut aussi auoir dit le temps quand la curation se fait par la main, pource que nous nous deuons efforcer d'vser soudainement de la main, mesmement quand il y a grand danger du froid, comme en ceux esquels on fait des sutures. Car vne douleur intolerable prend incontinent ceux qu'on cure par la main. Il faut guerir les autres maladies en long temps, comme és suffusions, c'est à sçauoir qu'apres que lesdites suffusions sont abbattues, il faut tenir l'eguille long temps en ceste partie, en laquelle nous voulons qu'elles ne fluent plus, ains qu'elles demeurent bien fort. Ce mot, *maniere*, peut signifier l'origine des vices, pource qu'il dit que le Medecin doit cognoistre, comment l'os est rompu, ou luxé, comme il a monstré au liure des playes de la teste, en

quelle maniere la playe a esté faite, quand il dit, *l'os de de la teste est blessé en tant de sortes, & derechef, il y a plusieurs especes d'une chascune maniere de fracture.* Dauantage il adjouste, *que l'os peut estre contus, combien qu'il soit en son lieu, & qu'il n'y ait point de fissure en l'os qui est contus: Et c'est la seconde maniere.* Et en adjoustant l'autre, il dit, *C'est la troisieme maniere.* Et derechef, *C'est la quatrieme maniere.* Ce semble dauantage estre aliené de raison, qu'il adjouste le lieu, quand il a cy-dessus dit, *où*, par lequel mot il signifie le lieu. Parquoy quelques-vns ont autrement exposé ceste diction, & ont changé l'escriture, tellement que pour le lieu, ils lisent encores, *où*. Toutesfois les Expositeurs du liure n'ignorent point telle escriture, ne aussi les Empiriques. Mais afin que la chose soit plus claire ie la représenteray. Or elle est telle, *Le malade, celui qui opere, les ministres, les instruments, les machines, la lumiere, où, comment, combien, à qui, quand, le corps, les instruments, le temps, la maniere, le lieu.* Ils disent que ce mot *où*, doit estre simplement entendu, pource qu'on le peut accommoder au malade & aux choses commodes. Ils veulent qu'Hippocrates entend par ce mot *ἀπόπου*, ce qu'il a appelé cy-dessus, *instrumenta*. Et quand il repete au second lieu ce mot, *où*, qu'il a dit qu'il falloit situer tant le malade, que les instrumens en leur lieu. Mais si la premiere escriture, & l'expositiō superieure demeure, le lieu qui est la fin de l'oraison, signifiera la partie du corps mal disposée. Car les Medecins ont accoustumé de dire, *les lieux, & les parties mal disposées*, & quelques-vns ont fait des liures entiers, *Des lieux mal disposés*. Iusques icy la chose a esté seulement sommairement traitée. Cy apres il commence à enseigner, parquoy il faut y appliquer l'esprit. Car s'il y a quelque chose qui ne soit entendue,

entenduë, en exerçant l'art il y aura dommage. Et quant aux choses proposées iusques icy, s'il y a quelque chose qui ne soit bien receuë, elle ne nuira gueres.

Celuy qui opere, soit qu'il soit assis, ou qu'il soit debout, commodement, en ayant esgard tant à soy que à celuy qu'on traicte, & aussi à la lumiere. Observation de celuy qui opere.

J'ay ia exposé qu'Hippocrates refere, de qui, par qui, & avec qui, & en qui la Chirurgie est exercée. De qui donc, nous devons entendre le Medecin & les seruiteurs. Par qui, nous devons entendre les instruments. Avec quoy, la lumiere, & le lieu: autour de qui, tout le corps du malade, & la partie mal disposée: ce qu'il declare icy, & incontinent apres, & quelles il faut que toutes ces choses soient: non toutesfois en mesme ordre, qu'il les a referées, pource qu'il auoit commencé au malade, ce que tous les Anciens ont accoustumé de faire. Et si vous voulez vous en lirez infinis exemples en tous les Autheurs. Et entant que touche ce lieu, ce que le Poëte dit au second liure de l'Iliade, au catalogue des nauires, sera assez. Les paroles donc de l'Auther sont telles, Muse dy moy, qui est le premier des hommes, & des cheuaux, & qui sont ceux qui ont suiui les fils d'Atræus à la guerre. Il a premierement proposé les hommes & apres les cheuaux, toutesfois il n'a pas premierement respondu des hommes, ains il dit, la premiere gloire est deuë aux iuments, lesquelles Eumelus menoit, vistes comme les oiseaux, & estoient de mesme aage, & de semblable poil, lesquelles Apollo auoit nourry en la montagne nommée Pierus, lesquelles estoient belles, & qui n'auoient point de peur à la guerre. Entre les hommes Ajax estoit le premier, quand Achilles estant courroucé ne vouloit combattre. Car il estoit le pre-

Ecc

mier de tous. En vn autre passage, quand il a eu dit, il y auoit là gemissement & cris des hommes, il a premier respondu à ce qu'il auoit dit au second lieu. Et au septiesme de l'Iliade, voulant quasi expres mon-
 strer, qu'il ne falloit auoir esgard à cét ordie, ayant referé cinq choses par ordre, il a premierement parlé du second, & apres du cinquiesme, & apres du quatriesme, finalement du troisieme, lequel passage commence par ces vers, Les Bœotiens estoient là, les Ioniens portant leurs robbes fort longues, les Locriens, les Phthiens, & le resplendissant Epeus. Ce sera assez quant à l'ordre de l'oraison, afin que nul ne s'attende d'ouïr parler de ce propos ailleurs. Les choses qui touchent celuy qui opere, c'est à dire le Chirurgien, sont manifestes à tous, qui y voudront appliquer leur esprit. Car il monstre que le Chirurgien faisant son operation, soit qu'il soit debout, ou assis, doit estre situé en lieu commode, entant qu'il appartient à soy-mesme, qu'au malade, & à la lumiere. Lequel conseil pource qu'il veut estre perpetuel & vniuersel en toutes les choses qu'il a dittes, il monstre apres la maniere de bien situer, & commence à la lumiere, de laquelle il auoit parlé la derniere.

*Lumiere de
deux sortes.*

I L y a deux manieres de lumiere, l'une commune, & l'autre artificielle : la commune n'est pas en nostre puissance, l'artificielle y est.

Il appelle l'espece *εἶδος*, duquel mot vous souuient. Car les Anciens ont accoustumé d'appeller en Grec *διαφορὰς*, c'est à dire differentes, & *εἶδη*, especes, & *τρόποις*, manieres, toutes les parties qui sont mises sous le genre. Hippocrate a donc dit qu'il y a deux especes, comme s'il vouloit dire, deux differences & manieres. La lumiere commune est celle de laquelle tout le monde vse, sous le Ciel mesmement, & apres

en vne grande maison, de laquelle les portes sont amples & pleines de lumiere, comme on a accoustumé en plusieurs villes de bailier à ceux qui exercent la medecine en certaines officines qu'ils appellent *ιατρεία*, que nous pouuons appeller en Latin *medicinas*: c'est à dire, ouuoirs de Medecins Chirurgiens. La lumiere artificielle se fait, quand nous allumons des lampes ou torches, ou quand nous ouurons quelques fenestres & fermons les autres, comme aussi nous faisons des portes.

V Ne chacune desdites lumieres a deux vsages. Sçavoir est, quand elle est deuant nous, & quand elle est arriere de nous. Leur vsage.

Il dit que les deux lumieres ont chacune deux vsages, l'un quand ladite lumiere est deuant nous, & l'autre quand elle est arriere, & appelle l'vsage de la lumiere, quand elle est deuant nous, *πρὸς αὐτὸν*, comme quand le Chirurgien regarde à la lumiere ce qu'il traicte: Et l'vsage de la lumiere, qui est arriere de nous, il l'appelle *ὀπίσθην*, comme quand le Chirurgien decline vn peu la lumiere. Ce qui se fait en la curation des suffusions, & bref, en toutes les maladies des yeux, qu'on ne peut bien cognoistre ne curer, quand l'homme a la lumiere deuant soy. Parquoy il faut fuir la lumiere qui est opposite & vis-à-vis de nous. Et faut qu'elle soit tellement arriere, que celui duquel les yeux sont traictés par le Medecin, soit retiré arriere, ou qu'il regarde ladite lumiere obliquement. Je parle maintenant des yeux mesmes, non des paupieres. Car on les peut traicter, encores que l'homme ayt la lumiere deuant soy, comme quand on tire vne vescie aqueuse, ou quand on illaquee vn poil, ou quand on fait vne future esdites paupieres, finalement, ou quand on ne veut point que

lesdites pourpieres soient fort ouuertes. Parquoy si quelqu'un estant grandement ophthalmique est grandement vlceré, ou qu'il ait la maladie en l'œil nommée *σατύλωμα*, qui est quand il y a dedans l'œil la figure d'un grain de raisin, il doit estre retiré de la lumiere tousiours, fors que quand on applique des remedes à son œil, autrement ledit Medecin ne pourroit voir la partie mal disposée. Ce qui aduiendra aussi si on veut couper l'ongle en l'œil, ou destourner vne suffusion, ou faire quelque chose semblable. Ains celuy qu'on pense, doit obliquement regarder la lumiere, tellement que la lumiere ne frappe la pupille, & que le Medecin ne soit empesché de traicter les parties. Cecy se diroit plus apertement en Grec en ces termes, *ἀπὸ τῆς αὐτῆς*, ou *ἀξὸς πρὸς αὐτὴν*. C'est à dire, destourné de la lumiere, & vn peu retire. Toutesfois Hippocrates a mieux aimé vsurper *ἰπ' αὐτῶν*.

*Lumiere de
destournée, &
son usage.*

I*L y a peu d'usage de la lumiere destournée, & la moderation euidente.*

Cecy a esté monstré cy-dessus. Il n'y a partie du corps humain qui requiere curation faite en lumiere destournée que les yeux : mais pource qu'on ne peut appliquer les remedes, quand le malade est du tout destourné de la lumiere, il commande qu'il soit situé entre la lumiere qui est vis à-vis, & celle qui est destournée. Toutesfois non pourtant il faut destourner le malade de la lumiere, ains entant que la chose nous y contraint. Car s'il y a exulceration, ou de la bouë ou vn *staphyloma*, ou vne grande inflammation, ou qu'il y ait vne affluxion d'humeurs picquantes en l'œil, vne lumiere, encores qu'elle soit petite, est fort contraire à l'œil, tellement qu'en vn moment elle esmeut vne affluxion de matiere, & excite la douleur.

Ceux lesquels on cure d'une suffusion, ou de l'ongle, ou d'un tubercule en l'anglet de l'œil, qui ne permet les paupieres s'ouvrir que bien peu, ne sont tant offensés quand ils sont pensés en la lumiere. Or il est facile à trouver de quelle moderation il faut user, quand on destourne le malade de la lumiere: melement si on prend garde à deux choses, sçavoir est, que le Chirurgien voye parfaitement & apertement en l'œil, ce qu'il fait, & que le patient ne soit gueres affligé. Que si les deux choses veulent que l'homme soit situé au contraire, il faut s'arrester à ce qui est plus urgent. Si vous voyez que ny l'un ny l'autre scope vous semble estre le plus fort, il faut colloquer l'homme au milieu de la lumiere qui est vis-à-vis, & de celle qui est retirée. Nous vous avons montré le chemin, lequel si vous suivez, vous trouverez de quelle moderation il faut destourner le malade de la lumiere. Hippocrates a parlé ainsi, pource qu'il a estimé que la moderation est manifeste à celui quiconque la voudra trouver. Car il n'a pas enseigné les rudes, comme nous faisons maintenant, ains ceux qui estoient grandement exercés es disciplines, tellement que sans difficulté par eux mesmes ils pourront entendre telles choses, par la consecution des choses qui ont esté montrées cy-dessus.

Q*uant à ce qui touche la lumiere qui est vis-à-vis de nous, il faut que celui qu'on pense soit tourné vers celle-là qui est la plus claire.*

Afin que le Chirurgien puisse apertement voir tout ce qu'il fait au corps du malade, il doit eslire un lieu fort clair en toutes les parties du corps, fors es yeux. Or ledit lieu est grandement clair, au Soleil, sous le Ciel, & quand rien n'empesche ladite lumiere. Mais bien souvent il n'y a point de tel lieu en la maison du

E e e iij

malade. Et combien que souventesfois il en y ait, toutesfois il n'est expedient d'y colloquer le malade l'hiver à cause du froid, & l'esté à cause du chaud. Car l'un & l'autre porte son incommodité. En outre il faut se donner garde du vent, à cause duquel bien souvent nous ne mettons pas l'homme en l'air cōuenible, ains nous prenons garde de le mener pres de la porte & des fenestres, mesmement quand le vent est grand. Or il faut euitier ledit vent, mesmement quand nous craignons que les nerfs en souffrent, comme aussi le Soleil les choses qui se pourrissent, principalement en ceux esquels il y a danger d'hémorrhagie. Il a donc bien adjousté, *entre les lumieres qui s'offrent, & qui sont vtils*: & n'a pas dit simplement, *entre les lumieres qui s'offrent*, il faut eslire la plus claire, mais il faut aussi considerer, si celle qui est la plus claire est des choses vtils.

S *I ce n'est, quand il faut occulter quelque chose, ou qu'il ne faut pas qu'elle soit veüe.*

L'Auteur a exprimé par ces paroles obscurément la sentence, tellement qu'il semble qu'il vueille dire, que les parties traitées par le Chirurgien, doivent estre tournées à la lumiere, quand il faut qu'elles soiēt latentes, ou qu'il n'est beau de les voir. Toutesfois il n'a pas voulu dire cela, parquoy il dit apres.

A *quel cas ce qui est traité par le Chirurgien doit estre tourné à la lumiere, & le Chirurgien doit se tourner vers ce qui est traité, tellement qu'il nuise à la lumiere.*

Il deuoit ainsi dire toute la sentence apertement, Quant est de la lumiere, qui est vis-à-vis, entre celles lumieres qui s'offrent à nous, & qui sont vtils, il faut que le malade soit tourné vers la plus claire. Il ne faut pas toutesfois garder la lumiere pure & sans au-

cunes tenebres : mais quand il faut que quelque chose soit occulte, ou ne doit estre veuë, il nous faut tellement situer, que les parties qu'on pense nous soient conspiciuës, & qu'elles soient cachées aux autres. Le sens donc de toute l'oraison est tel : Quelqu'un demanderoit par aduventure, pourquoy le Medecin veut celer aux assistans, est-ce pourquoy il ne veut pas qu'aucuns des assistans sçachent ce qu'il fait, comme estant indignes de l'entendre ? Il faut aussi se cacher d'aucuns des amis du patient, lesquels ne peuvent endurer qu'on coupe és corps ce qui est necessaire ; car ils se courroucent au Medecin, & l'appellent bourreau. Dauantage la necessité nous contraint aussi de couper aucunesfois du tout vn des genitoires, qui est pourry, ou de couper vn nerf par le trauers, afin que le malade ne tombe en spasme. Il y a aussi quelques idiots qui ne peuvent voir vne suppuration. Les autres ne permettent que le Medecin ouure vn lieu suppuré. Auquel cas le scope du Medecin est (quand les autres n'y regardent point) de couper le lieu mal disposé & de faire sortir la bouë. Ce que nous aduient aucunesfois pour la crainte du malade. Car quelques-vns aucunesfois craignent tant l'operation qui se fait par la main, qu'ils s'esuanoïssent seulement de la crainte du tourment, auant que l'incision soit faite. Auquel cas le Medecin doit dire, qu'entant qu'il appartient à la curation qui se fait par la main, qu'il en deliberera demain : Mais que pour le present il ne fera autre chose que fomentier la partie d'eau ou d'esponges, afin qu'il rende le lieu doine au médicament, ou cataplasme, & ce pendant, qu'il fasse la section en l'homme aussi craintif, sans qu'il y pense. Le Medecin cele cecy aux assistans, afin qu'ils ne le voyent. Il cele aussi aucunesfois les choses,

*Observation
prudente du
Chirurgien,
quand il
veut operer
de la main.*

pour la honte du malade, quand il ne veut que plusieurs le voyent, comme quand le mal est au siege, ou aux parties honteuses & obscenes. Car il n'y a homme qui vueille monstrier ces parties aux autres. Les femmes aussi ne veulent monstrier les fesses, la poitrine, le ventre, & encores moins le petit ventre. Quelqu'un en reprenant Hippocrates, dit qu'il a mis ces choses pour se mocquer. Car ceux qui veulent cacher les parties qu'on pense, peuuent faire sortir tout le monde, & se fier seulement au Medecin, ou à quelqu'un de ses grands familiers. Mais celuy qui dit ces choses, me semble ignorer qu'aucuns ont aussi grande honte de faire mettre les assistans dehors, que de leur laisser voir leurs maux. Il se fait aussi bien souuent, que combien qu'on prie les assistans de se retirer, quelques-uns sont si curieux de voir les affaires du malade, qu'ils y demeurent impudemment. Quand le Medecin aura telle occasion, il doit gaigner la bonne grace du malade, & luy doit promettre qu'il ne fera rien deuant eux. Car en fomentant ou faisant quel qu'autre preparatif, comme s'il ne deuoit encores faire son operation, en vn moment il peut faire ce qu'il entendoit de faire, cependant que ceux qui estoient demeurez pour le voir pensent ailleurs. Mais telles questions sont outre les preceptes de medecine, ce que nous auons toutesfois dit, à cause qu'il s'ensuiuoit de nostre premier propos, & aussi que nous voulions respondre à l'importunité des contredisans. Mais il reste que nous traictons ce qui s'ensuit.

*Ruse du
Chirurgien.*

Car par ce moyen celuy qui opere est veu, mais ce qui est traicté n'est point veu.

L'oraison est aussi parfaicte en ceste sorte : car par ce moyen celuy qui opere voit la partie qu'il traicte,

laquelle n'est toutesfois veüe des assistans. Car au regard du Medecin la partie peut estre veüe, & non estre veüe.

ET au regard de soy, s'il est assis, les pieds soyent situés vis à-vis des genouils, & qu'ils ne soyent gueres distants l'un de l'autre. Il faut aussi qu'il ait les genouils plus esleuez que les aissnes, & la distance soit telle, que les coudes s'y puissent mettre des deux costez.

Après qu'il a exposé la moderation qu'il faut tenir en situant le malade, quant à la lumiere, il vient à declarer, comment ledit Medecin doit estre situé quant au regard de soy-mesme. Car pour ce qu'il a dit cy-dessus, Celuy qui opere, soit qu'il soit assis, ou debout, qu'il soit commodement, tant au regard de celuy qu'il traite, qu'au regard de soy-mesme, & de la lumiere, & qu'il a déclaré ce qui estoit le dernier, sçauoir est, quant à la lumiere, ensemble la moderation, en laquelle il faut colloquer celuy, qui est traicté. Il enseigne maintenant comment il faut que le Medecin soit colloqué. Or nulle chose qui est simple, & comme distincte par articles, au regard de soy-mesme, ne peut estre commodement colloquée.

*Comment
en quelle fa-
çon doit ope-
rer le Chi-
rurgien.*

Mais si elle a des parties lesquelles estans situées, maintenant en vne sorte, & maintenant en l'autre, causent diuerses figures, elle pourra en ceste maniere se porter conuenablement au regard de soy-mesme. Parquoy si quelqu'un estant assis ou debout, a les iambes trop distantes, il ne gardera pas moderation en la figure de ses membres. S'il les tient aussi ioinctes ensemble tellement qu'elles se touchent les vnes les autres, ou s'il insere l'une dedans l'autre, ou s'il estend la iambe trop longue, ou si le pied n'est pas directement respondant au genouil, ains qu'il soit retiré vn peu en arriere, il

n'y a aussi point de moderation. Hippocrates donc à bon droit a défini & mesuré la moderation d'un chacun, ayant esgard à soy-mesme, quand il est assis, par la situation & figure, en laquelle les parties se regardent l'une l'autre: voulant que les pieds respondent directement au genouil. Mais pource que ceste rectitude & direction se peut entendre en deux manieres, sçavoir est, ou que le membre soit estendu en longueur, ou qu'il soit leué en haut, comme quand nous sommes debout, pour ceste cause, non sans cause il a bien adiousté vers la partie inferieure, vis-à-vis des genouils. Et (comme il a accoustumé) appelle la situation qui est vis-à-vis, *ἰξίρ*. Il veut donc que les pieds soyent moyennement distants l'un de l'autre, & que les aisselles excèdent un peu la hauteur des genouils, ayant par tout esgard, qu'il soit bien situé, pour estre plus pres de faire bien les operations, & qu'ainsi il soit fermement assis qu'il ne vacille: par quoy il a commandé que les genouils & les cuisses entierement iusques aux aisselles soyent tellement distants, qu'honnestement & sans empescher la curation, ayant maintenant les coudes appuyez sur les cuisses, & maintenant estendus, il puisse operer. Ce qu'il a exprimé par ces mots *ἰσού*, pour lequel il signifie estre appuyé des coudes sur les cuisses, & *ὑπερῆκον*, qui signifie auoir les coudes estendus le long des cuisses.

L *A robbe ceinte & troussée, distincte, esgallement, semblablement es coudes & haut du bras.*

Il a dit *ceinte & troussée* pour *cueillie & bien amassée*, de sorte qu'elle ne soit trop laxé, ne trop serrée. Le mot *distincte*, doit estre referé à la robbe: de laquelle il veut que nulle partie soit double. Ces derniers mots *esgallement & semblablement es coudes & haut du bras*, ont ambiguité. Car il veut que le coude & le haut du

bras des deux bras soyent esgalement couverts, & semblablement, de sorte que les bras soyent conferez entre eux, que les Grecs disent *συγκειναι*. Ou bien il compare le coude avec le haut du bras, & entend que les coudes soyent couverts semblablement que le haut du bras, en l'un & l'autre bras. Or il est certain qu'il n'entend pas que la robe ne passe point les coudes, pource qu'il n'est honneste qu'ils demeurent tous nuds, non seulement à un Medecin, qui exerce un art si honneste, mais aussi à ceux, qui plaident au Palais, lesquels ont honte de reietter leurs robes par dessus les coudes, comme font les Athletes. Mais il faut reietter ceste maniere d'habillements sous lesquels le froid vient non seulement iusques au coude, ains iusques au haut du bras. Toutesfois il ne monstre point combien le bras doit estre couvert outre le coude. Et semble qu'il l'a obmis, pource qu'il estoit manifeste, & qu'un chacun le pouoit facilement inuenter : car en une chacune œuvre manuelle facilement on peut coniecturer combien il faut couvrir le bras outre le coude, si nous voulons garder l'honnesteté, & que nous voulions auoir esgard à ce que nous soyons expedit & deliurés à faire telles choses. Et tout ainsi que icy-dessus (quand nous voulions celer & occulter quelque chose) nous auons dit qu'il y auoit deux scopes contraires : c'est à sçauoir, qu'il falloit eslire l'air obscur, afin que ce que nous traictons ne soit descouvert aux yeux de tout le monde. Et qu'il falloit que la lumiere fust claire, afin que le Chirurgien veist ce qu'il faisoit, en ce cas nous auons dit qu'il falloit incliner en la partie, de laquelle le scope a plus grande vertu, & est de plus grande consequence. Mais quand les deux scopes sont pareils, il faut tenir un moyen. Il faut icy faire ainsi, & par tout, ou les scopes nous

admonnestent de faire choses contraires. C'est à sçauoir qu'il faut tenir vn moyen : Et si l'vn desdits scopes est de plus grande consequence, il faut incliner vers iceluy. Quand donc à ce qui appartient à l'operation de la main, elle requiert que le bras soit nud, mais l'honnesteré veut qu'il soit couuert. Et pour ceste raison il faut eslire vn accoustrement moyen, toutesfois il faut plus incliner à celuy qui est le plus vrgent.

EN ayant esgard à la partie qu'on traite, quant à ce qui touche, loing, ou pres, dessus, ou dessous, deçà ou delà, & le moyen. Et quant au loing ou pres, ce sont les termes du coude, lesquels par le deuant ne doit estre plus loing que les genouils, & par le derriere que les costez. Quant au dessus, ou dessous, les mains ne doiuent passer la poitrine, & les tetins, & quant au dessous, qu'elles ne descendent plus bas, que la poitrine estant appuyee sus les genouils, que lesdites mains soyent en telle figure, avec le haut du bras qu'elles fassent vn angle droit. Et ce quant au moyen des choses. Mais quant à deçà ou delà, que le corps soit tellement estendu, que la partie qui opere soit ainsi estendue que l'operation le requiert, sans toutesfois qu'elle sorte hors de son lieu.

Nostre Autheur ayant enseigné que le Medecin fust commodement assis, ou debout tant au regard de soy, que de celuy qu'on pense, & que aussi au regard de la lumiere, & premierement apres auoir dit, comment il falloit estre bien assis en ayant esgard à vne chacune de ces trois choses, & apres qu'il a eu commencé à la lumiere, & consequemment de la maniere qu'il falloit que le Medecin fust assis, il vient maintenant au tiers, qui est la moderation en seant, quant au regard de celuy qui est pensé. Car il ne faut pas que le Medecin soit

assis trop près du patient, afin qu'il ne soit empêché d'operer par l'angustie du lieu: ne aussi si loing, qu'il n'y puisse atteindre de ses mains. Il met donc certains termes & bornes, lesquels le Chirurgien ne doit passer deuant ou derriere. Or il ne faut pas oublier, que premierement il a fait mention de celui qui est assis. Il veut donc que le Chirurgien soit si loing du malade, que les coudes par le deuant ne soyēt estendus plus auant que les genouils, ne plus derriere que les costez. Il met donc ces limites de l'interualle, qui est referé à la partie anterieure & posterieure, ce qui s'appelle en longueur. Quant à l'autre interualle, qui est selon la grosseur, il veut que le Medecin ne leue les mains plus haut que les mammelles, ne plus bas que (la poiſtrine estant appuyee sur les genouils) les mains ne representent vn anglet droit avec le haut du bras qu'il appelle en Grec vne situation & figure *εγγώνιον*, laquelle figure est moyenne entre l'extreme flexion du coude, & l'extension d'iceluy. Quant à l'autre interualle, qui est selon la largeur, il met les bornes d'iceluy la dextre & senestre partie, tellement qu'il veut que le Chirurgien se panche tant deçà ou delà, qu'il ne sorte hors de son siege, afin qu'il soit tousiours ferme dessus. Il a exposé & déclaré ces termes comme generaux & perpetuels: mais non en mesme temps. Car il n'a peu en parlant de l'interualle de la longueur, enseigner la largeur ou profondeur, comme aussi en parlant de l'un desdits interualles il n'a peu enseigner les autres deux. Il veut, comme ie pense, que le Medecin soit attentif à ces choses en tout temps, pource qu'elles sont necessaires en toute operation. Mais pource qu'il y a vne moyenne figure en se seant, mesmemēt quand

le Medecin ne regarde à rien, & ne fait rien, il est plus honnesté qu'il tienné ceste figure comme si on le vouloit peindre. Mais quand il vient à operer, il doit mouuoir ses mains, maintenant en auant, maintenant en arriere, maintenant en haut, maintenant en bas, & maintenant vers la dextre, maintenant vers la fenestre. Et aucunesfois il doit retirer l'vne de ses mains, tant seulement en arriere, & aucunesfois toutes deux, & pareillement en haut ou en bas, à dextre ou à fenestre. Car quand les interualles sont conioincts ensemble, il en vient diuerses figures & mutations, esquelles toutesfois ce est commun, que le siege soit gardé, ce que ne font ceux, qui transgressent les termes des interualles. Car si la partie, qui est traictée est si haute, qu'il faille que le Medecin leue les mains au dessus les mammelles, il sera contrainct aucunesfois de se leuer de son siege, comme voulant faire place à quelqu'un, & tellement qu'il ne soit du tout debout, ny du tout assis, ains constitué en vn estat moyen qui est instable & infirme. Si aussi il s'incline beaucoup vers la partie dextre ou fenestre, il sera aussi mis hors de son siege, tellement qu'il y aura danger qu'il n'en tombe. Nous en pouuons autant dire s'il se tourne en auant ou en arriere, & aussi quand il se panche fort en bas, & d'auantage il ne sera honnestement assis, & nuira à son iour.

Si le Medecin est debout, il faut qu'il se tienné bien sur les deux pieds, mais qu'il fasse son operation estant appuyé sur l'un des deux, non du costé qu'il besoigne de la main. Et le genouil doit venir à la hauteur de l'aisselle, comme quand il est assis, & doit garder mesme chose es autres termes.

Après qu'il a acheué la maniere de se seoir, il vient à la forme de se tenir debout, & commande que ce

luy qui se tient debout observe mesme chose que celuy qui est assis, fors qu'il n'entend pas que les deux pieds soyent esgallement tenus. Car il veut qu'il en y ait vn plus haut, lequel ne soit du costé de la main, qui opere. En laquelle figure il doit demeurer, tandis qu'il operera, mais que la partie qui est traictee ne soit haute, & pareillement ne soit fort esloignee en largeur & profondeur : ce qu'un chacun cognoist assez, s'il a retenu ce qui a esté dit cy-dessus. Car la partie, qui est si haute que le Medecin soit contrainct d'appliquer la main au dessus de la mammelle, en le tirant plus haut qu'il ne doit, le iettera hors de son lieu. Pareillement s'il est si loing distant, qu'il faille qu'il se iette en avant, cela le contraindra sortir de sa place. Pource qu'il a voulu, qu'il eust son pied appuyé à quelque chose, il a icy monstre la hauteur, & veut que le genouil soit ainsi figuré au regard de l'aisne, comme quand on est assis. Car il dit, qu'estant assis, il faut tenir les genouils vn peu au dessus les aisnes, pource que telle maniere de se seoir est stable, & fort honneste pour operer, & expedite. Mais il veut maintenant, qu'on tienne seulement vn genouil plus haut, en ayant esgard à l'aisne. Il a dit icy les genouils au nombre plurier, pource qu'on tenoit les deux iambes de mesme hauteur.

LE malade serue au Chirurgien, par les autres parties de son corps : soit qu'il soit debout, ou assis, ou couché, tellement qu'il perseuere facilement en ceste figure, en observant la fluxion, l'estat & arrest, la derivation & la decliuité en bas, de sorte qu'il garde la figure conuenable, & la forme de la partie, qu'on traicte en la porrection, tractation, & figure, en laquelle elle doit apres estre tenue.

Les expositeurs de ce liure non sans cause ont déclaré ce passage en diuerses sortes. Car l'obscurité de ces quatre mots *ὑπέρβους*, par lequel il a signifié la fluxion, & *ὑπέρβους*, par lequel il a montré l'estat & arrest, & *ἐκτελεσε*, par lequel il a signifié le panchement & deriuation vers les costez, & *καταρτία*, par lequel il fait entendre l'inclination en bas, & aussi qu'en peu de paroles il a voulu faire beaucoup entendre, ont esté cause qu'ils ne se sont accordez quant aux choses proposees, pource qu'ils ont voulu plustost par opinion & coniecture que par science exposer la sentence de l'Auth eur, qui estoit obscure, qui est cause qu'ils sont tombez en diuerses dissensions. Quant à moy ie m'efforceray de faire icy ce que i'ay fait en tous les passages de ceste sorte. Car ie lairray les choses qui ne sont probables & refereray ce qui semblera n'auoir esté excogité sans raison, & declareray ce qui me semblera de ceste chose, & commenceray par la declaration des noms obscurs. Car ce qui est simple, est premier que ce qui est composé, & la composition des simples fait souuent obscurité, combien qu'ils soyent clairs: ce qu'on peut voir és mots proposez. Car quelques-vns ont vsuré le mot *ὑπέρβους* és humeurs, & sont de deux opinions. Aucuns entendent les humeurs, qui sont infuses par le dehors. Les autres aux humeurs qui fluent du corps. Quelques-vns estiment qu'Hippocrates parle des humeurs qu'on tire, quand on opere de la main. Les autres entendent ceux qui fluent, apres que l'operation de la main est faicte. Il y a mesme dissension touchant ce mot *ὑπέρβους*: car puis que l'estat & arrest des humeurs est contraire à la fluxion, non sans cause il en y a aussi controuerse. L'autre bande des

. expositeurs

expositeurs estiment que ces deux mots ὑπέρυψις & ὑπέρυψις ne s'entendent pas des humeurs, ains des parties solides du corps, & veulent que ὑπέρυψις signifie vne plus haute situation de la partie qui est traitée, ou du tout le corps & ὑπέρυψις vne inclination en bas, comme s'il eust dit κατάρυψις. Car il a usurpé le mot κατάρυψις au prognostique, quand il dit, c'est plus grand mal, si le malade ne se peut tenir au liét, & qu'il tombe d'heure en heure aux pieds. Auquel lieu il a vñé du mot κατάρυψις pour tomber aux pieds. Les mots qui suivent, sçavoir est, ἐκπέψις & κατάρυψις sont avec ceste exposition, & la conferment, car ils signifient vne inclination de tout le corps ou d'une partie aux costez, par ce mot ἐκπέψις : & disent que ce mot κατάρυψις doit estre usurpé es membres, comme ὑπέρυψις, en tout le corps. Car quand tout le corps est contenu en vn mesme lieu, la iambe ou le bras estant immobile & il tombe en bas : ils appellent telle situation κατάρυψιν, lesquelles choses d'elles me mes sont vrayes, combien que ceux qui les disent ne s'accordent assez en toute l'oraison. Il sont encores tous discordants entre eux en vne autre sorte, pource que les vns disent qu'Hippocrates entend que ceste situation, qui est declarée par ces quatre mots, arrest, fluxion, inclination aux costez, & inclination en bas, soit gardée, & les autres afferment qu'Hippocrates entend qu'elle soit cuitee. Or quant au sens de toute l'oraison, c'est tout que ce mot ἐκτεψις soit escrit en trois sortes : pource qu'aucuns le lient par πε en la seconde syllabe, les autres y adioustent σ & disent ἐκσπεψις, les autres lisent ἐκτεψις. Nous n'en auons mis cy dessus qu'une sorte, les mots donc proposez sont manifestes : car ἐκπέψις vient du mot ἐκπέπειδαι, & du verbe ἐκτείβειν vient ἐκτεψις, pource que l'escripture

F f f

ne veut rien autre chose sinon que ces choses soyent obseruees des malades. Toutesfois tous ceux qui ont exposé Hippocrates me semblent n'auoir qu'à demy entendu le sens d'Hippocrates. Car si quelqu'un prend garde à ce qui est le dernier adiousté, *en l'estension, tractation, & figure, en laquelle le patient doit apres estre tenu*, il semblera que tous ont bien dit, pource qu'aucunes de ces choses sont vtils aux malades, és trois temps, sçauoir est, en estendant, en appliquant la main, & en contenant apres la curation, toutesfois ils ne pourront conioindre toutes ces choses, ce qu'on verra manifestement, si ces trois temps sont discernez. Le premier est quand les malades se mettent entre les mains des Medecins, afin que le mal soit bien cogneu, ce qu'il a dit *ὁ παρ' ἑξ*, c'est à dire, en la porrection & exhibition: le second est quand le Medecin traite la partie malade, ce qu'il appelle en Grec *χειρὸν*, le tiers est ce qu'il a dit *ὁ τῇ ἐπιτάξει*, c'est à dire, en la figure, en laquelle le malade doit estre gardé. Car lors tout le but auquel nous tendons est, que le malade tienne la partie figuree en vne mesme sorte, il a donc deriué le mot *ἔξις*, du verbe *ἔχω*, pource qu'il se tient en mesme sorte. En tous ces trois temps il y a quelque chose commune à tous, & quelque chose propre à chacun. Il leur est commun de garder la partie vitice immobile, ce que nous auons dict estre requis, si le Medecin ne s'essaye de le mouuoir en quelque sorte. En apres quant à la parfaicte curation, vn chacun a son propre vsage en la porrection, afin que le Medecin entende parfaictement ce qu'il traite, en appliquant la main, afin que quand il y a fracture, il estende la partie vers les lieux opposites, & qu'il

habille, & qu'il bande, & aussi, que quand il y a luxation, il estende la partie vers les lieux opposites: qu'il remette, & qu'il bande bien la partie mal disposée. Quand il applique la lancette, qu'il fasse sortir la bouë, ou qu'il coupe ce qui est pourri, ou qu'il le cauterize. Le flux des humeurs est donc vtile à ces choses, & aussi pareillement l'estat & arrest. Sçauoir est, si nous esmouuons ledict flux, car il faut faire sortir les humeurs estranges. Et si nous euitons l'arrest, & retention desdictes humeurs, pource qu'il ne faut pas qu'une mauuaise humeur, & nuisible demeure dedans, toutesfois il faut aucunesfois qu'elle demeure, comme quand en vne grande suppuration, nous voulons faire tost sortir la bouë, ou l'humeur aqueuse. Or il faut beaucoup plus obseruer l'estat, & arrest, ensemble le flux és membres que nous traitons, quand la main y est appliquee (comme il a esté dict.) Semblablement és parties solides, il faut que le malade les obserue en ces trois temps, sçauoir est, en la porrection & exhibition, tractation, & situation. Car si, quand on fait incision de la partie, on la porrige, & exhibe trop, on contraindra le Chirurgien de ne faire pas l'incision au lieu qu'il doit, & de ne garder moderation, & de ne faire ce qu'il doit, pource que le malade anticipe & preuiet la lancette. S'il retire le membre, il fera que la section sera imparfaicte, & que le Medecin la laissera aucunesfois à demy faicte, aucunesfois moindre qu'il ne doit. Ce qui aduiet aux malades, & aucunesfois aux bandez, comme quand on fait l'operation au ventre, ils se leuent à l'espine, ou se tournent sur le costé: ce qu'il a signifié quand il a dict, *se tourner au costé.*

La bouë ne doit sortir toute en vn mesme coup.

Aucunesfois ils ne font telles choses, mais ils estendent bien fort les muscles. Et me semble qu'il a voulu monstrier ceste mutation, quand il dit, *οὕτως*, c'est à dire conuenable, quand il dit. *Tellement qu'il garde la figure conuenable, & la forme de la partie mal disposée.* Vn chacun peut cognoistre, quel grand mal fait le malade, quand on luy perce l'œil, s'il ne garde la situation & la forme, ou qu'il se remue, ou qu'il s'estende, tellement que son visage soit couuert de sang. L'operation de la main est pareillement corrompue, si, quand on coupe l'os de la teste, le malade leue la teste, ou la baïsse, ou qu'il se tourne à costé: ce qu'aduient aussi, s'il s'estend bien fort. Car quand la situation & figure est changée, la situation de la partie qui est traitée aussi se change. Telles estensions font hemorrhagie en quelques parties. Es muscles non seulement elles sont nuisibles pour ceste cause, mais aussi elles leuent aucunesfois la partie, aucunesfois elles la baïssent. Car quand il y a vn os dessous, le muscle est leué, quand il n'y a rien, il se contrainct & deprime, comme il aduient en l'espace qui est entre les costes, & iouste le ventre.

Les ongles ne soyent plus longues ne plus courtes, que le bout des doigts. En s'exerceant il faut s'ayder du bout des doigts bien souuent en appliquant l'index avec le poulce, & faut tenir toute la main tournée contre bas, & que les deux mains soyent vis-à-vis l'une de l'autre.

Les ongles du Chirurgien ne doivent estre longues.

Après auoir parlé du malade, en quoy il a quelque chose commune avec les autres, il reuiet au Medecin Chirurgien, & monstre de quelle grandeur les ongles doyuent estre, & quels doyuent estre les doigts, & comment il s'en faut ayder. Or nous auons monsté au premier liure *De usu partium*, (auquel passage nous auons déclaré toute la nature de la main)

que quant à l'operation des doigts, qui se fait mesme-
ment par le bout d'iceux, qu'il est bon & vtile que les
ongles ne soyent plus longues, ne plus courtes que
le bout d'iceux doigts. Quant à ce qui touche ce pas-
sage, ce sera assez d'exposer les mots. Mais pource
qu'il se trouue deux leçons de ce passage, ie declareray
l'une & l'autre. L'une donc est telle, *Les ongles ne
soyent plus longues ne plus courtes que le bout des doigts.*
Car les petites choses, qu'on empoigne du bout des
doigts, s'amasseront plus aysement. Apres il commen-
ce vn autre poinct, *En s'exerceant il faut vser du bout
des doigts, bien souuent de l'index avec le poulce,* telle-
ment qu'en la premiere sentence il a voulu parler de
la grandeur des ongles, & icy de l'usage des doigts.
L'autre leçon, *Les ongles ne soyent trop longues, ne trop
courtes.* En apres l'autre commencement est, *Il faut
vsfer du bout des doigts en s'exerceant,* en prenant ce mot,
du bout des doigts, en l'ablatif, de telle sorte, que tou-
te la sentence est telle : Les ongles ne doiuent excéder
la longueur des doigts, aussi ne doiuent elles estre plus
courtes, ain^s elles doiuent estre pareilles : pource que
nous nous ay dons du bout desdits doigts. Ce semble-
ra estre faux, s'il n'est pris, comme il doit. Car nous
faisons quelques œures avec toute la main, comme
quand nous prenons le bras, ou la cuisse, la iambe, ou
quelque autre chose semblable, des deux mains, pour
les tirer vers les parties opposites, ou pour les esten-
dre, esquelles operations les doigts operent comme
estants parties de la main, comme aussi le *thenar* de
ladicte main, & les autres parties. Mais quand nous
mettons vne aiguille dedans l'œil, ou dedans la supe-
rieure ou inferieure paupiere, ou quand nous coup-
pons l'ongle, nous vsons lors & nous ay dons des
doigts, comme estants doigts, & non comme estants

parties de la main : pareillement quand nous vsons de la lancette, ou de quelque tel autre instrument. En toutes les operations donc des doigts, nous nous aydons du bout d'iceux. Apres il commence l'autre poirct, *Nous vsons du bout des doigts, l'index estant ioinct avec le poulce.* Et declare par vne oraison, que plusieurs actions des muscles se font, quand l'index se ioinct vis-à-vis du poulce, tellement que ce que nous voulons empoigner nous l'empoignons du bout d'iceux : car lors nous vsons seulement des susdicts doigts. Et si nous empoignons quelque chose avec trois doigts, comme quand nous faisons quelque inonction avec vne esprouette, ou quand nous mettôs vne aiguille dedans l'œil, ces deux font la plus grande partie de l'operation. Le moyen aussi y sert de quelque chose. Mais le Chirurgien s'ayde de la main prone, c'est à dire, estant tournee contre bas, en prenant par sa cavitè ce qu'il traicte. Quand les doigts sont mal disposez, ils sont suffisamment estendus, & rabillez par l'vne des mains, mais à la cuisse, au bras, & à la iambe, vne main ne suffit, ains il faut appliquer les deux, estant ioinctes vis-à-vis l'vne de l'autre, pour empoigner le membre tout autour. D'avantage quand nous appliquons vne ventouse, & quand nous pressons le petit ferrement duquel nous cauterisons, & que nous mettons vne esponge, nous nous aydons de la main estant tournee en bas, & aussi en plusieurs operations de Chirurgie, lesquelles sont plus euidentes qu'il soit necessaire de les exprimer. Car il peut souuenir à vn chacun de toutes les operations des doigts, & de la main, lesquelles nous faisons en partie avec les deux mains, en partie

avec vne, & en partie nous les faisons avec les doigts.

L*a structure & composition des doigts est bonne, quand il y a grande espace entre eux, & le poulce & l'index sont bien vis-à-vis l'un de l'autre.*

Il ne se pourroit autrement faire, qu'en operant le poulce & l'index eussent concurrence ensemble, estants vis-à-vis l'un de l'autre, s'il n'y auoit espace large entre eux. Ce qui est fort commode aussi és autres doigts, à celle fin, que quand il faudra empoigner quelque chose grande tout autour, les doigts le puissent faire par la grande distance qui est entre eux.

L*a maladie se monstre de laquelle ceux sont offensez, lesquels le poulce, dès leur natiuité, ou par l'education a accoustumé d'estre contenu sous les autres.*

Pource que les deux leçons ont mesme sentence, car on en trouue deux, i'exposeray premiere-ment celle qui est la plus claire. Quelques-vns, qui ignorent la raison, estiment qu'il faut referer ce lieu à la coustume de ceux, qui tiennent le poulce sous les autres doigts: dont y vient que le petit est oyseux, & que l'interualle qui est entre luy, & l'index ne croist point, laquelle chose se termine en vne maladie de la main, qui est autant, que s'il eust dit en vn nocument de la main. Les autres veulent que cecy soit referé à la maladie, laquelle vient de ce que le poulce est hors de son lieu, ou qu'il y a exulceration entre le poulce & l'index, laquelle curation n'a peu estre guerie, sans y laisser vne cicatrice dure: tellement que le muscle qui est entre eux estant endurcy, ou estant desseiché par faute d'aliment, ne croist point, & aucunesfois pource qu'on a consumé la chair entre les doigts.

Fff iij

Laquelle estoit fort pourrie, laquelle est devenue dure, & puis apres on y a faict vne cicatrice, pour ceste cause l'interualle, qui est entre les doigts est faict anguste, & les doigts sont comme liez entre eux, & mesmement, quand le lieu aura receu vne cicatrice dure. D'auantage il est vray semblable que tels vices sont negligez és enfans, & que ceux qui sont plus grands ayent eu commandement des Medecins de remollir le poulce & le mouuoir, & par ce moyen de rendre l'interualle & espace idoine à receuoir l'aliment. D'auantage, le corps leur est tout creu, & s'il y a quelque indisposition, seulement il est priué d'aliment. Mais aux enfans (quand ils sont opprimeez par la maladie, en leur premiere croissance) outre le vice, qu'ils ne mouuent point les doigts, les parties mal disposees ne s'augmentent point, & pour ceste cause, l'interualle qui est entre les doigts deuient anguste. Ils disent que cecy aduiant à quelques vns pour ceste cause, & aux autres à cause de la cicatrice dure, & à cause de quelque vice dur de ceste partie, lequel vice est au milieu. Pour ceste cause le poulce est tenu serré comme par vn lien, c'est à dire que le poulce ne se peut separer des autres. Car aucuns interpretent ainsi le mot *estre contenu*: combien que ce leur est grandement contraire, infirme leur opinion, qu'Hippocrates selon ceste exposition ne deuoit pas dire *ὑπὸ τῷ ἄλλῳ*, qui signifie la cause, ains *ἀπὸ τῷ ἄλλῳ*, qui signifie l'interualle, & distance du lieu, veu que les maux, qui aduiennent entre les doigts, les serrent, & les tiennent liez. Vous iugerez donc de ces choses ainsi que voudrez, & eslirez ce qui vous sera le plus probable. Car les mots ainsi obscurs requierent plustost vne diuination, qu'une science. Quant à nous, nous retournerons à la leçon antique,

laquelle Asclepiades parauenture estimant vicieuse, a pensé que l'entiere deuoit estre ainsi, *La maladie de laquelle sont offensés ceux qui y sont accoustumés, dès le premier iour de leur natiuité, ou en l'education, & ce qui s'ensuit.* Peut estre que ce a esté la vraye esécriture d'Hippocrates. Heraclides Tarentin a pensé qu'il falloit entendre les maladies, tellement que l'oraison entiere soit ainsi escripte, *La maladie de laquelle procede la disposition qui offense, esquels dès le iour de la natiuité & de l'education, & ce qui s'ensuit.*

CEluy qui opere doit vser des deux mains en son *Le Chirurgien doit*
operation, & de toutes deux ensemble: pource qu'il
les sont toutes deux semblables, & qu'il aye esgard à ce
qu'il opere bien, honnestement, tost, ioyeusement, proprement, & diligemment.
vser des deux mains.

Il veut que toutes les operations soient faites des deux mains: car ce est fort accommode pour faire vne chose tost & honnestement. Le Medecin pourroit essayer de la main dextre, quand il pense l'œil droict de l'homme, de mettre l'aiguille dedans, ou couper l'ongle, ou faire quelque chose semblable. Et pour ceste cause il adjouste, *ayant esgard qu'il cure bien, honnestement, tost, ioyeusement, proprement, & diligemment:* Pource que nous obtiendrons ces choses, si nous nous exerçons en la sorte qu'il nous a proposé. Or il montre cy-apres, quelles doiuent estre vne chacune de ces choses. Et quant à ce qui touche ce lieu, il faut auoir souuenance que le principal poinct de tout ce qui est icy traicté est *comment*, qui est l'vne des choses qui sont comprises en la premiere diuision. Il faut aussi rememorer qu'il a appellé les mains semblables, iacoit qu'elles ne soient de diuerses especes.

NOus exposerons aussi les machines quand & comment, quand il faut, afin qu'elles n'empeschent l'operation, ou qu'elles ne soient trop distantes, tellement qu'on ne les puisse empoigner, ains qu'elles soient mises iouxte la partie du corps qui est traitée. Et si quelqu'un les baille, qu'il soit un peu auparavant prest, pour promptement les bailler, quand vous luy aurés commandé.

Nostre Autheur monstre icy que non seulement la spathe, qui a un petit chapiteau rond au bout, & caue, & le banc, qui a des aixeuls des deux costés, ensemble les autres qui ont la structure des machines, mais aussi les choses qui sont appellées *ἀρῖστα*, c'est à dire instruments par vne appellation commune, sont compris sous le nom d'*organum*, quand il dit, qu'ils ne se puissent prendre: & aussi par ces mots, *Que si un autre les baille*. Car quand nous operons de la main, nous prenons de nous mesmes, & prenons des autres.

Office des
assistans à la
curation.

LEs assistans aussi doivent prendre la partie qui est pensée en la sorte qu'elle leur est baillée, & tenir le reste du corps tellement qu'il soit immobile, & se doivent taire & escouter celui qui opere.

Ces choses sont si claires qu'elles n'ont besoin d'exposition.

*Fin du premier Liure de l'officine
du Medecin.*



LE SECOND

COMMENTAIRE DE

GALIEN,

*Sur le Liure d'Hippocrates, intitulé,
De l'officine du Medecin.*



*L y a deux manieres de Liens en
liens, l'un qui est ia fait, & deux façons.
l'autre qui se fait encores, le-
quel se doit faire tost, ioyeu-
sement, promptement, propre-
ment. Tost, afin que l'œuvre
soit expédiée : ioyeusement,
afin que la chose se fasse faci-
lement : promptement, afin
qu'elle soit tousiours à la main : proprement pour dele-
ter les yeux. Or nous auons dit par quelle exercitation
nous obtiendrons cecy.*

Les deux manieres de liens ont quelque chose com-
mune ensemble, & il y a aussi quelque chose à vn cha-
cun. Promptement & tost sont propres au lien & *Deligature*
bandage qui se fait encores, bien & honnestement à *promptement*
celuy qui est ia fait. Hippocrates appelle le bandage *faite*
qui se fait encores *ἐπ'αἰσθητικῶς* : & celuy qui est ia fait,

*Deligature
elegantment
faite.*

*Promptitu-
de en la Chi-
rurgie sert
beaucoup.*

εργασμῶν. Ioyeuſement & proprement, ſont com-
muns à tous deux. Œauoir eſt, ioyeuſement, tant par
le nom que par la ſignification. Mais proprement
quant au mot eſt commun à tous deux, & quant à la
ſignification, non. Car quand on applique encores
elegantment & proprement le lien, cela conſiſte au
mouuement des mains, & quand il eſt ia appliqué, ce-
la conſiſte aux bandes, qui ſont ia miſes autour du
membre. Nous pouuons dire que les bandes ſont
elegantment miſes, quand nous parlons du lien qu'on
fait. Mais ioyeuſement n'a pas plus de lieu, quand le-
dit lien ſe fait encores, que quand il eſt ia fait. Car ce
dernier lien, Œauoir eſt, qui eſt ia fait, fait ſeulement
douleur, pource que les bandes preſſent. Mais celuy
qui ſe fait encores, fait auſſi douleur, pource qu'il ne
contient pas proprement le membre. Car il eſt aucu-
nesfois comprimé pour ceſte cauſe, combien que la
bande ſoit bien appliquée. Et n'eſt ſans raiſon de di-
re, que la compreſſion qu'on fait des choſes qui tou-
chent les parties en les comprimant ou non, eſt com-
mune aux deux liens. Œauoir eſt, à celuy qui eſt en-
cores fait, entant que la partie qui eſt traitée eſt preſ-
ſée ou non par les bandes qui la cōtiennent. Et quant
à celuy qui eſt ia fait, entant que ladite partie eſt ſuſ-
penduë, comme quand le bras eſt mis en vne eſchar-
pe, ou entant qu'elle eſt contenuë, comme quand on
met ſous la iambe des choſes pour la ſouſtenir. La ce-
lerité, de laquelle on vſe en l'operation, ſert beaucoup
à ce que le lien puiſſe eſtre dit ioyeuſement fait : & la
promptitude ſert auſſi à la celerité. Et au vray dire,
ce ſont les perfections propres au lien qui ſe fait en-
cores, Œauoir eſt, qu'il contienne ſans compreſſion,
& qu'il ſoit prompt & à la main. L'erreur qui ſe com-
met en la ſituation, appartient à la partie ia bandée.

Mais il parle maintenant du membre qu'il faut bander, quand il est commodement figuré & situé. Toutesfois la situation a ses perfections & ses vices, comme ont les bandes desquelles il parle maintenant, sans parler de la situation. Quand donc on applique vn lien prest, l'operation se fait tost : car il a déclaré qu'il entendoit par promptitude, quand il a dit, *promptement, tellement qu'il soit par tout prest.* Ce qui aduient, quand celuy qui opere a si bien proueu à son affaire, qu'il ne doute de rien, ne aussi cherche, ne fait disquisition d'aucune chose en faisant l'operation : c'est à sçauoir, s'il faut ainsi tourner la bande, ou ainsi. La promptitude donc, qui n'est autre chose que preparation, parfait l'operation facilement. Il a monstré que la ioyeuseté & ne sentir douleur consiste en facilement operer : mais il est tout manifeste que la celerité est conjoincte avec la preparation & avec la celerité d'operer, la ioyeuseté donc doit estre an-nommée aux choses, lesquelles seruent & profitent à celuy qui est traicté, & à cause d'icelle, la celerité aussi, laquelle nous obtenons facilement par promptitude, quand nous operons. Il a aussi voulu que l'elegance (qui est vne chose plaisante à voir) outre les choses necessaires, fust en vn Chirurgien : comme il a adjousté apres, pource qu'elle augmente sa gloire enuers le peuple, à laquelle l'ambitieux est sujet, comme estant amoureux d'icelle. Combien que celuy qui est humain, ne l'appete point : toutesfois il ne contemne point l'honneur & la loüange, s'estudiant plustost d'acquérir autorité enuers les malades pour les rendre plus obeïssans, qui est vne bonne chose & fort vtile au Medecin. Et non seulement le Medecin n'est pas contempteur de la gloire, pour acquérir autorité, mais aussi le Philosophe ne la contemne. Car il

*Celuy qui
opere doit
user des
deux mains
en ses opera-
tions.*

ayde plus aux hommes quand il est en prix & en admiration à eux, pource que plus volontiers ils imitent ses faicts, & suivent ses enseignemens & preceptes, comme d'un Dieu. *Mais il a esté dit, par quelle exercitation.* Il dit qu'il a monstre par quelle exercitation nous obtiendrons, que nous operons tost, ioyeusement, facilement, promptement: Et le lieu où il l'a monstre est cestuy, *Celuy qui opere, doit user des deux mains en toutes ses operations: car elles sont toutes deux semblables.* Il l'a aussi monstre en un autre passage, où il a dit qu'en exerçant les doigts il faut faire plusieurs choses en ioignant le poulce & l'index, & tourner la main vers la terre, & qu'elles soient toutes deux vis-à-vis l'une de l'autre.

*Figure des
liens.*

LE lien qui est ia fait, qu'il soit bien honnestement: honnestement s'entend, simplement, distinctement, ou par semblables & egaux, également & semblablement: ou par inegaux & dissemblables, inegalement & dissemblablement. Or les especes & figures sont la simple, la ronde, la forme de coignée, la courbe, l'œil, la lozange, la demie: l'espece soit accommodée à l'espece, & à la maladie de celuy qui est bandé.

Ayant proposé deux manieres de liens, & appellé celuy qui se fait *ἑπ' αὐτὸν*, & celuy qui est ia fait *ἑπ' αὐτὸν*, & ayant pedit par quel moyen celuy qui se fait, puisse estre bien fait, il traite maintenant de celuy qui est desia fait, quand il dit, qu'il est honnestement fait, s'il est simple & s'il est distinct. Or il est simple, quand le drapeau n'est doublé, ne plié, ne ridé: mais quand il est egallement estendu, il est distinct, si deux ou trois revolutions sont convenablement faites autour du membre. Quant est des deux esquels consiste l'honesteté & beauté du lien qui est ia fait; l'un, sçavoir est simplement, me semble

auoir esté obmis par luy sans exposition, pource qu'il est clair, & qu'il a adjousté les autres choses pour declarer le mot, *distinctement* : à quoy il faut estre attentif, & auoir souuenance, que j'ay dit que *distinctement* n'est autre chose, que conuenablement. Car il est proposé & peut aduenir que l'une des reuolutions sera premierement parfaitement egalle & sans aucune imparité, aucunesfois inegalle. Or elle est egalle quand les parties du bout de la bande selon la largeur sont tellement terminées en vn mesme lieu, qu'elles n'excedent l'une l'autre ne sont excedées, ains és deux reuolutions elles s'acheuent tellement, comme s'il n'auoit esté appliqué qu'une bande double. Et autant en faut dire de la tierce reuolution, & de la quatriesme s'il en est besoin. Parquoy en la lozange & en la demie lozange il faut cecy estroictement obseruer. Il aduient aussi qu'on obserue ceste *distincte* maniere és fractures, quand on bande le haut du bras, ou le coude, ou la cuisse, auquel bandage il veut que la bande premiere tende en haut, & la seconde premierement en bas, & en apres qu'elle monte en haut, & qu'elle soit terminée au lieu où la premiere s'acheue. Ce qui ne se peut faire, si les bouts de la largeur de la bande n'excedent l'un l'autre. Toutesfois en ce y aura égalité, si en toute la deligature on garde egalle declination, qui a esté faite dès le commencement, quand on a commencé à laisser la reuolution orbiculaire. Or nous appellons la reuolution orbiculaire, qui embrasse la partie mal disposée tout autour, sans inclination, en laquelle les bords ou extremités des bandes qui ont fait deux ou trois tours, sont mises les vnes sur les autres, sans qu'elles excedent l'une l'autre, ne aussi estre excedées. Mais au bandage qui decline, necessairement la bande

*Asciam, in-
strument de
Charpètier.*

est tournée vers la supérieure partie, où elle est menée vers l'inférieure. Et si la declination est égale par tout, ce lien sera distinct. Parquoy si vous considerés diligemment les choses dites, vous entendrés qu'il n'y a qu'une maniere de bander tout autour, en laquelle il n'y a rien plus ou moins: mais il y a plus d'une maniere de bander en declinant, pource qu'on peut decliner plus ou moins. Parce Hippocrates usant de translation, a appelé celle deligature, qui decline un peu, *asciam*, c'est à dire coignée: & celle qui decline beaucoup, *simam*, c'est à dire courbe. Les Charpentiers appellent *asciam* un certain instrument un peu courbe au bout, de laquelle extremité ils coupent le bois, & ayant comme certaines leures. Les Grecs appellent *simum* l'endroit auquel un lieu plein & une montagne sont conjoincts: car la plaine d'elle mesme est droite, & la montagne haute. Mais l'endroit où ils s'assemblent, ils representent la figure sime & courbe. Pareillement au nés, la partie sime est celle qui est terminée par deux parties plus hautes, & de telle partie tout le nés est appelé *simus*, courbé & camus. Car il est tout manifeste, que plusieurs vocables sont attribuez à tout le corps, lesquels sont deriués des parties, comme quand nous appellôs un homme *simus*. Car nous ne pouuons pas appeller un homme sime, comme nous appellons plein, maigre, blanc, ou noir: mais comme nous disons un homme de couleur de la mer, ou de ciel, ou bossu. Le nés donc ou le chemin s'appellent proprement simes. Et quant au lien Hippocrates l'appelle *simum*, en la mesme maniere qu'il appelle le bord & leures de la *spathe*, un chapiteau rond & un peu caue, & *σχιτδρον*, c'est à dire *ascia*, en François coignée, qui est une maniere de cir-euit de drappeaux. Car là où il commande, qu'on applique

applique des bandes à la forme d'une coignée, il distingue & discerne celui circuit de bandes qui va en declinant à la maniere d'une coignée, de celui qui est du tout orbiculaire. Car il ne veut pas que les bandes soient appliquées si obliquement qu'elles soient trop esloignées du circuit orbiculaire, ains qu'elles soient vn peu declinantes, tellement qu'elles contiennent fidelement les os rompus. Or il est manifeste qu'en ces deux circuits il y a plus grande ou plus petite inclination, pource que ne l'un ne l'autre est simple, ne d'une forme, comme est l'orbiculaire, lequel il a conjoint avecques le simple, mais il a parlé à part de celui qui represente une coignée, & est simple comme estant distinct de l'autre. Distinct signifie, comme si vous disiez à part, & qui n'est impliqué avec un autre. Ce qui se fait, comme j'ay dit, quand une chacune reuolution & circuit des bandes a mesmes fins de largeur, ou une inclination ordonnée. L'appelle une ordonnée inclination, quand les parties de la bande selon la largeur sont pareillement distantes entr'elles. Ce qui aduient quand on garde par tout pareille inclination qu'on a commencé à tenir. Artemidorus & Dioscorides, changent ainsi comme autre part l'antique leçon: car icy ils changent le cas, ou plustost la leçon, & ont pour *simplex rotunda*, qui est à dire simple ronde, *simplex rotunda*, qui est à dire simple de la ronde. Ils entendent bien la chose, mais ils muent hardiment les mots. Toutesfois ils ont osé changer plusieurs choses qu'ils n'ont pas entendu. Et pour ceste cause ie fay mention d'eux, combien que iusques icy ie les ay passés sans parler d'eux, & faire mention des passages lesquels ils ont changé l'escriture: pource qu'ils ne semblent auoir bien entendu ceste sentence, & l'ont

G g g

*Bandes pour
les membres
egaux.*

rendue plus claire en changeant la lecture, combien qu'en petites choses ne les prenans comme l'Auteur, s'abusent grandement. Mais c'est assés d'auoir parlé vne fois de ces choses. Hippocrates ayant vsé de telle preface simplement, mais honnestement: & apres auoir adjousté, semblables & egaux, semblablement & egallement, & pareillement inegaux & dissemblables, inegallement & dissemblablement, il a exposé le commun scope des deligatures distinctes. Car les membres semblables & egaux du corps requierent vne bande qui soit egallement & semblablement menée autour des parties du corps. Et les membres inegaux & dissemblables requierent que la bande soit menée inegallement & dissemblablement. Or ces mots sont manques és vieux liures, & aux Expositeurs, sans y adjouster inegallement & dissemblablement. Mais veu qu'il y a seulement escrit, ou inegaux & dissemblables, ils veulent qu'on entende aussi inegallement & dissemblablement. Et disent que cecy a esté obmis par Hippocrates, pource qu'il est manifeste, à cause qu'il s'enfuit des choses precedentes. Mais ceste maniere d'escire ne contient point briefueté, ains vn erreur manifeste. Il sera donc meilleur, si nous trouuons ainsi escrit, de penser que ces exemplaires sont corrompus, comme plusieurs des premiers: & ce procede, que le Libraire a obmis ces choses, & que cét erreur est demeuré iusques icy. La bande donc se peut mener egallement sur le haut du bras, & moins sur la cuisse & sur le bas du bras, & vn peu plus sur la iambe. Mais en la teste de l'os du haut du bras, & en la hanche, nous auons besoin des parties contraires, comme quand il faut faire la deligature au costé de la teste. Le front & le nés aiment semblable & egalle

orbiculaire deligature, tout ainsi que le haut de la teste. Lequel iacoit qu'il ne requiere point deligature orbiculaire, toutesfois il requiert qu'elle procede semblablement & egellement. Nous parlerons plus amplement de ces choses: procedons à ce qui reste. Hippocrates ayant mis trois formes de deligatures simples, c'est à sçauoir l'orbiculaire, celle qui represente la coignée, & la lime; apres il fait mention de trois composées, sçauoir est de l'œil, de la lozange, & du demy, qu'ils appellent aussi demie lozange, auxquelles il adjouste, *l'espece soit adjoustée à l'espece, & à la maladie d'iceluy qui est bandé.* Par lesquelles paroles nous aduertit, que la deligature soit tellement qu'elle soit conuenable à la forme du membre offensé, & au mal duquel ledit membre est destrenu. L'espece que nous appellons l'œil, est appliquée à l'œil, quand il y a danger qu'il ne tombe, ou quand nous voulons faire tenir ce que nous auons appliqué dessus: Et la lozange est, quand nous voulons ioindre les sutures de la teste qui sont disioinctes, ou serrer vne vlcere ouuerte, & glutiner & ioindre le cuir qui est disioinct; l'usage de la demie lozange en fait autant. Or ces choses ont esté escrites par Hippocrates comme exemples, à la similitude desquels nous deuons trouuer deligatures propres à vne chacune partie & à vne chacune maladie. Car le Docteur ne doit seulement commander, ains doit exposer la voye & maniere cōment il a trouué la deligature. Car cela fait que le disciple, s'il oublie la chose, puisse reuenir en memoire, & puisse penser ce qu'il n'a appris d'un autre. Parquoy ce ne sera sans raison que nous faisons vn liure des bandes accommo-
dées à la partie du corps & au mal.

*L'ozange,
deligature.*

*Oeil, deli-
gature.*

G g g ij

I *L y a deux especes de bandage bien fait, la fermeté consiste en la compression, & en la multitude des plumeaux.*

Nous auons dit cy-dessus qu'Hippocrates a accoustumé d'appeller les especes differentes. Il a mis vne grande question en auant, qui a ceste cause de dissention entre les Expositeurs de ce liure, pource qu'il n'a point mis nommément les deux especes, comme il a fait és autres choses auparauant. L'une consiste en la maniere du bandage, laquelle il appelle la fermeté, laquelle il a declarée, quand il a dit, la fermeté consiste en la compression ou en la multitude des drappeaux. Car il faut qu'il y ait quelque moderation en la fermeté du bandage, laquelle moderation s'il excède, il comprimera la partie, tellement qu'il fera douleur à la partie, & s'il ne vient aussi à telle moderation, ladite partie sera trop lasche, il n'a point mis l'autre espece du bandage, mais il adjouste à ce qu'il a escrit de la force.

E *Ntre les bandages les uns sont par eux mesmes remede, les autres seruent aux remedes.*

Ces choses n'appartiennent à l'autre espece du bandage bien appliqué, pource qu'elles comprennent le commun vsage de tous bandages. Dauantage il traite apres de la moderation de tous les bandages, comment il faut garder ladite moderation, & apres il parle du neud, & consequemment en enseignant ce qu'il a adjouste, il dit, *Il faut estre bien aduert y que tout bandage eschappe és parties penchantes en bas, comme en la teste en haut, & au bas en la iambe, & ce qui s'ensuit.* Apres il expose la qualité du bandage, duquel veu que les parties sont, de cognoistre, d'où doit commencer la bande en tous les maux & parties du corps, & où elle doit acheuer, dauantage quel chemin elle

doit tenir, quand on la lie autour des parties, il a aussi monst^ré ces choses ; Car quand il dit, *Qui ont mouvement comme les articles*, à l'endroit qu'ils se fleschissent, il declare la maniere d'entortiller & mener la bande autour des parties du corps : apres il adjouste, comment les bouts des bandes tiennent fidellement sur lesdites parties, & apres il declare l'usage des bandes, tellement que l'autre espeece du bandage qui est bien fait, laquelle est contraire à celle qu'il a appellée fermeté, est comprise sous toute la qualité dudit bandage. Et ce peut estre, pource qu'il est difficile de comprendre par vn mot commun toutes les differences de l'espeece qui est contraire, à la fermeté : & pour ceste cause il n'a pas entrepris de l'expliquer. Et que soit ainsi, les paroles le monstrent, par lesquelles il monstre quelle varieté il y a en tous les chapitres desquels i'ay fait mention. Mais afin que nous rendions la chose plus claire & plus briefue, appellons tout ce qui appartient à la quantité de la deligature, par le nom commun de fermeté, laquelle consiste en la compression, & multitude de draps & plumaceaux, comme aussi ils disent que le nom de puissance est aucunesfois contraire à imbecillité, & aucunesfois aussi est vsurpé pour signifier ce qui est commun à force d'imbecillité. Ils vsent ainsi du mot de magnitude, & d'autres plusieurs, appellans les parties & le tout par vn nom commun : Ainsi prend il maintenant le mot de fermeté. Car les parties blessées ne doiuent estre trop serrées de bandes, ne aussi le bandage doit estre si doux, que l'homme ne le sente. La multitude aussi des draps doit estre prise pour le nombre & quantité. Toutesfois il ne faut pas tellement prendre ladite multitude, comme estant contraire à paucité : car la moderation est celle

G g g iij

qui rend le bandage bien fait. l'appelle bien fait ce-
luy qui profite & est utile. Mais quand on fait com-
paraison de deux bandages ensemble, nous appellons
le bandage le plus fort celuy qui presse le plus, & l'au-
tre bandage nous l'appellons le plus foible. Et n'est
chose absurde si vn bandage, en ayant esgard au vice
& mal sujet, est moderé, mais estant comparé à vn au-
tre, il est fort ou foible. Et quant à ce que, quand il
faut lascher ou serrer le bandage, ou augmenter le
nombre des drappeaux, il l'a monstré en l'œuvre des
Fractures.

D *Esquelles choses il y a loy.*

La loy en la cité est la raison qui commande les
choses qu'il faut faire, & deffend les contraires. Il dit
que les choses proposées sont semblables à telles loix
pource qu'elles ne contiennent aucune chose conje-
cturale ou ambiguë, comme sont quelques autres cho-
ses appartenantes à la medecine. Il a dit vne mesme
chose en l'œuvre des Fractures, combien qu'il n'en
parle pas si generally. Car il n'a pas escrit sim-
plement, *Desquelles choses il en y a loy*, comme il escrit
maintenant, mais ceste oraison est comme vne iuste
loy de la curation de la Fracture.

*Deligature,
& ce qui luy
appartient
principale-
ment.*

L *A chose principale appartenante à la deligature,
est, qu'elle soit tellement serrée, que les choses qui
sont mises dessus n'eschappent, ne serrent trop: ains qu'el-
les soient bien & commodement mises, sans toutesfois
qu'elles pressent: & ce moins es parties extremes, &
point du tout en celles du milieu.*

En ces choses, dit-il, que nous enseignons de l'es-
pece qui appartient à la fermeté, les principaux ensei-
gnements du bandage, sont, que les choses appli-
quées à la partie blessée, c'est à sçauoir les drappeaux,

n'eschappent ne s'esloignent du corps, & qu'aussi elles ne le pressent, ains qu'elles soient fermes dessus, sans le contraindre. Or le bandage est dit contraindre, qui est si fort serré sur les parties, qu'il fait douleur. Et ne faut passer ne obmettre ces enseignements de la maniere de presser, à l'endroit où est le mal; ce qu'il faut aussi considerer & retenir aux extremités, mais moins qu'au milieu. Car c'est vne chose tres-bonne que l'art soit sans coulpe. Toutesfois *L'art est sans coulpe.* s'il y aduient quelque faute, il vaut mieux que ce soit és parties ou és maux où il y a moins de dommage: mais il ne faut iamais faillir, ou le dommage & mal est grand.

LE neud & le fil ne tendent en bas, ains en haut en *Le neud & le fil d'où ils* tendant & baillant le membre, en la preparation, *doivent tendre.* en faisant la deligature, & finalement en la situation, en laquelle il doit demeurer.

Nous dirons vn peu apres, pourquoy il adjouste ces choses sans ordre, à ce qu'il traicte de la maniere du bandage. Mais il faut premierement faire diligence d'entendre ce qui est proposé. Les Expositeurs sont en discord, pource que les vns referent simplement ces mots, *en haut, & en bas*, à l'espace de la longueur: Les autres le referent au mal, mais les vns ne les autres ont exposé ce mot, *tendent*, ne en ce qui appartient au neud, ne en ce qui appartient au fil. Or il est certain, que tous appellent *ἀμμα*, c'est à dire neud, ce qu'on fait és bandes, quand les deux chefs sont impliqués ensemble, & sont liés, ou quand l'un est coupé, ou tiercement quand on y adjouste quelque chose pour le tenir: ce qu'il appelle *κατάλημμα*. Il est aussi certain, qu'il appelle *ῥάμμα*, le fil qui est mis en l'elguille pour coudre, & ioindre ensemble les parties coupées, ou pour coudre vn bout d'une bande

à l'autre. Il parle aussi maintenant du fil appresté à cet usage, & veut que ce fil tende en haut, ce qu'il dit par ces termes, *τὸν ροῦλὸν ὀριζῶν*. Et faut apprendre & entendre de luy, que c'est qu'il appelle *ροῦλὸν*, duquel mot il use souvent és bandes, quand elles tendent du commencement à la fin. Parce il a ordonné és fractures, que les chefs des deux bandes fussent mis sur la fracture: mais que la premiere bande tendist en haut, & l'autre en bas, & apres en haut. Auquel lieu il a appelé *ροῦλὸν*, comme le chemin que font les bandes dès le commencement iusques à la fin de la partie blessée. A quoy est semblable ce que ce mot *ροῦλὸν*, signifie au fil: car pource que nous pouuons mener l'esguille de haut en bas, & au contraire de bas en haut, & dauantage sans l'incliner & pancher d'un costé ne d'autre, ains de la dextre à la fenestre, ou de la fenestre à la dextre, il ordonne du tout qu'elle soit menée en haut. Et s'il faut coudre le bout de la bande à l'autre és deligatures, esquelles il n'est besoin de lieux contraires, comme au coude, au bras, en la cuisse, & en la iambe, il est nécessaire de passer l'esguille de la dextre vers la fenestre; & en quelque sorte que ce soit fait, il faut tousiours faire qu'en tendant en haut, nous ioignons par ce moyen le bout de la bande avec les parties inferieures. Mais quand il est besoin d'une partie contraire, comme en l'os du haut du bras, & en la cuisse il faut faire que la bande s'acheue, quand elle est menée en haut: & que l'esguille soit là menée de bas en haut, & que la suture soit tellement parfaite, que la partie superieure ne soit tirée en bas, ains que la partie inferieure soit plustost tirée en haut. Car l'un & l'autre se peut faire quand on coud la bande. Quand d'oc l'esguille enfilée est passée, il faut amener la partie

inferieure du fil en haut, & non la superieure en bas, en ayant tousiours esgard à ce que les parties inferieures soyent tirees par les superieures. Ce qu'il nous commande de faire, & au temps que le malade exhibe la partie malade au Chirurgien, & au temps qu'on le veut medeciner par l'operation de la main, tiercement au temps, qu'on fait le bandage, ce qui appartient aussi à l'operation manuelle, & quaterment au temps, que la partie est tenue en sa situation. Il a appelle le premier *ἐν παραξῇ*, c'est à dire, quand on fait exhibition de la partie, & le second *ἐν ῥίμῃ*, c'est à dire en la preparation. Le tiers *ἐν ὁμοίᾳ*, c'est à dire, quand on fait la deligature: le quart *ἐν τῇ ἐπιστάσει*, c'est à dire, en la situation en laquelle la partie doit estre apres tenue: combien que les autres disent *ἐν πίεσει*, c'est à dire, en la compression. Mais i'approuue mieux la premiere escripture. Car icy-dessus il a signifié ce temps par ces mots, *ἐν ἰξῇ*, c'est à dire en la situation. Et n'y a doute que tout ainsi qu'il commande, qu'on garde la mesme figure des parties, qu'on bande en tous ces temps, il ne vueille aussi, qu'on tire ainsi tousiours le fil & le nœud en haut, quand on les meine, en tirant premierement le plus ferme qu'on pourra le bout de la bande en haut, & par ce moyen toute la bande. Mais les expositeurs d'Hippocrates laissent vne chose digne d'estre consideree, sans la toucher, qu'Hippocrates a ordonné qu'on tirast au haut de la partie blesee le nœud & le fil, quand les malades se mettent entre les mains du Chirurgien, tout ainsi qu'en vn autre temps. Car les vns d'eux mesmes vont à pied au Chirurgien, les autres y sont portez, ayant maintenant la partie blesee suspendue, ou bandee, main-

tenant ayant ladicte partie suspendue & bandee ensemble. Le fil donc & le nœud sont en leur puissance, & non des Medecins qui les doiuent visiter, ou penser. Car les pauvres sont bien souuent blesez en cheminant, ou aux champs, ou bien se luxent quelques os. Auquel cas, pour les penser il faut assembler plusieurs Medecins Chirurgiens, & faut y regarder diligemment, ou y faut vser de quelques engins ou d'instruments, ou de draps, ou de lacqs, lesquelles choses on ne trouue aux champs, ne sur le chemin. Parquoy si le Medecin Chirurgien s'y trouue lors, il suspendra la partie, & la bandera de draps, qu'il trouuera, & est certain que fil y a besoing de nœud, ou de suture, que le Medecin deura faire ces choses bien & commodement. Quoy faict, le malade y employera derechef des Medecins, premicrement, afin qu'ils cognoissent diligemment le mal, secondement, afin qu'ils remettent l'article, qui est hors de son lieu, ou qu'ils rabillent l'os rompu, ou qu'ils cousent la playe, ou qu'ils donnent remede aux contusions. Apres lesquelles les Medecins y appliquent vn bandage propre, & finalement ils pouruoyent à ce, que ce qu'ils ont bandé soit tenu tousiours situé en vne mesme sorte.

Commēt les bous & les nœuds se doiuent mettre. **L***Es bous & les nœuds ne se doiuent mettre là où la playe est, ains deçà ou delà.*

Nous auons monsté cy-dessus, ce qu'il appelle *aux.* Car il a distingué le nœud du fil en l'oraison precedente. Il ne fait maintenant mention que de l'vn des deux, pource que le fil se peut terminer en vn nœud. Car en toute suture il se peut terminer en vn nœud. Car les choses qu'on coult, sont percees non seulement de l'esguille, mais de fil & sont adstrainctes par vn nœud. Il aduient souuent que les chefs du fil &

les nœuds sont prochains entre eux, comme quand nous cousons le cuir, aucunes fois aussi ils sont loings. Ce qui aduient souuent és deligatures, ausquelles on mene les parties du fil bien loing, afin qu'elles recoiuent le nœud commun. Il est vray semblable, qu'il ordonne maintenant, que l'on ne mette les chefs du fil à l'endroiect ou est l'vlcere. Par lequel enseignement il faut aussi entendre, que le nœud ne soit mis sur l'vlcere: car elle seroit pressée non seulement par lediēt nœud, mais aussi par la bande pressée par le nœud, pource qu'il faudroit le serrer plus fort, pour tenir ladiēte bande. Pareillement si les bandes sont noïees ensemble, ou qu'on mette quelque chose par le dehors sur l'vlcere, le nœud ne doit estre mis sur l'vlcere, car s'il y estoit mis il la presseroit, mesmement si la bande estoit delice, & s'il n'y auoit de la laine. Il me semble qu'Hippocrates parle maintenant du fil, ou des bandelettes, lesquelles on noïe ensemble: mais les autres sont d'aduis, qu'il veut que les chefs des bandes ne soyent mis sur l'vlcere. Entre lesquels les vns ont changé l'escriture, selon la verité: mais ce qu'ils ont mis au lieu, ne conuient au propos, pource qu'il n'a pas proposé de parler des bandes, ains du fil, laquelle escriture ie confesse estre vraye, & de bon art, laquelle est telle, *il ne faut mettre les chefs des bandes à l'endroiect de l'vlcere, ains deçà ou delà*. C'est à dire des deux costez à dextre ou senestre, & ainsi ce qu'il a escrit au liure des Fractures sera vray, & ne repugnera point à ce passage. Car il enseigne là, que les bouts des bandes soyent mis sur la partie blessée, soit qu'il y ait fracture ou vlcere, non toutesfois au dessus, ou au dessous. Car en ce liure il parle de la dimension selon la longueur. Mais maintenant qu'il a esgard à la latitude, il a dit qu'il

*Chefs des
bandes.*

fant mettre les bouts non à l'endroiect de l'vlcere, ains deçà ou delà, c'est à dire, des deux costez. A quoy n'est contraire ce qu'il dit qu'ils ne doyuent estre mis au dessus ou au dessous. Ce que toutesfois les expositeurs de ce liure ignorent. Parquoy à bon droiect ils doutent, quand Hippocrates dit, *Il faut mettre les nœuds & les chefs non à l'endroiect de l'vlcere, ains deçà ou delà.* Quelques-vns veulent que nous entendions par les chefs des bandes, ce que les Grecs appellent *μέγας*, combien que lediect mot *μέγας*, est plus ample & commun que *ἀρχή*, c'est à dire commencement, pource que *μέγας*, signifie le commencement & la fin: ce que Plato nous a enseigné. Si nous voulons nommer la chose, par vn mot plus commun & general au lieu d'un special, nous pourrons appeller tant le commencement que la fin *μέγας*. Or les commencemens ne sepeuvent referer à autres qu'aux bandes, fil, & bandelettes. Et pource qu'il ne parle aucunement icy des bandes, il faut entendre le commencement du fil, & des bandelettes, & des compresses: pource que lesdictes compresses & plumaceaux peuuent comprendre & contenir la deligature, tout ainsi que les bandelettes, desquelles les bouts liez ensemble, tiennent le lieu d'un lien.

L *Le nœud ne soit en la partie sur laquelle nous appuyons & non sur celle, de laquelle nous labourons, pareillement ne à l'endroiect où il y a vacuité, afin qu'il ne soit fait sans propos.*

Pource qu'il a ordonné cy-dessus, que celui qui fait vne suture, ne mette les chefs sur l'vlcere, ains en vne autre partie, en laquelle il faut aussi mettre le nœud, il monstre maintenant en quelle partie il faut mettre ledit nœud. Aucunesfois les choses

nous sont enseignees, par ce qui ne leur aduient point : car il appelle ainsi ce, que, combien qu'il puisse aduenir, toutesfois il n'aduient point. Or la sentence de l'oraison est telle, il ne faut mettre le nœud à l'endroiect de l'ulcere, ains à l'endroiect qu'il puisse aller vers la region superieure, avec ce, qu'il faut prendre garde, qu'il ne soit mis sur la partie sur laquelle nous nous appuyons, & sur la partie, de laquelle nous trauaillons, & tiercement où il y a vacuité. Or il appelle la partie de laquelle nous trauaillons, celle de laquelle nous vsions, quand nous estendons, flechissons, & menons aux costez. La partie sur laquelle nous nous appuyons est comme la plante quand nous cheminons, & le dos quand nous nous couchons, & mesmement la partie d'iceluy la plus eminente, & pareillement la partie posterieure de la teste. Et quand nous nous asseyons l'inferieure partie des fesses. Toutesfois si quelqu'un doit faire quelque chose ayant les bras liez, considerez quelle action il pourra faire, & en quoy il se pourra employer. Car ainsi vous trouuerez facilement quelle est la partie sur laquelle nous sommes appuyez en telle action. Les articles besoignent, parquoy il faut prendre garde à eux, & mesmement à ceux qui operent, encores que le membre malade soit bandé. Or il est tout euident qu'il ordonne bien que le nœud, qui doit tenir le lien & bandage, ne soit mis sur la partie laquelle change de figure en son mouuement. Car necessairement si le nœud est mis sur l'article, qu'il sera maintenant plus lasche, maintenant plus serré. Quant à ce qu'il dit à la fin de l'oraison *oredey*, qui est à dire en Latin *inanis*, que tous prennent pour ce qui est superflus & inutile, comme s'il eust dit

Sentence de
l'oraison.

Fin de l'oraison.

raison.

qui n'a point d'usage. Car les Grecs appellent *ἐνὸν*, ceux qui dès le iour de leur natiuité sont sourds, & ne peuuent former vne parolle. Tout ainsi que ceux-là sont inutiles aux actions de la vie humaine, ainsi on dit qu'Hippocrates a appellé ce qui est inutile au bandage *ἐνὸν*. Il pouuoit elcrire ce mot par vn κ, & dire *κενὸν*: mais quant à la sentence ceste escriture signifie vne mesme chose. Car *κενὸν*, est ce que nous disons *κενόν* & *μάταιον*, c'est à dire inutile, mais pource que nous voyons plusieurs qui par ignorance, ou pource qu'ils veulent apparoir diligents, font des nœuds inutiles aux bandes: Hippocrates ordonne maintenant que lesdicts nœuds ne soyent point mis *εἰς τὸ ἐνὸν*, c'est à dire inutiles & superflus. Quelques-vns d'entre eux qui ont exposé ce liure, disent qu'Hippocrates a entendu par ce mot *ἐνὸν*, vn lieu vuide, comme l'aisselle, le iaret, l'aïsne, en distinguant lesdicts lieux du haut du bras, du genouil, & de la cuisse. Car il a dit qu'il falloit que le nœud fust adherent au corps, & n'estre tellement colloqué, comme fil eust esté suspendu, ce qui aduendroit en l'aisselle, & en l'aïsne. Si quelqu'un iuge ce estre probable, il le pourra recevoir. Car és choses obscures, il faut acquiescer à ce qui est mediocrement probable.

L E nœud, & le fil, mol, & petit.

Il fait icy mention de deux noms, comme au commencement, en faisant distinction des choses, auxquelles lesdicts noms conuiennent, *ῥάμμις*, est appelé le fil, qui passe avec l'esguille, lequel fil est de lin ou de laine, ou quelque autre chose de mesme sorte: *ἄμμις*, est le nœud fait des habenules, & bandes, ou des bouts des bandes pliez ensemble. Il est euident qu'il faut que l'un & l'autre soit mol, si vous voulez qu'il ne presse point. Or quant à ce qu'il ne doit estre

grand, la celerité, de laquelle il veut qu'on vse en operant, en fait foy, laquelle celerité est empeschee par la longueur du fil, ou des bouts des bandes & habentiles, qui sont coupez, ou des choses, qui sont mises dessus pour tenir le lien & bandage. Ces choses donc seront pendentes, & ne serviront d'autre chose, que de faire ennui: pource que quand elles sont pliees, elles touchent les playes. Il a mis *non grand*, combien qu'il eust peu dire, *petit*. Mais pource que tout ainsi qu'il faut euer ce qui est trop grand pour les causes dictes, ainsi faut-il euer ce qui est trop petit: pource qu'on ne le peut empoigner avec les doigts, & ainsi il faut estre retardé long temps, & aussi que ce qui est trop petit, & trop court eschappe d'avec ce, avec qui il est lié: & pour ceste cause nous sommes contraincts de nous arrester derechef à ceste chose. D'auantage, quand nous pensons que ce qui est court soit bien lié, le nœud apres se defait, quand il ne se peut tenir. Non sans cause donc il faut euer tant ce qui est grand, & long, que ce qui est petit & court, & faut icy, comme ailleurs, eslire & retenir, ce qui est moyen, ce qui est appellé par la negation de l'une des extremittez, c'est à sçauoir, *non grand*, ce qu'il eust peu aussi signifier s'il eust dit *non petit*.

ET faut, que sçachant bien que les bandes tombent La bande vers les parties penchantes en bas, & desquelles le bout est aigu, comme en la teste, en haut, & en la iam. souvent.
be en bas.

Si en ceste sentence il y auoit, & faut sçauoir bien, elle seroit parfaite, & ne seroit pendante iusques icy, & ne la faudroit ioindre avec autre chose, comme aucuns adioignent à icelle ce qui s'ensuit, tellement que l'oraison entiere sera telle, & faut que sçachant bien, que les bandes tombent vers les parties penchantes en bas,

*Et qui ont le bout aigu, comme en la teste, en haut, & en la iambe, en bas, lier la partie dextre en la fenestre, & la fenestre en la dextre, fors qu'en la teste. Mais ce ne semble auoir aucune suite ne consecution. Car il ne faut ainsi faire les deligatures, pource que le nœud fuit, & eschappe vers les parties décliuës, & penchantes en bas, & vers celles, qui ont le bout aigu. Ainsil y a autre cause pourquoy il a ordonné que les parties dextres soyēt liees en la fenestre, & les fenestres en la dextre, comme nous monstres cy-apres: car avec ces paroles, *sçachant bien que les bandes tombent vers les parties panchantes en bas, & vers celles qui ont le bout aigu*, il faut ioindre, ce qu'il dit ainsi, *il faut mettre dessus, les choses, qu'on adioste, pour tenir toute la bande, à l'endroit que le corps repose, & est plus caue, & ce qui s'ensuit*. Ce que nous exposerons apres, le declarant plus manifestement. Considerons maintenant à part ce qui a esté interposé sans ordre.*

I*L faut lier la partie dextre à la fenestre, & la fenestre à la dextre, fors qu'en la teste: car il faut la faire vis-à-vis.*

Ce precepte appartient aux fractures: car il faut tousiours decliner en la partie contraire, quand la playe sera de l'autre: comme si la partie dextre est blessée, il faut decliner à la fenestre: & si la fenestre a mal, il faut decliner en la partie contraire, comme quand tout l'os est rompu de trauers, il faut que l'os ne decline ne çà ne là, quand on appliquera les drappeaux en circuit. Ce qu'il propose est tel, Quand nous faisons la deligature, si la partie dextre est blessée, nous deuons decliner en la partie fenestre, & au contraire, si la fenestre, en la dextre. Ce qui se fait, quand nous mettons le chef & bout de

de la bande sur la partie bleſſee non du tout sur la fracture, ou la playe, ains deçà & delà, & de l'autre bande nous tirons ce qui est bleſſé vers la partie contraire, & le bandons, & adſtraignons auſſi. Mais quand nous tirons ladiſte bande en la partie contraire, nous ne l'adſtraignons plus, & l'inclinons encores moins, iuſques à ce qu'eſtant menee en circuit, elle retourne à ſon bout: car nous le tenions premierement avec la main, sur lequel bout nous mettons la partie de la bande qui le touche, & la tenons deſſus ſi fermement, qu'elle eſtant ainſi adſtrainſte, & ſerree, & declinant en la partie contraire, puiſſe encores faire vn tour sur la partie, qui eſtoit premiere-
ment enuelopee: & quand elle eſt derechef retour-
nee à ſon bout, nous tenons la bande d'une main, & de l'autre nous la ferrons, & la tirons vers la partie contraire au lieu bleſſé. Et non ſeulement nous ban-
dons ainſi les bras & les iambes, mais auſſi les coſtez: *Deligatura
du bras. iā
be & coſtes.*
car ſi le mal eſt en la partie dextre, nous menons la bande à la ſeſtre, à la maniere que dit eſt: au contraire ſi le mal eſt en la ſeſtre partie, nous commen-
çons en ceſte partie, & menons la bande vers la dex-
tre. Mais nous ne pouuons pas ainſi bander la teſte en circuit: pour ce que le col ne le permet, à l'en-
droict, où il eſt conioinct avec la teſte. Parquoy ſoit que le mal qui requiert eſtre bandé, ſoit en la dextre partie, ou en la ſeſtre, nous menons la bande tout droit par le haut de la teſte, & de là nous la faiſons
deſcendre à la maſchoire baſſe: & apres nous la me-
nons au lieu, où eſt le mal, & retournons ainſi tant de fois, qu'il nous ſemblera aſſez, & iuſques à ce qu'elle ſoit au bout. Or il faut que ladiſte bande ache-
ue du tout sur le haut de la teſte: car ce lieu eſt gran-
dement propre pour la tenir ſeulement.

H h h

Mais és contraires, il faut tirer la bande en un co-
sté & autre.

Partie ante-
rieure & po-
sterieure.

On peut entendre ce passage en deux manieres, c'est à sçauoir que nous le referiōs à toutes les parties du corps, ou seulement à la teste. Car quand il a dit, *Il faut tirer la partie dextre à la fenestre, fors qu'en la teste, car il la faut bander tout droit*, il veut que les autres parties de la teste, qui sont contraires entre elles, comme la partie anterieure & la posterieure, soyent bandees à deux chefs. Or les bandes à deux chefs, sont celles, quand nous mettons le milieu de ladicte bande sur le lieu où est le mal, & menons les deux bouts vers les parties contraires. Les bouts donc des bandes, qui sont ainsi menees se tiennent plus fermement, s'ils sont mis au front qu'au derriere de la teste. Mais si nous mettons pour nostre fondement qu'Hippocrates parle de toutes les parties du corps, nous dirons que les parties contraires, sont celles desquelles la structure est semblable. Sçauoir est la dextre & la fenestre, l'anterieure & la posterieure: lesquelles quand sont également blefsees, comme il aduient en la fracture faicte de trauers, il faut tirer la bande és deux costez, comme nous auons dit és bandages qui sont faicts en maniere & figure de coignee. Et si (dit-il) elle n'a qu'un chef, il la faut mener tout autour, comme si on la faisoit aller d'un costé & d'autre, & la faut amener au lieu, où elle se tienne bien ferme, pour y estre acheuee. Or, pour exemple du lieu, où elle se tiendrait fermement, il a allegué le milieu de la teste, & est content de celuy seul, pource qu'il declarera apres toute l'oraison, & enseignera en laquelle partie il faut que la bande s'acheue, afin qu'elle garde fidellement toute la ioincture: ce mot, *semblable-*

ment, se peut entendre des deux, & de tout le circuit de la bande, & de la fin.

Les parties qui ont mouvement comme les articles, à l'endroit qu'elles ont leur flexion doivent estre bandees bien court, comme le iarret, & à l'endroit qu'elles s'estendent, elles doyvent estre bandees simplement, & large.

Il faut appliquer des bandes fort courtes & bien ferrees, c'est à dire, estroictes autour du iarret, & autour des autres parties: Et au contraire en la palette, il faut vser de bandes larges, & qui ne soyent point ferrees ne estroictes. Ce qui conuient à tous les articles, à l'endroit qu'elles ont leur flexion, comme au iarret, & à l'endroit qu'elles ont leur extension comme à la palette. laquelle aucuns appellent *ἄμυξις*, & les autres *ἄμυξις*. Sur icelle donc il a dit qu'il falloit entendre vne bande large, tellement qu'elle comprinst toute ladicte palette. Car si elle n'est bandee en ceste sorte, elle tombera en haut, ou en bas, ou plustost és deux costez, à cause de sa gibbosité. Mais il ordonne qu'on applique vne bande estroicte au iarret: car il ne reçoit & ne peut garder celle qui est large.

Faut appliquer des bandes fort courtes autour des iarrets.

Il faut en outre mettre les choses qui sont autour de ces parties pour les contenir, & suspendre toute la bande, és parties du corps, qui sont en repos, & sont plus caues, comme au dessus, ou au dessous le genouil.

Il faut louer vne telle briefueté, qui peut en vn mot clairement noter ce que toute vne oraison declare. Comme en ce passage icy, où il a vſé du mot *κατέληξις*, pour signifier contenir: par lequel mot il signifie autant que toute ceste oraison; laquelle nous pourrions ainsi proferer: Il faut que les bouts des bandes soyent fermement contenus

H h h ij

és articles en mettant par dessus vne autre bande hors l'articulation. Et pour signifier suspendre, il a vsé du mot ἀνάλυσις, par lequel il nous aduertit que nous regardions à ce que la bande ne tombe ne eschappe vers la partie panchante en bas, ne aussi qu'elle tende en haut aux parties gibbeuses, qu'il a dit cy-dessus ἀποξή, c'est à dire, aigues en l'extremité : auquel lieu il dit, *sçachant bien que la bande tombe és parties penchantes en bas & aigues.* Et de là on peut aussi voir, que nous auons bien dit, ce qu'Hippocrates dit icy, estre conioinct avec ce qu'il dit, *sçachant toutesfoi bien que les bandes tombent aux parties penchantes en bas & aigues.* Il a aussi briuevement déclaré les lieux esquels on doit appliquer les bouts des bandes en les comprenant en deux mots, c'est à sçauoir, *repose & est caue.* Toutes les choses reposent qui sont hors de l'article, mais és deux os lesquels sont ioincts ensemble, sçauoir est en l'os de la cuisse, ou de la iambe, il y a cauité. Et les parties ainsi caues il les appelle λαπαρώτεια, comme s'il vouloit dire les parties deprimees & abaissées & contraires à celles qui sont eminentes : car proprement λαπαρόν signifie vuide, & λαπάξαι signifie vider comme en Homere ἔξαλαπάξαι Ἴλιον, c'est à dire destruire Troye & la rendre sans habitans. On appelle aussi les parties qui sont entre les fausses costes & les flancs λαπαρά. Et pource tout ce qui est deprimé & abaissé, est dit λαπαρόν : lequel mot est transferé de ce qui aduiert communement. Car tout ce qui est vuide, necessairement est abaissé.

Deligature
faitte autour
des aisselles. **L** A deligature qui est faitte autour de l'une des aisselles, est grandement affine à celle qui est faitte autour de la teste de l'os du bras, & celle qui est faitte autour d'une des aissnes s'accorde à celle, qui est faitte autour de la iambe, mais en la partie posterieure d'icelle

iambe, lesquelles deligatures quand elles eschappent en haut, faut suspendre en bas : & au contraire, si elles eschappent en bas, il faut suspendre en haut.

Toute deligature qui se fait pour soy mesme & non pour tenir les autres bandes fermes, se fait principalement afin qu'elle contienne la partie blesee immobile, & en l'estat qu'elle a esté habillée, & afin qu'elle empesche l'inflammation, ce qu'a esté amplement montré en l'œuvre des fractures : mais pource que le bandage ne peut faire ces choses, s'il n'est bien contenu, afin qu'il n'eschappe vers la partie superieure ou inferieure, nous sommes contraincts d'appliquer les bandes sur les parties saines. Et quand il y a apparence que les bandes tirent vers la partie superieure, nous les retirons vers l'inferieure. Il y a aussi des parties esquelles il vaut mieux suspendre es parties contraires, comme en la teste de l'os du haut du bras, & en l'aisselle. Or il a dit plus exactement au haut du bras quand il a dit, *qu'il falloit entortiller la bande non à la teste de l'os du haut du bras, mais en l'aisselle, en l'aisselle, & en l'un des flancs*, pource que la teste de l'os du haut du bras & les fesses ne peuvent garder la deligature, comme l'aisselle & les flancs. Et il appelle icy ce qu'est entre les *thorax* & l'os des flancs *κενέον* (comme j'ay dit n'agueres) pource que ceste partie estant vuide est abaissée. Il est aussi tout manifeste qu'il a vŕsé du mot *ὁμολογεῖν*, qui signifie consentir pour convenir : car ceux qui consentent aux choses bien faictes, non seulement ne font rien contre, ne disent, ains ils aydent à par faire la chose : ainsi aucunes des parties proposees, ausquelles les bandes appartiennent, aydent aux autres, pareillement en la iambe, en la partie charneuse de laquelle la ligature ne peut estre, il faut faire la deligature en la partie superieure,

*Deligature
qui se fait
pour soy-
mesme cōme
se fait.*

H h h iij

mesmement quand il est necessaire de comprendre la carnosité d'icelle. Semblablement le lieu pres des cheuilles tient bien fort la deligature, pource qu'il est entre deux eminences, sçauoir est entre les extremittez de *sura & tibia*, lesquelles sont mal appellees par aucuns *ἀσφάλαι*. Le lieu aussi superieur de la partie charneuse de la iambe garde seulement la deligature.

Mais quand il n'y a rien tel, comme en la teste, la bande doit estre contenue au lieu le plus esgal, & estre menee sans obliquité, pource qu'en la derniere reuolution elle contient les circuits vagabonds, à l'endroit qu'elle est adherente fermement.

Comment il
faut faire la
deligature
des parties.

Il enseigne icy comment il faut faire la deligature és parties, esquelles il ne se trouue telle chose qu'en la iambe, & és parties qui n'ont point d'opposites, comme l'os du bras & l'aisselle ont. Et fait nommément mention de la teste, en la plus pleine & esgalle partie de laquelle il veut qu'on fasse la deligature: ce que sera bien gardé si nous la faisons tellement, que le bout de la bande n'incline vers l'une, ne l'autre partie, ains qu'il soit droit sur le front, ou au milieu de toute la teste qui s'appelle *ῥομφαία*. Car quand la bande est menee au menton, elle se termine commodément au milieu de la teste, estant tellement attirée qu'elle ne panche ne çà ne là. Mais quand elle est entortillee en circuit, elle peut aussi estre menee au front, sans incliner ne çà ne là. Et quand elle sera en ceste maniere menee, elle paruiendra à la partie posterieure de la teste qui s'appelle *occipitium* en Latin, qui est entre le col & la partie gibbeuse de la caluaire. Il dit à la fin qu'il ne faut pas que la derniere reuolution de la bande soit oblique, pource qu'il faut que les premieres

reuolutions bien souuent soyent obliques, pour comprendre toute la partie qui est blessée : mais la dernière qui contient les premières faictes obliquement à cause de la maladie, ne doit estre aucunement oblique. Il est doncques manifeste que les reuolutions ainsi faictes demeurent immobiles. Tout ainsi doncques qu'en la teste & au dessus ou au dessous des genouils la dernière reuolution doit estre droicte & sans inclination, aussi és bandages qui sont appliquez en l'aine, ou en l'os du haut du bras, quand nous sommes contraincts d'estendre les bandes iusques aux parties opposites. Les bandes doiuent circuir tout autour sans aucune inclination. Et quand nous voulons bander l'aine, il faut mener les bandes par les flancs d'un costé & d'autre : & quand nous faisons la deligature du haut du bras, il faut que les bandes soyent menees par les deux aisselles. Ce qu'il faut aussi obseruer en la commissure du coude.

M*ais quand elle ne peut estre contenue ne suspendue, il la faut contenir avec du fil appliqué, ou en cousant.*

La sentence des mots proposez est telle, Quand les bouts des drappeaux se tiennent avec grande difficulté ou sont suspendus, il faut faire avec du fil appliqué tout autour, ou vne future faicte au bout du bandage, afin que la deligature soit bien tenue. Mais ie ne puis dire avec les expositeurs, si la partie en laquelle le bout de drappeau se tient avec grande difficulté, & est aussi difficilement suspendu, peut facilement endurer le fil. Et ne sçay s'il y a quelques parties qui ne puissent endurer telle deligature. J'en ay cogneu plusieurs qui estoient pressez d'une douleur intolerable, quand

H h h iiii

la partie s'esmouuoit vn peu, comme celuy-là qui pour vne cheute de haut s'estoit blessé en l'espine, tellement qu'encores qu'il ne fust qu'un peu meü, il ne pouuoit porter la grandeur de la douleur. Il faut doncques luy oster sa robbe non en le despouillant, mais en defaisant toutes les coustures, & apres il le faut mettre entre les mains de plusieurs qui tenoyent tout le corps tellement suspendu qu'il ne penchoit d'un costé ne d'autre. Puis il faut estendre sur vn banc large vn drappeau, sur lequel on mit vne poignée de laine. Ce que nous ordonnasmes, afin que tout incontinent que le malade seroit leué du liét par ceux qui le tenoyent, il fust incontinent mis sur ledict banq. Et nous auons vne poignée de laine, laquelle nous auons mis sur l'espine, & apres il fut colloqué sur le drap, sur lequel on auoit mis vne autre poignée de laine. Apres ce, nous auons attiré vne des parties de la poignée de laine mouillée, à la partie anterieure du corps: Et apres nous auons attiré sur icelle les bouts de la poignée de laine estant seiche, & du drappeau, lesquels bouts nous auons ioincts par vne suture. Et si quelqu'un veut faire tenir la deligature par fil, & non par suture, il faut premierement qu'il estende ledict fil sous le drappeau. Car ce ne doit pas estre faict, apres le bandage faict: ce qui conuient pareillement en l'ischion, & en la cuisse, au haut du bras pareillement, & au col par le derriere.

*Condition:
des bandes.*

L *Es bandes soyent nettes, legeres, molles, deliees.* Il parle maintenant de la matiere des bandes, & veut qu'elles soyent nettes, legeres, molles, tenures. Nettes, afin que, à cause de la salleté, ne soyent mordicantes, & qu'elles n'empeschent que l'humour qu'on iette par dessus ne penetre iusques au cuir. Legeres, afin que la partie mal disposée ne soit chargée.

Deliees, afin qu'elles soient legeres & molles, & que l'infusion qu'on fait passe facilement. Molles, afin qu'elles ne pressent. Et tout cecy tend à ce que l'inflammation ne suruienne aux parties.

E *T les faut tournoyer avec les deux mains, ou l'une apres l'autre.*

Ce qu'il auoit dit communement icy dessus de toutes les œuures de Chirurgie, voulant que les Chirurgiens operassent de l'une & l'autre main ou de toutes les deux ensemble, il l'a maintenant dit particulièrement de la deligature. Car vne telle exercitation des mains conuient bien fort à la celerité qui est requise en la douleur. Il faut donc tournoyer la bande, qui est tirée és deux costés avec les deux mains ensemble, les autres d'une main seulement, combien qu'on y met les deux mains successiuent : Car quand il y a deux chefs, tous les deux operent en mesme temps : mais en l'autre en laquelle celuy qui fait la reuolution fait la plus grande partie de la ligature, & l'autre sert à cestuy-cy.

Comment il les faut appliquer.

I *L faut vser de conuenables bandes, apres auoir consideré la largeur & grosseur des parties.*

Faut vser de bandes conuenables.

Il nous aduertit, que nous ayons premierement esgard à la grosseur des parties qu'il faut bander, afin que nous y accommodions vne conuenable deligature. Or pource qu'entre les trois choses que nous auons dites cy-dessus, la deligature doit auoir qu'elle soit bien faite, il enseigne où la deuons commencer, & comment il la faut entortiller autour de la partie mal disposée, & quelles parties il faut comprendre. Dauantage en quel lieu il faut mettre le bout. En outre comment il faut vser du fil & des neuds : & faut entendre que nous ne prenons aucune indication de toutes ces choses : car nous ne colligeons rien de tout

*Largeur &
longitude
des bandes.*

ce qu'est proposé, c'est à sçauoir de la grosseur des parties qui sont bandées, ains de la maladie & de la figure de la partie mal disposée. Il est doncques raisonnable qu'il nous montre quelles commodités nous auons de la deligature, en prenant l'indication de la grosseur & largeur des parties que bandons. Car la largeur & longitude des bandes se cognoist par ces choses. Et pour exemple, les bandes que nous mettons sur vn petit enfant sont courtes & estroictes, comme elles sont longues & larges en vn ieune homme de grande stature. Et telle proportion est gardée és corps qui ont moyenne grandeur.

L *Es chefs des reuolutions soient durs, egaux, & distincts.*

*Reuolution
de deux
bandes.*

Les deux bandes ont reuolution : sçauoir est celle qui n'est encores mise sur le corps du malade, & celle laquelle comprend la partie offensée : mais les chefs des bandes, quiconques soient-ils, sont communs à l'vn & à l'autre : soit que nous entendions les bouts des bandes, ou les commencemens, ou les extremités en largeur : toutes ces choses appartiennent à l'vne & l'autre reuolution de la bande : Sçauoir est, quand elle est roulée d'elle mesme, & quand elle est entortillée à l'entour du corps du malade. Parquoy cecy n'est difficile à declarer, combien que les Expositors de ce liure en sont en dissention. Car l'oraison est vraye, soit qu'elle soit referée à celle qui est glomerée & roulée, ou à celle qui est appliquée. Par les extremités nous entendons, non (comme quelques-vns ont pensé) selon la longitude, ou (comme les autres) selon la largeur, en referant cela aux seules bandes (comme ont fait ceux de la premiere opinion) qui sont hors du corps, & estimans qu'Hippocrates eust parlé icy seulement de l'estroit circuit de

la bande. Or il est tout certain qu'il faut estroictement tenir la bade auant qu'elle soit mise sur le corps: car de cela aduient qu'on la peut plus facilement empoigner, pource qu'elle est faite moins grosse: & ces reuolutions aussi sont d'autant moins grosses qu'elle a esté roullée estant tendue: Car autrement on ne la pourroit adstraindre. Il est faux que les seuls chefs doiuent estre adstraincts, pource qu'il faut que non seulement iceux soient adstraincts, mais aussi toute la bande. Je declareray doncques ce que i'en pense. Par les chefs il faut entendre toutes les extremités, tant en longueur qu'en largeur, & faut estimer qu'il a vŕŕ du mot *dur*, improprement. Ce qui a rendu l'oraison vn peu obscure. Car apres qu'il a dit cy-dessus, *Les bandes soient nettes, legeres, molles*, comment peut-il dire maintenant dures? I'estime qu'il a vŕŕ de ce mot, *dures*, bien conuenablement à la chose qui est signifiée. Car bien souuent aux extremités des drappeaux, qui sont quatre, ŕŕŕŕŕŕ est deux de longueur, & autres deux de largeur, on y voit seulement la trame, à laquelle n'y a point de tresse annexée iusques à la fin, ou la seule tresse sans trame. Aucunes fois aussi il y aduient que l'vn des deux est plus lasche & est retiré en la partie extreme, ou en vne autre partie est abaissŕŕ & eminent en l'autre. Donc en tels drappeaux les chefs des circuits sont plus mols, que quand il y a de la tresse & de la trame ensemble iusques au bout: les dures sont contraires à celles, qui sont en ceste sorte molles, mais que lesdites dures soient conuenablement roullées. Or il eust esté meilleur dire, non molles, comme il a dit cy-dessus en parlant du *nœud*, duquel il a dit, *non grand*: car les choses qui sont moyennes entre deux extremités excessiues, ont accoustumé d'estre

Faut estroictement tenir la bande auant qu'elle soit mise sur le corps.

*Les chefs
durs, comme
se prennent.*

proferées en niant l'un des excès. Les chefs donc
durs se pourront bien prendre en la signification lus-
dite, & mesmement qu'on ne peut dire chose plus ap-
parente ne plus probable, & aussi qu'Hippocrates ne
parle point ailleurs des fautes qui se font en tels drap-
peaux. Les choses egalles sont celles qui sont du tout
semblables sans aucune diuersité, mesmement quand
il n'y a partie du drap qui soit plus dure ou plus large,
ou qui soit plus molle, ou plus estroicte. En outre
quand il n'y deffaut rien, & qu'il n'y a rien rangé. Les

*Toiles tis-
sues inega-
lement.*

Grecs appellent *παραφασμα* és toilles quand elles
sont tissües inegalement, lesquelles toilles sont distin-
ctes, quand toutes les parties sont egalelement esten-
duës, & qu'une n'est point estenduë & simple, & l'au-
tre double & impliquée.

L Es choses qui doivent choir se portent plus mal,
quand elles tombent tost, & ces choses doivent estre
telles qu'elles ne pressent, ne tombent.

*Maniere de
parler con-
fuse.*

Ceste maniere de parler est du tout confuse, en
quelque sorte qu'on prenne le mot *ὑποπείπων*, par
lequel il a exprimé & voulu dire *cadunt*, c'est à dire
cheent, soit que selon la coustume des Attiques il ait
mis vn genitif pluriel, pour la tierce personne du plu-
rier de l'imperatif, comme est ce passage *ἵπποι δ' ἐς δό-
λιχον παριόντων*. C'est à dire que les cheuaux soient
présents au tournay, ou que ledit mot *ὑποπείπωντων*
soit genitif, duquel le nominatif soit *ὑποπείοντες*, l'o-
raison est fort confuse. Car si nous receuons la pre-
miere signification, le sens en sera tel, *Les choses les
plus mauuaises qui doivent choir, tombent tost*. Et selon
l'autre signification le sens de l'oraison sera tel, *Les
choses qui doivent choir, se portent plus mal, que les cho-
ses qui tombent tost*. Mais il est mieux d'escrire ainsi
ladite oraison, *Les choses qui doivent choir se portent*

plus mal quand elles tombent tost. Or on peut facilement entēdre de ce passage, & de plusieurs autres, que l'Autheur a laissē ce liure rude & non reueu, pource que ledit Autheur en laissant, adjoustant, ou chāgant vne lettre, a failly comme plusieurs escriuent. Le premier Escriuain a aussi failly, lequel ne voyant quelques mots escrits obscurément n'a pas bien entendu. Dauantage peut estre que quelque lettre s'est perduë, pource que le papier s'est rompu, ou par quelque autre cas. Les autres aussi, peut-estre, ont failly en mettant vne lettre pour l'autre, & changeant l'ancienne escripture: qui est cause qu'un grand nombre d'erreurs s'est accumulé en plusieurs liures & exemplaires. Et faut retenir icy quand le cas pareil aduiendra, car ce seroit chose longue de le repeter tousiours. Or accordons que le passage soit ainsi entier, *Les choses qui doivent choir sont en pire estat quand elles tombent tost: & cherchons de quoy il parle.* Si c'est des parties du corps, ou des bādes, ou de ce qu'on applique à la partie pour recouurer santé, comme sont les cataplasmes, médicaments, tendes & les lacs. Car outre ces trois choses il n'y a rien qui semble pouuoir choir des corps des malades. Ceux aussi qui ont exposé ce liure, ont parlé particulierement d'une chacune chose, combien que si quelqu'un trouue toutes les trois choses probables, il n'y a chose qui empesche que le tout ne soit trouué. Quant à moy, ie ne trouue estrange que ces mots soient entendus des tendes & charpies, lesquelles sont aucunes fois appliquées toutes seules, comme en vne hemorrhagie, ou pour receuoir les médicaments, ou pour le tenir par dessus. Car il est expedient que ces choses tombent du tout, mais non tost, comme aussi ne les lacs, mais apres que (la suppuration estant faite) la chair sera venue, & qu'elle sera creuë autour

Faute du
premier Es-
criuain.

*Forme des
medicaments
qui se met-
tent es par-
ties qui se
pourrissent.*

des veines qui iettent le sang, il n'est aussi bon que les croustes, qui viennent apres les cauterres actuels ou potentiels tombent si tost. Ains plusieurs medicaments, lesquels estans liquides sont en partie instillés aux parties qui se pourrissent, en partie sont inspergés en poudre, & en partie sont appliqués aux spleniques, & aux hydropiques profitent grandement, quand ils ne tombent incontinent. Les medicaments aussi qui tiennent fermement à la partie, dont ils sont appellés ἐχένομα, appliqués aux autres parties & maladies, profitent s'ils y demeurent long temps. Nous auons aussi experimenté que les medicaments appliqués aux fractures, luxation de la teste de l'os du haut du bras, aux douleurs des pieds, des hanches, des reins, & de toutes les iunctures, & à la grande douleur de la teste sont grandement profitables, s'ils ne tombent bien tost. Entre lesquels ceux qui sont appellés echecolla, ne veulent point estre bandés, à cause qu'ils tiennent assez fort d'eux mesmes. Et les autres tombent facilement, si on ne met des bandes par dessus, desquelles il parle maintenant. Il dit doncques, *Et ces choses soient tellement appliquées qu'elles ne pressent ne tombent.* Comme s'il auoit ainsi escrit, Les medicaments lesquels il est expedient ne tomber tost, doivent estre tellement bandés qu'ils soient tenus par vn bandage, sur la partie du malade, sans estre contraincts violement. Qui est autant à dire comme s'il eust dit, qu'ils ne tombent point. Ce passage donc a esté assés consideré es choses, qui sont appliquées exterieurement. Regardons derechef, si cela se peut veritablement dire des parties, *Les choses qui doiuent choir, sont pires, quand elles tombent tost.* Quelques-vns estiment que ceste senterice

est faulſe, leſquels ne ſçauent pas que les parties qui ſe pourriſſent doiuent eſtre incontinent coupées. Ce qui eſt de ſoy-meſme vray, & rien toutesfois ne luy repugne. Car il y a grande difference entre ce qui doit choir, & ce qui doit eſtre coupé. Car bien ſou-

uent le teſt d'un os, ou vne petite eſcaille tombe, leſquelles il vaut mieux que tombent avec le temps eſtant pouſſées par nature, que par medicaments irri-

tants, ou par inſtruments qui les ſeparent. Car les choſes qui ſont tirées d'une force ſoudaine, laiſſent des ſinuosités ſemblables aux fiſtules. Mais quand les choſes qui doiuent choir, ſe laſchent par vne calloſité ou carnoſité qui croiſt deſſous, le lieu ſe monſtre incontinent plein, & eſt ſoudainement cicatrice, ſi on y applique vn médicament deſiccatif & adſtringent. Or quelquesfois auſſi certaines parties nerveuſes, & non beaucoup eſloignées de la nature des membranes tombent bien ſouuent, eſtans ſuppurées peu à peu par long temps; leſquelles parties, ſi ſont conſtrainctes par forts medicaments, & acres, ou qu'elles ſoient arrachées par quelque inſtrument, ou avec les doigts, elles ſont cauſe de mal aux autres parties, en faiſant inflammation, fièvre, deliration, & conuulſion. Or parlons maintenant de l'autre, ſçauoir eſt du tiers, que nous diſons qui cheoit. Ce ſont (comme aucuns entendent) les bandes leſquelles eſtans laſches il vaut mieux (diſent-ils) puis qu'elles doiuent tomber, qu'elles tombent avec eſpace de temps. Mais ce eſt faux: car il vaut mieux que celles qui ſont appliquées aux parties mal diſposées, tombent toſt: & ne faut attendre qu'elles tombent, mais il faut toſt deffaire la ligature, & la refaire moderément. Parce aucuns Expoſiteurs diſent que les bandes qui

*Difference
entre ce qui
doit choir,
& ce qui
doit eſtre
coupé.*

Dire d'Hippocrates.

doient choir & qui sont lasches tombent bien tost : mais ce que dit Hippocrates est dit précisément & sans exception, si on n'y entend quelqu'autre chose, tellement que toute l'oraison soit telle, *Les choses qui doivent choir, si elles demeurent long temps, sont pires que celles qui tombent tost.* Mais si ce est accordé, le mot *choir*, n'est pas probablement referé aux autres bandes : Mais qui est-ce qui attendra long temps és choses qui doivent choir d'elles mesmes, veu qu'il peut tost debander & bien bander apres ? Les autres declinants en la partie contraire, ont prononcé véritablement ceste oraison, mais en exposant ils ont detorqué l'oraison. Car comment peut-il estre que ceste exposition ne soit forcée ? Les choses qui doivent choir sont pires que celles qui ne doivent point choir : toutesfois il vaut mieux qu'elles tombent tost, tellement qu'une sentence sera contenuë en la premiere partie de l'oraison iusques icy, *Les choses qui doivent choir sont pires.* Et derechef si nous commençons autrement, & si nous lisons, *tombent soudainement.* Mais telle exposition est forcée (comme nous auons dit) selon la figure de locution, appellée *σύνδεσμος*. Dauantage si ces mots, *les choses qui doivent choir*, sont pris generally, ce est faux. Car il est bon que plusieurs choses tombent. Il vaut donc mieux referer l'oraison aux choses qui sont appliquées dessus, & aux parties qui doivent tomber, & reietter les bandes & la derniere exposition.

A Versuelles elles tendent, ou lesquelles sont mises sur les autres, ou celles qui sont les premieres mises, ou toutes deux.

Il faut icy supplier, *Ce sont les choses.* Et apres il faut incontinent lire, *Les bandes qui sont les premieres mises, font que les choses disjoinctes & separées soient poussées,*

poussées, & ce qui s'ensuit. Le mot qui est traduit, tendent, il l'a dit en Grec par *ἐχτα*, voulant signifier par iceluy, comme s'il disoit requierent, & se vendiquent, & a quoy elles tendent. Toutes lesquelles choses ont vne meisme signification: c'est qui est la vertu du bandage & l'œuvre. Et par l'œuvre i entens l'effect, comme la maison est l'œuvre de l'edificateur, le liét du menuisier, le drap du tixier. Et quant aux bandages qu'on applique aux fractures, on entortille deux bandes avant qu'on applique les plumaceaux, apres lesquels on met les autres. Hippocrates a appelé les deux premieres par leur nom propre *ἰσθιδας*, & la ligature qui en est faite *ἰσθιδιον*. Oyons apres ce qu'il dit, c'est à sçauoir, l'effect, tant des bandes qui sont mises les premieres, que les communes: or il deuoit premierement expliquer à quelle fin les Medecins mettent premierement les bandes, comme il en a premierement faic la diuision, affermant que les vnes guarissent, & les autres aydent à guarir, & apres par quel moyen vne chacune desdites bandes appliquées guarit. Car si nous auons esgard au scope de la curation, nous trouuerons vne propre & idoine deligature. La santé que nous prouuerons, monstera le conseil & scope. Toutesfois Hippocrates n'a pas ainsi escrit: mais apres auoir vsé de telle preface, quelle ligature il faut appliquer, il parle de la vertu & effects d'icelle.

Les bandes qui sont les premieres appliquées, sont *Effect des* que les choses disioinctes & separées sont poussées, *bandes pre-* & que les choses entr'ouuertes sont conjoinctes, & les cho- *mierement* ses serrées sont separées, & ce qui est peruersty soit redressé, *appliquées.* ou au contraire.

Les choses abscedentes & separées sont appellées

*Scope de la
la curation
de parties
abscedentes.*

par l'Authcur celles lesquelles, le corps estant sain, estoient ioinctes avec les autres, & en maladie ont perdu leur vnit   & attouchement. L'vnit   est perdu   en toutes fractures, vlceres, fentes, contusions : & l'attouchement est perdu   s abs  c  s, vlceres sinueuses, inflammations & tumeurs. Il appelle les choses ouuertes celles qui sont loin separ  es d'entr'elles. Ce qui se fait en deux manieres. S  auoir est quand toute la chose est distante, ou les bords seulement. Le scope donc de la curation est de pousser les choses abscedentes & separ  es, & ioindre ensemble les ouuertes, & redresser les peruerties. Ce qui appartient communement    toutes les choses susdites. Les Grecs le disent par *  παιροφ  σαι*, & *  σφ  σαι*, par lesquels mois ils signifient, remettre en estat moder   tout ce qui exc  de. Ce sont donc les scopes en l'application des bandes : combien que leur vertu ne fait seulement ces choses, mais aussi aucunesfois les contraires : c'est    s  auoir quand elles sont bien appliqués elles font ces choses, & quand elles sont mal, les contraires. Parquoy il a bien adjoust      la fin de l'oraison, *ou les contraires*. Car il a deliber   de monst  rer l'effect des bandes qui sont les premieres appliqués, & non seulement de parler de celles qui sont bien appliqués. Au commencement de ceste sentence, *Ansquelles tendent les bandes, ou qui sont mises sur les autres, ou qui sont les premieres appliqués*; il parle de toutes les deligatures, & non seulement de celles qui sont bien faites. Toutesfois si quelqu'un veut qu'il parle seulement des deligatures bien faites, le sens de ce passage sera tel : Tout ainsi qu'en vne disposition qui est contre nature, on voit quelques parties separ  es les vnes des autres, les autres entr'ouuertes, & les autres peruerties, ainsi on

peut voir des vices contraires à ceux-cy. Car quand le corps est bien disposé, toutes choses estant modérées, tout le vice vient de là, que la moderation est corrompue. Donc tout ainsi que les choses qui sont disposées selon nature, quand elles sont continuées avec quelques parties, ou quand elles y touchent, sont malades, l'unité estant perdue & l'attouchement: ainsi celles qui n'estoient point continuées, & ne se touchoient point seront malades, si elles sont vnies, & quand elles se toucheront. Parquoy veu que ces choses sont contraires, elles requerront diuers scopes, quand on en fera la curation. Et les choses qui sont contraires aux peruerfes, & sont appellées droictes, sembleront repugner à la raison. Car il faudra (entant qu'on peut colliger de l'oraison proposée) les peruertir, qui n'est plus l'effect d'une deligature idoine, ains estrange. Mais si quelqu'un a memoire de ce que dit Hippocrates de la cuisse & du haut de l'os du bras, il trouuera qu'és membres susdits la figure droicte est contre nature, pource qu'ils sont selon nature gibbeux par le dehors & par le dedans. Ce qu'a ignoré celuy, lequel a rabillé & constitué la cuisse & le haut du bras droicts, lesquels estoient rompus par le trauers, & apres les abandés en ceste figure pour les laisser glutiner & consolider. Mais ayant cogné la naturelle figure des os, & qu'il la falloit garder, auant que lesdits os fussent glutinés, il fit vne fomentation d'eau chaude avec force huile, & apres fit vne grande extension & les rompit comme ils estoient au commencement, & en les gardant en leur naturelle figure, les laissa à nature pour consolider. Parquoy il est vray que non seulement les Medecins indoctes & ignorans font cause d'une vtilité contraire aux choses cy-dessus, à cause du

Choses contraires aux peruerfes repugnent à la raison.

Figure naturelle des os.

bandage estrange: mais aussi les sages tout exprés. Car ils tirent aux parties contraires les choses doublées contre nature, & deffont la continuité és choses qui se consolident. Car nous voyons que les doigts blessés en quelques-vns se ioignent, pareillement les lèvres & paupieres. Il faut donc regarder ces choses en la curation de ces vices, desquels il met cy apres la propre deligature, & dit premierement comment il faut apprester les bandes.

*Maniere de
faire les
bandes.*

OR il faut faire les bandes legeres, deliées, molles, nettes, sans coustures, sans eminences, si fortes que quand on les estend elles ne se rompent: & encores plus qu'elles ne soient seiches, qu'elles soient moüillées d'une humeur propre à un chacun.

*Bandes doi-
uent estre
sans sutures
inegalement
prominen-
tes.*

Il a escrit ia cy-dessus des bandes, mais imparfaitement. Dequoy on collige, que ce liure n'a esté polly, pour estre mis en lumiere, ne par luy ne par ses enfans. Car nul n'eust escrit apres la mort d'Hippocrates de mesmes choses, voire le plus briefuement qu'on pourroit dire: ains il eust resequé ces choses, ou celles qui sont deuant dites. Car il a dit cy-dessus, *Les bandes soient nettes, legeres, deliées, & molles.* Maintenant il adjouste qu'il faut qu'elles soient sans sutures, sans eminences, si fortes qu'elles non seulement ne se rompent, quand on les estend bien fort, mais encores plus fortes, c'est à dire, qu'elles soient fortes, afin qu'elles tiennent fidellement. Il commande aussi qu'elles soient sans sutures inegalement prominentes, & sans eminences, comme celles qui sont és toiles, aucunesfois, pource que le texier le veut ainsi, aucunesfois outre son gré; lesquelles eminences estant longuettes viennent maintenant de la trame, & maintenant de la pourpre. Les femmes aussi le font tout exprés és ouurages qu'elles appellent *μαρυράς*, qui

signifie texture de robbes de diuerfes couleurs. Ce qu'il veut n'estre fait és bandes. Et quant à ce qu'il dit, *Que les bandes soient apprestées larges*, ce peut estre mis avec les choses qui ne sont pas dites tant exactement. Car si elles sont comparées avec les estroictes, on pourra reprendre l'Autheur, les comparant avec celles qui sont plus larges qu'elles ne doiuent estre. Mais aussi si on les compare aux mediocres, tout ce qui est esloigné du moderé d'un costé ou d'autre, soit qu'il soit plus ample ou moins, est vicieux. Il a esté dit cy-dessus, à quelle fin on applique les deliées, legeres, molles & nettes. Quant à ce qu'il adjouste, *Non seiches, ains moiüllées de l'humeur propre à vn chacun*, ce aussi est referé aux bandes, & est tres-cuident qui l'a meü de l'ordonner. Car il dit qu'il ne les fait appliquer seiches en aucune deligature, ains moiüllées de l'humeur, qui est *σωτήριος*, c'est à dire, propre aux vices, desquels on fait la curation. Car il a ordonné en l'œuure des fractures & des articles qu'elles fussent moiüllées d'un *ceratum* simple, auquel il y ait de la poix, & pareillement de quelque gros vin noir & rude. Que si elles sont appliquées seiches, outre ce qu'elles ne peuvent ayder, comme celles qui sont moiüllées, elles augmentent aussi la chaleur és parties esquelles sont appliquées, en les pressant, & pour ceste cause elles attirent les humeurs des lieux prochains au lieu où est le mal, ce que, pour ce qu'il fait vne tumeur, est euidentement dommageable & pernicieux.

Les choses qui abscedent, tant que ce qui est haut & sublime touche le lieu, sans toutesfois presser. Et faut commencer à la partie saine. & faut acheuer là où est la playe, afin que ce qui est dessous s'escoule, & qu'il ne s'y assemble plus rien.

Soit que les parties de l'os rompu soient outre nature séparées d'entr'elles, ou que les choses conjointes soient entr'ouvertes, ou qu'il y ait vne grande playe, il faut les ioindre iusques à ce qu'elles se touchent, sans toutesfois se presser, pource qu'il suruiendrait vne inflammation & douleur aux choses ainsi bandées. Or il parle maintenant principalement de ce que nous appellons ventricules, & ce pour exemple: car il l'a expliqué icy apres. Et quant à ces paroles, *Tant ce qui est haut & sublime touche le lieu, sans toutesfois presser*, elles sont communement referées à toutes autres choses, desquelles le naturel attouchement & conjoinction sont defaits. Mais ce qu'il dit apres, sçauoir est, *Qu'il faut commencer à la partie saine, & acheuer au lieu de l'ulcere*, est euidentement dit des tumeurs. Car il faut que la sanie s'escoule d'iceux, & que nulle humeur s'asemble en la partie au temps de la consolidation: ce qu'adiendra, si nous ferrons la cavité & sinuosité estant en bas, iusques à la presser, & apres si nous laschons peu à peu le bandage, iusques à l'entrée de ladite cavité, laquelle doit estre tenue ouuerte & en panchant. Nous banderons donc tellement les vlceres sinueuses, quand nous les voudrons glutiner & consolider. Mais quand l'omoplate sera séparée du iugule, la partie haute d'icelle doit estre bien fort comprimée & contraincte: car telle compression ne causera aucun mal, comme aussi quand ledit iugule estant rompu, l'une de ses parties est plus haute: toutesfois nous la comprimerons moins que ladite omoplate, comme aussi nous ne comprimerons point les autres fractures que bien peu, pour crainte d'inflammation. Nous auons donc parlé de toutes les choses qui sont abscedentes & séparées: Et

*Omoplate
separée du
iugule.*

Hippocrates a seulement parlé des vlceres finueufes; pour exemple, en la deligature desquelles il a manifestement montré la moderation, quand il a dit, *Les choses sublimes & hautes*, c'est à dire qui sont abscedentes, *touchent le lieu, toutesfois sans presser*. Et quelles paroles il appelle le siege ce qui est au dessous de la partie abscedente. Or ce qui est appliqué doit estre toujours conjoint: car avant que les parties se touchent, elles ne peuuent estre glutinées entr'elles. Car elles se consolident, quand elles se touchent & ne se pressent. Il est tout manifeste, que nul commandera, que les vlceres finueufes qui doiuent estre glutinées, soient tellement bandées, pource qu'il faut premierement les deliurer d'inflammation, & apres les deterger, purger, ou desseicher. En outre s'il y a quelque chair conuertie en bouë, il la faut faire reuenir. Mais il ne faut purger par le bandage proposé, dès le commencement ce qui est fendu ou contus, quand il est ioinct avec les vlceres & sinuosités: mais apres qu'il n'y a plus d'inflammation, & qu'il est sec. Il a dit que les parties charneuses sont affligées de solution de continuité, avec ce que quelque peu de sang s'arreste entre icelles, qui est commun à l'absces, & à l'vlcere finueuse. Car la partie estant ainsi disposée, tandis qu'elle n'est point ouuerte, se dit absceder, & ce vice se nomme absces. Mais si elle est ouuerte en quelque sorte, tellement que l'humeur qui y est receu a ylluë, ce vice n'est plus absces, ains vlcere finueuse. Tous ces maux donc requierent toujours deligature, mais non toujours semblable. Car quand il y suruient inflammation, on ne demande point la deligature à cause d'elle mesme, comme aussi on n'en vse point quand il y a suppuration. Quand le *sinus* est ia fait, & la chair est creuë, il faut vser

*Parties
charneuses
affligées de
solution de
continuité.*

d'une tellement modérée, que les choses abscedentes, ne touchent point le lieu. Car il faut mettre les purgatifs & deterfifs, ensemble les aperitifs par icelles sinuosités, quand il est temps de les glutiner, comme Hippocrates dit maintenant, la maniere de bander qu'il a montré est nécessaire. Mais ie ne veux que personne soit trompé, en croyant que toutes les vlcères sinueux soient ainsi bandés. Car il a montré que toutes ne sont ainsi bandées, ains celles esquelles n'y a point d'autre mal conjoint : C'est à sçauoir quand il n'y a point d'inflammation, & que la chair n'est point pourrie & qu'il n'y a falleté ou sanie. Car elles estant seules d'une sorte ont leur curation à part, comme nous auons amplement montré en la Methode.

*Choses droi-
tes doivent
estre ban-
dées droite-
ment, & les
obliques
obliquement.*

OR les choses droictes soient bandées droictement, les obliques obliquement, & soient figurées tellement qu'elles ne soient offensées, & que les bandes ne les pressent, ne se laschent, laquelle figure elles ne changeront point, quand il les faudra mouuoir pour les suspendre ou les mettre en leur lieu. Et toutes ces parties suivantes se porteront semblablement. C'est à sçauoir les veines, les nerfs, les os, bien tenus & bien suspendus.

*Exemple de
l'ulcere si-
nuense.*

Il appelle maintenant les droicts & obliques non les parties du corps, mais les choses abscedentes, desquelles il traicte en alleguant l'exemple de l'ulcere sinuense, laquelle estant referée à la longueur de celui qui l'a, elle est du tout droicte ou oblique. Par l'ulcere sinuense droicte donc il entend celle qui penche en bas, & par l'oblique celle qui n'est pas telle. Or il a appelé icelle ulcere sinuense droicte, qui a l'entrée située en la partie inferieure, & le bas est en haut, & l'oblique, quand l'entrée regarde vers les costés.

Toutesfois il se fait des vlcres sinueuses, desquel-
 les la situation est contraire à cestes-cy, c'est à sça-
 uoir desquelles le bas est en la partie inferieure, &
 la bouche en haut, lesquelles il faut ouurir en bas,
 afin de faire sortir l'ordure. Que si l'entree n'est du
 tout en la partie inferieure, ains au costé, il faut
 auenter vne situation commode, & vne maniere
 de bander propre pour faire sortir la sanie. Car la
 figure a si grande vertu en telles vlcres, que bien
 souuent nous l'auons tellement changee que l'en-
 tree qui sembloit estre en la partie superieure a esté
 mise en l'inferieure. Nous auons donc guarý la
 cuisse (en laquelle il y auoit vne vlcere sinueuse, la-
 quelle auoit l'entree prés de l'aine, & le fond prés
 le genouil) en la figurant de telle sorte que l'aine
 estoit plus basse que ledict genouil: ce qui a bien
 succedé, & en mettant vn oreillier mol sous le iar-
 ret sans douleur. Par mesme moyen aussi nous *vlcres si-*
 auons guarý les vlcres sinueuses en la partie po- *nueuses de*
 sterieure de la cuisse qui est charnue, desquelles vl- *deux facons*
 cers l'entree estoit prés du iarret, en mettant le *& leur*
 bout du pied plus haut que le iarret, & en mettant *bandage.*
 le bras en vne escharpe, tellement que la main
 estoit plus haute que le coude. Mais quand l'arti-
 cle du coude est offensé, tellement que l'vlcere si-
 nueuse qui est iouste ledict article, occupe de la
 partie superieure le haut du bras, & de l'inferieure
 le bas dudit bras, la figure de laquelle nous auons
 à ceste heure parlé, sera fort conuenable, sçauoir
 est, que ledict article soit plus bas que les deux os,
 sçauoir est de l'os du coude, & du haut du bras. Au-
 quel cas nous vserons de deux bandes, qui se ter-
 mineront à ladicte sinuosité, & commenceront à la
 partie saine. Et si ladicte sinuosité est du tout droi-

Et, nous faisons vne deligature, qui ne decline n'en
 l'une n'en l'autre partie, comme aussi, quand nous
 bandons vn bras rompu, lequel il faut tenir droit.
 Et si ladicte sinuosité decline vers le costé, le banda-
 ge doit suivre l'inclination & panchement de l'ulcere
 sinueuse, & faut colloquer la partie en telle figure
 que la sanie sorte facilement. Et vous ferez la deliga-
 ture de la partie offensée au mesme estat qu'elle doit
 estre tenue, estans aduertis que ce qui se meut est
 grandement offensé, tellement qu'il est besoing que
 quelques parties de celles qui estoient esleuees,
 soyent abaissées, & quelques vnes de celles qui
 estoient abaissées soyent esleuees. Dequoy il aduien-
 dra necessairement, que celles qui estoient esleuees
 seront pressées par les bandes, & celles qui estoient
 abaissées ne tiendront point quand les bandes seront
 lasches. Or Hippocrates a vsé du mot *ἀπόσιζις*, en
 parlant des bandes qui pressent, & en celles qui sont
 lasches, il a vsurpé le mot *ἀνίσις*, & a donné ensei-
 gnement que nous appliquons aux ulceres sinueuses
 leur propre deligature, en eslisant vne telle figure, en
 laquelle les bandes ne pressent point, ne se laschent
 aussi. Car quand elles se laschent, les parties offen-
 sées sont contrainctes de se mouuoir. Que si au
 temps de faire la deligature nous regardons seule-
 ment la sinuosité oblique, nous appliquerons vne de-
 ligature oblique en la figure, en laquelle les parties
 offensées ne peuuent durer, quand elles sont conte-
 nues ou suspendues. Et quand les parties bandées ont
 mouuement, les vnes seront serrees, & les autres
 lasches. Or il a nommément exposé qui sont celles
 qui se muent, quand il dit, *les muscles, les veines, les*
nerfs, les os. Car le corps est composé de ces choses.
 Et par les veines à l'exemple des anciens, il faut non

Quand les
 parties ban-
 dées ont
 mouuement
 les vnes sont
 serrees, & les
 autres las-
 ches.

seulement entendre celles qui sont maintenant appel-
lees veines, mais aussi les arteres. Le sens donc de
toute l'oraison est tel, de laquelle oraison vn chacun
mot n'est grandement difficile. Toutesfois ce ne sera
aliener de les exposer briefuement. Il vse donc du mot
ἀνάλυσις, pour suspendre au bras, lequel apres estre
bandé, est colloqué en l'escharpe, laquelle le sou-
tient du coude iusques à la main. Et il vse du mot
ἥψις, en parlant de la cuisse, pour la contenir. Or il
est tout euident que ce qui est suspendu, est compris
sous le genre des choses qui sont contenues. A la fin
de l'oraison il vse du mot *ἀνὰ*, pour les choses bien
contenues & le refere aux jambes, & du mot *ἀνὰ*,
pour bien suspendues, ce qu'il refere aux bras.

Et lors estant ainsi figurées soient suspendues, & gi-
sent en estat, qu'elles n'offensent point, & soient se-
lon nature.

Quand il dit qui n'offense point, il dit autant que
s'il diroit selon nature: car il approprie à vne mesme
chose ne blesser point, & estre selon nature, ce qu'il
a assez déclaré au liure des fractures, & qu'il exposera
aussi icy en son lieu.

Et les choses non abscedentes au contraire.

Quelques-vns ont adiousté la negation, & ont *Choses non*
ainsi escrit, *les choses non abscedentes*, & assurent que *abscedentes*.
quand il y a abscez, il faut vser de la maniere de deli-
gature cy-dessus mise, & quand il n'en y a point, de la
contraire. La raison cy-dessus mise commençoit à la
partie saine, & se terminoit à l'ulcere, tellement que
la coarctation est laschée: la contraire donc com-
mencera à l'ulcere & fracture, & procedera en haut
en adistraignant plus laschement. Mais ceux qui di-
sent que ces mots ont esté escripts sans negation, sont

d'opinion qu'Hippocrates nous aduertit, que quãd nous estudions à separer les choses qui sont ioinctes contre nature, nous changeons la premiere maniere. Or il est certain & euident que quand nous voulons separer les choses qui ne sont grandement ioinctes entre elles en quelque sorte qu'elles sont assemblees contre la disposition naturelle, qu'il faut vser d'une deligature contraire. Cecy aussi est manifeste en plusieurs grandes playes, esquelles le cuir est glutiné, sans que le fond soit guarry, ou quand l'un des deux bords, & léures excède, & monte sur l'autre. Et ce se peut voir pareillemēt es fractures, esquelles, tout ainsi qu'au cuir, les extremités de l'os rompu, estants bien fort separees, se sont assemblees. Il est tout euident qu'il les faut faire absceder. Ce qu'aduiant aussi aux os, qui sont fort caues au dedans. Nous sommes asseurez que ces choses sont vtils: lesquelles quelqu'un pourroit maintenant reprendre, comme mal alleguees, pource qu'elles ne conuiennent point à nostre propos.

*Difference
des choses
abscedentes,
& de celles
que nous
mettons peine
de faire
absceder.*

Car la lecture est telle, *Les choses qui sont abscedentes au contraire.* Or il y a grande difference entre ces paroles, *Les choses abscedentes*, & celles cy, *Mais les choses, lesquelles nous mettons peine de faire absceder.* Ils deuoyent mettre vne negation deuant le mot abscedentes, comme les premiers, & par ce moyen ils eussent rendu l'oraison consonante à leur aduis & opinion, & eussent peu exposer l'escripture ainsi changee, comme ils veulent. Car si la lecture est telle qu'elle est maintenant, leur exposition est estrange. N'estimez donc, qu'il soit icy parlé des choses lesquelles nous mettons peine de faire absceder: (car il en parlera cy apres) ains de celles qui abscedent, & ne sont encores parfaictement absce-

dentes, ou combien qu'elles sont parfaictement abscedées, toutesfois elles ne sont pas encores changees en vlcere sinueuse. Car ces choses requierent premierement curation lenitiue de la douleur, & qui fasse la concoction, & suppure. Mais apres qu'elles sont venues à suppuration, il les faut ouurir, afin de bailler issue à la bouë. Et s'il y demeure quelques reliques d'inflammation, au lieu où est la bouë, qui se vuide, il faut les oster du tout, & apres il faut desseicher, & produire la chair. Ce fait quand il n'y a que la seule vlcere sinueuse, avec laquelle n'y a point d'autre mal, & qu'il n'y a aussi inflammation, ne ordure, ne humidité, & qu'il n'y defaille point de chair, il faut venir à la glutination. Ce n'est donc chose merueilleuse, s'il ordonne faire au contraire, és choses abscedentes. Car vn chacun scauant en Medecine, & qui l'a exercee, scait, que c'est chose contraire aux abscez, qu'on peut meurer, si on fait escouler l'humeur qui est conuertie en bouë. Car il est mieux conuenable, & plus expedient d'ayder au reste qui est dedans. Auquel cas la partie offensee, entant qu'il appartient à la maladie, ne demande point estre bandee, pource que le lien n'est pas appliqué, pource que de luy mesme il fait la curation: mais afin qu'il ayde aux medicaments curatifs. La curation donc des choses abscedentes, est differente de celle des vlceres sinueuses. Car és abscez il est expedient, auant qu'ils viennent à maturité qu'il n'en escoule rien: au contraire és vlceres sinueuses, il faut apres que tout est excerné, qu'il ne demeure rien dedans. Parquoy il n'est besoing que les abscez ayent vne bouche, mais les sinuositez en doiuent auoir vne, & qu'elle soit ouuerte. D'auantage les choses ab-

Paroles
d'Asclepiades.

scedentes doiuent estre maturees par vn cataplasme chaud, & qui ait vertu d'humecter: mais il faut nettoyer & desseicher les vlceres cauerneuses par medicaments grandement desiccatifs. En outre les sinuosittez sont curees par le bandage propose: les absceez ne requierent le bandage pour autre cause, que pour la commodité des remedes curatifs. Mais Asclepiades refere ces paroles, *Mais les choses abscedentes au contraire*, au bandage, & pense que le sens soit, que si vous bandez la partie ainsi figuree, tellement que les bandes ne pressent ne soyent lasches, tout cela est selon nature: mais faictes le contraire es bandes abscedentes, c'est à dire figurez au contraire & bandez. Les paroles du dit Asclepiades sont telles mot par mot, *si apres auoir figuré la partie en quelque sorte, le bandage abscede, figurez la au contraire, & la bandez, comme si vous auez bandé le haut du bras, le coude estant estendu, & la bande ne demeure, ains elle abscede, & se separe, figurez le coude autrement, c'est à dire, flechissez-le, & bandez apres derechef le haut du bras. Et pource que les iambes de leur naturelle figure sont estendues, si vous auez bandé quelqu'un, icelles estant fleschies, & apres vous luy ayez commandé de les estendre, pource que les muscles changent de lieu, la bande se separera de ces lieux, desquels les muscles se sont separez, pource qu'ils sont figurez au contraire, qu'ils n'estoyent, quand les iambes estoyent fleschies. Car il faut bander les iambes estant estendues, & les faut contenir ainsi figurees. Ce sôt les paroles d'Asclepiades: parlôs d'autre chose.*

Mais quand il faut conioindre les choses entr'ouuertes, es autres choses, il faut faire pareillement, il faut seulement amener de quelque espace plus loing, & faut faire la compression peu à peu: sçauoir est, au commencement le moins du monde, & apres un peu plus, iusques à ce que les parties distantes se touchent.

Reduisons en memoire l'effect des premieres bandes duquel Hippocrates a sommairement parlé, par ces paroles, de lesquelles le commencement est, *Les bandes qui sont les premieres mises sont, que les choses abscedentes sont poussees.* Et repetons aussi ce qu'il a dit iusques icy : car par ce moyen nous suppleerons ce qui defaut à ceste oraison, tellement qu'en y adioustant les choses susdictes, l'oraison sera telle, *Quand il faut conioindre les choses dilatees & entr'ouuertes, & autres choses nous ferons pareillement, nous amenerons seulement quelque chose de l'espace le plus loing, & ce qui s'ensuit.* Et faut estimer que l'Auteur appelle icy les choses entr'ouuertes, lesquelles outre ce que sont trop loing separees l'une de l'autre, elles ont aussi les deux bords tournez au dehors. Ce que nous voyons es playes, quand il y a grande inflammation, quand le muscle est couppé du trauers, & la chair est fort profondement blessée, & ledit muscle n'est point apres glutiné ne ioinct, ains il y suruiuent vne inflammation, qui tend tellement le cuir des deux costez que les bords aussi sont tirez, de sorte que la playe baillera, & sera entr'ouuerte des deux costez. Quand les léures ont inflammation, & les paupieres, & la peau qui couure le bout de la verge represente telle figure : en la teste aussi, quand le cuir est ouuert, pour mettre le trepane, quand il y suruiuent vne inflammation, nous y voyons vne telle entr'ouverture. Et ce aduient souuent, mesmement, quand nous mettons force charpie en l'espace qui est au milieu. Ce que nous faisons aucunesfois, quand le muscle est profondement blessé par le trauers, ou quand le sang en est escoulé, lors nous y mettons de la charpie : & quand nous craignons que la chair ne glutine, les deux parties du muscle retiré non estants glutinees.

Choses entr'ouuertes, quelles sont.

*Bandage des
choses entr'-
ouuertes.*

Tous lesquels maux requierent remedes qui puissent oster l'inflammation. Toutesfois il ne parle icy de toutes les manieres de curer les maladies, mais de celle qui se fait par l'operation de la main. Le bandage donc des choses entr'ouuertes est pareil à celuy des choses abscedentes, entant qu'il appartient aux autres choses. Car il commence à la partie saine, & vient peu à peu à la partie vlcerée: mais il y a telle difference, qu'és choses entr'ouuertes il comence de plus loing, & aussi qu'en icelles, la compression s'augmente iusques à l'ouuerture. Es vlceres sinueuses donc le bandage commençoit au fond, mais és entr'ouuertes il ne commence pas droitement là où est la racine, ains plus loing à la partie saine. D'auantage il amene le cuir, peu à peu, à la playe, & ceste compression s'augmente tousiours tellement, qu'elle est plus grande à la seconde reuolution. Ce mot *premierement*, est pris par aucuns en vn bandage, & par les autres en plusieurs. S'il est referé à vn, il signifiera le commencement dudit bandage: & s'il est referé à plusieurs, il monstrera tout le premier lien. L'vn & l'autre est accommodé veritablement aux autres vices, lesquels sont differents entre eux en grandeur, & non en genre: car si nous nous efforçons de reduire avec vn lien seulement les bors qui sont vn peu tournez au dehors à leur figure naturelle, quand l'ouuerture sera grande en la premiere des ligatures nous ne les contraindrons point. Car il vaut lors beaucoup mieux obuier à l'inflammation que de rabiller les choses entr'ouuertes. Il adiousté à la fin, *que la grande compression soit terminee en l'atouchement des parties*, pource que lesdictes parties distantes peuuent estre plus amenees qu'il ne faut pour se toucher.

toucher. Mais quand elles sont ainsi amenees, l'une presse l'autre, & y a douleur : & pour ceste cause l'inflammation croist. Il faut donc les amener tant qu'elles se touchent, mais non outre. Ce passage se lit en deux sortes : car en quelques liures il y a, *que la tres-grande compression soit terminee par l'atouchement des parties.* Laquelle lecture Asclepiades approuue. Es autres liures il y a, *que la plus grande compression soit terminee par l'atouchement des parties.* La lecture qui a tres-grande, est la meilleure, comme aussi la plus antique.

Quand nous voulons separer les choses iointes, & Maniere de contraiçtes, s'il y a inflammation, il faut user d'une separer les ne maniere contraire : s'il n'en y a point, il faut user de choses iointes. *mesme preparation, mais de bandage contraire.*

Contraction & entr'ouerture sont contraires : car en l'entr'ouerture les bors sont beaucoup esloignez l'un de l'autre, & tendent vers lieux contraires. Au contraire les choses contraiçtes sont tellement assemblees que l'une cheuauche sur l'autre, ou elles s'ont doubles en quelque sorte, ou elles sont impliquees à la maniere des choses qui sont enuolopees. Ce qui aduiuent aucunesfois à cause de l'inflammation, tout ainsi que le mal contraire, auquel les parties du corps entr'ouuert estans grandement separees l'une d'auec l'autre s'esloignent vers les lieux contraires. Et n'est merueille si ces cas contraires naissent d'une mesme maladie : c'est à sçauoir de l'inflammation : pource que tous les deux, sçauoir est, estre entr'ouuert, & estre contraiçt, n'aduiennent pas à mesmes parties, pour vne grande inflammation. Car és yeux, quand il y a vne grande inflammation au cuir exterieur des paupieres, de sorte qu'il y a tension és parties prochaines, la paupiere qui est tendue à cause de l'inflammation, se void manifestement tournee au dehors. Mais

K k k

quand la tunique interieure qui touche iusques au noir de l'œil, & non le cuir, est grandement inflam-
mee, la paupiere est lors retiree en la partie interieu-
re, elle cause vne maladie appelée *χύμωσις*, en laquel-
le le malade ne peut ouurir l'œil. Lequel vice ad-
uiét aucunes fois aux léures, & à la peau qui couure
le bout de la verge, & au siege : desquels maux la
cause est semblable. Car les parties exterieures sont
tournees aux dedans par la grandeur de l'inflamma-
tion. Mesme vice aduiet aux parties naturelles des
femmes, & chose pareille aux playes & vlceres. Car
les parties interieures estant infestees d'inflamation
les bors & léures des playes & vlceres sont perner-
ties au dedans, & y tombent aussi : auquel cas il est
necessaire que les mesmes léures s'extenuent, &
pourrissent. Car comment ce pouuoit faire autre-
ment qu'il se tournassent promptement au dedans?
Le defect des parties interieures procede de ce qu'il
n'y a point d'alimēt comme es tabides, ou que l'on
a trop couppé de la chair, ou que ce qui est pourri,
se consume. A tel vice donc le lien propre ayde, le-
quel quand il y a inflamation, non seulement n'ayde
point, mais blesse par sa pesāteur. Or il est appliqué
pour la cōmodité des medicaments curatifs de l'in-
flamation. A quoy Hippocrates ayāt esgard, a dit
que nous deuons en separant les choses contraiētes
y remedier par moyen contraire quand il y a inflā-
mation. C'est à dire que nous abstenions de bander,
s'il n'y a grande necessité : c'est à sçauoir, pour faire
tenir ce que nous auons mis sur les parties inflam-
mees, & quand nous pensons que telles choses peu-
uent demeurer sans bander, nous ne faisons point
de deligatures : mais nous prenons des drappeaux
fort deliez & legers, & faisons des reuolutions fort

legeres, ou sommes contens seulement d'une. Ce que plusieurs Medecins ont ignoré, qui ont appliqué aux parties inflammees, où la tumeur est, des cataplasmes, des drappeaux durs & pesants, beaucoup de laine, & plusieurs bades. Toutes lesquelles choses sont contraires aux inflammations, lesquelles sont offencees par ceste grande charge. Or ils ordonnent qu'aux parties contrainctes sans inflammation, nous preparions mesme bande que icy dessus: mais que la deligature soit faicte au contraire de celle que nous faisons quand les parties sont entr'ouvertes: car es entr'ouvertures la bande commence loing en la partie saine, & la reuolution procede iusques aux lieux entr'ouverts, & la compression s'augmente peu à peu. Mais aux parties contrainctes nous commençons au lieu mal disposé, & tournons la bande sur la peau qui est aupres. Or il faut adiouter icy ce qu'Hippocrates a obmis, lequel n'auoit pas constitué de monstrier toute la curation des vices desquels il fait mention: mais seulement celle qui se fait par la main: afin que tout soit parfait, nous y adiouterons ce qui reste: Quand nous separons les choses qui estoient contrainctes, il faut remplir de charpie ou de quelque medicament propre, le lieu où les bors s'estoyent assemblez iusques à ce que les parties contrainctes soyent esgalles au cuir, qui est pres, & apres nous appliquerons la maniere de bander qui nous est proposee.

Quand il faut redresser les choses peruerties, il faut *Maniere de redresser les choses peruerties.* faire les autres choses mesmes. Quand nous voulons amener & ioinre les choses distantes & separees, il faut faire deligature par bandes, qui soyent premierement mises, & apres il faut consolider & suspendre, aux contraires il faut faire au contraire.

Kkk ij

Le corps est peruersti, quand quelque partie se met hors de son lieu, & sort maintenant dehors, & maintenant entre au dedans, en quelque ample espace, comme au nez, lequel si quelque os ou cartilage s'esloigne vers la partie exterieure, il est depraué par le dehors, & si ledict os ou cartilage tend vers le dedans, il est depraué par le dedans, à l'exemple duquel les autres parties sont peruerties. Or il est tout certain & euident, que le scope commun d'une chacune curation enseignera les remedes. Or le conseil & scope commun par tout est qu'il faut curer les contraires par les contraires: parquoy les choses esloignees doiuent estre conioinctes par autres remedes, desquels il a proposé de parler maintenant, & par bandes. Il a monstré les manieres de bander appartenâtes à ceste chose: sçauoir est, la deligature (comme il a escrit auparavant) aux parties abscedentes, entr'ouuertes, & contraiçtes, & la glutination pareillement, comme au liure des articles, des remedes au nez, & à la maschoire, & la maniere de suspendre, comme quand il dit au liure des fractures, si les deux os (dit-il) sont rompus, ou seulement l'inferieur, & que le bras soit bandé & tenu en escharpe, l'escharpe soit bien fort à l'endroict de la fracture, & les parties soyent suspendues deçà & delà: il est necessaire que l'os soit peruersti vers la partie superieure. Mais si les os estants ainsi rompus, la main & le coude sont seulement en l'escharpe, & le reste du bras est suspendu, vous trouuerez l'os peruersti en bas. Il faut donc pendre le bras pour sa plus longue partie avec le *carpus*, en vne escharpe large & molle. Ces paroles donc demonstrent vne maniere de suspendre estrange & deprauiue, ensemble la curation des choses deprauees. Mettons que le coude soit peruersti à quelqu'un vers la partie inferieure, il le faut

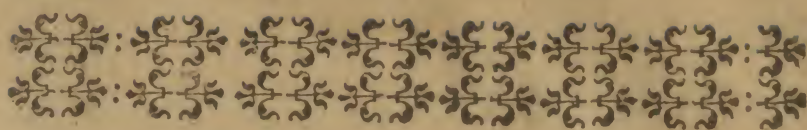
suspendre en bas en vne escharpe estroicte, mais s'il est depraué vers la partie superieure, il faudra vser de la maniere de suspendre, qui peruertit vers la partie inferieure, c'est à dire, que nous mettions le *carpus*, & la curuature du coude dedans l'escharpe, tellement que les parties qui sont au milieu ne soyent aucunement appuyees. Pareillement quand le *carpus* est per-

uertit vers la partie superieure, nous y appliquerons vne deligature, qui le tourne en bas en comprenant par icelle, ce qui est autour du coude, & laissant la partie peruertie sans appuy. Semblablement nous suspendrons le coude qui tend vers la partie superieure, tellement que nous le laisserons sans appuy. Laquelle maniere de suspendre auoit telle vertu, qu'auant qu'il fust peruertit, il inclinoit en la partie inferieure. Mais (pour dire sommairement) toutes les choses qui peuvent depraue les choses non deprauées, les mesmes choses redressent ce qui est depraué en la partie contraire. Les deprauations & redressements se font en pareille maniere en la cuisse & en la iambe, quand toute la iambe est gisante & couchee. Car ce qui est fait au bras par la suspension, est fait en la iambe par le gesir. Parquoy ou Hippocrates dit suspendre, il faut aussi entendre gesir ou estre couché. Et quant à ces dernieres paroles, *es choses contraires au contraire*, ce peut estre referé aux susdictes manieres de deligature. Car nous entendrons qu'il commande que les vices contraires à ceux-là soyent curez & corrigez par contraire deligature, contraire (dy-je) aux choses qui peruertissent ce qui est contre nature, dequoy j'ay parlé cy-dessus.

*Deligature
du carpus
peruertiy.*

Fin du second Commentaire.

K k k iij



LE TROISIÈME COMMENTAIRE DE GALIEN,

*Sur le Livre d'Hippocrates ,
De l'officine du Medecin.*

*Façon des
bandes pour
les fractu-
res.*



*E*s fractures, quant est de la longueur, lar-
geur, grosseur, & nombre des drappeaux,
& plumaceaux, la longueur soit esgale à
celle du lien, la largeur soit de trois ou qua-
tre doigts, & quant à la grosseur, qu'ils
soient en trois, ou quatre doubles, le nombre soit qu'il n'en y
ait ne plus ne moins qu'il en faut pour faire le tour.

Au commencement de l'œuvre de l'officine du
Medecin, il a escrit des facultez naturelles de iu-
ger, desquelles tous les hommes vsent en la tra-
ctation de tous les arts, en la maniere de viure.
Lesdictes naturelles facultez de iuger ont esté ne-
cessaires non seulement pour la partie de medeci-
ne qui nous est proposee, laquelle est Chirurgie:
mais aussi pour tous les signes des maladies, que
les Grecs appellent *σημεία*, lesquels signes sont
discernez par les facultez de iuger. Il a derniere-
ment enseigné en l'œuvre proposé, qui sont les
parties de Chirurgie; comment il faut faire les
deligatures, en prenant iudication, tant de la na-
ture de la partie offensee, que du mal. Es paroles

proposees il traite des fractures, lesquelles doiuent estre referees au vice commun, qui est solution de continuité. I'ay ainsi accoustumé d'appeller ce genre de maladie. Mais Hippocrates appelle les corps infestez de ce mal, *abscedens*: parquoy le mal est à bon droict appelé *absces*: & *absces*, sera vne espece de mal, que les Grecs appellent *ἀπώμα* & *ἀπώμα*. Nous auons dit ces choses pour reduire en memoire les choses dictes en l'exposition cy-dessus. Mais parlons des autres choses. Hippocrates donc parlant des fractures, nous propose les compresses auant toutes choses, & commande qu'ils soyent de la longueur du lien, lequel est composé des bandes, qui sont les premieres mises, & que lesdictes compresses soyent appliquees à ceste fin qu'elles rendent lesdictes bandes fermes, & immobiles. Leur largeur soit de trois ou quatre doigts, à l'homme, sur lequel la deligature est faicte. Et quant à la grosseur, qu'elles soyent en trois ou quatre doubles. Car quand les bandes qui sont premierement mises, ont besoin d'estre bien fermes, il faut qu'elles soyent en quatre doubles: & quand il n'est besoing, qu'elles soyent si fermes, c'est assez de le mettre en trois doubles. Or ce est tres euident, que d'autant plus que les os sont rompus, d'autant plus il les faut tenir plus fermement, il faut (dit-il) qu'il y en ait si grand nombre, qu'elles embrassent le membre offensé. Toutesfois le iugule rompu, & les costes ne peuent estre enuironnees. Mais la grandeur de la fracture, monstrera en quelques maux le nombre des compresses. Nous mettons bien souuent sur le iugule trois compresses en quatre doubles, c'est à sçauoir, deux premierement en

croix à la figure de χ : tellement que le milieu d'icelles, à l'endroiect qu'elles l'assemblent, soit mis droict sur la fracture. Nous estendons la troisieme sur les deux autres, selon la longueur du iugule, pour serrer ce qui est dessous, & qu'elle serre la fracture.

*Compressees
pour replir.*

Mais quand les compressees sont mises pour remplir, il faut qu'elles soyent longues, pour circuir: on fera coniecture de la largeur & grosseur, par ce qui defaut, & faut remplir non tout en un coup.

*Ont deux
usages.*

Je m'esmerueille qu'Hippocrates n'a premieremēt monstté l'usage des compressees, & apres le moyen de le pouuoir auoir. Or l'usage est double, sçauoir est, pour tenir les bandes qui sont premierement mises, & pour remplir les parties qui sont tenues & non si grosses au bout, lesquelles parties tenues Hippocrates a accoustumé d'appeller $\alpha\mu\epsilon\tau\epsilon\lambda\epsilon\sigma\epsilon\varsigma$ ou $\iota\pi\omicron\tau\epsilon\lambda\epsilon\sigma\epsilon\varsigma$, comme est le bras iuxte le *carpus*, & la iambe ioulte le pied: aufquels lieux il veut qu'on mette des compressees tout autour, tellement qu'apres que ces bandes qui sont appliquees sur les autres, seront mises, la deligature soit esgallement grosse. Puis donc que les compressees sont mises par dessus pour deux causes, sçauoir est, pour tenir, & pour remplir, ce qu'il dit $\delta\iota\epsilon\sigma\tau\alpha\tau\iota\upsilon$, il ordonne qu'elles soyent si longues, qu'elles entourent le corps qui est bandé, & qu'elles soyent larges, & grosses, selon ce qu'il faut remplir: car si elles sont si longues, qu'elles ne soyent esgalles au circuit de la partie, il sera necessaire que l'un des bouts cheuauchant l'un sur l'autre, fasse le membre plus gros en ceste partie, que deçà, & delà, tellement que la deligature sera inegalle, & pour ceste raison qu'elle soit plus lasche. Si elles sont si courtes, qu'elles ne se puissent toucher, pource qu'il y aura quelque espace vuide, la deligature sera pareillement inegalle. Car le lieu sera

necessairement vuide & caue, & comme quand elles sont trop longues, gibbeux & eminent. Il ordonne que ces compresses ne soient mises tout en vn coup, ains peu à peu : sçauoir est, les plus deliées & moins grosses en la partie superieure, & les plus grosses en l'inferieure : car si vous en mettez vne soudainement & toup en vn coup, le lieu aura telle figure, que le membre a eu premierement.

E Ntre les bandes qui sont premierement mises, il en y a deux, desquelles la premiere commence au mal, & se termine en la partie superieure: l'autre tend du mal en bas, & de là elle se termine en haut.

J'ay monstré icy dessus, que les bandes qui sont premierement appliquées sont appellées par Hippocrates *ισοστοιχίδες*. Et a escrit ledit Autheur en l'œuvre des Fractures, à quelle fin les deux sont mises, la premiere non seulement afin qu'elle empesche ce qui affluë, mais aussi qu'elle expelle en haut vne portion de ce qui est ia receu en la partie offensée. Et l'autre transmet quelque partie du sang qui redonde en la partie offensée à l'extremité de la partie. Elles ont ce commun, qu'elles contiennent l'os rabillé, sans deprauation.

I L les faut abstraindre à l'endroiect qu'est la maladie, & non aux parties extremes, ailleurs selon raison.

La raison de ces choses a esté exposée au liure des Fractures. Generalement en toute deligature, l'humour contenuë en la partie, en laquelle la chair qui est dessous est fort adstraincte, est poussée au prochain lieu, & quand ladite chair est plus doucement serrée, ce qui vient des parties qui sont grandement comprimées, y est receu.

Effect gene-
ral de toutes
les deliga-
tures.

LE lien doit comprendre une grande partie de la partie saine.

Il est manifeste pour quelle raison il a donné ce conseil : car quand le lien comprend beaucoup de la partie saine, il est tenu plus ferme, & l'humeur est plus expellée de la partie offensée aux lieux qui sont voisins, & ce qui descend d'en haut est plus fort reprimé.

Nombre des
bandes.

ET quant à ce qui appartient au nombre des bandes, à la longueur & largeur, il en faut prendre si grand nombre que le mal ne les excède, tellement qu'elles ne permettent que les ferules fassent compression, & qu'elles ne blessent par la pesanteur, & qu'elles ne soient cause de panchement, & qu'elles n'effeminent.

Les autres appellent les bandes qui sont les premières mises, & celles qui sont mises par dessus, par un mesme nom : mais Hippocrate appelle les premières *ὑποστυλίδας*. Et les autres qu'on met sur les plumaceaux *ἐπιστυλίδας*. Or il declare icy combien il en faut appliquer, & combien longues & larges. Il veut donc qu'il en y ait tant qu'elles tiennent l'os seurement. Car ces mots, *tellement que le vice ne les surmonte*, signifient, que quand elles ne surmonteront, elles tomberont au contraire : c'est à sçavoir qu'elles cederont, & seront surmontées par la partie vitiée. Que si elles surmontent quand elles tiennent la partie qui est rabillée, immobile, si elle est meüe en quelque sorte, on pourra dire iustement qu'elles sont surmontées. Et quant à ce qu'il dit, *qu'elles ne permettent que les atelles pressent*, il ne dit autre chose, sinon, que quand il n'y a assez grand nombre de bandes les atelles presseront le membre, c'est à dire le contraindront, lequel mal sera aussi pernicieux à la partie mal disposée. Et si vous y en mettez tant qu'elles char-

gent, vous pecherez aussi ainſi, en excédant mediocrité: pour leſquels deux vices cuit, il faut prendre coniecture de ce qu'elles ne preſſent, ne chargent. Il faut auſſi prendre garde à ce que le nombre des bandes ne ſoit cauſe d'inclination, laquelle il appelle *ωει ὑπερτις*: lequel mot eſt deduit de ce que toute la deligature eſt inclinée en l'une des parties, c'eſt à ſçauoir en la dextre, ou en la ſeſtre: ce qu'aduient pour le trop grand nombre des bandes. Il a vſé du mot *ἐκφυγνεν*, pour effeminer. Quelques-vns l'entendent des parties offeſées, leſquelles le trop grand nombre des drappeaux mis deſſus rendra infirmes & molles; les autres l'entendent du lien, lequel ſera fait imbecille, pource que les atelles ſont tenuës laſchement ſous le nombre des drappeaux qui y ſont mis.

Quant eſt de la longueur & largeur, qu'elles ſoient longues de quatre, cinq, ou ſix coudées, & larges de tant de doigts. Longueur & largeur des bandes.

De tant de doigts & de coudées, c'eſt à ſçauoir de celui ſur lequel on fait la deligature, & ne conſtituë point vn terme de longueur & largeur, pource qu'il n'y a point de lien qui puiſſe eſtre appliqué à tous également long, mais il determine le nombre, la longueur & la largeur des bandes, ſelon la grandeur de la fracture. Et ce eſt le dernier lien qu'il a voulu eſtre appliqué en l'œuure des fractures, au temps qu'après l'inflammation oſtée de la partie mal diſpoſée, il faut venir aux atelles.

Il faut donc qu'il y ait tant de circuits des compreſſes, & qu'ils ne preſſent.

Il commande que les plumaceaux faſſent autant de circuits autour des bandes qu'une chacune d'icelles aura fait. Et quant à ce mot, & ne preſſent, il eſt referé à la maniere d'aſtraindre: car les plumaceaux

doient estre tant serrés sur les bandes qu'ils demeurent sermes sans presser. Mais qu'y a-il meilleur, que de conjoindre ceste partie avec la premiere, de sorte que toute l'oraison soit telle, *Les circuits des compressees soient en aussi grand nombre, afin qu'ils ne pressent*, pource qu'ils pressent, quand ils font plusieurs circuits. Et peut estre qu'il vaut mieux *τοιῶντα*, c'est à dire tels, pour *ἑσαῶντα* : car les circuits des compressees font le lien moderé plustost en qualité qu'en nombre.

I *L les faut appliquer molles, & non grosses.*

Il veut que toutes ces choses soient appliquées molles & non grosses, prenant garde à ce (comme nous auons dit cy-dessus des drappeaux) que les corps qui sont dessous ne soient comprimés.

E *T toutes ces choses soient selon la longueur, largeur, & grosseur de la partie offensée.*

Nous auons dit cy-dessus chose pareille, quand il estoit question d'une chose presque semblable à cestui-cy. Et faut par tout auoir souuenance que tout ce qui est proposé de la longueur des drappeaux, & aussi de la largeur, grosseur, ou du nombre, est referé à la longueur de la partie mal disposée.

E *T quant aux atelles, il faut qu'elles soient planes, courbées au bout, un peu plus courtes que le bout des deux parties, & fort grosses à l'endroit de la fracture.*

Les atelles & les compressees appartiennent à la stabilité du lien, sçauoir les compressees pour tenir les bandes qui sont mises les premieres, & les atelles pour munir toutes les choses sujettes, tellement que en general il y a quatre choses desquelles nous auons l'usage : En premier lieu les bandes, qui sont les pre-

mieres mises, tiennent l'os qui est rabillé, & ne permettent qu'il luy suruienne inflammation: en apres les compresses qui sont mises par dessus ne permettent qu'elles tombent, & apres les atelles rendent le tout ferme, lesquelles Hippocrates veut que nous appliquions egalles & planes. Ce qui est aspre est contraire à ce qui est poly, & egal à ce qui est inegal, & ce qui est aspre est du tout inegal; toutesfois il ne s'enfuit pas, s'il y a inegalité, que cela soit incontinent aspre, comme le chemin n'est pas aspre, pource qu'il est inegal: car il peut estre sans asperité en montant & descendant: toutesfois il est, & est appellé inegal. Ainsi les atelles peuvent estre planes & polies, toutesfois elles ne seront egalles: car si elles sont tournées vers le haut, ou le bas, ou aux costés, elles ne seront egalles, toutesfois elles seront planes. Il est donc bon pour la santé, que lesdites atelles ne soient ne aspres ne entorses. Car elles pressent pour les deux causes, pource que celles qui sont peruerties & entorses, rendent aussi le lien entors, lequel estant depraué la partie où est la fracture est aussi depraüée. Il veut aussi que lesdites atelles soient courbes au bout. Par courbes nous pouuons entendre vn peu raclées & attenues au bout, pource que celles qui sont par tout d'vne mesme grosseur iusques au bout, tiennent aussi bien le lien là, qu'ailleurs: ce qui ne se doit pas faire. Car il veut que le milieu soit plus abstrainct, & lasche vers les bouts: & bien fort lasche aux bouts, & apres qu'on mette par dessus des atelles plus courtes que ledit lien, afin qu'elles ne passent outre la bande, & qu'elles ne touchent par ce moyen le cuir, lequel s'enfle bien souuent, pource qu'il reçoit les humeurs poussées par les bandes; il ordonne d'auantage que lesdites atelles soient grosses à l'endroit de la

fracture, pource qu'elles appartiennent mesmement à ce lieu.

Mais il faut craindre de les appliquer là où sont les parties gibbeuses, & qu'il n'y a gueres de chair, & sont eminentes, comme autour des doigts, des chevilles, en les mettant, ou pour estre courtes.

*Application
des atelles,
en furcles.*

Il veut que nous prenions garde à ce que les atelles ne soient appliquées iouxte les eminences des os, ce qui se fait en deux sortes, c'est à sçauoir, ou quand elles ne sont aucunement mises d'icelle partie du lien, ou quand elles sont si courtes, qu'elles ne peuuent at- taindre à l'eminence, & sont plustost au bout, qu'elles soient venuës iusques ausdites eminences, qui est le meilleur. Il a vsé du mot, *en les mettant*, en ceux es- quels nous euitons lescdites atelles afin qu'elles ne blessent, & nous en abstenons entierement: & a vsé prreillement du mot *courtes*, quand nous osons vn peu de la longueur, comme s'il eust dit, Nous deuons prendre garde à ce que les atelles ne touchent ce qui est eminent, ou quand nous ne les mettons, ou quand elles sont trop courtes.

Les compresses doiuent affermir, & non presser pre- mierement.

Il a vn peu auparauant fait mention des compres- ses incontinent apres les bandes, toutesfois il n'a pas exprimé qu'il faille mettre lescdites compresses sur les bandes, toutesfois la suite & ordre des paroles nous le monstre. Il dit maintenant, qu'elles doiuent affermir, c'est à dire, rendre fermes & stables, avec ce qu'elles ne pressent. Et ce quand nous bandons, tellement que si le malade est interrogé les iours apres, qu'il responde, qu'il ne sent rien qui presse, pource que nous pouuons serrer les atelles par les plumaceaux. Quelques-vns ont mis le mot *pre-*

mièrement, non à la fin des mots proposés, ains à la fin des suiuaus, de sorte qu'il y ait ainsi, *Il faut premierement y appliquer le ceratum mol, leger, & pur.* Mais il valloit mieux de mettre ces mots en l'ablatif, tellement que l'oraison soit rendue; Premierement il faut mettre la bande autour de la fracture avec iceluy.

L E ceratum mol, egal, & pur.

Il ne veut pas que le seul cuir de la partie offe- Effect que
doiuēt faire
les compres-
ses.
sée soit oinct de *ceratum*, apres que les bandes seiches sont mises, mais aussi tous les tours des bandes. Car si apres auoir oingt seulement le cuir, vous mettez les bandes seiches, vous priuerez les parties du remede qu'elles eussent eu par le *ceratum*: pource que les drappeaux boiuent l'humeur du *ceratum*, & pour ceste cause le desseichent. Or il est clair pourquoy il veut que le *ceratum* soit mol, pource qu'il en vse au lieu de fomentation, laquelle a mesme effect, mais ce se fait plus seurement par le *ceratum*: pource que le Medecin ne peut pas estre tousiours pres du malade, & qu'il cognoist que le ministre n'est laborieux, ne seruant le malade diligemment. Il ordonne dauantage que ledit *ceratum* soit non seulement mol, mais aussi qu'il soit pur, c'est à dire, qu'il n'y ait point de *propolis* meslée, de salleté, ou de terre, ou de sable, avec la cire, lequel aussi sera egal. Hippocrates dit *egal*, par ce mot *λεν*, toutesfois on trouue aussi en ce lieu le mot *αλεν*, lequel signifie liquide. Et ceux qui pensent que le mot *egal*, soit compris par le mot *pur*, veulent qu'on escriue ainsi ce passage, & disent que ce mot *liquide*, est mis au contraire du mot *aride*.

Quant est de la chaleur de l'eau & de la quantité, il faut que soit tellement chaude, qu'on y puisse tenir la main, quand on fait l'infusion. Quand il faut relaxer & extenuër, il faut qu'il y ait grande quantité d'eau, mais quand il faut produire la chair, ou remollir, il n'en faut pas beaucoup.

*Fomentation
pour les fractures, &
comme elle
se fait.*

La curation de la fracture, requiert que nous disions quelque chose de l'eau. Quand on defait la deligature des fractures, les Medecins ont accoustumé de les fomentier d'eau chaude, ayant experimenté sa vertu. Mais ceux qui en vsent faillent en deux choses, en la qualité & la quantité : en la qualité, pource qu'ils la mettent trop chaude, ou trop froide : en la quantité, pource qu'ils font telle medecine trop long temps, ou peu de temps. Quant à la qualité, il fait le toucher du Medecin iuge du temperament, lequel Medecin arroufant sa main de l'eau, de laquelle il doit fomentier la fracture, peut iuger quelle temperature conuient à la fracture. Or le mot temperature est fort ample : car il peut estre referé à toute l'espece humaine, & non seulement à celui qui est malade : car elle luy semblera aucunes fois raisonnable & iuste. Quand donc vous aurez debandé la fracture, vous pourrez demander au patient si l'eau luy semble trop chaude, ou trop froide, & ainsi vous la tempererez selon le vouloir dudit patient. Il a voulu que nous fissions premierement iugement de la chaleur temperée par nostre main, de laquelle le sens du malade est apres le parfait iuge. Or quant à ce que, combien nous devons perseuerer de temps en ceste perfusion de l'eau chaude, nous le pouuons cognoistre par les frictions & les autres remedes qui eschauffent. Car quand tels remedes sont appliqués, ils ne peuuent pas seulement tirer en la partie ce qui est aupres, mais aussi resoudre.

Parquoy

Parquoy l'eau chaude a contraire effect, à cause du *vertu de* long ou bref vſage, & à cause de la disposition du *l'eau chaude* corps. Car quand ledit corps est vuide, elle resoult *de.* plus qu'euoquer & tirer: au contraire quand le corps est replet, elle tire plus que resoudre, pareillement quand nous en vſons vn peu de temps, nous remplissons plus que tirer. Mais si nous en vſons long temps, nous faisons plus de resolution que remplir. Il a donc bien dit qu'il en faut auoir grande quantité quand il faut extenuer & relaxer, & peu, quand il faut remollir, & produire la chair. Les choses vuides sont incontinent extenuées, toutesfois les tenduës ne sont pas facilement relaxées, mais par autres moyens interposés. Car tout ce qui est tendu par repletion, comme est tout ce où il y a inflammation, est relaxé, quand il est vuide: c'est à ſçauoir ce qui est dense par le froid, quand il est eschauffé, se relaxe, & ce qui l'est par siccité, quand il est humecté. Il a donc bien dit que la grande quantité d'eau laxé, quand on en fait fomentation. Et ne veux pas que vous esmerueilliez de ce que ie dis, que l'eau chaude peut tirer l'humidité redondante, & humecter vn corps solide: car nous auons monſtré l'vn & l'autre estre vray. Ce est donc la vertu de l'eau chaude, de laquelle on ne peut simplement dire la faculté, quand elle est en petite quantité. Car si quelqu'vn est content d'auoir fait deux ou trois infusions, ou d'auoir fomenté par vne esponge, il perdra incontinent sa peine. Mais s'il fomenté vn peu, il produira la chair selon Hippocrates, & remollira ceux qui ont besoin de ce remede. Cognoissez donc à quelle fin i'ay adjousté, *Lesquels en auront besoin.* La modérée perfusion d'eau chaude remplira la partie eschauffée d'humeur abondante, en vn corps maigre & replet. Mais s'il est maigre sans

*Effet de la
fomentation
modérée.*

repletion, il engendrera de la chair & remollira ensemble. Car la chair s'engendre es parties esquelles elle doit croistre & estre nourrie, quand elles sont temperées en froid & chaleur, & quand vn sang bien pur confluë à icelles en iuste quantité. Qui est l'effect de la modérée perfusion de l'eau chaude, pource qu'elle fait courir le sang à la partie ainsi arrousee d'eau chaude, & tempere la chair qui y estoit auparavant, en l'eschauffant si elle estoit premierement froide, & refrigerant si elle estoit chaude: pource qu'elle tire la chaleur dehors, & humecte d'une humeur bonne & utile, & pour ceste cause elle refrigerer aussi, comme les baings d'eau douce. Car ils eschauffent ceux qui meurent de froid en cheminant, & ne blessent point les bruslés de chaud: ains ils y prennent plaisir, par laquelle leur soif est esteincte. L'effect de l'eau chaude est aussi tel, laquelle si est modérément appliquée elle remplit de chair, & pour ceste cause la rend plus molle: car la chair n'agueres concreée est molle, à cause qu'il n'y a gueres que le sang est concreé, pource qu'il est engendré comme le fromage nouvellement figé & coagulé.

IL faut user de telle moderation en faisant la perfusion, qu'il faut cesser quand la partie s'enfle auant qu'elle s'abaisse: car elle se hausse premierement, & apres elle s'abaisse.

*Fomenta-
tion pour
engendrer la
chair.*

La maniere de faire la perfusion qui doit engendrer la chair & remollir, est que nous desistions auant que le lieu fomenté commence à s'abaisser: car il s'esleue premierement en vne tumeur plus grande que la naturelle, tant pource que le sang qui est contenu en luy est fondu, qu'aussi il descend là des parties superieures, & apres il est extenué: car il se fait grande resolution dudit sang, tant de celuy

qui descend d'en haut, que de celuy qui estoit là arresté.

Toutes les parties eminentes soient mises mollement, également, & haut levées, comme est le talon, & l'ischio, & tellement qu'elles ne soient courbées, ne peruerties. Situation
des parties
eminentes.

Les autres lisent ceste oraison, comme si elle estoit conioincte, les autres la diuisent en deux parties, & les exposent l'une à part de l'autre. Donc la premiere partie est tellement limitée, qu'elle peut d'elle mesme auoir son sens parfait. Donc, soit que nous entendions communement les parties estre contenuës, tellement que sous le verbe *contenir* nous comprenions les choses suspenduës, comme le bas du bras, ou que nous le referions à la iambe seule. Il sera bon qu'elle soit contenuë mollement, & également haute. Mollement, afin que le malade ne soit pressé en ce lieu, & que la partie ne tombe en inflammation pour estre pressée, ou qu'estant contraint de changer la situation il ne peruertisse le membre, lequel deuoit estre gardé immobile, & estre du tout en repos. Quant aux choses tenuës inegalement elles sont en douleur, & se deprauent, pource qu'en vn lieu elles sont sans estre appuyées, & en l'autre elles sont pressées. Et pour ceste cause il est d'aduis à bon droit, que nous eslisions vne figure egale. Dauantage quand les parties sont esleuées haut, elles sont descenduës de la defluxion, à laquelle, pource que les parties basses sont sujettes, elles tombent facilement en inflammation. Il est donc manifeste que la premiere partie de l'oraison a vn sens à part, & qu'icelle partie d'oraison est bien expliquée ainsi. Le sens de l'autre partie sera tel, si on la lit à part. *Les parties eminentes du corps soient bien tenuës, tellement qu'elles ne soient courbées ne peruerties.*

LII ij

Mais pource qu'on n'y a point adjousté ces mots, *bien contenuës*, quelques-vns estiment que l'oraison est tronquée, & sont contrains de la conjoindre avec la premiere partie. Dauantage si elles sont toutes deux leuës conjointes, l'oraison n'est plus commune, ains appartient seulement à contenir les choses eminentes. Ceux qui entendent ceste oraison de toutes les parties, disent que l'oraison est commune, pource que les autres parties sont entenduës, avec les parties eminentes. Mais aussi ils monstrent qu'Hippocrates non seulement en ce liure, mais ailleurs, par tout comprend les choses vniuerselles sous vn exemple : pource que ce qui est proposé est plus euident que les choses de mesme sorte, tellement qu'elles peuuent estre entenduës par ce qui est plus euident, comme icy du talon & de l'*ischion*. Puis donc que les parties sont d'une mesme sorte, quand elles sont mal disposées elles doiuent estre tenuës mollement, & gesir également, & estre esleuës hautement. Ce qui est manifeste de uoir estre obserué és parties eminentes, comme est le talon & l'*ischion*. Ceste maniere de parler a (comme nous auons dit) donné occasion aux autres de l'exposer autrement, pource qu'à vn chacun ce semble estre probable, dequoy il a opinion. Parquoy il ne faut iuger de l'opinion qui semble estre vraye. Il faut donc estre records de ce, & estre aduertý qu'il ne faut s'arrester long temps és expositions discordantes, quand il n'y a point de faute en la sentence. Car il vaut mieux s'arrester à ce qui appartient à l'art. Pource donc qu'il conuient que toutes les parties soient mises mollement & également, & aussi qu'elles soient haut esleuës, ce a principalement lieu en celles qui sont eminentes, comme au talon, & en l'*ischion*. Exposons maintenant le reste, quand il

dit, *Tellement qu'elles ne soient courbées ne perverties.* Nous pouuons encores mettre avec les choses appartenantes à l'art, la science de bien situer & colloquer les parties eminentes: Lesquelles si sont esleuées plus haut qu'elles ne doiuent, elles seront courbées, & si elles sont plus bas, elles seront perverties, quand cét erreur aduient, en la premiere collocation & situation. Les choses qui sont en l'oraison outre l'art medicinal requierent longue exposition. Il est parfaitement traicté au liure des fractures, de bien tenir le talon, comme aussi il est en perfection parlé de tout ce qui est là commandé. Les paroles de l'Authcur aux susdits liures des fractures sont telles, *Il faut faire diligence que le bout du talon soit bien contenu.* Mais quelques-vns ont accoustumé d'adjouster tout en vn lieu, & alleguer les autres oraisons escrites ailleurs, par lesquelles mesme chose est recommandée: ce qui ne se pourroit faire en deux iours. Parquoy on ne peut aussi lire les escrits des Expositeurs en moins d'un an. Puis donc que nous auons ia escrit des Commentaires sur les liures des fractures, il suffit de vous en auoir icy admonesté. Si quelqu'un donc a leu lesdits liures, en courant legerement ce qui nous est proposé, qu'il vienne à lire ce qui s'ensuit, estant enseigné par nous, qui auons expérimenté, que les ouuriers sont rendus parfaits par vne ample maniere d'enseigner, & non briefue & compendieuse. Laquelle toutesfois i'estime estre non inutile: pource qu'elle comprend en peu de paroles toute la contemplation.

Toute la iambe, & non demie, doit entrer dedans le canal. Qu'on ait esgard à la maladie, & autres incommodités manifestes qui en viennent.

*L'ambroisie
pue doit estre
toute mise
dans le ca-
nal.*

Il dit cecy, comme à ce x qui ont leu les liures des

L I I iij

articles & fractures, & dit cela estre manifeste, que le premier trouué du peuple entend. Car il y a des choses si manifestes, qu'elles sont apparentes à tous: comme sont les choses lesquelles il a dites dernièrement. Car tous entendent bien qu'il faut mettre le membre mal disposé mollement & egellement. Toutesfois ils ne voyent pas les incommodités du canal, sinon ceux qui les ont entendues de luy en l'œuvre des fractures: là où il en parle ainsi, *Je suis incertain quel conseil ie dois donner du canal qu'on met sous la iambe rompue.* Et il met apres la cause pourquoy il en est incertain. Et derechef au mesme œuvre, où il commence, *Si quelqu'un met un canal dessous, & apres plusieurs paroles, il adjouste à la fin de l'oraison, Le canal doit recevoir toute la iambe, ou il ne la faut mettre du tout dedans le dit canal.* Par lesquelles paroles proposées il a voulu que l'usage du canal n'est point necessaire, toutesfois que s'il est appliqué, il le faut mettre sous toute la iambe iusques aux aînes, & non seulement iusques aux genoux: ce donc qui est proposé est manifeste par ces paroles, qui n'estoit toutesfois de soy-mesme evident. Pource qu'il a pris la particule *ἢ*, (laquelle communement est vne conjunction disjunctive) pour non. Car il veut que le canal soit mis sous toute la iambe, sans la blesser. Homere a ainsi usé de ceste particule *ἢ*, au passage, où il dit,

Βέλεμ' ἐγὼ ἰαὸν σὸν ἐμδραὶ ἢ ἀπολέω.

C'est à dire, Je veux que le peuple soit sauué, & non qu'il meure. Thucydide aussi en use ainsi. Il veut qu'on considere la maladie à cause de laquelle le canal est appliqué, & toutes autres choses qui peuvent blesser. Or la maladie est vne grande fracture de l'os de la iambe, pour laquelle curer il faut tenir la iambe immobile; car le canal est approuvé de quelques-

vns, pource qu'il apporte grande vtilité quand il est mis dessous, quand le malade se leue du liét : ce qui aduient quand il veut aller à ses affaires, ou quand il se fait remuer d'un liét dur en vn autre. Ce qu'il a exposé au liure des Fractures, où il montre aussi que le canal, s'il n'est plus long que iusques au genoüil, n'empesche la iambe de se mouuoir, & aussi qu'il presse. Il nous donne enseignement, que nous considerions la maladie, à cause de laquelle nous vsons du canal, & les incommoditez & maux que fait ledit canal, & que pour ces raisons nous le receuions aueunesfois, & aucunesfois nous le rejettons. Car quand le mal que fait le canal excède, il le faut repudier : au contraire, si l'vtilité est plus grande, il sera bon de mettre la iambe dedans ledit canal iusques aux aînes.

O *Vtre ces choses, l'exhibition, la distention, la diduction en diuerses parties, la composition, & toutes autres choses selon nature.*

Nous auons dit cy-dessus que l'exhibition, qui est ditte en Grec *πάρεσις*, n'est autre chose que quand le malade s'exhibe au Medecin pour estre pensé : auquel temps le Medecin cognoist premierement la maladie qui l'infecte, & apres il vient à la curation. Mais pource qu'il est necessaire que la partie soit contenue en quelque sorte, il semble à iuste cause qu'elle doit estre contenue selon nature. Car si elle estoit mise contre nature, elle seroit grandement blessée, apres que la partie est exhibée, où elle doit seulement estre estendue par le bas, mesmement quand elle est si tendre, qu'il suffit de la tenir par enhaut, ou estre tirée vers diuerses parties, quand elle est plus forte. Il est donc tout certain qu'il vaut mieux au malade, qu'il regarde en ce temps la figure qui est

Que c'est que l'exhibition.

selon nature. Ce fait il faut le rabiller, & lors il faut garder mesme figure, apres s'ensuit qu'elle soit contenue ou suspendue, desquelles deux choses il n'a parlé nommément, mais il l'a entendu, quand il a dit, & les autres choses.

Quant à nature, entant qu'appartient aux actions, il faut considerer que l'œuvre qui se fait, requiert. Quant à ces choses il faut considerer le repos, le moyen, la coustume. Au repos il faut considerer la bonne figure, comme du bras: au moyen, comme l'exension & contraction, comme quand le coude est figuré avec le haut du bras en faisant un angle droit. Il faut pour ceste cause regarder la coustume, pource que telle figure est facilement endurée, comme es iambes quand elles sont estendues. Celles qui sont ainsi colloquées, demurent facilement long temps immobiles.

Que c'est
que nature,
& ses signes.

Pource qu'il a dit cy-dessus selon nature, non sans cause il declare icy qui est ceste nature, & qui sont les signes d'icelle. Or il escrit ainsi, *Quant à nature, entant qu'appartient aux actions, il faut considerer, qu'est-ce que requiert l'œuvre qui se fait:* comme s'il disoit, la figure naturelle es actions est monstrée par la fin pour laquelle l'action est faite, & par l'usage auquel elle est destinée. *Quant à ces choses,* c'est à dire à celles qui sont maintenant proposées, c'est à sçavoir à exhiber, estendre, rabiller, composer, colloquer, pource que l'homme ne doit user, en aucune œuvre, de la partie offensée. Il adjouste autres considerations en cherchant la figure naturelle par ces mots, *Il faut considerer le repos, le moyen, la coustume.* Par le repos il entend quand l'homme est du tout en oisiveté, d'où il dit qu'on collige la figure droite, comme il a enseigné du bras, là où il veut que l'os *cubiti* soit dessous, & le *radius* dessus. Il dit que le bras estant

en ce moyen apparoit estre entre la grande extension & flexion. Ce qu'il dit acceder à l'anglet droit du coude avec l'os du haut du bras, laquelle figure il appelle *εγγώνιον*, par lequel mot ils veulent estre signifiee la figure, qui est faicte à l'anglet droit, tellement que *l'os cubiti*, monstre vn anglet droit avec le haut du bras. Mais en tous les vieux liures il y a *pres*, lequel mot les expositeurs de ce liure recognoissent. Or il y a deux fautes en l'escriture si ce mot *εγγώνιον*, est pris pour la figure qui a l'anglet aigu: pource que l'anglet aigu est celuy qui est moindre que le droit. Car quand la ligne droite tiree sur vne droite, fait des angles esgaux des deux costez, vn chacun desdicts angles esgaux est droit: mais celuy qui est moindre que le droit, est aigu, comme celuy qui est plus grand est obtus. L'anglet droit a telle grandeur, à laquelle on ne peut adiouster ne diminuer aucune chose: mais les angles acuts & obtus sont infinis. Il n'y a aucune declination en l'anglet droit, pource que la ligne droite tiree sur la droite, fait lors des deux costez vn anglet droit: pource qu'elle ne decline ne ça ne là. Mais quand la ligne, qui fait l'anglet droit decline vers l'autre partie de la ligne droite, il se fait infinies declinations grandes ou petites. Il ne faut donc quand quelqu'un veut simplement exprimer l'anglet droit dire pres de l'aigu: car le droit est entendu premierement, & apres l'aigu, pource que n'en y a qu'un droit, & innumerables aigus. Quelqu'un dira donc à bonne cause, quelque anglet aigu acceder au droit. Mais pource qu'il y a infinis angles aigus, nous entendrons que celuy accede près du droit, qui n'en est gueres loing, & lequel n'a la concurrence des lignes droites, des-

Deux fautes
en l'escritu-
re.

quelles il est produit si aigu : & entre les anglets obtus , nous entendrons que ceux accèdent près du droit , desquels la concurrence des lignes droictes desquelles ils sont faits , est vn peu obtuse. Mais on ne peut comprendre que quelque anget accède près de l'aigu : veu que l'anglet aigu n'est vn. Ce ne se peut donc dire *ἰγώνιον* , qui est figuré à la forme d'un anget aigu : Pource aussi que nul des Grecs appelle la figure de l'anglet droit *ἰγώνιον* ou *διώνιον* , mais la figure de l'anglet droit seulement. Parquoy il est nécessaire que nous entendions par *ἰγώνιον* , la figure faite comme vn anget droit. Qui se fait quand le coude est tellement composé avec le haut du bras, qu'ils font vn anget droit. Mais il faut inuestiguer apres, pourquoy Hippocrates a adiousté *pres*. L'estime qu'il faut icy repeter ce que j'ay dit bien souuent ailleurs, que l'exposition d'une sentence obscure n'est sceuë certainement : mais quand il en faut recevoir ce qui est probable , avec ce , que ce qui est proposé soit vray , & non repugnant à la sentence de l'Auteur. Ayants donc ce but nous mettons peine d'exposer ce mot *pres*. Mettons donc , & supposons que la figure *ἰγώνιον* , estant vne , ne peut estre augmentee ne diminuee , & que nous ne pouuons tellement situer le bras , que les os soyent ioincts entre eux à la figure d'un anget droit , sans quelque inclination , mais qu'il est assez surs ne sont fort esloignez d'une telle figure , mesmement veu que telle figure de tout le bras ne plaist à Hippocrates. Car ie monstreray que la naturelle figure est près & approchante de l'anglet droit , mais retirer vn peu vers l'obtus , c'est à dire , tendre à l'extension : & prendray ma demonstration de ce qu'il a escrit. Car il dit du repos & de la coustume que nous ne pouuons inuestiguer la figure naturelle.

Car des deux comoincts le faict vn scope composé, comme si quelqu'un disoit, On doit eslire és curationes les manieres de colloquer, comment vne chacune partie a accoustumé de gesir & estre couchee, quand elle est oyseuse. Car à bien colloquer les parties, il faut premierement festudier à ce qu'elles soyent sans douleur. Mais si telle situations de celles qui sont en repos n'est gardée de celles qui travaillent, ains si elles gisent autrement sans douleur, il est manifeste qu'elles ne demeureront gueres ainsi. Si vous auez donc esgard aux hommes oyseux, vous trouuerez bien souuent que les bras qui ne sont du tout moyens entre les estendus du tout, & courbez du tout, ains qu'ils approchent plus de l'extension: ce qu'aduient aussi en l'entr'opposition des figures. Car tous les hommes estants las, eslisent pour leur bras vne situation moyenne, entre celle qui est prone: c'est à dire quand la main est renuersee en bas, & celle qui est supine, c'est à dire, quand la main est tournée contre mont, pource que telle figure est la plus de tous sans douleur. Toutesfois ils sont contraincts de decliner vn peu à la figure prone. Hippocrates donc voulant exprimer cecy, & voyant qu'il n'y auoit cause d'expliquer en plus longues parolles, a adiousté le mot *pres*. Et quant à ce que j'ay dit, que le malade est soulagé, estant couché en la maniere par moy dictée, ce est entendu par ceux qui sont exercez és œuvres de l'art. Car ils comprennent la chose, ayant ouy ma parole. Quand donc il est douteux que veut dire l'Auther, à cause de l'obscurité, il faut que l'expositeur defende la sentence de l'Auther, & la verité de la chose proposée. Ceux qui sont auditeurs apprendront ainsi, & y auront vtilité. Je m'efforce donc de garder ce conseil en toutes expositions.

*Collocation
bonne pour
les parties
malades.*

Ce que plusieurs expositeurs ne sçauoyent obtenir, encores qu'ils s'y estudiaissent, pource qu'ils ne sont pas exercez en l'œuvre de l'art, & qu'ils marchent par les pas cauillateurs, & sont du nombre de ceux qui sont nommez *λογικοί ιατροί*, c'est à dire, Medecins des paroles, qui sont cause, que les Medecins rationaux sont suspects. Combien que ces choses ne soyent souuent expliquees, toutesfois il en faut auoir memoire: venōs à ce qui vient apres. Tout ainsi que la figure moyenne entre la prone & la supine, est plus que toutes, sans douleur, à laquelle tous sont accoustumez, la plus part de leur aage, ainsi est-il des iambes estendues, car quand elles sont estendues, elles peuuent gesir long temps immobiles. Quant à ce qu'il ne faut changer les membres en vne autre figure, qui soit moins dolorifique, & quelle est la cause pourquoy on les change, ce n'a besoing de grande demonstration, pource que ie l'ay exposé au liure du mouuement des muscles, ains suffit d'en faire seulement mention comme aussi nous retournons tost à la mesme figure. Il n'est necessaire d'en dire la cause, pource que ce requerroit trop long propos, il vaut donc mieux en gardant exactement la sentence d'Hippocrates alleguer quelque autre chose pour la cause, que sera plus expedient pour les ieunes gens, & dequoy nous auons disputé au liure du mouuement des muscles. En la ioincture donc du coude avec le haut du bras, la figure naturelle est celle qui est moyenne entre les deux extremittez, sçauoir est entre celle, outre laquelle on ne peut estendre le bras, & celle, outre laquelle on ne le peut fleschir. Or on void és os denuez de chair, qu'en la cavitè du coude y a deux apophyses, & qu'elle est remplie de la

partie ronde du haut du bras, tellement qu'elle represente vn gon, laquelle rotondité est embrassée tout autour par deux tubercules que les Grecs appellent *κορυδαίς*. Et par ce moyen en l'extreme extension l'apophyse postérieure du coude entre en la postérieure cavité du haut du bras, comme en l'extreme flexion. L'antérieure apophyse du coude entre en l'antérieure cavité du haut du bras, de sorte que ceux qui ont la cavité postérieure plus grande, amènent le bras au dehors, outre l'extreme extension, comme au contraire, ceux qui ont telle cavité plus petite ne peuvent assez estendre le bras parfaitement. Et comme les structures des articles ne sont semblables en tous, ainsi les termes d'estendre ne sont certains en tous, & ainsi aussi il n'y aura vn mesme moyen en tous. Parquoy quand nous disons que le moyen entre l'extreme flexion, & l'extreme extension est naturel, nous ne prenons le moyen exactement, mais comme ayant grande latitude: lequel moyen Hippocrates appelle commun. Mais tout ainsi qu'il ne se peut faire, qu'on puisse parfaitement garder la moyenne figure qu'on y puisse adiouster ou diminuer quelque chose, aussi n'est-il expedient que le bras soit situé loing de ceste figure. Car il y a telle difference entre la coniecture artificielle, & celle qui est sans art, que l'artificielle parvient presque à vne exacte moderation, & celle qui est sans art en est le plus souuent bien loing. Hippocrates donc a peu par sentence nous aduertir de garder la figure pres de celle qu'il appelle *ὑγιανόν*, appellant par ce mot l'anglet droict, pource qu'il estime, que nous vsans de bonne coniecture ne nous esloignerons point beaucoup d'une exacte moderation. Mais ie

*Coustume
est de grãde
importãce en
medecine.*

pourfuiuray à ceste heure, ce que i'ay promis referer aux ieunes, qui seruira beaucoup à l'intelligence de ce passage. La coustume a tres grande vertu en medecine, tellement que les plus grands Medecins l'ont appellé vne nature acquise, & pour ceste cause elle est entre les choses, qui sont principalement considerees, de sorte qu'Hippocrates luy a attribué le second lieu entre les choses, desquelles ont prend indication, & le premier à nature. La maniere de situer qu'on prend de ladite coustume est entant inferieure, qu'elle ne peut estre semblable en tous, mais elle se change selon la coustume d'un chacun. I'en ay veu qui demeuroient tout le iour assis en exerçant vn art sedentaire, les autres debout, ou cheminant: parquoy i'ay esté d'aduis, qu'on figurast les iambes estendues à ceux qui auoyent accoustumé de les tenir ainsi la plus grande partie du temps. Au contraire, qu'on les figurast estendues à ceux, qui les tenoyent quasi tout le iour ainsi. Et en esprouuant & experimentant la chose, ie l'ay trouuee telle. Quant aux bras, il les faut figurer en vne sorte. Car ils doiuent gesir en figure qui fasse vn anglet droict: mais par la coustume on doit voir, si on doit plus prés approcher de telle figure, ou s'en esloigner plus. Mais quand les hommes iugent par experience des choses inuentees par raison, lors ils ont certain indice de la chose inuentee: mesmement quand l'experience n'est point discordante à la raison. Parquoy ce precepte approuué de tous, est tenu comme grandement appartenant à ces choses. I'estime donc qu'Hippocrates a voulu dire que la figure qui represente vn anglet droict, est changee selon la coustume: mais que la mutation est petite, tellement qu'elle approche bien fort dudit anglet droict.

*Experience
avec raison,
est fort louable,*

Mais en la mutation, apres que l'extension est faite, ces choses se portent semblablement, entant qu'il appartient à la figure, & situation: Les muscles, nerfs, veines, soyent bien contenus & bien figurez.

Ces choses ont ja esté dictes cy-dessus, tellement que si elles estoient ostees, il ne seroit rien osté des preceptes: car il aduient en ces liures, esquels plusieurs choses sont sommairement contenues, que l'autre escrit mesme chose en diuerses sortes, pour ceste fin seulement, qu'il considere, comment il les pourra descrire, & expliquer, & apres l'Escriuain, & Imprimeur trouuant quelque chose en la marge, & quelque chose aussi entre les lignes, assemble tout au contexte, en l'ordre qu'il void estre plus conuenable. Ce donc qui est icy monstre, est tel:

Nous auons dit que nous considerons plusieurs *Consideratiō*
temps en celuy qui est pensé: premierement quand il *du tēps aux*
vient au Medecin & Chirurgien, ayant la partie of- *maladies.*
fensee, en quelque figure: apres quand il se met entre les mains dudit Medecin, afin qu'il cognoisse son mal, & quelle preparation il faut faire pour la curation. Tiercement le temps de ladicte preparation, & apres le temps de l'extension: consequemment le temps de rabiller les os s'ils sont rompus, & de les remettre s'ils sont luxez, apres de les bander: finalement le temps de suspendre le bras, & de contenir bien la iambe, l'espine, & la teste. Il a appellé icy la figure *ἐξῆς*, qui est deduiet du verbe *ἔχω*, qui est le temps, auquel les parties sont contenues incontinent apres la deligature: auquel mot & temps il fait contraire la situation des parties qui sont tenues gisantes, comme de la iambe, de l'espine, & de la teste, tellement qu'il faut vsurper ce mot *habitus* és autres,

comme au iugule, bras, costé, en la teste de l'os du haut du bras, en l'omoplate, és ioües & maschoire, & choses semblables. Car il estime que quand les parties offesees sont changees, que quelques vnes gisent bien, comme celles qui peuuent estre contenues, & quelques vnes estre bien figurees, comme celles qui ne peuuent estre contenues. Or il appelle les parties qui sont contenues *ἀκτῆς*, & les autres *ἀγέρτα*. Les autres choses sont diuerses és autres parties à cause desdicts temps. Toutesfois ce est commun à toutes, sçauoir est le naturel estat des parties, auquel il veut que celuy qui constitue de garder long temps le lien appliqué au dernier téps ait esgard. Car si le membre est autrement figuré quand il sera bandé, la position des muscles, veines & nerfs sera aussi changee au dernier temps, & ne sera ne *ἀκτῆς*, ne *ἀγέρτα*, c'est à dire, & ne sera bien contenu, ne bien suspendu.

IL faut fort estendre les grandes parties & grosses, & quand les deux os sont rompus, toutesfois moins, l'inférieur, & non du tout le supérieur.

*Extension
grande se
doit faire
aux grandes
parties.*

Il faut (dit-il) fort estendre les parties où sont les grands & gros os, & les corps qui les ceignent, c'est à dire les muscles, car ce sont ceux qui ont principalement besoing d'extension, pource qu'ils ont la plus grande vertu de se retirer à leur principe. La cuisse est entre ces parties, apres le haut du bras, & la iambe, apres le bras : finalement les prochaines du pied, & de la main. Il en faut icy excepter les choses situées en l'espine. Et quant à ce qu'il dit que quand les deux os sont rompus qu'il faut plus estendre, il faut entendre celuy du *cubitus*, & *radius*. Et quant à ce qu'il dit, *non du tout*, c'est à dire legerement, & fort moderément, & par le mot

mot *superieur*, il faut entendre le *radius* au bras : de toutes lesquelles choses il a esté bien disputé és fractures.

Et si on estend plus fort qu'on ne doit, il y aura mal, fors qu'és enfants. Il faut leuer un peu plus haut les parties.

Si les os des enfants quand ils sont rompus ou luxez, sont moins estendus qu'il ne faut, la curation ne procedera si bien: car les os rompus ne se pourront rabiller, ne ceux qui sont luxez pourront estre remis: mais si sont fort tirez, on fait vn dommage propre. Car lors qu'on fait force, la douleur y est faicte, apres l'inflammation suruient, la fiéure, la conuulsion, & bien souuent vne paralysie. Ce que Erasistratus dit auoir veu, en la teste de l'os du haut du bras trop estendu. Toutes fois les enfants sont moins blesez que les autres, s'ils sont fort tirez, à cause qu'ils ont le corps humide, & mol. Car tout ainsi qu'on tire bien fort les cuirs sans mal, quand ils sont mouillez & mols, & quand ils sont secs & durs, ils se rompent: Ainsi est-il des muscles, & nerfs, quand ils sont humides & mols: car lors ils obeïssent, & n'ont grande douleur, & ne se rompent. Mais quand ils sont secs & durs, pource qu'ils ne se peuuent contraindre sans grande force, & ne se peuuent estendre, ils ont grande douleur, non seulement s'ils sont plus tirez qu'il ne faut: mais aussi s'ils sont moyennement estendus. Car en ce cas les fibres des nerfs & muscles se rompent: ce qui n'aduiant point aux enfants. Car apres ils ne tombent point en inflammation, n'en fiéure, ne deliration, ne conuulsion, ne resolution. Il a donc parlé des enfants: ce qu'il faut transferer aux Eunuches, & femmes, & d'auantage à ceux qui sont de leur nature, ou par coustume humides, ou qui ont

M m m

la chair molle, pource que telles temperatures obéissent facilement, quand on tire: & n'ont accoustumé de sentir grand mal: fils sont tirez plus qu'ils ne doiuent. Mais ceux qui ont le corps dur par nature, ou coustume, à grand peine cedent à ceux qui les estendent. Et pour ceste cause il veut qu'ils soyent moins estendus: car ils sont grandement blesez, quand on vse de grande force. Et quant à ce qu'il dit, *que les parties soyent leuees vn peu plus haut*, ce est mis pour deux causes, afin qu'elles soyent mieux contenues: car les choses balles coulent, & afin qu'elles n'ayent douleur.

L'Exemple de l'article soit, ce qui est equiuoque, semblable, & ce qui est sain.

Hippocrates appelle icy *cognomen*, c'est à dire, de mesme nom, equiuoque: mais il eust parlé plus à propos, s'il eust dit synonyme, qu'on dit en Latin *vninocum*. Car les equiuoques sont autres que ceux desquels il parle icy. Car l'homme est synonyme à l'homme, le cheual au cheual, le chien terrestre au terrestre, & le marin au marin. Tous les noms qui signifient vne espeece en plusieurs singuliers, ils sont synonymes d'iceux. Au contraire ceux, par lesquels nous appellons diuerses espees, sont dits omonymement: & ceux qui sont sous eux sont omonymes. Comment donc pourra vn bras estre omonyme à l'autre, quand il a mesme espee? Mais il n'est bon de s'arrester en la controuerse des mots. Ce qui s'ensuit est de grande consequence en la medecine, par lequel nous auons enseignement d'vser de l'exemple de celuy qui a mesme nom, du pareil semblable & sain, quand nous remettons vn os, du mesme nom: comme quand le haut dū bras est conferé avec le haut du bras, le bas du bras avec

le bras du bras, la cuisse avec la cuisse, la iambe avec la iambe. Du pareil, en vn mesme homme, & non en vn autre : Ce qu'il a declaré en l'œuvre des articles par ces mots, *il faut le regarder és articles, non d'un autre homme.* Il adioust semblable au pareil: car ce avec qui il est conseré peut estre pareil sans estre semblable, pource que bien souuent le haut du bras peut estre emmaigri par quelque vice, ou peut auoir esté malade de quelque abscez, ou vne iambe peut estre tournée par le dehors, ou courbee par le dedans. Et pour ceste cause il a adiousté *sain*: & ne s'est ennuyé d'adiouster vn autre mot, qui a mesme vertu que le premier, afin qu'il n'y eust rien mal entendu. Car ce qui est pareil est sain, s'il est semblable: si ce n'est que les deux membres soyent offensez de mesme maladie, & lors il le faudra regarder és autres hommes, auquel cas il faut adiouter *sain* ou *semblable*. Mais s'il est considéré en vn mesme homme. Ce sera assez d'auoir dit *sain*, qui est compris par le mot *semblable*. Or Hippocrates peut auoir escrit l'un & l'autre, comme on le trouue en plusieurs liures, non pour les prendre tous deux, ains l'un seulement: mais l'Escruain les a pris tous deux sans iugement.

L A friction vaut à resoudre, & adstraindre, & en Friction, & outre à remplir & à diminuer. Car si elle est dure, le son effect. corps est adstraint & serré: si elle est molle, il est resoul: si elle dure long temps, le corps se diminue: si elle est briefue, il est rempli.

Par adstraindre, il entend endurcir, & par resouldre, lascher, & remollir, & par diminuer, extenuer. Car quand la friction est dure, il est vray-semblable que la chair que l'on touche, est

Mmm ij

rendue semblable à la friction, quand elle est adstrainte & pressée. pareillement la friction molle rend la chair semblable à soy, pource que son effect est contraire à celui de la dure friction. Il est aussi vray-semblable, que le corps est extenué par la friction, qui est faicte par long temps qu'on appelle *multa* en Latin: toutesfois celle qui est faicte par peu de temps appelée en Latin *pauca*, ne fait le contraire: c'est à dire ne remplit point: ains celle qui est fort petite, appelée en Latin *modica*, le fait, comme il a esté dict cy-dessus de l'usage de l'eau chaude. Car vne tres-petite friction, & qui est faicte par fort peu de temps, appelée *paucissima* en Latin, ne fait rien qu'on puisse appercevoir, comme vne petite perfusion d'eau. Il faut donc froter, quand il faut remplir, iusques à ce qu'on ait veu tels indices, que nous auons baillé de la moderee perfusion, quand il dit, *Qu'elle soit acheuee, avant que la partie qui s'esleue, s'abaisse, car elle s'esleue premierement, & puis s'abaisse.* Or nous auons monstté au liure de garder la santé, qu'Hippocrates n'a rien obmis de l'effect de la friction. Toutesfois il faut estre aduertí de ce que plusieurs ignorent, que combien que *ἀνω* signifie en haut, & *κατω*, friction: toutesfois ce mot *ἀνωκατω*, ne signifie seulement la friction qui se fait du bas en haut, mais toute autre maniere de friction: aussi que les Grecs n'vsent du mot *κατω* simple, mais d'*ἀνωκατω*, pour *κατω*.

Mais quant à la deligature, premierement celui qui est bandé, die qu'il est grandement pressé à l'endroit du mal, & aux parties extremes non. Item que les bandes sont affermies, & non le presser, & ce non par force, ains par le membre, le mesme iour qu'il a esté bandé, & de nuit un peu plus, le lendemain moins, le troisieme estre lasché. Le lendemain, qu'on trouue vne tu-

meur molle aux extremittez: le troisieme iour, quand il est bandé, qu'on trouue ce qui a esté bandé extenué. Et faut garder ce toutesfois & quantes qu'il est bandé, & quand il est derechef bandé, il faut entendre s'il a esté conuenablement bandé. Car par apres il faut y appliquer plus de drappeaux: & trois iours apres, encores plus, & plus serrez. Apres le septiesme iour, apres le premier bandage deffait, qu'on voye les os gresles, & qu'on les traite facilement. Mais, quand apres auoir appliqué des atelles, la partie aura esté gresle, sans prurit, & exulceration, il faut superseder iusques au vingtiesme iour apres le coup. S'il y a quelque chose suspecte, il faut defaire les atelles, & les serrer de trois iours en trois iours. Or il faut figurer les parties, quand elles sont contenues & suspendues, en mesme maniere que quand elles sont bandees.

Il est euident que les Grecs appellent les soustenements non seulement ἐμσώματα, mais aussi ἐρσώματα, comme on peut voir par ce lieu d'Homere,

-- Ὑπὸ δ' ἡρέων ἐρσώματα νηῶν.

C'est à dire qu'ils ont mis des soustenements sous les nauires. A la similitude dequoy Hippocrates a vſé du mot ἡρμόδαι lequel signifie estre adherent. Or il commande que ce se fasse plus par vn grand nombre de drappeaux, que par compression. Mais ces choses & les autres ont esté assez declarees en l'œuvre des fractures & des articles: Parquoy sil n'y a quelque chose obscure, il n'y a cause pourquoy nous l'exposions, & que nous transferions ce que nous auons dit là, icy, & pour ceste cause i'ay deliberé de le laisser comme vne chose claire. Car celuy lequel a peu très bien & non seulement mieux que moy, mais aussi que tous autres, declarer ses conceptions, a estimé n'estre beau, de reiterer ce qui est clairement exposé. Ces choses donc laissées, lesquelles sont claires à ceux, qui ont leu les

M m m iij

Commentaires des Fractures, & des Articles, ie
parleray de ce qui s'en suit.

Le sommaire de figurer, colligé de la coustume & nature d'une chascune partie.

LE sommaire de figurer est colligé de la coustume, & nature d'une chascune partie, & l'essence est colligée du cours, de l'estat, de la maniere de se coucher, de l'action, & du repos.

On peut aussi apertement colliger de ces paroles, que ce liure, lequel contient toute la chose sommairement, a esté mis en lumiere apres la mort de l'Autheur. Car ceux qui transcriuent & copient les liures, ont accoustumé, que si quelque chose est dicté en deux manieres, de le mettre tout au contexte. Car qui est celuy qui croira, qu'Hippocrates ait voulu dire vne chose deux fois, sans nécessité, veu qu'il est tant amateur de briefueté? Mais puis que nos predecesseurs ont estimé qu'il falloit exposer ces choses, nous les suivrons aussi. Il est evident qu'il appelle κεφάλαια, ce que nous auons traduit *sommaire*, comme certains scopes, ausquels regardans, nous trouuerons la conuenable figure d'une chascune partie. Il a aussi dit cy-dessus que la coustume est l'un desdicts scopes, quand il dit, *Outre ces choses l'exhibition, l'extension, la traction vers diuerses parties, & la composition, soyent selon nature.* Et quant à nature, entant qu'il appartient aux actions, il faut considerer, que c'est, que requiert l'œuvre qui est faict. Et quant à ces choses, il faut considerer le repos, le moyen, la coustume. Au repos & oisiveté il faut considerer la figure droicte comme du bras: au moyen, l'extension & contraction, comme quand le coude est figuré avec le haut du bras, tellement qu'il represente vn anglet droict. Et faut considerer la coustume, à ceste fin, pource qu'on ne

peut endurer facilement autre situation, comme aux iambes, quand elles sont situees estendues. Car quand elles sont ainsi colloquees, elles peuvent long temps demeurer immobiles. Puis qu'il a escript ces choses vn peu auparauant, comment les repeteroit-il encores icy? Apres auoir proposé la coustume & la nature d'vne chascune partie, il est d'aduis de poursuyure apres les especes: c'est à dire, les differences d'icelles parties. Quelques-vns ont adiousté à ce mot *especes*, le mot *des membres*, afin que l'oraison soit telle: les especes des membres. Or il a dit des iambes pour exemple, *de la course, des aleures, & de se tenir debout*, à quoy il a adiousté *de la maniere de coucher*, qui est vne mesme chose, que le mot cy-descript: c'est à sçauoir, repos, & apres il a derechef adiousté *de l'action, & oyssiueté*: en prenant l'action pour l'alleure, course, & l'estat auquel on se tient debout, actions singulieres, & en prenant aussi oyssiueté pour repos. Parquoy il ne traiéte en ces parolles que *de l'action & repos*. Et ne faut estimer que combien qu'il ait nommé la nature des membres au commencement de ceste oraison, qu'il ait déclaré vne autre maniere de situation, pource qu'il n'a enseigné autre indice de nature que les actions. Toute laquelle chose est ainsi comme il a monsté au passage cy-dessus escript. En tout temps de la curation de ces maladies qui requierent l'operation de la main, il faut garder vne figure de la partie, laquelle figure est selon nature, laquelle se trouue par le repos, & oyssiueté, c'est à dire, quand quelqu'un se repose, & par le moyen, qui est entre les extremittez, & par la coustume, sous laquelle l'action, & le repos sont manifestement compris.

M m m iij

Ces deux indices sont grandement communs, sçavoir est, le moyen entre les extremittez, & la coustume : nous declarerons la figure naturelle d'une chacune partie. Or ayant traicté ces choses au liure du mouvement des muscles, & monstre la structure des parties, laquelle j'ay trouuee par l'anatomie, j'ay enseigné la naturelle figure des parties selon Hippocrates au liure des fractures. On pourroit dire, que choses diuerfes se disent de ce qui est proposé, pource qu'il y a autres mots ailleurs, comme quand quelqu'un aura dit qu'il faut colloquer les membres, comme, quand ils n'ont point de douleur. Il ne trouuera autre figure & situation que celle en laquelle ceux qui se reposent demeurent : laquelle est moyenne entre les extremittez, mais la mesme est trouuee en prenant indication de la structure des parties.

*Le labour con-
ferme, &
oysiuete res-
quit.*

Pource que le labour conferme, & oysiuete resolt. L'Auther a aussi fort precisement traicté, ce qu'il auoit peut estre deliberé d'amplifier, au liure qu'il deuoit mettre en lumiere. Et quelques exemplaires il ya ainsi, *Et quoy? le labour conferme-il, & l'oysiuete resolt?* En quoy l'Auther propose de inuestiguer vne chose tres-vtile, non seulement à la Chirurgie, ains à celle partie de Medecine, qui parle de la maniere de viure. Tout corps viuant en oysiuete est effeminé, & est rendu foible. Mais il est corrobore, quand il fait quelque chose. Laquelle sentence est prouuee par deux moyens, par l'experience de tous ceux qui considerent les choses euidentement apparentes, & l'indication qui est prise de la naturelle structure que nous auons declare au liure *de la conseruation de la sante*. Et quant à ce qui appartient à la Chirurgie, les parties offensees ne doiuent estre tenues long temps immobiles, comme quelques-vns font pour

feureté; mais apres l'inflammation ostée il faut les mouuoir vn peu, ce qu'il faut premierement tant seulement faire, quand on fait fomentation d'eau chaude sur le siege, secondement és baings, & apres ailleurs.

IL faut faire adstriction plustost par nombre que par compression.

L'escruiuin a transferé aussi icy ce passage, estant fort precisément escrit par l'Autheur. Car il a esté cy-dessus parfaictement & clairement expliqué, & maintenant il est mis precisément. Or il faut supplier ces mots, *des draps*, tellement que l'oraison entiere sera telle, Il faut adstraindre plustost par nombre de draps, que par compression.

EN quelconque lieu qu'il y a suffusion de sang, soit contusion, ou ruption, ou tumeur, s'il n'y a inflammation, il faut faire sortir beaucoup de sang du lieu où est le mal, mais vn peu en bas: toutesfois ne le bras, ne la iambe soient pendants. Il faut commencer à bander au lieu offensé, sur lequel la bande soit fort appuyée, & au bout qu'elle ne soit appuyée, au milieu qu'elle le soit moyennement, le bout de laquelle soit amené en haut, là où il soit lié, & les bandes pressent plustost par nombre que par compression. A quoy on accommode les deliées, egalles, molles, nettes, larges, & fortes: pource qu'elles sont appliquées sans atelles. Il faut user de grande perfusion.

Expression
de sang, cō-
me doit estre
faite.

Hippocrates a appelé *φλάσμα*, contusion, à la maniere Ionique, ce que nous disons communement *θλάσμα*, par *θ*, lequel vice aduient quand quelque grosse chose tombe sur vn corps, laquelle a vertu de faire contusion, & de rompre la chair. Or quand la chair est contuse, le sang prend son cours à la region qui est sous le cuir, qui se nomme en Grec *ἐκχύσμα*,

La rupture,
quand se
fait.

qui signifie effusion. Auquel mal la chair demeure entiere ; mais il est tout certain que les petites veines sont coupées quand ce mal aduient. Or la rupture (qui s'appelle en Grec *σπασμα*) se fait quand les fibres des muscles sont fort estenduës, tellement que quelques-vnes se rompent: lequel mal est appelé par les modernes *φύσμα*, auquel Hippocrates a adjoint la tumeur, laquelle il a appelée *οίδημα*, lequel mot signifie toutes les tumeurs contre nature, lesquelles sont diuisées par les nouueaux, és inflammations, tumeurs, dures, molles, & pituiteuses, lesquelles tumeurs pituiteuses ils appellent proprement *œdernes*. Mais Hippocrates a accoustumé d'appeller lesdites inflammations *φλογώσις*, d'où a esté imposé le nom aux tumeurs chaudes. La tumeur appelée *Erysipelas*, approche des premieres tumeurs, lequel est tousiours inflammé, non toutesfois tousiours tumide. Toutes ces maladies donc qu'Hippocrates a nommément mis, entant qu'il touche la maniere de viure & les medicaments, requierent autre curation : mais quant à la Chirurgie, il faut qu'elles soient conuenablement bandées, mesmement quand elles procedent des ligatures precedentes, desquelles il traite maintenant. Quant à ce qu'il dit, qu'on fasse sortir beaucoup de sang du lieu où est le mal, il a vŕŕ du mot *ἑρπιάται*, qui signifie comme si vous disiez, soit exprimé. Aucuns escriuent apertement *ἑρπιάται*, qui n'a besoin d'exposition, c'est à dire, soit expellé. Mais au liure des Fractures, il a ordonné que ces maux fussent tellement bandés que la bande commençast à la tumeur, & maintenant il veut qu'elle commence au vice de la partie, lequel il a nommé par ce nom *φύσμα* : mais le lien qui appartient aux fractures, est icy changé, entant qu'il enseigne que les bandes tendent fort

en haut, & peu en bas. Et dauantage quant à ces mots, *Mais le bras ne la iambe soient pendans*, ce est commun au lien qui est accommodé aux fractures, mais il l'a adjousté, pource qu'il est de grande consequence és choses proposées, afin que (comme nous auons de coustume) en nous portant negligemment, ne blessions grandement les malades, pource qu'Hippocrates fait bien souuent mention de ce qui ayde ou nuit beaucoup, quand quelqu'un en vse bien ou mal : & au contraire il ne fait mention qu'une fois de ce qu'il cognoist peu ayder, ou peu nuire. Aux fractures, quand elles sont premierement bandées, auant que l'inflammation suruienne, ou quelque autre vice dessusdit, nous vsons d'une mesme prouidence qu'en ceux là, sçauoir est, que rien n'affluë au lieu où le mal est. Toutesfois il ne faut pas tant traualier en iceux, que ce qui occupe la partie offensée soit resoult. Parquoy il adjouste la fomentation, non qu'elle ne soit là faite, mais pource qu'elle est plus faite icy. Car ces choses doiuent estre plus largement fomentées, afin que ce qui est colligé és tumeurs soit resoult. Parquoy quand il a parlé du talon, auquel il y a suffusion de sang pour estre failly d'un haut lieu, outre les autres aydes il a aussi mis cestui-cy, qu'il faut copieusement fomentier le lieu d'eau chaude, & qu'il faut tenir le lieu fidellement bandé sans compression. C'est ce qu'il enseigne és fractures, combien que ce a plus d'importance és maux, desquels est faite maintenant mention : c'est à sçauoir à celle fin que resolution soit faite sans compression. Et pour ceste cause il bande sans atelles, tellement que ceste deligature est en deux manieres differente de celle que les fractures requierent, sçauoir est, en ce premierement qu'elle requiert

les bandes moins adstrainctes, & mesmes egalles, deliées, molles, nettes: car telles bandes sont grandemēt conuenables aux vices qui ne veulent pas estre si fort adstraincts: secondement, en ce qu'il est besoin de faire plus grande resolution. Il adjouste encores, que les vices proposés doiuent estre sans inflammation, s'il les faut curer à la maniere qu'il a enseigné. Car les inflammations ne peuuent endurer d'estre pressées, tant soit peu. Nous les empeschons & curons par cataplasmes, par continuelle fomentation, & par medicamens liquides, lesquels pourront secourir aux inflammations.

Quand les articles sont luxés, ou qu'il y a resolution, sans que ce qui les contient soit offensé, ou quand les os qui se touchent sans commissure sont séparés, ou quand ceux qui estoient ioincts sont entr'ouverts (ce qui les contenoit estant rompu) ou quand les os sont rompus iuxte les articles, ou sont entorts, comme ceux qui sont tournés dehors, ou dedans, il les faut bander plus doucement en la partie de laquelle sont cheus, & plus fort en celle-là en laquelle ils sont tombés, afin qu'après qu'ils sont bandés ils soient tournés vers la partie contraire, & aussi auant qu'ils fussent bandés, & ce vn peu plus qu'on ne doit: Ce qu'il faut faire par bandes & compresses, & par vne maniere de suspendre, & de figurer, & situer, en outre par bien tourner, dresser, & beaucoup fomentier.

Il a parlé amplement de ces maux en l'œuure des articles & des fractures, ce qu'il collige maintenant compendieusement: parquoy il est obscur à cause de la briefueté. Toutesfois il est clair à ceux qui ont leu ledit liure; & iagoit que nous ayons ia exposé ces choses, nous en dirons toutesfois vn peu, pour rafraichir la memoire. Or si quelqu'un commence par ce

liure, il aura besoin d'un maistre qui luy expose & qui luy allegue & trāsferē icy tout ce qui en a esté dit aux œuvres des Fractures, & des Articles. Hippocrates en ceste sentence a vsé du mot ἐκπίωμα, quand les articles tombent de leur lieu, & du mot σπέρμα, quand il y a resolution és parties nerueuses qui sont autour de l'article, sans ce que l'article soit offensé. Ce qu'aduiuent en cheminant, quand le pied nous faut. Il a aussi vsurpé le mot θλάσημα, quand les os qui se touchent naturellement sont séparés pour quelque mal. Au liure des Articles & des Fractures, il fait aussi mention nommément des os qui sont séparés, comme du coude & du radius: & ce au passage, où il parle de la commissure du bas du bras, & du haut du bras, & où il parle de la main il parle de ce qui est en icelle, & en la iambe il parle de ce qui est iouxte le genouil, & iouxte le pied, pres du talon. Il prend aussi ἀποσπασμα, quand les os s'entr'ouuent, pource que les choses qui les tenoient liées sont rompuës, comme il a monstré de l'extremité de l'omoplate. Mais il appelle ἀποκαίσματα, les choses rompuës iouxte les articles. Les modernes les appellent ἀπάλματα, comme si vous disiez abruptions: il en fait mention à la fin du liure des Fractures, où il dit que cecy aduiuent és fibres du coude, & là il l'appelle ἀπασμα. Qui a esté causé que ceux qui sont venus apres, ont vsé de ce mot, pour toute fracture qui est faite du trauers pres de l'article, auquel lieu les parties de l'os rompu s'esloignent soit l'une de l'autre. Les modernes disent que les os, qui se rompent ainsi, sont rompus καυλιδόν, c'est à dire rompus à la maniere d'une tige d'herbe. Il a appelé θλάσπωμα, vne distorsion: θλάσπωμα, & σπέρμα. ont telle difference que θλάσπωμα, est peruersion de l'article, tellement qu'il est mis hors de son lieu. Ce qui

aduient au seul os de la jambe és enfans : auquel cas nous bandons en mettant des deux costés vn petit de tillet, ferme & mol pour redresser. Il a bien adjousté, quand il fait mention des distorsions, ces paroles, *Qui sont enclines vers l'autre costé* : encores que nous lifions comme font quelques-vns, *comme sont les os tournés par le dehors, qui penchent vers vn costé*. Car bien souuent tout l'article est tourné au dehors ou au dedans. Et ce aduient souuent à la jambe autour des cheuilles & du genoüil. Les jambes tournées vers le dehors sont *crura, βλεβά*, & en Latin *valga*, comme celles qui sont tournées au dedans *ἰαβά & κωμά*, & en Latin *vara*. Le bandage profite à tous ces vices, lequel tend à deux choses, sçauoir est, que les bandes sont amenées du lieu auquel la partie est tombée, & le lieu duquel elle est tombée soit lasche, afin qu'il recoiue ce qui est poussé sous le bandage, vers iceluy. Toute la sentence donc est telle, qu'il faut que le bandage ne presse point au lieu duquel la partie est tombée. C'est à dire que les bandes doivent estre plus serrées au lieu auquel la partie est cheute. C'est à dire qu'elles tendent vers la partie contraire à icelle en laquelle elles sont venuës. Or il n'a pas mis l'estat & disposition naturelle pour le terme d'estre tourné en la partie contraire. Car le lien cederait lors au mal, pource que la partie est de long temps accoustumée à la deprauiation : mais il veut que la partie soit amenée vn peu outre l'estat naturel. Et c'est ce qu'il dit, *& ce vn peu plus, que ce qui est iuste*. Or il ordonne que tout ce que nous appliquons pour bander soit tourné au contraire, ce qu'il a nommément exposé, quand il dit, *& par compressees & la maniere de suspendre, de colloquer & estendre, & dauantage en tournant & dressant* : pource que le bandage peut incliner par toutes

ces choses au contraire, plus qu'il n'est iuste. Il dit aussi, *en fomentant bien fort*, en y adjoustant *bien fort*, qu'il a obmis cy-dessus: toutesfois on le pouuoit entendre des choses proposées. Car en ce lieu là il fomente fort pour résoudre, & icy pour remollir.

E*S lieux vuides, il faut comprendre beaucoup de la partie saine, afin que les parties emmaigris reuiennent en bon estat, & soient remplies de chair, plus par vne deligature opposite, que par elles mesmes.*

Les Expositeurs ont parcouru ce lieu, comme plusieurs autres, & vñants de circuition ont allegué quelque peu de choses: & ceux qui s'efforcent de l'exposer apertement n'attaignent à la verité, tellement que c'est chose merueilleuse comment ils ont peu restituer la disposition naturelle aux emmaigris & tabides. Quant à moy i'estime, que tout ce qui appartient aux mots & aux questions captieuses, combien qu'il soit mal entendu, toutesfois il ne nuit en rien à ceux qui apprennent pour l'exercice de l'art. Mais ce qui est enseigné contraire à la curation idoine, est nécessairement nuisible à ceux qui exercent l'art de medecine. Je monstrey donc par quel moyen i'ay curé ce qui estoit grandement emmaigry: afin que ceux qui apprennent, soient aydés par moy. Apres ie m'efforceray d'accommoder les mots proposés à la verité: car là où il y aura quelque obscurité ie mettray peine de deffendre la verité, & demonstreray que les paroles d'Hippocrates consentent avec icelle. Toutesfois si quelquesfois nous n'y pouuons paruenir, les ieunes gens comprennent la chose comme elle est. La maigreur donc procede bien souuent de trop *Maigreur & grand repos & oisueté*, ou du lien qui appartient aux *sa cause*. fractures: pource que ledit repos est cause que la

force des parties, qui sont en repos, deuienne languissante & se meure. Et quant au lien, il est cause que la partie bandée est priuée d'aliment, pource que le sang est exprimé d'icelle, tant par le haut que par le bas. Parquoy il faut donner remede à vn tel vice au contraire de ce qui en a esté cause : c'est à sçauoir qu'il faut rendre la force à la partie, & faire que le sang y affluë abondamment. La force est restituée par vne friction moderée, par fomentation, & mouuement. Et faut que tous les deux soient moderés en quantité & qualité. La maniere de bander qui est proposée, & vne fomentation d'eau chaude, moyenne : le mouuement & la friction attirent beaucoup de sang, ensemble corroborent la force, mais il faut que tout ce soit moderé en qualité & quantité, pource que ce n'est assez qu'on frotte beaucoup ou peu, ou qu'on mouue & foment d'eau chaude beaucoup ou peu : mais il faut que la friction soit moyenne, tant entre la molle & dure, qu'entre celle qui se fait long temps & peu de temps. Et quant à la qualité de l'eau, pareillement il faut qu'elle soit moyenne entre la tiede, & celle qui est si chaude, qu'elle fait douleur, & quant à la quantité il faut qu'elle soit moyenne entre beaucoup & peu. Toute fois il a parlé de ceste moderation cy-dessus, quand il a dit, qu'on mette fin à la friction quand la partie deuient tumide auant qu'elle s'abaïsse. Car si en ce temps-là, la partie est conferée avec soy-mesme, elle se monstre fort rouge; les choses donc maigres se monstrent beaucoup plus priuées de sang que celles qui sont bien disposées, tellement qu'à grand peine quand on les touche & traicte, & quand on les foment, elles deuient rouges. Ce donc nous soit proposé, & soit nostre scope, quant au moyen que la partie deuienne rouge, auquel temps elle est aussi

*Fomentation,
cōme se doit
faire, & ins
ques à quād.*

aussi tumide, mais si celuy qui frotte, ou foment, ne
 cesse, la tumeur prend fin, & la rougeur s'en va. Mais
 la rougeur & tumeur qui se monstrent tost ou à gran-
 de peine, nous monstrent si la maigreur est curable
 ou non. Quand ie voy que le corps deuiet rouge
 ou tumide à grande difficulté, quand on le frotte, i'y
 donne remede en frottant, avec quelque medica-
 ment qui eschauffe, comme sont ceux auxquels il y
 a vn peu de *thapsia*, recente. Mais ie say aussi sur tel-
 les gracilités vne ionction, où il y a de la poix, com-
 me sont les medicaments appelez par aucuns *πρω-
 τή*, ou *σπασμική*, lesquels sont aussi appelez *πρω-
 & σπασμική*: vous les appellerez ainsi que voudrez;
 car c'est tout vn, & nous n'auons deliberé d'enseigner
 icy l'Atticisme, ains de pourfuiure les plus vtiles ef-
 fets de la medecine, & mesmement les medicaments
 faits de poix, lesquels appartiennent à nostre pro-
 pos. Si donc le premier vsage rend la partie rouge
 & tumide, il faut cesser: Sinon il faut oindre deux
 ou trois fois, és vns tous les iours, és autres de trois
 iours en trois iours, ou de quatre en quatre iours,
 ainsi que nous verrons estre utile à la partie offen-
 sée. Quant à ce que la partie frottée ou fomentée de-
 uient chaude, ie ne le compte point entre les choses
 qui se monstrent. Car il est compris sous la rougeur,
 pource que la partie rougit, & deuiet chaude tout
 en vn mesme temps. I'ay donc par ce moyen don-
 né remede aux maigreurs qui sont contre nature, &
 n'ay que bien tard vsé du lien. Et si i'ay quelquesfois
 bandé, ie l'ay fait comme Hippocrates le monstre
 icy, par vn diuers & contraire lien, quant à ce qu'il
 dit, vn lien diuers, il est contraire à celuy qui appar-
 tient aux fractures, & qui serre fort la partie offensée.
 Le lien diuers est donc dés la premiere reuolution

*Maniere
 d'engraisser
 les parties
 maigres.*

Nnn

*Diligature
en Hyuer.*

*Maniere de
bander la
partie oppo-
site à la
maigre.*

contraire à celuy qu'il a mis aux fractures. Car nous ne commençons pas à la partie, à laquelle nous donnons remede, comme nous faisons és vlceres & playes, & fractures, & ecchymoses, & autres vices: En outre nous n'adstraignons point le lieu offensé, ains nous le laschons, & ferrons la partie saine à laquelle nous commençons. Car il veut que la bande soit de là laschée iusques au lieu qui est mal disposé: auquel quand nous sommes paruenus, il faut mettre la bande fort lasche. L'Hyuer il faut le bander fort laschement, afin qu'il ne s'eschauffe, mais l'Esté il faut que la partie saine soit du tout bandée, afin que le sang qui est en icelle soit poussé au lieu où est le mal, & qui doit estre restauré. Car c'est chose non conuenable d'eschauffer & resoudre vne partie par vne deligature. Quand toute vne jambe ou tout vn bras est bien amaigry, il faut bander l'autre membre pareil, en commençant aux parties inferieures, en menant la bande iusques à l'aisne en la jambe, & iusques à l'aiselle au bras. Car tout ainsi que les veines qui subministrent l'aliment aux jambes, sont deriuées de la veine caue au bas iouxte l'os *sacrum*, ainsi celles qui baillent nourrissement au bras, sont deriuées de la veine caue en haut iouxte le iugule. Si donc on ferme le passage au sang pour aller au membre, il prendra son chemin vers le pareil. Toutesfois il faut tellement bander le membre sain, qu'il n'aye douleur à cause de la compression: mais ce qui est vitié, doit estre laissé nud, ou le faut couvrir de laine iusques à l'aisne, mesmement quand il fait froid: en chaleur il vaut mieux le laisser nud, & le frotter souuent de draps, & le fomentier de medicaments chauds, si le lieu à grand peine s'eschauffe. Car quand il s'eschauffe promptement, il suffira auoir vn peu d'huile,

auquel il faudra adjoûter vn peu de cire: pource qu'il demeure long temps, & fait moindre resolution. Il faut obseruer meſme choſe aux bras (eſquels il faut bander ce qui eſt ſain) qu'en la iambe, & faut froter bien fort & chauffer ce qui eſt malade; & faut interroger le patient, ſ'il n'eſt du tout ſtupide, ſ'il ne ſent point qu'il demeure quelque chaleur de celle qui a eſté eſmeuë en la partie, de laquelle on fait la curation, ou bien ſ'il n'en demeure point du tout. Et ſ'il reſpond qu'il n'y a plus de chaleur, il eſt lors temps d'appliquer les calefactifs & corroboratifs, deſquels il y a quatre eſpeces, ſçauoir eſt par la friction avec des draps, la fomentation par eau chaude, la friction avec des medicamens, ou avec de l'huile & l'unction d'un ſimple *dropax*. Quand la partie ſe monſtrera beaucoup reſroidie, vous ferez vn *dropax* de diuerſes choſes de *bitumen*, ſoulphre viſ, & de *pyrethrum*. J'ay experimenté qu'il falloit ainſi curer les corps emmaigris. Je ne debattray point ſi j'ay bien ainſi expoſé les mots d'Hippocrates, pource que ie ſçay bien qu'une obſcure ſentence eſt tellement expoſée, qu'elle eſt probable, & non toutesfois ſeuë certainement. Et ie ne lis pas les mots d'Hippocrates comme quelques vns les ont leus, c'eſt à ſçauoir, *que les lieux auxquels nous faiſons venir le ſang, ſont plus vuides qu'ils n'eſtoient*: car la ſentence ſeroit ainſi abſurde: mais comme les autres liſent, en y adjoûtant le pronom *qui*, en diſant *qui ſont vuides par la tranſuſion*, eſquels mots il appelle vuides emmaigris, pource qu'ils ont demeuré en repos, & ont eſté deſtitués d'aliment: & dit que ces parties ainſi vuidées ſont gueries par l'affluxion du ſang. Car par ce moyen ce qui eſtoit attenué ſera remply, ſi on y applique vn lien contraire à celui qu'il a monſtré cy-deſſus, duquel nous

*Calefactifs
& corroboratifs de
quatre ſeſons.*

Nnn ij

*De ligature
pour refaire
une partie
amaigrée.*

*Fomentation
se de la lassitude
tense.*

auons montré la difference, de laquelle la dissimilitude de la vertu procede. Car le premier lien pousse & chasse le sang de la partie offensée, & le second l'y fait venir, plus abondamment que s'il se portoit bien. Car quand il se portoit bien, celuy qui estoit en la partie suffisoit: parquoy il n'estoit besoin d'en faire venir d'ailleurs autre que celuy qui en partie est consumé en l'aliment, & en partie est resoult. Mais maintenant que le lieu est vuide, il en faut faire venir beaucoup plus, non seulement pour l'aliment de la partie, comme en santé, mais pour refaire la partie: En outre il s'en fait grande resolution, pource qu'on applique tous medicaments calefactifs, soit la friction, ou le mouuement, ou les medicaments, ou la poix, & les compositions faites de poix, & finalement la fomentation d'eau chaude, de laquelle Hippocrates a usé, à cause que peut estre il y auoit faute de baings en ce temps-là. A ceste heure nous nous contentons de l'eau chaude que nous auons es cuiuers pour eschauffer vn peu les parties, & pour seder la lassitude tense. Or il est nécessaire que les parties s'exercent es actions communes & vstées, ce qu'il faut faire tous les iours, non vne fois tout en vn coup, mais souuent & successiuent, comme aussi il faut frotter, iusqu'à ce que la chaleur soit esmeue, & lors il faut desister. J'applique donc la vraye curation aux paroles d'Hippocrates, de laquelle i'ay démontré par experience la vertu, en restaurant infinies personnes qui auoient esté attenuées par vn lien, & par long repos. Mais il faut à ceste heure exposer la sentence de ceux qui ont exposé ce liure. Plusieurs d'entr'eux (comme i'ay dit) vñs de circuicion, ont laissé seulement vne obscurité de paroles: car peu se sont efforcés d'ainsi exposer ces mots, qui sont refe-

rés au bandage. Ils disent qu'Hippocrates veut que la curation des parties atténuées commence au bandage, par lequel les parties qui auoient esté emmaigris plus qu'elles n'estoient auparavant, soient restituées en disposition contraire. Car ils pensent qu'on guerit plusieurs maladies en ceste maniere, & alleguent l'exemple de ceux qui ont appetit de vomir, & apres ayans pris vn medicament prouoquant le vomissement, sont paruenus à santé, & ceux qui auoient vn flux de ventre ont esté gueris par vne purgation; ils alleguent aussi que la toux a esté guerie par medicaments qui excitent vne grande toux. Il en y a entr'eux qui alleguent ce que dit Hippocrates aux aphorismes, *Le tetanus se peut guarir en vn ieune homme bien charnu, l'Esté, quand il n'y a point d'ulcere, par vne grande fomentation d'eau froide.* Donc (disent-ils) tout ainsi que nous guerissons les maladies, non seulement par remedes contraires, mais aussi par semblables; ainsi Hippocrates nous enseigne de guerir la maigreur, en commençant par le lien qui peut plus atténuer. Ce qui se fait (comme ils disent) par transfusion, quand les parties qui sont amaigris peu à peu par vn tel lien, sont derechef restaurées, & sont rendues idoines pour estre remplies de chair. Mais pource que ceux qui l'exposent icy voyent que ce ne peut estre bien exposé, s'ils lisent *par vn bandage contraire*, ils escriuent *par vne contraire disposition*: tellement qu'on trouue trois leçons differentes, desquelles l'vne est *par diuersé disposition*: car l'on trouue ainsi escrit en quelques exemplaires. Ceux donc qui escriuent *par vne contraire disposition*, n'entendent pas ce passage d'un lien, ains de la partie offensée, laquelle estant en autre disposition, qu'elle n'estoit auparavant, disent qu'elle tend à

Tetanus, comme se guerit en vn ieune homme l'Esté.

Maladies sont curées non seulement par contraires, mais aussi par semblables.

estre restaurée, & dient que telle disposition procede du lien qui extenué bien fort, comme si les parties vuides ne sont plus extenuées, ains, peut estre, qu'elles sont restaurées par elles. Parquoy veu que le lien qui appartient aux fractures, qui est commun, comme j'ay dit, aux autres affections, auxquelles lecchymose, les contusions, & les abruptions estoient an-nombrées a vertu d'extenuer, qui est-ce qui pourra faire que les parties extenuées puissent estre restaurées par iceluy mesme? Parquoy quelques-vns lisent ainsi, *comme les parties qui sont vuides a cause de la transfusion*, pensant auoir euité l'absurdité qui s'ensuit, pource que les parties sont d'elles memes extenuées: & aussi ce qui est maintenant commandé, n'appartient communement à tout ce qui est extenué, ains seulement à ce qui est de soy mesme em-maigry. Or ce precepte commun & general contiendra peu de choses. Car il y a peu de choses, qui deuiennent tabides pour ceste cause, toutes les autres choses tombent en ce mal à cause de la longue deligature, & à cause du repos de la partie offensée, lesquelles choses il est raisonnable qu'Hippocrates commemo-re, pource qu'elles se font par ce qui est cy-dessus mentionné. Il a parlé iusques icy des fractures, & de quelques autres indispositions qui requierent semblable deligature; auxquelles, pource qu'il voit qu'il suruiuent vne maigreur des parties, il a voulu à bon droit monstrer comment on la guarit. Mais ie poursuiuray maintenant ce dequoy on pourroit grandement amuser ceux qui estiment qu'Hippocrates nous aduertit, que nous appliquons vn bandage extenuant. Nostre scope est de restaurer ce qui est vuide & attenué. Ce qui ne peut aduenir, que les forces ne soient restaurées, & que la matiere

de l'aliment ne soit subministrée. Or le lien qu'ils disent estre enseigné par Hippocrates empesche l'affluxion de sang, & debilité les forces. Mais nous estimons au contraire, que celui qui ordonne est divers & contraire à celui qu'il extenué : Car il faut commencer à la partie saine, & non à la malade, & faut adstraindre par plusieurs circuits, mais qu'il ne fasse douleur par la compression, qui pourroit estre cause d'une inflammation ; il faut aussi tirer la bande iusques au lieu offensé, en remettant peu à peu la compression. Et quant à ce qu'il veut que la jambe saine doit estre bandée ensemble avec la malade, ce ne s'accorde avec leur exposition : là où ils disent qu'Hippocrates a voulu qu'on bandast, afin que ce qui est plus fort extenué, soit vuidé : à quoy le bandage de l'autre jambe ne sert de rien, mais plustost nuit. Car le sang lequel alloit auparavant à icelle jambe saine, va maintenant tout à la malade. Il est donc tout evident que les Expositeurs alleguent mal les exemples, pource qu'ils n'ont point de similitude avec ceux qu'Hippocrates met par escrit. Car si celui qui suit la raison veut que tout ce qui est la cause soit incontinent expellé, mesmement ce qui est tant adherent aux tuniques du ventricule, qu'à grand peine on l'en peut arracher. Semblablement & ce qui est acre, qui distille peu à peu & irrite tellement le ventre, qu'il est necessaire d'aller à la selle, non sans cause, il le tirera soudainement, comme il aduient en vne toux mediocre, laquelle est appaisée par ce qui la rend plus forte. Mais ces choses n'ont rien commun avec ce qu'ils estiment, qu'il faut vuidier le lieu offensé pour le recreer : pource que les liens ne peuuent corroborer les parties tabides ne mener l'aliment. Et quant à ce qu'ils alleguent du

*Deligature
extenuante
debilité les
forces.*

N n n iij

Curation du Tetanus. Tetanus, ce est grandement estrange : Car ils se monstrent n'entendre l'art qu'Hippocrates nous a

laissé par escrit, que les contraires sont ostés par les contraires. Mais aucuns n'entendans la vertu des mots, se sont adonnés à contredire. Ce que font communement ceux qui veulent confuter ce qu'ils n'entendent point, tant s'en faut que le Theorème d'Hippocrates soit anichilé par ces arguties, qu'il en est plus confirmé. Car en la sentence qu'ils alleguent, Hippocrates dit: *car la fomentation de l'eau froide reuoque la chaleur: & ces maux sont guaris par la chaleur.* Nous esmouuons communement la chaleur qui guarit telles maladies froides par friction, aucunesfois par medicaments chauds, maintenant par exercice, ou par eauë chaude que nous iettons dessus. Et quand il est besoin de plus grande chaleur, nous faisons inonction de *bitumen*, ou de poix, comme i'ay dit, souuent aussi par perfusion d'eau chaude. Mais toutes les autres choses, sçauoir est celles qui ont vertu d'eschauffer, sont vtils à toutes les parties & maladies esquelles il est besoin de chaleur. L'eau froide, à cause qu'elle est froide, entant qu'est en elle, ne peut estre appliquée sinon au corps, qui a la chaleur naturelle forte. L'eau, dit-il, froide conuient en vn corps bien charnu, & en l'Esté. Qui est celuy qui ne sçait, que boire de l'eau froide fait deux maux ?

L'eau froide en quel lieu doit estre appliquee.

C'est à dire le mal qu'elle fait par sa froideur & la grande chaleur qui vient des parties profondes du corps. Quand donc le corps est bien fort chaud, il aduiuent que le froid ne peut surmonter la chaleur qui est en iceluy, ains à cause que le cuir est bouché, & qu'il demeure tout plein d'excrements chauds qui eschauffent, ladite chaleur est augmentée. Mais si la chaleur est plus imbecille, qu'elle puisse resister au

froid qui entre dedans, incontinent il tombe en maladies froides. Toutesfois ces propos semblent, peut estre, superflus, pource que i'en ay autant dit ailleurs. Il est donc necessaire que les choses qui donnent premierement remede soient contraires, ie dis premierement, c'est à dire sans quelque chose moyenne. Ce qui fait & cause vne chose par quelque moyen, ne la fait pas premierement, mais est comme compagnon de l'autre, à faire ce qu'il fait. Ceux donc qui alleguent la purgation, la medecine, qui fait la toux & la fomentation de l'eau froide, disent choses friuoles. Car combien que ces choses se fassent aucunesfois : toutesfois elles sont abhorrentes de ce que nous parlons. En quoy il faut demonstrier, comment se faiet que la maniere de deligature qui a vertu d'extenuer, corrobore ce qui est vuide, ou qu'elle fasse venir beaucoup de sang là. Or ils alleguent en vain les exemples, quand ils ne peuuent demonstrier icy : Outre ce qu'ils ne rendent la science certaine, ne stable par exemple. Car nous auons monstré au liure des exemples, que l'exemple n'a point cest vsage, que ceux qui ne cognoissent la chose acquierent la science d'iceluy : Ce qu'aucuns afferment, lesquels alleguent des exemples, à l'exemple des Orateurs, pour faire sçauoir : En quoy ils sont trompez : comme quand ils disent que Platon demonstre par enumeration. Car nous auons monstré que ledict Auteur vsoit de telles enumerations pour mieux declarer. Mais quiconque desire d'entendre mieux la vertu de l'enumeration & de l'exemple, lise le passage, où il est parlé des deux, ce que nous auons traicté ailleurs. Mais retournons à nostre propos, après auoir exhorté ceux qui lisent ces liures, que

*Exemple
sans cognois-
sance de la
chose n'en
fait acq-
rir la sciēce.*

quand ils auront leu iusques icy qu'ils viennent à l'exposition de ce qui s'ensuit, qui confirme les choses precedentes. Parlons donc des choses vniuerselles, lesquelles afin que soyent plus manifestes, nous les adiouterons toutes ensemble, mais nous les declarerons par membres, & l'une apres l'autre.

O R il vaut mieux bander la partie qui est mise sur vn autre (comme la cuisse, sur la partie, qui est du genouil iusques au pied) avec la partie saine, ensemble l'autre iambe, afin qu'elle soit semblable, & qu'elle soit pareillement en repos, & qu'elle soit pareillement nourrie, & pareillement destituee d'aliment.

*Deligature
faicte pour
les parties
extenuees,
grandement
differente de
celle qui est
accommodée
aux fractu-
res.*

Nous auons dit cy-dessus que la deligature faicte pour les parties extenuees, est grandement differente de celle qui est accommodée aux fractures: car celle qui est propre aux fractures, est appliquee pour empêcher le cours du sang, & pour emprimer en haut ou en bas ce qui est colligé en la partie offensée, & pour tenir les membres en repos & immobiles, pour ce que les parties offensées sont par ce moyen deliurees & deffendues d'inflammation. Mais à ceste heure on ne s'estudie pas à reprimer le flux de sang, afin que ce qui est dedans lesdictes parties offensées soit tiré, afin qu'elles soyent tenues immobiles, mais on s'estudie à toutes choses contraires à ceux-cy. La bande donc commence à la partie saine, laquelle il faut presser, pour faire aller le sang à la partie extenuee. Quand la iambe ou le bas du bras sont offensés, c'est assez que le bandage commence à l'aine, ou à l'aisselle. Mais si ce mal est en la cuisse, ou au haut du bras, il est necessaire de bander le membre contraire, en commençant au bas, & estendant la bande iusques à l'aine, ou à l'aisselle. Si le bas du bras ou la iambe est grandement offensée, il est plus expedient de ban-

der tous les deux : c'est à dire ce qui est au dessus de la partie offensée, & ce qui est sain, afin qu'on empesche l'aliment, & pour ceste cause Hippocrates a dit, *comme la cuisse sur ce, qui est du genouil au pied, & lier ensemble l'autre iambe avec la partie saine, afin (dit-il) que l'autre iambe soit en repos*, comme celle qui est offensée, & que l'aliment d'icelle luy soit esgallement osté. Quant à ce qu'il dit, *afin qu'elle soit esgallement nourrie*, il l'a mis pource qu'il n'a voulu que la partie bandée fust tellement deslituee d'aliment, qu'elle n'en reçoit point du tout. Que si quelqu'un serre bien fort, il fera qu'il n'y ira point du tout d'aliment, & y aura incontinent danger de mortification en la partie. Si cela ne se fait, l'aliment sera osté tant à la cuisse qu'à la iambe. Or ce n'est pas nostre propos d'extenuer la cuisse, ains de refaire la iambe. Mais pource que la deligature oste l'aliment, nous reccuons pour quelque temps ce mal. Apres, quand il y aura un peu de chair en la iambe, nous pouruoyons esgallement à toutes les deux parties. Parquoy il ne faut croire ceux qui veulent qu'Hippocrates commande que la partie qui est dessus, & l'autre iambe soyent extenuées avec la partie extenuée, afin que la maigreur des parties descharnées soit cachée, & qu'elle ne soit cogneüe par la comparaison avec un membre plus gros & plus refaict, pource que le plus vulgaire Medecin tant s'enfaut que ce fust Hippocrates, n'approuueroit ceste curation.

P *Ar le nombre de draps non par la compression.*

Il a ja souuent ordonné que ceste mesme chose se feist, quand il a voulu que le membre bandé fust guari du tout sans douleur.

I *L faut premierement lascher ce qui en a besoing, & faut vsr de friction, laquelle remplisse, & faut former sans atelles.*

Il a referé le mot *premierement*, au temps ou à la vertu: S'il l'a referé au temps, ou en vn lien, ou en ceux, qui s'ensuiuent, estans conferez ensemble. Mais pource que toutes ces choses sont vrayes, ce qui est proposé est vray, si ce n'est que peut estre, il a ainsi escrit, voulant que nous entendissions toutes ces choses: incontinent donc au premier bandage, pource qu'il faut beaucoup comprendre de la partie saine, & adstraindre bien fort les draps à la premiere reuolution, & apres les lascher plus, & mesmement en la partie, qui a besoing d'estre nourrie, il seroit probable que le mot *premierement*, estant referé à la vertu, fust dict de la partie de laquelle on fait la curation, & s'il estoit referé au temps, qu'il fust entendu du lien. Que si nous l'entendons de tous les liens conferez ensemble, le sens sera tel, Si vous liez la partie offensée avec la saine en la premiere deligature, le malade l'exhibera aucunes fois pour estre denuée. Ce qu'il faut le premier faire és parties qu'il faut refociller, & lesquelles pour ceste cause ne sont bien nourries. Mais puis qu'on fait venir le sang à la partie offensée par la friction, & autres remedes desquels j'ay fait mention cy-dessus, elle sera mieux & plustost remplie de chair. Mais Hippocrates fait mention de la friction & de la fomentation d'eau chaude, & non toutesfois du medicament. Car il n'en enseigne icy que les remedes appliqués par la main. Et ne faut croire qu'il a obmis qu'il faut mouuoir tellement les membres, qu'ils ne soyent lassés: pource qu'il a montré les choses qui sont de mesme genre: & tous les mouuements de la chair, qui est fort emmaigrie, sont du mesme genre qu'est la friction. Mais puis qu'il a ordonné que l'autre iambe soit mise en repos, tout

ainsi que la partie saine, & qu'il a fait maintenant mention de la friction, il a voulu qu'on vlast aussi du mouuement. Car rien n'empesche que le bas du bras ne se puisse mouuoir sans le haut, & la iambe sans la cuisse, pource qu'il n'est point de besoing de tenir la iambe, & le bras immobiles contre la maigreur. Car il est tout certain que ces parties emmaigries sont gueries, quand l'aliment leur est transmis par les parties superieures, qui n'en iouissent point, si elles sont frottees, si elles sont oinctes de poix, & qu'elles soyent traictees de medicaments chauds. Or la chaleur & rougeur qui sont esmeuës es parties extremes, quand elles sont eschauffees, sont indices, qu'il y afflue beaucoup de sang. Vous aurez l'absolue curation des emmaigris, quand nous aurons adioullé (à ce que dit Hippocrates) l'application des medicaments calefactifs, comme est l'onction qui est faicte de la poix. Hippocrates ne fait aucune mention en ce liure, des medicamets, combien qu'il commemore plusieurs maladies, qui ont besoing de medicaments. Comme sont les effusions de sang, le mal qui fait les resolutions des parties, qui tiennent les ioinctures, en outre les abruptions, pource qu'il a deliberé d'enseigner la partie de medecine, qui opere de la main, & non toute, ains la partie seulement qui est necessaire à ceux qui viennent à la medecine.

Les fulciments & firmaments sont les vns appliquez *Fulciments,*
à la poitrine, aux costez, à la teste, pour pousser, les *& leur*
autres à cause des commissures qui sont entr'ouuertes, com- *usage.*
me aux os de la teste, pour les fulcir & rendre fermes: mais
aussi à la toux, & à l'esternuement, ou autre mouuement,
comme est celuy qui s'esment en la poitrine, & en la teste,
pour rendre ferme. Toutes lesquelles parties sont bandees

d'une mesme moderation, c'est qu'à l'endroiect du mal il faut que la deligature soit fort serree. Il faut donc mettre deffous de la laine molle, qui soit accommodee à la maladie, & ne faut bander si fort, que par la pulsation des arteres il ne se fasse quelque agitation, & que les commissures entr'ouuertes ne se touchent l'une l'autre, ne aussi quant à la toux, & les esternuements: ains ils doiuent tellement affermir, qu'ils ne contraignent, & ne laissent faire vne agitation.

On peut voir quelle est la signification du mot ἐρμαζεν, qui est à dire fulcir, affermir, & appuyer, quand il a ordonné qu'on fulcist par liens, sans toutesfois comprimer, quand on met vne compresse sur les bandes. & quand aussi on met les bandes autour. Or ce mot ἐρμα, ou ἐρμαζεν, est deriué du verbe ἐρμαται. Les fulciments & appuis sont ainsi appelez ἐρματα, comme on peut voir en Homere,

-- ἔπειθ' ἡ ἦρεον ἐρματα νηῶν.

C'est à dire, ils ont mis des fulciments & appuis sous les nauires, & n'y a difference de dire ἐρμαζεν, ou σπείζεν. Or il est tout certain qu'Hippocrates a souuent dit ἐρμαζεν, non seulement en parlant des bandes, qui signifie autant que σπείζεν, c'est à dire rendre ferme: les expositeurs aussi l'ont tousiours pris pour vne mesme chose. Toutesfois maintenant quand il vse apres ἐρμασμα, du mot σπείσμα, il semble que les deux ne signifient pas meime chose. A scauoir donc maintenant si le nom ἐρμασμα signifie ce qu'on applique en bandant, pour tenir la partie immobile, comme sont premierement les bandes qui sont mises les premieres, lesquelles outre les autres vsages, rendent aussi ferme, en apres les compresses qui affermissent non seulement la fracture, mais aussi les bandes. Et apres ce les bandes & compresses qui sont mises sur

les atelles. Car veu que toutes ces choses sont mises à ceste fin qu'elles contiennent ce qui a esté entortillé auparavant, elles peuvent non seulement affermir cela, mais aussi les fractures. Mais il me semble qu'il appelle *σπασμὸς*, tout ce qu'on met sur toute la partie offensee, sans lien, soit à la dextre, ou à la senestre partie en haut ou en bas. J'appelle la superieure, ou inferieure partie, ayant esgard à la grosseur de tout le corps. Car en ayant cest esgard, ce qui est mis dessous, est mis au bas, & ce qui est mis par dessus est en la partie superieure, les extremittez sont aucunesfois affermies par quelque chose droicte, laquelle est erigee de la partie inferieure. La teste est affermie, & soutenue d'oreillers, & cuissins, pareillement de laine & drappeaux. Le canal aussi qui est mis sous la jambe rompue l'affermit des deux costez. Nous pouvons aussi appeller *fulciment*, le petit globe de laine que nous mettons en l'aisselle, en laquelle la teste du haut du bras est tombee. Ces choses ont esté inuen-
tees par les Medecins pour les mouuements necessaires des parties, entre lesquels les vns sont naturels comme la respiration, le pouls des membranes: les autres contre nature, comme la toux, l'esternuement, le sanglot, & toutes les pulsations qui aduiennent aux inflammations, comme aux arteres en vne grande douleur de teste, & comme en la palpitation du cœur bien souvent: aucunesfois aussi les autres parties requierent affermissement. Il faut donc appliquer des affermissements aux bandes, lesquelles sont premiere-
ment mises & à cause de soy mesme, comme aux arteres des temples, quand la teste est tourmentee de grande douleur, ou au cœur, quand il y a palpitation, ou aux playes, esquelles nous craignons que le sang ne soit espendu: aucunesfois nous embrassons la laine

*Affermisse-
ments aux
bandes, com-
ment appli-
quez.*

d'une bande. Nous affermissons la poitrine & le col de laine, la teste d'oreillers, ou de sachets légers, esquels il y a du mil chaud mesmement, quand il faut affermir, & fomentier ensemble. Quand la maschoire est luxee, nous y appliquons des affermissemens mols. Puis donc quel'usage du fulciment appellé en Grec ἱρμασμα, & de l'affermissement appellé στήρυμα, est commun, les expositeurs de celiure ont esté d'aduis à bonne cause que les deux mots signifient vne mesme chose, desquels mots souuent nous vsons sans difference. Or le commun scope est, que les parties ne soient esbranlées par quelque mouuement. Mais quand nous voudrons vser curieusement de ces mots, nous vserons du mot ἱρμασμα, quand il y aura lien, & du mot στήρυμα, quand il n'y en aura point. Tellement que στήρυματα, seront les fulcimens appliquez aux parties, desquelles le mouuement est si necessaire que nous ne le pouuons arrester, & ἱρμάσματα, les affermissemens qui sont appliquez aux parties immobiles. Le mouuement du bras & de la iambe est en nostre puissance, mais celuy du thorax, n'y est pas, comme aussi la palpitation de quelque partie, comme pareillement la toux, l'esternuement, & le sanglot ne sont pas en nostre puissance. Toutesfois que nous pouuons bien pour quelque temps empescher telles dispositions: mais la necessité nous contrainct apres. Mais Hippocrates a autrement escrit en ce passage, de ce qui appartient aux poulx, qu'il ne fasse concussion ne esbranlement: aussi qu'il a vlé du mot ἱρμασμα, es commissures de la teste, afin qu'elles ne s'entr'ouurent, & a vlé du mot στήρυμα, en la toux & esternuements & autres mouuements, comme est celuy qui est au thorax & en la teste.

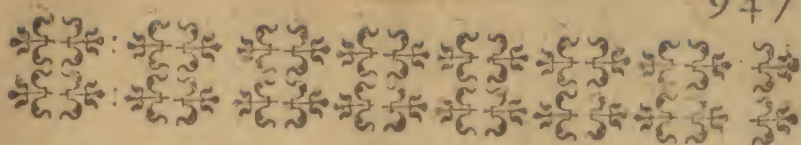
Mouuement
du bras, &
de la iambe.

teste. Les sutures donc qui sont en la teste s'entr'ou-
urent, lesquelles sont appellees *harmonia*, quand les
osse touchent, combien que telles commissures s'ap-
pellent par vne similitude sutures, lesquelles s'entr'-
ouurent aucunesfois facilement, & font douleur,
quand il y a inflammation en ce qui lie la membrane,
qui couure le crane, avec la membrane appellee *dura*
mater. Les petites veines aussi qui passent par les su-
tures, sont souvent infestees d'inflammation. Dequoy
vient que le mouuement de la *dura mater*, quand elle
tombe sur la partie infestee d'inflammation, fait dou-
leur. Lesquels vices requierent vne curieuse mode-
ration du fulciment, tellement qu'il ne soit appliqué
si lasche à la partie qui a mouuement, qu'il soit faci-
lement esbranlé, & qu'il ennuye pour ceste cause:
& au contraire qu'il ne soit trop fort adherent telie-
ment qu'il presse, & exaspere la douleur. Or la mo-
deration qui doit estre gardee en la deligature a esté
par luy mise cy-dessus. és autres maladies aussi, aus-
quelles il conuient mesme deligature qu'aux fractu-
res. Et pour ceste cause il a maintenant escrit, *lesquels*
sous requierent vne mesme moderation en la deligature, &
entend par *lesquels*, ceux desquels il parle. Et pource
qu'il a dit mesme moderation, il declare maintenant
la moderation qui est telle (dit-il) *Car il faut adstrain-*
dre à l'endroit où est le mal. Pour ceste cause il a or-
donné que ce qu'il tesmoigne estre vtilement appli-
qué pour affermir tel mal, fust grandement adstrainct,
sçauoir est, par la reuolution & circuit des bandes: en
quoy il faut vser de ceste prouidence, que telle adstri-
ction n'empesche que les parties ne soyent agitees par
la pulsation des arteres: qui est par vne angustie em-
pescher le mouuement des arteres. Car c'est la cause
de douleur. Il a d'auantage prestitué vne autre su-

ooo

laquelle appartient proprement aux sutures, lesquelles s'entr'ouurent, quand il dit, *Et que les extremittez de la suture entr'ouuerte se touchent*, appellant les extremittez les parties, outre lesquelles les commissures ne se peuuent toucher. Dequoy on entend vne grande compression. Car tout ainsi qu'il n'est expedient qu'une commissure des os ne s'entr'ouure, aussi ne faut il qu'elle soit trop comprimee. Car cela est aussi aliené de nature. Ce sont donc les fins & termes d'une grande compression. Il escrit apres ceux d'une petite compression, *Ne aussi en la toux, ne à l'esternuement*: tellement que les parties offensees, non estant affermies par chose aucune, soyent agitees. Car lors les mouueméts plus grands qu'il ne faut aux parties vitiees les agiteroyent, si elles estoient tenues lasches & sans fulciment, & exasperoyent leurs douleurs. Or il adioinct finalement quelle moderation il faut appliquer en faisant l'affermissement, *tellement qu'il ne permette la partie estre contraincte, ne agitee*. C'est à dire que les choses qui sont vitiees soyent fort comprimees, ou ne soyent agitees de mouuement. C'est à dire, qu'elles ne soyent trop estroictement ne trop laschement lices.

Fin du troisieme Commentaire.



GALIEN

De la maniere de bander, & des bandes.

IL me semble qu'Hippocrates ancien Autheur, ayant esgard à la netteté que les autres arts requierent, a dit bien discrettement & prudemment, *Nostre aduis & opinion est, qu'en tous arts il faut estre attentif, & y appliquer l'esprit: car il faut operer bien & honnestement en toutes les choses, esquelles il se peut faire. Toutes choses qui reçoivent celerité & netteté, doivent estre faites tost & nettement, & (quand on peut euitier douleur) ioyusement. Bref nous deuons mieux & plus honnestement faire les œuvres de cest art, que les autres professeurs de cest mesme art. Car (comme on peut voir en autres choses qui se font) ceux qui ont le sçauoir & l'experience, ne sont en rien plus excellents que les ignorants & non experts, sinon en celerité, elegance & netteté. Il faut donc qu'un Medecin execute d'autant mieux ce qui est de son art, que la matiere en laquelle il opere, est plus noble. A ceste cause soit qu'il fasse vne incision, ou qu'il applique cautere, ou qu'il fasse deligature, ou quelque autre œuvre de la main, il doit non seulement s'estudier à l'vtilité, mais aussi il doit se porter honnestement, & nettement, comme le vldict Autheur escrit ailleurs, quand il dit,*

O o o ij

Deux sortes
de liens, &
bandages.

Il y a deux sortes de liens & bandages, sçauoir est celui qui est desia appliqué, & celui qu'on applique, lequel il faut appliquer tost, ioyeusement, promptement, & elegamment. Tost, afin que l'œuvre soit expediee: ioyeusement, afin qu'elle soit facilement executee: promptement, afin que par tout elle soit prestee: elegamment, afin qu'elle recree & delecte les yeux. Car les maux qui aduiennent à quelques parties du corps, requierent vne conuenable maniere de deligature, & bien souuent le malade veut qu'elle soit bien & elegamment faite. Parquoy tant à cause dudict patient que des autres ausquels il se monstrera, il faut sçauoir quelles bandes simples, & diuerses, il faut appliquer à vne chacune partie. Et faut aussi entendre, que quelques parties requierent l'une & l'autre, & les autres, l'une des deux: sçauoir est la diuersé, comme quelques vns estiment: de laquelle controuersé il faut premierement iuger: les autres ne reçoient les bandes diuerses, non seulement pource qu'elles ne profitent, ne seruent de rien, mais aussi pource que leur vsage est estrange. Ce qu'ils ne conferment par bonne raison: mais ils vident du tesmoignage de leurs maieurs. Et premierement de celui d'Hippocrates, quand il dit, *Mais ceux qui ayment les belles deligatures sans prudence, ils offensent en plusieurs choses.* Et ils exposent belles, diuerses. En apres ils s'appuyent sur le tesmoignage d'un nommé Mantias, qui dit que les yeux tomberent à quelqu'un, auquel l'Apoticaire auoit bandé la teste & le visage d'une deligature diuersé. Et disent que ce à bon droit aduint, pource que telles deligatures compriment inegablement: & pour ceste cause elles excitent inflammation & aposteme. Mais il eust esté mieux de cognoistre que les maux n'aduiennent point par la diuersité du bandage.

ge, comme ils alleguent, ains par l'ignorance de ceux, qui font la deligature, lesquels adstraignent fort. Car il falloit ainsi faire la deligature, comme Hippocrates a enseigné, quand il a dit, *Ce appartient mesmement au bandage, qu'il soit serré tellement, que les bandes n'esloignent, ne compriment, ains qu'elles soyent bien & commodement mises, sans toutesfois, qu'elles soyent contraintes.* Or ils deuoyent, quand ils ont allegué Hippocrates, adiouter ce qui restoit en l'oraison d'Hippocrates. Car il n'a pas simplement escrit, *Que ceux qui ayment les belles deligatures offensent en plusieurs manieres*, mais il a adiousté, *sans prudence.* Or ie veux qu'ils entendent par ce que ie diray cy-apres, qu'Hippocrates ne reiette nullement la deligature diuerse. Quand donc au liure de *l'officine du Medecin*, parle de la maniere de bander, apres qu'il a dit, que requiert la deligature, quand on la fait, & aussi apres quelle est faicte, il adioute, *Ce qui est appliqué qu'il soit bien & elegamment*, par ce mot *bien*, il entend ce qui profite, & par ce mot *elegamment*, ce qui est beau à voir. Et afin qu'il expose ce qu'il entend par le mot *elegamment*, il adioute, *elegamment*, c'est à dire, simplement, & distinctement. Et il adioute ce mot *simplement*, non pour declarer du tout ce mot, *elegamment*, ains en partie, comme s'il disoit, *La deligature soit simple, & distincte*: ce qu'on collige plus euidentement, par ce qu'il a adiousté, *ou semblables & esgaux, esgalement & semblablement, ou inegaux & dissemblables, inegalement & dissemblablement.* Et l'espece simple orbiculaire, une coignée, courbe, un œil, une lozange, demie, une espece soit accommodée à l'autre, & à la maladie de celui, qui est bandé. Il est donc
Deligature orbiculaire.

orbiculaire, mais la coignée est du tout courbe, & ainsi ce qui sera du tout esgal, sera semblable à foy, & ce qui sera inegal, sera dissemblable. Ceux donc qui afferment qu'Hippocrates a reietté la deligature diuerse, ne sont ils point destournez de leur opinion, & qui confessent que la coignée, l'œil, la lozange, demie, sont annombrees aux figures diuerles? Ou bien leur allegueray-je d'auantage, que le mesme Autheur Hippocrates au liure des articles applique vne deligature au iugue rompu, laquelle il appelle *νεαρίδα*, de la similitude d'une grue, laquelle deligature est diuerse? Il faut qu'ils entendent, qu'il y a certaines parties, auxquelles il ne se peut appliquer autre deligature que diuerse, comme est la cuisse, quand elle est romue, & le haut du bras, le coude, & plusieurs autres. C'est assez de ce propos. Retournons à parler de la maniere des bandes, & de la deligature, & faisons inquisition, comment les bandes sont differentes entre elles, en matiere, figure, longueur, largeur, & composition. En matiere, car les vnes sont de lin, aucunes de laine, les autres de membranules, desquelles pource que l'usage n'est pas tout vn, ne semblable, ains dissemblable, quand il en sera besoing nous prendrons les plus propres à la maladie. Nous ferons doncques nos deligatures (mesmement quand il faut adstraindre) de linge. Mais quand il ne faut point serrer, pource que ce causeroit vne inflammation, & qu'il suffit de contenir, ou couvrir, nous les ferons de laine, & de quelque membrane, à l'exemple d'Hippocrates, quand le nez, ou la maschoire est rompue, en agglutinant le bout de la membrane à la partie, qui requiert estre ban-

*Difference
des bandes.*

dee. En figure, quand les vnes sont roulees, les autres coupees, & les autres cousues à vne autre. Les roulees sont celles, qui se font d'une bande en longueur, ausquelles on ne coust rien: comme sont celles, desquelles on bande les membres rompus. Les coupees sont celles qui sont faictes d'un linge couppe au bout, ou ailleurs, comme sont celles, qu'on applique aux playes de la teste, lesquelles se nomment *Chancres*, soit qu'elles soyent coupees en quatre parties, ou en six, ou en huit. Celles qui sont cousues aux autres, sont composees de plusieurs bandes ioinctes ensemble en diuerfes figures, comme sont celles, par lesquelles on suspend, ou ceint, ou bande les tetins, lesquelles en outre sont appliquees aux tetins, & pres du fondement. En longueur elles sont differentes, pource que les vnes sont plus courtes, les autres plus longues. Il y a mesme raison de la latitude, car tant ceste-cy que l'autre doit respondre, & estre proportionnee aux parties, sur lesquelles on fait la deligature. La difference en la structure, consiste en ce que les vnes sont tissues, les autres sont d'une matiere amassee, en maniere de filtre, ou mises & pliees l'une sur l'autre par certain ordre. Celles qui sont faictes d'une simple texture, les vnes sont tissues pour ceste fin, les autres sont faictes de toyle, laquelle estant tissue pour vn autre vsage, est coupee en bandes, desquelles nous faisons communemene la deligature des playes. Les chasseurs en vsent pour garder leurs jambes. On les met autour du *carpus*. Celles qui sont composees de matiere pliee l'une sur l'autre, sont appliquees par les charretiers, à tenir les costez. C'est vne

O o o iij

chose generale, que ceux qui font les deligatures, ayent plusieurs bandes, & qu'ils sçachent bien appliquer celles qu'ils ont : Et quand ils en ont à choisir, qu'ils en prennent de telles qu'Hippocrates veut, quand il dit, *Qu'on prepare des bandes deliees, legeres, molles, nettes, larges, sans costures, sans eminences, si fortes qu'en les estendant, on ne les rompe point.*

Pourquoy il en faut un peu plus. Or il faut qu'elles soyent nettes, *faut que les bandes soyent nettes.* pource que celles qui sont sales, outre ce qu'elles desplaisent à voir, aussi elles ne peuvent estre embues de l'humeur, de laquelle on les arroule, &

rendent ladicte humeur pire. Elles doiuent aussi estre de leur couleur, pource que si elles estoient rouges, ou de quelque autre couleur, elle ne soyent cause de mesme mal que les sales, ou afin qu'elles ne representent du sang courant. Il faut en outre qu'elles soyent deliees, afin que quand elles seront entortillees, elles ne soyent trop enfilees. D'auantage elles doiuent estre molles, afin qu'elles ne pressent par leur dureté: legeres aussi, afin qu'elles ne chargent. Item elles doiuent estre sans sutures inegalles, pource qu'elles comprimeroyent. Il ne faut aussi qu'elles ayent des eminences, c'est à dire des bors aux costez, faictes par la tissure. Il ne faut aussi les renuerser, & y faire vn orlet : bref, il faut qu'il n'y ait aucune eminence, pource que les choses eminentes rendent le bandage inegal, & aussi que quand il y a telles eminences, ce empesche que lesdictes bandes ne fassent leur tour. Et si on fait des bandes d'un drappeau, il ne les faut couper de trauers, ains en longueur, comme le drap est tissü, & en les couppant, il faut suiure le fil : car les drappeaux par ce moyen se couppent aisement. D'auantage les bandes qui sont coupees de long, tiennent

le membre plus ferme. Or quant à la maniere de *Differences*
 bander l'une est simple, & l'autre est diuerse; les autres *de bandage.*
 sont nommés du lieu auquel elles sont appliquées.
 Maintenant aussi elles sont des euenements, & aucu-
 nes fois en transferant le mot de la similitude des ani-
 maux. Celles qui sont nommées du lieu où elles sont
 appliquées, sont nommées les vnes l'œil, le nés, l'aï-
 ne, & ainsi des autres. Et celles qui prennent le nom
 des bestes, sont appellées les vnes chancre, les autres
 espreuier, mouton, lieure & tortuë. Mais celles qui *Autre diffé-*
 ont leur nom d'une chose qui aduient, les vnes sont *rence.*
 appellées fosse, les autres couuercle & bande, & cho-
 se semblable. En outre entre les liens les vns ne ser-
 uent que de deligature, comme ce qu'on appelle *tho-*
lus, regium, scapha, discrimen. Les autres seruent de
 deligature & de lacs, comme est *lepus auritus, pastora-*
lis, & les autres semblables. Item vn lien commence
 à l'autre chef des bandes, l'autre au milieu, l'autre au
 milieu & au bout. L'un aussi est propre à certains
 lieux, l'autre estant estrange, est approprié aux autres.
 Dauantage l'un ne se voit que par le deuant, pource
 qu'il ne monstre que la partie anterieure de l'homme
 bandée; l'autre par le derriere, l'autre monstre la par-
 tie anterieure & posterieure estre bandée, comme nous
 verrons tout cecy claiement, quand nous serons tom-
 bés sur le propos. Mais il faut considerer & faire dis-
 quisition comment il faut commencer à faire la deli-
 gature, & s'il faut indifferemment commencer. Car
 les Anciens ont constitué certaines parties du corps,
 esquelles il faut commencer à faire la deligature:
 comme pour exemple, pour quelque occasion que ce
 soit qu'on bande la teste, ils commencent au derriere
 de la teste, & apres ils tournoient la bande, & font la
 deligature, & ne regardent point si telle deligature est

bonne ou contraire à la maladie, à raison de laquelle elle est faite. Es autres parties aussi estant trompés par ignorance (comme il est vray semblable) ils ont ordonné les lieux. Car, comme dit Hippocrates, il est nécessaire que celui qui fait bien la deligature, s'estudie à ce que le lien conuienne non seulement à la partie, de laquelle on doit faire la deligature, mais aussi à la maladie. Nous ne commençons donc pas indifferemment en tous lieux, mais là où il est grandement expedient, & mettons le bout de la bande où Hippocrates a ordonné, quand il a dit ; *Les parties qui se mouuent, comme les articles, au lieu qu'elles se fleschissent, doivent estre bandées de petites bandes, & bien fort cueillies, & à l'endroit qu'elles s'estendent de larges & simples, comme la patelle, les choses qui sont adjoustées pour contenir ce qui est autour de ces parties: Mais pour suspendre toute la bande, il faut appliquer la où il y a repos, & plus grande cavité, comme dessus ou dessous le genoil. La bande qui est baissée en l'une des aixelles, consent avec la teste de l'os du haut du bras, & celle qui est baissée en l'un des flancs, avec l'aisselle. Et quand elle est mise sur la partie charneuse, elle consent avec la jambe. Il faut suspendre la bande en bas, quand elle eschappe vers la partie superieure, & en haut, quand elle eschappe en bas. Et quand elle n'eschappe ne d'un costé ne d'autre, comme en la teste, à l'endroit qu'elle est fort egalle, la bande doit estre droicte, sans estre menée obliquement, afin qu'en sa derniere circonvolution elle tienne les autres circuits fermement à l'endroit qu'elle aura esté appliquée. Il faut d'auantage, que celui qui fait la deligature, ait esgard aux choses requises en vne deligature, de laquelle Hippocrates dit qu'il y a deux especes. Sçauoir est vne qui se*

Autre difference de bandage.

fait, & l'autre qui est ia faite. Et par tout il faut s'estudier à ce qu'elle soit tost faite, ioyeusement, promptement, elegamment. Tost, afin que l'œu-
re soit expédiée: Ioyeusement, afin qu'elle soit fa-
cilement faite: promptement, afin qu'elle soit tous-
iours preste: elegamment, afin qu'elle recrée la
venüe. Et quand ladite deligature est faite, qu'elle
se porte bien & elegamment, & qu'elle approche
des choses lesquelles nous auons dittes cy-dessus.
Or quant à l'vsage des liens, il faut entendre que
quelques vns sont appliqués pour ceste cause, afin
qu'en contenant ils seruent aux remedes curatoires:
les autres ne sont appliqués pour ceste cause, ains afin
qu'ils fassent leur action d'eux mesmes. Et faut re-
garder en ceux cy, où commence la bande, par où
elle est tournée, & où elle acheue. Lesquelles cho-
ses ne peuuent toutes estre descrites: toutesfois on
peut enseigner la maniere, par laquelle le Medecin
peut iuger d'un chacun, en regardant la nature des
parties, combien il est facile de les bander, suspen-
dre, & colloquer: & dauantage quelle est la vertu du
lien. Car il faut que les parties disioinctes sont pouf-
fées & ioinctes, & les peruerties radressées, & le con-
traire de toutes soit fait. Car s'il y a quelque chose
disioincte, il la faut tellement bander, que ce qui
est haut touche au lieu & à la partie, de laquelle il est
esloigné sans toutesfois qu'il presse. Or il faut com-
mencer à la partie saine, & acheuer au lieu où est l'ul-
cere, afin que ce qui est dessous escoule, & qu'il ne
s'y assemble plus d'autre matiere. Mais il faut fai-
re la deligature au contraire és parties, lesquelles nous
voulons estre disioinctes. Et quand il y a grande dis-
jonction, c'est à dire quand les parties sont tournées
vers le dehors, il les faut ioindre en commençant

*Vsages du
bandage.*

de loin. Il faut bander de mesme sorte és autres parties : & faudra tousiours amener quelque chose des parties qui sont outre, & peu à peu comprimer : mais au commencement le moins du monde, & apres plus, tellement que la fin de la compression sera quand les choses qui sont appliquées & accommodées se touchent, sans toutesfois qu'elles pressent. Mais pour separer les choses qui sont ioinctes, s'il y a inflammation, il faut superceder : s'il n'en y a point, il faut vser de mesme preparation; mais le lien doit estre contraire. Pareillement quand il faut redresser les choses peruerties, il faut faire mesme chose, sçauoir est, qu'il faut conjoindre & vnir les choses esloignées, & les contraires au contraire. Le Medecin doit ce obseruer & tenir comme vne loy, & eslire ce qui est plus idoine au mal, sans auoir esgard à certains lieux communs. Et combien qu'il soit difficile d'expliquer parfaictement en vn chacun mal, ou doit commencer la bande, toutesfois quand nous monstrerons la maniere de bander, afin que la chose soit plus euidente, nous constituerons des lieux, esquels il faut principalement commencer. Le Medecin toutesfois eslira tousiours cestuy-là, qui sera plus vtile & mieux à propos.

Le drapeau coupé au haut de la teste, & en la region prochaine. I.

*Drapeau
coupé pour
bander le
haut de la
teste.*

Il faut couper vn drapeau qui soit de conuenable grandeur en six parties, tellemēt que le milieu à l'endroit qu'il est appliqué au *bregma* demeure entier, & les parties qui pendent soient fendues par le milieu vis-à-vis des oreilles, & soient abaissées sous le menton, auquel lieu elles soient nouées. Ce fait vne autre petite bande est appliquée par le milieu à la posterieure partie de la teste, & les bouts sont amenés au front, & sont noués aux costés de la teste. Et quant aux qua-

tre parties que nous laissons pendantes, elles sont mises tellement que les posterieures sont liées ensemble, auprès du nœud de la bande estroicte, & les anterieures au dessus de l'occipice. On peut aussi mettre vne espingle à la dernière. Et que les vnes soient appliquées dessus, & les autres dessous.



*Un drapeau coupé au front, & aux parties pro-
chaines. II*

Il faut couper le drapeau en quatre, sans toucher *Drapeaux*
coupe pont

Джарреам
сандромонт

*bander le
front, & les
parties pro-
chaines.*

au milieu, lequel il faut appliquer au front, & faut mener les parties anterieures vers l'occipice, & les noier sur les posterieures, sçauoir est celles qui pendent, & faut apres tourner les deux autres en haut, & les lier sur le *bregma*, lesquelles aussi peuuent estre menées sous le menton, & les noier là. Nous auons de coustume aucunesfois appliquer ce bandage à l'occipice, & lier les parties ensemble au costé de la teste.

Vn drappeau coupé à toute la teste. III.

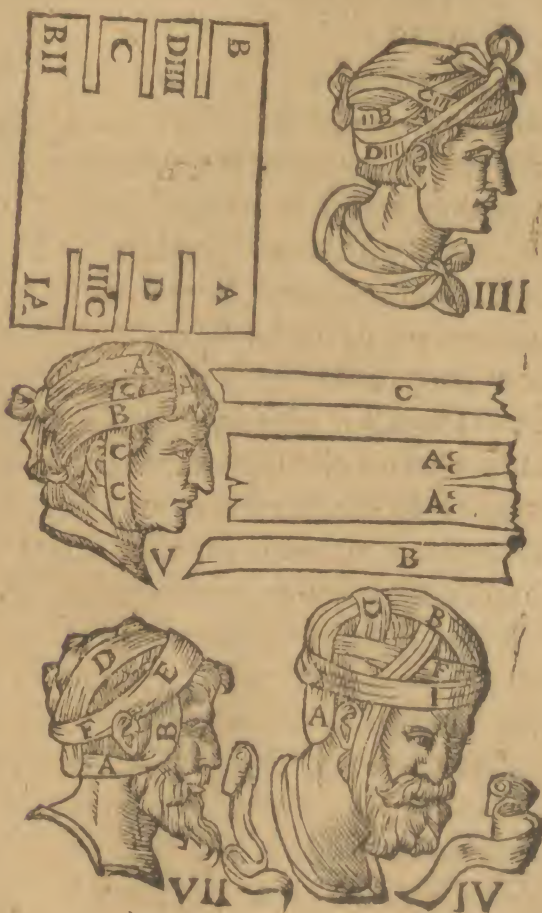
*Drappeau
coupé pour
bander la
teste.*

Vn drappeau coupé en huit parties, tellement que le milieu soit entier, lequel faut mettre sur la teste iusques à ce qu'il puisse la couvrir toute, & apres deux des parties de celles qui pendent, estans fendues iuxte les oreilles soient liées sous le menton. Et quant aux autres parties, (lesquelles sont deux au deuant, & quatre au derriere) deux du derriere soient menées au front sur les autres, de sorte que l'une soit sur l'autre, afin qu'elle soit tenue par la superieure : Et apres les deux anterieures doiuent estre menées vers l'occipice, tellement qu'elles soient egellement l'une sur l'autre. Celles qui auoient esté auparauant mises & appliquées à la teste, sont comprises par celles-cy. Les deux autres du derriere soient tirées au front, de sorte que l'une soit pareillement sur l'autre & faut mettre vne espingle au bout de l'une au costé. Ceste maniere de bander fait que la teste soit tenue enuoloppée sans nœuds & sans ennuy, lequel se fait par lesdits nœuds quand ils pressent.

Le cancer, ou lien de la teste, ou vn conuercle coupé en huit parties, pour la teste. IIII.

Le milieu doit embrasser toute la teste, de sorte que quatre parties pendent droictement du front, & autant du derriere. Les exterieures d'icelles soient ten-

duës vers l'occipice, là où elles soient liées ensemble. Les exterieures aussi de celles cy qui sont mi-
ses autour du front, soient liées au costé. Et quant
aux autres, les parties coupées au front soient tirées à
l'occipice, & celles qui le sont en l'occipice soient ti-
rées au front.



Couuercle
pour bander
la teste.

Le couuercle fait d'une large bande à trois chefs (les Grecs l'appellent *καπάσπα*, comme si vous disiez couuercle) & une autre bande qui la tient, & pour ceste raison elle est appelée *καπχος*: & d'une autre tierce qui empesche que tout le bandage ne s'eslargisse, & pour ceste raison elle est nommée *καθολκός*, comme si vous disiez qui tire au contraire. V.

Elle sert à bander & enuelopper toute la teste, & s'appelle *παρακαπάσπα*. Quant à la bande qui cõtient, qui est appelée en Grec *καπχος*, elle est plus longue, & est appliquée tout autour du visage & de la teste pour comprendre le couuercle. Mais la bande appelée *καθολκός* est faite d'une longue bande, & est appliquée à ceste fin, qu'elle ne permette que le bandage s'eslargisse, & sont faites en ceste maniere. Le drappeau est si large qu'il embrasse toute la teste, & est plus long que pour faire ceste chose en double, duquel l'un des bouts est apliqué à l'occipice, & l'autre pend au front: apres vne bande est mise par le milieu sous le menton, & est tirée des deux costés par les iouës entre le front & le *bregma*, & apres elle est encores abaissée sous le menton. Apres ce le milieu d'une autre bande plus estroicte est mis sur le front, & les chefs estendus tout autour vers l'occipice, & là ils sont liés ensemble, & avec les bouts de l'autre bande plus estroicte. Et ce qui pendoit du visage en longueur, iusques à ce qu'il soit venu aux sourcils, est diuisé en deux parties, lesquelles sont l'une sur l'autre au front, en se croisant comme un *χ*, & ainsi en circuit sont menées à l'occipice, où elles sont liées. Vne bande longue peut toute seule tenir le couuercle, & empescher que la deligature ne se defface & s'eslargisse, mesmement en ceste maniere. Si la moyenne commence entre le front & le *bregma*, & les chefs estans doiçt-

ment

ment abaissés par les iouës sous le menton; & si lesdits chefs estans l'un sur l'autre se croisans en la forme d'un χ , sont appliqués sous les oreilles en l'occipice, quand derechef ils sont tirés vers le front en forme de χ , & sont noués au costé.

Iulques icy nous auons parlé des simples deligatures, s'ensuit que nous parlions des diuerses, si nous montrons premierement que les circuits des bandes les vns sont droicts, les autres de trauers, les autres obliques, & les mots declarent assez quels ils sont; les autres s'appellent *συναντισμοί*, les autres *μετωπαιοί*, vn autre est appellé *παραπαις*, l'autre *ὑπαις*. Outre ces liens, l'un est orbiculaire, l'autre va en circuit: finalement l'autre est *ασκία*, c'est à dire vne coignée. *συναντισμοί* sont ceux lesquels à la maniere d'une couronne tendent entre le front & le *bregma*, *μετωπαιοί*, qui environnent le front, *ὑπαις*, qui est sous le menton, *παραπαις*, qui va par les iouës. *Askia*, est nommé de la figure de la Lune, sçauoir est bossuë d'un costé, & de l'autre courbée & encauée. Ce donc sont les noms des circuits.

*Differences
de bander
prouient des
parties.*

Il y a un rhombus (qui est à dire figure de lozange) simple, & vn autre d'Hippocrates, duquel il faut maintenant parler. VI.

Ce lien est fort propre aux sutures, comme aucuns ont estimé, quand elles sont entr'ouuertes, ou (comme les autres disent) pour glutiner les parties séparées par vne playe, & pour faire sortir l'humeur, pour ce qu'il a vertu de comprimer la playe. Or il faut qu'il fasse ainsi son circuit: La bande doit commencer au costé de la teste, & faut la tirer obliquement au *bregma*, & à l'une des temples, apres il la faut entortiller autour des iouës, & la partie contraire à celle qui est oblique, laquelle a esté premierement mise,

*Rhombus,
lien pour la
teste.*

Ppp

doit estre tirée vers l'occipice en forme de χ : & de là l'oblique doit estre estenduë par la iouë vers l'autre iouë, tellement qu'elle soit distante du premier circuit : Et derechef il faut que l'oblique soit tirée en haut, afin qu'elle represente deux fois la lettre χ , & que ce qui est au milieu ait la figure d'une lozange. Ce fait il la faut mener vers l'occipice, & la faut appliquer au front en circuit, & la faut tant tournoyer, que ce qui est nud soit enfermé.

Vn demy rhombus, ou vn lieure sans oreilles.

VII.

Demy rhombus pour lier la teste.

Ce lien, & celuy qui est nommé Tholus (lequel mot signifie vne liaison suspenduë és bastiments, comme on voit au milieu d'une voûte és Eglises, sur laquelle s'appuyent & ioignent les arcades) ont mesme vertu. La maniere de l'appliquer est telle : Le chef de la bande est mis en l'occipice, & la menons sous l'oreille obliquement entre le front & le *bregma*, vers l'occipice; & apres nous attirons la partie opposite à l'anterieure sous l'oreille vers l'occipice entre le front & le *bregma* : apres ces choses nous la mettons autour du front, tellement que le milieu represente vn demy rhombus (c'est à dire vne demie lozange) & le bout de la bande, non seulement en ceste deligature de la teste, mais aussi és autres parties de la teste, doit estre lié d'une espin-gle au costé. Nous pouuons aussi (s'il est bon) faire les reuolutions, non de la partie inferieure en haut, ains au contraire.

des bandes.

963

Le lien pour le test de la teste, ou scapha, (lequel mot Scapha, désigne une nasselle) ou Tholus de Dioscles, ou de Glancius. *ligature pour la teste.*

VIII.



Ce lien est fort conuenable quand il faut bander le haut de la teste, & ce qui est entre ladite haute partie & le front, & faut ainsi l'appliquer : Vous commencerez par l'occipice, & menerez la bande droit par le bregma au front, auquel lieu vous la tendrez du doigt de la main senestre, & la menerez derechef à l'occi-

Ppp ij

pice bien pres du premier tour, & de là pour la tierce fois vous la ramenez au front, bien pres du premier tour, auquel lieu vous l'entortillerez par la sinuosité, pource que vous la teniez avec le doigt ; finalement vous l'appliquerez autour du front.

*Thais deli-
gature pour
la teste.*

*Thais de Perigenes, que les autres disent estre de
Molpica. IX.*

On l'applique pour mesme cause que le *Tholus*. Outre l'usage il y a en ce lien quelque elegance, qui luy a donné le nom de *Thais*. Quand vous aurez appliqué par dessus le lien nommé *Tholus*, il faut mettre sous ses circuits vne bande estroicte, laquelle il faut mener iusques au haut de la teste, & entre ladite partie haute de la teste & le front ; & pareillement au front mesme il la faut mener sous la sinuosité de la premiere bande, & de là il la faut mener obliquement au *bregma*, par l'espace qui est entre luy & le front, apres à l'occipice: en apres il la faut faire retourner à l'occipice sous le bas de l'oreille dextre, entre le front & le *bregma*, & derechef sous le bas de l'oreille fenestre. Et pour le tenir plus seurement nous y adions encores vn circuit par le front.

L'autre Thais sans Auteur. X.

Après que le *Tholus* sera entortillé d'une petite bande de la largeur d'un doigt, ou encores plus estroicte, il faut commencer à l'occipice & l'amener droit au haut de la teste, & au front, par l'espace qui est entre le front & le *bregma*, & apres qu'elle aura esté doublée là, il la faut faire retourner à l'occipice, & de là il la faut amener par la partie dextre de la teste entre iceluy *bregma* & le front : & apres il faut abaisser aux temples de la partie fenestre, là où il faut qu'elle soit doublée, & apres il la faut tirer à la partie dextre de la teste par la partie qui a esté premieremēt enuironnée,

là où elle sera aussi doublée : & de là , pour la tierce fois, elle sera menée aux temples , tellement que les trois sinuosités de la bande doublée, representent des cheveux entortillés: mais apres que pour la tierce fois vous serez venu à la dextre partie de l'occipice, il faut tourner la bade à la partie fenestre, afin qu'on la voye également en l'autre temple. Finalement il la faut mettre autour du front, afin qu'elle tienne les premieres reuolutions bien fermement.

Discrimen, lequel mot signifie separation & distinction. *XI.*

Ce lien conuient à ceux, auxquels on approprie le Tholus de Glaucius, & s'applique en ceste maniere ; *Difference de la ligue-
ture de la teste*
Il faut laisser pendre du visage vne portion de bande, tant qu'il en faut : & l'autre portion doit estre menée au haut de la teste par l'espace qui est entre la partie du haut de la teste & le front, & de là à l'occipice, & là il la faut bailler au valet pour la tenir, & apres il la faut tourner & l'appliquer au front. Ce fait, le chef qui pend du visage, doit estre mené par la partie premierement appliquée droit au *bregma*, par ce qui est entre ledit *bregma* & le front, & de là à l'occipice où il doit finir.

Le Scapha, ou Tholus, de Diocles. XII.

Ce lien est opportunement appliqué, quand il faut conjoindre les choses séparées, ou bien pource que le cuir a esté incisé pres des yeux, à cause du cours de l'humeur qui a duré long temps, ou bien pource que le front a esté blessé, & est appliqué en ceste maniere, La bande commence en l'occipice, & apres nous la tirons sous l'oreille dextre ou fenestre, selon que nous verrons par quel costé il la faut mener, & de là au prochain des deux temples, & de là nous l'estendons de traers entre le *bregma* & le front iusqu'à l'autre

P p p iij

temple, & de là iusques à l'occipice, auquel lieu nous adstraignons bien fort le chef qui a esté appliqué premierement, & apres nous le mettons autour du front sur l'oreille, tellement que ce tour soit sous cestuy-là, qui va entre le front & le *bregma*, & apres quand il en est besoin, nous le tournons autour d'une mesme forte.

Il est autrement appliqué par deux circuits de la bande, autour de la suture, laquelle vient aux oreilles par le *bregma*, tellement que l'un des circuits soit sur la suture, l'autre au dessous, & l'un & l'autre soit encaqué par le dedans. L'inférieur doit proceder en haut, & le supérieur en bas.

Thais, d'un Auteur incertain. XIII.

Ce lien est propre à ceux esquels il faut bander ce qui est entre le front & le *bregma*, & les parties prochaines. Et la faut ainsi appliquer. Apres qu'aurez mis le demy *rhombus*, toutesfois tellement que la bande n'embrasse le front, estendez-la de l'occipice obliquement iusques au front & audit *bregma*, & la tournez là, & faites qu'elle represente une lune autour du front, & que les cornes tendent en haut, la partie basse estant située entre les sourcils; apres menez-la de l'une des parties du *bregma*, à l'occipice, & ainsi l'attirez autour du front. Ce lien outre l'utilité qu'il apporte, qui est pareille à l'usage du *rhombus*, est aussi plus elegant & plus beau.



Le lien de Glaucius mis dessus, on ad-
jousté. *XIIII.*

*Deligature
de Glaucius.*

Il est vtile à mesmes choses qu'est le lien appliqué
à la caluaire ; mais il faut se fier plus à cestuy-cy.
Quand vous aurez app'iqué le bandage au test de la
teste, mettez vn autre lien par dessus, lequel se nomme
lepus sine auribus, c'est à dire lieure sans oreilles, afin
que ie ne fasse plus long.

Ppp iiij

Regium, lequel mot signifie le lien Royal. XV.

*Regium, de-
ligature
pour la teste.*

Il a mesme vertu que celui qui est nommé *Thais*, sans Auteur : car il lie & bande ce qui est entre le front & le haut de la teste & les parties prochaines. Et se fait en ceste maniere ; Nous laissons pendre du visage autant qu'il fust d'une bande, & ce qui reste entre le front & le haut de la teste nous le tirons droit à l'occipice, & de là nous la tournons, & la menons sous l'oreille entre le front & le haut de la teste obliquement à l'occipice, duquel lieu nous la menons vers ce de la partie contraire qui est entre le haut de la teste & le front, & lors nous la tirons par les temples à l'occipice sous l'oreille, apres nous tirons vers le front ce qui pendoit au visage, & le replions trois fois en ce lieu-là, tellement que les sinuosités s'excedent à la similitude des degrés, lesquelles sinuosités nous comprenons apres une bande entortillée autour du front.

*Cheneestre,
deligature
pour la teste.*

Le cheneestre, lequel ils appellent demy, ou à l'autre partie. XVI.

Ce lien est prest & fort expedient, quand il faut bander de l'autre costé la maschoire blessée ou luxée, par une distention de la bouche, ou par autre maladie. Il faut que la bande commence en l'occipice, & qu'elle soit menée obliquement aux iouës par le *bregma* & par les temples entre ledit *bregma* & le front, & de là à l'occipice sous l'oreille & le menton ; & puis il la faut là tirer par dessous les oreilles & le menton, & la faire retourner au mesme lieu, & la faut tournoyer quand il en est besoin. On la tournoye ainsi commodement quand il faut faire la deligature de haut en bas : mais s'il la faut faire de bas en haut, la bande doit commencer à l'occipice, & doit aller sous l'oreille & sous le menton, & apres il la faut mener par les iouës,

& obliquement à l'occipice entre le front & le *bregma*, conséquemment il la faut tournoyer sous le menton, finalement elle doit enuironner le front.

Le cheuestre à l'une & l'autre partie.

XVII.

Ce lien est propre à ceux qui ont la maschoire hors de son lieu, des deux costez, ou bien il conuient à quelqu'un des autres maux qui ont esté dits quand nous auons parlé du cheuestre à l'une partie. On applique premierement la bande à l'occipice, & puis on l'estend obliquement iusques aux iouës par le *bregma*, entre iceluy & le front, & estant abbaissee sous le menton, elle embrasse la maschoire, & les iouës, & apres elle retourne à l'occipice, entre le front, & le *bregma*, par la partie qui a esté premierement mise, en figure de la lettre χ , & estant sous les oreilles, & le menton, derechef est mise en l'occipice, finalement elle embrasse le front.



vn mesme de bas en haut.

XVIII.

Il faut commencer à l'occipice, & l'appliquer aux iouës sous l'oreille, & sous le menton, & de là il faut qu'il tende à l'occipice par le haut de la teste, & d'iceluy occipice il faut le baisser sous l'oreille de l'autre partie & sous le menton. Et lors il le faut mener aux iouës obliquement entre le front & le haut de la teste, & apres il le faut mettre autour du front.

Celuy mesme à l'une & l'autre partie, mené de haut en bas.

XIX.

Il faut embrasser l'occipice par le milieu d'une bande, & faut estendre le chef d'icelle obliquement par le haut de la teste entre iceluy haut & le front, tellement qu'ils representent la lettre *x*. Et apres il faut retourner à l'occipice par les machoires sous le menton & sous les oreilles, & apres il faut tournoyer la bande autour du front, & apres qu'elle sera amenee à l'occipice, il la faut bailler sous le menton, & finalement il faut venir en circuit à l'occipice.

Iceluy mesme autrement.

XX.

On applique vne bande par le milieu au front, de laquelle les chefs sont menez à l'occipice, là où ils representent la lettre *x*: apres il faut les mener sous les oreilles, & sous le menton aux iouës, & de là obliquement entre le front, & le haut de la teste vers l'occipice, & lors on les tournoye sous le menton, & finalement par le front.

Autrement.

XXI.

Il faut commencer à appliquer vne bande par le milieu à l'occipice, de laquelle les chefs doivent estre tirez sous les oreilles & le menton, & lors il faut envelopper les iouës de ce qui reste en la mesme sorte, qu'en celle-là, qui a esté prochainement mise.

Le cheuestre oblique à l'une partie, pour bander les parties près de l'oreille, & de l'apophyse de la mâchoire.

XXII.

Il faut commencer à l'occipice, & doit estre mené sous l'oreille aux temples, & obliquement à l'occipice, & autour du front entre ledict front, & le *bregma*, & faire ainsi plusieurs circuits. En laquelle

forte il doit proceder quand il est tiré de bas en haut. Et sil se fait plus expeditement de haut en bas, qu'on l'estende ainsi, Il faut commencer à l'occipice, & faut le mener obliquement par le haut de la teste entre iceluy & le front vers les temples, & de là il doit retourner à l'occipice sous l'oreille, & apres il faut qu'il environne le front.

Etiure sans oreilles pour bander la teste. Le liens par aucuns appellé le liéure sans oreilles, & par les autres rhombus, ou nauicula, est appliqué à l'une & l'autre partie, & commodément au front, & en partie aussi à ce qui est entre iceluy & le bregma.

XXIII.

Nous appliquons premierement la bande à l'occipice, & de là sous l'oreille nous la menons aux temples entre le front & le *bregma*, & la menons baissant obliquement à l'occipice, & de là autour du front iouste l'anglet de l'œil le plus près des temples, entre le front & le *bregma*, obliquement vers l'occipice. Et de ce lieu obliquement entre le haut de la teste & le front, de sorte qu'elle soit contraire à la partie premierement mise, tellement qu'elle represente x apres ce, sous l'oreille à l'occipice, finalement autour du front.



Celuy mesme en l'une & l'autre partie mené de haut en bas.
XXIV.

Il faut embrasser l'occipice d'une bande par le milieu, & faut mener les chefs d'icelle par le *bregma*, entre iceluy & le front, tellement qu'ils représentent ceste lettre χ : & de là il faut tirer ladicte bande sous les oreilles vers l'occipice, laquelle bande apres il faut tirer autour du front.

Celuy mesme de bas en haut. XXV.

Il faut mener vne bande par le milieu de l'occi-

pice sous les oreilles és deux parties, aux anglets plus près des temples, duquel lieu entre le front & le *bregma* il retourne à l'occipice, & après elle comprend le front. Quelques-vns veulent qu'on la tournoye sous le menton.

Le lien ioinct en la partie superieure.

XXVI.

Nous appliquons le cheuestre droict aux deux parties, & ne mettons plus la bande sous le menton (comme au precedent) ains nous la menons à l'occipice par le milieu du nez, & la tirons par la future, qui tend aux oreilles par le *bregma*.

*Deligature
de Glaucius.*

Le lien de Glaucius fort ioinct.

XXVII.

Il est entortillé en la mesme maniere que celuy qui est intitulé, ioinct en la partie superieure, sinon qu'il va aussi sous le menton.

*Heaume
gladiatoire
pour bander
la teste.*

Le heaume gladiatoire de Perigenes.

XXVIII.

Ce bandage est propre quand la teste & les iouës sont blessées en plusieurs lieux. On applique le cheuestre oblique aux deux parties, & après la *scapha de Glaucius*, après ce derechef le cheuestre aux deux parties. Quelques-vns pour rendre ceste deligature plus belle, y adioustant l'ornement de teste, qu'ils appellent *καπαλον*. Il est aussi appliqué en vne autre maniere, sçauoir est, sans cheuestre oblique, & sans bande estendue par les iouës.

Le heaume autrement mis à mesmes maux.

XXIX.

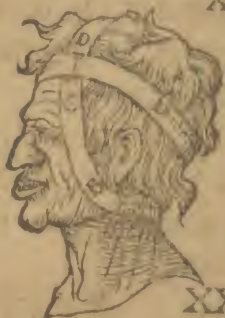
Il faut laisser prendre vne suffisante portion de la bande au front, le reste soit mené droict à l'occipice, & soit tant entortillé, que le cheuestre doit embrasser toutes les iouës & la teste. Ce fait le bout qui pend au front doit estre retourné en haut, & le faut tirer droict à l'occipice, & si vous semble bon, vous l'amenez sous les oreilles.



XXXI



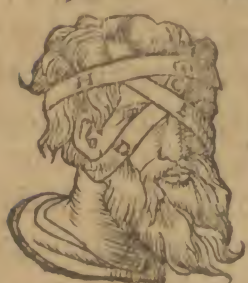
XXXII



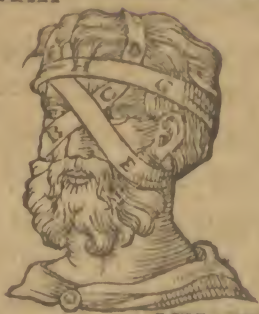
XXXIII



XXXIV



XXXV



XXXVI

Le lièvre ayant oreilles.

XXX.

Ils appellent ainsi le demi rhombus, quand on y adiouste les lacqs, qu'ils appellent oreilles, lequel est appliqué aux gladiateurs pour l'elegance ou pour tenir la teste quand il la faut traicter, à cause de quelque mal, qui est au visage. Si c'est pour l'elegance, les oreilles doiuent estre courtes, & au milieu du front : car ainsi elles representent les oreilles d'un lièvre. Si c'est pour tenir, il faut sem-

*Lièvre ayant
oreilles pour
bander la
teste.*

blablement qu'elles soyent au milieu, & grandes, afin qu'on puisse mettre les doigts dedans les sinuosités pour tenir la teste.

En autre aux temples.

XXXI.

*Lien ayant
oreilles
pour bander
les temples.*

Il est ainsi entortillé, on fait un lacqs pastoral de l'autre costé, ou celui qui est nommé, ayant deux sinuosités, (lesquelles deux sortes de lacqs nous auons souuent declaré au liure des lacqs) & est appliqué au front, sur lequel lacqs on lie apres un demi rhombus ou le *scaphz*.

L'œil simple, ou un petit lien oculaire.

XXXII.

Lien oculaire.

La bande commence à l'occipice, & de là nous la menons par le *bregma*, entre iceluy & le front, entre les sourcils, iusques à l'œil, tellement qu'elle couvre ledict œil, de là sous l'oreille à l'occipice, & finalement autour du front.

Le mesme de bas en haut.

XXXIII.

Il commence à l'occipice, & par le haut de la teste entre icelle partie & le front, entre les sourcils à l'œil, & apres il est mené sous l'oreille à l'œil, en apres à l'occipice & au front.

Double œil mené de la partie superieure.

XXXIV.

*Œil double
pour bander
la teste.*

Il commence à l'occipice, & par le *bregma*, & par l'espace, qui est entre iceluy & le front, il est mené à l'œil entre les sourcils, & lors sous l'oreille de l'autre partie à l'autre œil, à l'occipice aussi, entre les sourcils, entre le front, & le *bregma*, en apres autour du front.

Il peut aussi, s'il semble que ce soit mieux, estre tourné dès le commencement, & estre entortillé de bas en haut.

Double



Double œil mené es deux parties de haut en bas.

X X X V.

Le milieu de la bande commence à l'occipice : & faut mener les chefs entre le front & le *bregma*, & entre les sourcils, tellement qu'ils représentent la lettre χ , en cest endroiect, & apres aux yeux, & de là sous les oreilles à l'occipice, & autour du front.

Autrement.

X X X V I.

Le milieu de la bande commence au front: les chefs sont appliquez à l'occipice, & de là à la maniere de la lettre χ , ils vont comme au bandage superieur.

Q q q

L'œil droit à l'une des parties.

XXXVII.

Nous commençons à bander à l'occipice & menons la bande par le *bregma*, entre iceluy & le front droit à l'œil, & de là par la partie, en laquelle la maschoire est ioincte avec les iouës, & nous la menons à l'occipice sous le menton, & sous l'oreille.

Double conduite d'iceluy.

XXXVIII.

Auant qu'il embrasse le front il le faut tirer de l'occipice à l'autre œil, & apres droit, à l'endroit que la maschoire est ioincte avec les iouës, sous le menton, & de là sous l'oreille à l'occipice & autour du front.

Ce mesme en la partie inferieure.

XXXIX.

Il faut que la bande commence à l'occipice, & de là doit estre menee sous l'oreille, & de là sous le menton; & au lieu auquel la maschoire est ioincte avec les iouës iusques à l'œil, & de là à l'occipice entre le front & le *bregma*. Et apres il la faut tirer à l'œil sous l'oreille, sous le menton à l'endroit que la maschoire est ioincte avec les iouës de l'autre costé, & apres estendez la à l'occipice entre les sourcils sur la partie premierement entortillee à la figure de χ , entre le front & le *bregma*, & finalement l'entortillez autour du front.

Le mesme mené aux deux parties.

XL.

Vne bande par le milieu doit estre appliquee à l'occipice, tout ainsi qu'en la deligature, laquelle lioit obliquement l'œil, & faut tirer les chefs en la partie superieure ou inferieure: elle peut commencer sous le menton.



Un drappeau coupé, au nez.

XLI.

La bande doit estre tant large qu'elle comprenne le nez, & si longue qu'elle, estant en double, puisse venir du nez à l'occipice. Apres donc qu'elle a commencé à l'occipice, nous la menons droict par le *bregma*, iusques au milieu du nez entre iceluy *bregma*, & le front: & ce qui est de reste, nous le laissons pendre du visage. Nous coupons ce qui est droict, en deux parties, iusques à ce que nous soyons

Drappeau coupé pour bander le nez.

Q q q ij

venus au léure supérieur : ce faict, nous menons vne autre petite bande par le milieu, qui commence au nez iusques à l'occipice, sur ce qui a esté auparauant entortillé, tellement qu'il représente vn χ , & nous les estendons obliquement par le haut de la teste iusques à l'occipice, & nous les ioignons avec le premier chef, sur lesquelles bandes nous attirons apres autour du front les chefs que le ministre tenoit, tellement qu'au costé elles soyent nouées, ou liees ensemble d'une espingle.

Vne fronde au nez, qui a quatre chefs. XLII.

*Fronde pour
bander le
nez.*

Il faut couper le drapeau en quatre parties, & faut laisser le milieu entier, duquel il doit bander le bout du nez: les chefs supérieurs de ladicte bande doiuent pendre en bas, & les inférieurs soyent menez par les iouës aux anglets des yeux, qui sont les plus pres des temples, & de là il faut les ioindre ensemble, à la figure de χ , entre le front & le *bregma*, & les faire tenir au seruiteur. Les deux autres doiuent estre menez sous les oreilles vers l'occipice, là ou ils auront la figure de χ , & apres les mener autour du front, & les lier entre eux aux costé, & les bouts que le ministre tenoit, doiuent se terminer en l'occipice.

Celle mesme, faicte de trois petites bandes. XLIII.

On applique vne bande par le milieu sous le bout du nez, & les chefs d'icelle se menent par les anglets des yeux, prés les temples, entre le front & le *bregma*, & là ils sont croisez à la figure d'un χ , lesquels le ministre tient. L'autre est mise par le milieu sous le bout du nez, & est menée d'un costé & d'autre à l'occipice, & là elle reçoit vn nœud avec les chefs, que le ministre tient: la tierce commence au front, & est entortillée autour de la teste, & est liée au costé.

Celle mesme, faicte de deux.

XLIV.

Il en faut appliquer vne par le milieu sous le bout du nez, & faut estendre ses chefs par les anglets plus proches des temples entre le front & le *brigma*, & les faut croiser à la figure d'un χ , & les bailler à tenir au ministre : il faut en appliquer vne autre par le milieu dessus le bout du nez, & faut mener les chefs d'icelle sous les oreilles à l'occipice, & les croiser, puis les entortiller autour du front, & les lier au costé.



Q q q iij

Le nez de deux petites bandes.

XLV.

Il en faut appliquer vne de sa longueur sur le nez, tellement que la moitié pende du front, l'autre doit estre estendue par le *bregma*, vers l'occipice, mais il faut mettre la moitié de l'autre sous le bout du nez, & faut mener les chefs à l'occipice sous les oreilles, ou ils doiuent se croiser à la figure de χ : apres le reste de la bande qui pend du front, doit estre tournée en haut, & le mettre sus la partie premierement entortillée droict par le *bregma*. Ce fait, les chefs qui auoyent en ce lieu là la figure de χ : apres qu'ils auront embrassé ledict occipice, & qu'ils auront esté entortillez autour du front, se finiront.

Accipiter (lequel mot signifie vn oyseau de proye) au nez, qui est fait de trois petites bandes.

XLVI.

L'une commence sous le nez, & est appliquee par son milieu, de laquelle les chefs sont menéz des deux costez iuste le nez entre les sourcils, à la figure de la lettre χ , de là on les estend vers le haut de la teste, & l'occipice, auquel lieu on les tient: l'autre est entortillée par le milieu sus le bout du nez, & les chefs d'icelle sont menéz à l'occipice sous les oreilles, & là ils sont liez avec les chefs, qui estoient tenus là. La tierce commence par le milieu au front, laquelle on tourne d'un costé & d'autre, & puis elle se termine au costé de la teste.

Ce mesme, fait de deux petites bandes.

XLVII.

Il faut tournoyer la premiere bande tout ainsi que l'autre: mais les chefs d'icelle estans croisez en l'occipice à la forme d'un χ , apres qu'ils ont embrassé le front, sacheue, & les chefs de l'autre sont contenus sous ceux-cy, ou bien on les meine à l'occipice, au-

quel lieu ils se croisent, & de là on les estend sous le menton, où ils sont liez ensemble.

Vne bande roulee & amassée à mesme effect.

XLVIII.

Laissez autant pendre de la bande du visage, qu'il ^{bandage pour} en faut pour aller du nez iusques à l'occipice, & tirez le reste droict par le nez entre les sourcils, au front & au *bregma*, & de là faites-le descendre à l'occipice par le milieu de la teste, & apres il le faut tourner, & le tirer au bout du nez sous l'oreille, & faire qu'il sur la partie qui pend, de là menez le vers l'occipice sous l'oreille de l'autre partie, & le faites tenir là, tellement qu'il soit compris par l'autre bande, laquelle il faut finalement amener autour du front, & apres il faut le faire retourner à l'occipice & le lier au costé de la teste.

Vne fronde.

XLIX.

Il faut qu'elle commence à l'occipice, & qu'elle aille par le *bregma*, entre iceluy & le front à l'anglet de l'œil le plus pres des temples, & de là par les iouës au bout du nez, duquel lieu elle va à la iouë de l'autre partie, à l'anglet de l'œil plus pres du temple, entre le front & le *bregma*, iusques au haut de la teste, tellement qu'elle croise la premiere partie, apres elle va à l'occipice, & s'estend sous les oreilles, & retourne à l'occipice, & finalement elle l'entortille autour du front.

Ceste mesme autrement.

L.

Nous appliquons premierement la bande à l'occipice, & de là nous la menons obliquement par le haut de la teste aux temples, & à l'anglet plus pres desdictes temples, & de là nous la tirons derechef

Qq iiiij

sous le bout du nez, & sous l'oreille, & là nous la tournons, & la menons obliquement en croisant la première partie, aux temples, & sous le bout du nez, au dessous de l'oreille de la partie contraire, apres nous l'entortillons autour du front.



Le foſſé d' Amintas.

L I.

Nous commençons à l'occipice, & menons la bande obliquement par le haut de la teſte, & entre iceluy & le front, entre les ſourcils, & de là au

costé iouxte l'anglet de l'œil plus pres du nés droit à la prochaine narine : de là nous la tirōs au lieu que la maschoire est ioincte avec les iouēs, & lors nous la faisons aller sous le menton, & l'appliquons à l'occipice sous l'oreille. Duquel lieu nous l'estēdons par le *bregma* obliquement entre iceluy & le front & entre les sourcils, tellemēt qu'elle croise la premiere partie à la forme de la lettre χ : apres ce du costé du nés de la partie contraire, & au lieu auquel la maschoire est ioincte avec les iouēs sous le menton, & l'oreille de l'autre partie à l'occipice : & de là nous l'entortillons entour du front : & de là nous la menons sous l'oreille par le milieu du nés, sous l'autre oreille & à l'occipice. Outre ce quelques-vns embrassent le menton. Elle est fort proprement appliquée, quand il faut faire la deligature entre les sourcils, ou au milieu du nés.

*Les phaleres (lequel mot signifie les bardes des che-
naux) ou le fossé.* LII.

Elle commence à l'occipice, & va obliquement par le *bregma*, & entre iceluy & le front entre les sourcils, & de là iouxte l'anglet de l'œil le plus pres du nés par les iouēs sous l'oreille à l'occipice, & de ce lieu par la partie opposite ; de sorte qu'entre les sourcils il se fasse vne figure de χ : apres on la meine obliquement entre le front & le *bregma*, par iceluy *bregma* à l'occipice : & apres sous l'oreille, par le milieu du nés, & par deffous l'autre oreille elle retourne à l'occipice, apres elle est entortillée autour du front. Quelques-vns pour faire la deligature plus belle, ont voulu faire les circuits par la future qui tend aux oreilles par le haut de la teste : on peut aussi, s'il en est besoin, mener la bande des deux costés. Ceste-cy & la superieure ont mesme vertu.

*Accipiter de
Menecrates.*

L'accipiter de Menecrates.

LIII.

Il faut commencer à bander à l'occipice, & apres la bande doit aller droit par le *bregma* entre les sourcils iouxte l'anglet de l'œil le plus pres du nés, & de l'une des narines. Il la faut mener dessus le bout du nés, iouxte l'autre anglet de l'œil, plus pres du nés, & entre les sourcils, en se croisant à la forme de χ , & de là elle doit retourner à l'occipice iouxte la partie premierement entortillée, là où il faut qu'elle soit retournée sous l'oreille & dessus le bout du nés, & pareillement la faut amener sous l'oreille de l'autre partie à l'occipice, & qu'elle soit finalement mise autour du front, laquelle on peut aussi tournoyer sur la suture, qui tend aux oreilles par le *bregma*. Aucuns pour faire la deligature plus belle y adjoustent vn demy rhombus, lequel nous auons descrit cy-dessus.

Le fossé d'Amintas au nés qui decline en vn costé.

LIIII.

Commencez à bander à l'occipice, & amenez la bande droit au haut de la teste, & apres tirez-la entre le haut de la teste & le front & les sourcils de l'une des narines sous le bout du nés, & de là sous l'oreille de l'autre costé & dessus le bout du nés, & de là entortillez-la en l'occipice sous l'oreille, & de là autour du front.

*Lien d'Hippocrates
pour amener.*

Le lien d'Hippocrates pour amener.

LV.

Il a mesme vertu que le precedent, & faut ainsi l'entortiller. Il faut prendre vne membrane excédant la longueur de la paume, de laquelle il faut coller avec du glus ou de la gomme, l'un des bouts au nés du costé, vers lequel il est declinant, & faut mener l'autre à l'occipice sous l'oreille, & de là au front, là où il le faut pareillement coller.

Le drappeau coupé en quatre parties aux oreilles.

LVI.

Il faut que le milieu embrasse l'oreille; & quant aux parties coupées qui sont sus l'oreille, apres qu'elles seront croisées, vne soit estendue par le front à l'occipice, & l'autre par le haut de la teste. Et celle qui alloit par le front, auquel lieu est la figure de χ , soit tirée, & soit menée au front par le haut de la teste, & soient liées ensemble au costé; mais les parties qui sont dessous, doivent proceder en telle sorte qu'elles soient opposites l'une à l'autre, sçavoir est, l'une soit par la partie postérieure, & l'autre sous le menton à l'occipice, auquel lieu elles seront nouées ensemble.

*Drachm
coupé pour
bander les
oreilles.*



Oreille faite
d'une bande
roulée.

L'oreille faite d'une bande roulée. LVII.

La bande doit commencer derriere l'oreille blessée pres l'occipice, & doit aller par icelle, tellement qu'elle enferme en partie l'oreille, & de là il faut la tirer entre le front & le *bregma* pres du front, en outre à l'oreille blessée par la partie anterieure pres l'autre oreille & sous le menton. En apres à la partie postérieure de l'oreille saine entre le *bregma* & le front, & à l'occipice sous le menton & l'oreille, de là autour du front, & derechef à l'occipice.

Autrement. LVIII.

Elle est premierement appliquée à l'occipice, & est estenduë à la partie anterieure de l'oreille malade sous l'oreille saine, entre le front & le *bregma*, & de là sous le menton, & sous l'oreille à l'occipice, en apres obliquement dessus l'oreille, apres ce autour du front.

Le drappeau coupé en six parties au lieu iouxte l'oreille. LIX.

Après que le milieu du drappeau a esté mis sur le lieu qu'il faut bander, & quant aux parties desquelles les viues pendent du col, & les autres sont sur le col, nous noïons ensemble celles qui sont par le deuant, ensemble entre le front & le *bregma*, & les moyennes au haut de la teste, entr'elles & avec les premieres. Nous amenons les posterieures, qui sont estenduës iusqu'à l'occipice, tellement qu'elles representent χ , autour du front, afin qu'elles soient finies aux costés.

Deligature aux iouës faite de trois bandes. LX.

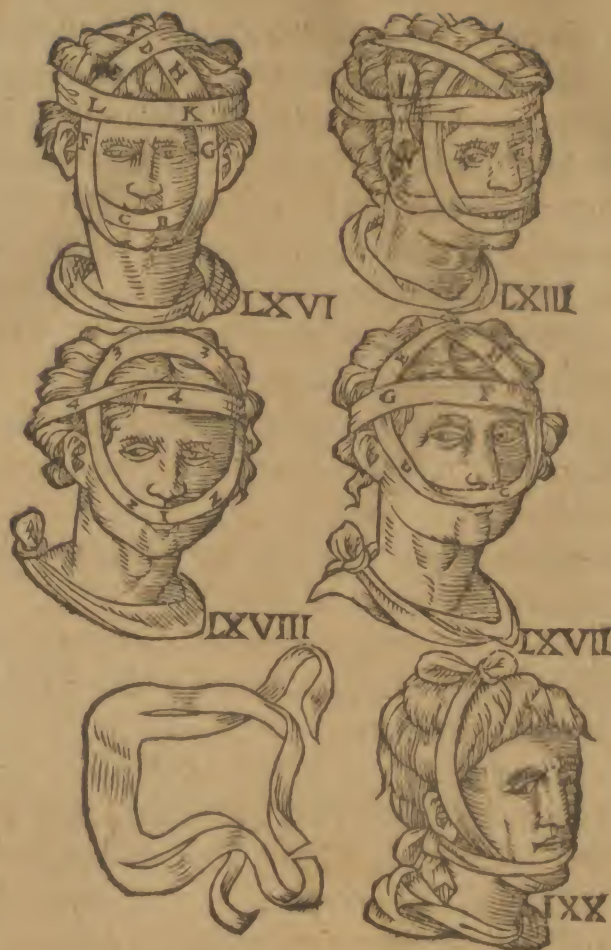
Bande pour
les iouës.

Il faut mettre vne bande par le milieu entre le front & le *bregma*, & les chefs d'icelle doiuent estre abaissés par les iouës sous le menton, duquel les chefs aillent par les iouës entre le front & le haut de la teste,

là où ils doiuent estre liés ensemble. Que si vous voulez aussi bander les yeux, qu'on les meine non iouxte la premiere partie, ains par les yeux, & apres les faut mettre entre le front & le *bregma*, à la figure de χ , & de là les tirer à l'occipice. L'autre bande qui commence par le milieu entre le front & le *bregma*, soit menée au menton des deux costés iouxte les angles des yeux plus pres des temples, & là soit nouée. La tierce estant mise par le milieu, doit embrasser le milieu du nés, de laquelle les chefs soient amenés à l'occipice sous les oreilles, auquel lieu ayant esté croisés doiuent circuir le front, & soient noués au costé de la teste.

La longue bande faite d'une bande roullée, pour le front, & la region qui est entre les sourcils. *Bande longue pour le front.*
LXI.

Il faut l'appliquer premierement sur l'occipice, & apres il faut la mener droit au front, & entre les sourcils, & apres elle doit retourner à l'occipice, & finalement estre entortillée autour du front.



La fronde coupée en quatre parties au leure inférieur.

*Bandage du
leure infé-
rieur.*

Il faut mettre le milieu qui est sus le leure inférieur, & faut mener les parties supérieures au menton, & de là à l'occipice, là où elles se doivent croiser, & de ce lien tirez les au haut de la teste, entre iceluy haut & le front, & les baillez au seruiteur, & estendés les deux autres parties sous les oreilles à l'occipice, & les attirés au front à la forme de χ , & liés ensemble les parties que le seruiteur tenoit.

Une mesme au leure superieur. LXIII.

Embrailez le leure superieur par le milieu de la bande, & amenez les parties inferieures iouxte les anglets des yeux plus pres des temples, entre le front & le *bregma*, afin qu'en ce lieu elles representent la lettre χ : & de là menez les à l'occipice: tirez les deux autres parties à l'occipice sous les oreilles, & là vous les menerés autour du front, tellement qu'elles soient opposites l'une à l'autre, & les lierés ensemble.

La bande roulée au leure inferieur. LXIII.

Elle commence à l'occipice, & est menée au leure inferieur sous l'oreille, & estant sous l'oreille elle retourne à l'occipice.

La mesme menée en l'une & l'autre partie. LXV.

Le milieu de la bande comprend le leure, de laquelle les chefs sont tirés à l'occipice sous les oreilles, & sont entortillés au front.

L'autre.

LXVI.

Nous commençons à l'occipice, & menons la bande au leure par dessous l'oreille, & dudit lieu de l'autre costé sous l'oreille à l'occipice, & de là nous l'estendons obliquement aux temples par le *bregma* entre iceluy & le front, & de ce lieu par les iouës sous le menton de l'autre costé, en apres entre le front & le *bregma* à la forme de χ : de là à l'occipice, finalement autour du front.

Au leure superieur.

LXVII.

Il faut commencer à l'occipice, & la faut appliquer au leure superieur entre le *bregma* & le front, iouxte l'anglet plus pres des temples, & de cestuy à l'autre temple, & à l'anglet de l'œil plus pres d'iceluy temple; en outre entre le front & le *bregma*, sus la partie premierement mise à la forme de ceste lettre χ ,

Bande au leure superieur.

& de là à l'occipice, & autour du front.

La mesme commençant au milieu. LXVIII.

Comprenez le leure superieur par le milieu, & tirez les chefs iouxte les temples, & iouxte les anglets des yeux plus pres des temples, de là entre le front & le *bregma*, tellement qu'ils representent la lettre χ , & apres à l'occipice, & de là par le front, & derechef à l'occipice.

*Fronde pour
l'occipice.*

La fronde coupée en quatre parties à l'occipice. LXIX.

Elle comprend par le milieu, & les parties qui sont dessous vont par les iouës & les anglets des yeux plus pres des temples entre le front & le *bregma*, & liées ensemble en cét endroit : les autres parties sont menées à l'occipice sous les oreilles, auquel lieu l'une ne excède l'autre à la forme d'un χ . Et si elles sont courtes, on les accommode avec les premieres en l'occipice. Si elles sont longues, on les meine au front.

Puis que nous auons suffisamment dit des liens, tant simples que composez, qui conuiennent à la face & à la teste, reste que nous allions aux autres.

Ligature par le menton extraicte de Soranus. LXX.

Il faut couper la bande par les deux bouts, tellement que le milieu, duquel on comprend le menton demeure entier : nous estendons les parties inferieures droict par les iouës entre le front & le *bregma*, & tirons les superieures de trauers à l'occipice par le menton, & les noïons ensemble. Et telle deligature est propre à ceux, auxquels il faut bander le menton.

L'espy



L'espy de Glancius.

LXXI.

Espey de
Glancius.

Ladite deligature a esté ainsi nommée d'un espy, auquel elle est semblable par ses circuits. Elle est utile au iugule rompu, ou au haut du bras luxé. Et se fait en telle maniere; on met vne poignée de laine molle sous l'aisselle du costé qu'on veut faire la deligature, iusqu'à ce que la cavitè soit remplie: apres vne bande roulée de la largeur & longueur de la partie qu'il faut bander, laquelle bande commence à l'autre aisselle & tend obliquement par le dos, à l'en-

Rrr

droit que le iugule est ioinct avec l'os large des espaulles. Et de là sous l'aixelle du haut du bras mal disposé elle retourne à la partie, à l'endroit de laquelle le iugule est ioinct avec l'os large des espaulles, tellement qu'elle represente χ en ce lieu-là : Et apres elle procede obliquement par la poitrine à l'aixelle de la partie saine : & de là obliquement au iugule par le dos, de sorte qu'elle soit vn peu sur la partie premierement entortillée, & de là on l'applique par dessous l'aixelle au iugule, tellement que pour la seconde fois il se fait vne croix : finalement elle est entortillée autour de l'aixelle de la partie saine.

Celle mesme, mise premierement par le milieu. LXXII.

Apres qu'on a appliqué la susdite deligature nommée *spica*, il faut situer le bras à l'anglet droit, & le faut enuelopper du milieu d'une autre bande, de laquelle les chefs doiuent estre menés droit au lieu que le iugule est ioinct avec l'os large des espaulles, & de là les faut tirer en les croisant à l'aixelle de la partie saine. Ce fait, il faut l'entortiller par les costés, & le haut du bras malade, tellement que tout soit enfermé, & soit finy sous l'aixelle de la partie saine.

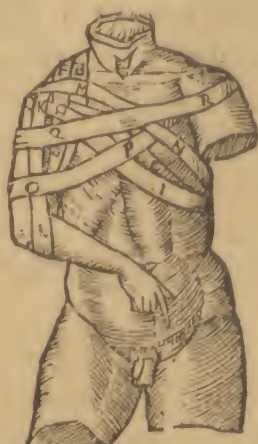
La mesme, menée des deux costés. LXXIII.

Elle embrasse par son milieu l'aixelle du haut du bras mal disposé, & est menée és deux costés, à l'endroit que le iugule est ioinct avec l'os large des espaulles, de sorte qu'elle a la figure de χ : & de là vne partie procede obliquement par le dos, l'autre par la poitrine à l'autre aixelle, & estant ainsi entortillée (quand il en est besoin) elle finit en ceste maniere.

Geranis, deligature.

Geranis (qui est ainsi nommée de la similitude d'une grue) d'Hippocrates, ou (comme les autres disent) de Perigenes. LXXIIII.

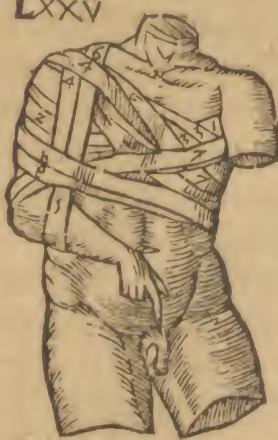
Elle conuient à ceux, ausquels *spica* est accommodée, & est ainsi faite: Quand nous aurons mis ladite *spica*, il faut faire vn tour de la bande autour du haut du bras, & de là elle doit proceder au iugule, & de là obliquement à l'autre aixelle, & là finir.



LXXV



LXXVI



LXXVII



LXXVIII

La fronde qui embrasse le haut du bras, & a mesme effect que la Geranis. LXXV.

Fronde pour le bras.

Il faut premierement appliquer *spica*, & apres il faut mener la bande de la partie, à l'endroit de laquelle le haut du bras est ioinct avec l'os large des espaulles

Rrr ij

droit au bas du bras, lequel doit estre situé en telle figure qu'il fasse vn anglet droit: Et derechef de là à la partie où le iugule est conjoint avec l'os large des espaules. En apres à l'aixelle de la partie entiere. Apres ce il la faut entortiller autour du haut du bras & des costés, & la noïer sous l'aixelle.

Celle mesme autrement. LXXVI.

Il faut que par son milieu elle embrasse la teste de l'os du haut du bras, & que ses chefs soient menés droit au bas du bras pres du coulde, & derechef iouxte les parties premierement entortillées, à l'endroit que le iugule est ioinct avec l'os large des espaules, & de là à l'aixelle de la partie saine, apres ce en circuit.

Autrement. LXXVII.

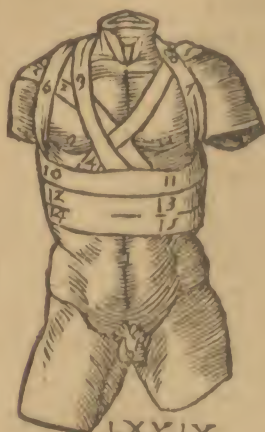
Il faut l'appliquer par son milieu à l'aixelle de la partie saine, & faut tirer les chefs d'icelle en circuit aux costés & au haut du bras, & apres il faut derechef la baisser sous l'aixelle de la partie entiere, & de là il les faut mener obliquement au lieu de la partie blessée, où le iugule est ioinct avec l'os large des espaules, & apres il faut aller droit par le haut du bras au coulde, & de là derechef à la partie où ledit iugule est ioinct avec l'os large des espaules, de là à l'aixelle de la partie entiere; finalement en circuit autour du haut du bras.

Vne double spica, que les autres appellent quadriga, c'est à dire chariot. LXXVIII.

*Quadriga,
ligature.*

Elle est proprement appliquée, quand les deux testes de l'os du haut du bras sont blessées, & la maniere de la faire est telle: Quand vous aurez appliqué la *spica* simple, nous baïllons la bande sous l'aixelle du haut du bras, qui est lié, & la menons obliquement à l'autre haut du bras, & à l'autre partie où le

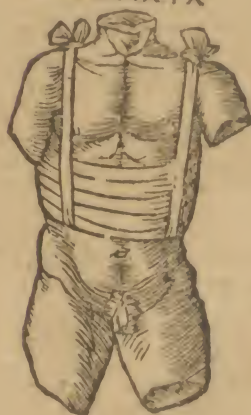
iugule est conioinct avec l'os large des espaulles, tellement qu'en cét endroit il represente la figure de χ : & apres nous le tournoyons autour de l'autre aixelle en meisme maniere.



LXXIX



LXXX



LXXXI



LXXXII

Cataphrasta, lequel mot signifie vn harnois qui arme de tous costés.

LXXIX.

Elle a pris son nom de la similitude d'un hallicret Romain, qu'ils appellent *cataphrasta*, & est pour ceux esquels il faut faire deligature du large os des espau-

*Cataphra-
sta pour bā-
der de tous
costes.*

R r r iij

les, de la poitrine, du dos, des costés iouxte le iugule. Laquelle deligature represente aucunement le double *spica*, & se fait ainsi; On l'applique premierement à l'aisselle, & apres on le meine obliquement par la poitrine, pres du lieu où le iugule est joint avec l'os large des espaules. Et de là par le col à l'os large des espaules du haut du bras opposite, & à l'aisselle qui est dessous, & d'icelle au col sur la partie qui a esté premierement mise, tellement qu'aupres du col se fasse la figure de χ . Ce fait il la faut mener obliquement à l'os large des espaules de l'autre partie, & à l'aisselle, & de l'aisselle au col, de sorte qu'en la vertebre du col se fasse vne croix, & iouxte le col, & sus l'os large des espaules, & sous l'aisselle, tellement que quatre fois il y ait figure d'un χ , sçauoir est vne fois par le deuant, vne fois par le derriere, & deux fois pres le iugule. On fait les circuits de mesme sorte, quand il en est besoin, & apres on la tire en circuit autour de la poitrine & des costés, tellement que toute la deligature represente vn *thorax*.

La mesme, menée d'un costé & d'autre.

LXXX.

Il faut mettre la bande par le milieu sous l'aisselle, & la faut mener és deux costés au prochain iugule, de sorte qu'aupres du col il se fasse vne croix, & apres il la faut mener obliquement à l'aisselle opposite, & de là au iugule prochain, afin que se fasse là vne croix pres le col, & de là obliquement à l'autre aisselle; finalement en circuit autour de la poitrine.

Lien de So-
stratus.

Le lien droit de Sostratus à l'aisselle, & à la poitrine.

LXXXI.

Il conuient grandement, quand nous voulons ban-

der la poictrine, ou le dos, ou les costés, ou le *thorax*. Nous mettons donc deux petites bandes de iuste longueur sur les testes des os des espaules, & laissons pendre leurs chefs droicts. Apres nous bandons & entortillons la bande glomerée & roullée autour du *thorax* & des costés, afin qu'ils soient couuerts, & noüions le bout de la bande, & cousons les chefs qui pendoient deuant & derriere, aux circuits de la bande : & s'ils sont longs, nous les retournons en haut, & les lions ensemble, à l'endroit que le iugule est ioinct avec l'os large des espaules.

Vn bandage de la figure de χ , pour l'aixelle & pour la poictrine. LXXXII. *Bandage en figure de*

Les petites bandes, desquelles i'ay parlé n'agueres, χ . soient pendantes droit & non obliquement, tellement que tant deuant que derriere il se fasse vne similitude de χ . Quant au reste, il faut tout ainsi faire que si les droictes estoient appliquées.



LXXXIII

LXXXIIII



LXXXVI

LXXXVII

Thorax
d'Amintas.

Le Thorax d'Amintas.

LXXXVIII.

Ce lien & celuy qui a esté appliqué à l'aisselle, ont mesme vertu. Or il faut ainsi bander, Apres que la cataphracte a esté mise & appliquée, & qu'elle a esté menée d'un costé & d'autre, quand la bande aura fait tant de reuolutions qu'elle sera venue iusques à l'vmbilique, & qu'elle aura tout embrassé iusques audit vmbilique; il faut lier les chefs ensemble, tellement qu'on fasse le lacqs appellé loup. Et ce qui reste desdits chefs outre ledit lacqs, est amené

d'un costé & d'autre aux flancs, & est inseré aux premiers circuits, tellement que le bout pende long de quatre doigts, de sorte qu'il represente les sim- bries du *thorax*.

Thorax representant χ , à mesme chose.

LXXXIV.

Il faut mettre premierement la bande sur les flancs du costé droict, & la faut obliquement tirer par le costé, & le milieu du *pectus*, à la teste du haut du bras, & de là à l'aixelle, & derechef à la teste du haut du bras sur la premiere partie, à la similitude de χ : apres il la faut obliquement mener par le dos aux flancs & sur la teste: Apres il la faut entortiller autour du ventre aux flancs, & apres la faut estendre par le dos au contraire de la premiere partie, tellement qu'elle ayt la figure de χ , à la teste dextre de l'os du haut du bras. Ce faict mettez la souz l'aixelle, & la tournoyez derechef à la teste de l'os du haut du bras, tellement qu'on face là la similitude de χ : apres ce tournoyez la finalement par le milieu du *pectus*, & le costé obliquement aux flancs de la partie senestre, & la tournoyez pareillement iusques à ce que tout ce qu'on veut lier soit enfermé.

Thorax ne presentant χ .

L'estoille.

LXXXV.

Apres que la deligature appelée *thorax*, est faicte, laquelle represente χ , il faut mettre vne bande estroicte vne fois ou deux autour du *pectus*, & du dos, & au bout il la faut lier d'une espingle.

Estoille de- ligature.

La Geranis en espee de fiscelle.

LXXXVI.

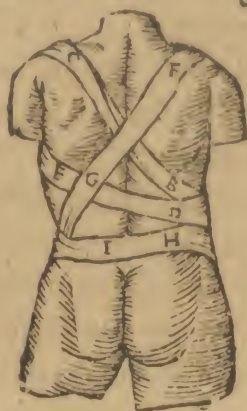
Elle a mesme vertu que la cataphracte, & la faut ainsi faire, Elle commence au dos, & procede oblique aux espaulles par la partie, où le iugule est ioinct avec l'os large, & de là estant abaissée souz l'aixelle

Geranis en forme de fiscelle.

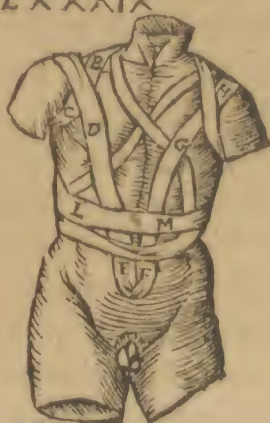
retourne au mesme lieu tellement qu'elle represente χ , sur la mesme commissure: apres ce on la tire obliquement par la māmelle à l'vmbilique, auquel lieu on la retourne, & est tiree obliquement à l'autre māmelle, & à la partie, où le iugule est ioinct avec l'os large des espauls, affin qu'elle ayt la figure de χ , en ce lieu, & apres elle est abaissée par le dos, & est entortillée autour des costes, & fait le circuit en la mesme sorte.

L'estoille se monstrant par le derriere. LXXXVII.

Elle est appliquee bien à propos à ceux ausquels il faut bander le dos. Or il la faut ainsi entortiller: Il faut qu'elle commence aux flancs de la partie fenestre, & doit tendre à la teste de l'os du haut du bras dextre par le dos, & de là à l'aixelle, & d'icelle par l'os large de la fenestre partie à l'aixelle, & à la teste du haut du bras, & apres obliquement elle doit aller par le dos à l'opposite de la premiere partie. Ce faict, il la faut entortiller vne fois ou deux autour des flancs, & faut que l'extreme partie soit embrassée & contenue par ce circuit, il la faut ainsi tourner là mesme, tellement qu'on la voye par le deuant: Ce qui se fait, quand elle circuit egallement non par le deuant, ains par le derriere.



XC



XCI

Le lien appellé *æsculapion*, de la similitude qu'il a de la foudre. LXXXVIII.

Ce lien a mesme vertu que le precedent. Nous coupons vne bande de iuste longueur & largeur, par le milieu en longueur iusques à ce qu'elle ait vn bout. Et laissons pendre l'un des bouts le long du ventre, & l'autre le long du dos, apres nous appliquons le lien nommé *thorax*, qui represente χ , & laissons pendre les chefs de la premiere bande lesquels chefz sont diuisés en plusieurs parties.

Lien a la
semblance de
la foudre.

Un lien simple pour le col. LXXXIX.

*Lien simple
pour le col.*

Ce lien est fort commode, quand il est requis de bander vne partie du col. Il commence au milieu du costé, & par le dos il tend au col & à la poitrine, apres ce au costé, ayant esté mis premièrement sur la teste, & apres par le thorax en circuit.

Double. XC.

Il faut tournoyer premièrement la bande autour del'aixelle, & apres proceder obliquement par le dos au col de là à la poitrine, l'aixelle, & à l'autre aixelle, apres ce obliquement par le dos au col, & finalement il le faut circur en mesme maniere.

Le lien appelé pointé ou hain. XCI.

Pointé lien.

Deux petites bandes de conuenable longueur, & qui n'excedent point la largeur de deux doigts, soyent tellement appliquees que les chefs de celle qui par le milieu embrasse les testes des os du haut del'espaule pendent, & font la figure de x, tant aux dos que à l'ombellique, apres ils sont liés ensemble par vne espingle & agraphe. Ce faict, on met la geranis en figure de fiscelle à faire les fromages.



XCII

XCIII



XCIX

C

Le rhombus simple. XCII.

Ce lien est vtile à ce que le dessus escrit, or il est *Rhombus* fait de deux liens au col, & de *geranis*, lesquels liens *simple*. auons cy-dessus d'escrit.

Le rhombus double à mesme chose. XCIII.

La bande commence aux flancs, & par le iugule & *Rhombus* va à l'os large des espaules, & de là à l'aixelle & de *bus double*. là iusques au iugule, tellement qu'elle ressemble à vn χ , à l'endroiect que le iugule est ioinct avec l'os large des espaules: & de là elle va de trauers par le

col à l'autre iugule, & lors elle est abaissée souz l'aixelle, & retourne à vn mesme iugule, tellement qu'il se fait aussi là vne croix comme vn α . De là elle va obliquement par la mammelle aux flancs, de la partie contraire, tellement qu'en la poitrine elle represente la mesme lettre, apres elle circuit les flancs, & tend obliquement par le dos, à l'endroiect que le iugule est conioinct avec l'os large des espauls, de là estât abaissée souz l'aixelle, elle retourne au mesme lieu: lors elle va de trauers par la partie anterieure, à l'endroiect, que le iugule est ioinct avec l'os du *pectus*, & avec l'os large des espauls, & obliquement par le dos aux flancs, finalement en circuit: avec ce lien on y met ou vne double geranis, ou vn lien simple ou double au col.

Le $\alpha\epsilon\gamma\acute{o}\nu\iota\omicron\varsigma$ de Sostratus. XCIII.

Ceste deligature profite quand il faut bander la poitrine par le milieu, & le dos, & est ainsi faite, Il faut mettre deux liens, sçauoir est celuy qui est nommé *cuspis*, & celuy qu'on appelle *stella*. Les chefz qui estoient ioincts ensemble par vne agraphe sont amenés aux flancs, où ils pendent.

Le demi $\alpha\epsilon\gamma\acute{o}\nu\iota\omicron\varsigma$ de Apollonius le ieune. XCV.

Nous appliquons les petites bandes, desquelles nous auons vsé en la deligature nommée *cuspis*, aux testés des os du haut du bras, & lors nous mettons double lien au col, & apres la geranis à la figure de fiscelle à faire les fromages.

Le petit autel de Sostratus. XCVI.

*Deligature
de Sostratus.*

Ceste deligature est belle, car elle reséble aux angletz d'un autel. Premièrement il faut lier le lien au col, & apres il faut faire la *geranis*, en espee de fiscelle. Ce faict on adiouste le lien de *Sostratus*, à la poitrine avec les petites bandes qui le suspendent.

Le petit temple d'iceluy mesme auteur. XCVII.

Ce bādage est aussi beau & profite à mesme chose, *Temple, de-
ligature de
Sostratus.* il faut appliquer le bandage appellé *quadriga*, apres que le lien droict de *sostratus* a esté appliqué.

Le petit temple d'Apollonius Thivius. XCVIII.

On met deux petites bandes sur le dos comme au *Temple, de-
ligature
d'Apollo-
nius.* lien droict de *Sostratus* à la poitrine, apres le rhombus simple est tournoyé.

La Geranis au figure de fescelle se monstrant par le deuant.

X C I X.

Après qu'elle a commencé obliquement au costé, il la faut mener par la poitrine au lieu, où le iugule est conioinct avec l'os large des espaules, de là il la faut passer souz l'aixelle, de laquelle elle retourne au mesme lieu, & la faut mener de trauers par le col à la commissure du iugule, de l'autre partie, avec l'os large de l'espaule, & apres il faut l'estendre souz l'aixelle par le deuant vers le derriere à la mesme commissure, & de là elle va obliquement par la poitrine, & finalement en circuit autour des flancs. Ce mesme lien monstrera aussi par le derriere si les circuits, qui estoient par le deuant sont faicts par le derriere, & ceux qui estoient par le derriere sont mis par le deuant.

Auriga (lequel mot signifie un charretier.) C.

Ceste deligature est propre aux costés, & est appliquée en ceste maniere: Nous embrassons le col par *Auriga deli-
gature pour
les costés.* le milieu de la bande, & tirons obliquemēt les chefs par la poitrine, & apres que nous les auons impliqués ensemble en cest endroict, nous l'amenons au dos sous les aixelles, auquel lieu nous les impliquons derechef, & faisons ainsi iusques à ce qu'ils ayent lié tout le thorax. Nous faisons telle implication maintenant par le deuant, & maintenant par le

derriere, & lions les boutz ensemble, duquel lien les charretiers vsent pour tenir les costés.

Après que nous auons parlé des bandes, lesquelles sont appliquees au *thorax*, il reste que nous pour-
suuyions le demeurant.



De Heliodore.

Bande cousue
à la mam-
melle,

Vne bande cousue à la mammelle. CI.
Nous doublons vne bande, laquelle est longue &
large

large selon la proportion de l'homme, & apres avoir commencé au milieu de la partie qui est doublee, nous la cousons en allant obliquement en bas, & apres nous coupons tout ce qui est au dessus de la future, tellement qu'il se fait vne sinuosité, à la maniere d'un chapeau, pour recevoir la mammelle: & ce qui est mis au dessus. Nous couppōs les deux cheffz de la bande en deux: & faut coudre au costé vne petite bande de la largeur environ de deux doigts, en l'autre partie de la sinuosité, laquelle partie est opposite à ceste future, qui est comme le bort du drappeau, tellement que l'un des cheffz soit long & l'autre court. On appelle telle bande vne ceinture. Or la deligature se fait ainsi: On accommode vne sinuosité à la mammelle, pour la tenir, & le chef de la ceinture est mené plus loing par le dos à la mammelle saine, & est lié d'un neud court. Et quant aux cheffz du drappeau sont menés en haut au col, tellement que le dextre tend vers la partie fenestre, & le fenestre vers la partie dextre. On les laisse ainsi pendre, & apres il les faut lier avec les deux autres.

Vne bande roullee à la mammelle. CII.

Il faut couper le chef d'une bande bien longue, & autant large que l'usage le requiert, en deux parties, & puis l'appliquer iuste la mammelle saine. Et la bande doit aller obliquement par le dos à la mammelle malade, & de celle là à l'autre, & apres sur le dos, & de là il la faut estendre de haut en bas à la mammelle où le mal est, tellement qu'entre les deux mammelles elle ayt la figure de χ : & qu'elle face plusieurs tels tours iusques à ce que tout ce qui est nud soit couuert: & le bout de la bande soit coupé, lors il faut lier les parties coupees entre elles, sça-

*Bande roul-
lee à la mā-
melle.*

SSS

noir est, d'un neud sous la mammelle saine, & d'un autre au dessus.

De Soranus.

Vne bande double menee en deux costés de haut en bas.

CIII.

*Bande de
Soranus.*

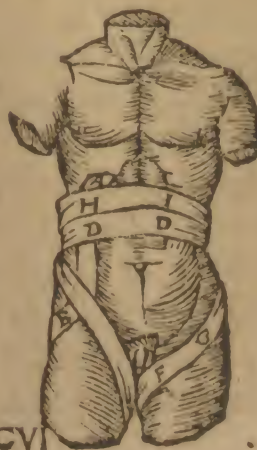
On coust vne autre bande au milieu de celle, qui est tournoyee par le trauers autour de la poitrine, iusques à ce qu'elle ayt passé les deux mammelles. Ceste bande est pendante du col par ses cheffz, qui sont attachés: l'autre va par le dos. Les cheffz de l'une & l'autre sont liés ensemble pour estre accomodés à bander les mammelles.



CIII



CV



CVI

Le lien suspendant ayant six cheffz. CIIII.

On coust de trauers vne autre bande avec le lien *Lien suspendant.* qui a quatre cheffz, autour de la suture moyenne, de laquelle bande quand nous aurons lié les cheffz (cōme dict est) il les faut lier ensemble au dos, affin que la deligature ne se puisse defaire, ou qu'il ne se puisse rider. Il est de mesme vsage, que ccluy duquel nous auons parlé cy-dessus.

Galien.

Ligature à l'une des aînes. CV.

Elle est fort propre quand il faut lier l'aîne, & se fait ainsi, La bande commence aux flancs, & doit aller obliquement par les fesses du costé de l'aîne, où est le mal, entre le siege & les parties naturelles, apres elle doit proceder en haut à l'aîne, & lors en circuit par la cuisse aux flancs, sur la partie premiere met appliquee, & doit estre menee de bas en haut. *Ligature de Galien à l'une des aînes.*

Aux deux aînes. CVI.

Il faut mettre le chef de la bande sur l'epigastre, & faut mener ladicte bande obliquement par la cuisse entre le siege & les parties naturelles, & l'attirer à l'aîne de bas en haut, en apres à la cuisse, iouste le chef premierement appliqué, & à l'autre aîne de bas en haut entre le siege & les parties naturelles, apres ce au dessouz l'omblique, & la tournoyez ainsi, iusques à ce que les deux aînes soient enfermées. *Ligature aux deux aînes.*

Vne mesme menee d'un costé & d'autre. CVII.

Le milieu de la bande commence à l'aîne, & les cheffz d'icelle sont attachés à l'ischion, où ils representent la figure de χ : & l'un procede à l'aîne, & l'autre va par le dehors, & apres tous les deux sont vnés, & font le circuit en mesme sorte.

SS ij



CVII

CIX



CXII

Autrement à l'une des aînes.

CVIII.

Vn chef de la bande, court, & qui n'excede point la longueur de deux ou trois couldees, soit pendant de l'aîne, & l'autre soit roulé, lequel soit appliqué à l'ischion, & à l'epigastre, par les flancs, & de là qu'il soit tournoyé audict ischion, & à l'aîne, obliquement de bas en haut, apres aux flancs & l'ischion, & par les flancs de la partie cōtraire à l'epigastre, & lors le chef qui pend, soit retourné en haut tellement, qu'il se face vne sinuosité en cest endroict, qui soit

cōpris par l'autre chef, qui est roulé, en apres derechef, celuy qui est glomeré & roulé soit mené à l'epigastre par l'aïsne & l'*ischion*, & derechef le premier chef soit doublé du haut en bas, & soit cōpris par celuy qui est roulé, & insques à ce que la bande soit acheuee, l'un soit doublé, & l'autre soit appliqué dessus & à la fin qu'il y soit mis vne agraphe.

Autrement à tous les deux. C I X.

Il faut qu'une petite bande embrasse par le milieu les lombes, & faut laisser pendre ses chefz de l'aïsne, tout ainsi qu'en la ligature à l'une des aïsses, lors nous tournoyons vne autre bande, qui commence au ventre, autour des deux aïsses, comme en la ligature, & doublons les chefz qui pendoient comme il a esté dit en la simple.

Le pigne ou le lien suspendant, pour le nombre genital.

C X.

Il faut appliquer vne petite bande sur les lombes, & faut mener les chefz d'icelle sur le ventre, & les nouer ensemble, & faut mettre le chef de l'autre bande qui est glomeree & roulée en la ceinture, & l'autre partie qui est appliquee au membre genital doit estre derechef mise en la ceinture de haut en bas, & apres sous le membre genital, & à la ceinture. Finalement apres qu'elle aura embrassé les testicules il la faut mettre en la ceinture.

Autrement. C X I.

Après que la ceinture est mise, le chef de la bade soit mis sur les parties naturelles, & que ladicte ceinture soit mise autour d'icelles, insques à ce qu'elles soient toutes enfermées, & apres il faut mener ladicte bande à la ceinture, & de là ausdictes parties naturelles, & derechef de là à la ceinture, finalement apres qu'elle aura embrassé les testicu-

S ff iij

les, qu'elle soit abaissée à la ceinture.

Vn mesme lien d'une bande coupee & de la ceinture.

CXII.

Il faut couper vn drappeau de iuste grandeur en quatre parties, tellement que le milieu soit laissé entier, auquel les parties naturelles doiuent estre mises, apres il faut fendre en l'autre chef les parties coupees, estants pres les parties naturelles, dedans laquelle fente il faut mettre les parties de l'autre chef, & les inserer dedans la ceinture, & les nouër.



De Heliodore.

Vn lien pour l'une des aînes, que aucuns ont appellé chancre pour l'aîne. CXIII.

La bande cōmence aux flancs de la partie contraire, & va obliquement aux lombes, & apres à l'aîne, qui doit estre bandee, de laquelle aîne elle est estendue au haut de l'*ischion*: apres elle retourne à la mesme aîne, & est appliquee sous la region de l'ombilique, où elle a la figure de χ , duquel lieu elle va aux flancs de l'autre partie, & est ainsi tournoyee iusques à ce qu'elle ayt embrassé tout ce qui est nud, & lors elle fait vtilemēt vn tour autour des lombes & au dessus de l'ombilique. Elle profite à ceux auxquels il faut faire vne deligature en l'aîne.

*Chancre de-
ligature
pour l'une
des aînes.*

Aux deux aînes. CXIIII.

Quand nous aurons appliqué vn bandage à l'une des aînes, nous laissons à mener la bande en circuit, & au lien qui est faict pour les deux aînes nous tirons la bande des lombes à l'une des aînes, & apres au haut de l'*ischion*, & de là à la mesme aîne, tellemēt qu'en l'une desdictes aînes il se face vne croix, comme vn χ , & apres nous l'amenons aux lombes: apres ce nous l'entortillons tant que elle enferme tout ce qui est nud. Elle est vtile pour bander les deux aînes. Et n'est sans propos de la tournoyer aussi, outre les circuits proposés.

Ligature pour defendre l'aîne. CXV.

Il faut coudre vne petite bande de deux coudées à la bande roullee loing du chef de douze doigtz, & apres que nous aurons mis ledict chef sur les flancs de la partie contraire, il faut faire descendre la petite bande droict par le derriere par les lombes & les fesses, entre le siege & les parties naturelles,

*Ligature
pour defe-
dre l'aîne.*

SSS iiij

& l'estendre en haut sur l'aisne, où est le mal: Apres il faut tournoyer la bande roulée deux ou trois fois, par lequel circuit la petite bande est tirée comme par vn neud. Et quand l'aisne est bandée tout au tour par tels circuits, la petite bande est estendue au haut de la cuisse: & de là à la mesme aisne & au lieu qui est sous l'ombilique. Ce fait on fait vn lien de la bade roulée à l'autre aisne, & se noue sous l'ombilique. Ce lien est pour ceux qui sont traités par Chirurgie à cause des varices qui remplissent l'aisne.

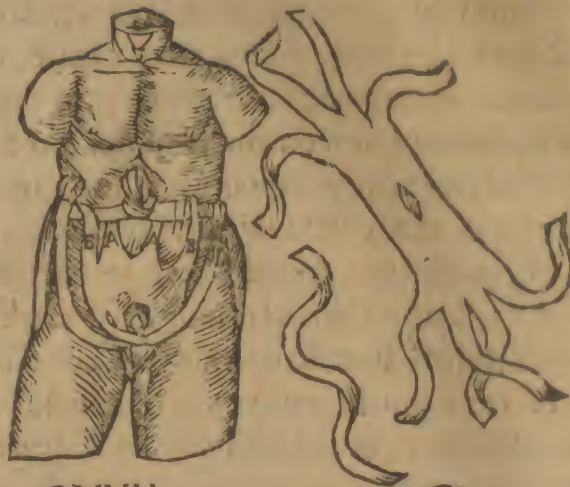
Ligature cousue avec l'autre pour le siege. CXVI.

*Ligature
pour le siege.*

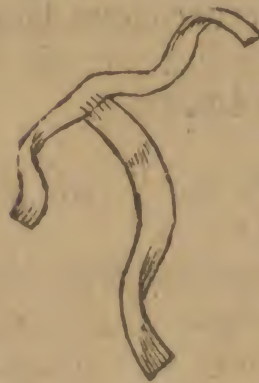
Il faut prendre vne bande si longue, & si large qu'elle suffise à telle deligature, à l'vn des cheffz de laquelle il faut couldre vne plus forte bande, large enuiron de trois doigts, par le trauers, & est appelée ceinture. En outre il faut couldre vne autre bande, loing de l'autre d'environ neufz doigtz, par le trauers, avec la mesme bande, laquelle soit aussi large que la ceinture, & les parties adioinctes à telle bande par les deux costés, s'appellent iambes. Mais l'vn des cheffz de la bande droicte, qui est contre la future doit estre coupé en deux iambes. Il faut donc ceindre vne ceinture desployee au malade, & la bande droicte doit aller au siege, & entre iceluy siege & les parties naturelles & les iambes, la ceinture doit estre inserée: Apres il faut amener les iambes & les serrer pour les mettre en la ceinture, & les faut lier avec les iambes, lequel lien aucuns appliquent aux calculeux sans y adiouster les iambes, apres que le calcul est osté. Toutesfois nous le reprouuons à cause de l'inegalité des neuds, affin que la partie qui est dessous l'ombilique ne soit pressée du neud. Car si la vescie est

pressée inégalement, elle est sujette à inflammation. Or nous lions ceux ausquels on a osté le calcul, d'une petite bande, de laquelle nous auons ià fait mention, quand nous auons parlé de la bande pour l'aisne, mais nous y cousons maintenant une petite bande, & coupons le bout en deux parties. Et telle deligature leur est plus utile, que celle qui est appliquée à cause du siege. Car la bande roulée couure les lombes, & tout ce qui est sous l'ombilique : & le bout de ladite bande est cousu es deux premiers circuits sous l'ombilique. Et ce qui est entier de la bande droicte est abaillé au siege, & entre iceluy & les parties naturelles. Mais les parties coupées sont tirées aux aisnes, & sont mises dedans les premiers circuits. Laquelle maniere de bander est fort conuenable aux calculenx, apres que l'incision a esté faite.

Bande propre pour ceux qui ont la pierre.



CXVII



CXVIII

*Lien coupé
pour la
bourse.*

Le lien coupé pour la bourse. CXVII.

Pour ceste ligature on coupe vn drappeau long & large par les deux chefs en quatre parties, tellement que d'un chef elles sont plus courtes & de l'autre plus longues, apres on le coupe au milieu vers les parties plus courtes, iusques à ce que (quand il en est besoin) le membre soit receu en ceste cauité. Il faut donc faire premierement ceindre le malade, & apres il faut lier ensemble les deux parties les plus courtes du drappeau du milieu, lesquelles sont inserées en la

ceinture, & faut laisser pendre les deux autres, lesquelles sont aussi inserées dedans la ceinture. Ce fait le membre doit estre mis en ceste cauité, & toute la bourse doit estre comprise par vn drappeau entier des parties plus longues, duquel les deux exterieures doiuent estre enuelopées dedans la bourse, tellement que la dextre procede vers la fenestre partie, & la fenestre vers la dextre. Apres il faut les mettre dedans la ceinture, comme les premières, & les laisser pendre : les deux autres du milieu (qui sont semblablement appliquées à la bourse, tellement que la dextre procede vers la fenestre, & la fenestre vers la dextre) doiuent estre mises par le haut de l'*ischion*, en la mesme ceinture, & estre liées avec les premières qui pendent.

De Soranus.

La ligature pour la bourse faite de trois chefs.

C XVIII.

Il faut coudre vne autre bande par le milieu avec le bout d'une bande à la figure d'un T, & que la tranquer se ceint l'homme, laquelle aille droit à la bourse, & faut la couper tant que le membre soit receu, & le bout soit lié à la ceinture, afin qu'il soit accommodé aux maux de la bourse.



*Bande pour
le coude.*

La bande roulée pour le coude. CXIX.

Elle commence au bas du haut du bras pres le coude, & est entortillée autour, apres on la meine obliquement par l'antérieure partie du coude, à l'endroit qu'on fait la phlebotomie, & apres on l'entortille autour du bras, & est ramenée au haut du bras, tellement qu'elle fait la figure de χ , en la partie antérieure du coude. Et fait tant de circuits que ce qui est nud, est couuert, & est nouée par tout au costé. Or ce est commun au haut du bras, ou à quelque autre partie qu'on

vent bander, que les bandes doivent aller tout autour avec ce qu'elles procedent aucunes fois obliquemēt, afin que le lien soit plus ferme. Et faut coudre l'extrémité de la bande ou aux parties inferieures, ou il la faut lier d'une bande plus estroicte, ou il la faut couper en deux chefs, lesquels il faut lier ensemble de l'autre costé du membre.

La ligature en circuit, qu'aucuns attribuent à Hippocrates.

CXX.

Ligatura en circuit.

Ceste deligature se fait tellement que la bande fait plusieurs circuits autour du membre. Or e le est bien appliquée afin qu'elle contienne le membre, lequel est remis en son lieu : mais elle est plus propre pour glutiner les corps qui sont séparés en observant ce qui appartient à la maniere artificielle de bander : car quand la bouche des parties séparées est située en la partie inferieure, la bande procede de haut en bas, afin que les humeurs soient vidées, & que les parties qui estoient séparées soient couchées l'une sur l'autre pour estre glutinées. Mais si l'ulcere est au haut, afin que la matiere soit vidée de bas en haut sous le lien. Et quand les corps séparés sont de travers, la bande doit estre appliquée à ceux vers la bouche, afin que l'humeur sorte.

La ligature de Menecritus pour les parties extremes.

CXXI.

Ligature de Menecritus.

Après que nous avons commencé au bout du bras près la main, quand nous aurons une fois mené la bande tout autour, nous la tirons obliquement par le *carpus*, en apres nous la tournoyons par la paulme, qui est contraire à la partie anterieure, tellement qu'elle retourne au *carpus*, apres avoir fait la figure de χ , apres d'icelle : & la bandons de mesme sorte iusques à ce que ce qui est nud soit couuert. Nous appliquons

telle maniere de bandage fort commodement, quand il est necessaire de bander le *carpus* & la paulme.

Le cancer.

CXXII.

Après que le chef d'une bande plus estroicte de la longueur d'un doigt, a esté appliquée sur le *carpus*, il la faut tirer par la paulme, & la faut amener du dedans vers le dehors obliquement au poulce, après il la faut estendre obliquement autour d'iceluy au *carpus*, tellement qu'elle represente χ , sus l'exterieure partie du poulce, & la faut tellement entortiller en ceste maniere, qu'elle embrasse tout; & quand finalement elle aura esté appliquée autour du *carpus*, il la faut faire finir. Elle est vtilement appliquée pour bander le poulce, qui s'appelle *ἀντιχρ*, comme si vouliez dire, servant de toute la main.

De Soranus.

*Ligature
pour le car-
pus.*

Ligature pour le carpus.

CXXIII.

Après qu'elle a commencé au *carpus*, il la faut mener obliquement vers la paulme, & après par la paulme de trauers; finalement en circuit autour dudit *carpus*, afin qu'elle soit accommodée à ceux que nous voulons bander.

Vn bandage opposite.

CXXIIII.

Elle commence au *carpus*, & après elle est entortillée autour du poulce, & lors elle est estendue obliquement de la partie anterieure de la main audit *carpus*, & là elle est attirée en circuit, afin qu'elle soit accommodée à bander le poulce.

Le bandage mené comme en la palestine.

CXXV.

Après que nous auons appliqué le lien opposite, nous mettons dauantage vne bande obliquement

pres du *carpus*, vers les doigts, & apres en circuit autour de l'*index*, & en faisons autant autour des autres doigts, tellement qu'il est idoine, tant à ceux esquels il faut bander tout ce qui est pres le *carpus*, que ce qui est apres les articles des doigts.



Vn rhombus pour le milieu du membre.

CXXXVI.

Nous mettons le chef de la bande sur le membre, & la menons obliquement sur iceluy, apres ce, en circuit, & apres au contraire de la partie premierement

*Rhombus
pour le mi-
lien du
membre.*

bandée, & de l'autre partie en circuit, afin qu'elle conuienne aux fractures, avec lesquelles il y a playe en la chair.

Vn rhombus fort composé pour un seul membre. CXXVII.

On met vne bande sur l'extreme partie d'un membre, laquelle s'estend tout le long dudit membre, iusques à l'autre extremité en forme de limasson, tellement que les espaces qui sont entre les interualles sont fort egaux: & apres auoir embrassé ladite extremité, elle la circuit obliquement, & est appliquée en circuit estant opposite à la partie, laquelle a esté auparauant mise, en obseruant certaines interualles, afin qu'elle soit accommodée à ce qu'elle comprend.

Vne habene appelée la paulme. CXXVIII.

Commençant du haut du membre, il la faut mener obliquement par le milieu iusques au bas, puis la tourner en rond, puis retournant contremont, l'environner sur la partie dont l'on a commencé, & là y faire quelques tours comme au bras, afin que seurement elle tienne & serre les parties recentemente conglutinées par la callosité.

De Heliodorus.

Vn rhombus ayant les iambes egales. CXXIX.

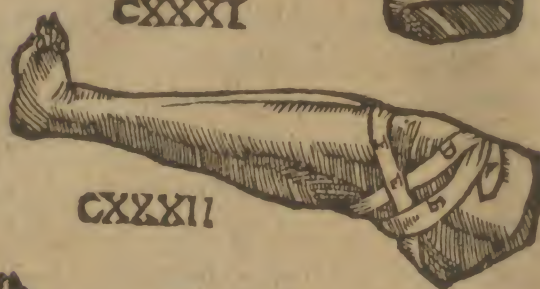
Ceste deligature est pour la cuisse, quand elle est bleissée en quelque partie, & que les parties conjointes se separent: & la maniere de la faire est telle, La bande va de la partie inferieure de l'vlcere en circuit, & de là elle va obliquement du costé de l'vlcere, & derechef elle est tirée en circuit de la partie superieure de l'vlcere. Et lors elle est menée obliquement en bas à l'image de χ : en apres elle est deux fois menée en bas

en bas obliquement au costé de l'ulcere à la figure de χ , tellement qu'il y ait vn interualle conuenable entre les deux. C'est à sçauoir qu'elle soit menée vne fois de bas en haut, & vne fois de haut en bas, tellement que la figure de χ est deux fois représentée, & le rhombus est colloqué au milieu sus l'ulcere, afin que par l'interualle qui est nud, les humeurs puissent sortir. La reuolution se fait en mesme sorte, iusques à ce qu'elle couure tout ce qui est nud, & par ce moyen il aduient, que les choses qui ont esté séparées sous la deligature, se glutinent quasi d'elles mesmes, & que l'ulcere estant denué toute l'humeur quasi se vuide.

Vn rhombus qui a les cuisses inegales. CXXX.

Quand vous aurez mis le lien cy-dessus dit, celui duquel nous parlons maintenant requiert que la bande passe par la playe, voire obliquement. Ceux qui ont eu intention de couvrir la playe, ont vsé de ce lien.

Ttt



Ascia, qui est un ferrement semblable à une coignée.

CXXXI.

Ascia, deligature.

Ceux qui ont appliqué telle deligature, escriuent qu'elle est commodément appliquée à ceux, esquels les parties prochaines se separent, la cuisse estant blessée. Et se doit ainsi faire : Il faut tournoyer la bande sous la playe en figure de coignée, tellement que la partie gibbeuse tende en bas, & la courbée en haut ; en apres il la faut derechef tournoyer sur l'ulcere en figure de coignée contraire à la premiere, & la tirer

en mesme sorte iusques à ce qu'elle couure les choses nues, en procedant de bas en haut & de haut en bas, aucunesfois aussi par l'ulcere, pour la couvrir.

Vn lien au costé representant χ . CXXXII.

Nous tournoyons la bade autour du bas de la cuisse pres du genouil, & apres nous la menons obliquement, & derechef nous l'attirons au contraire de la partie premierement bandée, tellement que le genouil represente vn χ , au costé, & nous la tournoyons en mesme sorte. Elle conuient principalement à ceux ausquels on a remis le genouil luxé, & faut représenter la lettre χ au costé auquel il est tombé.

Vne tortuë. CXXXIII.

Il faut estendre la iambe sur le genouil en circuit, & apres il la faut abaisser par la patelle au iarret, & là dessous le genouil il faut derechef la circuir: & faut que la partie opposite à celle qui a ia esté appliquée procede en forme de χ : apres ce elle doit circuir par le iarret & la patelle, & estre appliquée en mesme maniere. Elle conuient à la patelle en quelque sorte qu'elle soit luxée.

Pour le talon.

CXXXIIII.

Il faut tourner la bande autour des talons en circuit, & de là par le derriere d'un costé du nerf & tendon large, il la faut mener obliquement à l'autre costé, & lors il la faut entortiller autour du talon, & de là il la faut estendre à la partie superieure du pied, & en mesme sorte la tourner. Elle est propre pour lier le talon.

*Torture, de-
ligature.*

Ligature

*pour le sa-
lon.*

Tee ij



CXXXIII



CXXXV



CXXXVI



CXXXVII



CXXXVIII

Ligature
aux cheuil-
les du pied.

Aux chevilles.

CXXXV.

La bande est appliquée sur les chevilles, & de là elle est obliquement estendue à la partie supérieure du pied, apres ce elle est abaissée sous la plante du pied, tellement qu'estant retournée à la partie supérieure elle represente χ : & apres que la plante est bandée elle est tournoyée en circuit. Elle est propre à bander les chevilles du pied.

Espey pour la
plante du
pied.

Vn espey pour la plante du pied.

CXXXVI.

La bande doit en circuit embrasser le gros doigt, &

d'iceluy elle doit proceder par la plante autour des cheuilles, & de là il faut qu'elle retourne à la plante, tellement que bien pres du petit doigt elle doit représenter la lettre χ : & apres ce elle doit tendre à la partie superieure du pied, & circuir de mesme sorte. Les anciens ont descrit ce bandage pour le gros doigt. Quant à nous, il nous semble chose superflue de lier le doigt à la plante & à la cheuille. Car nous pensons estre assez, si la partie superieure du pied est liée avec le doigt & la plante, comme il a esté proposé és doigts de la main.

De Soranus.

Le soulier.

CXXXVII.

*Soulier, deli-
gature.*

Nous appliquons premierement la bande aux cheuilles, & par icelles nous la menons obliquement à la plante, & d'icelle nous la tirons obliquement vers l'autre partie des cheuilles: finalement nous l'estendons autour de la iambe en circuit, pour l'accommoder à ceux ausquels il faut bander la cheuille.

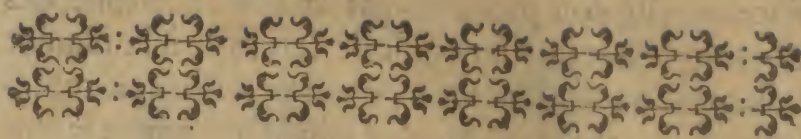
Pour le talon.

CXXXVIII.

*Ligature
pour le ta-
lon.*

Le chef de la bande est mis sous la cheuille, laquelle bande est obliquement abaissée à la plante autour desdites cheuilles. Et lors elle est obliquement menée iouxte le talon & en circuit iouxte les cheuilles, tellement qu'il la faut accommoder à ceux ausquels nous voulons bander le talon.

Fin du Liure des bandes, de Galien.



ORIBASE

DES LAQS.

Comment est fait le laqs esleuant.

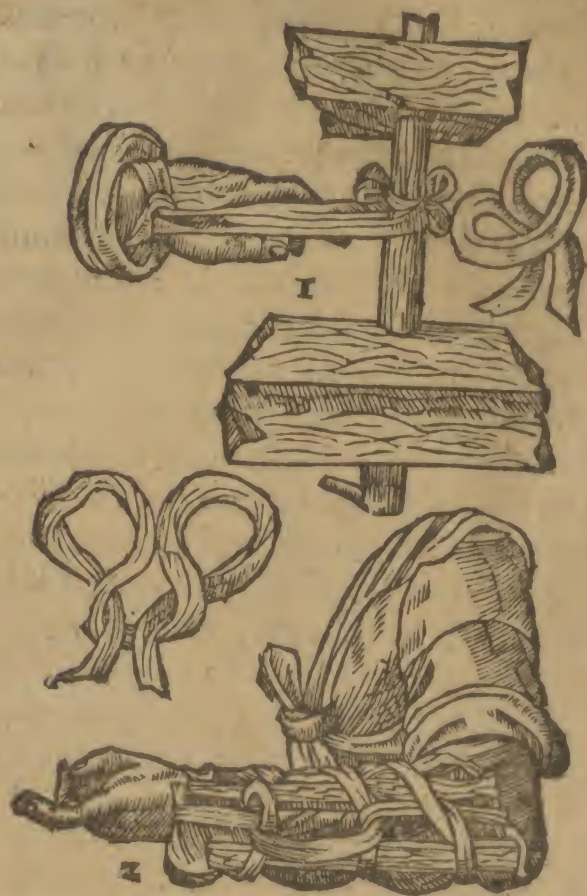
Laqs esleuant.



N applique vne habene en double au laqs esleuant, de laquelle on tient les deux chefs en la main gauche, & la sinuosité est prise avec la main dextre, & est mise sur lesdits chefs, tellement que les chefs sont au milieu de ladite sinuosité : dont s'ensuit que les nœuds du laqs vont d'un costé, & les chefs de l'autre. Ce laqs a vertu d'estendre également, & sert non seulement à estendre les membres, mais aussi pour les contenir, quand on les remet en leur lieu, & à situër le corps, quand il faut operer de la main. Il est bon pour estendre les membres composés de deux os : car quand l'un est vitié la sinuosité se met sur iceluy, & les chefs sur le sain. Car la sinuosité estant adherente au corps, estend grandement la partie offensée, mais les chefs, pource qu'ils sont esloignés du corps, n'estendent point, ou pour le moins bien peu, la partie saine. Il est donc fort conuenable aux membres, quand ils sont remis comme au coude, quand il se lu-

xe vers quelqu'une des trois parties, esquelles quand il est tombé, le bras est courbé & ne se peut estendre. Auquel cas on applique un laqs aux os du bras iuxte la main, & les chefs d'iceluy sont liés à quelque chose immobile, pour retenir & arrester. Il est donc merueilleusement bon pour figurer les corps, quand nous operons de la main. Car es maux qui viennent pres du siege, quand on les pense, les bras sont mis sous les iarrets, & telles habenes esleuantes sont appliquées au bras pres la main, & les chefs d'icelles sont amenés au col du malade, ou ils sont liés ensemble: car le laqs esleuant n'est pas seulement appliqué estant plié, mais il est mis autour du membre. Car la bande demeure pendue, & la sinuosité est mise sur le membre, & les chefs d'iceluy passent par le milieu de la sinuosité, & par ce moyen il se met tout autour.

T t iij



*Laqs nauti-
que.*

Comment il faut appliquer le laqs nautique.

Il faut faire deux sinuosités du milieu de la sinuosité de l'habene doublée, & les impliquer tellement ensemble que l'extérieure soit mise par le dedans, & l'intérieure par le dehors. Car par ce moyen les nœuds dudit laqs vont d'un costé, & les chefs d'un autre. Ledit laqs est propre à ceux, qui veulent estre inegallemēt estendus. Il sert aussi à tenir les atelles qu'on applique aux fractures. Quand la ligature sera faite, il faut tenir l'un des chefs avec la main

fenestre, & l'autre soit entortillé par la partie of-
fensee, tellement qu'il se face deux sinuosités par
lesquelles le reste de l'habene soit passé. Ce laqs sert
encores à soustenir le coulde, comme il sert à faire
l'extension, & à tenir les ferules. On le met pour
soustenir le coulde, quand il n'y a point d'eschar-
pe, auquel cas il faut tellement elargir & separer
les sinuosités entre elles, que l'une soit pres le coul-
de, & l'autre pres la main, & faut amener les chefs
au col, auquel lieu il les faut nouër.

Le laqs nommé Chiaustus, & comment il est entrelasé. Laqs Chia-

stus.
Il faut doubler vne habene pour faire le laqs nom-
mé *Chiaustus*, duquel il faut tenir les deux chefs de la
main gauche, & faut prendre la sinuosité avec la
dextre, & la tourner tellement que les chefs
soient opposites l'un à l'autre à la forme de la lettre
 χ , de laquelle figure il a le nom. Ce faict il faut
mettre la sinuosité sur les chefs, qui representent χ :
& faut tirer par le milieu de ladicte sinuosité, ce
qui est dessous: & de là se fait que le milieu du
nœud du laqs se monstre, & d'un des costés se mon-
stre vne sinuosité, & de l'autre se monstrent deux
chefs. Il sert quand il faut estendre inegallement.



Le laqs pastoral, qui est appellé Sandalius, & comment
il est appliqué.

Laqs pasto-
ral.

Le pastoral est appellé par aucuns *sandalus*, & il est entrelassé avec celui, que nous auons appellé *κατόν* : car il le faut premierement appliquer pour faire vn *sandalus*, lequel estant appliqué, la sinuosité d'iceluy qui pend, doit estre tirée de bas en haut par le milieu de la sinuosité, qui est située vis à vis des cheffz. Car par ce moyen les neuds du laqs sont mis d'un costé, & de l'autre costé sont les cheffz. Au

neud il y a trois sinuosités, c'est à sçauoir, deux des costés, & le troisiésme au milieu. On en vse commodement à la luxation de l'*Astragalus*, quand on le remet, car on met vne sinuosité par le derriere sur le tendon large, & l'autre par le deuant à la partie superieure du pied: le milieu qui est le troisiésme, est mis sous la plante. Quoy faict les chefs sont liés à ce, dequoy nous vsons, pour faire l'extension. Et ne conuient seulement à l'*Astragalus*, mais aussi à la maschouaire luxée, quand on la remet en son lieu. Car l'vne des sinuosités est appliquee au front du malade, & l'autre à l'occipice: le milieu va par le visage sous les iouës, les chefs tendent aux temples à la teste du patient, & sont là liés ensemble, soit qu'ils seruent de retenir & d'arrester, ou qu'ils seruent à faire l'extension.

Comment on fait le laqs nommé Dragon.

Pour faire le laqs nommé Dragon, il faut que le milieu de la bande commence au derriere du talon iouste le nerf large. Et que les chefts sèdent à la partie superieure du pied, vers le deuant, là où apres qu'ils ont representé la figure de χ , ils doiuent aller à la plante, & estants opposites l'vn à l'autre, ils doiuent représenter derechef la lettre χ . Apres il faut les tournoyer autour de l'*Astragalus* de bas en haut, ou de haut en bas, lors il les faut lier à ce dequoy nous vsons à faire l'extension, ce laqs sert à remettre l'*Astragalus*, quand il est luxé.

Laqs Drag.



*Laqs simple
neud.*

Comment il faut appliquer le laqs, appellé simple neud.
Le laqs appellé simple neud, est nommé par quelques vns *Perinces*, en quelque sorte qu'il soit appellé, il se fait en ceste maniere, Il faut nouër simplement vne habene, & faut tirer la sinuosité, & laisser pendre les chefs, apres il faut situer le membre, qu'on veut remettre entre les sinuosités superieures, & consequemment il faut mener l'une des sinuosités, qui est inserée en l'autre, aux chefz, & par vn neud commun avec les chefz on le lie à ce,

dequoy nous vsions pour faire l'extension. Il a vertu d'estendre inegalement.

Comment il faut faire le laqs nommé le loup.

Il faut doubler deux habenes de iuste longueur, *Laqs nom-
mé le loup.* tellement que les chefs soyent mis de mesme costé, & les sinuosités soyent opposites & vis à vis l'une de l'autre, & apres qu'on tire les chefs qui sont en bas en haut, & ceux qui sont en haut en bas, tellement que le milieu du neud du laqs, & les deux chefs se monstrent des deux costés: il a vertu d'estendre egalelement, & ne sert seulement à estendre les os, qu'on remet, mais à astringre la membrane du ventre inferieur, en la curation d'une rupture & crepature, & pour lier les bouts des veines, qui iettent le sang. Nous auons acoustumé de mettre és sinuosités du fil simple, lequel les Medecins appellent communement *gasneia*, pource qu'il relaxe, & ces choses ne sont point sans cause adioustees: mais affin que quand nous voulons lascher ce qui est adstringé, nous le facions par le fil, & non par les chefs.

La maniere du neud d'Hercules.

Pour faire le neud d'Hercules, il faut appliquer une bande qui recoiue deux neuds distants l'un de l'autre, parquoy le neud d'Hercules se monstrera des deux costés. Et d'un costé, soyent les sinuosités, & les chefs de l'autre. Il sert quand il faut egalelement estendre. Que si on coupe le milieu de la sinuosité qui est vis à vis des chefs, il ne sera different du laqs nommé le loup.

*Neud
d'Hercules.*

Comment on fait le simple carchesien.

Il faut doubler l'habene pour faire un simple carchesien, que a vertu d'estendre egalelement, & faut tenir ses chefs avec la main senestre, & faut tour-

*Carchesien
simple.*

ner la sinuosité en haut, & la mettre sur les chefz, lesquels il faut tellemēt colloquer, qu'ils soyent opposites l'un à l'autre, à la forme d'un χ . Ce fait il faut tirer de haut en bas la sinuosité qui est mise sur les chefz : car par ce moyen le neud qui est au milieu du laqs se monstre, & d'un costé se monstre vne sinuosité, & de l'autre deux chefz.



Comment on entrelasse vn double carthesien.

*Carthesien
double.*

Vn double carthesien estend également, & est de plus grande vertu que le simple. Il se fait en ceste

maniere, Nous prenons vne habene double, & en tenant les chefz avec la main senestre, nous laissons pendre la sinuosité: apres nous doublons l'un des chefz, qui sont vis à vis de la sinuosité, tellemēt qu'il se fait vne petite sinuosité, laquelle nous mettons en la main senestre, & nous passons l'autre chef par la sinuosité, apres nous tournons le neud par les sinuosités, & les mettons en la main senestre. Quoy faict nous faisons derechef vn'autre sinuosité du chef, qui est vis à vis de la sinuosité, laquelle nous adioustons au neud. Finalement nous tirons la sinuosité, qui pend par le milieu du neud, de bas en haut: parquoy les deux chefz sont d'un costé, & de l'autre vne sinuosité, ausquels il faut interietter le milieu du neud du laqs.

Comment d'un simple carchesien on en fait un double.

Veu que vn double carchesien s'entrelasse en di- *Carchesien*
 uerses sortes: car il est aucunesfois faict double de *simple fait*
 luy mesme, aucunesfois d'un simple, aucunesfois il *double.*
 est fait en le mettant autour, nous auons monstre cy dessus, comment il est mis de foy-mesme, nous declarerons maintenant comment il est fait d'un simple. Il faut premierement appliquer vn simple carchesien & separer les sinuosités l'une de l'autre, & apres mettre celle qui est dessous en la superieure, & semblablement les seperer, & tirer de bas en haut la sinuosité, qui est vis à vis des chefz par l'espace qui est au milieu. Car par ce moyen le neud du laqs se monstre au milieu, & d'un costé se monstre vne sinuosité, & de l'autre les deux chefz.



*Comment un double carchesien s'entrelasse en mettant
autour.*

*Entrelasse
du carchesien
double.*

Pource que les chefs du laqs se rompent souuent
d'un costé en estendant bien fort, auant que la par-
faicte extension soit faicte nous mettons autour le
laqs carchesien, affin que nous ne soyons cōtraincts
de lascher les chefs du laqs qui fait l'extésion. Quād
donc nous tenons avec la main gauche le chef,
nous faisons trois sinuosités distantes entre elles au-
tour

tour

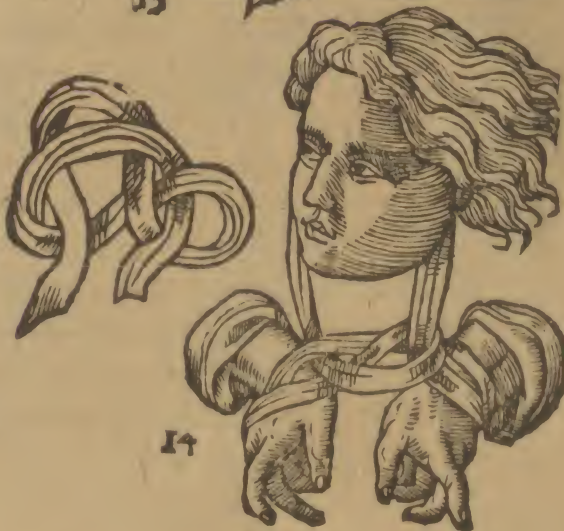
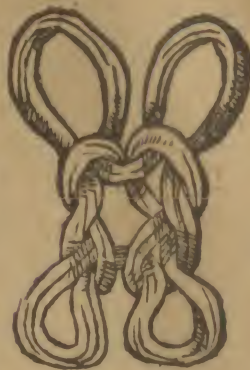
tour du membre, qu'il faut restituer, tellement qu'il en pendre assés : apres ce nous mettons la premiere sinuosité en la derniere, & nous les tournons vne fois ou deux, par lesquelles sinuosités nous tirerons celles qui sont au milieu. Dequoy s'ensuit que le neud du laqs est autour du membre, & que vne sinuosité se monstre d'un costé, & deux chefz de l'autre.

Comment se fait le plinthium, qui s'appelle autrement un cercle quadruple.

Pour faire le laqs nommé *plinthium*, il faut y appliquer vne habene, qui represente vn cercle, c'est a dire sans chefz. On l'applique au poulce, & au petit doigt, & aux deux indices par le dedans de la main tellement qu'il y a trois sinuosités en chacune main, vne autour du petit doigt, vne autre autour de l'index, la tierce sur le poulce, & apres la sinuosité en laquelle les poulces sont inserés, est transferee aux proches des petits doigts & aux indices qui sont meslés avec les petits. Apres ce on tire de haut en bas les sinuosités, esquelles les indices ont esté les derniers mis, & ainsi on voit que d'un costé il y a deux sinuosités, & de l'autre costé deux : & pareillement on voit le neud du laqs, lequel est au milieu des deux sinuosités à la forme d'un rhombus. Il a vertu d'estendre egablement. On le peut aussi appliquer au menton, quand il y a fracture: car le menton estant peruertty par vne fracture est inseré dedans la sinuosité qui represente vn rhombus du laqs, par le dehors, & les sinuosités tendent à la teste par les iouës & les parties superieures, & là elles sont liées ensemble.



13



14

Le laqs nommé epangylote, pource qu'une sinuosité est mise sur l'autre, & par quel moyen il peut estre inseré.

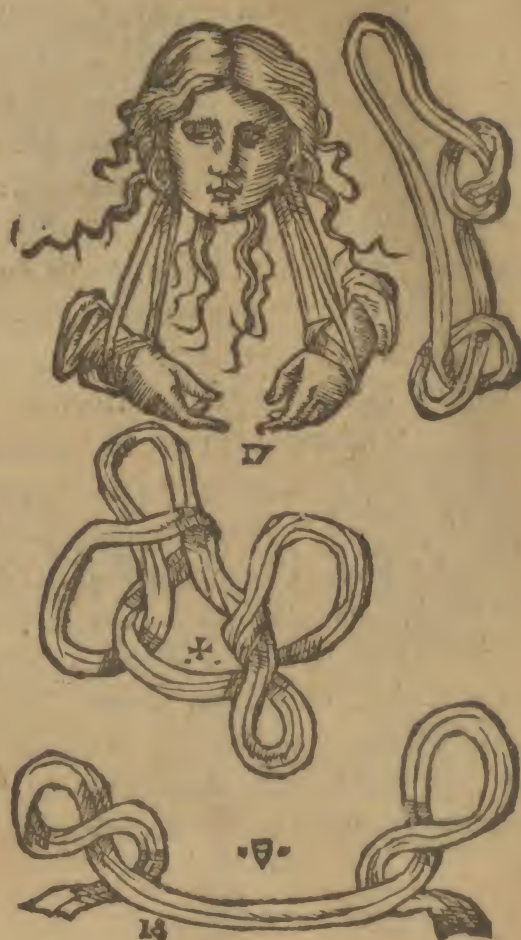
Laqs epangylote.

Pour faire l'epangylote nous mettons vn chef de l'habene entre le poulce de la main senestre, & l'indice & la menons par le dehors outre le *carpus*, & de là nous la tirons par la main, & de là nous la mettons entre le petit doigt & le prochain dudit petit doigt. Ce faict nous tirons en haut le chef de l'habene avec la main dextre, & tenons le bout entre le

petit doigt & le prochain à iceluy, dequoy s'enlunt qu'il se fait deux sinuosités entre lesquelles le neud tiré se montre. Il sert à figurer les corps, quand on pense la main. Car quand la main est mise entre les sinuosités, tout le corps est tenu ferme par les autres parties de l'habene.

La maniere de faire le laqs, qu'on appelle oreilles,

L'epangylotes applique premierement aux oreil- *Laqs oreil-*
les. Or il faut faire que la sinuosité, que nous vou- *les.*
lons entrelasser à la forme du laqs nommé *chiaftus*,
soit plus ample, tellement qu'on voye deux sinuo-
sités, entre lesquelles, ce qui pend de l'habene puis-
se estre veu double. On l'applique quand la mas-
chouaire luxee est remise, & aussi pour remettre
les apophyses de l'os de la teste. Car on applique
les sinuosités aux temples de la teste, & ce qui est
double entre icelles est mis au front, apres on y
met le lien qu'on nomme le lieure à oreilles, finale-
ment les oreilles sont estendues sur la teste du ma-
lade pour tenir, ou pour faire extension en la partie
superieure.



Comment on doit appliquer le laqs, qui a deux sinuosités,
lequel aucuns appellent estranglant, mais non assés
proprement.

*Laqs a deux
sinuosités.*

Le laqs (lequel est appelé, celui qui a deux si-
nuosités) est composé de deux chastes, desquels
l'un est deduit de l'autre, il est fort propre à figurer
les corps, quand on fait la curation des maux sur-
uenus pres le siege. Car les bras estans mis sous les
iarrrets sont abstraincts par tels laqs. Mais la partie,
qui pend estant double au milieu des sinuosités,

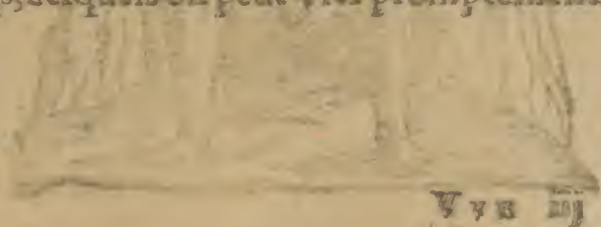
tend au col de l'homme, & par ce moyen le corps est figuré.

†. La maniere de faire le laqs, qu'ils appellent proprement estranglant.

Le laqs, nommé proprement estranglant, est fait d'un simple carchesien. Il est le premier mis, tellement que les sinuosités sont distantes l'une de l'autre. Il sert à ce à quoy est bon le dessusdict. Car les bras estans mis dedans sont adstraincts, & celle partie de l'habene, qui est doublee est mise par le milieu, & le col est mis dedans.

¶. Comment on applique le laqs nommé hyperbatus, lequel a ce nom, pour ce qu'il est par dessus.

Le laqs hyperbatus est fait du laqs nautique. Car il faut premierement mettre les bras en iceluy, & separer les sinuosités & lier les chefs au col. Ce sont les laqs, desquels on peut yser promptement.



Vv 20j



La fin d'Oribase des laqs.



EXTRAICT

D'HELIODORE

des Machines & engins.

Comment on remet les luxations.



Es parties luxees sont remises en leur lieu en trois manieres generales, esquelles toutes les autres sont comprises. La premiere est ^{Manieres pour remettre les luxations.} appelée Palestrique, & se fait, quand nous y appliquons les mains seulement. Elle conuiet aux corps delicats comme des femmes & des enfants, pource qu'elle est sans force & violence : toutesfois qu'on vse aussi de ceste maniere es corps des hommes, quand mesmement le mal est recent. La seconde est ^{methodique} à laquelle nous appliquons certains instruments, qui sont vtiles à la vie commune. Et ceste maniere conuiet aux enfants, aux femmes, aux hommes forts & à vn corps ieune, pareillement aux vieilles luxations. La tierce maniere de remettre est celle, qui est exercee par certains engins, & est de plus grande importance. Car elle est utile aux luxations qui durent long temps. Elle est propre aux corps des

Vuu iiij

athletes. En outre, toutes les luxations curables, & qui ne peuvent estre guaries par la maniere methodique, sont toutes remises par le moyen des instruments & engins.

Des differences des instruments.

*Differences
des instru-
ments mede-
cinaux.*

IL y a, au plus, trois en tout & comme generalles differences des instruments medicaux, les vns sont par lesquels on tire, les autres sont machines, les troisiemes sont situes droicts. Nostre opinion est qu'il en y a par lesquels on tire les autres sont machines, les troisiemes sont situes droicts & les quatriemes sont ceux par lesquels on tire, estans de petite & briefue structure, qui ont seulement vertu d'estendre: Et pour faire leur office, ils ont besoing de quelque autre chose, comme d'un banc, d'un liest, d'une eschelle, pour ce qu'ils ne peuvent servir d'aucune chose tous seuls. Parquoy ils sont appellés liés à autre chose, & situes en lieu plain. Car quand nous remettons quelque luxation aux champs, ou en quelque lieu, où il n'y a point d'habitans, & que nous n'auons ne banc ne liest, ne eschelle, nous fichons quelque chose en la terre, à quoy nous lions l'instrument tractoire. Les machines sont plus grandes que les instruments tractoires, toutesfois elles sont plus petites que les autres instruments par lesquels on estend, & pousse, & sont apprestez principalement par quelques membres. Les instrumens droicts ont la structure haute, & ne seruent seulement pour estendre, mais aussi pour pousser. En outre les instruments pleins ont la structure bas, & sont composés de ceux qui ont faculté d'estendre & de pousser, tellement que quand l'homme est dessus, ce qui est hors de son lieu peut estre remis.

On trouue aussi en ceux-cy quelques propres differences de structure.

De quelle matiere sont faits les instrumens.

Maniere des

LA base, les iambes, les trauersants, les couldes, ^{instrumens} les iambes adjoinctes, toutes ces choses (qui sont ^{medicinaux.} communement faites plus grandes & plus amples és instrumens) sont de matiere forte, comme de chesne, ou de fresne, qui tient le second lieu. Or il faut que pour ceste cause la matiere des instrumens soit forte, afin qu'ils puissent porter la force & violence en remettant les os. Ce qui est requis és instrumens qui sont mis droicts. Les vertebres, les racines, les cloux, les hains, les petites chaines, & les lenciers doivent estre d'erain, ou de fer, afin que la force de la matiere supplée l'exiguité dudit instrument. On a autresfois mis en question si leddits instrumens doivent estre de fer, ou d'erain. Ceux qui preferent l'erain au fer, disent qu'il est plus leger, & est plus facilement traicté & manié, & qu'il s'enrouille moins que le fer. Au contraire ceux qui preferent le fer à l'erain, disent qu'il est plus fort. Car le fer est de plus grande efficace, & est de matiere plus forte. Or il est certain que le fer est plus ferme, mais la grande force est superflue, quand on n'en a point affaire, veu qu'on peut forger telles choses d'erain qui est plus mol, & est assez fort, toutesfois on les peut aussi faire de fer. Que si ces choses se font d'erain, qu'on prenne celuy qui est forgé. Car celuy qui est fondu se rompt plus facilement, tellement qu'il vaut beaucoup mieux les faire de fer, que d'erain fondu & au moulle. Mais pource que le fer s'enrouille facilement, il le faut oindre certains iours interposez, afin qu'il ne sente l'enrouilleure, & le faut frotter avec la main. Mais

quelqu'un dira que si le fer s'enrouille, que c'est par la faute du maître de l'instrument.

Qui sont les parties de l'instrument, & de quoy elles seruent.

*Instruments
medicinaux
& leurs par-
ties, & de
quoy ils ser-
uent.*

Tous les instruments sont composés, non de toutes les parties, mais d'aucunes de celles que ie declareray. Sçauoir est la base, les cuillès, les trauersants, les coudes, les aixeuls, les reigles, tortuës, les limassons, les timpans, les cloux, les petits manches ductoires, les leuiers, les bastons pour tourner, les barres, les coings, les bois en forme de croissant, les rondeaux, les poulions, les folles, les couuercles, les vertebres, les agraphes, les racines, les hains, les chaines, les ciseaux, les sieges priapisques, en outre le limasson femelle, qui s'appelle en Grec *δεξιόχλιον*, les petits coings, les chinisces, les colombiers, l'ergata. Ce sont communement les parties des instruments, desquels il faut exposer à part l'usage. La base s'y met principalement à ceste fin, que sur icelle on colloque les organes droicts. Les iambes s'appellent és instruments, mesmement en ceux qui sont colloqués droicts, & s'appellent moins proprement costés: Es instruments tractoires ces parties sont appellées moins proprement costés, & moins proprement iambes. Ces choses se mettent communement és instruments, pour tenir la structure d'iceux, & les iambes bien compassiées és instruments droicts, sont propres pour remettre les os, qui se remettent en leuant. Les trauersants qui s'appellent *δυσπλάται*, lesquels se font (comme le mot Grec le monstre) pour la commissure des iambes, & des costés, auquel usage ils sont principalement destinés. En outre ils soustiennent les machines, comme les limassons, les coudes, & quelques autres cho-

ses. Les couldes sont faits es instruments, pour seruir à remettre les os qui sont hors de leur lieu, en les estendant de la partie superieure, comme on peut voir es instruments de *Faber & Andreas*, esquels les couldes qui sont mis par le trauersant superieur sont fichés en la tortuë, afin que quand elle est esleuée, les os luxés, en les estendant par la partie superieure, soient remis. Les larges summités des couldes sont appellés par les architectes *aelles*, & les parties d'embas, qui sont quarrées, sont appellées talons. Ces parties donc sont proprement appellees couldes, mais quelques-vns abusent du mot. Les spathes sont propres pour pousser, & nous vsons de celle-là, qui est en la machine de *Faber & Andreas*, quand nous poussons en tirant dehors, comme la cuisse, quand elle est luxée vers la partie posterieure. Il y a d'autres spathes en certains instruments, lesquelles sont fabriquées pour autres manieres de pousser. Les racines & agraphes seruent de beaucoup es instrumens: car premierement la racine & l'agraphe qui sont en l'instrument de *Faber*, tiennent la spathe à la tortuë: car il y a vne racine en la tortuë, & à l'endroit que ladite spathe est quarrée elle a le milieu caue, auquel milieu la mesme racine est mise, & apres l'agraphe est inserée en la spathe, & la racine pour les tenir. Et proprement on fait les racines pour receuoir les hains, & faire autres choses. Et l'agraphe est faite à ceste fin qu'elle garde les machines immobiles, scauoir est les aixeuils. Les chaisnes sont pour ceste fin, pour pendre les agraphes à icelles, afin qu'elles soient gardées aux instruments, & qu'elles ne tombent. Les hains y sont adjoustés, afin que les machines ne soient mobiles, comme les aixeuils, ou afin que quand ils sont mis dedans les racines, ils arrestent quelques

machines des instruments. Nous faisons mouvoir quelques instruments immobiles par les vertebres, qui sont appellées en Grec *σποδίαμα*, comme les iambes de l'engin d'*Andreas*. Car les iambes qui sont liées de travers en l'instrument, sont tenues par les agraphes & vertebres, afin que nous pussions en tournoyant, maintenant avec l'instrument dressé, & maintenant avec iceluy par les vertebres. Les iambes de l'instrument d'*Andreas Plinthius*, sont liées près la base à l'exemple de ceste structure, & sont aussi soutenues par les vertebres, afin que l'instrument soit maintenant erigé, & maintenant estant meu par les vertebres, soit appuyé sur les iambes, qui luy sont adjoinctes, & qu'il nous serue de celuy instrument, qui est mis plain. Ce est l'effect des vertebres es engins. Les aixeuls seruent à mener les corps, c'est à dire pour faire l'extension, desquels les vns penetrent d'une partie à l'autre, & se mouuent de soy-mesme, les autres sont cachés & sont tournés par autres machines, les aixeuls penetrent en l'instrument de Nileus, nommé *Plinthium*, & au banc d'Hippocrates, ils sont cachés en l'instrument d'Appellides, lequel est *trispastum*, pource qu'il est tourné par trois cordes. Ils sont aussi en l'organe & glossocome de Nymphodotus. Les aixeuls donc qui penetrent, sont par eux mesmes tournés avec les mains. Mais ceux qui sont cachés sont tournés par certains autres engins, comme (pour exemple) au glossocome de Nymphodorus par le tympan, & le limasson qui est fabriqué à l'image d'une lentille, par les cordes liées en l'instrument appelé *trispastum*. Les cordes sont liées aux cloux, qui sont es aixeuls, ou des habenes & autres choses pareilles faites pour estendre. Les manches ductoires, les bafions qui tournent, & les leuiers, toutes ces machines

sont faites pour tourner les aixeurs & lamassons. Les manches ductoires y tiennent le premier lieu, les leuiers le second, & le troisieme les bastons qui tournent: car quelques-uns de ces bastons estans petis se tournent avec la main, les chinisces (qui vaut autant à dire que petites oyes) comme celles qui sont en vn lutz, sont faits pour tenir les aixeurs. Car que pourroit-on trouver plus vtile, quand il n'y a point d'agraphes? Quant à la vertu & efficace, ils seruent & tiennent le lieu d'agraphes, & pour l'elegance ils ont des testes d'oyes de bois engraues. On met és instruments des ais appellés *phila* par Hippocrates, afin qu'en passant de l'un costé à l'autre, elles contiennent les aixeurs, comme on peut voir au banc d'Hippocrates, & au nostre. Il y a vne autre moyenne ais au banc d'Hippocrates à l'image de cette lettre *II*, laquelle est faite à ceste fin, qu'elle soit accommodée à la maniere de pousser, qui se fait en tirant dehors, comme quand la cuisse est hors de son lieu. Les poulies sont mises és instruments afin que les cordes aillent librement, comme en l'engin de Faber, auquel il y a deux poulies au superieur trauersant, lesquelles poulies font mouuoir la tortue. En nostre engin il y a des poulies, lesquelles leuent les aixeurs par certaines cordes, qui sont passées. Toutesfois lesdites poulies sont communement faites à ceste fin, que les aixeurs & habenes soient tost menées, & pour estre accommodées à l'extention, qui se fait par le moyen d'un autre mouuement. Les rondeaux sont faits pour mouuoir les poulies, lesquelles d'elles mesmes sont immobiles, & sont les rondeaux mis au milieu des poulies, comme on voit en l'engin de Demosthenes, nommé *αποζω*, comme si vous disiez, qui ne se peruertit point: les rondeaux sont aussi pour tenir les cordes, comme au

trispastum d'Appellides. Le coin est appliqué à la teste de l'os du haut du bras, quand il est tombé en l'aisselle, & aussi à autres vsages. Mais le bois qui represente vn croissant de Lune est utile, quand la teste de l'os du haut du bras tombe en la partie anterieure ou posterieure. Or *polus* est vn bois fiché aux extremités superieures des iambes, comme en l'engin de Philistion. Car la teste de l'os du haut du bras estant luxée le bras s'estend, & lors on met le bois nommé *polus* au col de l'homme. *Epipoma*, (qui signifie vn couuercle) & *epipigma*, c'est la figure de \cap renuersé engrauee en bois, auquel lieu ledict \cap renuersé est mis comme on void en l'engin qui se nomme Hermes: & est faict ledict *epipoma*, afin que les corps ne soyent pressez par la face d'Hermes, comme nous monstrerons en la fabrique de l'engin. Le *calathion* (qui signifie vne petite fiscelle) & $\sigmaκιθάλιον$, se font communément pour porter l'*epipigma*. Or *scithalion*, est vn bois de six doigts, & fort obtus au milieu, & *calathion*, vn bois rond de six doigts, qui a la base fort estroicte, & est semblable à vne fiscelle à faire fromages, il y a aussi des colombiers engrauez à la similitude de colombiers qui sont faicts pour l'elegance, & pour soustenir & porter l'autre *epipigma*. Les tympanes seruent à ce qu'ils font mouuoir peu à peu quelques machines, qui ont grand vsage, comme les ayeux, & les limassons. Or le tympan est vne machine qui a des dents. Mais les daulphints qui sont enfermez dedans les dents empeschent que les machines ne se mouuent, ce que font aussi les hains. Les tortues sont mises és instruments pour ceste fin que les corps soyent peu à peu, & sans esbranlement estendus. Car tout ainsi que les tortues cheminent lentement, ainsi est-il des engins, qui leur ressemblent. En

outre entre les tortues les vnes sont semblables aux trauefsants, les autres languettes, aucunes sont cubiques, & sont semblables aux trauefsants, comme en l'engin d'Andreas, ou de Faber. Elles sont languettes en la colonne quarrée, qui est appelée *Hermes*, & en la colonne ronde d'Erachides Ephesien elles sont cubiques. En outre les vnes tortues leuent les coudes & la *spatha*. Les autres leuent l'apophyse qui ressemble le croissant de la Lune. Quelques-vns ne leuent, mais sont seulement inuentees pour estendre. La tortue esleue les coudes, laquelle tend en haut en l'engin d'Andreas. Et celle qui est en l'engin de Faber, les coudes & la *spathe*. Celle qui est en *Hermes* esleue l'apophyse, qui a la figure d'un croissant, & celle qui est en la colonne ronde d'Erachides Ephesien, ne leue rien, mais sert seulement d'estendre, comme aussi celle-là qui tend en bas en l'engin d'Andreas, les ailles, les dragons, les agraphes fichees tiennent le lieu de cloux. Toutesfois les dragons, quant à la matiere, sont proprement fabriquez au lieu d'un petit manche ductoire. Et pource que bien souuent les limassons mouuent les tortues, il reste que ie declare la structure & vsage des limassons. Les limassons sont donc fabriquez es instruments pour pousser les autres engins, comme les tympanes, & tortues, afin qu'ils fassent l'extension peu à peu, & sans bransler & agiter. Entre les limassons les vns sont quarrés, les autres sont à la figure d'une lentille, en les referant aux capreoles, & non à la structure du scape. Car tous les limassons sont ronds & sont faicts ronds autour. Il y a difference entre les limassons & les capreoles, pource que les vns sont quarrés, & les autres sont faicts à la figure d'une lentille. Le limasson quarré a des capreoles quarrés, & non seulement ce qui est eminent, mais

aussi ce qui est caue, comme nous voyons en l'engin d'Andreas. Ceux qui sont faits à la similitude d'une lentille, ont la cavit  du capreole fort estroite au fond & large au haut; & au contraire ce qui estant large   la base est eminent, est aigu au haut. Et tel capreole est semblable   une demie lentille, de laquelle figure ceste maniere de limassons a pris son nom. Les limassons donc, tant quarrés que representants l'image d'une lentille, sont faits pour le mouvement de diuerses machines. Car les tortuës quarr es poullent, & les limassons faits   la figure d'une lentille, poullent premierement les tympan, & aucunes fois aussi les tortuës  s engins qui sont nommés *pericochlia*.

*Limasson
quarré  
son usage.*

Comment le limasson quarré fait mouuoir la tortuë.

POsé le cas, que les tortuës soient tellement fabriqu es, comme en l'organe d'Andreas, desquelles une chacune soit pertuis e, & que les limassons soient mis en ceste cavit , & qu'une lame de fer, ou d'erain soit fich e en la partie anterieure de la cavit , laquelle lame s'appelle une dent. Ceste dent de la tortuë est enferm e au capreole du limasson, d'où vient qu'en quelque mouvement dudit limasson, la lame nomm e dent, estant fich e dedans la tortuë, & en la cavit  dudit capreole fait mouuoir la tortuë. Davantage entre les limassons quarrés l'un est simple, l'autre est double. Le limasson simple est celuy qui n'est caue  que d'un capreole, & ne pousse qu'une tortuë. Celuy qui est double a deux capreoles liés, & fait aussi mouuoir deux tortuës, comme on peut voir au grand instrument d'Andreas, lequel instrument est appellé *Plinthium*. Car le bois est caue  du milieu iusques aux trauerfants, les capreoles estans vis- -vis l'un de l'autre, tellement que les tortuës estans men es par le mouvement du limasson soient pouss es ou du milieu

*Plinthium,
  sa description.*

lieu

lieu vers les trauerfants, ou des trauerfants vers le milieu. Il y a vn autre limaffon double en l'organe appelé *κρηκισ*, & est caue du haut iufques en bas, les capreoles estans vis-à-vis l'vn de l'autre, & en outre celui qui fait mouuoir deux tortuës, comme nous auons veu en la composition de la machine. Mais le limaffon qui represente vne lentille, fait mouuoir le tympan. Car les capreoles dudit limaffon estans inferés és dents du tympan, font mouuoir la machine, *Limaffon representant vne lentille* comme le limaffon qui est tourné par vn baston ou par vn manche ductoire, fait mouuoir la machine. Aucunesfois ce meisme limaffon fait mouuoir la tortuë, mais non plus par le moyen de la dent, comme la quarrée, mais pource qu'elle est contenue au limaffon femeau, lequel est construit en la tortuë, pource que la cavitè de la tortuë, en laquelle le limaffon est mis, a les capreoles coupez, opposites à ceux qui sont au limaffon, qui represente vne lentille, tellement que ce qui est eminent des capreoles du limaffon representant la lentille, entre dedans la cavitè du capreole du limaffon femeau, & ce qui est caue és capreoles du limaffon, reçoit les éminences du capreole du limaffon femeau. Or il aduient que quand ledit limaffon tourne, que la tortuë se meut maintenant en haut, & maintenant en bas, pource que le limaffon tourne en ses capreoles. On applique plusieurs de telles machines aux instruments qui sont mis planes. Car elles sont fabriquées afin que les hommes, esquels on remet les luxations, soient dessus lesdits engins estans enclinés. Car les organes qui sont colloqués planes, sont tellement bastis qu'on peut remettre les luxations aux malades estans assis ou couchés. Le priapisque, lequel est appelé stilisque & scalme, est mis en tous les engins qui sont colloqués planes : & se fait

X x x

pour estre comme vne barre à la partie qui est entre le fondement & les parties naturelles, quand on remet les parties luxées. Le priapisque donc est vn bois de huit doigts, & lequel est la plus-part rond, & de ce qui reste quarré: tellement que la partie quarrée soit mise en la cavitée, qui est quarrée à la figure d'un Π , & ce en l'organe qui est mis plane. Et l'autre partie qui est cininte, soit objectée entre le siege & les parties naturelles. Or elle est fichée dedans le trauersant Π , qui est de fer, afin qu'il tienne ferme le priapisque: mais en nostre engin on y peut voir vn Π de fer, fait pour autre vsage, c'est à sçauoir pour pousser en pressant l'espine estant gibbeuse. Les couuercles sont mis aux organes, afin que les machines soient couuertes par iceux, afin que les idiots & le vulgaire ne les voyent, s'ils estoient sans couuercles. On met des annelets à ceux qu'on tire, afin qu'ils puissent estre liés, & aux autres pour tenir les machines, comme on voit au *lucranium*, (qui est à dire teste de bœuf) de Menecritus où l'aixcul est contenu, & pour mesme cause és autres organes. Les tenailles és engins ioignent estroitement les trauersants avec les iambes: car nous voyons que les tenailles d'erain sont fichées pour cét vsage. Les iambes ainsi adjoustées ont vertu, que les instruments qui sont mis droits, estans appuyés & inclinés sur iceux, seruent de mesme chose, comme s'ils estoient mis planes. Après auoir dit de quoy on fait tous les organes, & à quelle fin toutes les machines tendent, ie declareray cy-après quels instruments font leur office sans se mouuoir, & lesquels le font avec mouuement. En outre, entre ceux qui se mouuent, qui sont ceux qui demeurent en leur lieu, & qui sont ceux-là qui changent de lieu, quand ils se mouuent. Dauantage, entre

ceux qui sont immobiles, qui sont ceux qui sont toujours & par tout immobiles, & ceux qui se peuvent oster pour seruir à autres vsages. Les choses donc immobiles és instruments sont la base, les iambes, les costés, les trauersants, l'apophyse & appendice de la figure d'un croissant, le siege, les priapiques & plusieurs autres. Les vertebres, les hains, les aixeuls, les tympanes, les coudes, les limassons, les tortuës, & plusieurs aixeuls sont mobiles. Les vertebres, les hains, les tympanes, les limassons, & plusieurs aixeuls ne bougent d'un lieu en se meuant: les tortuës & coudes changent de lieu. Entre les choses qui sont immobiles és instruments, les vnes sont toujours & par tout immobiles, les autres se peuvent oster & estre inferées ailleurs. La base, les iambes, les costés, les trauersants, les racines, les sieges & l'apophyse à la forme d'un croissant, demeurent immobiles. Les coings, iacoit qu'ils soient immobiles, se peuvent tirer & oster en certains instrumens, pareillement les priapiques, lesquels se tirent & apres se mettent.

De Galien, des machines.

LE banc d'Hippocrates suffit pour remettre les articles, toutesfois si quelqu'un veut vser des autres, il y a un *polissastum*, (lequel est ainsi nommé à cause de plusieurs circutions tout autour) & est utile à ceux qui cheminent: & disent qu'Archimedes en est Auteur. L'organe d'Andreas ou de Faber n'est estrange és villes, quand on a besoin d'un instrument qui soit érigé: & quand il faut vser d'un plane, le banc d'Hippocrates y est propre.

Du glossocome.

LEs nouueaux & modernes Medecins me semblent auoir inuenté non sans cause le glossocome, duquel on vse commodement, soit que la cuisse

Banc, & son usage.

Glossocome, & son usage.

Xxx ij.

ou la iambe soit rompue. Il y a au bas vn aixeul, auquel les bouts des lacs qui tirent vers les parties contraires sont liés. Il faut attacher lefdits lacs aux parties extremes du membre qu'on traicte, & se font de deux habènes, tellement qu'un lac a quatre chefs, deux à dextre & autant à la fenestre. Les chefs du lac inferieur doiuent estre menés à l'aixeul par les trous faits en la partie inferieure du glossocome, & ceux du superieur doiuent premieremēt aller au haut, & apres il les faut passer par les costés dudit glossocome, auxquels trous il faut enfermer les poulies. Il faut donc que les chefs du lac superieur aillent à l'aixeul par le dehors du glossocome. Ce fait, en tournant le seul aixeul, on estend les deux lacs, sçauoir est celuy qui est attaché au bas du membre rompu vers la partie supérieure, & celuy qui est attaché au haut dudit membre vers la partie inferieure : de sorte qu'on peut (apres que la fracture est rabillée) corriger tous les iours l'extension des lacs qui se fait vers les parties opposites, en estendant plus ou moins. L'aixeul donc estend droit le lac, qui est en la partie inferieure, & celuy qui est en la partie superieure par le moyen d'un autre mouuement appelé transumptif.

- A. L'aixeul auquel les lacs sont liés.
- B. Le lacs superieur.
- C. Le lacs inferieur.
- D. La partie inferieure du glossocome.
- E. Les poulies.
- F. Les chefs du lacs superieur par le dehors du glossocome.



X x x iij

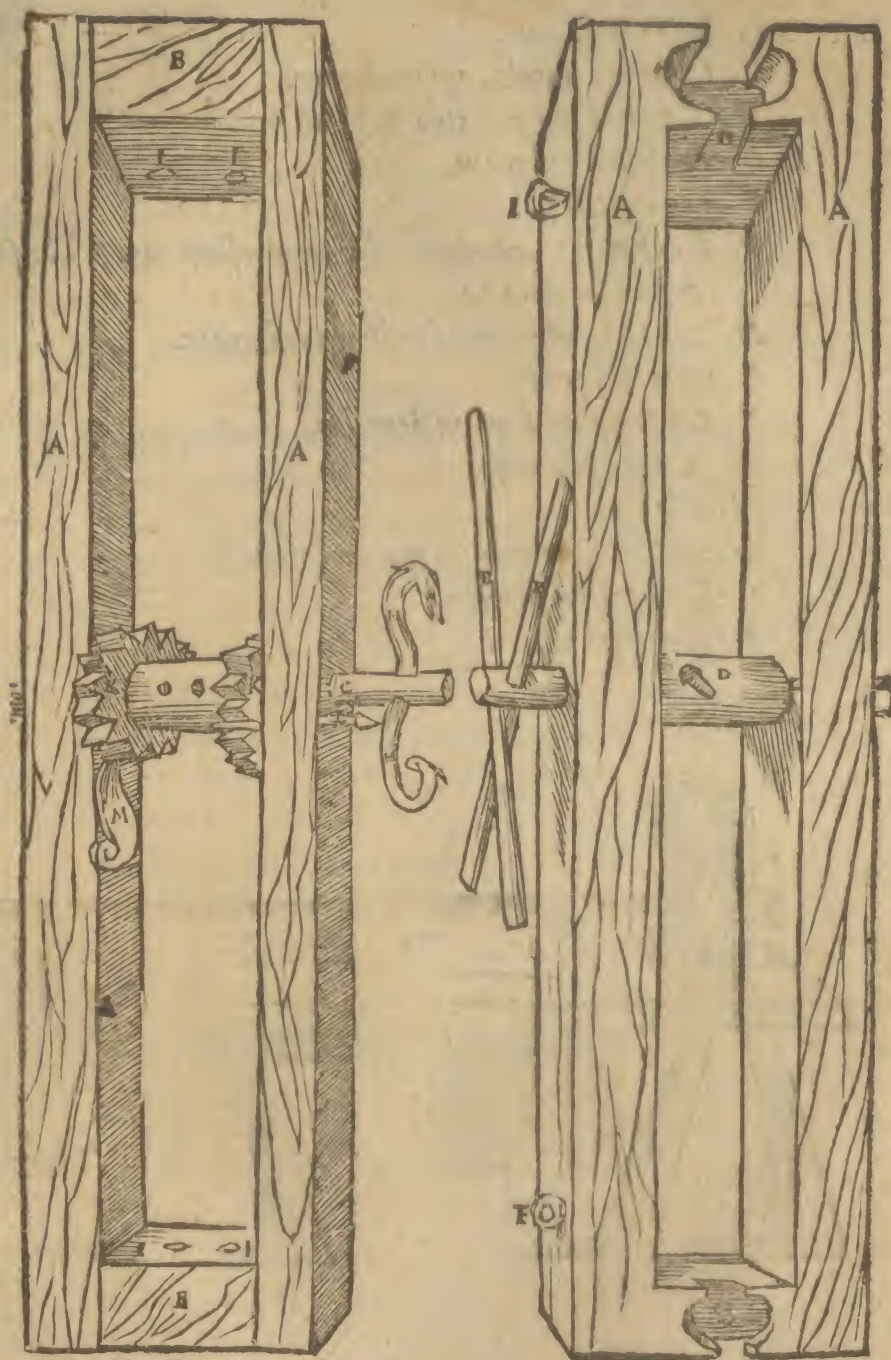
*Le plinthium de Nileus.**Plinthium
de Nileus.*


LE *plinthium* de Nileus est fait à l'exemple des instruments, qui sont appellés traçtoires, carrés, longuets : car ils ont deux costés longs de quatre empan, de la grosseur d'un doigt, qui sont ioincts ensemble aux extremités par des trauefsants. Et est la largeur & espaisseur desdits trauefsants comme celle des costés, mais la longueur est d'un empan. A bonne raison donc toute la structure a esté quarrée & longuette, pource que la grosseur & largeur des trauefsants est comme celle des costés ; de sorte que les costés sont longs de quatre empan, & les trauefsants d'un. Toutesfois, si l'on veut, on pourra faire les costés plus courts, pource que ledit instrument a son effect par un aixeul. Le milieu des costés est donc percé de trous ronds, par lesquels l'aixeul passe, lequel a un clou fiché au milieu, & aux bouts par lesquels il excède les costés, il a des leuiers d'erain ou de fer, de la grandeur de dix doigts. Il y a dauantage audit instrument quatre annelets fichés aux costés, deux au bas & deux au haut. C'est l'antique structure dudit instrument, ainsi que Nileus l'a diuisé. Un Architecte nommé Herodote a caué les parties anterieures des trauefsants au milieu, à la similitude de la lettre S, afin que les habenes, lesquelles vont des corps qu'on tire, au clou de l'aixeul, ne soient vsées par les anglets, ains aillent droict, & c'est ce qu'en dit Herodote. Nous en dirons ce que nous auons ouy. On dit que Pasistrates, Architecte, veit cét instrument à Sidone, lequel vne statue tenoit : toutesfois il estoit autrement fabriqué ; car combien que la compaction fust pareille, on y voyoit toutesfois es emmençes des bouts des dragons s'embranchans, desquels les testés regardoient vic-à-vis des queuës.

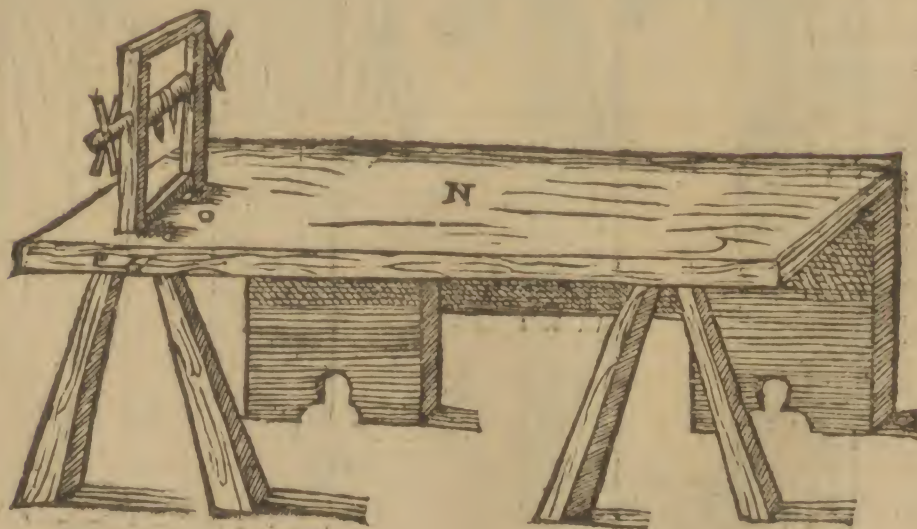
Mais dequoy seruoient ces dragons ? pour tourner les aixeuls au lieu des leuiers. Dauantage en ced't instrument les trauerfants auoient des trous au milieu correspondants au clou de l'aixeul. Et c'est tout euident que les trous qui estoient en celuy d'Herodote y estoient pour mesme vsage, sçauoir est, afin que les habenes passassent par iceux & allassent au clou, par lequel es habenes on tire les corps. Pasicrates nous a dit dauantage, que l'aixeul auoit pres des costés quatre tympans ou tabourins d'erain dentelés, içauoir est deux au dedans & autant au dehors, & qu'aux costés y auoit des trous respondants à l'ordre des dents, afin qu'apres auoir assés estendu les corps, les agraphes qui sont là mises entre les dents arrestassent l'aixeul quand il en est besoin à remettre les os luxez. Mais les modernes ont laissé lesdits tympans, & ont persé les costez en la partic anterieure. Ils ont aussi persé en rond (en y laissant quelque espace) les chefs des aixeuls, afin que les agraphes qui y sont mises tinsent l'aixeul immobile. Quant à moy, pource que les agraphes tombent, j'ay fiché des hains aux costez pour l'vsage susdit, & ay tellement persé les chefs de l'aixeul, que les trous d'iceluy conuinssent avec ceux qui estoient en rond aux costez, quelque espace interposé, afin que i'enfermassé l'hain au trou qui estoit accommodé, quand ie voulois rendre l'aixeul immobile en remettant les os luxez. C'est la commune fabrique du *plinthium* tractoire: toutes-fois ie l'ay autrement basti: car j'ay transferé le trauerfant inferieur en haut, en regardant la mesme mesure des costés, & laissant les extremités des cuisses quatre doigts au dessous le trauerfant, & ay mis l'aixeul au milieu des trauerfants, la quelle partie s'appelle en Grec *φῶς*, c'est à dire lumiere, & ay pris

X x x. iiii.

vn grand banc, tel qu'on met aux eschelles, lequel i'ay
caué par vn des bouts des cauités quarrées & longuet-
tes, afin que les extremités des cauités proposées con-
uinissent avec telles cauités. I'ay aussi percé les costés
au bout, tellement que les trous penetroyent d'vn co-
sté iusques à l'autre, afin que l'agraphe mise aux trous
tint le *plinthium*. C'est quant à la structure, il con-
vient maintenant parler de son mouuement.



- A. Les deux costés.
- B. Les traversants.
- C. Les trous ronds, & tout outre.
- D. L'axeul qui a le clou fiché au milieu.
- E. Les leviers d'erain.
- F. Les annelets.
- G. Les parties anterieures du traversant caneés à la forme de la lotte .
- H. Les embrassements des dragons d'erain.
- I. Les trous ronds.
- K. Les tympanes d'erain dentelés.
- L. L'agraphe mise.
- M. L'hain.
- N. Le banc que nous voyons en l'eschelle.
- O. Les cavités quarrées.
- P. L'agraphe.



Du mouuement de l'instrument tractoire.

POurce que les instruments tractoires sont imparfaicts & ne peuuent d'eux-mesmes rié faire, ains requerent le labeur d'un autre, cōme d'une eschelle, d'un banc, d'un liét, en defaut desquelles choses le paué le supplit, pour remettre les choses luxees. Il me semble bon (comme si ie monstrois en vne eschelle) de declarer le mouuement dudit instrument sur vne eschelle preparee.

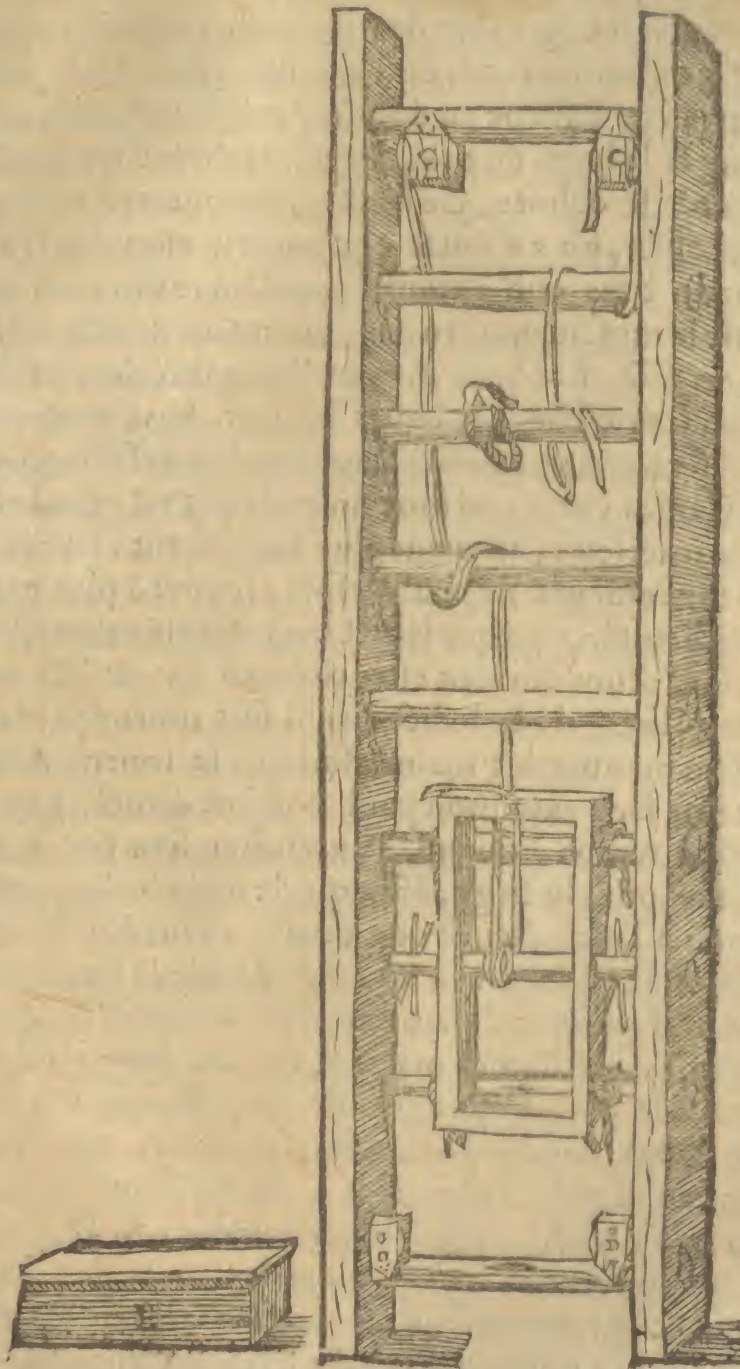
Vne eschelle preparee pour remettre le haut du bras, tumbé en l'aixelle.

ON appreste vne eschelle commune, non large, & laquelle ait les eschellons mis obliquement: car elle n'est bonne pour remettre les cheuilles luxees, ains qu'elle soit egallement espesee, & qu'elle ayt les degrés quarrés, & que les anglets soyent polis, affin qu'ils ne blessent les corps, & qu'ils soyent reduicts en figure ronde. Et si on n'a telles eschelles, que les degrés soyent couuerts de laine, affin que les corps y soyent mis plus mollement. Je commenceray à la teste de l'os du haut du bras luxé en l'aixelle. Il faut donc, quand on le remet, mettre vn coing pendu avec des cordes, sur vne eschelle conuenable, sur laquelle le bras soit mis (comme i'ay monsté) & le lier à ladicte eschelle avec des cordes, laquelle est propre pour remettre. Et apres que le bras est mis dessus, & que l'extension est faicte, il faut tellement pendre l'homme, qu'il ne soit loing de terre que de deux emfans, & faut lier le coing audit degré bien ferme. Et faut bien prendre garde à ce que la partie qui a vne petite teste, soit appliquee au haut du bras, & la partie qui est gibbeuse soit mise au costé. Apres ce il faut lier vers

Eschelle preparee pour remettre le haut du bras tumbé en l'aixelle.

la partie inferieure l'organe à l'eschelle, de sorte qu'il y ait espace de deux degrés ou trois entre les deux, par les annelets & cordes ou habénules qu'il a, ou que quelqu'autre chose passe par le trauers: Et faut ietter ladite eschelle bien fort contre le paué, afin qu'elle ne soit mobile en faisant l'extension, ains qu'elle demeure stable, & sans pancher. D'auantage il faut lier quatre poulies solides, ou composees de deux bois, desquelles deux soyent pendus au plus haut degré & regardent en bas, & les deux autres de bas en haut. Et apres ce appresté il faut appliquer vn coing à remettre ce qui est luxé: lequel coing soit enuelopé de laine, afin que le boys ne blesse tant, & afin que la sueur qui sort de l'aixelle, quand il y a douleur soit embue en la laine. Et faut que ceste eschelle soit tenuë ferme par les assistants ou qu'elle soit fichee en la terre par les bouts, & qu'elle soit asseuree par les coings. Et est tout euident que l'eschelle doit estre longue, afin qu'apres qu'elle aura esté fichee en la terre, ce qui est de reste soit assés long, pour la grandeur de celuy qu'on traite, & quand l'eschelle sera asseuree, qu'on mette le siege aupres.

- A. Vn coing pendu avec des cordes & lié à l'eschelle.*
- B. L'instrument lié à l'eschelle.*
- C. Deux poulies pendues au plus haut degré, & regardantes en bas.*
- D. Les deux poulies pendues au bas degré & regardantes en haut.*
- E. Le siege.*



De la teste de l'os du haut du bras tombee en l'aixelle.

*Maniere de
remettre les
l'os du haut
du bras.*

IL faut que le malade monte sur le siege & qu'il mette le bras sur le deg'ré, de sorte que le coing soit proprement mis en l'aixelle, apres ce il faut mettre vne habene en double par le milieu entre le coing & le haut du bras, & que les chefs d'icelle pendent par le dehors. Ce fait il faut mettre le laqs carchesien, ou vn autre egallement estendant, au haut du bras non autour du milieu, affin qu'il ne blesse le muscle, mais au deça la tumeur dudit muscle, ou delà. Et par ce moyen l'inegalité du coude ne laissera eschapper ledict laqs en bas, outre ce qu'il sera beaucoup mieux appliqué en ceste maniere. Car les corps qui sont amenés par vn grand espace interietté, suyuent plus facilement: Et ceux qui sont amenés de peu d'espace suyuent à plus grande difficulté, apres que ledict laqs est mis autour, les chefs d'iceluy doiuent estre tirés en bas & liés au clou de l'aixeul, & ledict aixeul soit tourné par les leuiers ou avec les mains affin que le tournement d'iceluy face extension par le bas fort droict. Et au mesme temps, quand l'extension sera creuë, il luy faut oster le siege, affin que le malade demeure pendu à l'eschelle, & que ce qui est luxé en haussant puisse estre remis. Quand le malade sera ainsi pendu, l'assistant doit mettre par derriere ses deux mains au col dudit malade, & doit faire tendre le col à la partie opposite. Et ce se face au temps que nous faisons l'extension, pource que les laqs appliqués au malade, se laschent apres. Les nerfs estants suffisamment tirés ça & là, l'assistant qui remet doit prendre les chefs de l'habene & en repoussant le coude à l'espaule il doit tirer la teste du haut du bras par vne habene

ne. Ce faict il faut lascher l'extension, & faut pousser l'article en haut, affin qu'il retourne en son premier lieu. La maniere de mener droict est telle. Mais pour remettre seurement, il sera bon, avant que les nerfs soient estendus, lier les iambes & le bras sain au costé avec des habenes, affin qu'il ne monte sur l'eschelle, ou qu'il ne tienne les chefs du laqs avec la main, à cause de la douleur qu'il sentira en remettant. Il pourra aussi par le moyen d'un autre mouvement estendre par la partie inferieure: Et i'adiousteray comment cela se fera. Quand toutes ces mesmes choses sont faictes, lesquelles nous auons ordonnees, quand nous vsions de la droicte duction en estendant par la partie inferieure, les chefs du laqs sont passés par les poulies inferieures du dedans au dehors, & sont liés au clou de l'ayxeul, ou bien nous les menons du dehors au dedans, & les lions aux leuiers de l'ayxeul, affin que quand nous trouuons ledict ayxeul par le moyen d'un autre mouvement, nous facions l'extension par la partie inferieure. Rien n'empesche aussi, que, telle machine estant prestee, nous ne menions par la partie inferieure par le moyen de deux autres mouuemenes contraires. Or nous monstrerons comment il se fait. Les chefs du laqs sont tirés aux poulies inferieures; & là ils sont passés par les poulies, & sont ramenés aux superieures, & apres ils sont amenez en bas, & sont liés aux leuiers de l'ayxeul, affin qu'en le tournant il face extension en la partie inferieure, par le moyen des deux mouuements contraires. Apres que nous aurons assez estendu, il reste que nous poussons, à la maniere que nous auons dict, quand nous auons

parlé de la duction directe. Ce sont les manieres, par lesquelles nous faisons l'extension en la partie inferieure. Apres que l'article sera remis. Il faut rapporter le siege à l'eschelle, affin qu'on mette le malade sur iceluy estant esloigné tant d'icelle eschelle, que du coing, & faut colloquer le haut du bras cōme i'ay dict. Mais pource que nos predecesseurs ont dit que cest instrument est bon pour tirer de la partie superieure, s'ensuit que nous vous declarions aussi la maniere d'estendre par la partie superieure. Il a donc semblé bon aux anciens de declarer la maniere de remettre la partie luxee en amenant de la partie superieure, & en tirant vers les parties diuerses & opposites. Et mesmement ils ont estendu par la partie superieure, quād le haut du bras estoit non seulement luxé, mais aussi rompu. Regardons donc en quelles manieres ils ont voulu remettre les luxations en faisant l'extension par la partie superieure. Apres donc que l'eschelle a esté ainsi preparee, ils ne pendent plus avec des cordes le coing, ne le lient au degré, mais seulement le mettent dessus, & passent les chefs des cordes, qui sont longs, par les poulies d'en haut du dedans au dehors, apres ils les lient ainsi pendants aux leuiers autour des leuiers, qui sont au lieu des cloux. Ce ainsi fait, ils mettent le siege à l'eschelle, sur laquelle le malade monte, & met le bras dessus, affin que le coing entre derechef sous l'aixelle: apres ils appliquent le laqs carchesien ou vn autre egaleement estendant au haut du bras, & lient les chefs qui tendent en bas à quelque degré de l'eschelle, affin qu'ils tiennent, lesquels estants ainsi tendus l'ayxeul est tourné, par lequel tour la corde du coing (qui est tiree par le moyen d'vn autre mouuement) fait extension par la partie

la partie superieure. Et quand les nerfs sont tendus autant que la chose requiert, on pousse en tirant avec deux habenes, & en pousant en haut avec les mains. Quant à moy ie n'approuue point ceste maniere de remettre, pour la cause que ie diray. Le coing estant esleue, tourne ça & là, lequel ne demeurant point sous l'aixelle, l'article ne se remet du tout, & mesmement quond on vent pendre le malade, & le remettre en le haussant & branlant. Mais la maniere d'estendre qui amene de la partie inferieure, est stable, le coing estant colloqué sur le degré, & lié avec des cordes, comme nous auons ia dict. Or vous entendrez peu apres, comment en amenant de la partie superieure nous remettons seurement & fermement. La maniere qui tire vers les parties diuerses & opposites est telle, Apres que les autres choses sont ordonnees, les chefs du laqs ne sont plus liés au degré, ains on les attache au clou de l'ayxeul, par eux-mesmes, ou moyennant vn autre mouuement. C'est à sçauoir, qu'ils soyent passez premierement par les poulies inferieures, & lors soyent liés à l'aixeuil. Nous pouons blasmer mesme chose en ceste maniere diuerse d'estendre, que celle qui a esté dictée en celle là, par laquelle l'extension se fait en la partie superieure. I'approuue tousiours qu'on applique la seule maniere d'estendre par la partie inferieure, quand l'homme duquel on remet l'article se tient de bout. Il reste, que apres auoir dit du haut du brastombé en l'aixelle, nous parlions de la mesme partie quand elle est luxee en la partie anterieure.

Yyy



De la teste de l'os du haut du bras luxee en la partie anterieur ou posterieure.

A Pres que l'eschelle est preparee (comme il a esté dict) & que l'organe & poulies sont liees, pour remettre la teste du haut du bras luxee en la partie anterieure ou posterieure, & que nous voulons remettre ledict os, nous mettons le siege aupres, & couurons le degré sur lequel nous remettons, de laine ou de linge, affin que l'aixelle soit mieux dessus, quand il sera ainsi enuveloppé, apres nous mettôs autour dudit haut du bras le laqs carchesien, ou quelque autre qui face l'extension egale, cōme il a esté ia proposé: duquel laqs nous tirons les chefs en bas, & les lions à l'ayxeul de l'engin comme nous auons monstré, quand ledict os est tombé en l'aixelle, affin que ledict ayxeul estant tourné, par vne droicte duction, estende en la partie inferieure: Et au mesme temps que nous estendons, il faut qu'il en y ait vn par derriere, lequel mette la main au col du malade, & qu'il pousse le corps vers la partie opposite. Or on pourra en ce cas plus estendre & mener en bas. On oste donc le siege & l'homme demeure pendu, affin que l'article soit lené, & ensemble que ce qui est sur luy soit lasché. Apres que nous aurons estendu autant qu'il faut, nous poussons en tournoyant, tellement que si la teste du haut du bras est tombee en la partie anterieure, nous le poussons avec la paulme de la main & le faisons aller du lieu, auquel il est tombé, au lieu où il doit estre naturellement: & de l'autre main nous amenons le coulde du derriere deuant. Ce faict, le ministre assistant doit mettre la main ouuerte au deuant de l'omoplate, & qu'il la repousse, affin que la force soit resoluë. Mais si la

*Maniere de
remettre l'os
du haut du
bras.*

Y y ij

luxation est faicte en la partie posterieure, il faut faire le contraire. Il faut pousser la teste du haut du bras avec la paulme de la main, affin qu'il retourne de l'omoplate en son lieu, & faut amener le coude de l'autre main en la partie posterieure. Et par ce moyen il nous semble qu'il faut remettre la teste de l'os de la teste, quand elle sera luxee en la partie posterieure, ou anterieure. Mais les autres ont approuué la maniere de remettre, qui fait l'extension par la partie superieure: voyons donc, comment ils le font. Apres que l'eschelle est en mesme sorte preparee, ils mettent sous l'aixelle le milieu de la corde enuveloppé de laine ou de linge, & lient les chefs d'icelle corde (lesquels ils passent par les poulies superieures) aux leuiers de l'ayxeul, comme à des clous. Et apres ils mettent autour le laqs carthesien, ou quelque autre qui ait vertu d'estendre egalement, duquel ils lient les chefs à quelque gré d'eschelle, affin qu'il stiennent. Ces choses ainsi faictes l'ayxeul se tourne, lequel estant tourné ils contiennent, & font extension par la partie superieure. Et apres auoir suffisamment estendu, ils poussent en amenant. Mais quand ils tirent vers les parties opposites & diuerses, ils lient les chefs du laqs au clou de l'ayxeul, soit par vne duction directe, ou par le moyen de quelque autre mouuement, affin que quand ledict ayxeul sera tourné, ils tirent vers les parties opposites, & apres qu'ils ont assez estendu ils poussent en amenant. Les extensions vont bien, mais le pousser n'est seur. Car quand l'homme est leué en haut, & tiré ça & là pour estre pendu, à grand peine l'article se remet. Et pour ceste cause il m'a séblé que ie deuois omettre la maniere d'estendre, tant par la partie superieure,

re que des deux costés. Il faut donc remettre la teste du haut du bras en estendant par la partie inferieure, en quelconque partie que la luxation soit faicte, quand l'homme est colloqué droict. Nous auons monstré comment on remet la teste du haut du bras, il faut maintenant parler du coulde.

Du coulde.

LEs deux os du bas du bras se luxent également *Remise du coulde luxé.*
 Les quatre parties, interieure, exterieure, anterieure & posterieure. Et quand ladicte luxation est en la partie posterieure, interieure & exterieure, le bras se courbe, & ne se peut estendre. Ce est commun à ces trois cas, esquels on ne peut estendre le bras, d'apprester l'eschelle avec l'engin pour remettre, & apres de mettre l'homme iouste l'eschelle & le faire monter sur le siege, & apres de mettre le bras sur le degré de l'eschelle, & de tenir le haut du bras avec la paulme, & appliquer au bras pres de la main vn laqs estendant inegalement, comme le nommé *Chiafius*, qui leue, ou le nautique, & lier les chefs d'iceluy laqs à vn degré de l'eschelle, pour retenir, affin que quand on vse de force, la figure de l'anglet droict soit bien gardée. Ce faict il faut mettre le milieu de l'habene double au bras, pres le coulde, & mener les chefs en bas à l'ayxeul, & les lier là au clou dudit ayxeul, soit par vne directe duction, ou par quelque autre mouuement, tout ainsi que quand la teste du haut du bras est remise: affin que le tournoyer de l'ayxeul estende pareillement par la partie inferieure. On applique aussi telle maniere de remettre au coulde, laquelle se fait en estendant par la superieure partie de la-

Y y iij

quelle la forme est telle. Ces choses ainsi ordonnées (comme dit est) le haut du bras n'est plus bandé, pour estre tenu, mais on lie autour vn laqs carche-sien, ou quelque autre ayant vertu d'estendre egallement, duquel laqs les chefs sont amenés aux poulies superieures, & sont tirés du dedans au dehors & de là tendent en bas, & sont liés aux leuiers de l'ayxeul. Mais les chefs de l'habene doublee, qui sont amenés en bas, pour tenir, sont attachés à quelque chose immobile. Quand donc l'ayxeul est tourné, nous tenons, & estendons par la superieure partie par le moyen d'vn autre mouuement. Mais la maniere d'estendre vers les parties diuerses est manifeste de ce, que quand nous estendons vers les parties opposites, les chefs du laqs sont attachés, par eux-mesmes, ou par quelque autre mouuement à tels leuiers, afin que par tourner ainsi il se face extension vers les parties diuerses. Apres que les nerfs seront estendus autant qu'il faut, il conuient pousser en amenant, si les choses luxées tombent en deux parties: sçauoir est en l'interieure & exterieure, & en retirant, si elles viennent en la posterieure, lesquelles manieres de pousser i'ay déclaré au liure des articles. Ces choses donc se doivent faire, quand le coude se luxé en parties proposees. Mais s'il est luxé en l'antérieure partie, auquel cas nous disons que le bras estendu ne peut se courber, on appreste encoires l'eschelle & l'engin. Le malade estant pres ladicte échelle met le bras sur vn degré conuenable: le haut du bras est lié à l'eschelle par vn mesme lien. On applique au bras pres de la main vn laqs, duquel les chefs vont en bas à l'engin, pour estre tirés de la partie inferieure. Et si quelqu'vn le veut faire, tant en tenant qu'en

amenant de la superieure partie, qu'il ne lie plus le haut du bras à l'eschelle, ains qu'il applique vn laqs aux deux parties, lequel laqs estende egale-ment, sçauoir est, vn au haut du bras & l'autre au bas, & qu'il mene les chefs du laqs superieur outre la teste, & les chefs de l'autre en bas, affin qu'il estende. Ce qu'apres estre suffisamment faict, on y accommode apres deux manieres de pousser, pour remettre. Sçauoir est, celle qui presse, & qui mene autour: mais il faut premierement presser, quand l'extension dure encores, & apres il faut tournoyer: lesquelles manieres de pousser i'ay declaré au liure des articles. Apres que ce qui est luxé sera remis, il faut courber le bras & l'estétre, & le colloquer prone & supin, & affin qu'on entende qu'il est du tout remis, le figurer aussi à l'anglet droict. Les deux os donc du bas du bras, quand ils sont hors de leur lieu, sont ainsi remis: mais pource que les deux sont vitiés à part, estants hors de leur lieu, il est necessaire que nous escriuions cy apres, comment on remet l'os du coulede estant hors de son lieu, & le *radius* estant separé, & ce en les estendant par la partie inferieure.

- A. Le coing sous l'aixelle pendu avec des cordes.*
- B. L'engin lié à l'eschelle.*
- C. Les poulies penduës au haut degré.*
- D. Les poulies penduës au bas degré.*
- E. Le siege.*
- F. La ligature appelée la paulme.*
- G. Le laqs eleuant pres de la main.*
- H. Les chefs du laqs liés au degré de l'eschelle, pour
tenir.*
- I. Le milieu de l'habene doublee, appliqué pres le
coulde.*
- K. Les chefs liés au clou de l'ayxeul.*



De l'os cubiti & du radius.

Luxation de
l'os du coul
de & du
radius.

L'Os *cubiti* se meut de soy-mesme aucunes fois de son lieu, & le *radius* se separe aussi de soy mesme, en la sorte que i'ay dit au liure des articles. On appreste pareillement l'eschelle pour remettre ces os, & le haut du bras est lié à l'eschelle par la ligature nommée la paulme : & on applique bien à propos vn lacs estendant inegalement au bas du bras, duquel lacs les sinuosités doiuent estre mises du costé qu'on remet, & les chefs en la partie opposite. Car les lacs qui estendent inegalement serrent plus les parties, ausquelles on applique les sinuosités, & moins celles ausquelles on applique les chefs. Car nostre but est de tirer par en bas, quand l'os superieur est tombé, sans faire force à ce qui est en son lieu : les chefs donc de ce lacs doiuent estre attachés au clou de l'aixeul, ou par vne directe duction, ou par le moyen de quelque autre mouuement, afin que ledit aixeul estant tourné estende par en bas. Mais apres que nous aurons autant estendu que l'os le requiert, il faut pousser conuenablement, c'est à sçauoir que si l'os *cubiti* est luxé par le dehors, & le *radius* incline au dedans, nous mettons les doigts des deux mains ioincts ensemble sous l'eminence du coulde, & mettons les deux paulmes de la main, mesmement le *thenar*, es deux costés, & pressons tellement que nous amenons la partie en son lieu. Mais si la luxation est par le derriere, nous remettons l'os *cubiti* par la maniere qui pousse en tirant dehors. Et si le *radius* incline vers le deuant, il est expedient de pousser en pressant & tournoyant, comme nous auons monstré, quand nous mettions que les deux os fussent luxés en la partie anterieure. Nous auons monstré au liure des articles la propre maniere de remettre. Or le signe que les os sont remis, sera .

quand nous flechissons & estendons librement le bras au coude, & quand le *radius* se tourne & se fait prone & supin librement. Nous auons donc monstre comment il faut remettre la luxation par l'eschelle, l'homme estant droit. Mais pource que le malade ne se peut tenir, pour quelque iuste cause, comme à cause d'une fracture, ou de quelque imbecillité, il est necessaire de declarer comment on peut remettre la luxation, l'homme estant sur vne eschelle plaine.

- B. *L'organe lié à l'eschelle.*
- C. *Les poulies superieures.*
- D. *Les poulies inferieures.*
- E. *Le siege.*
- F. *La ligature appelée palma.*
- G. *Le lacs estendant inegalement.*
- H. *Les chefs du lacs double, liés à l'aixent.*



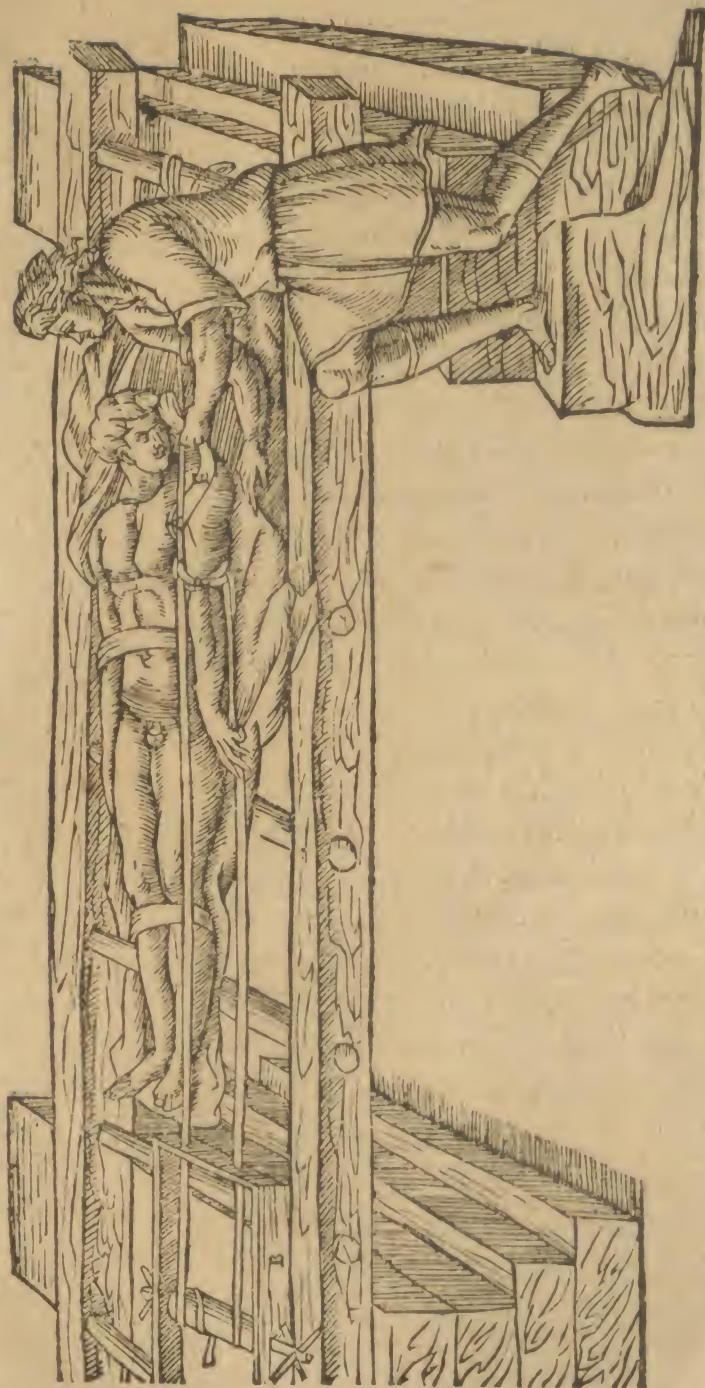
Comment on remet le haut du bras, qui est tombé en l'aisselle, l'homme estant couché.

IL faut mettre l'eschelle toute plane, & mettre sous les extrémités des bois ou des pierres, des deux costés, afin qu'elle soit levée par dessus le paucé & mettre dessus un linceul pour egaller les degrés. Car ce liêt, entant qu'il appartient au malade qui est couché, sert d'un banc, tandis qu'on remet la luxation. Et faut lier un instrument à l'eschelle à l'inférieure extrémité des jambes, il faut aussi lier au haut de ladite eschelle deux poulies & autant en bas. Toutesfois il vaut mieux user du banc pour remettre les luxations, que d'une eschelle, lequel banc ait à l'un des bouts des folles cauées, esquelles l'organe soit fermement mis. Nous avons dit comment il faut le preparer, nous exposerons la maniere, par laquelle la teste du haut du bras est remise. Quand donc la teste du haut du bras est luxée, il faut mettre & colloquer tellement l'homme, qu'il soit couché sur l'eschelle, & que l'organe soit aux pieds, & faut mettre le malade renversé quand la luxation est en l'aisselle, ou en la partie antérieure, & le faut coucher sur le ventre, quand la luxation est faite en la partie postérieure. Quand donc elle est en l'aisselle, il faut faire venir les chefs de la corde sur la teste par le devant ou par le derriere, & faut appliquer le milieu de l'habene doublée au haut du bras, tellement qu'il soit mis entre le haut du bras & le coing, & faut que les chefs d'icelle aillent par le dehors, & qu'ainsi ils pendent. Ce fait il faut mettre & appliquer au haut du bras le lacs carchesien, ou quelque autre qui estende egallement, duquel lacs il faut faire venir les chefs en bas à l'engin. Quand donc les chefs vont aux pieds nous besongnerons, ou en tenant, ou estendant par le bas, ou tirant vers les par-

Manier
remettre
du banc
bras.
à de
l'os
à de

ties diuerſes & oppoſites, ſoit que nous vſions de di-
rections directes, ou que ce ſe faſſe par le moyen de
quelqu'autre mouuement, comme nous auons mon-
ſtré cy-deſſus, en appliquant vne propre & idoine ma-
niere de pouſſer. Or il y a deux manieres de pouſſer
propres & idoines, ſçauoir eſt celle qui tire hors l'ar-
ticle, & celle qui pouſſe en haut : quand l'extension
dure encores, ſi nous tenons les chefs de l'habene,
nous tirons hors à force la teſte du haut du bras, & en
meſme moment & par meſme moyen nous repouſ-
ſons le coulde en la partie interieure au coſté. Car
par ce moyen il ſe fait que la teſte du haut du bras ſoit
menée facilement & promptement en la partie exte-
rieure. Ce fait, apres que l'extension eſt remiſe, nous
pouſſons incontinent en haut, & apres nous prenons
le haut du bras, & l'eſleuons pour le remettre en ſon
lieu. C'eſt ce qu'il faut faire quand la teſte du haut du
bras tombe en l'aixelle.

- A. Le coing lié à la corde, de laquelle les chefs ſont
attachés au degré ſur la teſte.
- B. L'inſtrument lié à l'eſchelle.
- C. Les poulies penduës au haut de l'eſchelle, &
tendantes en bas.
- D. Les poulies qui ſont en bas.
- E. Le milieu de l'habene, mis entre le coing & le
haut de l'eſpaule, de laquelle les chefs tendent
vers l'exterieure partie.
- F. Le lacs carcheſien mis au haut du bras.



De la teste du haut du bras luxée en la partie posterieure ou anterieure.

*Maniere de
remettre l'os
du haut du
bras.*

MAis si la teste du haut du bras est luxée en la partie posterieure ou anterieure, l'homme estant (comme dit est) figuré, sçavoir est renuersé, si ladite teste tombe en la partie anterieure, & couché sur le ventre, si elle vient en la partie posterieure, on met sous l'aixelle la corde ou le milieu de l'habene enuëloppé de laine ou de lin, & les chefs vont sur la teste, & ne sont liés vis-à-vis du haut du bras offensé, ains obliquement vers la partie contraire, à quelque chose immobile qui les tienne. On doute pourquoy lesdits chefs ne vont droict, ains obliquement vers la partie contraire. Pasicrates & quelques autres disent que cela se fait, afin que nous ne soyons empeschés par le milieu de la corde tiré en haut, de faire extension par embas. Mais ils sont abusés par la similitude de la cuisse, pource que la chose va autrement. Car la cuisse decline à la semblance de la lettre T : mais la teste de l'os du haut du bras est pour la moitié orbiculaire, & ne peut estre menée en haut par le milieu de la corde à la maniere de la cuisse. Pourquoi donc se fait cela ? afin que les choses pressées sous l'aixelle ne remplissent la region de ladite aixelle par le milieu de la corde. Car quand telle cavitè sera remplie, la teste du dit os du haut du bras n'aura point de lieu auquel elle puisse choir & se cacher. Quant à nous, nous y mettons vne habene ou vne corde, comme ceux qui ont esté vn peu auant nous, pour la cause susdite. Nous auons accoustumé aucunes fois autrement le tenir; car nous entrelacions deux lacs estendans inegalement, & les mettons autour du thorax & du dos, & attachons leurs chefs au degré qui est vis-à-vis, pour tenir, & apres auoir appliqué ceste maniere de tenir,

nous

nous mettons autour de la teste le lacs egalle-
ment estendant, comme nous auons enseigné, duquel lacs
nous abaillons apres les chefs à l'organe par le bas,
& les lions à l'aixeul, afin qu'en le tournant nous te-
nions, & estendions pareillement par la partie infe-
rieure. Apres que nous auons vsé de la force requise
pour remettre l'article, nous poullons en pressant:
car nous pressons du *thenar* de l'une des mains la teste
de l'os du haut du bras, & de l'autre nous mouuons
& agitions le coulede çà & là. Or nous auons déclaré
l'indice de l'os remis cy-dessus. Il aduient aussi au-
cunesfois qu'avec la luxation de la teste de l'os du
haut du bras, il y a fracture dudit os par le milieu, &
que le Medecin est contraint de remedier aux deux
maux en mesme temps. Or à cause de doctrine, ie
n'arrestera y à declarer, quand la teste de l'os du haut
du bras tombe en l'aixelle, & quand ledit os est rom-
pu par le milieu.

*De l'os du haut du bras luxé ensemble &
rompu.*

LEs Anciens ont fait vne question par quel ^{*curacion de*}
moyen on remet ceste partie. Pasicrates remet ^{*l'os du haut*}
premierement l'os qui est hors de son lieu, pource ^{*du bras luxé*}
que la luxation requiert plus grande force en remet- ^{*& rompi.*}
tant que la fracture. Et si quelqu'un veut en mesme
temps en appliquant vn lacs remettre tant ce qui est
luxé, que ce qui est rompu, quand il fait l'extension
telle que la luxation requiert, la fracture estant plus
estenduë qu'elle ne doit, les parties de la fracture
estenduës plus qu'il ne faut, seront offensées, les nerfs
se refoudront ou se rompront, & peut estre tout le
corps, auant que l'article soit lasché, & pour ceste cau-
se il a estimé qu'il falloit mettre le lacs sur la fracture,
& qu'il falloit premierement remettre la luxation,

Z z z

& apres rabiller la fracture. Aristion estoit d'aduis qu'en mesme temps on remist la luxation & la fracture, afin que si la luxation est premierement remise, quand on rabille la fracture, la teste du haut de l'os du bras qui est mis en son lieu, n'en sorte par la force. Les dommages qu'il dit aduenir és deux cas sont ainsi, parquoy nous sommes d'aduis que l'article soit premierement remis, & apres qu'on rabille la fracture, en prenant garde à ce qu'en estendant par bas ce qui est rompu, l'article ne se luxe. Pour remettre donc vne luxation, il faut mettre vn coing pendant par certaines cordes en l'aisselle, & apres il faut amener derechef les chefs de la corde en haut sur la teste : on applique au haut du bras sur la fracture le lacs carchesien, ou quelqu'autre estendant egallement, & les chefs dudit lacs pendants en bas sont attachés à quelque chose immobile, afin qu'ils soient tenus, & l'article est remis en tirant par en haut. Ce fait le coing est laissé en l'aisselle, afin que l'article du haut du bras demeure, mais les chefs du lacs sont desliés par embas, & sont amenés en haut sur la teste, & là sont liés comme retinacles, afin qu'à l'ayde des deux, sçauoir est du lacs & du coing, l'article demeure en son lieu. Apres ce le lacs carchesien, ou quelqu'autre egallement estendu est mis sur le haut du bras, duquel les chefs estans abaissés sont liés à l'aisselle, pour estendre par embas. Dont vient que la fracture estant estendue par la partie inferieure se rabille, tellement que l'article superieur ne tombe point de son lieu. Et ce quant au haut du bras, il faut maintenant parler du coude.

Du coude luxé.

*Curation du
coude luxé.*

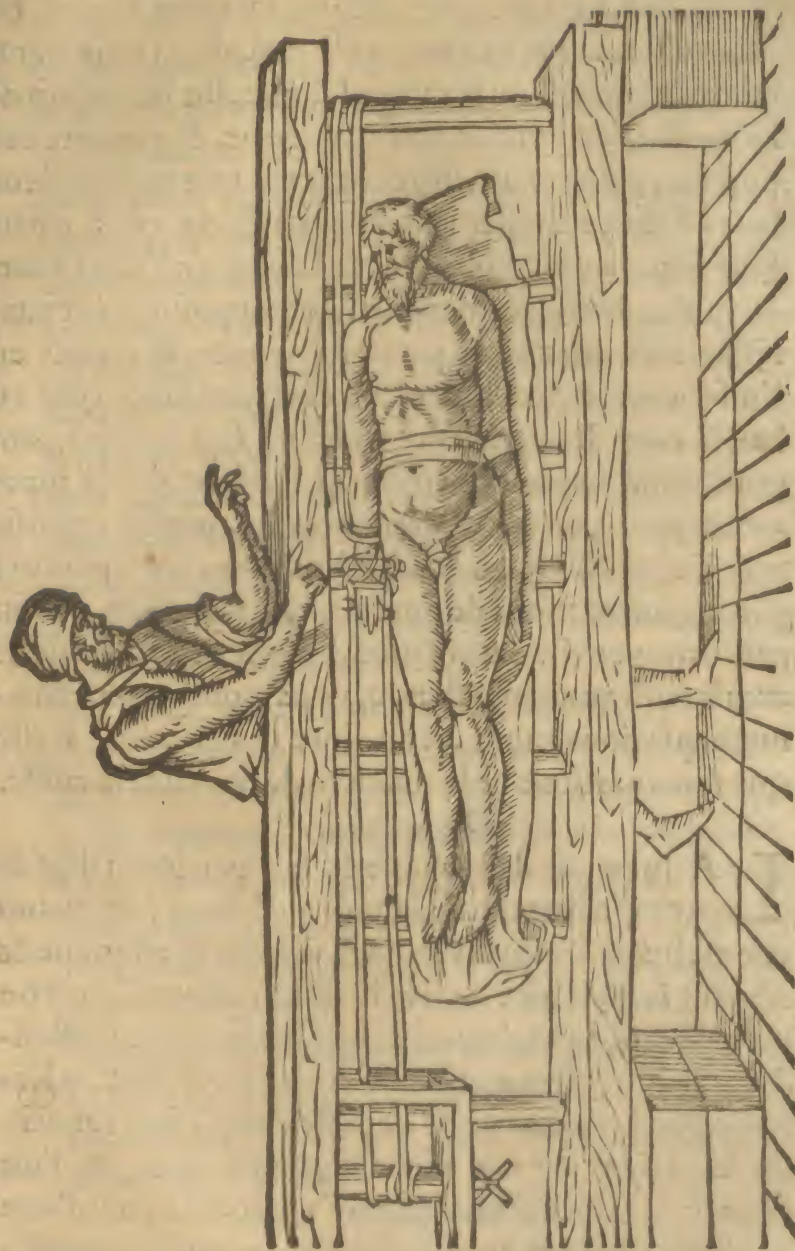
Quand le coude est tourné vers les trois parties esquelles il est tombé, le bas du bras est courbé & ne s'estend point. Lors il faut mettre l'homme à

la renuerse sur vn ais qui est sur l'eschelle, & lier des poulies, & vn instrument à la partie inferieure, & faut appliquer vn lacs estendant inegallement au bras pres la main, duquel les chefs soient amenez sur la teste, & soient attachés à quelque chose immobile opposite, & apres il faut mettre le milieu de l'habene double iouxte le coude, & mener les chefs d'icelle en bas. Quand donc nous aurons mis les chefs du lacs appliqué au haut du bras sur la teste, & ceux de l'habene doublée en bas, nous tiendrons ensemble & estendrons en bas. Quand les nerfs auront esté suffisamment tendus, nous pousserons comme dit est cy-dessus, quand nous auons parlé de l'eschelle dressée. Et si la luxation est en la partie posterieure, auquel cas le bras s'estend, il faut pareillement renuerse l'homme, & appliquer vn lacs egallement estendant au haut du bras, & tirer les chefs d'iceluy sur la teste, & apres on liera vn autre lacs egallement estendant au bout du bras, duquel il faut mener les chefs en bas. l'ay ia dit, qu'il faut faire l'extension par embas. Nous poussons en mesme maniere, quand il faut remettre l'article, sçauoir est en pressant & tournoyant, & en la mesme forme que nous auons dit des luxations. Mais si l'autre os est en disposition cõtre nature, soit que le coude soit luxé, ou le *radius* separé, apres qu'on a appliqué au haut du bras vn lacs egallement estendant, duquel les chefs soient amenez en haut sur la teste pour tenir, nous mettons vn lacs au bas du bras, lequel lacs estende inegallement, comme nous auons expliqué, & les chefs d'iceluy sont amenez en bas à l'organe, & on vse de mesme maniere de pousser. Nous auons acheué le propos du coude, & de la teste du haut du bras, reste que nous venions à la main.

Zzz ij

LA main se luxe en la partie anterieure, posterieure, interieure, & exterieure, & la faut remettre sur l'eschelle ou sur le banc, laquelle eschelle soit mise toute plane. Quand donc l'homme est assis iouxt l'eschelle ou le banc, il faut renuerfer sa main, si elle est luxée en la partie interieure, si la luxation est és trois autres parties, il la faut mettre prone: Et apres il faut mettre de trauers iouxt la sinuosité de la main le ferrement duquel nous bruslons, ou vn aixcul aussi de trauers, & le faut lier à la paulme, & apres il faut mettre les sinuosités du lacs inegalement estendant, ou du ferrement, ou de l'habeue, aux extremités du leuiet, & que les chefs aillent par le deuant à l'organe, & faut lier autour du bras pres de la main, vn lacs estendant inegalement, duquel les chefs aillent par le derriere, & apres conuiendra estendre ainsi qu'a esté dit, en tenant ou estendant par la partie superieure, ou en menant és parties diuerfes: apres que nous aurons suffisamment estendu, nous pousserons, comme nous auons dit des luxations: c'est à sçauoir en pressant, quand la luxation est en la partie interieure ou exterieure, & en amenant quand elle est en la partie anterieure ou posterieure. Mais ie viens à l'espine.

- A. L'organe lié à l'eschelle.*
- B. Les poulies.*
- C. Le ferrement mis à la sinuosité de la main.*
- D. La sinuosité du ferrement mis au bout de la main.*
- E. Le lacs estendant egallement mis sur le bras pres de la main.*



Z z z iij

*Maniere de
remettre l'es-
pine luxée.*

L'Espine estant gibbeuse par vn coup recent est restituée: Il faut mettre le malade en remettant, en figure prone, ou sur vne eschelle, sur les degrés de laquelle il y ait vn ais, ou sur vn banc, & y mettre des poulies, comme dit est, & apres il faut mettre deux lacs à l'espine egallement estendants, vn en la partie superieure de la gibbosité, & l'autre en l'inferieure, ou quatre estendâts inegallement, opposites entr'eux, sçauoir est, deux en la partie superieure, & autant en l'inferieure, & faut mener les chefs des superieurs en bas, & ceux des inferieurs en haut, soit qu'ils soient pour tenir, ou pour estendre en l'inferieure ou superieure partie, ou qu'ils tirent vers les parties opposites. Toutesfois quand nous tirons vers les opposites parties, nous vîons de poulies, qui font leur action par le moyen d'un autre mouuement: apres que nous auons suffisamment estendu, nous pouillons à la maniere que nous auons dit au liure des articles. Reste que nous parlions de la maniere de remettre la cuisse.

De la cuisse.

*Maniere de
remettre la
cuisse luxée.*

LA luxation de la cuisse se fait par le derriere & par le deuant, au dedans & au dehors, & quand elle est luxée vers trois lieux, la iambe est estendue & ne peut se fleschir: & si la luxation est vers la partie posterieure, la iambe se fleschit sans se pouoir estendre. Si donc elle tombe en l'un des trois lieux, tellement que la iambe ne se peut fleschir, il faut renuer- ser le patient sur vne eschelle, ou vn banc, & faut coudre le milieu d'une habene en double, ou d'une corde, & le mettre entre le siege & les parties naturel- les, & amener les chefs sur la teste. Mais si la luxation est en la partie exterieure & anterieure, on peut appli- quer le milieu de ladite habene en diuerses sortes par

tout, entre le siege & les parties naturelles. Mais si ladite luxation est en la partie interieure, il faut l'appliquer entre la cuisse saine & l'article qu'en doit remettre, afin que si elle est mise sous la teste de l'os de la cuisse, elle ne permette que le membre soit tiré en la partie inferieure. Ce fait il faut mettre le lacs carchesien ou vn autre egallement estendant autour du bout de la cuisse, & faut faire aller les chefs en bas à l'organe, & les lier au clou de l'aixeul, afin que quand ledit aixeul tournera, nous tenions & que nous estendions en la partie inferieure. Rien n'empesche aussi que nous n'estendions par la partie superieure, comme il a esté dit au lieu qu'auons parlé de la teste de l'os du haut du bras. Apres que les nerfs seront suffisamment estendus, il faut vser de mesme maniere de pousser que nous auons dit au liure des articles, & lors il faut appliquer le lacs carchesien ou vn autre egallement estendant à la cuisse, & faut mener ses chefs en bas, pour faire l'extension en bas, & apres le lier à l'aixeul. Quand les nerfs auront esté estendus suffisamment, il faut vser de mesme maniere de pousser pour remettre, que nous auons dit au liure des articles: sçauoir est extraire en pressant avec vne spathe conuenable, & contraindre la teste de l'os de la cuisse d'aller en la partie exterieure. Et ainsi la iambe estant estenduë, & l'homme estant renuersé, l'article se remet. Or le signe que la iambe est restituée, est la flexion & l'extension. Car quand elle est restituée, son action est libre, en quelconque partie que la luxation ait esté faite.

Du genoüil.

LE genoüil se luxe en trois lieux, en la partie interieure, exterieure & posterieure, & la iambe est tousiours estenduë. Si ladite luxation se fait en

Maniere de remettre le genoüil luxé.

Zzz iiij

l'interieure & posterieure partie, il faut renuerfer le patient; si elle se fait en la posterieure, il le faut colloquer en figure prone, & faut mettre aux membres des lacs egallement estendants. Scaudir est vn à la cuisse pres le genoüil, l'autre à la iambe par le derriere, à l'endroit qu'elle est fort charneuse. Et apres que l'organe est lié aux parties inferieures, il faut ainsi estendre, qu'il a esté monstreé és autres luxations, & faut pousser comme il a esté déclaré au liure des articles.

De l'astragalus.

*Maniere de
remettre l'a-
stragalus lu-
xé.*

L'*Astragalus* se luxe maintenant en la partie interieure, maintenant en l'exterieure, & aucunes fois aussi en la posterieure. Il faut donc faire seoir le malade, & mettre vn lacs à la iambe estant estenduë, pour estendre egallement, & faut estendre ses chefs à la partie posterieure, & faut appliquer à l'*astralagus* le lacs nommé *sandalium*, ou le nommé dragon, & faut amener leurs chefs par le deuant à l'aixeul, & en tenant il faut estendre par le bas, & pousser comme nous auons déclaré au liure des luxations. Nous ne parlons point de la maniere de remettre; car nous en traitons au lieu que nous parlons des organes planes, mesmement quand nous declarons le mouuement de nostre machine.

- A. Le lacs mis sur la iambe, estendant egallement.
B. Le lacs nommé sandalius, appliqué à l'astragalus.*



*Le glossocome de Nymphodore.**Glossocome
de Nympho-
dore.*

LE glossocome de Nymphodore est vn organe tractoire quarré, lequel a deux costés, lesquels sont ioincts ensemble en leurs extremités par deux trauerfants. Les costés & les trauerfants sont de mesme grandeur, sont longs & larges de deux emfans, & autant espés. Parquoy, puis qu'ils sont de mesme mesure, & le glossocome à bon droict est au nōbre des quarrés. Le milieu des costés est caue, & y a des fosses, qui ne sont grandement profondes esquelles y a vn aixcul, qui a au milieu vn tympan, lequel a des deux costés, deux hains & crocqs: de fer: en tout y a deux pertuis esquels on met les cordes qui sont en ceste sorte, On lie deux cordes autour du milieu des hains & crocqs & sont nouces des deux costés, pres les pertuis desquelles, deux des chefs sont passés par le trauerfant anterieur du dedans au dehors, & les deux autres par le trauerfant posterieur. Le second (qui est le limasson representant la figure d'une lentille) est mis droit, laquelle composition est appelée *κοχλιάζων*. L'extremité d'icelle est mise en la cauité non penetrante du premier trauerfant, & la partie qui a des rides & raies à la maniere d'un limasson est mise iouste le tympan: ce qui reste de la longueur passe par le pertuis, & a au bout vn baston qui tourne, affin que le limasson estant tourné par iceluy, face mouuoir le tympan: lequel estant tourné, l'aixcul se tourne, & l'aixcul estant meu, les chefs des cordes, qui sortent dehors, sont menés pour faire l'extension. Il y a d'auantage au glossocome des couuercles, pour cacher les machines qui sont en iceluy: en outre il y a deux annelets fichés au costés, deux à la partie inferieure, & autant en la

superieure, à ceste fin que l'organe y puisse estre lié. Aristion fils de Pasistrates en est l'auteur : car il a esté autrement basti par Nymphodorus. En la vieille machine le limasson n'est pas passé par le trauersant, mais par là où sont les couuercles. Car il y a deux tenailles de fer fichees aux costés pertuifées au milieu, desquelles l'une est mise sous l'aixeul, & l'autre dessus. Toutes les deux sont mises au costé du tympan. L'inferieure a le pertuis plus estroict, & la superieure plus large. Quand donc le limasson est ainsi persé & tenu par lesdictes tenailles au lieu que sont le couuercles, l'autre couuercle se ferme sans empeschement. L'autre partie du limasson, que nous auons dit penetrer, & à laquelle le baston qui tourne est affiché ne permet estre fermee. Ce couuercle donc est coupé en deux parties par le milieu du trauers, desquelles l'une demeure immobile, & l'autre se ferme, & ceste-cy est coupee par le milieu en longueur à la forme d'un croissant, affin que quand le couuercle se ferme, la cavité, qui a la forme de croissant recoiue la partie du limasson. Aristion n'a pas pris la structure de Nymphodore : mais il a adiousté à l'organe l'aixeul qui a le tympan & les pertuis, affin que l'aixeul, qui est au milieu estant meu, s'arreste quand vous voudrez, & ne se tourne point de force : il a aussi transferé les annelets iouste l'anterior trauersant, affin que l'organe ne soit lié au lieu du couuercle, ains au lieu du trauersant anterior. Il a aussi passé les chefs des cordes par les couuercles sçauoir est les vns par les parties superieures, les autres par l'inferieure partie. Et quant à ce qui touche la situation des annelets, il est de nostre opinion, mais nous reiettons l'aixeul qu'il a adiousté

comme superflu : car vn aixeul faict de forte matiere, fait assez ce qui est requis. Mais puis que nous auons acheué la fabrique du glossocone, il reste que nous parlions du mouuement.

A. Les costés.

B. Le trauersant anterieur.

C. Le trauersant posterieur.

D. Le cauité non penetrante.

E. L'aixeul qui a le tympan au milieu.

F. Les pertuis, ausquels on met les cordes.

G. Les deux cordes.

H. Les chefs des cordes passés par le trauersant anterieur.

I. Les chefs des cordes par le trauersant posterieur.

K. Le limasson representant la lentille.

L. Le petit manche.

M. Les quatre annelets éstrauersans.

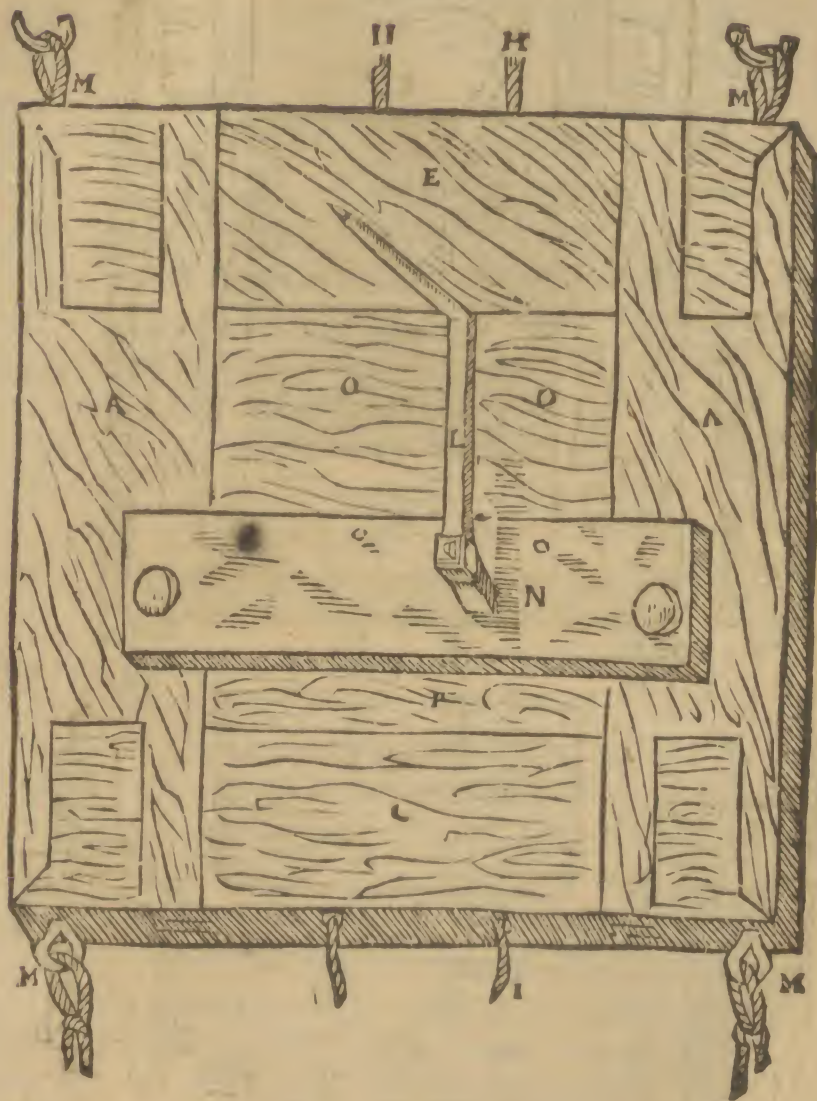
N. Les tenailles de fer.

O. La partie du conuercle qui demeure immobile.

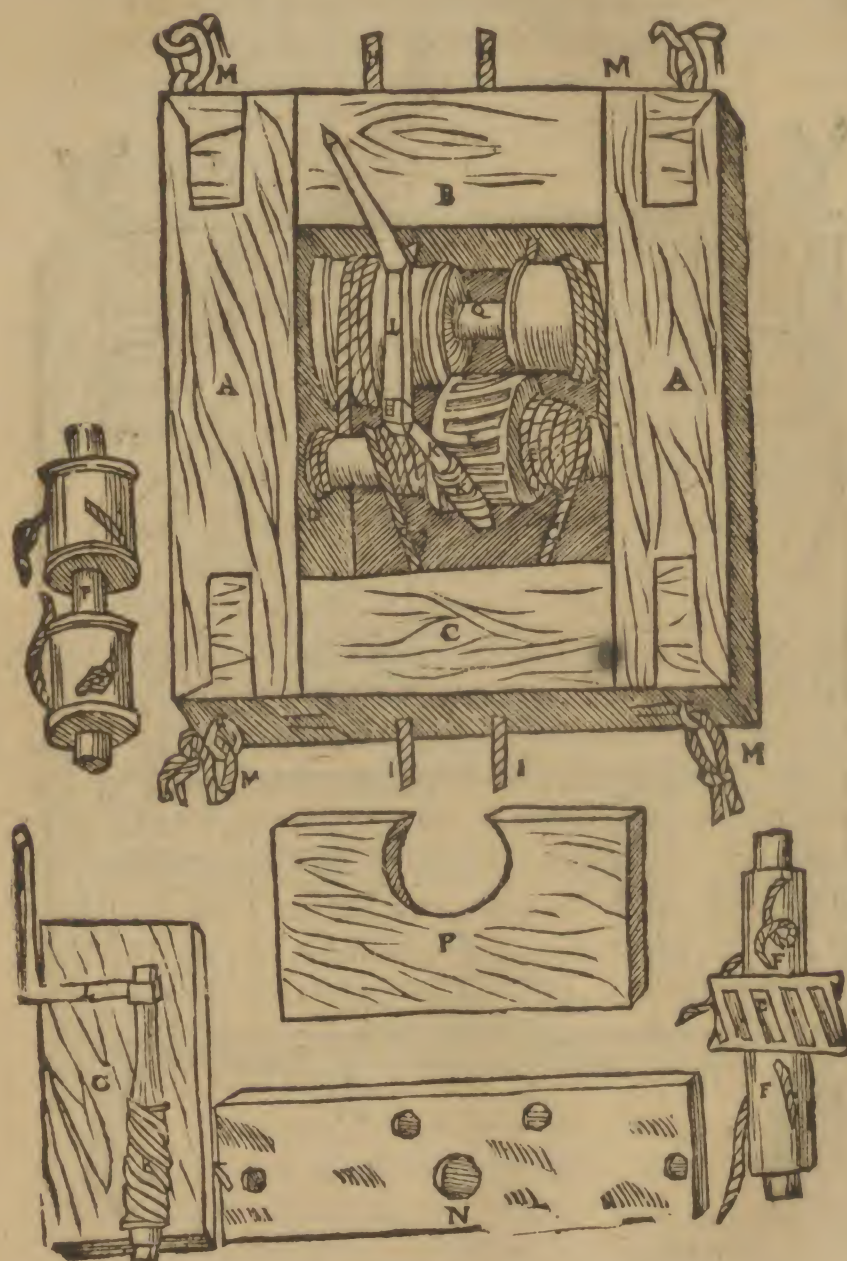
P. La partie du conuercle qui est coupee en figure de croissant.

Q. L'aixeul qui a des tympan & des pertuis.

Le glossocome clos de Nymphodore.



Le glossocome ouvert de Nymphodore.



Du mouuement de l'instrument.

Q Vand la teste de l'os du haut du bras se met hors de son lieu, mesmement quand elle tombe en l'aixelle, il faut lier le glossocome au lieu du *plinthium*, à l'eschelle qui est preparee, comme nous auons dit, en parlant du *plinthium* de Nileus, & qu'il ne soit lié par les couuercles, affin que les habenes ne se rompent sous le limasson, mais par le trauersant anterieur, tellement qu'il y ait des annelets pres de luy, les couuercles doiuent estre ouuerts, & les chefs des cordes doiuent estre liés à l'aixeul, sçauoir est les vns à la partie superieure, & les autres à l'inferieure. Et apres quand nous voulons remettre, il faut mettre vn siege pres l'eschelle, sur laquelle le malade doit monter, & passer tellement le bras, que le coing entre sous l'aixelle. D'auantage il faut lier vn laqs carchesien autour du haut du bras, & tirer ses chefs, aux chefs superieurs des cordes, affin que par le mouuement des machines, ou par ductions directes nous estendions par le bas, ou par le moyen de quelque autre mouuement ou par deux contraires mouuements, en ceste maniere: Il faut passer les chefs du laqs par les poulies d'embas, & les faut lier avec les chefs des cordes, parquoy, quand on fait mouuoir les machines, elles font extension, par le bas, par le moyen d'un autre mouuement. Mais si lesdicts chefs sont passés par les superieures poulies, & apres qu'ils soyent ramenés en bas, & soyent liés aux chefs des cordes, le mouuement des machines fait extension en bas par deux mouuements contraires. Et quant à pousser il le faut faire, comme il a esté dit, quand le haut du bras est luxé, c'est à dire en tirant par vne double habene, & en poussant

par en-haut avec les mains, l'extension estant remise & laschee. Les autres ont esté d'aduis que ceste machine est propre, quand nous voulons estendre par le haut, car ils le transferent à la partie superieure sur la teste, & mettēt le coing qui est adherent à l'eschelle, sans toutesfois estre lié en l'aixelle, & apres ils lient les chefs des cordes du coing, aux chefs inferieurs des cordes de l'instrument, & mettent le laqs carehesien au haut du bras, duquel ils amènent les chefs en bas, & les lient au bas degré de l'eschelle, qui est immobile, afin qu'ils fassent extension directement par la partie superieure. On peut aussi estendre par en-haut, l'instrument estant lié en bas, & ce par le moyen d'un autre mouuement. Et apres que l'extension est suffisamment faicte, ils poussent, comme nous auons dit. Nous auons dit ces choses cy dessus, toutesfois nous approuuons en ce que nous auons dit du *plinthium* de Nileus, quand l'eschelle est mise droite, que l'extension se face par embas, le coing estant lié à l'eschelle, & qu'on n'vse de celle, qui tire par la superieure partie: car telles tensions sont imbecilles. Que si le malade est couché, j'ai esté d'aduis qu'on le remist ainsi. Je suis content des exemples de remettre, qui sont icy allegués, pour le mouuement. Car toutes luxations peuuent estre remises par cest instrument, tout ainsi que par le *plinthium* de Nileus les engins de ces deux auteurs sont diuers, mais la maniere de remettre est semblable, tellement qu'on peut par les choses precedentes entendre le mouuement de cest instrument.

Le Trispastum, d'Apellides, ou d'Archimedes.

IL faut premierement entendre que Apellides *Trispastum*
& Archimedes n'ont point esté Medecins, ains *d'Apellides.*
architectes, qui ont inuenté ceste machine, com-
me nous auons ouy dire, pour mener des nauires par
cordes, & non avec les mains, ains tirées par vn
ergate. Les Medecins de ce temps là ont diminué la
structure dudit engin, & en ont fait vn *Trispastum*,
medicinal pour les luxations & fractures en ceste
maniere: toute la machine est de l'espece de celles
qui sont languettes & carrées. Or la structure est
telle: on ioint ensemble deux costés longs de quatre
empans: & de la grosseur d'un doigt, par traue-
sants longs de deux empans & espés d'un doigt, le
trauersant postérieur est large de six doigts, & l'an-
térieur de deux empans, à cause des couuercles, les
costés (comme a referé Palfirates) sont caués au
milieu, & les trous ne penetrent gueres, esquelz les
deux aixeux sont enfermés, lesquels ont des rouës
pres lesdicts costés. Les rouës de deux aixeux ont
de trous tout outre, lesquels trous ne sont faicts
pour autre cause, sinon pour y mettre les cor-
des, desquels la maniere est telle: Deux cor-
des estants nouées au bout, sont mises es trous
desdicts aixeux, & sont tirées, tellement que les
neuds sont mis sur lesdicts trous, & les cordes sont
entortillées chacune autour de sa rouë, lesquelles
cordes estants passées par les trous du po-
stérieur sont nouées, lequel postérieur aixeu
estant au milieu entre les rouës a vn trou, au-
quel il faut mettre la corde, on prend vne lon-
gue corde, qui est nouee par les deux bouts, &
& apres elle est tellement passée par le trou, que le
neud est ioinct audit trou, en apres elle est entor-

A a a

tillée autour du milieu dudict aixeul. Ce faict, l'autre bout est passé par le posterieur trauersant, qui est persé au milieu. Mais que fait on de ceste corde, qui est ainsi passée? quand elle est tirée avec la main, elle fait tourner l'aixeul posterieur, lequel estant tourné, les chefs des autres cordes, qui sortent dehors, sont menés. Or on y met quatre cordes, deux à deux, & sont mises en ceste sorte: on prend deux cordes nouées au bout, & sont passées par les deux trous de l'antérieur aixeul, lesquels trous sont entre les rouës, & sont tellement menées que les neuds touchent ausdicts trous, & lors les chefs des cordes sont passés par le trauersant antérieur, qui est persé au dedans vers le dehors. Ou bien on prend vne corde double, de laquelle les chefs sont tirés es trous de l'antérieur aixeul, tellement que la corde soit au milieu des trous, après les chefs de la mesme corde sont passés par les trous du trauersant antérieur. On prend encores deux autres cordes nouées au bout, lesquelles on tire par les trous faicts entre les rouës de l'aixeul posterieur, lesquels trous sont esloignés du trou qui est au milieu: lesquelles cordes, quand leurs neuds sont venus aux trous, sont lors menées, & sont passées par le posterieur trauersant, qui est trouié, tellement qu'il y a maintenant cinq chefs de cordes, lesquels vont dehors, sçauoir est deux qui passent par le trauersant antérieur, & trois par le posterieur. Quand les posterieurs sont tirés avec la main, & les cordes enfermées sont expliquées & laschées, les chefs de celles qui alloient dehors, sont menés, & les chefs des habenes sont estédus par lesquels le corps est estendu. Quand Pasicrates expose la structure de celle ma-

chine, il la reprend, comme n'estât d'assés grande efficace. Car tout l'œuvre de ladicte machine consiste à mener la corde posterieure, qui est tiree avec la main. Or la main ne peut soustenir si grande force à restituer les luxations, mesmemēt quād es articles sont grands, & les corps robustes: parquoy il a changé la structure de la machine, & a tellement basti les deux aixeuls qui estoient enfermés, qu'ils penetrassent, & a fait l'anterieur le plus petit, & le posterieur le plus grand, & a fiché des clous en l'anterieur, & a adiousté des leuiers au posterieur, & il a fait mouvoir la machine avec deux doigts; les aixeuls estants abaissés en ceste maniere: Il a lié les habenes qui sont mises pour estendre, à l'anterieur aixeul, afin que quand le posterieur se mouueroit, l'anterieur eust aussi mouuement, & que les nerfs fussent estendus, les cordes estant despliées & impliquées. Mais Aristion fils de Pasistrates est de contraire opinion à son pere, comme ignorant de l'antique structure. Car (dit-il) en l'ancienne structure les aixeuls ne se mouuoient pas és cauités des costés, mais autour de quelques chodaces de fer affichees aux costés, qui sont caués en forme de capreole, ce qu'on peut voir és engins faicts pour puiser de l'eau, lesquels tournent aisement, à cause de la fabrique. Toutesfois les ronés n'ont point de broche, ains vne chodace, pource donc que les aixeuls ont leur mouuement par des broches, autour des chodaces & les ronés au tout des broches par les chodaces, les aixeuls auront le mouuement viste, & pour ceste cause ils seront sans empeschement, encores que la corde soit menee avec la main. Pour ceste cause l'engin est appelé trispaste, pource qu'ils menent trois cordes;

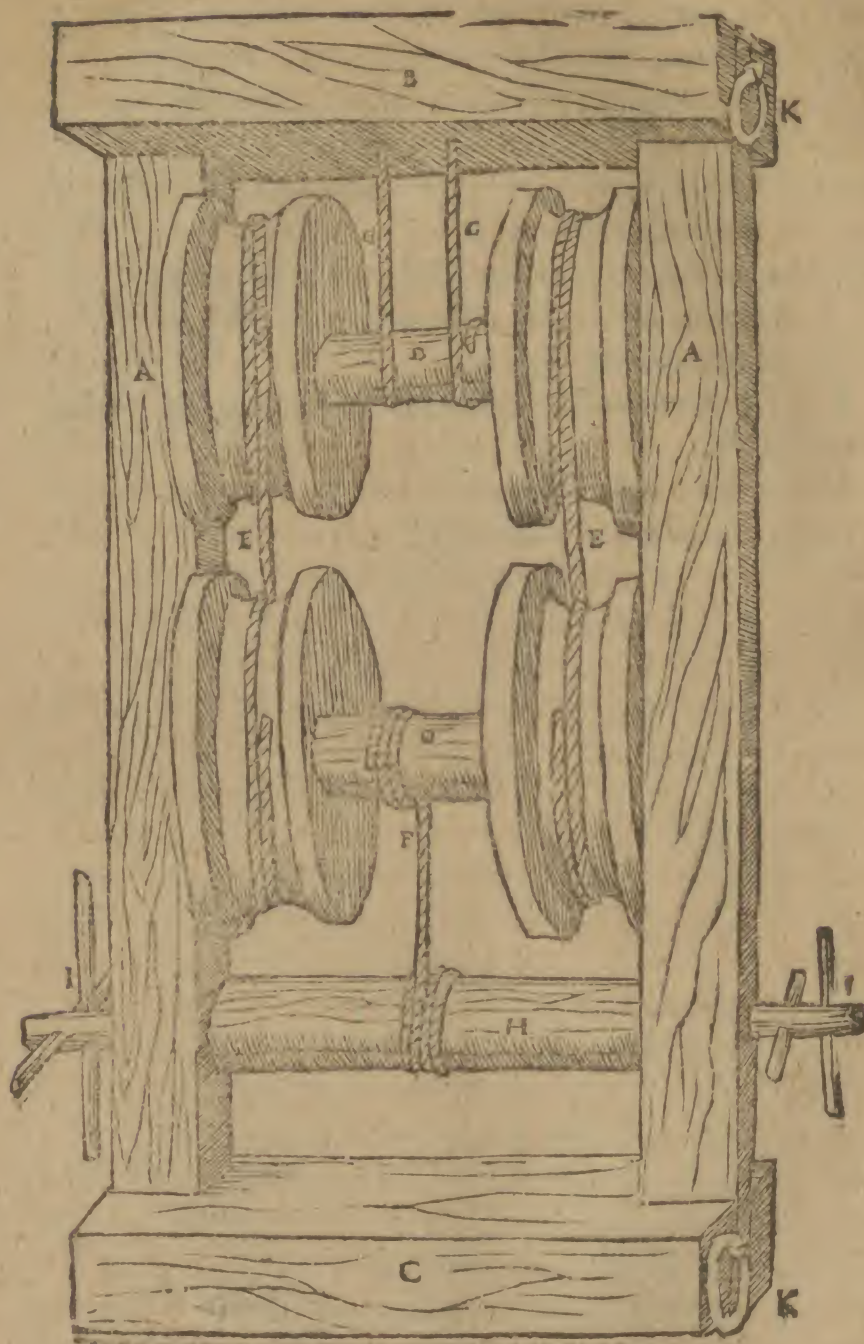
A a a ij

ſçauoir eſt vne dehors & deux enfermées. Il y a apparence en ce qu'il eſcrit iuſques icy : toutesfois ce que Paſicrates allegue eſt vray. Car la main qui mene la corde ne peut bien remettre la luxation, mais mouuoir l'organe, pour la monſtre, pource que la force qui eſt requiſe, ne peut eſtre faiçte par la main. Et pour ceſte cauſe, quand tout ce qui eſt en l'ancienne deſcriptiō ſera faiçt, nous auōs eſté d'aduiz qu'on adiouſtaſt vn tiers aixeul à l'organe, duquel les bouts paſſaſſent par les coſtés, tellement que l'aixeul poſterieur fuſt maintenant au milieu, & que le milieu ſoit perlé, les leuiers ou des manches, ou des baſtons ductoires ſoyent mis és eminences dudit aixeul. Quand la corde poſterieure qui eſt au milieu, eſt entortillee autour de l'aixeul elle eſt paſſée par le trou penetrant de l'aixeul, & là elle eſt liée par ſon bout. Ce faiçt, quand le poſterieur aixeul eſt tourné, celui (dis ie) qui a des eminences, entortille la corde autour de ſoy : parquoy ſ'enſuit que l'aixeul du milieu a mouuement, par le moyen duquel l'antérieur auſſi a mouuement. Quand les trois aixeuls tournent les chefs des cordes, qui vont dehors, ſont tendus, avec leſquels on lie les habenes, qui eſtendent les corps, il y a auſſi des couuercles en l'organe cōme en vn glosſocome, afin que tout le monde ne voye leſengins. Il y a auſſi des annelets fichés aux coſtés, auſquels il ſoit attaché. C'eſt la ſtructure du *trifpaſtū*. On y adapte les meſmes manieres de remettre que nous auons déclaré au glosſocome, il n'y a difference, qu'aux machines, par leſquelles le mouuement eſt faiçt : En outre les cordes ſont menees en meſme ſorte, les habenes eſtant liées avec icelles. Or nous auons déclaré la fabrique du *Trifpaſte*.

- A. Les deux costés.
- B. Le traversant anterieur.
- C. Le traversant posterieur.
- D. Les deux aixeuils qu'ont les rouës pres les costés.
- E. Les cordes entortillees autour des aixeuils.
- F. La corde mise au trou du milieu entre les rouës de l'aixeul posterieur.
- G. La corde double, de laquelle les chefs estants passés par les trous de l'ayxeul anterieur, sont passés par les trous du traversant anterieur.
- H. Le troisieme ayxeul duquel les bouts passent par les costés.
- I. Les leniers mis ts eminences.
- K. Les annelets fichés aux costés.

Aaaa ij

Le Trispastum d' Appellides ou d' Archimedes.



*L'organe de Faber.**Organe de
Faber.*

L'Organe de Faber est ainsi basti : On met deux iambes sur la base, qui est mesurée pour l'organe, lesquelles iambes sont longues de deux coudées & demie, ou plus, la largeur est de quatre doigts, l'espeſſeur de trois. Ces deux iambes sont ioinctes ensemble par deux trauersants, l'un qui est au bas, lequel est esloigné de la base de cinq emfans, l'autre qui est au haut, à l'endroiect qu'est le bout desdictes iambes. On met sous le trauersant inferieur vn ais, lequel est ioinct avec les costés de l'organe & le trauersant : on appelle cest ais le siege, duquel ais le milieu est coupé à la forme de ceste lettre **II** qui est vn π renuersé à l'endroiect qu'on fiche vn **II** d'erain dedans le trauersant. La cavitè & le **II** sont accommodés pour abaissier le priapisque, qui est long de huit doigts. On fait des petits canaux en la partie interieure des iambes, esquels on fait tourner la tortuë quand on remet les luxations, laquelle tortuë fait mouuoir la *spathe* & les coudes; pource que la tortuë anterieure (qu'on appelle le front) a vn trou tout outre, dedans lequel on met la racine, de laquelle le bout, à l'endroiect qu'il est tenure, est passé à la partie posterieure de la tortuë, ladicte partie de la racine, a vn trou tout outre par lequel on passe vne agraphe, affin que la racine ne soit arrachee, ains qu'elle demeure & soit tournee au trou. Ladicte agraphe est enfermee au bout de la racine, & y a dessus vn petit escu. La racine est mise à ceste fin qu'elle soustienne la *spathe* en l'organe: car dedans ledict organe il y a vne *spathe*, qui a vne petite teste eleuee, si longue qu'elle touche de la tortuë iusques au trauersant, qui est nommé la teste, l'extremité

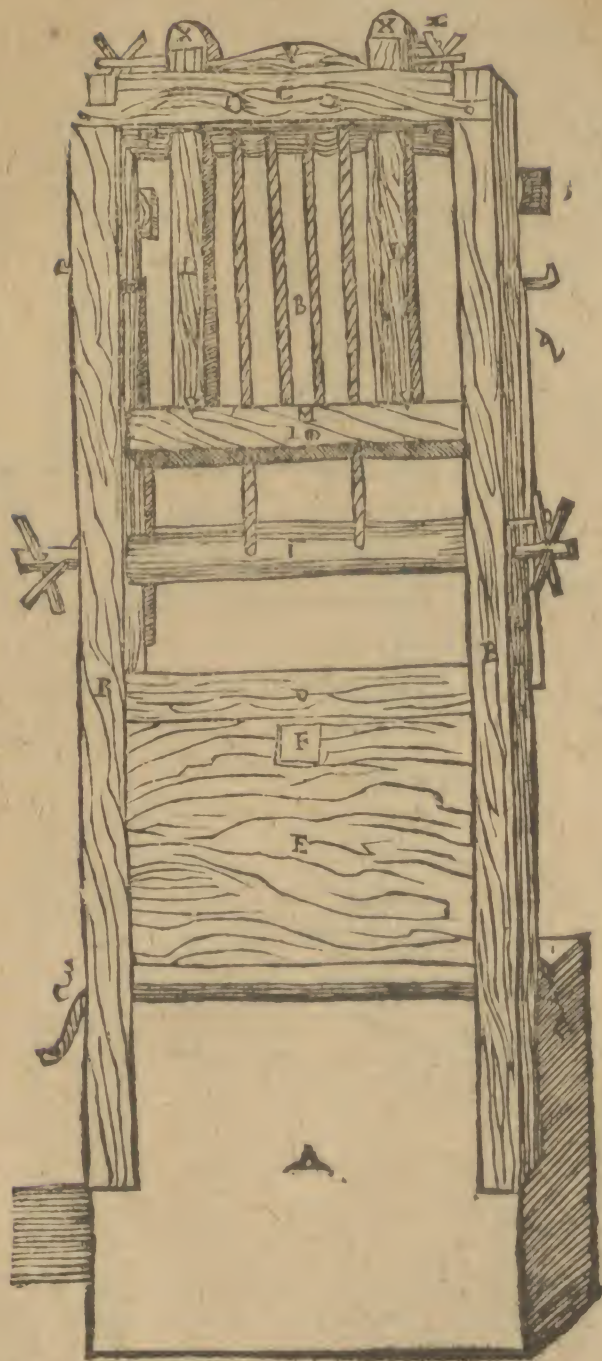
A a a iij

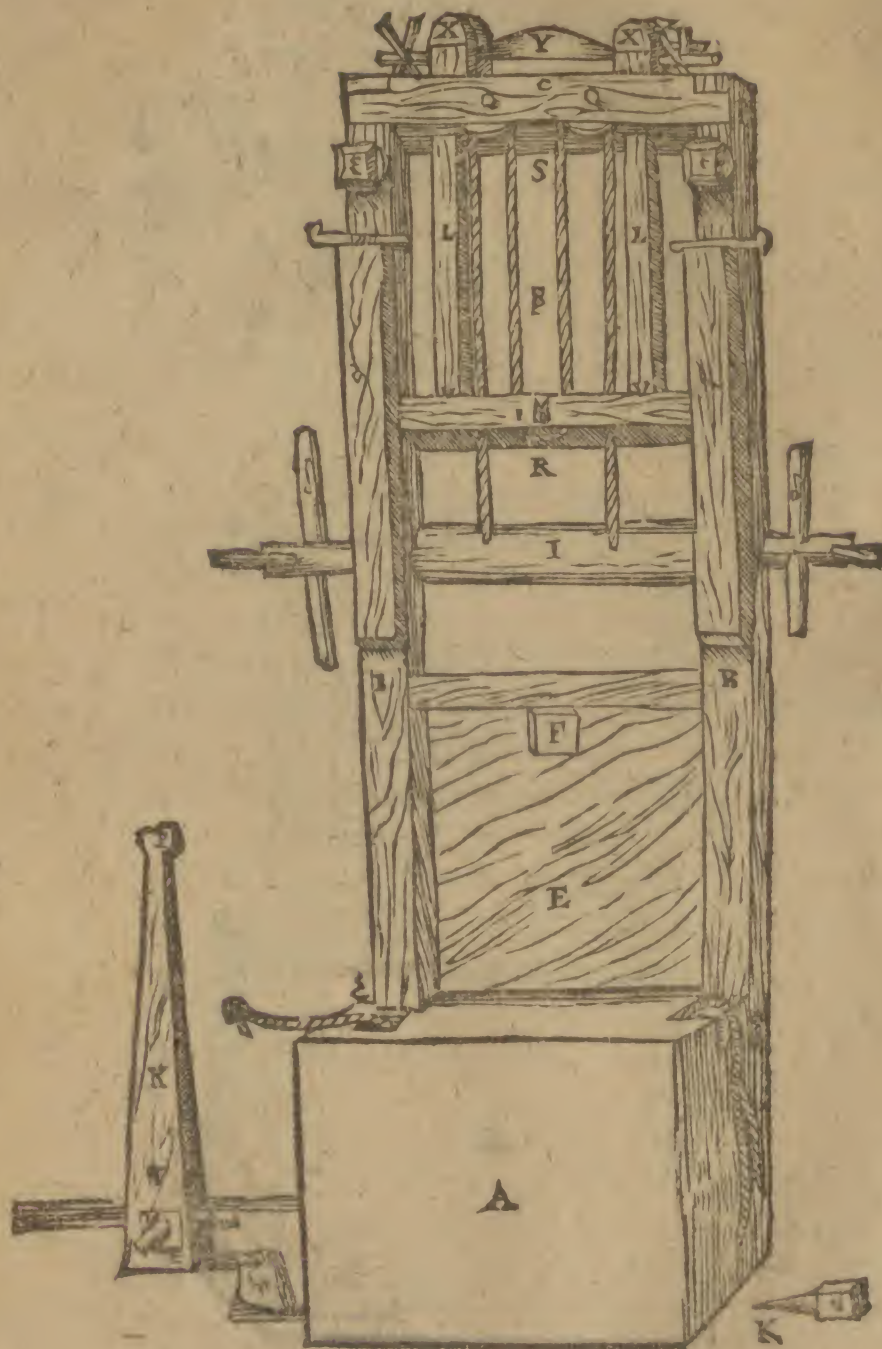
de ceste *spathe* est coupee au milieu, en forme quarree, & l'extremité de la racine est enfermée en ceste cavitée, laquelle extremité est persee. Ladicte *spathe* est aussi persee d'un costé à l'autre, auquel pertuis l'agraphe est mise, pour tenir la *spathe* à la racine. Et la tortue a quatre trous, deux par le denant & autant par le derriere, lesquels ne sont faicts pour autre raison, sinon pour y mettre les cordes. Le trauersant superieur est caué en figure quarree, en laquelle cavitée la poulie double est mise, laquelle tourne autour de l'aixeul: ledict trauersant superieur a deux autres cavités quarrées, qui passent tout outre, c'est à sçauoir des deux costés de la poulie vne, esquelles on met les parties quarrées des coudes. Car deux coudes sont abaissés en bas par le trauersant superieur, & sont adherents à la tortue, laquelle a au haut les cavités quarrées. Les architectes appellent les basses parties & tenures des coudes les talons, & les hautes qui sont rondes les ailles. L'aixeul donc est mis es ailles des coudes qui excedent le trauersant superieur, & ont des trous tout outre, duquel les chefs excedent des deux costés. Es bouts il y a des leuiers ou de petis manches pour le tourner. Les parties anterieures des ailles sont persees iouxte les trous & les bouts de l'aixeul, afin que les agraphes qui sont mises dedans les trous, tiennent l'aixeul immobile, quand il en est besoing. Ledit organe a encores iouxte les extremités des iambes, deux autres iambes adioinctes, afin que s'il tient aucune fois le lieu d'un siege, le malade soit couché sur la base & les iambes adioinctes. Mais pource que la tortue estant eleuée par la corde, leue la *spathe*, & les coudes, ie diray cy apres, comment

on y met la corde. On prend vne double corde, de laquelle les bouts sont passés par les deux trous, qui sont iouxte les coudes en la partie anterieure ou posterieure. Ou bien ils sont menés de bas en haut, tellement que la corde du milieu soit mise entre les trous: apres les chefs vont en haut, & s'entortillent autour de la double poulie du trauersant anterieur, & (comme dit est) estans ainsi changés procedent en bas, & sont liés aux cloux de l'aixeul penetrant. Il y a en l'organe de Faber vn autre aixeul mis dedans les iambes, lesquelles sont persées, cinq doigts au dessous. Au milieu de l'aixeul il y a deux cloux fichés dedans les eminences, ou des petits manches, par lesquels on tourne l'aixeul, le mouuement & tournement duquel esleue la tortuë, & les coudes & l'aixeul, qui est contenués aisles, sont leués en haut ensemble avec la spathe aux parties luxées, lesquelles estans estenduës par la partie superieure, sont remises en leur lieu. La structure ancienne de l'organe, duquel on dit Faber estre Autheur, est telle.

- A. La base.
- B. Les deux iambes.
- C. Le trauersant superieur.
- D. Le trauersant inferieur.
- E. L'ais mis de trauers sous le trauersant inferieur.
- F. Le milieu de l'ais coupé à la forme de II renuersé.
- G. Le priapisque.
- H. Les canaux canés au deuant des iambes.
- I. La tortuë quarrée.
- K. La spathe.

- L. Les coudes.
- M. La partie anterieure de la tortuë qui a un trou tout outre.
- N. La racine.
- O. L'agraphe mise par la racine.
- P. La petite teste de la spathe encoignée à la maniere d'un aixeu.
- Q. Le bout de la spathe persée en figure quarrée.
- R. Les quatre trous de la tortuë.
- S. La poulie double mise en la cavité du traversant superieur.
- T. Les deux cavités quarrées du traversant superieur, esquelles on met les coudes.
- V. Les parties basses quarrées des coudes.
- X. Les parties superieures des coudes rondes appellées aïstes.
- Y. L'aixeu mis es aïstes des coudes.
- Z. Les agraphes mises es aïstes persées qui tiennent l'aixeu immobile.
- a. Les deux autres iambes adjoinctes.
- b. La corde double.
- y. L'autre aixeu qui est es iambes.
- d. Les leviers pour tourner l'aixeu.
- e. Les deux poulies à la base.
- z. Les deux poulies au haut des iambes.
- u. Le coing.



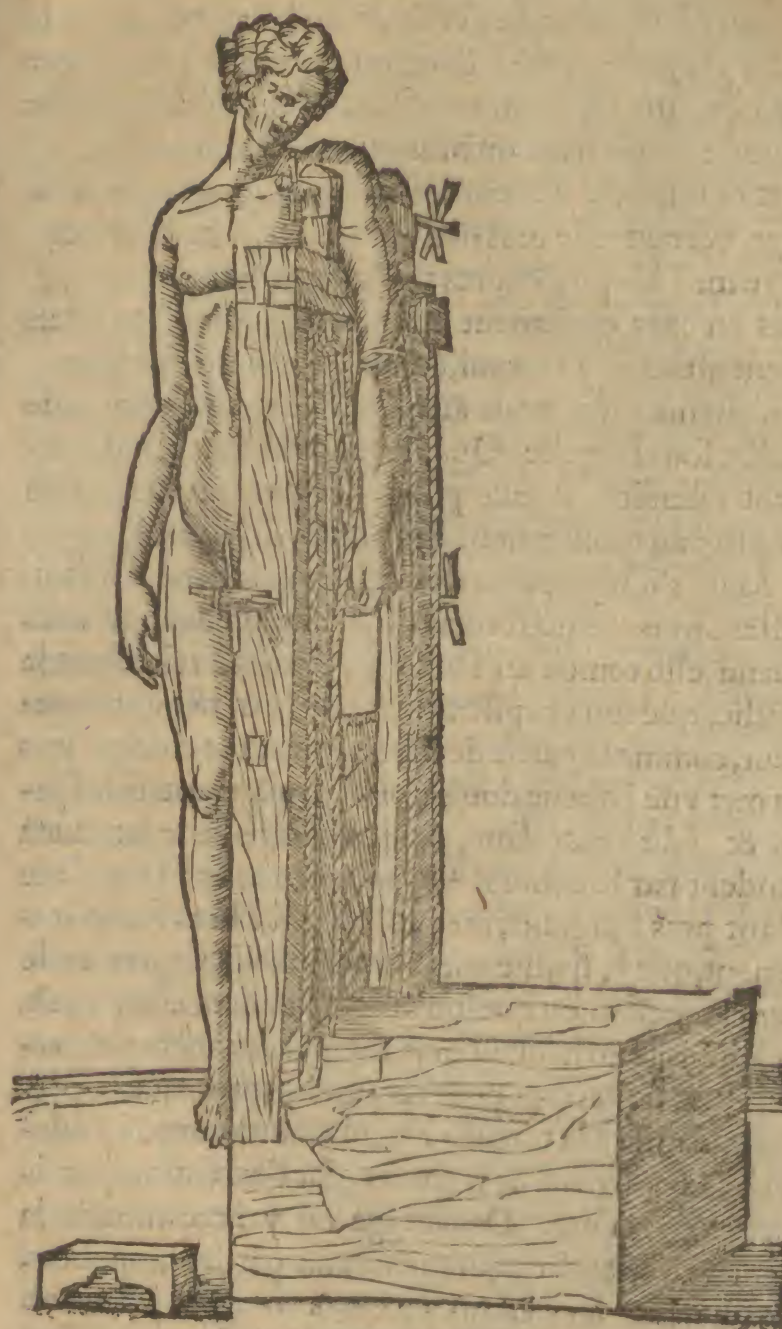


Du mouvement de l'organe.

Pource que les organes droits sont propres pour remettre la teste de l'os du haut du bras en la levante, j'ay proposé de traicter comment il faut remettre l'ulte teste de l'os du haut du bras. Je commenceray donc à la luxation, quand elle tombe en l'aixelle. Mais pour avoir le parfait mouvement de l'instrument, il faut adjouster quatre poulies audit instrument: sçavoir est, deux en la partie inferieure, à l'endroit que la base tend en haut, & deux en la partie superieure au bout des iambes. Quand donc nous voulons remettre, il faut envelopper la partie de l'aixelle, ou le coing, de laine ou de linge, & qu'on mette vn siege pres l'instrument, sur lequel le malade monte, & apres qu'on lie les iambes entr'elles d'une habene, & que le bras sain soit estendu iuxte le costé. Il faut mettre des agrafes & trous des aisselles pour tenir l'aixelle immobile, jusqu'à ce qu'il faille le mouvoir. Ce ainsi fait, il faut mettre le bras sur ledit aixelle; & quand la partie de l'aixelle, où est le coing, sera sous l'aixelle, il faut appliquer au haut du bras le lacs carthesien, ou quelque autre estendant également, & tirer les chefs d'ice-luy, & les lier au clou de l'aixelle, qui est annexé aux iambes, & sans y mettre plus de corde, comme nous avons dit en la fabrique dudit instrument: l'aixelle estant tournée, estendra par embas directement: ce qui se fait aussi par le moyen d'un autre mouvement en ceste maniere: On passe premierement les chefs du lacs par les poulies d'embas, & apres ils sont tirés en haut & sont attachés aux cloux de l'aixelle, afin qu'ice-luy aixelle estant tourné fasse extension. Ce se fait par vn double mouvement contraire interjecté: car les chefs du lacs estans passés par les poulies d'embas, sont menés en haut, & sont apres liés aux cloux de

*Mouvement
de l'organe,
& sa description.*

l'aixeul, afin qu'ils fassent extension par embas, par le double mouuement contraire interjetté. Ce sont les manieres par lesquelles nous estendons par embas. Si quelqu'un veut faire extension par enhaut, qu'il mette la corde en la tortuë (comme nous auons dit en la structure de l'instrument) & mene les chefs du lacs en bas, & les lie à quelque chose immobile apres qu'il tourne l'aixeul, lequel estant tourné, la tortuë estant esleuëe par la corde fera extension en la partie supérieure, par le moyen d'un autre mouuement. La maniere d'estendre vers les parties diuerses & opposites, est comprise en ceux-cy. Apres que l'extension sera suffisamment faite, il faut reprendre les agraphes, qui ne laissoient mouuoir l'aixeul, & faut tourner ledit aixeul par les leuiers, & les petits manches ductoires, afin que quand le coing sera aucunement incliné, nous pouillions en tirant hors, comme nous auons monstré és autres organes, apres quand nous remettons le haut du bras estendu vers la partie inferieure, un seruiteur assistera par derriere, lequel mettra la main à la teste du malade, afin qu'il fasse aller le corps en la partie contraire vers la region des pieds. Mais quand nous remettons la luxation, & que le seruiteur fait ce que nous auons monstré, il faut oster le siege de dessous les pieds de l'homme, afin qu'il demeure pendu à l'organe, & apres (comme dit est) en mesme moment, que nous estendons par embas, & esleuons, nous pouillerons en tirant hors par le coing, & apres que l'extension sera laschée, nous pouillerons contre haut, & prendrons le corps avec les deux mains, & l'esleuerons, afin qu'il se remette en son lieu. La teste de l'os du bras se remet donc en ceste maniere.



Mais si ladite teste de l'os du haut du bras tombe en la partie anterieure ou posterieure, il faut tellement tourner l'aixeul, que l'endroit dudit aixeul où est le coing, regarde en bas, & ce qui est egal en haut: car ledit organe est maintenant accommodé à remettre ladite teste du haut du bras quand elle est tombée és parties susdites. Ce fait le malade doit monter sur le siege, & mettre le bras dessus, tellement qu'il soit appuyé sur l'aixeul, & apres il faut appliquer au haut du bras vn lacs également estendant, duquel les chefs soient attachés à l'aixeul, & faut vser de mesme maniere d'estendre que nous auons vsé, quand ladite teste tombe sous l'aixelle. Quand les nerfs sont abondamment estendus, il faut pbuïsser comme nous auons monstté au mouuement des autres organes.

Mais s'il n'y a point de coulde ny aixeul mis és aixelles, nous remettons ainsi la teste du haut du bras quand elle tombe en l'aixelle, on agite tellement la spathe, que son chapiteau excède le trauersant supérieur, comme la partie de l'aixeul où est le coing: lors on met vne habene double par le milieu entre la spathe & ledit trauersant, de laquelle habene les chefs pendent par le dehors. Quand on remet, le malade estant pres l'organe, met tellement le bras sur le trauersant, que la spathe entre sous l'aixelle: apres ce le lacs carthesien, ou quelqu'autre estendant également, est appliqué au haut du bras, duquel les chefs sont attachés au trauersant pour retenir. Apres que la corde a esté mise à la tortuë, l'aixeul estant tourné en esleuant ladite tortuë & la spathe, fait l'extension par la partie supérieure. Dauantage on y accomode la maniere d'estendre, qui meine aux parties opposites, les chefs du lacs estans changés sont liés à l'aixeul. Car si lors on tourne ledit aixeul, il fera extension
vers

vers les parties opposites. Apres que nous aurons suffisamment estendu, il faut tenir les chefs de l'habe-
bene, & par icelle il faut tenir la spathe, afin que par
icelle nous poussions en tirant dehors. Ce fait, il faut
lascher l'extension, & faut amener le membre en
haut, afin que l'article soit bien tost remis en son lieu.
Mais s'il n'y a point de spathe, ne de couldes, ne d'ai-
xeul en l'organe, il faut ainsi remettre par le coing la
teste de l'os du haut du bras qui tombe en l'aixelle. Il
faut que le coing, auquel les cordes sont mises, soit ap-
puyé sur le trauerfant superieur, & soit lié à iceluy par
des cordes, & apres le malade doit mettre le bras des-
sus, & le coing entrera sous l'aixelle: quoy fait, qu'on
lie autour du haut du bras le lacs carchesien, duquel
les chefs tendent en bas, & soient attachés à l'aixeul,
qui est soustenu par les iambes, afin qu'en tournant
l'aixeul l'extension se fasse par embas. Et quand il
aura esté assez estendu il faut pousser (comme nous
auons monsté és autres organes) en tirant dehors,
ou poussant en haut, lesquelles manieres sont de gran-
de consequence, quand nous estendons par embas. Les
autres ont esté d'aduis, qu'on reuist ainsi par vne tor-
tuë, ils deslient premierement la corde, & la doublent,
de laquelle ainsi doublée ils passent les chefs par les
deux trous de la tortuë, de haut en bas, & le lient aux
cloux de l'aixeul inferieur, ils esleuent donc la tortuë
pres le trauerfant superieur, & mettent lors le bras
qu'il faut remettre dessus, & font entrer le coing sous
l'aixelle, apres ils lient le bras à la tortuë, par la ligatu-
re nommée *la paulme*. Ces choses ainsi faites ils font
tourner l'aixeul, & ladite tortuë estant tirée en bas par
la corde meuë. En laquelle maniere on fait extension
par embas; mais le haut du bras estant lié à la tortuë,
on ne peut conuenablement pousser.

B b b b

Quand le coulde est tombé en ces trois parties, quand le bras est courbé, sçavoir est en l'interieure, exterieure & posterieure, il faut mettre le malade sur le siege pres l'organe qui est du tout préparé, & faut tourner l'aixeul, tellement que la partie où est le coing regarde en bas, & celle qui est egale, en haut : apres il faut mettre le bras sur l'aixeul. Ce fait, il faut lier le haut du bras à l'aixeul par la ligature nommée *la paulme*, & faut mettre vn lacs estendant inegalement autour du bras pres la main, & faut mener les chefs d'iceluy en haut, & les faut lier à l'aissle, ou à l'eminence de l'aixeul vis-à-vis. Et quand le bras est ainsi figuré à l'anglet droit, il faut mettre le milieu d'une bande ou d'une habene à la region qui est la plus pres de dessous le coulde, de laquelle les chefs doivent estre estendus à l'aixeul. Quant à l'extension, mesme maniere y convient que nous avons dit, quand nous avons parlé de la restitution du haut du bras. Car maintenant on pourra faire la force, en tenant, ou en estendant par en haut, ou en tirant vers les parties diverses; laquelle force quand a esté suffisamment appliquée, il faut pousser en la mesme sorte, que nous avons enseigné, quand nous avons parlé du mouvement des autres organes. Mais si le coulde est luxé vers la partie anterieure, auquel cas le bras est estendu, il faut lier le haut du bras à l'aixeul, le membre estant mis dessus, & mettre le lacs carchesien ou quelque autre egalemant estendant autour du bras, duquel les chefs tendent en bas, & faut user de mesme maniere d'estendre : apres on usera de mesme maniere de pousser, que celle que nous avons monstrée es organes. Toutesfois la *spathe* semble estre merueilleusement propre pour remettre le coulde. Mais voyons quand il n'y a point de coulde, ne d'aixeul, comment

*Remise du
coulde luxé
en la partie
anterieure.*

on le pourra faire. On deffait & deslie la corde, & est doublée, de laquelle les chefs passent par les deux trous de la tortuë par enhaut, & sont liés aux cloux de la tortuë. Et ladite tortuë est esleuée pres le trauersant superieur avec la *spathe*: apres on tord ladite *spathe*, & le bras est mis sur le trauersant qui est couuert de laine ou de linge, & le haut du bras est lié au trauersant par la ligature nommée la *paulme*. & le bas du bras à la *spathe*, tout le membre estant courbé. L'aixeul donc est tourné, & la tortuë estant contraincte par la corde, vers la partie inferieure, amene semblablement la *spathe* embas, & ainsi nous estendons par embas. Mais quand nous aurons allés estendu, on y applique telle maniere de pousser que nous auons dit cy-dessus, en amenant, si le coude tombe en la partie interieure ou exterieure, & en tirant hors, si la luxation est en la partie postérieure. Or nous pouuons bien estendre par embas: mais nous ne pouuons pousser pource que le bras est lié, sinon quand nous poussons en tirant hors; car on peut arracher la racine du trou. La *spathe* est plus propre, quand le coude est luxé au deuant, lequel si nous voulons remettre, il faut abaisser pareillement vne corde, & laisser pendre ladite *spathe*, & apres lier le haut du bras au trauersant, & le bras à la *spathe*, & apres estendre par embas, ensemble pousser tant qu'on peut, en pressant premierement, & apres en tournoyant tout autour, ladite *spathe* estant courbée & torte avec le bras, pour presser. Et ce quant au coude luxé.

Le banc d'Hippocrates, extrait de Ruffus.

Hippocrates, homme admirable, a appelé en plusieurs lieux sa machine. *ἐλάον*, c'est à dire, vn bois, & en vn autre passage aussi *ῥάδια*: les nouueaux l'appellent *βάνκος*, c'est à dire banc, & en ont vſe pour

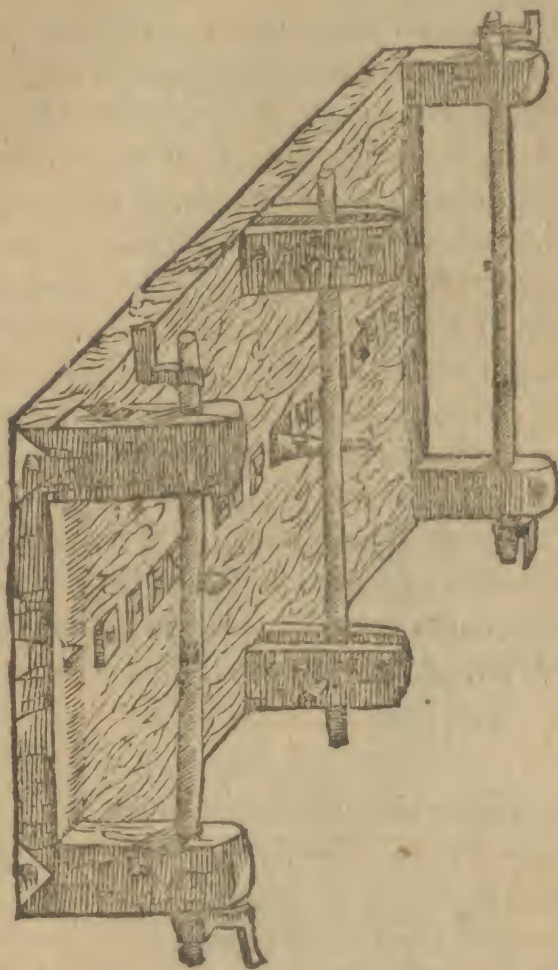
*Deſcription
du banc
d'Hippocrate,
extrait
de Ruffus.*

Bbbb ij

une machine & pour vn banc. Il est ainsi basti : On appreste vn bois long de six coudées, & large de deux, espais de neuf doigts, & est mis à la renuerse, & quatre autres bois au long d'un pied & ronds au bout sont ioincts avec les bouts dudit banc. Les bois que Hippocrate appelle *φιάς*, doiuent auoir des trous qui passent outre, esquels les aixeuls penetrants qui ont des cloux au milieu sont contenus, & aux eminences sont les petits manches ductoires pour tourner. Tout le bois au milieu iulques à l'autre partie l'espace de quatre doigts, a des cauités, de la profondeur & largeur de quatre doigts. Hippocrates a appellé ces cauités & fossés *καπίης*. Ledit bois dauantage au milieu est caue profondement en figure quarrée, esquelles cauités le scalme est mis, lequel est nommé Priapisque. Il a aussi d'autres bois qu'il appelle *φιάς*, au milieu, à la semblance de *π* renuerse, qui n'y sont adjoustés sans vtilité. C'est donc la structure dudit banc, selon Pasicrates, à quoy i'adjousteray apres comment le banc d'Hippocrates a mouuement: lequel estant fait selon la vieille & ancienne structure, est propre pour remettre toutes luxations, l'homme estant couché dessus, comme ie monstreray en declarant le tout.

- A. Le bois long de six coudées & large de deux de l'espaisseur de neuf doigts.
- B. Quatre bois longs d'un pied, ronds es bouts.
- C. Les aixeux qui ont des cloux au milieu, & aux eminences des manches ductoires.
- D. Les fosses profondes de trois doigts.
- E. Le priapisque rond & long, qui entre dedans le bois caué en figure quarrée.
- F. Deux ais.
- G. Le bois trauersant en figure de degré.

Le banc d'Hippocrates.



De remettre la maschoire.

Q Vand la maschoire est luxée d'un costé ou des deux, l'homme est tenueré tellement que sa teste soit mise iouxte l'axeul, qui est de son costé, les bras estans liés à la poitrine & à l'*epigastre*, & les iambes aussi estans liées à l'instrument. Apres on applique à la teste la deligature nommée *Le liure*

Bbbb iij

ayant oreilles, tellement que les sinuosités d'icelle soient liées aux bois qui soustiennēt l'aixeul, on y met vne habene par le milieu en la bouche, le plus auant qu'on peut, pres du lieu où la maschoire est ioincte avec les iouës entre les maxelliers. les chefs de laquelle sont tirés en bas & sont liés à l'aixeul qui est aux pieds. On embrasse le menton d'une autre habene, & est amenée des deux costés outre la teste à l'aixeul qui est sur icelle, & là elle est attachée pour tirer en diuerses parties. Ce fait on tourne l'aixeul qui est au bas, afin qu'on fasse force en tenant, & en estendant par embas. Apres qu'aurez estendu autant qu'il faut, vous vserez des mesmes manieres de pousser, que nous auons dit au liure des articles. Si la luxation n'est que d'un costé vous ferez trois choses, vous amenerés, vous presserez, & contraindrez en haut. Si ladite luxation est es deux costés, il faudra presser & contraindre en haut. Et ce quant à la maschoire. Je parleray maintenant de la teste du haut du bras.

- A. La deligature nommée le lieure à oreilles.
- B. Les sinuosités du lieure liées aux bois qui soustiennent le prochain aixeul.
- C. Habene qui se met en la bouche.
- D. Les chefs de l'habene liés à l'aixeul qui est aux pieds.
- E. Une autre habene qui embrasse le menton.
- F. Les chefs de l'autre habene liés à l'aixeul pour tirer diuerses parties.



Bbbb iij

De la teste de l'os du haut du bras tombée en l'aixelle.

*Maniere de
remettre la
teste de l'os
du haut du
bras tombée
en l'aixelle.*

*La laine bō-
ne pour en-
uveloper les
bois qui ser-
uent à la
remise de la
teste du
haut du
bras, &
pourquoy.*

*Les parties
nerueuses,
quand elles
sont serrées,
sentent dou-
leur.*

Toutesfois & quantes que nous remettons la teste de l'os du haut du bras, si elle est tombée en l'aixelle, ou en la partie anterieure, nous deuons renuerfer le malade, & si la luxation se fait en la partie posterieure, il faut le mettre en figure prone. Quand donc nous remettons ladite teste estant tombée en l'aixelle, il faut y mettre le coing, tellement qu'à l'endroit où le chapiteau est esleué, rond, & vn peu caue, il regarde vers la partie anterieure : & à l'endroit qu'il est egal, il regarde vers la posterieure partie, & il sera bon d'envelopper ledit coing de laine ou de linge, afin qu'il soit plus mol. Car tout bois, selon Hippocrates, est dur, & blesse au toucher, & pour ceste cause on l'enveloppe mesmement de laine, pour ce qu'elle boit la sueur laquelle vient en l'aixelle pour la crainte de la curation, & à cause de la chaleur naturelle qui est en ceste partie, & aussi qu'elle ne lailie tomber le coing ; apres il faut amener les chefs des cordes, les vns par le deuant, les autres par le derriere sur la teste, à l'aixeul. Dauantage il faut appliquer vne habene par le milieu entre le coing & le haut du bras, ou (comme les autres sont d'aduis) entre le coing & les costés, de laquelle il faut tirer les chefs par le dehors : Et au haut du bras il faut mettre vn lacs carthesien, non à l'endroit où il est b'ellé. Car estant nerueux il sentiroit douleur, s'il estoit serré, ains au dessus, ou au dessous. Les vns disent qu'il vaut mieux au dessus, pource que c'est pres de l'article. Mais ce lien n'est si propre pour la curation. Car il empesche qu'on ne puisse bien pousser. Nous sommes donc d'aduis qu'on le lie sous le muscle, & pour ceste cause, & aussi, que

le lieu qui est serré auprès à grand peine se lasche: mais les choses qui sont tirees, quand l'espace qui est entre les deux est petit, suivent facilement. Et sera bon d'envelopper le haut du bras de laine, affin que le laqs y soit mis plus mollement, & apres y mettre le laqs. Car les tubercules qui sont sous le coude, empêchent, que le laqs ne tombe en bas, quand l'extension se fait de grande force. Ce faict les chefs du laqs qui vont en bas, doiuent estre liés au clou de l'aixenl, tellement qu'ils soyent entortillés autour d'iceluy, ou qu'ils soyent noués ensemble. Il vaut mieux de les lier ensemble, & de les mettre autour du clou: Car ils font plus fermement leur action. Or il est necessaire de tenir, & d'estendre par embas, ou par en haut, ou de tirer vers diuerses parties, par les aixeuls de l'instrument. Quand on a assés fait de force, il faut premierement pousser en tirant hors par vne habene double, & au mesme moment que nous pouffons, mener le coude d'une main du dehors au dedans, auant que l'extension soit cessée: & apres que ladicte extension est laschee, il faut pousser en haut avec les mains. Mais si la teste du haut du bras est tombee en la partie anterieure, nous mettons l'homme à la renuerse, & si ladicte teste est tombee en la posterieure, nous le mettons en figure prone, & laissons le coing, estants contents de mettre sous l'aixelle le milieu d'une bande double enuolopee de laine, de laquelle bande nous amenons les chefs sur la teste, non vis à vis du haut du bras offensé, mais vers la partie contraire, & renuerfons l'homme, si la luxation est vers la partie anterieure. On a

*Situation de
l'homme quand
la teste du
haut du bras
est tombee en
la partie an-
terieure.*

demandé la cause pourquoy on fait ainsi. Pasicrates a respondu, que cela se faisoit affin que l'habene ne detinst le haut du bras, quand on la tireroit vis à vis en haut, les modernes ont dit que ce n'estoit pas pour ceste cause, mais affin que les corps desquels l'aixelle est composee, estant comprimés ne remplissent la sinuolité de l'omoplate. Quant à nous, il nous semble, qu'il faut mener obliquement les chefs aux bois de la partie contraire, desquels bois l'aixeul est composé. Et faut aussi mettre autour du haut du bras vn laqs carchesien, ou quelqu'autre egallement estendant, & mener les chefs d'iceluy en bas à l'aixeul, qui est au pied, affin que nous fassions l'extension par embas, ou (s'il vous plaist) nous tirions vers les parties diuerses. Il faut pareillement pousser (comme il a esté dit cy-dessus) avec les mains mesmement, en amenant, & comprimant. Semblablement quand la teste est luxee vers la partie posterieure, il faut premieremēt colloquer le malade en figure prone, & faire les mesmes choses, qui ont esté faictes, quand la luxation estoit vers l'anterieure partie. Mais quand nous aurons assés estendus, il est necessaire de presser & amener, & contraindre vers la partie superieure.

A. Le coing.

B. Les chefs des cordes amenés à l'aixeul par dessus la teste.

C. Le milieu de l'habene mise entre le coing & le haut du bras.

D. Le laqs carchesien mis autour du haut du bras.

E. Les chefs du laqs, qui sont liés à l'aixeul, qui est aux pieds.



Du haut du bras luxé & rompu.

*Maniere de
remettre le
haut du bras
luxé &
rompu.*

Laduiuent souuent qu'à la luxation du haut du bras la fracture y est adioustee, la partie estant rompue au milieu, auquel cas il faut remettre l'article, & rabiller la fracture. Et quant à remettre il faut vser d'un retinacle, & estendre par en haut, & quant à la fracture il faut semblablement vser d'un retinacle, & tirer par embas, mais il faut premierement remettre la luxation, & apres rabiller la fracture. Quand donc nous voulons remettre ce qui est dehors de son lieu, nous faisons entrer vn coing en l'aixelle, & tirons les chefs des cordes en haut sur la teste, & mettons le milieu d'une habene entre le coing & le haut du bras, de laquelle habene les chefs vont par le dehors: Lors nous mettons le laqs carchesien au dessous du coing, & au dessus de la fracture, & menons les chefs dudit laqs en bas aux bois qui tiennent l'aixeul, & les y attachons, mais nous lions les chefs des cordes à l'aixeul qui est sur la teste, affin qu'en le tournant nous retenions, & estendions par le haut. Quand les nerfs auront esté suffisamment estendus, nous remettons l'article en poussant convenablement. Quoy faict les chefs du laqs qui passent sur la teste, sont faicts retinacles, & l'autre laqs estendant egallement, comme est le carchesien, est mis autour du haut du bras, duquel les chefs sont liés à l'aixeul qui est au pied, affin qu'on face force en retenant, & en estendant par en haut. Et ne faut craindre, que la fracture estant tiree par le bas & l'article estant remis, ne tombe de son lieu: pource qu'il est retenu en haut tant par le coing, que par le laqs superieur.

Après que nous auons assez appliqué de force, nous rabillons la fracture avec les mains, comme nous auons souuent monsté. Et si la teste de l'os du haut du bras se diloque vers l'antérieure ou la postérieure partie, quand elle est remise, il faut vser de la maniere de faire que icy dessus. C'est quand à la teste de l'os du haut du bras.

Du coude.

Q Vand l'os *cubiti*, se diloque vers les parties antérieure, extérieure, & postérieure, auquel cas le bas du bras est courbé, & ne peut s'estendre, il faut renuerser le malade sur l'organe, lequel malade estant bien situé, il faut mettre vn laqs carche-sien, ou quelque autre également estendant autour du haut du bras, duquel il faut lier les chefs en haut sur la teste, afin qu'ils soyent retinacles: & faut mettre au bas du bras, pres la main vn laqs estendant inégalement, comme celuy qui eleue, ou le nommé *chiaffus*, ou le nautique, duquel les chefs soient amenez en haut sur la teste, & soient liés aux boys de l'aixcul tellement qu'un chacun desdicts laqs soit mené vis à vis de la partie du costé de laquelle il est, de sorte que le coude & le haut du bras facent vn anglet droict. En outre il faut appliquer le milieu d'une habene double ou large au bras pres la ioincture du coude de laquelle les chefs soient liés à l'aixcul qui est aux pieds. Après donc que nous aurons liés les chefs du laqs à l'aixcul supérieur, & ceux de l'habene l'inférieur, nous ferons la force ou en contenant, ou en estendant par en-haut, & par embas, ou en tirant vers diuers lieux, & pousserons conuenablement, comme il est requis pour remettre l'article, tellement que nous l'amenerons vers la partie intérieure,

*Maniere de
remettre l'os
du coude
diloqué.*

*Signe pour
cognoistre si
l'os du coul.
de luxé est
bien remis.*

quand il est diloqué vers l'extérieure. Et si la luxation est vers la partie antérieure, auquel cas l'homme ne peut courber le bras, il faut mettre le malade à la renverse, & qu'il soit incliné sur la partie opposée: & quand le bras sera estendu sur le bāc, nous appliquons au haut du bras le laqs carchesien, duquel les chefs aillent sur la teste, & pres la main nous mettons vn autre laqs estendant egallement, duquel les chefs soyent tirés embas. Nous vserons aussi de mesme force par les retinacles, & par l'intension faicte par embas. Quant à moy ie trouue meilleur de tirer vers diuers lieux, car ce est de plus grande efficace pour remettre l'article, que si nous estendons seulement par embas. Or il faut apres que nous aurons suffisamment estendu, pousser: sçauoir est, en pressant & en tournoyant. Apres que l'article est remis, pour sçauoir si tout est bien, il faut faire espreuve de ces naturelles actions, c'est à sçauoir de l'extension, & de la flexion de la figure prone & supine. Nous le pourrons aussi sçauoir, en le conferant avec le bras sain. Ce faict nous le situerons en figure qui face vn anglet droict. Les deux os estants hors de leur lieu sont remis en ceste sorte, mais vn chacun peut estre blessé à part, sçauoir est quand l'os *cubiti*, est diloqué seulement: & le *radius* est separé seulement, cōme ie declareray, auxquels maux il faut subuenir par cest instrument. On lie le haut du bras par dessus la teste aux bois qui tiennent l'aixeul, & au bout du bras on met encores vn laqs estendant inegallement, comme celuy qui esleue, ou le nautique, desquels les chefs vont en bas aux cloux de l'aixeul, pour faire extension. En entortillant le laqs inegallement estendant il faut obseruer que les sinuosités soyent

mises sur la partie qu'on remet, & les chefs sur la
 contraire. Car les laqs qui estendent inegallement,
 contraignent plus les parties sur lesquelles leurs
 chefs sont, & moins les contraires. Puis donc que
 le bras est composé de deux os, quand nous en re-
 mettons vn qui est hors de son lieu, il le faut con-
 traindre, & non l'autre, s'il est possible. Quand
 l'extension est faicte, il faut vser de la maniere de
 pousser que nous auons dit és luxations. Car
 quand il est diloqué vers la partie interieure, les
 doigts des deux mains estans ioincts par le dehors
 du *radius*, embrassent l'eminence du coulede, & le
thenar, de la main est mis à costé, affin que quand
 on pousse, l'os soit mis en son lieu, comme en
 amenant. Mais si l'os *cubiti* est diloqué vers la par-
 tie postérieure du *radius*, nous courbons vn peu le
 bras, & au mesme temps que nous estendons par
 embas, nous deuons contraindre & pousser avec
 le *thenar*, affin que l'os se remette en son lieu. Mais
 quand le *radius* est separé vers la partie anterieure,
 il faut estendre le bras, & faire tout ainsi, que si les
 deux os estoient diloqués. Il faut donc vser de for-
 ce, & estendre par embas. Ce faict, on y accom-
 mode deux manieres de pousser sçauoir est, en pres-
 sant & en tounoyant. Il est commun à tous deux,
 que quand ils sont remis, de regarder si le bras a
 bien toutes ses actions libres. Et si nous trouuons
 qu'elles soyent libres, c'est tesmoignage qu'ils sont
 bien remis. Ce faict il faut mettre & situer le bras
 en figure qui face vn anglet droict pour la suyuante
 curation:

*Bras composé
de deux os.*

*Instrument
pour remet-
tre l'os du
coulede dilo-
qué & que
le radius soit
separé.*

- A. Le laqs carchefien mis autour du haut du bras duquel les chefs soyent amenés en haut pour retenir.*
- B. Le laqs eleuant pres de la main, les chefs duquel sont liés aux boys qui tiennent l'aixent.*
- C. Le milieu de l'habene double appliquee au bras.*
- D. Les chefs de l'habene double liés à l'aixent, qui est aux pieds.*

De la



Cccc

Maniere de
guérir la
main dilo-
quée.

LA main se diloque vers quatre parties, l'interieure, exterieure, anterieure, & posterieure. Si la luxation est vers l'interieure, il faut tenir la main renuersee, & que l'homme soit aussi renuerse sur le banc, & si elle est diloquee vers les autres parties, illa faut tenir en figure prone, & apres il faut mettre le laqs carthesien ou quelqu'autre egallemēt estendant au bras & mettre sur la cavité de la main vn leuier, ou vn ferrament, dequoy on cauterize & la lier du lien nommé *ad manus extremas*: & apres il faut mettre aux extremités du leuier, ou de ferrament, des habenes en double, ou les sinuosités des laqs estendants inegallement, & les mener en bas, & mettre autour du bras vn autre laqs estendant inegallement, & lier ses chefs sur la teste pour retenir, & lier ceux qui alloyent en bas à l'aixeul, qui est aux pieds pour faire extension, affin que quand on le tournera, nous tenions & estendions par embas. Ce quād nous auons suffisamment fait, nous poussons. Or il est merueilleusement propre pour remettre la main, & estendre par embas. Nous pourrons aussi amener en haut, & tirer vers diuerses parties. Quand les nerfs sont suffisamment tirés, il faut pousser, pour la remettre en son lieu. Que si la luxation est vers la partie interieure, ou exterieure on contraint les os avec le *thenar*, ou avec le talon, apres on mene la main çà & là. Mais si la luxation est vers l'anterieure ou posterieure partie, nous poussons en amenant.

De l'espine luxée.

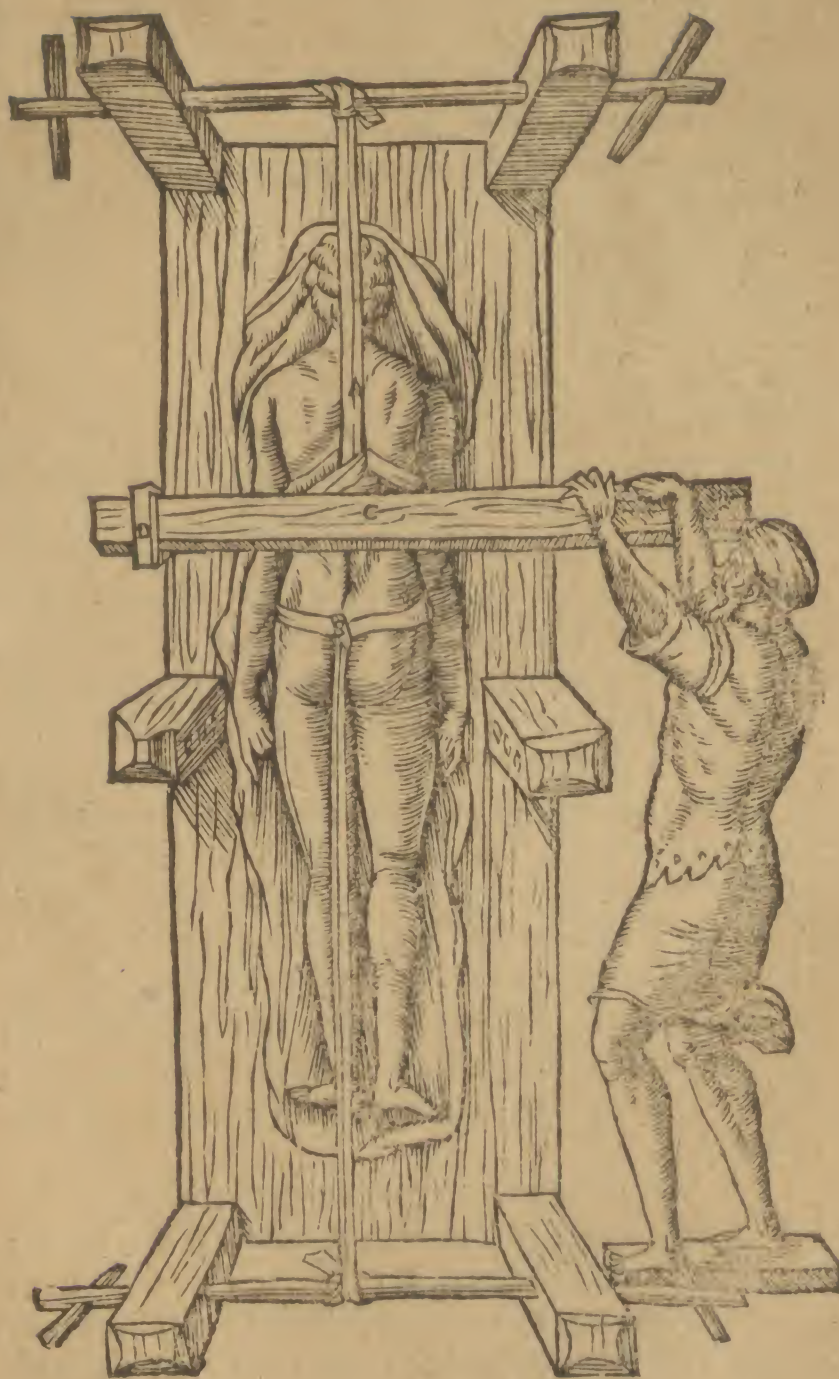
Maniere de
remettre l'es-
pine luxée.

L'Instrument d'Hippocrates est accommodé à toutes luxations, mais principalement à celles de l'espine, laquelle quand est gibbeuse, on la

peut mieux guerir, mesmement quand c'est par vn coup encores recent. On met l'homme le visage en bas sur le banc, tellement que les laqs vōt droit à l'aixel, on met autour de l'espine deux laqs, qui estendent egallement, vn sur le lieu gibbeux, l'autre au dessous, ou quatre de ceux qui estendent inegallement: deux en haut & deux en bas, comme nous auons declaré en l'œuvre des luxations. On tire les nerfs à force, mesmement en tirant vers les parties diuerses: toutes fois aucunes fois en tenant, ou en estendant par en haut, ou par en bas, quand l'extension est suffisamment faicte, il faut pousser en pressant. Hippocrates nous a monstré diuerses manieres de pousser avec le *thénar*, & par la *spathe*, qui est propre pour presser. Le pousser qui se fait par la *spathe*, est mis au nōbre des manieres de pousser, lesquelles sont promptes, & aisees à faire. On met le bout de la *spathe*, en vne fosse, ou en vn boys caué. Nous auons adiousté au banc d'Hippocrates vn *II* renuersé pour estre vne barre au deuant de la *spathe*, lequel *II* s'oste & se remet, & lequel est respondant à ladicte *spathe*, & auquel y a plusieurs trous, pour estre mis dedans les iambes de l'engin, affin que le *II* fust accommodé à la grandeur de la gibbosité, & apres que ladicte *spathe* est mise dedans le *II*, nous pouffons en pressant la partie, qui est sur la gibbosité. Les autres mettent le milieu d'une habene en double sous l'organe, & pressent la mesme *spathe*, qui est mise sur le lieu. Nous auons monstré plus diligemment la maniere de presser au liure des articles.

Situation de
l'homme au-
quel l'on re-
met l'espine
luxee.

- A. Le laqs estendant egallement au dessus de la gibbosité,
duquel les cheys vont droict à l'aixent.
- B. Le laqs estendant egallement au dessous de la gibbosité,
duquel les cheys vont droict à l'aixent.
- C. Le spathe.
- D. II, de fer.



Cccc iij

*Maniere de
remettre la
cuisse luxée.*

LA cuisse se luxe vers quatre parties, sçauoir est l'interieure, exterieure, anterieure & posterieure, si la luxation est vers l'interieure, exterieure & anterieure, la cuisse est tousiours estendue & ne se peut lier: si c'est en la posterieure, elle est courbee & ne peut s'estendre. Si donc elle est diloquee vers les trois susdictes parties, il faut mettre l'homme à la renuerse, & faut appliquer le milieu d'une habene double, lequel soit envelopé de laine, entre le siege & les parties naturelles: & faut amener les chefs d'icelle sur la teste. Quand ladicte luxation sera vers vne autre partie, il faut mettre l'habene entre le fondement & les parties naturelles sans aucune difference: mais il faut vser d'une telle obseruation, que si la luxation est en la partie interieure, que la bande regarde plus vers la cuisse entiere, & laine, affin que l'os de la teste de l'os de la cuisse ne soit detenu par le milieu de l'habene, quand on fait l'extension, de laquelle bande les chefs soyent liés à l'aixcul, quand nous tirons vers les parties diuerses ou aux bois, qui tiennent l'aixcul, qui est à la teste, mesmement quand nous tenons, & faisons extension par embas, il faut mettre le laqs carchesien au bout de la cuisse pres le genoüil, & lier les chefs embas aux clous de l'aixcul, affin que quand il sera tourné, nous tenions & amenions par embas. Quand les nerfs auront esté tendus autant qu'il faut, il faut pousser.

De la cuisse luxée en la partie anterieure.

*Maniere de
remettre la
cuisse luxée
en la partie
anterieure.*

ON a inuenté des bois faicts à la semblance d'un **H** renuerse, pour remettre la cuisse luxée vers la partie interieure, lesquels bois ne sont beaucoup differents des boys qui tiennent l'aixcul.

Quand donc la cuisse qui est luxee vers la partie interieure, est remise, le malade doit estre couché sur le costé sain, & apres auoir arraché le priapisque, il faut mettre ladicte cuisse saine sous le boys, & qu'elle soit liee au banc, tellement qu'elle soit immobile. Et par mesme raisõ les bras & tout le reste du corps: & faut mettre la iambe sur vn des trauersants qui representent la lettre Π , tellement que ledict trauersant soit entre le siege & les parties naturelles, mais il faut mettre vn laqs carchesien, ou quelque autre qui estende egallement autour de la cuisse à l'extremité vers le genoüil, duquel laqs les chefs tendent à l'aixeul inferieur. Mais il faut mettre sur le bois qui represente Π , sous la iambe qui est remise, vne spathe, ou vn bois ayant vn chapiteau rond & vn peu caue, lequel bois ne tende par le dedans du haut de la iambe iusques au bas. Quoy faict, quand nous voulons remettre l'aixeul tourné, & quand il est tourné il se fait extension par le bas. Quand les nerfs sont assez estendus, par le moyen de la spathe, ou du bois qui a le chapiteau rond sur le bois qui represente la lettre Π , on pousse en tirant hors: apres ce on vse d'une autre maniere de pousser, qui contraint en haut comme nous auons dit du haut du bras tombé en l'aixelle.

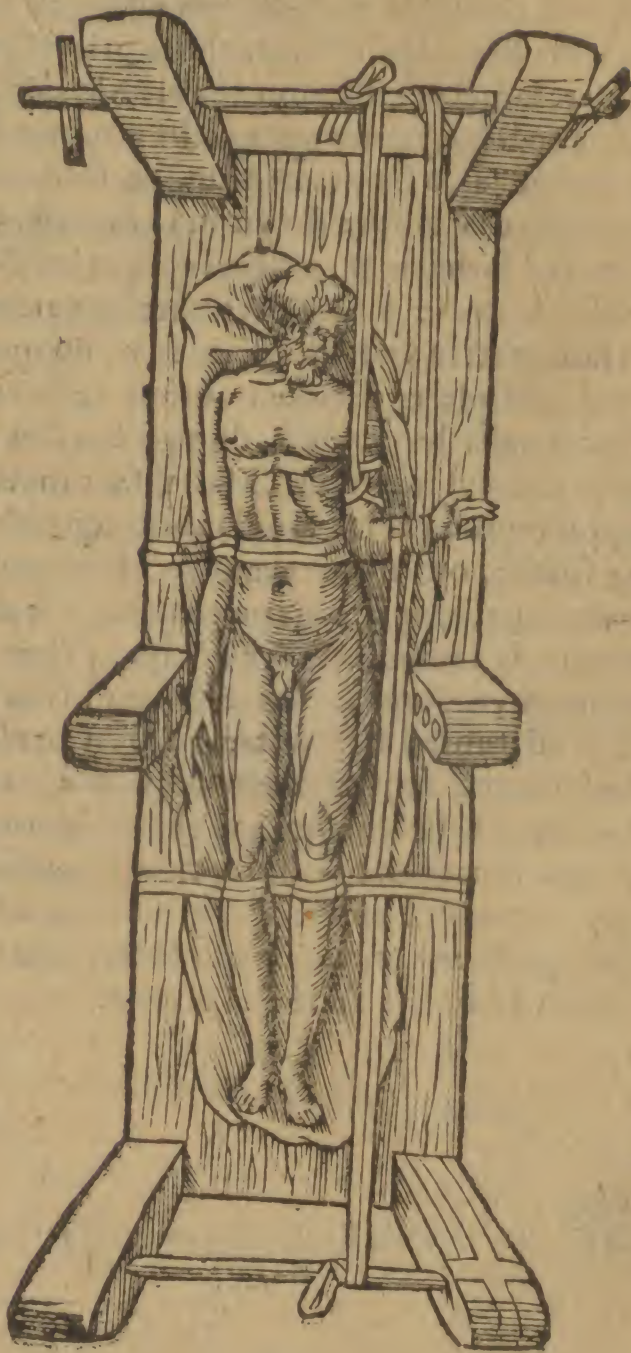
A. Les ais qui representent Π .

B. Le trauersant.

C. Le laqs carchesien.

D. Le boys qui tient du haut de la iambe iusques au bas.

Cccc iiij



*De la cuisse qui est tombée en la partie
postérieure.*

MAis si la cuisse tombe en la partie postérieure, nous ne mettrons le malade à la renuerse, ne sur le ventre, mais nous le faisons tenir assis, & le tenons plus couché sur la cuisse. Quand il est ainsi figuré, il faut prendre deux habenes, & en estendre vne d'icelles simple, & mettre la double par le milieu de la simple, & ceindre l'homme de la simple, & laisser pendre la double de haut en bas, sçavoir est de la region qui est sous l'umbilique iusques à la region qui est entre le fondement & les parties naturelles, & l'amener en haut par le siege, tellement que les quatre chefs de la bande soient liés par derrière pour retenir. Apres il faut mettre la partie large de la spathe (de laquelle on vse en pressant) sous la cuisse, & qu'on mette vn lacs au bout de la cuisse iouxte le genoüil: lequel lacs estende egallement, duquel lacs les chefs soient menés à l'aixel inférieur, afin qu'en le tournant nous contenions, & nous fassions extension par la partie inférieure. Et apres que nous auons assez estendu, cependant que nous estendons encores, il faut pousser la teste de l'os de la cuisse par vne spathe en la partie extérieure, & le malade soit renuerlé: car la cuisse sera remise en son lieu par ceste force. Le signe par lequel on cognoistra qu'elle est remise, est en la comparant avec l'autre cuisse, & les actions d'icelle libres. Car si elle peut estre pliée & estenduë sans empeschement, il faut estimer qu'elle est en son lieu.

*Maniere de
remettre la
cuisse tom-
bée en la
partie poste-
rieure.*

*Signes pour
cognoistre
quand la
cuisse est
bien remise.*

Du genoüil.

*Maniere de
remettre le
genoüil lu-
xé.*

LE genoüil est luxé vers trois parties, l'interieure, exterieure, & posterieure: en tous lesquels cas la iambe est estendue sans se pouuoir plier. Si la luxation est exterieure, il faut mettre l'homme sur le banc, ayant la iambe estendue, & mettre deux lacs egallement estendants autour de la iambe, l'un en haut sur la cuisse, l'autre au dessous du genoüil. En apres il faut amener les chefs du superieur sur la teste, & de l'interieur à l'aixeuil, & estendre les nerfs, comme il a esté dit és autres articles, soit que nous vsions de retinacles en haut ou en bas, ou que tirions vers les parties opposites. Apres que les nerfs sont suffisamment tirés, si la luxation est au costé dedans ou dehors, il faudra vser de la maniere de pousser qui amene: mais si ladite luxation est posterieure, il faut vser de celle qui presse, & qui meine autour. Lesquelles manieres de pousser, pource que sont semblables à celles desquelles on vse au coude. ont esté dites au passage, auquel nous auons parlé dudit coude.

De l'astragalus.

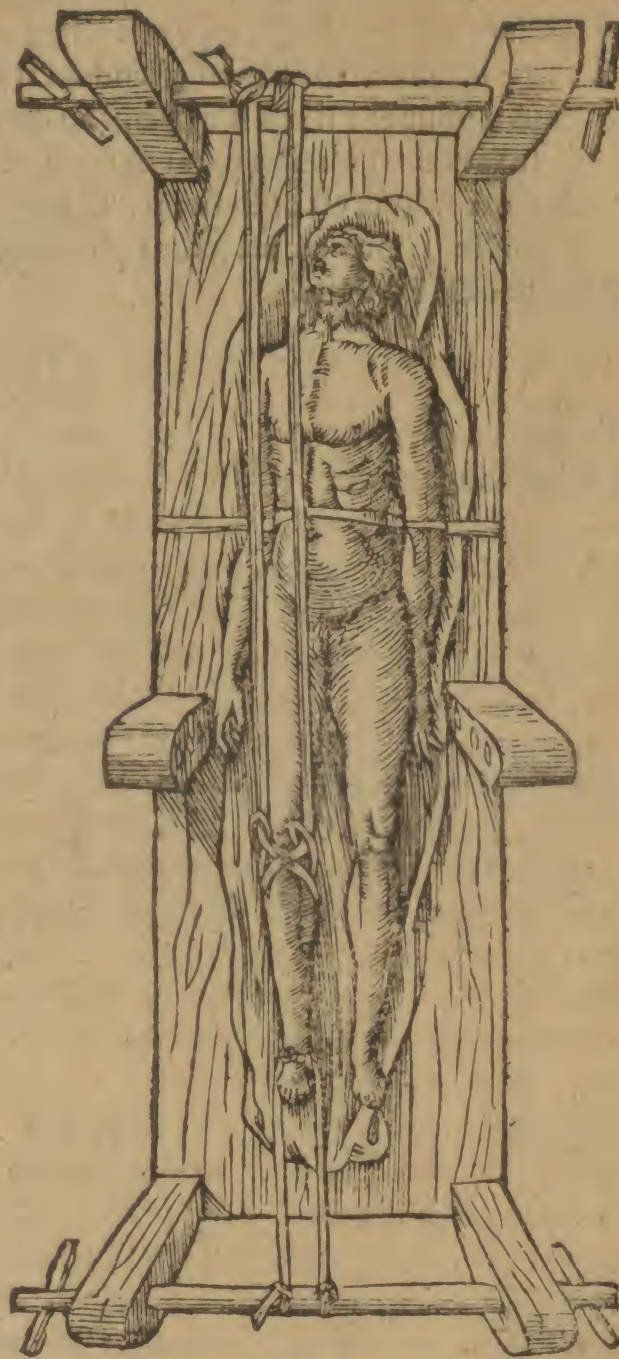
*Maniere de
remettre l'a-
stragalus lu-
xé.*

L'Astragalus se luxe maintenant en la partie interieure, maintenant en la posterieure, esquelles parties quand il tombe, il faut aussi renuerser le malade, ayant la iambe estendue, & mettre autour de la iambe le lacs carchesien estendant egallement, & amener ses chefs par le derriere à l'aixeuil, qui est sur la teste, & faut appliquer à l'astragalus vn lacs nommé dragon, ou le nommé *sandalus*, & lier leurs chefs à

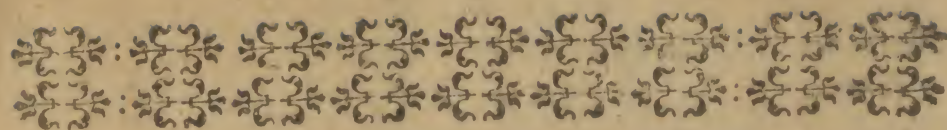
l'aixcul d'embas, & lors il faut tirer le membre vers les lieux opposites, ou le retenir, ou l'estendre par le bas. Apres que les nerfs sont bien estendus, il faut conuenablement pousser en constrignant au derriere, quand la luxation est interieure ou exterieure, & en tirant hors, quand elle est posterieure. Quant aux manieres de pousser, nous en parlerons plus exactement au traicté des luxations.

A. Le lacs carchesien.

B. Le lacs sandalius.




Fin d'Oribase, des machines & engins.



T A B L E D E S

PRINCIPALES MATIERES

CONTENUES EN CE VOLUME.

	Escès des os, & la cause. 472	Abstinence est bonne à ceux qui ont des tumeurs aux parties extremes. 95
	Abstinence aux costes rompus sans fièvre nuit grandement. 655	Accident de la mâchoire luxée qui ne se peut remettre. 583
	Abstinence de vin est nécessaire aux playes. 11	Accidents qui arrivent à la gibbosité des lumbes. 618
	Abstinence convient aux grandes ulceres. 13	Accidents inueterés comment peuvent estre remis. 523
	Abstinence grande ne convient es vieilles playes. ibid.	Accident de la luxation de la cuisse en la partie extérieure. 679
	Abstinence, à quelles ulceres est plus nuisante. ibid.	Accident du ingule courbé. 557
	Abstinence euacuë le corps, & permet à nature faire librement son office. 14	Accident de la fracture du ingule. 567
	Abstinence se doit plus estroitement garder es maladies des parties principales. 16	Accidents de ceux qui ont la cuisse luxée en la partie postérieure. 685
	Abstinence est à fuir en la fracture des costes. ibid.	Accidents des luxés. 686. & 687.
	Abstinence grande en la fièvre grande. 389	Accidents suivans la luxation des vertebres en la partie intérieure. 650. & 651

T A B L E

<i>Accidents suruenants aux costes rompuës.</i>	653	<i>les atelles.</i>	425
<i>Accidents qui arriuent aux playes de la teste.</i>	191	<i>Aduis de Celse d'oster l'os enfoncé.</i>	175
<i>Accidents du coulede sont plus grands que ceux du genoüil.</i>	487	<i>Affermissement aux bandes, comment appliqués.</i>	943
<i>Accidents suruenans à ceux qui ont les costes rompuës avec contusion, & la cause.</i>	657	<i>Affluence des humeurs ne se fait en la teste.</i>	31
<i>Accidents de la contusion des costes quand elle est negligée.</i>	660	<i>Agaric purge la pituite.</i>	127
<i>Accidents suiuiants les playes de la teste.</i>	235	<i>Ais, que signifie.</i>	760
<i>Accidents de la luxation de l'os de la iambe.</i>	722	<i>Amaigrissement de la partie qui n'est en son lieu, & la cause bien au long.</i>	408
<i>Accidents de l'inflammation du siege.</i>	122	<i>Apoplexie suruiuent aux playes de la teste.</i>	245. & 253
<i>Accidents & symptomes à observer és playes de la teste.</i>	255	<i>Apoplexie, grande maladie,</i>	253
<i>Accidents suruenants aux os du bras & de la cuisse remis.</i>	473	<i>Apophyse ne peut descendre sous l'os ingal.</i>	573
<i>Accidents quand le coulede n'est incontinent remis,</i>	482	<i>Apophyse posterieure és vertebres.</i>	630
<i>Accouter pour bander le nés.</i>	982	<i>Apophyses sans muscles.</i>	637
<i>Accouter de Menecrates.</i>	986	<i>Appellation des muscles.</i>	322
<i>Accouter, deligature de Sostratus.</i>	1006.	<i>Application de la bande és fractures.</i>	567
<i>Accouter du muscle.</i>	752	<i>Application des plumaceaux sur la fracture composée.</i>	451. & 455
<i>Accouter des bosses froides.</i>	727	<i>Application de la laine grasse, & la quantité d'icelle.</i>	462
<i>Accouter pour appliquer</i>		<i>Application des plumaceaux.</i>	336
		<i>Application des bandes sur les plumaceaux.</i>	337
		<i>Application des atelles ou ferules.</i>	346

T A B L E.

<p><i>Application de la bande sur la fracture.</i> 367</p> <p><i>Application du cantere en la luxation de l'espaule.</i> 543. & 544</p> <p><i>Application du trepane.</i> 271</p> <p><i>Application des atelles ou ferules.</i> 894</p> <p><i>combien d'Articles sont necessaires pour bien cheminer.</i> 704</p> <p><i>quand les Articles sont luxés & sortent hors du cuir, s'il sont remis, y a danger de mort.</i> 734</p> <p><i>Art est sans coulpe.</i> 839</p> <p><i>Article des vertebres.</i> 643</p> <p><i>Article de l'os large des espaulles.</i> 571</p> <p><i>Articles des hommes quād sont tous estendus.</i> 755</p> <p><i>Articulation des vertebres.</i> 621 & 633</p> <p><i>Articulation de l'os large des espaulles, & ses parties.</i> 497</p> <p><i>Articulation de l'os de la Tibie.</i> 420</p> <p><i>Articulation du genoüil & du coude.</i> 483</p> <p><i>Asciam, instrument de Charpentier.</i> 832</p> <p><i>Ascia deligature.</i> 1026</p> <p><i>Atelles ne se doinent appliquer où il y a playe.</i> 444</p> <p><i>Auersion des humeurs.</i> 49. & 102.</p>	<p><i>Aur ga, deligature pour les costes.</i> 1007</p> <p><i>Autorité du Medecin doit estre grande enuers les malades, & pourquoy.</i> 177</p> <p style="text-align: center; margin: 20px 0;">B</p> <p>B <i>Anc d'Hippocrates,</i> 762 & <i>son vsage.</i> 1059</p> <p><i>Bandage pour le nés.</i> 983</p> <p><i>Bandage du leure inferieur.</i> 990. & 991</p> <p><i>Bandage en figure de X.</i> 999</p> <p><i>Bandage fait comme en la palestre.</i> 1022</p> <p><i>Bandage plus fort.</i> 836</p> <p><i>il faut communement le Bandage aux luxations.</i> 377</p> <p><i>Bandage contraignant.</i> ibid</p> <p><i>Bandage des choses entr'ouuertes.</i> 880</p> <p><i>Bandage du canal.</i> 430</p> <p><i>Bandage du commencement vaut mieux qu'apres.</i> 465</p> <p><i>Bandage legitime.</i> 567</p> <p><i>les Bandes ont deux vsages.</i> 10</p> <p><i>Bande pour le nés.</i> 983</p> <p><i>Bande pour les ionés.</i> 988</p> <p><i>Bande cousüe à la mammelle,</i> 1008</p> <p><i>Bandes doinent estre sans sutures inegallement prominentes.</i> 868. <i>comment doinent</i></p>
---	---

T A B L E.

estre appliquées.	869	155. & 248.
Bande roulée à la mammelle.		Blessé au derrière de la teste vit
1009		plus long temps que ceux qui
la Bande eschappe bien souvent.		sont blessés sur le devant. 243
847		les Bœufs ne peuvent manger de
Bande de Soranus.	1010	petites herbes. 533
Bande propre pour ceux qui		Bouë se resoult par la chaleur
ont la pierre.	1017	naturelle. 180
Bande pour le coude.	1020	la Bouë ne doit sortir toute en
Bande longue pour le front. 989		un mesme coup. 819
Bande au leure superieur. 991		Bois quarré pour remettre la
Bande pour tenir le siege quand		cuisse luxée. 755
il tombe. 131		la Bouche de l'estomach ne peut
Bander est le premier exercice		endurer douleur. 586
de Chirurgie. 594		comment les Bouts & les nœuds
Bandes pour les membres egaux		se doivent mettre. 842
834		Bras rompu au col & iambe au
Bandes pour le nés & le front.		liet. 16
ibid.		Breuage pour soutenir un cole-
Bandes ont deux usages. 206		rique. 475
faut appliquer des Bandes fort		
courtes autour des iarrets. 851		
Bandes pour les playes doivent		
estre molles. 38		
Baston sert à ceux qui ont la		
cuisse luxée. 669		
Bastons faisans incision & colli-		
sion. 186		
Bastons diuers par lesquels on		
blesse la teste. 165		
Bestes pouuans manger les peti-		
tes herbes. 533		
Blessé en Hyuer ne meurt si tost		
que s'il estoit blessé en Esté.		

C

C Alefactifs & corroborati-	
tifs de quatre façons. 931	
Callus des os & sa generation.	
347	
Canal mauvais. 430	
Cancer pour bander la teste.	
958	
Cas ausquels il conuient trepa-	
ner. 174	
Carchesien simple. 1027	
Carchesien double. 1028	
Carchesien	

T A B L E.

<i>Carchesien simple fait double.</i>	<i>choire.</i>	578
1029	<i>Cause de l'inflammation és dis-</i>	
<i>Caricon, & sa composition.</i>	<i>locations du genoüil.</i>	485
<i>Cataphracta pour bander de</i>	<i>Cause de la teste mal formée.</i>	
<i>tous costés.</i>	145.	
<i>Cataplasme pour les phagede-</i>	<i>trois Causes pourquoy on doit</i>	
<i>nes.</i>	<i>inciser les playes en la teste.</i>	
<i>Cataplasme desseichant & de-</i>	215	
<i>tergeant l'ulcere.</i>	<i>Causes des fractures sont quatre.</i>	
<i>Cataplasme pour les tumeurs</i>	372	
<i>suruenantes aux vlcères.</i>	<i>Cause qui aux blessures de la te-</i>	
<i>Cataplasme mauvais pour le</i>	<i>ste la conuulsion se fait à la</i>	
<i>commencement des vlcères.</i>	<i>partie opposite.</i>	253
<i>Cataplasme à euitier és playes de</i>	<i>Cause pourquoy la partie dex-</i>	
<i>la teste.</i>	<i>tre & senestre de la teste sont</i>	
<i>Cataplasme ex lenticula.</i>	<i>separées.</i>	ibid.
<i>Cataplasme, en quel cas est re-</i>	<i>Causes que la iambe s'accourcit.</i>	
<i>quis.</i>	680	
<i>Cataplasme ne doit estre mis sur</i>	<i>Causes de la tension de lacuisse.</i>	
<i>le bord de la playe.</i>	689	
<i>Cataplasme au front est defendu</i>	<i>Causes par lesquelles on amai-</i>	
211	<i>grist.</i>	536
<i>Cataplasme à l'ulcere, & en</i>	<i>Causes de contusion.</i>	109
<i>quel lieu il doit estre appli-</i>	<i>Causes que la matrice monte &</i>	
<i>qué.</i>	<i>descend.</i>	695
<i>Cataplasmes pour suppuration.</i>	<i>Causes de l'inflammation.</i>	231
204	<i>Causes de l'incision de la teste.</i>	
<i>Cataplasmes refrigerants repri-</i>	215	
<i>ment le sang.</i>	<i>Causes de l'infirmité de l'os des</i>	
<i>Cataplasmes relaxants & re-</i>	<i>temples.</i>	152
<i>mollitifs.</i>	<i>Causes de gibbosité.</i>	645
<i>Cataplasmes pour empescher in-</i>	<i>Cautere quand est bon, & com-</i>	
<i>flammation.</i>	<i>me se doit vser.</i>	661.662
<i>Cause de la luxation de la mas-</i>	<i>Cautere est vn present remede</i>	

Dddd

T A B L E.

<i>aux maux qui se renouellent.</i>	<i>l'acrimonie du medicament.</i>
609	61
<i>Celse a illustré grandement la</i>	<i>Chair conuertie en bouë rend</i>
<i>Chirurgie.</i>	<i>l'ulcere humide.</i>
299	190
<i>Cephaliques arides.</i>	<i>Chair humide & sans sentimēt</i>
234	<i>est dangereuse.</i>
<i>Ceranis en forme de fiscelle.</i>	230
1001	<i>Chair contuse doit estre suppu-</i>
<i>Ceratum liquidum empesche</i>	<i>rée.</i>
<i>l'inflammation.</i>	231
329	<i>Chaleur naturelle est forte l'hy-</i>
<i>Ceratum pour le siege iettant</i>	<i>ner.</i>
<i>sang.</i>	248
133	<i>Chaleur & froid excessifs sont</i>
<i>Ceratum pour appliquer avec</i>	<i>à exiter, & à qui.</i>
<i>la ligature à la luxation du</i>	40
<i>pied.</i>	<i>Chaleur contre nature est en vi-</i>
714	<i>gueur en l'esté.</i>
<i>Ceratum pour la iambe luxée.</i>	248
724	<i>Chancre, deligature pour l'une</i>
<i>Ceratum pour mettre sur la</i>	<i>des aisnes.</i>
<i>playe de la fracture.</i>	1015
447	<i>Chefs des bandes.</i>
<i>Cernelle copieuse à l'endroit du</i>	844
<i>bregma.</i>	<i>Chenestre, deligature pour late-</i>
150	<i>ste.</i>
<i>Ceux qui tombent de haut, bien</i>	968. & fuiu.
<i>souuent se blessent l'os de la</i>	<i>le Chirurgien & les instrumens</i>
<i>teste sans aucune lesion de la</i>	<i>requierent lieu idoine pour</i>
<i>chair & de la membrane.</i>	<i>l'exercice de la Chirurgie.</i>
169	797
<i>Chacun en son art doit sçauoir</i>	<i>comment & en quelle façon doit</i>
<i>les choses de plus grande effica-</i>	<i>operer le Chirurgien.</i>
<i>ce.</i>	809
753	<i>le Chirurgien doit operer des</i>
<i>Chair mucquense.</i>	<i>deux mains.</i>
661	825
<i>Chair des cuisses effeminée.</i>	<i>Choses dures ne doinent estre ap-</i>
674	<i>pliquees au corps.</i>
<i>Chair nuë ne se cicatrice.</i>	32
470	<i>Choses entr'ouuertes quelles</i>
<i>Chair engendre chair.</i>	<i>sont.</i>
43	879
<i>Chair conuerte de l'ordure sent</i>	<i>Choses contraires aux peruerses</i>
	<i>repugnent à la raison.</i>
	867
	<i>Choses non abscedentes.</i>
	875

T A B L E

<p><i>Cicatrice caue, & où elle se fait.</i> 43</p> <p><i>Ciel signifie deux choses.</i> 40</p> <p><i>Colere noire est aigre.</i> 476</p> <p><i>Collocation de l'eschelle sur laquelle on met l'homme malade en l'espine.</i> 624</p> <p><i>Collocation du corps quand on a fait excision de l'os.</i> 740</p> <p><i>Collocation bonne pour les parties malades.</i> 907</p> <p><i>Commiffure du col courbe.</i> 641</p> <p><i>Commiffures des vertebres sont doubles.</i> 655</p> <p><i>Commiffures des vertebres, & leur forme.</i> 634</p> <p><i>Commiffure du talon & de la main.</i> 735</p> <p><i>Comparaison des parties ensemble.</i> 181</p> <p><i>Composition de la main & du pied.</i> 369</p> <p><i>Composition de la maschoire.</i> 642</p> <p><i>Composition du Glossocomium.</i> 417</p> <p><i>Compressees transuerses comment doivent estre appliquées.</i> 337</p> <p><i>Compressees pour remplir.</i> 888</p> <p><i>Compressees ont double vsage.</i> ibid.</p> <p><i>Confection propre pour desseicher.</i> 65</p> <p><i>Coniunction des vertebres en-</i></p>	<p><i>semble.</i> 638</p> <p><i>Cognoissance de la maladie est commencement de la curation.</i> 793</p> <p><i>Conditions des bandes.</i> 856</p> <p><i>comment il les faut appliquer.</i> 857</p> <p><i>Connexion de la maschoire.</i> 571</p> <p><i>deux Conditions rendent l'ulcere maligne.</i> 37</p> <p><i>Cognoissance du mal futur.</i> 60</p> <p><i>Consideration du temps aux maladies.</i> 911</p> <p><i>Consideration en la ligature.</i> 916. & suiv.</p> <p><i>Constitutions des corps grandement differentes.</i> 531</p> <p><i>Construction de la spathe.</i> 756</p> <p><i>Cotusion des veines & des nerfs est grand mal.</i> 490</p> <p><i>Contusions plumbées sont dangereuses.</i> 391</p> <p><i>Contusion par quels bastons se fait.</i> 188</p> <p><i>Contusion par vn baston obtus.</i> 181</p> <p><i>Contusion en la chair & sa curation.</i> 27</p> <p><i>Contusion iouxte la fissure.</i> 162</p> <p><i>Contusion en plusieurs sortes.</i> 163</p> <p><i>Contusion & fissure ne sont aisées à cognoistre.</i> 164</p> <p><i>Contusion avec incision de l'os</i></p>
---	--

Dddd ij

T A B L E.

<i>sans fissure.</i>	197	<i>playe.</i>	435. & s.
<i>Commulsion survient aux playes</i>		<i>Curation de la fracture quand</i>	
<i>de la teste.</i>	246	<i>ya esquille en l'os, 450</i>	
<i>Corruption des os & sa cause.</i>		<i>principal consiste en sone-</i>	
438		<i>tion.</i>	
<i>Couleur de gangrene & les au-</i>		<i>Curation de ceux desquels on</i>	
<i>tres signes.</i>	249	<i>met les os.</i>	
<i>Couleur plombée des ulceres, &</i>		<i>Curation de la luxation du</i>	
<i>la cause.</i>	55	<i>de.</i>	
<i>Couleur de l'os suppuré.</i>	251	<i>Curation des pustules engend-</i>	
<i>Couleur de bouë</i>	250	<i>de diverses causes.</i>	
<i>Couleur de l'os suppuré.</i>	251	<i>Curation des tumeurs au ia-</i>	
<i>Coup penetrant en la cervelle est</i>		<i>ou au pied à cause du ban-</i>	
<i>mortel.</i>	154	<i>ge.</i>	
<i>Gouper les os en quel cas.</i>	472	<i>Curation du carpus & du p-</i>	
<i>Coups divers fendent diverse-</i>		<i>est semblable.</i>	
<i>ment l'os de la teste.</i>	185	<i>Curation de la luxation des os</i>	
<i>Coustume est de grande impor-</i>		<i>pied.</i>	
<i>tance en medecine.</i>	910	<i>Curation de la partie amaig-</i>	
<i>Couvercle pour bader la teste</i>	960	<i>938. & suu.</i>	
<i>Couvertures copieuses nuisent</i>		<i>Curation comment se doit fa-</i>	
<i>aux fractures.</i>	254	<i>398</i>	
<i>Croie detergente.</i>	114	<i>Curation de la membrane qui</i>	
<i>Croissement de l'os.</i>	676	<i>elle est ouverte.</i>	
<i>Cuisse luxee en la partie poste-</i>		<i>Curation de contusion sans ul-</i>	
<i>rieure fait la jambe plus courte</i>		<i>en la teste.</i>	
<i>par deux raisons.</i>	693	<i>Curation de l'ulcere maligne.</i>	
<i>de la Cuisse, & sa description.</i>		<i>Curation du bras est facile.</i>	
695		<i>Curation des os rompus du</i>	
<i>Cuisse luxee en la partie ante-</i>		<i>est facile.</i>	
<i>rieure.</i>	766	<i>Curation de la quatriesme</i>	
<i>Curation commune des ulceres</i>		<i>niere de section.</i>	
<i>& playes comment se fait.</i>	3	<i>Curation procede de la cogn-</i>	
<i>Curation de la fracture avec</i>		<i>sance du mal.</i>	

T A B L E.

<p>Curation d'une vieille playe és intestins. 180</p> <p>Curation de la varice en la iam- be. 99. sa curation & sa defi- nition. ibid.</p> <p>Curation par incarnation. 44</p> <p>Curation de la tumeur qui est pres l'ulcere. 49</p> <p>Curation de la procidence du sie- ge. 129. & 130</p> <p>Curation du siege qui iette de la sanie. 132</p> <p>Curation ioyeuse. 33</p> <p>Curation d'ulcere simple. 27</p> <p>Curation de la malignité de la playe. 31</p> <p>Curation du tetanus. 916</p> <p>Curation de la procidence du si- ge quand il iette du sang. 131. & 132</p> <p>Curation de la fistule non gran- dement rongee. 118</p> <p>Curation de l'inflammation du siege. 122. & 123</p> <p>Curation des playes qui font un Chirurgien. 93</p> <p>Curation est trouuee par la cause de la maladie. 94</p> <p>Curation trouuee la premiere est idoine aux ulceres. 738</p> <p>Curation de la teste du haut du bras. 505</p> <p>Curation de l'os du haut du bras luxé & rompu. 1089</p>	<p>Curation du coulde luxé. 1090</p> <p>Curation de la main luxee. 1092</p> <p>Curation de la luxation à cause de relaxation. 749.</p> <p>Curation de l'os de la jambe lu- xee en la partie posterieure. 765</p> <p>Curation des abscess & des ulce- res sinuenses sont contraires. 875</p> <p>Curvature des costes. 635</p> <p>Cyclifcus ferrement, & sa des- cription. 290</p>
--	--

D

<p>Danger de spasme quand l'os des temples est blessé. 153</p> <p>Danger certain est à preferer à desperation certaine. 261</p> <p>Danger qui est en remettant les os sortans du cuir. 736</p> <p>Danger grand d'empoigner les glandes sous l'aisselle en fai- sant le cautere & pourquoy 545</p> <p>Desaillance de cœur par grand douleur souvent est cause de mort. 739</p> <p>Definition de dysenterie. 744</p> <p>Deformité se peut celer au bras. 423</p> <p>Dietions bilieuses en mal de Dddd iij</p>
--

T A B L E.

<i>sans fissure.</i>	197	<i>playe.</i>	435. & suiv.
<i>Comulsion survient aux playes de la teste.</i>	246	<i>Curation de la fracture quand il y a esquille en l'os, 450 & le principal consiste en somentation.</i>	454
<i>Corruption des os & sa cause.</i>	438	<i>Curation de ceux desquels on remet les os.</i>	476
<i>Couleur de gangrene & les autres signes.</i>	249	<i>Curation de la luxation du coude.</i>	488
<i>Couleur plombée des ulceres, & la cause.</i>	55	<i>Curation des pustules engendrees de diverses causes.</i>	472
<i>Couleur de l'os suppuré.</i>	251	<i>Curation des tumeurs au jarret ou au pied à cause du bandage.</i>	427
<i>Couleur de bonie</i>	250	<i>Curation du carpus & du pied est semblable.</i>	396
<i>Couleur de l'os suppuré.</i>	251	<i>Curation de la luxation des os du pied.</i>	375
<i>Coup penetrant en la cervelle est mortel.</i>	154	<i>Curation de la partie amaigrie.</i>	938. & suiv.
<i>Gouper les os en quel cas.</i>	472	<i>Curation comment se doit faire.</i>	398
<i>Coups divers fendent diversement l'os de la teste.</i>	185	<i>Curation de la membrane quand elle est ouverte.</i>	234
<i>Coustume est de grande importance en medecine.</i>	910	<i>Curation de contusion sans ulcere en la teste.</i>	198
<i>Couvercle pour bader la teste</i>	960	<i>Curation de l'ulcere maligne.</i>	79
<i>Couvertures copieuses nuisent aux fractures.</i>	254	<i>Curation du bras est facile.</i>	327
<i>Croye detergente.</i>	114	<i>Curation des os rompus du bras est facile.</i>	ibid.
<i>Croissement de l'os.</i>	676	<i>Curation de la quatriesme maniere de section.</i>	173
<i>Cuisse luxee en la partie postérieure fait la iambe plus courte par deux raisons.</i>	693	<i>Curation procede de la cognoissance du mal.</i>	175
<i>de la Cuisse, & sa description.</i>	695		
<i>Cuisse luxee en la partie antérieure.</i>	766		
<i>Curation commune des ulceres & playes comment se fait.</i>	3		
<i>Curation de la fracture avec</i>			

T A B L E.

Curation d'une vieille playe és intestins.	180	Curation du coulde luxé.	1090
Curation de la varice en la iambe 99. sa curation & sa definition.	ibid.	Curation de la main luxée.	1092
Curation par incarnation.	44	Curation de la luxation à cause de relaxation.	749.
Curation de la tumeur qui est pres l'ulcere.	49	Curation de l'os de la iambe luxée en la partie posterieure.	765
Curation de la procidence du siege.	129. & 130	Curation des abscess & des ulceres sinuenses sont contraires.	875
Curation du siege qui iette de la sanie.	132	Curuature des costes.	635
Curation ioyense.	33	Cycliscus ferrement, & sa description.	290
Curation d'ulcere simple.	27		
Curation de la malignité de la playe.	31		
Curation du tetanus.	936		
Curation de la procidence du siege quand il iette du sang.	131. & 132		
Curation de la fistule non grandement rongee.	118		
Curation de l'inflammation du siege.	122. & 123		
Curation des playes qui fait vn Chirurgien.	93		
Curation est trouuee par la cause de la maladie.	94		
Curation trouuee la premiere est idoine aux ulceres.	738		
Curation de la teste du haut du bras.	505		
Curation de l'os du haut du bras luxé & rompu.	1089		

D

D Anger de spasme quand l'os des temples est blessé.

153

Danger certain est à preferer à desperation certaine.

261

Danger qui est en remettant les os sortans du cuir.

736

Danger grand d'empoigner les glandules sous l'aixelle en faisant le cautere & pourquoy

545

Defaillance de cœur par grand douleur souvent est cause de mort.

739

Definition de dysenterie.

744

Deformité se peut celer au bras.

423

Deiections bilieuses en mal de

Dddd iij

T A B L E.

gorge que signifient	224	commodée aux fractures.	983
Dejections supprimées en l'inflammation de la vefcie.	128	Deligature orbiculaire.	249
Deligature de Glancius.	274.	Deligature de l'omoplate séparée du ingule.	870
267.		Deligature du carpus perueriy.	885
Deligature sur les medicamens, en quelles parties se doit faire.	40	Deligature du bras rompu.	330
Deligature de la luxation du pied.	714	Deligature des plumaceaux.	336
Deligature de Sostratus.	1006	Deligature qui se fait pour soy-mesme, comme se fait.	853
Deligature d'Apollonius.	1007	Deligature du haut du bras.	362
Deligature au front.	208	comment il faut faire la Deligature des parties.	854
Deligature en hyuer.	930	Deligature du talon est difficile.	382
Deligature pour refaire vne partie amaigrie.	932	Deligature du nés.	601
Deligature extenuante debilite les forces.	935	Deligature est contraire en la fracture de l'oreille.	604
Deligature des maschoires rompuës.	590	Deligature de la fracture avec playe.	445
Deligature des costes rompuës.	659	Deligature à la fracture du ingule.	561
Deligature trop lasche és fractures est à eniter comme la trop estrainte.	309	Deligature promptement faite.	827
Deligature & ce qui luy appartient principalement.	838	Deligature elegamment faite.	828
Deligature du bras, iambe & costes.	849	Deligatures belles sans raison font dommage.	594. & 595
comment faut faire la Deligature.	406	Deligatures en trois formes.	834
Deligature faite pour les parties extenuées grandement différente de celle qui est ac-		Deligature faite autour des aïxelles.	852

T A B L E.

<i>Demy rhombus pour lier la teste</i>	<i>terfion des playes.</i>	39
962	<i>Denier pour pousser l'os de la</i>	
<i>Derivation des humeurs.</i>	<i>iambe.</i>	764
49	<i>Diete & boire de l'eau conuient</i>	
<i>Description de la ioincture de la</i>	<i>aux playes.</i>	13
<i>iambe.</i>	499	
<i>Description du pied.</i>	679	
<i>Description du banc d'Hippo-</i>	<i>Differēce entre ce qui doit choir</i>	
<i>crates, extraict de Ruffus.</i>	<i>& ce qui doit estre coupé.</i>	863
1125	<i>Difference des frictions.</i>	915
<i>Description de la ioincture de la</i>	<i>Difference des bandes prouient</i>	
<i>cuisse.</i>	<i>des parties.</i>	961
749	<i>Difference des bandes.</i>	950. &
<i>Description de ce qui appartient</i>	<i>liuu.</i>	
<i>aux maschoires.</i>	571. &	
572	<i>Difference de la gibbosité des</i>	
<i>Description de l'os large des es-</i>	<i>parties superieures ou infe-</i>	
<i>paules.</i>	<i>rieures.</i>	620
557	<i>Difference de la deligature de la</i>	
<i>Desiccatis doinent estre appli-</i>	<i>teste.</i>	965
<i>quez aux playes qui sont ia-</i>	<i>Difference des instruments me-</i>	
<i>nettes.</i>	<i>dicinaux.</i>	1048
231	<i>Difficulté d'urine suruiert à</i>	
<i>Desiccatis conuiennent aux</i>	<i>l'inflammation de l'intestin</i>	
<i>playes de la teste.</i>	<i>droict.</i>	123
197	<i>Difficulté d'urine en l'inflam-</i>	
<i>Desiccation en quelles playes est</i>	<i>mation du siege, & la cause.</i>	
<i>requise.</i>	128	
27	<i>Difficulté d'urine ioincte avec</i>	
<i>Desiccation est la curation de</i>	<i>l'inflammation du siege.</i>	123
<i>l'ulcere.</i>	230	
230	<i>Diligence qu'il faut auoir en</i>	
<i>Desiccation de la membrane.</i>	<i>l'inspection de l'os.</i>	244
234	<i>Dire d'Hippocrates.</i>	864
<i>Desiccation de l'os de la teste.</i>	<i>Dissimilitude du bras & de la</i>	
237	<i>iambe.</i>	420
<i>Deterfif aux playes de plusieurs</i>	<i>Distension des nerfs commue-</i>	
<i>parties.</i>	<i>ment suruiert aux articles.</i>	15
68		
<i>Deterfion est longue à faire en</i>		
<i>la teste.</i>		
190. 191		
<i>ce qu'il faut considerer en la De-</i>		

D d d d iij

T A B L E.

<i>Diuerses capacitez des auditeurs</i>	les.	614
301	<i>Dysenterie sanguinolente à qui elle aduient.</i>	742
<i>Diuersité des couleurs en la contusion.</i>		392
<i>les Doigts ne peuuent estre feschis quand la luxation est en la partie extérieure.</i>		732
<i>Douleur cause l'inflammation.</i>		392
<i>Douleur & sa cause.</i>		463
<i>Douleur pulsatoire & les causes d'icelle.</i>		229
<i>Drappeau coupé pour bander le haut de la teste.</i>		956
<i>Drappeau coupé pour bander le front & les parties prochaines.</i>		957
<i>Drappeau coupé pour bander toute la teste.</i>		958
<i>Drappeau coupé pour bander le nez.</i>		979
<i>Drappeau coupé pour bander les oreilles.</i>		987. 989
<i>Drappeau pour mettre dans la fistule pour consumer le callus.</i>		113
<i>Drappeau mol pour deterger.</i>		39
<i>Drappeaux trempés en eau froide, nuisent és playes de la teste.</i>		202
<i>Draps trempés en eau froide nuisent és playes de la teste.</i>		202
<i>Dysenterie guaris les tubercu-</i>		
	<i>les.</i>	
	<i>E</i>	
	<i>Eau froide en quel lieu doit estre appliquée.</i>	936
	<i>Eau froide est à eniter en la teste, l'os estant dénué.</i>	203
	<i>Effet du trepane.</i>	271
	<i>Effet des bandes premierement appliquées.</i>	865
	<i>Effet general de toutes les deligatures.</i>	889
	<i>Effet que doiuent faire les compreses.</i>	895
	<i>Effet de la fomentation modérée.</i>	898
	<i>Effeminé, que signifie.</i>	671
	<i>Effluxion de sang est prohibée és playes du ventre.</i>	29
	<i>Effluxion de sang est nécessaire és vieilles playes, & pourquoy.</i>	ibid.
	<i>Effusion de sang est bon en toutes playes.</i>	28
	<i>Ellebore aux grandes playes est bon.</i>	259
	<i>Ellebore noir consume la chair, & comment il est appliqué.</i>	83
	<i>Emplastre ne doit estre appliqué à l'ulcere qu'elle ne soit desseichée.</i>	38

T A B L E.

Emplastre doit estre net & pour- quoy. 38	plication de la ligature au frôt & à la teste. 209
Emplastres cephaliques ne sont bons à experimenter, quand l'os est ouuert. 180	Erreur des Chirurgiens modernes 229. 230
Enema, & quelle vertu ils ont. 24	Erreur des Chirurgiens en l'ap- plication d'un cataplasme. 205
Enema, medicaments en quel cas sont requis. 26	Erysipele suruiuent aux playes de la teste, & les remedes quand elle aduiuent. 256
Enema comme ils sont faitts. ibid.	Erysipele suruenant à l'ulcere, & sa curation. 48
Enfans sont chauds & humides. 242	Escars & crouste tombe par de- siccatis. 238
Engins plus sorts excogitez par les hommes. 467	Esquelles fistules il ne faut vser de lancette. 121
Engins pour les manieres d'exten- sion, quels. 405	Escharpe mal mise en quatre ma- nieres. 355
Enqueste au malade blessé en la teste. 192	Eschelle preparee pour remettre le haut du bras tombé en l'ai- xelle. 1067
Entrelasseure du carchesien dou- ble. 1040	Eschelle pour remettre le coude. 1081
Entr'ouuerture de la maschoire, & sa curation. 591	Eschelle propre pour un homme gibbeux en l'espine, avec son usage. 628
Epilogue de la curation de la lu- xation. 490	Especies de luxations. 303
Epiploon se corrompt quand il a l'air. 261	deux Espices d'obscurité. 354
Epitome du contenu és liures des fractures. 494	Espy de Glaucius. 993
Erreur des Chirurgiens de ce temps en l'enacuation du sang, tant des vieilles playes que des recentes. 32	Espy pour la plante du pied 1028
Erreur des Chirurgiens en l'ap-	pourquoy l'Espine a esté ioincte si laschement pardeuant. 630
	Espine, & si elle est caue. 639
	Espine gibbeuse, & la cause. 611

T A B L E.

<i>Eponge sur la playe apres l'eua-</i> <i>cuation du sang, & quelle</i> <i>doit estre ladicte eponge.</i>	32	<i>Extension de la iambe.</i>	763
<i>Esponges bien liées pour con-</i> <i>traindre les choses separées</i>	51	<i>Extensior, & pourquoy elle est</i> <i>faite.</i>	308
<i>Estuille, deligature.</i>	1001	<i>Extension grande se doit faire</i> <i>aux grandes parties.</i>	912
<i>Estude de l'art de remettre les</i> <i>articles.</i>	546	<i>Extension conuenable du bras.</i>	362
<i>Estude du Medecin.</i>	768	<i>Extension par vn pilon fiché en</i> <i>terre.</i>	369
<i>Excision des parties mortifiées.</i>	739	<i>l'Extension faite faut pousser</i> <i>l'article de la partie postérieure</i> <i>en l'antérieure.</i>	766
<i>Exemple de l'ulcere sinueuse.</i>	872	<i>Extension dexant que la deliga-</i> <i>ture.</i>	409
<i>Exemple pour monstrier l'action</i> <i>des muscles.</i>	306	<i>Extension du chef de la cuisse</i> <i>424. & ce qu'il faut faire</i> <i>pour la curation, ibid. &</i> <i>suiv.</i>	
<i>Exemple sans cognoissance de</i> <i>la chose n'en fait acquerir la</i> <i>science.</i>	937		
<i>Experience avec la son est fort</i> <i>loisible.</i>	510	F	
<i>Expression de sang comme doit</i> <i>estre faite.</i>	921	F <i>Açon des bandes pour les</i> <i>fractures.</i>	886
<i>Extension necessaire aux fra-</i> <i>ctures.</i>	307	<i>Façon des annelets faits de cuir</i> <i>d'Egypte.</i>	459.460
<i>Extension violente se fait par</i> <i>cordes.</i>	308	<i>Façon des atelles.</i>	492
<i>Extension trop grande des mus-</i> <i>cles cause conuulsion.</i>	310	<i>trois Facultés generales és hom-</i> <i>mes pour constituer les arts.</i>	792
<i>Extension de l'espine faite sur</i> <i>une eschelle.</i>	622	<i>Faute du premier Escrivain.</i>	861
<i>Extension de l'esplne.</i>	649	<i>Ferrement propre pour faire</i> <i>scarification profonde.</i>	96
<i>Extension des parties luxées &</i> <i>rompues.</i>	303	<i>Ferrement representant la for-</i>	

T A B L E.

me d'un ongle.	282	Figure comme on remet l'espaule avec le talon.	513
Ferules ou atelles sont requises en la fracture.	346	Figure de la remise de l'espaule sur l'espaule d'un autre.	515
Fueilles empeschant l'inflammation.	33	Figure pour remettre l'espaule avec une eschelle.	519
Fieures droitement tendues.	309.	Figure pour remettre l'espaule avec un bois.	521
Figure, quand survenue aux playes de la teste, qu'est-ce qu'il faut faire.	254	Figure des Scalpres.	286
Fueilles propres à l'inflammation.	62	Figure des Scalpres à rascler, des modernes.	289
Fueilles de bete desseichent, appliquées aux choses ulcerées.	120	Figure à observer en la curation des fractures.	307
Figure survenante aux playes de la teste.	246	Figure de la lame qui defend la membrane, & du Lenier.	295
Figure survient aux playes de la teste, en esté le septiesme iour, & en hyuer le quatorziesme.	247	Figure naturelle des os.	867
Figure seiche & sa propriété	78	Figure du Scalpre opposite.	297
Figuratio iuste des muscles.	741	Figure par laquelle on voit la remise du haut du bras.	364
Figure du bras.	330	Figure pour voir comme se fait l'extension par un pilon fiché en terre.	397. 399. 400. 402. 404
Figure du ferrement modiolus, & de la petite sie & de la sie des artisans.	270	Figure de la teste humaine.	142
Figure de la terriere des artisans, & du trepane qui ne peut descendre.	273	Figure du Scalpre cane & du Maillet.	291
deux Figures de la main.	311	Figure du Trispastum d'Apelides.	1110
Figure des trepanes	273 & suiv.	Figure du banc d'Hippocrates.	762
Figure par laquelle on voit comme se remet l'espaule.	508	Figure de l'extension de la jambe par figure.	458
		Figure du Glossocome.	1061
		Figure du Plinthium.	1065

T A B L E.

<i>Figure du banc d'Hippocrates.</i> 1066	<i>Figure par laquelle on voit com- me on remet la teste du haut du bras.</i> 1131
<i>Figure de l'eschelle pour remettre le haut du bras.</i> 1069	<i>Figure par laquelle on voit com- me l'on remet l'os du coude de di- sloqué.</i> 1136
<i>Figure par laquelle on voit la ma- niere de remettre l'os du haut du bras luxé en la partie ante- rieure.</i> 1074	<i>Figure par laquelle on voit com- me l'on remet l'epine luxee.</i> 1141
<i>Figure pour voir comme l'on re- met l'os du coude & le ra- dius.</i> 1081	<i>Figure par laquelle on voit la ma- niere de remettre le genoüil & l'Astragalus luxé.</i> 1148
<i>Figure pour voir comme l'on re- met l'os du haut du bras l'hô- me estant couché.</i> 1087	<i>Figure moyenne en l'extension est sans doute.</i> 310
<i>Figure pour remettre le coude & la main luxee.</i> 1093	<i>Figure du corps prone, & du corps supin.</i> 311
<i>Figure par laquelle on voit com- me l'on remet l'Astragalus.</i> 1097	<i>Figure de l'epine.</i> 639
<i>Figure du Glossocome clos de Nymphodore.</i> 1101	<i>Figure pour remettre l'espaule par un bois de trauers.</i> 523
<i>Figure du Glossocome ouuert de Nymphodore.</i> 1102	<i>Figure pour remettre la luxation recente par un siege à dossier.</i> 524 525
<i>Figure de l'incision de la playe de la teste.</i> 215	<i>Figure des liens</i> 830
<i>Figure de l'organe de Faber.</i> 1116	<i>Figure pour voir les parties de l'espaule.</i> 550
<i>Figure de l'instrument pour re- mettre la teste de l'os du bras</i> 1119	<i>Figure n'est sans contusion.</i> 163. & 167
<i>Figure du banc d'Hippocrates extrait de Rufus.</i> 1125	<i>Fissure en l'os enfoncé.</i> 165
<i>Figure par laquelle on voit com- me l'on remet la maschoire lu- xee.</i> 1127	<i>Fissure & contusion se peut faire d'un mesme baston.</i> 187
	<i>Fissure par quel baston est faite.</i> 189
	<i>Fissure de la suture.</i> 194
	<i>Fissure profonde esponuete l'hom-</i>

T A B L E.

me.	224	Forme des atelles, ou ferules.	892
Fistule & sa cause. 108. & 109		Forme du ceratun pour appli-	895
Flexion du coude & du iarret	419	quer aux fractures.	
est differente.		Forme des bandes pour la jambe	411
Flos aris consume le callus de la	116	Forme du Glossocomium.	413
fistale.		Fosse d'Amintas pour bander le	984. & 986
Flos aris & sa faculté, 67.		nés.	
comme il faut traicter une		des Fractures.	307
Fistule apres la section, ibid.	121	Fracture des costes.	653
elle s'enettoye par un clistere		Fracture simple des costes.	654
auriculaire.		Fracture des costes avec conta-	656
Flux de sang est à craindre		sign.	
apres l'excision de l'os. 741	28	Fracture descouuerte est tous-	247
Flux de sang est bon à toutes		iours sans danger.	
playes.		Fracture avec separation de l'os,	43
Flux de sang salubre aux vieil-		& quand elle se fait.	
les playes & la cause. ibid.		Fracture du ingule. 561. &	567
comme faut curer la Fluxion	97	Fracture de la maschoire & la	
de la partie de laquelle on a		remise d'icelle.	587
tiré le sang.		Fracture du nés.	594
Fomentation comme se doit fai-	928.	Fracture d'un costé du nés & sa	
re, & usques à quand. 928.		curation.	602
& 929		Fracture des oreilles & leur cu-	604. & suiv.
Fomentation sede la lassitude	932	Fracture du haut du bras. 360	
tensue.		Fractures composées, & com-	434. &
Fomentation pour les fractures,	896	ment il les faut curer,	
& comme elle se fait.		par tout le troisieme livre.	
Fomentation pour engendrer la	898	Fractures lutentes.	247
chair.		Fractures de la teste en trois sor-	158
Fomentation és playes de la teste	200	tes.	
Forme des medicaments qui se			
mettent és parties qui se pour-	862		
rissent.			

T A B L E

<i>Fractions de la teste ne se mon-</i>		<i>Galien a escrit sur le liure des</i>	
<i>strent au sens.</i>	183	<i>playes de la teste</i>	140
<i>quelles Fractions requierent se-</i>		<i>Galien a veu guarir quelques-</i>	
<i>ction de l'os de la teste.</i>	220	<i>uns ayans le cerneau blessé.</i>	
<i>Friction moderée corrobore.</i>			158
928		<i>Galien prefere l'huile rosat au</i>	
<i>Friction requiert l'usage de plu-</i>		<i>sang de pigeon.</i>	135
<i>sieurs choses.</i>	537	<i>Gangrene.</i>	386
<i>Friction & son effect.</i>	915	<i>Gangrene degenerate en Spacele.</i>	
<i>Froid & chaleur excessifs sont</i>			14
<i>à eviter, & à qui.</i>	40	<i>Guarison d'une ulcere contuse</i>	
<i>Froid est à eviter en une playe</i>		<i>est empeschée, & par qui.</i>	26
<i>de teste, & en la fracture de la</i>		<i>Guarison des playes.</i>	47
<i>cuisse.</i>	258	<i>Geranis, deligature.</i>	994
<i>Froid ennemy des playes.</i>	553	<i>Geranis en forme de fiscelle.</i>	
<i>Fronde pour bander le nés.</i>	980		1001. & 1002
981		<i>Gibbosité d'enfance garde de</i>	
<i>Fronde pour l'occipice.</i>	992	<i>croistre le corps.</i>	615
<i>Fronde pour le bras.</i>	995. 996.	<i>Gibbosité au dessus du diaphrag-</i>	
<i>Front sujet à inflammation.</i>		<i>me, & les maux qu'elle cause.</i>	
208			615. & suiv.
<i>Fulcimens & leur usage.</i>	941.	<i>Gibbosité qui aduient par cheu-</i>	
& suiv.		<i>te.</i>	622
<i>Fueilles propres à l'inflamma-</i>		<i>Gibbosité auenante aux luxés.</i>	
<i>tion.</i>	62		685
<i>Fueilles empeschans l'inflam-</i>		<i>Gibbosité à cause d'un tubercu-</i>	
<i>mation.</i>	33	<i>le.</i>	686
		<i>Glastum desseiche & abstreint.</i>	
G			61
G <i>Alien usoit du Scalpre à</i>		<i>Glossocome & sa figure.</i>	417
<i>rascler.</i>	287	<i>Glossocome & son usage.</i>	1059
<i>Galien a en le ingule courbé.</i>		<i>Glossocome de Nymphodore.</i>	
557			1098.
		<i>Glutination comme se fait.</i>	17

T A B L E.

Glutination ne se peut faire si
les parties ne se touchent. 871
Glutination des os du bras se
fait en quarante iours. 368

H

H Abene appelée la paul-
me. 1024
le Haut du bras est gibbeux. 369
Heaume gladiatoire pour ban-
der la teste. 974
Histoire de Galien ayant le in-
gule luxé. 560
Hippocrates applique deux ban-
des avant que de mettre des
plumaceaux. 334
Hippocrates refuse le bandage
senestre. 438
Hippocrates appelle les liga-
ments des ioinctures nerfs. 485
Hippocrates n'a rien escrit qu'il
n'ait esprouvé. 475
Hippocrates saigne souvent au
lien de purger. 259
Hippocrates coupe le gros os du
tout. 265
Hippocrates en son temps bail-
loit seurement l'Ellebore, ce
que ne pouuoit faire Galien
au sien. 104
Hippocrates met cinq especes de
fractures en la teste. 161

Horreur és playes. 21
Huile se doit fuir és playes de la
teste. 34
Huile és playes est meilleur que
la gresse. 35
Humeur mucqueux, & où il s'a-
masse. 661
Humectation est contraire aux
playes de la teste. 197. 227
Humectation se doit euer en
toutes playes. 199
Humeurs causans les tubercules.
613
grande Humeur des enfans est
cause de corruption 244
faut atténuer les grosses Humeurs
de la vescie. 128
Hydromel, & sa propriété, 117
Hypostase en l'oreille est fort en-
nuyeuse. 609
Hyuer est salubre aux playes de
la teste & du ventre. 41
Hyuer empesche corruption. 242
243

I

Iambe blessée doit estre te-
nuë en repos. 18
Iambe vitiée ne porte le corps.
669
la Iambe a deux os. 393
Iambe composée de deux os.
674

T A B L E.

<i>Jambe rompuë doit estre toute mise dans le canal.</i>	901	<i>Inflammation degenerate en gangrene.</i>	14
<i>Jacques de Peruse.</i>	181	<i>Inflammation pour phlegme.</i>	ibid.
<i>L'Idiot tend le bras tout figuré.</i>	312	<i>Inflammation facilement survient aux visceres blessées.</i>	15
<i>Incision de la playe circulaire.</i>	47	<i>Inflammation est à craindre es meninges.</i>	16
<i>Incision de la playe en la teste.</i>	215	<i>Inflammation survient à la supuration.</i>	23
<i>Incision de l'os de la teste, & pourquoy.</i>	170	<i>Inflammation à éviter en la curation des playes.</i>	28
<i>Incision de la fracture de la teste & pourquoy.</i>	171	<i>Influence des humeurs n'est aisément receüe par la teste.</i>	16
<i>Incommoditez du bandage fait le septiesme iour.</i>	465	<i>Instrument pour remettre la gibbosité.</i>	648
<i>Indication de la nature du mal en la curation des playes.</i>	32	<i>Instrument pour remettre l'os du coude disloqué, & que le Radius soit separé.</i>	1135
<i>Inflammation aux playes & ulceres.</i>	14	<i>Instruments mediceinaux & leurs parties, & dequoy ils seruent.</i>	1050. & suiv.
<i>Inflammation du crane.</i>	228	<i>Instrument d'Hippocrates accommodé à toutes luxations.</i>	1138
<i>Inflammation suruenante aux playes de la teste cesse apres le septiesme iour.</i>	248	<i>Intention de l'application des atelles ou ferules.</i>	347
<i>Inflammation n'est tant à craindre en la teste qu'aux autres membres.</i>	201	<i>Intention de l'application des bandes & plumaceaux.</i>	377
<i>Inflammation du siege.</i>	122.123	<i>Interrogation au malade es fractures de l'os de la teste.</i>	184
<i>Inflammation que signifie. ibid.</i>		<i>Inuention de l'eschelle pour faire l'extension.</i>	624
<i>Inflammation comme elle est euitée.</i>	19	<i>Jointure du genoüil, & sa composition.</i>	
<i>Inflammation, quand aduient aux ulceres.</i>	ibid.		
<i>Inflammation quand communement tente les ulceres.</i>	22		

T A B L E.

position. 478
 Jointure du haut du bras. 480
 Jointure de la cuisse est luxee és
 bœufs vieux. 749
 Jugemēt se fait par deux moyens.
 747
 Jugule rompu par le travers.
 560
 Jugule rompu est facile à guarir.
 561

L

Labeur conferme & oisue-
 té resoult. 920
 la Laine est bonne pour envelopper
 les bois qui seruent à la remise
 de la teste du haut du bras, &
 pourquoy. 1128
 Laqs Epangilote. 1042
 Laqs à oreilles. 1043
 Laqs à deux sinuosités. 1044
 Laqs estranglant. 1045
 Laqs Hipperbatus. ibid.
 Laqs esteuant. 1030
 Laqs nautique. 1032
 Laqs Chiasius. 1033
 Laqs pastoral. 1034
 Laqs Dragon. 1035
 Laqs simple nœud. 1036
 Laqs nommé le loup. 1037
 Laqs Plinthim. 1041

Largeur & longueur des bandes.
 858
 Lenitifs pour l'inflammation.
 234
 Lenitifs en la douleur de la teste.
 235
 Lenticula est bonne aux vlcères
 avec inflammation. 62
 Leuier pour pousser l'os de la iam-
 be. 764
 Leuier rond & son usage. 760
 Leuier ferrement. 294
 Lien à la semblance de la foudre.
 1003
 Lien simple pour le col. 1004
 Lien suspendant. 1011
 Lien oculaire. 976
 Lien de Sostratus. 998
 Lien d'Hippocrates pour amener.
 986
 Lien honnestement fait. 830
 Lien coupé pour la bourse. 1018.
 & 1019
 Liens en deux façons. 827
 Lieu clair necessaire aux Chirur-
 giens. 806
 Lieure sans aureilles pour bander
 la teste. 972. & suivr.
 Lieure ayant aureilles pour ban-
 der la teste. 975
 Lieure ayant oreilles pour bander
 les temples. 976
 Lien propice pour esbranler le ma-
 lade de l'espine du dos. 625

E e e e

T A B L E.

<i>Legaments autour du genoüil empeschent la luxation.</i>	482	<i>des.</i>	890
<i>Ligament gros & mucqueux des vertebres, & pourquoy.</i>	630.631	<i>Lozange deligature.</i>	835
<i>Ligature pour defendre l'aïsne.</i>	1015	<i>Lumiere de deux sortes.</i>	802.
<i>Ligature pour le siege.</i>	1016	<i>leur vsage.</i>	803
<i>Ligature en circuit.</i>	1021	<i>Lumiere destournée & son vsa- ge.</i>	804
<i>Ligature de Menecritus.</i>	ibid.	<i>Luxation de l'espine és costes & quand.</i>	622
<i>Ligature pour le carpus.</i>	1022	<i>Luxation du pied, & comme se doit remettre.</i>	715
<i>Ligature pour le talon.</i>	1027.	<i>Luxation & ses maux.</i>	670
	1029	<i>Luxations grandement diffe- rentes pour remettre les arti- cles.</i>	530
<i>Ligature aux cheuilles du pied.</i>	1028	<i>Luxation du bras & son dis- cours.</i>	731
<i>Ligature de Galien à l'une des aïsnes.</i>	1011.1013. & 1015	<i>Luxation des vertebres és costes.</i>	622
<i>Ligature aux deux aïsnes.</i>	ibid.	<i>Luxation des os du pied & leur remise.</i>	374. & 375
<i>Ligature pour le menton.</i>	990	<i>Luxation ne se peut faire à de- my en la ioincture de la cuisse.</i>	754
<i>Ligature n'a point de lieu là où le cataplasme est reictté.</i>	20	<i>Luxation de la cuisse en la par- tie posterieure.</i>	687.693
<i>Ligatures de deux especes.</i>	836	<i>Luxation de los de la cuisse en la partie anterieure, & le dis- cours de ce mal.</i>	701. & suiu.
<i>Ligatures de diuerses parties du corps.</i>	852. & suiu.	<i>Luxation de la maschoire com- me se fait.</i>	578
<i>Limasson representant une len- tille.</i>	1057	<i>Luxation à qui aduient sou- uent, & à qui non.</i>	530. & suiv.
<i>Limasson quarré.</i>	1056		
<i>Limite à une bonne deligature.</i>	340		
<i>Longueur & largeur des bun-</i>			

T A B L E.

Luxation aisée à remettre és articles du pied. 711
Luxation du talon. 373
Luxation du genoüil. 485
Luxation de l'os femoris au pres du genoüil. 663
Luxation de l'espaule, & comme elle se fait. 496
deux manieres de Luxation. 497
Luxation de l'espaule qu'Hippocrates n'a point veu. 527
Luxation des doigts en quatre façons. 771
Luxation du doigt guarit tost. 772
Luxation de la teste de l'os femoris luxee en la partie exterieure. 678
Luxation de l'os du coude & du radius. 1082
Luxation & ses maux. 670
Luxation en enfance, & quels maux elle apporte. 672
Luxation de l'article en la partie exterieure, & ses signes. 675
Luxation de l'espine en la partie exterieure, & ce qu'il y faut faire. 651. 652
Luxation de l'os de la cuisse és quatre parties. 662
Luxation des vertebres en la partie exterieure est rare. 641

Luxations grandement difficiles pour remettre les articles. 530
Luxations ne sont toutes d'une sorte. 710. 711

M

M *Achine pour remettre la cuisse.* 758
les Maigres ont les articles mucqueux, & pource leur tombent plus proprement. 535. 536
Malefaction est plus à eniter en la membrane qu'en la chair, & pourquoi. 233
Maigreux & sa cause. 927
Maladie grande. 653
Maladie est cogneuë par les causes evidentes. 184
Maladie extreme se guarit par curation extreme. 329
Maladies des muscles requierët grande consideration. 775
grandes Maladies aucunes fois semblent petites, & au contraire. 285
Maladies sont curées non seulement par cōtraires, mais aussi par semblables. 933
Malignité de playe monstre si on doit tirer du sang. 31
Maniere claire des playes & ulceres. 2

Ecoe ij

T A B L E.

<i>Maniere de viure es fractures.</i>	350.351.352	<i>Maniere de remettre le genou luxé.</i>	109
<i>Maniere de bien suspendre un bras.</i>	358	<i>Maniere de remettre l'astragalus luxé.</i>	1096
<i>Maniere de couper l'os de la teste.</i>	175	<i>Maniere de remettre la mâchoire.</i>	581. & suiv.
<i>Maniere des fractures & lesion de la teste.</i>	178	<i>Maniere de remettre le nés.</i>	601
<i>Maniere de remettre la cuisse luxée.</i>	1142	<i>Maniere de rabiller le nés.</i>	603
<i>Maniere de remettre la cuisse luxée en la partie anterieure.</i>	ibid.	<i>Maniere de trouver la suppuration.</i>	608
<i>deux Manieres de guerir les fractures composées.</i>	434	<i>Maniere de remettre l'os du haut du bras par une tortuë.</i>	1120
<i>trois Manieres de fractures.</i>	166	<i>Maniere de remettre la teste de l'os du haut du bras tombé en l'aisselle.</i>	1128
<i>Maniere de remettre la cuisse tombée en la partie posterieure.</i>	1145	<i>Maniere de bander les fractures.</i>	331
<i>Maniere de remettre le genou luxé.</i>	1146	<i>Maniere de bien suspendre un bras.</i>	358
<i>Maniere de remettre l'Astragalus luxé.</i>	ibid.	<i>Maniere des instruments mediceaux.</i>	1049
<i>Maniere pour empescher que le corps ne suive la partie du membre qui est estendu.</i>	400	<i>Maniere de remettre le haut du bras luxé & rompu.</i>	1132
<i>Maniere de remettre l'article par un vaisseau de cuir.</i>	768	<i>Maniere de remettre l'os du cou de disloqué.</i>	1133
<i>Maniere de remettre l'os du haut du bras.</i>	1070.1075.1085. & 1088	<i>Maniere de guarir la main disloquée.</i>	1138
<i>Maniere de remettre l'espine luxée.</i>	1094	<i>Maniere de remettre l'espine luxée.</i>	1139
<i>Maniere de remettre la cuisse luxée.</i>		<i>Maniere d'engraisser les parties maigres.</i>	929
		<i>Maniere de bander la partie opposite de la maigre.</i>	930

T A B L E.

<i>Maniere d'explorer une fistule.</i>	883
111	
<i>Maniere de faire apparoir les fistules</i>	112
<i>Maniere de viure és costes rompues avec contusion.</i>	660
<i>Maniere de remettre l'os de la cuisse quand il est luxé.</i>	749
<i>Maniere de faire retourner le siege.</i>	130
<i>Maniere de couper les os tenue par les Chirurgiens modernes, & par Paulus & par Galien.</i>	241
<i>Maniere distincte de bander les fractures.</i>	753
<i>Maniere de parler confuse.</i>	860
<i>Maniere de faire l'extension en la fracture du haut du bras.</i>	362
<i>Maniere d'empescher la proci- dence du siege quand on est à la selle.</i>	131
<i>Maniere de bien operer aux iam- bes rompues.</i>	456. 457
<i>Maniere de faire les bandes.</i>	858
<i>Maniere de remettre la gibbosité.</i>	645
<i>Maniere d'estendre l'os.</i>	307
<i>Maniere de tourner le trepane.</i>	275. & suiv.
<i>Maniere de separer les choses ioin- tes.</i>	881
<i>Maniere de dresser les choses per- verties.</i>	883
<i>Maniere de remettre les os sortans hors du cuir.</i>	466
<i>Manieres de remettre l'os du haut du bras.</i>	1117. & suiv.
<i>Manieres de pousser en remettant l'espine luxee.</i>	1138
<i>Manieres de faire l'extension de la iambe.</i>	402. & suiv.
<i>Manieres diuerses de remettre les espaules.</i>	510. & suiv.
<i>Manieres pour remettre les luxa- tions.</i>	1047
<i>Masseteres & leur denomination.</i>	575
<i>Maschoire superieure est immobi- le.</i>	576
<i>Maschoires se luxent rarement.</i>	578
<i>La Maschoire ne sort iamaistoute hors de son lieu.</i>	571
<i>Matiere des instruments medici- naux.</i>	1050
<i>Matrice ne monte ny descend, mai elle est tiree.</i>	695
<i>Mauuaise chair empesche la glu- tination des parties.</i>	53
<i>Maux, lesquels causent la mau- uaise deligature.</i>	388
<i>Maux qui viennent de l'efflu- xion du sang dedans le ventre.</i>	29
<i>Maux qui suruiennent aux ver- tebres ebranlees.</i>	652

E e e e iij

T A B L E.

<i>Medecin naturel trouue plus tost tous les signes des maladies.</i>		<i>Medicaments propres pour la fracture avec playe.</i>	436
783		<i>Medicaments pour les luxations</i>	
<i>Le Medecin doit cognoistre ce qui est medicable ou non.</i>	628	730. & suiv.	
<i>Medecins sophistes faillent.</i>	312	<i>Medicaments emplastiques sup- puratifs.</i>	217
<i>Medecins ignorans bien souvent luxent la partie.</i>	528	<i>Medicaments cephaliques.</i>	231
<i>Medecine coniecturale.</i>	30	<i>Medicaments catagmatiques.</i>	200
<i>Medicament desiccatif empes- che la suppuration.</i>	25	<i>Medicaments cephaliques.</i>	200.
<i>Medicament desiccatif est du tout contraire au suppuratif.</i>	ibid.	231	
<i>Medicament aux tumeurs des pieds.</i>	92	<i>Medicaments pour la prociden- ce du siege.</i>	131
<i>Medicament pour arrester le flux de sang de la membrane de la teste.</i>	326	<i>Medicaments aux brulzeures.</i>	89. & suiv.
<i>Medicament desiccatif pour le des.</i>	92	<i>Medicaments lenitifs sont con- traires aux playes.</i>	34
<i>deux Medicaments composez de bitumen, l'un appelle Barba- rum, & l'autre Cyzicenum.</i>	730	<i>Medicaments aux ulceres re- centes & vieilles.</i>	67
<i>Medicament à faire fondre la petrite sillee, & pour adoucir son acrimonie.</i>	127	<i>Medicaments de diuerses facul- tés.</i>	66
<i>Medicaments à la procidence du siege.</i>	134	<i>Medicaments liquides, & leur vertu.</i>	81
<i>Medicaments pour guerir les tumeurs qui suruiennent au jarret & au pied à cause du bandage.</i>	427	<i>Medicaments chauds & humi- des pourrissent le sang.</i>	24
		<i>Medicaments empeschans la suppuration font pourrir le sang en une contusion.</i>	25
		<i>Medicaments pour empescher l'inflammation en la curation de la fistule.</i>	119. 120
		<i>Medicaments pour faire ester- nuër.</i>	134
		<i>Medicaments à l'inflammation</i>	

T A B L E.

du siege.	136	Medicaments glutinatifs.	63.
Medicaments à la douleur du siege sans inflammation.	136. &		64
137		Medicaments de choses metalliques aux playes.	38
Medicaments deterfifs en la dysenterie.	137	Medicaments lenitifs sont bons au danger de spasme.	35
Medicaments consumptifs de la chair excrescente.	81. & suiv.	Medicaments lenitifs empêchent la glutination.	34
Medicaments appliquez aux playes.	730	Medicaments lenitifs ont lieu es playes tendants à santé.	ibid.
Medicaments aux vlcères de pascens.	85. 86	Medicaments lenitifs sont propres pour faire la cicatrice & adoucir la douleur.	35
Medicaments aux playes de longue duree.	86	Medicaments de la membrane contuse.	233
Medicaments aux playes des nerfs.	87	Medicaments de la teste par Apollonius.	234
Medicaments doux qui font les cicatrices belles, lesquels faut plustost appliquer l'hyuer que l'esté.	ibid.	Medicaments à l'inflation de la membrane de la teste.	236
Medicaments pour glutiner & cicatrizer.	68	Mediolanus, serrement, & son usage.	269
Medicament de grand effect.	69	le Membre luxé est moins pourry & pourquoy.	554
Medicaments suppuratifs.	71	Membrane du cerueau doit estre seiche.	232
Medicaments deterfifs.	71	Membrane de la teste ne se doit descouvrir.	261
Medicaments glutinatifs.	72.	Membrane qui couure les os de la teste.	146
73		membranes qui couurent la moelle de l'espine, & leur usage.	633
Medicaments pour les playes recentes.	74. 75		
Medicaments sarcotiques.	76.		
77			
Medicaments pour garder que l'herisipele ne suruienne à l'ulcere.	60		

E c c e i i i j

T A B L E.

<i>Membrana doit estre traittee</i>		<i>luxee.</i>	668
<i>comme la chair.</i>	232	<i>Muscles qui meuuent la cuisse &</i>	
<i>Membrane du cerueau ne doit</i>		<i>leur origine.</i>	691
<i>estre violee.</i>	264	<i>Muscles opposites.</i>	694
<i>Membrane estant blesee rend la</i>		<i>Muscles sur les vertebres.</i>	631
<i>playe dangereuse.</i>	241	<i>Muscles intercostaux.</i>	637
<i>Mesure des bandes.</i>	339	<i>Muscle rhachita.</i>	638
<i>Mesure de la deligature est de</i>		<i>Muscles mouuants la maschoire,</i>	
<i>grande importance.</i>	342	<i>& leur naissance.</i>	214
<i>le milieu de l'es de la teste est</i>		<i>Myrrha & sa nature.</i>	66
<i>double.</i>	146	<i>Myxa signifie mucosité.</i>	15
<i>Misy moderement appliqué fait</i>			
<i>la cicatrice.</i>	84		
<i>la Mort suit la luxation de la</i>			
<i>ma huiere.</i>	586		
<i>Mouuement du bras & de la</i>			
<i>rambe.</i>	944		
<i>Mouuement est à fuir quand on</i>			
<i>glutine les playes.</i>	17		
<i>Mouuement de deux sortes. ibid.</i>			
<i>Mouuements de l'organe, & sa</i>			
<i>description.</i>	1117		
<i>Mouuements en la remise de l'ar-</i>			
<i>ticle de l'espaule.</i>	504		
<i>Moyen d'arrester le moy des</i>			
<i>femmes.</i>	101		
<i>Multitude de bandes rend le ban-</i>			
<i>dage ferme.</i>	345		
<i>Muscles liés à la maschoire sont</i>			
<i>de grande importance.</i>	585		
<i>Muscles travaillants en la luxa-</i>			
<i>tion de la cuisse en la partie po-</i>			
<i>sterieure.</i>	689		
<i>Les Muscles ne meuuent la cuisse</i>			

N

N Ais bandé par deux pe-
tites bandes. 981

Nature de la partie doit estre co-
gnue auant la curation du mal
142

Nature n'est simple es ioinctures
480

Nature ne peut guarir les vlce-
res, si les empeschements ne
sont ostez. 50

Nature est accoustumee mettre fin
aux maladies le septiesme ou
le quatriesme iour. 245

Nature est tres-juste. 311

Nature & composition de l'espi-
ne. 629

Nature des hommes est diuerse.
752

Nature engendre la chair, rem-
plit la cavitée, glutine & con-

T A B L E.

<i>solide.</i>	12		
<i>Nature, comme se doit entendre.</i>			o
<i>ibid.</i>			
<i>Nature guerit les playes & les ulceres.</i>	43	O bservation en la considera- tion des signes.	777
<i>que c'est que Nature, & ses si- gns.</i>	904	<i>Observation de Galien pour trou- uer la luxation de l'os du haut du bras.</i>	781
<i>Nausée signifie appetit de vomir.</i>	386	<i>Observation de celui qui opere.</i>	801
<i>les Nerfs ne se doiuent aucune- ment bleffer.</i>	546	<i>Observation prudente du Chirur- gien quand il veut operer de la main.</i>	807
<i>Nerfs tendus au long des costes.</i>	631	<i>Observation de ce qu'il faut faire apres l'extension.</i>	328
<i>Nerfs communs & d'où ils proce- dent.</i>	634	<i>Observation d'Hippocrates pour deprehender la forme de la fra- cture.</i>	176
<i>Nerfs des iambes & d'où ils pro- cedent.</i>	640	<i>Observation de ce qui se doit fai- re en la curation des playes & ulceres.</i>	43
<i>Nerfs, & leur signification & naissance.</i>	700	<i>Observation apres la phlebotomie faite.</i>	97
<i>Nerfs qui viennent aux iambes.</i>		<i>Observation en la phlebotomie.</i>	100
<i>ibid.</i>		<i>Observation en l'application des ventouses.</i>	106
<i>Nerfs, & leur denomination.</i>	748	<i>Observation en ioignant les os.</i>	307
<i>Neud d'Hercules.</i>	1037	<i>Observation en la curation de l'os rompu.</i>	170
<i>Nitrum, & sa nature.</i>	66	<i>Observation diligente doit estre faite es blessures de la teste.</i>	174
<i>Nitrum, comme se met en la fistu- le.</i>	121		
<i>Noirceur d'où procede es ulceres.</i>	45		
<i>Nombre des bandes.</i>	890		
<i>Nombre des os du pied.</i>	370		
<i>Nombre des os de la main.</i>	371		

T A B L E.

Observation en faisant l'extension.	306.307	Observation en la remise de l'espaule.	529
Observation en coupant l'os de la teste. 213.260.262. & 268		Oeil deligature.	835
Observation de ce qu'on doit faire apres l'incision de la teste.	217	Oeil double pour bander la teste.	976. & suiv.
Observation de ce qu'on doit faire apres l'incision de l'os.	225	Office du Chirurgien.	1036
	226	Office d'un Expositeur.	300
Observation en trepanant.	267	Office des assistans à la curation.	826
Observation en usant du ferrement modiolus.	270	les Oiseaux, combien qu'il semble qu'ils soient en repos estés en l'air, ils ne le sont point.	18
Observation de ce qu'il faut faire en la rompure des costes.	653. & suiv.	Omoplate separee du iugule.	870
Observation de ce qu'il faut faire apres la remission de la luxation du pied.	717.718. & 719	Ongles du Chirurgien ne doivent estre longues.	820
Observation en remettant une luxation.	715	comme doit Operer & en quelle façon le Chirurgien.	959
Observation en faisant excision des os.	739	Ordure empesche la curation des playes.	44
Observation en la deligature.	954	Oreille faite d'une bande roulee	988
Observation en cauterisant l'aisselle.	549	l'Oreille tollere medicamens dessiccatifs.	233
Observation en rabillant la mâchoire rompue.	588. & 589	Organe de Faber.	1116
Observation de ce qu'il faut faire en la fracture de l'os de la jambe.	417.418	Os de la teste grandement rompu rend la playe moins dange-reuse.	239
		on ne peut cognoistre avec l'espronnette si l'Os est blessé, ou contus, ou fendu.	182
		Os n'estant fendu n'a point de sanie.	172

T A B L E.

Os bregma est fort tenure.	151	nent bien tost.	644
Os de la teste rares & pleins de trous.	ibid.	les Os de la iambe ne se touchent.	394
Os petrosum.	148	les Os du bras sont inegaux.	483
Os ingal.	151. 573	les Os qui ne se peuuent remettre	
Os aliené de sa couleur.	219	abscedent.	468
Os purulent & la cause.	228	Os des enfans aisés à rabiller.	
Os aspre d'ou se fait.	250	713	
l'Os est poly quād il est rompu. ib.		Os se rompent par quatre manieres.	372
Os de la cuisse & sa description.	701. 702	les Os des enfans sont tendres.	241
Os du deuant de la teste est tenure.	265	Os qui croissent peuuent estre courbés.	557
Os luxés & denués ensemble.	720. & le discours d'iceux.	Os de la teste fendu par fissures.	185
721. 722		Os suppuré corrompt la membrane du cerueau.	243
l'Os de teste enfoncé.	164	Os de la partie laxée non remis se diminué, & la raison.	676
Os du genoil se disloquent souuent & se remettent souuent.	485	l'Os peut estre incisé sans fissure.	157. 158
l'Os de la teste estant frappé quelques fois rompt en autre lieu, & la cause.	158	l'Os se gangrenise & sphacelise.	31
l'Os rompu & enfoncé ensemble vent bien tard estre coupé	171	l'Os double de la teste est spongieux.	148
l'Os en quelle partie est promptement fendu.	193	Os appellé bregma estant contus est difficile à guerir.	151
Os du talon corrompu fait la maladie longue.	384	Os des temples estant blessé apporte des grands maux.	153
Os de la iambe distans l'un de l'autre.	394	l'Os de la teste se doit couper avec une sie.	264
Os de la iambe sont d'esgale grandeur.	482	l'Os doit estre coupé où il est gros.	265
Os rares & spongieux se glutinent bien tost.			

T A B L E.

Os de la teste est blessé en plu-
sieurs manieres. 157.158

*l'Os s'enfonce quelquesfois par
un coup comme un vaisseau de
plomb.* 59

*l'os tellement contus qu'il en-
fonce la membrane.* 160

*Oximel ne convient quand les parties nerveuses sont offen-
sées.* 390

Oximel est bon aux intestins
pleins d'excrements. 62

Oxyerat est profitable à ceux qui
ienttent le sang des poulmons.
97.

P

P Aroles obscures & douteuses. 317

Paroles d'Asclepiades. 878

Parties charnues. 439

*Parties approchantes des luxees
ne croissent.* 677

Parties seiches requierent me-
dicaments desiccatifs. 66

Parties de nostre corps se mou-
uent encor qu'elles ne changent
point de lieu. 17

Parties de l'espanle & leur description. 551. 552

comme faut joindre les Parties
séparées. 64

Partie anterieure & posterieure

re. 850

Partie interieure, & exterieure
que c'est à dire. 568

Partie interieure quant aux
costes. 653

Parties oisives deviennent mai-
gres. 683

Parties charnues affligées de
solution de continuité. 871

*Paulus Aegineta a mis du vin
aigre en la membrane de la
teste.* 235

Panot blanc bon à parger la pituite. 127

Phaleres pour bander le nés.
285

Phlebotomie est nécessaire és
playes, fors és playes du ven-
tre. 29

Phlebotomie és playes vieilles
 & malignes de quel lieu doit
 estre faite. 30

Phlebotomie ne se doit faire incontinent apres le manger.

100.101
Phlegma signifie inflamma-
tion.

Pied varus, que c'est à dire. 7 13

*Pignelien pour le membre ge-
nital.* 1013. 1014

Piruite sallée est cause de l'inflammation du siege. 124

Playe circulaire doit estre cou-
pée. 212

T A B L E.

<i>Playe caue se doit couper en bas.</i>	<i>que la teste.</i>	16
54	<i>les Playes de la teste moins dan-</i>	
<i>Playe descouuerte ne peut estre</i>	<i>gereuses derriere.</i>	155
<i>bien curée.</i>	470	
<i>la Playe estant profonde ce qu'il</i>	<i>Plenitude cause de la dysenterie</i>	
<i>faut faire.</i>	<i>sanguinolente.</i>	744
<i>Playes dangereuses de la teste.</i>	<i>Plinthium de Nileus & sa des-</i>	
239	<i>cription.</i>	1056.1062
<i>Playes generalmente sont curées</i>	<i>Plumaceaux, & leur applica-</i>	
<i>par desiccatifs.</i>	<i>tion.</i>	892
<i>Playes de deux manieres.</i>	<i>Plumaceaux doivent estre ar-</i>	
26	<i>rousez en Esté.</i>	455
<i>Playes de la teste à l'endroit du</i>	<i>Plusieurs manieres de fissures en</i>	
<i>bregma.</i>	<i>l'os de la teste.</i>	162
<i>Playes du front & de la teste re-</i>	<i>Pophyse posterieure des verte-</i>	
<i>quierent la lancette.</i>	<i>bres.</i>	630
<i>Playes de la teste ne doivent estre</i>	<i>Poincte, lien.</i>	1004
<i>adstreintes.</i>	<i>Pour faire separer bien tost l'es-</i>	
205	<i>caille de l'os.</i>	237
<i>Playes grandes en trois sortes.</i>	<i>Precepte pour commencer le</i>	
36	<i>bandage en toutes fractures.</i>	
<i>Playes de la teste en combien de</i>	343	
<i>façons sont mortelles.</i>	<i>Priapisque comment est fait.</i>	
253	1057	
<i>Playes de la superficie du corps</i>	<i>Profit del'eau froide aux ulce-</i>	
<i>sont curées comme les autres.</i>	<i>res.</i>	203
29	<i>Prominence en la teste.</i>	145
<i>Playes suruenantes par l'appli-</i>	<i>Promptitude en la Chirurgie</i>	
<i>cation des atelles, & la cura-</i>	<i>sert beaucoup.</i>	828
<i>tion.</i>	<i>Propre corps des muscles.</i>	322
445	<i>Propre des muscles.</i>	306
<i>en quelles Playes la chair croist</i>	<i>Propriété des glutinans.</i>	74
<i>beaucoup, & en quelles non.</i>	<i>Prudence qu'il faut auoir en la</i>	
41	<i>consideration des signes.</i>	776
<i>trois sortes de Playes & ulceres.</i>	<i>Prurit & sa generation.</i>	345
211		
<i>les Playes de la cuisse sont en pa-</i>		
<i>reil danger d'inflammation</i>		

T A B L E.

<i>Prudence pour euitier l'inflammation.</i>	920.921	<i>Quatre operations en la curation des fractures.</i>	308
<i>Pustulation, comme se fait en l'inflammation.</i>	22	<i>Quatre commissures pour cheminer.</i>	704
<i>Purgation qui conuient à l'erysipelle, laquelle aduient aux playes.</i>	48		
<i>Purgation se doit faire deuant qu'appliquer les topiques.</i>	96	R	
<i>Purgation au commencement d'une inflammation est perniciense.</i>	128	R <i>Efrigerants de deux facons.</i>	725
<i>Purgation és playes de la teste, & quand.</i>	257.259	<i>Regium, deligature pour la teste.</i>	968
<i>Purgation és vlceres & quand se doit faire.</i>	36.37	<i>Region inferieure de l'espine.</i>	641
<i>Pustules de la langue és playes de la teste.</i>	251	<i>Remede à la tumeur des parties extremes.</i>	93
		<i>Remede pour couper la fistule.</i>	115.116
Q		<i>Remede de la separation du bout de l'os de l'espaule.</i>	556
Q <i>Uadrigaligature.</i>	996	<i>Remede contre les playes en quoy consiste.</i>	735
<i>Quand faut appliquer emplastre aux playes.</i>	38	<i>Remedes pour le nés rompu.</i>	600. & suiui.
<i>Quand il ne faut couper l'ulcere en bas.</i>	55	<i>Remise du coulde est difficile.</i>	487
<i>Quand la fièvre est suruenue aux playes de la teste, qu'est-ce qu'il faut faire.</i>	254	<i>Remedes contre les playes.</i>	735
<i>Quantité de sang, qui doit sortir quand nous curons les playes.</i>	27.28	<i>Remise de l'espaule.</i>	509. & 511
		<i>Remise de l'espaule luxée de long temps.</i>	513.
		<i>Remise de la maschoire.</i>	581
			582

T A B L E.

<i>Remise de l'os de la cuisse en sa boite.</i>	747	S	
<i>Remise du coude tombé.</i>	1122		
<i>Remise du coude luxé en la partie anterieure.</i>	ibid.	S	<i>Carifications pourquoy se font.</i> 381
<i>Remise de la maschoire luxée d'un costé ou de deux.</i>	1125		<i>Sang de pigeon bon pour les playes de la teste.</i> 235
<i>Remise du coude luxé.</i>	1077		<i>le Sang qui cause la tumeur, comme se doit euacuer.</i> 94
<i>Remise des doigts luxés.</i>	771		<i>Sang corrompu & pourry est cause de tous maux.</i> 29
<i>Repercussifs ne se mettent seu- rement sur le front.</i>	209		<i>le Sang qui cause la tumeur comment se doit euacuer.</i> 94
<i>Repos est necessaire à toutes par- ties offensées.</i>	658		<i>le Sang pourrit hors des veines.</i> 103
<i>Repulsion des humeurs aux fra- ctures.</i>	52		<i>le Sang és fractures d'os & en la generation au callus, passe par le cuir qui n'est point blessé, tellement qu'il tient les drappeaux.</i> 18
<i>Repulsifs fort grands ne sont pas bons pour le front.</i>	209		<i>Sanie cause inflammation.</i> 233
<i>Resoudre la bouë.</i>	58		<i>Scalpre qui a une lentille au bout.</i> 293
<i>Rien est perpetuel & certain</i>	350		<i>scalpres.</i> 285
<i>Rhombus, lien pour la teste.</i>	961		<i>Scalpres à rascler inuentés par les modernes.</i> 289
<i>Rhombus simple & rhombus double.</i>	1005		<i>Scalpres opposites & leur usage.</i> 296
<i>Rhombus pour le milieu du membre.</i>	1023. 1024		<i>Scapha deligature pour la teste.</i> 963
<i>Ruption, quand se fait.</i>	922		<i>Scarification de la tumeur.</i> 95
<i>Ruse du Chirurgien.</i>	808		<i>Scope de la curation des parties abscedentes.</i> 866
			<i>Scope du bandage.</i> 322

T A B L E.

ope de la medecine est la co- gnissance des maladies. 795	pliqué. 72
Scope & intention de toutes les curations. 776	Sie propre pour couper les os. 309
Scope de la curation des playes. 29	Sie de deux sortes. 268
Scopes pour regarder la natu- relle figure. 314	Signe de la ligature serrée. 342
le Sec est salubre. 231	Signe d'un bon bandage. 343.
Section de l'os de la teste, & quand on la doit faire. 220	346
Section n'a point de lieu en la future. 195	Signes de l'eriſipele. 60
Section n'est pas requise quand l'os est seulement incisé. 196	Signes sont differents. 777
quand se doit faire la Section de l'os. 179	Signes du cerneau blessé. 192
Section de la membrane. 198	Signes de mort en vne playe de teste. 245
Section de l'os de la teste, & quand elle se doit faire. 181.	Signes mauvais quand suruien- nent aux playes de la teste. 247
260 .	Signes suruenants au iour de la Crise. 249
Section de l'os de la teste quand il est rompu. 168	Signes de l'alienation de l'en- tendement. 252
Section de l'os de la teste est à eniter si elle n'est grandement necessaire. 173	Signes de la luxation de la cuiſ- se en la partie exterieure. 679
Section de l'os de la teste pour- quoy se fait. 174	Signes de la cuiſse luxée en la partie posterieure. 693. & ſuiu.
Semence de lin rostie & fritte, & sa proprieté. 77	Signes des playes de la teste mor- telles. 245
le Sens comprend proprement les choses. 786	Signe de ceux qui ont la cuiſse luxée en la partie anterieure. 705. 706
Sentence obscure. 301	Signes de la luxation de l'os fe- moris en la partie interieure. 662. & ſuiu.
Serum picis, & à quoy il est ap- pliqué.	Signes de la dysenterie sangui- nolente.

T A B L E.

<i>molente.</i>	745	<i>avec playe.</i>	456
<i>Signe des playes en la fracture.</i>		<i>Situation du iugule.</i>	501
445		<i>Situation de la fracture du iugu-</i>	
<i>Signes de l'abcès de l'os.</i>	449	<i>le.</i>	568.569
<i>Signes de la luxation de l'espa-</i>		<i>Situation du talon en la fracture</i>	
<i>le.</i>	543	<i>de la iambe ou de la cuisse.</i>	
<i>Signes pour cognoistre si l'os du</i>		451	
<i>coulde luxé est bien remis.</i>		<i>Situation des bandes des playes.</i>	
1134		442	
<i>Signes de la luxation de la mas-</i>		<i>Situation de l'homme quand la</i>	
<i>choire.</i>	580.587	<i>teste du haut du bras est tom-</i>	
<i>Signes des playes de la teste.</i>		<i>bee en la partie anterieure.</i>	
191		1128	
<i>Signes de grande importance.</i>		<i>Situation du bras quand on a re-</i>	
779		<i>mis l'os du coulde.</i>	1133
<i>Signe de la luxation de l'os du</i>		<i>Situation du iugal.</i>	580
<i>haut du bras.</i>	780	<i>Situation de l'homme auquel on</i>	
<i>Signe de mediocre deligature.</i>		<i>remet l'espine luxee.</i>	1138
340		<i>Situation du malade sur l'eschel-</i>	
<i>Signification du vent par le siege</i>		<i>le.</i>	629
779		<i>Situation de la iambe luxee.</i>	722.
<i>le vent a quelque affinité avec</i>		723	
<i>l'homme.</i>	642	<i>Situation des parties eminentes.</i>	
<i>Signifié des ulceres droictes.</i>		899	
15		<i>Situation haute met la partie</i>	
<i>Simple fracture.</i>	353	<i>hors le danger de fluxion.</i>	
<i>Suppuration de l'os</i>	229	<i>ibid.</i>	
<i>Situation de l'escharpe pour sou-</i>		<i>Situation du bras en diverses ma-</i>	
<i>tenir le bras.</i>	354. &	<i>nieres.</i>	315. & suiv.
355		<i>Situation de la grande vertebre.</i>	
<i>Situation du Chirurgien operant</i>		641	
<i>en la fracture du haut du bras</i>		<i>Situation du Chirurgien opera nt</i>	
365		809	
<i>Situation de la iambe rompue</i>		<i>Situation de la partie en laquell</i>	
		ffff	

T A B L E.

on opere.	819	738	
Situation violente du bras.	323	Shacele incurable.	722
Situation de la bande.	333. &	Sphacele & sa cause.	14
334		Spodium de deux sortes.	74
Situation du pied, & en com-		Squama æris de grande efficace,	
bien de iours il guarit.	393	confuse la chair.	80
Situation de la iambe rompue.		Sternuations sont propres pour	
412		expulser ce qui est en la matri-	
Situation du corps se doit faire se-		ce.	134
lon les playes.	741	Structure bonne des doigts.	
Situation de l'eschelle pour re-		821	
mettre les luxations.	750	Substance des muscles.	671
Sommaire de figurer colligé de		Substance de l'os de la teste.	
la coustume & nature d'u-		146	
ne chacune partie.	918	Substance qui est es petits trous	
Sommeil profond survient à la		de l'os de la teste.	148
luxation de la maschoire, & la		Suppuration au commencement	
cause.	584.585	des playes.	21
Sinder l'os de la teste avec l'es-		Suppuration se peut faire quand	
sprouette.	177	l'enfant est au ventre de sa me-	
Soulier deligature.	1029	re.	555
Suliers de Crete.	719	Suppuration petite ne peut estre	
Spasme est cogneu premierement		empeschee.	23
par l'article de la maschoire,		Suppuration comme se fait.	26
& sa cause.	577	Suppuration quand est necessaire.	
Spasme survient aux os remis.		27	
468		Sutures de la teste ne sont toutes	
Spasme survient aux os trop esten-		en un mesme lieu. 143. leur	
du.	ibid.	usage. ibid. leurs figures.	
Spasme aduient quand on tran-		145	
che les temples en coupant l'os		Sutures de la teste s'entr'ouurent.	
de la teste.	213	945	
Sparhe.	756	Symptomes d'une playe mal ban-	
Sphacele aduient aux playes.		dee.	440.441

T A B L E.

Symptomes de la gibbosité de l'es-	Teste monstrueuse.	145
pine.	619	
Symptomes de l'inflammation du	Teste imbecille reçoit facilement	
crane.	les fluxions.	256
Symptomes suivans la corruption	Tetanus comme se guarit en un	
du talon.	jeune homme l'ist.	953
Symptomes de l'elébore.	387	
Six raisons pourquoy les fractures	Thais, deligature pour la teste.	
ne guerissent en mesme temps.	964	
348	Tholus, deligature pour la teste.	
	965	
	Thorax d'Amintas.	1000
	Thorax representant χ.	1001
	Toiles tissées inegalement.	860
	Tortue deligature.	1027
	Tout bois, selon Hippocrates, est	
	dur.	1128
	Toute playe doit estre couverte de	
	son cuir.	470
	Tremour de langue est indice de	
	l'alienation de l'entendement.	
	251	
	Trepanes ne se pouvant plonger.	
	272	
	pourquoy il ne faut Trepaner sur	
	les sutures.	195
	comme il faut Trepaner un petit	
	enfant.	244
	en quel temps il faut Trepaner.	
	234	
	Trispastum d'Apellides.	1105
	Trois choses à observer en toute	
	curation	504
	Trois choses à considerer és playes	
	vieilles.	30
	Trois facultés generales és hom-	

T

T Emple, deligature de so-	
stratus.	1007
Temple, deligature d'Apollonius	
ibid.	
Temps chaud à quelles playes est	
sälubre.	40
Temps pour appliquer les atelles	
ou serules.	368
Tenaille à arracher les dents, &	
leur figure.	297
Tension des muscles & tendons és	
luxations, & la cause.	700
Tentes n'ont point de lieu és playes	
de la teste.	205
Tente n'a lieu où il est besoin de	
cataplasme.	206
Testes des hommes sont differen-	
tes.	141
Testes des bestes brutes sont con-	
sumierement semblables.	
142	

F fff ij

T A B L E.

es pour constituer les arts.	650	te.	650
792		Vertu de la chaleur naturelle.	181
Ulcere au siege & sa cura- tion.	110	Vertebres & leur cause.	621
Tubercules, & leur cause.	621	Vertebres luxées en la partie inte- rieure. 651. & les remedes.	652
Tubercules suruenants aux ver- tebres de l'espine, & le mal qu'ils causent.	612	toutes Vertebres ont apophyse.	634
Tumeur au tour de l'ulcere.	49	Vertebres de l'espine, & combien selon Hippocrates.	638
Tumeur en une ulcere.	55	Vertu est debilitée par l'interempe- rature.	660
Tumeur qui esuanouit incontinent & les maux qui s'ensuiuent.	56	Vertu de la chaleur naturelle.	181
Tumeur avec inflammation à l'ulcere, & les causes.	57	Vertu de l'eau chaude.	897
Tumeur appelée Ganglia, & où il se fait.	608	Vinaigre appliqué à la membra- ne de la teste.	235
		le Vin commun esment.	5
		Vin reiecté aux playes de la teste.	6
		Vin gros & austere, & sa facul- té.	205
		le Vinn'est bon aux playes de la teste quand l'os est denué.	199
		Vin defendu aux playes de la te- ste.	237
		Vin gros bon pour arrouiser les bandes es fractures.	329
		Vin pur ne doit toucher les par- ties blessées.	454
		Vivre sobrement est fort pro- pre pour les visceres blessées.	16
V arices sont pleines de gros sang.	614		
Varice & la curation.	99		
Variété d'os cause diuerse lesion.	163		
Veines iettans le sang.	383		
Veine caue, quelle est.	152		
les Veines de la partie interieure de la cuisse estans blessées la mort s'ensuit.	474		
Venus est à euitier en la curation des playes.	17		
Vesic appliquee sur la gibbos.			

T A B L E

<i>Ulcer</i> avec fracture requiert	46	<i>Ulcères circulaires</i> requierent la	
grande abstinence, & pour		lancette.	211
quoy.	ibid.		
<i>Ulcères sordides</i> ne peuuent estre		<i>Ulcères sinueuses</i> de deux façons	
glutinees.	44.45	& leur bandage.	873. &
<i>Ulcer</i> cauerneux.	53		874
<i>Ulcères</i> qui ont la sinuosité droicte.		<i>Vngula caballina.</i>	726
55		<i>Vo</i> misement est bon aux playes	
<i>Ulcer</i> simple, & comme elle est		des parties superieures.	48
faite.	26	<i>Ur</i> ine acre cause difficulté.	129
<i>Ulcer</i> non simple.	27	<i>U</i> sage des bastons de cornouiller	
<i>Ulcer</i> maligne.	36.37	pour l'extention de la iambe.	
<i>Ulcer</i> est accoustumee d'auoir		460. & 461	
les bords durs.	46	<i>U</i> sage de la laine grasse & com-	
<i>Ulcères</i> rongeantes & la cause.		bien de iours.	465
56		<i>U</i> sage de la deligature.	955. &
<i>Ulcères</i> de longue duree, & com-		956	
me elles se font.	86	<i>U</i> sage du limasson quarré & ses	
<i>Ulcères</i> sont suiettes à plusieurs		differences.	1056
accidents.	45	<i>U</i> sage des tentes.	204
<i>Ulcères</i> circulaires & leur cure.		<i>U</i> sage du bandage.	955

F I N.

